



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

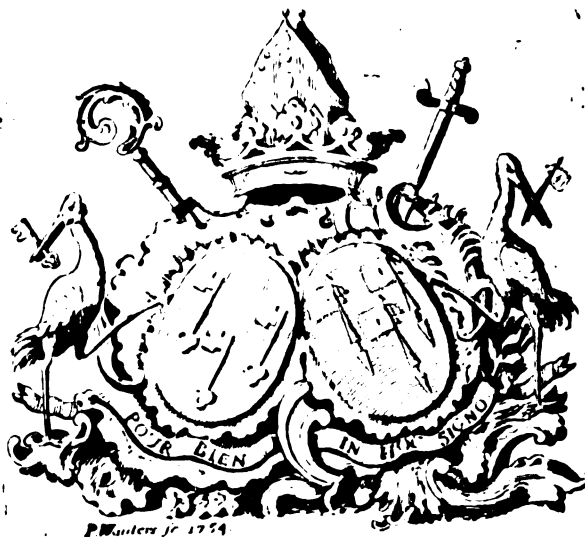
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



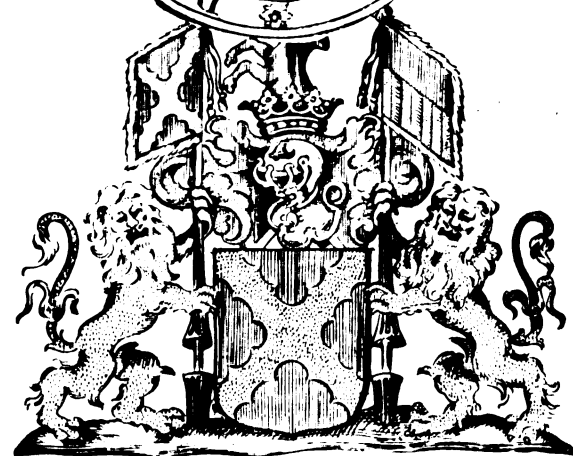
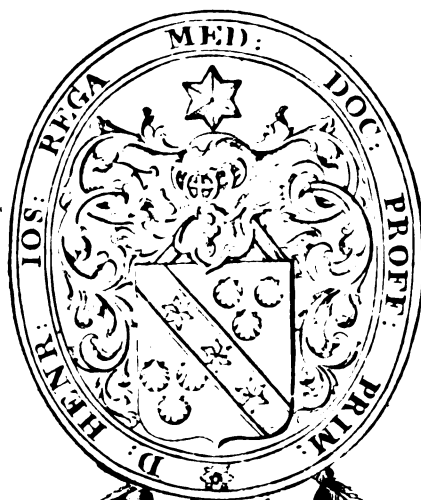




Hi. 4421  
R. 44B15



P. Wauters Jr. 1754



1723

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



00000104679

Digitized by Google











ATHANASII KIRCHERI  
SOC. IESV  
OE D I P I  
AEGYPTIACI  
Tomus III.

THEATRVM HIEROGLYPHICVM,  
*H O C E S T,*

Noua & hucusque intentata  
O B E L I S C O R V M  
Coëterorumque Hieroglyphicorum Monumen-  
torum, quæ tùm Romæ, tùm in Aegypto, ac  
celebrioribus Europæ Musæis adhuc  
superfunt, *Jar: de Kircher*

I N T E R P R E T A T I O

Iuxta sensum Physicum, Tropologicum, Mystico-  
storicum, Politicum, Magicum, Medicum, M-  
cum, Cabalisticum, Hermeticum, Sophi-  
sophicum; ex omni Orientalium  
& sapientia demonstr



*Felicibus Auspi*

F E R D I N A  
C A E

Ex Typographia Vitalis Masca  
*SUPERIORV*

Non-



[illegible][illegible]

100-443687-100

[illegible]

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971).

1992-1993

2003/03/03

[illegible]

the 1990s, the number of people in the world who are under 15 years of age is expected to increase from 1.1 billion to 1.4 billion. The number of people aged 65 and over is expected to increase from 200 million to 400 million. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion. The number of people aged 15 and over is expected to increase from 3.5 billion to 4.5 billion.

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most influential organization in the field of psychology, adds to the journal's prestige and makes it a must-read for all psychologists.

[illegible]

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Arar and Collins (1971) using a Shimadzu 1601 UV-Visible Spectrophotometer.

100-12160-207

100-100000

\_\_\_\_\_

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be answered. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.



AD EMINENTISSIMOS  
ET SERENISSIMOS  
SACRI ROM. IMP. PRINCIPES  
ELECTORES.  
DOMINOS MEOS CLEMENTISSIMOS.



*BELISCORVM* erectionem, quam in presentia executuri sumus, ad eos spectare fas est, per quos stetit Sacri Romani Imperij ad hoc usque temporis intemerata Maiestas. Vobis etenim, Serenissimi, debet omnis Germania, quod diuturno lassata bello, per tot rerum discrimina, cladium vicissitudines, dubios praeliorum euentus eluctata, latam aliquando tandem ad pacis Oliuam frontem erexerit, & veterum non immemor triumphorum in præclaro immutabilique statu sese confirmarit. Id vnum quippe seu pace, seu bello spectastis, ne quid de dignitate pristina Gloriosissimi Imperij vllâ fortune calamitate iret imminutum. Si gladium vaginâ vacuum spectauit Danubius, Albis & Mœnus sanguine discolores longo tempore defluerant, & Rhenus funeribus illachrymatus est; eo omnia consilio promenerunt, ut concussione istâ tam vehementi, longâ annorû serie collectam eluiem fortissima Natio in circumiecta maria feliciter exoneraret. Spectent igitur iidem Vestræ conscj virtutis fluij defixa utrimq; in ripis trophæa, surrectas Pyramides, excitatos Obeliscos, & veterem dolorem nouâ felicitatis à Vobis procurata memoria consolentur. Id pariter inter alia præclarissimum fuerit Ferdinando III. Cæsari, cuius auspicijs hoc Operis, quantum demum est, fuimus emoliti, spectari in eodem hoc gloria perennis Theatro, Vestræ monumenta virtutis, & totidem illius, quam ipse obtinet, bases, & solidissima fulcra Maiestatis.



# Nonnullæ Authoritates Doctrinæ Hieroglyphicæ in huius decursu Operis exponendæ.

## I.

Aristoteles in mystica sua Theologia iuxta mentem Ægyptiorum à Platone ore tenus accepta. l. 14. c. 14.

Sapientes Babylonij, & Ægyptij acumine mentis introspexerunt intellectualis Mundi species complexi scientiâ abunde traditâ, vel ex seipsis inuentâ, quam etiam professionem ipsi sibi vendicarunt; siquidem enarraturi aliquid utebantur doctrina intellectuali, non autem humanaria ut nonnulli alij, qui consulentes eos, adhuc non sibi visi sunt satis firmiter discere ex sententijs locutione redditis, conceptus animorum acceptos scribebant, uti oculatâ fide legimus, in lapides per figuras, idem in omnibus scientijs artibusque facientes, quos locabant in templis tanquam paginas perlegendas, talesque aderant libri eorum utensiles; quod fecerunt, ut indicarent etiam, quod intellectus agens immaterialis creavit omnia secundum propriam essentia cuiuslibet rationem, similitudinemque, quale optimum fuit, pulcherrimumque documentum, per quod utinam etiam indicarent, quâ ratione attingerent formas illas mirandas & absconditas, sic enim illarum sacramentum esset laude dignius, qualis conditio paucis viris contingit.

## I I.

Iamblichus l. de mysterijs Ægyptiorum.

Imitantes Ægyptij ipsam univ. naturam fabricamque Deorum, ipsi quoque mysticarum reconditarumque notionum imagines quasdam in symbolis conficiendis ostendunt, quemadmodum & natura rationes occultas in apparentibus formis, quasi symbolis exprimit, & Dij veritatem idearum per manifestas imagines exprimunt.

Cum ergo perspiciant, superiora omnia, inferiorum similitudine delectari, atque insuper optent, à superioribus bonitate repleti, quatenus pro viribus iminentur, merito & quasi convenientem Superis modum agendi pro viribus offerunt, quando occulta mysteria rerum abditarum, symbolis inferant manifestis, in quibus interpretandis dimitte voces, accipe sensus. Et fol. 354. Iam verò hæc non oratione rationeque nuda speculari solent; sed admonent insuper atque docent, ad excelsiora communioraque & superiora fato, naturam nostram progredi ad ipsum Deum, Opificemque Mundi; quatenus neque materiam ferat secum, neque aliud quicquam præter opportuni temporis observantiam, idque sacrorum opera nos consequi docent, atque simul efficiunt. Tradidit hanc quoque viam nobis ipse Mercurius, sed interpretatus est eam Propheta Ditis Ammoni Regi inuentam in adytis templi, in urbe Sain Ægypti; literisque sacris, id est, hieroglyphicis insculptam, præbuit quoque nobis nomen DEI discurrens per univ. sum.

## I I I.

Plotinus l. 8. Enneadis 5. c. 6.

Δοκῶσι δὲ μοι καὶ οἱ Αἰγυπτίων σοφοί, ὅτι τε ἀκριβῆς ὁπισθὴν λαβόντες, ἥ τε καὶ σφραγὶς τοῦ ὧν ἐξέλονται ὁ δὲ σοφίας δακτυλῖος. Μὴ τύποις γραμμάτων διόξοι δέουσι λόγους καὶ θεωρίας. Μὴ δὲ μιμημένοις φωνῶν καὶ θεωροῦσιν ἀξιωματῶν κερήϊδες· ἀγάλματα δὲ γραφάτης καὶ ἐν ἑκάστῳ ἐκάστη φρα-



Videntur Verò mihi Sapientes Aegyptiorum siue consummata quidam sapientia, siue naturali etiam mentis instinctu, Vbi constituerunt sapientie mysteria nobis significare, non vti fuisse figuris literarum significaturis sermonis discursiones & propositiones quasdam, & imitaturis voces pronuntiationesque regularum, sed potius describentes imagines rerum singulas singularum, easque depingentes, in sacris clam rei ipsius discursum significasse. Quòd videlicet scientia & sapientia quaedam sit unaquaque imago siue exemplar, & subiectum illud spectaculum totum vna collectum, neque sit excogitatio quaedam, neque consilium. Postea verò ab ipsa imagine exemplari, siue sapientia simul tota, simulacrum in alio quodam fiat iam euolutum, atque loquens in discursione quaedam, & causas propter quas ita res instituta sint inueniens, dum videlicet dispositio rerum, quòd ita se bene habeat, mouet admirationem.

**Simeon Ben Iochai in libro Zohar :**

Sacerdotes *Aegypti* explicabant sapientiam suam per signa, quorum similitudines sunt similitudines animalium, & barbarum, & omnis generis instrumentorum, & fuerunt signa 4 Mundorum, quorum 1 Mundus emanationis, 2 Mundus Angelorum, 3 Mundus Orbium, & 4 Mundus 4 Elementorum, & omnes istos 4 Mundos *Aegyptij* explicabant in parabolis animalium, & in enigmatibus de iis loquebantur, indicantes quomodo unus in altero sit, & quomodo omnes testentur, quod excelsus super excelsum sit custos, & ipse est Dominus & Magister, & plasmator omnium Mundorum, omniumque quae in iis sunt.

**Mor Isaac c. 6, Philosophia :**

*Scientia Magica ratio à supremis perficitur potentijs, una cum potentijs terrenis, familiaritatem ac convenientiam supernis cum inferioribus, quæ sub Luna sunt, habentibus; & ipsa fuit sapientia Philosophorum Egypti, sculpta in ingentibus saxis.*

**Aben-**

Abenuaschia l. de seruitute Ægypti.

وان كثيرين اهل هذا بلد لا يعرفون ما يدل عليه هذا اللغز وذلك ان تعليم  
ليس اهل مصر قربوهم بل رجل طرقنا قبل زمان طويل من ارض كنعن وكان  
مبورا في الحكمة وفي نحو والمساحة والاسباب والهندسة والموسيقى وفي فلسفة وهاجر  
العلوم المتداولة التي سماها الاوائل التعاليم واهدوا هذه الصورة قرجا باللة

*Vtique multi è populo huius regionis ignorant, quid significant huiusmodi  
enigmata, atque hoc, quia indigenae non consecrarunt illi, sed vir quidam ad nos  
se recepit olim ex terra Canaan, is erat eximius in Sapiencia, & in Grammatica,  
Geometria, Musica, Arithmetica, Philosophia, & reliquis scientijs significatis;  
quas Antiqui notant disciplinas; & hic dono obtulit has figuras, ut Deo essent sa-  
cræ.*

### Artis Hermeneuticæ, siue Interpretatiuæ Hieroglyphicorum Suppositiones.

1 Hieroglyphica Ægyptiorum doctrina nihil aliud est, quàm ar-  
cana de Deo, diuinisque Ideis, Angelis, Dæmonibus, cæterisque Mun-  
danarum Potestatum Classibus ordinibusque scientia, saxis potissimum  
insculpta.

2 Hieroglyphica symbola ad exemplar naturæ instituta, non lite-  
ris, syllabis, vocibus, periodis. sed conceptibus Idealibus latentium  
mysteriorum sensus efformant.

3 Symbola Hieroglyphica in Obeliscis, cæterisque monumentis  
Ægyptiacis, non temerè, ἀλόως καὶ ἀτάκτως congesta sunt, sed summâ con-  
nexionem formatorum conceptuum sacramenta exhibent.

4 Hieroglyphica iuxta Mundorum varietatem & analogiam,  
quam ad inuicem habent, varios sensus inuoluunt, id est, vnum & idem  
symbolum, v. g. Accipitris pro appositæ conditione notarum, non  
Siderei tantum, sed & Archetypi, Intellectuâlis, Ethici, Politici, Chimi-  
ci Mundi Solem indicat, ita ut dictum symbolum & Osirin supramun-  
danum, & Sidereum, & Hylæum ex æquo iuxta intentam analogiam ex-  
primere possit. Quod idem de Iside, Mophta, Anubi, cæterisque Deo-  
rum monstris; idem de crateribus, aquis, vasis, cæterisque sentiendum est.

5 Hieroglyphica symbola non tantum sublimiū erant significatiua  
sacramentorum; sed & naturalem quandam efficientiam habere crede-  
bantur, tum ad Genios bonos quibuscum occultam, & in abdyta naturæ  
abyssio latentem sympathiam habere putabantur, attrahendos; tum ad  
contrarios & antitechnos Genios, ob eorundem cum ijs antipathiam,  
coercendos profligandosque.

6 Hieroglyphica symbola nihil aliud quàm prophylactica quæ-  
dam signa, omnium malorum auerruncatiua, ob mirificum catenarum  
mundialium consensum connexionemque, esse existimabantur.

His præmissis, iam tandem diuini Numinis auspicio, Opus cœptum,  
difficile sanè, & Herculeis etiam formidandum humeris  
ordiamur.

OEDI-



# OEDIPI AEGYPTIACI

S I V E

## THEATRI HIEROGLYPHICI Tomus III.

P R A E F A T I O

A D S A P I E N T I S S I M U M  
F E R D I N A N D U M III.  
ROMANORVM IMPERATOREM  
IVSTVM, PIVM, FELICEM.



**P**ANDIMVS tandem, Sacratissime Cæsar, polymorphum Hieroglyphici Morpheæ Regnum; Theatrum inquam immensa monstrorum varietate refertum; non dico nudis naturæ monstris, sed enigmaticis vetustæ sapientiæ Chimæris ita adornatum, ut inde immensos scientiarum thesauros sagacia ingenia, non sine literarum bene, eruere posse confidam. Hic Bubasticus Canis, Saiticus Leo, Mendesium Hircus, Crocodilus fado fauciam hians formidabilis, divinitatis, naturæ, animarumq; occultos, sub umbratili imaginum ludibrio, vetustorum Sapientum sensus, aperiant, Hic sitibunda Dipodæ, Aspidæ virulente, Ichneumones callidi, Hippopotami crudeles, monstrofi Dracones, ventrosus bufo, implicatus conchæ limax, hirsutaque campe, sine numero spectra, mirum in naturæ sacrarijs feriem et ordinem exhibent. Occurrunt hic nulla rerum exoticæ quiddam metamorphosæ transformatarum species, in alias et alias imagines figuras hominum conuersis, et in se rursus nexu mutuo refectis; ubi feritas cum tampanitate, hæc cum affectata diuinitate, diuinitas denique, ut cum Porphyrio loquar, per omnium rerum species transiens, cum omnibus videtur monstrosum medicata coniugium; ubi nunc variegatâ facie sublimis, caninam ceruicem attollens hic geris Cynocephalum, ille turpis Ibis, aut Accipitris rostratâ larvâ indutus, magni Iouis alitem agit; alius virgineâ blandiens facie in Scarabæi indumento Scorpionis mentitur  
acu-



aculeum. Ceteri diuersis in vnam ridiculo sanè figmento coagmentatis rerum speciebus nunc triformes Sphinges, nunc, vt multa paucis complerem, Chimæras Eurydæmonides; alij ex Plutonis officina veluti prodeuntes Λυκοκυνοκενταυροι, Cerberos referre videntur. Nec desunt informes Isiacorum Canopi; immodicâ corporis distensione prominentes totos ventres diceres. Quis amplius? Videres hic turpem illum oblonga Cercopithecum cauda, pileo textili, Crocotysque Phrygijs Catamiti pastorculi specie indutum varijs modis gesticulantem. Videres & enormis crassitie bonem, omnipotentis Deæ fecundum Numen, gestuoso incessu, alis agglutinatæ conspicuum, veluti volatas affectantem; vtrumque is symbolis adornatum, vt illum quidem Bellerophontem, hunc autem Pegasus diceres, tamen rideres vtrumque. Verbo quidquid fecunda portentorum mater Ægyptus excogitauit vnquam, aut poëseos ludibundum finxit ingenium, in hoc pantomorpho natura theatro nobis ob oculos sub allegorico occultâ significatione valamine positam contemplamur. Quis porro horridam hanc rerum faciem intuens non animo protinus cadat? Quis huic se monstrifero deserto per inhospita tesqua, asperos calles, innumeros precipitiorum scopulos, sine viarum perito duce tuto committat? Quis theatra hæc ingressus, cum tot monstris & portentis impune congradi audeat, & non nisi plumbeis obtusisque instructus pugionibus, temerè, vana loquar, ἰσχυρίζω? video ego totius naturæ consultum Plinium hoc succubuisse prælio; video quoque solertem naturæ scrutatorem Elianum, Marcellinum quoque & Hermapionem Cymbalum Mundi, aliosque Heroas ad primum conflictum mox animum de victoria adipiscenda quasi despondentes sese ingenioso, seu magis calida effugio subduxisse. An non igitur in hoc agone meritis ab omnibus temerarijs veluti Icarios ausus attentaturus audiam? Sed macte animo.

Q. Cal. l. 12.

Ἀλλὰ μὲν οὕτως πρὸς τοὺς θεοὺς οἱ βίῳ αἰσθητικοῦ

ἔστι δὲ πολλὸν πρὸς τοὺς θεοὺς οἱ βίῳ αἰσθητικοῦ

Incommoda enim ante pedes Dij posuerunt hominibus,

Commoda verò valde procul, in medio autem laborem statuerunt.

In tanta caligine audendum est aliquid, &amp;

Quid nostri valeant humeri, quid ferre recusent, periclitandum: Vbi vires humane deerunt, aderit diuina bonitas, quæ vti ad hoc ab inuente ætate me instimulauit, sic & gratiam, vt quod eius ope fieri posse cogitant, perficiam, concedet. Sed vt paulò apertius montem meam exponam, diuino Numinis auspicio, ad vltimum & vnicum intentionis nostræ scopum, in quem tam operoso binorum Tormentorum apparatu hucusque collimauimus, id est, ad practicam hieroglyphicorum interpretationem, meliori quo fieri poterit modo & methodo perficiendam, progredimur. Opus sanè arduum, & innumeris difficultatibus inuolutum, ante vicennium Reipublice literaria promissum, iam tandem fide sollicita exhibitum. Quod Sacratissime Cæsar, iussisti, pro mea tenuitate ingenij executus sum; vt proinde non tam mea, quam Tua, quicquid in hoc Opere excellens comperietur, voluntate, Tuâ in literatos propensa voluntatis significatione, singulari subsidiorum munificentia partium dici debeat; grataque cognoscat posteritas, Te in hac durioris temporis propagatione diuinitus a Deo electum, vt quod nul-

lus

lus ante Te Casarum, aut Viribus ullis, aut potentia obtinere potuit, Tu obtine-  
res, Tu conficeres, Tu omnibus numeris compleres & absolueres.

Verum idem mihi hic contigisse videtur, quod Isidi, quæ cum omnia con-  
stanter certamina superasset, Titanum sauitiam effugere nequibat. Perdomitis  
ego supradictis monstris, cruentis belluis constanti labore subiugatis, dum Osiri-  
dem restauro, Titanum crudelitate inuaditur, Horus, fœtus tanto labore conce-  
ptus. Dum, inquam, in sublimi illa, atque hucusque intentata hieroglyphicorum,  
Typhonis sauitia, hoc est, temporum iniquitate disperforum perditorumque reuo-  
canda scientia laboro, domitisq; iam omnibus difficultatum monstris Osiridem  
perditum in integrum restituo; Horum Titanum iniquitate perdo, id est, fœtum  
hunc propria industria, labore summo, conatu pertinaci, studio denique contento  
partum, iniqui rerum censores eripere omnibus modis fortassis conabuntur. Nam  
in materia hac uti noua, nana, & cæca, ac rerum eximiarum abundantia & copia  
pleta, sic inuidia veluti fulgida gloriæ concomitantis umbræ quàm maximè ex-  
posita, Aristarchorum quorundam peruersa iudicia, & reprehensiones Momicas;  
quas nemo unquam Doctorum, in tam arduo & glorioso pulnere desudantium  
effugere potuit, minimè defuturas prauideo; quorum tamen impugnationes cu-  
randa non sunt: tamen si enim omnem in hoc Opere perfectionem fortasse non  
attigerim, non tamen nescio humanarum virium terminos circumscriptos, &  
non nihil esse prodire tenus, si non datur ultra. Nam de præsentis argumenti  
vel præstantia, vel utilitate, quam eorum explicatio & cognitio adfert, si pro di-  
gnitate differere velim, nullus unquam exitus reperietur. Esto itaque, non posse  
me, non posse alium quempiam totum hoc mysteriorum pelagus exhaurire, litæque  
exporrectum ambitum omninò perlustrare; ideonè præclaro & laborioso incepto  
desistendum, quod uni præstare negatum sit: minimè. Summè ballucinantur  
illi, qui nihil dignum, pretiosum nihil reputant, nisi quod omnibus numeris absolu-  
tum fuerit; illi nequaquam homini in hac rerum caducitate constituto, sed in  
alteram vitam abstracto, huiusmodi perfectionem reseruatum esse sibi persuadeant.  
Desinant itaque tanta molis argumentum mihi exprobrare, rerum, quas ignorant,  
impugnatores. Deo laboro, qui ut quod aggressus sum, ad exitum perducere  
possim, pro infinita clementia concedat. Tu, Cæsar, iussisti, cui non obtemperare;  
nefas rebar. Totus literarum penè Orbis ad progrediendum me extimulauit;  
quid moror? Prodeat itaque Opus, in quo quicquid erroneum, mancum, muti-  
lum & imperfectum, id totum meæ insufficientiæ; quicquid perfe-  
ctum, & admiratione dignum, Deo Opt. Max.  
adscribas velim.



# OEDIPI ÆGYPTIACI DIATRIBE PROLVSORIA.

## De Hieroglyphicis in genere.

### CAPUT I.

#### *De Etymo, origine, & propagatione Hieroglyphicæ doctrinæ.*

Hieroglyphi-  
cum quid sit.



Parabolarum  
genus duplex  
apud Ægyp-  
tios,

Hieroglyphi-  
cæ quid inci-  
derint Ægy-  
ptij.

Hieroglyphi-  
ca non saxis  
tantum sed  
alijs etiam  
materijs inci-  
sa.

S. Cyrillus.

Sapientia stu-  
dium omni-  
um floruit  
apud aliquos.

**H**IEROGLYPHICVM, ἱερογλυφικὸν, id est, à Sacra sculptura derivatum, nihil aliud est, quàm *Rei sacræ symbolum, saxis insculptum*. Dicitur *Symbolum*, ut mysteriosi sensus ratio indicetur. Dicitur *rei sacræ*, ut differentia inter symbola sacra & profana constitueretur. Fuit enim duplex Ægyptiorum parabolarum genus, vnum *δημιῶδες*, quod tritas & vulgares similitudines complectebatur; alterum *ἱερὸν*, sacrum, hoc est, à sanctiori quadam & magis arcana doctrina depromptum. Nam Ægyptios non, ut multi sibi hucusque falso persuaserunt, historias, non laudes Regum & Principum, non artes liberales, non aliud denique huius generis commentum, sed res sacras, vel ad divinæ naturæ proprietates, vel ad Angelorum Geniorumque ordinem, præsidiorumque distributionem, vel ad Theurgie, expiationumque sacrarum rationem spectantes, incidisse, paulò post apparebit. Dicitur *saxis insculptum*, non quòd alijs quoque materijs ea non inscripserint (nam & ligneis, papyraceis, testaceis, inuolucrorumque fascijs simbrijsque ea insculpta reperiuntur; sed quòd totam hieroglyphicæ doctrinæ substantiam ut plurimum templorum parietibus & valuis, Obeliscis, Deorum simulachris, saxeisque tabulis, ad ea toti posteritati contra omnes temporum incursias duratura sincere exhibenda inciderint. Ea verò quæ privato Ægyptiorum vsui deseruirent, cuiusmodi amuleta sunt omnibus communia, pro facultate cuiusque cuiusque materiæ insculpebantur, Cyrillus l. 9. aduersus Iulianum: *Fuisse, inquit, apud Ægyptios quosdam enigmatum magnâ industriâ & gravitate præditos, quos illi nominare solent ἱερογλύφους, qui templis & Obeliscis notas insculpebant, non vulgaribus utentes litteris, sed alijs figuris rerum naturas effigentes, prudentiorum augebant scientiam*.

Quis porrò Hieroglyphicorum fuerit Author, tametsi vberimè in Obelisco Pamphilio decidèrimus, quia tamen ibidem nonnulla omisimus, ea hîc opportunè inferenda posuimus. Notandum itaque, nullam vnquam ætatem extitisse tantis ignorantie tenebris inuolutam, quæ non aliquem sapientiæ radium veluti per nubes emissum, saltem refractò sublustrique lumine vibraret. Est enim illa blanda conciliatrix, & quasi sui læna scientiæ illecebra, quæ hominem tanquam saginati corporis inutilem belluam perpetuò ad pastum nugatoriasque curas abijci minimè patitur, sed quandam honestatis faciem infixit pectori; quæ si excitata fuerit crebrius,

brūis, illos, quos in animis hominum cernimus scientiæ igniculos, non obscure ventilabit. Atque hinc omnes artes scientiæque floruerunt, quibus animus contra sarcinam corporis, & istam salebrosam rerum exilitatem, fortiter eluctatus effecit, ut lux ingenij in præclarissimis studijs adolesceret, tandemque ad formam scientiæ magis commutatam non mollibus quidem cliuis, sed varijs difficultatum anfractibus contenderet. Inter cæteros tamen mortalium neminem fortiozem in hac agonistica literarum meta fuisse Hermete Trismegisto, ex Obelisco Pamphilio passim probatum fuit. Siquidem nihil adeo ipsi incumberebat, quàm ut Sapientiā à primævis Mundi Patriarchis traditam, omnium earum rerum, quæ in rebus humanis desiderari poterant, longè præstantissimam instauraret, & nè à plebeis ingenijs contaminarentur, hieroglyphicarum figurarum involucris ita implicaret, ut solis, quos ipse dignos aptosque iudicaret, suæ scientiæ medullam aperiret; reliquis extra ordinis Sacerdotalis à se instituti cancellos positis, cortice tantum relicto. Cum enim hunc Mundum ex tanta rerum varietate coagmentatum, quasi scenam politissimis imaginibus distinctam, contemplatus intueretur; rectè huiusmodi rerum creatarum simulachra τὰ θεῶν σύμβολα, quæ ipse nobis per tot obiectas sui species inureret, totidemque literas magno diuinitatis fulgore illuminatas, quibus illud æternæ Mentis Numen nomen suum consignaret, pronunciandas esse putavit. Atq; hinc primæ hieroglyphicæ στοιχίσματα rudimenta prodierunt; quæ à primis Patriarchis, Adamo, Enoch, Noëmo, Chamo adumbrata, ab Hermete omnibus numeris absoluta, in liberaliorē formam per stupendam Hieroglyphicorum architecturam exurrexerunt; quæ tanti semper deinceps inter Ægyptios fuit celebritate nominis, ut nec Moysen eam doctrinam dedignatum, vel ipse sacer textus adstruat, qui Moysen omni Ægyptiorum sapientiā præditū dicit, quam Philo in libro de vita Moysis, cuius verba alibi adduximus, aliam non fuisse dicit, quàm occultam Philosophiam, descriptam literis, ut vocant, hieroglyphicis, τὴν δὲ συνβολικὴν φιλοσοφίαν ἣς ἐν τοῖς λαοις γράμμασιν ἐκδηλεῖται, καὶ δὲ τῶν ζῴων στοιχίσματα, ἃ καὶ θεῶν τιμῆς γράμματα; id est, *Notis animalium quæ ipsi venerantur pro Numinibus*. Ut vel ex hoc capite pateat quàm vetusta illa sit sapientia, quæ vel ipsum Moysen discipulum habuerit. Hermetem verò huius literaturæ Authorem fuisse, vel ipse Plato in Phædro docet, quem & Thautum siue Thoth vocat, & Philo Biblius, qui Sanchoniatonis, Authoris vetustissimi, Moyse synchroni, historiam Græcè vertit, Tautum siue Hermetem Trismegistum symbolicæ literaturæ primum Doctorem apertè docet; quæ omnia fusissimè in secundo libro Obelisci Pamphiliij comprobata sunt, ad quem Lectorem, nè eadem toties repetere cogamur, remittimus. Cum itaque hieroglyphica doctrina, eorumque Author multò ante Moysis tempora iam floruerit; certò ille alius esse non potuit, quàm Mercurius Trismegistus (quem Arabes ادريس Adris vocant) Sacerdos, Philosophus, & Rex maximus Ægypti, quemque tempore Abraham, Misraimo primo Pharaone rerum in Ægypto potente, floruisse, in toto hoc Opere sat superque demonstratum fuit; quod Iamblichus primo de mysterijs capite, confirmat, vbi Pythagoram, & Platonem, Eudoxum, cæterosque Græciæ

Sacerdotibus solis hieroglyphicæ doctrinæ communicata à Trismegisto.

Hieroglyphicæ doctrinæ origo.

Moyses hieroglyphicæ doctrinæ instructus. Philo.

Hermes Trismegistus Author doctrinæ hieroglyphicæ. Plato. Philo Biblius.



Philosophos suam philosophandi rationem, ex colūnis Hermetis seu Mercurij, (vtique à nullo alio Hermete, nisi ab illo, quem descripsimus) didicisse, apertè docet; quem & ideo non immeritò totius literaturæ parentem nullo non tempore tota posteritas confessa est. Vide Obeliscum Pamphilium l. 2. cap. 1. 2. 3. vbi dicta hucusque omnigenis autoritatibus comprobantur. Quibus quidem præmissis, iam differentia, quâ literaturæ diuersarum Gentium ab Ægyptiaca Sacerdotali differat, assignanda est, vt multorum ea de re scrupulus eximatur, qui putant Chinesium, Brachmanum, & Mexicanorum literas verè hieroglyphicas notas esse.

## CAPUT II.

*Quomodo Hieroglyphica à cæteris diuersarum Gentium literis distinguantur, & potissimum in quo Characteres Sinensium ab Hieroglyphicis differant.*

Characteres  
significationes  
conceptuum  
omnes ferè  
gentes ha-  
bent.

Sinenses,  
Brachmani,  
Mexicani  
potissimum.

**N**ullam ferè esse Gentem adeo barbaram, nullam Nationem ita incultā, quæ non suis ad conceptus sibi inuicem manifestandos characteribus vtatur, experientia temporum nobis innotuit. Non loquimur autem hic de literis & characteribus certo quodam Alphabeto constitutis & definitis, sed de characteribus significatiuis, integrum alicuius rei certæ conceptum inuoluentibus. Et his præ reliquis Orbis terrarum gentibus, tres vsas esse Nationes constat, videlicet Sinenses, Brachmanes, & Mexicanos; de quorum literis & characteribus hoc loco differemus, ab Sinis exordium auspicaturi.

*Characteres Hieroglyphici Sinensium.*

Sinensium  
characteres  
quando insti-  
tuti.

**S**inenses ex Annalium suorum temporumque concatenatione, primam literarum inuentionem ponunt trecentis ferè annis post diluuium; quarum primus institutor & Rex fuit nomine Fohi. Ita habetur in libro de successione Regum. Et prima characterum forma habetur in libro de formandarum literarum Chinicarum ratione, quem dum hæc scribo, mihi communicauit negotiorum causa ex Sinarum Regione Romam profectus R. P. Michaël Boym Polonus è Soc: IESV, tum linguæ Sinicæ, tum rerum omnium ad dicti Regni mores & consuetudines pertinentium peritissimus; à quo quàm plurima ad Sinensium legendi atq; scribendi rationem spectantia ore tenus excepi; ex quibus ea tantum, quæ instituti mei propria sunt, describam; reliquas quæ Sinarum Regnum, eiusque politiam, atque linguæ rationem concernunt, Lector curiosus copiosissimè descripta reperiet in dilucidatione summaria rerum Sinicarum, à memorato Patre vberrimè & curiosissimè conuinnata.

Cham i po-  
steri colonias  
misse viden-  
tur in Sinas.

Dixi trecentis ferè post diluuium annis, eodem ferè tempore, quo filij Noëmi Mundo dominabantur, in vniuersi Mundi fines imperium pro-

propagantes, primam literarum inuentionem ab Imperatore Fohi detectam, non nisi à Noëmica stirpe eam edocto. Nam uti in primo Tomo relatum fuit, Cham primus ex Aegypto in Persiam, & hinc in Bactriam colonias suas transtulit, quem & eundem cum Zoroastre Bactrianorum Rege constituimus; Bactriana autem vltima Persidis Regio, Mogorum Regno contermina, ea loci opportunitate sita est, ut ex ea facile in Chinam, vltimam habitati Orbis terrarum Nationem, colonias, atque vnà prima literarum elementa, quæ à Patre Cham, & Mercurio Trismegisto Mesraimi filij sui Consiliario, primoq; hieroglyphicorum institutore, tametsi imperfectè didicerant, transferre potuerint. Certè ut ad hoc credendum inducar, magni momenti argumentum sunt veteres isti Sinesium characteres, hieroglyphicorum in omnibus æmuli. Primò siquidem ex omnibus rebus mundialibus primos Sinas characteres suos construxisse, tum ex Chronicis ipsorum patet, tum ipsa characterum forma sat superque demonstrat; siquidem non secus ac Aegyptij ex animalibus, volucribus, reptilibus, piscibus, herbis, arborumque ramis, funiculis, filis, punctis, circulis, similibusque characteres suos, alià tamen & alià ratione dispositos formabant. Posteriores verò Sinæ rerum experientia doctiores, cum magnam in tanta animalium, plantarumque congerie confusionem viderent; Characteres huiusmodi variè figuratos, certis punctorum linearumque ductibus æmulati, in breuiorem methodum concinnarunt, quæ & in hunc vsque diem vtuntur. Quorum quidem tantus est numerus, ut hodie è summorum literatorum numero non habeatur, qui ad summum octuaginta characterum millium notitiam non possederit; atque adeo, quanto quis plurium literarum cognitionem habuerit, tantò cæteris doctior habeatur. E quibus tamen decem millia ad idioma perdiscendum, ut tolerabiliter conuersari possit, sufficiunt. Porro literas Sinæ nullà ratione in Alphabeti morem, uti cæteris Nationibus consuetum est, dispositas, neque voces ex literis & syllabis compositas habent; sed singuli characteres singulis vocibus & nominibus respondent; adeoque tot characteribus opus habent, quot res sunt, quas per conceptum mentis exponere volunt; ut si totum Calepinum in eorum idioma quis vertere attentaret, cum tot diuersos & differentes characteres habere oporteret, quot voceribi differentes sunt. Neque aut declinationibus, aut coniugationibus vtuntur; cum hæc omnia, uti paulò post videbitur, in ipsis characteribus implicentur; atque adeo magna memoria præditum esse oportet, cui vel ad aliquam saltem mediocrem eruditionem Sinis propriam pertingere sit animus; ut proinde non immeritò illi, qui per summos labores, & totum vitæ tempus in characteribus addiscendis impendentes ad summam eruditionem peruenerunt, primos in Regni administratione gradus titulosque sortiantur.

Sinesium  
characteres  
hieroglyphi-  
cis similes.

Sinesium  
characterum  
multitudo  
ingens.

Sinesium  
characteres  
singuli singu-  
lis vocibus  
respondent.

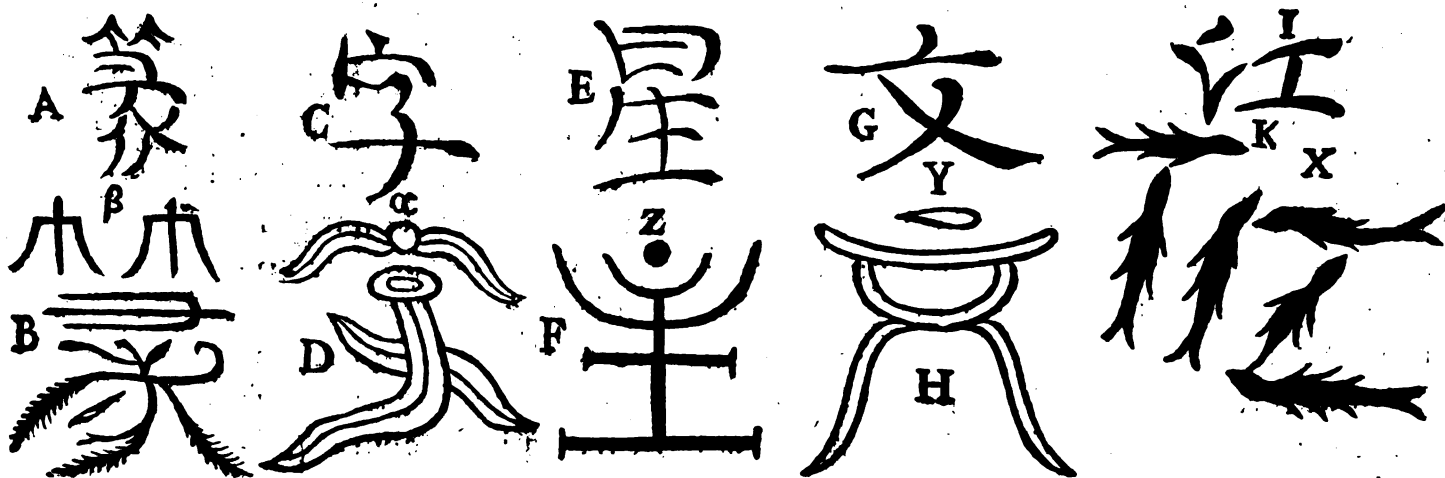
Vete-

*Veterum Sinicorum Characterum Anatomia.*

Siniorum  
characterum  
veterum exem-  
pla.

Sinenses An-  
tiqui ex omni-  
bus rebus  
characteres  
efformabant.

**D**iximus in præcedentibus, Sinas primæuos characteres suos ex om-  
nibus rebus, quæ visui obijciuntur, assumpfisse, atque ex vario tan-  
tùm harum rerum congestarum ordine & dispositione mentis suæ conce-  
ptus manifestasse. Hinc igneæ naturæ argumentum tractaturi, serpenti-  
bus, aspidibus, & draconibus utebantur, qui tali aut tali ordine & disposi-  
tione digesti, tale & tale quid significabant. In aëreis rebus describen-  
dis, volucrum varia dispositione; in aqueo argumento, piscibus; in ve-  
getabili natura describenda floribus, folijs, ramis; in sideribus, punctis  
seu circulis, quorum singuli singulas stellas exprimebant, utebantur; in  
reliquis indifferentibus argumentis ligna, globos, fila certa lege disposi-  
ta adhibebant. Verùm ut hæc luculentiùs pateant, hic primæuos vete-  
rum Sinarum Characteres apponendos duxi, ut differentiam illorum à  
modernis, & hieroglyphicis Ægyptiorum luculentiùs videat curiosus Le-  
ctor. Moderni enim non ampliùs figuratis eiusmodi characteribus vsi vi-  
dentur, sed certis quibusdam ductibus linearum, qui tamen ductus figu-  
ratarum literarum Antiquis vsitatarum propè referrent, uti in sequen-  
tibus figuris apparet, in quibus litera A eisdem ductus imitatur, quos  
figurata litera B veterum. Idem apparebit in litera C modernorum, com-  
parata ad literam veterum D, uti & E ad F, & G ad H, & I ad K, qua-  
rum utraque flumen significat ex certa dispositione piscium, quam mo-  
derna per literam I ex similibus literarum ductibus efformatam imi-  
tantur.



Huiusmodi itaque characteres figuratos, quâ dispositione diuerso-  
rum animalium figuratas primæui ad conceptus suos manifestandos or-  
dinabant, eadem posterius non quidem animalium, sed certis linearum  
punctorumque tractibus, exhibebant, uti dictum est, qui mos in hunc vsque  
diem permansit, ut videre est in figuris paulò antè propositis A B C D E F  
G H I K, ubi loco ramorum, foliorum, piscium certo ordine disposito-  
rum, moderni certis tractibus utuntur, similibus tamen & quodammo-  
do parallelis. Sed ad institutum nostrum reuertamur.

*Diffé-*

*Differentia inter Sinenses & Hieroglyphicos Aegyptiorum characteres.*

**D**iximus in precedentibus, verisimile esse, posteros Chami colonijs in ultimam usque Sinarum regionem propagatis, vnà quoque & literas propagasse; non tamen tantò, quantò Aegyptiorum hieroglyphica, mysteriorum apparatus adornatas; sed quantum sufficiebat ad conceptus mentis exponendos, rudi Minerva comparatas. Certè inter Sinenses characteres Crux, quæ tanto apud Aegyptios in honore habetur, sæpissi-

Crux anasta,  
& statua Se-  
rapidis inter  
Sinensium  
characteres.

10 decem	x <sup>c</sup>	+
Terra	he <sup>t</sup>	N 土
Rex	uam	M 王
Petra gemma	yú	L 王

mè spectatur, vti figura O docet, quæ non secus ac apud Aegyptios denarium numerum significat, perfectionis symbolum. Huic si subijciant aliam lineam, vt in N compareret, efficitur character qui terram significat. Si aliam lineam superius inferiori parallelam, vt in M compareret, adijciant, efficitur character qui Regem significat. Si lineolam, vt in L apparet, adijciant huic figuræ, character efficitur qui gemmam significat. Qui tres vltimi characteres vti in suo genere perfectionem quandam indicant, ita non incongruè per crucem constituuntur.

Et tamen non secus ac Aegyptij ex varijs animalium, vegetabilium, instrumentorumque congerie, sensa mentis

sua exposuerint; magna tamen inter vtramq; scribendi rationem differentia extitit. Aegyptij enim hieroglyphica nequaquam in communi conuersatione adhibebant, neq; licitum erat vnicuiq; eadem addiscere; sed qui ex lege & instituto politico ad id deputabantur; neque enim temerè, aut *αλόγως* animalium figuris utebantur, sed per occultas eorum virtutes & operationes, summa in natura rerum, vti ex toto Opere patet, mysteria significabant. Præterea literæ hieroglyphicæ non simplices voces, aut nomina, sed integros conceptus ideales inuoluebant; ita Scarabæum intuentes, non animal, aut Solem præcisè, sed occultas operationes, quas non tantum Sol materialis in hoc sensibili Mundo, sed & archetypus in intelligibili Mundo efficit, intelligebant. Quæ omnia in Sinensium characterum structura deficiunt; cum hi præcisè solum ad vocum nominumque simplices conceptus indicandos, nullo alio sub ijs latente mysterio, instituti sint. Non nego tamen, Sinas subinde diuersorum characterum significata ita adaptare, vt inde ingeniosæ allusionis significatio emergat, quæ tamen ad subtilitatem, hieroglyphicorumque argutas allusiones minime accedunt; vti ex sequentibus literarum compositionibus patet; vbi character G, idem significat, quod afflictum esse, & compositus ex duobus characteribus B & A, quorum ille cor, hic portam significat; quasi di-

Differentia  
inter chara-  
cteres sinen-  
sium, & hiero-  
glyphica  
Aegyptiorum

Characteres  
Sinensium  
exempla varia,  
eorumque  
explicatio.



Porta

A

Cor

sin B

心

Afflictus muén

C

Homo

gin

人

Rex

uam'

E

Sol

g'e

K

Perfectus teiuén

F

Luna

yu'e

I

liuén  
Amore alicu-  
ius captus.  
Mulier, filum,  
verbum.

G

Claritas

mún

H

rafter H idem significat quod claritatem; componiturque ex chara-  
cteribus I & K, quorum ille Lunam, hic Solem indicat, quasi omnis ab his  
ce luminaribus Mundi claritas scaturiat. Innumeros alios huiusmodi cha-  
racteres habent Sinæ, ex diuersorum characterum coagmentatione com-  
positos, quibus non sine ingenio ad arcanas rerum significationes allu-  
dunt; quos consultò omittimus.

His itaque expositis, nè quicquam circa hoc argumentum scitu di-  
gnum omisisse videamur, paulò fufius de Sinicæ linguæ ratione discurre-  
re hoc loco visum fuit, præsertim cum non tam meâ voluntate, quàm alio-  
rum

dicerent, portam cordis clausam esse; homo enim, dum in afflictione consti-  
tus est, omnes spiritus intra cordis por-  
tam concentrari sentit; unde timor,  
metus, afflictio. Iterum dum homi-  
nem perfectum indicare volunt, cha-  
cterem F formant, qui ex caracte-  
ribus D & E, quorum hic hominem, il-  
le Regem significat, componitur; quo  
indicare volunt, Regem inter homines  
solum perfectum esse. Rursus, chara-  
cter G hominem indicat amore alieni-  
us captum, & ex characteribus tribus  
componitur, quorum vnus a mulierem,  
alter b filum, tertius c verbum indicat;  
indicaturque hoc ipsa, quod sienti filo  
seu chorda res attrahimus materialiter,  
& verbo moraliter homo hominem,  
sic mulier virum. Hoc pacto cha-

rum complurium instantibus precibus, ad id præstandum sollicitatus adi-  
gar.

Cum itaque lingua Sinica mirum in modum æquiuoca sit, vnum-  
que verbum sæpe decem, sæpe viginti res differentes, sola accentus di-  
uersa prolatione enuntiata, significet, illa suprâ quàm dici potest, dif-  
ficilis redditur, & non nisi summo labore, intenso studio, & cùm mille  
reflexionibus addisci potest ab exteris. Mandarinæ toti Regno commu-  
nis est, eiusque principalis vsus est in Curijs & aula Regis, quæ sunt Pa-  
quini, & Nanchini, estque in toto Regno eadem, quæ in Hispania Castel-  
lana, & in Italia Toscana. Characteres toti Regno Sinarum, vti & Iapo-  
niz, Coreæ, Conchinchinæ, Tonchini communes sunt; idioma diuersissi-  
mum est: hinc Iapones, Conchinchinæ, Coreæ, & Tonchini gentes, libros  
& literas hoc characterum genere scriptas intelligunt quidem, sibi tamen  
mutuò loqui, ac se inuicem intelligere loquentes non possunt; non se-  
cus ac figuræ numerorum toti passim Europæ vsitatæ ab omnibus intel-  
liguntur, tametsi voces, quibus pronunciantur, diuersissimæ sint; chara-  
cteres enim signa sunt conceptuum rerum omnibus communium. Hinc  
aliud est, nosse characteres Sinicos, aliud Sinicâ linguâ loqui; posset enim  
externus quidam bonâ memoriâ præditus, & studio coniuncto, ad sum-  
mam eruditionem ex librorum Sinicorum lectione peruenire, tametsi  
neque loqui, neque linguam intelligere posset. Quia tamen idioma in  
Dei causa negotiantibus Apostolicis Viris omninò necessarium est; hinc  
iuxta Musicas notas, *ut, re, mi, fa, sol, la*, ascensus descensusque Sinicorum  
accentuum in pronuntiatione obseruatorum, quibus in linguæ difficul-  
tate superanda iuuarentur, notas inuenerunt; quas suprâ Europæo modo  
scriptas dictiones Sinicas, sequenti modo exprimunt „-„-„-„. Prima no-  
ta, quinque, Sinicorum accentuum, ^ respondet Musico *ut*, & sonus seu  
enunciatio Sinicè vocatur *chō p'im*, quasi dicas, prima vox prodians  
æqualis. Secunda nota - respondet Musico *re*, & sonus Sinicè vocatur  
*p'im xim*, quasi dicas, clara vox æqualis. Tertia nota ^ respondet Musi-  
co *mi*, & sonus Sinicè dicitur *xām xim*, id est, alta vox. Quarta nota  
respondet Musico *fa*, Sinicè dicitur *Kiū xim*, id est, abeuntis alta vox.  
Quinta nota ^ respondet Musico *sol*, Sinicè dicitur *gē xim*, id est, ingre-  
dientis propera vox. Sic verbi gratia vnica dictio, *ya*, scripta Europæis li-  
teris, notis quinque superioribus affecta, enunciarī debet diuersis voci-  
bus & accentibus, quemadmodum conscribitur ab Sinis diuersis chara-  
cteribus. Vt significationes diuersas eadem pronunciata dictio ingerat

Sinica lingua  
difficillima.

Mandari-  
num Sinen-  
sum lingua.

Character  
Sinensum  
idem cum  
Iaponiorū, &  
aliarum Na-  
tionum adia-  
centium.

Sinensum  
character  
idem signifi-  
cat diuersa  
pro varia  
accentus mu-  
tatione.

Accentus re-  
perti ab Eu-  
ropæis ad Sini-  
cos characte-  
res pronun-  
ciandos.

Dens 牙 牙

Mutus 牙 哑

Excellent 牙 雅

Strupor 牙 訝

Anser 牙 鴨

auribus audientium, oratio verò paulatim prolata Mu-  
sices referat ad tactus tempora. Ex monosyllabis dictio-  
nibus (nulla enim apud Sinas polysyllaba) ordinatam  
harmoniam. Figuras quinque vocalium seu accentuum  
suprà positorum expressimus hic vt vides.

Dictarum notarum ope exteri linguam addiscunt,  
quanto tamen cum labore, quantisque reflexionibus,  
facilius est cogitare, quàm calamo depingere. Sinæ

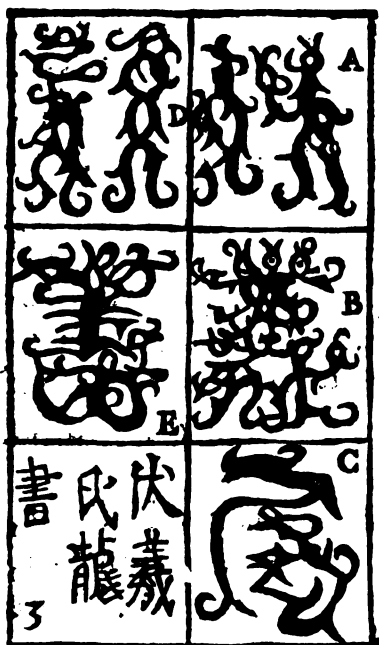
verò huiusmodi accentuum virgulis non utantur, sed ad huiusmodi pronunciationes, uti ferè omnes nationes, à pueritia assuescunt, quanquam illorum literati quamlibet literam accentu sibi debito pronunciandam, non solum in actu exercitio, verum & in actu signato sciant & doceant. Mirantur autem Europæos pronunciata verba eorum, literis Latinis scribere posse, & tam genuinè representare; & eum, uti diximus, & suo & nostrate Alphabeto careant, quilibet ipsorum character prima litera esse potest, & media, & ultima, cum unaquaque vocem, & dictionem integram significet; quæ quidem voces magnam habent significationum varietatem; v. g. hæc vox y, minimum triginta differentes significationes pro diversitate literarum & pronunciationis habet. Iterum prima litera v. g. Chün in lingua Mandarinana aliter, aliter in Iaponia, aliter in Regnis differentibus pronunciatur, tamen idem semper significet. Sic qui videt hanc literam 中, format conceptum cūn, quod idem est, ac reuereri; & sic de alijs; 中 & hinc est quod dixi, qui unam ipsorum linguam unā cum literis novit, non solum in totum Regnum Sinarum, verum in multa alia scripto peragrate poterit. Sed his propositis iam tempus est, ut veterum Sinarum characteres examinemus.

Characterum antiquissimorum Chinesium explicatio.

Sinenses antiqui qui Aegyptiorum more v. g. reserunt naturalium rerum vocabula ad scribendum. Sinensium Imperator primus characteres ex serpentium figuris invenit.

### Characterum antiquissimorum Chinesium explicatio.

**P**rimus Sinarum, uti dixi, Aegyptios, à quibus descendebant, secuti, scripturam suam non literarum compositione, sed figuris, ex varijs rebus naturalibus compactis, peragebant, quibus quot conceptus rerum, tot signa diversa respondebant. Primus Sinarum Imperator Fohi certum quoddam characterum genus invenit, ex serpentibus & draconibus confectum, quo usum ferunt Annales Sinici; unde & liber, quem de rebus Mathematicis & Astrologiis conscripsit, draconum liber dicitur: Characterum formam hic apponimus, signanturq; literis A B C D E, qui quidem



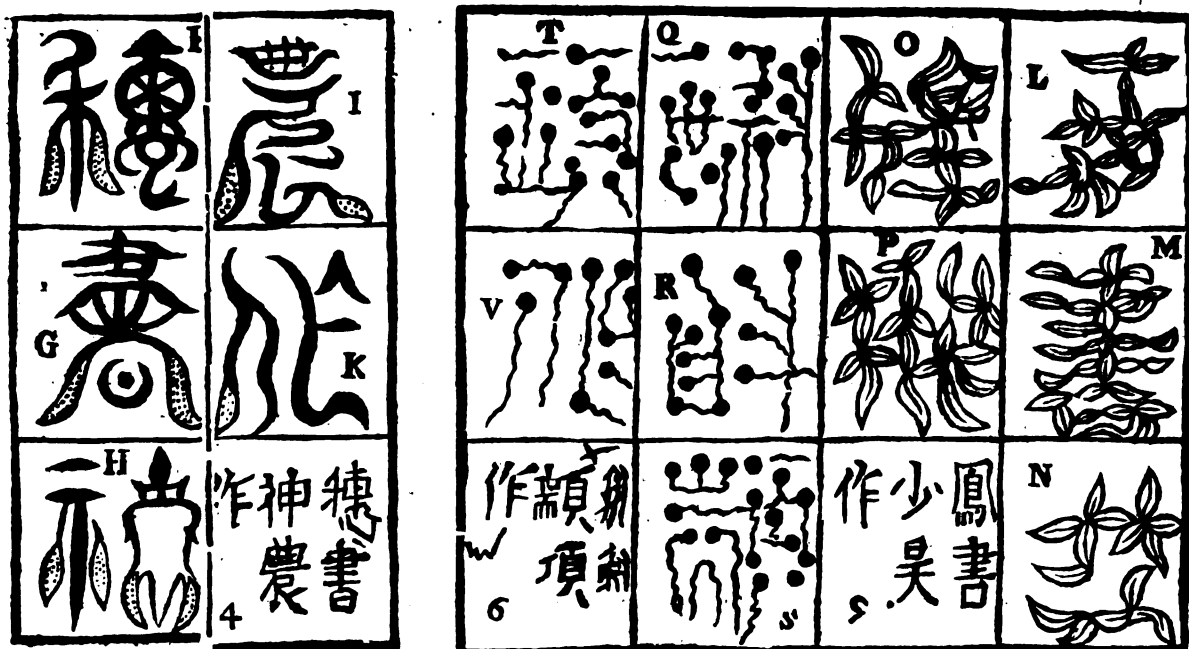
Characteres Sinenses ex agricultura rebus desumpti.

characteribus modernis Sinarum, numero 3 signatis, sic explicantur: Fohi xilūm xū, hoc est, Fohi draconum liber. Vides hic serpentes mirè intricatos, & in formas varias, pro diversitate rerum, quas illis significabant, transformatos; tamen vix sint inter Sinas, qui eorum notitiam habeant, utpote nimia vetustate deperditorum.

Secunda prisca literarum forma ex agricultura rebus desumitur concinnaturque, quo priscus Sinarum Rex nomine xim Nūm, in describendis rebus ad agriculturam pertinentibus usus est; & nomina Sinica numero 4 signata satis indicant, ut sequitur: Chum xu xim Nūm cō, id est, agriculturæ literas xim Nūm Rex fecit; id est, similibus scripturis usus est; characterum formam

si-

signatur literis F G H I K, & hoc ordine legi debent, vti sequitur 1 colum.



Figurae quae continent  
2, 3, & 4 for-  
mas caracte-  
rum.

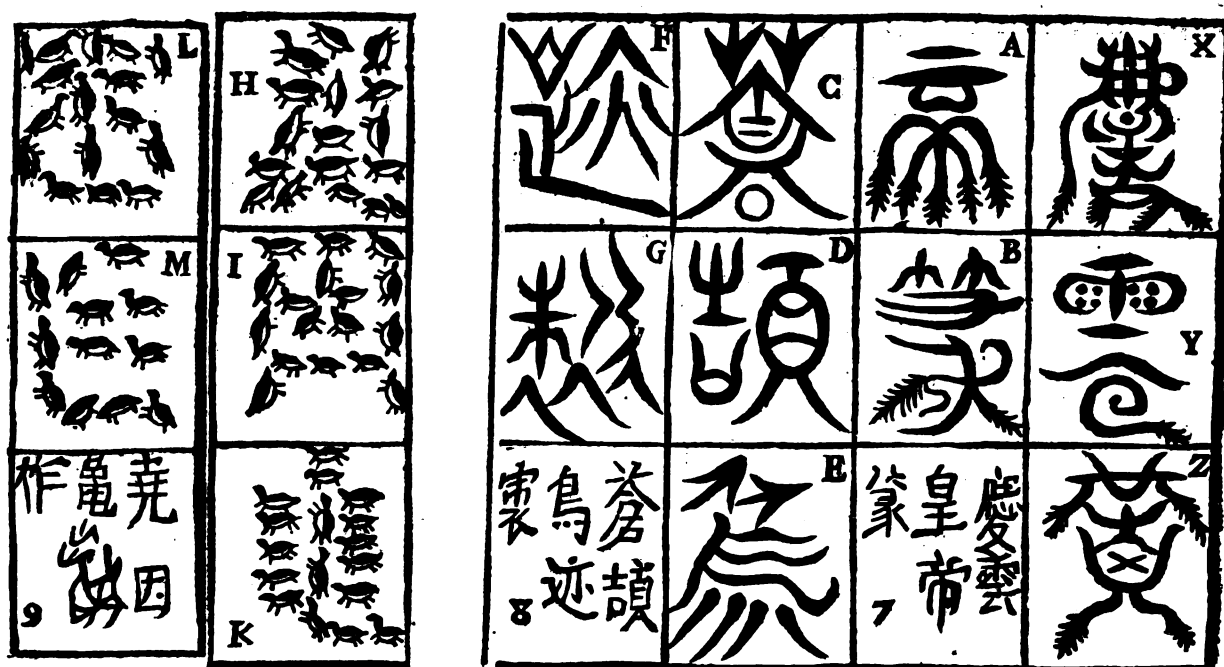
Tertia literarum forma, ex alis Auis, quæ Fum hoam dicitur, omnium quam oculus spectare potest, pulcherrimæ, vario pennarum alarumque situ constructa est; atque hisce notis vsus esse Xau-hoam Imperator priscus, librumque de volucris hisce literis concinnatum scripsisse dicitur. Ita characteres Sinici numero quinto signati exprimunt; Fum xù Xau hoam çò, id est librum, Fum hoam, Xau hoam fecit, & hisce ac similibus characteribus conscripsit; characteres prisci signantur literis L M N O P, & hoc ordine legi debent; moderni verò characteres Sinici eos explicant eo modo quo dictum est. Vide binas columnas, vlt. & penult.

Quarta priscorum characterum forma exhibetur signis Q R S T V, ex ostreis & vermiculis constructa; ita Sinici characteres signati numero 6, totidem literis eos explicant: Liteu Chuen kim çò, hoc est, notæ ostrearum & vermiculorum, quos Chuen kim Rex fecit, & librum hisce & similibus exaravit. Vide columnas binas supra exhibitas.

Quinta characterum vetustorum forma exhibetur in sequenti pagina literis X Y Z A B, ex herbarum radicibus composita; & hisce prisci utebantur, in literis & libris conscribendis; atque hoc pacto eos explicant Sinica nomina signata numero 7. Kim yun hoam ty chuen, id est, literæ quibus scribebant literas & libros.

Sexta characterum forma, signata literis C D E F G, componitur ex decurtatis auium vestigijs, quibus vsus est olim Rex Choam ham; ita Sinici characteres signati numero 8 explicant: Choam ham miao cye chi; id est, Choam ham ex auium decurtatis vestigijs descripsit libros. Figura sequitur.

Septima characterum forma, ex testudinibus constructa signatur literis H I K L M; quos inuenit Yao Rex. Sic explicant nomina Sinica, signata numero 9: Yao yn quey çò, id est, Yao Rex per testudines fecit literas. Figura quoque sequitur.



Octava forma characterum signatur literis N O P Q R ex avibus & pauonibus; ita indicant Sinicae notae numero 10 signatae; Su gney niao cyò chuen; id est, Su historiae per avium & pauonum literas describebantur.

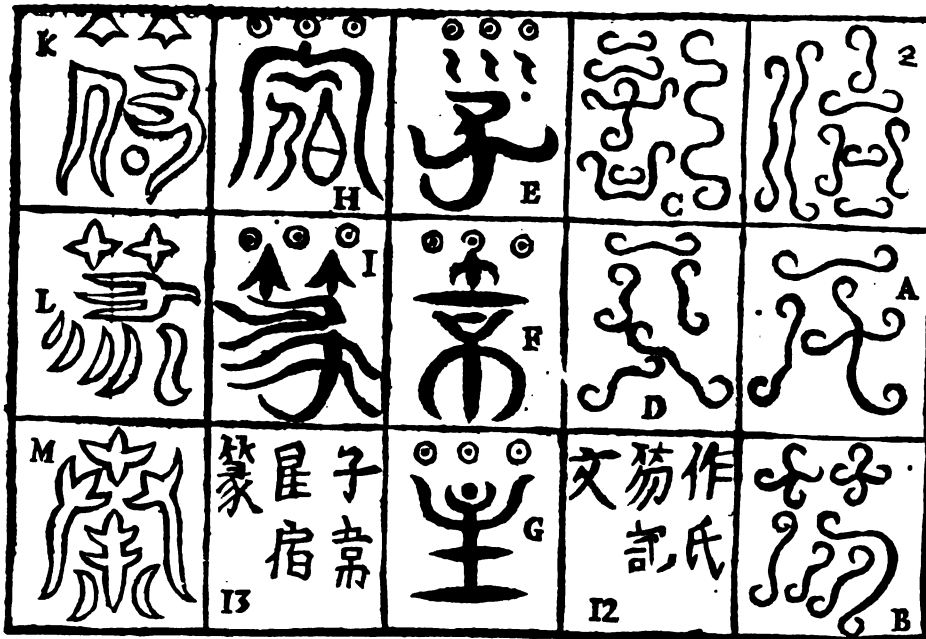
Nona characterum forma signatur literis S T V X Y, & ex herbis, alis, & fascijs constructa videtur; ita Sinicae notae numero 11 significant: cha-yè fi mien çò, id est, herbarum, alarum, fasciarum literae.



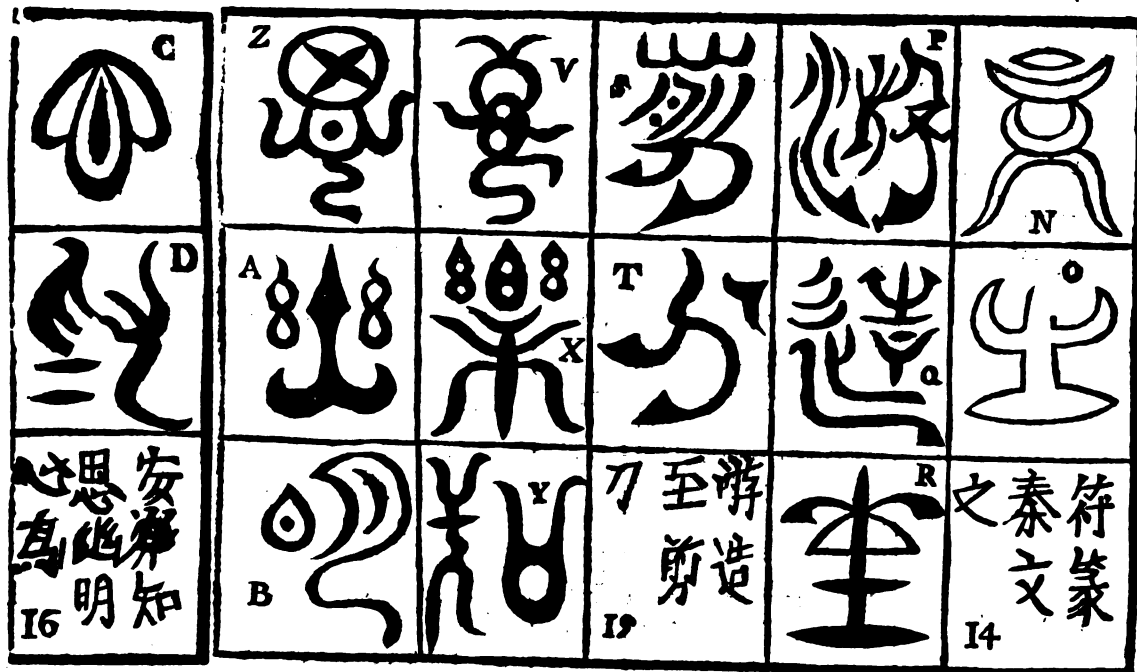
Decima characterum forma signata literis Z A B C D, sic à Sinicis literis 12 numero signatis exponitur: çò xi ho ki uen, id est, has literas çò Author tabularum quarundam recordandi gratia componebat. Vide sequentem figuram.

Vndecima characterum forma signata literis E F G H I, exhibet notas stellarum & plantarum; ita explicant Sinici characteres numero 13. çu

çu guey sym lo chuen, id est, de çu guey, literæ plantarum & stellarum.



Duodecima characterum forma literis K L M N O signata, vocantur literæ edictorum, olim vsitatæ; ita docent Sinica nomina numero 14. Fu chuen tay uen chi, id est, literæ edictorum, priuilegiorum, & magnarum compositionum.



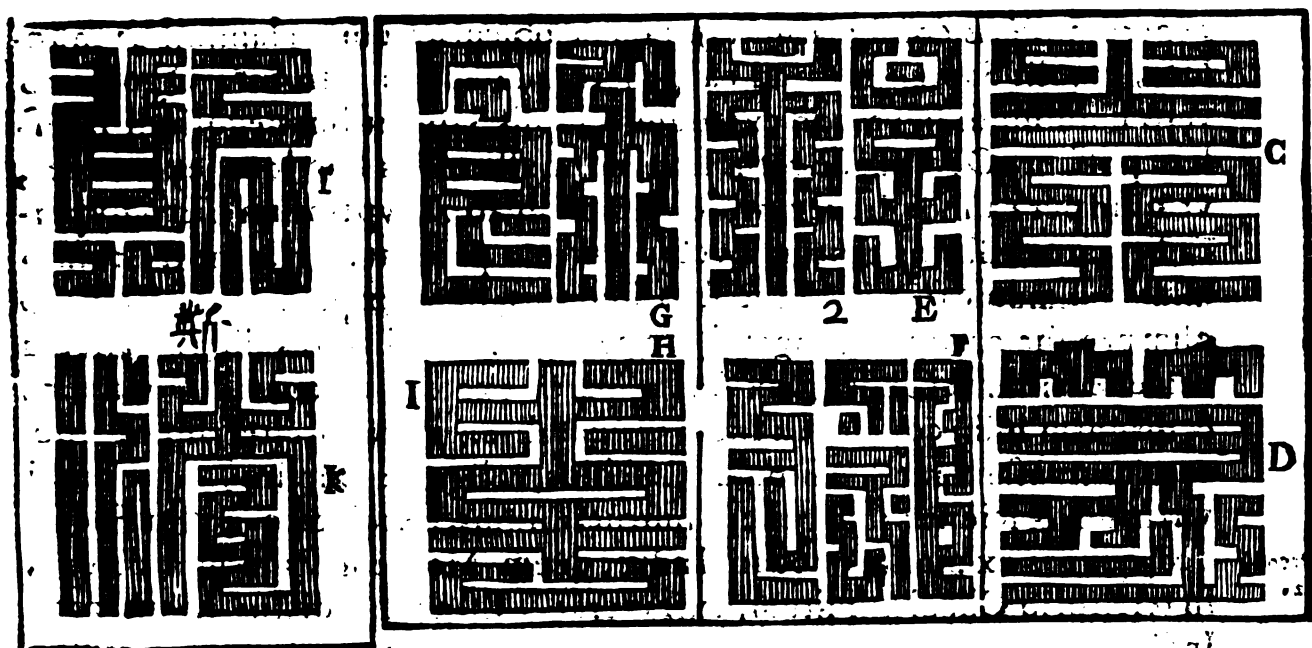
Decima tertia characterum forma signata literis P Q R S T exprimit literis numeri 15. Yeu çau chi cyen tao.

Decima quarta forma signata literis V X Y Z A B C D, sunt literæ quietis, lætitiæ, scientiæ, discursus, obscuritatis, claritatis; ita exponit numerus 16. Ngan lochi su yeu min sym quey.

Decima quinta literarum forma signata E F G H I ex piscibus composita.







Atque hæ sunt formæ literarum veteribus Sinis vsitatarum; quas hic fusiùs exponendas duxi, vt correspondens cum hieroglyphicis luculentius pateret. Quòd verò manum adpictam cum penicillo intueris, scias Sinenfes non vti nostratibus calamis, neque atramento, verùm in lapide marmoreo tantillum de nigro colore atterunt ad imbuendum penicillum, quem eâ ratione, cùm scribunt, aut potius cùm pingunt, digitis tenent, vt in præcedenti figura apparet. Plura de huius linguæ proprietate, vt & varia lectionis peragendæ specimina vide in Opere de monumenti Sinici vetustissimi interpretatione; nolui enim hic plura addere, nè Lectorem curiosum ad alia properantem diutiùs detinerem, & quia dicta huc vsque abundè declarant Sinensium characterum ab Hieroglyphicis differentiam, conuenientiamque.

### C A P V T III.

#### *De literis Brachmanum, sive Gymnosophistarum.*

**I**Nter antiquissimos Hieromantas sapientiæ laude cumprimis illustres fuere Gymnosophistæ, quas posteri Brachmanes dixerunt. Et quod apud Chaldæos Magi, apud Hebræos Cabalistæ, apud Græcos Philosophi, apud Ægyptios Sacerdotes & Prophetæ, hoc apud Indos fuerunt Gymnosophistæ. Hi enim, vt est apud Philostratum & Xenophontem, relicto fallaci insipientium hominum consortio, omnium deliciarum, opum, commoditatum posthabitis voluptatibus, soli Sapientiæ studio incumbentes, vitam in deserto Orientalis Indiæ agebant; erant ijs in cibum herbarum radices, fructus, similiaque quæ benigna mater Tellus ijs suppeditabat vitæ subsidia; aquâ saluberrimâ sitim exinguebant; pro domo antrum, pro cubili terra graminibus folijsque instrata. Hisce itaque vitæ institutis ad magnam rerum notitiam perueniunt; atque insignia naturæ sacramenta, nè sibi solis vixisse viderentur, certa scripturæ gene-

Gymnosophistæ seu Brachmanes.

Xenophontem.

Eorum viuendi ratio.

Brachmanum seu Gymnosophistarum character.

genere posteris consignarunt, ijs tamen obscuritatum velaminibus inuoluto, ut solis Sapientibus ad ea penetranda aditus daretur. Quoniam, verò huiusmodi signa non exiguum vel ipsis Sapientibus negotium facessere possunt, Oedipi esse ratus sum, nonnulla ex ijs hoc loco exponere, ut quid per ea indigitauerint, & quomodo ab Ægyptiorum hieroglyphica literatura distinguantur, Lectori curioso patefiat. Has notas primò mihi communicauit D. Franciscus Stellutus, quas ex peruetusto Codice olim pro sua curiositate ingenij, atque erga reconditiores literas affectu Excellentissimus Cæsius Dux Aquæ Spartæ excerpi curauerat; quarum & magnam mihi copiam ex India Orientali ante sex circiter annos enodandas transmiserat P. Antonius Ceschius, religione eximius, atque omni virtutum & scientiarum genere instructissimus, è Societate nostra Sacerdos, qui eas ex monte quodam Indiæ, quem Montem Pagodum dicunt, in territorio Chaulensi situm, extraxerat. Est autem dictus Mons totâ Indiâ celeberrimus, & confluxu hominum illuc peregrinationis causa confluentium frequentissimus, ita ex omni parte plenus, ut non nisi ex vno latere ad interiora aditus pateat; totus quantus huiusmodi characteribus inscriptus, qui apud omnes in magna veneratione & cultu sunt. Has itaque, pro suo erga boni communis promotionem affectu, memoratus Pater Ceschius exscriptas ad me transmisit, ut meam in ijs exponendis industriam experiretur.

Mons Pagodū  
in Indiâ.

Brachmanū  
seu Gymnosophistarum  
characteres  
vtrum sint  
hieroglyphici


Quæritur igitur; an huiusmodi characteres verè hieroglyphici sint? Respondeo, dupliciter hieroglyphica considerari posse; vel uti signa sacramentum rerum arcanarum; vel uti sunt magnorum mysteriorum signa, ex animalium, plantarum, instrumentorum, similiumque occulta structura composita; & hæc propriè hieroglyphica dici possunt; huiusmodi enim characteres non tantum rerum mysteriorum sunt indices, sed & ipsi in mystica sua structura, earum, quas indicant, rerum proprietates continent; & tales fuerunt characteres hieroglyphici Ægyptijs proprii. Brachmanum vero characteres tametsi res arcanas indicent, non tamen propriè hieroglyphici dici possunt; cum tantum nudæ & simplices dictarum rerum notæ sint, arbitraria dictorum Sapientum institutione dictis rebus impositæ, ut paulò post videbitur, sicut characteres quos magica sigilla vocant. Sed ut hæc apertiùs deducantur, paulò altius ordiri visum est.

Mundum tri-  
plicem pro-  
bant Sapientes,























Characteres  
rebus Cœle-  
stibus appro-  
priati à Sa-  
pientibus  
Brachmanū.

Sapientes illi siue traditione ab Ægyptijs acceptâ, siue propriâ inuentione & studio acquisita scientia, triplicem Mundum ponebant, Intelligibilem, Cœlestem, Elementarem. Quos quidem tres Mundos ita sibi inuicem subordinatos credebant, ut inferior Mundus influatur à Cœlesti, & hic ab Intelligibili; adeoque nihil in Sublunari Mundi sinu delitesceret, quod non suum in Sidereo Mundo astrum haberet, à quo influeretur, neque astrum, cui in Intellectuali Mundo non responderet Intelligentia, & astri Cœlestis, & Elementaris dominatrix. Quæ sententia, ut in præcedentibus diximus, prorsus Ægyptiaca est. Hinc duodecim signis Zodiaci, septem Planetis, & Elementaris Mundi rebus, certas qualdam lite-

ras assignarunt; quibus cui signo, aut planetæ quævis res subiecta foret, dignosci posset; præterea singulis tam signorum duodecim, quàm septem planetarum proprietates, effectus, & operationes, vt paulò post videbitur, literis indicarunt. Hoc pacto res ad Medicinam, Agriculturam, Oeconomiam, Politicam, Ethicam, & Scientias pertinentes, totidem literis expresserunt; v. g. quos Saturnus, quos Iuppiter, quos Mars, quos Sol, Venus, Mercurius, Luna, in singulis duodecim signis Zodiaci effectus operarentur, determinauerunt; neque astris tantum multum tribuerunt, sed & ipsis Cœlis nullo ad astra habito respectu. Sed iam singularum memoratarum rerum characteres subiungamus.

Et primò quidem characteres Mundi triplices hi erant, quorum prior Mundum Intelligibilem, alter Sidereum, tertius Elementarem exprimit. Vniuersum verò sic exprimabant . Verum characteres principalium Mundi partium hic apponamus, nè quicquam curiosarum rerum omisisse videamur.

Characteres  
triplicis  
Mundi iuxta  
Brachmanas.

	Mundus Intelligibilis		Aqua
	Mundus Sidereus		Terra
	Elementaris		Animantes
	Vniuersum		Homines
	DEVS		Sensitiua natura
	Angeli		Vegetatiua
	Dæmones		Exhalationes
	Cælum		Vapores
	Stellæ		Lapides
	Ignis		Metalla
	Aër		Materia

Quas verò hi characteres mysticas rationes contineant, penetrare non licuit; vnde verisimilius est, inter Magicos characteres connumerari, partim implicitum vel explicitum inuoluentes; cuius rei causa patet ex Arabum Magia, qui huiusmodi characteribus & libros, & amuleta referciunt, vti in Cabala Saracenica ostendimus, eosque vocant *حروف الهند* *haruf elhend*, id est, literas Indicas.

Characteres  
Saturni effe-  
ctus signifi-  
cantes.











1. Notæ sequentes sunt secundum effectus Saturni in duodecim signis dispositi, & indicant omnia ea, quæ ei quouis modo subiecta sunt. Aliud enim Saturnus in Ariete, aliud in Tauro, Geminis, & Cancro, aliud in alijs signis operatur. In Ariete itaque notæ ei competentes indicant, in animæ bonis, profunditatem ingenij, mutationibus tamen expositi; in Tauro falsas apparentias, & visus deceptionem; in Geminis indicant characteres, imera equo vel curru instituenda; in Cancro, dexterita-

D

tem,












crudelitatem, exterminium; in Libra vsque ad Arietem, ira, terribilia, varia.

	Bellum		Incendium
	Seditio		Excidium
	Cædes		Casus atrox
	Tumultus		Ærumnæ
	Rapina		Vastatio











4. Notæ ad influxum Solis pertinentes, & iuxta duodecim signa dispositæ indicant in omnibus signis potentiam, regimen, maiestatem, & quæcunque regno conseruando necessaria sunt, vt ex sequentibus patet.

Characteres  
effectus Solis  
significantes.

	Politica		Liberalitas
	Regimen		Clementia
	Maiestas		Fauor
	Imperium		Iustitia
			Rectitudo

5. Notæ ad influxum Veneris pertinentes, amicitias, amores, voluptates, & similia, beneuolentiam, gratiam, formam respicientia bona indicant.

Characteres  
effectus Vene-  
ris significan-  
tes.

	Amor		Pulchritudo
	Amicitia		Affabilitas
	Beneuolentia		Prodigalitas
	Gratia		Generatio
			Filij
			Bonum commune

6. Notæ quæ ad influxum Mercurij spectant, respiciunt omnia ea, quæ ad acquirendas scientias, artesque pertinent, vt sequitur.

Characteres  
effectus Mer-  
curij signifi-  
cantes.

D 2

Ars





Ars



Natura



Inuestigatio



Argutia



Dolosa mens



Versatile ingenium



Scientia abdita



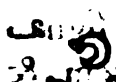
Consilium



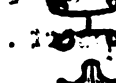
Ratio

Characteres  
effectus Lunæ  
significantes.

7. Notæ ad influxum Lunæ pertinentes, ea propriè, quæ circa humidam naturam versantur, respiciunt, ut sequitur.



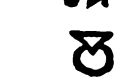
Humiditas



Fecunditas



Vegetabilium vberitas



Arborum bitumen



Intemperies



Instabilitas



Temperies mala



Animalium foetura



Frigus

Characteres  
Brachmanum  
ad coelos & si-  
dera spectan-  
tes.

Lunæ calis  
effectus  
significantes.

Sequuntur modò alij characteres, quos ipsismet Cœlis & orbibus, non sideribus attribuebant. Primò septem Cœlos influxibus reſertos, in quibus Cabalici effectus & proprietates ipſorum recondebantur, varijs literarum combinationibus comparatos exhibebant. In primo Cœlo Lunæ, quod *Samayn* vocabant, ſeptem generales influxus ſuis notis expreſſi continebantur; quorum prima influentia dicebatur à Gymnoſophiſtis *Lorpeny*, & res ad medicam rem pertinentes exhibebat. Secunda *Tygara*, & res odibiles continebat. Tertia *Dana* nominata, res ad ſcientias pertinentes. Quarta *Kalamia* dicta, res, quæ ad amores pertinent, indicabat. Quinta *Aſſimor* circa loquelam verſabatur. Sexta *Batag* de itineribus tractabat. Septima *Broel* interpretationis negotia assignabat.

Mercurij calis  
effectus.

Influentia  
calis Mercurij.

Secundum Cœlum Mercurij, quod *Raquia* vocant, duodecim generales influxus continet, quorum vnusquisque ſuas ſibi notas assignatas habet, vti ipſi putant, magnarum virtutum. Prima influentia à Gymnoſophiſtis vocatur *Armad*, & paucæ ſignificationes habet. Secunda *Ibory* & proportionem notat. Tertia *Lory*, res ad ſeparationes pertinentes tractat. Quarta *Hary*, ad miſerum ſtatum pertinentia exhibet. Quinta ad labores, & *Quym* dicitur; Sexta *Abythaur*, ad ſecuritatem. Septima *Bathaya*, ad fugam. Octava *Abracy*, ad cuſtodiam. Nona *Iourdy*, ad deſenſionem. Decima *Lachry*, ad vindictam. Undecima *Raby*, ad reſtitutionem. Duodecima *Artinomy*, res ad ſanationem pertinentes continet.

Ter-

Tertium Cœlum dicitur *Sapjny*, & Veneris sphaera est; tres generales influentias cum notis suis continet. Prima *Itasuny* dicta, refrigerationis negotium exhibet. Secunda *Lyashy*, motum notat; Tertia *Idal-guy*, ad visum pertinentia sibi vendicat.


Veneris cœli effectus & influenza.

Quartum Cœlum Solis *Laon* dictum, duas influentias obtinet. Prima *Abraflas* res de diuinatione. Secunda *Paratpyel* res de consilijs agendis exhibet.

Solis cœli effectus & influenza.

Quintum Cœlum Martis *Mahum* dictum, notas habet duodecim, quibus influxus in duodecim menses indicantur.

Martis cœli effectus.

Sexti & Septimi Cœli influxus in exemplari desuerunt; in alio tamen exemplari Sextum siue Iouis Cœlum *Telut* dictum, has sibi figuras obtinet:  Cœlum Septimum Saturni *Arabob* dictum ali

Iouis & Saturni cœlorum characteres.

as figuras continet. Habet præterea complures alios characteres, quibus duodecim signorum Zodiaci, duodecim mensium, hebdomadam, horarum cum diurnarum, tum nocturnarum influxus indicantur. Verum cum illa peculiarem tractatum requirant, & non adeo ad nostrum institutum conferant, & temporis, & sumptibus parcentes, consuleo omisimus. Atque ex hac Gymnosophistarum schola, Arabes plerasque suas notas magicas, quas & Indicas nominant, & nullis non periaptis inscriptas, excerpterunt; de quibus fœdus tractatum vide in Cabala Saracenica, ubi etiam, unde extracti sunt, & unde primitiuam suam originem habuerint, indicatum reperies. Huiusmodi characteribus totus mons in India, quem Pagoda Canariam vocant Lusitanis, eo quod ab Orientalibus populis Dijs esset dicatus, exaratus cernitur, uti à teste oculato P. Ioanne Maracci, qui dum hæc scribo, Romæ Indiæ procuratorem agit, oretenus intellexi; tametsi dictæ notæ à nullo turcicoque indigenarum intelligi potuerint; nec mirum; sunt enim ex earum numero literarum, quæ loco literæ, integram certæ alicuius rei significationem exhibent, ut ex interpretatione præcedentium patuit. Montis saxem planitiem huiusmodi characteribus Veteres Indiæ Sapientes insigniebant, ea de causa, quod putarent, hæc notas insignem virtutem & potestatem obtinere ad montem in Deorum, quibus dicabatur, tutela & inuolabili custodia, conservandum. Huiusmodi characteres sunt quicquam Crucem S. Thomæ Apostoli sanguine effigiatam incisi spectantur Meliaporæ in Narlinga; quarum interpretationem vide in Prodromo Copto folio 108, adductam. Atque hæc sunt quæ de Gymnosophistarum seu Veterum Brachmannum notis, dicenda existimaui.

Mons Pagodum plenus characteribus Gymnosophistarum.

## CAP. IV.

*De Literatura Mexicanorum, & an proprie hieroglyphica dici possit.*

Mexicana lingua, & littera

Mexicani picturis loco litterarum utuntur.



Mexicani characteres seu figuras non sunt hieroglyphica

Numerorum nota apud Mexicanos.

Annorum nota apud Mexicanos.

Mexicani annum in 18 menses diuisiebant.

**N**OUZ Hispaniæ indigenæ infinita penè idiomatum varietate inter se discrepant; quæ non tantum dialectis variant, sed planè inter se dissident. Inter eas verò excellit Mexicana, quæ & vicinis Nationibus, & longinquis, postquam Mexicani Imperij sui fines longè latèque propagarunt, tam communis esse cœpit, quàm in Europa Latina, & in Oriente Arabica, ita vt in singulis ferè Prouincijs Interpretes illius habeantur, quos *Naquatlatos* vocant. Porro licet Mexicani characteribus litterisque, vtpotè scriptoriz artis ignari, destituantur; quibusdam tamen picturis mentem suam exprimere conati sunt. Hisce enim primò Chronologiam Regum, rerumque ab ijs gestarum memoriam; deinde redditus & tributa regni, vrbiūque; demum liberorum instituendorum leges posteris consignarunt, vt paulò post videbitur. Cum itaque dicti characteres ex varijs animantium, herbarum, instrumentorum, similiarumque figuris constructi sunt; plerique hanc literaturam prorsus hieroglyphicam esse sibi persuaferunt. Verum hanc opinionem falsam esse, ex ijs, quæ paulò post adducemus, sat superque patebit. Siquidem certum est, nihil sub ijs latere arcanis rationibus inuolutum; sed figuræ ipsæ posita, ipsas quasi actiones seu series rerum gestarum exprimunt, & non secus ac picturam quandam rei gestæ exhibent. Verum vt & hoc loco ad oculum rem demonstremus, nonnullas figuras ex varijs Mexicanarum historiarum Scriptoribus extractas, explicandas duxi, vt instituti nostri ratio luculentius patefiat.

Numeri sic exhibebantur à Mexicanis: Vnus circulus O unitatem, duo circuli OO binarium; tres circuli OOO, ternarium notabant, & sic deinceps quemlibet numerum tot circulis exprimebant, quot numerus in se unitates continebat. Numerum 20 sic exprimebant FI, huiusque notæ multiplicatione perueniunt ad 200 usque, siquidem nota hæc bis posita 40; ter posita 60; quater posita 80; quinquies posita 100; decies posita 200 significat. Hæc quibus rebus apponebatur, tantum tributi istarum rerum soluendum significabant, vt sunt piperis, farinæ, fragorum, armorum, similiarumque, quæ passim in libris eorum de tributi persolutione Regi facienda, habentur. Hæc figura  400 significabat; bis posita 800; ter posita 1200; quater posita  1600 indicabat, & sic de cæteris. Sequens verò figura operosissima sanè, 8000 significat. Numeros alios præterquam dictos inter tributaria eorum monumenta reperire non potui. Habebant tamen, vt suprà dixi, alios, quibus in annorum computu utebantur, numeros, per circulos indicatos. Quod vt pateat; Nota, Mexicanos annum in octodecim Menses distribuere consueuisse, quorum vnusquisque viginti diebus constabat, quæ in se

se inuicem ducta totius anni curriculum constituebant 360 dierum; reliquos dies quinque superfluos intercalabant, neque quicquam operis illis diebus, Acosta teste, faciebant; sed otio & Genio tantummodò indulgebant. Eisdem dies in tredecim dierum classes, vt ita dicam, distinguiebant, & præsripto exiguo circulo instar O, toties, quoties opus erat, multiplicato, ordinem & numerum mutabant. Annos quoque in similes classes atque secula distribuebant; constituebaturque ipsorum seculum quatuor eiusmodi classibus, id est, annis duobus supra 50; nec tamen in annorum descriptione pluribus, quàm quatuor figuris seu notis, scilicet casæ, cuniculi, cannæ seu arundinis, & cultri utebantur, vt sequitur; & sic annorum tredecim classem ipsi pingebant.

Acosta.

Seculorum  
classes apud  
Mexicanos.

1 Cuniculus

2 Arundo

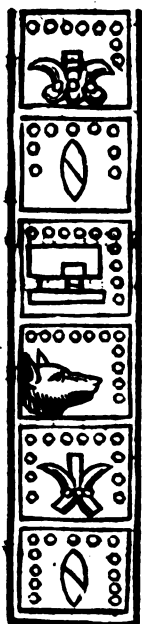
3 Culter

4 Casa

5 Cuniculus

6 Canna

7 Culter



8 Casa

9 Cuniculus

10 Arundo

11 Culter

12 Casa

13 Cuniculus

Vltimo autem die quarti seculi sui 52 annorum, omnia vasa sua confringebant, ignemque extinguiebant. Nam cum à maioribus suis accepissent, Mundum seculari anno interiturum, id quinquagesimo secundo quouis anno operiebantur. Itaque totam noctem peruigilabant, metuentes nè vnquam ampliùs elucesceret; Sole verò oriente, buccinis tibijsque lætitiā suam testabantur, & festum celebrabant, Dijs suis gratias agentes, quod nouum adhuc sæculum Mundo prorogassent; noua sibi vasa & suppellectilia alia comparabant, nouumque ignem à Sacerdote petebant; quæ omnia confirmat Samuel Purchas, in Opere de Mundi descriptione & peregrinationibus Anglicè descriptis, tom. 3. l. 5. c. 7. fol. 106. his verbis: *In the order and rule of the partitions Wich are numb red for yeares; that partition Where there is a branch Wit a footlicke a flower, it doth signifie a bitter and vnfortunate yeare, Which the Mexicans had, and did feare, sayng that their predecessours time out of minde did giue them Warning that such yeares Which befell euery two and fiftich yeare Were dangerous, and vnfortunate, and bitter yeares. Because that in such yeares Were floods generally, and like Wise darkenesse of de-*

Mexicani singulis  
sæculis  
suis Mundi  
interitum  
expectabant.

Samuel Purchas.

Eclips

Eclips of te Sunne ; and vniuersalle earthquakes . and like Wise. in such yeares they made, great sacrifice and ceremonies to their Goods, and gaue them salues to repentance, and did abstaine from all vices against the nery day and hoire of such a yeare. In the Which day generally they put out all their lights and fires till that day Were past; and being passed they kindled new lights bring bat out of a moan taaine by a Priest. Hoc est: In ordine & regula partitionum, quibus numerantur anni, illa partitio, in qua est ramus cum cauda floris, significat annum acerbum & infelicem, quem timent Mexicani, asserentes se à maioribus accepisse eiusmodi annos, qui semper post 52 annos reuertuntur, esse maxime periculosos, acerbos, & infortunatos, quia in huiusmodi temporibus sunt inundationes vniuersales, obscurationes quoque ob eclipses Solis, & vniuersales terramotus eueniunt: & istis annis magna sacrificia & cæremonias obtulerunt Dijs, penitentiam quoque egerunt abstinentes ab omnibus vitijs in ipsum diem & horam istius anni, quo die extinxerunt omnia lumina, & ignes, donec transisset; quo transacto accenderunt iterum lumina. Denique hoc 52 annorum seculum ita ad memoriam distinguebant. Circulo ducto ex centro pingebant Solem, & ab eo ad circumferentiam ducebant lineas quatuor, Orbem diuidentes in quatuor partes æquales, suis coloribus distinctas, viridi, cæruleo, rubro, & fusco, quæ singulæ ad oram circumferentiæ distinctæ erant in tredecim interualla, & suis notis, vt suprâ patuit, distinctæ, ac singulos annos extra circulum rudi pictura adumbrabant, quo quicquid memorabile accidisset, notabant; atque ita rerum gestarum memoriam ad posteros trans mittebant.

Mexicani  
quomodo  
seculum  
suum 52: an-  
pingebant.

### Mensium Nomina.

1	Tlacaxipenalizitli	10	Vchpaniztli
2	Tozcaetli	11	Pachtli
3	Hueitozengli	12	Hueipachtli
4	Toxcali	13	Quechalli
5	Ezalioalitli	14	Panquecaliztli
6	Tecuilhuicintli	15	Hatemuztli
7	Hucitecuilhuitli	16	Tititl
8	Miccatbuitcintli	17	Vzcalli
9	Vcimiccailh	18	Coanitlenas

Mexicani  
anni initium.

Initium anni ipsis à nostro Martio, iuxta Acoftam 26 Februarij. Menses autem non modò ista nomina, sed & suos characteres habebant, plerumque à festis sumptos, quæ in illos incidebant, aut ab anni tempe-  
statibus.

Viginti quoque illi dies singuli sua nomina & notas habebant:

1	Gladiolus	Cipratli	4	Lacertus	Acuetzapalin
2	Ventus	Hocatl	5	Anguis	Cohuatli
3	Casa	Calli	6	Mons	Moxquintli
			7	Cer-	

7 Ceruus	Mazatl	14 Leo	Occlotl
8 Cuniculus	Tuchtl	15 Aquila	Cobau
9 Aqua	Atl	16 Bubo	Coxcaquabuitli
10 Canis	Itzcuintli	17 Templum	Olin
11 Simia	Oxumatli	18 Cultellus	Texpatl
12 Scopæ	Malinalli	19 Pluuia	Quinuitl
13 Canna	Acatl	20 Rosa	Xuchitl

Quæ omnia vera esse Gomara prodit his verbis: *Eosdem hos dies & annos in tredecim dierum Classes distinguebant, & præscripto exiguo circulo instar literæ O, & toties, quoties opus erat multiplicato, ordinem & numerum notabant; annos quoque in similes Classes atque secula distribuebant; constabatque illorum seculum quatuor huiusmodi Classibus, id est, 52; nec tamen in annorum descriptione pluribus quàm quatuor figuris seu notis utebantur, Casa, Cuniculi, Canna, & Cultelli. Annorum tredecim Classem vide supra pagina 29.*

Samuel Purchas verò in tertia parte peregrinationis Anglicè his verbis hosce tredecim annos describit: *Concerning the pictures of blew in the margents of this historie it is to be vnderstood that euery seuerall space or partition, doth signifie one yeare and they bee the numbring of yeares; it is to be vnderstood that euery seuerall space or partition signifie the one seuerall yeare, and so they accounted euery yeare seuerally, prouiding to thirteene rondles. And from thence they began againe at the beginning in their accompt from one point or rondle, and so accordingly they did proceede in numbering againe, till they came to thirteene; and althoug that in the partitions or spaces seuerally, there be diuers figures yet the principall accompt of numbering, is that of accompt of de pictures or rundles there in contained; and althoug the names of de yeares that they giue to euery partition, from the number of the first point thill the thirteenth. Id est, Quantum ad picturas ceruleas ad marginem huius historie, aduertendum est, singula loca aut partitiones significant annum, & esse annorum numerum: ita vt loca seu partitiones sigillatim acceptæ significant totidem annos, & sic procedunt vsque ad tredecim circulos, & iterum incipiunt ab vno puncto seu circulo vsque ad tredecim, quamuis autem in singulis locis seu partitionibus sint diuersa figura, præcipua tamen ratio numerandi sumitur à numero figurarum seu circulorum qui in illis continentur, quamuis nomina annorum, quæ attribuunt singulis partitionibus, ab vno vsque ad 13 sint.*

Limbus figuræ O Q R S T repræsentat numerum 51 annorum, quibus regnauit Thanuch; quorum symbola iam supra exposuimus; figurarum verò intra limbum contentarum significationes hæc sunt, quæ sequuntur. A significat Regem Acacitli, B Quapan, C Ocelopan, D Aquexotl, E Tecincuh, F Tenuch, G Xominitl, H Xocoyol, I Xiuchcaqui, K Atotl. Qui sunt decem primi gubernatores & fundatores Mexici. L Tenochtitlan, repræsentat arma, quibus utebantur in acquisitione loci Tunal. N Aquilam significat, quæ ibidem nidulabatur; O habitacionem siue mansinem eorum; P populum exhibet, loci Colhuacan; Q al-

Mexicanæ  
picturæ inter  
præta sio.

E

terius



terius loci dicti Tanayncan; Z Regem Tanuch, qui yi armorum acquirit dicta loca; b indicat subiectionem & subiugationem istorum populo.

Typus Scripturæ Mexicanæ, quæ primordia foundationis Mexicanæ Ciuitatis indicantur.

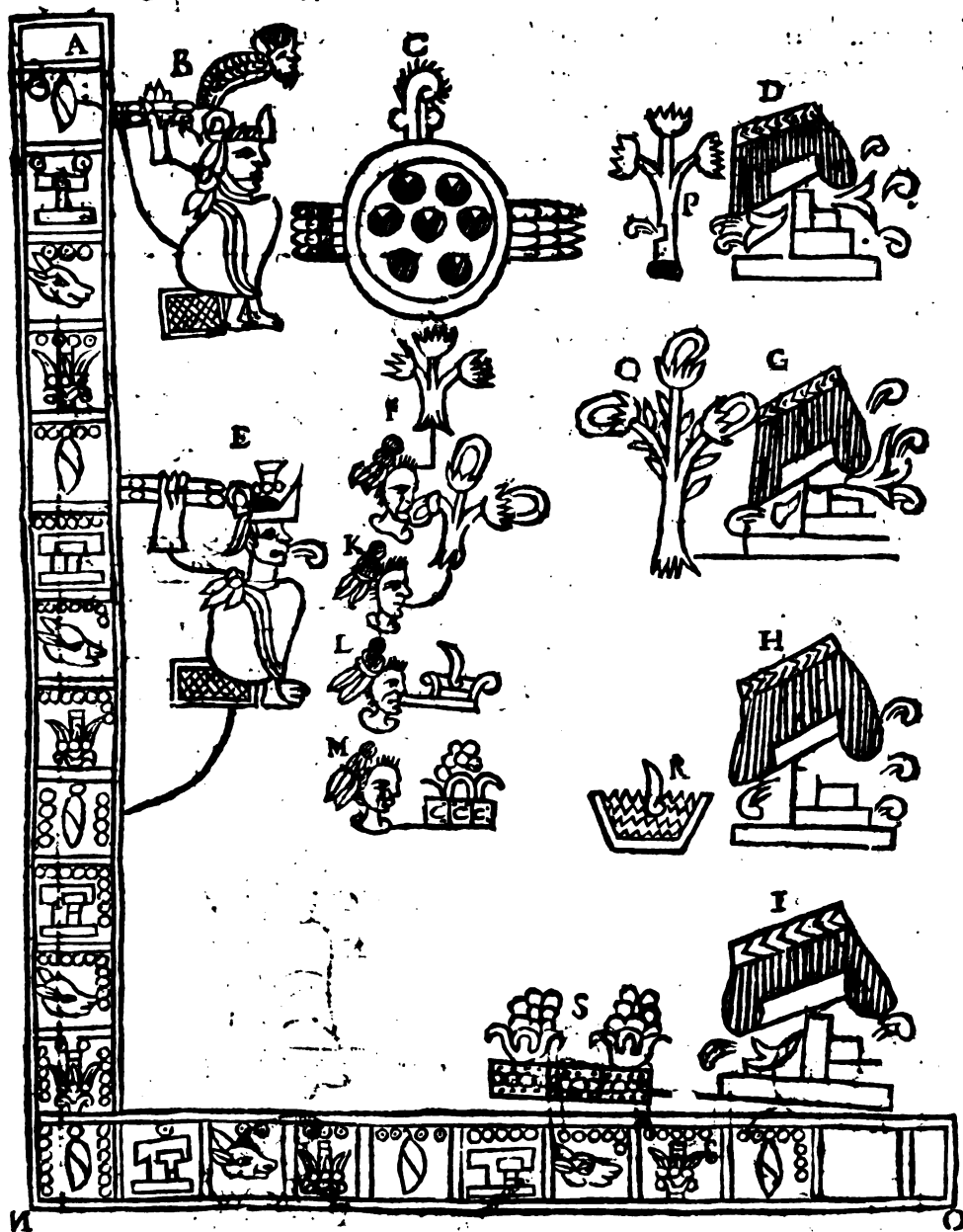


Alterius Mexicanæ figuræ interpretatio.

rum; PTYX significat vallum ex coaceruatione variorum paludis reiectamentorum, quæ vi ventorum in hunc locum coaceruata formam crucis Andreanæ exprimebant. Ex quo patet, hanc non tam scripturam, quàm memorialia quædam signa ad historiam obiter indicandam, demonstrare.

Anno 1377 Tanucho successit II Rex Mexici Acampichtli; qui Mexicanam potentiam summè promouit, ob quatuor Ciuitatum subiugationem, in captiuitatem abductis earum Regibus; atque hanc historiam narrat sequens Schematismus, cuius hæc est interpretatio. B Regem II. Mexici Acampichtli dictum indicat; A, N, O, gnomon in 21 quadrata receptacula, ut supra diuisus, indicat 21 annos, quibus hic Rex Regno præfuit; C indicat scutum & arma, quibus usus est in expugnatione quatuor Ciuitatum, quæ signantur literis D G H I, cum figuris P Q R S, quæ sunt dictarum Ciuitatum insignia; nomina Ciuitatum sunt D Quau-nathuac; G Mizquic; H Caitlahuiao; I Xochimilco; E denuo Regem Acampich veluti expugnatorem dictarum quatuor Urbium D G H I, & quatuor earundem possessorum; quæ per quatuor capita F K L M expri-

exprimuntur, captiuitate & subiugatione triumphante: Ex quibus patet hanc scripturam seu litteraturam Veterum Mexicanorum nihil aliud



esse, quàm rudem quandam rerum gestarum per suas proprias imagines exhibitionem, nullo mysterio, subtilitate ingenij, aut eruditione fultam. Non secus reliquorum Regum historias exhibent, quas consultò omitimus.

Habent Mexicani certas leges, iuxta quas filios suos educare solent, quæ in his & sequentibus figuris exprimuntur. Primò enim mox ac mulier quædam pepererit, puer ponitur in cunis; post quadriduum verò obstetrix accipit puerum matrem, & portat in hortum, in quo supra aquas creta strata est arundinibus, & viminibus contexta; hæc ubi puerum lauerit, tres pueri assidentes, oriza, fragis, similibusque patriæ fructibus instruit, nomen puero imponere ab obstetricibus iubentur. Postea obstetrix monstrat puero instrumenta omnis generis, quibus pater eius exerceri solitus

Alia Mexicana pictura continens leges filios educandi.

litus est, quorum quaedam ad rem militarem, alia ad alia exercitia pertinent, annuuntque ipsi hisce se exercere debere, si vitam tolerare velint. Post has caeremonias obstetrix reportat puerum ad matrem bene lotum; parentes verò in templo eum sistunt, & Sacrificulo, paedagogoque imbuendum tradunt. Verum iam singula explicemus.

A, significat matrem puerperam; C puerum cunis expositum; B, videlicet circulares figurae, significant quatuor dies, quos puer transegit; D obstetricem quae puerum portat ad aquam lauandum; E significat instrumenta tam militaria, ut scutum cum sagittis X; quam alia, ut secu-

Typus Scri-  
pturae Mexi-  
canae qua  
filiis edu-  
cationis pi-  
ctura expri-  
mitur.



res, forcipes, cultros, hamos, & similia suis literis signata, quibus puerum  
debet, cum ad aptam illis aetatem peruenierit; F G H tres pueri sunt  
fonti assidentes, & nomen infanti imponentes, placentis, fragis, oriza in-  
structi; quae se offerunt in I, arundines sunt, & vimina colligata in cratem,  
super quam vas aqua plenum, è quo lauatur puer; M flores quibus be-  
xendis occupari debet; K scopae; L colus, quae si femina fuerit, occu-  
pari debet; N sacrificulus est; O infans in cunis offertur in templo; P  
Magister puerorum cuius cura commendatur; Q Pater; R infantis ma-  
ter. Sic procedunt, continuando figuras educationem vltiorem infan-  
tis

tis exprimentes, vsque ad eius annum decimum quintum, quibus transfactis, manumissus & in suam libertatem adscitus, propriâ industriâ uxore ducta vitam transigit; quorum omnium imagines hoc loco apponerem, verum cum illæ ex præcedenti sine ullo negotio pateant, superuacaneum esse ratus sum, librum inutilibus figuris, & ad rem nostram non adeo pertinentibus referre; quare historiam prædoticam Mexicanorum verbis tantum explicare sufficiat.

Post hanc itaque figuram aliam ponunt veluti paginam quandam, cuius figuris exprimitur, quomodo puer aut puella trium aut quatuor annorum educanda sit, nimirum admonitionibus sequentibus; & certis panis, videlicet dimidij portio statuitur, ubi tertium annum attigerint; integer verò panis, quando quadriennium compleuerint; quæ omnia per imagines rerum faciendarum explicant; hinc matrem ponunt infantis inuolutam & sedentem, eo habitu quem in præcedenti figura A monstrat; triennium aut quadriennium tribus aut quatuor circulis, vti quatuor circuli in præcedenti figura ostendunt, indicant, ad quos cum peruenit puer, admonitionibus vrgetur, eique quotidie statuitur integri panis portio, significata certâ figurâ. Puellâ verò mater ad exercitia sexui congrua sollicitat, integra quotidie statuta panis portione; dum verò puerum in nautica & piscatoria arte exercendum indicant, scaphæ figura cum adnexo hamo id indicant. Colus verò & textoriæ artis supellex puellam in ea exercendam docet. Porro ubi puer quinque annorum fuerit, qui per quinque circulos indicantur eidem appositos; pater eius docet pueros in portandis rebus ad forum; iisque tribuitur in dies panis integer: Mater autem instituit puellam filiam quinquennem in modo filandi. Vbi verò puer fuerit sex annorum, qui per sex circulos indicantur; pater eius docet ipsum rationem vendendi fructus patriæ proprios, scutorumq; conficiendorum modum, & deputatur ei quotidie panis vnus cum dimidio; mater verò docet filiam suam artem filandi. Vbi verò 7 annorum, qui per septem circulos indicantur, fuerit puer, pater eius instruit eum in arte piscandi, vti nassa quam in manu tenet, docet. Mater autem docet filiam artem filandi gossipium; vtrique autem quotidiana cibi portio statuitur panis vnus cum dimidio. Vbi vides nullum prorsus mysterium subesse figuris, imò simplices tantum actiones exprimere. Puero octo annorum, qui per octo circulos notantur, pater eius castigationem per spinas fruticis cuiusdam, qui vocatur Maquez, nisi bene se gesserit, minatur; similiter mater filiæ; & quotidianus victus panis cum dimidio vtrique deputatur, vti omnia figuris ipsis expressa monstrant. Nouem verò annorum puerum incorrigibilem & refractarium, pater spinis Maquez torquet, similiter mater filiam. Decem annorum puerum pater eius castigat baculo ob inobedientiam & negligentiam in commissis rebus; similiter mater filiam ob negligentiam in filando commissam. Non solum procedunt in reliquis muneribus, vsque dum, vt dixi, manumissus uxorem duxerit; quæ omnia per actionem ipsarummet imaginum exprimuntur; quæ ne in re inutili & oppidè ridicula, moras traham,

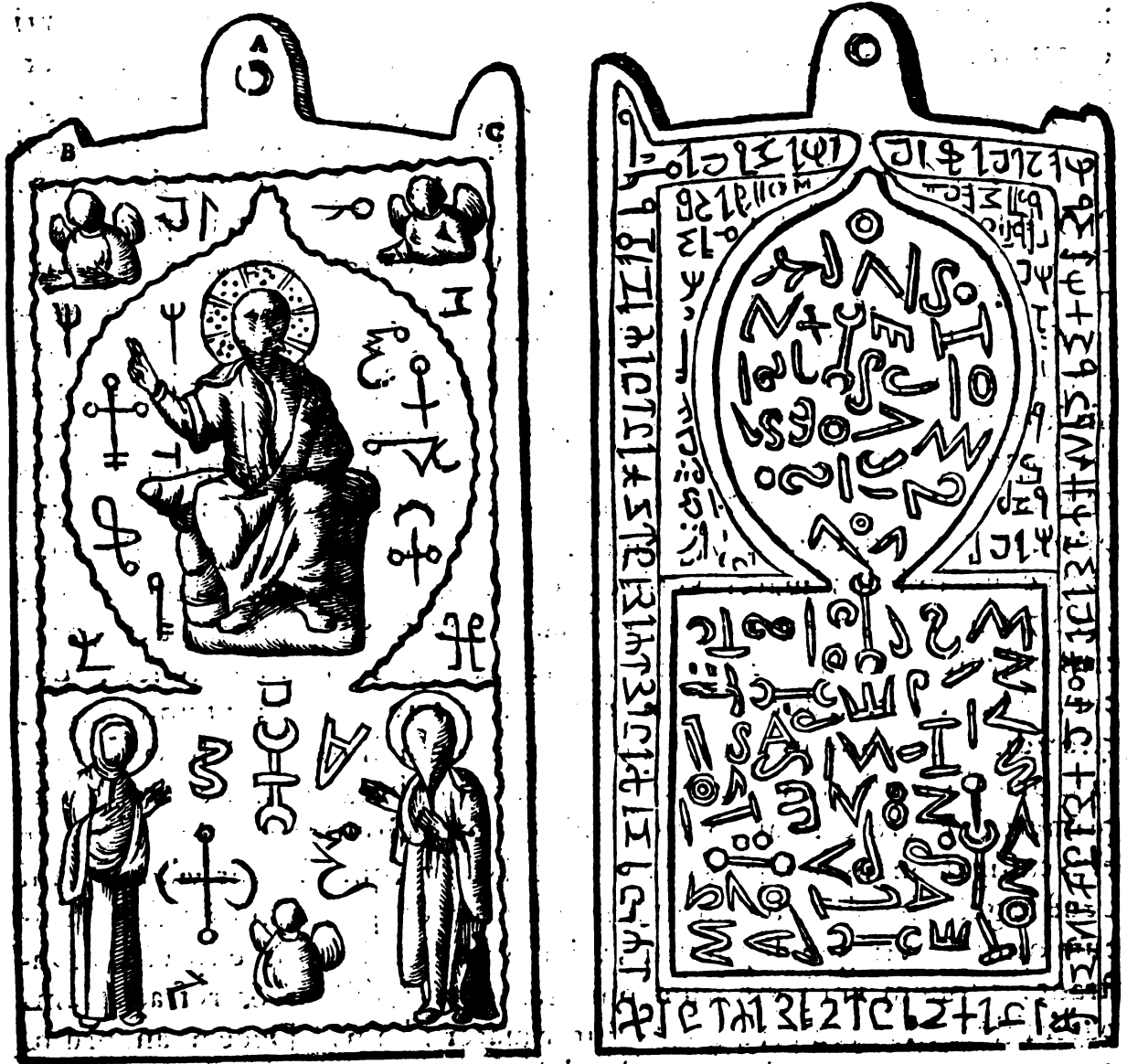
ham, consulto omitto. Qui plura huiusmodi desiderat, is consulat Itineraria Mexicana, & Samuelem Purchas in descriptione Mexici, ubi omnia fusiùs descripta, & figuris suis expressa reperiet. Et quoniam solum differentiam inter Sinenses & Mexicanos characteres nobis demonstrare propositum erat, eaque ex dictis sat superque Lectori curioso constat, hæc relictis ad alia transcamus.

## CAPUT V.

*Tabula æneæ ex Museo Clarissimi Viri Ioannis Galuani Iuris  
Consulti Patavini extracta interpretatio.*

Prior Pars.

Altera Pars.



**H**anc præsentem Tabulam æneam exoticorum characterum varietate intricatisimam Excellentissimus Vir Ioannes Rhodius pro sui in boni communis promotionem affectu & zelo, ex celebri Museo incluyi Viri Ioannis Galuani Iuris Consulti Patavini extractam non ita pridem ad

ad me transiit, ut si fieri posset, tantæ mysteriorum sub ijs reconditorum caligini aliquam lucem adferrem; cuius amicæ voluntati uti refragari non licuit, ita summâ quoque indagine ad arcana huius tabulæ sacramenta penetranda omnes animi ingenijque vires applicui. Res itaq; sic se habet.

Constat Christianos ex Maurorum & Arabum sanguine originem trahentes, imagines sacras uti olim, ita nunc construere consuevisse; quas magnæ virtutis esse aiebant, & potentissima veluti quædam amuleta aduersus malignas Dæmonum potestates (ramus haud dubiè veteris illius Magiæ, quam Gnostici Mundo impiè obtruserunt, successiuâ quâdam traditione ad hæc postera tempora propagatam) quas muris locorum, infestorum, domuumque parietibus affigebant, aut etiam pectori alligatas magnâ veneratione gestabant; quemadmodum in Magia hieroglyphica fusè explicatum est, ubi & nonnulla huiusmodi haud absimilia Schemata adduximus. Nescio tamen, quâ superstitione in transuersum acti sacras huiusmodi imagines minimè effectum suum sortiri posse sibi persuaderent, nisi vanâ quâdam obseruantia eas occultis quibusdam ex Cabalistarum Magorumque Schola depromptis characteribus deformerent. Apud hosce enim nil sine characteribus recte peragi videas. Quam quidem impiam consuetudinem non aliundè nisi ex supersticiosa Arabum Gente, cuius consortio perpetuò utebantur, hauserant; & nè ipsis in institutis consentirent, satis magnum quid sibi præstitisse videbantur, si ad sacra Religionis Christianæ mysteria portentosos huiusmodi magnæ efficaciz characteres applicarent, his enim coniunctis, sacram Imaginem maiorem vim & robur æquisituras simplicius sibi imaginabantur. Huiusmodi Christianorum superstitionem sat superque cruces, medalia, tabulæ sacræ, partim Hebraicis nominibus, partim alijs Magicis characteribus, portentosisque Angelorum nominibus vnâ cum Christi & Beatæ Virginis imaginibus insignitæ, quæ passim ad me ex diuersis Mundi partibus tanquam ad eorundem similibusq; Interpretem transmittuntur, quæque suo tempore forsitan oportuniùs prodemus, testantur. Atq; ex harum numero hæc præsens tabula vna quoque fuit, amuletumque gestatile, fuisse, foramen A, & alicui rei appensum, luculenter ostendit. In huius tabulæ anteriore parte B A C primò videas Christum Dominum antiquo ritu sedi insidentem, cuius caput radioso circundatur orbe, quem nimbum Veteres vocasse alibi diximus, facie velatâ, manu eleuatâ quasi benedictionem impertientem; alterâ manu absconditâ. Per nimbum radiosum diuinitatis maiestatem, per faciem velatam, humano intellectui inaccessibleam significabant, per extensam manum benedicentem misericordiam, per absconditam, iustitiam eiusdem, ob pœnitentiæ spem tardantem, innuebant. In cornibus B C, duo Angeli ponuntur velatâ pariter facie, quorum prior, B, Gabrielem, alter, C, Michaëlem, uti ad vtriusque latus literæ appositæ docent, signat; Saluator verò septem characteres circumpositos habet, quibus septem Spiritus Apocalyplici signantur; quorum nomina sunt Sebraël, Zedakiël, Madamiël, Schemfiël, Nogaël,

Co-

Quinam fuerint Melchitæ?

Interpretatio tabulæ.



Cochabiel, Leuaniel, & Intelligentijs septem planetarum respondent; sunt autem characteres ex Gymnosophistarum Schola profecti, hoc pacto per  $\Psi$  Intelligentiam  $\delta$  exprimunt; per  $\text{E}$  Intelligentiam  $\alpha$ ; per  $\text{A}$  Intelligentiam  $\gamma$ ; per  $\text{L}$  Intelligentiam  $\beta$ ; per  $\text{Q}$  Intelligentiam  $\theta$ ; per  $\text{V}$  Intelligentiam  $\phi$ ; per  $\text{P}$  Intelligentiam  $\nu$  indicant.

Sed hæc varijs in locis huius Operis passim exposita sunt. Porro quatuor characteres in quatuor Angelis positi indicant quatuor Mundi partium Intelligentias Præsides, & sunt Mahaziel, Azaël, Sauiel, Azazel. Horum virtute, uti est apud S. Irenæum, impiè putant, Christum Verbum Dei influere in mysticum Ecclesiæ suæ Mundum; quæ aptè sanè per imagines Beatæ Virginis & D. Ioannis Euangelistæ velatis faciebus conspicuas, perq; Lunam duplicem cruci colligatam innuuntur; quo influxus Malcuth archetypi, id est, Lunæ supercœlestis, in mysticum Ecclesiæ Mundum, uti in Cabala docuimus, notatur, quod factum fuisse innuitur mediante cruce & passione Dominicâ. Characteres verò  $\alpha$  &  $\nu$  Græci sunt, atque idem sonant, quod  $\alpha$  &  $\omega$  Alpha & Omega, principium & finis, viuificator omnium, uti Arabica vox *معي* *Mehi* docet, & complementum omnium, quæ crux siue denaria decussis, uti in Arithmetica exposuimus, indicat; quæ sunt attributa Christo appropriata.

Atque hæc est mysterij, quod sub prima huius tabulæ parte continetur, expositio: ubi, imaginibus sacris characteres Spirituum mysticos, Cabalicos, Græcos, Hebræos, Arabicos vnâ mixtos conspicias, non forsan temerè, sed quia hosce maiorem sacris imaginibus iunctos efficaciam acquisituros ex solita, ipsiq; insita superstitione credebant; quod & in hunc vsque diem multis Christianis Orientalium partium vñtatum nouimus.

Altera verò pars Magicis characteribus deturpata, uti indigna fuit, quæ lucem aspiceret, præsertim quòd nil Ægyptiacum contineret, ita hîc quoque minimè apponenda fuit. Quare ad alia.

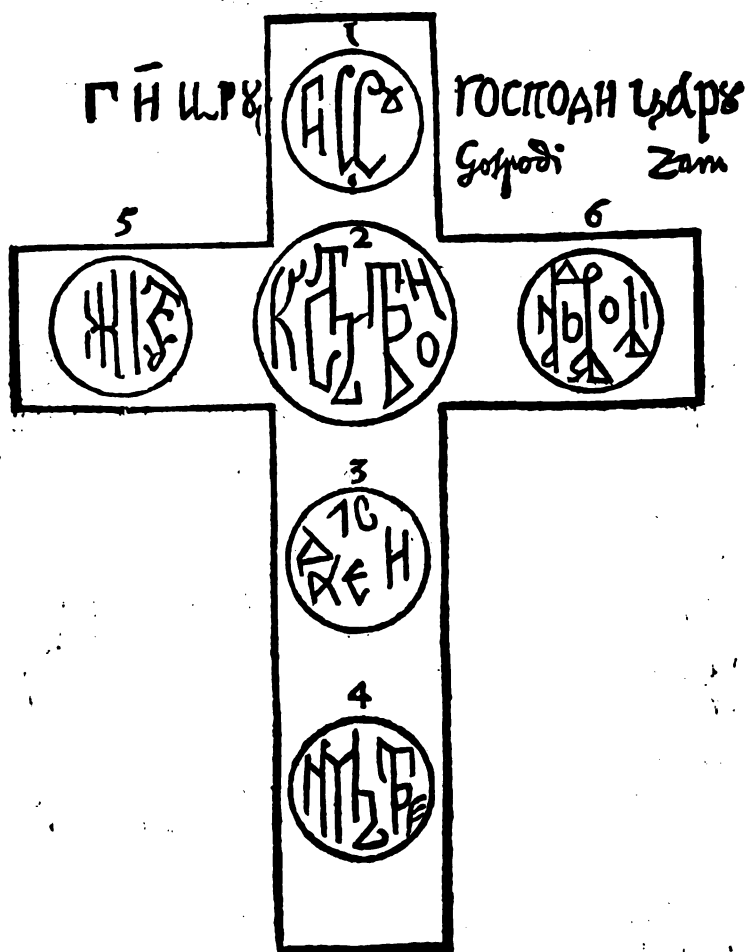
## C A P V T VI.

### *Characterum quorundam in Cruce descriptorum interpretatio.*

**M**isit non ita pridem ad me Constantinopoli P. Franciscus Bonamorus Crucis Schema, Magicis, ut ipse putabat, figuris transformatum; obnixè rogans, ut interpretatione meâ aliquam tantis tenebris lucem adferrem; feci quod petiuerat; & dico hanc scripturam minimè Magicam, sed Illiricam esse, illius generis, quam Seruianam aut S. Cyrilli vulgò vocant, & monogrammatico stylo ligatam & concatenatam; lingua verò Bulgara antiqua est eadem cum illâ, quam in Sacris suis Ruthe-

ni

nī, Mosti, Bosni, cæteræque vicinarum gentium Nationes vsurpant. Verum cum huic Crucis Schemati aliud haud absimile hîc Romæ mihi enodandum oblatum fuisset, illud hîc opportunè exponendum duxi, nè quicquam curiosarum rerum in hoc Opere omisisse videamur, & si quandoq; in manus curiosorum similia crucis Schemata inciderint, interpretationem eorum hîc promptam paratamque inueniant. Crucis figura ea est quæ sequitur.



Nomina exoticis characteribus transformata signantur numeris 1 2 3 4 5 6, eorumque sensus hîc est in lingua Bulgarica, quæ & Illirica est, vnâ cum interpretatione Latina.

1	ГОСПОДИ ЦАРЬ	Gospodi Czarus	Domine Rex
2	КАРСТЪ ТВОИ	Karst tuoy	Crucem tuam
3	ДАД ЕСИ.	Dal esi	Dedisti
4	НАМЪ	Nam	Nobis
5	.....		Terribilem
6	НАД ДИАВОЛЪ.	Nad Diabolus	Super Diabolos

Frontem Crucis signatam numero 1 hęc abbreviata nomina tenent  
**ԲԱ ԱՄԶ**, id est, *Gospodi Czaru, Domine Rex*.

Literę numero 2 notatę hęc sunt, **ԿՐԾԻ ԼԵՈՒ**, id est, *Karst tuoy, Crucem tuam*.

Literę 3 numero signatę hęc sunt, **ԱԶԱ ԵՇԻ**, id est, *Dalefi, De- disti*.

Literę 4 numero signatę hęc sunt, **ՆԱՄԶ**, id est, *Nam, Nobis*.

Literę 5 numero signatę sunt **ՆԱԲ**, id est, *Nad, Super*.

Literę 6 loco signatę sunt **ԱԼԵՕԼԻ**, id est, *Diauly, Diabolos*.

## C A P V T VII.

### *De Armenorum Characteribus Hieroglyphicis.*

**A**lлатum est, dum hęc scribo, ad me Schema quoddam characteribus in omnia animalium genera transformatis plenum; quos cum multi hieroglyphica sibi persuaderent, ego tandem diligenti indagine singulis excussis, inueni, id nihil aliud referre, quàm literas Armenorum maiusculas seu capitales ordine Alphabetico digestas. Fuerunt autem characteres mihi propositi sequentes, quorum priores, figuratos explicant; secundi characteres maiusculos Armenorum. Schema in sequenti pagina contemplare.

Verum ut res luculentiùs pateat, Notandum, Armenos triplici literarum genere uti solere. Primum vocatur **ԲԱՆԻՐԳԻՐ** *Poluerchir*, id

est, orbicularis litera, seu rotunda, quo passim uti solent. Secundum dicitur **ՆԱՆԻՐԳԻՐ** *Noderchir*, id est, Notariorum litera, quo nomine

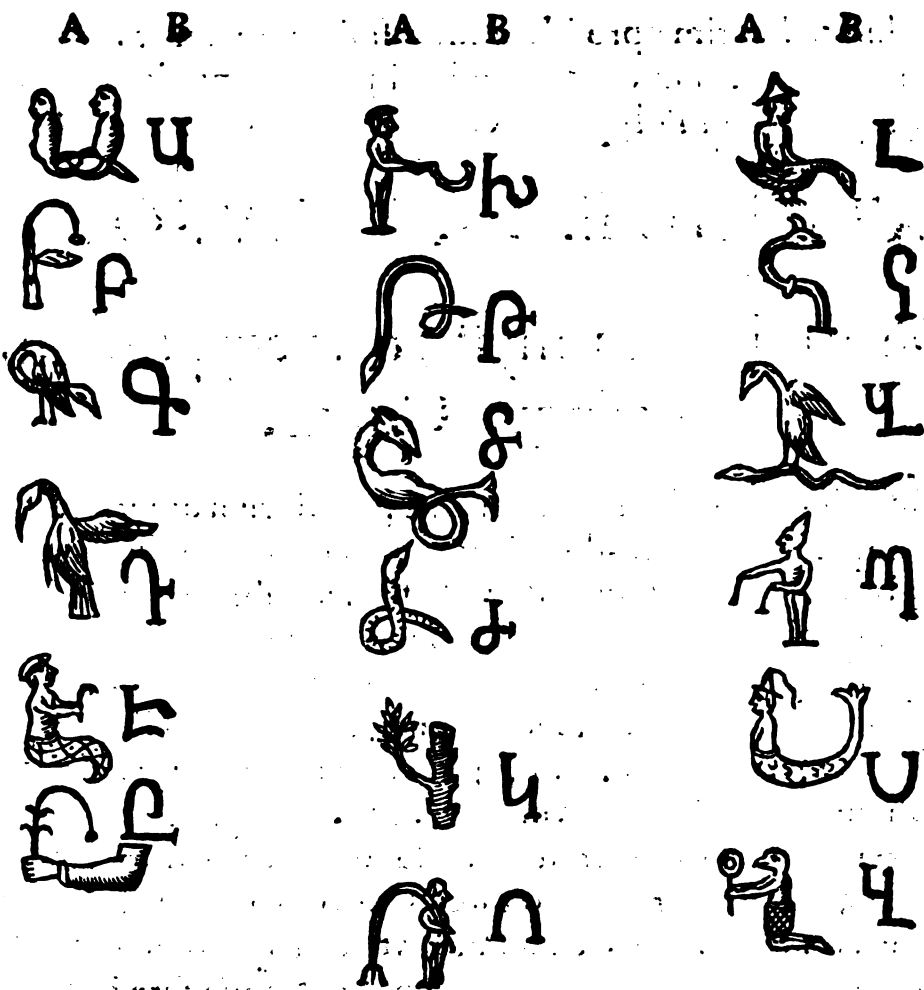
significantur expeditiores literę, quę currentes vocantur. Tertium genus appellatur **ԷՐԿԱԴԱԳԻՐ** *Ergathachir*, ferrea scilicet litera, per

quod designantur maiusculę literę, quę ferri instar durant magis; difficiliùsque obliuiscuntur. Quoniam verò maiusculę literę apponi consueverunt in principijs Capitum seu Scripturarum, vocantur illę prætere-

alio nomine **ՉԵԼԽԱԳԻՐ** *Chelhbachir*, id est, Capitalis litera. Rur-

sus eadem, quia delineantur interdum vario florum apparatu, appellantur etiam **ՏԱԿԽԱԳԻՐ** *Zakghachir*, florens nimirum litera. Hęc e-

dem vocantur. Subinde etiam **ՉԱԿԽԱԳԻՐ** *Chassanachir*, id est, litera belluina, quia nimirum sub vario belluarum, volucrum, reptiliumque figuris exhibentur. Atque huius generis sunt literę quę paulò post sequuntur. Quarum hic nonnullas adiungendas duxi, nè quicquam in-



hoc Opere rerum peregrinarum omisisse videremur. In hoc Alphabeto Columna A refert Armenorum characteres figuratos, Columna verò B, eorundem maiusculos; ex quorum ductibus facile patet, huiusmodi figuratos characteres esse eos ipsos quos diximus; minimè autem hieroglyphicos; cum ex phantasia pictoris, pro commoditate literæ, & ductuum ratione, prodierint, & ex Ritualibus Armenorum luculenter patet, ubi initiales literas, ut plurimum, hoc phantastico literarum Schema te expressas reperies.

Armenorum  
literæ figura-  
æ.

## CAPVT VIII.

*De alijs falsorum hieroglyphicorum Schematibus.*

**M**Hi non ita pridem ad me Clarissimus Vir D. Harstorpherus Patritius Norimbergensis folium hieroglyphicis refertum, quod ex Gallico Authore, libroque quem Polyphilum vocat, extraxit; Authorque ea ex Ægyptiorum monumentis extraxisse asserit. Verùm ego singula summo studio examinando, tandem minimè inter hieroglyphicorum ea album reponenda reperi sed vel ab Authore conficta, vel aliunde extracta esse, is facile sibi persuadabit, qui hieroglyphicorum rationem rectè calluerit; de quibus quidem Lectorem monere volui, nè falsà per-  
sua-

suasione illufus, legitima pro illegitimis ſibi compararet. Figuras non addo, cum quilibet eas in citato loco libri reperire poſſit, habentur enim fol. 48. & ſeparatim in Polyphilo, Gallicâ lingua conſcripto Opere.

## DIATRIBE II. PRAELVSORIA.

### De Alphabeto myſtico Aegyptiorum, & lingua Copta.

Lingua ge-  
nus duplex  
Aegyptijs vſi-  
tatum.  
Commune.

Hieroglyphi-  
cum.

Alphabetum  
Aegyptiorum  
myſterijs ple-  
num.

Aegyptiorum  
litera ex ani-  
malium for-  
ma, in ceſſu  
ſic ſumpta.

Eusebii.  
Author Scala  
magna.

Osiris infe-  
riorem Egi-  
ptum habita-  
bilem reddi-  
dit.

**P**Ræmiſſa hieroglyphicorum cum alijs populorum diuerſorum ſcriptu-  
ris comparatione, iam ad inſtituti noſtri tramitem reuertamur. Du-  
plex itaq; linguae genus Aegyptijs in uſu fuiſſe, alibi ſatis probatum fuit;  
prius commune & omnibus uſitatũ, ad humani commercij uſum conſtitu-  
tum, fuitq; lingua ſeu idioma Aegyptiacum, quod Coptum ſeu Pharaoni-  
cum appellatur; alterũ ſolis Sacerdotibus, Prophetis, & Hierogrammatæis,  
ſimilibuſque Sacerdotalis ordinis, quibus ad regnum ſpes erat, quod &  
hieroglyphicum appellamus, uſitatum. De illo prius hoc loco diſſere-  
mus, de altero deinceps diſſertaturi. Ita Aegyptijs natura comparatum  
fuit, ut quemadmodum nihil in omnibus eorum inſtitutis ſine myſterio  
peragebatur, ita & in lingua communi, uti ex Alphabeto eorundem, my-  
ſterioſa literarum inſtitutione ita concinnato, ut nulla ſerè in eodem litera  
reconditorum ſacramentorum non vndiquaque plena reperiretur, patet.  
Et tametiſi in Obeliſco Pamphilio amplè de illo tractauerimus, quia ta-  
men multa, experienciã longã rerum magiſtrã, conſideratione digniſſima  
interim occurrerunt, ea hoc loco opportunè interſerenda duxi.

De primævis Aegyptiorum literis variæ diuerſorum ſunt opiniones,  
quas in Obeliſco Pamphilio fuſè proſecuti ſumus. Omnes tamen in hoc  
conſentiunt, pleraſque ex ſacrorum animalium forma, in ceſſu, aliarumque  
corporis partium ſtribus & ſymmetria deſumptas. ita Demetrius Phala-  
ræus, qui ſeptem vocales aſſignans, ſeptem Dijs conſecratas ait, cæteras  
ex animalium forma deſumptas. Eusebius aſtruit idem; & Author Sca-  
læ magnæ ſive Diſtionarij Aegyptiaci apertis verbis id demõſtrat, in prin-  
cipio ſuæ Scalæ his verbis: *ἡ γὰρ τῶν νοκτερεῶν ἑκὼν τοῦ χαρακτῆρος  
ἡ τῶν ἰερῶν.* *Aegyptus primas ſuos characteres ex figuris deſumpſit animalium.*  
Verũ ut inſtituti noſtri contextus luculentiũs pateat, nonnulla de pri-  
mæua literarum inſtitutione ex Obeliſco Pamphilio repetenda duxi-  
mus.

Ferunt præci Aegyptiarum rerum Scriptores, inferiorem Aegypti  
partem mari olim rectam fuiſſe; Osirim autem primum Aegypti Regem,  
cum ex ingenti limi, arenarumque ex Aethiopia aduectarum coacet-  
natione Nili defluxu facta, hunc maris ſinum, nescio quid terreſtre par-  
turire cerneret, Nili aquis in alueos deductis, terram intermediam ab  
aquis ſeparatam, habitatoribus non aptam tantũ, ſed & iucundam reddi-  
di.

didisse; ingenti verò serpentum è putrefacto limo natorum copiâ locum, continuo infestum reddente, cum multi quotidie serpentum moribus, inter quos & Osiridis Nauarchus Canopus, perirent; Osirim magnam vim Ibiidum hisce locis immisisse, qui deuoratis serpentibus locum breui tempore expurgatum à periculis immunem reddiderunt. Multiplicatis itaque Ibibus, cum posteri notarent dictas aues in varias sese formas iuxta diuersum corporis situm transformare; accedentibus multis alijs ab Ibide receptis beneficijs, eum Genium seu Ahathodæmona Aegyptij, à figura quam pedibus exprimebat, appellantes, in sacrum animalium album retulerunt, locumque ipsum à nomine Agathodæmona appellarunt; quod Ptolomæus hisce verbis docet: Δέλτα μέγιστον ἐκείνῳ καλῶν καὶ ὁ ἐκείνου ὁ μέγας ποταμὸς λέγεται. Ἀγαθὸς δαίμων. Delta magnum vocatur id, iuxta quod diuertitur fluiuius dictus Agathodæmon. Ibis igitur diuaticatis cruribus, & rostro ijs transuersim inserto exprimit primam Alphabeti Aegyptiaci literam, hoc pacto, A, quod idem sonat ac ἀγαθὸς δαίμων. Ita Plutarchus Sympos: 5. Ἰβὶς τὴν ποίαν τῇ τῇ πύδων ὑποκαταφέρει εἰς ἀλλήλους, καὶ οὗτος τὸ πῖναι ἰσχυρὰ πλεονάζει. Ibis, inquit, pedum diuaticatione coram inter se, & cum rostro comparatione, triangulum refert aquilacerum. Et lib. 9. Sympos: q. 3. Εἰς τὴν αἰὲν ἐν Αἰγύπτῳ γεγραμμένα ὡς τὸ δέξιν, δὲ καὶ τὸ τῇ γεγραμμένων Αἰγύπτῳ ὡς τὸν Ἰβὶν γεγραμμένη, ὡς Εἰς τὴν (Ἀγαθὸς δαίμων) οὐρανοῦ. Mercurius primus Deorum in Aegypto traditur inuenisse literas, atque adeo Ibin Aegyptij primam literam faciunt Mercurio, videlicet Agathodæmoni, conuenientem.

Ibiidum in serpentem missio.

Ibis cur Agathodæmon dictus.

Ptolomæus.

Prima Aegyptiorum littera ex Ibi desumpta.

Agathodæmon.

Plutarchus.

Secunda litera fuit desumpta ex Ibidis collo cum rostro transuerso, quod cum normam referat, ΓΑΛΛΑΤΑ dixere; significat enim, uti ex Dictionario nostro Coptico patet, ΓΑΛΛΑΤΑ nihil aliud quam normam, siue regulam mensurationibus perficiendis aptam. Cum itaque Mercurius uti literarum, ita & Geometriæ Author fuerit, aptè secundam literam, normam Geometricam constituit, ex Ibidis collo & rostro desumptam. Innuit hoc apertis verbis Clemens Alexandrinus libro 5. Stromatum: Ἀεὶ δὲ πῶς ὁ δαίμων καὶ μέγας μάλα τῇ ζωῇ ἡ βίη ἀρχὴ παρὰ τὴν τοῦ Αἰγύπτου δαίμονος καὶ τῇ πόλεως λέγει. Numerum enim inuentionis & mensura maxime ex animalibus videtur præbuisse Aegyptijs, sicuti ex circularis obliquis.

Secunda Aegyptiorum littera ex collo & rostro desumpta.

Clemens Alex.

Tertia litera fuit desumpta ex diuaticatione pedum Ibidis, ommissa rostri insertionem; sic enim cum plano terræ exactè ΔΙΔΕ exprimebat, ut proinde locum hunc Aegyptij mari vicinum non alio nomine, quam Delta insigniuerint, & posteri hanc appellationem usque ad nostra tempora retinuerint; putabant enim Aegyptij Mercurium sub Ibidis forma, varias literarum formas humano generi tradidisse, ac inter cætera per formam Δ, quomodo Nilus diuidendus sit, ut tellus illa aquis paludibusque submersa fructifera redderetur, & hominum habitationi apta, docuisse. Vnde forsitan à ΔΔΛΛΑΤΑ quod Copticè nihil aliud, quam bonum agrum significare reperio, nomen huic literæ ΔΔΛΛΑΤΑ fuerit impositum. Certè Delta ab Ibi sumptum, Pausanias apud Pierium lib. 17. docet his verbis: Ἔστι γὰρ ἄλλη ratio, cur Ἄγυπτος hieroglyphicè significarent Ἰβες, nempe cum ea regio

Tertia littera Aegyptiaca ex Ibi desumpta.

Δ Littera quid significet.

Pierius.

regio

regio Delton à Δ Græcæ linguae figura nuncuparetur, eam cum Ibis similitudinem habet, quod alites hæc literam eo incessu pedum interstitio ad æquales trianguli lineas deducta, signare videntur, idemque rostrum patefactum signat. Et libro 47. de septem literis: Mercurium, inquit, qui primus literas Ægyptijs communicavit, Ibis primam literam esse voluisse; refert siquidem ea incessu triangularem effigiem, cruribus ita dispositis, ut suo loco dictum est, & quæ prima apud nos & Græcos litera est, ad Isoscelis trianguli faciem accommodatur.

Quarta litera.

Theogenes.

Quarta litera erat V, desumpta ex apertione rostri Ibis, & nostrum Y referebat; ex rostris enim volucrum figuras & characteres desumptos, Theogenes in hymno Solis testatur his verbis; ἰς ἰδὶαζας λευκὰς καὶ λευκὰς ἐν τῷ ῥίχνῳ ἦν ὁρίσθαι. Qui docuisti lineas & literas ex rostro animum. Ibis siquidem aperti rostri hiatu primò docuit Ægyptios usum circini, qui apud ipsos symbolum erat mensuræ rerum, & processus naturæ ex inferioribus ad superiora, ut in sequentibus fusè docebitur.

Quinta litera.

Ibis in honore apud Ægyptios.

Quinta litera erat apud ipsos O, & Græcorum Omicron respondebat: observabant enim hoc animal aut clistere se purgans, aut plumas dissipatas ordinans, collo in circulum contorto figuram illam quam ipsi in numerum literarum referentes οφϞ dixerunt, ut Author Dictionarij nostri meminit, quem postea allegabimus, exprimere; quamvis alij velint, hanc literam quoque ex Solis figura fuisse desumptam. Habemus itaque quinque literas in vna Ibi diuersas figuras exhibente, repræsentatas, quas ipsi in numerum literarum retulerunt; ut proinde nemo miretur, hoc animal tanto apud Ægyptios in honore fuisse. Primò enim totam id Geometriam, processumque quantitatis Ægyptijs indicasse verisimile est; lineas quidem varia colli, pedumque longiorum porrectione; angulos rostri, pedumque diuicatione; triangulos rectilineos per duo crura, quibus diuicatis dum rostrum transuersim inscribit, triangulum æquilaterum efficit; rationemque quantitatis triangularis per sectionem factam perfecte exprimit; quæ sunt prima Geometriæ tum speculatiuæ, tum practicæ fundamenta. De cæteris verò mysterijs huius volucris fusè suis locis actum est.

Sexta litera.

λβζα

Sexta litera erat λ, quæ A Græcorum respondet, exprimebaturque à diuicatis pedibus Ibis, unde & λβζα dicta fuit, quæ Ægyptiacè progressum significat; Ibis enim ambulans hunc referebat characterem; unde & inuentio cubiti Ægyptiaci siue Ibiaci; ex vestigijs enim huius animalis in limo littoris fluminis relictis, mensuram sumplerunt cubiti, & contraponitur præcedenti literæ V, ex quarum coniunctione nascitur X altera litera, frequens in Obeliscis, quæ animæ Mundi processum versus inferiora, & iterum ad superiora indigitabant. Sed hæc, suis locis ex professo tractata vide.

Ibi prima litera dicta Ægyptijs.

Atque hinc patet, cur Plutarchus, Clemens, alijque Ibis primam literam dixerint: ex hac enim non literas tantum, sed & hieroglyphicorum arcanam rationem ipsos didiciss, alibi dicitur; sumitur enim litera apud



apud illos non pro figura simplici alicuius literæ, sed pro integro Systemate hieroglyphico, quod cum vnum esset, varia tamen & maxima sui forma exhibebat Ibis. Hinc soli Mercurio, vti Deo, rerumque maximarum inuentori eam dicabant. Sed de Ibi vide quæ in proprio Hierogrammatismo lib. 4. Obel; Pamph; disseruimus; cæteræ verò literæ hoc pacto inuentæ traduntur.

Ibis Mercurio  
dicata.


Ex omnibus Authorum monumentis constat, Bouem ob insignia beneficia ab Aegyptijs diuinis honoribus cultum, adeo vt Osirim sub Bouis forma varias res ad humanam vitam sustentandam necessarias, homines docuisse crediderint. Vnde curiosius figuram, vt ipsis solitum erat, ob-

Litera 7 & 8.

ⲟⲩⲓⲓⲓⲓⲓⲓ

seruantes, tres characteres deducebant: ex cornuum curuitate ,



quod Sima vocabant, hoc est symbolum Lunæ; deinde frontem quadratam , quam O magnum appellabant; nam varia huius figuræ symbolo mysteria referebant. Hoc verò cum cornibus coniunctum, alium characterem ijs suppeditabat, quem Ⲕⲓ, à figura bouis vocabant, & Græcorum α respondebat; talem enim vocalem mugitus bouis exhibebat: fuit enim Ⲕⲓ non litera tantum simplex, sed litera idealis hieroglyphica, multos & varios conceptus implicans, vt in explicatione eius patebit: quæ ita se habere Plutarchus asserit lib. 9. Sympos. q. 3. vis verbis. Καδ-  
μὸν φασὶ, ὅτι ἄλλα πάντων περὶ ἄξαι δὲ τὸ εἶναι Φαινίκα, ἐπὶ καλεῖν τὸν βοῦν, ὃ δὲ ὅτι ἐστιν (ὡς αἰετὶς Ἡσιόδου) ἄλλα πρῶτον τίθει τῇ ἀνακλῶν. Cadmum ferunt ideo Alpha primam literam posuisse, quod Ⲕⲓ ita lingua Phœnicum dicitur, quem non secundum aut tertium, vt Hesiodus, sed primum locum inter res necessarias existimabant.

Ⲕⲓ

Quid significet in lingua Phœnicum. Plutarchus.

Tertium apud Aegyptios animal sacrum fuit Accipiter, ex quo similiter characteres tum vulgares, tum symbolicos mutuatos legimus. Et caput quidem cum rostro dedit literam, quam in Alphabeto Scima vocabant, id est, visionem, eò quod per Accipitris caput, quod hunc characterem exprimebat, Deum omnia videntem, vt in præcedentibus fusè ostensum fuit, occulta allegoria indicarent; quæ variâ auctoritate alibi comprobantur.

Accipiter  
quales literas  
dederit.

Scima 9 litera

ⲟⲩⲓⲓⲓⲓⲓⲓ

Quartum animal canis erat; sub quo etsi magna mysteria exhiberent, & ex illo quoque literam desumerent; qualem tamen inde deduxerint, comperire non licuit.

10 Litera Canis  
quas literas  
dederit.

Atque hæc erant quatuor illa animalia celeberrima, quæ literas, eò quod præcipuas literas ex ijs addidicissent, appellabant, eaque in Comasiarum solemnitatibus circumferre solebant. Quæ omnia Clemens lib. 5. Stromatum comprobat his verbis: Ἡ δὲ καὶ τὰ καλεῖται παρ' αὐτοῖς Κομασίαις τῇ Θεῶν χειρὶ ἀλάματ'· δύο μὲν κύας, ἓνα δὲ ἰέρα καὶ ἓν ἱβὶν μίαν περιφέρει, καὶ καλεῖται τὰ τρία τῇ ἀλαματὶ ἡδωλὰ· τρία αὖτε ἱέρατα. Iam verò in ijs, quæ ab alijs vocantur Deorum Comasiae, aureas Deorum imagines, duos quidem canes, vnum Accipitrem, & vnam Ibis circumferunt, & vocant quatuor illa simulachra, quatuor literas.

Quatuor animalia sacra.

Clemens.

litteras, in honorem videlicet Mercurij, qui ex eorum forma primæ litterarum elementa ingeniosè & mysticis rationibus referta extraxerat.

Decem litteræ  
ex quatuor  
animalibus  
extraxæ.

Vudecima li-  
tera ex Arie-  
tis cornibus  
desumpta.

Habemus itaque decem litteras ex quatuor dictis animalibus deducitas. Reliquas verò litteras ex cæteris animantibus, vel etiam instrumentorum similitudine deducebant. Ex Arietis, quem Amun, siue Iouis Hammonij habitaculum dicebant, litteram desumebant quæ respondebat nostro B; cuius litteræ sonum pronunciationemq; discebant ex voce eiusdem animalis. Certè etymologicorum Interpretem huc respexisse verisimile est, dum ita canit:

Ὁ δὲ λίθῳ ὡς περ βοῦν βὴ λίθῳ βαδίζει.

*Stolidum tanquam pecus Be Be dicens ambulat.*

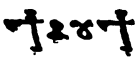
Duodecima  
litera Zeuta.



Hinc Pierius quoque quem secundam Ægyptiorum litteram fuisse asserit.

Porro à Serpente deducebant aliam litteram, quam Zeuta vocabant, hoc est, vitam, eò quòd Serpens vitæ symbolum apud eos esset, respondebatque ζ Græcorum; ita autem Coptitæ eam formant Z; quæ omnia suis locis demonstrantur.

Decimatretria  
litera Thoth  
dicta.



Præterea circulo igneo transuersum serpentem includentes litteram efformabant, quam Thauta vocabant, hoc est, litteram Thoth; respondebatque Θ Thitæ Græcorum; erat hic vnus ex maximè mysticis characteribus, quo per circulum igneum, Mundum; per Serpentem verò, Mundi conseruatorem occultè indigitabant. Quæ omnia fusè prosequitur Pherecydes Syrus, in libro, quem de Ophionibus & sacris Ægyptiorum inscripsit. Sed audiamus Eusebium l. 1. c. 7. circa finem, ad verbum omnia describentem: Παρὰ Φοινίκων δὲ καὶ Φερικίδης λαβὼν τὰς ἀφορμὰς ἐδωλόθησε περὶ τῆς παρὰ αὐτῶν λεγομένης Οφιονείας Θιῶ, καὶ τῆς Οφιονιδῶν, περὶ ὧν αὐτοὶς λέγουσιν. Ἐπεὶ μὲν οἱ Αἰγύπτιοι ὅτι αὐτῆς ἐνοίας τὸν κόσμον ἱεραρχοῦντες, περὶ αὐτῆς κύκλον ἀερεῖαν, καὶ περιεπλεῖν χαράσσουσι, καὶ μέσον τῆς μέσης ὅφιν ἱεραρχοῦντα, καὶ ὅτι τὸ παρὰ αὐτῶν, ὡς τὸ παρὰ ἡμῖν θῆτα; τὸν μὲν κύκλον κόσμον μνύοντες; τὸν δὲ μέσον ὅφιν σωστικὸν τέτε ἀλαθὸν δαίμονα σηματοῦντες. Pherecydes quoque de Phœnicibus efformationes accipiens edoctus diuinitus de Deo, quem Ophionea dicebant, & de Ophionidibus mirum in modum disseruit; de quo alio loco dicemus. Verùm Ægyptij vniuersum depingentes Mundum, hæc ipsa induciti sententiâ, in circulum astralem, igneumque in superficie circumfusus serpentem forma Accipitris extendunt, ut sit Θ Thitæ Græcæ literæ figura consimilis, magnitudinem Mundi, ac formam per circulum significantes; per serpentem verò qui in circulo positus est, bonum daemonem conseruatorem omnium, cuius virtute Mundus contineatur, significantes.

Decimaquarta  
litera.



Porro ex huiusmodi symbolo siue litera, aliam efformabant, quam Φαλο; hoc est, amorem vocabant; respondebatque Græcorum Φ. Verùm cum huius litteræ maxima mysteria alijs locis exposuerimus, hic ea tantum indicasse sufficiat; Lector interim Prodromum consulere poterit, vbi huius characteris arcana fusè descripsimus, quod & fusius in præcedentibus præstitimus.

Præterea multos characteres non ex animalibus, sed ex similitudine rerum,

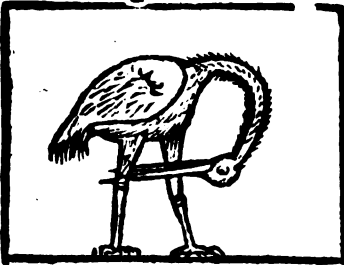
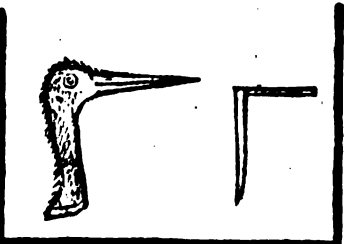
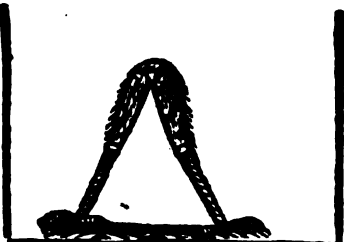
rerum, quas referebant, desumptos reperio; vt litera M, quam *μεμνη* & id est, aquam vocant; refert enim hic character fluxum aquæ *μεμνη*. Talis est & character *μ*, quem *μνη* vocant, id est, catenam, hanc enim formâ & similitudine sua refert, ac sæpe, vti & præcedens, inter hieroglyphica Schemata occurrit. Sed hæc suo loco. Non secus literam N & P, illam ex similitudine Pyramidis geminæ, hanc ex Harpagonis similitudine discebant. O verò & C non ex Ibide tantum & Boue, vti paulò antè dictum est, discebant, sed Clemente teste, literæ erant *μεμνη* ex similitudine Solis & Lunæ desumptæ. Verba eius ex lib. 5. Stroma- tum allego. *Οἱ βύλον ἱερῶν τὸν ἥλιον, ποῖσι τὸν κύκλον. Καὶ τὴν σφύλιν σφραγισσά- μενα κερταῖς, καὶ τὸ χῆμα κύκλον ἱερῶν.* Qui Solem scribere volunt, circulum pingunt; qui Lunam, figuram cornigeram, iuxta propriam formam referunt.




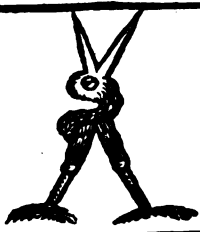




Decima  
quinta litera  
*μεμνη*  
dicta:  
Decimasepta  
litera  
*μνη*  
Litera 17. &  
18, vti & lite-  
ra 19 & 20  
quales.

Sequitur tandem litera Tautica omnium mysteriosissima, quæ τ Græcorum correspondet; cuius structuram & mytheria, cum in Prodrōmo Copto, vti & proprio Hierogrammatismo in IV. Libro Obelisci Pamphilij fusè descripserimus, eò Lectorem remittimus, nè in tanta rerum dicenda- rum mole temporis iacturam faciamus.

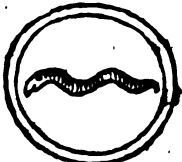
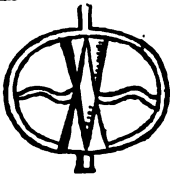




Atque hæ sunt primæ Aegyptiorum literæ & elementa, quibus non solum vulgò conscribebant epistolas, sed & sub ijs magna mytheria solis Sacerdotibus nota innuebant mysticis symbolis referta. Verum vt vnicâ Synopsi, quæ huc vsque dicta sunt, intuearis, tabulam apponendam duximus, singula exactè exhibentem.

*Primaeva literarum Aegyptiarum fabrica, & institutio facta, à Tau- to siue Mercurio Trismegisto.*

	Character Zoogra- phus.	Figura literarum vulgaris.	Græcorum ad eas affinitas.
I.		<i>Δ</i> <i>ἀγαθος δαίμων</i> dicitur, id est, Bonus Dæmon.	<i>A</i>
II.		<i>Γ</i> <i>γὰρ</i> dicitur, id est, Norma.	<i>Γ</i>
III.		<i>Δ</i> <i>ἀγαθός</i> dicitur, id est, Bonus ager.	<i>Δ</i>
		G	IV, Pro-

IV.		Υ Processus inferiorum ad superiora symbolum est.	Υ
V.		Ο Ὁφίτης dicitur, id est, Mundi Dominus.	Ο
VI.		Λ λαβας dicitur, Procellus superiorum ad inferiora.	Λ
VII.		Χ Processus animæ mundi αἰὼς καὶ καὶ θω.	Χ
VIII. IX.		Σ Lunæ symbolum. □ ̣ Ο magnum.	Σ Ω
X.		Θ Θιερὸν dicitur, id est, Visio.	Θ Σ
XI.		Β βαρυν dicitur, id est, Fœcunditas.	Β βαλ
XII.		Ζ ζεῦται dicitur, id est, Vita.	Ζ

XIII.

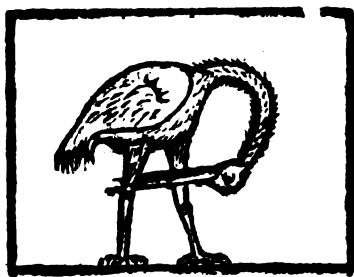
XIII.		Θ Ⲫⲁⲩⲧⲏ dicitur, id est, Litera Thoth.	Ⲫ Ⲫ Thita.
XIV.		Φ Φⲁⲗⲟ dicitur, id est, Amor.	Φ ⲙ
XV.		M ⲙⲱⲩ Aqua, Litera est ⲙⲱⲩⲟⲗⲟⲩⲁⲓ ⲧⲉ ⲩⲟⲩⲁⲧⲱⲩⲟⲩ.	M ⲙⲓ
XVI.		Σ Σⲁⲛⲧⲏ dicitur, id est, Catena.	Σ ⲩ
XVII.	N	N Litera, idē est, ac processus rerum elementarium, ⲁⲩⲱ ⲛⲓ ⲕⲁⲑⲱ, siue vegetabilium processus.	N ⲛ
XVIII.	P	P ⲙⲱⲩⲟⲗⲟⲩⲁⲓ ⲁⲩⲱⲧⲁⲓⲟⲩ Figura desumpta ex harpa- gone, quo Osiridis corpus ex vndis extractum.	P ⲩⲁ
XIX.		O Sol.	O
XX.		C Luna. Signa ⲙⲱⲩⲟⲗⲟⲩⲁⲓ.	Σ
XXI.	T ⲧ ⲧ	ⲧⲁⲩⲧⲏ Litera Thoth siue Tanti Dei, Thau Hebræorum.	T

Primus itaque character seu litera, ex diuicatione pedum Ibis,  
& rostro eiusdem transuerſim inserto, inuenta, Αἰαθὺς Δαίμων dicebatur,  
id

A

id est, *Bonus Damon* initialibus literis sub vna comprehensis; his enim præter dictarum vocum capitales, vt dixi, literas, eius quoque portionis figuram, quam  $\Delta$  passim siue  $\Delta\Delta\lambda\gamma\tau\iota$  Coptice, hoc est, *Bonum agrum*, vocant, exprimit; atque huius generis literarum vt plurimum ex tribus vel persez, vel papyri ramusculis seu thyrsis, in figuram primæ literæ Alphabeticæ, quam sic exhibebant, adaptatis compositam in solemnitatibus Comasiarum Deorum statutis, ac potissimum Mercurio  $\text{I}\beta\alpha\mu\acute{o}\epsilon\tau\tau\eta$ , ex cuius auis figura inuenta erat, præferebant, quam & Hieralpham vocabant. Sed iam singulas Alphabeti hieroglyphici literas subiungamus.

I



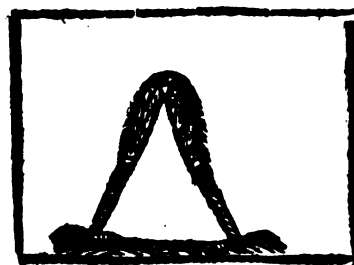
Hic character idem significat, quod  $\text{A}\gamma\alpha\theta\acute{o}\varsigma\ \Delta\alpha\mu\acute{o}\nu$ , id est, *Bonus genius*; & componitur ex initialibus literis A &  $\Delta$ . Si enim producit  $\Delta$  litera, fiet A, quod in se monogrammaticè continet  $\Delta$  & A; inuenitur autem hæc litera hieroglyphica in omnibus ferè Aegyptiacis inscriptionibus, potissimum in Obelisco Barberino, Lateranensi, Flaminio, Mahutæo, Mediceo, vt infra sui loci dicetur, quam & Hieralpham imposterum vocabimus.

I I



Hic character Aegyptiacè  $\gamma\alpha\mu\mu\epsilon\tau\tau\eta$  id est, *Norma* dicitur, & propriè gamma Græcorum literam exprimit; quo quidem hieroglyphicè nihil aliud indicatur, quàm Symmetria rerum huius Vniuersi; vnde Mundi sensibilis moderatoris Hori manibus passim insertus spectatur: quemadmodum enim normâ, siue gnomone, omnia iustâ mensurâ & proportionem disponuntur in Architectonicis operationibus, ita Vniuersi Genius in Mundi sensibilis fabrica, omnibus iustam dat proportionem, mensuram, pondus.

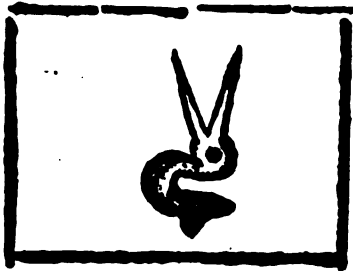
I I I



Gharacter hic  $\Delta\Delta\lambda\gamma\tau\iota$  dicitur, id est, *Bonus ager*, & eam Aegypti partem, quam  $\Delta\epsilon\lambda\tau\alpha$  vocant, indicat; quia ea regio præ omnibus alijs Aegypti Prouincijs, tum maxime salubris, tum rerum omnium humano generi necessariarum ferax est; ex Ibis ibidem passim stabulantis incessu inuentus; quia verò bonorum omnium vbertas à supremis Potentijs influitur in hæc inferiora, aptè eam per pyramidalem, elementum ex diuinatione Ibis pedum inuentum, exprimebant.

Ibis

I V



Ibis aperturâ rostri, quam instrumentum circini dixerunt, occasionem ipsis præbuit inueniendi literam Y, quo charactere processum inferiorum ad superiora rectè indicabant, à centro nimirum ad circumferentiam; Ibis enim dum vna rostri parte in arena infixa, alterius circumductione nescio quid circulare in arena relinqueret, vti in animalium obseruandis actionibus studiosissimi, ita & circini instrumentum, & centri ad circumferentiam, motus occasionem inde ipsos reperisse, mirum non est.

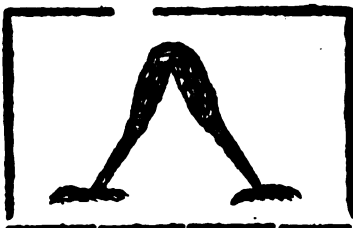
V



Character hic  $\odot \Phi \Upsilon$  dicitur, quod Aegyptiacè idem est, ac Dominus Orbis; æquiualeat Græcorum O micron; ex Ibide pariter emanauit; Ibis siquidem subinde collum ita torquet, vt circulum imitari videatur; quod cum notarent Aegyptij, à Mercurio in Ibin transformato, de insigni quopiâ mysterio se moneri, superstitiosius persuadebant, ac proinde ipsi  $\odot \Phi \Upsilon$  nomen imposuerunt, quod idem est, ac Mundi Dominus: alludit ad hoc Plutarchus lib: de Osiride & Iside, dum nomen Omphis (veriùs idices Ophta) explicat.

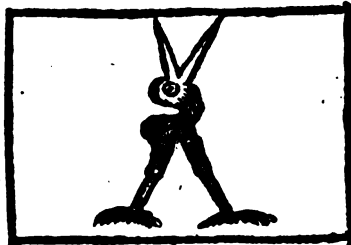
Plutarchus.

V I



Hæc litera Aegyptijs  $\lambda \epsilon \beta \alpha$  dicitur, & præcedenti opposita est; sicut enim præcedens processum inferiorum ad superiora, ita hæc superiorum ad inferiora processum indicat. Constituitur autem ex diuicatione pedum Ibis, ex qua Aegyptij primùm Aegyptiaci cubiti, vti in Mechanica diximus, mensuram in arena progressu Ibis impressam, inuenerunt; quæ suo loco pulchrè ex Abenephio probauimus. Inuenitur autem passim hoc signum inter hieroglyphica, vt suo loco dicetur; respondetque hæc litera  $\tau \phi \lambda \epsilon \mu \beta \delta \alpha$  Græcorum & Coptitarum.

V I I

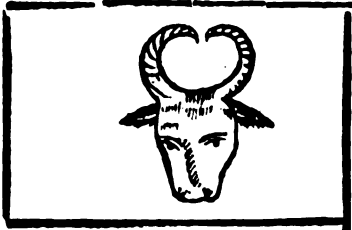


Ex binis præcedentibus literis nascitur composita litera decadica, siue veriùs decussis, quâ Aegyptij processum animæ Mundi  $\alpha \nu \omega \kappa \alpha \iota \kappa \acute{\alpha} \theta \alpha$  expresse-  
runt; ex Ibis gestibus pariter inuenta; Ibis enim diuicatis pedibus consistens, & aperto rostro, & collo dorso innitente, dum aperto ore crepitat, hanc



hanc figuram exprimit. Vide quæ de hoc numerico hieroglyphico fufius differimus in *Arithmetica hieroglyphica*. Respondet autem hæc litera  $\pi$  & Græcorum, aut Latinorum X.

V I I I



Bouis caput exprimit hic character, & Aegyptijs idem significat ac litera  $\pi$ ; quamquam nonnulli quoque hanc literam pro  $\omega$  vel  $\alpha$  accipiant; Aegyptiorum tamen sententiæ veriùs standum existimo, cum ad caput Bouis cornutum litera  $\pi$  propiùs accedat. Notat autem coniunctionem Solis & Lunæ, ita quidem, ut caput Bouis Solem, cornua verò Lunam significant. Verùm cum de his passim toto hoc Opere dictum sit, ad loca propria Lectorem remittimus.

I X



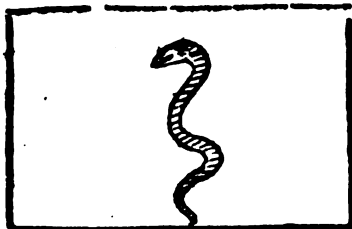
Hic character  $\sigma\tau\epsilon\epsilon\alpha$  dicitur, id est, *Visio*, & respondet literæ Coptitarum  $\sigma$ , &  $\pi$  & Græcorum: ex capite Accipitris fuit inuentus; qui cum acutissimi visus sit, rectè literam hanc isti Numini, quod visu omnia Mundi receptacula penetraret, id est, Soli consecrarunt: Sol enim diffusionem radiorum omnia fouet, animat, conseruat, iuxta illud:  $\eta\lambda\theta\epsilon$   $\sigma\tau\epsilon\epsilon\alpha$   $\epsilon\phi\epsilon\sigma\tau\epsilon\alpha$ ,  $\epsilon\gamma\omega\alpha\tau\epsilon$   $\epsilon\pi\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$ .

X



Character hic Ægyptiacè  $\beta$   $\Delta\epsilon\epsilon\tau\epsilon\alpha$  dicitur, id est, *Fecunditas*; est enim ex Arietis capite, quod Amun vocabant, deductus, qui cum fecunditatis symbolū sit, rectè is capite Arietis cornibus in  $\beta$  literam tortis exhibetur. Vnde & colligo, hoc nomen  $\beta$   $\Delta\epsilon\epsilon\tau\epsilon\alpha$  compositum esse, ex  $\beta$  videlicet &  $\Delta\epsilon\epsilon\tau\epsilon\alpha$  quasi diceret, B litera Ammonis. Verùm de hisce vide, quæ in proprio Hierogrammatismo Obelisci Pamphili fufius egimus.

X I

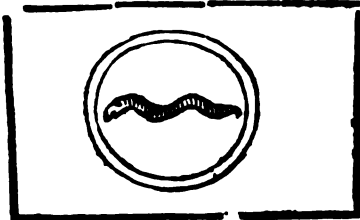


Hic character Ægyptiacè  $\gamma\epsilon\epsilon\tau\epsilon\alpha$ , id est, *Vita* dicitur; nam uti in Hierogrammatismo Serpentis docuimus, fuit Ægyptijs Serpens symbolum vitæ; vnde mirum non est, ex Serpentis tortuoso corpore

re

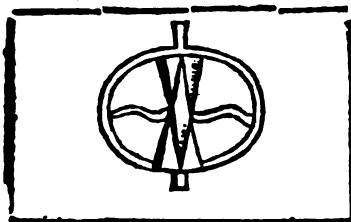
re hanc originem suam traxisse . Sed de hoc vide-  
citatum locum .

X I I



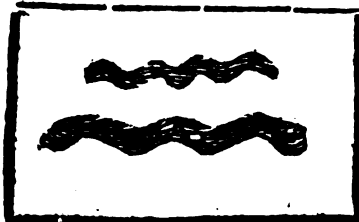
Hic character Aegyptijs  $\text{ⲙⲁⲗⲁ}$  id est, litera  
Tauti dicitur; & hieroglyphicè nihil aliud signi-  
ficat, quàm vitam Mundi, quam Serpens circulo in-  
clusus notat; spectatur autem huiusmodi hierogly-  
phicum passim in Obeliscis, cæterisque monumen-  
tis Aegyptiacis, vti suo tempore ostendemus .

X I I I



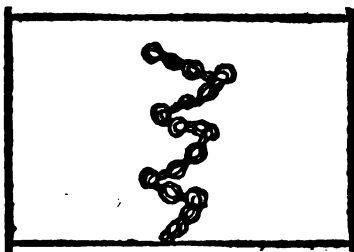
Ex præcedenti characterè natus est præsens cha-  
racter; quem Aegyptij  $\text{ⲕⲁⲗⲟ}$  id est, *Amorem*  
vocant, ostendit enim, omnia Mundi membra, per  
vitam vniuersalem, amore connecti; vnde & Sphæ-  
ra amoris indigitatur; de qua pluribus tùm in Obe-  
lisco Pamphilio, tùm in Prodromo, alijsque huius  
Operis locis egimus .

X I V



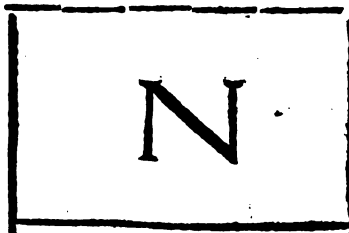
Hic character Aegyptijs  $\text{ⲁⲗⲱⲁ}$  id est, *Aqua*.  
dicitur, quia fluxum aquæ exprimit, atque adeo  
 $\text{ⲕⲱⲓⲛⲟⲗⲟⲓⲕⲟⲛ ⲧⲉ ⲩⲟⲁⲧⲟ ⲥⲱⲙⲃⲟⲗⲟⲛ}$  est, respondetque M Cop-  
titarum, Græcorum, Latinorumque; quo inter  
hieroglyphica nihil occurrit frequentius .

X V

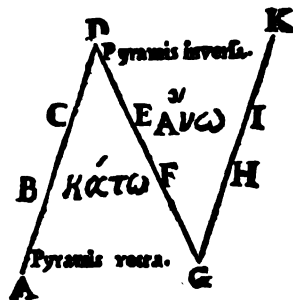


Hic character Aegyptijs  $\text{ⲕⲁⲗⲟⲩⲁ}$  id est, *Catena*  
dicitur, eò quòd catenam circulis connexam  
exprimat, & est  $\text{ⲕⲱⲓⲛⲟⲗⲟⲓⲕⲟⲛ ⲧⲉ ⲥⲱⲓⲛⲁⲥ ⲧⲉ ⲩⲱⲓⲛ ⲥⲱⲙⲃⲟⲗⲟⲛ}$ , vti  
Psellus in Zoroastreæ Philosophiæ expositione do-  
cet, & respondet Græcorum  $\text{ⲕⲁⲗⲟⲩⲁ}$  .

X V I

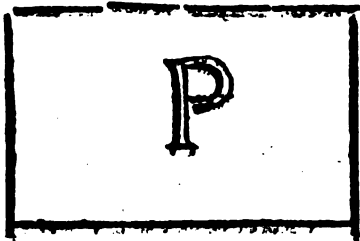


Hæc litera idem est ac re-  
rum elementarium processus  
 $\text{ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲗⲱ}$ , quam figuram, cùm  
folio 387. Obel. Pamph. am-  
plè exposuerimus, superuacua-  
neum esse ratus sum, ijs hîc diu-  
tius immorari .



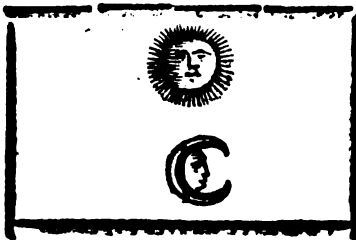
Kueio-

X V I I



Κυριολεκτικὸν τὸ ἀρπαγῆς σύμβολον ἐστὶν, ideo & harpagonis figura descripta fuit, quo Osiridis corpus à Typhone in fluentia Nili coniectum, ab Isi extractum fuit, frequentissimumque est inter hieroglyphica, & ϖ Coptum, Græcumque exprimit. Quare hæc de eo pauca sufficiant.

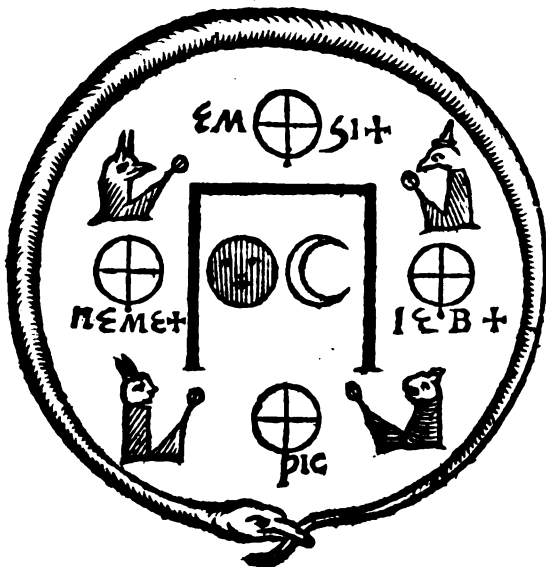
X V I I I



Hæ duæ literæ κυριολεκτικὰ, τὸ ἥλιου καὶ τὸ σελήνης σύμβολον, quid representent, ex ipsorum figuris cognoscitur, nimirum Solem & Lunam, & eadem sunt, ac ϖ & ε Copticæ literæ. Videntur hæ literæ in peruetusto fragmento ab immortalis memoriæ Viro Nicolao Pereiscio transmissio, quod hîc apponam; ubi vides quatuor statuas Serpente in circulum contorto inclusas, cum characteribus ⊕, & figura

in medio |OC|, quæ tametsi in Supplemento Prodromi, & Obelisco Pamphilio exposuerimus, ea tamen hoc loco veluti proprio vberius exponenda duximus.

Figura hieroglyphica à Pereiscio missa.




Constat Ægyptios sua Deorum nomina passim duobus descripsisse nominibus Copticis, ϕϕ OC πδc, quorum illud Deum hoc Dominum explicamus. Prius ϕϕ monogrammaticè ⊕ sic expressum habetur in Schemate,

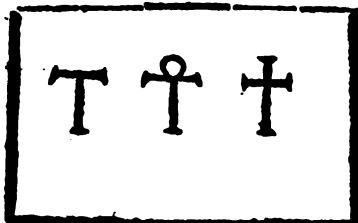
quatuor Mundi plagis oppositum. Inscriptiones verò seu nomina dicto characteri monogrammatico apposita, exhibent quatuor Mundi plagarum Nomina, πνεεζιτϕϕ Nembiphta, ϕρηcϕϕ Phriphta, πνεϕϕ Niephta,


& πνεεενϕϕ Nemenphta, id est, Genius Septentrionis, Genius Austri, Genius Orientis, Genius Occidentis. Media verò figura |OC| idem significat ac Coptum vocabulum πδc, id est, Dominus; symbolicè verò per π domum hanc mundanam, per ϖ Solem, per c Lunam, teste Clemente Alexandrino l. 6. Stromatum indicant; Serpente verò annum cyclum, teste Horo signant; quibus argutè quidem innuunt, Dominos huius mundanæ do-

Clemente  
Alex:  
Horn:

domus esse Solem & Lunam in medio constitutos, vt omnes Mundi partes ab hisce benignè influentibus participarent; vnde &  inferius apertum est, ad significandum, influxum & emanationem à superioribus in inferiora fieri, non contrà. Quòd itaque Mundi anima, & Vniuersi Spiritus in hac mundana domo influit, id per asseclas eius Genios quatuor Mundi plagarum Præsides, aptè disponitur, ac singulis pro recta proportionem distribuitur; quod denique dispositum aptèque distributum est, id Mundi Domini Sol & Luna ad omnigenam rerum generationem perducunt.

X I X.



Litera  id est, Thoth seu Mercurij dicitur, & T Hebræorum, Græcorumque T exactè respondet, de quo integro tractatu vide Obeliscum Pamphilium; vt proinde superfluum sit de eodem fusiùs hìc agere.

Atque hæ sunt 22 literæ, quarum in conscribendis, consignandisque rebus ad commune hominum commercium pertinentibus vsus erat, quæ & simul hieroglyphicis inscriptionibus seruiebant. Ex quibus manifestè patet, literas has, vtpote quæ mysteriosâ quâdam structurâ constabant, hieroglyphicorum quoque vsu habuisse, atque iisdem nomina integra concinnata hieroglyphicis inscriptionibus inseruisse, quæ vti in Obelisco Pamphilio fol. 147 vbertim probata sunt, & insequentibus interpretationibus suo loco & tempore demonstraturi sumus, sic eadem hoc loco iterare superuacaneum duximus.

Literæ Ægyptiorum inscriuebant etiam hieroglyphicis inscriptionibus.

## DIATRIBE III. PRAELVSORIA.

Quòd literæ Aegyptiacæ à Cadmo primùm in Græciam traductæ, & de linguæ Coptæ antiquitate.

**M**agna sanè inter Authores de literis Græcis, vnde originem suam habuerint, controuersia est; alij enim Cecropi, quidam Inacho, nonnulli Palomedii earundem inuentionem adscribunt. Nos, vt paucis eam expediamus, asserimus, omnem tùm literarum, tùm scientiarum notitiam, primùm ex Ægypto in Græciam introductam. Et literas quidem alias esse non potuisse aio, quàm mysticas illas, quas paulò antè adduximus;

Græcarum literarum & scientiarum origo ex Ægypto.

H

mus;

Herodotus.  
Cadmus ex  
Agypto lites  
ras traduxit  
in Græciam.

Cadmus Græ-  
corum litera-  
rum inventor

Clemens.

Herodotus.  
Cadmus &  
Phœnix Aeg-  
yptii.

Philo.

Cecrops  
Aegyptius.

Pausanias.

mus; quæ quidem ad quemlibet animi conceptum scripto exprimen-  
dum sufficiunt; tamen Græci temporum successu semper alias & alias,  
vti ex Alphabeto illorum patet, adiecerint. Atque has literas vsui com-  
muni accommodatas, neglectis animalium figuris, per Cadmum ad Græ-  
cos primum translatis, ex Herodoto in Terpsichore & alibi patet; quæ  
& ideo Cadmea grammata, vel vt Herodoti verbis utar, *Φοινικὰ τὰ Κάδμου  
λεξιματά* dicuntur. Vnde & consensus ille vetustissimus totius Græciæ sa-  
tis conuincit, literas à Cadmo Græcos accepisse; neque causa est, cur  
rem tam manifestam aut negemus, aut Zeræ neganti assentiamur; qui  
duplici argumento probare nititur, Græcos ante Cadmum literas ha-  
buisse. Prius est, quod Oraculum redditum fuerit Cadmo: *Φεάζω δὲ μὴ-  
δον ἀλλόθεν ἐκ τῆς Κάδμου*. Alterum argumentum; quod Bellerophon an-  
tiquior Cadmo scriptas tabellas de sua cæde attulit. Vtrumque argu-  
mentum futile est, & à Poëtis vtrumque fictum. Quare Cadmeæ literæ  
vocatæ, si Cadmo Authori acceptæ non referuntur? Et si Cadmus Au-  
thor est, aut saltem primus doctor & index earum in Græcia, quomodo  
ante Cadmum literas habuere Græci, cum vetustiores nusquam, quàm  
*Κάδμια λεξιματά* vocentur? Quibus omnibus subscribit Clemens Ale-  
xandrinus lib. 1. Stromatum: *Κάδμου δὲ Φοινικῶν, ὃ τῶν λεξιμάτων Ἑλλήνων  
ἀρχή, ὡς φασὶν Ὀρῶν*. Vnde etiam Herodotus scribit, literas fuisse vocatas  
Phœnicias: fuisse autem Cadmum & Phœnicem Ægyptios, S. Hierony-  
mus testatur, eos temporibus Iosue floruisse, & Cadmum vnà cum fratre,  
Phœnice Thebis Ægyptiorum, vnde oriundi erant, in Syriam profectum  
fuisse; vt verisimile sit, tempore Othonielis è Phœnicia in Græciam ve-  
nisse, atque ibi in memoriam Thebarum Ægyptiarum, Thebas Bæotias  
condidisse, relicta fratri Phœnici Phœnicia, à quo & nomen obtinuit.  
Ægyptij autem Viri literas alias, quàm quas à puero in Ægypto didice-  
rant, tradere non potuere. Cadmum igitur fuisse primum illum, qui  
Græcos literis Ægyptijs perfecte imbuat, nulli dubium esse debet. Fuis-  
se autem in Græcia ante Cadmum semen quoddam seu rudimentum ali-  
quod harum literarum, fuisseq; iam tunc in Græcia doctissimos Viros, ex  
Philone patet, qui refert in vita Moyssis, ex Græcia ad eius instructionem  
doctissimos quosuis magnis promissis vocatos fuisse. Vel itaque proprias  
tunc temporis habuere literas, siue à Cecrope primo Atheniensium Re-  
ge ex Ægypto illatas, siue ante eum ab Inacho introductas, vnde fabulam  
postea emerxisse (literas Græcos habuisse ante Cadmum) verisi-  
mile est; siquidem Cecrops & ipse Ægyptius, Cadmo ferè vno seculo an-  
tiquior, & Moyssis, teste Eusebio, synchronus, ideo, Tetza teste, *Διφύς* di-  
ctus fuit, quod Græcam & Ægyptiacam linguam ex æquo calleret. Hunc  
etiam *Βυδαΐνας* ex Ægypto in Græciam vnà cum alijs cœremonijs transla-  
tisse, Author est Pausanias; de quo & Tetzes ita canit.

Ποῦτ' ἀπαίτων Ἀπικὴς ὁ Κεκρόψ βασιλεὺς  
Ὁ πρῶτος, ὁ καλὸς μὲν καὶ διφύς τῶν  
Ἡ' ὅτι μίμειδ' ἀδ' ὅν δ' ὅς ποδὸς μίμειδ' εἶχεν  
Ἡ' ὡς Ἑλλάδ' ἔμπειρος, καὶ Αἴγυπτιος γλώσσης.

Pri-

*Primus antiquus Aethiops Cecrops Rex, & primus, qui vocatur Δαίμων, eo quod magnitudinem virorum, ducum in longam haberet, & quod Graeca & Aegyptiaca linguae paritas esset.*

Litteras igitur Graecas ab Aegyptijs primum profectas, ex dictis patet. Vtrum autem lingua Graeca quoque ab Aegyptiaca processerit, merito quispiam dubitare posset. Affirmatiuam in Prodrōmo Copto capite quarto asseruimus; Verum quotidianā experientiā instructior tandem comperi, linguam Aegyptiacam ex matribus vnā cum nulla aliā affinitatem, quantum quidem ex idiotismo, coniugatione, & inclinatione nominum colligere licuit, habere: neque nos mouere debent vocabula ἑλλωϊσμοί redolentia, vocesque Graecanicae passim in Lexico occurrentes. Siquidem huiusmodi vocum cum Copticis vocabulis commistionem, primum Alexandri Magni & reliquorum ex Ptolōmaica stirpe prodeuntium Regum, Aegypto potiuntium temporibus, ex frequenti, quod ipsis cum Graecis vtro citroque commercantibus, trecentorum & amplius annorum spacio intercedebat, commercio contigisse, alibi fusc docemus, & Coptici circa id à me consulti id ipsum affirmant. Non itaque verba mea in Prodrōmo Copto hoc sensu intelligi velim, quasi assererem, Graecam linguam ad Aegyptiacam eā se ratione habere, vt Chaldaea v.g. lingua ad Hebraeam, aut Italica ad Latinam, sicuti quidam opinati sunt; quarum hanc Latinā, illam Hebraicā linguā filiam esse, nemo nisi dictarum linguarum imperitus inficiabitur: non enim sentio Graecam ab Aegypto originem suā immediate traxisse; multo minus Graecam linguam Aegyptiam corruptam dicendam arbitror. Sed totam similitudinem vtriusque adinuicem ex vocum commistione, vt dixi, contigisse is nouerit, qui vnā cum altera ἀνελβίσκει contulerit. Possunt enim aliquae linguae iisdem vocibus alteri linguae vsitatis vti, etiam si ipsae quoad substantiam toto, vt aiunt, cōelo discrepent: ita Germanica multas voces Latinas, Italicas, Gallicas interferit; Latina quoque Graeca vocabula libens suscipit, cum tamen vtraque diuersissima sit ab ijs linguis, à quibus mutuatur; quae fusc alibi tractata reperies. Quin, & lingua Copta non Graecis tantum vocabulis, sed & Latinis, Arabicis, Hebraicis, Samaritanisque, ex vicinarum, vt reor, nationum consortio vtitur. Verum cum hoc linguā Coptae Argumentum peculiari Opere, quod Linguam Coptiam restitutam vocamus, pertractauerimus, ad illud Lectorem remittimus, ex quibus facile sagax Lector cognoscet, quae vocabula Graeca, quae originis Aegyptiaca sint.

Vtrum lingua Aegyptiaca à Graeca processerit, num contra.

Verum hoc loco omittere non possum, quin ea interferam, quae summus Vir Petrus à Valle, & amicus, dum viueret, singularis in 1. Epist. Itinerarij sui de lingua Coptica asserit; congrua sane ijs quae iam in praecedentibus docuimus. Verba eius Italica sunt sequentia. *Poiche siamo in questo proposito di lingua, voglio dire a V. S. Un'altra curiosità delle mie Mummie, che l'accennai di sopra, quando promisi di parlare delle lettere Egittie. Ha dunque da sapere, che qui in Egitto, frà quei Christiani, che hò nominati altre volte Copti, hò trouato vna lingua particolare, con vna scrittura, i caratteri della*

Petrus à Valle.

quale, tanta di forma, quanto di nome, sono tutti Greci ( benchè alterati un poco nella pronuntia ) eccetto di otto, che ne hanno di più de' Greci, di pronuntia, e figura differenti: frà i quali ancora, volendo io per curiosità hauerne un poco di cognizione, ci hò trouato qualche corrispondenza con le cose Greche, e di tali particolari, de' quali ne anche da' Greci poteua saper la ragione. Verbi gratia: Scrive questa lingua Costi i suoi numeri aritmetici con le lettere dell' Alfabeto, come fa a punto la Greca: ma i Greci, non hauendo tante lettere, che bastino ad esprimere tutti i numeri, V. S. sa, che suppliscono con altre figure, e particolarmente il 6. lo segnano con un  $\sigma$ . Sigmatu. Però io dico, se le lettere non bastano, che si trouino da i Greci altre figure, và bene: ma perche mettere così presto il  $\sigma$  al numero di sei, e non seguitare l'ordine delle lettere, fin che ce ne sono, essendoci tempo di supplire a quelle, che mancano, nel fine? Di questo, non trouo Greco, che mi sappia dar la ragione: ma si ben l'hò trouata nella scrittura de' Costi: perche l'Alfabeto loro ha una lettera al sesto luogo, che i Greci non l'hanno; la figura della quale è a punto un  $\sigma$ , però essi la chiamano So, e la pronuntiano come S, ma dal Sigma in qualche cosa differente: e così giustamente questa figura viene ad occupare il sesto luogo frà i numeri dell'aritmética. De hisce fuscè tractatum vide in Prodramo Copto. Di più la figura che i Greci mettono per 90. non è molto dissimile dalla lettera, che vi mettono i Costi: In somma, da questi, e da altri inditij, raccolgo, che senza dubbio, o la scrittura Costi dalla Greca, o la Greca dalla Costi hà origine, benchè le lingue siano frà di loro affatto diuersissime. Che i Greci habbiano dato la scrittura a i Costi, nè dà inditio il loro nome moderno, che è Greco, e secondo alcuni non vuol dire altro che Tagliato; e dicono che fossero così chiamati, perche questi Christiani che sequitarno già l'heresie d'Eutiche e di Dioscoro, prima del battesimo usauano di circuncidersi; da che pigliarono anche nome di Christiani della Cintura, cioè dalla cintura in su, perche da quella in giù, per la circuncisione, pareuano più tosto Ebrei. Di più sappiamo, che Alessandro edificò Alessandria, e lasciò colonie in Egitto, che poterono insegnare a i popoli la scrittura loro, & anche in parte la lingua; già che nella Costi si troua pur ben spesso alcun vocabolo Greco, ma pronuntiato all'antica, co' i distonghi stesi, con la H per sono di E, e con simili circostanze, che dà i Greci moderni, per mille inditij, conosciamo essere state mutate. Ma in contrario poi vedo, che i Costi ne i loro libri si chiamano Egittij, come accennai nel principio; e che forse il nome di Costi, o per ignoranza è corrotto, ouero per burlargli come Circoncisi, è stato dato loro da i Greci moderni, cauato dalla somiglianza delle voci; perche la parola Costi, che in Greco può significar Tagliato, si assomiglia un poco al nome  $\kappa\upsilon\pi\tau\iota\omicron\varsigma$  Gaptios, cioè Egittio, co'l quale essi in lingua loro si chiamano; e più anche a Cubti, che è la voce significatrice pur di Egittio, con cui son chiamati dagli Arabi. La qual parola Cubti, potrebbe anche essere, che dagli Arabi per auuentura fosse stata dedotta dal nome della Città Coptos, che in Egitto, cioè nella Thebaide, era vn tempo principale, e commune di Egittij, e di Arabi, secondo Strabone. Che, se ben mi par duro, che a tutti li Egittij quella Città, la quale non si sa che fosse mai la reggia de tutto'l paese, hauesse potuto dare il nome, quantunque lo desse ad vna sola Prouincia, di cui era capo, che a detto di Tolomeo da essaprendeuà il nome di Coptites nomos; tuttauia non sarebbe impossibile, che

Synabo.

Ptolomaeus.



che gli Arabi, che tanto s'haueno in pratica applicando idiosyncrasie, come spessola se sol fare, il nome d'una parte al tutto, con quella, che era proprio de' soli cittadini di Coptos, città nell'Egitto a loro più delle altre nota, haueffero in lor lingua tutti li Egittij v'sato di chiamara: e che questa v'so poi anche dentro all'Egitto s'fia fatto familiare dopo che di quella gli Arabi s'impatronirono; la lingua de' quali hoggi comunemente da tutti vi si parla; perche questa Costa, è Egittia, frà di loro stessa è perduta; e solo hanno in essa alcuni libri sacri, dicendo ancora la Messa in quella lingua: ma perche poco, è nulla l'intendono, sono anzi i libri tradotti in Arabo, e l'Euangelia, con l'Epistola, che è necessario d'intenderli, lo leggono due volte, in Costa, e in Arabo, come il Papa, che nelle Messe solenni la fa leggere in Greco, e in Latino. E questa perdita della lingua Costa è auuenuta, perche li Arabi quando si fecero padroni dell'Egitto, la prohibirono affatto, che nè anche si parlasse, per introdur la loro, come apunto è seguito. Vide Prodrumum Copticum verbi Petri a Valle in omnibus subscribentem. Essendo dunque i Costi, Egittij, dobbiamo creder, che siano molto antichi; e si sa, che i popoli dell'Egitto sono assai più antichi di quelli della Grecia; la quale antichità di ragione douerebbe seguitare anche la scrittura: e non è inuerisimile, che i Greci degli Egittij l'habbiano bauta; poiche Cadmo, che ne fu a i Greci primo inuatore, la portò dilla Fenicia, che non è dall'Egitto molto lontana, doue allhora per auuentura i medesimi caratteri che in Egitto, poteuano x'sarsi: anzi senza dubbio è da creder, che si v'sassero, già che Diodoro Siculo chiaramente afferma, che Cadmo haueua origine da Thebe di Egitto; e si veda, che per questo alla città che in Grecia si fabricò, pur Thebe mise nome. E che gli Egittij in quei tempi haueffero lettere, dobbiamo crederlo, poiche si sa che furono sempre buoni dotti. Mi conferma in questa opinione dell'antichità della scrittura Costa la ragione, che hò detta del  $\epsilon$  incognita a i Greci, e la pronuntia de' disiongbi, e della lettera H, e dell'I, che tutte mostrano antichità grande, e maggiore almeno di quella del nome Costi, che senza dubbio è moderno. In somma, c'è da dire; e la questione è cariosa. Quod verò antiquitatem huius linguae maxime comprobant, sunt nonnullae voces Aegyptiae, quae subinde inter hieroglyphica occurrunt; de quibus vide Prodrumum & Supplementum eius, Obeliscum quoque Pamphilium. Et confirmat nostram sententiam Petrus a Valle in citata epistola his verbis. Ma soprattutto le mie Mumie danno vna gran botta, alla seconda opinione fauoreuole; cioè, che la scrittura de' Costi sia antichissima, e forse più della Greca; perche in vna delle due Mumie, che presi intere, tra gli altri ornamenti e pitture, come già raccontai, ci hò trouato anche lettere Coste  $\epsilon\tau\eta\chi\alpha\zeta$  che io le conobbi subito; e son quelle lettere Egittie, che dissi, del nome proprio, conforme io stimo; e questo me la fece tanto più piacere. E la mia Mumia è antichissima senza dubbio, e fin di quei tempi che in Egitto si v'sauano i hieroglifici: il che si proua, non solo dagl'idolotti dipinti, e dalla memoria, che c'è nelle historie di questo modo di seppellire; ma dall'hauer io stesso nel pozzo medesimo, donde è stata cauata la Mumia, trouato e preso con le mie mani quella testa di tela incollata, sopra la cui fronte vi sono molti caratteri hieroglifici, e quel cassone di legno di vn'altro corpo, che, come dissi di sopra, di hieroglifici è pur tutto intagliato; e se stauano tutte queste cose in vn pozzo, senza dubbio erano del medesimo tempo. Cosa, che proua non solo l'antichità della scrittura Costa; ma vn'al-

Diodoro  
Siculus.

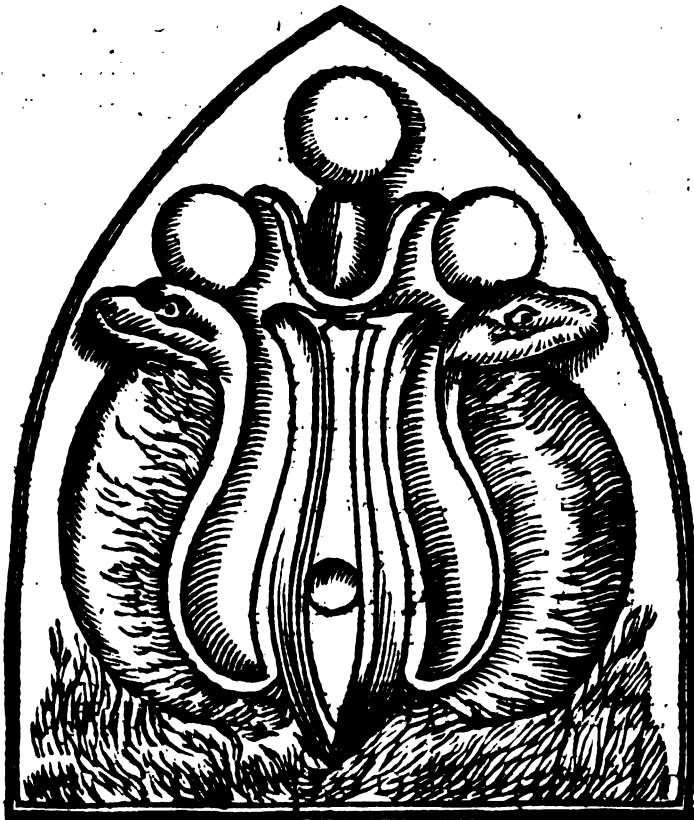
Diadema  
Biculus.  
Macedonia.  
Macedonia.

un'altro particolare ancora, non men bello: cioè, che i hieroglifici in quei tempi non fossero altrimenti lettere comuni degli Egittij, come forse alcuni hanno pensato; ma che fosse un'altro modo recondito da esprimere concetti occultamente; quasi come le nostre Imprese; ouero, se pur erano lettere (come io credo) che fossero caratteri sacri, non adoperati comunemente in tutte le cose; conferma Diadama Siculo, e molto prima di lui Herodoto ci ha lasciato scritto, che gli Egittij habbiano due sorti di lettere, sacre, e profane; e che la popolare, e comune lettera dell'Egittia di quel tempo fosse questa Costi, della quale io parlo. Che se ben Herodoto nell'istesso luogo dice, che gli Egittij al contrario de' Greci scriuano dalla destra alla sinistra, il che nella scrittura de' Costi non auuiene; può esser nondimeno, che egli ciò intenda della scrittura sacra de' hieroglifici, non ispecificando d'intenderle ambedue: e l'ordine de' hieroglifici nella scriuarsi, come senza dubbio dee cominciare dall'alto in giù, così forse, doue sono più linee di essi, o vna linea sola per traverso, dee proceder dalla destra alla sinistra, come Herodoto dice, e come intendo, che auuiene ancora de' caratteri de' Cinesi. Però, sia come si voglia, di questa scrittura Egittia de' Costi, io ne tengo già appresso da me alcuni pochi libri; cioè il Salmatario intero di David, l'Euangelio intero di San Giouanni, e alcuni altri, che tornando in Italia con la gratia di Dio, potrò mostrargli, e leggerli a chi ne fosse curioso, e tenergli almeno per ornamento della mia libreria. Ma trà gli altri vno, che ne ho, e che stimai gran fortuna di trouarlo, il quale contiene da quattro Autori, che scriuono in Arabico (breuemente in vero, ma forse a sufficienza, tra tutti insieme) la Grammatica di questa lingua Egittia; e di più due Vocabolarij con circa a sei mila voci Egittie, le più importanti, interpretati pur fedelmente da tempo antico in Arabico. Se in Roma, o altrove, doue della lingua Arabica comincia pur ad esserui qualche intelligenza, vi trouasse mai chi a' mezzo di essi potesse questo mio libro in Latino interpretarcelo; e, come io non mancherò di usarne diligenza, potessimo per mezzo delle stampe propagarlo, e comunicarlo in tutto'l Mondo a i Letterati; spererei che in tal modo anche questa perduta e morta lingua Egittia de' Costi si potesse al Mondo risuscitare, con notabil beneficio e delle belle lettere per la sua antichità, e anco della Chiesa, per esser le poche reliquie, che di questi Egittij hoggi restano, Christiani antichissimi, e da tempo molto antico dalla Chiesa Romana separati. Quicquid hoc loco desiderat Petrus à Valle, id in Thesauro linguæ Aegyptiacæ, quam & linguam Aegyptiacam restitutam vocamus, ex ipsius dicti Petri Archetypo, quod in hunc finem mihi concesserat, uti in Præfatione dicti Thesauri patet, præstitimus. B, come hanno tutta la Sacra Scrittura in questa lor lingua, e molte altre cose ancora, che alla religione appartengono; tutto quello, che fra di loro si trouerà conformarsi con noi, sarà di grande argomento contro gli Heretici moderni dell'Europa, che in tante cose da noi discordano, nelle quali tuttauia i Christiani oltremarini, e separati da noi per tanti secoli, si vedono ad ogni modo con noi conuenire. Hà inteso V. S. in diuersi propositi lunghissime digressioni, che con altri, che con lei, non le baurai fatte giammai; perche discorsi simili alli orecchie di certi poco intendenti, paiono, e io lo so, mere pedanterie; e al gusto degli altri bisogna in questo Mondo accommodarsi, almeno in apparenza. Hæc Petrus à Valle. Relat tantum hoc loco enodandum.

Vtrum

*Utrum hieroglyphica lectionem quandam ut in alijs scripturis conficiant, & quomodo lectio instituenda.*

**C**um hieroglyphica symbolicos & mysticos conceptus per signa quædam summâ ingenij felicitate inuenta explicent, illa certè nequaquam syllabis, vocibus, periodis constare possunt, uti iam sæpe sæpius probauimus contra eos, qui nescio quibus argumentis persuasi, sub hieroglyphicis historias & laudes Regum contineri simplicius credunt. Nam ut rectè Iamblichus, cum Ægyptij mysteria occulta symbolis inferant manifestis, in ijs interpretandis dimitte voces, accipe sensus. Sed hoc ita, se habere, iam aliquot exemplis enodandum duxi. Sequens figura



tutulus est, & partim Deorum capitibus imponitur, partim seorsim occultam suam significationem habet. Nam hæc figurâ Isiaci templi Romæ coronidom insignitam fuisse reperio, ex innumeris faxis, quibus hæc figura insculpta cernitur, & duo adhuc in meo spectantur Museo; separati quoque sæpe sæpius huiusmodi tutuli spectantur in minutiorum characterum limbo Tabulæ Isiacæ, ut suo tempore videbitur. Figura constat ex flamma, binis aspidibus sphaeras in capite gestantibus, & fasciculo gramineo cum flore & fructu, quibus globus imponitur. Hic character hieroglyphicus est, non literâ, non syllabam, aut vocem, sed integrum idealem sensum animo oggerens, & ille est, qui sequitur. [Deorum natura, æterna & immortalis vitam, ignem, calorem, motum, rerum vbertatem, omnibus ritè eos colentibus tribuens.] Erat autem non tantum dictarum rerum significatiuum, sed & insuper adiunctam habebat efficaciam, quo  
posito

posito mox per occultam symbolorum rationem Dijs mirificè acceptam, id se, quod significabant symbola, obtenturos credebant; significabat præterea non operationes tantum, quas in Mundo Archetypo, sed & quas in Sidereo & Elementari efficiebat. Tutulus enim se solo Mundi Archetypi rationes indicat; Accipitri impositus, Siderei Mundi virtutes; Isi verò impositus, aut Nephti, aut Elementaribus Genijs, Elementares indicabat operationes; & sic sentiendum est de omnibus alijs hieroglyphicis, ut in serie huius Operis exponetur. Hinc ea hieroglyphicorum natura est, ut deorsum, sursum, dextrorsum, sinistrorsum, & quocunque tandem situ ponantur, sensum suum integrum & perfectum fortiantur, pro diversorum subiectorum quibus incidebantur conditione, quemadmodum de simplicibus characteribus supra retulimus. Nam in Obeliscis ut plurimum perpendiculari situ in columnis suis exhibebantur; in tabulis verò marmoreis, planum situm & Horizonti parallelum obtinebant; in statuis verò mistum ex omnibus, perpendicularem, horizontalem, declivem, sparsum interruptumque ordinem servabant literæ; quod & in Tabula quoque Bembina videre est, uti suo loco dicetur.

Quod cum dico, nemo sibi persuadeat velim, characteres ideo temerè & sine ratione positos: minimè; erat enim summa symbolicorum huiusmodi characterum connexio, & mirifica dispositio, quæ semper unus conceptus alterum excipiebat. Verum cum ea sufficienter, nisi ipsa præxi, explicari non possint, Lector curiosus hæc omnia luculentius in secutura mox hieroglyphicorum monumentorum interpretatione intuebitur, & quæ dixi, vera esse ipso experimento doctus comperiet.

## DIATRIBE IV.

### Hierogrammatismorum reliquorum quæ in Obelisco Pamphilio expositi non fuerunt, Interpretatio.

Hierogrammatismi in Obel. Pamph. omitti ex parte gaudent.

**C**Um in Obelisco Pamphilio plerosque Hierogrammatismos hieroglyphicos amplè & copiosè exposuerimus, nonnullos tamen omiserimus; hic opportunè inserendos existimaui, nè quicquam, quod ad hieroglyphicum negotium pertinet, omisisse videremur. Et quod quidem ad sacrorum animalium quadrupedum hierogrammata spectat, omnia exhibita esse ibidem noverit Lector; quare ad aurum quarundam, insectorum, plantarum, instrumentorum describendos Schematismos, calamus convertamus.

CA.

## CAPVT I.

*Meleagridis, & Anseris Hierogrammatismus.*

**Q**uid propriè Meleagris sit, varij variè exposuerunt; alij Meleagrim Pauonem dixerunt; nonnulli Gallum Indicum; alij Pharaonicam Gallinā; alij Stymphalides aues; Penelopes alij dixerunt. Certè quid Meleagris propriè sit, figura hieroglyphica huius auis, inter hieroglyphica frequentissima, satis ostendit: Est enim nihil aliud, quàm volucris illa, quam vulgò gallinam Pharaonis appellant; cuius totum corpus coloris cerulei innumeris, ijsq; nigris conspersum maculis veluti quibusdam figuræ elegantissimæ & pulcherrimæ componitur, capite osseo, nescio quid triangulare mentiente, dorso in gibbum aliquantulum protuberante, collo longiusculo, & cauda exili; cuiusmodi hîc Romæ in viridarijs Principum spectantur, & non infrequenter in tabula Bembina, ut suo tempore videbitur. Has Isidi sacras testatur Pausanias in Phocicis. Pausanias. Meleagris Isidi sacra. Nam Isidi Tithoreæ binæ quotannis nundinæ celebrabantur, Vere nempe, & Autumno; tertio verò ante vtrasque die, quibus eius penetralia introire fas erat, incolæ Tithorenses se arcano quodam ritu lustrabant, & eorum quæ projecta erant superioribus nudinis extorum reliquias, in eundem semper locum deportatas defodiebant, atq; iste eis solennis diei ritus erat; postero verò die institores tabernas sibi ex arundine & fortuita quapiam materia erigebant; tertio postremum die, qui ad eas nundinas venerant, supellectilem, & quoduis pecudum genus, vestem quoque, & argentum vendebant; pomeridianis verò horis ad sacra animum adieciēbant, lautioresque, hoc est, ditiores, boues & capras, quorum tenuiores familiaris esset, Anseres & Meleagrides aues Deæ immolabant. Meleagrides vnde dicitur. Dicuntur Meleagrides, ob Meleagrum interfectum, ad cuius sepulchrum, sorores eius plangebant; aiuntque Dianam eas in Meleagrides conuertisse; de quibus vide Mythologos, & Ouid. l. 8. met. Atque hæc quidem Græcorum de Meleagridis auib; sententia est; Ægyptij verò multò aliâ ratione de Meleagride Gallina philosophabantur. Cum enim viderent, totum huius volucris corpus ineffabili quâdam symmetriâ constitutum; stellulisque toto corpore veluti in firmamento quodam distributis concinnatum; in eam venēre opinionem, Animam Mundi, quam ipsi Pantamorphum naturæ Genium appellabant, in huius sibi volucris corpore sedem constituisse, perque idipsum hominibus sagacibus auem se aperire, circa eas res, quas tantâ maiestate, ordine, dispositione, & varietate fulgere intuerentur, putabāt. Hinc Pantamorphæ naturæ Genio, seu fundo paterno hanc auem veluti aptissimum symbolum attribuebant. Triquetrum caput Meleagrides ex Ægyptiorum sententia quales. habet, ad indicandum tres triades, quibus fundum paternum constituebatur; corpus ceruleum habet gibbosum, seu in formam arcus effectum, quo firmamenti arcuatam & ceruleam superficiem notabant, non secus ac huius volucris corpus ceruleum, innumeris stellis exornatam. In Tabula Bembina capiti Pantamorphæ naturæ imponitur, cuius significatio

Abenophium:

suo tempore exponetur. Sæpe quoque contracto collo veluti dormire videtur. Sed audiamus Abenephium:

الذجاجه فرعون في علامة الفلكي الفلوكي

*Gallina Pharaon illud est signum firmamenti siue stellarum fixarum. Vti enim firmamentum varijs stellis ornatum est, sic Gallina Pharaonis maculis veluti stellulis quibusdam variegata est; vnde Ægyptij per eam rectè firmamentum, & præsidem eius significabant. Atque hæc de Meleagride siue Gallina Pharaonis sufficiant.*

Anser hic hierogrammatizamus.

Lucianus. Anseris figura nauium puppes ornatur.

Herodotus. Pausanias.

Anseris figura subinde quoque inter hieroglyphica conspicitur; quibus quidem Ægyptij nihil aliud indicabant, quàm Gubernatorem cautum & vigilem; est enim Anser animal vigil, & ad minimos strepitus vocem tollendo gratitat, ad natandum apprimè à natura instructum; hinc Chœniscos appellabant illam naus partem, quam puppim vocant, Anseris effigie ornatam, teste Bayfio. Fuisse autem inauratam effigiem Anserinam, Lucianus in Dialogo, qui *πῶλον ἢ ὄχλῳ* inscribitur, testatur; *ὧς δὲ ἡ πρὸντος ἰσθμὸς ἐπὶ τῇ ναυίᾳ ἡ εἰμα καμπύλη καὶ τοῦ χόιντος ὀπίσθεν ἰσθμὸς*. *Vt ipsa verò puppis sensim insurgit inflexa, aureo anserculo ornata.* Erat enim boni ominis nauis Anser in nauigationis negotio, & quemadmodum Anser faciliè natando ad littus peruenit, ita & nauim felici progressu portum, quem peteret, obtenturam felici huius auspicio credebant. Hinc Anseres Isidi immolatas restantur Aristides, Herodotus, & Pausanias. Petrus Marsus apud Herodotum inquit, *Inueni Ægyptios Sacerdotes olim solitos bubulinis & anserinis carnibus vesci, à quibus Isis colitur, quam quidem Lunam esse volunt, cui insunt Lunaria fronti cornua.* Anser enim eius temporis, quod est Luna proprium, id est, noctis silentium turbat. & paucis interiectis verbis, *Sanè, inquit, Io Inachi Archiuorum Regis filia, à quo fluuius nomen accepit, à Phœnicibus raptæ est, vt Herodoto placet, atq; in Ægyptum deducta; post mortem verò Isis est appellata, atque Ægypti Genius, teste Seruio, est habitata;* vbi eius simulachrum sistrum manu tenens dextrâ, sinistrâ situlam bubulis præditam cornibus fuit; hæc in Busiri templum habuit, vbi ei rem diuinam aqua & igni Sacerdotes faciebant, in monumentum nauigationis, quâ Io in Ægyptum delata est; quam ob causam factum est, vt Anser Isidi consecraretur, quæ aquis gaudere consuevit; sicuti Isis Nilo, cuius Genius est & Gubernatrix. Verùm cum de Anseris hieroglyphico suo loco fusiùs dicturi simus, hoc loco dicta de Anseris sufficiant. Restabat de piscis hierogrammate dicendum; verùm cum proprijs locis & occasionibus hoc argumentum fusi tractauerimus, hic ei diutiùs immorari noluius. Vide Obeliscum Pamphil. fol. 526. & in sequentibus, Obeliscos.

## CAPVT II.

*De Herbis & Plantis hieroglyphicis.*

**Æ**gyptij mortalium curiosissimi, quemadmodum diuersos numeros diuersis Dijs, vt in Arithmeticis docuimus, dicare consueverunt, ita mirâ quâdam ratione numeros huiusmodi mysticos rebus naturalibus ad prodigiosos effectus producendos applicabant; quod in vegetabilium argumento maximè patuit. Vnitatem siquidem supremo Numini & causæ causarum, ex quo, vti ex perenni quodam fonte, omnia profluunt, dicabant; Palladi dyadem; Mineræ triadem; tetradem Apollini; pentadem Isi; hectadem Osiri; heptadem Mercurio; octadem Ammoni; & sic de cæteris numeris totidem Dijs dicatis idem iudicium esto. Post hæc herbarum folia quem numerum obtinerent, inquirebant; & quæ herba numerum aliquem certo Numini dedicatum folijs adæquaret, illam eidem quoque consecrabant, tanquam ad œconomiam dicti Numinis pertinentem. Flores denique secundum numerum foliorum, quibus ornabantur, vnâ cum figura & colore examinabant; & si quem florem Numini alicui quoad numerum, figuram, colorem correspondentem nacti essent, illum eidem Numini tanquam maximè appropriatum consecrabant; hoc eidem sacrificia peragebant, tanquam ad sollicitandum Numen efficacissimo; quos tandem longâ experientiâ docti tanquam ad dictorum Numinum catenas pertinentes, sacro hieroglyphicorum albo adnumerabant. Simili ratione numerum internodiorum in thyrsis plantarum, thyrsorumque figuram, num rotundus, num trigonus, aut tetragonus esset, ritè disquirebant; quibus quidem cœremonijs iuxta analogiam dictarum rerum adhibitis, mirandos tum in Medicina, tum in somnijs per diuinationem, effectus se exhibere posse credebant. Siquidem de cura alicuius morbi consultaturi, antequam lecto se committerent, complures huiusmodi plantarum florumque characterismos ante se ponebant, Numina sollicitantes, vt quæ ex dictis herbis ad morbi medelam conducerent, per somnia monstrarent; & quæ in somnio occurrisset, illam ad curam morbi diuinitus demonstratam arbitrabantur. Non secus in alijs consultationibus procedebant, de quibus vide quæ ex varijs Authoribus in Magia, & Theologia hieroglyphica adduximus.

Præterea summè quoque characterismos singularum plantarum, cuiusnam is videlicet humani corporis membris responderet, idque melius exprimeret, vti in Medicina hieroglyphica fusè tradidimus, obseruabant. Hanc enim eidem membro maximè consentaneam esse existimabant, quæ figura sua extrinseca, & analogâ quâdam signaturâ id expressisset. Verum vt huius aliquod tibi specimen præbeamus, hic nonnulla herbarum schemata apponere voluimus, vt mens Egyptiorum luculentiùs in Botanica doctrina innotesceret. Si quam itaque herbam cordi quoad figuram similem deprehendissent, eam cordis affectibus mederi certò certius sibi persuadebant; siquidem occulta sua signatura Numen illud quod cordi

Numeros  
Dijs suis dicabant  
Ægyptij

Folia & flores  
numeros  
Dijs congruentes habentes,  
dicabant  
ijsdem Ægyptij.

Plantarum &  
Herbarum  
vires per  
somnia inquirebant  
Ægyptij.

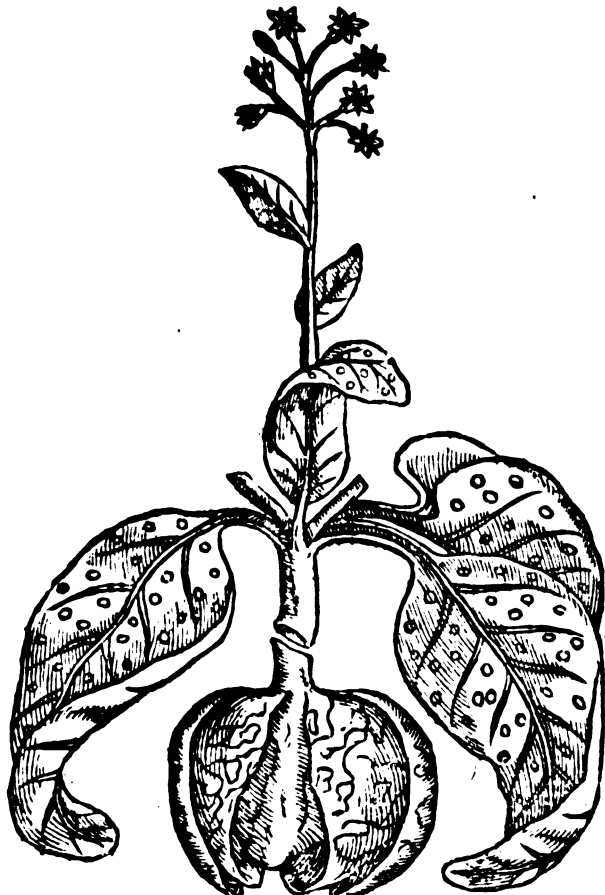


præfset, aduocari credebant. Cuiusmodi erant Antorz radices, vti ex præfenti figura patet. Iterum herba quæ figurâ suâ pulmones exprimeret, illam eandem remedium maxime appropriatum ad pulmonis morbos propulsandos esse arbitrabantur, cuiusmodi erat à pulmonibus dicta Pulmonaria, vt sequitur,

Antorz radices Cardiacæ sunt, quia Cor exprimunt.



Herba Pulmonaria quia pulmonem exprimit, pulmonibus confert.



Hoc pacto dentibus, oculis, vesicæ mederi dicebantur sequentes herbæ : Dentaria, Anthemis, Colutea, seu Staphylodendrum Ægyptium, quia radicibus, floribus, folliculis, dentes, oculos, & vesicam exprimebant. Geneticis verò membris omnes orchidum species mederi credebant, quia membra genitalia radicibus suis referebant, vti sequens Cynosorchis docet. Hoc pacto Hermodactylum, quia radice suâ manus exprimit, vti figura docet, articularibus morbis, siue chiragræ prodesse dicebant. Profluvio capillorum siue Alopeciæ medebantur Adianto seu Polytricho, quia capillos exprimebat, vti ex figura sequenti patet. Si quem verò Scorpius momordisset, eum radice Scorpionis, quam herbam nos Doronicum seu Aconitum pardelanches vocamus, curabant, quia radix huius herbæ figurâ suâ perfectam Scorpionis figuram & similitudinem exprimit, vt figura

ra

ra apposita luculenter docet. Non secus de alijs plantarum signaturis & characterismis ratiocinabantur. Verum cum hæc omnia vberime in Medicina hieroglyphica tradiderimus, hic longiores esse nolumus; sed ad Plantarum Aegyptiorum, quarum in hieroglyphicis, & sacrificijs ingens vsus erat, descriptionem calamum admoemus.

Dentaria den-  
tibus, quos re-  
fert, prodest.



Anthemis herba ocu-  
los, quibus medetur,  
floribus refert.



Colutea vesicæ, quam  
refert, prodest.

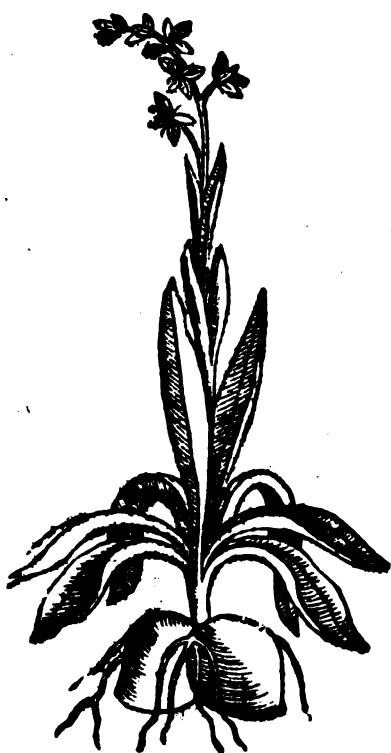


Adiantum seu πολυζιχον,  
quos refert,



profluuio capillorum,  
medetur.

Cynosorchis generatio-  
ni confert, quia eius or-  
gana exprimit.



Palma Christi, si-  
ue Hermodacty-  
lus, articularibus  
morbis prodest.



Aconitum pardelian-  
ches Scorpionis mor-  
sui, quem radice re-  
fert, prodest.



De herbarum  
& plantarum  
viribus libri  
conscripti ab  
Ægyptijs.

De viribus herbarum, plantarumque Ægyptios Veteres plurimos conscriptos habuisse libros, cum Synopsis Codicum in primo Supplemen-  
ti capite producta, tum Author Scalæ magnæ satis demonstrat, qui in de-  
nominationibus maioris momenti passim allegat Codices, siue Exempla-  
ria antiqua his verbis :

وَمَا فِي نَسْخَةِ عَتِيْقَةٍ

Libri Ægyptij  
de herbis &  
plantis.

Hoc autem vide in Exemplari antiquo. Quin & Chironis Ægyptij, quem alij Asclepium appellant, vetustissimus de herbarum viribus Co-  
dex, quem in suo de plantarum proprietatibus libello passim allegat Apuleius, id satis demonstrat ; siquidem denominationes plantarum om-  
nes Ægyptiacas siue Coptas esse, non aliâ probatione indiget, nisi mutuâ  
singularum ad inuicem factâ collatione. Hisce alius Arabicus Codex Va-  
ticanus subscribit, quem olim videre licuit beneficio Clarissimi Viri Do-  
mini Rainaldi I. V. D. & Bibliothecæ Custodis, in quo, cum de occultis  
plantarum proprietatibus tractat, denominationes Ægyptiacas earun-  
dem adducit ita similes ijs, quæ adducuntur ab Apuleio, ut ex eodem  
Chironis fonte utriusque doctrinam Codicis haustam clarè pateat. Ve-  
rùm

rùm nè Rempubicam literariam hac nouâ supelle&tilis accessione defraudemus, hîc earundem genuinam significationem subiungendam duximus.

Certè Aegyptios ex plantarum œconomia magnam hieroglyphicorum supelle&tilem conge&sisse, ex Obeliscis, tabulis, statuis sat superque demonstratur; quæ, quantum fieri potest, hoc loco exponenda duximus, nè in actuali hieroglyphicorum interpretatione Lectori confusione potius, quàm claritatem adferant. Et de vegetabilium hieroglyphicis, ferula, iunco, papyro, eorumque thyrsis, ramis, baculis; item de loto, persea, scirpis; item de baculis, coronis, & alijs ex ijs fieri solitis, cum amplissimè in Obelisco tractauerimus, ijs omisis, ad alias plantas hieroglyphicas ibidem omisas, describendas calamum conuertamus. Sed ad Rhombum.

§ I. **ⲁⲕⲁⲕⲓⲁ** planta Aegyptia est, quam Arabes **سنت** *Sant* appellant; in Aegypti locis à mari remotis nascitur, crescuntque huiusmodi arbores ad mori magnitudinem, ramosque sursum latiùs expandunt. Caudex magnitudinis pruni, corticem habet nigrum, asperum, acutissimisque spinis munitum; folia habet longiuscula, minutissimè incisa; flores paruos, at aureos producit, globulis lanuginosis præstantissimi odoris, platani globulis, si colorem demas, simillimos; semen siliquis, minoribus tamen charubijs, inclusum gestat. Hanc herbam Aegyptijs sacram fuisse, & inter hieroglyphica receptam constat, eò quòd occulto quodam naturæ lusu Solem appetat; surgente siquidem Sole, non secus ac lotus & heliotropium, folia sua pandere solet, ad occasum verò ita ea arctè claudere, ut spinis quàm folijs verisimiliores sint; flos præterea lanuginoso capite suo radiosum Solis fulgorem proximè mentitur, uti in horto nostro domestico, vbi hæ arbores optimè proueniunt, obseruare summâ admiratione licuit; vnde Aegyptij inter Solares herbas annumeratam in sacrificijs, Solaribus Numinibus exhibitis, summâ diligentiam vsurparunt, ut suo loco dicetur; siquidem Numina solaria huiusmodi herbis fidei suæ commissis, uti summopere delectantur, ita eadem illis ritu legitimo adhibitis efficaciter ob occultam naturæ similitudinem & analogiam, trahi existimabant. Vide quæ de hac planta vberius egimus in tabula Bembina.

Herbæ & plân-  
te Aegyptia-  
cæ variet.

§ II. **ⲁⲛⲧⲓⲁⲕⲁⲕⲓⲁ** planta Aegyptia est, quam nos eandem esse dicimus cum ea, quam Arabes & Syri **قنطوريون** Græci quoque **κένταυρον** dicunt. Estque herba, quam vulgò nos Centauream minorem vocamus, de qua vide Matthiolum, Fuchsum, cæterosque Botánicos. Serapion Medicus Arabs his verbis eam describit:

Serapion  
Arabs.

قنطوريون هي خشيشة يشبة هيوفاريجون وهو القودخ الجملى

*Centaureum herba est similis Hypericoni, quæ est certa quedam Mèntha montana.*

Cui Aben Sina subscribit iisdem penè verbis. Vaticanus Codex ita habet:

قنطوريون هي خشيشة وله ساق طوله اكثر من شبر وزهر احملى الى لون  
الفرفير

Aben Sina

القر فير فير شبيه بزهر النبات الذي يقال له الهندس يسموها المصريون  
انظروا

*Centaurium herba crus habet, cuius longitudo maior palmo, et flos rubescens instar purpure, et in flore similis apparet ei flori, qui appellatur Lachemdas; vocant eam Ægyptij Antims. Prophetas verò seu Hierophantas Ægyptios ἀμα η̄ρακλῆς, hoc est, sanguinem Herculis appellasse, auctor est Chiron apud Apuleium citato libello c. 75.*

Apuleius.

Plantago.

Serapion  
Arabs.

§ III. αἰσωνά planta est, quam teste Apuleio, Prophetæ Copti voce *ὄσραν γαλακτῆς*, id est, *Gloriam Cæli* appellabant; nos eandem esse dicimus, quam Arabes لسان الحمل linguam agni seu arietis, Græci ἀερόγλαστον πολυδάκρυον, Latini plantaginem multineruiam appellant. Cui rei astipulantur Arabes citati Ægyptiorum Interpretes fidissimi. Serapion.

لسان الحمل هي يسمي كثير الاضلاع ودو سبعة اضلاع وورقا الكبير  
وجوهه مركب من مائية وارضيه ويسمى عند العرب

*Lingua agni vocatur multarum costarum πολυδάκρυον, habet enim septem latera seu costas, et folio magno constat; natura composita est ex aqueo et terreo, et vocatur Gloria Cæli. Codex Vaticanus eam vocat أسون Asuth eodem nomine, quo suprâ Apuleius Ægyptios eam nominasse asserit; hanc eandem vocem refert Interpres Auicennæ Hebræus, quem habeo manuscriptum.*

### אשית שם העשב בלעז פלנטגוא:

*Asuth nomen herba, Latinis Plantago. Vocatur autem ab Ægyptijs gloria Cæli, quia septem nervos habet veluti septem planetarum radios quosdam in se deriuatos, omnem planetarum vim obtinens; magnique in medicis rebus usus erat, nec non in sacris, quæ septem Mundi Genijs peragere solebant. Videbis hanc herbam passim in Obeliscis, cæterisque monumentis hieroglyphicis, uti suo loco exponemus.*

Satyrium.

Apuleius.

§ IV. αἰκνῆα teste Apuleio, idem est ac Satyrium herba, eius generis, quam Arabes حي الكلب, Græci κυνὸς δελίδα, hoc est, *Testiculus Canis*, à bulbo vocant: Panion, teste Apuleio, vocatur ab Hierophantibus, eò quòd vel manu tentum vehementer ad salaciam & libidinem excitet, unde non malè quoque Satyrium à Satyris salacibus, & Panion à Pane, fecunditatis Genio, etymon suum traxit. Vaticanus Codex:

حي الكلب يسموها حكما مصر قتيون لانها تهيج الباء

Aben Sina.

*Testiculus Canis herba est, quam Ægyptij Sapientes vocant Panium, quia potenter excitat ad coitum. Cui Aben Sina suffragatur.*

حي الكلب تهيج الباء حتي لا يسكن الا بهسومرق الحس والعدس

*Testiculus Canis herba ita coitum excitat, ut non sedetur nisi in scuto è lactucis et lentibus assumpto. Vocatur autem ab Ægyptijs αἰκνῆα à Luna, eò quòd sicuti Luna influxu humoris sui fecundi rerum sublunarium vegetabiliumque causa est, ita & inter plantas αἰκνῆα humorem genitalem censeatur mouere. Hanc herbam patitur inter hieroglyphica reperio Hircino capiti*

capiti adiunctam, Mendefiorum Deo dicatam; quo aptè significabant, non aliam herbam meliori iure dicari Pani hircino, seu Deo fecunditatis, quàm eam herbam, quæ & fecunditatem præstat, & potenter geneticam vim in corporibus excitat. Hinc nihil eâ herbâ sacratiùs, nihil salubriùs habebatur, vti suo loco interpretabimur.

§ V. *op-teβioka* & vel, vt corruptè Apuleius, Ophitebioca, idem est, ac Pentaphyllum in lingua Aegyptia, quam & Hierophantæ nunc *πενταφυλλον*, id est *alam Ibis*, nunc *Ερμης βοτανω*, id est, *herbam Mercurij* vocant. Pentaphyllum Erat huius herbæ vsus maximus in sacris Mercurij, quam Hermanibim vocabant, id est, Ibin Hermetiçam. Cùm enim Ibis ales esset, ob rerum maximarum inuentionem Mercurio dicata, in quam se transformatum humano generi varia reuelabat tùm ad literas, tùm ad Medicinam spectantia, vti in Alphabeto mystico docuimus; rectè eidem hanc consecrabant. Cur verò *πενταφυλλον*, *alam Ibis* dicerent, hanc causam do, quia Mercurius Numen *αἰτίτης* Typhonis est, quem per Crocodilum signabant, quemque Ibis ala siderabat. Hanc herbam in sacris vsurpant volunt, quòd sicut Ibis ala, teste Horo, Crocodilum siderat, & immotum reddit, ita omnem malignam, noxiam, & exitialem vim Typhonis virtute & assistentiâ propulabat, & inefficacem reddebatur Hermanibis. Sed de hisce passim toto hoc Opere.

§ VI. *νεμεσιφθε* nomen herbæ, quam corruptè *Nemesisphe*, Camæpythys Apuleius vocat, alij *Nesphæ*, in Aegyptiaca lingua appellatur *Pulchritudo*, seu *decor Cali*; Hieromantæ eam, teste Apuleio, vocabant *αἷμα δαδωῖα*, *Sanguinem Minervæ*; nihilque aliud est, quàm nostra *Camæpythys*. Author Vaticanus.

*كما يمتوس فهو قصبان وزهر حمر الى السود وحضر دقاق وزهرة الطعم مع قيصير وشير وحرافة نون المرارة وورقة عسبه جرب الى الارض لمصريون فصفا*  
*Camæpythys thyrsi* & flores rubei declinantes ad nigrum & subuirides, flosque amari saporis cum stipticitate pauca, eiusque acumen saporis est subamari, & eius folia herbida, subtilia, repentia super terram, Aegyptijs dicitur *Nespha*. Cui consentit Hebræus quoque Aben Sinæ Interpres;

**כמאפיטוס הוא ענפים יציץ אדום נוטה אל הסחורה  
או אל ידקות דקים וציצו מר והטבעתו חם בשנית ויבש  
בשלישית:**

*Camæpythys rami* & flores rubri, declinantes ad nigredinem, & flos eius amarus, natura quoque calida est in secundo, & sicca in tertio. Huius herbæ vsus erat in sacris Mineræ siue Ifidis Saiticæ, ob occultas naturæ proprietates, quas dictam herbam cum hac Deastra habere putabant.

§ VII. *αρεμίσια* interpretatur ex Aegyptiaco *Bonum*, nihilque aliud est, quàm herba *Artemisia*, quam à bonitate ita vocant; Hierophantæ, teste Apuleio cap. 10. eam vocabant, nunc *Bubasteoscordium*. *βουβαστεος καρδιαν* id est, *Cor Bubasti*, nunc *αρεμίσια* erat autem *Bubastus* Vrbs Aegypti, in qua Dianæ & Canum cultus mirificè florebat, cui ideo non inconuenienter respondet Græcorum *ἀρεμίσια*, id est, *Dianæa*:  
Artemisia  
herbâ.

K

siue

Antonius  
Musa.

Apuleius.  
Aben Sina.

sive igitur à Canibus, qui hanc herbam amant, & sibi ex ea medicinas, teste Antonio Musa, contra naturales morbos parant, sive à Diana sit primum inuenta virtus huius herbæ, nihil interest; sufficit nobis demonstrare **ανθεον βαδαστεον καρδιαν** Ægyptiorum, & Artemisiam Græcorum, prorsus eandem herbam esse. Hierophantæ hanc herbam quoque **αἷμα κεφου** id est, *Sanguinem Saturni* vocabant. ita Apuleius loco citato; & confirmat id Aben Sina, qui eam Saturninæ naturæ, & contra lassitudinem mirificā vim obtinere asserit. Hæc herba Arabibus dicitur **الرمدجيمه** Coptè quoque **ⲭⲁⲣⲧⲁⲛⲉⲓⲥ** & magno in sacris Isidis Bubasticæ in precio fuit habita; hac enim Isin, dum ad corpus Osiridis inquirendum Ægyptum peruagaretur, contra lassitudinem viam, testatur Philadæmon l. de fuga Isidis; de quo & alibi in hoc Opere actum est.

§ VIII. **ⲙⲁⲕⲉⲧⲁ** *Saphia*, hanc vocem ex Copto interpretor, contra Deum, dicoque esse herbam, quam Græci & Latini Hyoscyamum vocant; Zoroaster, teste Apuleio, **ⲧⲩⲫⲱⲛⲱⲛ**, eò quòd Typhoninæ naturæ sit, id est, ad insaniam excitans, & maximè diuinam in homine particulam, intellectricem videlicet facultatem sumpta corrumpens; vnde ad Typhonem placandum in sacris Ægyptiorum maximus huius herbæ usus fuit; hac enim in sacris adytorum ritibus ter Crocodilum flagellare solebant, & concepta verborum forma malignam Typhonis vim profligare, vti Author est Serapion Nicæus. Arabibus dicitur **البنج**, Coptitis **ⲟⲩⲕⲉⲛⲉⲁⲛⲟⲩⲥ**.

§ IX. **ⲙⲁⲕⲉⲧⲁ** corruptè apud Apuleium c. 19. *Sophosph*, eadem herba est, quam Arabes **زراوند** *Zeraund*, Latini, Græcique **Αἰσολοχία** appellant. Codex Vaticanus.

زراوند حشيشه لصرجون مصصف طولها فهو من شبر ولون زهره: فر فيري  
منتين الرجح —————

*Zarund herba Ægyptijs Saphseph, longitudo eius palmus, color floris purpureus, grauis odoris.* Aben Sina verò:

زراوند حلا ملطف مفتوح مرفق جراب يخذب الشوك  
*Zarund virtutis est abstergentis, aperientis, attenuantis, attrahentis, trahit enim spinas & surculos.* Hebræus Interpres Aben Sinæ ita dicit:

וראונט ביונית ארסטולוגיא במצרים ספסוף עליו לעלי  
הצמח שנקרא הביום והוא מין הלבלב:

*Zarund, Græcè Aristolochia, Ægyptiacè Saphseph, florem alit similem flori, qui dicitur Habium, (fortè Apium putat) est species Lablab.* Prophetas Ægyptios eam Ligeam appellasse, Author est citatus Apuleius.

Chamaelea.

§ X. **ⲙⲁⲕⲉⲧⲁ** in Ægyptiaca lingua denotat eam herbam, quam nos Chamæleam aut Mezerium vocamus; ita Codex Vaticanus:

المزرجين اسود في حماليون لصرجون سامور  
*Metzerin nigrum herba est eadem cum Chamælea, Ægyptijs dicta Samur.* Hebræus etiam cum Marrubio confundit:

כמאליון הוא מין מהרויון והוא שחור:

Cha-



*Chamaeleon* ex genere *Marrubij*, est nigro colore herba. De hac, & precedente herba, nullum inter hieroglyphica vestigium reperi.

§ XI. *ελεμινον* Aegyptijs idem est ac herba *Dracontæa*; ita Dracontæa.  
*Apuleius* cap. 14. *A Græcis*, inquit, dicitur *Dracontæa*, alijs *Asclepias*, alijs *Pitbonion*, alijs *Anchomanes*, alijs *Sancromaton*, quibusdam *Ancryssa*, aliquibus *Chereon*, nonnullis *Sceon*: item *Dorcadion*, *Prophetæ Typhonion* vocant, alij *Crocodilion*, alij *Ostanes*: *Zoroaster Theriophonon*, *Aegyptij Eminion*; *Draconis sanguine fertur nata*. Dicitur autem *Pythonion*, eò quòd ex *Pythonis* serpentis sanguine nata feratur; *Typhonion*, quòd *Typhonis*, hoc est, igneæ naturæ sit; *Crocodilion*, quia amica *Crocodilis*; *Θηρόφωνον*, quia causticâ quâdam vi occidit animalia eam sumentia. Sunt qui hanc *Dracontæam* cum *Culcasia* confundant; perperam; siquidem *Culcasia*, quam & *natiuum Brassicam* appellant, gratissimum sese præbet Aegyptijs edulium. *Dracontæa* autem, siue *ελεμινον* idem ijs videtur esse, quod nobis *Arum*; Mathioli. quam herbam è genere *Dracontææ* esse *Mathiolus* docet & *Clusius*, quæ & mordacitate quâdam igneâ seu causticâ vi maximè pollet; ita ut in infaniam eam sumentes ferè redigat, vnde & nomen Aegyptiacum videtur traxisse, quasi mente moueat: etsi quidam *Arum* quoque cum *Colocasiam* confundant. Dicimus itaque *Eminion*, neque *Colcasiam*, neque *Arum* esse, sed *Dracontæam* maiorem, quæ & thyrso pellem maculatam, & flore, folijsque linguam serpentum refert, & eo ipso tempore è terra pullulat, quo serpentes; & eodem, quo serpentes, conditur. Aegyptiorum traditio est, sanguine ex vulnere ab *Horo Typhoni* inflictò, teste *Apollo-doro*, natam esse; vnde non sine ratione *Pythonion*, *Dracontæa*, *Typhonion* dicitur; vsus eius erat in sacris, quibus *Typhonem* placare contendebant.

§ XII. *πεπτεμπεφ* id est, *Donum Dei*; ita vocant Aegyptij Verbenæa.  
*Verbenacam*, herbam satis notam, & Magicâ quâdam vi præditam, corruptè ab *Apuleio* *Pemsempite* dictâ. Prophetas eam *Iunonis lachrymam* vocasse *Chiron* Author est apud *Apuleium*: Græcè inquit, *ισχὺν βοτανῆς*, alij *θελεμπεφ* ὀφθόν, alij *διδάκτωρ*, alij *πεπτεμπεφ*, alij *παύχωμον*, alij *Colletis*: *Demetrius* & *Aesculapius* *Cyparission*, *Pythagoras* *Erisceptron*, alij *Aristeron*, Aegyptij *Pemsempite*, *Prophetæ* *ἑως δάνειον*. Dicitur etiam *πεπτεμπεφ* *Donum Dei*, & *ισχὺν βοτανῆς*, ab vsu, quia eà in sacrificijs vtuntur Aegyptij; *θελεμπεφ*, eò quòd *Columbis* sit amica & sympathica; *παύχωμον*, quòd vsus eius omnibus conueniat; *Erisceptron*, vel meliùs, *τὸ τῆ ἔρωτος σκήπτρον*; *Sceptrum amoris*, quòd in philtis vsus eius adhiberetur; *Lachrymæ Iunonis* denique à *Mythologis* nomen inuenit.

§ XIII. *αντοπερβουε* *Apuleius* corruptè *Antuermbesus*, id Buglossa.  
est, *Lingua Bouis*, siue Græcè *βελωσσον*; hanc cum Hierophantis *Chiron* appellat *γόνον τῆ ἀλέως*, *Semen Felis*; Arabes *لسان الثور* *Linguam Bouis*; eius vires vide apud *Apuleium* c. 41. De hac herba cum nihil inter hieroglyphica repererim, de ea quoque ampliùs dicere superuacaneum esse ratus sum.

Marrubium.

§ XIV. ἀστερον *Ægyptiacè*, idem est ac *Oculus Sideris*; eamque herbam dicimus, quam Latini Marrubium, *wedron* Græci, Hierophantæ nunc ἀμα τῆ Ταυροῦ, *Sanguinem Tauri*, nunc γόνυ τῆ Ὠέου, id est, *Semen Hori*, appellant. ita Author Vaticanus.

فراسيون حشيشه مره الطعم لصرخون استرب جاره في الثانية يابس في الثالثة  
*Phrasium herba amari saporis, Ægyptijs Asterop, calida in secundo, sicca in tertio gradu. Cui adstipulatur Hebræus Aben Sinæ Interpres.*

פראסיון הוא עשב בלועז מרוביום מרה מטעם מפתח וממרק ומת'ך וממם ומחתך:

Id est, *Phrasium herba est Marrubium lingua extera, amari saporis, aperit, abstergit, liquefacit, resoluit, & incidit*. Dicitur *Oculus Sideris*, id est, *Solis*, eò quòd in sacris Hori magnus eius herbæ vsus. Vnde & *Mystæ* eam vocabant γόνυ τῆ Ὠέου, *Semen Hori*, quem nos Solem interpretamur alibi. Vtebantur hâc herbâ Sacerdotes in sacrificijs Hori & Serapidis, vti suo loco dicetur; pollet enim multum Horæâ seu Phœbæâ virtute, id est, Solari, maximusque eius in Medicis vsus erat.

Scilla herba  
 seu Cæpa-  
 muris.

§ XV. ἐσκήλα *nos eam herbam, quam Scillam vulgò vocant, interpretamur: Arabes eam vocant اسقييل Eskil, siue أصل الغر, Cæpa muris, Hieromanthæ Ægyptij Ὀφθαλμὸν τῆ Τύφωνος, id est, Oculum Typhonis appellant. ita Apul. c. 42. & Hali eam Scillam quoque putat.*

اسقييل هو أصل الفارسى بذلك لانه يقتل الغار وهو حريف قوي فقال قوم لانه العنصل لصرخون سلبط

*Eskil est cæpa muris, ita dicta, quòd mures interficiat, & est acuta vehementer, & voluerunt aliqui eam esse Scillam, Ægyptijs dicitur Slitba. Vocatur autem Typhonia herba, ob summam nocendi vim, & facultatem prorsus igneam, cuiusmodi Typhonem fuisse Plutarchus docet, lib. de Osir. & Iside. Ideo Ægyptij non malè hanc Typhonis oculum, cùm à colore igneo subflavescente, tùm à figura & qualitate adustiua, appellarunt. Nam vt rectè Aben Sina ait:*

اسقييل لونه اصفر الى البياض ومنه خنس سمي قتل وطن بغضهم لانه البلبوس من اجل علامه التي وجدها

*Eskil coloris flauì subalbescentis, & ex ea genus quoddam veneni prorsus lethiferi, & putauerunt aliqui, quòd sit ipse bulbus Napelli, propter signum quod inueniunt in eo. Interpres Hebræus dicta confirmat:*

אשקיל הוא בצל עכבר חם בשלישית יבש בשנית ימת'ך ומרקיק מאור:

*Askil cæpa muris, calida in tertio gradu est, & sicca in secundo, estque resolutiua, & attractiua sanguinis, adustiua, ulceratiua, subtiliatiua, & incisiva, cum virtute ultra virtutem suæ calefactionis. Quos omnes effectus Typhonios esse, quis non videt? Hanc herbam Ægyptij Sacerdotes, teste Plutarcho, tanquam Typhonium quid & prorsus exitiale, summopere detestabantur, tùm ob virulentiam huius plantæ, tùm ob contrarietatem, quam cum Luna.*

Luna habet : crescente siquidem Luna, decrefcit, & decrefcente Luna, crefcit. Quæ itaque de capris narrat Plutarchus abominationi habitis apud Aegyptios, id nequaquam de capris ordinarijs, quo edulio nil in Aegypto tritiùs, fed de capra fcillitica intelligendum eſſe ſcias; quam & non ſine cauſa oculum Typhonis appellabant.

Capas quas  
abhorrebant  
Aegyptij.

§ XVI. **ceeeτ** & idem eſt ac Naſturtium noſtrum, de qua herba vide Apuleium cap. 20. & Aben Sina, voce **جرى** alioſque Latinos Botanicos.

Naſturtium.

§ XVII. **τῆδοριν** & vox Aegyptia eſt, ſignificans eam herbam, quam Arabes **بابونج** *Babungs*, Latini Chamæmillam, Græc. **παρθένιον, δρυκός-λαβον, χρυσόκαλον** vocant, cuius virtutes & proprietates vide apud Aben. Sina voce citata, & Chironem apud Apuleium.

Chamæmilla.

§ XVIII. **cτeeφτ** & *Cura Dei*, corruptè Apuleio Thephin vel Themphin, eam herbam eſſe dicimus, quam Arabes *Baſelraghi*, Græci **πολύγονον, πολύκαρπον, χυλιόφυλλον**, Myſæ **γόνον τὸ ἡρώδιον**, *ſemen Herois* vocant, Latini denique Sanguinariam, Proſerpīnacam, à ſerpendo per terram ita dictam; quidam etiam Miſerdiuinum vocant, de quibus vide Botanicos, voce *Polygonon*.

Sanguinaria  
herba.

§ XIX. **πᾶλλια** & vel vt Hierophantæ eam nominant, **ἄcφo** & teſte Chirone apud Apuleium, eſt idem ac Cyclaminus, de quibus ſuo tempore copioſior dabitur dicendi locus.

Cyclaminus

§ XX. **επωρι** & corruptè Apuleio *Etui*, interpretamur capillum Veneris, ſive **πολυξίχον**, quam & Græci **ἀδαντῶν**, Arabes **برشوشان** *Barſchiauſchan* vocant: naſcitur in locis humidis, & fontium parietibus familiaris eſt.

Capillus  
Veneris.

§ XXI. **πικινε** & vel **πικρινή τεπικρη** & herba eſt, quā *Prolem Solis*, interpretamur, eſtque Heliotropium, teſte Chirone apud Apuleium, qui & id **ἡλιότροπον**, quod ad Solem ſe continuo vertat, appellat; alij **ἡλιότροπον**, id eſt, *Caudam Solis*, eò quòd vt animal Caudam, ita Sol hanc herbam ſequi faciat. Vocatur & Sideritis, quòd ſicut magnes ferrum, ita Sol hanc herbam trahat. Aegyptij hanc herbam in ſummo honore & æſtimatione habebant, cū abſolutiſſimam flore ſuo Solis imaginem exhiberet. Hanc inter hieroglyphica optimo ſanè iure Accipitri appictam reperio; eſt enim Accipiter Sol: herbæ verò flos Solis exhibet ſponſam, quæ Solis amore rapta eum motu ſollicitudinis pleno ſequitur, tantā conſtantiâ, vt in menſuræ temporis hieroglyphicum ideò eum aſſumpſerint Aegyptij.

Heliotropiū

§ XXII. **αειμιφτ** & idem eſt, ac *Genius Luna*, corruptè Apuleio *Emenipſe*, eſtque ea herba, quam Dictamnnum Latini, **ἀγριμόδιον**, videlicet à Diana, quæ Lunæ Genius eſt, appellant Græci; vocatur & eadem de cauſa à Theophrasto **ἐγλωγιόν**, *Sperma Luna*.

Dictamnus.

§ XXIII. **λοτομετρα** & corruptè Apuleio *Lotonietra*, herba eſt, quam Nymphæam Aegyptiam vocamus, Lotusque dicitur, de cuius mira vi vide Theophrastum. Dicitur autem Lotometra, quòd Cœli curſum

Theophrastus

Nymphæa,  
ſeu Lotus.

sum, seu Solis suo flore quasi metiatur, eiusdem prorsus virtutis, quâ præcedentem plantam præditam docuimus. Arabes vocant *فيلوفر Nilufar*; et si Nilufar distincta sit à Lotometra; hæc enim præbet edulium suauissimum Ægyptijs, ob vim tamen extinctiuam caloris noxia est. Est igitur Nilufar propriè idem cum nostra Nymphæa, quam Algam siue Papauer palustre vulgò vocant, à virtute extinctiua Veneris; quidam etiam clauum Veneris dixere, vocaturque ab Ægyptijs *Ἰκκίτης*.

Nufar seu  
Nilufar herba

§ XXIV. *ῥρᾱ-τιζ* id est, *Vinculum religionis*, eò quòd ab illicitis desiderijs carnis hominem vsus huius herbæ vindicet; ita Author Vaticanus.

نيلوفر هو كرنب الما ويسمي حب العروس وحراس النسك برد ورطب في الثانية شرابة ملطف جدا

*Nilufar Caulis aquaticus est, & vocatur Granum sponsi, & custodia continentia; frigidus & humidus in secundo gradu. & potus vehementis extinctionis est. Cui consentit Interpres Aben Sina Hebræus his verbis:*

נילופר או ננופר עשב יצמח במי האגמים ויעיל לחסר  
הסרה ויחסר תאות ומפיא מפת הזרע בסגולה שבו:

*Nilufar seu Nenufar herba est germinans in aquis palustribus, minuit luxuriam, frangit vehementer desiderium coitus, & congelat sperma, occultâ quâdam proprietate, quæ in ipsa latet. Quibus consonant verba Dioscoridis. Νυμφῆα ἐν ἴασι καὶ ὕδασι σαπίμοις. Φύλλα δὲ ἔχει ὁμοία κισσῶν σμικρότερα δὲ καὶ ὀσμυκνέστερα, πρὸς ἡσυχοντὰ τὰ ὕδατι, πίνε) δὲ ἡ ῥήξι καὶ πρὸς ὀνειράμους ὡδοντῶν) ὅδ τέτοις. ἀτονίαν δὲ ἐξέρχεται) αἰδοῖα πρὸς ὀλίγας ἡμέρας αἰ τὸς ἐνδ' ἡμέρας πίνουσι. Nymphæa, inquit, in paludibus, stagnantibusq; aquis nascitur, folia habet Fabe siue Loto Ægyptiæ similia, at minorâ, oblongiorâque, plura ab una eademque radice prodeuntia: bibitur contra Veneris insomnia, eadem enim omninò adimit, quin & aliquot continenter diebus epota, instrumenta generationis ita debilitat, ut omni tentigine sublatâ, frigidi ac impotentes rediantur, qui biberint. De hac herba ita loquitur Prosper Alpinus in libro de plantis Ægyptijs c. 34. Hanc, inquit, herbam eandem prorsus cum Nymphæa, quam Arabes Nuphar appellant, existimo, in toto quidem flumine Nilo Ægyptia loca lambente, nulla alia planta est inuenta, quæ notas Loto præferat, quàm Nymphæa ipsa, quæ profectò planta similis est, ut de Loto affirmat Dioscorides, Colocasia seu Faba Ægyptiæ; floremq; fert album (loquor de maiori Nymphæa) liliâ valde similem, quem his verbis expressit Theophrastus: flos candidus lilijs foliorum angustia proximus; verè enim hic maioris Nymphææ flos est, qui Sole occidente clauditur, atque sub aqua occultatur, atque oriente supra aquas assurgit, & foras exit, aperiturque; quod non modò in Ægypto, verùm in multis Italiæ locis in hac planta obseruatur, maximèque in locis circa Venetias, lacunosis & palustribus; valles siquidem Morghera & Mestri plurimas has plantas ferunt, in quibus quisque, quod à Theophrasto, Dioscoride, atque alijs multis de Loto dicitur, planè obseruari potest. Hanc herbam quoque Theophrastus dicit in Euphrate crescere, caulem ipsum & florem vespere mergi vsque ad medias noctes, totumque abire in altum, ut nè dimissa quidem manu possit inueniri, verti deinde, paulatimque suberigi, & ad exortum Solis emer-*

Prosper Alpi-  
nus.

emergere extra aquam, ac florem patefacere, atque etiamnum exurgere, ut planè altè ab aqua ablit. Quid porro Ægyptij per hanc herbam hieroglyphicè indigitauerint, fuscè in Tabulæ Bembinæ expositione declarabitur, & in Obelisco Pamphilio passim de ea agitur.

§ XXV. *μενταστρὺν* & Mentastrum interpretatur, ab Hierophantis dictum *μενταστρὺν τῶν Απολλωνίου*, in sacris Ægyptiorum vsus eius persfrequens; Arabibus dicitur Naanaa, de quo Aben Sina,

Mentastrum.

نعناع حار يابس في الثاني وفيه رطوبة فضيلة فيه قوة مسكنة قاذضة

يجمع وإذا اتركه ظافات منه في اللبن لم يتعجن

*Naanah calida est sicca in secundo, est in ea humiditas superflua, usque in ea calefactiua, stiptica, prohibens; est cum frustra ipsius in lacte ponuntur, id nunquā in caseum condensabitur. Vocatur & Semen Solis ab Arabe Ali, voce iam citata. Lego quoq; Mentham ab Hierophantis *αἶμα καὶ ἴσον τῆς Ἀμμωνίου* appellari. Vide Apul. c. 94. Vsus Mentastri ob odoris suauitatem, & phœbzam, quā pollet, virtutem maximus erat in sacrificijs Osiridis Solaris, & Eubulus Ægyptius testatur lib. de odoribus.*

§ XXVI. *αβσύνθιον* & idem est ac Seriphium, siue Absynthium marinum: Ali id describit his verbis:

Absynthium marinum.

اجسينتين ينمت في المصر كثيرا ويجمعها صوي وحشيشة تشبه لورق المعيز

Ali Arabs.

وفيه مرارة وقبض وحرافة

*Absynthium germinat multum in Aegypto, et vocatur Sumi, herba similis folio Origani, est in ea amaritudo, et stipticita, et acuitas summa. Hæc herba pulchrè expressa in tabula Bembinæ in manu Isidis, cui sacra erat, conspicitur; eius mystica significatio erat, quòd sicuti Isis Luna temperat siccitatem Solis, aquas verò quibus influit, naturali quâdam acrimoniâ radiorum dissoluit, subtiliarque; ita Seriphium, aquis malignâ qualitate imbutis impositum, eas corrigit, & à malignitate vindicat. Sed de hoc vide, quæ copiosius scripsimus in Obel. Pamph. & tabulæ Bembinæ expositione.*

§ XXVII. *μερκευρία* & hæc voce, teste Chirone apud Apuleium, vocant Ægyptij herbam, quam nos vulgò Mercurialem vocamus, solutiua vi præditam; Mystæ *αἶμα βασιλίων*, id est, *Sanguinem regium* vocant.

Mercurialis herba.

§ XXVIII. *βρυονία* & idem est ac Bryonia; Officinis vitis alba, Arabibus *فاسيرا* *Phasira*, cuius vires vide apud Botánicos.

Bryonia.

§ XXIX. *σκολοπενδρία* & nihil aliud est, quàm Scolopendria, quam quidam cum Asplero confundunt, eò quòd potu sumpta splenem minuat, spleneticisque proffit. Arabibus *اسقولوفندر جون*

Scolopendria

§ XXX. *κύκλαμινος* idem, quod Cyclaminus est; ita ex Chirone Apuleius, Græcis *κυκλάμιον*, Arabibus *جويانس* *Baians*, de quo vide Aben Sina, Serapionem, aliosque Botánicos Arabes.

Cyclaminus:

§ XXXI. *παντάγαρον* est idem, quod *Omne bonum*, vel *ad omnia bonum*, estque herba, quam alij Origanum, alij Pulegium appellant. Vide Apuleium c. 93. Antonium Musam, Colium Aurelianum, aliosque veteres Medicos.

Origanum seu Pulegium Apuleius. Anton: Musa

§ XXXII.

Ruscus.

§ XXXII. *αἰσχιν* & corruptè Apuleio *Sremæos*, dicimus esse fruticem, quem Ruscum vulgò vocant. Græci *μυρίλω αἰσχιν*, *Myrtum sylvestrem*, Arabes *حارم*, Aegyptij, teste Chirone apud Apuleium, *αἶμα Τίτανον*, *Sanguinem Titanum*, vel *Myrtum Alexandrinam*, *الكندرية*, vel etiam *αἶμα Ἰβιδος*, *sanguinem Ibis*, appellant. Hanc herbam in conflictu Deorum, ex sanguine Titanum ortam, Author est Eubulus l. de Deorum in Aegypto metamorphosi. Ibis verò sanguis vocatur, quia hic Crocodilos fiderat, qui Titanes seu Typhoniâ turbam exprimant; quam virtutem cum hæc præsens possideat, mirum non est, hanc ab Ibis sanguine etymologiam nactam esse.

Cuscuta.

§ XXXIII. *αὐτοπόρον* & nos Cuscutam interpretamur, quasi diceret, *αὐτοπόρον τῶν δένδρων*, id est, *Orobium arborum*, siue *αὐτοπόρος τῶν δένδρων*, herbam arbores strangulantem, siue in arbores tyrannidem exercentem, cuiusmodi Cuscutam esse, nemo nisi *ἀφελότρομος* ignorat. Sunt tamen, qui Smirnum, siue Olusatrum Aegyptios hoc nomine appellasse velint, sed perperam: est enim insignis inter has herbas differentia, ut peritis constet.

Portulaca.

§ XXXIV. *λευτομορτίνη* & idem significat, quod *liberans à morte*: ita Portulacam Aegyptij vocabant. Hierophantes verò *αἶμα Ἀρτέμιδος*, *sanguinem Martis*. Author Vaticanus.

بقلة الحمق حشيشة احر معرفة لمصريون متمون بارد في الثالثة رطب في الثانية

*Portulaca herba nota, Aegyptijs Motmut: frigida in tertio, & humida in fine secundi. Vocatur autem Motmut in Aegyptiaca lingua, eò quòd febribus malignis, & omnibus inflammationibus Aegypto proprijs, mirificè & vnicè conferat. Sanguinem Martis vocabant Μυστὰ μὴ τὴν ἀντίφρασην, eò quòd adustam & torridam seu Martiam bilem frigiditate atque humiditate suâ temperet, malignitatèq; eius expellat, teste Abē Sina فينفع من الحميات الحارة & quòd febribus calidis mirum in modum profit. Hanc herbam in Tabulæ Bembinæ expositione cum mysticis suis rationibus illustratam vide.*

Betonica.

§ XXXV. *ἰπὴρψυρία* & quam corruptè Antonius Musa *Hierathiorine* vocat, Betonicam dicimus esse herbam, innumeris, ut cum Theophrasto loquar, virtutibus præditam; unde non sine causa sacra Horo dicebatur Veteribus; quam & *ψυχότροπον*, id est, *animi nutricem* haud incongruè dictâ lego, quia capiti, quod intellectricis animæ sedes, & habitaculū est, mirificè confert. Verum qui plura de viribus huius herbæ desiderat, consulat citatum Antonium Musam in particulari de ea conscripto libello, Apuleium, Theophrastum, Dioscoridem, aliosque veteres Botánicos.

Anton. Musa.  
Dioscorides.  
Apuleius.  
Theophrastus  
Coriandrum.

§ XXXVI. *κοριάνδρον* & Coriandrum est: ita Arabes Botanici sæpè citati in voce *كزبرة* *Kazbare*, quod Coriandrum significat.

Atque hæc sunt, quæ de Aegyptijs plantis dicenda existimaui, quorum quidem in sequentibus hieroglyphicorum interpretationibus amplior fiet mentio.

S Y N.







SYNTAGMA I. MENSA ISIACA,  
SIVE TABVLA BEMBINA.

SERENISSIMO PRINCIPI  
LEOPOLDO GVILIELMO  
Archiduci Austriæ, Supremo Belgij & Burgundiæ Gu-  
bernatori, nec non Magno Teutonici Ordinis  
Magistro.

DOMINO MEO CLEMENTISSIMO.



**S** N aureis illis beatisque Ægyptiæ felicitatis seculis ad regium dignitatis culmen euectis, post peractam inaugurationem, mox opulentum conuiuium parari solitum fuisse refert Athenæus; in quo quot fercula, tot symbolica virtutum regiarum, & ad regnum bene beatèque administrandum necessarium schemata, stupenda hieroglyphicorum metamorphosi adornata ponebantur; ut Rex regum thronum subiens, insolenti hac symbolorum parafrasi, veluti tacito quodam documento sollicitatus, quod ex commissi sibi officij administratione potissimum competeret, id ex subtili hoc & pleno ingenij apparatu addisceret. Mensam hoc loco Augusta Serenitati Tux, non ciborum corruptibilem, non eduliorum hominibus æquæ ac brutis communium varietate stratum, apponendam duxi, sed ut cum priscis loquar, nectare & ambrosia refertam Deorum immortalium; ex qua quotquot gustassent, eos filiorum Dei consortio beatos, æternas in Elysij campis choreas acturos sibi persuadebant Ægyptij. Quicquid enim in totius Ægyptiæ Sapientiæ ambitu mirum arcanumque existis, id mirificâ quâdam Sacramentorum maiestate obuelatum in hac Mensa veluti in epitoma quadam spectandum exhibetur; unicum proinde Sacerdotum Speculum, cuius contemplatione, quid in humanarum actionum administratione amplexandum, quid fugiendum, veluti ex vberissimo quodam diuini Numinis Oraculo se exploraturos confidebant. Quamuis verò hæc Christiano pectori, utpote, suis inuoluta superstitionibus, non admodum curanda sint; quia tamen in densissimis etiam tenebris, & lutulentis meandrorum ductibus subinde pretiosi nitent Carbunculi, id est, sub quadam typonum analogia, Christianæ fidei ac veræ religioni, haud absimilia sacramenta elucescunt, quæ, quo erga religionis cultum animo, quo erga Deum Calitesque pietate & veneratione esse debeamus, haud obscure nos instruunt; non omnino adspernanda duxerim. Cum itaque, Auguste Princeps, magna menti Tux, quâ Orbem penè vniuersum virtutum Tuarum admiratione defixum trahis, ita comparatum sit, ut symbolicis ingenij lusibus data opportunitate obnixè indulgeas; certè cui maiori iure, quam Tibi hanc præsentem Isiacæ Sapientiæ Mensam instruerem, inueni neminem. Quam quidem gloriosâ & heroico nominis Tui titulo tantò libentius consecro, quantò maiori gratitudinis obligatione me Tibi, ob innumera nullo non tempore collata beneficia, deinctam esse sentio. Vale Belgij delictum, & seculi nostri Heroicum decus; & una me sub Serenissimæ protectionis Tux scuto, ut cæpisti, foueto.

L

SYN-

## SYNTAGMATA.

## Mensæ Isiaca, siue Tabulæ Bembinae Interpretatio.

## ΠΡΟΟΙΜΑΤΙΟΝ.



**E**XHIBEO tibi tandem, Lector curiose, iam dudum promissam veram & genuinam celeberrimæ illius Isiacæ Tabulæ, quam à Bembo Cardinale eius olim possessore, Bembinam vocant, interpretationem; cuius lectioni antequam te committas, hæc à te paucis contendo: Primò ut Tabulâ in multiplices suas areas distinctâ, nec non diligentissimè suis signatâ literis ante te positâ, verba cum figuris exactè conseras; deinde rationes ad mentem Veterum Ægyptiorum adductas, non perfunctoriè aut superficie tenus, sed alta mentis trutina sedulò ponderes & expendas; ordinem denique & rerum expositarum contextum, ea qua in rerum abstrusarum notitia diligentia fieri & potest & debet, obserues. Quæ si præstiteris, rectum quoque, sincerum, & ingenuum, nullis cauillis obnoxium de vera & genuina eiusdem à me peractâ interpretatione iudicium te daturum confido. Vale, eaque frueri.

## CAPVT I.

## De nomine &amp; origine huius Tabulæ Isiacæ.



Tabula Isiaca  
seu Bembina,  
cur ita appel-  
letur.

Bembus  
Cardinalis  
Isiacam tabu-  
lam conserua-  
uit.

Bembina ta-  
bula in dire-  
ptione Man-  
tue perijt.

Bembinae ta-  
bulæ magni-  
tudo, materia,  
& ornamen-  
ta.

**E**T MEΘΟΔΟΝ in hoc libro processuri, ab ea Tabula interpretationis nostræ exordium ducere statuimus, à qua cæterarum ordine secuturarum rerum argumenta, veluti à fonte riuus dependent. Tabula dicitur Isiaca, quia Isiaca, hoc est, Ægyptiacæ Theologiæ summam continet; Bembina dicitur, eò quòd Bembo Cardinalis summo Reipublicæ literariæ bono eam primus ab interitu vindicatam Orbi protulerit. Nam à fabro quodam ferrario, qui illam in Borboniana Urbis direptione comparauerat, pretio non contemnendo redemptam, veluti admirandum quoddam veteris Sapientiae monumentum in Musco suo rebus omnibus ad literarum, antiquitatumque notitiam spectantibus instructissimo usque ad mortem conseruauit: quo fati summo tandem Duci Mantuæ cessit, in cuius Gazophylacio inter illustrium antiquitatum monumenta asseruata fuit, usque ad annum 1630, quo in miseranda Mantuanæ Urbis direptione ita euanuit, ut tametsi summo studio institum sit, ut sciretur, quid tandem de ea factum sit, in hunc usque diem nemini explorare licuerit. Tabula longitudinem habuit quinque palmarum, latitudinem quatuor. Tota area fuisse perhibetur, & figuris partim encausto, quod Smaltum vocant, partim argenteis lamellis, quibus

figurarum ornamenta & habitus mirè condecorabantur, affabrè insertis, constitisse; quam & primus omnium cælator eximius Æneas Vicus Parmensis, curâ Torquati Bembi, ad prototypi magnitudinem summo studio ac diligentia aeri incisam, Ferdinando I. Cæsari dedicauit. Hanc eandem deinde deficientibus exemplaribus denuò incidendam dedit Herwartius Ducis Bauariæ Cancellarius, quam & Theatro hieroglyphicorum insertam euulgauit; ex quo nos omni, quâ fieri potuit, diligentia eam, in minorem proportionem traductam hic curioso Lectori exhibemus. Quod dum facimus, non parua difficultas exoritur, an à Veteribus Romanis, an ab Ægyptijs monumentum hoc, inter cœtera sanè celeberrimum, confectum fuerit? Non desunt, qui Tabulam hanc à Romanis concinnatam sentiant; alij, ex Ægypto vnâ cum alijs rerum Ægyptiarum monumentis, quibus vnice Romani inhiabant, allatam, & in Isidis templo positam asserunt. Atque hi veriùs mihi coniecturare videntur. Certè Tabulam in Ægypto à veteribus Hieromantis concinnatam, ipsarum figurarum ratio, & mystica compositio, quin & artificium stylusque pingendi, quæ Ægyptiacum ingenium prorsus sapiunt, sat superque demonstrant, minimè verò à Romanis, quorum proprium erat, nunquam Ægyptiacum simulacrum adeo purum effingere, quin semper nonnihil illi ex Latia Theosophia depromptum affingerent; quemadmodum passim toto hoc Opere demonstratum fuit. Cum itaque Tabula hæc præsens purè hieroglyphica sit, nec quicquam ex cœterarum Gentium literatura, aut sculptura, picturaue admistum habeat; irrefragabiliter concluditur, illam ab Ægyptijs, & in Ægypto, & quod amplius est, ante Cambyxis in Ægyptum factâ irruptione, eo videlicet tempore, quo maximè hieroglyphicæ literæ in Ægypto florebant, confectam esse. Accedit quòd ea confici non potuerit, nisi ab ipsis Hierogrammatistis, quorum officium erat, hieroglyphicas inscriptiones disponere, dispositas Obeliscis, saxi, valuis, mensis Templorum incidendas tradere; quæ quidem characterum notitia, cum iam veterum Romanorum temporibus defecerit, certum est, hanc à Romanis perfici nullâ ratione potuisse; à priscis itaque Ægyptijs confecta fuit.

Bembius tabula ex Ægypto fuit Romanam translata.

## CAPUT II.

*Queritur quem hæc tabula usum habuerit apud Ægyptios.*

**A**Dyta Ægyptiorum, in quibus Sacerdotes sacra operari, ritusque, & cœremonias suas exercere solebant, subterranea loca erant, singulari quodam artificio ita constructa, vt nihil non mysteriosi in ijs occurreret. Muri ex omni parte pleni eum hieroglyphicis picturis, tum sculpturis, in quorum medio ara erat posita, cuius planum seu abacus erat hieraticis literis insignitus; iuxta mensam fauissa seu cisterna erat sacra, Niloticâ aquâ, quæ per occultos meatus illuc deriuabatur, referta: in men-

Adyta Ægyptiorum Sacerdotum qualia, & quibus rebus instructa.

sa vero maximorum Numinum simulachra, & tota Geniorum concatenata series adeo reconditis symbolis exhibebantur, ut non tantum, quemadmodum stultè sibi imaginabantur, summorum mysteriorum abditos recessus notarent, sed & ad quemcunque voluissent Geniorum, per horridas & execrandas adiurationes, analogosque ritus & caeremonias sistendum, efficaciam haberent infallibilem. In his itaque adytis seu remotis ab omnium hominum consortio recessibus docebatur Theologia illa mystica Ægyptiorum arcanior, hieroglyphicisque descripta symbolis, Sacerdotalis ordinis hominibus tradebatur. Quæ omnia testatur Arnobius cum de Ægyptio Mago loquitur; *Magus*, inquit, *suis clandestinis artibus omnia illa perfecit, Ægyptiorum ex adytis potentium Angelorum nomina & remotas furatus est disciplinas*. Clemens Alexandrinus de Pythagora differens: *Ο Πυθαγόρας θεωρίμντε, ἵνα δὴ καὶ ἐκ τῶ ἀδύτου κατῆθον τῶ μυστικῷ παρ' Αἰγυπτίων ἐκμάθη φιλοσοφίαν. Pythagoras circumcisus est, ut in adyta intromissus mysticam ab Ægyptijs traditam disceret Philosophiam*. Iustinus Martyr quærit: ad Orthodoxos 25. *τίμα δὲ ὡς πότε παρ' Αἰγυπτίων μαθήματα τὰ ἱερολογικὰ καλέμεθα τὰ ἐν τοῖς ἀδύτοις ἢ τοῖς τυχεῖσι, ἀλλὰ ἐν τοῖς ἱερείοις ὡς ἀδιδόμενα. ἡ εὐνομία δὲ καὶ ἀσεβασία παρ' αὐτοῖς ὅτε χρυσὰ τε, καὶ πύργα, καὶ ἄλλα μαθήματα ληΐσιν. Id temporis hieroglyphicæ disciplina in pretio erant apud Ægyptios, quæ in adytis tradebantur lectissimis quibusvis, non hominibus de criuiis; Astrologia verò abiecta, circumforanea, & vulgaris erat apud eos*. S. Clemens ad Iacobum de Hæretico Mago quodam dicebat; *Εἰς Αἴγυπτον πορεύσομαι, καὶ τοῖς τῶν ἀδύτων ἱεροφάνταις καὶ Περφίταις φιλομαθεύσομαι. Ibo in Ægyptum, & Adytorum Mystis, Sacerdotibus & Prophetis amicitia sociabor*. Neque tantum adyta Ægyptiorum summè celebrabantur ab omnibus, sed & libri Magici, quibus coniurabant Dæmones, & sui eos iuris facere nitebantur Sacerdotes, uti memorat Lucianus in Philopseudei: *Εἰς τὰς αὐτῶν βίβλους λαβὼν, εἰσὶ δὴ μοι Αἰγυπτίῳ μάλα πολλὰ καὶ τῶν ταύτων, ὧς εἰρήναι, καὶ εὐσεβεῖν ἀμύνει τῶν φεαυδῶν αὐτῶν ἐπὶ τῶν Αἰγυπτίων τῇ φωνῇ. Domus infestabatur à Dæmone, ego autem accepi libros, quos plures huiusmodi apud se habebant, veni domum, & quàm maximè horrendo carmine Dæmonem exegi, vocem imitatus Ægyptiam*. Quinam alij sunt libri huiusmodi, nisi quos diximus, tabulæ varijs hieroglyphicis, id est, Magicis signis instructæ? Quæ adeo vera sunt, ut vel ipsa Sacra Scriptura Hebræis huiusmodi abominationes, quas in adytis ad morem Ægyptiorum in subterraneis locis exstructis peragere solebant, exprobrare videatur. Tale adytum fuit, quod Deus Ezechielii monstrabat c. 8. v. 7. *Et introduxit me ad ostium atrij, & ecce foramen vnum in pariete, & dixit ad me; fili hominis, scinde parietem; & cum scidissem parietem, apparuit ostium vnum, & dixit ad me; ingredere, & vide abominationes pessimas, quas isti faciunt, & ingressus vidi*.

והנה כל תבנית רמש ובהמה שקץ וכל גלולי בית  
ישראל מחקה על הקיר סביב סביב:

Et ecce omnis similitudo reptilium, & animalium, & vniuersa idola domus Israël depicta erant in circuitu per totum. Quid hîc aliud nobis exhibetur, nisi absolutissima similitudo adytorum Ægyptiorum? quorum proprium erat, omnes muros, valuas, tabulas, mensas, & altaria Deorum suorum imagi-

nibus

Theologia  
Ægyptiaca  
docebatur in  
adytis ipso.  
Arnobius.

Clemens  
Alex.

Iustinus  
Martyr.

Libri Magici  
Ægyptiorum  
Sacerdotum.

Adyta He-  
bræorum ad  
similitudinē  
Ægyptiacorū  
extructa.  
Ezechiel 8.

nibus insignire, ut habet sacer text: *Et septuaginta Viri de Senioribus domus Israël; Et Iexonias filius Zaphan stabat in medio eorum stantium ante picturas, & unusquisque habebat thuribulum in manu sua, & vapor nebulae de thure con- surgebat.* Vel ut Thargum habet: *Et columna nubis incensi ascende- bat.* Quid aliud nobis exhibetur, nisi ritus & cœremoniz Sacerdotum Aegyptijs Dijs in adytis suis sacrificantium? Atque ex his omnibus satis lu- culenter patet, fuisse adyta instructa omni hieroglyphicæ doctrinæ su- pellectile, quâ quicumque ordinis Sacerdotalis gradibus apti censebantur, imbuebantur. Inter cœteras verò adyti partes aræ & mensæ hierogly- phicis potissimum insigneabantur schematismis; nè id, in quo summa my- steria conficiebantur, mysterijs carere videretur. Atque talis fuit mensa nostra Isiaca, seu tabula, quam nobis exponendam assumpsimus; quæ uti totius adyti pars fuit præstantissima, ita præ cœteris summâ curâ ac dili- gentiâ appabatur, uti hîc factum videmus. Mensam verò hanc aræ lo- co servasse, inde constat, quod Ægyptios secuti Hebræi, Græci, & Latini, aras & mensas passim confundunt. Hebræos fortunæ mensam posuisse, Isaia cap. 65. v. 11. habetur: *וְעִירְכִים לֶגֶר שֶׁלֶחַן* *Ponentes fortuna mensam:* uti Thargom Vzielidis:

Thargum  
Vzielidis.

Adyta Aegy-  
ptiorum hiero-  
glyphicis  
instructa.

Mensa adyto-  
rum Aegy-  
ptiorum  
instructa hiero-  
glyphicis.  
Tabula Bem-  
bina erat  
Mensa seu  
Ara in adytis  
Ægyptiorum  
Ismae.

Thargum  
Vzielidis.

### והמסדרין למעוות פתורין ודחלתיהם אנגים:

*Idolis suis mensas, & Dijs suis terrificis crateres.* Vbi plerique Rabbini mensas cum aris confundunt, uti Tomo I. fol. 354. fusè ostendimus. Verum ut hæc enucleentur:

Notandum, mensarum maximam fieri in omni antiquitate mentio- nem: erant enim Dijs consecratæ, & in locis sacris religiosisque repositæ, sine quibus nihil conficiebatur; in his mactare, immolare, omnis gene- ris vasa reponere solitum erat. Hinc à Græcis *θυσιαστήριον*, *θύσας* *θύσας* appel- labatur, id est, teste Hesychio, mensa sacris vñibus consecrata. *ἡ τὰ θυσιολατρε- ῖα*, in qua ea, quæ Dijs offerebantur, reponebantur. vide Diogenem Laërt. in Pherecid. & Pollucem l. 4. de partibus Theatri. Arnob. l. 1. *Sacras, inquit, facitis mensas, salinorum appositæ & simulacbris eorum.* Men- sa, inquit Festus, *in adibus sacris ararum vicem obtinebant.* Ut proinde Ci- cero non sine ratione aras, focos, & mensas in Oratione de Aruspicum responsis appellare voluerit. *Deorum, inquit, ignes, solennes mensæ, abditi & penetrales foci.* Porro mensam diuinis mysterijs aptam, Festus tradit Anclabrin fuisse dictam, uti & vasa quoque ænea, quibus Sacerdotes in sa- crificijs utebantur, Anclabria, nimirum ab antiquo Plautino verbo An- clare seu Anclare, siue id à Græco verbo *ἀντλῆ*, id est, *haurio*, siue à prisca voce, *anculare*, quod idem ac *ministrare* significabat, deductum fuerit. Certè Deos Deasque olim Anculos & Anculas, siue ministras fuisse voca- tatas, Festus suprâ citatus sat superque demonstrat. Fuerunt autem di- versis Dijs diuersæ mensæ dedicatæ. Hinc mensas curiales Iunoni, quæ *kæes* dicebatur; mensas Mythriæas apud Pollucem Mythræ; mensas Aphrodisiæ Veneri; mensas denique Isiacas, Isidi consecratas, & uti di- versis Dijs consecratas, sic ex diuersis materijs Dijs analogis consecratas fuisse

Mensarum  
Sacrarum  
frequens  
apud Anti-  
quos usus.

Hesychius.  
Duo: Latini.

Arnobius.

Pollux.  
Cicero.

Mensa sacra  
appellaban-  
tur apud An-  
tiquos An-  
clabre.

Mensa diuer-  
sa diuersis  
Dijs dedica-  
ta apud An-  
tiquos.  
Pollux.  
Mensarum  
Dijs dedica-  
tarum diuer-  
sa materiæ.

Valerius  
Maximus.

Cicero.

Mensa sacra  
Antiquorum  
erant Ara.

Virgilius.

fuisse legimus. Hinc Ioui & Apollini mensæ aureæ; Dianæ, Veneri, Iunoni, argenteæ; reliquæ Deorum turbæ, marmoreæ; ligneæ denique Deorum pedissequis Numinibus destinabantur. Valerius Maximus non alia de causa Dionysium Syracusanum tanto habitum odio fuisse tradit, nisi quod neglectâ religione mensas aureas & argenteas ex Apollinis templo sustulerit. Et Cicero de natura Deorum; *Iam mensas, inquit, argenteas de omnibus delubris iussit auferri, in quibus quod more veteris Græciæ inscriptum esset, Bonorum Deorum, uti se illorum bonitate dicebat.* Idem Verrem mensas Delphicas e marmore, crateras ex ære pulcherrimos, vim maximam vasorum Corinthiacorum ex omnibus ædibus sacris abstulisse dixit. Erant itaque, ut multa paucis complectar, mensæ sacræ nihil aliud, quam aræ; quæ apud Veteres tanta semper in veneratione fuerunt, ut inde proverbia promanarent, pro aris & focis decertare, id est, nullam rem tanti æstimandam, quam eam, quæ Deorum immortalium Numinibus consecrata fuerit; & Aristophanis illud, *Εὐχὰς ἀπαρτύνει δὲ καὶ τὸν βωμόν, ὅς τις ἐπίστυς, ὅθ' ὅραται ἰδίᾳ.* Quibus nec ara, nec fides, nec vlla durant fœdera, de summe perfidis, quales Spartanos fuisse dicit, protolatum. Iurantes quoque manu aram tetigisse Virgilius docet:

*Tango aras, mœdâs ignes, ac Numina testar.*

Cicero.  
Mensa sacra  
ad præceden-  
tiam.

S. Hierony-  
mus.

Mensarum  
seu Ararum  
origo ab Aegy-  
ptijs profinit.

Aben Vafchia

Mensa sacra  
in adytis.  
Aegyptiorum  
ponebantur.

Et Cicero pro Flacco; *Is si aram tenens iuraret, nemo crederet.* Erant præterea aræ, siue sacræ Mensæ asyla & perfugia hominum sacrosancta. Cicero post reditum; *Qui nisi in aram tribunatus confugisset, vim Prætoris effugere non potuisset.* Idem pro Roscio; *Sicut in aram, sic confugit in eius domum.* Eum Tuscul. questionibus; *Tantâ progenie orbatum, cum in aram confugisset, hostilis manus interemit.* Ab ara itaque non licebat supplices abstrahere, cuiusmodi erat ara Concordiæ, cuius meminit S. Hieronymus, ad quam si quis confugisset, tanquam ad Cæsaris statuam, auelli inde eum nefas habebatur.

Ex his fusiùs forsân, quàm par erat, expositis, patet, ararum, mensarumque originem non aliunde quàm ab Aegyptijs profluxisse; quibus, uti dixi, solenne erat, mensas in adytis ponere, non qualescunque, sed hieroglyphicis affabrè adornatis, tum ad reuerentiam ritibus & ceremonijs conciliandam, tum ad potentiùs efficaciusque Numina, quæ adiurationibus suis sollicitabant, quorumque imagines symbolicis habitibus ibidem exhibebantur, trahenda, institutas. Has in medio templi seu adyti ponebant, teste Aben Vafchia in lib. de servitute Aegypti:

*والفيلسوفين مصر اقيموا في الهيكل المايور منقوشة في حروق الطيور.*

*Et in templo erat mensa, in qua omnis generis literæ & figura animalium incise spectabantur.* Atque talis haud dubiè mensa fuit hæc præsens tabula hieroglyphica ære fulgida, splendore diuinitatis, quæ in ea coli putabatur, prorsus æmula. Atque hæc de usu tabulæ sufficiant.



## CAPVT III.

*Argumentum huius Tabulae, seu Mensae Isacae.*

**I**mitantes Aegyptij ipsam Vniuersi naturam, fabricamque Deorum, te-  
ste Iamblichus, ipsi quoque mysticarum reconditarumque notionum,  
imagines quasdam in symbolis conficiendis ostendebant, ut quemadmo-  
dum & natura rationes occultas in apparentibus formis quasi symbolis  
exprimit, & Dij idearum veritatem per manifestas imagines explicant,  
ita & ipsi operarentur. Cum ergo cognoscerent, quod superiora omnia in-  
feriorum similitudine delectentur, atque insuper optarent à superioribus bo-  
nitate repleti; ut pro viribus ea imitarentur, merito & ipsi conuenientem su-  
peris agendi modum pro viribus offerebant, dum occulta mysteria sym-  
bolis inferebant manifestis, in quibus interpretandis *dimitte voces, accipe  
sensus*. Hoc itaque cum in more positum esset Aegyptijs, mensam hanc  
sacram construxerunt, cuius uti maximus in sacrificijs, Deorumque cultu  
usus fuit, ita symbolis quoque summo ingenio excogitatis, vniuersam  
suam Theosophiam in ea exhibere visum fuit. Quemadmodum itaque  
in mensa opipara, omni ciborum exquisitissimorum apparatu instructa,  
nutritiua hominis facultas cibos in substantiam aliti conuertit; ita in hac  
sacra & mystica mensa Deorum immortalium conuiuio excepti Sacerdo-  
tes, dum æternarum incorruptibiliumque substantiarum naturam mirifi-  
cis, summæque appropriatis symbolis expressam subtili intellectus inda-  
gine contemplantur, per actionum ibidem expressarum similitudinem  
perfectâ ijs vnione coniungi putabantur; qui finis huius tabulae fuit.

Docet itaque mensa hæc primò, omnem triplicis Mundi; Archety-  
pi, Intellectualis, & Sensibilis constitutionem; quomodo videlicet Pa-  
terna Mens, seu suprema diuinitas, veluti ex centro quodam in vniuer-  
sam Mundorum, tam sensibilem, quam insensibilem circumferentiam  
agitata, omnia moueat, omnia animet, ac omnia triadis suæ caractere  
insigniat. Deinde quomodo per fundum paternum ex tribus triadibus  
constitutum (quod fundum nonnulli Iynga, quidam *ἡ πρώτη τριὰς*; alij,  
vbi Platonici, Mundi animam, Philo *σοφία* *καὶ πνεῦμα* appellant) vniuersa  
moderetur: & quomodo vnaquæque trias Patre, Potentia, & Mente,  
triade perfectissima, fontanæ triadi fidei, veritatis, & amoris complicata  
existat. Videbis quoque in hac mensa diuinarum Potestatum (quæ sunt  
diuinæ ac supremæ Mentis, Iyngisque Paternæ affectu & administræ, quæ  
ex Paterno fundo veluti ex vberissimo quodam Oceano in omnes  
Mundi semitas disperguntur) ordinem, dispositionem, administratio-  
nem, & præsidia. Hic spectantur Mundorum Rectores singuli suis nota-  
ti insignibus, ignei, ætherei, & materiales. Hic fontium Patres, quorum  
cura est, principia rerum omnium disponere, & conseruare, inuiolabiles  
naturæ leges fundare. Spectabis, Lector curiose, eorum Numinum, quæ  
Antiqui Zonia & Azonia, id est, quæ nulli certæ sphaeræ alligantur, con-  
catenatas series, singula suis insignibus adornata, & in triadas quasdam  
sub

*Iamblichus.*  
Aegyptij in  
hieroglyphi-  
cis instituen-  
dis Deos imi-  
tabantur.

Aegyptij  
manifestis  
symbolis oc-  
cultis myste-  
ria significa-  
bant.

Mensa Isacæ  
vniuersam  
Theosophiam  
Aegyptiorum  
continet.

Tabulae Isacæ  
finis, ut  
per eius do-  
ctrinam Deo  
vniuerſum  
Sacerdotes  
Aegyptij.  
Tabulae Bem-  
bina argumē-  
tum.  
Paterna Mens  
centro euolu-  
ta in circum-  
ferentiam.

Fundum pa-  
ternum ex  
tribus triadi-  
bus constitu-  
tum.  
Trias quæli-  
bet constat  
Potentia, Pa-  
tre, & Men-  
te.  
Potestatum  
diuinarum  
ordo.

Rectores  
Mundorum,  
Fontium  
patres.  
Numina Zo-  
nia & Azonia.



Coeremonia  
quibus Dii  
attractaban-  
tur.  
Amiliæ, &  
Hypozoci.

Pfello.

Iamblichus.  
Tempus non  
quodlibet op-  
portunum re-  
bantur Ægy-  
ptij ad Numi-  
na attrahe-  
nda.  
Sacerdotes  
Ægyptij  
quid petue-  
rint in Deorum  
inuocatione,  
nempe  
Illuminationem  
mensis.  
Futurorum  
prænotionem

Medelam in-  
firmatam.

Defensionem  
contra Demo-  
nes.

Authoris  
protestatio  
in Tabula  
Bemlinæ in-  
terpretatione

sub foeminino & masculino sexu, ad Paternæ Mentis exemplar, disposi-  
ta, & ad supremi Numinis vultum conuersa. Hanc Deorum Dearumq;  
fabricam Sacerdotes in adytis operantes sedulo & intentâ mente con-  
templabantur, ut catenas seu Syras singulorum dispositorum agminum  
addiscerent, comperirentque; compertas appropriatis analogisque re-  
bus ibidem præscriptis attractas sui iuris facerent. Nam in hac veluti in  
typo quodam monstrabatur, quibus ritibus & cœremoniis, quibus rebus  
quoduis Numen ad id quod intendebant, impetrandum sollicitarent. Hic  
Amiliæ, hoc est, implacabiles quædâ Potentiæ; hic Hypozoci, id est, suc-  
cinctores siue sustentatores; quarum illæ, teste Psello, nunquam ad hæc  
inferiora flectuntur, & in causa sunt, ut animæ ab affectuum illecebris  
neutiquam demulceantur; hæ verò Mundum sustinent; quarum immo-  
bilitate vis declaratur firma & stabilis, sustentatione verò, custodiæ atque  
conseruationis cura; quas quidem facultates designant per solas Mundo-  
rum causas & immobilitatem. Quorum quidem Numinum Choro in-  
dictas classes idealibus quibusdam hierogrammatismis digestas, certis an-  
ni, mensium, dierumque temporibus Abaco interseruerunt, ut quo quisq;  
tempore ritè coli, inuocari, & aduocari posset, constaret, ut Iamblichus  
docet. Non enim tempus quodlibet cuiuslibet aduocando Dæmoni opor-  
tunum rebantur; sed id, cui Dæmon, aut Numen præesse, & aliquam  
proprietas analogiam habere credebatur. Horum enim inuocatione,  
ritè peracta, primò ante omnia Sacerdotes sapientiam & mentis petebant  
illuminationem; quam adepti, ab omni fatorum necessitate se absolui,  
& *ἑωλόντες* effici putabant, perpetuo Numinum consortio beatos. Secun-  
dò, his cœremoniis, ritibus, cultuque iuxta leges præscriptas religiose  
peractò, futurorum prænotionem euentuum per varias diuinationum  
species se consecuturos sperabant, Numinibus hoc pacto cultis & inuo-  
catis, uti credebant, iam per somnia, modò per, visibiles verasque rerum  
formas; modò per alia & alia signa, & occulta symbola, mentes eorum ad  
futurorum *ἑωλόντες* illustrantibus; ex hac infirmitatibus suis paratas repe-  
rire se putabant Medicinas; in hæc amuleta contra omnium malignorum  
Dæmonum assultus efficacissima se reposita habere iactabant. Ut vel ex  
hac fusiori forsàn quàm par erat periocha, sat pateat, hanc mensam nihil  
aliud fuisse, nisi totius Ægyptiacæ Theologiæ, tum practicæ, tum theori-  
ticæ, epitomen quandam & anacephalæosin, uti ex sequenti interpreta-  
tione patebit. Quam antequam aggrediar, protestor, nihil me ex pro-  
pria opinione aut sententiâ hic allaturum, sed omnes fidelis Oedipi par-  
tes tantum adimpleturum in rerum hucusque incognitarum expositione.  
Et licet pleraque Magicis, Diabolicisque superstitionibus inuoluta sint;  
ea tamen hac cautela & circumspectione adducentur, ut nemini eas of-  
fendiculo futuras sperem; imò Christianum Lectorem ex hisce mille  
Diaboli technas in animarum exitium structas, nescio sub qua religionis  
cultusque diuinarum abditas, elare cognituras, cognitâ remis velisque  
eum summo animæ fructu & emolumento deuitaturum, confido.

## CAPUT IV.

*Tabula seu Mensæ Isiaca diuisio.*

**C**onsideratur primò tota hæc Tabula A B C D, formâ parallelogrammi, iuxta spacium intrinsecum, & extrinsecum. Intrinsecum spacium diuiditur in tres regiones, iuxta trinum supremæ mentis exemplar; superiorem videlicet, mediam, & inferiorem. Suprema Regio continetur literis E F, & continet duodecim figuras andromorphas, seu hierogrammatismos in quatuor triades diuisos, & varijs multiformibusq; symbolis adornatos. Secunda regio seu media, quæ continetur literis G H, iterum in tria spacia subdiuiditur: medium literis Γ Δ Θ ϕ insignitum, continet 7 figuras principales O, Q, R, S, X, Y, Z, multiplici symbolorum apparatu adornatas; duo verò, quorum dextrum extremum literis Γ Δ Ε Π, sinistrum verò extremum P H M N literis notatur, vario figurarum, ornamentorumq; apparatu concinnantur. Infima regio literis I K intercepta pariter, vti suprema, duodecim principalibus hierogrammatismis andropomorphis exhibetur; quorum explicationem paulò post adducemus.

Vidimus intrinsecam figurarum dispositionem; iam extrinsecam paucis quoque declaremus. Extrinsecam dispositionem tabulæ limbus obtinet, quæ totius tabulæ seu Mensæ consistentia clauditur. Est autem limbus quadruplex, superior, inferior, dexter, sinister. Superiorem A C, inferiorem B D, dextrum A B, sinistrum C D literis signauimus: quorum singuli varias hieroglyphicas ideas continent, vt postea videbitur. Restat præterea alia subdiuisio minorum limborum, quæ mediam regionem G H N à superiori & inferiori discriminat, varijs hieroglyphicis notatorum; quorum superior signatur literis G H, inferior Ε N; transfuersi verò Α Γ Π Δ, & Θ Ρ Φ Μ literis signantur. ΣϞϞ verò quæ limbo maiori subijcitur, tantum ornamenti loco seruit. Atque hisce portionibus totius tabulæ Syntagma completur; quorum arcanas significationes eo ordine, quo eum subdiuisimus, paulò post exponemus.

Tabulæ Bembinæ diuisio in spacium intrinsecum & extrinsecum. Intrinsecum Bembinæ tabulæ spaciū diuiditur in tres regiones. Prima regio tabulæ Bembinæ. Secunda regio tabulæ Bembinæ.

Tertia regio tabulæ Bembinæ.

Extrinsecum tabulæ Bembinæ spaciū diuiditur in quatuor limbos. Limborum minorum tabulæ Bembinæ diuisio.

## CAPUT V.

*Anatomia Tabulæ, siue de habitibus, ornamentis, tutulis, baculis, & tota περιμήτρεσσι hierogrammatismorum, eorundemque differentijs.*

Anatomia tabulæ Bembinæ.

**D**ifferunt figuræ in hac Isiaca tabula octo potissimum rebus, formâ videlicet, situ, gestu, operationibus, vestitu, tutulis, baculis, denique circumpositis sibi hierogrammatismis, floribus, virgultis, literis minutis, animalibus; quæ omnia exponenda sunt.

Bembinæ in tabula octo sunt consideranda.

Forma differunt; aliæ enim siue puram, siue mistam humanam figuram

Forma,

guram referunt, ut in superiori regione, media & infima, paucis exceptis, patet; aliæ diuersis animalium laruis transformatæ, ut in limbo quadruplici apparet.

Situs.

Situ differunt, dum aliæ stantes, aliæ sedentes, geniculatæ aliæ, aliæ nauibus vectæ, aut abacis variè figuratis insistentes, aliæ denique alio situ spectantur; quæ occultâ significatione, ut postea patefiet, non carent.

Gestus.

Gestu differunt; aliæ siquidem brachijs nunc eleuatis, iam pendulis & efficaciter contractis manibus, aliæ ad currendum, ad adorandum aliquid aliæ compositæ videntur.

Operatio.

Operationibus differunt; nam videas hic nonnullas veluti imperiosè aliquid iubentes & imperantes, quasdam suppliciter nonnihil petentes, alias sacrificantes, alias denique offerentes, & supplici animo exhibentes.

Vestitus.

Vestitu pariter discrepant, omnes tamen Ægyptiaco ritu adornatæ; sunt, quæ maxima corporis parte nudæ, & tenui vestitu à pectore aut umbilico ad genua vsque velantur veriùs, quàm vestiuntur; & hic habitus ut plurimum in masculis figuris spectatur: sceminæ amictu à mamillis ad pedes vsque extenso, & ligaculis quibusdam humeris implicatæ spectantur: præterea huiusmodi vestimenta iam reticulata, modò pennigerâ texturâ, aut alarum volucrum variè inuoluto velamine, nonnunquam stelligero cruciferoque contextu, alijsque symbolis per totum elaborata, spectantur; quæ omnia plena mysterijs esse postea patebit.

Tutuli.

Venio ad ornamenta capitis, ubi summa quoque varietas & diuersitas rerum consideratarum occurrit: quædam enim statos iam vitris planis, modò in conum turbinatis, quarum aliquæ albo, aliæ nigro colore imbutæ sunt, capiti impositis cernuntur; nonnullæ velo teguntur simplici, quædam bilimbri fascia in vertice fixa effinguntur: supra vela verò recensita tutuli exurgunt, non minori rerum varietate adornati; plerique pennigeri, aut herbacei, floreique *φλοῖα-κωνο-ορίμαρροι*, id est, plerique diffusionem flammarum, viperarumque exurgentium, uti & sphaerico corpore insigniti. Baculi seu sceptræ quoque, quæ in manibus portant, multum differunt; sunt nonnulla capite vpupæ, quædam flore Loti insignita, alia in sagittæ formam adaptata; non desunt, qui plantas aut pennas loco sceptri portent, plerisque Tautico charactere, id est, Cruce ansata instructis, uti ex tabula patet. Habent singuli Hierogrammatismi varia symbolorum syntagmata apposita, quæ nos ad tria capita reducimus. Sunt primò animalia tum quadrupedia, volatilia, reptiliaque, tum ex his mista. Secundò sunt minuti characteres hieroglyphici, quorum alij simpliciter apponuntur hierogrammatismis, alij intra oualem figuram conclusi spectantur, quas sacras tabellas in Obelisco Pamphilio denominauimus, indicantque nescio quæ amuleta ac phylacteria, ut suo loco dicetur. Tertiò sunt aræ, columnæ, & mensæ sacræ, vasis, ampullis, urnis, crateribus, floribus, plantis refertæ; quæ omnia uti maximè mysterijs turgent, ita meritò singularem interpretationem merentur.

Hierogrammata circumposita.

Atque hæc est anatomia, quam primò, antequam interpretationem, ordi-

ordiremur, ob oculos curiosi Lectoris exponendam duximus, nè tabulæ omnium mysteriosissimæ expositionem confusè, temerè, & sine digestionem, illotis, vt aiunt, manibus aggressi videremur. Nihil porro restat, nisi vt iam manum operi admoueamus, & datam iam tot annis fidem, tandem debito soluti, præstemus.

## Vera & genuina Mensæ Isiacæ, siue Tabulæ Bembinæ Interpre- tatio.

**O**rdimur tandem diuini Numinis auspicio Isiacæ tabulæ interpretationem, iuxta eum ordinem, sub quo eam in præcedentibus partiti sumus; & nè in tanta rerum explicandarum varietate & multitudine confusionem incurramus, singulas tabulæ partes per octo paragraphos enucleandas duximus, authoritates rerum expositarum non semper apposituri, sed Lectorem ad eas alibi, tum in Obelisco Pamphilio, tum in præcedentibus Tomis adductas per marginales numeros inquirendas remitteremus, nè in tanta rerum autoritatumque coaceruatione filum interpretationis, cum fastidio & confusione Lectoris, impediatur; authoritates tamen rerum nunquam alibi comprobatarum integras semper apponemus. De hoc primò Lectorem monere volumus, nè cum consilij nostri ratio lateret. Ad rem igitur. **DEVS** Optimus Maximus votis nostris aspiret.

Methocius seruanda in tabulæ Bembinæ interpretatione.

## D I V I S I O . I.

### *Figurarum mediæ regionis Tabulæ expositio.*

**Æ**gyptij diuinitatem per omnia diffusam contemplantes dupliciter sumebant, vel prout in solitaria æternæ Mentis vnitatem constituta, & ab omni materiali rerum consortio longè remotissima, sempiterno suiipsius felicitatis bono in ineffabili diuinitatis recessu gaudebat; vel prout ad rerum creaturarum ordines respectum quendam dicebat; in quantum videlicet veluti ex centro quodam in vniuersas Mundorum series per administratos asseclasque sibi Genios & Secundeos euolutus omnia moderatur, omnia animat, omnia foecundat, omnia denique ad Vniuersi sustentationem sollicitat. Cum verò trinam quandam in Deo potentiam ponerent, atque adeo diuinitatem supremam triformi quâdam, vt ipsi loquuntur, potestate in vna substantia constitutâ, & ab Hermete Trismegisto posteris sub magna silentij occultatione sibi traditam, à qua omnia dependerent, quâue veluti signaculo quodam ideali omnes Mundanarum classium, tam sensibilium, quàm insensibilium ordines notarentur,

Bembinæ tabulæ regio media explicatur.

Ægyptij diuinitatem per omnia diffusam dupliciter considerabatur.

Trinam in Deo potentiam ponebant Ægyptij.

tur, apprimè nōssent; hinc aptè singularum triadum' in Vniuerso elūcescentium Systemata pulchrè singulas suis sibi appropriatis symbolis adornatas in hac Tabula expresserunt, vt iam exponemus.

Magna  
Deorum  
porta in me-  
dio Bembinæ  
tabulæ expli-  
catur.

Figura thro-  
ni medio  
Bembinæ ta-  
bulæ insidens  
explicatur.

In medio itaque Tabulæ veluti centro Thronum *abcdlm*, siue magnam, vt vocant, Deorum portam, magna symbolorum architectura fabricatam conspicias; cuius suprema coronis seu frons *ab* flammis in serpentum surrectarum formam diffusas exprimit. Secunda coronis *c d* globo aligero; Tertia *ef*, & calx *lm* throni eodem insigniuntur. Stoloness throni octopartitis circulis, qui quadratis circumscribuntur, insigniuntur. Coronis tota binis columnis *el*, & *fm*, albo-nigris gradibus distincta, & Isidis capite instructa innititur. Huic throno inseritur figura sub fœmineo habitu, ab umbilico ad pedes pennigero femoralium habitu, ab umbilico sursum, versus pectus, innumeris densatur vberibus (tamen in schemate non benè exprimantur). Caput eius vittâ Ægyptiâ velatum, velo supraexpanditur meleagris, quæ volatum affectat; huius dorso calathus, ex quo emergunt duo persea folia, & bina cornua, quæ circulum Scarabæi figurâ notatum intercludunt: vnâ manu sceptrum Loti flore insignitum tenet, alterâ eum gestum exprimit, quo imperiosè aliquid iuberi solet; sedi insidet rasæ, & canis sedentis figurâ insignitæ. Sub throno Abacus spectatur, cuius limbus circulis octopartitis, vt dictum, notatur; intra Abacum figura ponitur accubans, ex Leone & Accipitre composita, pedibus anterioribus Canopum continens; à tergore verò globus *ἰσι-πυρροῦ*; supra caput figuræ *ισακαλιου*. Luna sextilis, cui stella insidet, iungitur. Throno astant vtriusque binæ columnæ floridæ *VW*, quibus duo aspidēs surrecto pectore tumentes sacris vittis ornati, veluti throni excubitores assistunt.

Affectus thro-  
ni medio  
Bembinæ ta-  
bulæ adstan-  
tes.

Thronus  
Bembinæ ta-  
bulæ medius  
seu magna  
Deorum por-  
ta, quid signi-  
ficet hiero-  
glyphicè.  
Plutarchus.  
Plato.

Zoroaster.

Vidimus Thronum seu portam magnam supremæ Mentis; iam affectus eidem circumstantes, & ad thronum supremum veluti conuersos contemlemur: quorum vtrinque tres, O, Q, R à dextris, a sinistris X, Y, Z, apponuntur; ex quibus O & Z stantes eodem habitu amictuque circumdati spectantur: medij verò Q *ἰβίμορ*, & Y *αἰδρόμορ*, sedentium habitu pinguntur. Symbola quæ portant, & tutuli, quos capite gestant, & thronus cui insident, postea exponuntur. Bina verò simulachra vtriusque throno summo vicina sunt R & X, eo situ, habituque symbolorum, quibus vides, insignita. Sed his ita ritè propositis, iam quid hoc hieroglyphico symbolorum apparatu Ægyptij notarent, exponamus. Thronus paulò antè descriptus nihil aliud indicat, quàm supremæ Mentis triformis in vniuersas trium Mundorum semitas diffusionem, ex cuius evolutione nascitur Mundus hic, siue Vniuersum hoc sensibile, quàm Plutarchus domum Hori, magnam Deorum portam Ægyptij appellant; quæ quidem ex trigono archetypo profluere alibi ex Platone probatum fuit. Coronis suprema throni seu portæ in medio flammarum *ἰσιπυρροῦ* diffusionem, indicat, Mentem supremam luce & vita plenam, æternam, incorruptibilem, ab omni materie contagione segregatam, iuxta illud Zoroastri: *Ἡνίκα μὲν βλεψῆς μορφῆς ἄτις ὄντων πῦρ λαμπρόμυον συνετεθόεν ἔλεν καὶ βίβηκεν ἰσχυρὰ καὶ θύει*

ἄλθ' ἰσχυρὸς τὸ φῶς. Cum videris absque forma sacrum ignem micantem, saltando per profunda totius Mundi, tunc aduertas ignis vocem. Atque hic est ignis ille abstractissimus, & in sublimitate diuinæ essentiae absconditus, iuxta illud Zoroastris: Εὐτὶς ὁ πατὴρ ἡγήσασιν, ὃ δ' ἐστὶν ὁ δαύαμι τοῦ κλέους ἰδὼν πῦρ. *Se- ipsum enim summus Parens Deus rapuit, neque in sua Potentia intelligibili Ignem suum conclusit, sed ipsum reliquis communicauit Mundis.* πάντα γὰρ οἷον πνεῦς ἐκὸς ἐκείνου, omnia siquidem ex vno igne producta sunt. Sed quomodo id factum fuerit, videamus. Ex centro in Mundos euolutus primò illum communicauit Mundo Intellectuali Angelico per Spiritum; secundò Mundo Sensibili; tertio Elementari: quæ omnia pulchrè ex throni symbolis patent. Diximus, coronidem *ba* supremam ὀφει-φλογόμορφον, indicare Mundum illum Empyreum seu Archetypum luce & vita infinita refertum; ex quo euoluta triformis Dei natura, vti Ægyptij loquuntur, ignem vitamque suam Intellectuali Angelico Mundo communicauit; quæ per *c d*, coronidem secundam, & per globum κυκλο-περίομορφον aptè indicantur; hic enim Mundus ab omni materiali sœce repurgatus non nisi mente & intellectu concipi potest. Ex hoc deinde triformis diuinæ essentiae natura euoluta, se sensibili Mundo communicauit; & primò quidem diuinæ & paternæ Mentis fundo, Iyngi pantomorphæ, quam Platonici nunc primam Mentem, iam Verbum, modò animam Mundi, Philo etiam *σοφία νοε- ποιεῖσθαι* vocat; quam congruâ sanè symbolorum congerie in medio throni Ægyptij, tanquam in centro vniuersæ naturæ, quam moderatur, posuerunt. Sedet primò, vt innuatur potestas & dominium: sedes canes, fulget, quia Lynx hæc Isiaca, seu paternum fundum in astro Sothios refulget, teste Diodoro: femoralibus variâ alarum texturâ expressis velocitatem sublimitatemque operationum, quibus in vniuersas Mundi semitas se diffundit, indicat: ab vmbilico ad pectus vsque innumeris densatur vberibus, quibus vniuersam Mundi machinam, necessariorum rerum vbertate continuo alit nutritque: Zonæ collo circumdatæ Orbes denotant cœlestes, quos continuo motu agitat: velo tegitur caput, ad abdita & inaccessa naturæ, quæ operatur, mysteria indicanda: Meleagridem volentem capite gestat, ad varietatem entium vniuersæ naturæ, quæ aptè per Meleagridis diuersicoloris pennas indicantur, significandam: Canistrum dorso Meleagridis insistentem, abundantiam, quam profert; folia perseæ sapientiam, quâ omnia administrat; cornua Lunam, & Scarabæus circulo inclusus Solem exprimit; quibus ostenditur Solis & Lunæ subsidio eam omnium dictarum rerum varietatem efficere; dextrâ manu sceptrum tenet lotiferum, quo ad exemplar Paternæ Mentis omnia se moderari ostendit; Loti enim flos indefesso motu Solem noctu diuque, teste Theophrasto, sequitur: imperioso verò sinistræ manus gestu, omnia eius mandatis iussisque subistere innuitur; nam vt rectè Zoroaster: πάντα γὰρ ἐξ ἐδῶ (ἐκ πατρὸς, καὶ γὰρ πατὴρ οὐκ ἔστιν ὁ δαύαμι, ἐν πρώτῳ κλέει) ἰθὺς αἰδ' ἐγὼ. *Nam omnia Pater perfecit, ego Menti tradidit secundæ, quam primam vocant nationes hominum.*

Mens suprema triformis quomodo primo Mundo se communicauerit.

Angelici Mundi symbola.

Sensibilis Mundi symbola.

Iyngis pantomorphæ, seu Animæ Mundi symbola. Philo.

Diodorus.

Authoritates congruas hic omittas vide in Obelisco Pamp. l. 4. & 5. Tomo I. Oedip. p. 190.

Vide Obelisk Pamp. l. 5.

Theophrastus.

Zoroaster.

Atque hæc est vniuersæ naturæ mater Isis πανδ'ιχ'ς, παμματρὶς, μετὰ τὸν

Isis mater  
vniuersæ  
Naturæ.

Ἐγὼ ἰσὶ παντὶ γένει, καὶ ἐν, καὶ  
ἐξ ὅλων, καὶ τὸ πᾶν ἐμὸν ἐστὶν ὅτι ἐστὶ ἀπεκδυμένη. Ego Isis omne sum id quod est,  
& fuit, & erit, & meum pepulum nemo mortalium vnquam retexit; quæ qui-  
dem nulli alteri, nisi fundo Paterno, hoc est, Iyngi intelligibili seu Ver-  
bo Paterno competere possunt. De quibus vide primum Tomum fol.  
185, vbi omnia hucusque dicta suis autoritatibus comprobantur. Hoc  
est idearum Mundialium penuarium, quod aptè insinuatur per throni seu  
portæ stolones *g h i k* & per quadrata, quibus circuli octupartiti inscribun-  
tur, contiuuato ordine circumcirca depicta: nam per quadratum, quater-  
narium, per circulos octopartitos, octonarium numerum indicari, in Geo-  
metria hieroglyphica ostendimus, quæ simul iuncta dant 12, mundanæ  
perfectiōnis symbolum, exprimuntque singulorum partialium Mundo-  
rum ideas, quas vide citato loco in tractatu de Geometria hieroglyphica  
expositas.

Idearum  
Mundialium  
penuarium  
Iyngi pan-  
tæ morphæ.

Rerum Mū-  
danarum vi-  
cissitudines  
columnis  
throni Pan-  
tæ morphæ  
Iyngis expri-  
muntur.

Serpentes  
thronum sti-  
pantes Bem-  
binæ tabulæ  
quid signifi-  
cent.

Obel. Pamph.  
l. 4. & 5.

Abaci thro-  
no subiecti  
schemata  
explicata.

Quoniam verò in Mundo elementari omnia, dierum noctiumque,  
tenebrarum, lucisque, consensuum dissensuumque vicissitudine; in æthe-  
reo, motuum contrarietate; in intellectuāli verò, Numinum antitechnia,  
consono-dissoni, ad Vniuersi conseruationem subiiciuntur; aptè sanè  
hanc per thronum indicatam mundanæ domus constitutionem binis co-  
lumnis gradibus albo-nigris distinctis fulcitam expresserunt; quā vicissi-  
tudines rerum, consensuum dissensuumque leges, sine quibus Mundus  
consistere minimè potest, aptè indicarunt. Vide quæ de hisce fusiùs egi-  
mus l. 4. Obel. Pamph. Hisce columnis Ophioniorum Agathodæmonum  
V & W, thronum stipantium ὀφιομόρφων sub Serpentum seu Aspidum forma,  
schemata apponuntur; quibus indicatur vita rerum, quā singula huius  
Vniuersi domus tum sensibilis, tum vegetabilis naturæ membra per calo-  
rem & humidum animantur, viuunt, conseruantur; Aspīs enim animal  
viuacissimum humido-calidi symbolum est; quæ omnia in Obelisco Pam-  
philio amplissimis autoritatibus exposita sunt. Columnis floreis insi-  
stunt, vt ostenderetur, quòd Agathodæmones Ophionci omnibus rebus,  
per vitam & animationem, consistentiam dent in Mundo inferiori, æthe-  
reo, & suo modo in intellectuāli. Mundanæ huius domus throno Abac-  
us subiicitur, Mundi Elementaris symbolum, & is superiorum Mundo-  
rum ideis influxiuā virtute, per globum aligerum suprapositum aptè in-  
dicatā, propagatis plenus; quæ aptè per limbum octupartitis circulis re-  
fertur indicantur. Intra Abacum ponitur T Leo accubans, capite Ac-  
cipitrino, & nigro spectabilis velamine, cum reliquis hieroglyphicis, vt  
vides. Per Leonem, terreum animal, tellus rectè indicatur, per caput Ac-  
cipitris spiritu igneo pollentis, ignis Elementum; in capite Lunam sexti-  
lem tenet stellā insignitam, quæ Lunæ stellarumque subsidio omnia infe-  
riora gubernari indicant; per Canopum verò quem anterioribus pedi-  
bus tenet, aqueum Elementum appositè signatur, in cuius capite flamma  
bipartita conspicitur, & supra flammam duæ pennæ, quæ aëreum Elemen-  
tum indicatur; quod quidem nihil aliud esse, quàm aquæ per igneum  
calo.



calorem resolutæ effluuium putant; globus verò ~~terrenus~~ totum hunc Elementarem Mundum per supremi triformis Numinis potentiam & animari, & conseruari indicat; huius enim particulari concursu vita, & consistentia rebus, quæ per columnas floreas appositas innuntur, conceditur; quæ omnia cum diuersis Oedipi locis, vti & in Obelisco Pamphilio authoritatibus omnigenis stabilita sint, eas hoc loco repetere superuacaneum esse existimaui.

Restant characteres hieroglyphici minuti, qui Isidi adscribuntur, explicandi; quorum superiores hunc sensum efficiunt: *Porta quadripartita Mundi, quæ Pantamorphia Mundi Anima ingressa, omnia diuina prouidentia oculo penetrat, vitam largitur per quadriparti tam superioris, tam inferioris Mundi quinas portas influendo.* Inferiores verò hunc sensum præbent; *Vinculum portarum Mundi superioris & inferioris, quod per Agasbodemem Ihimorphum zonarum catena mouetur.* Atque hanc Pantamorphiam Naturæ Matrem ita appositè in suis hymnis describit Orpheus, vt eam exponere voluisse videatur.

Characteres  
minuti Isidi  
throno insi-  
denti adscri-  
pti.

*Natura omnium mater Dea, artificiosa mater,  
Suscitatrix, honorabilis, multa creans, Deorum, Regina,  
Omnidomans, indomita, gubernatrix, ubiq; splendens,  
Omnium rectorix, honorata, præstantissima omnibus,  
Incorrupta, primogenita, antiqua, claros viros cohonestans,  
Nocturna, multa vastans, lumen ferens, agrè detenta,  
Quietum talis pedum Vestigium voluens,  
Casta Princeps Deorum, sine carens finis,  
Communis quidem omnibus, incommunicabilis verò sola,  
Ipsa pater sine patre, virtute valde gaudens maximâ,  
Beneflorens, nexus, amicitia, multis mixta, sciens,  
Dux potens, vitam ferens, omnia nutriens puella,  
Sufficientia, iudicium, gratiarum celebris Sucada,  
Ætherea, terrestris, & marina Regina,  
Amara quidem perniciosi, dulcis verò obtemperantibus,  
Sapientissima, omnium datrix, nutrix, ubique Regina,  
Incrementum nutriens, beata, maturorum verò dissolutrix,  
Omnium quidem tu pater, mater, nutrix, & alumna  
Statim generans, beata, semine abundans, maturitatis motus,  
Omnium artifex, figula, multorum creatrix, veneranda Dea,  
Æterna, metus ferens, multa experta, prudens Dea,  
Semper fluente turbine celerem impetum agitans,  
Omnium seruatrix, circularis alienæ formæ arbiter,  
In throno sedens honorabilis, sola iudicatum perficiens,  
Supra sceptrigeros grauiter sonans optima,  
Intrepida, omnia domans, fatalis Parca, ignem spirans,  
Æterna vita, & immortalis prouidentia,  
Omnia tibi sunt: omnia enim tu illa sola facis.*

Sed

*Sed Dea supplicet te cum fortunatis temporibus,  
Pacem, sanitatem, ducere, incrementum omnium.*

Habes hic primæ potissimæque partis tabulæ huius interpretatio-  
nem. Vidimus itaque quomodo supremum triforme Numen ex Arche-  
typo in Mundum Angelicum, & ex hoc in æthereum, & hinc in hylæum  
seu Elementarem Mundum sese explicet; vidimus quomodo Menti se-  
cundæ Pater omnia tradiderit gubernanda; quosque effectus in Mundis  
recensitis perficiat; iam videndum est, quomodo, & per quos affectus  
seu administratos Spiritus secundum paternum, seu vniuersalis Mundi formam  
iam explicata, omnia in Mundo administrat.

Fundum pa-  
ternum quid  
sit secundum  
Ægyptios.

Fundum pa-  
ternum ex  
tribus triadibus compo-  
situm.  
Pfellus.

Tenuerunt Ægyptij, uti tum supra, tum in Theologia hieroglyphi-  
ca copiose ostensum fuit, fundum paternum nihil aliud esse, quam Ver-  
bum Patris, quemque Mundi Spiritum Platonici vocant, Chaldaei Iyn-  
gem, alij alijs nominibus intitulant; atque hoc ex tribus triadibus esse  
compositum; quæ quidem triades nihil aliud sunt, quam Geniorum tri-  
plici ordine distinctorum cœtus quidam, quorum singuli Patre, Potentiâ,  
& Mente, constant; ita, inquit Psellus in Zoroastræis Oraculis, *πατρὶς  
τῆς θεοῦ, ἡ δὲ τῆς θεοῦ τῆς θεοῦ τῆς θεοῦ, ἡ δὲ τῆς θεοῦ τῆς θεοῦ, ἡ δὲ τῆς θεοῦ τῆς θεοῦ.*  
Quam aptè verò hæc Ægyptij expresserint, iam aperiāmus.

## DIVISIO II.

*Quomodo fundum paternum, id est, vniuersalis Mundi anima in  
hac tabula in tres Triades secundum Ægyptios diuidatur,  
interpretatio.*

Fundum pa-  
ternum Ge-  
niorum cœ-  
tus diuise in  
tres triades.  
Prima trias.

Secunda trias  
Tertia trias.

Singulæ tria-  
des habent  
Patrem, Po-  
tentiam, &  
Mentem.

**F**undum paternum, siue Verbum ex triformis supremi Numinis essen-  
tia procedens, ut Ægyptij volunt, eodem triadis charactere insigni-  
tum, vniuersales Geniorum siue intellectualium substantiarum cœtus pa-  
riter in certas triadum classes, teste Psello, disposuit. Et prima quidem  
trias elucet in figuris V, S, W, qui sunt Ophionei Agathodæmones, qui-  
bus, uti diximus, pantamorphus Mundi spiritus, seu fundum paternum  
stipatum, omnibus vitam motumque præstat, per eius in triplicem Mun-  
dum, intellectualem, æthereum, & hylæum siue elementarem processum,  
ut paulò antè enodauimus. Secunda Trias quâ stipatur, denotatur à  
dextris per tres figuras O, Q, R; tertia verò à sinistris per tres figuras X,  
Y, Z; qui sunt veluti choragi quidam sui triadici ordinis. Et quoniam  
singuli triadici ordines Patrem, Potentiam, & Mentem continent, aptè  
sanè per figuras Q & Y, ordinis sui Duces Patres intelliguntur; R verò &  
X Potentiæ sui ordinis, O verò & Z Mentis sui ordinis; qui omnes pa-  
terno fundo substant, & ad id conuersi mandata in ministerijs suis ritè  
obeundis postulant; atque adeo natura pantamorphia primò ex hisce tri-  
bus triadibus V S W, O Q R, & X Y Z, constituta intelligitur. Ve-  
rùm singulorum officina & ministeria explicemus.

Binæ

Binæ itaque triades O Q R, & X Y Z, thronum Pantamorphi Numinis, seu fundi Paterni, conuersis in eum vultibus, situ, gestu, nutu desiderium, quo fundi paterni iussa in res fidei suæ commissas exequi ambiunt, ostendunt; quarum duæ mediæ Q & Y suis in triadibus Patres vocantur, auctoritatem enim & dominium, quod in triadis suæ choros obtinent, sessione satis declarant; O verò & Z figuræ mentes fecundas, ut postea ex symbolis patebit, notant; R denique & X potentia efficaces in triadis suæ choro vocantur. Sed symbola singularum examinemus, à Patribus initium facturi. Patres medium in triade locum obtinent, tanquam Mundi sensibilis, ut Psellus loquitur, ductores, mentiumque, ac potentiarum, quæ eos circumstant, directores. Omnes, ut dixi, in fundi paterni thronum veluti in centrum, à quo profluxerunt, & à quo dominij auctoritatem hauserunt, conuersis vultibus, tum venerationis ergò, tum iussa fundi paterni executuri.

Singularum  
Triadum Pa-  
tres, Potètiæ,  
& Mentes ex-  
plicantur.

Patres triadæ  
explicantur.

Primum itaque dextrum triadis schema, Q litera signatum, figuram *Ibimorphi*, id est, sub Ibidis forma, sedi tessulato opere variè contextæ insidentem, exhibet; cuius caput flammam bisulcam, tutulo, circulo, binis hinc inde emergentibus serpentibus insignitam, & fascem pennis germinibusque compactum sustinet; manu dextrâ Tauticum crucis ansatæ characterem, sinistrâ sceptrum Isidis capite notatum præferente. Sub sede bini Crocodili in oppositas partes obuersi, veluti pressi procumbunt, quorum omnium explicatio hæc est. Per hominem Ibidis capite transformatum Mercuriale Numen, quem Ægyptij Hermanubin vocant, indicatur; nam ut rectè in Obelisco Pamphilio Hierogrammatismo de Ibide ostensum fuit, Ibidis caput humanæ figuræ appositum semper Mercuribin humidæ substantiæ Numen, vti suprâ quoque in Astrologiæ Ægyptiorum docuimus, indicat. Sedet, quia summâ potestate pollet: sedem tessulatam ex albo-nigris quadratulis effectam occupat, quo indicatur, tametsi in natura rerum omnia consono-diffona sint, luce & tenebris, calido & frigido, & summâ rerum vicissitudine discrepent; ea tamen Hermanubidis virtute ita aptè disponi, ut summam modò symmetriam & pulchritudinem, sine qua Mundus consistere non potest, concilient. Hinc rectè de Mercurio Orpheus, *Qui Mundi habenas tenet, variatâ sede splendidus*. Hinc, arbitror, Græci Mercurio virgam ex albo & nigro variatam attribuunt; quam quidem dispositionem mysticam fusiùs descriptam vide in Arithmetica hieroglyphica tractatu de Sigillis Arithmeticis. Abacò verò *n t*, sedi inserto figura Coturnicis spectatur; quæ cum aduersarum rerum symbolum sit, nihil illâ aliud indicatur, nisi quòd Ibimorphâ virtute mala bonis, frigida calidis, & humidis sicca ita concilientur, ut summum Mundo inde emolumentum emergat. Manu dextrâ Tauticum characterem tenet, quo influxivæ virtutis à supremâ Mente sibi communicatæ potestatem se continere innuatur. Sinistrâ sceptrum tenet Isidis capite insignitum, quo potestatem ab Iside seu Pantamorphâ natura, seu fundo paterno acceptâ se exercere in res fidei suæ commissas, ostenditur. Velamine caput tectū habet, ad mysteriorum arca-

Explicatio  
figuræ Ibi-  
morphæ lite-  
ra Q notatæ.

Ibiformis  
homo quid  
significet.

Obel: Pamph:  
fol: 348.

Tessulata se-  
des Ibiformis  
Numinis  
quid.

Coturnix se-  
dis Ibimor-  
phæ figura.

Crux ansata,  
sceptrum,  
capitis orna-  
menta Pan-  
tamorphæ  
naturæ.

N

narum-

Crocodili  
throno Panta  
morphi sub-  
iecti.  
Horus.

Ibimorphus  
Nilotici incre-  
menti Numē.  
Diodorus.  
Plutarchus

Mentes tria-  
dum expli-  
cantur.  
Mens hypo-  
zoca, litera O  
significata in  
tab: Bemb:

Mens singu-  
larum triadū  
quid sit.  
Mentis hypo-  
zocæ habitus  
fœmineus,  
mamillæ, pen-  
næ, & reli-  
qua signa  
explicantur.

narumque operationum vim, quâ in Mundo pollet, demonstrandam; flammâ verò è vertice diffusa igneam caloris vim; serpentes è globo emergentes vitam, quâ Mundum sibi commissum animat; pennarum velocitatem & subtilitatem, quâ omnia penetrat; fascis verò floreus fœcunditatem, quæ inde consequitur, notant. Binos Crocodilos throno suo subiectos, quasi calcare videtur: per Crocodilos Typhoniarum potestatum malitia, quam Ibimorphum Numen cohibet significatur, & virtute suâ ἀντίχως prosternit; Ibis enim, teste Horo, solo tactu alarum suarum Crocodilum siderat: quorum omnium autoritates fusè allegatas vide in Obelisco Pamphilio lib. 4. de Hierogrammatismo Ibidis, & l. 5. fol. 449. Est præterea Ibimorphos hic Nilotici incrementi Numen Ἰβίς ποταμίου, quod, teste Diodoro, & Plutarcho, in Nilometrio, ubi octodecim gradus attigisset, fœcunditatem maximam pollicebatur, quam & gradus octodecim albo-nigri S V sub pede figuræ Q aptè sanè indicant; omnem verò ab hoc numero excessum vel defectum veluti sterilitatis omen habebant, eumque Typhonis vel exsiccantis adurentisque humorem, vel suffocantis humore nimio terram virtuti adscribebant: quæ pulchrè sanè indicantur gradibus illis octodecim, ut diximus, albo-nigris signatis literis S & V sub Numinis Ibimorphi pede, quo Crocodilos Typhonios, qui humoris fœcundi defectum vel excessum, quibuscunque possunt modis, procurare student, inhibere nititur. Verum ad reliquas huius triadis afsecclas procedamus. Diximus triades singulas fundi paterni tribus constare, Patre, Potentiâ, & Mente; & Patrem seu Ducem triadis Ibimorphum Numen iam exposuimus; quare ad Mentem triadicam explicandam calamum conuertimus. Mens huius triadis indicatur in tabula per literam O, sub fœmineo habitu, quæ ab vberibus ad pedes amictu appropriato inuoluta, mamillam turgentem porrigit, collum eius varijs monilibus exornatur, manu dextrâ penneum sceptrum superius curvatum, tenet, sinistrâ gestum imperantis exprimit; velo Ægyptio tegitur, verticique superpositum habet craterem, ex quo emergunt bina cornua, quæ circulum comprehendunt phallo insignitum, cui superstant duæ pennæ; præterea alam quadruplicem ex lombo deriuatam versus terram in Crocodilos extendit; apponitur ei columna cum amphora Ægyptia, quam sequitur inscriptio hieroglyphica; quibus denique omnibus superponitur P, androsphynx, bisulcam flammam è vertice diffundens. Quæ omnia quid significant, explicandum est.

Figura itaque O Mentem indicat fœcundam hypozocam siue sustinetricem. Est autem Mens alicuius triadis nihil aliud, nisi conceptus Ibimorphi Numinis à diuina Mente communicatus, quo iuxta ideant à paterno fundo sibi impressam, in naturæ dispositione operatur, ut in Theologia Ægyptiorum docuimus. Fœmineo incedit habitu, mamillâ turgente, ad indicandam nutrimenti abundantiam quâ omnia quadruplici Mundi systemata sustentat, quæ quadruplici illa alarum compage, & infernè demissa aptè sanè indicantur; hanc enim Typhonia vis nociva, & fœcunditati quadantenus contraria, per Crocodilum indicata, sideratur.

See-

Sceptrum penneum manu tenet sinistrâ, quâ dominium in aërem primum, deinde in subiectam sibi humidæ substantiæ œconomiam, per vas Niloticum columnæ insistentis significatam, quasi rerum omnium sustentaculum, exprimitur; quæ & superscripto minuto charactere hieroglyphico signantur, quorum hic sensus est: *Naturæ totius aëreus Agathodæmon vim suam communicat aqueæ substantiæ, eam fecundando*. Præterea velato vertice craterem sustinet, craterem supremi Numinis, ex quo bonorum omnium profluit vbertas, ut Hermes in Pimandro docet. Cornua bouina Lunam notant, phallus in circulo interclusus diuinam quandam vim fecundatiuam Lunæ inexistentem, cuius ope mens hypozoca omnia velocitate per pennas indicatâ penetrat. Inter O verò hypozocam Mentem, & Q Ibimorphon Numen, P androsphynx ponitur, in supremo Numine idea ignis vtriq; substituto sibi Numini communicata, nihilq; aliud est, quàm diuinæ Mentis supremæ igneus quidam intellectus vigor, quo substituta sibi Numina signata, in operationibus suis exequendis infallibili lege progrediuntur, dum omnia ita attemperare ad diuinæ legis normam archetypam student, ut inde Mundi harmonia & pulchritudo elucescat; quod & minuti characteres hieroglyphici androsphynxi apposti docent, quorum sensus est: *Vitam cælestem diuinus arbiter humida substantiæ potenti virtutis suæ sigillo impressit*. Hisce expositis restat enodanda figura R, quæ in hac triade potentiam exhibet, virilemq; habitum mentitur, sinistro brachio demisso, manuq; efficaciter contractâ, sinistrâ sceptrum florigerum gestat, velato vertice tutulum gerens floribus & pennis compactû, ex quo vtrinq; dependet globus trigono seu pyramidi annexus, abacoq; insistit, rerum sibi subiectarû symbolis adornato. Sed explicemus singula. Itaque figura R Potentiam exhibet triadis Ibimorphæ, quia potestati eius omnia subduntur, & Ibimorphi Numinis mandata circa Mundi administrationem in executionem deducit; ideo diuaticatis pedibus quasi currere videtur, summam suam promptitudinem hoc veluti symbolo inuendo; nuda pingitur, quia eius essentia ab omni terrena contagionis labe immunis solâ mente apprehenditur; baltheo stelligero circumdatur, quâ vis eius, uti Tomo 2 fol. 189. docuimus, in Sidereo Cœlo notatur; brachium dextrum pendulum, & manusefficaciter contracta, summam eius in inferioribus disponendis tutandisque efficaciam notat; sinistrâ florigerum sceptrum tenet, quo in vegetabilem naturam dominium exprimitur, quod idem tutulus florido-pennaceus indicat; cirri bini annexos cum globo trigonos continentes indicant, omnes operationes & ministeria, quæ in Mundo sensibili Potentia hæc exercet, ex archetypo trigono profluxisse, ut ex Platone tom. 1. fol. 151. ostendimus. Abacus cui insistit, suis hieroglyphicis hunc sensum exprimit. *Summâ velocitate per cælestem Zonam se humida Memphisæ regno, & piscine sacre Ibimorphi insinuat, quâ actione cuncta aluntur, & sustentantur*. Figura denique S intra figuras Q & R posita, Accipitrem volentem, & reticulato velo insignem exhibet, qui pedibus virgam circulum peruadentem tenet, quâ supremæ Mentis archetypæ igneâ quâdam vi pollentis idea notatur, sine qua trias Ibimor-

Mentis hypozocæ hieroglyphica inscriptio.

Trismegistus.

Androsphynx  
P tabu: Bcm:  
explicatur.

Androsphynxis P minoris characteribus hieroglyphicis Singularum triadum potentia explicatur.

Potentia figuræ R notata explicatur.

Obel. Pamph.  
fol. 1.

vid. c. 8  
tom. 3.

Plato.  
Abacus potentia R explicatur.  
Accipiter volans, & litæra S in tab: Bcm: notatus explicatur.

pha nihil operari posset in commissa sibi humoris disponendi œconomia. Expositâ itaque triade O Q R, iam pari passu alteram triadem X Y Z exponamus.

Trias XYZ  
tab. Bemb.  
na explicatur

Ægyptij &  
Græci utroq;  
sexu sua Nu-  
mina expri-  
mebant.

Numina sub  
habitu mascu-  
lino princi-  
pium actiuū,  
sub fœminino  
passiuū si-  
gnificant.

Prælus.  
Nephtalitera  
Y in tabula  
Bembina ex-  
plicatur.

Momphta hu-  
midæ naturæ  
Præses in A-  
baco fig. Y  
tab. Bemb.

Plutarchus.

Characteres  
minuti hiero-  
glyphici ex-  
plicantur in  
Abaco Ne-  
phtæ.  
Nephtæ habi-  
tus, & gestus  
explicantur.

Notandum itaque, quòd vti Trias O Q R principium actiuum habitu masculino refert, ita hæc trias X Y Z se habet per modum principij passiuui, vti habitus fœminilis refert; & pulchro sese ordine respiciunt. Ægyptij siquidem, vt in primo Tomo Syntagmate tertio relatum fuit, promiscuè sexum in Dijs suis confundebant; à quo & Græci discennes, Numina sua vtroque passim sexu insignierunt. Qui quidem sexus ita accipiendus est, vt illa Numina, quæ alijs sibi subditis imperarent, se per modum habarent principij actiuui, subdita verò per modum principij passiuui. Sic Luna, vti principium actiuum geneticarum in Elementari Mundo operationum est, Lunus dicebatur; vti solaribus substat influxibus, Luna vocabatur, vt alibi probatum fuit. Respectu itaque superiorum sibi Præsidentum, fœmineum sexum mentiebantur; respectu inferiorum sibi subditorum Numinum, masculinum. Quod pari pacto in hisce triadibus vsu venit: tametsi enim trias X Y Z fœminea sit respectu triadis O Q R, respectu tamen sibi subditorum, masculinam vim obtinet. Hoc pacto figura Y subditur quidem figuræ Q, vti principium passiuum; respectu tamen alterius sibi subditæ triados principij actiuui rationem obtinet, & Pater dicitur, vt optimè Psellus notat. Sed vt explicationis inceptæ filum prosequamur; figura Y Nephta Ægyptijs triadici sui chori Pater, & Rector Mundi dicitur, vti symbola sat superque demonstrant. Velato tutulatoq; vertice sedet in throno, ad summam sibi à Pantamorphia natura auctoritatem in omnia commissam, notandam: cui substat figura Genij ingeniculati, & in supplicantis morem efformati, sedi inserta cum flore Loti; quo indicatur, subdita sibi Numina ad exemplar præstituti sibi Patris seu ductoris omnia sua peragere, sicuti Loti flos, vti dictum est, Solem perpetuo motu sequitur. Abacus cui insidet, Leonis figuram continet, quem in Obelisco Pamphilio l. 4. hierogrammatismo Leonis, Momphta diximus, id est, Nilotici incrementi, & humidæ naturæ, à quo nomen habet, Præsidentem; quo indicatur, huius Patris & Mundi directoris dominio Momphtam substat, & ab illo circa incrementa aquarum disponendi rationes & influxus, vt flos Loti indicat, accipere. Mensula cum binis Niloticis vasis, Nilotica sacrificia; & penna Accipitrina, Solis siue Osiris, cuius Nephta soror & vxor est, teste Plutarcho, motum ostendit, quo incitatus Momphta, incrementa Nili promouet, & ad fœcunditatem adaptat; & minuti characteres supra mensulâ ita exprimunt: *Catena Natura in quadrisidum Mundum, & binc in aqueæ substantiæ œconomiam derivatur.* Ex altera verò parte minuti characteres hunc sensum faciunt: *Dominium Momphta in inferiorem Mundum, & Niloticum humorem virtute motus Nephtæ & Osiridis.* Sed vt ad figuram Nephta reuertamur; tenet illa dextrâ manu baculum Cucuphomorphum, varietatis in Mundo rerum indicem; sinistrâ crucem continet, influxiuæ sibi à fundo Paterno virtutis prophylacticum symbolum, vti fusè in Obelisco Pamphilio de Cruce ansata integro

gro tractatu ostendimus: è velato vertice flamma bisulca emergit, quâ ignez mentis vis & abscondita innuitur; huic triplex superponitur frugum tutulus, quam tutulorum compagem Scarabæus Accipitrinis alis expansis conspicuus veluti ligat & connectit: per tres tutulos, terna in Ægypto messis indicatur, quam Nephta virtute & motu Osiridis siue Solis, per Scarabæum alis Accipitrinis extensum indicati, præstat, vivificando & fecundando omnia. Figura Z mentem triadis exhibet Nephtæam, & prorsus eadem est cum figura triadis Ibimorphæ O iam expositæ; quare expositionem eius consultò omittimus. Figura X potentiam in triade Nephtæa exhibet passivam; hinc scæmineo habitu, turgente mamilla, baculo florifero, brachio pendulo cum manu efficaciter contracta signatur; quorum significationes cum in figura R opposita explicata sint, non attinet dicere. Tutulus huius figure à priori figure R differt, & est *κύκλος-οφί-η-εξέρχεται*, id est, circulo, serpentibus hinc inde emergentibus, & pennigero vertice constat; quo indicatur triformis Numinis vis Nephtææ Potentiæ communicata ad rectè operandum; quemadmodum & α Numidica avis guttata, & β Accipiter solaris Numinis idea, alarum extensione conspicua, cum sceptro & cruce ansata, satis indicant, ideam videlicet triformis Numinis, & Polymorphi Solis Archetypi, quâ imbuta Nephta, & eius Potentia, varietatem rerum mundanarum per influxus efficaciam, operantur.

Figura litera  
Z expressa.

Figura litera  
X expressa in  
tab. Bemb.

Vides igitur quomodo suprema Mens mentium archetypa ex suo diuinitatis recessu veluti centro quoddam euoluta in Angelicum seu intellectualium mentium Mundum progrediatur, ideis suis omnes & singulas imbuat, hinc per Verbum seu profundum suum, *Πατήρ*, Zoroastro teste, *ἰδὲως, καὶ αὐτοῦ*, *ὁν πηγὴ μία*, *Omnigenis ideis gratiosum*, quorum fons unus est, se in sensibilem Mundum ingerat; per tres triadas, Patrum, Potentiarum, Mentium, quæ veluti arcanæ intimæque Pantamorphæ naturæ siue profundi Paterni asseclæ sunt, omnia gubernet, animet, fecundet, & conseruet; vides asseclarum mentium in Pantamorpham Mundi dominam, ceu in fontem suum atque originalem scaturiginem conuersarum, ad iussa eius executioni mandanda, promptitudinem.

Anacephaleo  
sis dictorum.

Zoroaster.

Habes hinc itaque mysteria Paterni fundi siue Verbi Paterni, quam Iynxgem Chaldæi, Ægyptij Hemphtha, Platonici etiam animam Mundi vniuersalem, alij alijs nominibus nuncupant: nam vt suprâ diximus, & in Theologia Ægyptiorum fusè deduximus, tenebant Zoroastræi Ægyptij vnum rerum omnium principium, & id vnum & bonum concelebant; deinde Paternum quoddam profundum venerabantur, ex tribus triadibus constitutum; atque vnamquamque triadem Patrem, Potentiam, & Mentem habere. Quibus tribus nominibus principia quoque prima nominantur. Hanc itaque triadem secundam post supremæ Mentis triformis triadem Proclus & Damascius sæpè adducunt, & duplici nomine appellant, *πᾶν τοῦ καὶ νοεῖν*, intelligibilem & intellectualem; in qua is qui Pater dicitur, primo Patri respondet; quæ dicitur Potentia, Verbo, hæc enim Patris Potentia appellatur; qui verò Mens seu Intellectus no-

Paterni fundi  
varia nominas.

Proclus.  
Damascius.  
Triadis secundæ  
duo nomina.

mina-



Trinitatis SS.  
mysterium  
ab antiquis  
expressum.

minatur, intellectui secundo & principio tertio responder. Quæ omnia confirmat Damascius his verbis: *καὶ τὴν χαλδαϊκὴν ὑπερβολὴν τριῶν*, secundum Chaldaicam trinitatem celebrem; quæ ita intelligenda sunt, ut sit trias quædam in Mundo Intelligibili & supremo, quem Archetypum & Hemphtha Ægyptij nominabant, in quo Pater & Potentia & Mens vnum essent essentialiter, quemadmodum Orthodoxi de SS. Triade confitentur; in quo Opifex Mens Patri, Potentia Filio, Spiritus Menti responderent, à qua Archetypa Triade deinceps omnium creatarum rerum triades emanarent; in quibus Patrum ordo supremus, Patri supremo, quantum posset; similis esset; Ordo secundus Potentiarum similis esset, quantum liceret, Verbo seu Filio; tertius verò Mentium ordo Menti esset persimilis; & sic de cæteris: de qua triade Zoroaster dicit, *πᾶσι γὰρ ἐν κόσμῳ λάμπει τῆς ἑξ ἑκαστοῦ ἀρχῆς, εἰς τῆς γὰρ νῦν ἔστι πατρὸς τριῶν ἀπαντᾶ*; In toto enim Mundo lucet trias cuius Monas principium; in tria enim Mens dicit Patris secari omnia. Verum hæc omnia in Effatis Zoroastræis fusè explicata sunt to. II. fol. 132 quem consule. Neque cogitandum est, in singulis triadibus tres tantum esse Genios, sed innumerabiles sub singulis ordinibus comprehensos, quæ omnia symbolis suis in throno seu porta Pantamorphæ Naturæ expressa, demonstrantur; quam quidem Pantamorpham Naturam Zoroaster Hecaten quoque, sicuti intellectuales mentes Synochas vocat. Est autem Hecate hoc loco nihil aliud quàm vnitas & idea virium, omniumque viventium; Synochæ verò sunt intellectus, qui ab Hecate acceptum influxum eius ignis, qui vitam donat, empyreo, æthereo, & hylæo Mundo infundunt, eosque Mundos & continent, & continuant, & regunt, motumque vitalem eis largiuntur. Atque hæc quidem secretior Chaldæorum & Ægyptiorum Theosophia.

Genij multi  
in singulis triadibus.

Hecate, & Synochæ quid.

Mythras Persarum quid?

Hæc prorsus conueniunt ijs, quæ Persæ ab Ægyptijs edocti de Mythra medio inter sex principalia Numina, Hemphtha, Amun, Osirin, Ilin, Hermanubin, Nephthæ; Numina æquitatis, beneuolentiæ, veritatis, voluptatis, sapientiæ, & diuitiarum posito tradiderunt, de quibus vide Obeliscum Pamphilium fol. 172. Tomum secundum de Zoroastræis Effatis, & Class. VI. de Systematica Mundi, ut proinde superfluum esse duxerim, hic eadem cum tædio Lectoris repetere.

### DIVISIO III.

#### Explicatio Triadum Azoniarum.

Azoniarum  
triadum explicatio.

Explicato profundi Paterni mysterio & sacramento, iam quid reliqua figurarum ac hierogrammatismorum systemata separata indicent, videamus. Primum Systema signatur literis G A Ξ Π, alterum literis P H MN. Systema prius continet binas triades L, M, N; & G I A. Prior trias simulachra continet bina L, N, circumstantia columnam M, alba nigris gradibus Loti flore insignitam, cui caput Pantamorphæ Naturæ Isis, siue profundi Paterni caput insistit, quod portam vniuersæ naturæ in

ver-



vertice gestat; trias verò G I K Apim continet, quam antè & post stipans duo simulachra varijs rebus instructa. Sed aperiamus arcanum.

## Trias Azonia Hecatina.

Trias Azonia  
Hecatina.

**H**oc itaque hierogrammatismorum Systema separatum est, & Trias Azonia dicitur. Appellatur autem Genij huius triadis Αζονοι, quod expeditè zona sua in zonis vtantur, & supra Deos conspicuos & sensibiles collocati sint, genus contradistinctum zonæ Deorum generi, quod vti sensibiles Mundi partes inhabitat, ita zonas sibi præscriptas non egreditur. Trias itaque Azonia seu Hecatina continet tres Mentēs, quarum nomina sunt Ξικαδότης, κομὰς, & ἐκκλυσικὴ. Dij autem Αζονοι illi dicuntur, Serapis, Bacchus, & Osiridis catena. ita Psellus in Oracula Chaldaica: Εἰσὶ γὰρ παρ' αὐτοῖς καὶ Ἀζονοὶ ἑκά, ὡς ἡ Ξικαδότης, ἡ χαλδαϊκὴ, καὶ ἡ κομὰς, καὶ ἡ ἐκκλυσικὴ. Ἀζονικὰ δὲ παρ' αὐτοῖς θεοὶ, ὁ Σεράπης, καὶ ὁ Διόνυσος, καὶ ἡ τῆς Οὐσίας θεὸς. Ἀζονοὶ δὲ καλοῦνται αἱ δυνάμεις ἐκτετακταὶ τῶν ζώνων, καὶ ἱεραδευμένοι τῶν ἐμφανῶν θεῶν. Ζωνὴ δὲ, αἱ τὰς ἐν ἑαυτῇ ζώας ἀπώλυτας ἀειδιότοντες, καὶ τὰ τῇ δὲ διοικουῦντες.

Mentes tres  
triadis Heca-  
tinæ seu Azon-  
iæ.  
Psellus.

Azonij Dij.

Hæc tamen Azonia & Zona Numina alij aliter referunt. Quomodo Ægyptij ea sumpserint, Systema hoc hieroglyphicum sat superque demonstrat, atque adeo à tanta Authorum confusione tandem nos liberat, cum mens illorum vel ex ipsis figuris patefiat. Triadem itaque L, M, N, Hecatiam dicimus, eò quod Pater huius, Hecate Ægyptia sit, quæ & à Psello ἐκκλυσικὴ dicitur, eò quod hylæi Mundi veluti receptaculum quoddam sit; vnde & centrum omnium influxuum dicitur, & indicatur per simulachrum M, semineo vultu, auribus caninis, veloque nigro, quo coopertitur, spectabilis; tres zonas pectori colloque circumductas habet; in vertice portæ siue domus Mundanæ figuram portat; flori Loti, cuius thyrsus in modum columnæ albo-nigris gradibus distinctæ, deorsum loco Abaci in cordis candidi figuram terminatur, insistit; ex cuius columnæ medio tanis, bina persæ folia, & totidem flores heliotropi emergunt. quid singula indicent, exponamus. Caput M Hecatē ecclysticē siue Isin significat, idemque ac profundum Paternum est, in quantum se tripartitis terrestri Mundi finibus ingerit; quod aptè per tres zonas pectori colloque circumdatas indicatur: nigro capitis velo circumdatur, quia vires suas abstrusas in caliginosis terrestri Mundi partibus exerit; aures caninas habet, quia Hecatæ Canis dedicabatur, teste Macrobio, Natali Comite, Phormuto, Apollodoro, cæterisque Mythologis, & aptè docet Zoroastres, ἐκ δ' ἄρα κύνων γὰρ ἀρσένους κύνες χεῖνται. Certè ex finibus terræ prodeunt Canes terrestres. Affinguntur Hecatæ, quia ipsa est thesaurorum terrestrium custos & conservatrix fidelissima. Verum hæc omnia in Obelisco Pamphilio, Hierogrammatismo canis abundè demonstrata sunt. Portam quadratam continet, vt ostendatur, hanc esse portam, per quam omnis superiorum influxuum vbertas in mundanam domum deriuatur. Quia verò Mundus sensibilis innumeris rerum vicissitudinibus subiectus est, hinc aptè eidem columnam loti flore insignitam,

Hecates Ægyptiæ  
simulachrum  
explicatur.

Hecatis orna-  
tus & habitus  
explicatur.

Macrobius.  
Natalis Comi-  
tes.  
Phormutus.  
Apollodorus.  
Zoroaster.

cum

Affectu Genij  
Hecates.

Pierius.  
Tæniæ quid  
significant.

Plutarchus.  
Hecate Ægyptia, seu Isis  
ex Plutarcho.

Tutuli Affectu  
rum Hecatis  
Ægyptiæ ex-  
plicatur.

Hecaticæ  
triades tri-  
partitum re-  
gnum,  
Psephus.

cum binis hinc inde floribus heliotropicis, quæ Solis motus indicatur, cuius virtute noctes diebus, & noctibus dies, consona dissonis, mala bonis, ita attemperantur, ut inde Mundus quadantenus sustentatus in suo vigore, & absolutissima harmonia, contrariarum perpetua lucta qualitatum, quarum symbolum sunt gradus albo-nigri, ut alibi probatum fuit, composita consistat. Columna abaci loco cordis figuram habet, in medio duo perseæ folia linguam mentientia; ut innuatur, naturæ huiusmodi Sacramenta, quæ sagax & sapiens natura inuenit, alto à profanorum notitia, silentio occultanda esse. Columnæ assunt affectu Genij L & N, quorum prior *Ἡκεδόντις*, alter *κομὰς* a Psello dicitur; utriusque officium est, influxum à suprema Hecate Ecclystice siue Patre triadis participatorum, catenas in triplicem terrestris Mundi œconomiam deriuare, nutrimentumque singulis veluti per subterraneorum meatuum venas & receptacula distributum suppeditare: quæ quidem aptè insinuantur per tres Zonas collares, tripartitum videlicet sensitivæ, vegetabilis, & mineralis naturæ regnum. Quid per tæniæ ex columna Hecatica deductas, per vbera tumentia & deorsum porrecta significetur, passim in hoc Opere dictum est, De tæniis ita apud Macrobius Pierius: *Hinc tæniæ illæ variæ multiplicisque Isidi dedicatae, non septem tantum eas Luna facies, ut Heliodorus nuncupat οὐρανὸν, γένειαν, ἀνταλλὰς ἔχει. sed etiam vim eius quæ circa materiam versatur, indicant, quæ scilicet gignat omnia, & omnia concipit, lucem quippe & tenebras, diem, noctem, vitam, mortem, principium, finem.* His itaque se affectu ex columna Hecatica albo-nigris gradibus distincta, quibus dicta significantur, cingunt. Nam ut Plutarchus asserit. *Est Isis seu Hecate Ægyptia ea natura pars, quæ quasi femineæ omnes in se recipit ortus, tanquam nutrix quædam & commune omnium receptaculum à Platone dicta, à plerisque alijs πυελώμεθον. innumeris prædita nominibus, quod ratio eam in omnes formas speciesque vertat; eum enim bonum intendat, & malum fugiat, sitque receptaculum subiectumque veritasque, suâ tamen sponte ad melius tantum vergit, seque præbet implendam, conservandamque influxibus & similitudinibus, quibus facta, & rebus gignendis apta, gaudet & exultat.* Quibus quidem quæ hucusque dicta sunt, apposite respondent. Tutuli verò utriusque figuræ L & N ex corona variis lapidibus distincta capite supereminente, ex qua bini flores perseæ, flos loti utrinque inclinatus, & medius recta sursum propagatus, indicant naturam triplicem cui dominantur. Sensitiva per florem loti indigatus; nam lotus ab Oriente in Meridiem, & hinc in Occidentem Solem inmutabili lege sequitur, veluti sideris motum sentiendo; indicatur etiam, dictos hosce Genios ad exemplar Solis archetypi in omnibus ministeriis suis operationes suas instituere. Per folia perseæ indicatur natura vegetabilis. Corona denique lapidibus distincta mineralis naturæ gradum indicat. Atque hæc est triadis Hecaticæ tripartitum regnum, quod eorum curæ commissum est, cuius Pater siue Princeps Hecate Ecclystica, mons *Ἡκεδόντις*, *κομὰς* potentia dicitur, de qua ita Psellus: *Ἡ δὲ ζωογόνος ἀρχὴ, ἢ μή ἀρχὴ, ἐκείνη καλεῖται. ἢ δὲ μετέτης, ψυχὴ ἀρχὴ, ἢ δὲ αἰσθητικὴ, ἀρετὴ ἀρχὴ.* Principiorum autem animalia procreantium summitas vocatur Hecate, id est, sensitiva.

tiuz naturæ præses; *Medietas*, anima inchoatiua, & est natura vegetabilis, ubi vita & motus, cui præsunt, primum incipiunt: *Extremitas*, virtus inchoatiua, id est, mineralis naturæ vigor est, ubi vires & proprietates rerum, quæ proximè vitali gradui accedunt, dominantur: Καὶ ἄζωνι ἐκείνῳ αἰὲν ὡς ἡ τριεδότης, ἢ κομὰς, καὶ ἡ ἐκκλυστικὴ. Et sunt Hecatz sine zonis primò Triecdoris, quæ tripartito regno sufficientia præbet subsidia; secundo κομὰς, quæ viarum seu compitorum subterraneorum dispositrix est; & Ecclystica cum Hecate eadem, in vtero suo veluti centro quodam omnia claudit; & utroque sexu pollet, vberem enim & velato capite foeminam, vestitus & corporis constitutione marem exhibet; quæ & minutis characteribus iuxta literam M positis indicantur, quorum hic sensus est: *Triecdoris ministerio trinâ compage & catenâ, celestis crater in inferiorem humidam substantiam funditur*. Altera autem iuxta N literam inscriptio hunc sensum habet: *Komæ vnicaersas Mundi quadripartiti semitas prospiciens, Genium piscine sacra ad vitam inferiori Mundo concedendam, sollicitas, Atque hæc de Hecatica triade Azonia dicta sufficiant; quare ad alia.*

Hecatz Azonæ tres, Triecdoris, Komæ, Ecclystica.

Characteres minuti hieroglyphici circa Hecatem in tab. Bemb. explicantur.

## Trias Serapæa.

Trias Serapæa

**T**riadum verò huic oppositarum prior seu inferior est signata literis Græcis ζ, η, θ, superior literis γ, δ, ε. Inferior trias dicitur Serapæa, quia in ea Serapis, per caput monstruosum H indicatus, Patris officium habet; figura verò ζ Mentis, θ Potentiæ; & est fontana trias fidei, veritatis, & amoris, per Serapidis caput ex omni Mundi inferioris materia compositum, quale Beroaldus in Apuleium Alexandriæ fuisse tradit. Sed audiamus Beroaldum: *Apud Alexandriam templum fuit Serapidis opere fornicario constructum, & mirâ arte visendum, in quo simulacrum Dei ita erat vastum, ut dextrâ parte vnum parietem, alterum laeâ perstringeret, quod ex omnibus metallorum, lignorum, radicumque generibus compositum ferebatur; erat etiam dolo & arte composita fenestella ab ortu Solis ita aptata, ut radius Solaris per eam directus os & labra Serapidis illustraret, ita ut inspectante populo osculo saluatus à Sole videretur*. Quæ sine descriptio non integram statuat, sed caput fuisse ostendit, & mirâ industria transformatum, cuiusmodi hoc loco apparet, in quo barba loco pilorum radicibus herbarum coagmentatur; oculi, nasus, aures omni lapidum, metallorumque genere, & musuo opere expresso, cernuntur; vertex tripartitâ pennâ superbit, caput verò lotiferæ columnæ pariter in gradus albo-nigros distributæ innititur. Serapis hoc symbolorum apparatu hoc loco nil aliud indicat nisi Solem subterraneum, qui Græcis Pluto & Dis nominatur, dominium suum in omnem subterraneam Mundi œconomiam exerens, uti capitis ex omnibus inferioris Mundi matericibus, fât superque demonstrat compositio. Lotiferæ columnæ gradibus albo-nigris distinctæ insit, quo ostenditur, Serapin triformis Numinis, per tres pennas, quas capite gestat, sibi communicatâ potestate insignitû iuxta ideæ rationem in-

Beroaldus. Serapidis caput osculo à Sole saluatum fuit.

Serapidis caput in tab. Bemb. quid hieroglyphice significet.

O

tri-

Affectus Sera-  
pidis, eorumq;  
hieroglyphi-  
as explicatio.

Serapæarum  
Mentium tu-  
tuli.

Rana flori  
perseæ insi-  
dens quid  
significet.

Horus.

Serapæa Po-  
tentia littera  
θ significata  
in tab. Bem.

Horus.  
Cynocephalus  
manus ad  
Lunam ele-  
uans.

tripartito regno suo, omnia disponere, consensuum dissensuumque leges  
eâ ratione, quâ suprâ ostensum fuit, ordinare, per affectus sibi assistentes;  
quorum prior Serapæa mens fœminino habitu, veste ad talos usque in-  
numeris vberibus turgente induitur, thyrsusque superius incurvum ma-  
nibus tenet, quo influxus Serapis in inferiora per Serapæam mentem  
transfusus, & nutrimentorum vbertas per multiplicia vbera expressa,  
indicatur; ex nutrimento multiplici omnia in tripartito regno, per tres  
corollas pectori circumdatas indicato, animantur per potentiam Sera-  
pæam θ, cuius operationes cum mente tertia communes sunt. Tutulum  
gestat utraque ex spicis & binis pennis compositum, quo indicatur pote-  
stas in vegetabilem naturam, præsertim in frumentum sibi commissa po-  
testas & idealis ratio, iuxta quam ad triformis Numinis exemplar, quò  
imbutæ sunt, operantur; tertia quidem mens Serapæa nutrimentum co-  
piosum in vegetabilis naturæ incrementum conferendo; θ verò poten-  
tia Serapæa unicuique suam assignando proprietatem, vitam, motum;  
quæ aptè per Serpentem ex fronte emergentem indicantur. Quæ om-  
nia copiose demonstrata sunt primò in Obelisco Pamphilio fol. 224. &  
Tomo I. fol. 194, alijsque passim locis. Porro mens Serapæa M florem  
cum folijs perseæ appositum habet, cui rana insistit. Per ranam perseæ  
flori insistentem significatur, mentem Serapæam Nili dominam imperfe-  
ctioribus præsidere rebus, easque non statim ad ultimum perfectionis gra-  
dum prouehere, sed id officij relinquere potentia Serapææ, Quod ut  
intelligatur, sciendum Veteres materialem seu hylæm imperfectionem  
per ranam Niloticam indigitasse; videre siquidem est plerumque huius  
generis animalia in limo vbi procreantur, alterâ parte ranam, altera verò  
imperfectum quid, terrestre, aut lutulentum, viuentique portiuncula ap-  
plicatum exhibere; Nilj omnibus hisce fidem facit inundatio, eo quip-  
pe deturgente mures & varij generis animalia reperiuntur, inchoato  
opere terræ aquæque in parte corporis viuentis, nouissimâ effigie etiam-  
num terrena; in ranis verò quâlibet maturitate genitis natura semper  
imperfecta; ut proinde mirum non sit, imperfectiorum rerum promo-  
tionem ranâ indigitatam fuisse. Ponitur rana supra perseæ folium sine  
fructu, qui uti cordis figuram, ita folium quod hic ponitur, linguæ figu-  
ram, teste Horo, exhibet; quo ostenditur, quòd sicuti folium sine fru-  
ctu nihil prodest, nec linguæ sermo quicquam boni parturit, nisi corde  
alto præmeditatoque prodiêrit; ita nec Serapæa mens, nisi accedat Se-  
rapæa potentia & virtus, cuius ope, quæ mens disposuit sapienter, poten-  
tia ad perfectionem & complementum perducit. Refert autem Sera-  
pæam potentiam figura signata literâ θ, iisdem prorsus, quibus prior,  
symbolis imbuta. Habet sibi assistentem Cynocephalum manus eleuan-  
tem, Lunæ indicem. ita Horus: *Σημίης τὴν αἰατοκλίω γράφειν βυλό μῦθον, κυνοκέ-  
φαλον ζωοποιῶσι χήματι τῶνδε ἐστὶν αἶα, καὶ τὰς χεῖρας εἰς ἑρὰν ἐπὶ ἡέροντα. Lunam autem  
orientem indicare volentes, Cynocephalum hoc habitu stantem, manusque in celum  
tollentē pingunt.* Quo significatur, nutrimentum, quod vtero terrestri mens  
Serapæa inserit, ad perfectionem non peruenire, nisi Luna Serapææ po-  
ten-

*temperamentis, & sementi, quæ sunt Serapidis, id est, subterranei Solis virtutes, iuncta, id ad perfectionem & maturitatem perducant. Atque hæc est Serapæa trias, quam Græci per Plutonem, Cerberum, & Proserpinam exhibuerunt, de quibus in Obelisco Pamphilio in Mystagogia abundè disceptatum est, quem consule. Vbi vides Hecaticam triadem L, M, N, & triadem Serapæam ei oppositam ζ, η, θ, ita comparatam esse, ut utraque patres, mentes, & potentias androgynas, id est, ex utroque sexu compositas habeat; per quod nihil aliud innuitur, nisi quod respectu superiorum aut inferiorum Numinum modò præsent, modò subsint; quæ verò androgynæ, id est, utriusque sexus, uti L & N, per vbera fœminas, & per cœterum corporis habitum mares mentiuntur, actu & præesse & subesse censentur, de quibus susce Psellum tractantem consule,*

*Serapæi patres  
Mentes, Po-  
tentia, cur  
androgynæ*

*Psellus.*

### Trias. Osiriaca.

*Trias Osiriaca  
duplex in  
tab: Bem:*

*Apuleius.*

*Apis, seu Bos  
albo-niger  
quid signifi-  
cet.*

**H**ecaticæ triadi superstat trias Osiriaca; in qua primo omnipotentis naturæ fœcundum Numen, quo eum nomine appellat Apuleius, Apis occurrit, ijs prorsus symbolis adornatum, quo eum in Obelisco Pamphilio in Hierogrammatismo Bouis descripsimus. Est autem duplex trias; una à dextris G, I, K, altera sinistra ex opposita tabulæ parte γ, δ, ε. Bos signatus litera I albo-niger, varijs signis symbolisque, quæ omnia in Obelisco Pamphilio fol. 259. & 260. descripta reperies, insignitus, Osiridis vim in Lunam influxivam significat; quem bouem albo-nigris maculis variegatum, *ὅσων τὸ ὄργανον ἀγαλλία*, *Vivum Osiridis simulacrum*, refert Eusebius, dictum fuisse, quod is per signa & symbola quædam appropriata homines doceret, eosque de rebus necessarijs humano generi instrueret: quid enim aliud 29 signa, quæ Aelianus, Herodotus, Diodorus, Plinius, Eusebius recensent, corpori eius impressa fuisse, nisi diuersos in terrâ Lunæ-solares effectus denotant? Quid aliud per cornua, nisi radij? Quid per Aspidem insurgentes cornibus inclusos, nisi radij Lunæ-Solares vitalibus influxibus pleni, innuuntur? Quid aliud per corollam dorso bouis affixam, phallisque & circulis quadripartitis conflata, nisi fœcunditatem summam, quam rebus Sol & Luna conferunt, in quadripartitum Mundum diffusam, denotare voluerunt? Quid Crux ansata, amuletum Cruce ansatâ insignitum collo appensum, nisi hunc auerruncum Dæmonem esse, quo omnes aduersæ potestates hoc periapto veluti potenti fascino fugentur profligenturque, notat? Stella verò quæ supra dorsum Tauri ponitur alarum expansione conspicua, ostendit Nepheze siue Veneris Ægyptiæ summam in domo suo, id est, in Tauro rerum omnium tripartiti in Ægypto annui temporis fœcunditatem; quæ per tres phallos filo alato sideri suffixos appositè indicantur; de quibus amplissime tractatum vide in Tomo I. fol. 357. item de Apide fol. 194. & Phallophorijs fol. 229. & in Obelisco Pamphilio fol. 260. & passim alijs in locis, ut indices Lectori curioso suggerent. In hac itaque

Triadis offi-  
riacæ Pater &  
asceclæ.  
Pfellus.  
Diodorus.

Osiris idem  
quod Bacchus

que Triade Osiris pater est, & asceclæ sunt *αὐτοπῆν* & *ἐπιτολῆαι* : ita Ægyptij appellant; Psellus *Μαρίνα* & *Τετραπύριον*, ut alibi dictum est; Diodorus Maronem & Triptoleum, quæ tametsi corruptissima nomina sint, summam tamen ad inuicem affinitatem habent; Diodorus sanè Maronem Osiridis socios & asceclas vinearum colendarum, Triptoleum verò agrorum colendorum, seminumque terræ mandatorum rationem docuisse ait; quæ aptè respondent Osiridis asceclis; est enim, ut iam alias susè probatum fuit, Osiris idem quod Bacchus siue Dionysius vini præses; est & agriculturæ institutor, iuxta illud:

Tibullus.

*Primus aratra manu solerti fecit Osiris,  
Et teneram ferro sollicitauit humum.  
Primus inexpertæ commisit semina terræ,  
Pomaque non notis legit ab arboribus.  
Hic docuit teneram palis adiungere vitem;  
Hic viridem durâ cadere falce comam.  
Bacchus ex agricolæ magno confecta labore  
Pectora tristitiæ dissoluenta dedit, &c.*

Asceclæ Osiri-  
aci.  
Plato.

Chara & res  
hieroglyphici  
minuti Asce-  
clæ Osiriaci.

Quadrans  
astronomicus  
in tab. Bemb.  
symbolum  
temporis.  
Clemens  
Alex.

Apis, seu Bos  
albus quid.

Sed ad asceclas Osiriacos redeamus. Vterque veste ad talos viminibus contextâ inuolutus apparet, quod, teste Platone, agricolarum Ægypti proprium est, & sensibiles ac materiæ immerfos Genios indicat; quorum prior G litera signatus bouem manu sinistrâ ad benignè influendum sollicitare, dextrâ mandata ad ministerij sui res ritè peragendas exquirere videtur. Hunc autem præsidem esse liquorum, hieroglyphica minuta sat docent, quorum sensus hic est: *Liquoris celestis in inferiora propagator*. Ascecla K Triptolemus sinistrâ poculum, dextrâ phallum bonis exhibet; per vas seu poculum liquor, per phallum fœcunditas notatur; quo rectè indicatur, fœcunditatem terræ sine liquoris accessu consistere nullâ ratione posse, neque vllam rerum vbertatem spondere, nisi influxu Osiridis per Maronem & Triptoleum, quæ sunt Triadis Pammeliæ Mens & Potentia; astrum verò, cui quadrans columellæ infixus, horarum discernendarum, adeoque totius temporis symbolum est, uti Clemens Alexandrinus l. 6. Stromatum docet. Cùm verò in negotio agriculturæ summa temporis ratio habeatur, rectè triadi quadratum apposuerunt, quo temporis opportunitas obseruabatur. Porro in opposita tabulæ parte alia trias γ, δ, ε, occurrit; quæ cùm iisdem prorsus symbolis constet, eius explicationem omittendam duxi, differentia tantum in hoc nonnulla occurrit, quod bos albus Solem præcisè notet, Apin cœlestem, in quantum suâ virtute omnium rerum abundantiam exhibet. Verùm cùm de duobus bobus Mneui & Apide varijs locis tum in hoc Opere, tum in Obelisco Pamphilio hierogrammatismo bobis vberimè tractum sit, illuc Lectorem remittimus, nè propositum nobis rerum explicandarum scopum, multitudine authoritatum iam alibi traditarum repetitione, confundamus.

## DIVISIO IV.

*Quòd septem Triades in media regione explicatae nihil aliud sint ,  
quàm septem Mundorum Genialium  
Systemata .*

**R** Ectè & sapienter Zoroaster . ἐν παντί τῇ κόσμῳ λάμπει ἡ τριάς; *In toto  
Mundo fulget trias* : ad archetypi siquidem supremi Numinis tri-  
formis rationem, omnes Mundanorum Systematum rationes conditæ sunt;  
hinc rectè subiungit, *trias individualibus rationibus secta*. Sunt autem  
hæ triades nihil aliud, quàm quædam Systemata Geniorum, quos Mundos  
vocabant Ægyptij. Septem triades principales paulò antè explicatæ se-  
ptem Mundis respōdent principalibus, qui omnes ex archetypo intelli-  
gibili, & solo flore mentis comprehensibili Mundo triformi, ut Ægyptij  
loquuntur, profluxerunt; quem & empyreum vocant, quem per coro-  
nidem throni pantamorphæ naturæ, significatum esse diximus. Hunc  
sequitur prima trias Ophionia seu Iyngza, quæ respondet Mundo vitali  
& empyreo, uti explicatum fuit, & est primus Mundus Intellectualis,  
quem & æthereum vocant Prisci, de quo Zoroaster, Ὁ πῶς κόσμος ἔχων τὰς  
ἀνελκῆνας ἀναμῶντας, *O quomodo hic Mundus Rectores habet inflexiles!* Ob con-  
stantiam videlicet, & inuiolabiles, quibus Vniuersum gubernant, leges  
& statuta. Altera trias Ibimorpha respondet Mundo secundo intelle-  
ctuali seu æthereo, & humidam naturam contemplatur, secundum analo-  
gicam quandam rationem & archetypam. Tertia trias Nephtza Mun-  
do tertio respondet intellectuali & æthereo, qui pariter humidum, sed  
fecundatium respiciunt. Et hæ sunt triades Mundorum æthereorum,  
quibus fundum paternum constare suprà ex Zoroastre docuimus. Se-  
quuntur quatuor triades Mundorum sensibilibum quæ materiei immer-  
guntur, quarum priores duæ triades respondent Mundis Sidereis G, I, K,  
& γ, δ, ζ, id est, Oñi & Isidi, Soli & Lunæ, per duos boues indicatæ, &  
sunt inferiorum Mundorum Rectores. Sequuntur duæ triades, Hecatæa  
L, M, N; & ζ, η, θ. Serapza; quæ Mundis sublunaribus & subterraneis  
respondent, uti dictum est; atq; adeo sunt 7. Geniorum Mundi primario-  
rū, quorum administratione vniuersa natura consistit, Triades. Quæ ita se  
habere, apertè Psellus ex mente Zoroastris, & Sanchuniaton Phoenix apud  
Philonem recitant his verbis: Αἰὲν ἡμεῖς ἐν τῇ αἰσθητικῇ κόσμῳ, ἐμπύρεον ἓνα καὶ  
πρῶτον, καὶ τῆς μετ' αὐτὸν αἰσθητικῆς, ἐπειτὰ τῆς υἰατικῆς, καὶ ἡ ἐχάστη ἐχάστη αἰσθητικῆς, καὶ με-  
ταφυσικῆς, ὅς ἐστιν ὑπὸ σφύρακι τῷ πρῶτῳ, ἔχον ἐν αὐτῇ καὶ τὴν ὑλίκην, οἱ καλεῖται βυδόν. Statuunt  
autem Ægyptij & Chaldei septem Mundos corporeos (scilicet ab intellectu-  
libus potentijs administratos) igneum unum atque primum, post hunc tres  
æthereos, deinde tres materiales, è quibus ultimus terrestris dicitur, & lucis osor,  
qui locus est subtus Lunam, in se etiam materiam complectens, quem fundum no-  
minant. Suntque adeo cum triade archetypa, siue Mundo extra omnem  
corporeum limitem longè semotissimo, octo Mundi, quibus Vniuersum

*Zoroaster.*  
Trias in toto  
Mundo ful-  
get ex Zoroa-  
stro.  
Septem tria-  
des tab. Bem.  
sunt septem  
Mundorum  
Genialium  
Systemata.

Mundus tri-  
formis seu  
empyreus.  
Tres triades  
Mundorum  
æthereorum.  
Mundus pri-  
mus intelle-  
ctualis.

Mundus se-  
cundus intel-  
lectualis.  
Mundus ter-  
tius intelle-  
ctualis.

Quatuor tria-  
des Mundo-  
rum sensibi-  
lium.

*Psellus.*

Octo Mundi  
primarij  
iuxta Ægy-  
ptios.

pri-



primario administratur; qui quidem in media huius tabulae regione ab Aegyptijs expressi cernuntur, ut sequitur.

*1 Trias, siue Mundus Archetypus igneus, & vitarum Mundus triformis, Hebraeis אין סוף, Mundus increatus, ex quo prodeunt.*

1 Ophionia trias V, S, W.

2 Ibimorpha trias O, Q, R.

3 Nephtæa trias X, Y, Z.

4 Isiaca trias G, I, A.

5 Osiriaca trias γ, δ, ε.

6 Hecatica trias L, M, N.

7 Serapæa trias ζ, η, θ.

Quibus  
respondent

1 Mundus vitæ & ignis.

2 Mundus in humidam substantiam influens.

3 Mundus Nephtæus in fecunditatem influens.

4 Isiacus Mundus Lunaris.

5 Osiriac. seu Solaris Mundus.

6 Mundus Hecatinus in vegetabilem naturam influens.

7 Mundus Serapæus subterraneam substantiam administrans.

Platoniorum  
de octo Mun-  
dis sententia.

Cabalistarum  
de octo Mun-  
dis sententia.

Zoroaster  
Auctor.

De hisce Plato ex Aegyptiorum mente decretisque in Epinomide scribit; Philolophum scire oportere, quomodo septem circuli sub primo versentur; unde in Timæo primum & exemplarem cum reliquis coniungens Mundis, octo circuitus ponit. Hanc eandem Aegyptiorum de septem Mundis & Mundo Archetypo triformi positionem confirmant Cabalistar, qui aiunt, decem esse Mundos, quorum septem reuelati, tres absconditi sunt; per septem Mundos innuunt Mundos creatos; per tres absconditos, increatos, & vocantur Mundus emanationis; ita in Tikunin Zohar

titulo Porta Eliæ:  
ואמר רבון עולמים דאנת הוא חד ולא  
בחושבן אנת הוא עילאה על כל עילאין סתים על כל  
סתים לית מחשב תפיסה כך כלל אנת הוא דאפיקת  
עשר תקונין וקרינן לון ספירין לאנהרא בחון עלמין סתים  
דלא אתגלייא ועלמין דאתגלייא ובהון אתכסייא מבני  
נשא ואנת הוא דקשיר לון ומיחד לון ובגין דאנת מלגא  
כל מאן דאפריש חד מחבריה מאלין עשר אתחשיב  
ליה:

Aperuit Elias, & dixit: Domine Mundorum, tu es isse vnus extra numerum, tu es excelsus supra omnes excelsos, absconditus oranium absconditorum; nulla enim mens te comprehendere potest; tu es qui produxisti decem syntagmata Mundorum, ad illuminandum in ijs Mundos absconditos, qui non reuelati sunt, in reuelatis verò abscondis te a filiis hominum, & tu qui annexus es eis, & tu vnus te ijs;

ijs; & quoniam tu es in intrinseco, quicumque separat unum ab alio ex istis decem, reputatur ipse ac si separasset teipsum. Quo discursu, quem nos supra archetypum diximus, eum Zohar dicit absconditum & non reuelatum, qui quidem trinus est, Mundus Kether, id est, Corone, Mundus Binach, id est, Intelligentiæ, & Mundus Hochmah, qui est Sapientiæ, qui tres vnum Mundum faciunt propter unitatem essentiae; reliqui septem ab hoc profuunt emanatione quadam ineffabili, quemadmodum Botrillus in Iezira his verbis ostendit.

Botrillus.

אמנם גם הם כשאר כל העולמין נפרדים בפירוד  
גמור מעולם האצילות כי העולם האצילות לא נחרדש  
ולא נברא ולא נוצר ולא נעשה באשר שאר כל העולמות:

Verum & hi omnes Mundi, sicuti reliqui, diuisi sunt diuisione & distinctione perfecta à Mundo Archetypo seu diuino, quia Mundus Archetypus seu diuinus non innouatus, neque creatus, non formatus, neque factus est, sicuti reliqui omnes Mundi. Quod verò hi Mundi singuli intellectuales potentias habeant in suas triades distinctas, quæ Mundis præsent, apertis verbis Simeon Iochaides Chaldaus Author Zohar monstrat de secretiori Veterum Philosophia tractans:

Mundi singuli  
habent suas  
Potentias in  
triades distin-  
ctas.  
Simeon Iochaides.

וכל אחד ואחד נאמר עולם ויש לו שלשה אמות והוא סוד  
גדול מופלא ומקוסה וחותר בשש טבעות וממנו יוצאים  
אש ומים ומתחלקים זכר ונקבה שלש אמות אמש יסרן  
ומהן נולדו אבות שמהם נברא הכל ואמש הוא אור מים  
אש שמים נבראו תחלת מאש וארץ נבראת ממים  
והאור מכריע בין האש ובין המים:

Et unusquisque Mundus sunt ipsi tres matres, & hoc est secretum magnum, admirabile, & absconditum, sex signaculis obsignatum, & ex eis prodeunt ignis, & aqua, quæ diuiduntur in marem & feminam; tres matres אִמֹת fundamētum eorum, & ex ijs generati sunt patres, ex quibus creatum est omne illud, quod est in Vniuerso, & illud אִמֹת est aer, aqua, ignis, mas & femina, Cæli primò creati sunt ex igne, terra creata ex aqua, & aer conciliator est inter ignem & aquam. Et omnia ex libro Iezirah extraxisse videtur, vbi iisdem penè verbis leguntur citata verba. Certè Iochaides hanc Cabalicam descriptionem adeo propè ad hieroglyphicam nostram exhibitionem hoc loco propositam accessit, ut eam non tam innuisse, quàm explicasse videatur. Sed examinemus singula. Quod prisci Cabalistsæ per literas occultè & symbolicè exprimebant, id Ægyptij per figuras hieroglyphicas, ut in Cabala demonstratum fuit. Trias illa Matrum nihil aliud indicat, nisi paternum fundum tribus triadibus compositum; & hæc fuit traditio Veterum à primæui Mundî Philosophis propagata. Prima Trias ignem, uti diximus, vitalem notat, Pantamorphæ naturæ indicem; secunda trias notat aquam, cui Ibimorpha præest; tertia trias aërem, cui Nephta dominatur.

אור  
מים  
שמש

Cabalistsæ  
expriment  
per literas  
quod Ægyptij  
per hieroglyphicam  
tab: Bemb.

Ex

Trias matrū  
significat Pa-  
ternam fun-  
dum tribus  
triadibus  
compositum.  
Cabalisticum  
effatum de  
Mundorum  
productione  
explicatur.

Ex prima triade ignea Cœli creati sunt, & terra ex aquis, id est, ex Ibi-  
morphia matre, & aer seu Nephta, vel ipso Plutarcho teste, mediatrix  
est inter ignem & aquam. Vocat mirabile, magnum, & absconditum  
mysterium, quia proprietates archetypas respicit & innuit; sex signacu-  
lis obsignatum dicit, quod quæcunque Deus sex dierum spacio in Mundo  
produxit, ijs comprehendantur; ex ijs ignem & aquas prodire dicit, quæ  
in marem & foeminam diuidantur, quia ignis & aqua sunt rerum om-  
nium principia, ita ut ignea vis marem, & aquea foeminam notet: atque  
his præsent patres, quibus omne quod in Vniuerso est, traditum credi-  
tur. Atque has esse fundi paterni triades, expresse his verbis docet:

Iochaides in  
Echard  
Iochaides

של אמת חקקן וחצבן וצרפן וחחם כהן של אמת  
בעולם ושלש בשנה ושלש אמות בגפש זכר ונקבה:

Tres, inquit, matres Deus exsculpsit, & exarauit eas, & combinauit eas, &  
obsignauit in ijs tres matres in Mundo, tres matres in anno, & tres matres in anima  
marem & foeminam. Vbi vides eum promiscue accipere matres pro pa-  
tribus, & patres pro matribus, marem pro foemina, & foeminam pro ma-  
re; uti tabula etiam Iſſaca ostendit, ubi vides etiam virili habitu exhibi-  
ta simulachra mammis turgere, velis ornari, & foemininâ specie expressa,  
virilem habitum mentiri; quibus, ut dixi, nihil aliud innuitur, nisi quod  
secundum diuersum conceptum prout præsent, mares, prout subsunt, fo-  
minas exhibent; & hi sunt, qui Mundi, annorum, & temporum præsides  
constituuntur. Quæ omnia in Cabala fusiùs exposita vide. Pergit po-  
stea author citatus.

ומהן נולדו שבע משלושת מעלה ומטה מזרח ומערב  
צפון ודרום והכל הקדש באמצא וחוא נושא את כולן:

Et ex his nascuntur septem triades, suprema, inferna, Orientalis, Occidentalis,  
Septentrionalis, & Meridionalis, & in medio templum sanctum sustinens omnia.  
Quid aptius ad nostram explicationem adferri possit, non video. Quid  
per templum sanctum in medio omnia sustinens aliud, nisi domus seu  
thronus Pantamorphæ naturæ in tabulæ medio expressa indicatur? quæ  
stipatur ab Oriente, Occidente, Septentrione, & Meridie, infernè, &  
superne ab affeclis septem triadibus, seu septem Mundorum præsidibus,  
uti expositum fuit; quæ Chaldaico stylo prosequitur Iochaides his verbis:

והרא שבע מקרות דמנהון נצלו כל טבעה והשלשלות  
דמנהון דבכו כל פתגמיה:

Zoroaster.  
Iochaides.  
Pfellus.  
Iochaides  
videtur de-  
sumpsisse sua  
de Mundorum  
productione  
ex Zoroastro.

Et hi sunt septem fontes, ex quibus vniuersa natura profluit; & catenæ sunt,  
quæ omnia connectunt. Quæ sanè verissima esse ipse Zoroaster, ex quo  
forsan Iochaides hæc descripsit, in suis Oraculis, uti est apud Pfellum, te-  
statur his verbis: Σίβον δὲ οἱ Αἰθιοπιοὶ πηγάς ἑτάδα πέντε, καὶ ἀλυσίαι, καὶ ἐρροὶ,  
καὶ ἑστὰ πηγάς, καὶ ἀρχικὸν ἦλον, ἀπὸ τοῦ ὕδατος πηγῆς καὶ ἀρχαί γυμνὰν, καὶ πηλὴν ἀνδρῶν, καὶ  
πηλὴν κελύει, καὶ κρημνιστὴν πηλὴν, καὶ πηλὴν διοτιθεῖν, καὶ χαρμυλίσσον, πηλὴν ἐπιβαταλὴν, καὶ  
αἰνῶν.

ἀποταμιεύμασι, καὶ παύσας ἀκρότητας, Ἀπόλλωνος, Ὀσίειδος, Ἐρμῆ, ὕλιν δὲ πῆλιν  
 φασὶν κτίσθαι, καὶ σοιχάαν. *Venerantur etiam Ægyptij triadem fidei, veritatis, &*  
*amoris, & septem fontes, Solem Imperatoriū, & à materiali fonte Archangelicum,*  
*fontem sensationis, & fontanum iudicium, & fulminum fontem, & fontem specu-*  
*lorum seu inspectionum, fontem characterum incognitis constitutionibus compo-*  
*situm, & summitates fontanas Appollinis, Osiridis, & Mercurij; materiales*  
*verò fontes dicuntur centrarum & elementorum.* Ita ut per Solem Imperato-  
 rium, Solarem Mundum; per Archangelicum materialem, Lunarem; per  
 sensuum fontem, Saturninum; per fontanum iudicium, Iouialem; per  
 fulminum fontem, Martium; per speculorum fontem, Venerem; per  
 characterum denique fontem, Mercurialem Mundum intelligat. Quæ  
 quàm aptè septem triadibus, siue septem Mundorum Systematis in tabu-  
 la expressis applicentur, ex explicatione suprâ posita patet.

Septem fon-  
 tes quos vene-  
 rabantur Æ-  
 gyptij.

Notandum tamen, has septem triades ita sumi ab Ægyptijs, ut se-  
 cundum analogiam quandam facillè tribus Mundis, Archetypo siue Idea-  
 li & Intelligibili, deinde Intellectuali Angelorum, denique Sensibili  
 Mundo applicari possint: in Archetypo quidem ut Intelligentiæ, Patres,  
 & Idæ; in Intellectuali sub conditione intellectuali, & prout sunt Vir-  
 tutes immediatæ ab Archetypo profuentes, quorum curæ Mundi septem-  
 plices commissi sunt; in Sensibili sub conditione materiali considerantur.  
 Verùm qui hæc enucleatiùs cognoscere desiderat, is adeat Classem de  
 Cabala, aliosque passim tractatus in hoc Opere exhibitos. Atque hæc  
 sunt, quæ de media huius tabulæ regione dicenda putavi; quare ad reli-  
 quas tabulæ regiones explicandas procedamus.

Septem Ægy-  
 ptiorum tria-  
 des applicari  
 possunt tribus  
 Mundis, Ar-  
 chetypo, In-  
 tellectuali,  
 Sensibili.

## DIVISIO V.

### *Supremæ Regionis tabulæ interpretatio.*

**S**uprema Regio literis E Finclusa continet duodecim Rectores Mun-  
 di, in quatuor triades diuisos, qui duodecim signis & mensibus re-  
 spondent. Prima trias P, S, V, dicitur Mendesia; & respondet tribus  
 mensibus, *περχιρ & φερεκωθ & φερειουσι* & Secunda Trias X, Z, A,  
 Ammonia dicitur, & respondet tribus mensibus *περυωνε & περυνε &*  
*επηνε* & Tertia trias B, C, E, Momphtea dicitur, & respondet tribus men-  
 sibus *επεωρι & εωρετ & περυνε* & Quarta trias Omphtea dicitur, &  
 respondet tribus mensibus *εσωρ & χριεκ & τωρε* & Atque hi sunt Re-  
 ctiores Mundi Siderei, quorum officium est, totius anni cursui, in rerum vni-  
 cuique conuenientium productione procuranda præesse. Sunt Genij admi-  
 nistratores Pantamorphæ naturæ eo ordine, quo cōuenit, in administratio-  
 ne rerū dispositi: *Τείας* γάρ, teste Zoroastro, *ἐν παύσει πρὸς κόσμον λάμπει· ἐς τρία γὰρ ἔσται*  
*γῆς παρὲς αἰδίου τῶν πάντων κυβερνῶν. Καὶ ἰσχυρὰ ἐν αὐτῇ ἡ τ' ἀρετὴ, καὶ ἡ σοφία, καὶ ἡ πολυφρον*  
*ἀξίωμα, τῇ δὲ πρὶν τῆς δόξης δόμας πρὸς τὴν ἑστίαν.* *Toto enim in Mundo lucet Trias. In tria*  
*namq; dixit Mens Patris eterni; Mente omnia gubernans. Et apparuerunt in ipsa*  
*Virtus, & Sapientia, & multifida Veritas. Hinc fluit Triadis vultus ante essentiā.*

Suprema tab:  
 Bomb: regio  
 continet qua-  
 tuor triades  
 Rectorum  
 Mundi.

Rectores  
 Mundi siderei,  
 eorumque  
 officium.

Zoroaster.

P

Post

Psellos.

Reſtorum  
Mundi tria-  
des habent  
ſuum Patrem,  
Mentem,  
Potentiam.Iochaides.  
Reſtores  
Mundi præ-  
ſunt menſibus  
& ſignis Zo-  
diaci.

Post Iyngem enim ſive Pantamorpham naturam fundi paterni in ſuas triades coſmicas diuiſi, proximos eſſe Reſtores Mundi; Pſellos ex Zoroaſtro his verbis oſtendit: αἱ τὰς ἐξ ἑνὸς παντὸς τοῦ μὲν δὲ ταύτου, αἱ συνάρχαι, ὁ ἰμ-  
πύριος, ὁ αἰθέριος, καὶ ὁ ὑλαῖος. Post intelligibilem Iyngem proximè ſequuntur Mundi Reſtores ſeu Duſtores, ignei, atherei, & materiales. In duas Clafſes, aqueorum, & terreſtrium, diuiduntur; atque hi influxu ſuo cœleſti continuas in quatuor elementis igne, aëre, aqua, terra combinationes moliuntur, varias inter ſe compoſitionū naturaliū miſcellas adornāt, tum ad Mundi concentum, tum ad rerum omnium vbertatem procurandam intenti. Hi ſignorum & menſium Præſides, Mundum iuxta duodecim terminos adminiſtrant. Habent autem ſingulæ triades ſuum Patrem, aut matrem, ſuam Potentiam, & Mentem; quarum duæ medium patrem aut matrem ſemper veluti choragum ſuum reſpiciunt, vt ex tabula patet. Quòd verò hæ duodecim menſibus & ſignis præſint, his verbis oſtendit Iochaides ex libro Iezirah, genuinus Ægyptiorum diſcipulus:

יב"שערים חקקן וצרפן וצר בהם שנים עשר מזלות  
בעולם סימן טשת מאב סעק גרד ואלו הן יב' חדשים  
מנהיגין ועשה אותם כמין מדינה וערכם כמין מלחמה  
וגם את זה לעמות זה עשה האלהים שלש אמות שהם  
שלשה אבות שמהם יצא אשורוח ומים:

Duodecim portæ ſunt, exſculpſit, & combinauit, & formauit in ijs 12 ſigna cœleſtia in Mundo, ſigna eorum ſunt: טשת id eſt, Aries, Taurus, Gemini, trias prima: סעק id eſt, Cancer, Leo, Virgo: מדינה id eſt, Libra, Scorpius, & Sagittarius; גרד id eſt, Capricornus, Aquarius, Piſces. Et hi ſunt duodecim moderatores, quos inſtar diſpoſuit Ciuitatis, & direxit eos ad modum belli & fecit vnum è regione alterius, tres matres quæ ſunt tres patres, ex quibus egreditur ignis, ſpiritus, & aqua. Ex his, ni fallor, luculenter apparet, duodecim figuras nihil aliud denotare, quàm duodecim Intelligencias anni Præſides in quatuor triades diuiſas.

Trias Men-  
deſia,

Verùm iam ſingula particulatim exponamus. Prima trias P, S, V, Mendefia eſt, & Hyemi reſpondet, cuius Patrem S, Mentem V, Potentiam P exhibet. Dicitur Mendefia à voce Ægyptiaca *men* & *deſia* reſte,

Herodotus.

Herodoto, qua hircum nuncupant, vnde & Giuitas, & Nōmūs Mendefius, nomen ſuum obtinuit, & hircus aræ M impoſitus id ſatis demonſtrat.

Hircus hiero-  
glyphicè  
quid.

Hunc occidere videtur figura S Pater. Eſt autem hircus hieroglyphicè nihil aliud quàm foecunda vis terræ primigenia anni, quæ veluti primitias quaſdam germina producit; quod in Ægypto tribus menſibus triadi Mendefiæ correfpondentibus contingebat, teſte Manetho, menſe *Mechir*,

Manetho.

*Phamenoth*, & *Pharnuthi*, quibus Mendefij hircos immolabant, veluti ineuntis anni felix auſpiciū.

Ælianus.

Cui aſtipulatur Ælianus l. 10, hiſt: c. 24. vbi capras foeminas capiti Iſidis in delicijs eſſe, mares autem immolari, tradit. Hinc ad Græcos videtur manafſe Capricorni in Cœlum tranſlatio, cui

cui mensis Mechir respondet. Sed de his amplè in Astrologia Ægyptiorum, & de Hirci hierogrammatismo fusi in Obelisco Pamphilio, quem consule. Simulachrum S, hircum cornibus tenet, quia vis Solaris per cornua indigitata, tunc temporis, tamen sopita & cohibita, tamen moderata saltem, apta est ad herbas & gramina producenda. Ex velato vertice viperam emergentem continet; quia potestas Numinis occulta vi terræ incubans vitam præstat; tutulum florigerum capite tribus fasciculis compactum bisulcæ flammæ impositum gestat, quia summam herbarum trimestri hoc spatium colligendarum cum hominibus, tum iumentis ubertatem præstat. Affecla V sceptro lotifero, & scæmineo habitu, vberem turgentem, id est, Menti commendat præsidium; est enim lotiferum sceptrum, uti sæpe diximus, symbolum conformationis, quæ ad ideam sibi præscriptam Mens in omnibus à Patre sibi præside commissis fidenter exequendis operatur. Affecla verò P habitu masculino, tutulo florigero, ὀφεικνλο-πτεροφόρος, & velo cum vipera emergente, ad hæc sceptro Cucuphamorpho fulgens, Potentiam exhibet, quæ à mente præscripta in executionem deducit, vitam, calorem, cæteraque ad felicem germinum prouentum necessaria suppeditans. Vterque affecla P, V, Crucem ansatam gestat, symbolum Nominum apotropæorum; quia res contra aduersas potestates fidei suæ commissas defendunt, uti iam sæpe inculcauimus; quod & tabulæ sacræ, seu amuleta Q & T indicant. Notandum quoque, in omnibus triadibus masculinum & scæminum reperiri; quo quidem nihil aliud nisi principium actuum per marem, per scæminum, passuum indicatur, quibus generatio rerum perficitur.

Simulachrum  
S. tab. Bemb.  
explicatur.

Affecla simulachri S. tab. Bembæ.

Masculus & femina in singulis triadibus Rectorum Mundi.

II. Trias Ammonia.

Secunda Trias verno tempore correspondens est X, Z, A, & Ammonia dicitur, quia Ammoni consecrata est; cuius signum est Aries cum vase appposito, tribus thyrsis fructiferis insigni; & symbolum est caloris vehementis & scæcundi, quo fructus hoc trimestri in Ægypto maturantur; de quo sic Abenephi:

Abenephi.

فَالْمَا يَرْبُوْنَ جَدْلُوْنَ لَحْرِ بَعَالِمِ وَكَانَ يَمْرُؤًا حَيُّوْرًا لِّجَمَلٍ

Indicatur calorem mundum, Arietem pingebant. Quæ confirmat Rabbi Ichuda in Zohar, colun: 469 his verbis:

Rabbi Ichuda

וְהַמְצָרִים הֵיוּ עוֹבְדִים מִלֵּל מְלָה כְּבֶעֱלָהּ

Ægyptij adorabant signum Arietis, igne armatum. Quæ confirmat ipsa bisulca flamma ex vertice Arietis ventilata. Vide de Ammonio Ariete vberime tractatum in Obelisco Pamphilio fol. 269. & sequentibus. In hac itaque Ammonia triade X Patrem, Z Matrem seu Mentem, A Potentiam exhibet. Figura X Pater Ammonius telo seu lancea cuspidata vim caloris Ammonij notat; phœnicopterum niloticum manu sinistra tenet; quæ cum abundantiam fructuum, cæterorumque prouentum notet, apte per auem piscatricem, & varietate colorum mirabilem significatur, cuius mentionem facit insuper historia Heliodorus l. 6. Καὶ πάλιν δὲ θεῶν ὅρμητιν τίνα τῶν τοῦ αἵματος καὶ τῆς θυμικῆς πύλης ὁρμητικῆς ἐκείνης κομίζον. Nunc verò Deo auem quamdam

Ammonia trias Patris, Mentis, Potentia.

Heliodorus.

Isis in prima  
tab. Bem.  
regione sub  
fig. Z.  
Hyginus.

Figura A re-  
gionis primæ  
tab. Bem.

Horus.

Cynocephalus.

Horus.

dam eiusmodi, ut vides, Niloticum Phœnicopterum, amicissima compagine veluti  
quandam exhibens; scilicet Matri Z Isis, quam hoc trimestri ad frugum con-  
seruationem cultam Hyginus tradit. Hæc habitu induitur anatis Cru-  
cibus bifurcatis referto, quo influxuum multitudo, idealisque potestatis  
plenitudo notatur. Vas Niloticum dexterâ exhibet figuræ X Patri Am-  
monio seu Osiridi: Ammonem enim & Osiridem passim confundi, va-  
rijs huius Operis locis demonstratum est. Per vas Niloticum humoris  
præsidium notatur; petere velle videtur ab Osiride, ut calore suo eam  
imbuat, sine quo nulla rerum generatio expediri queat, utpote quæ so-  
lo calido-humido perficiatur; calido se habente per modum principij  
actiui, humido verò per modum principij passiui. Nebride induitur  
Bassaridum more; per Nebridem maculatam nouelli foetus animantium;  
quæ hoc tempore in Ægypto repullulant, aptè indicantur; adeo ut ean-  
dem ob causam Græci Ægyptiorum Simiæ Dionysio & Cybeli Nebrida  
attribuerint; de quibus vide Mystagogiam Ægyptiam, Obeliscum  
Pamphilium, & Genealogiam Deorum in primo huius Operis Tomo.  
Sequitur Isisdem Ammoniam A figura, Potentiam in Triade notans; dex-  
trâ pennam Ibis, sinistrâ vas Niloticum gerens; per pennam vis apo-  
tropæa, quâ humidi tutorem se monstrat contra aduersas typhonias po-  
testates, innuitur; pennæ siquidem Ibiacæ tactu, Horo teste, Crocodi-  
lus sideratur Typhonis symbolum. Femoralia tenet in formam coni-  
radiosi porrecta, quæ radiosa spermaticæ facultatis vis quâ in humidum  
pollet, signatur; symbolum Ægyptijs à similitudine herbarum, grami-  
num, arborum, plantarum, in quibus vis spermatica nescio quid coni-  
cum affectat, dum omnia ex latiori basi in turbinem radiosâ foeturâ agit;  
conus verò in formam quadrantis Astronomici elaboratus est, ut indica-  
retur, temporis rationem ad fructuum vberem prouentum cum primis ob-  
seruandam esse. De tutulis figuræ Z & A vide supra in Capite de tutu-  
lis, vbi, & in alijs locis passim, eos expositos reperies. Sed quid Cyno-  
cephalus Y indicet, videamus. Incipit Vernum tempus huius Ammoniac  
triadis ab æquinoctio, cuius symbolum est Cynocephalus; ratio symboli  
est, quod hoc animal tempore æquinoctij, quo duodecim horarum dies  
longus est, duodecies urinam reddere, arque hoc duodeno mictu æqui-  
noctium iam adesse, monstrare soleat, quod Horus testatur his verbis:  
*Ἰσημερία δὲ πάλιν ἐπιμένοντις, κυνοκεφαλον καὶ θήλειον ζῶντα φέρει ζῶν. ἐν τῇ δυνὶ δὲ ἰσημε-  
ρίας τῇ ἐναυτῇ δωδεκάκις ἐπιμένει καὶ ἐνδεκάκις οὐκ ἐν, τῷ δὲ αὐτῷ καὶ τῇ δυνὶ πάλιν.*  
Rursus æquinoctia significantes idem animal Cynocephalum sedentem pingunt,  
duobus enim anni æquinoctijs duodecies in die, per singulas nimirum horas uri-  
nam reddit, idemque ex noctu facit, quod aptè insinuat per numerum sex  
circularum quadripartitorum, cui insidet, Abaco, incisorum; sexies  
enim quatuor faciunt 24; Lunam sextilem in capite gestat, cum circulo  
cui serpens includitur, quo Solis & Lunæ coniunctio indicatur, quæ ma-  
ximè in hac anni statione Ammonia veluti futuræ vbertatis prognosti-  
con obseruabatur; nam Cynocephalus hoc tempore fremens, & maxi-  
ma indignationis indicia præbens, dirum portendebat; ludens verò &  
exul-



exultans, bonum auspicii omen exhibebat. Vide quæ de his fusiùs Horus l. i. c. 14. & nos passim rùm in Obelisco Pamphilio, de Hierogrammatismo Cynocephali, rùm in horologiographia Ægyptiorum egimus.

Sequitur iam Trias Momphtæ, Æstati correspondens, tribus figuris B, C, E, exhibita. Dicitur Momphtæ, quia Momphta incrementi Nilotici, vti fusè in Obelisco Pamphilio in Hierogrammatismo Leonis docuimus, præles Numen est; quod aptè sanè exprimit D Sphynx Nilotica. Sed audiamus verba Hori, qui lib. i. c. 21. sic Nili inundationem describit: Νήλω δὲ αἰάβασι συμπόντες ἐν καλῶσι Αἰγυπτίσι τοῦ, ἐγκαθίσθην δὲ σημαίνει νίον· ποτὲ μὲν λίοντα γράφουσιν; &c. ἰπποδὴ δὲ ἡ λυθὴ αἰς λίοντα γινώμενη, πλήρη τῆς αἰάβασι τῆς Νήλω ποταμῶ. ὡς δὲ ἐμμενόντων ἡ λυθὴ τῆς λυθὴς τῆς δὲ μοιερῶ τῆς νῆς ὕδατος· πολυμυρῶν πολλὰς. ὅθεν καὶ τὰς χολιδέας, καὶ τὰς αἰσώγας τῶν ἱερῶν κελῶν λυθὴς φασ κατὰ τὴν ἀρχαίαν ἡ ἱερατικὴν ἐξέωσιν ὅτις αἰ, αἶφ' ὅ καὶ μίχην τοῦ κατὰ δὲ χλὼ πλυνά- μῦν ὕδατος. Nili insuper inundationem significantes, quem Ægyptiâ voce Nun (rectiùs μων) quod s̄ interpretaris, novum (verius aquas) sonat, appellant; modò Leonem pingunt· &c. quòd cùm Sol Leonem subit, ampliorem Nili faciat inundationem; quamdiu enim Sol in hoc signo persistit, septenumero in duplum ipsius Nili aqua excrefcit, vnde & tubos canaleſq; sacrorum fontium solent primæui hieromanta Leonis figura fabricare. Hinc in hunc vsque diem dum pro immodica inundatione preces effunduntur, Leonis signo vti solent. Sphynx itaque sedens, alis, & Lunæ facie μεσῶν, id est, cornuta, & in circulum contorta, cui character Agathodæmonis inseritur, conspicua, hæc inquam nihil aliud quàm Intelligentiam Momphta, incrementi Nilotici Præsidem notat, qui hoc trimestri spacio maximè in Ægypto dominari, vt in Astrologia docuimus, credebatur. Lunam in capite gestat sextilem in circulum contortam, vt ostenderetur, coniunctione Solis & Lunæ intra 48 dies, quibus incrementum à principio ad finem durat, maximè vrgeri; characterem inclusum gerit in capite, quoq; indicatur, Agathodæmonem Momphtæo Numini subdelegatum influxibus huius maximè incitari; crescit autem continuò vt plurimum 24 diebus, & totidem diebus decrefcit; quæ sanè aptè indicantur per circulos sex quadripartitos basi inscriptos, qui 24, vti dictum fuit, notant, & hic numerus duplicatus 48 constituit, totius incrementi durationem. Verùm vt hæc omnia aptius confirmantur, reliquas figuras huius Momphtææ triadis ordine examinemus.

Tres sunt præsides, signatique literis B, C, E. C patrem notat, κατὰ τὴν αἰῶν Numen: vittâ ornatur in calathi modum efformata, ex qua circa frontem serpens exit, binis Accipitrinis pennis & circulo intermedio; quæ omnia vigoris Solaris, vitæ calorisq; mundani, quo humidam Mundi substantiam imbuat, symbola sunt; dextrâ Crucem anſatam fert, rùm influxus, rùm auerruncationis symbolû; læuâ baculûm cucuphomorphû gestat, varietatis quam in hūmida substantia producit, notam; assecclas habet E mentem Isiacam, & B potentiam executricem. Isiaca mens E velo tegitur candido in modum vasis Nilotici protuberante; cui cornua bouina insistant, cum intermedia stella, & binis pennis: dexterâ manu sceptrum pennigerum gestat, ex qua vtrinque duo triangularia siftra dependent.

III. Trias  
Momphtææ.

Sphynx Nilotica.

Sphynx Nilotica habitus & gestus hieroglyphicus.

Momphtææ Triadis præsides tres.  
Pater Momphtææ Triadis.

Mens & Potentia Momphtææ Triadis.

Isiacz Mentia  
hieroglyphi-  
ca explicatur.

dent. Quid verò hæc omnia significant, exponam. Velum candidum indicat diuinitatis vim detectam; cornua bouina Isidi attributa, & ex vase Nilotico emergentia, indicant agriculturæ, cui præest, post incrementi abundantiam, felix auspiciū; stella indicat Sothin, quam incrementi Nilotici prænunciam dicebant, atque ex ea totius anni, secū-  
turi statum diuinabantur; quæ omnia his verbis Horus confirmat: 1.

Σ. 3. Ἐν ἑαυτῷ δὲ βολόμενοι δὴ λῶσαι, Ἰσὶν τετίσι γυναικὰ ζωοποιεῖσι. πρὸ δὲ αὐτῶν καὶ τῷ  
Θεῷ σημαίνουσιν. Ἰσὶς δὲ παρ' αὐτῶν ὅτιν ἀστὴρ Αἰθιοπίας καλεῖται Σωθίς, Ἑλλήνισι δὲ ἄστρο-  
κύνων, &c. Ἐπὶ δὲ καὶ διότι καὶ τῷ τέττε τῷ ἄστροι καὶ τῷ σημαίνοντι φεῖ πρῶτον ἦν ἐν τῷ ἐνιαυ-  
τῷ μεγάλων τῶν ἡμετέρων. Διότι ἐκ ἁλῶν τῶν ἐνιαυτῶν Ἰσὶν λέγουσι. Ποτὶ ἀννίαν σημαίνοντι

Isin, hoc est, mulierem pingunt, quo etiam Deam significant; est autem apud eos Isis fidus, quod Ægyptio nomine Sothis, Græcis verò astrocyon dicitur, quoniam in huiusce sideris exortu ea signis quibusdam obseruamus, quæ toto anno peragenda sunt, ideo non absque ratione annum Isin appellant. Diximus Sothin stellam.

Sothis stella  
incrementi  
Nilotici præ-  
nuncia.  
Hyginus.  
Manilius.

Canis, prænunciam fuisse incrementi Nili; quia ad ortum huius Nilus inundare dicebatur, uti apud Hyginium & Manilium, de quo primo To-  
mo de Nili inremento actum est. Manu dextrâ sceptrum gerit penni-  
gerum cum sistris triangularibus, quorum sonitu motus rerum, teste  
Plutarcho, & aduersarum potestatum Typhoniarum malignitas profligari  
credebatur. Verum de sistrorum significatione mystica passim hoc Ope-  
re tractatum vide. Figura B pariter scemineo habitu induta, dextrâ Seri-  
phium seu Absinthium marinum exhibet, læuâ baculum seu thyrsum pa-  
pyraceum, quo rerum necessariorum humano generi ybertas, uti in Obe-  
lisco Pamphilio probatum fuit, indicatur; capite Thermutin, id est, ser-  
pentem ἱερακόμορον sustinet; quibus symbolis quid sibi voluerint, ex-  
ponamus.

Seriphium seu  
Absinthium  
marinum.  
Theophrastus.

Seriphium seu Absinthium marinum, teste Theophrasto, cir-  
ca initium mensis Thoth maxima copia in Ægypto provenit, eiusque  
maximus in sacris ritibus cœremoniisque peragendis, usus erat, symbo-  
lumque erat antidoti contra putrefactionem; atque ideo Isidi & Mo-  
phæ, tanquam Nili præsidibus dicatum, & ab Isiacis præferri consuevis-  
se apud Plinium & Dioscoridem legimus. nascebaturque in Taphosiri,  
id est, Cinitate, quæ sepulchrum Osiridis dicitur, eiusque ope Osiridem  
à Typhone occisum ad immortalitatem reuocatum. Plutarchus asserit.

Plinius.  
Dioscorides.

Vide de Seriphio plura in hierogrammatismo plantarum. Thermutis  
sacri Serpentis genus est, cuius velum Isidis, quo circumdatur, index est;  
ἱερακόμορος, id est, Accipitris capite insignitus pingitur; quæ arcanâ  
similitudine alludetur ad vitam, lucem, motum, quibus Agathodæmon-  
Ophionius, qui semper per huiusmodi thermutin indigitatur, influit in  
hanc potentiam Isiacam seu Nephtæam; hisce enim dum humidâ sub-  
stantiâ per Nephten imbuitur, veluti occultâ quâdam vi Momphtæ se-  
minaria animantur, & ad eam rerum varietatem, quam Nili fecundum  
incrementum secum adducere solet, producendam disponuntur; hinc  
non malè Thermutidi Accipitris caput impositum fuit. Epies siquidem

Thermutis  
significatio  
hieroglyphica

Hieromanta sapientissimus, ut est apud Eusebium, ita de eo scribit:  
Τὸ πρῶτον δὲ θεῶν ὅφιν ὅτιν ἱερακόμορον ἔχον μετῶν. Primum omnium diuinissimum.

Eusebius.

Ser.

*Serpens est, Accipitris formam habens.* Verum cum de hisce passim innumeris rum huius Oedipi, tum Obelisci Pamphilij locis egerimus, Lector ea adire poterit, ubi ex omnigena doctrina Ophionia sacramenta descripta reperiet.

Quarta trias F, G, H, Omphtha dicitur, & Autumno respondet. Est autem, uti in Astrologia demonstratum fuit, Omphtha praeses signi Librae, quo post incrementum Nili terra humore praegnans paulatim ad fecunditatem disponitur per Omphtha Numen beneficum, ut quod exacta, singulisque humoris fecundi portionem congruam decernat; qui quidem Omphtha per literam G indicatur, qui dextram baculum seu thyrsium papyraceum tenens, laevam phallum oculatum portat; quibus nihil aliud indicatur, nisi quod Omphthae ministerio ea, quae in praecedenti trimestri sapienter humoris beneficio disposuit Momphtha, tandem in executionem ab Omphtha, Plutarcho teste, deducantur, id est, omnium rerum humanae vitae necessariorum ubertas per oculatum phallum, id est, providam spermaticae virtutis actionem, resultet; cooperantibus asseclis suis F & H, quorum prior F, dextram baculum Cucuphomorphum, laevam vas *μυα' ἄρον*, id est, terrae nigrae Aegyptiae (sic enim Aegyptiam tellurem, teste Plutarcho, vocant hieroglyphice) portat, in quo humor receptus ad varietatem rerum per baculum Cucuphae capite expressum disponitur, & agriculturae felix auspiciu, quod per caudas signatur bouinas, quibus figurae G & F insigniuntur, sumitur; H vero Numen auerruncum, seu apotropaeum baculo lotifero, & mamilla turgens insignitur, ad dictam fecunditatem, cuius tutelam agit, ab omni aduersitate Typhonia conservandam. Verum de Cucuphae sceptro, de phallo oculato, de loto vide passim in Obelisco Pamphilio proprijs locis traditum. Atque hi sunt duodecim moderatores in quatuor triades diuisi, quorum ministerio totius anni decursus regitur & gubernatur.

IV Trias  
Omphthae;  
Omphtha praes  
ses signi *Ω*.

Plutarchus.

Omphthae  
Asseclae.

## DIVISIO VI.

### *Regionis tertiae interpretatio.*

Tertiae Regionis  
tab. Bemb.  
interpretatio.

**T**ertia Regio & inferior Isiacae mensae literis I K comprehensa, continet figuras duodecim, qui sunt duodecim perennium fontium Patres, qui & Mundi Ductores appellantur. Ita Psellus in Oracula Chaldaica, *μὲν δὲ τῶν οὐρανῶν οἱ πατέρες οἱ καλεῖσθαι κοσμογῶνται*. Qui quidem iterum in Triadas diuiduntur; Mundumque dodecapartitum, in duodecim plagas distributum administrant, vnde & *κοσμογῶνται* vocantur. Vnaquaeque trias suam sibi Mundi partem administrandam sortita est; atque trias quidem λ, μ, N, Orienti praest; opposita vero huic in tabula trias ↓ F H, Occidenti; ξ, ο, ζ, Boreae; eiusque opposita τ, θ, χ, Meridiei siue Austro dominatur. Duae priores triades λ, μ, N, & ↓, F, H, portis mysticis exhibitae, vocantur magnarum Mundi portarum, id est, Orientis & Occidentis vagi admi-

Fontium Pa-  
tres 12. in  
quatuor tria-  
des diuisi.

administratores, ut postea probabitur; duæ verò intermedix  $\xi$ , O,  $\Sigma$ , &  $\tau$ ,  $\phi$ ,  $\chi$ ,  $\sigma$ ,  $\nu$ ,  $\alpha$ ,  $\beta$ , id est, stabiles & fixi vocantur à Psello, quia dominium suum habent in oppositis sibi Septentrionis & Austri partibus stabilibus & fixis; Sol enim & Luna, cæterique errones, tropicos motionum suarum terminos dictis in partibus sortiuntur, vnde & Ductores harum triadum O &  $\phi$  sedere finguntur; quæ omnia pulchrè ex Ægyptiorum mente describit Iochaides in Zohar, vti & in commentarijs in Iezirah his verbis.

Iochaides.

Duodecim  
Angeli Mun-  
di præfides,  
eorumque  
termini ex  
Iochaide.

והמלאכים שתים עשרה בשנה ומדותם לשמול ליב  
גבולי עולם:

*Et sunt duodecim Angeli præfides anni, & proprietates eorum, ut præsent duodecim terminis Mundi; termini verò hi sunt.*

- |   |   |
|---|---|
| 1 גבול מורחית צפונית :                    | 7 גבול מערבית דרומית :                      |
| <i>Terminus Orientalis Septentrionis.</i> | <i>Terminus Occidentis Meridionalis.</i>    |
| 2 גבול מורחית דרומית :                    | 8 גבול מערבית צפונית :                      |
| <i>Terminus Orientalis Meridionalis.</i>  | <i>Terminus Occidentis Septentrionalis.</i> |
| 3 גבול מורחית רומית :                     | 9 גבול מערבית רומית :                       |
| <i>Terminus Orientis superioris.</i>      | <i>Terminus Occidentis superioris.</i>      |
| 4 גבול מורחית תחתית :                     | 10 גבול מערבית תחתית :                      |
| <i>Terminus Orientis inferioris.</i>      | <i>Terminus Occidentis inferioris.</i>      |
| 5 גבול צפונית רומית :                     | 11 גבול דרומית רומית :                      |
| <i>Terminus Septentrionis superioris.</i> | <i>Terminus Meridiei superioris.</i>        |
| 6 גבול צפונית תחתית :                     | 12 גבול דרומית תחתית :                      |
| <i>Terminus Septentrionis inferioris.</i> | <i>Terminus Meridiei inferioris.</i>        |

ומרחיבין והוליכין עד ערי עד וחם ורועות עולם:

*Et dilatantur, & progrediuntur usque in secula seculorum, & sunt brachia Mundi. Quorum & mentionem facit Abenephius his verbis:*

Abenephi.

وكان لمصريون ثنت عشر جيوت مدبرهم على رجاح اربع الدنيا وثلاث منهم  
يحولون لمشرق وثلاث لمغرب وثلاث لمغرب وثلاث لسمال

*Fuerunt autem Ægyptijs duodecim Præsides super quatuor Mundi plagas; tres præerant Orienti, tres Occidenti, tres Meridiei, & tres Septentrioni, & hi vocantur fontani patres, eò quòd ex his tanquam perennibus fontibus omne in inferiorem Mundum bonum promanet. Sed iam singula ordine exponamus.*

Trias

## Trias Fontana Horæa, siue Porta magna Orientis.

Trias Fontana  
Horæa,  
Porta magna  
Orientis.

**T**rias  $\lambda$ , M, N, magna Mundi Orientalis porta dicitur; ubi vides portæ inclusum pueri formâ Horum, reticulatâ veste inuolutum, baculo crucifero Cucuphomorpho, gnomone, & lituo insignem, à tergore triangulo, ex quo globus emergit, dependente; portæ superliminari globus alatus inferitur, & latera portæ circulis quadrifidis, & pentagrammis stellis alternatim insertis exornantur, basi varijs hieroglyphicis insignitâ; quæ quid indicent, videamus.

Porta magna Orientis dicitur, quia per ipsam omnis lucis, vitæ, & motus ratio, quæ per globum alatū notantur, in quatuor Mundi partes, & quintuplicem entium ordinem diffusa, quæ per circulos quadrifidos, & stellas pentagrammas signantur, indicatur, ut alibi expositum fuit. Simulachrum M sub pueri forma Horum refert, id est, Solem, qui per Orientem veluti propriam portam ingressus, omnes Mundi partes vitæ & lucis radijs recreat: sub pueri forma vittâ spectabili pingitur, quia Sol in dies Mundo per ianuam vitæ restitutus quasi reiuuenescit, atque vnâ secum Mundum reiuuenescere facit: reticulatâ veste inuoluitur, quia ratio influxus & virtutes, quas Mundo confert, abditæ sunt & perplexæ, & humano ingenio imperuix: baculus quem portat, primò Cruce signatur, quòd cum quatuor elementorum symbolum sit, aptè eo indicatur, virtutes suas Solem primò quatuor elementis communicare, quæ abditarum vitium affluxu imprægnata magnam illam rerum varietatem proferunt, quæ per caput Vpupæ; cum summo ordine, symmetria, & *ἀνεγείνηται*, quæ per gnomonem; & denique cum mira harmonia, quæ per lituum pulchrè indicantur. Trigonum à tergore pendulum, Mundum significat, Platone teste, à trigono archetypo profluxisse. Vide huius figuræ expositionem tum in Obelisco Pamphilio, tum in Oedipo hoc varijs locis allatam. Basi cui insistit, hieroglyphica insculpta hunc sensum faciunt; *Vegetabilis naturæ parens, humidi custos, Jacer Osiridis Nili tutor, Mundorum, eorumque dominator, Polymorphos & αἰώνων necessariorum rerum vbertatem præbens*. Atque hæc est figuræ M significatio. Venio ad assecclas  $\lambda$  & N, quarum N fœmineo induta habitu, velato vertice, cui Accipiter insidet, insignis; quinque vasa Horum veluti porrigit. Per hanc Mens Horæ triadis exprimitur; hæc enim lucem & calorem, per Accipitrem capiti insidentem expressum, ab Horo participatum, in quinque Mundi inferioris vasa, quæ sunt aquæ, æris, & in terrestri globo inanimatarum rerum, vegetabilis naturæ, & sensitivæ seminaria, iuxta rationem ab Osiride sibi præscriptam, distribuit. Fœmineo pingitur habitu, quia hæc intellectus Osiriaci seu Horæi veluti Idea quædam est, ad parandum procliuis, & ad voluntatem Hori complendam paratam se exhibens; *Est enim, ut rectè Plutarchus dicit, Isis nihil aliud, quàm vis illa natura fœminea, & totius susceptrix generationis, propter quod τὸ δυνάμις, id est, δύναμις*.

Porta magna  
Orientis.

Horus, id est,  
Sol.

Plato.

Characteres  
hieroglyphici  
minuti in ba-  
se Hori.

Assecle Horæ.

Mens Horæ  
triadis.

Plutarchus.

Plato:

rix, ἡ παρθένος, id est, susceprix à Platone nuncupata est; omnes enim ideas & imagines admittit, habetque congenitum amorem erga id, quod primum ac summum est inter omnia, quod sanè ipsum bonum est; ad hoc enim rapitur, hoc optat, hoc sequitur; quod verò malum est, fugit & aduersatur. Reliqua vide apud Plutarchum varijs locis allegatum.

Potentia Horæ triadis.

Simulachrum verò a Potentiam Horæ triadis monstrat, baculo lotifero instructam, cuius flori Aspis ἰερακόμορος insidet turgido pectore, cum stella in capite; læuâ vas pariter Niloticum tenet, foemineo habitu, mamma turgente, & cidari in formam calathi concinnatâ, quam capite gestat. Per Aspidem seu Thermutin, vti iam sæpè dictum fuit, motus & vita re-

Aspis Ophionius. Eusebiana.

rum, quam Sol quotidie oriens, Mundo confert, indicatur; Aspis enim Ophionius, vt rectè Arius apud Eusebium, Ἐπίχαρις ὅς ἐστι ἀναβλήτης, καὶ ὁ παῖς ἐπὶ λέγου, ἐκ τῆς ἀεγρολογίας χάρις αὐτῆς, ἡ τὴν καμνύουσα σκότιον ἐκλύειτο. Gratosum animal est; id si palpebras erigebat, primogenitam omnem suam regionem replebat; cum verò clausas teneret, tenebra fundebantur. Ὅθεν ὁ παῖς δὸναι ζωῆς, καὶ θανάτου κωλύει. ὅθεν τὰτα αὐτῇ ὅτι ἡ κεφαλὴ τῆς θύρας ἐπιτίθειται. Quocirca cum vita necisque potestatem habere videatur, meritò sanè Deorum capitibus inferebatur. Lotifero sceptro indicatur quòd iuxta præscriptam sibi ab archetypo Sole rationem agat. Hic cidarin quoq; capite gestat, in formam calathi concinnatam, quo præsidium & dominium in vegetabilis naturæ œconomiam signatur, cui fecunditatem & vbertatem, vti foemineus habitus, & mamma tumida sat ostendunt, largitur. Horus itaq; seu Mundus binis stipatus est asseclis, quorum a vitæ & motus; alter N lucis & caloris curam ab Horo eis commissam habent; hinc Astrologi maximè hanc magnam Mundi Portam Orientalem, non sine ratione portam vitæ, caloris, lucis, & motus appellabant, & summo studio signorum stellarumque ortus, dum genethliaca nascentium hominum themata scrutarentur, tanquam vnicum suæ fundamentum, quem & Horoscopum dicebant, obseruabant, vti in Astrologia diximus, quam de hisce fusiùs tractantem consule.

Porta Mundi seu Horoscopus Astrologorum.

Trias Fontana Æluro-morphi.

## Trias Fontana, siue Porta magna Occidentis.

Porta magna Occidentis.

Pater Portæ magnæ Occidentis.

**P**orro opposita huic Horæ triadi, trias portæ magnæ Occidentis se aperit, quæ signatur literis J, F, H. Fontanus parens F portæ includitur, cuius superliminare globo alato signatur, influxûs supremæ mentis symbolo; & latera quadrifidis circulis, quæ sunt quaternarij numeri, quibus Mundus constat, ideæ; in medio portæ simulachrum F foemineo habitu, & felino vultu terrificum conspicitur, in cuius manu dextra baculus lotiferus, in sinistra Crux ansata fingitur; capite circulum Scarabæi imagine, & Serpente è globo emergente insignitum gestat. Sed quid singula sibi velint, iam aperiāmus. Porta Occidentem notat, per quam Sol superius Hemisphærium reliquens, inferius petit, id est, Sol exiens subter-

subterraneum Horizontem petit ; quæ omnia aptè indicantur per figuram F ; in qua felinum caput Scarabæi imagine insignitum Solem occidentem signat ; felis enim siue ælurus, lunare & nocturnum animal, teste Horo, suas potissimum operationes noctu exercet. Quod ut intelligatur, paulò altius oriri visum est. Nouimus, post occasum Solis Lunam veluti in absentia eius vicariam agere. Est enim, ut iam in varijs locis huius Operis expositum fuit, Luna secundùm Ægyptios nihil aliud, quàm Solis quoddam speculū, in quod radios suos reuerberando terram, quam directo radio non posset, saltem reflexo seu vicario Lunæ foueret, sustentaretque ; atque hanc vicariam Solis per Lunam potestatem aptè exprimebant, per felis naturales proprietates ; hic enim iuxta cursum Solarum diurnum pupillas non tantum explicat & contrahit, sed iuxta phasium lunarium incrementa & decrementa, oculorum pupillas mutat, noctu diuque venationi murium ex æquo intentus ; maximè verò ad occasum Solis huiusmodi mutationes subire videtur : ut vel hinc non sine causa Numen illud, quod Occidenti præsidet, felino capite expresserint. Sed audiamus Horum l. i. c. 10, dicta hisce verbis confirmantem. *Felem*, inquit, *masculum iuxta varium Solis habitum & cursum pupillas commutare, ad ortum quidem Solis manè nonnihil extendi, sub Meridiem veluti rotandas fieri, Sole ad Occasum vergente obtusiores obscurioresque apparere*. Quasi iam Lunæ virtutis suæ curam Sol commiserit ; hinc & quæ apud Heliopolim est, Dei Solis statua, uti apud Pausaniam habetur, felis speciem exprimit, quam speciem & simulachrum F exprimit, cuius felino vertici circulus Scarabæi imagine insignitus insidet, quo Solem exhiberi, amplissimis auctoritatibus in Obelisco Pamphilio cap. de Scarabæo docuimus. Qui quidem cum felino capite iunctus eam, quam diximus, Solis in Luna vicariam potestatem, quam post occasum Solis in terreno Mundo exercet, indicat, idque hinc pater, quòd Luna sit veluti Sol quidam nocturnus, qui terram, nè Solaris lucis totali influxu destitueretur, reflexâ virtute imbuat, terrenam molem Solis caliditate exsuctam, temperato humore reficiat, vnde vita rerum, per serpentem è globo emergentem indicata, rebus omnibus proveniat. Loriferum sceptrum manu dextrâ tenet, quia Luna Solem in omnibus affectat. Quoniam verò tenebris nocturnis maximè aduersæ potestates dominantur, hinc sinistrâ Crucem ansatam fert ; potentissimum contra eas amuletum & phylacterium. Fœminino habitu pingitur, & mammâ turgente, quia vis Solis ex Lunari corpore in terram influens, fecunda est, & viuificâ vbertate nutrit, fouet, instaurat omnia ; hinc & fontanus pater seu mater fontana dicitur, quia fontem vberimum Sol in occasu suo aperit, quo omnia irrigata in vigore suo conseruentur. Verùm audiamus hæc omnia pulchre confirmantem Plutarchum : *Solis*, inquit, *radij in Lunam veluti in speculum quoddam coniecti, ad nos auctis viribus reuerberantur, quorum vis & efficacia docuit homines certo & opportuno tempore semina mandare terræ, ligna ad ædificandum apta cadere, agriculturæ operibus insudare*. Vnde artes vitæ, vniue humano necessarias exortas esse Columella lib. i. docet.

Horo.

Luna Solis  
vicaria.Felis Lunæ  
hieroglyphicū

Horo.

Felis simulachrum  
Heliopoli.

Pausanias.

Luna Sol  
nocturnus.Lunaris statuæ  
habitus.

Plutarchus.

Columella.



Affecle triadis  
fontane  
Æluro mor-  
phæ.  
Mens Æluro-  
morphi  
Numinis.

Affecle triadis huius Æluro-morphæ sunt  $\downarrow$  & H. Simulachrum  $\downarrow$  Mentem Æluro-morphi Numinis exhibet, sinistrâ florigerum baculum, dextrâ phallum oculatum, capite tutulum gestat, flammâ bisulcâ, binis Aspidibus, stellâ, pennisque spectabilem: per phallum fœcunditas, per sceptrum in vegetabilia dominium, per tutulum  $\phi\lambda\omega\sigma\text{-}\sigma\phi\text{-}\alpha\varsigma\text{-}\iota\epsilon\alpha\pi\text{-}\tau\epsilon\iota\mu\alpha\phi\eta\text{-}\nu$  calor, vita, motus, quæ ex reflexo Solis in Lunam, cœteraque sidera lumine post occiduum Solem, causantur, aptè sanè indicantur.

Potentia Ælu-  
ro-morphi  
Numinis.

Affecle H Potentia intellectualis, thyrsus papyraceus tenet manu sinistrâ, rerum necessariarum copiarum signum; dextrâ manu iussa matris seu patris, androgyni Numinis, mandata exposcit, ad res fidei suæ commissas & à mente præscriptas, in executionem deducendas; Aspidem seu Thermutin stellâ signatum capite gestat, quâ vita & motus rerum significatur, uti suprâ explicatum fuit. Sed quid figuræ huius triadis literis  $d$ ,  $e$ ,  $\Omega$  signatæ notent, videamus.  $d$  litera Canis sedentis figuram cum sistro exprimit, qui quidem hoc loco nihil aliud notat, quàm Horizontis lumine Solari destituti, siue portæ magnæ occiduae custodem. Astipulatur hîc Plutarchus lib. de Osir. & Iside. *Circulus, inquit, finiens, quem Horizontem vocant, Anubis est*: & non immeritò Cani comparatur, eò quòd cœlo terraque polleat: & in hac significatione eandem apud Ægyptios vim habere videtur Anubis, quam apud Græcos Hecate. Sistrum impositum habet, Typhonis malignitatis siue  $\alpha\iota\tau\iota\delta\iota\varsigma$  Dæmonis, quem sonitus sistri profligare dicitur, symbolum, uti alibi amplè expositum fuit; huius enim vigilantiam Horus Sol, id est, harmonia &  $\delta\iota\alpha\kappa\omicron\sigma\iota\varsigma$  Mundi Sensibilis, quam figura,  $e$ , uti ex suprâ expositis patet, exprimit, in suæ perfectionis statu conservatur.

Triadis Ælu-  
ro-morphæ  
figura quid  
significent.  
Canis seden-  
tis figu.

Plutarchus.

Anubis apud  
Ægyptios idē  
quòd Hecate  
apud Græcos

Anubis  
 $\alpha\iota\delta\epsilon\kappa\upsilon\omega\iota\mu\omicron\phi\eta\text{-}\nu$

Quæ eadem exprimit  $\Omega$  Anubis  $\alpha\iota\delta\epsilon\kappa\upsilon\omega\iota\mu\omicron\phi\eta\text{-}\nu$  caninâ facie transformatus, qui manibus pendulis efficaciter contractis, in capite globum cum serpente ex eo emergente, & pennâ Ibis eidem superposita, gestans, portæ occiduae adstat; quæ quidem nihil aliud quàm Anubidis in utriusque Horizontis confinio vigilantiam notant, ex cuius efficaci operatione inferioris Mundi œconomia conservatur, & Typhon in absentia Solis omnia maligna attentans, id est, Crocodilæ Typhonis vis, Ibis veluti pennâ sideratur & extinguitur; hanc ob causam Ægyptij, Horo teste, foribus templorum simulachra Anubidis, veluti sacrorum, Deorumque Osiridis & Isis custodis, admouebant. Vide quàm id  $\Omega$  figura Anubidis Cynocephali aræ seu columnæ impositi, & ad magnam occidui Solis portam veluti vigilantis typus aptè exprimat? ut hinc proinde suam ille Hecatinus Cerberus apud Græcos & Chaldæos, originem inuenerit.

Horus.  
Anubidis si-  
mulachrum  
ante templo-  
rum fores.

Genij occi-  
dum plagæ.

Patet itaque ex dictis, huius triadis exhibitionem nihil aliud exprimere, nisi Geniorum occiduae plagæ præsidium; quorum præsidio Typhonia & Arimania vis profligata, Sol tametsi absens, in Luna tamen stellisque consuetas naturæ operationes perficiat, strenuè ad eiusmodi bonum, quibus utrimque stipatur Affecleis H &  $\downarrow$  (quorum hic fœcunditati, alter vitæ, luci, & calori præest, uti ex symbolis paulò antè explicatis patet) contra aduersas Potestatum technas, aduigilante Anube, corpo-

ris

ris Osiridis, ut Plutarchus asserit, custode. Apponam hîc testimonium Pselli, cuius verbis dicta ita comprobantur, ut ea explicasse videatur; ita autem in libello de Angelis & Dæmonibus loquitur: *παρὰ τὴν τὴν πόλιν χάριν τῶν ἀγγέλων καὶ δαίμονων ἑκάστη συνίστη· τὰ αἰατῶν χάριν οἱ ἀρχαῖοι ἐκτυπῶσι καὶ τὴν παρὰ τοῦ ἀδ' αὐτοῦ· τὸ δὲ τῶν χάριν ἐκτυπῶσι δὲ τὴν δαίμονων ἀνδρομέδων ἀλάματ'· καὶ σημαίνει τὴν τὴν ἡλίου δουρικράτειαν ἰδιότητων.* *Vnaquaque Mundi Regio triadem Angelorum Præsidum continet; Orientis regionem antiqui exprimebant per pueri formam; Occidentis per feliformem statnam; qua occidui Solis proprietates indicabant.* Reliqua verba postea adducentur; sed iam ad reliquas Mundi plagas describendas progrediamur.

## Trias Pandochæa

Trias Pandochæa.

## Quod Numen apotropæum Portæ Magnæ Septentrionis est.

Porta magna Septentrionis

**T**rias signata literis ξ, ο, ζ notat Borealium Geniorum præsidium & stationem; cuius medium simulachrum O sedi variegatæ insidens fœmineo habitu, uti ex mamma turgente luculenter patet, induta, veste Crucibus ansatis eius generis, quas bifurcatas vocamus, insignita fulget; Tauticum characterem manu dextrâ, sinistrâ baculum lotiferum tenet, velato vertice, & tutulo ei imposito spectabilis. Sedet, quia dominium habet in omnia Boreæ Regioni subiecta; & quia ibi Sol ad tropicum Boreum fixos & stables conversionis suæ terminos habet; sedi variegatæ insidet, quia motus Solis ad Boream regionem compositione illa ex consono dissonis, umbroso-lucidis totius harmoniâ causatur, totiusq; corruptionis & generationis, sine quibus Mundus subsistere non potest, originem notat. Cruces bifurcatæ, quibus vestis eius insignitur, Numen indicat supernis influxibus fœtum, quorum vires ex supramundano fonte, veluti ex vbere refertissimo in inferiora deriuantur. Crux ansata, apotropæi Numinis symbolum, maximam in Typhonijs potestatibus aduersus, in Borea regione Mundi stabulantibus, profligandis virtutem & potentiam enunciat; baculus lotiferus ad archetypi Solis exemplar omnia peragi signat; unde humidæ substantiæ crater vitalibus influxibus fœtus, qui per tutulum crateri insistentem indicantur, omne Boreæ plagæ bonum adfert; quæ omnia sanè graphicè his verbis describit Orpheus:

Apotropæum Numen Borealis Regio Mundi,

Orphæi.

Σκηπτῶχε κλέηντο πόλυ πολύτμητα σμῆνι  
Ἡ κατίχαις πόλιν μέσον θρόνον δὲ δ' ἀπο ἀρκτυ.  
Ἐννεάδες σήματα ἔχεις.

*Qui poli incliti sceptrum tenes, multis nominibus veneranda,  
Quæ Mundi medium thronum tenes in Borea,  
Enneados signacula tenes.*

Quid verò per Enneados sigillum indicent, audiamus. Dicit Hecateus, ut est apud Clementem Alexandrinum, nouenario Boream plagam indica-

Enneados sigillum. Clement. Alex.

Nouenarius  
numerus Bo-  
ream signifi-  
cat apud  
Ægyptios.

Pandoches  
Boreæ plagæ  
Genius, eiusq;  
nouem signa-  
cula.

Psellus.

Affecles Pan-  
doches.

Coturnicis  
antipathia est  
Sole & Luna.

tam fuisse ab Ægyptijs, eò quòd hic numerus proximus sit denario nu-  
mero, quo bonorum omnium complementum notatur: hanc enim pla-  
gam Sole peragrante dies crescunt, decrescunt noctes, vnde copiosissima  
messis, fructuumque abundantia prouenit, incrementum Nili incipit, il-  
ludque vnà bonorum omnium vbertas sequitur. Fingunt itaque, Pan-  
dochen huius plagæ Genium nouem signacula habere, quibus ad bono-  
rum omnium vbertatem portæ aperiuntur; nouem verò dicta signacula  
per symbola, quibus O figura Pandoches insignitur, notantur. Pri-  
mum signaculum est sedes, dierum noctiumque vicissitudinis signum;  
secundum, sedi insertus vegetabilis naturæ fasciculus; tertium, influ-  
xuum plenitudo, qui per Cruces bisulcas notantur; quartum Crux ansa-  
ta, seu Tauticus character, contra Typhonias potestates amuletum effi-  
cacissimum est; quintum, sceptrum lotiferum, ad Solis archetypi exemplar  
operandi symbolum; sextum, craterem Mundanum, cui præest, no-  
tat; septimum per Aspides, vitalium seminariarum penetralia innuit;  
octauum, per Crucem bisulcam, Agathodæmonis Solaris adyta; nonum,  
per pennas, intellectualium virtutum claustra signat. Quæ omnia su-  
prà memoratus Psellus confirmat his verbis: *Ἡ δυνάμις πανδοχῆς τὸ ἀρετῆς  
κλειδίον, ἐνία σήματα τοῦ σεβάσθου*. Quæ quidem pulchrè consonant symbolis  
scabello pedis, cui thronus innititur, insculptis; vbi vides hoc signum  
IIII ⊕, quo, vti in Arithmetica ostendimus, nouenarium numerum  
Ægyptij exprimebant, ex quinque vnitatibus & quadrisido circu-  
lo constitutum, quinque verò ad quatuor iuncta nouem constituunt;  
quod quidem symbolum nouies in dicto sedis limbo inferiori expres-  
sum, ad nouem signacula indicanda tacitè alludit.

Sed progrediamur ad affecles Pandoches, quorum ζ, qui à dextris  
est, apotropæum Numen, cuius index Crux ansata est, notat, quod actio-  
nes ex Ideali Mundo per *πτεροκυκλόμορφον* symbolum, quod capiti immi-  
net, indicato suscipiens, varietatem rerum, per Cucuphæ baculum signa-  
tam, quam Pandoches producit, contra Typhonias tempestates defen-  
dendam suscipit. Affecles verò ζ à sinistris Pandochi astans, dextrâ Cotur-  
nicem gestat, tutulo in calathi formam concinnato, cui cucurbita cum  
capreolo insistit. Per Ortygommetram siue Coturnicem infausta Typho-  
nis machinamenta significantur; habet enim huiusmodi animal nescio  
quam antipathiam cum Sole & Luna, vti Horus l. 2. c. 49 ostendit, & He-  
catæus his verbis notat. *Τὶ ἀναξιώτερον τῆ κηπακῆ ἢ τὴν ὀργάνηζας κραυγὴν ἢ καὶ τὰ φωνῶντα  
ἐστὶ ταύτης τῇ φωνῇ τῶν Θεῶν μεγαλότιον*. Quid indignius κηπακῇ voce coturnicis, quàm  
Deorum magnitudinem quadantenus spernere & ridere videtur? Vnde non  
sine ratione in Typhonij fastus symbolum, eam assumpserunt. Simula-  
ehrum itaque ζ Pandochi Numini triadis Boreæ patri Ortygommetram  
porrigit; quo quidem occultè summa illa, quam in Typhonij potesta-  
tibus aduersis in Borea regione stabulantibus, continuâ assistentiâ proflig-  
andis adhibet, cura, & sollicitudo notatur, quâ iuxta Idealis influxus  
triformis Numinis per figuram α, *ορι-κυκλο-πτερόμορφον* indicati, normam  
vnà operantur, ζ Potentia, ζ Mens, & O Pater seu Mater triadis; quod  
& aptè



putabatur; atque ideo in basis abaco hic numerus septenarius, hoc hieroglyphico Schemate III ⊕ III (vid. quadrifidum per circulum & tres unitates utrinque appositae, quae simul 7 conficiunt) septies replicato, ad septem Entium ordines, in quos dominium suum exercet, indicandos, incisus spectatur; de quibus ita in suo Zohar Iochaides:

Iochaides.

בשבע האותיות חקק רוח עליון את עולם וחצב וצרף  
ויצר בו ז' כוכבים וימים בשנה וישערים בנפש ומהן  
חקק שבעה רקיעים ושבע אדמות ושבע שבתות לפיכך  
חבב שבעי תחת כל השמים:

Asclepi Thau-  
sti.  
Mens Thau-  
sti.

In septem notis exaravit Mens suprema Mundum, & exsculpsit, & combinauit, formavitque in eis septem stellas in Mundo, & septem dies in anno, septem portas in anima, & ex ijs exsculpsit septem expansa, septem terras, septem sabbata, ideo dilexit septimum sub omnibus Caelis. Asclepias habet T & χ. T foemineo habitu & nebride indutus, dextrâ vas Niloticum, sinistrâ pennam Thauisti monstrat. Per vas humor Niloticus, per pennam Accipitrinam Qsidis, virtus calefactiva Solis ad generationem rerum necessaria indicatur. Craterem in capite gestat, cui superponitur statua Hecates portam in capite gestantis, quam ambiunt & loti flores, & spicae. Per portam indicatur magnum Pantamorphæ naturæ ostium, per quod in Hecaten omnes influxuum supernorum rationes deriuntur, & hinc in Isidem subterraneam, quam T figura exhibet. Est autem Hecates siue Isis subterranea idem hoc loco, quod Græcis *Προσεφώνη* seu Proserpina, florum, fructuum, & totius vegetabilis naturæ domina; quæ aptè sanè signantur per craterem, & flores, spicasque 12, quas capite, caput Hecates circumdantes, gestat; quod non caret mysterio; per hoc enim notatur crateris Nilotici meridionalis vbertas, qui influxu superno ditatus, ex duodecim mensibus anni nullum infœcundum esse patitur, quin singulis per Isidem subterraneam Thauisti vi gravidatam, aliquid in hominum emolumentum cedens producat; hanc affabrè sanè describit Orpheus in hymnis suis:

Hecates seu  
Isis subterra-  
nea.

Orpheus.

Πλουτογόνη θεὰ σαχίβορι, παρὰ δότρη,  
Σπέρμια, σπείρει, ἀλλοτὰ γὰρ χλοόναρτι  
Ἦς πολλαὶ μορφαὶ πολυάριθμοι ἱερὸ θάλλει.

Diuitiarum Dea datrix, spicarum nutrix, omnium largitrix,  
Semimatrix, accumulans, praefecta arvis, germinare faciens fructum  
Cuius formae multae floribus abundantes sancte virentes.

Potentia  
Thauisti.

Altera Triadis figura, signata literâ χ, potentia Thauisti dicta, foemineo pariter habitu spectabilis, vestimento ex Accipitrinis alis confecto involuta, manu dextrâ sceptrum lotiferum, sinistrâ Tauticum characterem portat; capiti eius imminet avis Numidica guttata, quam Gallinam Pharaonis vocant; supra eius dorsum crater, ex quo emergunt duo

cor-

cornua bonis cum intermedia stella Sothios; quæ omnia quid sibi velint, exponamus.

Figura  $\chi$  femineo habitu Isidem Niloticam refert; Accipitrinis alis inuoluta spectatur, quia Osiridis seu Thrausti influxibus subdita, Plutarcho teste, continuo imbuitur; apotropæum Nomen esse, eharacter Tauticus, quem sinistra gestat, luculenter, ut iam sæpius inculcatum est, monstrat; aue Numidicæ seu Meleagride caput regitur, quia astralium influxuum, siue stellati cœli, ob innumerabiles maculas quas corpore suo gerit, hieroglyphicum est, ut alibi probatum fuit: auis dorso positum craterem continet, cui insunt duo bouina cornua cum intermedia stella Sothios; per stellam, ut dixi, Sothis seu Ægyptiacæ  $\kappa\rho\upsilon\sigma\iota$  caniculare sidus intelligitur, quod Isidi Niloticæ ita attributum legimus, ut teste Horo. Isin significaturi  $\Lambda\sigma\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\nu\alpha$  pingerent; quin & ipsa apud Diodorum de se ait,  $\text{Εἰς αὐτὴν ἐν τῇ τῆς νύκτος ἀστροῦ λάμπουσα}$ . Ego in astro *Canis refulgens*. Inter Apidis bouina cornua ponitur, ut signaretur, Solis cum astrocyone, id est, Iside coniunctio, quæ incrementum Nili totius felicitatis complementum sit; quod aptè quoque exponitur per figuram  $\Upsilon$  Scarabæum expansis alis continentem Sothin, id est, caninum astrum, & per Ibin C cum vase Nilotico, ex quo Seriphium seu Absinthium marinum emergit, pariter incrementi Nili indicem, indigitatur; hac enim, Theophrasto teste, florente, Nilus exundare solet, cum astro Canino nescio quam sympathiam agens; & ideo, ut apud Eusebium legitur, Isidi, eo quod aquas inuehat, Sirium attribuunt. Ibis autem est Nilotici Agathodæmonis nota, ex cuius naturalis habitudine, magnum quoddam sibi promittunt de vitali influxu, per appositum globum Serpente foratum, indicatum. Verum de Sothi, Scarabæo, & Ibi fusè passim in hoc Opere, & Obelisco Pamphilio tractatum videt; sunt enim Idealia quædam rerum agendarum supremi Numinis in hanc Meridionalem Geniorum triadem influentis schemata. Cur verò hisce symbolis triadem hanc expresserint, exponendum est. Notandum itaque Meridionalem plagam ab Ægyptijs in summa semper veneratione habitam; quam nunc vnam lucis, nunc Mundi craterem effluxumque, teste Plutarcho, vocabant. Est autem Ægyptus in Australibus partibus collocata, per cuius medium Nilus, quod Dei donum, & Osiridis effluxum dicunt, recta ex Austro in Boream, profluit: & Boream quidem dextram Mundi partem, Austrum verò sinistram vocant, quod sicuti cor in homine sinistrum, ita fons vitæ Nilus in læua Mundi parte collocatur; & ficulneo folio quoque exhibebant, cuius & fructus cordis, folium verò phalli similitudinem exprimit, quæ vitalium affluxuum fecunditatem in Nilo expressam innuebant. Sed audiamus verba Plutarchi. *Putant enim, Xenophonte teste, Ægyptij, ex qua Sol oritur parte, Mundi faciem esse; quæ spirat Boreas, dextram; quæ Nilus, sinistram; unde non inconuenienter dicunt Ægyptij de Nilo, eum ortum à læua, in dextra perire: Nilus enim ab Austro profluens, læua Mundi parte, in Boreali tractu se mari miscens absorbetur. Osiridem autem, quem & Nilum dicebant, nigro colore fuisse tradunt, quod id sit aquæ ingenium, ut terram, vestes, nebulas,*

Isis Nilotica.

Plutarchus.

Avis Numidica australis influxuum symbolum.

Sothis Isidi tribuitur.

Horus.

Theophrastus.

Eusebius.

Meridionalis plaga ab Ægyptijs in veneratione habitata. Plutarchus.

Ægyptij vocant Boream dextram, Austrum sinistram Mundi.

Plutarchus.

Osiris nigri coloris.

cæteraque quibus miscetur, denigret; vel ob colorem atrum, quo imbutum videtur humidorum elementum; atque eandem ob causam & Ros Nevis nigro imbuebatur colore: sed & ipsam Ægyptum ob terræ pinguedinem *μυδαίαν*, id est, vas nigrum *χρμία* appellabant; quamvis alij cor quoque eo significant; est enim Ægyptus calida & humida, atque in Australibus Mundi partibus collocata, quas leuam mundi partem supra diximus, non secus ac cor calidum & humidum in homine leuam adeptum est. Hinc Osirin seu Dionysium Mundorum dominum, appellantes, nebrides sibi inicientes, thyrsosque arripientes in Orgyasmis quasi Deo afflati, utebantur. Testatur autem Eudoxus, Ægyptios non solum Nilum, sed quidquid humidum est, Osiridis effluxum putare; quod significare volunt, aquam vase pleno, & sacro die pro foribus posito, humidum verò principium Thrii folio ficulneo, quod & signaturam habet seu similitudinem membri genitalis, propinationem seu humoris significat inuentionem; notabant etiam hoc Regem, Australemque plagam; unde & phallophoria originem traxerunt. Hæc Plutarchus; in quibus quæcunque de huius triadis Australibus mysterijs exposuimus, aptè conspiciuntur. Vides hic nebride indutam figuram T, Dionysij humidorum antistitis signum; vides thyrsus in manu Thausi *θεαυστὸς*; vides nigris velaminibus tecta Numina ad verba Plutarchi alludentia; nam vt rectè Anticlides in hymno Solis cantat.

Osiridis effluxum omne humidum dicebant Ægyptij.

Ἡ ἑλίου δὲ Νέτου αἰὶς, ἡγεῖ πολύμορφος.  
Sol Austri dominator, Accipiter multiformis.

Thausus cur Accipitriformis.

Ælianus.

Quia enim in Austro vis lucis & vitæ dominator, & inde affluxus Osiridis bonorum omnium complementum adfert; meritò sanè Accipitris forma Thausus transformatus spectatur; gaudet enim Accipiter locis Meridiei subiectis, & sub Meridiem, cum Sol altissimus est, is summa pariter, Æliano teste, aëris vestigia petere solet; hinc Thausus in sedis antico latere oblongū cyathum insculptum tenet, qui inferius in formam cordis, & phalli speciem tendit; cuiusmodi figuram ex Plutarcho Thrii siue folium ficulneum esse docuimus; humor enim Nilotici cyathi in corde Ægypti conditus, rerum omnium vbertatem, quam flores & germina, quæ cyathum ambiunt, rectè significant, promittit.

Atque hæc sunt, quæ de tribus principalibus Mensæ Isiaccæ regionibus dicenda existimaui; in quo minorum hieroglyphicorum interpretationem studio & consultò omisimus ob rationes paulò post aperendas. Nihil porro restat, nisi vt ambitus quoque seu limbi schemata pari ausu exponamus.



## D I V I S I O VII.

*Limbi seu Ambitus Tabulae Isiacae interpretatio.*Limborum  
Isiacae tab:  
interpretatio.

**L**imbus exterior literis A B C D inclusus, omnia iam explicatarum trium Genialium regionum Systemata continet; in quo hieroglyphica, varijs animantium, hominum, quadrupedum, volucrum, insectorum, plantarum, fontium figuris partim integris, partim miram quendam metamorphosi transmutatis, ut paulo post videbitur, exhibentur; & nihil aliud indicat nisi Mundum Idealem siue Archetypum, omnigenis Idearum formis refertum; quas Aegyptij Iynges appellant; de quibus antequam ad ipsam explicationem progrediamur, paulo profundius praeludere visum est.

Limbus exte-  
rior ABCD.

Notandum itaque, primò, Ideas nihil aliud iuxta mentem Veterum, quam quaedam in Mente suprema rerum faciendarum exemplaria esse; vel aliter sic definimus; Idea est exemplar aeternum rerum naturam producibile in diuina Mente collocatum, per quod cuncta à primo Opifici prodeuntia ei offeruntur, & producuntur ad extra. De quibus cum copiose in Theologia hieroglyphica, & in VI. Classe de Systematica Mundorum, & potissimum de Mundo Ideali dictum sit, hic ea repetere superuacaneum essetatus sum; quare hoc loco tantum, quantum proposito nostro sufficit, nonnulla dictis in locis omissa ad maiorem rerum explicandarum notitiam adducere visum est. Aegyptij itaque primi mortalium Ideas asseruerunt, quos secuti sunt Orpheus, Pythagoras, & tandem Plato, qui maximam Academico coetui dederunt disceptandi materiam; primò enim ordinem & dispositionem Vniuersi contemplantibus, fieri non posse credebant, quin à Mente quadam suprema & infinita tam mirifica Mundi machina processisset. Mundi itaque Opificem, imitatum aeternum exemplar, quod in Mente Opificis existeret, Mundum condidisse colligebant; insuper Mundum sensibilem cum viderent omnia continentem, ad vnius necessario similitudinem creatum sentiebant; id autem vnum, ad quod omnia referuntur, & quod omnia in se continet, Mundum Idealem dicebant in prima Mente refulgentem. Cum verò idearum in Mente diuina nequaquam considerari possint, ut accidentia in subiecto, vel ut forma in alia forma, quae verè intelligibile esse dicitur; ideo in Mente, cuius proprium est intelligere, reperitur. Atque ut in Mente suprema sunt imparticipatae, in alijs mentibus participatae dicuntur; nam participantur ab anima, sine qua huiusmodi mentes non reperiuntur: insuper in prima Mente solum pendent à Deo, in sequentibus verò pendent à prima Mente, & ab Ideis in ea existentibus: demum in prima Mente Idearum minus inter se distinctae sunt, in alijs magis magisque, prout à prima Mente longius recedunt, distinguuntur. Putabant autem Ideas à prima Mente in alias, ut à Sole radios in alias stellas diffundi, & ut à Sole per radios effunditur vis illustrandi, calefacien-

Idearum quid  
sint iuxta  
Veteres.Idearum asser-  
tores primi,  
Aegyptij.Idearum rerum  
omnium in  
mente Dei  
ex Antiquo-  
rum mente.Idearum impar-  
ticipatae in  
Mente diuina,  
participatae  
in alijs Men-  
tibus.

di, cœteraque gignendi, quæ à Sole per lumen fieri dicuntur; ita à non participata Mente per Ideas diffundi putabant vim & facultatem in aliarum mentium Ideas similia producendi. Et cum in singulis mentibus insint Idæ omnes, in singulis etiam reperietur Mundus Intelligibilis, ita ut tot intelligibiles Mundi ex Ideis consurgant, quot mentes existunt. Sciendum autem & hoc loco, Ideam propriè sumptam extra Mentis terminos non ampliùs locum habere, sed dum à Mente descendimus ad animam, Idæ in rationes mutantur; anima tamen mentis reddita compos ad Ideas consurgit, ijsque connectitur; sub anima collocari putabant naturam, & quia natura pendet ab anima, ideo in natura reperiuntur vestigia rationum, quæ semina nuncupantur, per quæ proximè gignuntur corporea materiam includentia, in qua demum materia ea, quæ ex seminibus generantur, Ideisque proportionem respondent, nuncupantur imitationes, participationes, proximi materiæ termini, ac demum vmbra Idearum; de quibus vide Platonem in Timæo & Parmenide, cœterosque Platonice doctrinæ sectatores, Plotinum, Arnobium, Numenium, Proclum, & in Theologia Platonica Marsilium Ficinum, cœterosque innumeros, qui hanc doctrinam fusè prosequuntur. Quæ omnia ab Ægyptijs promanasse, ex sequentibus patebit. Has Iynges vocabant, quas nunc supremæ Mentis rationes, nunc Paterni fundi ectypa dicebant, modò mundialium Classium catenarumque signacula nuncupabant; alij quoque Sphynge vocant: ita Clemens Alexandr. l. 6. Strom. *Sphynge in sacris ponunt, ad indicandum sermonem de Deo, natura, similibusque esse obscurum & enigmaticum.* Has enim imagines polymorphas in crepidinibus seu cononidibus delubrorum, adytorumque parastatis, Herodoto teste, insculpebant; & Aristotele teste, uti paulò post allegabitur, veluti ideales conceptus ob oculos ponebant Sapientum; ut in adytis sacris operam dantes & ὁράματα, non iam humani discursus, sed mentium ab omni materia abstractarum modo, suprema Mundi entia contemplarentur. Sed ad Iynges reuertamur. Describit eas hisce verbis Zoroaster apud Proclum in Theologia, & 3. comment. in Parmenidem: *Mens Paterna producit intelligens summo consilio omniformes Ideas; hæ verò fonte ab uno euolantes exiliarunt; à Patre enim erat consilium finisque, sed sunt diuisæ, intellectuæ igne partitæ in alias intellectuæ; Mundo namque multiformi Rex præposuit intellectualem typum incorruptum, cuius ad ornatum vestigium induxit formæ, per quæ Mundus apparuit, omnifariam Ideis graciosus; quorum vnus fons, ex quo prodeunt diuersæ aliæ sine latitudine fluentes per Mundi corpora, quæ circa sinus ingentes examiniibus similes feruntur mutata, circaque aliundè aliæ, conceptus intellectuæ fonte à Paterno multum decerpentes ignis florem in formis temporis, summitas principigeniæ Idææ primæ à Patre scaturijt, huius per se florens fons. Quæ Proclus in hunc sensum explicat: Per hæc declarauerunt Veteres Mystæ, ubi sit Idearum hypostasis, & quis sit Deus, qui fontem ipsarum vnium illum contineat, & quomodo ex hoc fonte prodijt multitudo, & quomodo Mundus factus est secundum eas, & quod omnium motrices sint Mundanarum Systematum, & quod omnes sint intellectuæ per essentiam, & quod per*

Idea extra  
Mentis termini  
nos non repe-  
ritur.

Plato.  
Plotinus.  
Arnobius:  
Proclus.  
Numenius.

Iynges, &  
Sphynge vo-  
cabant Ægy-  
ptij Ideas.

Clemens  
Alex.

Sphynge in  
delubrorum  
& adytorum  
crepidinibus.  
Herodotus.  
Aristoteles.

Sphyngeium  
descriptio ex  
Proclo.

Proclus.

*per proprietates sint omnifariam.* Intellectuales has causas Ideas dixerunt, & ipsum typum Mundo dedisse, & eas esse conceptus Patris; manent enim in intellectibus Patris, & prodeunt ad Mundi opificium, & quia omnium factibilium continent causas, omniformes dicuntur; à fontanis verò Ideis aliæ prodierunt, quæ per partes sortitæ sunt Mundi opificium, & dicuntur examinibus apum similes, quia sunt secundorum genitrices. Zoroaster.  
Hinc Zoroaster in Oraculis.

*Νοῦς αὖτις πατρὸς ἐν νούσι καὶ αὐταί,  
Βουλὰς ἀφ' ὧν ἔκτασι κινέμεναι, ὅς τ' ἐνὶ  
Προῖτι πατρὸς ἐβλήται, τὰς δ' αὐτὸ θαλὴς πηγῇ.*

*Intellecta Iynges à Patre intelligunt & ipsæ.  
Consilijs ineffabilibus motæ ut intelligant.  
Primus à Patre scaturijt huius per se florens fons.*

Sed explicemus singula. Ideas itaque Paterna Mens produxit; nam ut rectè Proclus, dum se Deus animaduertendo seipsum gignit, in se simul generat omnia, intelligens summo consilio omniformes ideas; in prole enim illa Dei, ut Plato loquitur, quam & semen vniuersale Mundi vocat, insunt propria omnia membrorum semina; quæ volendo tanquam bonum diffusiuum sui, quando vult, ad extra producit, cæteris ordine Entibus communicans. Hinc rectè Zoroaster dicit, has ab vno fonte euolantes exilire; sicuti enim Sol in se lucendo illuminat omnia, sic suprema Mentium Mens intelligendo, atque volendo seipsam, & scit, & efficit omnia. Quæ quidem vti in Deo essentialiter vnitæ sunt, ita ad extra productæ, diuisæ, ut Zoroaster loquitur, intellectuali igne in alias intellectuales Mentium ordines transfusæ; ut quod in Mente suprema esset vnum & vnitæ multiplex, id in Mundo iuxta ineffabilem diuinæ dispositionis ordinem esset omniforme, & secundum formales quasdam rationes distinctum, atque adeo omnia extra Mentem supremam incorruptis diuini conceptus signaculis, iuxta quæ inuiolabili lege operarentur, insignirentur; sic enim Mundus in sua pulchritudine & decoris ordine conseruatus, omnigenis Ideis graciosus apparet: nam quemadmodum ex fonte varij riui, qui tamen à fonte essentialiter dependent, deducuntur; ita ex vberissimo & infinito diuinæ Mentis fonte & pelago, innumerabiles diuinæ bonitatis riui per totius Vniuersi Entia substantialia, que deriuantur, ut rectè Zoroaster sensit, quibus Vniuersum vnicè conseruatur, animatur, fecundatur.

*Ideas paterna  
Mens produxit.*

*Plan:*

*Deus omnium  
rerum fons  
ex Zoroastro.*

*Iynges seu  
Ideas examini  
apum compara-  
tæ à Zoroa-  
stro.*

Cur verò Zoroaster eas Iynges seu Ideas examini apum compareret, paucis accipe. Apes regem habent, cuius imperio parent omnes; quæ quidem distributis officijs in hoc vnum omnes incumbunt, ut naturæ opus, id est, mel mirâ industriâ conficiant. Ita in Ideali Mundo Rex supremus Idearum multitudine fœtus, eas in proxima sibi Entia transfundit; hæc Ideis insignita, hoc vnum satagunt, ut imperio regis pareant, & ad

ad exemplar participatū omnia in Mundi œconomia rectè administrant; ut Mundus formarum varietate imbutus, cum ornatu, & dispositionis pulchritudinem, quam omnes admiramur, præstet. Iynges enim ineffabilibus consilijs, ut Zoroaster dicit, motæ, dum Patris in se pulchras similitudines contemplantur, eas pariformi diffusione in Mundum Sensibilem, eiusque vniuersa membra deriuant. Has itaque Iynges seu Ideas ut aptè exprimerent Ægyptij, eas varijs occultisque symbolis indigitarunt, ut sapientes contemplationibus assueti, dum eas intuerentur, sine discursu aut consultatione totius abditæ significationis seriem apprehendentes, ad beatarum Mentium exemplar *Θεομορφον* euaderent; quæ pulchrè sanè

Iynges seu Ideas Ægyptij varijs symbolis expresserunt.

Plotinus.

Plotinus l. 8. c. 5. explicat his verbis: Οὐ τὰνόν δ' αὖ νομίζον ἐκείν' ἀγέλαστα ἰεῖν ὁδὸν Θεῶν, καὶ δὲ ὁδὸν ἐκείν' ἰεῖν δαίμονας· ἀλλ' ἑκάστου τῆς λαομορφίας ἐκείν' καλὰ ἀγάλματα, οἷα ἰφάρταζ' ὅτις ἐν τῇ σέφει ἀνδρὸς ψυχῇ ἐστίν· ἀγάλματα δὲ ἐν γέγραμμένῳ, ἀλλὰ ὄντα· διὸ καὶ τὰς ἰδέας, ὄντα ἐλπίον ἐστὶν οἱ παλαῖοι καὶ ἐστίαις. Nemo igitur existimare debet in Mundo Intelligibili vel Deos ipsos, vel habitatores illic alios plusquam felices ibi quasdam propositionum regulas contemplari, sed singula quæ illic esse dicuntur, veluti exemplaria quædam *ἑστῶτα* seu simulacra pulchra intuentibus sese offerre, qualia forsitan imaginetur aliquis in animo sapientis viri existere. Dico autem non simulacra depicta, sed existentia; quapropter Ideas antiqui Entia *ἑστῶτα* Essentias appellabant. Hinc Sacerdotes Ægyptij ad significanda diuina mysteria non utebantur characterum nobis similiforma, uti suprà fusè probatum est, sed integris herbarum, plantarum, animalium, aut ex his multiplici transformatione compositorum figuris; ad indicandum, quòd supremum Numen archetypum scientiam rerum non habet tanquam excogitationem de re multiplicem, sed tanquam simplicem vnius rei formam.

Ægyptij cur hieroglyphicis figuris uterentur ad significanda diuina mysteria.

Plotinus.

Sed audiamus verba Plotini. Videntur verò mihi Sapientes Ægyptiorum siue consummatà quædam sapientiā, siue naturali etiam Mentis instinctu, ubi constituerunt sapientiæ mysteria nobis significare, non vti fuisse figuris literarum, quæ significarent sermonis discursiones, & proprietates quasdam, & quæ imitarentur voces pronuntiationesque regularium, sed potius describebant imagines rerum singularium, easque depingentes in sacris, clam rei ipsius discursum significabant; quòd videlicet scientia *ἑστῶτα* sapientia quædam sit vnaquæque imago *ἑστῶτα* exemplar, *ἑστῶτα* subiectum illud spectaculum totum unà collectum, neque sit excogitatio quædam, nec consiliū; postea verò ab ipsa imagine exemplari siue sapientia simul tota, simulacrum in alio quodam fiat iam euolutum, atque loquens cum discursu quodam, & causas propter quas res ita institutæ sunt inueniens, dum videlicet dispositio rerum, quòd adeo bene se habeat, mouet admirationem; hinc ait eum admiraturum sapientiam, qui considerauerit, quomodo ipsa non habens essentia suæ causas, propter quas ita se habeat, siue agat, ita tamen se habeat, sicuti se habent ea, quæ secundum eam efficiuntur; quæ quidem dispositio ex inquisitione vix tandem aut villo modo manifesta sit, quòd videlicet sic sese res habere oporteat; sed oportet in Mundo Intelligibili ante omnem inquisitionem & argumentationem ita sese habere atque existere. Plot. l. 8. Suprà Cælum corporeum in Cælo incorporea sunt duplices Dî, scilicet intelligibiles, atque intellectuales; illi quidem sunt Ideas, hi verò intellectus omnes eternā Idearum contemplatione beati; intellectus enim diui-

diuinas sic in se Ideas deriuat, ut totus conseruetur in singulis, sed sub alia & alia proprietate; nec tam dicendum est, ideas esse in intellectu, quam intellectum ipsum ipsas ideas existere, omniformem videlicet ex Uniformi seipso mirabiliter, ut Hermes loquitur, prodeuntem. Et sicuti in intelligibili Mundo omnia intellectus sunt, ita in cœlesti Mundo intellectuali, omnia sunt cælum: illic terra cælum est, illic mare, animalia, planta, homines, cælum sunt, quicquid denique est illius cœli, cœleste est; quilibet Deorum, illic est omne; illic quodlibet est Vniuersum; quodlibet enim ibi magnum est, cum & paruum ibi sit magnum; ibi Sol, stellæque omnes, vnaque stella Sol est, & stella similiter omnes. Miratus est huiusmodi Ægyptiorum doctrinam ipse Aristoteles, qui in Theologia sua mystica ad mentem Ægyptiorum differens l. 14. c. 14. inter alia hæc habet: Inter entia superni Mundi nullum est substantialiter nobilius altero, sed omnia sunt illic secundum formam optimam; sicuti formæ inexistentes animo architecti effectrices sunt pares, & differunt ab effectibus, id est, figuris parieti insculptis; ideo in huiusmodi formas supernas prisci exemplaria, qualia Plato narrauit esse substantias essentiasque inferiorum, Sapientesque Babylonij & Ægyptij acumine mentis introspexerunt, intellectuales Mundi species complexi, scientia aliunde tradita, vel ex se ipsis inuenta, quam & professione sibi ipsis vendicarunt; siquidem enarraturi aliquid, utebantur doctrinâ intellectuali, non discursu ad morem hominum, uti nonnulli alij, qui consulentes eos adhuc non sibi Visi satis firmiter discere ex sententijs locutione redditis, conceptus animorum acceptos scribebant, (ut oculatâ fide legimus) in lapides per figuras, idem in omnibus artibus scientijsque facientes, quas locabant in templis tanquam paginas perlegendas, talesque aderant primò libri eis vteniles; quod fecerunt, ut indicarent, quod intellectus agens immaterialis creauit omnia secundum propriam essentia cuiuslibet rationem similitudinemque; quale optimum fuit pulcherrimumque documentum, per quod utinam etiam indicarent, quâ ratione formas illas mirandas & absconditas attigerint; sic enim illorum sacramentum & laude dignius, qualis conditio paucis viris contigit. Quæ sanè verba ita Plotini suprâ allegatis congruunt, ut Plotinus ex Aristotele ea descripsisse videatur; quibus quidem vterque ad abdita hieroglyphicorum significata alludit: nam ut rectè Iamblichus: Imitantes Ægyptij ipsam Vniuersi naturam, fabricamque Deorum, ipsi quoque mysticarum reconditarumque actionum imagines quasdam in symbolis conficiendis ostendunt, quemadmodum & natura rationes occultas in apparentibus formis quasi symbolis exprimit, & Dij veritatem idearum per manifestas imagines explicant. Cum ergo perspiciunt, superiori omnia inferiorum similitudine delectari, atque insuper optent à Superioribus bonitate repleti, quatenus pro viribus offerunt, quando occulta mysteria symbolis inserunt manifestis, in quibus interpretandis dimitte voces, accipe sensus. Figuræ itaque hieroglyphicæ nihil aliud sunt, quàm externæ quædam formæ notionum diuinarum, rationumque idealium veluti signa quædam; non secus ac formæ rerum naturalium sensibiles, quæ in lapidibus, herbis, plantis, animalibus, stellis sese exerunt, intrinsecè signant abditarum virium proprietatumque admirandarum rationes, quæ nihil aliud, quàm diuinæ mentis rationes ideales, & ut S. Dionysius ait, quædam diuinarum virtutum specula sunt, quorum

In cœlesti Mundo intellectuali omnia sunt Cælum.

Aristotelis doctrina de Ideis secundum Ægyptios.

Hieroglyphicis figuris eorum vbi Ægyptij ex Aristotele.

Iamblichus.

Hieroglyphicæ figuræ quid sint.

S. Dionysius.

con-

Hermes.

Hermes  
et  
Hermes  
et  
Hermes

Suidas.

contemplatione mens in abdita intelligibilis Mundi arcana exsurgit. Nam ut recte Hermes in Pitandro: Ne precipuum Dei nomen tibi desit, neque ignores id, quod plurimis occultum videtur, esse perspicuum; nam si nusquam pateat, utique nihil erit; quodcumque se aspectui offert, genitum est; quod vero latet, sempiternum existit; neque enim hoc opus est, ut appareat, cum esse, nunquam desinat; ante oculos quidem id reliqua ponit, ipsum vero secretum manet; utpote quod vita sempiterna fruetur; in lucem plenam educit omnia; in alytis dehitescit, phantasie tamen exprimit singula; etenim phantasia solum circa ea, quae genita sunt, versatur, in qua praeter generationem omnino nihil existit; etiam cum id ingentium phantasie incomprehensibile; cum vero per ipsam omnia clarescant, per omnia sursum atque in omnibus fulget, usque praesertim apparet, quibus notitiam sui communicare voluit. Quid nomen Dei, nisi vis cum essentia Dei identificata in vniuersi Mundi membra diffusa? & ut Suidas ait, ambulans per Vniuersum? de quo in Cabala fusiùs, ubi quicquid de diuinis Nominibus, de decem Sephiroth, probatum est, ad ideas diuinas respicit. Verum, ut dixi, de his Cabalam consule, ubi omnia fuse pertractata reperies. Cum itaque, uti Aristoteles ait l. 14. c. 15. Theologiae suae mysticae, Ægyptiorum de supernis rebus sapientia sit admiranda, tempus iam locusque postulant, ut quid per figuras illas polymorphas in limbo tabulae expressas significauerint, exponamus.

### Expositio Limbi tabulae Isiacae.

Porphyrius.

Ægypti ad  
Deorum fa-  
bricam omne  
animal vna  
cum homine  
assumpserunt

**A**Ntequam interpretationem nostram auspicemur, prius hoc loco adducere vitum fuit locum Porphyrij lib. 4. de Abstinencia, ubi paucis verbis, totius expositionis nostrae summam attingere videtur; sic autem inquit: Ab hac itaque exercitatione, & cum Deo coniunctione, perfectè nouerunt Ægyptij, non per hominem solum diuinitatem transiisse, neque animam in solo homine in terra habitaculum obtinuisse, sed etiam propemodum per omnia animalia pertransire; unde etiam ad Deorum fabricam, omne animal vna cum homine assumpserunt, in qua & brutorum, & hominis, & auium, item & hominis corpora commiscuerunt; singula enim apud eos simulachra vel usque ad collum humanam speciem praeferebant, caput vero vel aui, vel leonis, vel alterius alicuius animalis corpus exhibet; quibus videlicet significant, hac ex Deorum sententia habere inter se societatem; atque adeo cognata tam mansueta, quam agrestia animalia, non sine diuina quadam voluntate esse; *Φανερόν δὲ ἐστὶν ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἱερομάντις πάντα σημαίνειν τὰ τῶν ἱερῶν ἀρτῶν αὐτοῖς ὅτι ἐκ τῶν ποικίλων ἐς ἓνα συσπληνῶν, καὶ ὡς πρὸς τὸ ἄξιμα ἀνθρώπων τὸ ἱερὸν, ὅτι τὸ ἱερὸν κεφαλὴν, καὶ αἰμῶνα κατέλυον.* Manifestum enim est, Ægyptios Hieromantas omnia sacrorum arcana significare ex varijs in vnum constitutis rebus, veluti ad hominis formam, capita Accipitris, aut Ibis, aut similibus assumptis. In omnibus enim ijs rebus, in quibus diuina ratio circa manifestum quendam effectum elucebat, illam eandem ad diuinæ notionis intellectusque ideam signandam assumebant; atque hoc pacto per vniuersas mundialium classium semitas peruagati, eas quærebant idealium catenarum rationes, quibus videlicet diuina Mens omnia



omnia in quadruplici Mundorum serie elucescentia, quibusque singulas mysticas rerum catenas, à supremis ad infima usque Entia Idearum, signaculis connecteret, quibus inuentis, uti Deus omnia in omnibus est, ita uniuersi Mundi Entia cum suprema Mente, à qua essentialiter dependerent, idem esse denotabant; quorum quidem notitia pro fine habebat *ἡ ἀληθεύουσα* totius humanæ diuinæque felicitatis complementum, ut infra exponetur.

*Superioris Limbi interpretatio.*

Limbi superioris Tab. Bemb. interpretatio.

**Q**uemadmodum itaque totius mensæ periochen Limbus ambit, eodem pacto Idealis Mundus totius naturæ systema; diuiditurque in quatuor partes, superiorem, inferiorem, latus dextrum, & latus sinistrum; quas omnes ordine exponemus, à superiori interpretationis nostræ exordium auspicaturi.

Signatur limbus superior litteris A C, in quo prima figura signatur numero 1. & Canis sedentis cum sistro vasi Nilotico insistente, situm obtinet; à cuius tergo phallus oculatus, & stipatur vtrinque, hinc loti, illinc perseæ folio; quæ quid indicent, paucis accipe. Per florem loti, exemplar in diuina Mente existens indicatur, iuxta quod omnia ad extra producta suas operandi regulas conformant, sumptâ similitudine à loti natura; est enim, Theophrasto teste, flos candidus, lilijs foliorum angustia proximus; verè enim hic maioris Nymphææ flos est, qui Sole occidente clauditur, atque sub aqua occultatur, atque oriente supra aquas surgit & foras exit, aperiturque, motum Solis accuratissimè mensurando, vnde & ab Ægyptijs *ἡ ἡμετέρα*, id est, locus mensuratrix dicitur, de quo vide susè tractatum in huius Operis tractatu de herbis Ægypti hieroglyphicis. Ex mira itaque huius herbæ proprietate, Ægyptij Sapientes Ideam exhibitori, loti florem pingebant, ad indicandum omnes Ideas, & rerum naturalium formas, ita ad formam formarum, Idearumque Ideam, supremam Mentem, & archetypum Solem, sese habere, sicuti loti flos ad Solem sensibilem; archetypum enim Solem omnia infallibili & inuitabili lege semper in Mundana republica rectè administranda sequuntur. Flos loti tenuissimo cauliculo innititur, quo indicabant, Idearum rationes ab omni materia abstractas, Soli intellectuali contemplationi insistere. Vbicunque itaque in hac tabula hunc loti florem inueneris (inuenitur autem passim & frequentissimè) hoc eos symbolo alludere ad ea, quæ diximus, nouerit Lector. Porro ex altera parte perseæ folium reperitur pendulum; quod ut explicetur, notandum, perseam arborem folium, teste Horo, uti varijs locis ostendimus, linguæ, fructum verò cordi similem habere; per cor anagogicè primæ & supremæ Mentis intellectum, per linguam verbum quod producit, indicabant; intellectus verò seu conceptus paternus seipsum concipiendo, producit verbum, in quo omnes Idearum rationes explicantur ad extra, sicuti enim arcana cordis per linguam exprimuntur, ita intellectus per verbum, ut

Canis sedentis in limbo superiori tab. Bemb. interpretatio.

Loti flos Solem sequitur.

Theophrastus

Loti flore Solem sequente Ægyptij quid indicent.

Perseæ arbor.



Canis Anu-  
bin significat

Globus ala-  
tus cum Ser-  
pentibus &  
sceptro quid  
significet.

Accipitris  
figuræ in lim-  
bo superiori  
tab. Bem.  
interpretatio  
Plutarchus.  
Pselus.

Zoroaster.  
Iynges à Pa-  
tre intellectæ  
intelligunt.  
Leonis insu-  
premo limbo  
tab. Bem.  
interpretatio.

dixi, omnes exhibet rerum existentium notiones, quas & in vniuersos Mundi ordines bonitate quâdam communicatiuâ imprimit, vt singuli iuxta communicatas sibi Idearum notiones in Mundi bonum conserva- tionemque cooperentur. Quia verò Mundum sine fecunditate sterile- scere necesse est, hinc custodem virtutis fecundatiuæ, quo à Deo imbu- tus est, ei conservandæ necessarium adhibuit; hocque exemplar Anu- bico Geniorum choro, vt secundum id operarentur, attribuit. Atque totam hanc rationem aptè sanè exhibent per Canis sedentis, & mammas turgidi, cum sistro appposito figuram. Canis Anubis, vt sæpissimè dictum est, signat, phallus verò dorso eius appensus fecunditatis Osiriacæ custo- diam; Canis sedens cum sistro, & phallo dorso eius appenso, notat Anu- bicam virtutem, Osiriacæ fecunditatis conservatricem & propagatri- cem, communicatam sibi à triformis Numinis supremo intellectu, quæ per globum alatum serpentiferum vnâ cum sceptro Serpentibus appposito luculenter patet; de quo cum vberimè in Obelisco Pamphilio fol. 398. egerimus, eò Lectorem remittimus. Sed quia istiusmodi symbolum fre- quentissimè in huius tabulæ limbo occurrit, paucis hoc loco id explicandâ duxi, nè toties idem repetere cogamur. Symbolum *κνυλο-ορι-πτερόμακρον*, id est, globus hic exhibitus alis & Serpentibus conspicuus, nihil aliud no- tat, nisi primam Mentem, & supremam omnium causarum causam, à qua veluti à vitarum omnium, omnium Idearum fonte infinito, omnia in om- nia sempiterno quodam effluxu derivantur. Hunc Idealem eius conce- ptum non incongruè exhibent per circulum, alas, Serpentem: sicuti enim ex centro circuli omnes lineæ ad circumferentiam ducuntur, ita ex circulo hoc, cuius centrum ubique, circumferentia nusquam, per verbum suum aptè Serpenti comparatum, & spiritum Pantamorphum per alas indicatum, Idealium rationum radij in vniuersam Mundorum naturam, diffusi singulas substantias, tam sensibiles, quàm insensibiles, virtutum suarum signaculis notant; hinc enim vniuersa Mundi vita dependet, vt suprâ probatum est. Aptè itaque hoc symbolum Ideale diuinæ Mentis singulis simulachris superposuerunt, vt ostenderent, nullum in Mundo ens existere, quod non essentia suæ rationes à supremo omnium influxu participasset.

Sed iam ad institutum nostrum. Secunda figura exhibet figuram Accipitris Hori capite insignitam, quâ nihil aliud indicatur nisi Sphynx Horæa (quam & Zoroaster Iyngem dicit) Idea providentiæ Mundi sen- sibilis, Plutarcho teste, & Pselus confirmat his verbis: *Ἡ οὐχὲ βέλτιον ἢ πρῶτον τῆ νόσου ἀνιδρυκῆν*. Quo quidem Ideali signaculo à supremo triformi Numine insignito necessariorum copiam iuxta primi exemplaris præscriptum, con- cipit; nam vt rectè Zoroaster, Iynges à Patre intellectæ intelligunt, id est, à Patre Idealibus rationibus imbutæ, iuxta earundem immutabilem legem Vniuerso provident. Quoniam verò ignea vis Mundo omnino necessaria est; hinc aliud Ideale symbolum huic apposuerunt, signatum numero 3. & Leo est cum globo alato superposito, & loti floribus hinc inde apposi- tis. Quid per loti florem, & globum alatum indicetur, paulò antè ex- posui.

posuimus; quid per Leonem, iam explicemus. Leo, uti in Obelisco Pamphilio fol. 284 docuimus, hoc loco notat vim illam archetypi corroboratiuam in potentias terrestres agentem, seu Solis igneam vim, quam & Mophtæam vocant, qua in humidum, illud promouendo, agit, quo terra imprægnata veluti ex diuturna tæbe conualescit, & ad fruges ferendas apta redditur & idonea: est enim, Horo teste, Leo animal terreum, igneis spiritibus plenum: si enim mundana machina isthoc humido-igneo careret, totum perire dissoluique necesse foret: ut itaque ab hoc interitu vindicaretur, Mophtæa Intelligentia, ut signaculo ideali insignita, huic sibi commisso officio inuiolabiliter incumberet, opus fuit; quod & aptè per ramum herbæ, qui Ægyptijs *ἄκακία* dicitur, exprimitur, cuius folia noctu ad absentiam luminis Solis ita clauduntur, ut spinas veriùs quàm folia referat, interdiu verò mox ad Solis præsentiam lætâ propagine expanduntur; ramus vasi Nilotico insistit, quo indicatur, quòd si igneus spiritus ab humore absit, omnia contabescere necesse sit, eo verò præsentè omnia fœcundè luxuriare. Porro cum Mophtæa Intelligentia non immediatè sed per sub delegatam sibi Intelligentiam operetur, custodiam executionemque rerum sibi commendatarum tradit Nephtæ, cuius ministerio intra terram ad fœcunditatem disponitur; quæ aptè exhibentur per 4 & 5. figuras, ubi vides floridò canistro impositum phallum oculatum, Nephtæam verò ingenuculatam cum vase in sinistra, veluti adorabundam fidei suæ commissum fœcunditatis thesaurum suscipere; ut quòd à Mophtæa sibi concessum, id ipsa bifuleâ flammâ e capite emergente, id est, igneâ mentis vi compleat. Sequitur numero 6 signata figura, Agathodæmon Ophionius, ex Aspidis corpore, & capite Accipitrino, alisque expansis spectabilis; quod lucis & vitæ, motusque symbolum esse, alibi copiosè probatum est. Quia verò spiritus hic igneus sine humido consistere non potest; hinc aptè bouinum caput ei suppositum, quod symbolum Lunæ esse alibi passim dictum est, idque cornua satis manifestant: indicant itaque, spiritum vitæ & lucis non priùs efficaciz suæ effectum sortiri, nisi ubi Lunari corpori coniunctus fuerit; Luna enim excessiuam lucidorum, igneorumque spirituum potentiam humiditate temperat, ut effectum suum in inferiori Mundo obtinere possint. Vidè de hoc symbolo fusiùs tractatum in Obel. Pamph. f. 514.

Horo.

Ramus herbae.

*ἄκακία*Figura 4. & 5.  
Phallus oculatus & Nephtæa

Figura 6. Agathodæmon Ophionius.

Figura 7. caput Bouin.

Figura 8. Rana aræ insidens.

Lutum indigantem Ægyptij ranam pingebant. Lamblichus.

Figura 8 numero notata, Rana est aræ insidens, thyrsis papyraceis hinc inde stipata, cum globo quem Serpens circumdat, apposito; quæ quidem symbola indicant materiem infimum formarum receptaculum, imperfectum adhuc, & omni forma priuatum; symbolo à similitudine Niloticæ Ranz deducta, quam omnium insectorum imperfectissimum dicebant, eo quòd sola Rana inter animantia, in primis ortus sui incunabulis media parte nescio quid terrestre trahat, reliquo animata, & in lutum limumque redigibilis sit. Sed de his vide quæ superiùs de Rana tradidimus. Hinc rectè Ægyptij lutum indigantem Ranam pinxerunt, ex luto uti genitam, ita & in lutum resolubilem; quæ omnia pulchrè innuisse videtur Lamblichus his verbis: Quando itaque lutum in sacris nominant,

nant, aut inducunt, hic intellige Mundi corpus atque materiam, genitalemque virtutem huic insertam, & quasi pariter agitatam atque fluentem, aut etiam causam principalem, & quasi loco fundamenti præpositam elementorum elementariumque virtutem; cum hoc igitur tale sit, Deus ipse generationis, totiusque nature virium omnium, quæ insunt elementis, causa, utpote qui hæc omnia supereminet immaterialis ipse, indivisus, immobilis, & ingenuus, totusq; ex seipso, & in seipso totus, hæc omnia perspicere antecedit, & ducit, in se cuncta complectens. Omnia hæc respicere videtur globus Serpente circumdatus Ranae superimpositus; suprema siquidem Mens ideali actionis suæ influxu materiam concipiens, eam omnimodis formis imbuat, & ex imperfecta perfectam reddit, sine quibus nec consistere posset, neque generationibus rerum aptari. Hinc Ægyptij Ranam rectè Isidi sacrarunt, tanquam Intelligentiæ rerum omnium formatrici, matrique omnium, & in festo inuentionis partium Osiridis, Herodoto teste, Sacerdotes thyrsis papyraceis & arundineis, inter quos Ranis stabulare maximè consuetum est, aras ornant; occultè insinuantes genitalis humoris copiam, quam à matre omnium expetebant; quæ appositè sanè per duos thyrsos Ranam stipantes indicantur. De loto & perseæ, quæ idealis influxus symbola sunt, supra dictum est.

Globus Serpente circumdatus.

Ranam Isidi consecrabant Ægyptij. Herodotus.

Figura 9 & 10 Androsphynx & figura ingeniculata.

Sequitur 9 & 10 figura, videlicet *Androsphynx* sedentis habitu, & figura ingeniculata, Lunâ sextili capite insignitâ, pennam Ibidis manu gerens, cum loto & perseæ folijs intermedijs. Androsphynx ex Leone & humana facie composita, alis conspicua, denotat Intelligentiam Solarem corroboratiuâ vi pollentem, quæ influxu ideali à suprema Mente sibi communicato, qui per lotum & folia perseæ indicatur, unâ cum Nephtæ Lunari subdelegato sibi Numine humidum terrestre, rude adhuc, impolitum, imperfectumque, ad intentum tandem finem perducit.

Figura 11, 12, 13, 14 naui impositæ.

Porro figura signata numeris 11. 12. 13. 14. naui impositæ spectantur, & sunt Bos Neuius, cum globo alato serpentifero, perseæ folijs stipatus; gubernator naui contum in manibus tenens, signatur numero 11; figura numero 14 signata, pennam in manu, in capite Lunam sextilem habet; prora naui loto, puppis Accipitrino capite loco tutuli pennam & Alpidem gestante, insigniuntur; boui adstat quadrans Astronomicus. Quid singula velint, paulò altius ordiri visum est.

Neuis Barys apud Ægyptios celeberrima. Plutarchus. Herodotus.

Naui hæc celeberrima Ægyptiorum Barys, est nauigij papyracei, teste Plutarcho, genus, quo in sacris, Herodoto teste, vruntur; & in tabula medium limbi locum tenet, quam omnia symbolica animalia, & Ideales schematissimi utrinque veluti supremam Ideam respiciunt; quæ uti primum locum inter superioris limbi figuras obtinet, ita & eandem primò ante omnia explicasse oportebat, nisi ordinis ratio in tabula præscripta aliud suassisset. Omnia itaque in limbo hucusque partim explicata, partim explicanda symbola huc respiciunt.

Naui puppis Accipitrino capite insignita.

Sed explicemus singula. Nauigij puppis capite Accipitrino, in cuius capite penna & Alpis, insignitur; deinde sequitur planta sacra Ericæ; post hanc Horus conto nauigium impellens; medium nauigij bos obti-

obtinet, per seæ folijs hinc inde stipatus, cuius dorso globus *ἰσχυρὸς* imminet, & quadrantem Astrologicum appositum habet; figura 14 ingeniculata manibus pennam Accipitris, capite Lunam cum vipera emergente portat; claudit tandem schemata Loti flos puppi insistens. Omnia hæc symbola Ideas exprimunt, quibus à supremo Numine per administratos suos vniuersa Mundi machina continuò gubernatur, conseruaturque. Navis supremarum defluxionum in vniuersas Mundi semitas diffusarum vehiculum innuit; puppis Accipitrino capite pennâ & Aspide insignita, lucis, & vitæ, motusq., quo omnia pernicitate suâ conficit, vbertatē; prora loti vel meliloti flore spectabilis similitudinem, qua omnia ad diuinæ Mentis Ideam operantur, vti dictum est, occultè indigitat. Gubernator navis Horus est, illa videlicet Mundiaut Solis vis, quæ partium anni singulis rebus congruam constitutionem moderatur; Apis seu bos Osirin, vel animam Mundi, vel Solaris Numinis supremam Mentem exprimit; hunc sequitur Isis Lunam in capite gestans, & pennam Accipitris in manu, quâ Solis eam coniugem esse innuitur, vt alibi fusè expositum fuit. Nam vt rectè Diodorus apud Eusebium: *Osiris & Isis Sol & Luna secundum Egyptios sunt, à quibus trinis temporibus, vere, æstate, & hyeme, inuisibili modo circumductis Mundus gubernatur, & omnia nascuntur, aluntur, augentur*. Hinc aptè quadrantem Astrologicum boui apposuerunt, temporis symbolum, quod agriculturæ operibus aptum seligebant; tempora, teste Diodoro, quamuis inter se aduersentur, mirâ tamen concordia annum conficiunt; horum autem Deorum alter ignis & spiritus, alter humidi & sicci, vterque verò aëris temperiem producere dicitur, quibus omnia & oriuntur, & conseruantur. Osirin autem & Apim eundem esse, Plutarchus testatur his verbis: *Tolerabilis sentiunt, qui per Apim significant rapido motu citari Vniuersum; plerique Sacerdotes in idem aiunt recidere Osirim & Apim, enarrantque & docent nos; Ὅτι ὁ μακρὸν αἶσχος γεννῶνται τὸ Ὀσίριος & Ἀπίς, ὁ Ἀπίς*. Apin putandum esse formosam animæ Osiridis imaginem. Sed de Boue vberrius tractatum vide in Obelisco Pamphilio, Hierogrammatismo de Boue, & Tom. I. Oedipi Syntagm. 3. de Apide. Nihil igitur aliud hoc ideali schematismo indicare voluerunt Egyptij, nisi triformis Numinis per globum alatum indicati, in vniuersas Mundi semitas diffusionem, ordine tamen quodam singulari. Primò enim sese exerit in animam Mundi per Apin significatam; deinde in Horum & Isin, id est, Solem, Lunam, cœterasque stellas; ac tandem in omnia reliqua inferioris Mundi membra, quibus præsunt, diffundit; horum enim administratione tum temporis dispositio, tum omnium generationes expediuntur, vti dictum est. In naui vehuntur, quia motus horum in humido. ita Eusebius: *Solis, inquit, imaginem in naui collocant, quæ Crocodilo fertur, vt per nauigium motus in hauriatur; per Crocodilum autem potabilis aqua significatur, in qua Solem ferri contendunt*. Sed totam hanc idealis significationis expressionem appositè sanè, si quicquam ad nostram rem, Iamblichus exponit, qui omnia hieroglyphica huius ita aptè describit, vt id explicasse videatur; sic enim ait: *Proinde vbi Deum introducunt, na-*

Navis Barys  
figuræ omnes  
exprimunt  
Ideas.

Horus Navis  
Gubernator.

Eusebius:  
Osiris & Isis  
Sol & Luna.

Osiris & Apis  
idem.

Navis hiero-  
glyphica, &  
quid indicet  
ea Egyptij.

Eusebius.

Iamblichus.

uis

his gubernatorem; principatum significant, Mundi gubernatorem: sicuti enim gubernator à navi & gubernaculo segregatus, vno quodam faciliq[ue] momento mouet undique, & regit dirigitq[ue] nauem; ita Deus ipse desuper, videlicet à primis naturæ principijs, præcipuas motionum causas exhibet. Quoniam verò partes celi omnes, animaliaque cælestia, & totius Vniuersi motus, ipsumque tempus, secundum quod Mundus ipse mouetur, cuncta denique quæ continentur in totis, vires à Sole descendentes accipiunt, alias quidem commixtas in ipsis, alias autem commixtionem exuperantes; ideo has quoque symbolicus significandi modus adducit, verbis quidem solis Solem designans secundum animalia cælestia figurari, formasque vicissim commutare per oras, interea verò monstrans immutabilem eius simulque totam per totum Mundum traditionem. Sed quoniam quæ suscipiunt, alia quidem alibi circa impartibilem feruntur Dei traditionem, atque ipsa pro diuersitate naturarum, motionumque suarum multiformes accipiunt à Sole potentias; propterea symbolica traditio vult per donorum multitudinem vnum ingredi Deum, atque per potentias multiformes vnam Dei adesse potentiam; quapropter inquit ipsi vnum eundemque consistere; vices verò formarum, transfigurationesque in suscipientibus asserit refutare; ideo illum secundum animalia & ad oras commutari ait, quasi circa Deum mutationes eiusmodi varientur secundum diuersa receptacula Dei. Eiusmodi vtuntur Ægyptij non solum in ipsis Deorum proprijs visionibus, sed & in precibus etiam leuioribus, quæ eundem sensum habent, atque per talem symbolicam mysticamque culturam ad Deos supplicandos accedunt. hactenus Iamblichus; quæ vberius explicata vide in Classe III. fol. 183.

Figura 15. 16.  
17.

Accipiter,  
Serpens glo-  
bo circum-  
datus, Horus  
ingeniculatus

Caput Hirci  
aræ impositum,  
Simendes Æ-  
gyptijs idem,  
quod Græcis  
Pan.

Sequuntur nauem alia tria schemata, signata numeris 15. 16. 17. quorum prius Hori ingeniculati figuram exhibet, alterum Accipitrem seu Thauustum, cuius dorso Serpens globo circumuolutus, tertium caput Hircinum aræ impositum, thyrsis floribusque id stipantibus. Quibus quidem nihil aliud indigitatur, nisi Solaris Numinis in Mundum sensibilem vis & efficacia. Et Accipiter quidem, uti iam sæpè dictum fuit, symbolum est vitæ lucisq[ue], quæ in Sole eminet, & per Serpentem globo circumuolutum exprimitur; siquidem luce calor & vita in Mundo, qui per Horum ingeniculatum notatur, confertur; hinc ingeniculatus est, quia Mundus hic sensibilis se ad animam Mundi, quæ in Solari corpore, sedem suam figit, habet, sicuti anima ad corpus; hinc Horus Thauusto, eiusque influxibus se quodammodo subdere gestit. Quid flos Meliloti, cum per seæ folijs, & acaciæ ramo Accipitri apposito indicent, iam sæpè dictum fuit. Sequitur hæc caput Hircinum aræ impositum, quo Mendesia vis innuitur. Est autem Ægyptijs Mendes, *ⲙⲉⲛⲉⲥ*, idem quod Hircus, quem & *ⲕⲓⲣⲓⲛⲁⲥ* dicunt, id est, Hircum sacrum, atque adeo quem Græci Πᾶν, Ægyptij *ⲕⲓⲣⲓⲛⲁⲥ* vocant, id est, fecunditatis præsidem. Adiungitur Thausto, quia quæ Thauustus in Hori mundana domo sapienter disposuit, per calorem, lucem, & motum; id Simendes seu Pan virtute suâ fecundatiua, vnumquodque iuxta seminalium rationum condiciones excitans, in vberissimam rerum omnium copiam repullulascere

scere curat. Arx impositus est, quia summo in honore ab Ægyptijs, teste Herodoto, habebatur, thyrsisque Satyriacis, quos & arx circumpositos vides, teste Pausania, festum eius celebrabant; quæ in Obelisco Pamphilio in Hierogrammatismo Hirci copiosè prosecuti sumus.

Herodotus.  
Pausanias.

Porro hanc Thausto-Mendeticam ideam sequitur idealis Ammonis typus, qui aptè per numeros 18, & 19 exprimitur; & Aries est, bilulcam è capite flammam euentilans, cum globo alato, dorso imminente, flore loti intermedio; præcedit hunc figura 18 ingeniculata, tutulo in calathi, cui cucurbita imprimitur, formam spectabilis, manu dextrâ vas Niloticum, sinistrâ pyramidem gestans. Tutulus, vas, & pyramis denotant, hunc calido-humidi præsidem esse, vase humorem, pyramide ignem denotante, in quibus cum totius generationis vis & potestas consistat, rectè præses eius constituitur: ingeniculatus est, quia Ammonis Intelligentiæ minister est: nam vt rectè Iamblichus: *Opifex intellectus, qui & veritatis dominus est, atque sapientiæ, quatenus in generationem progrediens oculum, latentium rationum potentiam traducit in lucem, Amun Ægyptiacâ linguâ vocatur.* Atque per Arietem aptè significabatur, igneum animal fecundumque; de cuius multiplici significatione cum in Hierogrammatismo Arietis susè disseruerimus, ea hic repetere noluimus. Exhibet itaque hoc ideale Schema, quomodo triforme Numen supremum in Ammoniam potestatem primò, & hinc in subdelegatos sibi ministros, ad humido-calidi perfectam actuationem influat. Hinc Sacerdotes mense Pharmuthi, quo Sol Arietem ingreditur, Ammonium influxum in se deriuantes, ampullis Niloticis vario florum frugumque habitu ornatis sacra peragebant, vt in Calendario Ægyptiaco diximus, & hoc loco per floream columnam numero 20 signatam, in qua ampulla Nilotica insitit, exprimuntur.

Figura 18. & 19.

Ammonis  
Intelligentiæ  
minister ingeniculatus.

Iamblichus.

Figura 20.

Sequuntur modò figuræ 21 Cynocephali, 22 Hori, cum 23 fonte vitigineo Hecates, & tandem 24 *ισακιο-λιντοζωζε*, cum Canopo quem præfert; quibus indicatur, quomodo triforme Numen influat in aqueæ & igneæ substantiæ æconomiam, & fontanos patres; quomodo etiam inde resultet fons vitigineus, cuius deriuatione omnia quæ in Mundo sunt, conseruentur. Quæ vt intelligantur, sciendum est, si ignis & calor in Mundo tantum forent, totum Mundum siccitate perditum iri; contra si sola Mundo humiditas dominaretur, Mundum putrefactione necessario destructum iri. Sapienti itaque consilio à suprema Mente constitutum fuit, vt calidum humido aptè temperaretur, atque adeo Mundus huiusmodi miscellæ temperie conseruaretur; quæ per dicta symbola appositè indicantur. Globus alatus triformis, vt iam suprâ dictum fuit, influxum exhibet; & primò quidem in Solem & Lunam, seu quod idem est, in Intelligentiam Solis & Lunæ, cuius symbolum est Sphynx *ισακιο-μωζω* seu Accipitriformis, cum Luna in capite, & Aspide inter cornua Lunæ circulo inclusa; qua Solis & Lunæ, siue calidi & humidi, ad Mundum vitalibus influxibus animandum, vnita vis sub ministerio Momphæ intelligitur; quæ maximè Sole in Leonem ingrediente in Ægypto, vt in

Figura 21. 22 & 24.

Humidi & calidi temperie Mundus conseruatur.

Globus alatus.  
Sphynx Accipitri-Leoni-formis.



Figura 25.  
Canub.

Cynocephalus cum psilio  
Lunaris Genij symboli.

Zoroaster.  
Fons vitigineus.

in Leonis Hierogrammatismo diximus, viget: in terram deriuata vterius actuanda committitur Præsidi Canub seu Canopo ministro Momphæ, quem figura 24 exhibet; cuius officium est spiritus igneos aquæ substantiæ commistos, per vniuersas mundanæ domus semitas diffundere: quia verò id sine Hori, quem 22 figura exprimit, & Lunaris Intelligentiæ temporum constitutricis mediatione fieri non potest; hinc rectè huius symbolum Cynocephalum sedentem ponunt, cum adiuncto psilio herba, quæ cum folliculis suis caput Simiæ referat, appositè ei adiuncta sit in sacrificijs ad Genium similitudine rerum attrahendam; de quibus vide Obeliscum Pamphilium fol. 301. hic enim vti ob duodenarium mictum horas æquinoctiales demonstrat, ita ob sympathiam, quam ad Lunam habet, meritò Lunaris Genij tempus lunaribus operationibus aptum vna cum Hora constituentis symbolum euasit. Vbi & notandum, figuras 21 & 22, id est, Cynocephalum & Horum, vtrumque vase in manu instructum, contraponi figuræ 24, eò quòd Hieraco sphynx cum Canopo se habeant per modum principij actiui seu formæ, Cynocephalus verò & Horus per modum principij passiuæ seu materiæ, ex quorum congressu fons 23 vitigineus emergit, liquore vitali omnia alens & sustentans; de quo Zoroaster: *Fons fontium, & fontium cunctorum matrix, continens omnia, vnde affatim exilit generatio multifariæ materiæ, inde tractus præter subtilia ignis flos, Mundorum indens cavitatibus, omnia namque inde, incipit deorsum tendere radios admirandos.* Et deinde Intelligentias paulò antè expostas his verbis describit: *Est enim quoddam intelligibile, quod oportet te intelligere mentis flore; est enim roboris circumquaque lucidi potentia, mentalibus fulgens sectionibus; induta igne ignem vinculorum, ut temperet fontanos crateras, & amore impleat omnia, examinibus similes feruntur, prorumpunt per Mundi corpora.* Quæ omnia amplissimè explicata vide in Sphynge mystagoga fol. 335. & sequentibus; quem quidem fontem aptè Hieromantæ expresse- runt figura 23 per ampullam sacram aræ impositam, ex qua in duo vasa liquor vtrique effunditur, fonsque Hecatinus vitigineus appellatur à Zoroastro citato loco, cuius magnus in sacrificijs vsus erat.

Limbi sinistri  
Tab. Bem.  
interpretatio.  
Situs figura-  
rum hierogly-  
phicarum  
attendendus.

### Interpretatio Limbi sinistri.

**L**imbus hic continet varios Hierogrammatismos naturarum compositarum, id est, variè transformatos: in quibus maxime situs attendendus est, vti & in cæteris limbi selidibus; alij enim stantium sedentiumque, alij cubantium, nonnulli currentium, volantiumque situm exprimunt; qui omnes magnam in significationibus suis energiam habent. Sed cum hæc alibi indicauerimus, ijs relictis ad interpretationem nos accingamus.

Idealia schemata Geniorum ignis & aquæ:  
Figura.  
25. 26. 27.

Limbi itaque præsentis &c. continet Idealia schemata Geniorum ignis & aquæ, & quomodo ijs Vniuersum subsistat. Figuræ numeris 25. 26. 27. signatæ exhibent influxum supremi Osiridis in Mundum sensibilem; Osiridem supremum exhibet Leo sedens, sub Accipitris capite, cum



cum appposito loti flore & persez; figura 27 Horum exhibet, id est, Mundum sensibilem, Osiridis, in quod influit, subiectum: herbam Osiritem in manu tenet, quæ est herba semper & folia, & flores, & fructus tenens immarcescibiles; in medio aræ posita spectantur pyramis, cum ramis Acaciæ vasis impositis, aram thyrsis papyraceis ambientibus. Indicant itaque, quod sicuti Sol irradians Mundum hunc sensibilem, omnia animat, nasci flores & fructificare facit; ita radius Mentis supremæ per Leonem Accipitriformem indicatus, robore, vitâ, luce, Mundum intellectualem implet; hic ips imbutus Mundum sensibilem ipsdem imbuit; ad intellectum enim supremæ Mentis omnia siue intelligibilia, siue sensibilia, mirificè mouentur, non secus ac radius Solis mox ac loti florem, ac folia acaciæ percussit, ea vi quâdam inuitabili secum trahit. Leo terestri animal igneum indicat ignem elementarem; sedet, quia potestatem habet in omnia sphaeræ suæ subiecta; Accipitris caput habet, quia ignis elementaris, influxus sui rationes ab igne intellectuali supremæ Mentis, vitæ totius vniuersi arbitro, vti Serpens globo circumpositus ostendit, accipit. Horus ingenuiculus Osiritem herbam ei monstrat, quo gestu indicatur, Mundum supremæ Menti subiectum esse, & veluti principium passuum summo quodam desiderio teneri, ab eodemque varijs rerum formis impleri desiderare, quæ per Osiritem herbam indicantur. At cum pyramide, & acaciæ ramis ostendit sacrificij rationem, quæ dicta Numina sollicitantur, sollicitata attrahuntur.

Radius Men-  
tis diuinæ  
omnia implet

Leo ignem  
significat.

Horus inge-  
nicularis Os-  
iritem herbâ  
tenens.

Perrò figura 28 Leo accubans est, Lunari schemate coronatus, cui globus latus imminet floribus circumdatus. Leo accubans cum vase Nilotico ostendit igneam Intelligentiam nullum prorsus effectum sortiri posse, nisi Intelligentia Lunaris eidem se adiunxerit; in hanc triforme Numen influit potentiam corroborandi & fecundandi humidum in ordine ad generationem rerum, & maximè Nilum respicit; Sole enim in Leonem æstuantissimum ingrediente, humidum exuberat, quo terra exulta veluti refocillatur, corroboratur, & ad generationem rerum disponitur; quod congruè sanè per figuram 29. scil. Ranam aræ impositam, cum phallo dorso eius imminente, exprimitur; Rana enim in sacris Ægyptiorum, vt suprâ expositum fuit, idem quod lutum seu materiam primam imperfectam, formisque vacuam indicat, quæ hæc Intelligentiâ Lunæ-Solari illustrata omnigenis formis repletur, & fecundatur, vt phallus monstrat.

Figura 28.  
Leo accubans.

Figura 29.  
Rana.

Sequitur figura 30 Sphynx quadruplici alarum vestitu spectabilis, quarum duæ expansæ volatum, aliæ duæ compositæ quietem indicant. Per Sphynxem seu Lynxem Intellectus supremus indigitatur crateris Hemphthæi præses; per alas expansas intellectus vitalissimi volatus, quo in vniuersa Mundi membra intimè penetrat, indicatur; per compositas alas quies & immobilitas notatur, est enim supremus Intellectus sine motu omnia mouens, sine volatu omnia penetrans, sine loco omnia locans, sine discursu omnia percurrens; ab hac, vt figura Horæ 31 indicat, Mundus sensibilis omni vitalium influxuum genitura repletur; quæ aptè

Figura 30.  
Sphynx.

Figura 31.  
Horus.

T

per

Lynx Verbū  
diuinum,

Aristoteles.

Figura 32.  
Léontosphynx

Figura 33.  
Ibis cum glo  
bo alato.

Figura 34.  
Aspido-  
sphynx.  
Figura 36.  
Meleagris.

Aspido-  
sphynx quid  
significet.

Figura 35.  
fons vitigi-  
neus.

per vas Niloticum, Serpentem ex fronte emergentem, & bifurcam flam-  
mam innuuntur; atque adeo quæcunque in Mundo sensibili continen-  
tur, vti exemplaris primi signaculo imbuta sunt, ita ad idem, in Loto-  
metræ siue Heliotropij morem vertuntur. Vocatur & hæc Lynx, ver-  
bumque diuinum est, quòd omnia perfectibilia perficit, quia omnia effi-  
cit: creat enim omnia principia essentia cuiuslibet entis, vtpote actor  
Vniuersi, atque vtriusque Mundi; nam vt rectè l. 10. c. 1. philosophiæ  
Ægyptiacæ legitur, singulis pro gradus capacitate vitam, potentiam, &  
dignitatem infundit, vnde ens quantò illi propinquius, tantò capaciusest;  
quare omnium capacissimum necessariò illi dignitate substantiæ, & pe-  
petuitate constantia immobilitatisque propinquissimum est; quod medium  
inter authorem primum, productaque cœtera existens, præ omnibus, &  
ante omnia influxum vitæ ac dignitatis suscipit, quem deinde reliquis in-  
ferioribus infundit; hinc non sine ratione hanc Lynxem sequitur Leon-  
tosphynx Leonino corpore, & Accipitrinâ facie, aliisque conspicua, in  
morem currentis, sinistrâ obelum, dextrâ prostratum sibi Serpentem te-  
nens; quo aptè indicatur supremi Intellectus, & ignis archetypi, in  
ignem Sidereo-elementarem influxus idealis; ita vt per Accipitris fa-  
ciem ignis sidereus, per Leoninum verò corpus ignis elementaris & ter-  
renus indicetur, obelo vim radiorum denotante; quo quidem influxu  
vitalium operationum semina per serpentem prostratum indicata,  
aperiuntur: nam vt citato loco Theologiæ Ægyptiacæ legitur, Lynx  
continet lumen roburque veritatis maximum in essentia spiritali simplici absolu-  
taque, quod verò inferius sequitur, roboris honorisque gradu existit lumen pau-  
cioris propinquiorisque corporalitati perfectæ compositionique veræ. Hæc Leon-  
tosphynx, vtpote naturæ magis hylæ, semper sibi comparere Intelli-  
gentiam requirit, quæ mox sequitur numero 33 signata, & est bis cum  
globo alato, in quam archetypum triforme Numen vim humectiuam  
infundit; adeoque Leontosphyngi necessariò coniungitur, vt sine ea ef-  
se non possit; hinc enim totius vegetabilis naturæ systema gubernatur  
& regitur; quæ per fasciculum herbaceum floribus plenum Ibi appo-  
situm innuuntur.

Sequitur figura 34 *ἀσπίδος σφίγξ* alis expansis, erecto corpore, & ex  
Aspide & humana facie mirè transformata; quæ insequi videtur figuram  
36 Meleagridem, demissis alis, & veltitu reticulato expressam, pedibus  
præferens sceptrum ex loto & penna compositum, globo serpentifero il-  
li imminente. Per Aspidosphynx, vitæ, caloris, motusque exprimi-  
tur præsidium; per Meleagridem subiectam eidem, seminalium ratio-  
num præses Intelligentia notatur, desumptâ similitudine à varietate,  
quam præfert, & à macularum varietate quâ corpus eius imbutur: in  
hanc enim Aspidosphynx influens, varietatem rerum quæ in Mundo  
conspicitur, efficit: hinc quoque fons vitigineus originem sumit figura  
35 expressus; qui per aræ impositam phialam expressus, dum aquam  
vtrinque in subiecta vasa fundit, mox vegetabilem genituram in summam  
luxuriam prouocat: Crucem habet superpositam, vti & fons supra ex-  
pli.

plicatus, numeroque 23 signatus, quâ in quadruplicis Mundi faciem diffusio noratur; quâ vniuersam naturam irrorat, aptè per Crucem, id est, denarium numerum indicatam, vt in Arithmetica docuimus. Hinc Sacerdotes ad vitales Aspido-sphyngis, Meleagridisque Intelligentiæ influxus attrahendos, hunc eundem fontem in sacris adytorum festiuitatibus, non sine occultis mysteriorum significationibus studiosâ præparatione adhibebant, vti suo loco demonstrabitur; est enim hic, teste Zoroastro, fons fontium, vitali fecunditate plenus; solo Deo nutriente silentio colendus.

### *Interpretatio inferioris Limbi.*

Inferioris  
Limbi tab.  
Bemb. inter-  
pretatio.

**L**imbus inferior continet idealia decem Deorum coniugia, eorumque operationes facultatesque, quibus Vniuersum administrant. Videbis hic semper iuxta singulas figuras lotometræ, persæ, & acaciæ folia; quæ cum conuersionem inferiorum ad superiora significant, nil ampliùs hic dicam de illis, cum ea omnia in antecedentibus explicata sint.

Idealia decem  
Deorum con-  
iugia.

Figura 47. &  
38. Aspido-  
sphyngis cum  
Horæa Poten-  
tia coniugium

Primum coniugium est Aspido-sphyngis cum Horæa Potentia num. 37 & 38 signata; quorum significata in antecedentibus exposita sunt.

Secundum coniugium est Horææ Intelligentiæ cum Momphta; intelligebant autem per Horum & Momphta, vt iam sæpe expositum fuit, vim illam Archetypi, vt globus alatus indicat, corroboratiuam in potentias terrestres agentem, seu Solis supramundani igneam vim, quâ in humidum, illud promouendo, agit, quâ terra imprægnata veluti ex diuturna tabe conualefcit, & confortata ad fruges ferendas apta redditur; quod quidem ideale coniugium apprimè figuræ 39. 40. 41. exhibent, vbi Horum reticulatâ veste tectum, capite pueri, veluti lecto quodam incubantem intuemur, cuius lecti anterior spondæ pes Leoninus est, & capiti Leonino ita coniungitur, vt vnâ statuam conficere videantur; posterior verò lecti sponda, posteriorem Leonis pedem refert, cauda in Lunæ sextilis figuram reflexa; sub lecto verò tres Canopi siue hydriæ polymorphæ ponuntur, quarum prior humano, altera Accipitrino, tertia Canino vultu insigniuntur. Quæ omnia nihil aliud significant, quàm descensum triformis Numinis, vel animæ Mundi, in Horum seu Solem, & Solis in Nilum per virtutem Leoninâ Momphta, qua igneo cum humido coeunte in lecto Mophtæ, omnium rerum genituræ excitantur, & ad rerum generationem disponuntur. Lecti huius Mophtæ affectæ & custodes sunt Canub *αἰδὲς ἐγερτῶν*, Osiris *ἰσηνὸς ποταμῶ* Niloticus, & Anubis *ἄνυβις*, Nilotici Genij. Per Anubidem prouidentia & custodia; per Osirin Niloticum vis Lunæ mixta Sole, siue Osiris, seu Nilus cum Isi seu terra; per Canub beneficus humidi Genius, teste Plutarcho, indicantur, & Horapollo his verbis testatur: *Tres autem hydriæ posite aut celum, aut terram, quæ aqua copiam scaturiat, Nilum similem cordi facientes, linguâ prædito; cordi quidem, quoniam princeps hæc apud illos habetur totius corporis pars, vti Nilus totius Ægypti dux est & princeps; lingua autem, quod*

Figura 39. 40  
41. coniugium  
Horææ Intel-  
ligentiæ cum  
Momphta.  
Horus lecto  
incubans.

Lecti Mom-  
phtæ affectæ

Plutarchus.  
Horapollo.

*hæc perpetuò in humido esse gaudeat.* Quæ omnia tùm vasa Canopica exhibent in cordis linguæque figuram protuberantia, tùm flos loti cum per seæ folio, quorum illa cordis, hæc linguæ speciem exprimit, luculenter indicant. Ex hoc enim mystico coniugio materia prima, seu lutum mysticum per Ranam aræ impositam significatum, etiamsi ex se & sua natura imperfectum, ignobile, & ἀμεσπρον existat, hoc tamen vitali influxu fecundatum, totum omnigenis formis relucet. Mundus enim sensibilis per ingeniculatam statuam 41 significatus, præter humidum maximè ignei & calidi est appetens, eoque imbui gaudet; hinc supplicare videtur; hinc pyramidem ignis notam, & Ranam, Horomomphtæ ostendit, & quid appetat, occulto gestu innuere videtur.

Figura 42. 43  
44. coniugium  
Mentis Mneuiæ  
cū Horo.  
Bos Mneuius

Tertium coniugium est Mentis Mneuiæ cum Horo crateris Hemphthæi præside; quæ numeris 42. 43. 44 indicantur. Bos Mneuius Vniuersum, vt alibi fusè ostensum fuit, significat; cuius dorso expansis alis incubat Meleagris, Mens videlicet Vniuersi dominatrix: Ideas enim à triformi Numine sibi inditas, indit Vniuerso. Atque huius ministerio fons seu crater Hemphthæus, id est, supremi Numinis Mundis aperitur, vnde bonorum omnium abundantia, quorum bonorum dispensatorem agit Horus Genius numero 44 expressus Mneuiæ Mentis minister; hic enim humidum, quod ex supramundano cratere hausit, in omnia Mundi membra diffundit, vt ex operatione patet.

Figura 45. 46  
coniugium  
Mentis Ibiacæ  
cū Momphthæ.

Quartum coniugium est Mentis Ibiacæ cum Momphthæa Intelligentia; quæ per numeros 45 & 46 indicantur; quo iterum mediante triformis Numinis influxu humidum, igneo ad generationem rerum miro modo coniungitur; humidum, cui præest Ibis αἰδ' ἐπὶ ἑκατὸν cum vase Nilorico, quod pedibus tenet, figura 45 exhibita notat; ignem verò Leo, virili facie sedens, alisque conspicuus innuit. Sed hæc suprà quoque fusius explicata vide.

Figura 47. 48  
49. Nauis  
Ammonia.

Aries biceps  
Ammonem  
refert.

Quintum Nauis est Ammonia, quo Ammon & Horus coniuncti, per Vniuersum delati, id fecunditate replent. Ammonem fecunditatis præsidem refert Aries biceps bisulcâ flammâ fulgens; Horum nauis gubernatorem exprimit figura 47. Aries biceps est, quia tùm superiorem, tùm inferiorem Mundum respicit; nam vt rectè in Hierogrammatismo Arietis Obelisco Pamphilio fol. 273 docuimus, non tantum Ammun latentium rationum arcanas vires in Mundo superiori intellectuâli disponit, sed & caloris Mundani, quo generationes rerum in Mundo per ascensum descensumque perpetuum promouentur, in Mundo sensibili curam habet; vnde non sine causa biceps pingitur cum flamma in capite bisulcâ, quæ igneæ virtutis calorisque diffusionem notat tùm in dicto superiori, tùm inferiori Mundo. Sed de hisce fusè citato loco in Obelisco Pamphilio. Puppis nauigij Accipitrino capite, & tutulo ei imposito fulget, quo Horus & Ammun indicantur esse lucis, igneique caloris per vniuersi Mundi penetralia, vectores; quæ operationem suam effectusque sortiuntur constitutis temporibus, quæ per appositum quadrantem Astronomicum innuuntur.

Sextum

Sextum coniugium Momphto-Mendefiæ Mentis indicant figuræ 50 & 51; Momphtam figura 50, Mendetem verò Hircus aræ impositus notat: quo sicuti in Ammone fecunditas calidi seu ignei, sic in Hirco humidi denotatur fecunditas; quæ Momphtæ Nilotico, Leonino caloris humidi præsidii coniuncta, fecunditatem inferioris Mundi demonstrat.

Figura 50. & 51 coniugium Momphto-Mendefiæ Mentis.

Septimum coniugium Lunæ-Solare, per figuras 52 & 53 exprimitur, ubi Horus bisulcam flammam capite, manu sinistrâ pyramidem gestans, Ibin Lunari caractere insignitam respicit. Vbi nota, Ibin hoc loco non Lunam hanc materialem significare, sed supramundanam Intelligentiam, immediatè triformis Numinis influxui, uti globus alatus monstrat, subiectam, cui Horus subest, & ab ea humido ideali repleti ipso gestu suo appetit; cum sine humore ignea substantia subsistere minimè possit. Quod verò Ibis Intelligentiam Lunarem notet, in Obelisco Pamphilio fusè ex omnigena eruditione expositum est. Quomodo verò hos Genios in sacris attraherent Sacerdotes, tutulus figuræ 54 indicat.

Figura 52. 53 & 54 coniugium Lunæ-Solare. Ibis Lunæ-formis significat Intelligentiam Lunarem.

Octauum coniugium, quod numeri 55 & 56 indicant, est Anubicæ Mentis cum Mente Lunæ-solari Cynocephala; hæc Intelligentia ideali à supremo Numine sigillo insignita tempori præesse dicitur, quo unicuique ipsi proprium congruumque influxum præstat: nam, ut Horus ait, Cynocephalus horas mictu metitur, coniunctionis Solis & Lunæ tempus agnoscit, ad exortum sideris gaudet & exultat, contrà, occasu luget & tristatur; ut proinde non sine ratione Mentem horum præsidem per Cynocephalum expresserint. Figura verò 55 Anubin exhibet, cuius munus est, ut quæ Cynocephala Mens iuxta tempus unicuique proprium sapienter disposuit, Anubis sagaci consilio, & inventionum industriâ in Mundi bonum conuerterat; vnde ad hosce Dæmones siue placandos, siue aduocandos, varijs herbis, floribus, frugibus, teste Pausania & Simocato, in sacrificijs utebantur Sacerdotes, quæ ara 57 fasciculo florifero exornata fatis indicat.

Figura 55. 56 & 57 coniugium Anubicæ Mentis.

Horus. Cynocephalus significat Mentem Lunæ-Solarem.

Pausanias.

Nonum coniugium est Animæ Mundi cum Mundo sensibili. Animam Mundi notat figura 59; sensibilem Mundum figura 58. Anima Mundi, siue Spiritus Vniuersi, ex Scarabæo constat & capite Hori, chelibus tabulam continente, in quo literis Coptis legitur verbum  $\Phi\lambda\delta$  per Scarabæum significabatur firmamentum, per quinque circulos collo annexos quinque planetæ, per caput Hori Sol, per Lunarem figuram capiti impositam Luna, per Crucem circulo impositam Elementa; quibus quidem nihil aliud nisi spiritus memoratus, omnia Mundi membra virtute suâ penetrans, animans, & amore connectens, innuitur. Verum cum hunc Hierogrammatismum integro tractatu in Prodromo Copto, alijsque huius Operis locis iuxta singulas partes exposuerimus, cò Lectorem curiosum remittimus. Continet quoque sensibilis Mundi, iuxta cœlestium globorum ordines, dispositionem, uti ex citatis locis patet.

Figura 58 59 coniugium animæ Mundi cum Mundo sensibili. Scarabæus.

De-

Figura 6a.  
Mens Sothia,  
64.

Decimum. Sequitur Mens Sothiaca, siue Canicularis, numero 60 signata, custos omnium; de qua in præcedentibus fusè actum est.

Limbi dextri  
lateralis tab.  
Bemb. inter-  
pretatio.

*Limbi dextri lateralis interpretatio.*

Numina apo-  
tropæ seu  
quærunos.  
Figura 61. &  
62. Genius  
Horæ, &  
Ophionia  
Mens.

**C**ontinet hic Limbus Numina apotropæa siue auerruncatiuâ vi pol-  
lentia; quâ quicquid in Mundo excessu vel defectu peccatur, eo-  
rum ope ad mediocritatem deducitur. Figura 61 Genium Horæum in-  
dicat, Ophionia Mentis, quæ figurâ 62 exprimitur, excessum temperan-  
tem; cuius symbolum loti flos est, cuius fructus eius naturæ est, ut si Soli  
semper foret expolitus, siccitate nimia destrueretur; contra, si semper  
sub aqua lateret, nimia humiditate vis eius suffocaretur; hinc de die So-  
lis motum affectans, ad eius præsentiam, humore sub aquis contracto exui-  
tur; & nè omni prorsus humido priuatur, sub noctem veluti maceran-  
dus denuò aquam petit, donec æquali caloris humorisque temperamen-  
to perfectionem suam consequatur. De figura 63, quæ eadem est cum  
figura 30, cum iam dictum sit, ad citatam figuram Lector accedat.

Figura 63.

Figura 64. 65  
& 66. Accipi-  
trix sacer.

Fig. 64 Accipitris vultu, amictu humano, & D'schemate capiti im-  
posito spectabilis, secespitam manu dextrâ tenet, sub gestu minatorio,  
quo Agathodæmonem Orimazium fugare, siue lucis & calido-humidi  
superflua in Vniuerso, quod per Bouem Mneuium indicatur, rescere  
videtur constitutis temporibus, quadrante appposito significatis; de quo  
passim tùm toto hoc Opere, tùm in Obelisco Pamphilio dictum est. Ori-  
mazis character Lunari cornui superpositus A, Agathodæmonis nota est,  
ut alibi diximus; Luna Accipitris coniuncta vultui coniunctionem no-  
tat Solis & Lunæ, quâ plerumque magnæ in Mundo alterationes contin-  
gere solent, Arimaniâ quâdam virtute referto, quam secespitâ seu cultro  
sacro Orimazes lucis & vitæ dominus in Mundi bonum interimit: ac  
proinde hunc Agathodæmonem Sacerdotes sacris operaturi titulo vene-  
rabantur, pennis Accipitrinis, stellâ, bouinis cornibus, & perseæ folijs  
compacto, vti tutulus figuræ 65 monstrat.

Figura 67. 68.  
& 69. Horæ  
& Niloticus  
Genius.

Fig. 67 & 69 sequ. quarum illa Horæum, hæc Niloticum Genium sub  
Ibidis forma signat; indicantque Niloticum incrementum Horæo Dæ-  
mone ad temperiem redigi; cuius sicut excessus vel defectus necessariam  
infert penuriam, ita temperies summam fecunditatem; innuuntque hoc  
occultissimo sanè symbolo Lunaræ herbæ Ibidi appposito, quam quindecim  
folia ad plenilunium vsque singulis diebus proferre, totidemque  
vsque ad Nouilunium perdere tradunt; quod si plura aut pauciora tu-  
lerit, pro certo habent, intemperiem inde secuturam notabilem. Hinc  
Sacerdotes in sacris ad hosce Genios placandos tria vasa Nilotica, teste  
Horo, ponunt; in quorum vno flos conuoluuli heliotropij symbolum est  
vtriusque Agathodæmonis attrahendi aptum, ut in hieroglyphicis her-  
bis docuimus.

Herma.  
Figura 70.  
Anubis.  
Herba

ⲁⲛⲟⲩⲥ

ⲁⲛⲟⲩⲥ

ⲁⲛⲟⲩⲥ

Figura 70 Canino capite transformata Anubin signat, quæ manū  
herbam sustinet, quam ⲁⲛⲟⲩⲥⲁⲛⲟⲩⲥⲁⲛⲟⲩⲥ Ægyptij, Hierophantæ ⲁⲛⲟⲩⲥ  
san-

*sanguinem Martis* dicunt; & ita dicitur, quòd adustam, torridam, seu Martiam bilem frigiditate atque humiditate suâ mirificè temperet; de qua consule tractatum de herbis hieroglyphicis.

Figura 71, ex Scorpione & homine composita, indicat malignam in Sole latentem adustiuamq; potentiâ per Scorpionem indicatam, quam Anubis Genius *Ἄνυβις*, & Osiridis custos, dissipat atque profligat, cuius herba Motmutin symbolum est. Momphtæa verò Potentia per n. 72 indicata, terrenum corpus humore nimio prægrauatum sentiens, immo deratum Solis feruorem, radiosque adustiuos in id deriuat, quò fit, vt Sol feruore nimio vacuatus, Momphtæa verò substantia feruore Solis superfluo incisa diminutaque, nimio humore liberetur, atque adeo vtrique temperies inducatur. Est enim hoc vnicum naturæ medicamentum, quo venena caustica subinde in vsu à natura intentos assumuntur; neque enim quidquam, vt Proclus ait, adeo in natura superfluum est, quod non in alterius mundani corporis defectum substitutum, in eius emolumentum cedat, vt alibi tractatum fuit: quæ omnia sapienti consilio apotropæi Genij administrantur.

Figura 71. &  
72. Homo-  
scorpius.

Proclus.

Figura 73 & 74 Horum exhibent, qui Hippopotamum floreo virgulto immorantem, configit; quo *ἀντιπαχία* inter Horum & Typhonem indicatur: Hori enim & Osiridis *Ἄνυβις* Numen Typhonem exprimere volentes, Hippopotamum pingebant: cùm enim hoc animal nocium cognoscerent, & ad damna inferenda natum; præterea astutia & impictate immane, perfectè Typhonis naturam exprimeret; Typhonem per id ab Horo seu Osiride domitum confixumq; haud incongruè notabant; per Osirin siquidem Nilum, per Typhonem vim illam malignam, putridam, perniciosam, quâ segetes frugesque inficerentur, occultè innuebant, quam siue Horus, siue Osiris Nili apotropæus Genius conficiebant. Sed vide, quæ de Hippopotamo vberiùs in proprio Hierogrammatismo disseruimus in Obelisco Pamphilio.

Figura 63. &  
74 Horus  
Hippopotamū  
configens.

Atque hæc est summa tabulæ Isiacæ, siue Theologiæ Ægyptiacæ, cuius reconditi sensus, vt paulò fusiùs enuclearentur, per totidem Capitula eos exponendos duxi, nè quicquam ad reconditam eruditionem necessarium omisisse videremur.

Au-



# Auctarium de sensu Anagogico, Magico, Ethico, alijsque vsibus, quibus seruiebat hæc Tabula.

## § I.

Anagogicus  
sensus tabula  
Bembina.

### *De sensu Anagogico sub tabula latente.*

Mundus qua  
druplex Ægy  
ptiorum.

Archetypus.

Mediæ regio-  
nis tab. Bem.  
schemata  
sunt specula  
diuinarum  
virtutum.

Supremæ  
regionis tab.  
Bemb. sche-  
mata sunt  
diuinarum  
intellectionū  
Ideæ.  
Infimæ regio-  
nis tab. Bem.  
schemata  
sunt fontani  
Patres.  
Limbus tab.  
Bemb. conti-  
net Ideas in  
Mente diuina  
existentes.

**Q**uadruplicem Mundum Ægyptios statuisse, varijs passim locis huius Operis docuimus, videlicet Archetypum, Intellectualem, Siderium, & Elementarem; quibus tota rerum vniuersitas continebatur. Archetypus Mundus, diuinus, infinitus, immutabilis, æternus, incorporeus dicebatur intellectus diuinus triformis Numinis, omnes inferiores reliquos Mundos in se sub vnitæ naturæ simplici & essentiali, continens, vtpote ex quo tanquam vena rerum omnium creatrice, quicquid est, fuit, aut erit, procedit; è cuius immensæ bonitatis Oceano cuncta profluunt, cuncta existunt, cuncta animantur, cuncta conseruantur; in cuius intellectu omnes Mundi, tam intellectuales, quam sensibiles, sub idealibus & archetypis rationibus ita vniti existunt, vt nihil in rerum natura sit, aut esse possit, quod non ibidem tanquam effectus in sua causa lateat. Quæ quidem omnia symbolis materialibus vario figurarum contextu coagmentatis, abditisque similitudinum catenis, in hac tabula exhibentur: quam emanationum congeriem primò pantamorphia Mundi natura, seu fundum paternum ex tribus triadibus constitutum ante omnia participauit, vti schematismi sacri mediæ regionis tabulæ exhibent; quæ quidem nihil aliud sunt, quàm diuinarum virtutum specula, quæ in intelligibili archetypo elucescunt; idealiumque notionum signacula, quibus primæ post Deum mentes insigniuntur, vt ad diuini exemplaris normam operentur. Ab his duodecim Mundi Rectores in suprema tabulæ regione contenti, omnes influxus participant; & in archetypo nihil aliud sunt quàm diuinarum intellectionum ideæ, à bonitate & pulchritudine infinita emanantes, iuxta quas inferiora administrant. Sequuntur fontani Patres, portarum magnarum Vniuersi conseruatores, qui omnes in inferiori regione tabulæ exhibiti, iuxta ideas in Mente paterna existentes, influuntur, influxumq; Mundi plagis communicant. Limbus autem continet ideas in Mente diuina existentes, quibus omnia Mundorum particularia respiciuntur, vt dictum est. His autem omnibus nihil aliud indicant, nisi concatenationes entium à supremo vsque ad infimam materiam. Quomodo autem per occulta symbola id demonstretur, videamus.

Notum est ex Theologia Ægyptiorum, omnia quomodocunque bonum

num participantia, primum praece dere bonum; quod quidem nihil aliud est, quam ipsum bonum illud, quod omnia appetunt, ultra quod, vti nullum aliud ens est, ita neque bonum; prima videlicet causa causarum; hæc verò causa sine bonitate nec consistere, nec concipi ullâ ratione potest, cum bonum sit diffusivum sui, unde rerum omnium productio; producere autem minimè posset, nisi in se contineret omnium tum productorum, tum producendorum multitudinem, cum nemo quod non habet, dare possit. Quæ omnia pulchrè per Lotometram Loti, Acaciae, Heliotropia, Persæ flores & folia, quæ occulto quodam motu ad cœlestia corpora feruntur & conuertuntur, quibus tota tabula referta est, innuuntur. Hinc apertè patet, omnia esse in Deo, Deum in omnibus omnia, omnia idem in omnibus, & quodlibet in quolibet; siquidem in Mundo Angelico seu Intellectuali eadem sunt entia, quæ in Mundo sensibili, sed spiritali & invisibili modo; in archetypo Mundo diuino, supramundano, increato, infinito, incomprehensibili, tum Angelicus, tum Sensibilis vnum sunt, & simul, modo diuino & perfectissimo. Infima, ergo monstrant superna, corporalia declarant intellectualia, & invisibilia, per ea, quæ facta sunt, conspiciuntur. Atque hæc causâ fuit, cur Ægyptij sensibilibus inferioris Mundi simulachris, variâ transformatione constitutis, vti sint: nam per inferiorum & terrestrium naturas & proprietates Ægyptij ascendebant in naturas & proprietates superiorum & cœlestium; sunt enim hæc inferiora externa & visibilia exemplaria, superiorum notæ, & invisibilium interiorum symbola, quibus à corruptibilibus ad incorruptibilem entium virtutes traducebantur: nove-  
rant enim, totam creaturam, & hanc vastam Mundi machinam, in qua Creator omnium Deus invisibilis nobis se videndum, audiendum, gustandum, odorandum, & tangendum exhibet, nihil aliud esse, quam umbram Dei, & interni paradisi figuram & ætypon; quod verò in archetypis omnia invisibili & spiritali modo, quæ in Mundo sensibili, corporeo induta amictu apparent, contineantur, ipsum naturæ lumen ijs probabat. Cum enim quadruplicem Mundum statuerent, Archetypum, Intellectualem, Sidereum, & Elementarem, vnuque in altero intuerentur; inferiores à superioribus regi, viriumque suarum influxus suscipere necessarium cognoscebant, ita ut ipsa Archetypa & Opifex omnium Mens per fundum suum primò, deinde per Deos secundos, id est, Intelligentias, cœlos, stellas, elementa, animantia, plantas, metalla, lapides, infinitæ potentia suæ virtutes exinde refundat; adeoque per continuum ascensum descensumue, nuno ex Deo ad creaturas, ex intellectualibus ad externas formas, veluti à centro ad circumferentiam deolvebantur; modò ex infimis rerum aspectabilibus formis ad invisibiles formas veluti ex circumferentiâ ad centrum ferebantur; adeoque vel in vno seminis grano totum Vniuersum intuebantur: sicut enim in vno invisibilis seminis grano arborem totam, cum radice, trunco, ramis, folijs, floribus, fructibus complicatam intuebantur; ita in Intellectuali natura omnium inferiorum rerum formas & semina modo spiritali seu intellectuali com-

Bonum primum & im-  
participatum  
Deus.

Deus omnia  
continet. &  
est omnia in  
omnibus.

Inferiora con-  
tinentur in  
superioribus.

Ægyptij per  
inferiora  
ascendebant  
ad superiora.

Mundus visi-  
bilis umbra  
invisibilis  
Dei.

Inferiora à  
superioribus  
gubernari in-  
telligebant  
Ægyptij.

Angelus omnia in se complicat, sed modo Angelico.

Deus tanquam prima omnia causa continet omnia.

Omne causatum manet in sui causa, progreditur ab ipsa, conuertitur ad ipsam. Rerum omnium productio à Deo.

Superiora in inferioribus, & hæc in superioribus.

Proclus.

Fœcundatiua vis Dei in omnibus, modis propriis.

Aristoteles.

plicata contemplantur; cuius rei symbolum erat phallus toties in tabula exhibitus, quem Intellectualis Mundi simulachra præferunt, vel appositum habent, quo res omnes seminalibus rationibus refertæ indigebantur: Angelus enim omnia secum gerit & habet, Angelico & spirituali modo, imò totam Mundi machinam in se complicat; imò quicquid natura, & ars per naturam potest, id etiam Angelus supra naturam & artem constitutus & eleuatus, præstantiori modo potest. Cum itaque talis sit Angelus, certè primam & supremam causam, ex seipsa existentem, independentem, omnia secum inuisibili & incomprehensibili modo, in diuinitatis suæ abyssu, & in fontali vnitatem simplicissimè complicare censeretur debet, tanquam cum, qui est omnia in omnibus, prima scilicet & vltima rerum causa; omne enim causatum, ut Ægyptij loquuntur, manet in sui causa, & progreditur ab ipsa, & conuertitur ad ipsam, ut flos loti ad Solem; cum omnis progressus per similitudinem secundorum ad prima efficiatur. Nam à supremo intellectu per fundum suum paternum, primò prodijt lux, id est, Angelicus Mundus; ex luce illa inuisibiles rerum virtutes, quas nonnulli astra vocant; ex astris Mundus sensibilis ex quatuor Elementis compositus; & sic omnia sunt in omnibus suo modo, & vnum manet in altero, sicut semen in arbore, & arbor in semine; omnia corpora seu elementa visibilia sunt in astris inuisibilibus seu spiritualibus elementis, & astra sunt in corporibus; astra sunt in Angelis, & Angeli sunt in astris; Angeli sunt in Deo, & Deus est in Angelis. Sicuti igitur in Deo omnia sunt diuinè, & in Angelis angelicè; ita in Mundo sunt omnia corporaliter, & contrà. Tota Mundi machina in Deo est, Deus in Angelis Angelus, in astris astra; & sicuti semen est arbor complicata, & arbor est semen euolutum; ita Deus est Mundus complicatus, & Mundus, ut ita dicam, Deus euolutus. Nam ut rectè Proclus: *Omnis diuini ordinis proprietates per omnia permeat fœcunda, & dat seipsum omnibus deterioribus generibus.* Id est, in suprema omnium Mente, vis fœcundatiua v. g. est in Angelis, suo modo, in animabus, in cœlo, elementis, & ex his compositis, animalibus, plantis, lapidibus, cœterisque entium gradibus, in singulis suo modo; desert enim vnumquodque à propria proxima causa proprietatem, secundum quam illa substantiam sortita est; lapis enim fœcundatiuæ virtutis est particeps, in quantum ei multiplicari conuenit materiali fœcunditate; planta verò eiusdem particeps est vitaliter, animal sensitiuè, cœlum motiuè, anima rationaliter, Angelus intellectualiter, Deus superessentialiter, vniiformiter, & diuinè, & vniuersa series eandem habet potentiam ab vna diuina causa, vti Theologia Ægyptiorum l. 10. c. 2. ostendit. Idem dicendum est de reliquis diuinis emanationibus; omnes enim diuinarum progressionum series ad ipsarum principia assimilantur, circulum sine principio & fine seruantes per conuersionem ad sua principia; quæ omnia in tabula per artificiosum occultissimorum symbolorum contextum, vti exposuimus, indicantur. Atque hæc ita sensisse Ægyptios, Theologia ipsorum à Platone discipulo primùm exposita, & ab Aristotele conscripta his verbis l. 8. c. 3. ostendit.

ostendit. Duimus itaque quod Mundus hic sensibilis totus est imago alterius; Mundus visibilis imago invisibilis. quare cum isle sit vividus, tanto magis oportet alterum illum vivere; si enim hic exstat perfectus, ille etiam perfectior, siquidem immittit illi vitam, potentiam, perfectionem, & perpetuitatem. Quod si Orbis supremus est summè absolutus, procul dubio etiam entia illius absolutiora sunt ceteris hic existentibus. Illic igitur superstant alij celi adepsi virtutes stellares, quales celi huius Mundi, præterquam quod illi sunt altioris speciei, lucidiorisque ac maioris, neque inter se distant, sicuti isti, sunt enim incorporei; illic quoque existit terra, non inanimata substantia, sed vivida sunt in eo animalia, cuncta naturalia terrestriaque, quæ istic, sed alterius speciei & perfectionis; sunt plantæ sativæ, hortensesque, & aqua profluentes, ut animata; sunt item animalia aquatica, sed nobiliora; illic existit aer, in eoque animalia propria simpliciter viventia, atque omnino immortalia; & tametsi animalia quidem illa sint his connaturalia, sunt tamen honorabiliora iisdem, utpote intellectualia, perpetua, atque inalterabilia. Quid si quispiam obijciens dicat, unde Mundo superiori insint plantæ celi, reliquæque prænarrata; Respondebimus, Mundo superiori perfecto inexistere omnia, quoniam in eo fuerunt à primo Authore, absolutoq, atque inexistente producta; ad sunt igitur ibidem intellectus animæq, omnes, nec subest defectus, qualis indigentia & corruptio; siquidem entia illic sunt plena ubertate, robore, & collectitia, utpote sublimata in vita, & ab vno fonte coorta, ac insignita vna qualitate complexa omnes alias, ut sapores dulces, odores suaves, colores perspicuos, sonos harmonicos, res tactiles, cæterasque perfectiones; neque ibidem partes se inuicem vexant, neque inter se miscentur, neque mutuo se corrumpunt; verum servantur singula perfecte secundum rationem optimam habitus essentialis discrete; cumque sint simplices, continent tamen multas rationes absque intima pluralitate sui & augmento, quali multiplicantur augenturque corpora. Hucusque Theologiæ Egyptiacæ Author; sed non omnia quæ hic dicit, probanda sunt.

Inferiora excellentiori modo sunt in superioribus ex Aristotele.

## §. II.

*De usu Idearum huius Tabulæ, & emolumento inde in Medicina, Physica, Astrologia, Ethica, emergente.*

Idearum tab. Bem. usus & utilitas.

**V**T præclaræ & eminentissimæ naturæ sunt Idææ, ita plurimas & eximias per eas Ægyptij cognoscebant utilitates; quæ omnes in tres gradus, iuxta triplicem tabulæ regionem, distinguuntur. Primus pertinet ad mentem incretam; secundus ad ordinem rerum, positemus ad hominem. Si ad primum conuertimur, Idææ ad mentis cognitionem, & functiones munerum eius plurimum conducere videbimus; Mens enim in se conuersa per Idæas cognoscit omnia, cognoscens producit, productaque curat & servat; demptis Idæis, nec de cognitione divinæ Mentis, nec de rerum ab ea dependentium statu, nec de providentia rectè

Ideæ tab. Bem. tres gradus.

Primus gradus pertinet ad Mentem incretam.

Secundus gra-  
dus pertinet  
ad ordinem  
rerum.

Ideæ confe-  
runt ad nexū  
rerum.

Magia natura  
lis apud Ægy-  
ptios origine  
duxit à cogni-  
tione sympa-  
thiæ & antipa-  
thiæ rerum.  
Ideæ confe-  
runt ad gene-  
rationē rerū.

Tercius gra-  
dus pertinet  
ad hominem.  
Ideæ cōferū  
ad intelligē-  
dum.

Ideæ confe-  
runt ad diui-  
nationem  
iuxta Ægy-  
ptios.  
Plotinus.

Materiam  
duplicem  
inesse rebus  
putabant  
Veteres.

sentire possumus. Si cum Ægyptijs secundum gradum consideramus, inueniemus fatum & leges ab Ideis duci, immutabiles: cum enim in natura sit constans & rectus ordo, non casu ei conueniens, debet ab ordine aliquo primo, firmo, constanti & immutabili is dependere; huiusmodi est ordo Idearum in prima Mente. Insuper multum Ideas conferre putabant ad nexum rerum quæ ab ijs pendent, ad ascensum descensumque graduum naturæ, & consequenter ad antipathiam & sympathiam singularem Mundi partium, quæ non sine admiratione à nobis conspiciuntur. Ex qua sympathia ducit ortum magia naturalis; quæ apud Ægyptios Sapientes nullo non tempore in summo pretio fuit. Præterea conferunt Ideæ ad generationem rerum; non enim semina gignerent animalia, aut plantas, nisi vim formandi, ut paulò antè probatum fuit, includerent; eam autem non includerent, nisi ab anima reciperent; ab anima eam recipere non possunt, nisi in ea contineretur; non contineretur, nisi eam reciperet à mente munere Idearum, Mens demum ab ipso vno Idearum capite. Accedit, quòd initia rerum mortalium prima debent esse æterna, alioquin non essent initia; non autem darentur propria rerum principia æterna, nisi darentur Ideæ. Insuper conducunt Ideæ, ut res, quæ in materia sunt vmbrae, alicubi verè sint; quæ in Materia fluunt, alicubi firma permaneant; quæ cum corpore solum, sint insensibiles, id est, intelligibiles; quæ cum materia carent perfectione, per aliquid absoluantur & perficiantur. Demum si ad tertium gradum conuertamur, plurimas ex Ideis in eo resurgere vtilitates conspiciemus: conducunt enim ad eius scientiam; nec enim homo intelligendo essentias rerum, nisi in eius anima rationes Ideis correspondentes essent insertæ, attingere posset; sensibus enim sola externa accidentia offeruntur. Vnde, nisi anima per rationes ad Ideas eleuetur, & cum mente iungatur, neque proprie scire, nec intelligere dici potest, sed tantum rectè vel perperam opinari. Ex hoc nexu animæ cum mente & Ideis dependet, quòd homo contemplationi deditus, dominatur & imperat corpori, non suo tantum, sed & cæterorum naturæ constantium. Demum ex rationum Idearumque serie ortum in homine ducit diuinitas & Prophetia, quam tanto studio sectabantur Ægyptij, ut postea dicetur; ut mirum videri non debeat à Plotino dictum, intellectum contemplantis hominis, quamuis videatur esse in Oriente, tamen ea conspiciere posse quæ fiunt in Occidente; & cum sit in vno loco, mirificè operari posse in alio plurimum distante, ac insuper sua cognitione alios mouere; homo enim tùm verè contemplatur, cum iungitur cum suo principio, in eoque per animam reperitur, in quo non distant, sed eminenter iuncta sunt ea, quæ apud nos distare videntur, adeo ut per causas ea videat, quæ alijs in effectis conspiciere vix datum est.

Ex hac mirabili rerum inferiorum cum medijs & supremis connexu, Idearumque ad Ideam Idearum conuersione, veteres Sapientes deducebant, duplicem singulis Entium gradibus inesse rationem; vnā visibilem, inuisibilem alteram; visibile autem ab inuisibili procedere tantumquam

quam à generante generatum; atque hoc posito, ab externo veram interni fabricam, id est, Mundi maioris & minoris veram anatoniam concluderant. Nam terreum hoc corpus sensibile, non est (vri ipsi putant) propriè elementum, sed corpus elementi; propriè autem dictum elementum est vita & spiritus, in quo astra seu inuisibiles rerum virtutes, & spermaticæ rationes latent, quibus omnia, vnumquodque iuxta speciem suam, producuntur. Hoc pacto vniuersa vegetabilis naturæ soboles nihil aliud est, quàm fructus inuisibiles elementi; astrorumque, siue inuisibilium virtutum, quæ sub corporibus sensibilibus veluti animæ sub corporibus latent, fructus sunt; habent enim singuli fructus sua semina & astra insensibilia, ex quibus immediatè producuntur. Pari ratione, aqua non ex elemento corporeo, sed ex interno suo & astrali elemento omnes producit in terrestri Mundi matrice mineralium corporum fœtus. Aëreum elementum ex interno & astrali suo elemento tanquam vitæ balsamo, omnibus vitam largitur & consistentiam, vtpote sine quo nihil subsistere possit. Igneum elementum ex interno suo & astrali elemento, omnibus reliquis Mundialibus corporibus lucem & calorem confert. Nam vti Ægyptij loquuntur, sicuti terra profert ex suo interno elemento folia, flores, & fructus; ita elementum igneum, ex suo interno elemento produxit in natura rerum, in firmamento, cæterisque Cœlis astra sensibilia. Atque hinc emanarunt catenæ illæ heracleoticæ, quibus omnia ad vnam aliquam ex diuinis virtutibus pertinentia referunt; de quibus cum sumissimè tum in Cabala, tum in Medicina Hieroglyphica, disseruerimus, ea hoc loco minimè repetenda duxi; quare eò Lectorem remittimus. Ex hac pariter Idealium rationum connexionem deducebant, quomodo vniuersum Mundum vel in minimam petram contrahere possent; iisdem prorsus, quibus vniuersum pollet, viribus, proprietatibusq; ditatum; de quo vide Alchimiam Ægyptiorum; & de magicis telestatis, Astrologiam hieroglyphicam consule.

Vegetabilia  
fructus inuisi-  
biles elementi

Elementata  
ex internis  
elementis  
profecta.

Catenæ hæc  
ratiocinæ  
vnde origi-  
nem ducunt

### § III.

*De Theurgico seu Magico sensu, quo Sacerdotes in hac Isiaca tabula sacrificiorum instituendorum rationem, rituum adhuc caeremoniarumque dispositionem per occultum symbolorum contextum exhibebant.*

Sensu theurgico seu magico eorum, quæ in Tab. Bemina continentur.

**M**Agnum quid & ineffabile sub recta & illibata sacrificiorum exhibitione latere putabant prisca Sacerdotes; vnde si vel vnicam ex ritibus caeremoniam non rectè peragerent, totum theurgicum opus in irritum labi certò sibi persuadebant, teste Iamblichò. Hinc tanta in sacrificijs rectè & legitime instituendis, cura, tanta animæ corporisque dispositio, tantæ purificationes, lustrationes, expiationes. Cum enim sacrificia magnam, imò necessariam cum ordinibus rerum, Deorumque

Sacrificiorum ritè peractorum via iuxta Veteres.

Iamblichus.

Sacrificaturi ad quid attenderint.

ca-

Sacrificandi  
ritè rationem  
continet tab.  
Bembina.

Superiora  
gaudent infe-  
rioribus, &  
hæc illis.

Adyta Ægy-  
ptiorum om-  
nia contine-  
bant.  
Adytorum  
pavimentum  
parietes &c.

Sacrificanti-  
bus habitus apud  
Ægyptios.  
Figuræ tab.  
Bemb. habi-  
tus docer sacri-  
ficantium dis-  
positionem.

catenis dependentiam connexionemq; habere cognoscerent; certè non aliâ ratione magis votorum suorum se compotes futuros rebantur, quàm si ad exemplaria singulorum ordinum, idealesque rationes sua sacra instituerent. Nôrant etiam, primos Hieromantas diuino quodam furore raptos, ea tali ordine, talibusque mysterijs adornata adinuenisse, vt ipsæ primæ rerum ideæ mystico symbolorum contextu exhibitæ, opus faciendum connotarent. Quæ omnia in hac Mensa Isiaca ob oculos ponebant in adytis sacrificantium, vt ex ea singulorum Deorum rationes discerent, & iuxta præscriptas leges sacrificia peragerent. Quoniam enim singuli Deorum ordines suis symbolis, gestibus, habitibus, ornamentis, quibus vniuscuiusque naturam, proprietatem, actionem exprimerent, instituti essent; hinc æquum iudicabatur, analogico & prorsus simili rerum habitu, in conspectu Deorum, dum sacra faciebant, comparere, vt tandem, quod prætenderent, consequerentur, hoc symbolico apparatu, quo nihil potentius, nihil efficacius, nihil ad Deos Geniosque attrahendos vehementius esse posse credebant: gaudent enim superiora inferioribus, tanquam causæ effectibus suis; gaudent inferiora superioribus, tanquam ijs, à quibus vnice dependent, quorumque influxibus substant; de quibus cum amplissimè in præcedentibus Classium argumentis egerimus, cò Lectorem remittimus. Mystæ itaque adyta sua, quæ loca erant recondita, & ab omni humano consortio semota, eâ industriâ constituebant, vt nihil ferè esset in rerum natura, quod ibi non contineretur. Et primò quidem pavementum inferioris seu hylæi Mundi æconomiam, symbolico ei conueniente apparatu, vtpote ex omni mineralium lapidumque generibus adornato, riuisque sæcundo, exhibebat; parietes Siderei Mundi symbolis exprimebantur; Tholus genialis Mundi rationem exhibebat; in cuius medio ara posita, veluti centrum referebat emanationum supremæ Mentis; quæ deinde in omnium Mundorum peripheriam diffundebantur; atque adeo adyta nihil aliud quàm vniuersas Mundorum series repræsentabant, ad quorum notitiam nemo aptus censebatur, nisi qui relictis sensibus, rerumque caducarum cura deposita, totum se intra se reciperet; quod adyta ipsa reconditis suis recessibus notabant. In sacrificijs itaque simili, quo Deos referebant, habitu comparebant. Corpora figurarum seminuda & macilentæ docebant, Sacerdotes nudos ab omni sensibilibus rerum cura esse debere, abstinentiæq; quæ concupiscentia voluptatum refrænatur, deditos. Verenda tecta tenent, ad animi corporisque puritatem, quæ instructos esse oportebat, indicandam. Capita velata habent, ad indicandum terrenarum rerum curam, quæ pilis inutilibus corporis excrementis notabatur, prorsus repudiandam, vnde & Sacerdotes rasos esse oportebat. Tutulos in capite gerebant, floribus, pennis, serpentibus, stellis, animalibus, flammis, circulis, vasis, aliisque similibus, quibus Geniorum proprietates, & ideales rationes exprimuntur, compactos; quos in sacrificijs pariter imitabantur Sacerdotes, illisque notabatur, Sacerdotem continuò supernas Deorum ideas, quæ per tutulos notantur, speculari debere; hoc enim factò, se in eam intelligentiam,



tiam, quam continuò mente voluebant, transformari, eidemque vniri, & quodammodo identificari sibi persuadebant; vnitos verò, & iam consortio Deorum adscriptos, omnem se felicitatis metam ~~superius~~ attigisse rebantur. Exempli gratia; ad Mundi trahendam animam spiritumque Vniuersi, coram imagine eo symbolorum apparatu adornata, quem solium, in medio tabulæ & asseclis eius exhibet, sacra faciebant; & sic operationum similitudine, hymnorumque analogicè concinnatorum, animam Mundi infallibiliter se trahere posse, ad id, quod volebant, arbitrabantur; & sic, de cæteris tabulæ regionibus, Deorumque simulachris statuebant. Hinc ex vniuersis mundialium rerum seriebus eas tantum ad eum Deum trahendum aptas asserebant, quem res singulæ sub dictis seriebus exprimebant. Cum enim hæc omnia sub idea, quam respiciebant, inuoluta & complicata laterent, ex necessitate naturæ Genios ijs rebus, quæ ipsis analogæ forent, tractos se sistere posse putabant; vt vel hinc Oraculorum scientiam, originem suam sumpsisse luculenter pateat, vt alibi dictum fuit; non secus ac chorda tacta, consimiles & æquisonas mouet & incitat, tametsi intactas. Præterea ideam quam res congestæ exprimebant, dum contemplarentur, mens eorum Ideæ principi connectebant, & per vnionem intellectualem Deiformis reddita, omnia in prima Idearum Idea cognoscebat; vnde in animis eorum nascebatur, vti putabant, prophetia & diuinatio, quâ de futurarum rerum euentibus, dissitorumque locorum successibus, malisque impendentibus, determinatum iudicium se dare posse credebant. Cum enim in Mente suprema omnia sint simul & indistantia, futuraque tanquam præsentia sint; necessarium fore iudicabant, vt mox ac mens seu humanus intellectus in supremæ Mentis intellectusque contemplatione absorberetur, consequenter per hanc Deificam vnionem omnium futurorum scientiam adipisci posset. Præterea omnia in tabula expressa simulachra nihil aliud erant, quam amuleta, seu prophylactica quædam periapta, quæ dicto analogico rerum apparatu mox vt essent consecrata, superiorum Potestatum, quas referebant, virtutem in eadem inenitabili quâdam necessitate deriuari; ijsque omnes malorum occursum, Geniorum, quos notabant, subsidio auerti, credebant; de quibus cum curiosè in Magia & Theologia hieroglyphica, ex omni-gena autoritate actum sit, eò Lectorem remittimus. In occultorum morborum cura magnæ huiusmodi magica schemata efficaciz & virtutis esse putabant; Genij enim quibus sacra dictis ritibus & cœremonijs persoluebant, putabantur ijs præuiâ dispositione expiatis in somno apparere, & de medela morborum edocere eos; quemadmodum de Epie sacro Scribæ narrat Astrampsychus. Hic Isin de morbo incurabili consulens, noctu eandem astantem vidit, cornibus bouinis, tutulo florigero, veste variegatâ, eo prorsus modo, quæ eam hieroglyphicè adornatam in adytis ponebant spectabilem; manibus ipsi Motmutin herbam, morbi quem patiebatur vnicum medicamentum offerebat; quam à somno vigil cum inuenisset, & se, & quotquot

Animam  
Mundi per  
sacrificia tra-  
hendi ritus.

Genios rebus  
ipsis analogis  
trahere nite-  
bantur Sacer-  
dotes Egypti.

Diuinandi  
scientiam  
quomodo  
Egyptij in-  
quirebant.

Bembæ tab.  
simulachra  
omnia sunt  
Amuleta.

Bembæ tab.  
figurarum vis  
in medendo  
apud Egy-  
ptios.  
Isis in somno  
apparens do-  
cet medicandi  
rationem.

eo

eo morbo infectabantur, eius applicatione à manifesto mortis periculo liberavit. Hoc eodem pacto, de omnibus difficultatibus & dubijs Deos consulebant, per simulachra mystico ritu adornata, quorum Ideas intentâ mente dum contemplarentur, per varia signa, natus, gestus, de veritate vel falsitate, vel in somno, vel mentis raptu se commonesieri credebant. Vide de his plura in Medicina & Magia hieroglyphica. Hinc nullus ferè, qui non huiusmodi icunculas secum gestaret, reperiebatur; de quibus in sequentibus fusiùs. In quibus tamen semper ferè Dæmon occultâ fraude ad animas huiusmodi cultu superstitioso illaqueandas se immiscebat; vnde merito huiusmodi ab Ecclesia tanquam Diabolicæ artis illusiones prohibentur, & damnantur.

## §. IV.

*De significatione minuti characteris hieroglyphica, quem simulachra passim appositum habent; quoque interiores duo limbi inscripti conspiciuntur.*

Characteres  
minutorum  
hieroglyphi-  
corum tab.  
Beinh. signifi-  
catio.

Characteres  
hieroglyphici  
conceptuum  
notæ.

Characteres  
hieroglyphici  
ex omnibus  
ad sacrificia  
spectantibus  
assumpti.  
Characterum  
hieroglyphi-  
corum usus  
varij.

**I**N hac tabula singulis ferè simulachris adscripti videntur minuti quidam characteres hieroglyphici; quibus & medius tabulæ mediæ regionis ambitus G H I K signatur; de quibus hoc loco agendum est, nè quicquam in huius mensæ expositione Lectorem curiosum celasse videamur. Notandum itaque, quod & alibi innuimus; characteribus Ægyptijs ita fuisse comparatum, ut non more Græcorum, vel Latinorum, sensum latentem per literarum contextum exhibuerint; sed absconditum, fuisse sub ijs Idealem quendam conceptum, ut mox ac intuerentur vnum ex ijs, in abditæ significationis notitiam venirent; ut si Accipitris figura occurreret, de abditis Solaris Numinis proprietatibus, ex insitis huius volucris facultatibus, omisso vltiori discursu, iudicium formarent, ut in proprio Accipitris Hierogrammatismo docuimus. Notandum secundò, hos characteres ex omnibus rebus, quorum usus in sacris erat, fuisse assumptos, tanquam Deorum recondita symbola: uti enim analogas Mundorum catenas, respiciebant, ijsque connectebantur, ita magnam quoque ad Deos sollicitandos, vim & efficaciam in Theurgica operatione continere credebantur. Et primò quidem usus eorum fuit, in dictis Idealium notionum conceptibus formandis; secundò, in amuletis fabricandis, quæ similibus characteribus passim insignita spectamus, ut in sequentibus aperiemus; tertio, loco hymnorum & adiurationum erant, quibus Numen aliquod certum sollicitabant; atque huiusmodi hymnos seu adiurationes significant minuti illi characteres, quos omnibus ferè simulachris appositos vides. Exempli gratia, prima fig. superioris regionis tabulæ signata lit. P. duplicem minutorum characterum ordinem appositum habet, quorum prior signa-

signatus litera Q, sacre tabule inclusus amuletum notat, quo ad Numina Mendesia propitianda utebantur. Secunda inscriptio signata litera R, hos characteres; quorum primus tæniæ Osiridis, secundus Cælum, tertius Canopicum vas, quartus hemicyclum, quintus Serpentem, sextus volucrem in vase Nilotico, significant: quorum sensus est; *Varietas operationum Solis & Lunæ ex cælesti Mundo descendit in humidam Canubi substantiam, quo influxu in inferiori Mundo vita datur, & hanc adaptat disponitque Genius Niloticus ad fecunditatem rerum.* Hunc autem Sacerdotes Ammonio choro sacrificaturi verbis hoc modo conceptis pronuntiabant: *Per tæniæ Osiridis cælestis, per motum Canub, per Ophioniam vim, per sacrum Nili Accipitrem, te adiuvamus, ut hoc vel illud nobis concedas.* Deinde illa eadem lapidi cuiuspiam appropriato, aut idolo; aut alteri cuiuspiam materię inscribebant; cuius amuleti gestatione, Dæmonem invocatum propitium se habere, Magicâ superstitione sibi persuadebant. Quod verò Ægyptij per characteres, Orpheus eorum discipulus passim suis in hymnis observavit; qui postquam Deorum virtutes longo discursu descripsit, tandem in fine precatóriam formam adiungit, hisce & similibus conceptis verbis: *Ἀλλὰ θεῶν λίτομαι σέμνῳ βασιλευσὶ ἐλθεῖν δαίτητον ἐν ἱερῷ τοῦ μουσῆ.* Plurimum enim hymnis tota tribuebat antiquitas, tanquam vnico ad Deos quâ placandos, quâ sollicitandos, incitamento. Atque tales exhibuisse minutos hosce hieroglyphicos characteres fusiùs explicarem, si Operis augmentum quouis modo id permetteret; ad singula enim horum symbolorum significata authoritatibus comprobanda necessarium foret, nouum Opus condere. Nè itaque Lector tanta rerum multitudine confundatur, harum significationes hoc loco non tam explicare, quàm indigitare visum fuit. Accedit, quòd consultò singula non explicem; cum enim occultas Dæmonum adiurationes & inuocationes implicatas haberent, tenebris quàm luce digniora existimaui, nè incauto Lectori prisce Magiæ addiscendæ occasionem dare videri possim.

Characterum  
hieroglyphi-  
corum non  
nullorum in-  
terpretatio.

Characterum  
hieroglyphi-  
corum lectio  
apud Ægypti-  
os.

Orpheus in  
hymnis præ-  
catorijs Ægy-  
ptios secutus.

Sed antequam hoc præsens argumentum concludam, aliud non minus consideratione dignum in præsentī tabula occurrit; & est limbus interior, medius inter supremum limbum varietate figurarum insignem, quem iam explicauimus, & inter tres regiones interiores quas terminat, ambitu mysterioso spectabilis; vbi vides varijs ductibus more Scriptorum innexas iam florum, modò stellarum, paulò post vultuum variorum imagines; vbi inter cætera apparet caput Serapidis cum modio in capite, quod paulò post mediantibus floribus & stellulis sequitur caput Isidis, seu Pantamorphæ naturæ, eo prorsus modo, quo in binis columnis mediæ regionis M & H infra boues expressa spectantur; & hoc ordine in circuitu limbi identidem repetuntur. Quæritur itaque, vtrum hic limbus ornatùs tantum causa, an ad aliquid sublimius significandum institutus sit? Respondeo, Ægyptiorum ingenio ita comparatum fuisse, ut nihil, quantumuis etiam exiguum, mysterijs carere voluerint; & ex dicto limbo pa-

ret: qui tametsi ornamenti tantum gratia appositus videatur, habuit nihilominus & is occultam quandam ad Theosophiam characteristicam, inter quam mediat, allusionem, dum videlicet ductibus illis, quibus principalia Deorum simulachra innectuntur, tacitis veluti quibusdam signis innuunt, à suprema Pantamorphæ Mente usque ad ultimum Serapidem, Osirin videlicet subterraneum, quem Platonem diximus, omnes Mundorum intermediarum series mirâ quâdam concatenatione necti, atque eâ ratione aptari, ut à primo omnium Numine, ad ultimum usque per intermedia, influxus agentium ac patientium similitudine expressi, micro quodam ordine in yniuersas Mundorum semitas diffundantur; atque adeo nihil sit, quod non vitæ, motus, actionisq; suæ principia à tam benefica & necessaria diffusionē participet. Habes itaque propositi limbi, non tam ornamenti, quam mysteriosæ significationis typo expressam interpretationem. Nihil igitur restat, nisi ut Isiacæ tabulæ expositione peractâ, iam pari passu, ausuque, Obeliscorum enodationem, cum bono Deo, ordiamur,

## FINIS EXPOSITIONIS TABULÆ ISIACÆ.



SYN-





SYNTAGMA II.  
 OBELISCVS RAMESSAEVS,  
 SIVE LATERANENSIS.



POTENTISSIMO, ET INVICTISSIMO  
**FERDINANDO III.**

Romanorum Imperatori semper Augusto,  
 Iusto, Pio, Felici.



**BELISCVM** omnium maxi-  
 mum nulli meliori iure, quàm **TIBI,**  
**SAPIENTISSIME CAESAR,**  
 Regum maximo, inscribendum du-  
 xi. Hoc saxum trophæum alij ante Te Mo-  
 narchæ, Regiæ veluti quoddam magnificentiæ  
 symbolum, erexerunt quidem; at Tu illud post  
 tot sæcula, ex saxo tandem barbaro fecisti hu-  
 manum, ex muto eloquens; mortuo reddidi-  
 sti vitam, dum Tua munificentia, quod condi-  
 tum in eo, aperuisti; quod inaccessum prius,  
 reserasti; quod tenebris inuolutum, elucidasti.  
 Summo itaque merito Tuo præ cæteris dignio-  
 ri, nouus hic erigitur Obeliscus, posteris quidem  
 ad exemplum, Tibi ad nunquam intermoritu-  
 rum Augusti nominis Tui honorem & gloriâ.



## SYNTAGMA II.

## Obeliscus Rameſſæus, ſive Lateranenſis.

## P R A E F A T I O.



*V* M in Obeliſco Pamphilio de Obeliſcorum figura, myſterijs, proportione, meſura, cæteriſque proprietatibus fuſè actum ſit; nihil ampliùs hoc loco reſtare videtur, niſi, vt primò ſingulorum ibidem propoſitorum hiſtoriam; deinde quoque eorundem myſteria & arcanas ſignificationes exponamus; quod in hoc Syntagmate nos facturas pollicemur; DEVS Opt. Max. adſit auſibus noſtris, & cæpta ſecundet.

## C A P V T I.

Obeliſci Ra-  
meſſæi hiſto-  
ria.

*Hiſtorica relatio Obeliſci Rameſſæi ſive Lateranenſis.*

Rameſſes  
Sothis filius  
erigit Obeliſ-  
cum omniũ  
maximum.



Rameſſeo  
Obeliſco eri-  
gendo 10000  
hominum  
operam im-  
pendunt.  
Rameſſes al-  
ligat filium  
acumini Obe-  
liſci.  
*Plinius.*

Nno poſt diluuium 1097, ante humani generis ſalutem 1297, ſurrexit in Ægypto Rex Rameſſes Sothis filius, qui patris ſecu- tus exemplum cùm plures Obeliſcops erexiſſet, neque ſibi ſatis- factum eſſet, dignas tanto Rege cogitationes alto ſouens pecto- re, animum adiecit ad erigendum alium, omnium, ſive myſticas ratio- nes, ſive molis vaſtitatem ſpectes, & myſterioſiſſimum, & maximum co- rum, qui vnquam in Ægypto conſtituti fuerunt. In cuius exciſione, elaboratione, erectione viginti millia hominum laboraſſe feruntur. Et quoniam verebatur, nè in erectione tanta moles ſummo pondere fran- geretur, proprium filium ſuum acumini alligari curauit; vt Architec- ti reuerentiã filij, eiſque conſeruandi amore inſtimulati cautiùs circum- ſpectiùſque tanti momenti opus peragerent. ita Plinius l. 36. c. 8. De huius Regis vita, moribusque abundè tractatur in Obeliſco Pamphilio.

Atque hæc quidem prima fuit Obeliſci Rameſſæi erectio, quæ facta fuit Thebis in templo Solis, in quo permanſit uſque ad tempus, quo Conſtantine Magnus Orbi illuxit.

Conſtantine  
M. Conſtanti-  
nopolis circũ-  
fabricatur.

Conſtantine  
M. mittit in  
Ægyptum ad  
quærendum  
Obeliſcum.

Anno itaque poſt Chriſtum 334 Conſtantine Magnus Cæſar, ani- mi magnitudine, quâ pollebat, impuſus, cùm Vr̃bem Byzantinam, à no- mine ſuo deinde dictam Conſtantinopolim, Romæ in omnibus, ſive ma- gnitudinis, ſive mirandorum operum, quæ in ea ſpectabantur, magnifi- centiam & maiestatem ſpectes, proriùs ſimilem moliretur; inter alia me- moranda Circum quoque, ad Romani Circi Maximi exemplar fabricare conſtituit; quod & perfecit. Cùm verò omnes Romani Circi Obeliſcis ſuis adornarentur; nè & ſuo illi nouiter conſtructo Circo deforet ſuus, in Ægyptum Architectos propediem miſit, vt quos reperirent melioris no-

raz Obeliscos, Constantinopolim nouam suam Romam adducerent. Verum cum prædecessores Cæsares, Augustus, Caius Caligula, Caracalla, iam maiores omnes & integriores Romam adduxissent, sibi que inutiles, & temporis diuturnitate corroso, uti & minores superesse viderent; penè conclamato negotio dum perplexi hærent, tandem ab indigenis antiquitatum peritis certiores fiunt, Thebis vnum adhuc, omnium, quotquot in Ægypto facti essent, maximum, in templo Solis constitutum, superesse; cui vel summus Cambyſis furor, reliquis omnibus igne deprauatis, vni pepercerat: dum enim Urbem expugnaret, atque incenderet, ventumque esset incendium ad crepidines Obelisci, extingui iussit ignem, molis reuerentiâ, qui Urbis nullam habuerat. Hic Obeliscus, tùm à Ptolomæis, tùm ab ipsis Romanis, siue ob religionem, siue ob inauspicatum, quod inde sibi adſciscere verebantur, augurium ſeruatus, integer illæſusque permanſerat; verum Constantinus nouâ fidei luce imbutus, & diuinæ gloriæ zelo ardens, Ethnicæ religionis ſuperſtitiones nihili ducens, eum loco ſuo auulſum Alexandriam, tanquam opportunum gloriæ ſuæ monumentum futurum, deportari curauit, hinc opportunè Constantinopolim mox deferendum, vbi nauis tantæ molis deuehendæ capax conſtrueretur. Verum uti humanarum rerum diſpoſitiones ſunt incertæ, ita Constantinus quoque morte præuentus, in executionem, quod conceperat opus, deducere non potuit.

Rameſſæus  
Obeliſcus à  
Cambyſe li-  
beratus ab  
incendio.

Constantinus  
M. curat de-  
ferri Obeliſcū  
Rameſſæum  
Alexandriam

Diſtributis itaque tribus ſuis filiis Imperio Romano, Constantino Italia, Illyricum, & Africa; Constanti Gallia, Hispania, Britannia; Constantio Aſia, Thracia, & Ægyptus obtigit. Constantinus tertio Imperij ſui anno occiſus Aquilegiæ, fratrem Constantem Regni reliquit ſucceſſorem. Sed & ipſo à Magnentio ad Pyrenæos montes interempto, Constantius ad vindicandam mortem fratrum ſuorum, coactō exercitu Magnentium adortus ita vicit & proſtrauit, ut is omnibus amiſſis, & deſperatione actus, ſibi ipſi vim inferens deceſſerit. Constantius itaque tam ſolenni victoriâ elatus, ſubiugatiſque hoſtibus cum totum Romanum Imperium ſui iuriſfecifſet, Mediolanum contendit, vbi aliquantiſper moratus Romam, quam nunquam viderat, adeundi magno ardebat deſiderio. Quam & ſummâ pompâ ac magnificentiâ ingreſſus, cum Urbem tot palatiorum, templorum, porticum, thermarum, amphitheatrorum, circorum, fontiumque monumentis decoram & ſplendidam contemplatus fuiſſet, omniaque fama maiora reperifſet; admiratione tantorum operum attonitus, nonnullum magnificentiæ quoque, in ſignum adeptæ victoriæ, primique ſui in Urbem aduentus, monumentum in eadem relinquendi accendebatur deſiderio. Conſilijs itaque vltro citroque initis, in mentem venit relictus à Constantino patre Obeliſcus in Constantinopolitanæ urbis ornamentum Thebis auctus; qui cum omnibus Romanis Obeliſcis maior & integrior æſtimaretur, æquum videbatur, ut quem nulla Auguſti Cæſaris, reliquorumque Romanorum Imperatorum potentia loco mouere potuiſſet, cum Romam conductum excelfus Conſtantij animus & potentæ magnitudo erigeret. Itaque intentione ſua,

Constantius  
Imperator  
Romam venit.

Obeliſcum  
Rameſſæum  
Alexandriæ  
relictum de-  
portari iubet  
Romam.

cum

Obeliscus erigitur in Circo maximo.

Mensura Obelisci Ramessii eiusque partium.

Abacus 1. ex marmore candido.  
Abacus 2. ex pyrite.

Astragali.

Totius Obelisci altitudo.

Obeliscus Ramessius à Gothis prostratur.

cum Architectis communicata conclusum fuit, ut quantocyus Romam conduceretur. Quapropter summâ celeritate naudem illam omnibus seculis memorandam, & trecentis remis instructam, tantæ molis conductricem fabricati, impositum onus ad portum Romanum Ostio Tyberino adiacentem summâ felicitate conduxerunt. Illinc per Tyberim ad vicum usque Alexandri delatum, hinc verò curribus scytalisque impositum onus, tandem infinitâ hominum multitudine in Circum maximum fuit promotum; ubi deposito Obelisco ab Augusto erecto, qui in medio Circi ab eodem statutus fuerat, in eius locum suum erexit Constantius; depositum verò Augusti Obeliscum, spacio trium passuum remotum denuò erexit, ut tantò Constantius Augusto potentior, quantò Obeliscus Obelisco eminentior vnum cum altero comparanti demonstraretur. Verùm de operosa huius Obelisci erectione, de hominum, machinarumque multitudine vide Ammianum Marcellinum l. 17. quem ad longum allegamus in Obelisco Pamphilio fol. 84. Partium huius Obelisci in Circo maximo erecti symmetria, quemadmodum ex dimensione, Michaëlis Mercati patet, qui cum tempore Sixti V. quo detectus fuit, exactè dimensus est, sic se habet. Supra pavementum Circi maximî, fundamento prius iacto, basis sternebatur, & supra hanc abacus ex marmore candido; qui vnâ cum base decem palmarum à pavemento altitudinem obtinebat; supra quem alius abacus ex pyrite variegato imponebatur, forma cubi, latior tamen aliquantulum, ad altitudinem comparatus; videlicet altitudinem  $13\frac{1}{4}$ , 16 verò palmarum latitudinem habebat, ex sex frustis compositus, cum integrum tantæ magnitudinis frustum non suppetere; sequebantur supra hanc cubicam basin, quatuor sustentacula, quos Astragalos vocant, ex metallo fusa,  $1\frac{1}{4}$  palm. alta, in quatuor angulis hinc inde disposita, quibus tota Obelisci moles innitebatur; cuius mensura ea est, quæ sequitur.

Totius Obelisci longitudo exactè dimensa continebat 148 palmos; quibus si astragalos, & abacos, basesque adiiciamus, comperiemus totum Obeliscum à terra usque ad fastigium, tempore Constantij fuisse palmarum circiter  $173\frac{1}{4}$ , qui resoluti in pedes dant 132; & tantam quoque totius altitudinem molis fuisse Pub. Victor docet. Obelisco pila aurea imposita fuisse fertur, quâ fulmine deiectâ, in eius locum postea à Constantio figura ex metallo inaurato, in formam flammæ versatilis substituta fuit. In basi continebantur 24 versus Hexametri, in singulis lateribus sex, quos cum in Obelisco Pamphilio produxerimus, data opera eos hic omittendos duxi.

Hic itaque Obeliscus Constantij, Gothorum immanitate prostratus, uti ponderis magnitudine intra paludosum solum ad 24 palmarum profunditatem subsedit, ita quoque ab hominum & oculis & memoria usque ad Sixti V. Pontificis tempora adeò evanuit, ut non, nisi obscura quædam ex Historicis indicia, hoc in loco eum constitisse, testimonium dederint.

Ita-

Itaque Sixtus V. Pontifex incredibili animi magnitudine præditus cum magnis rebus ex insito sibi ingenio gerendis animo æstuarer, Romamque pristino suo splendori restituere aggredederetur; post multa & stupenda monumenta serè intra paucos annos in Vrbe relicta, tandem uti ad Obeliscorum omnium, ita & ad huius quoque, quem alicubi in Circo maximo terrâ obrutum latere ex antiquarum rerum peritis cognouerant, erectionem animum adiecit; itaq; ut quæreretur sine mora, Architectis præcepit. Paratum fuit in hunc finem primò ferrum longissimum, acutissimumque ad instar prægrandis subulæ, quo paludoso solo infixo, ex renisu ferri de latente Obelisco iudicium formaretur. Tentatum negotium, præter opinionem omnium feliciorum successum sortitum est: nam intra paucillum temporis, ferri ope deprehensus Obeliscus, mox terrâ erutâ, magnâ hominum multitudine se noctu diuque impigrè applicante, detectus fuit, in tria frustra diffractus: qui tamen ob subterranearum aquarum redundantiam, paludisque soli inconstantiam merito summum Architecto metum rei feliciter gerendæ intulit; summâ tamen eius industriâ, & validâ operariorum manu, quorum pars terrâ eruendâ, pars aquarum diluuijs exhauriendis, pars denique Obelisco per ergatas attollendò continuò occupabatur, factum est, ut Obeliscus tandem per partes erutus lucem viderit; adeoque non minorum eum eruisse, quam crexisse sumptuum laborisque opus fuit. Primum fragmentum erat  $65\frac{1}{2}$  secundum  $43\frac{1}{2}$ , tertium simul cum pyramidio 39 palmorum fuit, quæ addita dant Obeliscæ altitudinem 148 palmorum. Basis Obelisci sui ipsius ruinâ detrita, mutilata, & summè corrupta, cum tantæ moli sustinendæ vix sufficere posset, hinc ad quatuor palmorum longitudinem eum resecare oportuit, ut basis haberetur ei sulciendæ apta. Vnde Obeliscus decurtatus, minorem à priori altitudinem sortitus est, quam & in hunc diem retinet 144 palmorum. Obelisco itaque eo, quo dixi, labore eruto, non minor eum in Campum Lateranensem peruehendi, ob cliuosam viæ longitudinis & opericularum constitutionem, labor superstit; omni tamen difficultate euita in locum constitutum conductus fuit; ubi erectus in hunc usque diem perseverat; eâ figurâ, formâ, dispositione, prout in Iconismo hic appposito patet; cuius mensuræ epilogismus est, qui sequitur.

A Sixto V. P. M. inquitur & inuenitur in Circo maximo.

Eruietur diffractus in tria frustra.

Singularum fragmentorum magnitudo.

Obeliscus Rameffæus decurtatur 4 palmos.

Erigiturque in Campo Lateranensi.

*Epilogismus Symmetria Obelisci Rameffæi.*

Obeliscus à basi ad pyramidium, sublatis primò quatuor palmis ex longitudine, habet altitudinem 130 palmorum.  
Pyramidium verò 14 palmorum.  
Obeliscus totus à basi usque ad vltimum fastigii punctum 144 palmorum.  
Obeliscus à terræ planitie usque ad vltimum fastigium 182 palmorum.

Symmetria Obelisci Rameffæi epilogismus. Obelisci Rameffæi altitudo.

Lati-

Latitudo.

*Latitudo sic se habet:*Duo latera basis maiora sibi opposita latitudinem habent  $13\frac{1}{2}$  palm.Duo latera basis minora sibi opposita latitudinem habent  $12\frac{1}{3}$  palm.Duo basis pyramidij latera maiora sibi opposita latitudinem habent  $9\frac{1}{4}$  palm.Duo basis pyramidij latera minora sibi opposita latitudinem habent  $7\frac{1}{4}$  palm.

Totus Obeliscus continet palmos cubicos siue solidos 15129, qui pendent 1310094 libras. Et hoc est pondus molis totius Obelisci.

Atque hic est Obeliscus ille tot Scriptorum elogijs celebratus, cuius antiquam à Constantio factam inscriptionem in Obelisco Pamphilio protulimus; quare nihil restat, nisi ut & modernas inscriptiones, quas ibi omisimus, hic apponamus.

*Inscriptiones Obelisci factæ à Sixto V. Pont. Max.*

Obelisci Ramessii inscriptiones factæ à Sixto V. Pont. Max.

In facie Australi, quæ Porticum Ecclesiæ S. Ioannis respicit, hæc ponitur inscriptio.

CONSTANTINVS

PER CRUCEM

VICTOR,

A S. SYLVESTRO HIC

BAPTIZATVS,

CRUCIS GLORIAM

PROPAGAVIT.

In facie Orientali, quæ respicit Scalas sanctas.

FL. CONSTANTIVS AVGVSTVS

CONSTANTINI AVGVST. FIL.

OBELISCVM A PATRE

LOCO SVO MOTVM,

DIVQVE ALEXANDRIÆ

IACENTEM,

TRECENTORVM REMIGVM

IMPOSITVM NAVI

MIRANDÆ VASTITATIS,

PER MARE, TYBERIMQVE

MA-

MAGNIS MOLIBVS  
ROMAM CONVECTVM,  
IN CIRCO MAX.  
PONENDVM  
S. P. Q. R. DD.

*In facie Boreali, quæ viam ad S. Mariam Maiorem respicit.*

SIXTVS V. PONT. MAX.  
OBELISCVM HVNC  
SPECIE EXIMIA,  
TEMPORVM CALAMITATE  
FRACTVM, CIRCI MAX.  
RVINIS HVMO LIMOQVE  
ALTE DEMERSVM, MVLTQ  
IMPENSIV EXTRAXIT,  
HVNC IN LOCVM MAGNO LABORE  
TRANSTVLIT,  
FORMÆQVE PRISTINÆ  
RESTITVTVM  
CRVCI INVICTISSIMÆ  
DICAVIT  
A. M. DLXXXVIII. PONT. IV.

*In facie Occidentali, quæ Hospitale S. Ioannis respicit.*

FL. CONSTANTINVS  
MAXIMVS AVG.  
CHRISTIANÆ FIDEI  
VINDEK ET ASSERTOR,  
OBELISCVM AB ÆGYPTIO REGE  
IMPVRO VOTO  
SOLI DEDICATVM,  
SEDIBVS AVVL SVM SVIS,  
PER NILVM TRANSFERRI  
ALEXANDRIAM IVSSIT,  
VT NOVAM ROMAM  
AB SE TVNC CONDITAM  
EO DECORARET  
MONVMENTO.

Y

CA-

## CAP. V. T. II.

## Obelisci Lateranensis interpretatio.

*Argumentum Obelisci Lateranensis.*

Trismegistus  
condidit do-  
ctrinam hie-  
roglyphicam.

Eamq; tradi-  
dit Sacerdo-  
tibus.

Prohibendo  
ne alios præ-  
ter sui ordi-  
nis homines  
eam docerent.

Et saxis in-  
sculperent.

Rameſſes  
Obeliscum  
maximum  
hieroglyphi-  
cis adornari  
iuber ad poli-  
ticam spectan-  
tibus.

Obeliscus  
Rameſſeus  
continet ra-  
tionem ordi-  
nandi Mundi  
Politicum &  
Archetypum.

**H**ermes Trismegistus, ut iam in Politica Aegyptiorum ostendimus, non profanae tantum, sed & sacrae de Deorum cultu, doctrinae institutor, cum Regnum Aegypti necdum, ut in primordiis rerum ut plurimum contingere solet, solis ac firmis stabilitum legibus, nec vlla politica disciplina instructum competeret; ut bono communi natus videbatur, ita seipsum legum expendit, quomodo exactam vivendi formam Regno libero adhuc & summe dissoluto inducere posset. Quod quidem non nisi per saluberrimarum legum, quibus infranis populi impetus, quasi repagulis quibuldam contineretur, conditionem fieri posse credit. Cum vero, quae sunt summi ingenij perspicacitate, adverteret, nullam legem, nisi ad archetypum in divinae Mentis Idea latentem ordinata & disposita fuerit, subsistere posse, neque diuinam lex nisi per religiosam quandam, & ad omnem iustitiae normam compositam vitam obtineri posset; sacram quandam atque oppido mysteriosam doctrinam, quam & hieroglyphicam posterius dixerunt, summo studio, nec minori ingenij subtilitate elaboratam, teste Clemente Alexandr. 12 libris comprehensam, quibus vniuersa Politica & Philosophia Aegyptiaca ratio continebatur, condidit. Verum enim vero cum humanam in legibus seruandis caducitatem probe nosset, ut conditarum a se legum perpetuos successores haberet, Sacerdotum hominum sagacissimorum, sapientiaque, ac longa rerum experientia exercitatissimorum, quibus solis post mortem Regis, ad Regni successionem aditus foret, instituit Collegium, quibus legum normam tradidit, eosque iuramento adiecit, ne praeter ordinis sui homines, eandem vlli alteri communicarent; quibus & Regni Coadiutores in quinque Classes diuisos adiunxit; leges vero ne bellorum turbinibus, similibusque infelicibus Regnorum euentibus deperderentur, saxis incorruptilibus ceu aeternum duraturis inculpsit; de quibus vide Tom. I. de Politica Aegyptiorum fol. 114.

Atque ex hisce Obeliscis hic Lateranensis vnus est à Rameſſe erectus, qui à Patre Sothi Obeliscorum instauratore Sacerdotali doctrinam instructus, ex libris Mercurialibus, quae apud Sothios superstites fuisse, in Obelisco Pamphilio ex Sezomene, Eusebij, Africani, aliorumque auctoritate probauimus, optima quaeuis, quae ad politica Regnorum, quae disponendorum, quae conseruandorum dictamina spectant, excerpta, ut maximi in rebus humanis mouenti, ita maximo omnium qui facti sunt, Obeliscorum, veluti aeternum duratura inculpsit.

Exhibet itaque primo Obeliscus hic, quomodo politicus Mundi ad Mundi archetypi & sideri rationes ordinandus sit, ut subsistere possit, cum



cum nullum Regnum, aut Imperium, nisi in religione fundetur, consistere possit; Metum enim Deorum plurimum ad subditos in officio continendos valere, norant Ægyptij. Præterea vti archetypi Mundi Ideæ infallibiles sunt, & omnes iustitiæ partes nulli errori obnoxias, ineffabili quâdam ratione complectuntur; ita humanas leges iuxta normam & immutabile exemplar primæ legis in Mente diuina existentis conditas infallibilem quoque effectum sortiri credebant. Supremum enim omnium Numinum Numen, dum Vniuersum tantâ legum æquitate gubernat, tantâ prouidentiâ disponit, tanto amore & beneuolentiâ conseruat, quid aliud nobis exhibet, nisi Monarchici status absolutissimū quoddam exemplar? Quid Genialis seu Angelicus Mundus, in tot Classes distributus, in tam varia munia & ministeria distinctus, tam admirabili ordinum dispositione conspicuus, in quo tametsi varij atque disparati domini & subiectionis gradus sint, omnes tamen hoc vnicum satagere videntur, vt simul vnâ voluntate & scopo concatenati, in Vniuersi conseruationem conspirent; quid aliud nisi absolutissimum Aristocratici domini exemplar, cuius tota felicitas vnio est & concordia Optimatum; stabilimentum eius, boni communis in singulis amor & cura? Quid denique sensibilis hæc Mundi machina ex astrorum orbitis, elementorumque corruptibilium mobili & instabili miscella composita, nisi democratici status formam exhibet, tantò periculiosiore, quantò factionum hominum tumultibus magis expositam videmus?

Leges humanæ ad diuinæ legis normam conditæ vim habent.

Monarchici status exemplar Deus.

Aristocratici status exemplar Angeli.

Democratici status exemplar Mundus sensibilis.

Monarchici status Ægyptii curant.

Monarchici Ægyptiaci membra Rex, Sacerdotes, Populus.

Obelisci Ramsesii argumentum.

Ægyptij itaque hæc attentius considerantes, illum non immerito statum conseruationi aptiorem censuerunt, qui archetypæ Monarchiæ similior, & mutationibus minùs obnoxius foret; in qua Angelici Spiritus, vnius Monarchæ, summi rerum moderatoris nutui parent, horum verò singulæ rerum creaturarum in hoc sensibili Mundo classes, absoluto & perfecto dominio subiiciuntur; summo studio, vt ad hanc Monarchici status normam, veluti exemplar quoddam suam adornarent Monarchiam, sedulò incumbabant. In qua Rex Monarcha Numinis supremi loco architectonico quodam intellectu omnia moderabatur; Sacerdotes Optimates, siue politici Mundi Ciues, qui sunt Cantores, Horoscopi, Hierogrammatistæ, Stolistæ, & Prophetæ, veluti quintuplici ordine distribuebantur; populus verò, tametsi in varia munia distinctus, vni tamen Monarchæ arbitrio relinquebatur. Atque hæc omnia Obeliscus exhibet. His enim ritè adornatis, Regnum Ægyptiacum in sua pace & inconcussa felicitate perduraturum sibi persuadebant. Exhibent autem hæc omnia Ægyptij in Obelisco per duodecim columnas, quarum singula latera tres continent, quæ tribus supradictis Mundis competunt. Docetur in hoc, quomodo ad rationes archetypi intellectus, Sacerdotes, quibus ad Regnum spes foret, inaugurari debeant; & quibus ritibus & cœremoniis consecrandi: deinde quomodo pantamorphæ natura tribus Mundis sese insinuet, vnde vita & felicitas dictorum Mundorum resultat.

Proponitur autem hoc veluti prototypon quoddam, vt iuxta id le-

Oſiris, Iſis,  
Horus, Typho  
in Mundo po-  
litico quid.

Rex omnibus  
ſui Regni re-  
bus aſſe de-  
bet.

Concordia  
regnum  
vnde.

Diffidia re-  
gnorū vnde.

Aegyptij ante  
conſultatio-  
nes Deos ſa-  
crificijs pla-  
cabant.

Plato.

Providentiæ  
Dei argumen-  
tum.

Leges neces-  
ſariæ hominū  
ſocietatibus.

ges Regno ſalutiferas condant; & intelligant, quâ ratione Oſiris & Iſis Typhoniz tyrannidi reſiſtant, & Horus, vti & Oſiris à Typhone occiſus, ad vitam reuocentur. Per Oſirin intellectum architectonicum Regis indi- cant, per Iſin prudentiam, per Horum leges ſalutiferas, per Typho- nem, omne Regno perturbando importunum intelligunt. Quocirca ſi Reipublicæ ſtatus quandoque à ſuæ felicitatis ſaſtigio per diſſidia, & ſa- crioſorum hominum perduelliumque proditiões ceciderit; quibus mo- dis ſimilia boni communis detrimenta præcauere debeant, aut quibus ritibus & cœremonijs præſides locorum Genij contra omnia aduerſita- tum pericula, placandi ſint, Obeliſcus docet. Quemadmodum enim ſu- premum Numen per polymorphum ſpiritum omnibus ſeſe mundialis machinæ membris inſinuat, diſſidentia concordat, languidis & ſerè de- ſperatis rebus vitam largitur, omnia in omnibus eſt; ita Rex per præfe- ctorum à ſe ſuper ſingulas Regni Prouincias conſtitutorum curam & vi- gilantiā omnibus & ſingulis per diſtamina ſubditorum Regis intelle- ctui conformia, aſſe & inſeſe debet. Hinc enim amor & concordia na- ſcitur; hinc vnanimis ad quaſcunque Regno obnoxias perduellium ma- chinationes proſligandas conſpiratio, quæ eſt ſalus & vnicum Regni ſul- cimentum. Fit tamen ſubinde, vt ob iniquitatem & iniuſtitiam Regis commiſſam ſubditorum diſtamina ſint diſformia, vnde mox Typhoniz conſpirationes bono communi contrariæ naſcuntur, quæ vti paulatim à lege ſupremi Numinis recedunt, ita ruinæ & exitij Regni proxima quæ- dam veluti proſcœnia ſunt. Præſides enim à ſuprema Mente conſtituti Genij, legis humanæ à diuina, diſformitate abſterriti, mox commiſſam ſibi prouinciæ tutelam deſerunt; & deletō in Principe diuini intelle- ctus & voluntatis charactere, omnia ſuſque deque vertuntur; authoritas Principis erga ſubditos deperit; quâ pereunte, quid aliud Regno, niſi ſumma confuſio, deſolatio, & rerum omnium aſtutia ſupererit? Hinc Aegyptij de rebus magni momenti conſulturi, ſacrificijs prius purgati, ritibusque ac cœremonijs prænijs Deorum Oracula, quid agendum, ſol- licitabant. Nōrant enim leges à Deo hominibus inſpirari, quod amplif- ſimè in ſuis de legibus Dialogis deducit Plato ab Aegyptijs edoctus; ſic enim ex Trismegifti ea de re traditis ſermonibus ratiocinabantur. Si na- tura, quæ nihil aliud eſt, quàm inſimum diuinæ prouidentiæ instrumen- tum, adeo prouidè incedere videtur, vt non ſeiſſam ducat, ſed ab ipſa prouidentia ducatur, ſines omnium, ordinēque & in ſeiſſa præſcribat, & naturæ prout voluerit, inſcribat; ſi inquam, natura talis neque abun- det ſuperfluis, neque in rebus deficiat neceſſarijs; certè diuinam proui- dentiam in rebus neceſſarijs nunquam defecturam in conſeſſo eſt; neces- ſaria autem eſt humano generi, aliter non potenti viuere, congregatio mutua; erit haud dubiè congregationi procul à lege ſubitō peritura, lex ſummè neceſſaria: at legibus diuina authoritas pariter neceſſaria eſt, nè vel negligentia obſoleſcant, nec fraude & violentia conſringantur; cui qui- dem diuinæ comparandæ authoritati, tū ſanctimoniā vitæ, tū pœnā ſu- pra humanas vitas formidandā neceſſaria fuit. Si enim diuina prouidentia ſin-

singulis elementorum, plantarum, animalium, membrorum vñbus necessaria prospexit; multò diligentius per prouidentiam animalium speciei diuinitatis quadantenus participi, in sancendis legibus saluti hominum tantopere necessarijs, deesse non debuit. Nam vt rectè Plato dicit: *Nullus Princeps iustam Ciuitatem nauem qualibet turbine, procellis, & periculis innumeris agitatam, absq; celesti flamine ad portum vsq; perducere potest.* Deus ergo O.M. tum occultis animarum inspirationibus, cum miraculis manifestis, quoties necessitas exigit, & reuelat mysteria legum, & sancit palam atq; promulgat, tanquam legum exordium primum, & vltimus earundem finis; sine quo res humanas publicas, nec rectè componi posse, nec compositas durare, certum est. Hinc tanto studio legum Authorem in hoc præsenti Obelisco, quà ritibus, quà cœremonijs imitari, diuinumque cultum tam impensè curare student, vt in decursu interpretationis videbitur. Atque hæc est summa in hac Mercuriali columna contentorum. Nihil porro restat, nisi vt difficillimi, atque perquam ardui argumenti aleam cum bono Deo subeamus.

Plato.

Deus leges  
des homini-  
bus.

## CAP V T III.

*Nota ad Lectorem de interpretationis statuendæ ratione.*

**O**Rdimur tandem cum bono Deo Obeliscorum interpretationem, quorum gratia tanti operis molem & apparatus construximus. Et vt debitam in eo methodum seruemus, ab ijs inchoabimus, qui veterum Authorum monumentis summam famam consecuti sunt, cuiusmodi primo meritò loco sese offert Obeliscus Lateranensis, in cuius interpretatione forsân in Aristarchios quosdam incurram, qui senerioribus obelis me. configent, vel ex hoc capite, quòd non omnia & singula suis auctoritatibus fusè stabilierim. Sed non vereor morosorum hominum insolentiam, cum eum, qui difficiles & inaccessos hosce adytus cognôrit, de difficultatibus Dei gratia superatis gratias debitas habiturum potiùs, quàm Authorem inscitæ condemnaturum esse confidam. Est hic Obeliscus tot tamque obstrusis rebus refertus, vt si singula fusè deducere voluissim, Tornus ingens & vastus ad eacôprehendenda non suffecisset; quod tamen si, si temporis ratio permisisset, non mihi fuisset difficile, quia tamen futurum videbam, ex tanta Authoritatum coaceruatione, interpretationis filum ita intricari, ita confusum reddi, vt qui posteriora legerit, priorum connexum neutiquam sit percepturus, atque adeo tædio nimio à lectione veriùs alienari, quàm allici Lectores posse; ideo rebus maturè ponderatis consultiùs visum est, tantam rerum, quæ in hoc præsenti Obelisco continentur, farraginem succinctè & breuiter explicare, vt sic rerum in eo tractandarum connexio Lectoris animo sincerius sese ingereret, filumque non interruptum, rebus ordine dispositis, sine impedimento & perturbatione intellectum Lectoris dirigeret; quod in magna authoritatum coaceruatione aduincit esse videbam. Et cum hieroglyphica sapissimè

Interpretatio  
nis Obeliscor-  
um ratio.Rameffi  
Obelisci in-  
terpretatio dif-  
ficilis ob res  
obscurissimas  
quas conti-  
net.Obelisci Ra-  
meffi inter-  
pretandi ratio

ca-

eadem occurrant, satius ea statim in principio explicare, & authoritatibus congruis stabilire visum fuit, nè in interpretationis decursu eorundem probationem toties repetere cogeremur. Nè tamen ea pro libitu explicasse viderer, ubique ferè loca & authoritates tum Obelisci Pamphili, tum præcedentium Tomorum, ubi præposita symbola exactè exposuimus, allegandas duxi; ut si rationis cuiuspiam symboli cognoscendi desiderium quempiam incederet, locum ubi id expositum sit, reperire possit; si quæ verò alibi non exposita symbola occurrerint, ea semper congruis adiunctis authoritatibus explicare & stabilire contendimus. Quod dum facimus, DEVM Opt. Max. luminis supremi datorem obnixè exoramus, ut ingenij nostri tenebras discutiat, in arduis adsit, ut quæ ad diuini nominis ipsius gloriam fieri posse cogitauimus, ea cum sperato fructu exhibeamus.

## P R A E L V S I O.

*Qua nonnulla ad meliorem rerum in Obelisco tractandarum notitiam præmittuntur.*

Qualis figura  
in Obelisco  
Ramesseo.  
Sacra tabula  
hieroglyphica

**O**ccurrit sæpe sæpius in Obelisco præsentè figura oualis, hoc quo vides hieroglyphicorum apparatu instructa; quam nos sacram tabulam appellare consueuimus. Erat autem sacra tabula certorum hieroglyphicorum complexus quidam, magnæ efficaciz & virtutis, eò quòd eius usu Numina non aliâ meliori ratione, quàm hoc vel simili, conciliari posse sibi persuaderent. Erant autem huiusmodi tabulæ pro argumentorum, quibus Obelisci insigniebantur, diuersitate differentes. Et dicuntur sacra tabulæ, eò quòd ut plurimum ex Obeliscis excerptæ, separatis tabulis aut ligneis, aut lapideis in usum prophylacticorum inciderentur. Sed quid præsens hoc ouatum schema sibi velit, aperiamus.

Quæ figura  
interpretatio.

Leges & scientiæ  
necessariæ  
ad regnorum  
conservatio-  
nem.  
Hermes cur  
gnomoni in-  
stitit.

Plutarchus.

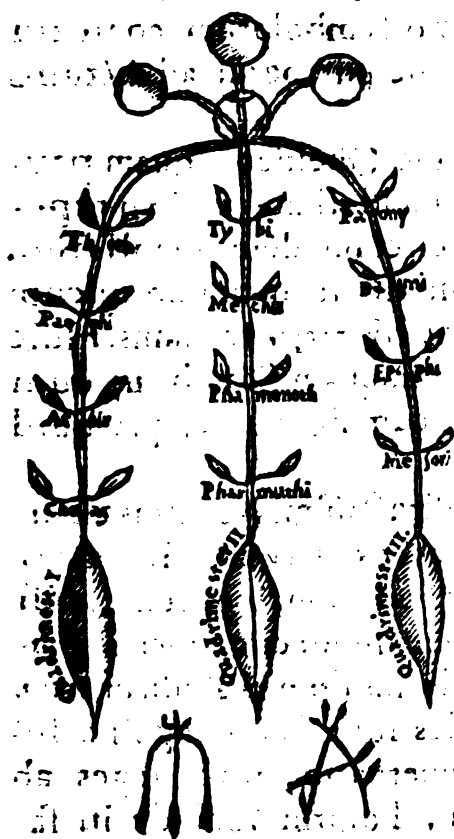
Ponitur primò intus Ibis supra gnomonem seu normam; seu parastatam mechanicam, in Alpha literæ formam transformatam; huic adiungitur iam incuruus baculus, nunc vnâ, modò pala agricultoria; quibus subiungitur triplex ramus inuersus cum tribus terminis, loco quorum ut plurimum ponitur figura Scarabæi, subinde etiam omittitur, ut in col. 1. e regione O & P videtur. Quorum quidem Idealis sensus ita se habet. *Hermes seu Mercurius Agathodæmon Literarum, Arithmeticæ, Geometriæ, & Mechanicæ inuentor; partitionis anni in duodecim signa & menses Author; primus Ægypti Legissator.* Sunt enim rerum memoratarum inuentiones ad Rempub. rectè beatèque administrandam cum primis necessariæ, cum Regna ut consistent, nec literis, nec scientijs & artibus, nec legibus carere possint, aut debeant; adeoq; rectè Ibis seu Hermes institit gnomoni, primò quia, teste Plutarcho, Agathodæmon est, quod figura gnomonis ex A & Alpha composita sat demonstrat, ut alibi fusè dictum fuit: secundo quia

quia gnomon primam in Alphabeto literam notat, cuius, vti & omnium aliarum literarum, inuentrix fuit Ibis, id est, Mercurius: tertio quia gnomon hic geometricum instrumentum est, ad rectè aptèque singula dimetienda, distribuendaque inuentum; est enim *gnomon* & *perforatus* & *dipterus* & *ibis*, vti rectè Plutarchus docet. Exprimit & hic gnomon instrumentum mechanicum, lapidibus extollendis in altum accommodatum, quem Tollenonem vocant mechanici; cuius authorem Hermetem facit in suis Mechanicis Hero Byzantinus. Vides igitur, quare Ægyptij Ibi-  
dem in hoc schemate supra gnomonem, variorum ab Hermere inuentorum symbolum, posuerint. Hermetem quoque in figuram Ibis transformatum, sub huius A figura primùm comparuisse in Ægypto, multaq; & variis docuisse, in Alphabeto mystico ostensum fuit in præcedentibus adducto. Figuræ A adiungitur baculus incuruus, vel lituus. Vbi notandum, esse in Ægypto, vti Theophrastus docet, certum quoddam arundinis genus, quod & ob leuitatem modò loco baculi superius artificiosè incuruati, modò ob concauitatem emedullatam loco litui in sacris usurpabant. Atque hoc hieroglyphico symbolo nihil ferè frequentius & vltariùs occurrit. Ex per baculum quidem superius incuruum, absolutum Numium in inferiora influentium dominium, & summam, quam per hunc influxum rebus inducebant, symmetriam harmonicam indicabant. Quod aptè sanè per hunc arundinem canalem supra versus inferiora incuruatum exprimebant. Hinc passim hunc baculum fistularem, vti & nos in manibus Horii insertum videas, vti in tabula Bembina exposuimus; vt ostenderent, Horum symmetriæ & harmoniæ totius Vniuersi Authorem. Verum hoc vberius in loco citato expositum vide. Hanc

Gnomon instrumentum geometricum & mechanicum

Litus seu baculus incuruus. Theophrastus

Horus cum lituo quid significet.



candem ob causam, hunc baculum fistularem Hermanubi apponunt, vt eum esse totius numeri, ponderis, mensuræ, ac musicæ authorem occultè innuerent. Quoniam verò nihil in humanis rebus rectè constitui potest sine temporis exacta distributione; hinc persea ramum triplicem incursum, in quorum vnoquoque quatuor folia, supponunt. Et persea quidem ramus Hermeti, Ibi, & Osiri sacer erat, vti in Obelisco Pamphilio fol. 364 ostendimus; singulique quaterne foliorum ambitu conspicui, quibus tempus anni in tres partes, Veris, Æstatis, & Hyemis diuisum, quarum singule in quatuor menses pariter diuisæ, totius anni decursum signabant. Triplex erat, quia tribus anni totius moderatoribus Ibi, Osiri, Mercurio consecratur, id est, Soli, Lunæ, Mercurio: Solis enim ac Lunæ motu per duodecim cæli domicilia, annuo spatio facto, omnia

Persea ramus triplex incurvus.

omnia conficiuntur; & Mercurio quoque, quæ est ratio dirigens omnia ad finem suum; vnde per seæ folia linguæ, & fructus cordis figuram obtinent, quæ sapientia Mercurij in legibus tum naturæ dirigendis, tum politico Mundo imponendis appositè notatur. Cuius divisionis Authorem Diodorus Hermetem fuisse refert. Quo aptè insinabatur, omnes naturalium, humanarumque rerum actiones operationesque temporè subflare, in quo sub terminis præfixis, totius naturæ, & politice Mundi leges veluti in cardine quodam verlantur. Ramis autem per seæ notatur, quia, Theophrasto Authore, per seæ singulis tribus anni portionibus novos & novos fructus profert, virore perpetuo gaudens. Verùm de hoc symbolo fufissimè tractatum vide in Obelisco Pamphilio fol. 363. Sequuntur tres termini; quibus primò tripartitum anni tempus, quod à supremi Mundi legibus constituitur, indicatur; de quibus fuscè in Obelisco Pamphilio fol. 425. In politico verò Mundo hi tres termini leges indicant ad superioris Mundi leges constitutas. Hinc leges eadem Aegyptiacæ voce & leges, & termini vocantur; cuius ratio erat, totius Aegypti frequentibus terminis, ob Nilî omnia confundentis inundationem, divisio, ut hoc pacto per terminos, veluti positivas quasdam leges, unicuique quod suum erat, exactè iustitiæ mensurâ distribueretur; erantque termini eandem ob causam sacri Mercurio, ut vel hinc originem Hermetarum agnoscas, quæ erant quadrangulæ statuæ Mercurij, quæ loco terminorum in agris poni solebant, de quibus vide fol. 392. primi Tomi Oedipi. Hemicycla verò facies semper superioris terræ faciem suæ Horizonem notat.

Ex his, ni fallor, luculenter patet cur tanto in honore hæc sacra tabulam Hermeticam habuerint Aegyptij, quia mysticè omnia Hermetis in humanum genus collata beneficia abditissimo symbolorum contextu signat, ac proinde summa virtutis & efficacis esse putabatur ad dictum Numen propitiandum, attrahendumque.

Occurrit & alia quædam tabula sacra in hoc Obelisco, quam paucis describendam duxi, nè postea cum in eam inciderimus, eadem repetere cogamur. In ovata figura primò ponitur circulus, deinde muri duo. Scim, aut septem, aut quatuor apicibus spectabilis figura, quam ab apicum numero iam *ἑξάγωνος*, modò *ἰσάγωνος*, nunc *τετράγωνος* vocamus. Huic supponitur subinde Volius Scarabæi figura, nonnunquam Scarabæus cum tribus terminis, aliquando cum Nilometrio, aut cum figura A; quæ quid indicent, aperiam.

Sphæra indicat supremi, invisibilis, & abstractissimi Numinis essentiam, ut in Hieroglyphicis circuli docuimus; ex qua omnia in omnes Mundos bona proflunt, & veluti ex centro quodam incomprehensibili emanant. Sequens figura muri *ἑξάγωνος* siue duodecim apicum primò notat duodecim cæli mansiones, siue duodecim domus Zodiaci, quæ Siderei Mundi arcæ dicuntur, quarum custodes sunt Genij singuli à supremo Numine deputati, quibus totius anni gubernatio, iuxta leges ab Authore naturæ ipsæ præscriptas, committitur. Ponitur subinde in sa-

cra



era tabula figura  $\text{ιβδ'άπυρ} \odot$ , quo septem planetarum arx & propugnaculum præfidibus suis instructum innuitur. Est interdum  $\text{τετράπυρ} \odot$ , quo quatuor elementorum regnum indicatur. His itaque tribus propugnaculis, cum vniuersa natura contra noxias potestates defendatur, aptè sanè eam muri figura  $\text{πολυπύργη}$  expresserunt. Quemadmodum enim supremum Numen primò in duodecim Siderei Mundi virtutes & potestates, sic istæ in heptapyrgi regnum influunt, & vtrique in elementarem quadripartitum Mundum; ex qua vnione, & perpetua influxus mutui communicatione, vniuersa Mundi machina vt conseruetur, necesse est. Ad leges itaque horum trium, Siderei, & Elementaris Mundi propugnaculorum, Ægyptij veluti ad exemplar quoddam conuersi, suam politicam disponebant, vti iam docemus.

Murus  
 $\text{ιβδ'άπυρ} \odot$ ,  
Murus  
 $\text{τετράπυρ} \odot$ ,

Ægyptij itaque expressuri regnum, aut urbem, muri figuram ponebant, duodecim, vel septem, vel quatuor apicibus distinctam, quæ per totidem veluti coronæ radios quosdam in figura expressos indicantur; atque hanc figuram frequentissimè in subiecto ponunt Obelisco. Per murum  $\text{δωδεκάπυρρον}$ , siue duodecim turrium, aut apicum, indicant analogiam ad dodecapyrگون celeste, tum idealis Mundi, tum Zodiaci in Sidereo Mundo, duodecim mansionibus veluti distincti; per murum heptapyrgum siue septem turrium, septem planetarum mansiones, ad quarum ideam Respublica instituenda; per murum tetrapyrگون quatuor Elementorum Regionem, quæ sunt veluti exemplar quoddam, iuxta quod Respubl. gubernanda sit. Quemadmodum enim duodecim Zodiaci mansiones varijs differentibusque proprietatibus instructas vnus Sol perlustrat, & ad vnionem in Mundo conseruandam animat; ita & Princeps in Regno suo maximâ curâ diuersorum populorum ingenia, eorumque diuersitate discrepantium animos in vnitatem & concordiam animare debet. Haud secus de heptapyrgo, & tetrapyrγο ratiocinandum est. Quæ omnia adeo appositè Plato Dialogo 5 de legibus demonstrat, vt ad huiusmodi hieroglyphica respexisse videatur. Nam ex Ægyptiorum doctrina Urbem regiam in medio regionis ponendam præscribit, quam & in duodecim partes diuidendam censet, totamque similiter regionem.

Muri figura  
significat regnum, aut ciuitatem in Obelisco.

Murus duodecim, septem quatuor apicum quid significet.

Plato.  
Vrbs regia  
qualis ex Platone esse debeat.

Plato.

Sed audiamus Platonem hoc loco prorsus  $\text{Αἰσθητῶν}$ , cum inquit:  $\text{Τὸ μὲν δὲ μὴ τὸ, πρῶτον μὲν τὸ πᾶν πᾶν ἰδρῶδες δὲ τὸ χῶρος ὅτι μάλιστα ἐν μέσῳ, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα πρὸς τοῦ πᾶν ὑπαρχόντων ἔχοντα τάπων ἐκδοξάμενον ἀνοήτῃ τε καὶ εἰπὴν εἶδεν χαλεπὸν. μὴ δὲ ταῦτα μέρη δώδεκα διχῆδες, θείμερον εἰσίας πρῶτον καὶ Διὸς καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν, ἀκρόπολιν ὀνομάζοντα, κύκλον περιβάλλοντα, ἀφ' ἧς τὰ δώδεκα μέρη τέμνουν τὸ πᾶν αὐτὸ καὶ πᾶσι τὸ χῶρος. Id est, Postea Vrbs primum in medio regionis maximè condatur, delecto in loco, qui cæteras quoque opportunitates complectatur, quas εἶ concipere & designare minimè difficile est; deinde in partes duodecim distributio fiat, vt Vrbs prima Ionij, atque Mineruæ consecratur, & illa vrbs pars Arx nuncupetur, εἰς septem diligenter muniatur. Et ex eo urbem εἰς regionem in duodecim partes distribuant. Et paulò post: Νεμεῶδες δὲ δὲ καὶ εἰς αὐτὸν αὐτὸν δώδεκα μέρη, τὸ δὲ ἄλλης εἰσίας εἰς ἧς ὅτι μάλιστα τὰ δώδεκα μέρη συντάξάμενον ἀπογραφῆς πάντων γενομένης, καὶ δὲ τὸ μὴ εἶναι δώδεκα τοῖς δώδεκα κλήρεσθαι θέντας, ἐπανομάσαι καὶ καθιεῖν τὸ λαχόν μέ-$

Z

$\odot$





Est itaque hæc sacra tabula nihil aliud, nisi *Idea* quædam politicæ Cælestium Numinum, iuxta quam inferiorem politicum Mundum, ut subsistere possit, instituendum indigitant. Nam ut rectè Plato Dial. 11. de legibus ostendit, Lex omnis humana à Deo adiuuenta & constituta est, eam seruantibus præmium, præuaricantibus verò pœnam proportionatam statuens. Est enim Deus totius Mundi artifex, totumque in seipso complectitur, ideoque inspicit singula, nè quis confidat præuaricando posse latere; perque omnia circumuoluitur, nè quis speret, manus eius post delictum subterfugere posse; est enim omnium legum fundator, *Recta* (verba Platonis sunt) *definiens*, & *peragens*, id est, rectâ quâdam regulâ determinat singula. Et primò quidem singulis naturæ suæ modum, quæ, qualia, quot, quantaque sint, & ubi, & quando, & quomodo moueantur; deinde animis quid agendum sit, quidque cauendum, determinat; quam quidem determinationem legem esse constat rerum omnium penes Deum omnium authorem, eamque eodem actu ab ipso Deo sanciri, quo & omnia ab eo intelliguntur, & fiunt, actu scilicet circulari; quem Timæus ait esse diuinæ Intelligentiæ naturalem ex seipso videlicet seipsum respicienti, seque respiciendo omnia semper conspicienti. Forsan verò ultra circularem motum Deo internum subinsinuat motum quoque rectum, rerum à Deo processum, Deique per res omnes influxum, ideo recta, dixit, definit, & peragit; & motum rectum à circulari pendere signauit, quo & perspicaciter seruatores legis, præuaricatoresque discernantur, & efficaciter quid potissimum debeatui cuique, decernatur. Quod quidem iudicium, quoniam potenter & discernit, & decernit, inuitabilis sequitur peccatorum ultio, & obseruantium præmium. Observatio autem legis in hoc consistit, ut subditus perfectè se Deo similem reddat, similem, inquam, per temperantiæ puritatem, quâ tanquam regulâ & amissi omnia sua metiatur; siquidem mensura, quod & Pythagoras dicit, omnium optima iudicatur, simillimumque Deo efficit animum; quæ est mensura omnium, præcipuè nobis, qui videlicet eatenus vel prosequi, vel fugere debemus singula, quatenus diuinæ Menti, voluntatiue vel congrua, vel dissona censentur. Hinc illud in Platonis epistola, *Sapienti quidem viro Deus lex est, insipienti verò libido*. Quæ omnia pulchrè exhibentur in sacra tabula, ubi oualis figura Mundum denotat, architectonicum diuinæ Menti intellectum ibi gnomoni insitens; huius enim dispositione omnia quæ in Mundo sunt, symmetriam & proportionem exactissimam acquirunt, harmonicamque constructionem per baculum fistularem indicatam, singula consequuntur. Hic vitam, mensuram, operationumque efficaciam largitur influxiuam, polypyrgis cælestibus, eorumque præsidibus munimen & custodiam; ad quam inferioris Mundi legislator intellectus, per Scarabæum & tres terminos indicatus, in omnibus actionibus respicere debet, ijs suffulciri, nè in actionibus humanis ex se cæteroquin oppidò fallacibus, errorum incurrat præcipitium. Sed hæc alibi fusiùs ex Platone prosecuti sumus, qui & apertè dicit, se ex Antiquorum hæc monumentis extraxisse, quibus aliud non videtur indicaf-

Plato.  
Lex omnis  
humana à  
Deo ex Plato  
se.

Platonis de  
Deo legifero  
sententia.

Legis observa-  
tio consistit  
in eo, ut sub-  
ditos Deo  
reddat simi-  
les.

Plato.

Sacra tabula  
significata.

se, nisi Hermeticam & Orphaicam doctrinam, quæ, uti in Sphynge My-  
stagoga demonstrauimus, exacte hæc omnia continet. Si enim Orpha-  
icos de Ioue, de lege, de iudicio, de iustitia & Nemese hymnos legeris,  
hæc ad verbum omnia inuenies. Sed hæc de maximè in hoc Obelisco  
hieroglyphicis Schematis obuijs, dicta sufficiant.

## CAPUT IV.

*De inscriptione, & diuisione Obelisci.*

## P R A E L V S I O.

Obelisci Ra-  
mefsi diuio

Inscriptio seu  
Epigraphe tri-  
bus loculame-  
tis contenta.

Prima inscri-  
ptionis Obe-  
lisci Ramef-  
si pars.

Ibis Mercuri-  
us significat.

Plato.  
Horus.  
Plutarchus.

Ibis gnomon-  
is insidens.

**O**beliscus hic præsens quatuor habet latera, iuxta quadripartitam  
Mundi partem disposita, quorum vnumquodque in tres denud co-  
lumnas distinguitur. Hanc diuisionem præcedit inscriptio tribus locu-  
lamenti contenta, quorum duo A & B in pyramidio, tertium C, in prin-  
cipio columnæ continetur; estque in omnibus Obelisci lateribus ea-  
dem, hanc ob causam, ut Authores Obelisci, ex omnibus Mundi parti-  
bus statim in oculos incurrerent, & ad doctrinam in eo Deorum immor-  
talium beneficio traditam summo studio seruandam animarentur.

Prima inscriptio immediate sub apice pyramidij sub A, figura otta-  
li conclusa tenetur, hoc symbolorum apparatus. Ibis insidet gnomoni in  
formam literæ Δ composito, cui figura formam muri referens supponi-  
tur, & è regione huius baculus curuus; quibus tres limites, una cum Sca-  
rabæo, subiunguntur; quibus quidem symbolis nihil aliud indicatur, nisi  
Mercurius Agathodæmon potens dominator, & politicarum legum con-  
ditor, hieroglyphicæ doctrinæ institutor, ex cuius libris columna hæc  
extracta fuit & concinnata. Sed hoc ita esse, iam omni studio nobis sta-  
bilire incumbit.

Ibis Mercurium significare, innumeris huius Operis locis ostensum  
fuit, & in Hierogrammatismo Ibis Obelisci Pamphilij id copiosis au-  
thoritatibus demonstratum. Mercurius siquidem sub Ibis forma homi-  
nibus comparere, varijsque corporis gestibus, variarum rerum inuentionem  
edocere putabatur; unde istiusmodi animal sacrum Mercurio ab omni-  
bus habebatur. Certè Plato in Protagora apertè dicit, sub Mercurij no-  
mine genus humanum leges primùm accepisse. Vide Horum l. 1. c. 10.  
in fine, & c. 36. Plutarchum de Osiride & Iside, & Alphabetum Aegy-  
ptiorum mysticum supra exhibitum. Horus: Καρδίας βελόμηρι Ιερέων, Ιβιν  
ζωογονήσας, ὅ γδ ζῶον ἑρμῆϊ ὁμοίω, πάσης καρδίας, καὶ λογισμῶν δεσπότη. ἐπεὶ καὶ ἡ ἱβὶς αὐτῷ  
καθ' αὐτὴν τῇ καρδίᾳ ἐστὶν ἰμφορὴ. αὐτὴ δὲ λόγῳ ἐστὶν πάλαι παρ' Αἰγυπτίους φερόμενον.  
Cor volentes indicare, Ibin pingunt, quod quidem animal Mercurio attributum,  
ac dicatum est, cordis omnisque rationis præsidi & moderatori; nam & Ibis per  
se magna ex parte cordi similis est, de qua plurimi apud Aegyptios agitantur ser-  
mones. Sedet supra gnomonem in hieralphan transformatum. Et

Alpha

Alpha quidem  $\Delta$  ex  $\Lambda$  & A compositum Agathodæmonem notare, in Alphabeto mystico, & alibi ostendimus; cuiusmodi ipse ab omnibus Aegyptijs existimabatur. In formam gnomonis adaptatur, ut ostenderem eum omnis iustitiæ, quæ actiones humane vnicè diriguntur, auctorem esse, & potissimum hanc in politica rerum administratione, quæ per symbolum in muri formam concinnavit aptè notatur, prorsus necessariam esse. Quia verò hæc sine viribus & potentia administrare non potest, hinc appositè ipsi è regione baculus curvus, potentiaæ dominijque in inferiora symbolum, adiungitur; infra quæ tres limites cum Scarabæo ponuntur. Per limites tres indicatur ratio archetypi intellectus, quo non secus ac Sol, in triplicem Mundum, Intellectualem, Sidereum, & Elementarem, agit; ita inquam Sol politicus, qui est in archetypo intellectu Legislator, & aptè per Scarabæum exprimitur, in triplicis generis homines, in seipsum, in Optimates, & populum agere debet, vim suam, quæ Mundi corpus vnicè sustentatur, exerendo. Nam ut Porphyrius loquitur lib. de abstinentiæ. *Ἀλλήλων δὲ ἐν ἑαυτοῖς. Ὁ γὰρ καὶ θεὸς, ὡς ἀνὴρ ἐν τῷ ἑαυτοῦ. Ἔρχεται. Ἐγὼ τοι ἐκλεβάνω. Scarabæum sicut viam Solis imaginem.* Quod symbolum non tantum Soli huic sensibili, sed & Archetypo, & ex quo emanavit, Politico Soli secundum quandam analogiam attribui debet. Accedit quod idem Scarabæus significatione ad mores translata idem, teste Horo lib. i. cap. 10. quod patrem, & masculam virtutem notet, quæ Regno administrando vnicè necessaria est; quæ paterno affectu, & bellicâ fortitudine Rex omnia Regno adversa amolitur. Hinc Ælianus l. 10. c. 15. & Plutarchus libro de Osir. & Iside aperte docent, Viris bellicosus sculpturam annuli Scarabæum fuisse, quod maribus vniuersis pro patria pugnandum sit; quemadmodum Mercurium Aegyptij, non solum Legislatorem, sed & summum Numen tutelare, & Agathodæmonem, à cuius proinde cultu & veneratione totius salus Aegypti dependeret, præstare putabant. Hinc epigraphe seu inscriptio præsens non incongruè Mercurio fiebat, ijs symbolis adornata, quæ & diuinas Mercurij virtutes exhiberet, & vna eundem ad Aegyptum fidei suæ commissam defendendam, hoc veluti potentissimo quodam periammate sollicitaret.

Secundum spacium in singulis pyramidi lateribus duorum hominum figuras mitratas, & lineis amiculis indutas exhibet, qui inter se de magni momenti negotijs tractare videntur. Certè hos Sacerdotes esse Aegyptiorum, ex Apuleio & Plutarcho liquet, quos mitrato vertice conspicuos fuisse, & lineis tunicis vsos, aperte docent, hic in Isi & Osiri, ille in sua Metamorphosi. Erat autem, uti Eucherius asserit, *ἱεραὶς* pileus sacerdotalis ex bysso, quem nonnulli tiam, quidam etiam mitram vocant. Atque hanc sapientiæ symbolum fuisse, Author est Hesychius Hierosolymitanus, eò quod in cerebro sapientiæ organum esset à natura constitutum. Quo quidem Sacerdotes, utpote ad regni administrationem electos, perpetuò & vnicè sapientiæ studio vacare debere, ostendebatur; lineis, non laneis vestimentis indutos, quod hæc ex lana excrementitia animalium superfluitate, Sacerdotum puritati contraria, origi-

nem

Baculus curvus  
domini  
signum.

Scarabæus So-  
lis symbolum.

Horo.

Ælianus.  
Plutarchus.

Scarabæus  
sculptus in  
annulo quid  
significat.

Secunda in-  
scriptionis  
Obelisci Ra-  
messæi pars.

Apuleius.  
Plutarchus.  
Sacerdotes  
Aegyptij mi-  
trati.  
Eucherius.

Cidaris seu  
mitra Sacer-  
dotalis sapien-  
tiæ signum.  
Lineum ami-  
culum Sacer-  
dotis Aegyptij  
puritatis sym-  
bolum.

Michael  
Mercator.

Sothis & Ra-  
messis figura  
in Obelisco  
Ramesse.

Plato.  
Sacerdotes  
erant Reges  
& Reges Sa-  
cerdotes,  
apud Agy-  
ptios.

Plinius.

Abenephius.

nem fumerent; illa vero ex lino, quod benefica matre tellure, imme-  
diatè pullularet primò florem cæruleum ætheris colori similem, deinde  
thyrsus, qui variè præparatus tandem telam suppeditaret, vestibus Sa-  
cerdotalibus conficiendis, teste Plutarcho & Porphyrio, convenientissi-  
mam; hæc enim amicula candoris & eximie puritatis, quæ in Sacerdo-  
tibus perpetuò Deorum consortio gaudentibus, elucere debebat, symboli-  
um erant. Sacerdotes itaq; dictos duos mitratos exprimere nullum du-  
bium est ei, qui quæ de habitu Sacerdotum in primo Tomo differuimus,  
rectè perceperit. Imò verisimile est, uti & Michael Mercator putat, has  
Sacerdotum figuras Sothin & Ramessem filium eius, Reges & Sacerdotes  
Ægypti, exprimere: hi enim primi fuerunt, qui post cladem omnibus  
seculis memorandam, Deo per Moysen Pharaonicam contumaciam vindic-  
cante, per Ægyptiorum in mari rubro submersionem, ducentis ferè post  
annis, Regnum Ægyptium pristino splendori & magnificentie restitue-  
runt. Nam continuò cum Sacerdotibus conuersabantur & ipsi Sacer-  
dotes, librosque Hermeticos, quos vniique conquisitos apud se inæsti-  
mabilis thesauri loco habebant, summo studio ad auitæ religionis, quæ  
sub hieroglyphicis symbolis comprehendebantur, instauranda dogmata  
euoluerunt. Nam ut rectè Plato in libro de Regno ostendit, nullus apud  
Ægyptios ad Regni administrationem admittebatur, nisi Sacerdotis titu-  
lo gauderet; imò si quis ex alio genere Regnum vi usurpasset, eum post  
Regni assumptionem sacris initiari oportebat, ut & Rex esset & Sacer-  
dos. Nam, ut Platonis verbis utar, *Sacerdotum & Vatum ratio magnanimitate, intelligentiâ, & claritate abundat, propter eorum, quæ tractant, magnificen-  
tiam.* Hinc, teste Plinio, collato studio & labore hi duo Reges & Sacer-  
dotes primi fuerunt, qui octo Obeliscos, quos in Obelisco Pamphilio  
enumeramus, extruxerunt. Verùm Rameses à Sothi patre suo apprime  
instructus, aliquid sublimius animo voluens cum prædicti Obelisci animi  
sui magnitudinem non adæquarent, maximum omnium hunc Obeliscum  
politica doctrinâ ad Regni salutem conservandam necessariâ instructum,  
Thebis crexit. quæ ita se habere Plinius refert his verbis: *Postea, inquit,  
& alij Regum in supradicta Urbe, Sothis quatuor numero quadragenarum octonum  
cubitorum longitudine; Rameses autem, quo regnante Ilium captum est, quadra-  
ginta cubitorum, idem digressus inde ubi Mnevidis Regia, posuit alium longitu-  
dine undecenis pedibus, per latera cubitis quatuor; opus id fecisse dicuntur  
20000 hominum.* Hæc quæ de Sothi patre, & Ramesse filio diximus, ita  
se habere, docet Manethon apud Africanum in fragmento Bibliothecæ  
Peregrinæ. Σοθις ἰβασίλιδου ἐτη ἔχ', οἱ ἔτι πολλὰς τὰς πυραμίδας. ὅτε τὸ καὶ  
Ἰσχυρίης ἐκ θούρῃς ἐβέντο, καὶ τὴν ἰσχυρὴν ἐνταλάτῳ ἰσχυρὸν βίβλον, ἡὲ οἱ μὲν χεῖρα ἐκ Αἰγύπτου  
ἰσχυρὸν ἐκταλάτῳ. Sothis 63 annis regnans, multas erexit pyramidas (intelli-  
ge Obeliscos); hic enim primus Deorum contemplator, de Dijs sapienter pro-  
nunciabāt, & sacrum librum mandavit conscribi, quem veluti ingentis prætorum  
in Ægypto existens possidebat. Quæ omnia confirmat Abenephius Arabs,  
cuius verba vide in Obelisco Pamphilio in prolegomeno historię Obeli-  
sti. Cum itaque Sothis & Rameses, Reges & Sacerdotes Ægypti, vnicâ  
sacram

sacram hieroglyphicorum doctrinam vnanimi consensu primi promou-  
rint; verisimile est, Ramessem ad æternam rei memoriam se patremque  
in hoc præsentē Obelisco insculpere voluisse, vt coniectis in hanc inusita-  
tam Obelisci molem oculis, quantum ipsis deberent Ægyptij posterij,  
perpetuā recordationis gratitudine, animo reuoluerent.

Post hanc epigraphen primo loco in Obelisco occurrit quadratum  
loculamentum signatum litera C, in quo figura capite mitrato conspi-  
cua, & nuda, throno insidens, aliam ante se genibus proaolutam extensis  
brachijs in modum petentis & obsecrantis quidpiam, habet; cui bene-  
dictionem impertiri videtur; in muro verò variæ videntur ouatæ figuræ,  
quas sacras tabulas nuncupamus; quæ quidem nihil aliud sunt, quàm  
sacra quædam amuleta ad Deos propitiandos constituta. Dicimus ita-  
que, hosce schematismos in quatuor Obelisci faciebus prorsus eisdem  
nihil aliud denotare, nisi primò quidem Mundum Genialem, eiusque  
munimen veluti exemplar quoddam politices; secundò ipsum adytum  
Ægyptiorum, in quo Sacerdotes ijs, quos vides, ritibus & cœremonijs  
inaugurabantur; & eo quidem modo, quem exponemus.

Quadratum  
loculamentū  
littera C si-  
gnatū in Obe-  
lisco Ramef-  
sæo.

Ritus quibus  
inaugurabā-  
tur Sacerdo-  
tes Ægyptij.

Primò Sacerdos supremus, cidari seu tiarâ, sapientiæ symbolo con-  
spicuus, throno insidebat, potestatis summæ symbolo, supremi Numinis  
Hemphtha vices referens; hoc enim Numen in adyto, pari symbolorum  
apparatu effigiatum tenebant; quo indicabant, supremi huius Numinis  
in omnia rerum à se productarum genera supremum ius, absolutissimum  
dominium, omniumque sibi subditarum rerum necessariam dependen-  
tiam, sine cuius concursu & benigno influxu nihil subsistere possit: nu-  
dum exhibetur, quia id ab omni rerum materialium contagione longè  
remotissimum, nullius indigum, sibi ipsi solum sufficiens est.

Hemphtha su-  
premi Nomi-  
nis.

Ab hoc Intellectualis Mundus Sidereus & Politicus, quicquid boni  
habet, secundum analogiam quandam participat. Hinc Sacerdotes, vt  
actiones eorum huic supremo Numini conformiores essent, in adytis  
suis, ad supremi Numinis iam memorati similitudinem, inaugurations  
suas, cœteraque sacra peragebant; quæ quidem nullam vim aut effica-  
ciam obtinere sibi persuadebant, nisi analogo symbolorum apparatu per-  
acta fuissent. Et vt operationes eorum in sollicitatione Deorum maio-  
rem vim haberent; sacras quasdam tabulas ijs hieroglyphicis, quæ maxi-  
mè Numini, quod vrgebant, congruebant, adornatas, in adytis ponere  
solebant; quas tùm ex abdita sacramentorum, quæ ibidem perageban-  
tur, virtute, tùm Deorum particulari influxu, magnam vim acquirere  
putabant ad id, quod à Numine petebatur, impetrandum. Sed de  
arcana adytorum dispositione vide fol. 393 primi Tomi, alijsque passim  
locis tùm Oedipi, tùm Obelisci Pamphilijs, quorum omnium opticas de-  
lineationes in tractatu de Mumijs Ægyptiacis exhibitas contemplare.  
His itaque præmissis, iam particularem Obelisci interpretationem tan-  
dem bono aspirante Numine auspicemur.

## § I.

*Primæ Columnæ primi lateris Borealis**interpretatio;*

Latera singu-  
gula Obelisci  
Rameffei di-  
uisa in ternas  
columnas.  
Prima colum-  
na.

Secunda co-  
lumna.  
Tertia Co-  
lumna.

**N**otandum itaque primò, singula huius Obelisci latera internas col-  
umnas, & separatas ab inuicem, diuisas esse; quarum prima, quæ  
denotatur Aspide ex globo emergente, & quæ flexu facto se Cruci ansa-  
tæ seu Tautico characteri insinuare videtur, & supremum in columna  
locum obtinet, exhibet nobis supremi Numinis Archetypum Mundum,  
è quo exiens in vniuersas entium classes, ea animat, viuificat, conseruat.  
Secunda columna Accipitre denotatur, quo Sidereus Mundus indicatur,  
cuius moderator Sol est, qui in subiectam sibi Elementaris Mundi œco-  
nomiam, virtutem ad Archetypi Numinis Ideam exerit. Tertiâ colum-  
nâ Sacerdotis figura præsignatâ, Mundus Politicus denotatur, quo Rex  
Sacerdos, ad vtriusque tûm Archetypi, tûm Siderei Mundi rationes Poli-  
ticum Mundum, statumque rerum publicarum ordinat. Atque hæ tres  
figuræ, triplicem Mundum, Archetypum, Sidereum, & Politicum, refe-  
rentes, in vnoquoque latere Obelisci primum locum, vnaquæque in ap-  
propriata sibi columna, obtinent, suntque veluti dicti triplicis Mundi  
quædam epigraphe.

Notandum secundò, cûm ob multitudinem figurarum, singulas li-  
teris suis distinguere non potuerimus, ad confusionem vitandam, nos in  
margine singula latera literis Alphabeti distinxisse, quæ tribus columna-  
rum spacijs essent communes, siquæ in singulis columnis figuræ paral-  
lelæ eandem literam respicerent. Quibus præmonitis, iam primam late-  
**D**ris Borealis columnam, cuius primum spacium **D** litera signatur, expo-  
namus.

Aspis è globo  
emergens, &  
Cruci ansatæ  
se insinuans.

Virgilius,

Prima figura in columna lateris A Borealis, è regione **D**, Aspis est  
è globo emergens, & Cruci ansatæ se veluti insinuans; quo supremum  
Numen archetypum notatur. E globo euoluitur Aspis, quia Deus è sphæ-  
ræ diuinæ & interminabilis veluti centro quodam euolutus primò Mun-  
do Angelico, deinde Sidereo, (qui duo Mundi aptè per duos circellos  
sphæræ impressos indicantur) se insinuans, ex hisce demum in Mundum  
inferiorem Hylæum seu Elementarem, qui per Crucem ansatam, seu Tau-  
ticum characterem pulchrè notatur, descendit; atque hinc denique  
sursum elatus suæ sphæræ restituitur; vt vel huc Virgilius alluisse vi-  
deatur.

*Principio Cælum, ac terras, camposque liquentes,  
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra,  
Spiritus intus alit, totumque infusa per artus  
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.*

Aspidem autem hunc, supremum Numen esse, quod omnia virtute suâ  
per-



peruadat, expresse docet Horusl. 1. c. 2. *Mundum exprimere volentes, serpentem pingunt, qui suam ipsius caudam rodit, varijs interstinctum squamis; per squamas quidem stellas, quibus Cælum Mundusque distinctus est, obscure innuentes.* Cæterum hoc animal non secus ac terra grauissimum est, leuissimum autem ac maximè lubricum in morem aquæ. Insuper vt serpens quotannis pelle, simulque senio exuitur; sic & annus vertens, qui Mundi circumactû produci-  
tur, immutatione facta renouatur, ac veluti reiuuenescit. Quod verò velut cibo, suo vtatur corpore, significat id, quæcunque Dei prouidentia in Mundo gignuntur, ea rursum in eadem resolui, & tanquam immutationem sumere. Quo quidem symbolo non Mundum tantum hunc sensibilem, sed & insensibilem archetypum, & intellectualem Geniorum, sidereum, & elementaram secundum quandam analogiam expressisse videntur. Circulus quidem diuinæ Mentis motum ad extra denotat; aspis multiplici squamarum ordine distinctus, primò stellas in archetypo, quæ diuina attributa & perfectiones sunt, dein in Mundo intellectuali diuersos beatarum Mentiû exercitus, denique in siderco astra, in elementari varias inferioris Mundi entium gradus rectè designat. Atque hæc omnia supremum Numen, peruadens, vti suâ sapientiâ gubernat, sic eadem summa prouidentia conseruat. Quæ omnia fusè explicata vide in Obelisco Pamphilio fol. 370.

Horus.

Serpens caudam suam mordens.

Proximè ab Aspide in spacio D sequitur papilio Dracontomorphus cum thyrso papyraceo, quo Pantamorphæ seu omniformem naturam, seu potentiam denotabant, in quam proximè & immediatè supremum Numen influit. Hanc Platonici animam Mundi, Ægyptij verò arcaniores fundum paternum vocant, ex tribus triadibus compositum, vt in tabula Bembina exposuimus; eò quòd per tres Mundorum triades insinuat omnibus vitam & motum tribuat. Quomodo autem, & cur Ægyptij huic papilioni, vilissimo animali, tot ac tantas excellentias & prærogativas attribuerint, amplè ostendimus in Obelisco Pamphilio fol. 500, quò Lectorem curiosum remittimus, nè semper eadem exscribere cogamur cum excessiuo Operis incremento. Adiunctum papilio habet papyraceum seu iunceum thyrsus, quo rerum necessariorum vbertas, quam in Mundorum memoratorum entia, pantamorphæ natura ideis referta confert, notatur. vide cit. loc. Suprema itaque natura naturans primò se pantamorphæ huic naturæ communicat, quæ vim participatam transfert in inferiores Mundorum Horizontes, quos duo hemicycli infra papilionem positi, notant; virtutem Pantamorphæ participat Agathodæmon trium sectionum, vt Ægyptij vocant; & Agathodæmonem quidem notat figura A, vt in Alphabeto mystico & alibi varijs in locis docuimus; tres verò secures sequentes indicant trinam dicti Agathodæmonis potentiam, quâ, quidquid in triplici Mundo Typhonium seu Bebonium est, resectum extirpatur. Atque hoc ita esse, ostendit huius Agathodæmonis statua, oppidò frequenter inter hieroglyphicos schematismos obuia; quæ sub forma humana, oblongâ veste inuoluta, manu dextrâ gnomonem, sinistrâ securim tenet; quibus symbolis pulchrè sanè huius Agathodæmonis officium exprimitur, quod est, iniusta æquare, *ἀνιδέειν* seu

D  
Papilio Dracontomorphus cum thyrso papyraceo.

Papyraceus seu iunceus thyrsus.

Agathodæmon per litteram A significatur.

Secures tres.

A a

in-

Iouis Labradæi simulachrum.  
Pausanias.

incomposita ritè componere, *ἀνατά* ad perfectam temperiem redigere; quæ quidem symbola in sequentibus Syntag. de Canopis hieroglyphicis amplius describimus. Græci certè Iouis Labradæi simulachro, non aliunde nisi ab Ægyptijs edocti, securim, teste Pausania, adiecerunt; est enim Labris Lydorum linguâ nil aliud, nisi securis, ac proinde optimo iure Labradæum, ab effectu videlicet, quo Mundum resectis superfluis & inutilibus expolit & exornat, appellandum censuerunt.

Concordiæ  
Genius duæ  
cornices.

Porro Agathodæmoni potentis sectionis coniunguntur Genij concordiæ, qui aptè, teste Horo lib. 1. c. 8. per duas Cornices exprimuntur;

**E** quorum ope, recisis omnibus malignis, Mundi in sua prosperitate & incolumitate subsistunt & conseruantur, salus & vita conceditur; quæ omnia indicantur per symbola inter E F contenta. Quoniam verò hæc felicitas & concordia diu conseruari non potest, Numinibus *ἀντιθέτοις* in dissidiorum concitatione strenuè inuigilantibus; hinc Ægyptij Momphthæi Numinis simulachrum, quod iuxta F ponitur, sacro ritu consecratum *ἀντιθέτοις* Dæmonibus, qui aptè per Noctuam significantur, opponere solent. Est autem in singulis Mundis Momphtha idem, quod vis effi-

Momphtæi  
Numen quid.

cax, robusta, vigilans, & prorsus Martia, siue in Mundo Archetypo diuinæ Mentis; siue in Intellectuali eorum Geniorum, quos hypozocos siue succinctos vocat Zoroaster; siue in Mundo Sidereo Martij sideris Præsidis; siue in Elementari, ignea seu Orimazæa vis, Arimaniæ; quam Noctua indicat, potestati *ἀντιθέτου*: hæc enim omnis inimica Arimaniarum potestatum vis profligatur & perimitur: desertur enim per omnes

Barys naus.

Mundorum semitas, singula corroborando animandoque; unde aptè

**G** eius defluxus exprimitur per baryn nauim, quæ sub Noctua immediate ponitur; ac proinde Ægyptij quotannis simulachrum huius barys per fluenta Nili, in terra verò trahæ impositum sub incrementi Nilotici

Sacerdos cū  
stella.

principium de ciuitate in ciuitatem, multis cœremonijs, vt Manethon refert, transportatum, tandem in Isis templo, iuxta statuam eiusdem collocabant; quæ omnia aptè exhibentur per baryn & Sacerdotem cum

Ibis throno  
insidentem.

stella, & traha seu vehiculo, & denique per mulierem nudam, seu Isidem throno insidentem, & manu baculum Cucuphæ capite insignitum, varietatis rerum indicem, præferentem.

**H** Quia verò Arimania seu Typhonia Mundorum vis, dominio potens & ipsa per Mundos diuagata, nihil intentatum relinquit, vt Geniorum concordiæ, Momphthæ & Isiaci Numinis hucusque memoratorum catenas perfringat, vti symbola inter H & I

Tabula sacra.

conclusa indicant; hinc sacram tabulam, efficacissimum amuletum præscribunt, estque oualis figura, quam I litera indicat, in quâ sphaera, murus, & Scarabæus, cum tribus limitibus ponitur; vbi circulus semotum

**I** Deitatis recessum, Scarabæus Osirin, murus Politicum Mundum, tres termini leges triplices, Monarchicas, Sacerdotales, & populares, in quas

Figuræ inter  
I, K, L, comprehensæ in  
Obelisci Rameffæi latere  
Boreali.

tota Ægyptiorum politica resoluebatur, quas vti terminos quosdam humanæ rationis præterire non licebat, indicant.

**I** Sequuntur symbola inter I, K, L comprehensa, muri figura cum baculo incuruo, sceptro conico cum circulo, quæ sequitur sceptrum *ἀντιθέτου*, id est,

id est, capite Hircino conspicuum, cum quadrifido Mundo, & hydro-  
 schemate, quæ Serpens, hemicyclum, sceptrum simplex, oculus, & muri  
 figura, cum tribus circulis sequuntur; quæ omnia effectus indicant sa-  
 cræ tabulæ, videlicet firmum præsidium, diuini regiminis miram fecun-  
 ditatem in quadripartitos Mundos diffusam, humidi vitam, diuini seu  
 archetypi intellectus vigilantiam supra trium Mundorum administratio-  
 nem politicam; quâ Arimania vis, quam Noctua sequens exprimit, ex-  
 terminatur.

Symbole post Noctuam inter spacia L, M, N, comprehensa sunt, fi-  
 gura sedis, hemicyclum, cum quadrangulo, & penna, quadrifidus Mun-  
 dus, cum tribus terminis, binis semicyclis, circulo, & tribus securibus,  
 quæ sequitur murus septem apicibus distinctus, cum hydrochemate, &  
 penna, quæ sequuntur duæ fauissæ & cycloides, caput Hori, vultur, oculus,  
 hydrochema, serpens, anser. Quæ nihil aliud, quàm abditas in Arche-  
 typo Mundo latitantes virtutes significant, uti explico. Est in Archety-  
 po Mundo, non secus ac in reliquis Mundis, Regia potestas, quæ indica-  
 tur per throni figuram, infima superis coniungens; est penna Ibis, id  
 est, vis profligatiua malorum in ternas quadrifidi Mundi leges diffusa,  
 cum trina excisionum potestate in septem arces superioris & intellectu-  
 alis Mundi, quæ per murum septem apicibus insignem indicantur (allu-  
 dunt ad hoc, quod sicuti in Mundo Sidereo sunt septem planetarum ar-  
 ces, sic & in Archetypo secundum analogiam simile quippiam repositur)  
 à quo supramundano munimine aqua scaturit Osiridis in piscinas cœle-  
 stes, quæ sunt principium veluti quoddam passuum, in utero suo om-  
 nium generabilium rerum semina excludente, uti rectè l. i. c. i. de  
 Vulture tradidit Horus. Quoniam verò cœlestes piscinæ concipere non  
 valent, nisi oculo cœlestis Osiridis continuo foueantur; hinc oculus re-  
 ctè positus est, sub quo hydrochema, serpens, anser, traha, Ibis throno  
 insidens cum scepro Cucuphomorpho; hinc enim humida substantia  
 vitam acquirit, influxusque eius per cœlestia penetralia derivatus, in  
 Ibis descendit, totius inferioris substantiæ, varietatisque in ea produ-  
 cibilis matrem. Quæ symbolis intra O & P inclusis luculenter indican-  
 tur; humore enim fecundat, quod hydrochema, cum scepro testicu-  
 lis insignito indicat; vitam præbet, uti Serpens docet; Anubidis beni-  
 gnus influxus & vis benefica, per Canem iacentem, & brachium exten-  
 sum significata, & simul Osiridis vitalis motus per Accipitrem, & Ser-  
 pentem adiunctum indicatus, in vniuersum Mundum per Hori caput in-  
 dicatum, transfunditur; ita diuinus Hermes Agathodæmon dominio  
 præpotens, sacrorum, temporum, legumque conditor sapientissimus do-  
 cuit, quæ inter P & S oualis figuræ inclusa symbola significant, quæ in  
 sequentibus fusiùs explicabuntur. De reliquis, quæ sequuntur, symbo-  
 lis, in fine explicationis huius Obelisci fusiùs agetur.

Vides igitur curiosè Lector, quomodo in hac prima columna supre-  
 mum triforme Numen amore quodam se ad extra communicandi agita-  
 tum, se principalibus Mundorum Genijs communicauerit, ideis suis ex-

Figura inter  
L, M, N, com-  
prehensa.

L  
M  
N

Archetypus  
Mundi virtu-  
tes latitantes.

Horus.

Figura inter  
O & P com-  
prehensa.

O  
P

Figura inter  
P & S com-  
prehensa.

Prima colum-  
na lateris  
Borealis Obel-  
isci Ramessæi  
episoma.

pleuerit, Mundorum curam reliquerit; ac primò quidem influxum suum deduxit in Pantamorpham Mundi naturam omnium moderatricem; hæc in Agathodæmonem potentissimæ virtutis quæ ad profliganda extirpandaq; mala apta est, transfundit, quâ Mundorum pax & vnanimis conspiratio conciliatur per Genios concordia; hi in Momphra ad concordiam conseruandam transmittunt in Momphræi Numinis imperium, cuius officium est, aduigilare contra omnes aduersas & Typhonias potestates, quarum studium est, concordia; partum distribuendi & extirpandi. Harum machinationibus Nephta, Osiris, Horus, Isis, singuli in appropriatis sibi Mundis obstant, rerumq; sibi commissarum curæ inuigilant; unde ex hac Geniorum concatenatorum conspiratione, Mundi ab omni confusione & perturbatione immunes consistunt; vnica & perfectissima, ad quam Hermes politicum statum ordinari debere præscripsit, idea & exemplar, vt in tertiæ columnæ explicatione patebit. Sed his ita expositis, iam secundam Siderei Mundi columnam auspicemur.

## §. II.

Secundæ  
columnæ primi  
lateris Borealis  
Obelisci Rameffii  
interpretatio.

*Secundæ columnæ lateris Borealis interpretatio. Siderei Mundi Numinum connexionem monstrat.*

Accipiter  
tutulatus.

**I**N secunda columna primi lateris Borealis primum locum obtinet Accipiter tutulatus; qui in hoc Sensibili Mundo choragum agit, Solare, videlicet Numen, quem Osirin vocant, vt iam sæpe dictum est. Infidet quadrangulo parallelogrammo, cui inferuntur bos, brachium extensa manu conspicuum, cum hieralpa, cui appositus est circulus, cum I. Quadrangulum hylæum Mundū cui dominatur notat Bos Apidem, Osirin terrenum Cœlesti subdelegatum, cuius beneficæ vi per brachium extensum notatâ, & à Cœlesti Osiri participatâ omnium in inferiori Mundo necessariorum rerum vbertas emanat. Hinc ab Ægyptijs non incongruè Agathodæmon inferioris Mundi dicitur, vt A figura cum globo & I supposita docent. Verum hanc eandem figuram cum in omnibus ferè Obeliscis sequentibus exposituri simus, eamque in Obelisco Pamphilio fol. 442 exposuerimus, eò Lectorem remittimus.

Aspis, & Accipiter dormiens

Sequitur quadrangulum Aspis squamato pectore surrecta, frequenter, vt in hoc, ita & in alijs Obeliscis obuia, ponè quam Accipiter, qui contracto collo veluti dormire videtur, affidet. Per hunc Osiris indulgens, per Aspidem, teste Eusebio, Agathodæmon Ophionius indicatur; quæ duo in vnâ statuam conflata Ægyptij in solemnitatibus Comasiarum, *ἱερόμαχος*, id est, Aspidem Accipitris capite horrendam producēbant; de quo Arius apud Eusebium his verbis: *Primum, idque diuinissimum animal est Serpens. Accipitris formam habens, valde gratiosum; id se palpebras erigebat, primogenitam omnem suam regionem replebat; cum vero*

Eusebius.

clau-

*clausos tenebat oculos, tenebra fundebantur.* Sed explicemus mysterium. Osiris cœlestis iniquâ mortaliū vitâ offensus subinde dormire rebus fidei suæ commissis videtur; vnde magna Mundo incommoda & perturbationes nasci, eo verò vigilante, omnia veluti lætitiâ compleri necesse est; dormiente Osiri, Aspis subdelegatus eius Agathodæmon vitæ mortisque arbiter, omnia inferiora conuellit, dissipat, & vt Horus l. I. c. 2. ait, solo flatu interimens omnia: Osiri verò conuenientibus cœremonijs culto, omnia Mundo bona proueniunt; vnde Ægyptij meritò singulari cultu tam implacabile Numen mulcere solebant: quod si intra sacra oculos tenuisset clausos, summorum id infortuniorum, quæ regnum subire debebat, omen erat; oculis verò patulis, & benignis, iucundisque visum, magnam promittebat bonorum in Regno vbertatem. Appositè itaque hoc loco diuina symbola ponuntur; quorum Accipiter Osiris denotat clementiam, bonitatem, pietatem, & beneficentiam; Aspis verò Martio rigore tumidum, vti squamatum pectus, quod surrigit, satis ostendit, iustitiam, seueritatem, & rigorem summum Osiridis, qui tunc primùm emerferit, quando clementiâ & pietate Osiridis depositâ, rigor iustitiæ in Mundum influxerit. Tunc enim in Cœlo malignorum influxuum coaceruatio, in elementorum verò Mundo, summa rerum dissidia, sterilitas in terris, contagio in aëre, in rebus publicis tumultus ac seditiones mox nascuntur; quæ aptè sanè per sequentem Noctuam è regione literæ F indicantur; quæ, vti iam sæpe dictum fuit, Typhonis, id est, omnium malorum symbolum est; hic enim trino scepro præuolens, Osiris craterem, quem Accipiter eum subiecto cratere exprimit, exsiccare omnibus modis laborat. Vnde imminentibus huiusmodi calamitatibus Sacerdotes Osiridis *Σείρας*, id est, catenam, quam Sacerdos cum apposita figura catenæ exprimit, id est, Geniorum iuxta ternas triplicis Mundi leges dispositorum catenam continuis sacrificijs sollicitare, solent: his enim primò polymorpha Mundi natura, per Papilionem alatum *Παπυλίων*, indicata attrahitur, & rerum necessariorum vbertas, quæ per thyrsum papyraceum indicatur, expulsi malis, conceditur. Ad quod plurimùm sequens tabulæ sacre amuletum ouatæ figuræ inclusum confert; & est, circulus, murus septem cuspidibus conspicuus, cum Scarabæo: per circulum suprema diuinitas; per murum septicuspidem, septem principalium Mundi Geniorum præsidium, quibus Solare Numen per Scarabæum expressum vnice dominatur, exprimitur. Vidimus amuletum, iam effectus quoque eiusdem examinemus. Sequitur ouatam figuram murus duodecim cuspidibus insignis, quas arces Ægyptij nominant, Arabes *جبال*, *berugts*; Græci *πύργος*, turres, vt alibi, & potissimùm in Obelisco Pamphilio fol. 510 ostensum fuit. Per hoc duodecim Geniorum, qui Zodiaci signis præerant, notatur præsidium, quod huius amuleti vsu, septem planetariorum Numinum cum hæc dodecadæspotis concatenatorum seriem trahi putarent. Sequitur penna, cum hydro-schemate duplici, anseris intermedio, & scepro testiculato, quæ sequitur Serpens, baculus incuruus, & persea tribus ramis conspicua, cum binis

Aspidis cultus apud Ægyptios.

Horus.

F

Noctua Typhonis symbolum.

G

Osiridis catena.

H

I

Amuletum columnæ secundæ lateris Borealis ad lit. L.

Figuræ inter literas K, & L comprehensæ.

K

L

hydro-

hydrofchematis, Serpente, Ibide, Noctua. Quibus quidem symbolis aliud non indigitatur, nisi effectus, qui attractum illum consequitur, humidi superlunaris in Genium Lunarem per Ibin expressum traductus, quo fecundantur, & viuificantur omnia, & totius anni, cui præest, & per  
**M** duodecim menses distributi decursu, quem triplex ramus indicat, vita omnibus conceditur. Lunaris siquidem Genius per Ibidem, Typhoniam Noctuae vim profligat, fortis Latrator Anubis accubans quadrifidi Mundi custos, in Typhoniae Noctuae machinationes pariter inuigilans, catenam canalium Osiridis, rerum omnium necessariarum prouidi Numinis,  
**N** uti & Hermanubin ad subueniendum mouet; quorum duorum Geniorum efficax est sacrae tabulae sequentis prophylacticum & periaptum attractiuum. Sed symbola eius explicemus. Ibis Alphae in formam normae adaptatae insidens notat Mercurium Agathodæmona exactum omnium dispositorem; Scarabæus Osirin, cuius instrumentum in palae figuram eidem superpositum agriculturae index est; triplex ramus, 12 menses, quibus vterq; & Hermanubis, & Scarabæus Osiris Mundū peragranter totius anni decursu, rerum omnium vbertatem præstant. Totius huius speculationem vide magna autoritatum farragine comprobata in Obelisco Pamphilio sol. 363. Huius enim periammatis vi, efficacia dodeca-despotarum Zodiaci per murum *ἡδοναίον* in inferioris Mundi sacras piscinas, quæ per circulum hemicyclum, & tria trapezia perforata indicantur, deriuatur; de quibus cum alibi fusè dictum sit, modò sileo. Reliqua symbola inferius posita, ut sunt, Alpha cum duabus pennis, Crux ansata cum pyramide, & vrna Nilotica ansata, cum penna, pariter ad dictas supernas virtutes trahendas efficacissima amuleta sunt ex mente Ægyptiorum, ut paulò post dicetur.

Amuletum  
 colum. sec.  
 lateris Bore-  
 alis ad lit. O.

### § III.

#### *Tertiae columnae lateris Borealis interpretatio. Politicum Mundum exhibet:*

Regione

Clemens  
 Alexand.  
 Scoliarum  
 officium.

**D** I N tertia columna lateris primi Borealis primo loco ponitur Sacerdotis figura ex eorum numero, quos Stolistas vocant, teste Clemene Alexan. lib. 6. Strom. iustitiae cubitu & calice ad libandum instructi; quorum officium erat, ad ea omnia, quæ ad sacras disciplinas & instituta pertinebant, inuiolabili rigore seruanda, & illibato vigore custodienda sollicitare; præterea de rerum publicarum, negotiorumque politicorum administratione ex sacris libris decreta, bono communi proficua, & ad regni stabilimentum conducibilia depromere. Ad quod ritè præstandum duo potissimum requirebantur, iustitiae cubitus, onerum, officiorum, præmiorumque regni summâ æquitate & iustâ mensurâ distribuendorum symbolum; alterum erat cultus diuinus, totius felicitatis politicæ finis & scopus ultimus. Exprimit hæc ipsa Sacerdotis ad Numina conuersi, atque

cx-

extensâ manu voluntatem eorum veluti explorantis figura; cubito iustitiæ ad omnes iustitiæ partes complendas se promptum paratumque exhibet, omne studium in hoc ponens, ut ad normam tum Archetypi, tum Siderei Mundi omnia ritè adaptet; appositas habet sacras tabulas seu amuleta, quibus fretus omnia se executioni iuxta Deorum voluntatem daturum confidit; norma paulò post sequitur, iustitiæ & æquitatis symbolum; pala normæ iungitur, è regione Apidis, quâ innuitur, in rebus publicis rectè administrandis nihil adeo necessarium esse, quàm agriculturæ opera, quibus Mundi Politici corpus quadantenus sustinetur & conseruatur. Sequitur Accipiter inter duos globos, Osiridis vtriusque Siderei & Elementaris Mundi Numinis, à quo leges sumit Rerum publicarum benè administrandarum. Leges verò inscribebantur duabus columnis, in singulis quatuor leges potissimum cernebantur, uti è regione E patet.

Per has figuras indicant Sacerdotes mystæ, columnas Hermeticas seu Iſiacas, in quibus octo leges maximi momenti inscribebantur, uti Iamblichus testatur, & Plato lib. 4 Dialog. de legibus, iuxta Antiquorum traditionem recenset; & sunt. Prima, prouidentiam nunquam deesse hominibus, modò sibi ipsi non de sint. Secunda, Regibus superbiam & lasciuiam, quæ ex summa rerum licentia & potestate ut plurimum originem suam ducunt, summopere vitandam esse. Tertia, sicuti bestiæ non possunt à bestiis absque humano pastore, sic nec homines ab hominibus absque Deo Duce optimè gubernari; sine quo omnis vita miserabilis & laboribus plena efficitur; præ omnibus itaque alijs vnice diuinus cultus & religio, tanquam finis vltimus politiæ, amanda & quærenda. Quarta, ipsa Mentis distributio est lex quædam, cui in omni & priuata, & publica gubernatione obtemperandum. Quinta, nullæ constitutiones appellentur leges, nisi commune bonum procurent. Sexta, qui obseruantius parent legibus, his magistratus, maximè quæ diuini cultus munera committantur. Septima, interitus Ciuitati vel Regno paratus est, in qua non leges Magistratibus, sed Magistratus legibus dominantur. Octaua, non nisi prudentiâ conspicuis & Senibus esse committendum Magistratum. Atque hæ sunt leges Hermeticæ, seu leges insculptæ columnæ Iſiacæ, quas Plato suis interseruit Dialogis de legibus, quemadmodum Marfilius fusè in suis præfationibus demonstrat, & Iamblichus lib. de myster. aperte docet; quas quidem octo leges uti hic, sic & hieroglyphicè expressas in sequentibus Syntagmatis planius exhibebimus. Quoniam verò quatuor legum in columna poni solitarum meminit Herodotus in Clio, eæque hieroglyphicis hoc loco apprimè exprimuntur; eas hic opportunè explicandas duxi.

In more positum erat Ægyptijs, teste Herodoto in Clio, columnæ inscriptas monstrare quadruplices leges studiosè obseruandas, quas binæ columnæ quatuor sceptris transuersis exornatæ monstrant, quarum prima Mundo Sidereo, altera Politico, qui leges suas à Sidereo accipit, conuenit. Est autem lex quadruplex, Regiæ, Sacerdotalis, Nilotica, agricul-

Leges octo  
Hermeticæ.

Iamblichus.  
Plato.  
I. Lex

2

3

4

5

6

7

8

Marfilius  
Picinus.  
Iamblichus.

Herodotus.

Quatuor  
Ægyptiorum  
leges ex He-  
rodoto.



Quatuor præ  
dictarū legū  
hieroglyphica  
1 lex Regia.

2 lex Sacer-  
dotalis.  
Clement.  
Alexand.

3 lex Nilotica

4 lex Agricul-  
turae.

Tibullus.

Osiris agricul-  
turae inuenit.

cultoria; quibus veluti columnis vniuersa Regni felicitas sustinetur, his-  
ce veluti sceptris quibusdam omnia in Regno administrantur; & hæ qua-  
tuor leges sequentibus symbolis indicantur. Prima thyrsus papyraceo,  
quæ Regia lex indicabatur, & symbolum erat, vnicam Regis curam esse  
debere, de rebus Regno conseruando necessarijs prouidere; ex hac enim  
felicitas Regni & pax resultabat, & summus omnium erga Regem proui-  
dum & benignum, affectus. Secunda Sacerdotalis lex innuitur per duas  
pennas Accipitris, quas Sacerdotes sacris operam dantes, in capite, teste  
Clemente Alexand. l. 6. Strom. gestare solebant; per quas quidem nihil  
aliud indicabatur, nisi sacræ contemplationis studium, & diuini cultus  
cura, sine qua Regnum diu consistere minimè posse, rectè nôrant, sat benè  
secum geri sentientes, si per religiosum cultum honore & reuerentiâ Dijs  
exhibita eos sibi conciliarent, à quibus totius Reipubl. salus, bonorum-  
que omnium affluxus prorsus dependeret, utpote apud quos omnium es-  
set constitutum arbitrium. Tertia Nilotica lex ad Prophetas spectabat,  
quæ appositè sanè per vas Niloticum, cuius figuram collo, aut brachijs,  
tanquam rem sacerrimā gestare solebant. Hoc vas præ cæteris portabant  
Prophetæ, quorum officium erat, sacris præesse, librosque quos Sacerdo-  
tales vocant, & continent leges, & Deorum cultum, & vniuersalem Sacer-  
dorum doctrinam, custodire; vectigalium quoque distributioni præ-  
erant. ita Clemens Alex. l. 6. Strom. quem vide allegatum quàm fufif-  
simè Tomo I. fol. 117. Nilotica verò lex continebat Nili, Geniorumque  
eius Præsidum cultum, quem statutis anni diebus populo intimare debe-  
bant Prophetæ; præterea de fertilitatis aut sterilitatis ex incremento Ni-  
li prouenientis quantitate, iudicium ferre; quòd si fertilitatem sponde-  
ret, debitis sacrorum solemnitatibus Deorum beneficia testari; sin ste-  
rilitatem, Deorum iram placare, & aliunde de noua Regno annona pro-  
uidere. Quarta lex erat Agrigulturæ, & indicabatur per sequentem tra-  
ham, instrumentum georgicum, quo vnanimis subditorum conspiratio  
notabatur in ijs rebus impigro labore exequendis, à quibus omnium salus  
& felicitas dependeret, cuiusmodi agriculturæ studium erat; cuius  
tres potissimùm sunt Præsides; Mendes, qui indicatur per Hircinum  
caput, & fœcunditati præest; Momphtha, qui indicatur per M symbo-  
lum *μυρολογικόν*, & aquæ, ac humidæ naturæ præest; & Osiris cœlestis cum  
brachio extensa manu Capreolum vitis tenente, cui subiungitur rastrum  
F agriculturæ instrumentum ad glebas diffringendas aptum; Osiris enim te-  
ste Tibullo lib. 1.

*Primus aratra manu solerti fecit Osiris,*

*Et teneram ferro sollicitauit humum.*

*Primus inexpertæ commisit semina terræ, &c. ut suprâ.*

Vnde Ægyptij ad beneficam eius vim innuendam, brachium extensum  
cum manu Capreolum vitis tenente ponebant, vti copiosissimè ostendi-  
mus in Obelisco Pamphilio fol. 442. & in primo Tomo de Nilo. Mendes  
ita-

itaque per Hircinum caput, Momphta per *M* figuram, & Osiris per brachium extensum significata Numina potissimum in agriculturæ studio inuocabantur, trinisque trium Mundorum legibus præesse dicebantur; vti aptè exponitur per tres terminorum triades sub rastreo positorum. Hi autem omne bonum à Pantamorphæ naturæ præsidio, quod per Papi- **G** lionem *denar* notatur, vt iam sæpe diximus, hauriebant, cuius periamma erat sequens sacra tabula ouata, intra quam circulus, murus *denar*, & Scarabæus cum tribus terminis, cuius in præcedentibus expositam interpretationem vide. Sequitur figura instar laquei, estque potentia Osiriacæ index, quâ Typhon subiugatur; & exprimuntur per **H** chordam, brachium, & Noctuum; hoc vitalis Osiridis potestas per Mundi semitas delata, varietatem quadrifido Mundo confert; quæ omnia per brachium extensum, Serpentem, temonem, vas Niloticum funiculo suspensum, pennam, & segmentum circuli, sceptrum Vpupæ capite insignitum, & figuram circularem cruciformem indicantur, & omnia ad politicam hoc pacto traducuntur. Tabula sacra cultum diuinum indicat, **I** ouata figura Mundi rationem, quam Archetypus Principis intellectus in Politica documen-  
omnibus imitari debet; quod enim diuinus in omnibus intellectus, hoc intellectus Principis in Mundo Politico. Murus quod in Mundo Sensibili per septem planetarum regimen indicat, id in Politico statu per septem diuersorum hominum; & ex ordine quidem Sacerdotum erant, Cantores, Horoscopi, Sacri Scribæ, Stolistæ, Prophetæ, ex plebeo ordine Milites, Agricola, Artifices; quorum officia singula fuscè descripta vide in Politica Egyptiorum Tom. 1. fol. 115. His enim vniuersa Regni moles **I** sustinebatur. Per Scarabæum, verò Rex masculâ virtute, & summâ fortitudine, & prudentiâ præditus indicabatur, cuius directione tota politici status moles legum veluti præfixis terminis agitabatur; per chordam verò, quæ ouatam figuram sequitur, leges innuntur; per brachium extensum Principis liberalitas & beneficentia, quibus solis omnes Typhonæ coniurationes dissipantur; beneficentiâ siquidem, & legum quâdam æquitate & iustitiâ, vita Mundo Politico inducitur. Quæ omnia fusiùs sequentibus symbolis indicantur.

**I** Politica documen-  
ta.

Scarabæus  
Rex denotat.

**K** Accipitrina  
capita duo  
quid significat.

Rex Solis imitari debet.

**L** Vas Niloticum  
funiculo appensum.

Sequuntur duo capita Accipitrina, de quibus ita Horus: *Martem* per *denar* *Kenarem* notantes, duos pingunt Accipitres, eorum marem Marti; feminam Veneri comparantes, in quo non fecit ac Sol ter denarium numerum explet in congressu Luna, ita Accipiter in femina, quæ si vel tricies in die à mare comprimat, ab eo dignè inelamataque paret iterum. Egyptij itaque hoc symbolo significare volunt Solis actiones in Politico Mundo imitandas esse, qui sicuti in Luna influxibus suis imprægnanda triginta dies consumit, ita Rex Regnum suum singulis mensibus salubrium consiliorum intimatione imprægnare debet; leges enim & consilia, quanto crebriùs repetita, tantò firmiores in subditis radices agunt. Sequuntur iam vas Niloticum funiculo appensum, cum penna Accipitris muro imminet; quo leges Niloticæ indicantur politico regimini necessariae, cum humidum immortalium Numinum donum sit, quo Ægyptus desti-

Bb

tuta,

M tuta, vt interiret, necesse est. Summo itaque Osiris & Momphta, quos duos Niloticos Genios Accipiter & Leonina statua indicant, honore colendi sunt, ob beneficentiam humidæ, vnde vita rerum redundat; & ob beneficentiam legum, vnde vita pariter Reipul. statui emergit; sine legibus enim fieri non potest, vt conseruari possit; quæ omnia aptè insinuantur per symbola inter K, L, & M contenta, vt Lectori vnum cum altero comparanti patebit. Sequuntur porrò Accipiter cum flagello, cui supponitur hydroschema, Serpens, duæ Noctuæ, Scarabæus, Serpens, Noctua, sceptrum testiculatum, tres limites, hydroschema, claudit agmen Ibis. Quæ symbola ita interpretor. Osiris auerruncus Genius (hunc enim aptè exprimunt Accipiter cum flagello illi anteposito) in vitalem humorem tripotens (quæ per hydroschema, sceptrum, Serpentem, & tria sceptrata indicantur) Typhoniam vim in Austro & Borea stabulantem, per duas Noctuas & binos terminos indicatam, vnà cum subordinato sibi terreno Osiri, per Scarabæum indicato, ita Typhonem profligat, vt tamen eum viuere patiatur. Alludunt hoc ipso ad politicum Regni statum, cui subinde bonum est, aduersarijs premi, cum aduersitates huiusmodi Reges vigiles, prudentes, & ad omnes aduersariorum machinas penetrandas circumspectos; contrà diuturna pax, & bonorum omnium abundantia improuidos, languidos, & somnolentos reddat: idem enim in Politico Mundo Typhonem præstare nōrant, quod in Sidereo Martem ad Solem & Iouem comparatum, qui tametsi malignus, virulentus, & prorsus perniciosus sit, sua tamen in siderea œconomia emolumenta confert, vti in Politica Ægyptiorum fusè traditum fuit. Typhon enim non adeo sterilis est, vt non suam fecunditatem habeat; quæ quidem nihil aliud est, quàm exactissima legum ab Hermete præscriptarum in subditis obseruatio, quâ vnà cum iustitiæ rigore vigente, dū omnes in commune bonum, & contra Typhonem vigilant, rectam inde rerum administrationē in Politico Mundo resultare necesse est; vnde perquam appositè hæc per Scarabæum, & Serpentem, & Sceptrum testiculatum, quibus Noctua intermediat, vti & per tres limites, sceptrū Momphtæū, hydroschema, & Ibin expresserunt. Concluditur itaq; idealis discursus, per sacræ tabulæ schema inter O & P, intermedium, quod cum in præcedentibus exposuerimus, hic eidem diutius immorari noluimus. Symbola quæ sacræ tabulam sequuntur, sunt, murus cum penna, Bos, Ibis, Serpens, Alpha, cum duabus pennis, & pyramis cum Cruce ansata; quibus sacræ tabulæ effectus indicantur, qui sunt attractus Apidis, Hermetici Agathodæmonis, & vitalis Animæ Mundi influxus, vt aliàs probatum fuit. Vides itaque ex hoc ideali tertiæ columnæ discursu, quomodo Ægyptij leges suas tum ad Archetypas, tum ad Siderei Mundi leges, appositè adaptare conati fuerint?

Politico sta-  
qui subinde  
profunt ad-  
uersi.

## CAPVT V.

*Interpretatio secundi lateris Meridionalis Obelisci  
Lateranensis.*

**H**abet hoc latus Meridionale Obelisci Rameffæi siue Lateranensis figuras A, B, & T communes prorsus & easdem cum figuris primi lateris Borealis A, B, C; quorum significatio cum in præcedentibus fuisse exposita sit, eam hic minimè repetendam duximus. Post epigraphen itaque A, & duorum Regum Ægypti Sothis & Rameffis huius Obelisci erectorum consultationes B, inaugurationemq; Sacerdotum in adyto T, notatu dignum occurrit, quòd Sacerdos inaugurandus flexis genibus suppremi Numinis vices gerenti Sacerdoti mitrato, & throno insidenti supplicare videtur ad influxu suo imbuenda duo punica poma, aut veriùs papaueracea capita, quæ manibus gestat. Quæritur itaque, quid sibi voluerint duobus istis pomis granatis, aut papaueraceis capitibus? Respondeo, eos nihil aliud intellexisse, nisi Regnum: sicut enim in pomo granato, seu papauere natura perfectissimam coronam effinxit, intra corticem verò innumeros inclusit acinos in diuersa quædam receptacula dispersitos, reuera tamen cortice veluti muro quodam omnes vnitim conclusos; ita in statu politico sub vna quidem corona diuersi status, diuersæ conditionis homines, quæ officijs, quæ muneribus distincti continentur; qui quàm diu sub cortice regni, quæ est legum obseruantia, simul continentur, tam diu publici status vigent & conseruantur; si verò læso cortice vel vnum receptaculum læsum fuerit, totum computrescere necesse est. Ita Eusebius; *Papauer Ciuitatis symbolum fuit, quia vti in ciuitate multi homines habitant, sic in papaueris capite, quasi intra eadem mœnia, multa sunt semina; eoque vt Ciuitas in vicos eoque domus est distributa, sic eoque papaueris caput in multas intus partes est diuisum; multaque interstitia habet.* Pierius verò in hunc locum ita commentatur: *Papauer quidem Cereem, atque adeo terram omnem humano commercio habitatam hieroglyphico suo referebat; neque hoc vna tantum de causa; orbicularis enim figura eius, perinde ac terra, protuberat, Undecunque conuallibus quibusdam veluti subsidentibus, montium quodammodo iugerumque specie, locorumque reductorum effigie, interiora denique folliculis quibusdam distincta gerit, veluti etiam nationes hominum & fluuijs, eoque montibus, eoque vrbibus dispersiuntur; innumera præterea includit semina veluti homines, quæ iustitia eoque legum latione administrantur.* De malo verò punico ita differit: erat autem illud præcipuum eius mali symbolum, vt populos gentesque varias vno Collegio congregatas significaret; id ea de causa factum putem, quòd grana illa sine folliculis quibusdam aliquo numero ab ijs segregata; Proinciæ veluti limites quosdam præ se ferre videantur; & singula hominum vel Collegia, vel Nationes potiùs iuribus disitas ab alijs distinguere; varij enim loculi Circo quodam suo descripti cum granis suis, varias ibidem gentes, suis quasque finibus terminatas indicant. In solen-

Latus Meridionale Obelisci Rameffæi

A

B

T

Melogranea &amp; papaueracea capita Regnorum vnitatem denotant.

Eusebius.

Pierius.  
Papauer verum symbolum.

Mali punici symbolum.

Mala punica,  
seu papauera  
offerebant  
Sacerdotes  
Ægyptij.

nibus itaque festis de rerum publicarum statu in adytis consulturos Sacerdotes, siue papauera, siue mala punica supremo Numini obtulisse, vel ex hoc adducto Schemate patet, dum similia genibus flexis offert Numini, abdito quodam symbolo innuens, earum potissimum rerum curam habendam esse, quæ occulta siue papaueris, siue mali punici significatio exprimebat, & de quibus hoc in Obelisco essent tractaturi. His itaque præmissis, iam ternas huius lateris Australis columnas interpretari auspicemur.

V  
Columna pri-  
ma lateris se-  
cundi Obeli-  
sci Ramessij.

Primo columnæ loco è regione V, Sacerdos mystico habitu indutus, throno insidet, Accipitrem veluti extensis brachijs excipiens; quo indicatur Politici Mundi Principem rationes legum ab Osiri, id est, Siderei Mundi anima accipere, quemadmodum hic à Pantamorpho Mundi spiritu omnia peruadente, qui per Aspidem signatur. Et in præcedente quidem latere, Archetypus Mundus primum locum in prima columna obtinet, qui virtutem suam Sidereo Mundo secundæ columnæ communicatam, tandem in Politicum Mundum tertiæ columnæ influit, hoc veluti descensu quodam in binas Mundorum series facto. Hoc verò latere, Politicus Mundus ascensu facto à Politico Mundo in Sidereum, & hinc in Archetypum, ex singulis, regnis benè beatèque administrandis, necessarias rationes legesque elicit. Quod quomodo faciat, iam exponendum restat.

## § I.

### *Interpretatio primæ columnæ secundi lateris Australis, quæ Politicum Mundum exprimit.*

Finis cuius  
gratia homo  
conditus à  
Deo optimus.

Finis hominis  
in actione cir-  
ca optima  
consistit.

Cum Deus atque natura hominem agendo producant, eum certè producant ut agat; agat, inquam, gratia diuinorum. Quemadmodum verò alius finis est, cuius gratia natura efficit pollicem, alius cuius gratia manum, siue pedem, aliusque rursum, ad quem totum efficit hominem; sic alius finis est, ad quem hominem dirigit singularem, alius quoque ad quem familiam, item alius, ad quem Cuiatatem atque Regnum; alius denique finis ille existimandus est optimus, cuius gratia Deus totum genus humanum procreauit. Nemo verò existimet, cum proprii cuiusque cœtus sit finis, nullum esse totius; cumque humanæ vitæ partibus insit ordo, in Vniuerso vitæ genere esse confusionem; & cum partes ob finis vnus intentionem inter se habeant vnionem, eadem carere Vniuersum, atque adeo dispersum disiunctumque manere. Quamobrem necesse est, certum esse humani generis finem, eumque in actione quadam circa perfectiora consistere, per quem & superiora pro viribus imitetur, & diligenter inferiora gubernet, scientiâ quidem naturalia perscrutetur, prudentiâ verò disponat humana, pietate autem diuina colat atque veneretur. Quæ quidem perfectio absoluta tot tantisque adminiculis indiget, ut ne-  
que

que à paucis quibusdam, neque à multis, sed ab vniuerso simul hominum genere duntaxat possit expleri; neque enim fieri potest, ut cā diuersæ gentes per media tam diuersa ad vnum omnium communemque finē perducantur, nisi ab vno per vnam quandam legem cunctos in vnum pariter conducente. Hinc Ægyptij Monarchicum statum præ cæteris, utpote ad diuini Numinis, cui quā simillimus est, exemplar adaptatum, semper magni fecerunt; quod & Plato in libro de Regno approbat, vbi dum Mundi Monarcham quærit, Architectum producit in medium, cuius arbitrio & directione diuersæ conditionis homines, tametsi diuersis rebus artificibus differant, in vnius tamen arbitrio & directione eius subditi, in vnum finem, qui est tū fabricæ constructio, tū eiusdem conseruatio, conspirant. Hinc statim in prima columna symbolum ponitur, Papilio Dracontemorphus cum papyraceo thyrso, quo ad omnia ea, de quibus hucusque discurremus, respiciunt. Est hoc animal variz metamorphoseos legibus, uti in Obelisco Pamphilio ostendimus, subiectum; hinc aptissimum meritò Pantamorphi spiritus est symbolum; sic enim principalis totius naturæ Monarcha, omnia operans in omnibus, entia innumera diuersitate dissidentia, summā pace gubernat, disiuncta summā vnione in vnum congregat, & ad desideratam singula felicitatem perducit. Atque hoc primum fuit Ægyptijs propositum politici dictaminis exemplar, quod Regem semper ob oculos habere oportebat, ut inde regiminis sui rationes exciperet, & iuxta eas operaretur. Insinuabant itaque hoc symbolo, Regis Monarchæ esse, dictamine suo omnia in omnibus sibi subditis operari, Protei more ex omnibus omnia factum; quod aptè per Papilionis Ægyptij metamorphosin exprimunt; hoc enim vniformis subditorum ratio fiebat rationi Regis, sine qua vniformitate Regnum ut consistat, impossibile est, ut rectè Plato docet in citato libro; quod quidem dictamen nihil aliud est, quā singularis Monarchæ prouidentia, quā singulis subditis prospicitur de singulis rerum necessariorum vñibus; quæ aptè per thyrsū papyraceum notatur Papiloni appositum. Deinde, cum Regni limites varijs hostium infidijs infesti sint, neque humanis consilijs omnia pericula euadi queant; necessario cultus Deorum immortalium adhibendus est, atque eorundem ira, si quando iniquitates populi efferbuerint, solitis religiosis ritibus placanda, vel vltro summa ijs ad succurrendum insita pronitas, populi religione aduocanda. Et limites quidem Regni aptè indicantur per quaterna segmenta, & segmentum medium, ad quatuor Mundi Sensibilis horizontalia segmenta, quibus analogæ sunt, & per sequentem proximè sacram tabulam, quam in præcedentibus passim explicauimus, disposita. Sequitur sacram tabulam murus *Idolæ* Regni Sideris symbolum, quod indicat, ciuile regimē ad eius exemplar componendum. Sequitur baculus incuruus dominiij à Superis concessi symbolum; sequuntur tres pennæ cum *A* figura, quo symbolo Agathodæmonis Momphtæi virtutes in Regni negotijs exequendis imitandum esse innuitur. Hic enim supremi Osiridis minister sublimitate conditionis suæ omnia supereminet, subtilitate omnia penetrat,

Monarchicū  
statum Ægyptij  
approbat.

Papilio.

Rex omnia in  
omnibus suis  
subditis operari  
debet.

Dei cultus  
adhibendus  
ad conseruationem  
regni.

X

Y

trat, celeritate motus omnia conficit, quæ sunt dicti Agathodæmonis  
**Z** proprietates per tres pennas indicatæ; imitandum & Momphæum Nu-  
 men per statuâ Leoniformem; hic Agathodæmonem per hieralpha, quod  
 manu gestat, indicat, qui dominio à Superis sibi commissio, uti baculus  
 incurvus illi superpositus indicat, maximam in humidam Nili substan-  
 tiam vim exerit, unde magna Urbibus atque agriculturæ commoda; uti  
 Plutarchus. symbola Z, innuunt, profluunt; hinc quotannis, teste Plutarcho, sta-  
 tuam eius Bary per Nilum deducebant, tanquam beneficium Egyptiæ  
 telluris Numen, ut Barys expressa, & binæ manus extensæ sat indicant.  
 Barys nauis. Per Baryn nauem indicabant politicum Regnum summâ curâ gubernari  
 debere, ut inde dicta emolumenta resultent, ac Vulturis instar politico  
 cælo assiduò incubare, & inuigilare contra Typhonias machinationes  
 debere. **A** Sequitur figura globi, è cuius fundo duo pedes emergunt; quo  
 symbolo, uti in Obelisco Pamphilio ostensum fuit, occultus supremi Nu-  
 minis per vniuersas Mundi semitas motus exprimitur, Regibus vnice imi-  
 tandus: Regi enim ad intima Regni sui penetralia sensibilis processus mi-  
 nimè necessarius est; sed pedes eius esse debent rectæ rationis dictami-  
 na, quæis dum salubria Regno instituta conduntur & promulgantur, Rex  
 meritò totum Regnum peruadere, & præsentia suâ omnes animare con-  
 sebitur; & hoc est, supremi Numinis occultum per vniuersi Mundi se-  
 mitas motum imitari. Et tamen hic motus supremi Numinis occultus  
 sit, maximè tamen is, & sensibili quâdam ratione elucescit in Pantamor-  
 pha Mundi natura per varietatem effectuum, quam præstat, quæ per se-  
 quentem Papilionem indicatur; ad innuendum, Principem in consti-  
 tutionum suarum executoribus, Consiliarijs, & Præfectis, per effectus, quos  
 iustitia, & legum observatio causat, potissimum elucere debere. Vnde  
 tabula sacra præscribitur dictorum ætypon, & diuino Osiridi Legislato-  
 ri attrahendo potèntissimum periapton; quod in præcedentibus expo-  
 situm fuit. **C** Sequuntur sacram tabulam duæ Noctuz, quibus intermediæ  
 globus cum binis segmentis; quibus indicatur, portantes eam, Osirin  
 Isinque de periculis, dirisque euentibus Regno imminentibus (quæ per  
 Noctuas aptè indicantur, ut fuscè Hierogrammatismo Noctuz docuimus)  
 ut de rebus maturè dispicere possint, monere. (Nam ut Manethon re-  
 fert, si quis Sacerdotum in somno Noctuam vidisset, id omnino direm &  
 inauspicatum habebatur.) Regesque de Typhonijs machinationibus at  
 supradictis tutelaribus Numinibus quadantenus edoceri, ut tempestive p  
 quibus modis ijs resistere possent, prospicerent. ita Abenephius Araba  
 lib. de seruitute Aegyptiaca.

وقالوا اي الهاما هي مبشرة مغطاة الالههم وقد قرأوا ان مغطا يبري الهاما مبشر  
 كل ما يستقبل على بني الناس

**D** Ditebant enim Aegyptij, quod Noctua nuncia sit Numinis Hemphtha, quæ  
 est prima apud eos diuinitas, & annunciatrix omnium, quæ euentura essent ho-  
 minibus. Dira itaque ostenta per Noctuam indicata, Momphtha Niloti-  
 cum Numen profligare putabatur; vnde eius statuam supponunt No-  
 ctuis



stus Leonino capite & flagello conspicuam ; hoc enim Numen omnia, quæ terræ, aquis, ciuitatibus, aris dira diris ominibus portendit Noctua, auertere, & in bonum conuertere credebatur, vti ex D, symbolis patet. Sequuntur hæc tres portæ cum quinque limitibus ; quo indicatur tribus portis Agathodæmonis Ophionei quinque leges fuisse incisas, quas recitat Aristæus Memphita, vt est apud Pausaniam ; quarum prima erat, *catenam Deorum trahere* ; secunda, *fasciculum papyraceum custodi* ; *tertia*, *supernum infernumque Horum benefica Numina liga* ; quarta, *Accipitres binos probè imitère* ; quinta, *beneficentiâ Horum stringe*, quod fiet, si ad quadrifidam Mundi plagam sacra ei obtuleris. Quàm hæc quinque leges aptè exhibeantur per symbola, aperiamus. Cycloides figuræ supra E cum quinque terminis positæ, indicant tres portas Agathodæmonis Ophionei, qui vnus erat è ministris Momphta, vt Aristæus asserit ; hisce à Sacerdotibus incidebantur quinque leges cum primis obseruandæ, & publicæ administrationis felicitatem respiciebant. Prima lex, *Catenam Deorum trahere*, appositè exhibetur per figuram E in morem catenæ efformatam, quæ desinebat in ocularem figuram ; per catenam, concatenatio Geniorum Mundi, cuius vertex oculus supremæ Mentis archetypus est, diuina videlicet prouidentia, indicabatur, quam trahendam lex præscribit ; Deorum autem catenam trahere, nihil aliud est, quàm ordinem rerum in Mundo cognoscere, eundemque assiduò contemplari ; ex huius enim contemplatione veluti attractu quodā Deorum assecle se sistant in omnibus postulatis tuis obediētes ; potissimùm si sacra illis institueris, operationibus Geniorum Mundi analoga, vti passim in toto hoc Opere docuimus. Secunda lex, *fasciculum papyraceum custodi*, quam thyrsus è regione catenæ exprimit ; ostendimus autem in superioribus, thyrsum papyraceum nihil aliud indicare quàm rerum omnium abundantiam ; & hoc ideo, quia ex papyro Ægyptij omnia vsibus humanis necessaria præparabant, & symbolum erat Pantamorphæ naturæ, quam Papilio in Draconis morem tumidus innuebat, & cui semper appositum inuenies. Itaque papyraceum thyrsus custodire, nihil aliud significat, quàm summo studio incumbendum esse primoribus Regni, vt de omnibus rebus vitæ humanæ necessarijs, si subditos in pace & tranquillitate conseruare velint, prouideant. Tertia lex erat, *Horum supernum infernumque benefica Numina liga* ; quæ sanè aptissimè per laqueum capiti Hori adiunctum, cui paulò infra mediante Serpente aliud caput ponitur cum duabus manibus extensis, indicantur. Horus, vti passim in toto hoc Opere docuimus, nihil aliud est, quàm Sensibilis Mundus, qui, teste Plutarcho, duplex est, Horus superior, id est, Sidereus, & inferior, id est, Elementaris. Hunc itaque lex ligare præcipit ; quo nihil aliud inuitur, nisi ordines rerum inferioris Mundi applicare superioris ordinibus per certam quandam analogiam, atque demum politicum statum iuxta dictorum analogiam per legum ad amussim vtriusque adaptarum dispositionem constituere. Quarta lex est, *Accipitres binos imitare* ; quæ aptè per binos Accipitres è regione F exprimuntur ; bini autem Accipitres, teste Ho-

Quinque leges tribus portis incisæ. Pausanias.

E

Primæ legis hieroglyphica.

Secundæ legis hieroglyphica. Papyraceus thyrsus abundantiam significat.

Tertiæ legis hieroglyphica.

Horus duplex superior & inferior.

Quartæ legis hieroglyphica.

F

ro,

Concordia  
symbola Acci-  
pitres bini.  
Quinta legis  
hieroglyphi-  
ca.

ro, quem in præcedentibus citauimus, concordia symbolum erat, quam lex præcipit, discere ab Accipitrum natura mirabili, quam apud Horum l. 2. c. 8. vide. Hæc enim Numinum beneficentiâ, vti brachium extensum significat, Horus, ad necessariorum rerum vbertatem concedendam ligatur, quæ symbola inter F & G pulchrè indicant. Quinta lex erat, *iuxta quadridam Mundi plagam sacra institue*; quæ lex exprimitur per circulum cruciatum sub G, cui aræ figura adiungitur cum tribus terminis; quæ omnia fusè indicata sunt Tom. I. Syntagm. 3. de sacrificijs Ægyptiorum.

Isis legum in-  
uentrix.  
Diodorus.  
Papaueracei  
sceptrum si-  
gnificat poli-  
ticam admini-  
strationem.

Sequitur hæc Serpens, atque statua Isis auerrunca, vti flagellum in manibus docet, cum sceptro papaueraceo; quibus symbolis Isidis apotropæ cultus potissimum persuadetur: Isis enim, teste Diodoro, legum inuentrix est, & ideo legifera passim vocitatur; sceptrum verò, vti paulò suprà ostendimus, papaueraceum indicat politicam administrationem, in qua quod in capite papaueris corona, id in politico statu Rex, aut Princeps; quod in capite contenta semina, id in politica subditi; quod denique folliculi distincti in papauere, id diuersæ iurisdictiones in politico statu; atque adeo appositè Isis papaueraceum sceptrum appositum habet. Huiusmodi leges si seruâris, per scalam Hermeticam Accipitrinâ pennâ elatus, domini felicitatem obtinebis, quæ per alam, scalam, & baculum incuruum exprimitur; vitalis humor rerum omnium abundantiam conferet, vti hydroschema cum Serpente, & thyrsus papyraceus indicant. Sequitur denique Ibis cum Serpente, & Nilotico vase, sceptro trinodi, & terminis binis; quæ indicant, leges Hermeticas in hac columna descriptas, vitam præbere, & salutem toti dominio Nilotico, qui est Ægyptiæ felicitatis finis.

## §. II.

Columna  
secunda lateris  
secundi  
Obelisci Ra-  
messi.

*Secundæ columnæ lateris secundi Australis interpretatio, & continet Niloticas leges.*

Accipiter  
quadrangulo  
insidens.

**V** Primum mediæ columnæ locum obtinet Siderei Mundi anima Accipiter, qui quadrangulo insidet, Elementaris Mundi, cui dominatur, symbolo; in quo subordinatos sibi Genios habet, Apidam, beneficium Numen, qui Mendacio sceptro Typhonis sterilitatis perniciem fecunditate suâ propulsat; quæ per bouem, extensum brachium, Noctuum, & Hircini capitis sceptrum aptè exprimuntur, vti alibi explicatum fuit: habetque se per modum epigraphes; quæ ita legetur: *Siderei Mundi dominatori Osiri, & Elementaris Mundi Genio Apidi benefico & fecundo, Typhonis sterilitatis propulsatori.* Hæc peractâ incipit symboliæ literaturæ contextus, vt sequitur. Osiri dormiente vti omnia tristi luctu tabescunt, ita eo vigilante omnia viuifico lucis radio tacta, interno quodam gaudio turgida dilatantur; quæ indicat Accipiter dor-

Accipiter  
dormiens.

mien-

mientis specie è regione Y comparens; cuius symbolum in præcedentibus expositum vide. Hinc Ophionium Agathodæmona, qui per Aspidem ipsi assidentem exprimitur, precibus & sacrificijs sollicitare solent; ad Osirin iratum & dormientem à somno auodandum; Deorum catenâ ad rerum necessariorum defectui consulendum trahenda est; in huius enim catenæ oculatæ vertice prouidentia habitat; cuius virtute Osiris excitatur, virtus Ophionia instauratur, & Typhonia vis expellitur; quæ omnia per symbola inter Y & Z posita; catenâ oculatam, thyrsûm papyraceum, Nocturnam cum amuleto Nilotici vasis ansati, significantur.

Ophionius  
Agathodæ-  
mon.

Est in Sidereo Mundo crater Osiridis beneficus; cuius defluxus benignos quicunque in inferiorem piscinam deriuare nōrit, is Momphta vtrumque, & cœlestem, & terrenum attrahet, & per Panamorpham naturam rerum necessariorum abundantia replebitur. Hic crater exprimitur per figuram immediate sub Accipitre è regione Z positam, radiorumque diffusionie veluti stillicidijs quibusdam profusis conspicuam, quam liberalem crateris cœlestis diffusionem manus extensa notat; infra quam figura piscine cum tribus quadrangulis est, quæ notant receptum in inferiori Mundo, iuxta tripartiti anni conditionem, crateris effluxum; nam huius stillicidio crateris quicunque particeps fuerit, is sibi Momphta vtrumque, per duo Leonina capita, cœlestem & terrenum, tū crateris superioris, tū inferioris piscine custodem propitium habebit; & Mundi vitam ad rerum abundantiam concedendam attrahet; quæ per Papilionem, & thyrsûm papyraceum indicantur, vti iam sæpius dictum est. Sed mysterium paulò luculentius exponamus. Hic crater cœlestis nihil aliud est, quàm Siderei Mundi receptaculum, omnigenâ influxuum varietate refertum, qui continua in inferioris Mundi receptacula seu cisternas sacras (piscinas seu fauissas vocant veteres Hieromantæ) benivolâ Osiridis manu distribuuntur in omnia Mundi membra. Quia tamen nihil tam salubre est, nihil tam benignum, cui Typhoniz potestates non aliquid malignum & perniciosum inferant, quo benigna ab Osiri communicati crateris munera corrumpuntur; ideo contra eas Momphta, id est, Nilotici incrementi, atque adeo totius humidæ substantiæ Præses sacrificijs placandus est, & anima Mundi ad copiam rerum expulso Typhone suppeditandam, attrahenda; quod fieri posse credebant per subiectas binas sacras tabulas in locis Typhonijs potestatibus infestis expositas, quarum prior circulum, *ἡ δὲ ἀντιπροσέτις*, Scarabæum, circulū cum Niloscopia continet; vbi circulus seu globus diuinæ Mentis prouidentiam notat, cuius fecunda vbertas in septem cœlestiū planetarum arces seu crateres diffunditur; Osiris autem per Scarabæum notatus, eam ex crateribus supernis in infernas Niloticas piscinas & fauissas deriuat, Politici Mundi exemplar, ad quod Regnum disponi debet. Altera verò tabula, cū ad idem alludat, eaque iam in præcedentibus sat superque exposita sit, ea prætermissa ad sequentia progrediamur.

Z

Crater bene-  
ficus Osiridis.

A

Crateris be-  
nefici myste-  
ris.

B

C

Harum enim intuitu tabularum sacrarum suprema Mens, oculus Mundi, vitalem humorem, qui per hydroschema & Serpentem innuitur,

C c

au-

**D** auget, omnem adustiuam & Bæboniam vim Noctuinam tollit, præterea perpetuò Zodiacū virtute suā influit; & hinc in Nilotica fluentia, per tria vasa, teste Horo, notata, humoris vitalis receptacula, & tandem vitam desideratam per motum influxuum dodecapyrghi in cisternas siue fauissas subterraneas, per tria receptacula hemyciclo supposita transmittit. Erant autem fauissæ seu cisternæ sacræ in subterraneis adytorum penetralibus, Fauissæ sacræ.

**E** quædam receptacula, quæ ex Nilo per occultos meatus originem suam traducebant, quarum aquæ uti Dijs immortalibus consecratæ erant, ita præ omnibus Mundi aquis summam energiam habere putabantur. Verum de huius fauissæ constitutione vide quæ copiosè tradidimus in Obelisco Pamphilio fol. 473. In hisce fauissis columnæ Nilometriæ erant positæ, ex quarum gradibus tempore incrementi Nilotici, Sacerdotes de futura anni constitutione diuinabant. Sed hæc non incongruè per scalam Nilometriam certis gradibus distinctam, quam Sacerdos ei assistens contemplari videtur, exprimuntur. Nilometriæ columnæ. Per has itaque Niloticas magni momenti leges ante omnia Regno alicui rerum necessariarum abundantiam procurandam esse censebant, quâ durante, Regnum consisteret, subditi in pace & tranquillitate viuerent, Principemque ob prouidentiam erga subditos debito amore & beneuolentiâ prosequerentur; his verò deficientibus, nihil aliud, nisi murmura, seditiones, similiaque Reipublicæ nocumenta, Regnum in vltimam ruinam ducere posse existimabant. Sed iam ad filum:

**F** Sequitur post Nilometriam columnam Hydrophium schema. schema, ex aqua & Serpente conflatum, & est vitalis humor; cui cum Typhonia vis Noctuína contraria sit, Porta adyti temone Canub insignienda, & cælestibus triplicis Mundi legibus adornanda, vulturis imagine, naturæ principio passiuo; ad aram quoque cæremoniæ solitæ iuxta quadruplicem Mundi plagam peragendæ. Hoc pacto Typhon à Regno profligabitur.

**H** Quæ omnia ijs symbolis, quæ inter F, G, & H continentur, significantur. Vides è regione H veluti coronæ figuram, tribus papaueraceis capitibus, & binis perseæ folijs intermedijs ornatam; quibus ostenditur, Regem semper memorem esse debere suorum subditorum, ut eos vnione gubernet, sapientia dirigat, beneficentia conciliet, Niloticas leges exactè, veluti Regni fulcimentum, seruari curet; sic Typhone fecunditatis Ægyptiæ aduersario, prouidentiâ Regis propulsato, vita rerum per influxum supernarum potestatum in inferiorem Mundum hylæum, factum, summo omnium emolumento conceditur. Coronæ papaueribus, & perseæ folijs ornata.

**I**

**K**

## § III.

*Tertiæ columnæ lateris secundi Australis interpretatio.*

**A** Picem huius columnæ tenet Aspis, è circulo emergens; & omnia Mundi membra penetrans, symbolumque exhibet Pantamorphæ naturæ, seu, vt Platonici volunt, animæ Mundi, quod symbolum cum iam sæpius explicatum sit, hic immorari noluimus. Hæc sub se habet anserem sacrae tabulae insistentem, quo notabant potentiam animæ Mundi immediate in Osirin influere; hic in Mercurialem œconomiam, vti ouata sacrae tabulae figura, Ibide gnomoni Alphamorpho infidente conspicua ostendit, & magnæ virtutis periaptum est, vti dictum fuit. Mercurij enim supramundani munus est, à Pantamorphæ natura & Osiri ipsi concessum, omnia rationis libra ponderare, & ad symmetriam adaptare, annui temporis emolumenta disponere; id quod in sidereo regno idem præstat Mercurius, & in Politico Mundo Mercurij minister Rex; adeo vt nihil in inferiori Mundo sit, quod non eminentiori quodam modo in superioribus Mundis sit, ac proinde superioris Mundi Ideæ, exemplaria quædam sunt, ad quæ inferiores, atque adeo politicus Mundus adaptari debeant, sine quibus consistere inferior non posset, ab ijs velut à causis essentialiter, vt Scholæ loquuntur, dependens. Atque tale exemplar est hæc tabula sacra, toties in hoc Obelisco proposita, cuius effectus iam exponamus; & sunt sequentes: primò felix præsagium; secundò necessariorum rerum suppeditatio; tertio malorum fuga. Prius ipsum Nilometrium cum adiunctis signis; secundum Accipiter cum thyrso papyraceo; tertium Noctua explicat. Deinde sacrorum cura sequitur, per aram, & pennam adiunctam signata, vt alibi dictum est; his enim diuina providentia per vocatum indicata, dum occulto motu per duos pedes indicato, omnes Mundi semitas peruat, humorem vitalem, quem hydrochema & Serpens notant, fugata Noctua Typhonia, craterem Mendesium fecunditate repletum, ex tribus Mundis per tres circulos signatis, in Politicum Mundum, qui per sceptrum, cui caput papaueraeum impositum est, & Serpens transuersus insistit, notatur, deriuat; hæc enim appositè sanè indicatur, vitam ex cratere supramundano in subordinatos sibi Mundos, & tandem in politicum statum deduci, cuius vita sunt, rectum dominium, & legum observatio in subditis, agriculturæ quoque studium, cui in regni conseruationem impigre incumbitur, vnde fecunditas in quadripartitam Mundi faciem resultat, quæ per tres partes, hircini capitis sceptrum, & figuram cruciatam indicantur. Osiris & Horus cœlestis, vitalis humoris præfides attrahuntur per 2 tabulas sacras C, D, magnæ virtutis; iisque providentia Pantamorphæ naturæ conciliatur. Verùm horum significata vide iam supra declarata. Sequuntur sacram tabulam hydrochema, Serpens, Alpha Geniale, cycloides

Aspis è circulo emergens.

V

Anser sacrae tabulae insistent.

X

Mercurij munus.

Y

Z

A

B

C

E

*Horus .  
Lepus vigi-  
lantis Regis  
symbolum .*

des, manus extensa cum pyramide, chi subiungitur lepus dormiens; quæ symbola ita explico. Vitalis humor Nili per Agathodæmonem cœlestem, beneficâ vi influitur in Regem regno suo inuigilantem; siquidem teste Horo. l. 1. c. 2. *ὁ δὲ ἄνωξι δὲ δὲ λέντες ἀπὸ τῆς λαγώντος ὁσπερὶ, ὅς τ' αὖτο-  
τε ὁ δὲ ὁφθαλμὸς αἰωλίας ἔχει τὸν τὸ ζῶν.* Patulum | aut apertum quid significare volentes, leporem pingunt, quod semper apertos oculos habeat hoc animalis genus. Vnde teste Pierio, Regis vigilantia supra suum regnum eo indigitatur. Manus autem Pyramidem tenens beneficium influxum, vti fuscè in Obelisco Pamphilio traditum est, indicat. Reliqua symbola, cum iam in præcedentibus explicata sint, explicanda non duximus, cum ea quiuis, qui præcedentia probè intellexerit, seipso explicare & interpretari possit.

## CAPUT VI.

*Interpretatio lateris tertij Occidentalis, in quo infestæ Typhonis  
potestates, & Reipub. perturbatrices exhibentur,  
& quomodo eas superandæ  
sint.*

**A** **I** N hoc latere tertio Occidentali, figuræ A B C D prorsus eadem sunt, quæ in reliquis lateribus; quare cum eas in primo latere exposuerimus, hic eas repetendas non duxi. Quare ad trium columnarum in hoc existentium interpretationem calamum conuertamus.

## § I.

*Columnæ  
primæ lateris  
tertij Obeli-  
sci Rameffai  
interpretatio.  
Trismegistus.  
Dæmones  
boni & mali  
Mundo do-  
minantur ex  
Trismegisto.*

*Lateris tertij Occidentalis columnæ primæ expositio.*

**M**ercurius malos & bonos Dæmones Mundo dominari asseruit, maximè in plaga Occidentali, tanquam tenebrarum quas diligunt, origini proximâ stabulantes, vt Theupolus Academ. quæstionum libro fol. 115 ex Mercurio recitat, & doctrinæ Hermeticæ in huius Obelisci latere congruit. Nam & noxios, & salutiferos Genios statuit, & veteres statuas ijs consecisse ait, quas Deorum loco colerent. Genios itaque malos status politici perturbatores in hoc latere Occidentali posuit, ostendens quomodo eorum technæ superandæ sint, & quibus modis & rationibus hi propulsandi, illi verò aduocandi.

**E** Itaque in prima columna ponitur polymorphæ naturæ symbolum, Papilio, cui subiungitur iam sæpè expositum sacræ tabulæ Schema, veluti prophylacticum quoddam contra Typhonias potestates. Sequuntur tres volucres, quarum prima Passer, secunda Noctua, tertia Cornix; irreconciliabilis simultatis symbolum. Nam vt rectè Horus asserit, Noctua dissi-

*Discordis  
symbolum.  
Horus.*

det

det à Passere, dissidet & à Cornice. Vtrumque ostendamus. Pierius ita de Noctua & Cornice loquitur: Si hostes duos capitali odio detrimenta & insidias alterum alteri sempiternis indignationibus molientes, manusque mutuarum cadium sanguine commaculantes, notare vellent Aegyptij Sacerdotes, Noctuam & Cornicem ponere censuerunt, quarum vsq; adeo immortales inimicitie sunt, ut & hac, & illa in mutua semper damna odium exerceant. Cornix enim interdum oua Noctuarum rapit, assumitque sibi, conscia Noctuam interdum cecutire; & Noctua contra, noctu oua Cornicis inuadit, quae suffuratur ut edat: sicque altera interdum, altera noctu potentior, vnde confusum utriusque sanguinem coire non posse, sunt qui sibi persuadeant, ita Pierius. De Passere verò & Noctua sic Horus disserit. Hominem qui ad proprium patronum confugiat, nec eius subleuetur auxilio, monstrare cupientes, Passerem & Noctuam pingunt; hic enim dum Aucupum venatione petitur, ad Noctuam accurrit, à qua mox opprimitur. An non hisce symbolis aptè insinuatur tyrannica rerum politicarum administratio, appositè per Typhoniam Noctuam expressa? Quid aliud Passer nisi simplicem denotat populum, qui varia afflictione agitated, dum confugium suum apud male sanum Principem quærit, tantum abest, ut tutum ibi refugium inueniat, ut potius ab eodem mox opprimatur, vel iniusta pecuniae exactione, vel alijs grauaminum intolerabilium impositionibus; vnde odium populi versus Principem prorsus nascitur irreconciliabile, & ex consequenti seditiones, tumultus, cædes; aliaque Reipublicæ detrimenta; quæ Regno vltimum exitium portant. Hunc tyrannicum Regis animum aptius adhuc exprimit sequens è regione F symbolum Coturnicis cum thyrso papyraceo, rerum regno necessariorum ex prauitate Regis defectus symbolum. Huius volucris malignitatem hisce verbis graphicè describit Horus l. 1. c. 49. ἀναδυσσάλας δὲ γαστέρας ἐστὺνα (sic enim meliora exemplaria habent, ut alibi à nobis demonstratum fuit, non ἐστὺνα) ζυγοεισέει. Porro impium scelestumque animi notantes, Coturnicem pingunt. Auis sanè Aegyptijs tanto inauspiciatior, quantò in Deos immortales irreuerentior habebatur; non impuritate tantum infamis, sed quòd impuritati Deorum contemptum, odiumque religionis adiunctum haberet, tantò perè ab Aegyptijs execrabile. Nam quotiescunque Luna oritur, inauspicatos clamores, teste Horo, excitat aduersus eam, non quòd saluere Deum iubeat, aut laudibus Dijs debitis prosequatur, sed manifestissima dat indignationis aduersus eam signa; quòd apud ipsos magnæ dabatur impietati, cum summo Lunam cultu prosequerentur. Ante omnia terram fodiat, pupillasque sibi identidem conscribillat, utpote Lunæ impatiens, quam nè quidem aspectu dignatur; idem cum Solis, diuini sideris exortu præstat. Hæc eadem in solitarijs, quibus afficitur, locis, si quem limpidæ aquæ fontem repererit, simul ac biberit, aquam reliquam rostro pedibusque corrumpere, lutosamque reddere, puluere in eam ingesto, nititur, nè cuiquam alteri animali ad potum appetatur. Quo sanè aptè tyranni malitiam, auaritiam, & prauitatem occultè docuerunt, qui non bonum commune & politicum pro scopo habet, sed propria commoda in omnibus sectatur.

Nam

Pierius.

Noctua &amp; Cornicis dissidium.

Horus.

Passer simplicem populum denotat.

Tyranni symbolum Coturnix.

F

Horus.

Coturnicis proprietates.



Tyrannis ex  
Aristotele.

2. 2. 2. 2. 2.

3. 3. 3. 3. 3.

4. 4. 4. 4. 4.

5. 5. 5. 5. 5.

6. 6. 6. 6. 6.

7. 7. 7. 7. 7.

8. 8. 8. 8. 8.

9. 9. 9. 9. 9.

10. 10. 10. 10. 10.

11. 11. 11. 11. 11.

12. 12. 12. 12. 12.

13. 13. 13. 13. 13.

14. 14. 14. 14. 14.

15. 15. 15. 15. 15.

16. 16. 16. 16. 16.

17. 17. 17. 17. 17.

18. 18. 18. 18. 18.

19. 19. 19. 19. 19.

20. 20. 20. 20. 20.

21. 21. 21. 21. 21.

22. 22. 22. 22. 22.

23. 23. 23. 23. 23.

24. 24. 24. 24. 24.

25. 25. 25. 25. 25.

26. 26. 26. 26. 26.

27. 27. 27. 27. 27.

28. 28. 28. 28. 28.

29. 29. 29. 29. 29.

30. 30. 30. 30. 30.

31. 31. 31. 31. 31.

32. 32. 32. 32. 32.

33. 33. 33. 33. 33.

34. 34. 34. 34. 34.

35. 35. 35. 35. 35.

36. 36. 36. 36. 36.

37. 37. 37. 37. 37.

38. 38. 38. 38. 38.

39. 39. 39. 39. 39.

40. 40. 40. 40. 40.

41. 41. 41. 41. 41.

42. 42. 42. 42. 42.

43. 43. 43. 43. 43.

44. 44. 44. 44. 44.

45. 45. 45. 45. 45.

46. 46. 46. 46. 46.

47. 47. 47. 47. 47.

48. 48. 48. 48. 48.

49. 49. 49. 49. 49.

50. 50. 50. 50. 50.

51. 51. 51. 51. 51.

52. 52. 52. 52. 52.

53. 53. 53. 53. 53.

54. 54. 54. 54. 54.

55. 55. 55. 55. 55.

56. 56. 56. 56. 56.

57. 57. 57. 57. 57.

58. 58. 58. 58. 58.

59. 59. 59. 59. 59.

60. 60. 60. 60. 60.

61. 61. 61. 61. 61.

62. 62. 62. 62. 62.

63. 63. 63. 63. 63.

64. 64. 64. 64. 64.

65. 65. 65. 65. 65.

66. 66. 66. 66. 66.

67. 67. 67. 67. 67.

68. 68. 68. 68. 68.

69. 69. 69. 69. 69.

70. 70. 70. 70. 70.

71. 71. 71. 71. 71.

72. 72. 72. 72. 72.

Nam, ut rectè Aristoteles ostendit, Tyrannis nihil aliud est, quàm Regnum ex Principis impietate in labem & corruptelam degenerans; cum Princeps, <sup>duo</sup> bonorum omnium vbertate affluens, non indigentium populorum commodà, sed sui ipsius quærit; unde mox inquietudo populi, ex inquietudine murmuratio, seditio ex murmuratione, ex seditione bellum, ex bello ultimum tandem Regno exitium patet. Tyrannus Coturnicis instar, Solis Lunæque iura despicit, dum dictamini rectæ rationis contrarias leges imponit; terram fodicat, dum thesauros bono publico debitos in proprios usus absomit; quid aliud est, aquam impidam turbare & lutosam reddere, nisi tranquillitatem publicam oneribus intolerabilibus disturbare, aliorum bonis invidere, adeoque quibuscunq; modis & medijs eorum intercipiendorum occasionem operire? Sed & hæc omnia sequentia symbola inter F, G, H, I inclusa sat docent; oculus videlicet, sceptrum tuberosum, quadratum, segmenta bina minus & maius, tres secures. Per oculum & sceptrum providentia Regni sublatæ, summa medijs, medijs infimis confusa, trinâ veluti excisione per tres secures, omnium interitum adducunt; Passer ad Noctuam advolans mox opprimitur, quæ per auem cum penna è regione G pulchrè indicatur; vita cœlestis Osiridis Regni norma confunditur, uti Serpens, cycloides, & duo pistilla opposita notant. Tres temones H Regni ad normâ triplicis Mundi constituti, & prosperi conductus symbolum, per transgressionem legum, quæ sunt veluti termini quidam humanis actionibus constituti, contrariæ vitæ actione, oppositis Serpentum motibus notatâ, pervertuntur. Osiris I intellectus de rerum necessariarum vbertate providens cœlo coercetur, unde legibus supernis infernisque confusis beneficiis vis, & ab urbibus, & à vitali humore agriculturæ necessario desistit; quibus quidem malis nullum aliud remedium superesse videtur, nisi triformis Numinis religiosus cultus, uti tripus, & amuleta vasorum Niloticorum, cum statua mitrata indicant. Statua Hemphtha dominio potens L in tripartitum anni tempus, & Leoniformis Momphtha vitalis motus principium & providentia Noctuam Typhoniam, id est, omnia aduersa tùm à dæmonibus, tùm Mundorum Zodiaci cœlestis, tùm ab Elementari inferiori Politicoque Mundo ad eius exemplar constituto eliminabunt; Vitalis humoris præses Isis rerum necessariarum Agathodæmon, vitam Mundorum contritam tùm munificentia, tùm benedictione resuscitabit per providentem naturæ progressum, qui propriè Isidi, unde nomen habet, & pes inter terminos positus satis innuit, uti & statua M cum thyrsopapyraceo binis Serpentibus intra bina pistilla constitutis, & bina brachia, quorum prius manum extensam, alterum in modum benedicientis elevatâ tenet, indicant. Hac enim Typhon & Nephtys, ut Horus explicat l. 1. c. 8. per duos Accipitres aut Cornices indicati, nuptiali lege conjuncti, è Nilo religiosè culto rerum necessariarum abundantiam producant; Nilo ad temperiem, si quando excefferit, ducto, Osiriaca providentia adustiuam Noctuæ vim per Anubidem beneficam, quadruplicis Niloticæ aquæ præsidem, abigit, unde canales Osiris rerum necessarias

rum

rum prouisoris & custodis complebuntur; ad quod efficax erit prophylacticum, quod sequitur, iam sæpe expositum.

## §. II.

*Interpretatio secundæ columnæ tertij lateris Occidentalis.*

**I**N hac columna Siderei Mundi mala, & eorundem antidota indicantur, exemplumq; est Politico Mundo ad imitandum propositū. Est enim in siderea œconomia vis quædam maligna, tū ex siderum dispositione & irradiatione, tū ex præsidum Geniorum contrariorum influxu resultans, quā omnia inferiora subinde horrendum in modum vexantur. Quomodo verò huic fatali necessitati, quam Ægyptij asseriebant, occurrendum sit, & quomodo à fato absolui possint, columna explicat. Et primò quidem quadrangulo insidens Accipiter, ut iam sæpe dictum est, Elementarem Mundum indicat, cui Siderei Mundi anima Osiris dominatur. Ponuntur autem intra dictum quadrangulum bos, cum brachio extenso, Noctua, & statua Momphtæ; quibus indicatur nescio quæ antipathia ignis & aquæ, quarum vtralibet si præualet, magnas calamitates importari certum est; estque fatalis quædam necessitas, ut dicunt; de qua paulò altius disceptare visum fuit.

Porphyrus docet, Ægyptios motui stellarum arbitrium nostrum supposuisse; quod quomodo intelligendum sit, Iamblichus libro de mysterijs ex Mercurialibus sententijs siue doctrina Hermetica explicat. *Duas, inquit, homo animas habet, ut Mercuriales literæ, id est, Hieroglyphicæ docent; vna quidem est ab intelligibili primo, quod est Hæmpha supremus omnium & primus intellectus, ipsius Opificis potentia particeps; altera verò ex vita celestium nobis indita, in quam & anima diuinorum speculatrix irrepit. Anima itaque à Mundis in nos descendens, Mundorum quoque circuitus sequitur; quæ verò ab intelligibili veniens intelligibiliter adest, illa geneticum circuitum supereminet; atque per hanc à fato soluimur, & ad intelligibiles Deos ascendimus, & religionem habemus ad æterna tendentem.* Nequaquam igitur putandum est, omnia insolubilibus necessitatis vinculis, quod fatum vocant, colligari; habet enim anima principium in se proprium, quo ad intelligibile sese conferat; & descendit quidem ab his quæ gignuntur, ad ipsum verò Ens accedit atque diuinum; neque Dijs propriè, ut Iamblichus ait, fatum conuenit, quos tanquam à fato soluentes in templis, sacrisque, & statuis venerabantur Ægyptij; sed fatum peragunt naturæ quædam vltimæ à Dijs descendentes, atque generationi, Mundique corpori miscellæ implicatæ. Hinc Ægyptij non sine ratione omnem Dijs sanctimoniam adhibebant, ut ipsi quidem soli per intellectualem persuasionem dominantes necessitati, mala ijs à fato imminencia soluerent. Non enim totum in natura fati ligatum est, sed est & aliud principium animæ, & natura & generatione præstantius, per quod & Dijs se posse copu-

Columnæ  
secundæ lateris  
tertij Obelisci  
Ramestet  
interpretatio.  
Mala Mundi  
siderei eorūq;  
antidota.

Iamblichus.  
Stellarum  
motui arbitrium  
supponisse  
videtur Ægyptij.

Fatum non  
subiicitur  
anima nostra.

copulari, mundanum ordinem superare, sempiternam vitam agere, atq; supramundanam Deorum actionem participare posse arbitrabantur. Cum verò fatum non solum particularem hominis, sed maximè vniuersalem alicuius Regni statum respiciat; hoc loco ostendit, quomodo Reipublicæ status à fato solui possit. Sed iam tempus est, ut dicta hieroglyphicis expressa ostendamus.

**F**  
Papilio, seu  
musca Ægy-  
ptiaca, poly-  
morphus  
sensibilis  
Mundi Dæ-  
mon.

Post quadrangulum itaque è regione F, Papilio, Dracontomorphus seu musca Ægyptia occurrit, sub cuius pedibus Serpens, quem sequitur nullibi non obuia sacra tabula, & iam sæpius exposita. Per Papilionem, uti aliàs docuimus, polymorphus Sensibilis Mundi Dæmon in vitas rerum dominio potens, fati totius dominus indicatur. Cum enim omnibus sese inuoluat & implicet Sensibilis Mundi corporibus, influxuque gubernet singula, uti sacra tabula ostendit; per globum quidem Intelligentiæ præsides, per *δωδεκάπυργον* Siderei Mundi, globorumque cælestium, potissimum Zodiaci œconomiam, & per Scarabæum Osirin inferiorem denotant. Fatum autem cum conuersioni & dispositioni siderum sit alligatum, nemo eius fatalem influxum secundum opinionem Ægyptiorum iuxta præscriptas à necessitate leges effugere potest; est enim poly-

**Morus.**

Fati hiero-  
glyphicum.

**G** morphus hic Dæmon solo Intelligibili Mundo inferior: hinc Sacerdotes Ægyptij, totos sese impendentis fati tempore ad intelligibilem Mundum conferebant. Et fatum quidem, teste Horo, exprimebant per figuram Stellæ, Mundum verò Intelligibilem per globum tripodi insistentem, solo triformis Numinis supremi, vitalis & intelligibilis Mundi dominatoris munere gubernatum. Hunc Sacerdotes, quos figura humana extensis brachijs in obsecrantis morem effigiata notat, ritibus & cœremonijs non sensibilibus, sed intrinsicis varijs intellectualibus operatio-

**H** nibus contra fatales Noctuæ Beboniæ machinationes sollicitabant; huic, uti sequentia symbola, tres termini, ara, penna, quadratum, segmentum, circulus monstrant, sacra peragebant mystica; per pennam, eleuationem mentis; per aram nudam, mentem testabantur ab omni humanæ contagionis labe immunem; per quadratum, stabilem mentis in Deum erectæ quietem, & inconcussam constantiam, teste Pierio; per tres ter-

**I** minos, cum segmento & globo, legum diuinarum seu Mercurialium obseruationem illibatam. Et per pennam, id est, mentis eleuationem fatalis heptapyrgi influxus superatur; per quadratum & inconcussam con-

**K** stantiam Noctua Bebonia eliminatur; per legum obseruantiam terminis indicatam, secundum quoddam dominium conceditur in Nilotici vitalis humoris œconomiam, quo violentia Noctuæ à dodecapyrge trium

**LM** Mundorum prohibetur, in vitæ custodiam catena vitalis Agathodæmoni

**N**

num contra aduersarum potestatum catenam trahitur; per legum Isiacarum exactam obseruantiam in columnis Isiacis descriptarum) his enim vitæ destructrix Noctua cedit) vitalis humor conceditur. Oportet au-

**O**  
Sacerdotum  
ritus & cœre-  
moniæ in  
adytis.

tem Sacerdotes hoc pacto negotium instituere. In adytis compareant toti intellectualibus operationibus dediti, gestus expriment Hemphra, supremum Numen, nudi sint, ut se ab omni terrenæ missionis inuolucro immu-

Q

*Tertiae columnae tertij lateris Occidentalis interpretatio; & continet  
leges, quibus Numina sollicitantur ad Aegypti  
salutem.*

M

Quam à trium Mundorum œconomia exturbabit, vnde vita politico Mundo, Sacerdotibus quoque Niloticis sacris strenuè incumbentibus, vitalis liquor primò deriuabitur in Osirin cœlestem, & hinc in Horum, & sacrorum vi peractorum in Momphta Mendemq; seu Hircum: sacrum, & ab his in quadripartitam Mundi plagam; ad quæ plurimùm conserunt sequentia prophylactica, quæ omnia symbolis inter literas N, O, P, Q, R, inclusis indicantur; quorum significata cum iam sæpè exposita sint, ea cum tædio Lectoris minimè iteranda duximus.

## CAPUT VII.

*Quartii lateris Orientalis Obelisci Rameffæi interpretatio.*

Quantum la-  
tus Obelisci  
Rameffæi co-  
tinet reme-  
dia contra  
Typhoniam  
vum.

**C**ontinet hoc latus remedia contra Typhonias & Bebonias machinationes; quæ fiunt per religiosum Deorum beneficorum cultum; & per Numinum catenæ tractum. Explicatis itaque iam in præcedentibus imaginibus in A, B, V, X, loculamentis positis, primam lateris assumpti columnam explicemus.

## §. I.

*Interpretatio primæ columnæ lateris quartii Orientalis.*

Columnæ  
primæ lateris  
quartii Obel.  
Rameff. in-  
terpretatio.

**C**uius primo loco sæpè sæpius propositus & explicatus Papilio, vnà cum sacra tabulæ ectypo, occurrit; post quam sequitur Accipiter  
**Y** inter tres circulos, & tres quadranguli, quibus Osiris trium Mundorum superiorum & inferiorum seu hylæorum moderator indicatur; qui Noctuum Beboniam Mundorum crateri insidiantem perpetuò insectatur,  
**Z** tanquam iurisdictioni suæ subiectorum iniustum inuasorem. Osiris enim  
**A** hisce vitam dat, leges eis statuit; cuius vxor Isis est, Niloticæ substantiæ dominatrix; quorum affecla Anubis vigil rerum custos. Hæc Numina conuenientibus sacris culta, dodecapyrghi defluxum mouent, & vitalem fecunditatem spondent. Osiris anni quadripartiti moderator Noctuum à benefica piscinæ & canalium beneficentia remouet; Apotropæum Numen Momphta vitalem humorem Hori regno vndique permiscet; Hermanibis inuigilat Noctux crateri trium Mundorum insidianti;  
**E** nè canalibus cœlestibus vitalibus noceat, ad bonorum per tres fasciculos notatorum vbertatem procreandam in Mundis inferioribus. Huic similiter Noctux inuigilat moderator anni Osiris, & Coturnicis Beboniæ malignitatem, canalibus inferioribus insidiantem, sistrorum strepitu pellit;  
**G** vti figura è regione G docet. Hinc enim & agricultura, & vita dodecapyrgo vigeat, expulsis Bebonijs malis; occultus diuinitatis motus, per pedes cycloidi inertos notatus, peruadens vitalem liquorem canalibus  
**I** insitum animabit, Anubidis sacris ritibus culti, prouidentia liquorem vita-

vitalcm conseruabit, vi & efficaciâ sequentiâ sacræ tabulæ iam sæpius expositæ.

## § II.

*Secunda columna quarti lateris Orientalis interpretatio.*

Columna  
secunda late-  
ris quarti  
Obel. Ra-  
messæi inter-  
pretatio.

X

Accipiter  
quadrangulo  
insidens, in  
qua statua  
Isidis.

Sublunaris  
Mundi rerum  
diffidum.

Y

Politicum  
documentum

Isis Typhonem  
cur non occi-  
derit.

**A**ccipiter insidet quadrangulo, in quo statua Isidis, & Coturnicis, cum Alpha & duabus pennis includitur. Quo sanè nihil aliud primâ fronte indigitatur, nisi dominium, quod Osiris Accipitrinus obtinet in Elementarem Mundum, cuius Isis, id est, tellus principalem sedem tenet, totius naturæ inferioris & hylæ fulcimentum. Qui autem Isidem pro Luna accipiunt, hi per Isidem intelligunt, præcipuum in Mundum hylæum, utpote cui confinis est, dominium, actiuum rerum omnium, Lunæ subiectatum principium; cui in præcedentibus dixi Coturnicem, id est, Typhoniam quandam vim Lunari humiditati contrariam esse; quo quidem nihil aliud intelligitur, nisi rerum in sublunari Mundo maximis alterationibus, & contrarijs qualitibus obnoxiarum simultas; ubi frigida cum calidis pugnant, humentia siccis, regni hylæi contrarietati & antipathiæ ita necessarijs, ut Mundus inferior sine ijs consistere minimè possit. Discant ex hoc politici, ad vigilantiam in Regno conciliandam, & vigorem animi roborandum, subinde necessarios esse infestos regni hostes; hoc enim pacto leges exactius observantur, Rex vigilantior & cautior redditur in regni administrandi cura, & ad contrariæ factionis machinas circumspexitior. Si enim solum in Mundo inferiori frigidum, aut calidum, aut humidum, aut siccum regnaret, omnia deficere necesse foret; ita in regno, ubi nullus hostis ibi languor & otium, ubi nullus metus, ibi luxus & discordia, quæ sunt vicina quædam veluti regni totius præcipitia, interitum regno vltimum portendentia. Innuunt hoc pulehrè, teste Plutarcho, Ægyptij per Isidem & Typhonem, qui Isis Hori fortitudine captum Typhonem, regno Ægyptiaco vltimum exitium molientem, tantum abest ut occiderit, ut potius, tametsi non vndequaue liberum dimiserit, eum tamen, tanquam necessarium curæ & vigilantix in regno administrando incitamentum, ad cautelam detinuerit; quæ omnia hucusque exprimit in quadrangulo, statua Isidis cum Coturnice. Verùm de his vide, quæ pluribus egimus in Politica Ægyptiorum Tom. I. Synt. II. fol. 30.

Quæ omnia, sequentibus quadrangulum symbolis, declarantur, hoc Y verborum sensu: si Accipitre dormiente, Ophioneus Princeps surrectâ Z ceruice vigilet, Momphta Leoniformis dominetur, Agathodæmones com- A missæ sibi gubarnationi insistant, Osiris crateri naturæ inuigilet, Cælo do- B minetur Horus beneficus, polymorphus Dæmon per sacram tabulam, C cui insistit, heptapyrgum, & Nili incrementa, & dodecapyrگون influxu D suo fecundet; tunc Noctua depulsa ab Urbibus, & Nili incrementis vi- E

**F** ta cœlestis liquoris per providentiam Osiridis tripartiti anni, & tetra-  
**G** pyrgi, id est, quatuor Elementorum præsidis, quadrifidi influxus benefi-  
**H** centia obtinebitur, Noctua Bebonia vincietur, Chenosis vigil per an-  
**I** serem volantem, & Scarabæum indicatus, motu omnia penetrans,  
**K** Coturnicem importunam, ac humidæ substantiæ insidiantem continebit,  
**L** providentiâ suâ Mundi tripartiti legibus prospiciet, dodecapyrgi piscinis  
 & fauissis vim noxiam remouens, oculo vigili humorem vitalem con-  
 seruabit; ad cuius attractum L sequens præscribitur prophylacticum.

## §. III.

Columnæ  
 tertiæ lateris  
 quarti Obel.  
 Rameßi inter-  
 pretatio.

*Tertiæ columnæ lateris quarti Orientalis interpretatio,  
 & continet malorum originem:*

Archetypum  
 Mundus nul-  
 lum continet  
 malum.  
 Plutarchus.

**Q**uod ut intelligatur, notandum est, in Archetypo Mundo nullum  
 esse malum, nec ab eo quicquam malorum seu defectuum proce-  
 dere effectiuè, sed omne malum Sensibilis Mundi operatio-  
 nes cœteroquin bonas, tanquam rubigo, teste Plutarcho, ferrum conse-  
 quitur. Dispositionē itaque Siderei Mundi, ut fati, ita malorum, & aduer-  
 sorū omnium causam, ratione dispositionis suæ, uti in Politica docuimus,  
 censent Ægyptij; quibus quidem aliâ ratione occurri non potest, nisi  
 exacto religionis cultu, prout in hac columna præscribitur.

Primo itaque loco post Aspidem, & Idealis Mundi Pantamorphi  
**X** spiritus symbolum, occurrit baculus incuruus, cum capite Hircino, & va-  
**Y** se Nilotico, & tribus pennis, quibus succedit Noctua, cui subduntur tria  
 brachia, inter medijs tribus terminis; quibus aptè indicatur, esse in Mun-  
 do supremo Pantamorphæ naturæ fecunditatem quandam Mende-  
 siam, Nilo supramundano congruam, & à triformis Numinis mente pro-  
 ficiscentem, à qua bonorum omnium copia profluit; quæ tamen mox ac  
 in Sensibilem Mundum propagata fuerit, nescio quid malignitatis con-  
 trahat, per Noctuam indicatum, & triplici diuinæ Mentis beneficentiæ  
**Z** vitali, uti tria brachia monstrant, contrarium; quæ quidem maligna vis  
 in Cœlorum motibus contrarijs agitatorum dominio patet; quâ benefi-  
 centia Numinis in hylæis Mundis quadantenus coërcetur. Vis hæc mali-  
 gna in *δωδκαπύργου* legibus elucescit, in quo uti signa signis, ita domus do-  
**A** mibus, & mansiones mansionibus Deorū contrariæ reperiuntur: horum  
 enim influxu in inferiorem Politicum Mundum, mala subinde, veluti tri-  
 plici vehiculo inuecta multiplicantur, *αὐτὸς ἑχέτω* Numinum potentiâ,  
 quæ humidæ substantiæ communicata varias contagionis pestiferæ species,  
**B** per Scorpionis figuram signatas, politico statui infert. Providentia tamen  
**C** cœlestis virtute suâ omnibus medebitur, si catenas Genialium Numinum  
**D** traxerint, si frequentibus cœremonijs Sacerdotes pro anni dispositione,  
**E** & Regni legibus dictos Genios sollicitauerint: his enim Noctua conte-  
**F** retur; Coturnix importuna Sacerdotum industriâ fugabitur; tres Ex-  
 cubi-



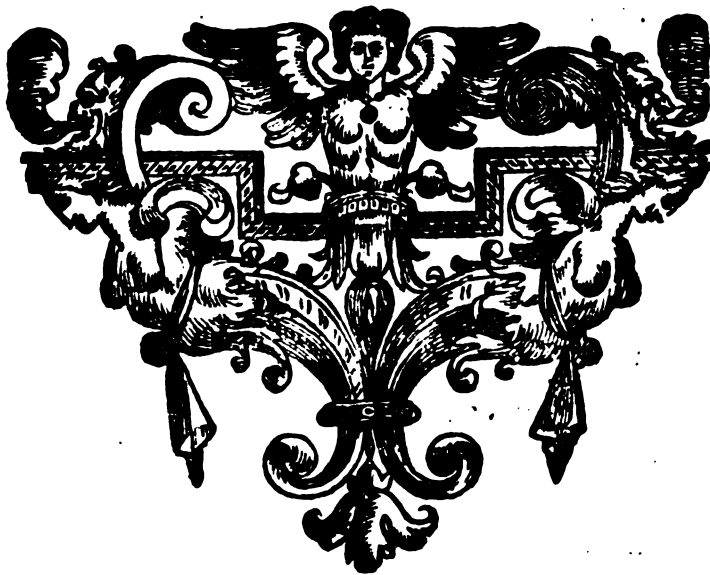
cubitores, Chenosis, Anubis, & Hermanibia, per tres anseres indicati, vnâ cum Iside Genio auerrunco, vita vitalibus influxibus foeta, Noctuum Typhoniam cœlestis vitæ providentiæ contrariam dispellent; beneficia vitali secundus Osiris, humorem vitalem inferioris Mundi Osiri H conferet; hic in auxilium polymorphum Mundi spiritum sacra vi tabulæ sequentis, & per legum in columna Isaca descriptarum obseruationem, attrahet; atque hoc modo Noctua malorum omnium beboniâ profligatâ, rerum vbertas quadrifido Mundo restituetur.

Ex his omnibus hucusque propositis interpretationibus luculenter patet, hunc Obeliscum hieroglyphicis suis prænotatum nil aliud, quàm Regni politici; ad supernarum mentium exemplar instituendi rationem monstrare; neque enim vllum Regnum consistere posse existimabant, nisi in religione, qui est supremi Numinis cultus, fundatum. Quæ omnia adeo clarè lib. 10 de legibus Plato exponit, vt ad Ægyptiorum normam respexisse videatur. Comperit enim habemus, rerum in natura elucescentium ordinem vbique à ratione pendere, & ordinem quidem nusquam & nunquam interruptum à præpotente ratione; ordinem denique commodum, congruum, & mirificâ vnione omnia connectentem ab optima ratione emanare. Cùm itaque Vniuersitum dispositio, tum progressio ordinatissima sit, ac semper & vbique talis, neque id sine summa commoditate; necesse est Mundum ab optima potentissimaque ratione disponi atque moueri. Cùm verò vnum sit Vniuersum, vnum verò à diuersis non fiat, nisi ab vno; consequens est summam esse eiusmodi rationem. Esse præterea rationes plures diuinas sub summa ratione diuina, vti in vno Mundano opere, ratione summâ ordinato, complures sunt globi specie inter se, & virtute multiplici distincti, omnesque mirâ ratione ordinati, adeo vt Mundi quodammodo multi in amplissima videantur Mundi vnus circumferentia contineri; pariter multi Mundorum quasi angustiorum rectores deinceps dispositi sub vno amplissimi Mundi Rectore comprehendantur. Qui sanè cùm non duntaxat ordinatio sit, sed ipse, vt ita dixerim, immensus ordo; ordinatore, quàm ordinato, multò magis gaudet. Quocirca si multis in Vniuerso ordinatis proculdubio delectatur, multis quoque eum ordinantibus delectari necesse est; quippe cùm amplissimi Regis excellentissima in hoc amplitudo consistat, vt non angustos tantum seruos, sed amplos quoque multosque infra se Reges habeat. Cùm præterea supremum Numen, quæ facit, intelligendo faciat; ac si totum facit, totum quoque intelligat; si cognoscat totum, cognoscet & partes, ex quibus totum constat; si partes, ergo necessarias particulas, ex quibus partes coalescunt: potest ergo, & scit Vniuersum gubernare, qui scit & potest eidem prouidere: totum verò gubernare, nisi gubernatis partibus, non potest; non negligit itaque minima gubernare, qui facere minima non neglexit. Neque difficilis est gubernatio, cui facilis est procreatio. Nam quantò plùs à Deo dependent opera Dei, quàm artis, vel naturæ opera ab arte, vel natura; tantò omnibus & singulis diligentius prouidet, vtpote per cuius prouiden-

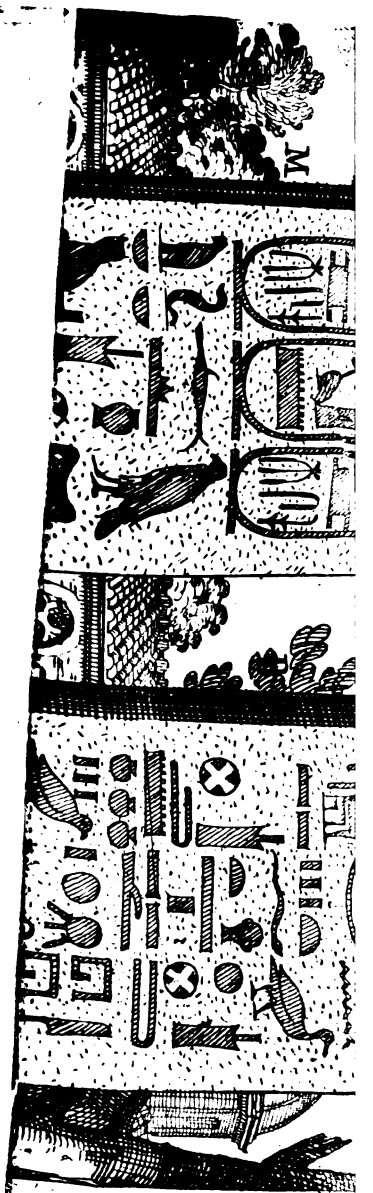
dentiam cœtera quoque id habent, ut similiter suis quæque provideant. Cum itaque hæc providentia circa politicum quoque corpus sit, cuius gratia reliqua omnia constituta sunt; certum est, Regnum quoddam ad diuini intellectus & providentiæ exemplar conditum, non alia firmiore fundamento niti posse, quàm analogo quodam ad supremæ Mentis, reliquarumque mentium subordinatarum normam, ordine constitutum. Qui finis fuit & scopus rerum in hoc Obelisco, sub occulto symbolorum contextu demonstratarum.

Atque hæc sunt, quæ nobis in hoc Obelisco Lateranensi veneranda Ægyptiorum antiquitas per Rameßem Regem filium Sothis, legenda & intelligenda proposuit. Poterit etiam Lector Politicam Ægyptiorum, Tom. I. Syntag. II. traditam consulere, ubi omnia fufius tradita reperiet.

### FINIS SYNTAGMATIS SECVNDI.











SYNTAGMA III.  
OBELISCVS FLAMINIUS,  
OLIM SENNESERTAIVS.



AD AVGVSTISSIMVM  
FERDINANDVM IV.  
Regem Romanorum.

**F**ERDINANDO Quarto Regi Augusto præsentem erigo Obeliscum, iam olim ab Augusto Cæsare ex Aegypto deductum, & in Circo maximo, immortalitati nominis eius, honoris veluti trophæum quoddam erectum. Augustos, Obeliscos erigere; Augustis, eosdem consecrare decet: vt quemadmodum Obelisci, insolenti sua altitudine cælum ferire videntur; sic Reges vltra communem hominum conditionem, nil nisi altum, sublime, gloriosum, arduum sapere, ex hoc veluti symbolo quodam discerent mortales. Quod vti Tu, AVGVSTISSIME REX, præstas; ita me occulto quodam mentis præfagio impulit, vt quanta Mundus de Tua sibi Heroica virtute polliceatur, hoc Flaminio Obelisco, veluti abdito quodam & abstruso symbolo, posteritati comprobarem. Vale.



SYN-



## SYNTAGMA III.

## Obeliscus Flaminius, olim Sennefertæus.

## CAPUT I.

*Historica relatio Obelisci Flaminij.*

Obeliscus  
Flaminius  
à Sennefertæo  
Rege Ægy-  
pti erectus  
secundum  
Plinium.



**D**LINIVS hunc Obeliscum à Rege Ægypti Sennefertæo erectum l. 36. c. 9. asserit his verbis: *Is autem Obeliscus, quem D. Augustus in Circo maximo erexit, excisus est à Sennefertæo, quò regnante Pythagoras in Ægypto fuit, 125 pedum & dodrantis, præter basin eiusdem lapidis.* Putat itaque Plinius, hunc Obeliscum à Sennefertæo fuisse erectum, eumque

Herodotus.  
Diodorus.

ultimum post deuastatam à Cambyse Ægyptum, Regem fuisse. Verum cum alij Amasin, uti Herodotus; alij Nectanebum, uti Diodorus, ultimum Ægypti Regem fuisse asserant, quomodo hæc conciliari possint, aut debeant, non video. Nequaquam itaque verisimile est, Obeliscum tam celebrem eo tempore, quo Ægyptiacum Regnum ad interitum iam declinabat, fuisse erectum, cum Reges tam conclamato rerum statu de Obeliscis non dicam erigendis, sed nè cogitandis quidem animum adijcere potuerint. Quando itaque hic Obeliscus, & à quo Rege erectus fuerit, aperiendum duxi: Dico itaque, hunc Obeliscum non à Sennefertæo, sed à Psammirtæo fuisse erectum; Plinium verò vocum similitudine delusum, vnum pro altero posuisse, certum est. Nam cum vigesimæ sextæ Dynastiæ tertium Regem, quem Manethon Psammum, Cæsius Amirtæm vocat, rerum Ægypti positum esse, ex Chronologia nostra constet; verisimile est, duobus nominibus Psammo & Amirteo in vnum confusis Psammirtæum emeruisse, corruptè verò Sennefertæum. Vixit autem hic Rex 1527, vel ut alij 1622 circiter annis post diluvium, circa principium Olympiadum, & conditæ Urbis, à Sesostris Imperio quasi 340 annis, uti ex Chronologia Regum Ægypti primo Tomo & Syntagmate exhibita patet. Atque hic Psammus Amirtæus siue Psammirtæo hunc Obeliscum eo ipso tempore, quo summo in Ægypto hieroglyphica doctrina in flore erat, erexit, quicquid Plinius dicat. Neque Pythagoram sub hoc in Ægypto Philosophatum, sed sub Amasi Rege, quatuor videlicet ante Cambyxis in Ægyptum irruptionem annis, plerique melioris notæ Chronographi docent. Verum de his, uti & de Plinij errore circa Obelisci mensuram, copiosius tractauimus in Obelisco Pamphilio fol. 72. & 73.

Psammirtæus  
vnde dictus  
& quo tem-  
pore vixit.

Pythagoras  
quo tempore  
in Ægypto  
fuerit.

Sixtus V.  
erigit Obeli-  
scum Senne-  
fertæum in  
via Flaminia.

Fuit autem à Psammirtæo hic præsens Obeliscus primò erectus in Heliopoli, inde verò eū Cæsar Augustus abstractū Romæ in Circo maximo erexit; quem tandem iniuriâ temporum prostratum, terræque obrutum, felic. record. Sixtus V. erutum, in campo Flaminio erexit eo modo, quo dicemus.

Post-

Postquam Summus Pontifex Sixtus V. vnà cum Obelisco Rameſſæo hunc Obeliſcum præſentem in eodem Circo maximo terra obrutum detexiſſet, variique Romanæ Urbis Campi illi deſtinarentur; cum tandem in Campo Flaminio propè portam Urbis primariam, atque ædes D. Mariæ vulgò del Popolo, tum quia ſummam eo in loco Romanæ Urbis maiestatem, vel ad primum exterorum ingreſſum conciliabat, tum quia tres principales Urbis Plateas reſpiciebat, erigere viſum fuit. Erecto itaque Obeliſco Rameſſæo in Campo Lateranenſi, huius mox in dicto Flaminio Campo erectionis initium datum fuit. Ac primum quidem fundamentum iactum fuit moli inſiſtendæ proportionatum, deinde fabrica lignea exſtructa fuit Obeliſco erigendo neceſſaria. Porro ſupra fundamentum baſis ex ſaxo Tyburtino 15 palmorum altitudinis, 22 verò palmorum latitudinis impoſita fuit, ita vt ſex gradus latitudinis tribus gradibus ſcalaribus hanc baſin ambientibus, aſſignati fuerint, adeoque abacus extra ſcalas emergens, ſedecim tantum palmorum latitudinem obtinuerit. Supra hanc baſin abacus quadratus quindecim palmorum altitudinis, tredecim latitudinis poſitus fuit, eratque idem abacus, ſupra quem Obeliſcus olim erectus erat, ſuis inſcriptionibus antiquis & novis inſignitus, vt paulò poſt videbitur; atque adeo tota baſis à terræ ſuperficie vſq; ad baſin Obeliſci eſt 38 palmorum, ſi coronidum baſin & abacum ambientium altitudinem adieceris. Super hanc itaque ſubſtructionem Obeliſcus impoſitus, qui olim 100 palmorum erat, modò 97 palmorum (ob tres palmos inferioris partis, qui temporis iniuria corroſi Obeliſcum fundandum ineptum reliquerant, ademptos) altitudinem vſque ad pyramidium obtinet; quod cum decem palmorum ſit, totus Obeliſcus 107 palmorum altitudinem hodie habet; ad quod ſi 38 palmos adieceris, tota ſtructura à ſuperficie terræ vſque ad apicem 145 palmorum altitudinem obtinebit. Meſſura partium Obeliſci hæc eſt. Bina latera inferioris baſis maiora & oppoſita latitudinem habent 10 palmorum: &  $\frac{1}{4}$ ; minora verò latera oppoſita  $9\frac{1}{2}$  palmorum ſunt; ad pyramidium verò duo maiora latera oppoſita nouem palmorum ſunt & medii; duo minora oppoſita 6 palmorum  $\frac{2}{3}$  ſunt; ex qua ſymmetria facile totius molis pondus elici potest. Fuit autem hic Obeliſcus à Sixto V. die 25 Martij anno 1589 ſacræ Cruci dedicatus, vt ſignum Crucis pilæ æneæ inauratæ ei impoſitum ſatis demonſtrat, & ex figura ſuprà ſol. 213. poſita, & ſequentibus inſcriptionibus patet.

Obeliſci Flaminij baſis.

Altitudo eiſdem ſolius, & vnà cum pyramide.

Meſſura ſingularum partium eiſdem

Quo anno, & die erectus.

### *Inſcriptiones Obeliſci Flaminij.*

Ad Orientalem plagam, quæ Baſilicam S. Mariæ del Popolo reſpicit, hæc epigraphe legitur.

Ec

AN-

ANTE SACRAM  
ILLIVS ÆDEM  
AVGVSTIOR  
LÆTIOREQVE SVRGO,  
CVIVS EX VTERO  
VIRGINALI  
AVG. IMPERANTE  
SOL IVSTITIÆ  
EXORTVS EST.

*Ad plagam Occidentalem, quæ Tyberim respicit.*

SIXTVS V. PONT. MAX  
OBELISCVM HVNC  
A CÆS. AVG. SOLI  
IN CIRCO MAX. RITV  
DICATVM IMPIO,  
MISERANDA RVINA  
FRACTVM, OBRVTVMQVE,  
ERVV, TRANSFERRI,  
FORMÆ SVÆ REDDI,  
CRVCIQVE INVICTISSIMÆ  
DEDICARI IVSSIT  
M.D. LXXXIX. PONT. IV.

*Antiqua inscriptio sic se habet ab oppositis lateribus.*

IMP. CÆS. DIVI F.  
AVGVSTVS,  
PONTIFEX MAXIMVS,  
IMP. XII. COS. XI. TRIB. POT. XIV.  
ÆGYPTO IN POTESTATEM  
POPVLI ROMANI REDACTA  
SOLI DONVM DEDIT.

*Atque hæc de historica Obelisci Flaminij relatione sufficiant.*

## CAPVT II.

*Argumentum Obelisci Flaminij.*

**C**VM Ægyptij magnam in duodenario numero vim & potestatem repositam esse cernerent, omnia serè sua huic symbola accommodarunt. Est enim duodenarius numerus, vt alibi diximus, totius Vniuersi symbolum; quo Angelicum Mundum dodecapartitum, duodecim Sphæras, duodecim signa Zodiaci, duodecim Cœli plagas, duodecim Elementorum portiones, exprimebant; hisce vnum supremum Numen omnium moderatorem præficiabant. Quæ omnia Plato Ægyptiorum discipulus cum primis Dialogo VI. de legibus approbat, eaque Ægyptiorum mysterijs contineri Ficinus luculenter in præfatione, quam dicto VI Platonis de legibus Dialogo præfixit, demonstrat. Laudat, inquit, Plato duodenarium numerum & Vniuersum illum, qui duodenario illi prorsus accommodatur, ideo, quòd duodecim sint apud eum Mundi sphaera, & signa duodecim in Zodiaco, & partes duodecim in Elementis, siquidem quodlibet ex quatuor Elementis in tres diuiditur regiones, in summam, in infimam, atque mediam, non solum situ, sed & virtute etiam differentes; adde Elementorum alterum duodenarium, quo & substantia Elementorum quatuor, & octo qualitates comprehenduntur. Qualitatum quaedam masculæ sunt, videlicet calor, frigus, leuitas, grauitas; quarum primæ duæ alterationis principia sunt, sequentes duæ principia motionis ad locum; quatuor Verò femineæ sunt, quæ passioni magis subiiciuntur, scilicet humor, siccitas, raritas, & densitas. Hoc verò totum Ægyptiorum mysterijs contineri Iamblichus asserit. Accedit quòd duodenario mensium numero Sol dominus planetarum, & cursum peragit proprium, & varios producit effectus. Denique singulas vult partes Ciuitatis ad Ægyptiorum normam Deo consecratas existimari, propriè verò duodecim Dys, id est, duodecim Sphærarum animabus, item duodecim Zodiaci signa regentibus, rursus duodecim ordinibus Dæmonum cœlestia signa sequentium. Hinc Plato duodecim Urbis portas circuitū Vniuersi imitari debere asserit, deinde Deorum, Dæmonumque exercitum sub Duce Ioue in duodecim ordines esse dispositum; concludit tandem Ciuitatis partes, tum per duodenarium tribuum numerum, tum verò per diuinum cultum bis quolibet duodenario mensium sollemniter instauratum, sic ad Dei munera preparari, vt Dys ipsas quasi insidentibus gubernentur. Hæc de Platone Ficinus. Quæ sanè Obelisco nostro ita congruunt, vt ea Plato ex ijs descripsisse videatur. Quod vt ostendatur, sciendum.

Obelisci  
Flamini  
argumentum  
Duodenarij  
numeri præ-  
rogatiua.

Plato.

Mar/ta  
Ficin.

Elementorū  
virtutes &  
qualitates

Iamblichus.

Plato.

- Ægyptios Mundum in duodecim plagas diuidere, teste Iamblichio, consueuisse, cui vnum omnium Moderatorem præficiabant, quem Hemphtha siue Osirin supramundanū vocabant. Hunc omnia in omnibus agere, hunc in tres inferiores sibi Mundos continuò influentem omnibus vitam motumque conferre asseriebant. Et quoniam calido-humidum quoddam in natura rerum in Sensibili Mundo elucescentium, veluti totius productionis fontem, & tanquam principium rerum omnium funda-

Ægyptij Mun-  
dum in 12  
plagas diuide-  
bant.  
Hemphtha siue  
Osiris supra-  
mundanus.

Momphtæ  
summus influ-  
it in Mundũ  
per 12 Geni-  
os Solares.

uit; hinc aptè sanè hæc per Obelisci supremum à vertice hierogramma-  
tismum veluti epigraphen quandam indicabant; & Osiri supramunda-  
no, & Momphtæ summo, humido-calidi moderatori, qui tametsi in insen-  
sibili Mundo idem sint, in sensibili tamen ob effectuum diuersitatem diffe-  
runt, consecrabant. Hic itaq; in Mundum duodecapartitum per duode-  
cim Genios Solares, qui per duodecim Accipitres notatur, primò influit;  
quibus vti totius Mundi machinæ præsidium commissum est, ita in eo  
omnia quoque diuersis iuribus moderantur. Ac primò quidem in duo-  
decim signa Zodiaci, mensesque ijs correspondentes, deinde in duo-  
decim plagas cœli virtutem suam exerunt. Hinc singuli Accipitres colum-  
næ certæ plagæ correspondenti insident, quâ effectus, quos in tali & tali  
plaga Genius ei præses operatur, per hierogrammata occultâ ratione  
indicantur. Et quoniam omnium rerum mundialium apud eos arbi-  
trium constitutum est, hinc magnâ curâ & religione eos prosequen-  
tur, nè omisso cultu ijs debito, & religione neglectâ, influxus suos benefi-  
cos suspenderent, atque adeo contrariarum potestatum dominio subde-  
rentur.

Leges sacre  
in Obelisco  
Flaminio  
contentæ.

Solares Genij  
duodecim.

Iamblichus.  
Dij Mundi ab  
Ægyptij culti

Leges de sa-  
crificijs ritè  
instituendis  
ab Ægyptijs  
Sacerdotibus  
ponditæ.

Vnde in hoc Obelisco leges sacre & Hermeticæ ordinantur, quibus  
quomodo & quâ ratione, quibus ritibus & cœremoniis in adytis suis diui-  
nus cultus instituendus sit, quibus modis sacri duodecim Solares Genij  
propitiandi, & si quandoque ob neglectam religionem indignationem  
incurrerint, placandi sint, & oppositarum virtutum molimina propul-  
sanda, verbo, totum per symbola appropriata signatum continetur.  
Aptè itaque per duodecim Siderei Mundi Solares Agathodæmones, nihil  
aliud, quàm vnus Osiris diuersæ virtutes, quibus in inferiorem Mundum  
agit, signantur, quibus duodecim Elementaris Mundi terrestres Osires,  
per duodecim Apides indigitati correspondent, duodecim Horizontis  
plagarum præsides, qui virtutem à supremis virtutibus acceptam in reli-  
quam inferioris Mundi œconomiam dispensant. Cùm itaque Sapientes  
Ægyptij viderent admirabilem quandam sensibilibus rerum huius Mun-  
di ad inuisibiles earum virtutes ordinem; sacram quandam & sacerdotalem  
doctrinam, Trismegisto duce, condiderunt, quam solis sui ordinis homini-  
bus notam esse voluerunt. A Mundo itaque, vti Iamblichus docet, exor-  
dientes, Dij Mundanis, distributione quatuor in Mundo Elementorum  
à communi sortitione secundum mensuras Elementorum facta, à circum-  
ferentia circa centra in ordine reuoluta, ad veritatem sacrificiorum fa-  
cilem se accessum habituros confidebant. Cùm enim in Mundo essent,  
& vt partes continerentur in eo, quin & ab eo generari, atque à totis  
potentijs eius perfici se, quandamque vitæ naturæque portionem se ab eo  
consecutos intelligerent; in cultu diuino minimè Mundum Mundanos-  
que ordines sibi prætermittendos duxerunt. Cùm enim viderent circa  
quàmlibet duodecupartiti Mundi partem esse quidem corpus aliquod, in-  
esse præterea vires corporibus incorporeas ordine distributas; hinc sa-  
crorum leges, id est, similia similibus eâ industriâ distribuerunt, vt à sam-  
mis ad ima per media omnes progredierentur, corpora quidem corporeis  
appli-

applicando, propria videlicet unicuique reddentes. Leges itaque sacræ Dijs sacrificia summâ diligentia institui debere; docent; siquidem Dijs in terram descendentes omnes subiectas illis potentias vñ moueri, & vt Iamblichus docet, vt præcursores pompasque præcedere credebant. Qui itaque unicuique ex ijs non recte & legitime sacrificat, neque quod cuique congruit, distribuit, neque vnumquemque proprio quodam honore & cultu prosequitur; hunc Deorum præsentiam non assequi, sibi persuadebant: qui verò omnia sibi Numina propicia reddiderit, grata offerens unicuique donaque simillima; hunc verè suâ spe minimè frustrari, sed diuinum Chorum integrâ plenâque præsentia suscipere sibi imaginabantur. Vnde ex hoc capite religionis ritus minimè simplex esse debebat, sed variegatus, & ex omni harmonia cunctisque, vt Iamblichus loquitur, Mundi speciebus constitutus; nouerant enim quanta virium multitudo, Dijs descendentes excitari soleat; quæ quidem omni effectu destituebatur, si vel vnus ritus vel vnus cœremoniarum circumstantia à sacrificio omitteretur. Quia verò numerum Deorum humano ingenio incomprehensibilem sciebant, hinc vniuersam Geniorum seriem, duodenario numero comprehendebant, satis esse rati, si vel singulas duodecadum tum Intellectualis, tum Siderei, atque Elementaris Mundi Classes memorato religionis ritu, ad id, quod intenderent, coluissent; quemadmodum hic Obeliscus docet, vbi singulæ duodecadum Genialium Classes suas columnas habent, quibus ritus illis debitus describitur, vt ex contextu interpretationis patebit. Cultus verò hic præscriptus ea potissimum beneficia respicit, quæ rerum humano generi necessariarum vbertatem, aeris salubritatem, & beneficium Nili incrementum, quam munificam Deorum pluuiam vocant, concernunt; quæ quidem obtineri non poterant nisi per optimam annui spacijs dispositionem & temperiem, quam solo Deorum illius Præsidium munere se consecuturos sperabant; priuatum verò cultum, priuata quoque Deorum, quem quisque coleret, beneficia, vtpote sanitatis, prosperitatis, sapientiæ, diuinationis, ac tandem divitiarum beneficia consequiebantur. Cultus verò peragebatur religiosa sacrorum amuletorum gestatione; quæ tantâ virtute & efficaciam pollere arbitrabantur, vt vel gestata, Numina potenter ad votis eorum annuendum, trahere crederentur. Ex quibus patet, quàm ex hac apparente religionis sanctimonia Diabolus longas superstitionum catenas ad animas in æternam ruinam trahendas texuerit, quàmque Deo Opt. Max. summè obligemur, quòd per incarnatum Verbum à tanta nos cœcitate eruere fuerit dignatus. Sed iam interpretationem ordiamur.

Numina singula similibus donis placabantur Egyptij.

Duodenarium Geniorum numerum cur elegerint Egyptij.

Cultus Deorum publicis aliis donis, priuatus alia requebat.

Amuletorum gestatio.

CA-

## CAPVT III.

*Prodroma quarundam rerum, quæ sæpe sæpius in hoc Obelisco occurrunt, interpretatio.*

Sacræ tabulæ  
seu ouatæ  
figuræ in  
Obeliscis.

**O**ccurrunt haud infrequenter vti in hoc præsentis Obelisco, sic & in secuturis, Schemata quædam ouatæ figuræ, quas sacras tabulas Ægyptij vocabant, quarum hoc loco interpretationem præmittere visum fuit, ne in contextu interpretationis faciendæ, ob rerum de ijs dicendarum varietatem, Lectori confusionem ingereremus; quare in sequentibus semper ad hoc caput, occultorum symbolorum rationes nōsse volentem, remitemus. Erant autem sacræ tabulæ certa quædam symbolorum magis illustrium Syntagmata, quæ vti occultas Deorum operationes respiciebant, ita magnas quoque vires ad eos trahendos obtinere credebantur. Hinc eas separatim, tanquam eximium quiddam cum in publicis Obeliscorum & Sphynghiū monumentis, tum in adytorum parietibus iniedebant, quæ deinde ex his veluti prototypis quibusdam excerptæ, diuersisque lapidibus incisæ, in priuatum vsum tanquam sacra quædam periammata gestabantur.

Dux tabulæ  
sacræ cele-  
briores  
A B. & C D.


Sunt autem duo potissimum magnæ considerationis, quæ in nullis non Obeliscis occurrunt, & in hoc potissimum sæpe sæpius, vt examinati patebit, eo symbolorum apparatu, quem sequentia duo Schemata monstrant, adornata. Prius vocamus tabulam Momphto-Mendesiam; alterum Osiriacam, ad maiorem distinctionem, nominandam censuimus; & vti ferè semper Momphto-Mendesia tabulæ Papilionē A, polymorphi Dæmonis symbolum, ita Osiriacæ C Anserem, Osiris, & Isis symbolum, impositum reperimus.

## § I.

Momphto-  
Mendesia  
tabula.

*Tabulæ sacræ Momphto-Mendesia expositio.*

Hircini sce-  
p-  
tri significatio

**S**chema hoc litera B. signatum, ouata figura insignitum est, quia vti per ouum, Mundum indicabant, ita per figuram eius, cui Schemata hieroglyphica includebantur, ouatam, eorum Deorum, quos symbola significant, in Mundo operationes occultè insinuabant. Figuræ verò eiusdem insertæ tres sunt; prima est baculus , id est, Hircino capite insignitus; secunda est statua Leonino vultu transformata, & Momphtā, id est, humido-calidi, vti & Nilotici incrementi, præsidem significat; tertia est Nilometrium, quo Momphtæ in Nilum potissimum dominium innuebant. Hircinum sceptrum denotat Numen, quod Ægyptij vocant Mendes (sic enim fecundæ generationis Deum dicebant) & Numini, quod Græci Pana dicunt, æquiualeat; de quo fusè in Obeli-





Obelisco Pamphilio fol. 274. & potissimum in Mendefio Nomo, uti Tomo primo fol. 18. ostensum fuit, colebatur. Leonina statua Momphtam, id est, aquarum Numen denotat. Separata spectatur hæc tabula qualis seorsim, eo quod maioris momenti mysteria contineat; ac proinde ob mysteriosam hanc symbolorum conparationem, magnas ad Numen, quod referebat, sollicitandum, vires obtinere arbitrabantur, vtiatissimum amuletum. Quo cognito, rationes, ex quibus illa symbola constructa sunt, tempus postulat, ut aperiamus, ut Aegyptiorum in communiendis symbolis, ingenium luculentius, & simul intentio & finis, ob quem hoc pacto instituerunt, patefiat. Sed ad Rhombum.

Primum locum in hac hieroglyphicorum congerie obtinent bina simulachra. Prius simulachrum *desse*, rude quidem illud & impositum, sed quod pennato suo vertice, Crucisque ansatz symbolo non obscurum diuinitatis argumentum præferat. Simulachra verò illa hieroglyphica, data opera rudi quâdam elaborabant Mineruâ, cum quia minutulas membrorum proportionibus in saxo adeo duro insculpere difficile erat, tum quod si subtili vti artificio sculpturam fecissent tenuiorem, facile temporis rerum edacis diuturnitate, aeris ad hæc, coelique iniurijs obliterari potuissent. Aegyptij itaque cum æternitatem in operibus suis, affectarent, tantum extrinsecis corporum lineamentis, & rudi quâdam rerum effigie contenti, symbola ita profunde, saxo insculpebant, ut nihilominus, quid sculpturæ innuerent, peritioribus rerum facile innotesceret; quod bene notandum.

Hanc autem iuxta interpretationem nostram superius factam Momphtæ Nilotici Numinis statuæ esse, monstrat primò penna capiti supereminens, & Crucis ansatz nota, & forma Leonina.

Notandum autem, duplicem hic Momphtam considerari posse; supramundanam, & hylæam. Supramundanus, uti in Vniuersalis humidi substantiam dominium absolute exercet, ita hylæus substitutus eius in inferiori Mundo, humidæ substantiæ tutelam, fufci-

Leonina statuæ significatio.

Figura Obeliscorum, eue ruditer & aliarate.

AB tab. Momphtæ Mendefia.

CD tab. sacra Osirica.

Momphtæ duplex, supramundanus, & hylæus, quo ad effectum, retamen vnus.

Momphtæ  
habitus  
explicatur.

Dei effectus  
cerni, natura  
minime à ho-  
minibus potest.

Deus caru-  
lea veste in-  
duens cur  
pingatur.

Porphyrus.

Penna in ca-  
pite Mom-  
phtæ quid  
significet.

Ex: 6. 37.  
Thargum  
Hierosol.

suscipit. Vtrumque hoc loco expressum videmus, vnum reuera Numen; tametsi effectibus diuersum. Per pennam quidem in capite assurgentem significabant, difficilem inuentu esse naturam eius, & nemini conspicuam, sed sublimem non modò supra sensum, verùm etiam supra humanæ intelligentiæ captum; humana verò forma eundem vitæ Authorem, & Motorem, qui intellectu comprehendere possit, circulatum indicabant: quoniam vt hominis corpus quidem cernitur, mens verò ipsa, quæ hominem à cæteris animantibus disiungit, cerni nullo potest; sic etiam Dei summi Opificis actiones & motus, quæ ipse in sacris literis posteriora vocat (non leuiss, ac Aristoteles, effectus posteriora, causas verò priora nominat,) ab humano intellectu cerni possunt, Mens verò ipsa & diuina natura creaturarum rerum moderatrix in huius corporis carcere absolute cognosci non potest. Quod pulchrè apud secretiores Hebræorum Theologos inuinitur per quinquaginta portas lucis, quas omnes præter vnā Moysen ingressum aiunt, vt in Cabala docuimus. Et ideo, teste Porphyrio, carulea veste indutum eum pingebant, vt cœlestem illum esse significarent, & in Cœlo habitare, nullius coloris, vel accidentis participem, nullo terrenæ mixtionis inuolucro vestitum, etiam si nobis fortasse eum suscipere videatur, & modò irasci, modò placari, quemadmodum Cœlum ipsum, cum nullius coloris sit, propter interualli longitudinem caruleum videtur. Sed audiamus verba Porphyrij; sic enim dicit: *Egyptiorum autem Deorum symbola talia sunt: Creatorem Egyptij Emeph, (melius Hemphtha) appellans, cuius imaginem in forma hominis faciunt colore caruleo, Zonam tenentem, & sceptrum, cuius in capite pennam ponunt, significantes difficilem inuentu esse Creatorem, & nemini conspicuum, viuificant etiam, & Regem, & intelligibili motu circulatum. Hic Deus, inquit, ab ore ouum producit, à quo nascitur Deus, quem Egyptij Phtha, Græci Vulcanum appellant; significatur autem Egyptijs ovis Mundus. Vides igitur verticem penna sublimem, vides sceptrum, vides Crucis ansatz mysteriosam notam. Per pennam non solum, vt Porphyrius vult, Deum inuentu difficilem significabant, sed quòd diuinæ essentiae cognitio est ab humano intellectu remotissima: quia sicut penna Avium corpora in altum aërem, quò nos peruenire nequimus, eleuat; sic ineffabilis illa Dei essentia adeo est alta, & adeo intellectus capacitatem excedit, vt ad eam cum plena cognitione pertingere nullo modo possimus; vnde & Psalmographus monstraturus, quantum diuinæ essentiae intellectus nostri exiguitatem excedat, dicit, quòd Deus vult supra pennas ventorum, & posuerit tenebras latibulum suum. Moyses quoque, vt monstraret alta mysteria, symbolicā quādam methodo duos Cherubim cum extensis alis posuit super propitiatorium. vbi Thargum Hierosolymitanum præter ea, quæ in vulgata editione sunt, sic habet:*

בְּחִבַּת רוּחַ נְבוּאָה עָבַד יְת' כְּרוּבִיא סְתָרִין סְתָרִין:

In sapientia Spiritus Prophetiae, fecit Cherubim ab utraque parte: quibus verbis magna quædam mysteria recondita significantur. Magnus ille Dionysius,

nyſus, myſticæ Theologiæ Princeps, animam omni terreno affectu exutam, pennæ comparat; *Penna*, inquit, declarat ꝑ ducendi celeritatem, ꝑ quod cæleſte eſt, ꝑ quod mouetur, ꝑ quod ab omni rerum terrenarum ſtudio & cupiditate abhorret; propterea quod ſurſum feratur; pennæ autem leuitas, id quod nulla ex parte eſt terrenum, ſed totum ſine admixtione ꝑ gnuitate ſurſum offerat. Porro ſtatuum prædictam ſedentem ſinxerunt, inſinuando per hoc, vt Porphyrius dicit, ſtabilem & incommutabilem virtutem; ſedere autem ſingitur, vt ſtabilis & incommutabilis virtus exprimitur; in manu ſceptrum tenet, de quo fuſè paſſim iam dictum eſt in præcedentibus; Leonino vultu eſt, ad vim poteſtatemq; quam in humidam ſubſtantiã, virtute ſua corroboratiua tenet, adeoque Nilum, cui præeſt, indicandum, de quo fuſè in Hierogrammatiſmo Leonis Obeliſci Pamphilij, quem conſule. Sceptrum Ægomorphon appoſitum habet, quo vis Mendefia indicatur, Mendes enim ſive Hircum Ægyptij, Numen genitalis humoris præſidem dicebant; aptè verò coniungitur Momphtæ, ſiquidem niſi humidum fœcunditate polleat, fruſtra id in natura rerum inſtitutum videtur, cùm omnium rerum generatio in humido & calido, vti dictum eſt, conſiſtat; rectè itaque Momphtæa vis Mendefiæ tanquam ad generationem rerum neceſſariam adiungitur. Sed de his vide Obeliſcum Pamphilium fol. 283. & alibi, vbi & de Momphta, & Mendes vberriimè diſcurrimus.

Dionyſius  
Areopagita.

Momphta  
ſedens cnr  
ſingatur, &  
Leonino  
vultu.

## §. II.

### *Nilſcopij expoſitio.*

Nilſcopij  
expoſitio.

**S** Vb Hircino capite in hieroglyphico Syntagmate inſtrumentum occurrit, cuius Abenuaſchia meminit, & non malè aliqui Nilſcopium interpretantur, cuius veſtigia adhuc aliquibus in locis videntur. Verba eius Arabica hæc ſunt:

فلما كانوا يريدون جصروا للبلد النيل كانوا جصروا لمكيال الزقارة النيل  
جصروا الزنب الاسر

Vt fœcundam naturam Nili monſtrent, illam ſtructuram ponunt, quã incrementa Nili meſurantur. Idem Nilometrium Strabo hiſce verbis deſcribit: *Εὐώνης νῆσος ἐν ἡ μετὰ δία, καὶ ἐν ταύτῃ πόλιν ἔχουσα ἰσθμὸν Κνέφιδος, καὶ Νιλομετρίον ἐν μοναδίῳ καὶ σκευάσμενον ὅτι τῇ ὀχθῇ τῆ Νείλου σημεῖα πάντα τὰς μέγιστας δὲ καὶ ἐλάχιστας, καὶ τὰς μέσας.* hoc eſt: Altera Inſula dimidium ſtadium in Nilo ante Syenem poſita, in qua ea Vrbs, quæ Knaphidis templum, ꝑ Nilometrium habet; hic autem eſt puteus quidam in ripa Nili ex integro lapide conſtructus, in quo ꝑ maxima, & minima, ꝑ mediocria Nili incrementa denotantur. Meminit huiusmodi inſtrumenti quoque poſt Herodotum, Diodorum, Apuleium, Plutarchum, Ioannes Leo Africanus, qui huius ſtructuræ ſe oculatum teſtem, dicit: ſic enim ait: *E regione ciuitatis veteris in medio Nili Michios, hoc eſt, meſuræ, videtur inſula, ex qua pro ratione inundationis Nili, eius anni prouen-*

Strabo.

Ioan. Leo  
Africanus  
lib. 8.

F f

tum

tum per totam Ægyptum certissimâ ratione à priscis Ægyptijs adinuenta colligunt. Verum in describendo Niloscopio, utpote re passim notissima, non moror; vnum me in Arabico textu Abenuaschiz de Ægyptiorum cultura suspensum perplexumque summopere reddidit, neque quid periacentis & caudati animalis imaginem voluerit, intelligere valui, donec variam antiquitatem consulendo, tandem id, quod erat, subolfaciens, occultum verborum contextum inuestigauerim. Vult autem Abenuaschia hisce verbis nihil aliud dicere, nisi quod fuerit in similitudinem Sphyngis, quod apud Authores inundationis Nili symbolum reperi. Erant autem Sphynge (sicuti apparet ex ijs, quæ Romam ex Ægypto deductæ passim hinc inde in Vrbe videntur) bifformes statuz, quarum prior humanam faciem, cœtera Leonem referebat, uti in Syntagmate Sphyngrum docemus. Erant autem hæ figuræ ab Ægyptijs expressæ, non quod crederent, similia animalia vllibi reperiri, sed ad connotanda reconditorâ mentis sensa. Sphynge itaque sic expressæ stationem Nili Ægyptum inundantis denotabant. Cum enim in toto Iulio & Augusto Nili incrementa durarent, Sol autem dictis mensibus maxima ex parte Leonem & Virginem peragraret, genti ad portentosas & polymorphas rerum compositiones cœteroquin propensissimæ facilè fuit, ex Virgine & Leone formare monstra, quas Sphynge appellabant; erantque propriè statuz Nilo consecratæ, ventribus incumbentes, quibus stationem inundantis Nili repræsentabant. Huiusmodi Sphynge videntur adhuc hodierno die in Horto Quirinali, ad fontem Capitolij, in Villa Burghesia. Harum Sphyngrum magnus numerus, teste Plinio l. 36. c. 13, in Ægypto erat; quarum aliquæ ingentis molis in celebrioribus Ægypti locis, maximè verò circa loca, in quibus solet inundare Nilus, sicuti Heliopoli & Sai, & in deserto Memphitico, colebantur; in quo inter cœteras vna prodigiôsæ magnitudinis 143 pedes longa, & 62 pedes lata. Videntur autem habuisse simul officium designandi incrementa Nili, uti ex verbis Abenuaschiz apparet. Imò dicam aliquid ampliùs; illa ipsa figura Nilometrij, quam hic Ægyptij pro symbolo fecunditatis Nili posuerunt, rudî suâ effigie nil aliud insinuare videtur. Confirmat opinionem nostram Pierius, qui ait, Ægyptios ad significandû incrementû Nili, quod Ægyptiâ linguâ Nun significat, Leonis iacentis hieroglyphico vlos esse, aitque, quod cum Sol Herculei Leonis terga adit, Nili diluuium excitet, duplumque recentis aquæ Sole in eo signo commorante sæpius exundet, quæ vis aquæ per spaciosam Ægypti planitiem latè diffusa, solum eâ fertilitate grauidum reddit, quâ non tantû indigenæ sibi alimentum colligant, sed magnam Orbis partem fame leuent; propter eam verò aquarum redundantiam, quam Leonis beneficio consequi se quotannis expectant, institutum est, & apud omnes Gentes vsu iam receptum, ut canales, tubique, & siphones, qui aquam eructant, per terebrata foramina in Leonina capita ad id locis opportunis adsculpi solita, aquam emittant, quæ Leonis rictibus euomi videatur. Atque hæc ita sese habere, testantur non pauci, qui in hunc diem Romæ visuntur, Leones ad radi-

Sphynge  
quid fuerint  
apud Ægyptios.

Nili inundationem apud Ægyptios demonstrabit.  
Sphynge quæ occasione continetur ab Ægyptijs.

Plinius.

Pierius lib. 1.

Leonis caput cur fontibus adhibita.

radices Capitoli, & fontem iuxta *Ædem* *Diæ Virginis de Victoria*, qui plenis rictibus aquam eructant. Nè verò in hieroglyphicis inscriptionibus semper integram Leonis, aut Sphynxis figuram ad Nili incrementum denotandum pingere cogerentur, ideo per ipsum eundem characterem, quo *Ægyptij* Astrologi Leonis signum præfigurabant, id est, per  $\Omega$  caudam Leonis, illud ponere consultius iudicarunt. Characteres enim Astronomicos signorum & planetarum ab *Ægyptijs* primò excogitados, supra ostensum fuit, & *Deenus* in *Monade hieroglyphica* fusè probat, de quibus & nos ex professo in *Astronomia Ægyptiaca*. Sed & signum infra positum ( $\ast$ ) id manifestè monstrat; hoc enim symbolum aquæ esse, à similitudine figuræ aquæ undulatæ depromptum, alibi copiosissimè demonstratum fuit, & ob eandem causam ab *Ægyptijs*, & communi Astrologorum consensu & approbatione pro symbolo aquarum assumptum: quod & proinde ubicunque in hieroglyphicis occurrit, humidum refert. Sed de his fusiùs suis locis.

Deenus.

Aquarij &amp; Leonis signa seu character.

Verum posset quis hic obijcere, quid Aquario cum Leone? Huic respondeo: cum *Ægyptij* excellentiam alicuius rei vellent demonstrare, eos id maximè per contrariorum appositionem fecisse. Nam cum Nilum præ cæteris Mundi fluminibus mirandis quibusdam naturæ dotibus ditatum perspicerent, utpote qui non tantum totius anni decursu maxima fecunditatis argumenta monstraret, sed maximè eo ipso tempore, quo Sol Leonino ætuis inflamatus omnia adurit, & cum reliqua omnia flumina humoris inopiâ deficiunt, ille omnia plenitudine suâ adimplere videatur, & contra in Aquario maximū habeat suæ diminutionis statum, reliqua verò flumina non nisi in Aquario, Leoni opposito signo, diluvijs essent obnoxia; ideo ut hanc præminentiam Nili symbolicè exprimerent, Leonis signo supponere voluisse videntur signum oppositum Aquario.

Ægyptij rerū excellentiam per contrariorum appositionem denotabant.

Leonis &amp; Aquarij signa cur Nili inundationem significant.

Quare siue hoc symbolum Nilometrium, siue Sphynxem, siue Leonem referat, perinde est, errare non poterit Lector, quodcumque elegerit; nam & Nilometrium, & Sphynxem, & Leonem singula inundationis hieroglyphica fuisse, paulò antè demonstrauius; & potuit fieri, eas structuras eos construxisse, quæ & Sphynxem, & Leonem referentes, Nilometrii munere fungerentur; quod sanè simile quid fuisse & verba Authoris non tacite, & Strabo lib. 17. Herodotus, alijque Antiqui, imò quotquot modò Nili statum inueniuntur, innuunt. Sed hæc omnia subtili Lectori ulterius inuestiganda relinquimus. Quare ad secundæ tabulæ sacræ interpretationem procedamus.

## § III.

Secundæ ta-  
bulæ sacræ  
Obelisci Fla-  
minij exposi-  
tio.

*Secundæ tabulæ sacræ Osiriacæ expositio.*

Gratitudo  
erga Deum  
pro beneficijs

**S**I iuxta Xenophontis præscriptionem, erga eos, à quibus beneficia vel minima recipimus, gratitudine quâdam debitâ obligemur, certè maximè erga Deum beneficentissimum, cuius beneficio omnia habemus, nos gratos esse debere non ratio tantùm dictat, sed & lege diuinâ ad id nos obligari sacra pagina manifestè docet. Agnouerunt id certè præ cæteris Gentibus Ægyptij, quorum erga diuina Numina gratitudinem, amorem, reuerentiam, propensum animum, ea dignè colendi studium & sollicitudinem luculenter demonstrat ille nunquam satis quæritus Osiris, tot portentosi in sacrificijs peragendis ritus, tot polymorphorum Numinum figmenta, quæ & in præsentis hieroglyphico Syntagmate posteritati veluti vnicum suæ erga Numina colenda voluntatis testimonium relinquere voluisse apparet. Nam postquam diuinam illam Osiridis potentiam, ac in naturæ theatro elucescentem maiestatem, potissimum, in fecunda Nili natura, symbolice repræsentassent, aliud ei à latere adiungunt hieroglyphicum Syntagma veluti cultus diuini ætypon, quo eum, à quo tanta beneficia reciperent, dignis honoribus colendum hieroglyphicè expresserunt. Continentur autem in hoc hieroglyphico Schemate sex figuræ potissimum considerandæ: duæ statuæ, ferculum, triplicatus ramus, baculus seu thyrsus, & iuncus marinus.

*De duabus Statuis.*

Tabulæ sacræ  
expositio.

**P**rima figura sub forma sedentis *ισα κόμορρον*, id est, Accipitrino capite transformata, globum in capite sustinens, manibus Tauticum characterem tenet. Per *ισα κόμορρον* Accipitrem intelligebant Osirin, ut iam sæpius ostensum fuit; per globum in capite, diuinitatem; per characterem Tauticum, motum seu influxum in Vniuersi Mundi penetralia. Altera figura est humano vultu, quæ tùm hîc, tùm in alijs Obeliscis variat; nam subinde calathos capiti imposito, nonnunquam pennatò vertice spectabilis; in manibus iam literam *A*, modò sceptrum Cucuphæ capite insignitum tenet. Et nihil aliud hoc simulachro denotabant, nisi Osiridis asseclam, Solarem videlicet Agathodæmonem, cuius symbolum, quod manibus gerit, Alpha est; & cùm hic idem varietatis Mundanæ præses sit, hinc subinde sceptrum Cucuphomorphum in manibus tenet, eius symbolum; calathus verò seu cidaris potestatem in omnia tutelæ suæ commissa notat; pennatus verò vertex sublimitatem operationum, quibus incumbit, signat, ut suprâ diximus. Opponitur huic è regione Osiris, ut ostendatur, omnem virtutum in Agathodæmonem hunc deriuatarum varietatem, immediatè ab ipso bonorum omnium affluxu, Osiri inquam supramundano procedere; quæ & conuersio vnus ad

ad alterum, & signum Tauticum, quod Osiris manibus tenet, huius diuini affluxus symbolum, aperte docet. Sed de his alibi fusiùs. Ansatæ Crucis symbolum siue Tauticum sigillum manu gerit, diuinæ mentis in vniuersas Mundi semitas se diffundentis symbolum. Hunc characterem ab Hebræis mutuatos esse Ægyptios verisimile est, utpote curiosos figurarum observatores; utrisque quidem mysticum, sed diuersorum mysteriorum significatione discrepantem. Falsum tamen est, characterem hunc apud Ægyptios significare, vitam venturam, quemadmodum vult Ruffinus, Suidas, alijque Authores; sed verisimile est, totum hunc rumorem exortum esse à Iudæis, qui cum temporis Ægyptum exules peruagabantur; videntes enim signum hoc Tauties in imaginibus eorum, repetitum, passim salutem suam venturam ex Patrum suorum traditione interpretabantur. Nos illum characterem nihil aliud apud Ægyptios significasse dicimus, quàm, ut dixi, diuinæ Mentis in rerum omnium productione motum & diffusionem.

Character  
Tauticus ab  
Hebræis mu-  
tuatus.

Tauticus cha-  
racter quid  
apud Ægy-  
ptios signifi-  
cavit.

### De Ferculo, seu Feretro.

**S**Imulachris iam explicatis immediatè subijcitur ferculum, *φερέτρον* à Græcis dictum; quod symbolum fuit, diuini honorem Dijs exhibendi. Solebant enim Ægyptij plerumque instrumenta illa, quorum in sacris usus erat, pro symbolis hieroglyphicis assumere. Feretro enim, vsos esse in statuis seu simulachris Deorum solenni pompâ circumferendis, ex Luciano, & Apuleio Isiacam pompam graphicè describente luculenter patet. Fuisse autem huiusmodi feretra cistarum ad instar, apparet ex eius in multis Obeliscis figura; & ex Apuleio colligitur fuisse cistam secretorum capacem, eò quòd Ægyptij in ijs occultare solebant opertanea sacra, quæ sic dicta, quòd operta essent, neque exposita profanorum oculis; quæ & à Græcis mysteria dicuntur, Suida teste, *μυστήρια* à claudendo ore; quòd scilicet deceat eos, qui audiunt diuinas cœremonias, & religionis arcana, os obturare, nec ulli mortalium enunciare. Erant autem ijs inclusa phalli seu veretra ficulnea *φειάλα* Osiridis & Isidis; quæ quid propriè fuerint, fusè alibi dictum est; unde & huiusmodi cistæ à Suida dicuntur *μυσταί σφαιραι*, hoc est, cistæ sacræ, à quibus *μυσταί* dicebantur ij, qui eas baiulabant, qui ad beatum hoc ministerium ex selectissimis personis eligebantur; adeo quidem, ut Lamprius & Aelius Spartianus notent, huius etiam se pompæ choragum constituisse, sacrarumque honorem cœremoniarum non dedignatum olim Commodum Imperatorem; Sacra enim Isidis coluit, ut & caput raderet, & Anubidis statuam portaret. Atque ex hac Comasiarum solennitate profluxisse Ithyphallia, Dionysij sacra Græcorum, testatur Plutarchus, qui phallum geri solitum ponè Virgines Canophoras, & phallicum Cani; erant autem Canophoræ Virgines ingenuæ, quæ canistra capite gererent, in quibus omnes primitiæ essent repositæ.

Ferculum seu  
feretrum,  
eiusq; signifi-  
catio hiero-  
glyphica.

Lucianus.  
Apuleius.  
Opertanea  
sacra.

Cistophori,  
cistæ sacræ.

Ithyphallia;  
Plutarchus.  
Canophoræ.

Ferculum igitur illud ubicunque in hieroglyphicis occurrit, semper



Clement.

per solennitates in honorem Deorum instituendas significat. Fuisse autem circumportatas quatuor simulachrorum aureas effigies, testatur Clements Alex. videlicet duos Canes, Accipitrem, & Ibis; ego arbitror, fuisse vnum Canem, vnum Lupum, vnum Accipitrem, & vnam Ibis. Dictum autem est, duos Canes, ob similitudinem Lupi cum Canis; sic enim melius iuxta seriem historiarum Aegyptiarum progredi poterimus. Dictum autem esse quatuor literas apud Aegyptios, quasi diceret, quatuor Elementa; hanc enim coniunctione diuersa omnium rerum conceptus exprimuntur: hinc ex quatuor Elementorum contemperatione quicquid in rerum natura est, existit. Lupus autem denotat terram, quem terrestrem aiunt; Ibis aquam, Canis siue Anubis aërem, Accipiter ignem; quæ pulchrè sanè in Bembina tabula, cum ijs symbolis, & instrumentis, & feretris instructa, quemadmodum diximus, expressa sunt, ut suo loco dictum est.

### De Ramo inuerso.

**Æ**gyptios in dicta Comasiarum solennitate ramos portasse, superius ex Clemente & Apuleio sat ostensum fuit quas (solennitates ὀχοφορίας vocabant) qui id testatur his verbis: *Διὰ δὲ τῶν συμβόλων ὡς ὁ τὸ ἔοχος ὁ σφόδρον, ἐν τοῖς τῶν Θεῶν τεμένεσιν ἐλκυσμένον. ὃ δὲ Αἰγυπτίοις, καὶ τῶν θαλλῶν τῶν διδομένων τοῖς προσκυνοῦσι. Per symbola autem ut ea rota, quæ vertitur in Deorum templis, quæ trahuntur ab Aegyptijs, & rami, qui dantur ijs, qui adorant. Sic etiam Orpheus:*

*Ramorum ast quæis sunt hominum terrestria cura,  
Non vno sunt facta loco in mente omnia circum-  
Voluitur, nec fas una est consistere parte,  
Sed quâ cæperunt cursum parte omnia seruant.*

Ramorum  
festum in  
honorem  
Bacchi.  
Pausanias.

Certè apud Athenienses festus erat dies ramorum nomine insignis, quo in honorem Bacchi, teste Pausania, præferebantur ὄχου, hoc est, tenues rami, maximè vitis, vnde ὀχοφορία, id est, ramorum circumportationis celebritas, & ὀχοφορία, seu ramiferi appellabantur pueri sacrorum ministri, qui acceptos vitis ramusculos ex Bacchi templis in Mineræ Schirradis ædem deferrebant, ut disertè testatur Scholiastes Nicandri: *Ὀχοφορία δὲ λέγονται Ἀθηνῶσι παῖδες ἀμφιθαλεῖς ἀμιλλόμενοι καὶ φυλάς, οἱ λαμβάνοντες κλήματα ἀμπελὸς ἐκ τῆς ἱερᾶς τοῦ Διονύσου ἔφερον εἰς τὸ δὲ σκυρράδιον Ἀθηνῶν ἱερὸν. Quod autem Deos venerantes, & manum, & ramum, secundum veterem ordinandi ritum, Θεῷ admo-uerent, hinc D. Hieronymus rectè vertit, *Et applicabant ad manus suas ramum*, In signum scilicet adorationis, quam Soli præstabant. Hebræos quoque iisdem cæremonijs in cultu Dei vsos fuisse in festo tabernaculorum, sacræ literæ referunt, & disertè testatur Ioseph l. 3. antiquit. hisce verbis: *Ὁ λοκαυτῶμα δὲ, καὶ θύειν τὰς Θεῶν τῆς χαλεπότητος φέροντας ἐν τῇ χειρὶ ἀρεσιάνην μυρσίνης, καὶ ἰτέας συνκραδῶν Φοίνικας. πρὸς ποταμὸν τὸ μίλιν τὴν τὰς πρὸς τὰς φέροντας.**

Festum taber-  
naculorum  
Iudeorum.

Vici-

*Vitimas Deo immolantes, & pro gratiarum actione sanctificantes, manibus interim gestant ramos myrti & palmae, ex quibus mala persæe dependebant: In quo siue Ægyptios Hebræos, siue hos illos imitatos fuisse, patet ex eo, quod Horum ramis persæe & loti venerabantur, ut significarent cor & linguam Deo dedicandam esse. Nam ut supra dictum est, persæa frontes habet in linguæ speciem acuminatos, fructus verò in cordis formæ effigiem deformatos. Hos & Æthiopes imitatos, patet ex Heliodoro, qui Reges aut Magnates excipientes obuiam venire ait loto coronatos, & palmarum ramos in honorem ipsorum quatientes; verba eius sunt: Ταῖς κεφαλὰς τῶν Νηλεῶν λότῳ καὶ ἐρείσαντες, καὶ Φοινίκων θύρανας ἢ χερσὶ καὶ ἀσπίδι. Itaque si quem insigni populi favore honestatum, omniumque celeberrimo plausu & lætitia exceptum significare vellent; hunc πολλοβόλεμον dicebant, quia non solum ramos illos exhibebant, sed præterea folia & flores in benemeritos spargebant; quod genus, inquit, neque thus, neque aliam victimam offerebat, sed folia, veluti primam pubescentis naturæ lanuginem manibus decerptam, à qua herbæ, & fruges, atque omnia terrâ orta producuntur, & adulescunt. Atque hætenus de ramis in publicis solennitatibus circumportari solitis; iam locus postulat, ut de hieroglyphico nostro ramo, quid ille hic significet, agamus. Hic frequentissimus est, adeo ut vix pyramidem sine eius frequenti occursum inspicere liceat. De his cum amplissimè in Hierogrammatismo de herbis Ægyptiacis Obelisci Pamphili, & supra in Obelisco Lateranensi egerimus, nonnulla hinc ex ijs, ad maiorem rerum intelligentiam, repetenda duxi.*

*Horus.  
Ramis persæe  
& loti Horum  
venerabantur  
Ægyptij.*

*Heliodorus.  
Ramos manibus  
præferentes  
excipientes  
Æthiopes  
Reges.*

Ramus est triplex, & inuersus. Ramum persæe arboris fuisse, & diuersam habuisse symbolorum significationem, ex ijs quæ sequuntur, patebit. Persæa est arbor peculiaris Ægypto, omne solum præterquam patrium adeo respuens, tantaque dissidia cum reliquis terris habens, ut eis inserta veluti indignabunda, nec germina, nec fructus proferat; cuius descriptionem vide apud Theophrastum. *Est in Ægypto alia quoque arbor, persæa dicta, aspectu magna formosaque, folio, flore, ramo, totaque figurâ potissimum pyro vicina; nisi quod altera folio perpetuo, altera deciduo est; fructus abundè parit, omnique tempore perficit, quippe novos semper occupat, maturitas anniuersariorum afflatu conficitur, reliquam cruditiorem auferunt atque recondunt; ex hac simulachra, & mensas, & reliqua similia faciunt. Vnde patet, falsam esse eorum opinionem, qui putant, eandem esse arborem ex Persia in Ægyptum translata; falsam quoque Pierij, aliorumque sententiam, eam cum malo Persico confundentium. His igitur ramis Ægyptij in solennitatibus utebantur; his loco symbolorum utebantur; hæc Isidi, teste Plutarcho, consecrabant, & Harpocrati, eo quod ab ipsis primò sit plantata in Ægypto, non à Persa, ut perperam quidam interpretantur, sed ob maximas huius arboris utilitates, quas iuxta foliorum triplici ramo insertorum numerum computabant. Primò quia simulachra Deorum, teste Theophrasto l. 4. c. 2. inde fiebant; secundò, eodem teste, mensæ templorum; tertio litui; quarto Harpocratis solium inde constructebatur; quinto ob fructus gustui gratissimos; sexto ob oleum*

*Ramus triplex, & inuersus in Obeliscis.  
Persæe arbor.*

*Theophrastus  
l. 4. c. 2.*

*Persæe ramus  
Ægyptij  
in solennitatibus  
& hieroglyphicis  
vtebatur.*

inde

inde expressum magni usus; septimò ob nucleos in varios sacrorum usus; octauò folijs templa ornabant; nonò, ea simulachris prosternebant; decimò, arefacta igni alendo inseruiebant; vndecimò in Harpocratis ornamentum, utpote quod nunquam in Bembina tabula abesse videtur, adhibebant; duodecimò denique, multa arcana, de quibus in sequentibus, per ea significabant.

Persea semper  
viridis.

Perseæ ramus  
triplex, &  
quatuor  
vniuiusq;  
folijs, quid  
significat.

Diodorus.

Perseæ folia  
hieroglyphice  
rerum vegeta-  
bilium gene-  
rationem  
significat.

Perseæ folia  
rami inuersi  
quid significet.

Perseæ arbor  
cur semina-  
tionis & plan-  
tationis sym-  
bolum,  
Abenephi.

Persea igitur primò semper viridis, nunquam decidua folijs, semper fructibus referta, semper floribus, cuius arboris egregiam indolem Aegyptij non malè repræsentasse videntur per triplicem illum ramum, quorum vnusquisque quatuor foliorum seu florum serie conspicuus, deorsum folijs vergentibus, sursum tribus veluti pomis seu fructibus arboris protuberantibus. Quo quidem totam nobis seriem plantationis seu seminationis rerum ob oculos posuisse videntur. Quid enim aliud per tres ramos notabant, nisi tres anni partes (in quas, iuxta Diodorum, annus, præter quadripartitam trium mensium diuisionem ab Aegyptijs diuidebatur) æstatem, hyemem, & ver? quarum vnaquæque iterum in quatuor menses dirimitur, per subnascentes istas quatuor foliorum vnicuique ramorum appictorum series significatas; quibus ramis rerum vegetabilium generatio significatur. Sicut enim semen perseæ (aut folia terræ indita) quatuor mensibus, hoc est, prima anni parte, nempe hyemali putrefactum, geniali concepto calore paulatim ad germina disponitur; secunda anni parte, hoc est, quatuor mensibus vernis in surculos; folia, calices, flores erumpit; & tertia demum anni parte, hoc est, quatuor æstiuis mensibus, in fructus protuberat, qui Etesiarum flatu ad maturitatem perducti nouam seminis copiam suppeditant pro reliquo anno; sic inquam omnis rerum vegetabilium generatio contingit. Primò enim conditum semen intra terram paulatim ad vitam disponitur; quo facto, in germina, folia, flores mox prorumpit; tertio in fructus, qui est finis vegetalis animæ. Quem circularem vegetationis motum non malè quoque expressisse videntur per inuersam plantam; nisi enim arbor omnis & planta quodammodo inuertatur, & superiora inferiora fiant, iuxta dictum Hermetis, quod superius est, fiat inferius, & contra; hoc est, nisi fructus, & semen terræ reddantur; nunquam fructus producet, teste vel ipsomet omnis Sapientiæ fonte, *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit &c.* Fructus igitur in hisce ramis superiori loco sunt, ex quibus deinde semen terræ mandatur, vnde nouis succrescentibus ramulis, folijs, floribus, noui paulatim fructus quoque nascuntur. Atque ex hisce hæcenus apparet, cur ramis perseæ in publicis solennitatibus vsi fuerint. Cùm verò frustra terræ mandetur semen, nisi Osiris ille cœlestis accedat, ac fecundo suo influxu illud animet; ideo Osiridem & Isidem, veluti plantationis & seminationis huius arboris inuentores, statuunt. Ideo verò pro symbolo seminationis & plantationis hanc acceperunt; siquidem Osiridem & Isidem ex indole & ingenio huius arboris reliquam seminationis rationem inuenisse Auctor est Abenephi, vti suprà patuit. Cùm igitur tot ac tanta bona secum adferat huiusmodi planta,

meri-



*Inuoco legiferam Nartbicoporum Dionysum,  
 Laudatum Eubuli semen, cui nomina multa,  
 Sacratum castumque Misen, Dominumque verendum;  
 Quimas & mulier, duplex Lyseus Iacchus,  
 Seu te sacrata templum delectet Eleusis,  
 Seu Phrygia cum matre Deum mysteria tractas;  
 Seu Cypræ Cythorea tenet te compta capillos;  
 Seu tu frugiferis campis letaris honesta  
 Matre Dea tecum magnifera Iside gaudens,  
 Ægypti prope flumen.*

Eusebius.  
 Ferula cur  
 Baccho seu  
 Dionysio  
 attribuitur.

Plutarchus.

Ferula à fe-  
 rendo dicta.  
 Theophrastus.

Ferulaceis  
 thyrsis cur  
 Ægyptij vtan-  
 tur pro sym-  
 bolis.

Plinius.

Litus ex feru-  
 lulaceis thyr-  
 sis.  
 Herodotus.

Cur verò ferulaceus thyrsus Libero Patri seu Dionysio Ægyptio, quem nos eundem cum Osiride seu Sole in Ob. Pamph. demonstrauimus, assignetur, varij varias dant rationes. Eusebius *καὶ θυρσίου*, id est, feruligerum appellat, rationemque dat, quòd homines poti si in furem agantur, ac se inuicem seriant, vt se mutuis vulneribus confodiant, ferulis vtuntur, quarum ictus lentus, sed non lethalis est. Plutarchus in Symposio aliam assignat rationem; ferulam & obliuionem Baccho dari, cui vel parum conueniat, errorum inter pocula deinceps reminisci, aut si qua in parte peccatum sit, puerilis & leuis reprehensio sufficiat; quin & pueri ferula castigentur. Alij dicunt, quòd ferula Baccho aptissima sit, vt infirmos ebrietate pedes leui hoc pedamento regant ebrij. A Latinis dicta ferula à ferendo, quòd illius caules senibus pedes ac scipiones essent. Theophrastus ita describit: *Ferula grandis admodum surgit, vnicaulis, & geniculata à genibus cauliculi, vt folia alternatim grandia multifida, capillamenti modo extenuata, maxima, vt quæ terræ proxima sunt, caulem amplexantia, vt arundines, semen Anethi, &c. In Ægypto cum magno prouentu fructuat; Ægyptiaci sunt caui, cæteri plerique fungosam intrinsecus obtinent medullam.* Sed nos hisce relictis videamus, cur Ægyptij hisce ferulaceis thyrsis pro symbolis vsi sint. Ac primò quidem Osiridi seu Dionysio Ægyptio attribuitur, eò quòd docuerit primò vitem plantare, ac eam thyrsio ferulaceo veluti statumini sustentandæ viti aptissimo applicare. Cum enim ferulæ, iuxta Theophrastum, in Ægypto quinque aut sex cubitorum plerumque proueniant in magna copia, ijs Osiridem primò pedamentorum loco in satione vini vsum verissimile est. Thyrsus igitur ille ferulaceus symbolum fuit apud Ægyptios vini vitisq; vsum; hinc & promiscuè Osiridi & Isidi in tabula Bembina attribuitur; ad quem vsum etiam arundinem in Italia potissimùm cultam scribit Plinius; vel quòd ex eius interuallis coniugatis compingeretur septenis, vt Ouidius ait, *fistula canpis*. *Ζῶν* enim vocabant Antiqui coniunctam arundinem, paria & *μεσολύσια* fabricandis Musicis instrumentis idonea. Horum cauis, teste Macrobio, teneros racemos vitis & hœderæ imponebant, vnde incuruabantur in superiori parte, quòd mysterio non carebat. Præterea ex ferulaceis thyrsis eos lituos, sicuti ex arundinibus, concinnasse testatur Herodotus. Cum autem Osiridi non vini tantùm inuentionem per. thyrsos

fos ferulaceos, ut dictum est, significatam, sed & Musicæ quoque attribuerent, ut refert Diodorus; certè per nullum aliud symbolum melius eam exprimere valebant, quàm per ferulas & arundines, ex quibus Musica primam traxisse originem in Aegypto testatur Plinius, & Theophrastus; cum vtraque flexum recipiat, vtraque caua in Aegypto proueniat. Aegypto enim scatente palustribus locis, & proinde nequaquam carente herbis, dictis locis, in quibus ferulæ & arundines prouenire solent, cum inter cœtera deprehendissent, multa genera ferularum & arundinum flexum recipientia, & intrinsecus caua, viderentque sono prouocando apta; tandem vtraque fistulis & lituis inueniendis crebra interueniente experienciâ, occasionem præbuit, iuxta illud Ouidij.

*Herodotus.*  
Arundo cur  
Baccho tri-  
buitur.  
Musica in  
Ægypto in-  
uenta.  
*Plinius*  
l. 16. c. 36.  
*Theophrastus*  
l. 4. c. 12.

*Et leue cerata modulatur arundine carmen.*

Vnde & Græcè κάλαμος, quæ vox passim à Latinis Poëtis quoque recepta, ut ait Manilius agens de vi Musicæ.

*Et graciles calamos, et nervis infusa verba.*

De quibus vide innumeros passim Poëtas. Arundo apud Theophrastum vocatur ζώνη, quam Gaza vertit stramentariam, iugalemque nominandam existimat, quod eâ vites in iugum alligarentur; quam nec tendæ vitis rationem docet Collumella.

*Gaza.*  
Collumella  
l. 4. c. 17.

Præterea Theophrastus cit. loco, duo genera facit arundinum: primum αὐλοειδὴν, quam tibialem Plinius interpretatur; & alterum πλόκιον, id est, textilem, Gaza interprete, fortasse quod ex eius folijs tergetes, & spiræ, atque alia id genus fierent; vbi Plinius affinitate vocum apud Theophrastum, pro πλόκιον legit πλοτίον, quasi natitantem arundinem. Sunt enim Aegyptij calami, teste Plinio, & Cretici, quos ζώνη appellant, eo quod ab ijs optimè sagittæ quoque fierent. Has Theophrastus testatur loco citato, tempestivè cædi solitas ante Antigénē, cum adhuc simplicius tibia canerent sub Arcturo mente Septembris, sic enim cæsas multis post annis vtilis esse, multaue sonandi exercitatione indigere, sed ora linguarum conniuere, quod erat illis ad res populo significandas vtilius. Postquam verò varietas fictioque accessit, cæsuræ mutata est.

*Arundinum*  
duo genera.

Horum calamorum in Aegyptiacis solennitatibus vſitatorum meminit Apuleius his verbis: *Ibant & dicati magno Serapidi tibicines, qui per obliquum calamum ad aurem porrectum dextram, familiarem templi Doique modulum frequentabant.* Imò ut multa paucis complectamur, Aegyptij hoc thyrsorum ferulaceorum, qui partim manibus Deorum inserti spectantur, partim in festis solennioribus circumferri solebant, symbolo nil aliud denotasse videntur, nisi plantationem vitis, & Musicæ inventionem, quam quidem non ita ad literam accipiebant, sed ad mysticos & anagogicos sensus prorsus applicabant; sunt enim in singulis Mundorum ordinibus suæ plantationes, suæ vites, & harmoniæ, quo potissimum allude-

*Apuleius.*

*Thyrsorum*  
ferulaceorum  
symbolum  
apud Aegy-  
ptios.

bant, ut in Sphynge mystagoga in Zoroastria Oraculorum expositione dictum est.

In thyrsæo  
scepro Osiri-  
dis tria con-  
sideranda.

Attribuitur igitur Osiridi sceptrum seu thyrsus iste fistularis, ad eius potentiam denotandam. Tria igitur sunt consideranda in hieroglyphico thyrsæo scepro. Primò potentia Osiridis, cuius symbolum sceptrum erat huius formæ; deinde ratio vitis plantandæ, & ad ferulam seu arundinem applicandæ methodus, quam inuentionem eius esse propriam ex varijs supra probauimus. Secundò fistularum & lituorum compositio, quam Pana seu Mercurium primò ex calamis huiusmodi confecisse variè quoque monstratum est; ex eis postmodum Musicæ profluxerunt proportionem. Tertiò demum, loco sceptri quoque in manu Osiridis & Iſidis videtur, & hoc pacto sexies in tabula Bembina huiusmodi thyrsus fistularis & sceptrum recuruum in modum obliqui calami exporrectum representatur, quo non inobscure potentiam, rerumque ab ipsis inuentarum vini & Musicæ seu harmoniæ præstantiam significare voluerunt. Nihil igitur aliud est signum hoc, nisi thyrsus ferulaceus, aut arundineus, dictarum rerum symbolum hieroglyphicum, uti demonstrauius. Sed nunc ad tertium symbolum procedamus.

#### *De Iunco Nilotico.*

Iuncus Niloticus, seu papyrus quid significet in hieroglyphicis.  
Plinius,  
Hermolao,  
Donatus.

**T**ertium in ordine locum obtinet Iuncus Niloticus, vel mauis, scirpus levis, & enodis papyrus, qui & à Plinio, Hermolao, & Donato cum papyro seu biblo confunditur; quo Ægyptij primò nihil aliud significare voluisse videntur, nisi literarum ac scriptionis nobilem inuentionem, à Mercurio Ægyptio, seu mauis, Osiride & Iſide primò repperit, ut testatur Diodorus: secundò rerum omnium necessarium suppeditationem; siquidem ex papyro & scirpo, omnium propè rerum vsui humano necessarium copia suppeditabatur; vnde cum semper Dæmoni polymorpha, per Papilionem dracontomorphum indicato, tanquam rerum necessariorum præsidii appositum spectamus. Est autem planta levis *ἰχθυόειρος*, foliorum loco stilos, seu culmos, seu virgas proferit erectas, rotundas, tenues, enodes, cubitum & sesquicubitum altas, herbaceo colore virentes, acutis cuspidibus, candida medulla refertas, ellychnium referentes, & vsu supplentes. Theophrastus inquit, *Scirpus est Iunci quadam species levis & enodis, inde cribra faciunt in Ægypto.* Alij Iuncorum vsum in nassas marinas reseruant; alij, Plinio teste, iunci medullam in lucernarum lumina veluti ellychnium adhibent. Verùm cum de hisce amplè in Obelisco Pamphilio tractauerimus, eò Lectorem remittimus.

Papyrus seu scirpus qualis planta.

Theophrastus

Iunci Nilotici significata.

Habet autem Iuncus hic tot significationes, quot rebus appositus fuerit: aliam enim habet significationem solus positus, aliam cum cribro, aliam cum musca, aliam cum alijs. Hoc loco adiunctis symbolis nonnulli putant inuentionem rerum ab Osiride factam indicari, & nihil aliud signi-



significari, nisi literarum nobile inuentum; quâ id de causa, breuiter videndum est.

Constat Iuncum, seu scirpum, aut mauis, papyrum, (confunduntur enim hæc à plerisque Authoribus, vti ex Plinio Hermolaus Barbarus, & Donatus monstrant) plantam esse. Iuncus enim est leuis oxyschænus vulgaris, foliorum loco stiones, seu calamos, seu virgas profert rectas, rotundas, tenues, leues, enodes sesquicubitum altas, herbaceo colore viuentes, acutis cuspidibus mucronatas, candidâ medullâ refertas, ellychnium referentes, & vsu supplentes; & talis papyrus est, nullaue in parte prouenire frequentius, quàm in Ægypto, testantur quotquot de ea scripserunt Botanici. Et hic Iuncus, ob egregias suas vtilitates, easque multifarias, pro varijs quoque passim symbolis assumptus est, vt in sequentibus fusè videbitur. Hoc verò loco positum, symbolum esse literarum ab Osiride inuentarum, testatur Horus ipse lib. 1. & 38. Αἰγύπτια τὰ γράμματα διλαύτης ἢ ἱερογραμματίας, ἢ πῆρας· μέλαι, καὶ κάπνιστον, καὶ χαλκὸν χρῶσθαι. Ægyptij aut literas, aut sacrum Scribam, aut finem significaturi, atramentum, cribrum, & iuncum ponebant; quæ omnia diuersas habent significationes. Ægyptiacas significat literas, quòd his omnis apud eos scriptura compleatur, iunco enim & non alio quopiam scribunt; libenter igitur assumebant pro symbolo literarum illud instrumentum, quod ijs primò scribendi dedisset occasionem; nec enim iuncus tantum suppeditat calamos, sed & chartam, vtrumque enim ex eodem fieri testatur Theophrastus, & Plinius, & post hos Prosper Alpinus.

Iuncus, seu scirpus, seu papyrus significat inuentionem literarum.

Atque hæc sunt sacrarum tabularum bina schemata, quæ cum nullo non, tum in hoc præsentis Obelisco, tum in cæteris occurrere soleant, opportunè ea hoc loco exponenda duxi, nè in contextu, vt dixi, interpretationis eorundem explicatio fusior remoram aliquam iniiceret.

## C A P V T IV.

### *Singulorum Obelisci laterum interpretatio.*

#### § I.

#### *Epigraphes siue inscriptionis Obelisci interpretatio.*

**P**rima huius Obelisci in singulis lateribus est humana figura throno insidens, baculum Cucuphæ seu Vpupæ capite insignitum tenens, cui è regione Androsphynx mitrata, & abaco incumbens apponitur; & in primo quidem latere Meridionali figura humana nuda, velato vertice ἱεροκόμητος, id est, Accipitrino capite transformata est, in reliquis humana facie gaudet. Quæ quid indicent, videamus.

Epigraphe seu inscriptio Obelisci Flaminij.

A

Simulachrum Accipitrino capite.

Sæpe iam dictum fuit, & fusè demonstratum, simulachrum humanum Accipitrino capite transformatum, nihil aliud indicare, nisi Osirin, supre-

supremum Mundi Opificem, Solem illum supramundanum, vitam omnibus largientem. Sedet, quia potestatem in omnia obtinet; nudus est, quia nullo corpore passionis inuolucro vestitur; Accipitrino capite comparet, quia totius vitæ & motus vitalis causa est; velatur, quia essentia eius nullo vnquam ingenio inuestigabilis est; capite globum sustinet, quia æternus omnis principij & finis expers; baculum Cucuphæ capite insignitum est, quia tametsi omnium simplicissimam essentiam habeat, omnis tamen rerum in Mundo elucescentium varietatis causa est.

Plutarchus.

Ponitur *ἱερακόμορφ* in latere primo Meridiano, quia, teste Plutarcho, Australis plaga est dextrum Mundi latus, regnum Osiridis, id est, Solis, vitæ & fecunditate vberimum, vnde & Nilus Plutarcho nil aliud nisi Osiridis affluxus est, bonorum omnium causa & origo; quæ & secundum quandam analogiam non solum de Sensibili Mundo, sed & potissimum de supramundano Archetypo intelligenda sunt.

Androsphinx  
mitrata.

Secunda figura Andro-Sphinx est mitrata, abaco incubans; quæ Numen illud, quod Momphta dicebant, notatur, supremi Numinis Mens, Opifex totius humidæ substantiæ præsidio potens; ponitur humanâ facie, ad intelligentiæ vim monstrandam; Leonino corpore est, quia Sole Leonem ingrediente, effectum potissimum in Aegypto exerit in humoris abundantia, quâ Aegyptiacam beat tellurem; incubat, quia Osiris supramundani potestatem, cuius minister est, hoc situ ostendit; mitrata est, ad ab Osiri sibi concessam potestatem in omnia humida insinuandam.

Epigraphe  
Obelisci Flaminij  
quid significet.

Signat itaque Epigraphe huius Obelisci nihil aliud, nisi dedicationem Osiri & Momphtæ, quorum ille calido, hic humido Mundano præest, quibus totius Mundi machina in sua perfectione conseruatur. Porro is intra pyramidium ponitur, ut super omnem rerum creatarum ambitum eum eminere, & in sola essentiæ suæ infinita abyssu latere indicaretur, in quantum humidum calidum, cui præest, in abdito idealis rationis suæ conceptu nudè & simpliciter cognoscibile est. Ponitur in quatuor pyramidij faciebus, ut eius in quadripartitum Mundum vis eadem indicaretur.

B  
Spacium literæ  
B signatū  
in Obelis.  
Flam.

Porro in spacio pyramidij signato litera B in latere meridionali, denudò occurrit Osiris *ἱερακόμορφ* throno insidens, iisdem symbolis, quibus superius adornatus, cuius genibus aduoluitur humanæ figuræ simulachrum nudum, binis manibus Canopi statuunculam ipsi exhibens, velato vertice, cui tutulus pennatus, ex quo vtrunque Aspis emergit, impositus est. Quo quidem schematum apparatu significatur Osiris supramundani ad opus externum processus, qui fit, cum iam Geniali seu Intellectuali Mundo se communicat, quæ est Isis supramundana, quam imago genuflexa refert. Genuflexa pingitur, tum ut summa eius erga Osirin supramundanū obedientiæ promptitudo monstraretur, tum quia principium veluti quoddam passuum est, in quod Osiris virtutem suam continuò influit; velata est, quia insensibilis substantiæ Intelligentia est, cuius peplum, teste Diodoro, nemo reuelauit; tutulum in vertice gerit *κελε-οφι-πτερόμορφ*, quod

quod supremi Numinis triformis signaculum, quo signata rerum mundialium administratrix constituitur, & coniux Osiris; Canopi imagunculas exhibet Osiri, symbolum humidi, quo aptè sanè indicatur, Mundanum humidum nullam vim & efficaciam in rerum generatione obtinere, nisi accesserit virtus Osiris, & eam calore, motu, vitalique influxu fecundaverit; quod ut fiat, ei ingeniculata supplicare videtur. Geruntur hæc in adyto supramundano, quod spacium B exhibet, Intelligentijs, quas schemata ibidem picta monstrant, id est, idealium rationum simulachris refertissimo, & prototypon quoddam est Sacerdotibus, ut iuxta id operentur, propositum, quod in calce Obelisci faciunt. Sequitur spacium C tribus Accipitribus mitratis insignitum; quibus quidem nihil aliud nisi Siderei Mundi Solares Intelligentiæ, quæ tripartitæ Austri plagæ præsident, indicatur. Quod ut intelligatur, notandum est, Osirim multipliciter considerari posse; vel enim consideratur uti in primo loculamento A, & sic idem est cum Hempta, & est supremum Numinum Numen triforme Sol supramundanus & archetypus, Iuppiter supremus, & omnium Rector & Moderator. Secundò est Osiris quidam in Intellectuali Mundo, quem Hermes *πρωτογονος* vocat, immediata videlicet supremi Osiridis imago & similitudo, cuius virtute & potestate omnia in Intellectuali Mundo geruntur. Tertiò est Osiris cælestis, Siderei Mundi vita & anima, Solare Numen, cui Sensibilis Mundi administratio commissa est. Huic duodenarius cui præest, potissimum consecratus est numerus; præest enim duodecim circuli magni mansionibus, duodecim plagis Mundi, per duodecim sibi simillimas potestates, quæ ideo hic quemadmodum & ipsæ, per duodecim Accipitres indicantur; est enim una & eadem vis Osiris, quæ per duodecim Potestates seu Intelligentias Solaris Numinis affectas in duodecim Mundi semitas, quibus singulæ præsumt, diffusa, uti mansionibus, ita effectû differentes operationes producit. Cidarini capiti impositam habent, ad supremam in omnia potestatem ab Osiri sibi communicatam demonstrandam. Est & hylæi Mundi Osiris, Elementaris œconomix præses, quem pulchrè sanè per Bouem exhibent; qui vim à supremo Osiri in Sidereum, & hinc concatenato quodam dominio in hylæum diffusam, per duodecim Intelligentias hylæas in vniuersam Elementaris Mundi miscellam distribuit, unde omnium rerum vbertas & varietas nascitur. Quæ omnia aptè per duodecim Boues duodecim Horizontis plagis præsides, & Elementaris Mundi moderatores, indignantur: per Bouem enim Osiris hylæus intelligitur, quia hic, iuxta Ægyptiorum traditionem in Bouem mutatus agriculturam, plantationem, insitionem, cæterasque humanæ vitæ necessarias artes primum docuit, uti varijs in locis monstrauius. Hinc singuli, quadrangulo, Elementaris Mundi symbolo, includuntur. In primo quadrangulo D, ponitur Bos, brachium extensum manû Capreolum tenente, cum hydro-schemate, & A, duabusque pennis; quorum sensus hic est: *Intelligentia hylæa, Osiridis affecta, munificens & benignus, humane vitæ sustentator, Agathodæmon supremi Numinis*. In secundi quadranguli symbolis hic sensus

C  
Spaciū licet  
C signarum  
Accipitres  
tres mitrati,  
Osiris multi-  
pliciter confi-  
deratur.  
Osiris supra-  
mundanus.  
Osiris Mundi  
intellectus

Osiris Mundi  
Siderei.

Osiris Mundi  
elementaris.

Boues duo-  
decim in Obe-  
lisco, Flami-  
nio.

Quadrangula  
1a Obelisci  
Flaminij.

D  
Quadrangula  
1a primi le-  
teris.

Quadrangula  
tria secundij  
lateris.

Quadrangula  
tria tertij la-  
teris.

Quadrangula  
tria quarti  
lateris.

Duodecim  
Intelligentiarum  
hylæarum & 12  
amuleta.

sus continetur: *Osiris hylæus, triplici dominio cælitus dato conspicuus, Vrbium  
custos, fuisse hylæ, iuxta triplicem anni dispositionem fecundator, vitæque  
largitor. In tertij quadranguli symbolis hic sensus habetur: Osiris hylæus,  
liberalis vegetalis natura largitor. In infernam influxu à supremo sibi Numinis  
communicato impregnans. In secundi lateris quadrangulo primo est bos, brachium,  
Anser, Leonina statua cum charactere Tautico; quorum sensus  
est: Intelligentia hylæa, Osiridis affecla, beneficus custos rerum, Momphta hylæus,  
influxum supernè acceptam reliquo Mundo hylæa communicat. In secun-  
do quadrangulo hic sensus continetur: Intelligentia hylæa, Osiridis affecla,  
beneficus Momphta, Hori minister. Tertium quadrangulum hunc sensum  
habet: Intelligentia hylæa, Osiridis affecla, beneficus Agathodemon supremi  
Numinis. In primo quadrangulo & tertij lateris, vti eadem symbola oc-  
currunt, quæ in primo quadrangulo primi lateris, ita eundem sensum re-  
ferunt. In secundo quadrangulo tertij lateris hic sensus continetur:  
Intelligentia hylæa, Osiridis hylæi affecla, beneficus Hori minister, Momphta,  
Agathodemon. In tertio quadrangulo tertij lateris symbolorum significa-  
tio hæc est: Intelligentia hylæa, Osiridis affecla, beneficus Momphta, supremi  
Numinis influxum supernè communicatum in ærem distribuit. In primo qua-  
drangulo & quarti lateris symbola ita explicantur: Intelligentia hylæa, bene-  
ficus Osiridis minister Momphta, communicatum sibi influxum in ærem diffundit.  
In secundo quadrangulo quarti lateris ita habetur: Intelligentia hylæa,  
Osiris benefici minister, Momphta, Agathodemon, igneas qualitates humido Ele-  
mentaris Mundi inserit. In tertio quadrangulo quarti lateris symbolorum  
hæc significatio est: Intelligentia hylæa, Osiris benefici minister, nocivam  
& excessivam vim ignis profligat, moderatam & rebus proportionatam conciliat.  
Ecce hæc sunt duodecim Intelligentiarum hylæarum munera, quibus  
Mundo inferiori singulæ provident, suntque hæc quadrangula veluti to-  
tidem amuleta & phylacteria, tum ad dictas Intelligentias propitiandas,  
tum ad nocivas profligandas constituta.*

Exposita itaque epigraphe Obelisci vniuersali, iam ad particularem  
singularum columnarum interpretationem nos accingamus.

## § II.

Columna pri-  
ma lateris  
Meridionalis  
Obel. Flam.  
E.  
Figura libera  
E.

### Columna prima lateris Meridionalis interpretatio.

Pastophoro-  
rum, per  
Canes signa-  
torum officia.

**I**N his columnis cœremoniarum & ritus singulis Intelligentijs exhibendi,  
effectusque qui ex huiusmodi religione emanant, proponuntur. In  
prima itaque columna primo loco duæ valvæ adytis, quibus duo Canes  
assistunt, occurrunt, cum ansato vase Nilotico, & penna, duobus Serpen-  
tibus mediante quadrangulo, catena, & statua Isis. Quibus quidem  
symbolis appositè cultus in adytis persolvendus; Canes assitan-  
tes Pastophoros, teste Horo. l. 4. c. 38. & 39. indicant, quorum offi-  
cium erat, adytum custodire, statuarum sacrarum curam gerere, & por-  
ne.

ne profanum & pollutum ab eo arcere, phylacteriorum Niloticorum dispositionem, administrationemq; ritus quoq; iuxta triplicem anni constitutionem decernere, vitales in inferiorem Mundum influxus iuxta Deorum catenas exponere; his enim præstitis, infallibilem Intelligentiæ Mercurialis, quæ & per Canes indicatur, cui litabant, attractum sibi spondebant, tum per symbolorum ad dicta Numina analogiam, tum ob ritus religiosi sacrificij perfecte administratos; ad quod plurimum conferebant amuleta sequentia supra explicata, quæ Momphto-Mendefio Genio, cui polymorphus Dæmon per Papilionem *Ἰερεὺς Γενοῦ* indicatus præsidebat, Osiriaco, cui Chenofiris Anser præerat, consecrabant.

Intelligentia  
Mercurialis  
per Canem  
signata.

E  
Figure literæ  
F & G.

F

G

H

Figure literæ  
H, I, K, L, M

I

Post amuleta sequitur triplex ramus inuersus, cum thyrso ferulaceo, ala tenijs alligata, deinde fauissa, tres secures, porta, cum humana figura nuda eam ingredi cupiente; sequuntur tres portæ, hydroschema, tres termini, hemicyclus, duo sceptræ. Per ramum inuersum, & thyrsum ferulaceum indicatur, Sacerdotem ad supramemorata Numina propitianda thyrso ferulaceo, & ramo inuerso, tripartiti anni præsidibus Osiri, Isi, & Mercurio sacro instructum esse debere, alaque cum tenijs Orimazæis capiti impositis, ad fauissam trium hypozocorum siue succinctorum securibus muniendam, de quibus fusè tractatum vide in tabulæ Bembinæ expositione, & Theologia hieroglyphica. His enim ritè peractis porta inferioris Mundi patebit, quæ per adyti portam indicatur; quin & tres portæ terrestres tripartiti anni dispositione in adytis constitutæ ad omnem felicitatem aperientur; Momphta, Mendefio, Osiri, Horo, religioso sequentium sacrarum tabularum, quibus consecratæ sunt, usu, cum reliquis sacris phylacterijs, caractere Tautico, pyramide, & vase Nilotico sacro cultis. Per sequentia verò Symbola N, O innuunt, quibus symbolis, sacrisque Schematistis, uti & sacris tabulis, adytum insignitum esse oporteat, ut sacrificia suum in ijs vigorem & efficaciam consequantur. Verùm de hisce fusiùs in fine expositionis huius Obelisci.

K

L

M

N

O

### §. III.

#### *Columnæ Secundæ Lateris Meridionalis interpretatio.*

Columna  
Secunda Lateris  
Meridionalis  
Obel. Flam.

**P**rimo loco Ibis occurrit, cum Aspide surrecto, quem hydroschema, sceptrum tricuspe, schema *Ἰακχάμυρον*, cum tribus urnis, Serpente, sceptro, & duabus catenis; intermedia Sphœra, Accipitreque crateri insidente sequitur. Per Ibidem & Aspidem indicant, potestates quasdam latere in superiori Mundo, quarum prima humidi administratrix apte per Ibin animal Lunare significatur, altera calidi vitalis præses per Aspidem signatur; illud Ibiacum, hoc Ophionium Agathodæmonem imposterum appellabimus. Harum virtute humido-calidum in *Ἰακχάμυρον*, id est, in duodecim arcis magnæ stationes traducitur, ubi actus vitalis

Agathodæmon  
Ibiacus  
& Ophionius.

E

H h

humor

humor supernus, per concatenatas Geniorum operationes in craterem  
**F** Solis deriuatur : inde profligata Typhonia potestate, Agathodæmon  
**G** coelestium, & trienni anni partium dispositor, polymorphum Numen re-  
 rum omnium vbertatem spondet, idque subsidio sequentis amuleti, ubi  
 statua Momphtæ Leonino vultu, & penna, ansataque Cruce conspicua,  
*ἑκαταμύχης* præsidet.

**H** Isis duplici dominio potens, vehiculo aqueo in quadrifidam Mundi  
**I** plagam diffusa, occulto motu duplicis domini, humidum ex fontano  
 cratere deriuat in Nephtem vtriusque hemisphaerii dominam; qua  
 per mulierem throno insidentem, & duos thyrsos ferulaceos, *ὑδροσχη-  
 μα*, temonem, \*, & quadrifidum circulum, per pedem sursum in con-  
 cham desinentem, ex qua humor scaturit, & figuram foemineam ingeni-  
 culatam, cum duobus hemicyclis, indicantur. Primò enim 3 anni partium  
**K** dominator potens Horus coelestem piscinam & phialam iuxta terminos  
 præscriptos occulto motu in vegetabilium naturam deducit. Quo fit,  
**L** vt Horii providentia coelestis trium anni partium statum vitali humori  
**M** vndique ad summam felicitatem vigilantia suâ conducat, cuius om-  
 nium, ad quæ placandum plurimum confert sequens amuletum, in  
**N** quo quadrifidi Mundi figura cum catena, & Alpha, duabus pennis, &  
 hydroschemate continetur; quorum sensus hic est: *Agathodæmon esse-  
 nam quadrifidi Mundi in aqueam substantiam motus velocitate traducit; quæ*  
**O** Osiris per Accipitrem infra positum indicatus cum sequentibus ibidem  
 amuleti stabitur.

## §. IV.

Columna  
 tertia lateris  
 Meridionalis  
 Obel. Flam.

### *Columnæ tertiæ secundi lateris Meridiani interpretatio.*

**E** **P** Rimo loco denuò Ibiacus & Ophionius Agathodæmones occurrunt,  
 quos sequitur Noctua cum transuerso brachio, strigilis sacra, & qua-  
 drifidi Mundi figura, Coturnix cum brachio transuersum posito; quo-  
 rum symbolorum sensus est: *Agathodæmones Ibiacus & Ophionius Typho-  
 niam vim diuertunt à tertia Australis Mundi plaga.* Strigilis sacra, symbolum  
 purgationis malorum, erat instrumentum multis dentibus instructum,  
 quo sacra animalia pectinabantur, vt vel ex hoc capite locum inter hie-  
 roglyphica inuenerit; sicut enim strigili animalia ab omni immunditia  
 liberantur, ita dicti Agathodæmones ab omni maligna & infesta potesta-  
 te quadrifidi Mundi plagas emundant & purgant, Coturnicem Arima-  
**F** niam potenti dextrâ profligant, vnde Urbibus desiderata annonæ vber-  
 tas promanat à polymorpho Dæmone concessa: quia tamen potissimum  
 ex Nili incremento hæc provenit, hinc amuletum sequens Niloticum,  
 Momphto-Mendesium, vti & Isiacum, quod sequitur, vsurpandum, & Nu-  
**G** mina quæ exhibent, legitimis religionis ritibus colenda sunt; hinc enim  
**H** beneficentia coelestis in *ἑκαταμύχης*, id est, duodecim arcis magnæ man-  
 siones

siones derivatur, aduersa omnia à Nilotica fauissa diuertuntur, quadrifidus Mundus, *ἡ τετραπύλη* cœleste diuinarum potestatum subsidio annonæ adferunt vbertatem, per virtutem & efficaciam bonorum sequentium amuletorum, cœteraque quæ sequuntur symbola postea explicanda.

H  
I  
KL  
MNO

## § V.

### *Columnæ primæ secundi lateris Borealis interpretatio.*

Columna  
prima secun-  
di lateris Bo-  
realis Obel.  
Flam.

**P**rimo loco securis occurrit superposita crateri sacro. Quod vt intelligatur, notandum est, inter Mundi ductores, teste Zoroastro, tres poni Potentias implacabiles, quos *Ἀμιλκτες* vocant, atque hosce per tres secures exhibebant, ob summam violentiam & seueritatem, qua res secundum rigorem à supremo Numine præscriptum administrant. Hi crateri fontano, teste Psello, præesse dicebantur, id est, immensæ piscinæ supramundanæ, ex qua omnia tum sensibilis, tum insensibilis Mundi membra irrigantur. Securis itaque primo loco posita Amiliæton notat, piscinæ siue crateris præsidem, cuius sectione crater apertus Mendefio illabitur Regno; Mendes verò cum fecunditatis Numen sit, humorem piscinæ diffusum in tres anni partes ad annonæ, rerumque necessariorum abundantiam benignam manu distribuit; quæ omnia per securim, craterem, thyrsum ferulaceum, & baculum humano capite insignitum, per tres terminos, & iuncum marinum appositum, per folium persæ, hydroschema, bina brachia extensa significantur. Nè verò nimiam Amiliætonum vehementiam & seueritatem noxiarum quid suboriri possit, hinc polymorpho Numini vbertatis rerum præsidii, & cunctorum ab Amiliætonis peccatorum dispensatori iterum duo sequentia sacrarum tabularum amuleta, Momphto-Mendesium & Isiacum, consecrant. Sequitur post sacras tabulas sceptrum, & manus extensa, quadratum cui hirundo includitur: quæ quid indicent, videamus. Narrat Herodotus, Diodorus, & Eusebius, in templis Egyptiorum septa quædam fuisse, sacris animalibus nutriendis constituta, quæ septa tanta in veneratione fuerunt apud supersticiosam gentem, vt ea sacro dignata honore in adyta quoque sua transfulerit, in quibus non viua animalia, sed simulachra eorum, mysticis adornata symbolis, construere solebant, teste Pausania; Numina enim quæ referebant, vario cœremoniarum apparatu in ea includere se posse arbitrabantur. Tale septum refert hoc loco quadratum, cui sacram hircinam inclusam spectamus; erat autem hirundo, teste Pierio fol. 162, beneficiorum ab Osiride & Iside in genus humanum collatorum symbolum; quod videlicet ab ijs & Mundi leges, & agri colendi præcepta receperint, Architectonicæ artis regulas, & æquo cum reliquis iure vitam degere didicerint; quæ omnia hircinæ ingenium & indoles docet, vt Horus tradit. Harum itaque sacrarum tabularum usu & applicatione,

T  
*Zoroaster.*  
Amiliæton seu  
tres Potentias  
implacabiles.  
*Psellos.*

V

X

*Herodotus.*  
*Diodorus.*  
*Eusebius.*

Y  
Septa sacra-  
rum anima-  
lium apud  
Egyptios.

*Pausanias.*

*Pierius.*  
Hirundo  
symbolum  
beneficiorum  
Osiris & Isi-  
dis.

*Horus.*

H h 2

bene-



beneficium dominium Osiridis includitur, constringitur, & iuris hominum ad beneficiorum ab Osiri & Isi præstitorum continuationem, virtute sacramentorum efficitur; Typhon omnium perturbator, & Coturnix  
**Y** Arimania profligantur, vita in naturæ terminos introducitur, Chenosiris Mundorum custos attrahitur virtute sacrarum tabularum; quæ  
**Z**  
**A, B, C** ideo hîc repetuntur, ad earundem efficaciam demonstrandam.

## § VI.

Columna  
 secunda lateris  
 Borealis  
 Obel. Flam.

*Columnæ secundæ lateris secundi Borealis interpretatio.*

**T** **P**rimo mediæ huius columnæ loco Ibiacus & Ophionius Dæmon ponuntur, sub quibus *δυσχάριστος*, cum hydroschemate, & laqueis, & statua Momphtæ, cum Anser, quem Ægyptij Chenosirin non a lunco, quem *χῆν*, Græci vocant, eo quod thyrsis iunceis hederâ circumplicatâ solennitatem Dionysij seu Osiridis peragere solebant; sed à voce Ægyptiaca *πύχηνος* & siue *χῆν*, quæ Anserem significat, nancupant. Osirim itaque dicebant Chenosirim, quasi diceres Osirin Anserinum, eò quod summâ, vti Anser, rebus fidei suæ commissis curâ inuigilare soleat. Indicant itaque, duos Genios, Ibiacum & Ophionium, dodecapyrge mansionum præsides, primum Momphtæ Leonini & Chenosiris statua constringi, ad fauissæ beneficæ curam & conseruationem, vt hydroschema, fauissæ figura, cum brachio extenso satis docent. Sequitur modò Accipiter, supra quem quadrans Astronomicus, infra Accipitrem statua Hori, cum temone, quæ sequitur cycloides, sceptrum, hydroschema, & denuò statua Momphtæ, cum penna, & Scarabæo. Per quadrantem, vti alibi diximus, tempus opportunum indicatur; per Accipitrem Osiris siue anima  
**X** solaris, qui in Horum inferiorem, id est, in Mundum sensibilem, teste Plutarcho, deuectus, cœlos vita, Momphta Leoninum aquæ præsidem motu  
 Plutarcho. fœcundo Solarium operationum, per Scarabæum indicatarum, virtute imbuit; quæ polymorphus Dæmon deinde pro cuiusque rei natura & proprietate in omnia transformatus, in innumerabilem rerum varietatem & abundantiam propagat. Hinc ordinata est sacra tabula, in qua Momphta Leoninus, pennâ in capite conspicuus, dodecapyrge inferiori præsidet, vbi circulus diuinitatis participationem, penna subtilitatem operationum, Crux ansata Mundani Spiritus defluxum, à superno dodecapyrge in inferius dodecapyrgum superno analogum deriuatum, luculenter signat; quæ quidem Numina hucusque recensita quoad substantiam idem sunt, operationibus tantùm discrepantia; nam quod Ibiacus & Ophionius Genij in Mundo præstant Intellectuali, hoc in Mundo Elementari seu hylæo Momphta Leoninus & Chenosiris, quorum vterque humido-calido præest: & Momphta quidem igneâ qualitate polens, nocium humido inexistentem frigus temperat; Chenosiris verò excessiuam caloris vim in humido inexistentem moderato frigore temperat;  
 rat;

Tabulæ sacræ  
 explicatio  
 in columna  
 secunda lateris  
 secundi  
 Obel. Flam.

rat; quod idem suo modo in superiori Mundo præstant Ibiacus & Ophi-  
nius Genij; quorum hic igneâ virtute refertus, vitam & motum præ-  
stat humido; ille verò excessivâ virtute suâ temperat; in inferiori sub  
conditione hylæa, in superiori Mundo sub conditione quâdam analogâ  
ipsis congruâ.

Iterum quod Osiris Accipitrinum siue Solare Numen in Mundana  
Hori domo, id est, Sidereo Mundo præstat, hoc Momphta inferior si-  
ue hylæus, in hylæo Mundo; hinc aptè ei Accipitris penna, & Scara-  
bæus adiunguntur, vt indicarent, Momphtam ad Accipitris siue Osiri-  
dis, id est, Solaris Numinis exemplar prototypon omnes suas operatio-  
nes instituire. Quæ ideo fusiùs hic deducenda duxi, vt si huiusmodi  
Numinum monstra Lector compèrerit, eo modo, quo dixi, intelligenda  
esse sibi persuadeat; neque contradictionem me incurrere putet, si quan-  
doque vnum cum altero confuderim; quod & de sequentibus intelligi  
velim.

Sequitur sacram tabulam Ibis dodecapyrge insidens, quo Mercu- Y  
riale Numen Nilotici dodecapyrge præses denotatur, vti tres vrnæ Ni-  
loticæ demonstrant. Hic enim Typhonix malignitatis profligator in  
inferiora deuectus, catenas Mundorum mouet, vnde Typhonix machi-  
nationes multiplici eius dominio in superno infernoque Mundo fractæ  
& contritæ consistere non possunt; quæ omnia per symbola inter Z &  
A inelusa, indicantur; catenâ siquidem vitæ cœlestis motâ Arimanium  
Coturnicis dominium infirmari necesse est, ob summam scil. prouiden- Z  
tiam quam habet, tum de supernis, tum infernis corporibus in Mundana  
Hori domo existentibus, siquidem omnium vitali oculo suo custos est, A  
cui & ideo sequentem sacram tabulam consecrant, tanquam summæ ef- B  
ficaciæ amuletum, in quo A Agathodæmona Ibiacum, & catenæ figura.  
catenæ Numinum motorem, duæ pennæ cum hydroschemate diuinum C  
in humido motum notant; per hanc enim catenam Ibimorphi Dæmo-  
nes, superioris, medij, & inferioris Mundi iuxta requisitam analogiam  
in vnum, ad Mundi conseruationem, conspirant. Ponitur autem in præ- D  
cedenti sacra tabula A litera, quia ex Ibis Mercurij viui habitaculi ge-  
stu inuenta fuit; catena ponitur, quia Mercurius vt Nuncius Deorum  
Græcis, ita Ægyptijs catenarum Genialium, quas Særas vocant, adapta-  
tor dicitur; duæ pennæ ponuntur, quod pennæ Ibis Crocodilum, Ty-  
phonix in humidum malignitatis symbolum, fiderent; cætera symbola  
in fine huius Obelisci fusiùs explicabuntur.

## § VII.

Columna  
tertia lateris  
secundi Obel.  
Flam.

*Tertia columna secundi lateris interpretatio.*

**T**ertia Borealis plagæ præses est Momphta Leoninus, dominium in-  
trium partium anni constitutionem obtinens, ut baculus ferula-  
ceus, & ramus inuersus notant; cui assistunt tres Amiliæ per tres se-  
cures indicati, quorum virtute, Leonina seu Momphta vis in Mundum  
diffusa, magnarum virium incrementa sumit, virtute subsequenti-  
um amuletorum; quorum usu beneficus cælorum defluxus, omnem  
Typhoniam prauitatem fugat; Horus summâ curâ & vigilantia per hi-  
rundinem notata, cælestem defluxum firmat & sustinet, uti fuscina si-  
gnat, benefica vita inferioribus dominatur, virtute subsequenti-  
um amuletorum, iam sæpius repetitorum, & reliquorum symbolorum  
usu, quæ postea explicabuntur.

## § VIII.

Columna  
Prima lateris  
tertij Obel.  
Flam.

*Columna prima lateris tertij Occidentalis interpretatio.*

Figure huius  
columnæ ead-  
em cum  
figuris colum-  
næ primæ  
lateris primi  
ordine diuer-  
sæ.

Genij singu-  
læ Mundi pla-  
gis assignati  
ab Ægyptijs.

**H**uius columnæ prima pars ab I, usque ad M, composita est ex me-  
dietate primæ columnæ lateris primi Meridionalis ab E usque ad  
H. Secunda verò huius primæ columnæ tertij lateris pars, ab M, usque  
ad Q, composita est ex tertia columnæ primi lateris Meridionalis par-  
te, uti prius, ab E usque ad H; adeoque uti tota constat ex medietati-  
bus primæ & tertiæ columnæ primi lateris Meridionalis in vnum con-  
iunctis, ita symbola quoque eadem prorsus eandem significationem ha-  
bent, tametsi quoad effectus, quos mixtura producit, differant, ut expli-  
co. Sicuti enim plaga Mundi prima lateris Austri, & plaga prima lateris  
Occidentis, ob vicinitatem in effectibus suis, similes sunt, effectum ta-  
men discrepant; ita de præsidij quoque Geniorum censendum: nam si-  
cuti moderna Cosmographia, singulis Mundi plagis diuersas qualitates,  
v. g. Boreæ frigidum siccum, Austro calidum siccum, Orienti calidum  
humidum, Occidenti denique frigidum humidum assignauit; ita Ægy-  
ptij similibus qualitatibus Genios præfides singulis plagis assignabant, ex  
quorum tamen diuersa combinatione, diuersi effectus emanabant; quo-  
rum quidem statuas ex ijs animalibus compositas, quæ dictas qualitates  
referrent, erigebant, erectas cæremoniis prorsus analogis colebant. Sic  
per Ibin collo contracto Genium humidi frigidi; per Aspidem calidi hu-  
midi; per Leoninum Momphta calidum humidum corroborantis; per  
Canem, mixtæ naturæ præsidem denotabant, uti ex symbolis in primis  
columnarum faciebus positis constat. Huiusmodi mixturas in hisce duo-  
bus lateribus, Occidentali & Orientali, passim, uti paulò post dicetur,  
repe-

reperies. Quæ omnia respiciunt ad variam præsidiorum Genialium mixturam, vti dictum est, quæ & in hunc usque diem à Physicis diuersâ combinatione pro cuiusque plagæ Mundi natura & proprietate præstatur. Sed ad filum interpretationis reuertamur. Hæc prima itaque columna la teris tertij Occidentalis, cùm idem prorsus significet, quod primæ & tertix columnæ lateris primi Meridionalis medietates, harum verò significata amplè citato loco exposita sint, cò Lectorem remittimus; quare ad secundam columnam tertij lateris procedamus.

## § IX.

### *Columna secunda lateris tertij Occidentalis interpretatio.*

Columna  
secunda lateris  
tertij  
Obel. Flam.

**P**rima huius loci signa ab I vsq; ad K denuò eadem ferè sunt cum symbolis tertix columnæ primi lateris ab E vsque ad F, & secundæ columnæ ab F vsque ad G. Significant autem Genios intellectualis Mundi Ibiacum & Ophionium, malorum auerruncatores, vitam beneficam concedere tribus Mundi arcibus. Et primò quidem cœleste hoc beneficium conceditur dodecapyrgo, id est, duodecim arcis magnæ stationibus, ex quo deinde id tanquam principium passiuum cœli concavum suscipit; susceptum immittit in craterem Solis; cuius Agathodæmon cœlestem tandem humorem inferioris & hylæi Mundi receptaculis & veluti centrīs confert; in vitam verò animat Dæmon polymorphus virtute sequentis amuleti seu sacre tabulæ; vnde vitalis humor deuectus in inferiora per quadrifidam Mundi plagam diffunditur; Typhonia vis dispellitur trium huius lateris columnarum in adyto consecrandarum virtute; quod si ritè perficiatur, Horus occulto motu per cœli semitas progressus, vitalem humorem benigno suo influxu deuehet per Siderei Mundi œconomiam iuxta ideales trium Mundorum rationes, quem deinde Agathodæmon Solaris piscinis magnis inferet; Hermanubis verò Mundanus custos, vitali dominio potens ad eundem recipiendum distribuendumque, inferiorum Mundorum portas aperiet; Typhonem humidi cœlestis dodecapyrghi expugnatorem cœlestis Chenosis prouidâ suâ vigilantia fugabit, virtute & applicatione sequentis sacre tabulæ, quam in præcedentibus duabus columnis explicauimus. Sed explicemus conceptus allegati symbola. Sceptrum ex quo Serpens emergit, vitale dominium indicat; remus, vehiculum quo influxus derivatur; vas Niloticum, humorem; circulus in Crucem dissectus, quadrifidam Mundi plagam; Noctua Typhonem; Obelisei figura semper præsentem Obeliscum notat; sicuti hic tribus Obeliscis, tres columnæ vnius lateris signantur *πυρολογισμός*; Horus cum termino, Mundum Sensibilem; Vultur cœlum, id est, principium actiuum; tripus cum tribus terminis ideales rationes triformis Numinis; figura subtus hunc posita, piscinam sacram; statua *ἰερακίμω* semper Agathodæmonem Solarem, vti & Ibis Mercurialem indi-

Genij intelle-  
ctualis Mun-  
di, malorum  
auerruncato-  
res.

M  
Explicantur  
figuræ colum-  
næ secundæ  
lateris tertij  
Obel. Flam.

**P** indicat, cui supponitur figura candelabri, cuius usus in adytis erat, & denotabat, quod nunc sub quadranguli, nunc sub trianguli figura pariratione sacrificium conficiebatur. Verum cum hæc omnia passim exposita sint in varijs huius Tomi locis, ea reiteranda non duxi.

## § X.

Columna  
tertia lateris  
tertij Obel.  
Flam.

*Columnæ tertiæ lateris tertij Occidentalis expositio.*

**P**rima huius columnæ tertiæ symbola ab I vsque ad M, eadem prorsus sunt, quæ tertiæ columnæ secundi lateris Borealis à T vsque ad Y; præterea altera medietas huius tertiæ columnæ tertij lateris ab M vsque ad Q eadem symbola continet, quæ prima columna lateris secundi, à T vsque ad Y. Constituitur itaque tota hæc columna ex medietate tertiæ columnæ lateris secundi, & ex medietate columnæ primæ eiusdem lateris, ut vnum cum altero comparanti patebit. Quare cum hæc citatis secundi lateris locis exposuerimus, cō Lectorem amandamus.

## § XI.

Columna  
prima lateris  
quarti Obel.  
Flam.

*Columnæ primæ lateris quarti Orientalis expositio.*

**P**rima columna loco primo Accipitrem crateri insidentem habet, quem sequitur thyrsus iuncinus, cum thyrso ferulaceo, & tribus terminis, & baculo ægomorpho; sequuntur deinde duo brachia, &c. quæ ferè conueniunt symbolis primæ columnæ secundi lateris à T vsque ad Y, paucis exceptis, uti & symbolis tertiæ columnæ tertij lateris ab M vsque ad Q. Sed negotium breuiter exponamus. Accipiter crateri insidens præsidium crateris Solaris notat; tres termini cum iunceo thyrso, & baculo ægomorpho, fecundam annonæ vbertatem; bina brachia beneficam vim polymorphi Dæmonis in inferiora, subsidio duarum sacrarum tabularum; harum enim religiosa obseruantia beneficus influxus, qui per manum pyramidion tenentem notatur, Isidis Dæmonis dominio præpotentis & auerrunci præsidium, quod per figuram in sede constitutam, & flagellum in manu tenentem, cum baculo ferulaceo à tergo, aptè indicatur, in quadrifidam Mundi plagam deuectum, quæ per remum & circulum cruciatum signatur, & in subiecti dodecapyrgei præfides ad humorem aquâ portione distribuendum, quæ per Columbam, tria vasa, 3 terminos, & Columbam innuuntur, in bonum seminationis, & plantationis iuxta trium anni partium distributionem faciendæ sollicitat; Amilicti verò seu tres implacabiles Potentiæ, quas tres secures notant, fauissam seu piscinam Horæam adaptabunt fauissis inferioribus, tum hylæ, cum mysti.

mysticæ in adyto constitutis, ad quam memorato Numinum influxui, porta aperitur virtute religiosæ cœremoniæ, & sacrarum tabularum sequentium, iam sæpe expositarum.

## § XII.

*Columnæ secundæ lateris quarti Orientalis expositio.*

Columna  
secunda late-  
ris quarti  
Obel. Flam.

**I**N hac columna primo loco polymorphus Dæmon cum binis iam sæpe **Y Z**  
expositis sacris tabulis occurrit. Horum itaque virtute & efficaciam  
supremum Numen providentiam rerum, dodecapyrghi humorem virtu-  
te potestatum astræarum præuijs cœremonijs Niloticis, à Sacerdotibus  
peractis, oculo cœlesti, id est, Osiridi Sidereo committit, qui cum actua- **A**  
bit, Horus verò vitam iuxta ideales rationes supremi Numinis benignè **B**  
conferet; hinc Sacerdotes cœremonijs solitis, & corporum transforma- **C**  
tionibus ad Deorum analogis, recensitam Numinum catenam trahent,  
Horus cœleste Numen se listet, Typhonæ potestates piscinæ sacræ humo- **D**  
ri aduersantes, sacrarum cœremoniarum vi dispellentur, Momphta præ- **E**  
sto erit vitali suo influxu dodecapyrghi Nilotici liquorem in inferiora  
deriuans, & omnia cœlesti liquore replebit, Agathodæmon terminorum  
Momphtæ affecla beneficentiâ suâ cœlestem & vitalem liquorem dode- **F**  
capyrghi à Momphta deriuatum sauiis seu piscinæ includet, vi oculi **G**  
cœlestis Chenosis, & efficaciam sequentis tabulæ.

## § XIII.

*Columnæ tertiæ lateris quarti Orientalis expositio.*

Columna  
tertia lateris  
quarti Obel.  
Flam.

**P**Rima huius columnæ pars ab **Y** vsque ad **A** symbola conueniunt  
cum symbolis tertiæ columnæ lateris secundi & tertij, quæ cum  
ibidem sint exposita, non morabimur; indicant enim, Momphta Leo-  
ninum, influxum supremi Numinis ope trium Amilictorum, & polymor-  
phi Dæmonis, & sequentium tabularum sacrarum potestate attractiuâ in  
quadrifidi Mundi piscinam deriuare; Sacerdotes autem omnem hunc  
influxum cœremonijs suis ad ideales rationes diuini Numinis institutis  
sui iuris quodammodo facere, per canales Hori providentis humore vi-  
tali in inferiora deducto, & vi sequentium duarum sacrarum tabularum.  
Atque hæc est brevis tertiæ huius quarti lateris & vltimi Obelisci inter-  
pretatio.

Anacepha-  
læosis expo-  
sitionis Obel.  
Flam.

## Anacephalæosis totius expositionis.

APFT

BQGV

Numismata d.  
Museo Petri  
Stephanonij.

**O** Stendimus in hoc Obelisco, primò, quâ ratione supremum Numen Hemphtha seu Osiris supramundanus archetypus, causa causarum, nunc Accipitrinâ, nunc humanâ facie conspicuus, vnâ cum sua Sphynge, quæ est Mundi Opifex, influat primò in Mundum Genialem, quem figuræ in secundis spacijs B Q G V exhibent; & hinc in duodecim Intelligentias Solares totius naturæ duodecadis præfides, & tandem in Elementaris Mundi Hylæas Osiridis Intelligentias influat: qua veluti epigraphæ quâdam præmissâ, postea ad particularia descenditur, doceturque quâ ratione, aut quibus sacrificijs, ritibus, & cœremonijs concatenati hi Numinum chori dodecapyrghi præfides, contra Typhonias potestates sollicitandi, atque ad rerum omnium necessariarum vbertatem concedendam, attrahendi sint. Inueni non ita pridem inter numismata Veterum ex Museo Petri Stephanonij extracta, Numum cui Zodiacus inscribatur, intra quem, veluti naturæ duodecadis præfides, Iuppiter, Mercurius, Mars, Vulcanus inscribebantur, ut in sequenti schemate patet. Quod haud



dubiè ab Ægyptijs profectum; doctrina siquidem eadem est, tamen si diuersè à Græcorum Astronomis adumbrata. Quid enim aliud Osiris Accipitrinus, quàm Iuppiter? quid aliud Ibimorphon Numen, nisi Mercurius?



curius? quid aliud Amilicti implacabilis potentia, nisi Mars? & Momphtha quid aliud nisi Neptunus, quibus totius naturæ dodecapyrghum commissum est? Vides Iouem medium inter Mercurium & Martem tanquam supremi Numinis affectum; Neptunum verò tridente conspicuum, aquoso gaudentem imperio; siquidem singulæ ex hisce duodecim Obelisci columnis, aut vni plagæ ex duodecim Mundi plagis, aut vni ex duodecim arcibus magnæ mansionibus respondent. Hinc adyta eorum nunc dodecangula, vti hic, nunc octangula, quadrangula, aut etiam triangula, pro diversorum Numinum cultu ita disponebantur, ut unicuique lateri una ex naturæ duodecade portio responderet; in qua Numinum mysticæ imagines eo ordine depingebantur, quo in Obelisco patet. Numina enim hoc analogo ad Mundi dispositionem apparatu, sacrificijsque singulis competentibus, mirum in modum, ad votis eorum obsecundandum sollicitari sibi persuadebant; ut proinde eas non incongruè catenas vocauerint; eratque in hoc tota illorum arcanior philosophandi ratio veluti in cardine quodam sita. Sic in prima columna lateris primi, qui per congrua sacrificia Mercuriale Numen traxerit, traxerit & consequenter Isidem, polymorphum Momphtha, Mendetem, Chenosirin &c. vti expositum est; quorum quidem tractu omnium bonorum felicitate se repleri existimabant; his tractis nullam aduersam potestatem subsistere posse credebant; his tractis per congruum unicuique contemplationis studium, rerum omnium scientiam sibi pollicebantur; his tractis, maximè sibi manteuticam notitiam, quæ in futurarum rerum scientia consistit, acquirere se posse sibi imaginabantur, vti in Magia hieroglyphica fuisse actum est. Quæ sanè pulchrè comprobantur per illos Hierogrammatismos, qui in calce singulorum laterum huius Obelisci spectantur; quorum expositionem consulo in hunc locum distulimus. Qui sunt in primo latere, comprehenduntur literis N, O, in secundo latere DE, in tertio R S, in quarto G H. Quæ quidem spacia nihil aliud indicant, nisi Ægyptiorum Sacerdotum adyta, in quibus per legitima & maximè congrua sacrificia, ritus, & cœremonias alibi fuisse descriptas, nihil aliud nisi dictorum Numinum attractionem intendebant. In hisce itaque adytis primò principalium Numinum varijs modis transformatorum simulachra ponebantur, quæ in prima & secunda columna per Osirin *ischnu* stantem, & ad fauendum promptum, vti & per Accipitrem, & per 3 Ibides in 2 col. indicantur; quibus Sacerdotes genibus propoliti, Canopulos in formâ vasorum aptatos offerunt; hoc ipso insinuando, desiderare se ab Osiri beneficium humoris præsidium, humidæ substantiæ beneficam conseruationem, utpote sine qua nihil in Mundo consistere possit.

Catenæ apud  
Ægyptios.

Primæ co-  
lumnæ lateris  
primi Obel.  
Flam. Ana-  
cephalosis.

Figuræ in  
fine colum-  
narum Obel.  
Flam.

Quoniam verò humidum sine calido nihil prodest, hinc in tertij & quarti laterum spacijs vltimis Osirin humanâ facie pingunt, cui Sacerdotes nudi aduoluuntur; primus quidem globum, alter pyramidem offert, quæ symbola sunt caloris humidum sæcundantis; ex his enim omnium rerum generatio oritur. Spectantur autem partim velati, partim vitta-

Sacerdotes  
nudi in Obe-  
lisco quid  
significant.

Sacræ tabulæ  
in fine colum-  
narum Obel.  
Flam.

ti, quorum illi habitu fœmineo humidæ Numina, tanquam rerum prin-  
cipium passivum, hi ignem sub forma masculinâ tanquam principium  
rerum activum Deastris suis exhibent. Nudi sunt, quia ut in tractatu de  
adytis dictum est, Sacerdotes sacrificia sua ut plurimum nudi peragebant,  
ut Numina quæ sollicitabant, nullo terrenæ mistionis involacro vestita,  
ipsa nuditate simili, vel nuda similitudine exprimerent. in parietibus  
verò adytorum varia sacrarum tabularum Schemata ponebant, tanquam  
magni ad potentiùs trahenda Numina momenti; cuiusmodi in singulis  
quaternis lateribus videre est, signanturque literis *a b c d, e f g h*, &c. quæ  
omnia ex Obelisci latere extracta sunt, tanquam potentissima amuleta;  
quæque Sacerdotes inde extracta Deorum particularibus statuis, vasis,  
abacis, diuersi generis lapidibus, metallicis testaceisque vasis incisa in  
usum priuatum superstitosæ plebi gustare præcipiebant; quæ in deorsum  
huius Operis exponentur vberius; quæ quidem hieroschemata hic non  
exponimus, cum ea quisque, qui præcedentia ritè intellexerit, nullo ne-  
gotio interpretari possit, utpote quæ omnia iam sunt exposita; & ex diuersis  
Obelisci columnis extracta, ut dixi, in calcem laterum, quæ adyta Ægy-  
ptiorum signant, sunt translata.

*Confectarium de interpretatione facta ab Her-  
mapione.*

Ammianus  
Marcellinus.

**A**Tque hic est celeberrimus ille Obeliscus, quem Augustus ex Ægy-  
pto allatum in Circo maximo erexit; cuius interpretationem ab  
Hermapione factam recitat Ammianus Marcellinus his verbis: *Qui au-  
tem notarum textus Obelisco &c. Hermapionis librum secuti, interpretatum literis  
subijcimus Græcis.* Desiderabat iam dudum Augustus scire doctrinam in  
hoc Obelisco contentam, eamque ob causam vniuersam Ægyptum per  
viros literatos discusserat, si quem inueniret huius literaturæ hierogly-  
phicæ peritum. Obtulit se tandem Hermapion Grammaticus, quem  
Cynbalum Mundi vocant; qui cum multa circa hæc promitteret, tamen  
ab omnibus, teste Strabone, risus fuit; hic tamen plus æquo sibi confi-  
sus huius præsentis Obelisci interpretationem attulit, quæ inseritur libris  
citati paulò antè Ammiani Marcellini, quamque in Obelisco Pamphilio  
fol. 149. Græco-latina adducimus. Hæc interpretatio continet dedi-  
cationem Obelisci à Ramesse Soli factam, ubi & vtriusq; laudes continen-  
tur. Atque hanc interpretationem omninò falsam, supposititiam, & nè  
vestigium quidem earum rerum, quæ in hoc Obelisco continentur, conti-  
nere, solus is nosse poterit, qui hanc nostram interpretationem cum Her-  
mapionis expositione *Augusti legi* contulerit. Explicat is primò sex versus,  
qui quales in hoc Obelisco sint, dispicere non potui, nisi forsàn columnas  
putauerit; sed cum illarum duodecim Obeliscus exhibeat, non video  
cur illarum sex tantùm exhibuerit. Secundò ubi mentio primarum huius  
Obelisci figurarum, quæ epigraphæ loco se habent, fiat, non reperio;  
vbi

vbi duodecim Accipitres, & totidem Bœves, q̄i in superiori Obelisci extremitate continentur, quorum duodecies repetita mentio fieri debebat, in Hermapionis interpretatione mancant, hucusque cognoscere non licuit; accedit argumentum Obelisci, quod nullâ ratione ei competere potest, cū gesta Ramessis, Heronis, cœterorumque Regum, qui ibidem nominantur, nullibi exprimantur. Sacrarum tabularum 39 Schemata, quæ amuleta vocamus, quarum septendecim similes Momphto-Mendesiz, sedecim Isacæ Horo & Osiri, tres Momphtæ, tres Agathodæmoni catenæ magnæ consecratæ sunt, quibus totus Obeliscus refertus est, vbi inquam horum mentio fiat, nè ex quidem dignoscitur. Cū præterea, huiusmodi sacræ tabulæ eadem in plerisque alijs Obeliscis reperiantur, certè non video, quomodo illa historia Ramessis Regis, eiusq; Obelisci Soli sacri erectionis historia exprimeret possit; vnde veresimilius est, hanc ab Ammiano adductam Hermapionis interpretationem vel supposititiam ac commentitiam esse, vel alterius cuiusdam fragmenti hieroglyphici interpretationem esse, quæ huic Obelisco falso fuerit attributa. Verū, ne iniuriam tūc Hermapioni, tūc Ammiano, qui eandem tanquam rem memorandam suis insertam historijs refert, facere videamur, hic interpretationem Hermapionis denuò ex Obelisco Pamphilio repetam, vt Lector meam interpretationem cum Hermapionis compositione comparando, tandem quam absonam, dissonamque ab Ægyptiorum ingenio doctrinam hæc Hermapionis interpretatio contineat, cognoscere possit.

*Interpretatio Obelisci Sennesertei facta ab Hermapione Grammatico,  
extracta ex 16. lib.. Histor. Ammiani  
Marcellini.*

**V**erba itaque Ammiani hæc sunt; Secutæque ætates alios transtulerunt, quorum vnus in Vaticano, alter in hortis Sallustij, duo in Augusti monumento erecti sunt; qui autem notatum textus Obelisco incisus est veteri quem videmus in Circo, Hermapionis libram secuti interpretatū literis subiicimus Græcis.

ΑΡΧΗΝ ΑΠΟ ΤΟΥ ΝΟΤΙΟΥ ΔΙΕΡΜΗΝΕΤΜΕΝΑ ΕΧΕΙ.  
ΣΤΙΧΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

**T**A' δὲ ὅτιν αὖ Βασιλεὺς Ραμέσης διδωρήμῳ, ἐν πᾶσι οἰκισμένοι μὲν χαρῆς βασιλέων ἡλιθιῶν, καὶ ἀπέλλων κρατερός φιλαλήθης ἵος Ἡρακλῆος θεογένετος κτίστης δ' οἰκιστής, ἐν ἡλίῳ ἐρεῖται ἄλκιμος Ἀῖων βασιλεὺς Ραμέσης, ὃ πᾶσα ὑποτάσσῃ γῇ μὲν ἀλκίῃς καὶ θάρσει, βασιλεὺς Ραμέσης, ἡλὺς πᾶσι ἀγαθόμηνος.

Versus Primus.

**H**æc sunt, quæ Regi Ramesti donauimus, quem totum Orbem gubernans Sol & Apollo fortis, veri amator, Heronis filius ex Deo genitus, Conditor Orbis terrarum, quem Sol selegit fortis Martis Rex Ramestes; cui cum fortitudine & audacia subordinatus est Orbis terrarum Rex Ramestes filius Solis immortalis.

ΣΤΙ-

## ΣΤΙΧΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

**Α**πόλλων κρατερός, ὁ ἐστὶς ἐπ' ἀληθείας διαπότης δαδῶν, ὃς Αἴγυπτον δόξαας κτή-  
μας, ὃς ἀγλαοποιήσας ἡλίου πόλιν, καὶ ἔπλυνεν τὴν λαοὶν ἀνιμῶν, καὶ πολυτιμῶν  
ἐστὶν ἐν ἡλίου πόλει θεὸς ἀνιδρυμένος, ἐν ἡλίου φίλος.

## Versus Secundus.

**A**pollo fortis, is qui reuera Dominus est diadematis, et Ægyptum gloria à  
se cumulatam possedit; is qui Solis Urbem splendidam fecit, et reli-  
quum Orbem terrarum condidit, ex ingenti honore profectus est in Solis Urbe:  
Deos collocatos ac positos, quem Sol diligit.

## ΣΤΙΧΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

**Α**πόλλων κρατερός ἡλίου παῖς μαμφήγης ἐν ἡλίου περίκεινεν, καὶ ἄρης ἀλκίμου ἐδωκέατο,  
ὃς αἰετὰ ἐν παντί δαδῶν καίει, ἐν Ἀμμων αἰετὰ πλεόνας τὸν γένος τῆ Φοίνικος αἰε-  
τῶν, ὃς οἱ τοῖς ζωῆς χρόνον ἐδωκέατο. Απόλλων κρατερός ὃς Ἡρώων Βασιλῆς ἀνιδρυ-  
ραμῆς, ὃς ἐφύλαξεν Αἴγυπτον τῇ ἄλλῃ ἔθνης νικῶν, ἐν ἡλίου φίλος, ὃς πολὺν χρόνον ζωῆς  
ἐδωκέατο θεῷ, διαπότης ἀνιδρυμένος Ραμῆς αἰωνόβιος.

## Versus Tertius.

**A**pollo fortis Solis filius, totus lucidus, quem Sol diligit, et Mars strenuus  
donauit; cuius bona omni tempore permanent. Quem Ammon diligit,  
cum donari is expleuerit Phœnicis delubrum; cui Dei vitæ tempus largiti sunt.  
Apollo fortis Heronis filius, Rex Orbis terrarum Ramestes, qui seruauit Ægyptum  
postquam aliam gentem superauisset. Quem Sol amat; cui longum tempus vitæ  
Dij largiti sunt, Dominus Orbis terrarum, Ramestes immortalis.

## ΑΛΛΟΣ ΣΤΙΧΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

**Η**λίου θεὸς μέγας διαπότης ἕρην ἐδωκέμασιν βίαν ἀφρόσπον, Απόλλων κρατερός κν-  
ρις, δαδῶν καίει, ὃν αἰετὰ αἰετὰς ἀνιδρυ, ἐν τῇ δὲ τῇ βασιλῆα διαπότης  
Αἴγυπτος, καὶ ἐκόσμησεν ἡλίου πόλιν, ὁμοίως καὶ αὐτὸν ἡλίου διαπότης ἕρην, σιωπῶντι ἐξορ  
αἰετὸν ἡλίου παῖς Βασιλῆς αἰωνόβιος.

## Versus Secundus.

**S**ol Deus magnus, Dominus cæli largitus sum tibi vitam satietatis expertem;  
Apollo fortis Dominus diadematis incomparabilis. Quorum signa dedicaui  
in hac Regia Dominus Ægypti, et exornauit Solis Urbem, itidem et ipsam  
Solem Dominum Cæli una confecit opus bonum, Solis filius, Rex immortalis.

## ΣΤΙΧΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

**Η**λίου θεὸς διαπότης ἕρην Ραμῆσιν Βασιλῆα ἐδωκέμασιν κρατῶν, καὶ τὴν καὶ πάντων ἐξο-  
σίαν. ὃν Απόλλων φιλαλήθης διαπότης χρόνων, καὶ Ἡρώων, ὃς τοῖς τοῖς πατὴρ περίκεινεν  
δαδῶν Αἴγυπτος Βασιλῆς παλχαρῆς ἡλίου παῖς, καὶ ἐπὶ ἡλίου φιλέμας.

Ver-

## Versus Tertius.

**S**ol Dominus Celi Ramesti Regi largitus sum potentiam, et in omnes domi-  
natum. Quem Apollo veri amator, et Vulcanus Deorum pater selectum  
habuit propter Martem, Rex longè gratissimus, Solis filius est à Sole amatus.

## ΑΦΗΛΙΩΤΗΣ ΠΡΩΤΟΣ ΣΤΙΧΟΣ.

Ο' Αφ' ήλιου πολως μέγας Θείς έμεσθη. Α' πολλων κρατερός. Η' εστ' ής, έν ήλιω  
ή γ' άγασται, έν α' Θωά έτιμω, έ' πάσης γής βασιλεύων, έν ήλιω περικείται, έ' άλκιμος,  
ή' έν Α' ξια Βασιλεύς, έν Α' μμων φίλν, και έ' παμφί γής συκείνας άγιων Βασιλεύς.

## Versus Primus.

**M**agnus à Solis vrbe Deus cœlestis Apollo, fortis Heronis filius, quem Sol  
educavit, quem Dii honore prosecuti sunt, qui vniuerso terrarum Orbi  
dominatur, quem Sol selegit, inclutus propter Martem Rex, quem Ammon  
amat, et is, qui coetus lucet, longævum Regem esse iussit.

Atque hæc est Hermapionis interpretatio; quam cum exauctiori  
rutina cum hieroglyphicis Obelisco Flaminio insculptis examinasset; inuenimus tandem id, de quo iam dudum suspicabamur, hanc interpre-  
tationem nullâ prorsus ratione subsistere posse. Atque nè Authori tot  
Authorum monumentis celebrato iniuriam facere videamur, dicti Obeli-  
sci quatuor latera tu diligenter inspicere, & verba cum figuris conferre, vide-  
bisque quàm ineptè congruant, quàm difficulter cohæreant, quàm denique  
cuncta malè subsistant, quàmque longè absint à veritate. Vt proinde  
vehementer suspicer, Hermapionem loco interpretationis Obelisci,  
quamcunque aliam inscriptionem tantò audaciùs, quantò pauciores  
erant, imò vix vllus, qui cum de impostura insimulare possent, suppo-  
suisse.

Interpretatio  
Hermapionis  
falsa est, &  
quare.

In Obelisco itaque quatuor considerata sunt; primum est Argu-  
mentum seu thema Obelisci; secundum figuræ; tertium, latera quater-  
na; quartum, ordo & situs figurarum. Nullum ex his Hermapionem at-  
tigisse, hisce rationibus ostendimus. Ac primò quidem Argumentum  
Obeliscorum, laudes, victorias, triumphos, eximiaque facinora Regum,  
minimè continere, in præcedentibus diuersis locis fuisse dictum est. Nam,  
cum hieroglyphica doctrina esset obscura, ænigmatica, mysteriosa, à pro-  
fanorum intellectu longè remota, quam soli illi, quibus ad Regnum spes  
esset, quibusque rerum sacrarum cura erat commissa, callerent, quamque  
sub silentio maximo tenere, & sub pœna vitæ vlli alteri, præterquam sui  
ordinis hominibus propalare vetabantur; certè Obelisci Regum gesta  
continere non poterant. Temerarius itaque, nè dicam, stolidus omnium  
opiniòne foret, qui gesta & magnifica Principis aut Regis alicuius faci-  
nora ex se, & sua natura lucis appetentia posteritati, vel ad ea imitanda, vel  
ad excitandam virtutum in posteris admirationem, memoriamque con-  
ser-

Hieroglyphi-  
ca doctrina  
non continet  
laudes Regū

Herodotus  
arguitur circa  
argumentum  
Obeliscorum

seruandam proposita traditurus, impenetrabili quodam scripturæ genere vteretur. Haud absimile de Ægyptijs iudicium, si laudes, gestaque Regum continerent, formare possumus. Quando itaq; Herodotus, Diodorus Siculus, Plinius, alijq; dicunt, in Ægyptiorum monumentis Regum gesta fuisse expressa, expensasque in varias fabricas & expeditiones per Orbem susceptas, sumptus quoque in alia, cœpasque factos contineri; de Obeliscis nequaquam intelligunt, sed vel de pyramidibus, vel columnis, aut tabulis, lapidibusque templorum parietibus insertis, intelligebant. Nam in columnis similibusque, res præclare gestas, historiasque, easque vulgari charactere Ægyptijs vtitato, quem nos Coptum appellamus, incidere solebant; cuiusmodi complures vide apud Herodotum & Diodorum. In Obeliscis verò solas res ideales, intellectualesque, & difficiles captu, easque sub obscurissimis figurarum inuolucris, vti in sequentibus apparebit, exhibebant. Cùm itaque Hermapion in dicto Obelisco

In Obelisco  
Hermapi onis  
laudes Rame-  
stis Regis  
contineri non  
possunt.



nihil aliud quàm Regis Ramestis laudes & gloriam describat, vel ex hoc capite interpretationem menti Ægyptiorum Sacerdotum minimè correspondere posse, confestim apparet. Sed veniamus ad figuras. Hic vides in initio Obelisci figuras poni humanas, situ gestibusque sacrificantium actiones significantes; quæ cùm quatuor Mundi partibus correspondeant, singulæ diuersis rebus instructæ conspiciuntur. Sequuntur postea in singulis lateribus terni Accipitres, tutulis conspicui, vt hic in figura apparet (vnius enim lateris figuras hic posuisse sufficiat) quos sequuntur totidem boues, postea tria

brachia extensa; adeò vt in singulis lateribus tres ordines & series, seu columnæ contineantur; quæ cùm duodecim Geniorum Mundi per quatuor Obelisci latera indicatorum mysteria & arcana contineant; videat iam, qui vel exigua iudicii mica pollet, quomodo interpretatio Hermapionis illis accommodari possit: cùm enim sint duodecim Accipitres, & totidem Boues in circuitu insculpti, quæ haud dubiè vnam & eandem rem varijs solummodò effectibus differentem significant; debebat is duodecies nominare eandem rem; quod dum non fecit, neque vestigium quidem harum rerum elucescat, meritò falsa eius censetur interpretatio.

Alius error in  
interpretatione.

Accedit quòd cùm in Obelisco quatuor latera sint, is verò sex ponat, impossibile est, interpretationem rebus contentire posse. Verùm si quis dicat, illum tres ordines in vno tantùm vel duobus lateribus contentos descripsisse, neque sic satisfieri difficultati, cùm nec sic verba cùm figuris cohæreant. Atque in primo quidem latere quod Meridionalem plagam respicit, non tres, sed quinque ordines; in latere verò Orientem respiciente, vnum tantùm ordinem, vt in interpretationis contextu patet, describit; quæ quomodo cohærere possint, non video. Est itaque interpretationis series tota confusa & aversata. Præterea verba interpretatio-

tationis singulis ordinibus suffixa, adeo ab hieroglyphicorum abhorrent stylo, ingenioque, ut vel primâ fronte appareat, verum esse non posse, quod adeo ab Hieromystarum disciplinis dissonum, remotumque est. Quæ enim figuræ Rameſsem Regem, quæ tam gloriosa epitheta, tam speciosam verborum constructionem ostendant, comperire minimè licet. Quid enim Rameſsi, quid Apollini, quid Vulcano, & Heronis filio, cum sacrificantium ritibus, cum Accipitribus, Bobus, cæterisque commune sit, non video. Accedit hisce, quòd verba illa, quibus Hermapion explicat singulos ordines hieroglyphicos, ad tantarum rerum, quas sub hieroglyphicis tegebant, significationem oppidò pauca sint. Ausim enim sanctè affirmare, tantam in singulis duodenis Obelisci ordinibus materiam contineri rerum reconditarum, ut ea non dicam folio, sed nè integro quidem volumine pro dignitate satis explicari possit: quæ omnia in huius Obelisci Senneſertei interpretatione satis, superque comprobauimus. Ex toto itaque hoc discursu, ni fallor, luculenter patet, interpretationem Hermapionis ab Ammiano Marcellino prodictam, consistere nullâ ratione posse; quod probandum assumpseramus. Vtrum verò Hermapion hanc descriptionem ex alio quopiam Ægyptiaco monumento descripserit, quæ postea falsò huic Obelisco fuerit imputata, credat qui volet; nostrum erat, hanc adductam Hermapionis interpretationem, Obelisci hieroglyphicis minimè quadrare, aut adaptari posse, paucis hisce demonstrare, ut si obtrectatores nobis hanc interpretationem obijcerent, quid de ea statuendum sit, cognosceretur. Atque his apertè constat, quàm cautè in huiusmodi abditarum rerum expositionibus procedendum, & quòd non cuiuslibet datum sit hanc adire Corinthum. Similes interpretationes inueniuntur in Annij Viterbiensis Beroso apocrypho: verùm cum illæ ab ipso Authore confictæ sint, indignas existimo, quibus adducendis & tempus, & charta teratur. Huius farinae est Volaterrani inuentarum literarum Hetruscarum interpretatio, quæ non ita pridè prodijt. Alter Oedipus Ægyptius posteris temporibus fuit summus quidâ vir Herwartius, qui tabulæ Bembinæ interpretationem aggressus, tam infelicitè negotium expediuit, ut vel oppidò mirer, quid insigni Viro in mentem venerit, quòd tam absonam ab Ægyptiorum intentione interpretationem molitus sit. Titulus libri est: *Admiranda Ethnica Theologiae mysteria propalata*. Vbi Author lapidem Magnetem antiquissimis passim nationibus pro Deo cultum, & artem, quâ nauigationes Magnetis ope per vniuersum Orbem instituèrentur, à veteribus Sacerdotibus Ægyptijs sub inuolucris Deorum Dearumque, & aliarum perinde fabularum cortice, summo studio occultatam esse, omnibus viribus demonstrare conatur. Ac primò quidem vult, per hieroglyphicam illam toto Orbe celeberrimam Bembinam tabulam nihil aliud Ægyptios veteres, nisi nauigationem per vniuersum terrarum Orbem, ope Magneticæ pyxidis, & Nauticæ seu Hydrographicæ tabulæ subsidio peractam, indigitalisse; adeo ut characterismis illius tabulæ hieroglyphicæ nihil aliud, nisi plagas Mundi, ventosque significare voluerint; hoc autem ut probet,

Herwartius  
alter inter-  
pretabulæ  
Bembinæ, à  
scopo aberrat

Tabula Bem-  
bina non cõ-  
tinet magne-  
tis mysteria,  
neque nauigandi artem.

Kk

mirum



mirum est, quàm in tota antiquitatis historia ad suum institutum detor-  
quenda se fatiget, & quanto studio nisuque quævis, velint, nolint,  
ad materiam suam applicare laboret; ut vehementer mirer, virum cœ-  
teroquin sapientem, atque antiquitatis peritissimum, variæque omninò  
lectionis, vel animo quidem hæc concipere potuisse. Quæ quidem non  
affero, quòd viro magno, doctissimo, & de Rep. Literaria optimè meri-  
to, quicquam detractum velim; laudandus enim in tanto viro in re  
omnium obscurissima summus conatus; sed hæc tantùm dicta velim,  
ut cognoscat Lector, quàm ad mentem Veterum congruas  
esse oporteat interpretationes, ut teretes aures, &  
emunctas Criticorum nares sustinere  
queant.

## FINIS SYNTAGMATIS TERTII.







SYNTAGMA IV.  
OBELISCVS SALLVSTIVS,  
SIVE LVDOVISIVS.



SERENISSIMO, ET AD MAXIMA NATO  
PRINCIPI

LEOPOLDO IGNATIO

Archiduci Austriæ, Ferdinandi III. Magni  
Cæsaris Filio.



BELISCVM Augustæ Serenitati  
TVAE erigo, dignum efflorescentibus in-  
tantilla ætate virtutibus trophæum; qui-  
bus quidem totum pænè Orbem ita rapis,  
vt maximum quid, sublime, heroicum,  
de insita illa TVA viuידæ indolis læti-  
tia, de matura in tenello corpore prudentia, de insoli-  
ta animi fortitudine, rerumque agendarum dexteritate,  
sibi polliceatur; atque adeo stupore omnium iam iam,  
Orbi rerum rectè gerendarum argumentis plenum, di-  
gnumque, in quibus enucleandis Historicorum ingenia  
suo se tempore exerceant, thema dictare incipias. Quæ  
quidem vti summa cum admiratione celebrari non semel  
audiui, ita nescio quo felici omine, monumentum hoc  
cedro perennius veluti gloriæ TVAE prodromum, at-  
que vnà meæ in Augustam Serenitatem TVAM since-  
rissimæ obseruantiaæ symbolum quoddam consecrandum  
dixi. Vale, Augustæ domus & Orbis delictum.

## SYNTAGMA IV.

## Obeliscus Sallustius seu Ludouisius.

## CAPUT I.

*De origine, erectione, translatione Obelisci Sallustij.*

Sallustius  
Obeliscus à  
C. Caligula  
Romam ad-  
uctus, & à  
Claudio ere-  
ctus.  
Ammianus  
Marcellinus.



CLAUDIUS CÆSAR prædecessorum suorum exem-  
plum secutus, ut Urbem nouæ magnificentiæ monumento ex-  
ornaret, præter duos fælos Obel. in Mausoleo Augusti ere-  
ctos, hunc præsentem quoq; in amœnissimo totius Urbis loco  
exaltandum putauit. Innuat id Ammianus Marcell. l. 17.

Ammianus  
Marcellinus.

*Secutæque ætates alios transtulerunt, quarum vnus in Vaticano, alter in Hortis  
Sallustij, duo in Augusti monumento erecti sunt.* Quis verò primus eius in  
Ægypto erector fuerit, aut quo auulsus loco; omnia Historicorum mo-  
numenta silent: verisimile tamen est, eum vnà cum Vaticano Obeli-  
sco à C. Caligula peculiari naui, in hunc vnicum finem stupendæ magni-  
tudinis constructa, fuisse Romam translatum, atque Caio satis functo à  
successore Claudio in dicto loco, quem Sallustij hortum vocant, erectum,  
vti ex citato Ammiano Marcellino luculenter patet.

Ludouisus  
Obeliscus in  
Villa Princi-  
pis Ludouisij,  
idem qui  
Sallustius.

Modò in Villa Excellentissimi Principis Nicolai Ludouisij Ducis  
Plumbini, amœnitate & magnificentia spectatissima, terrâ penè obrutus,  
atque in duas confractus partes, iacet; quem & à loci possessore non in-  
congruè Ludouisium appellantes, veluti perenne quoddam benefici-  
um à Gregorio XV. Pontifice Opt. Max. in Societatem nostram colla-  
torum monumentum, trophæumque perpetuum Ludouisiz domus hono-  
ri constituendum censuimus; quem & illustre Urbis monumentum ante  
ædem Ludouisianam S. Ignatio consecratam suo tempore posterâ ætate,  
vti speramus, erectum videbit, & admirabitur. Symmetria Obelisci  
media inter maiores & minores magnitudinis, à basi vsque ad pyrami-  
dion longitudinem habet Palmorum 72, inferioris basis latera singula  
sex palmorum cum dimidio latitudinem habent; est enim quadratus &  
isodochus, id est, æqualium laterum. Pyramidion ab angulis ad apicem  
quatuor palmorum est, vt & latera singula basis eiusdem pyramidi, quæ  
Obelisco coagmentatur; atque adeo totius Obelisci altitudo 76 palmo-  
rum exactè constituitur.

Symmetria  
Obelisci Lu-  
douisij seu  
Sallustij.

## C A P V T II.

*Argumentum Obelisci.*

**C**ontinet itaque hic præsens Obeliscus, (qui in honorem fontanæ triadis, seu tribus summitatibus, qui sunt Osiris, Horus, & Isis Momphtæa, erectus est) quomodo fontanæ hæc summitates in triplicem Mundum influant, quos effectus in ijs operentur, quomodo, aut quibus sacrificijs, ut effectus facilius consequantur, colendæ sint. Quæ ut luculentius pateant, paulò altius ordiri visum est.

Sallustij seu  
Ludovici  
Obelisci ar-  
gumentum.

Narrat Psellus in expositione Oraculorum Zoroastrorum, Aegyptios & Chaldæos tres fontanas summitates coluisse, ex quibus veluti ex perenni quadam scaturigine omnia Mundi bona emanarent; & has vocat summitates tres fontanas, videlicet, Hori siue Appollinis, Osiridis, & Mercurij. Σίβωρ δὲ καὶ πηγῶν τριάς αἰσίων, καὶ ἀληθείας, καὶ ἔρωτος, καὶ πηγῶν ἀνεσώτων Ἀπόλλωνος, Οσίριδος, καὶ Ἑρμοῦ. Venerantur quoque triadem fontanam fidei, veritatis, & amoris; & tres fontanas summitates Appollinis (qui idem ac Horus est) Osiridis, & Mercurij. Nos Hori, Osiridis, & Isis Momphtææ, ex Obelisci inscriptione appellamus. Atque triadem primam Obelisci facies continet. Et uti abditum huius Philosophiæ sacramentum est, ita mirificis quoque symbolis adornarunt. Nam in Obeliscis propriè altissimarum rerum sacramenta, tum in hoc, tum in alijs insculpserunt, ut vel ipsâ Obelisci figurâ prænotarent, otiosum minimè esse, quod tam insolenti symbolorum apparatu exhiberetur. Hæc itaque est Horæ Trias, cui Obeliscum consecrandum duxerunt; Trias ad Archetypi exemplar transformata; Trias fundi Paterni triadi, cuius ministra est, analogæ, à qua non nisi effectuum diuersitate distincta est. Huic in reliquos triadicorum Numinum Choros potestas omnis concessa est; fidei, veritatis, & amoris. Trias vera; ita quidem, ut fides Horo, Osiri veritas, Isi Momphtææ amor pulchrè competat. Quæcunque enim in hoc Obelisco continentur symbola, ad hanc triadem respicere videntur, in qua Horus Mundanæ domus, entibus omnibus & singulis fideli cura, tanquam sibi commissis providet; Osiris in veritate disponit omnia; Isis Momphtæa omnia & singula amoris necit consortio. Videbis hoc loco, quomodo trias hæc fontana, primò in Mundum Genialem, deinde ex hoc in Siderium, & tandem in Hylæum Mundum influat, ministerijs in tres summitates distributis. In hoc patebit, quomodo ex Mundis demum in particularium entium œconomiam, iuxta quadruplicem Mundi plagam, quam latera Obelisci indicant, descendant; quasque in singulis operationes præstent. Intueberis tanquam in speculo quodam, quomodo Sacerdotes per mystica huiusmodi symbola, per sacras tabulas, ritus, & cœremonias in adytis peractas hanc Horæ triadem placarint, placatam ad omnem felicitatem obtinendam attraxerint. Atque hoc est præsentis huius Obelisci argumentum; quare nihil aliud restat, nisi ut rem ita se habere, sequenti interpretatione demonstremus.

Psellus.  
Fontanæ sum-  
mitates Aegy-  
ptiorum.

Trias Horæ  
Obelisco se-  
culæ inscul-  
pta.

Trias fontana  
in tres Mun-  
dos influens.

CA-

## CAP. V. T. III.

Sallustij Obelisci diuifio.

*Obelisci Sallustij diuifio, & interpretatio.*

Sallustius Obeliscus compendium est Flaminij.

Hieroglyphica pyramidis Obel. Sallustij insculpta.

Hieroglyphica lateribus Obel. Sallustij insculpta.

**N**Ota primò, hunc Obeliscum quatuor lateribus constare, quorum singula in tres columnas seu ordines hieroglyphicis Schematicis insignes dirempta sunt, atque adeo totus Obeliscus, siue inscriptionem aut periochen, siue sacrarum tabularum schemata spectes, Obelisco Flaminio adeo similis est, vt eiusdem compendium iure dici possit; differentia tantum nonnulla interuenit in minutioribus figuris, quæ tamen non ita magnam significationum diuersitatem inducunt, nec ita Sacerdotum intentionem immutant, vt quoad substantiam essentiamque rerum indicatorum diuersus dici possit, vt vnum cum altero comparanti patebit.

Obelisci quaterna latera literis A, B, C, D, signantur. Pyramidij trigona latera omnia, si primum A excipias, similibus prorsus hierogrammatismis, memoratam triadem exprimentibus, signata sunt.

In primo trigono lateris Orientalis A B C vides statuam throno insidentem, cum tutulo & sceptro Cucuphomorpho, quæ à latere annexum, habet Hori caput, cum circulo, duobus stipatum vncinis; quem sequitur infra alia figura *ἰερακόμορφη*, id est, Accipitrino capite insignita, è cuius regione Sphynx tutulata, abaco incumbens. In latere Meridionali primo loco Hori caput, duobus stipatum vncinis, cum circulo supraposito; deinde eadem prorsus figuræ quæ in præcedenti; & in lateribus reliquis C F G, & D H I, Boreali & Occidentali, eadem prorsus tres figuræ, quæ in latere Meridionali B D E, sese offerunt.

Infra trigonum pyramidij ponuntur quatuor spacia B C E F, D E G H, F G I K, & H I L M, in quibus hierogrammatismi prorsus sibi similes sunt; videlicet simulachrum nunc *ἰερακόμορφη*, nunc *γυνόμορφη*, cubo insidens, cum adgeniculato simulachro binas statuas præferente; neque vlla inter has imagines differentia interuenit; quibus & variæ, vt vides, notæ interseruntur.

Hæ sequuntur in immediato spacio, in singulis lateribus, tres Accipitres, qui Serpentes pedibus premunt, ac tres Boues. Et in primo latere Boues sequuntur tres statux Accipitrinæ facie deformatæ, supposito vnique feretro. In secundo latere post Boues sequuntur symbola inter P Q literas intercepta. In tertio latere Boues sequuntur figuræ, eo habitu, quem vides, figuratæ. Similiter in quarto latere intra spacium T V. Atque adeo in omnibus lateribus eadem prorsus figuræ sese exhibent; quod mysterium vt pateat, iam exponere conabimur.



## CAPVT IV.

*Hierogrammatismorum qui in quaternis lateribus continentur, & secundum præcedentem diuisionem prorsus iidem, si minutiora quædam excipias, sunt, interpretatio.*

**N**Ota Lector, quod tamen hæc omnia in Obelisco Flaminio exposuerimus, quem eundem prorsus cum hoc reperimus, vti paulò post patebit; quia tamen subinde nonnulla differre videntur, ea hoc loco exponere visum fuit.

In primo trigono A B C lateris Orientalis, primo loco simulachrum occurrit, quod throno insidet cubico, sceptro Cucuphomorpho munitum, è latere caput Hori circulo insignitum duobus stipatum vncinis, ante se hieralpham monstrat; quod quidem in triade Hori Patrem potestate insignem notat; hinc sedens imperiosâ dextrâ imperat, sceptro Cucuphomorpho varietatem rerum, quibus dominatur, innuens, inconcusso dominio omnia gerit, vti sedes maiestate plenâ docet; magnus sanè Agathodæmon, vti hieralpha docet. Hori caput appositum habet, vncino & baculo recuruo stipatum, quia Intellectus Horæus est, malorum omnium auerruncator; cuius Potentia simulachrum Accipitrinum est, pariter cubicæ sedj insidens, sceptro adunco munitum, & est Potentia diuini Osiridis Horæi virtute suâ penetratiuâ omnia attingentis, dominio inconcusso omnia gubernantis. E regione sua Sphingem abaco incubantem habet, quæ est Isis Momphæa, Mens Horæa, omnium quæ in intellectu & potestate sunt Osiridis & Hori, executrix. Ex humano capite tutulato & Leonis figura componitur, quo robur & fortitudo in exequendis mandatis Hori & Osiridis apprimè denotatur, vti in Obelisco Flaminio, quem consule, docuimus. Nam vt rectè Plutarchus docet, est hæc Isis Momphæa nihil aliud, quàm vis illa naturæ scæminea, & totius susceprix generationis, vnde *ἡ μήτηρ*, id est, nutrix, & *παρθένος*, id est, susceprix nuncupata fuit; omnes enim ideas & imagines admittit, habet enim congenitum amorem erga id, quod primum ac summum est inter omnia, ipsum videlicet bonum, ad hoc enim rapitur, hoc optat, hoc sequitur; quod verò malum est, fugit & aduersatur. Hinc trium Mundorum domina appositè nuncupatur, quemadmodum symbola supra posita docent *ⲙⲓⲛⲓ ⲛⲟϥ* & vbi aduertat Lector, hæc symbola *ⲛⲟϥ* & spacio A B C interiecta, Copticam vocem esse, & dominiū significare, quod in Sole & Luna suam potissimū potestatem exerceat; est & vox scæmini generis, sicuti *ⲛⲟϥ* masculini. Verū cū has voces fusè varijs in locis exposuerimus, eò Lectorem remittimus. Vide de his in Astrologia fol. 192. Atque hæc est trias Horæa, Patre, Potentia, & Mente constans. Horæa dicitur, quia Horus in Mundo intelligibili circa Mundanæ domus administrationem potissimū occupatur; Trias verò est, quia triformis supremi Numinis sigillo signata, administrationem suam, quem-

Trigoni lateris Orientalis Obel. Sallustij expositio.

Plutarchus: Isis Momphæa trium Mundorum domina.

*ⲛⲟϥ* & *ⲛⲟϥ* voces Coptice quid

Horæa Trias quæ, & cur ita dicatur.

admodum & reliqui triadiçi Numinum Chori, peragit. *Πατρι δ' ἐν κίσμασιν ἀδμπε τριάς, ἡς μόνος ἀρχῆς*, toto enim in Mundo trias fulget, cuius unitas principium est, uti sapienter docet Zoroaster.

*Horæ.*

Horæ  
caput Sallustij  
Obelisci quid  
denotet.  
Trigonorum  
reliquorum  
Obelisci Sal-  
lustiani expo-  
sitio.

Horæ cur  
puerili forma  
exprimatur.

In reliquis verò lateribus primo loco semper occurrit caput circulo insignitum, duobusque stipatum vncinis, quo pari pacto triadis Horæ Patrem notant, malorum omnium propulsatorem. Circulo notatur, ad diuinitatem eius insinuandam; puerili capite fingitur, quia Mundus, uti Plutarchus dicit, quotidie noua rerum generabilium prole veluti reiuuenescit; capite solo exprimitur, quia intellectus Horæ totum sensibilem Mundum, quem sub physico sensu refert, cognoscit, cognitæ rebus prouidet, omnium malorum alicubi impendentium propulsator, uti duo vncini, quibus stipatur, auerruncationis symbola, luculenter docent. Vbicunque itaque caput puerile spectatur, circulo munitum, id Hori esse censendum est. Dixi puerile, quia vix vlla Hori statua reperitur, quæ non iuuenile quid præferat, diuersis tamen symbolis adornata, pro effectuum, quos in Mundo generationibus rerum reiuuenescente operatur, diuersitate. Nunc enim eum reticulatâ veste in turbinem abeunte, nunc Sacerdotum vlnis sinibusque veluti mammis applicatum sub pueri forma, quem lacte & pulcibus nutriebant (quæ cum alibi recensita sint, hæc longior esse nolui) miris utique à Sacerdotibus superstitionum ritibus cultû, formant; & hoc ideo, quia nisi Mundus quotidie noua generationis foetura adolesceret, eum perire necesse foret. Hinc in paludibus Buti alitus memoratur, quia per vapores in sublime elatos resoluta humiditas Mundo necessaria est. Verum cum humiditas sine calido frustranea sit, hinc potentia Horæ est, in Mundo humido-calidum attemperare, utpote in quo rerum omnium genesis consistit. Hanc Potentiam aptè refert Accipitrina statua sedi cubicæ insidens, quam paulò antè, & alibi sæpius iam exposuimus. Sphinx verò Horæ Isin Momphtæam exhibet, uti suprâ diximus, Patris & Potentia conceptuum executricem: hinc incubitu Leonino calidum & humidum, Sole Leonem & Virginem percurrente, Nilo inundante, mirè roborat, fouet, animat, ad copiosam foetura exclusionem. Atque hinc Isis dicitur Momphtæa, quia in quantum humido-calido præest, Momphtæa, qui cum Nilotico Osiri vix plurimum confunditur, cuius hoc tempore dominium maximè viget, vxor est, seu principium passuum, in se rerum generabilium semina recipiens.

Isis Mom-  
phtæa.

Sed cur trias hæc Horæ, in trigono pyramidij latere ponitur? quia hæc trias Horæ ex tribus triadibus, quibus paternum fundum componitur, vna est, immediatè supremi triformis Numinis influxui substans; de qua vide copiosè tractatum in expositione mensæ Isiacæ fol. 94.

Hieroglyphi-  
cam quater-  
nis Obel.  
Sallustiani  
lateribus  
eadem.  
Primi lateris  
expositio.

Porrò explicata prima Obelisci perioche & titulo, iam ad reliquos ordine hierogrammatismos procedamus; qui quidem cum in quaternis Obelisci facibus iidem prorsus sint, vnum eorundem exposuisse sufficiat.

In spacio itaque B C E F, simulachrum occurrit, Accipitrinâ facie transformatum, sedi cubicæ insidens, baculo munitum adunco, sinistra quid-

quid piam iungere videtur, & cuius regione adgeniculata statua bouinis cornibus, binas statuas Accipitriformi Numini exhibet, quibus Genialis Mundus indicatur, in quem immediate Horza trias influit.

Atque per hasce figuras aptè indigitatur Intellectualis siue Genialis aut Angelicus Mundus, in quo singulorum ordinum Duces seu Chorigi sunt, quibus reliqui inferiores ordines subiiciuntur. Hoc pacto figura E subijcitur figuræ F, quod genuflexione sat testatur, mandata eius suppliciter exposulans. Et simulachrum quidem *ἱεραρχὸς* adunco scepro, & nudum sedi quadratæ insidens, supremum Genialis Chori Principem virtute & potestate præpollentem, Accipitrinis oculis omnia lustrantem, & contra Typhonia mala scepro auerruncatio formidabilem indicat; manu sinistra Genijs sibi subditis non nihil imperare videtur; cuius diuinam ac præpotentem vim subiens E Genius ei subditus, mandata suppliciter exposeit; binos Canopulos, quæ erant vasa oblonga, tumida, & in formam pueri fascijs inuoluti adornata, præsidi suo igneâ vi pollenti exhibet, ea intentione, vt is viuifico suo calore humidæ substantiæ, quæ per vasa indicatur, animandi potestatem concedat, & quod à Genio, E, circa res sibi commissas inceptum est, influxu suo continuet. Eratque hoc exemplar quoddam rerum à Sacerdotibus in adytis faciendarum propositum. Modus operandi ad calcem laterum expressus habetur, vti postea videbitur.

Atque huiusmodi figuræ in singulis lateribus eadem sunt, si minutiones characteres excipias; hi enim indiscretâ quâdam religione, siue ob ornatum, siue ad Deorum attractum facilitandum, adijciebantur.

Sequuntur modò in spatio E F N O tres Accipitres, tres Boues, & tres statuarum sedentium habitu, cum charactere Tautico in manibus singularum; in singulis lateribus, tres, quæ faciunt 12. Et per tres quidem Accipitres, duodenarius arcis magnæ Geniorum Solarium numerus exprimitur, qui influxu suo, dum omnes Mundi duodecupartiti plagas, per quaterna Obelisci latera (quorum singula tres Accipitres continent, & simul iuncti duodenarium numerum constituunt) indicatas perlustrant, omnia animant, & ad fecunditatem incitant. Sequuntur tres Boues in singulis lateribus, quibus duodenarius hylæorum Numinum Solarium Elementaris Mundi administratorum numeri cœlesti duodenario analogus exprimitur. Nam vt alibi me dixisse memini, erat 'Apis seu Serapis bouinâ figurâ spectabilis, veluti inferioris Mundi Solare quoddam Numen, Osiris hylæus, qui influxu à cœlesti Osiride participato, inferiora omnia igneo vigore, iuxta duodecupartiti Mundi plagas administrabat; hinc asseclæ eius omnes figurâ Bouis exprimebantur. De quo suus in Obelisco Flaminio, cæterisque sequentibus Obeliscis actum vide. Statuarum verò tres Accipitrinæ Agathodæmonum sunt tutelarium, quos auerruncationis gratia, & ad Numina memorata maioris ordinis propitianda ponere, & exquisito cultu, quem feretra monstrant, prosequi satagebat Sacerdotum cerimoniosa industria.

In secundo latere B post tres Boues symbola spectantur differentia,

L I

quo-

Eiusdem primiliteris reliquæ figuræ exponuntur.

Boues duodecim Obelisci Sallustij.

Secundi lateris  
Obel. Sal-  
lutiij exposi-  
tio.

quorum primum est Columba, quantum singulis competit distributionis ad æqualitatem symbolum; statua verò binis Canopulis utraque manu exhibitis Accipitriformi Numini, quod in Obelisco abrasum est, supplicans, idem significat; quod figura G H, in eodem Obelisci latere; reliqua symbola iam passim exposita sunt.

Tertij lateris  
expositio.

In tertio latere spacio R S, varia symbola ponuntur, quorum sensus est: *Humidi præses & dominator, beneficentiâ suâ, vitam omnibus, & rerum necessariarum abundantiam præbens, per statuas Agathodæmonum eius ministrorum attrahitur.*

Quarti lateris  
interpretatio.

In quarto latere spacio T V, quaternæ Accipitrinæ statux characteribus Tauticis insignitæ ponuntur, & sunt Agathodæmonum siue beneficorum Geniorum, uti brachia extensa notant, simulachra, quæ ad dicta Numina attrahenda magnam vim habere putabantur.

Vides igitur quomodo ex enucleatis paulò antè symbolis Trias Horæ paterno fundo proxima, eiusque administra, iuxta archetypam rationem primò in Genialis Mundi cœtus, ex his in Siderei Mundi Numina Solaria, & per hæc in inferiores hylæi Mundi Agathodæmones, ordine quodam concatenato influat. Quæ cum ita sint, iam quomodo eadem Numina in particulares entium gradus influant, quid operentur, quibus ritibus & sacrificijs attrahantur, videndum restat; quod quidem quàm fieri poterit, paucissimis per duodecim paragraphos, iuxta duodecim columnarum series, præstabimus.

## § I.

### *Columnæ primæ lateris primi Obelisci expositio.*

Lateris primi  
columnæ primi  
expositio.

**P**rimò è regione N Accipiter crateri suo insidens, cum sceptro hircino, & thyrso papyraceo, tribusque terminis, cum segmento sese exhibet, quem piscinæ sacre figura sequitur cum iisdem tribus terminis; hanc excipit polymorphus Dæmon, cum thyrso papyraceo, insidens tabulæ sacre; quorum sensus hic est: *Supernorum Numinum influxu crater Osiridis repletur, secundo eius dominio per tres anni stationes rerum necessariarum abundantia ex sacra piscina emanat, polymorphi Dæmonis ope procreata, qui & propitius redditur sequentis sacre tabule positione & culta, siue prophylactico Momphto-Mendesio.* Cuius mysteria vide in Obelisco Flaminio amplissimè descripta; sunt enim ferè omnia huiusmodi schemata prorsus eadem, cum ijs, quæ susè in præcedentibus Obeliscis iam exposuimus.

Porro figuræ è regione Z, sunt tres termini, temo, brachium extensum, ἰβὺς, globus cum retinaculo, tribus terminis, & volucre expansalis volatum affectante; quorum sensus sequitur: *Per prophylacticam Momphto-Mendesij virtutem tres anni stationes beantur; septem planetarum arx magna diuinâ potestate repletur; virtute motus Numinis Solaris, cuius pro-*

pi.

*pitiationi sequens tabula B sacra servat. Et est Horus ovali figuræ inclusus cum penna in capite, sub cuius pedibus figura Nilometrij. Oualis figura Mundum, ut aliàs diximus, indicat, cuius Mens Horus est, teste Plutarcho, quæ maxime in hoc detineri videtur, ut sufficientem humoris copiam singulis Mundi membris distribuat; quæ aptè per Nilometrium Mundani liquoris symbolum, cui insidet, signatur; eratque Sacerdotibus solenne prophylacticum Horo, quemadmodum sequens Osiri trahendo aptum, cuius interpretationem vide supra sol. 220. ubi omnia amplissime exposita reperies.*

Deinde è regione Q Serpens sequitur, cum claustro Accipitris, quæ vitæ cauea dicitur. Quod ut intelligatur, Sciendum est, *Egyptios Heliopoli in fani porticu Accipitres veluti Osiridi sacros, arcano religionis instituto coluisse; quo ostendebant, vitam ab Osiride minime concedi, nisi obsequijs & religiosis sacrificiorum ritibus & cœremonijs prius veluti deincto, vinctoque: ex huius enim religionis actu Typhonia Bubo à duodecim magnæ arcis domibus arcebatur; quo facto Chenosis, id est, Anserinus Osiris triplici Mundo intelligentiarum ope, vitam tribus inferioribus Mundis conferebat, quemadmodum symbola inter C & D inclusa indicant. Trahebatur & idem per sequentia sacrae tabulae prophylactica, quorum prius E Mendefio-Momphtzum, gnomonem habet cum globo, Crucem ansatam cum litera M, deinde solitas statuas Accipitrinas cum capite Bouis infra, è regione verò phialam, cui supponitur Nilometrium; quæ symbola hunc sensum exprimunt: Symmetria Mundi ex influxu Momphtæ & Osiridis in humorem sacrum, & Mundani liquoris substantiam derivatur terrestri Osiri communicata. Cœterum sacrae tabulae prophylacticae litera F signatum iam supè paulò antè citato loco expositum est; ubi notandum, Anserem cum Serpente, quem rostro tenet, idem notare ac vitæ Mundanae custodem.*

Sequuntur modò è regione G varia minuta symbola vnà cum tribus prophylacticis leu sacris tabulis; quæ cum in præcedentibus passim exposuerimus, Lector ipsa proprio Marte facile exponere poterit. Quid verò minores in radice Obelisci imagines sibi velint, postea explicabitur.

Nota Lector, omnia symbola in hac columna à C vsque ad finem exhibita, eadem prorsus esse cum symbolis columnæ primæ lateris secundi Obelisci Flamini, quæ in eadem incipiunt à litera Y vsque ad finem.

Accipiter  
Heliopoli  
cultus.

## § II.

*Columna secunda lateris primi expositio.*

Lateralis primi  
columna se-  
cunda.

**D**Vodecadicorum paulò antè memoratorum Numinum influxus primò in Pantamorphum rerum omnium necessariorum largitorem transfunditur, quem primò in secunda columna musca *deus* vna cum thyrsò papyraceo, vt in innumeris locis docuimus, demonstrat, & duobus sequentibus sacrarum tabularum prophylacticis attrahitur; quæ cum iam fol. 220. exposita sint, non attinet repetere. Ex religioso cultu horum prophylacticorum, providentia dictorum Numinum, benefica Chenosis ope, statuarumque Accipitrinarum influxu portæ aperiuntur domus mundanæ; cuius tabula sacra propitiatoria est sequens è regione B; Horus videlicet puer, id est, Mens Mundi Sensibilis, ouatæ figuræ, id est, Mundo inclusus; quæ omnia innuunt symbola inter literas Y Z A B inclusa. His enim motus sacer Chenosis trium Mundorum curam suscipit, Typhoniam bubonem ab iisdem sacrarum cœremoniarum ritibus propulsat, catenæ Typhoniarum potestatum propulsatrices agitantur, D porta domus magna Solis & Lunæ aperitur, sceptrâ Deorum eriguntur, catena vitæ, & providentia Osiris per canalem occultum deuchitur in inferius Hori regnum, cui propitiando sequens prophylacticum constituitur; Chenosis ovali figuræ, in qua hieralpa cum catena, duabus pennis, Horus puer cum Taurico charactere, & hydrochemate continentur; quorum sensus est: *Agathodæmonum catena humidum Hori regnum influat*. Ad quod & operam suam conferant ternæ Chenosiricorum Numinum legiones. Hæc omnia symbolis inter B C D E F G interclusis significantur. Nota Lector, vbi hoc loco tres Anseres ponuntur, in Obelisco Flaminio eodem loco tres Ibides ponuntur. Hæc columna prorsus eadem est (paucis exceptis, quæ tamen nihil in significatione rerum mutant) cum columna secunda lateris secundi Obelisci Flaminij.

Columna  
2. lateris 1.  
Obel. Sallu-  
stij eadem  
cum colum-  
na 2. lat. 2.  
Obel. Flami-  
nij.

## § III.

*Columna tertia lateris primi expositio.*

Columna ter-  
tia lateris  
primi.

**S**Vrapositorum Numinum influxu Genius Solaris anni dominator, tres efficaces potentie piscinæ sacre conseruatores, Pantamorphus rerum necessariorum largitor, attrahuntur mediante sacra tabula sequenti; quæ eadem est cum tab. col. 2. antè citata. Symbola verò sequentia ob rasum corruptumque Obeliscum latent. Sequuntur duæ aliæ sacræ tabulæ, quarum prior A canalem in Mundum deriuatum, Accipitri nam statuam, globum, & serpentem continet, eorumque sensus est: *Canalis crateris Osiriaci simul ac Mando aperitur, tum etiam vita Mundo inferitur*.  
Alce-

Altera B cum Chenosiri supraposito continet caput Hori, statuam Accipitrinam, cum Cruce Tautica, infra quæ sceptrum incuruum, cum ramo triplici inuerso; quorum sensus est: *Influxus Hori in Solem anni dominatoris anno abundantiam confert; Numinis prouidentia dodecapyrگون eâ industriâ gubernat, ut vterque Mundus superior & inferior, per dodecapyrگون vitam & beneficentia Numinum imbuatur.* Ad quæ sollicitanda sequentia duo amuleta iam superius exposita præstant. Quæ quidem omnia ijs symbolis, quæ literis B C D E F continentur, indicantur. Reliqua minutiora, symbola pariter signa sunt ad Numinum prophylaxin procurandam constituta.

Nota tamen Lector, hanc columnam extractam esse ex tertia columna lateris secundi Obelisci Flaminij.

Columna hæc extracta est ex columna tertia lateris 2. Obel. Flaminij.

Sed hoc loco maiores figuras exponamus ad radicem Obelisci positas; quæ quidem prorsus eadem sunt cum ijs, quæ intra spatia huius Obelisci superiora B C E F, D E G H, F G I K, H I L M, continentur; hæc solum posita differentiâ, quod figura *ἰεραὶ ἀνθρώπων* siue Accipitriformis, quæ in dictis spatijs sedet, hic eadem stat, tripodem ansatam manu sinistra gestans, in cæteris nulla prorsus differentiâ est. Hoc itaque ut exponatur mysterium, nota, Aegyptios Sacerdotes in adytis suis omnia ad archetyparum rationum, siue supramundanarum Potestatum exemplar, sacrificia sua instituisse; quæ tantò putabantur futura efficaciora, quanto mystico illo symbolorum apparatu exhibebantur *αἰσθητὰ* siue veris exemplaribus similia. Quare ut catenas illas Idealium mentium efficacius traherent, in adytis suis horâ & tempore Dis opportuniore, eo suas actiones habitu adornare consueuerant, ut symbolico Numinum habitui quàm esset simillimus. Hinc seminudi, laruâ Accipitrinâ tecti, sceptris baculisque muniti, manu ansatam tripodem, influxus triformis Numinis indicem gestantes, mystica Numinum munia exhibebant; quibus alij ministri, inferioris ordinis Genios referentes, pariter nudi, ingenuculati aduoluebantur, vasa Deastrunculis similia offerentes; quibus quidem cœremonijs, & laruatâ repræsentatione, nihil ad trahenda Numina efficacius esse posse sibi persuadebant. Verùm cum hæc omnia in Obelisco Flaminio fusè descripserimus, eò Lectorem remittimus.

Sacrificia, qua ratione instituerint Aegyptii.

#### § IV.

##### *Columnæ primæ lateris secundi expositio.*

Columna 1. lateris 2. Obelisci Sallustiani.

**T**ota hæc columna exscripta est ex prima columna lateris Occidentalis Obelisci Flaminij à K vsque ad Q, uti vnâ cum altera comparanti Lectori patebit; atque adeo vtramque iisdem literis indigitauimus; vnde qui huius interpretationem videre vult, citati Obelisci columnam adeat, vbi omnia exposita reperiet.



## § V.

*Columna secunda lateris secundi expositio.*

Columna 1.  
1. lateris 2.  
Obel. Sallu-  
stiani,

**T**ota hæc columna exscripta fuit ex columna secunda lateris tertij Occidentalis Obelisci Flaminij, uti vnam cum altera Lector comparare poterit; solâ & unicâ differentiâ interueniente, quod hic præfens Obeliscus rudem & imperitam sculptoris manum sortitus sit, alter verò, videlicet Obeliscus Flaminius, omnium vel minutissimarum rerum, sculpturam exactissimam exhibeat; unde non eodem seculo, multò minùs ab eodem Hieroglypta incisam fuisse, sat superque diversitas sculpturæ docet.

## § VI.

*Columna tertia lateris secundi interpretatio.*

Columna 3.  
lateris 2.

**T**ota hæc columna exscripta fuit ex columna tertia lateris tertij Occidentalis Obelisci Flaminij, uti patebit ei, qui singula cum singulis exactè combinauerit.

## § VII. IIX. IX.

*Columna prima, secunda, tertia, lateris Borealis.*

Columna 1.  
2. 3. lateris 3.  
Obel. Sallust.

**T**otum hoc latus Boreale respondet Meridionali; ut proinde illud explicasse, hoc explicasse sufficiat; explicationem verò habebis in Obelisco Flaminio citatis paulò ante locis.

## § X. XI. XII.

*Columna prima, secunda, tertia lateris quarti.*

Columna 1.  
2. 3. lateris 4.  
Obel. Sallust.

**T**ota hæc columna extracta fuit ex prima columna quarti lateris Obelisci Flaminij; & tota columna secunda huius lateris pariter extracta fuit ex columna secunda lateris quarti dicti Obelisci Flaminij; & tertia tota ex tertia columna lateris quarti, uti ei patebit, qui vnum cum altero axesis legens contulerit.

Con-

*Confectarium primum.*

**E**X didis patet, ex hisce duobus Obeliscis, Sallustio & Flaminio; alterum ex altero, tanquam ex prototypo quodam, exactum esse. Quisnam verò alio antiquior sit, id certè facile determinari non potest: verosimilius tamen videtur, hunc ex illo fuisse desumptum, ut supra etiam innui, Obeliscus Flaminius magnam Sculptoris in genuinè exprimendis imaginibus peritiam præbet; hic verò præiens non adeo peritam manum Sculptoris adeptus est: interdum enim quædam ita transformat, ut à vero alienæ videantur. Contrà in Obelisco Flaminio omissæ nonnullæ notæ, spectantur, uti in trigonis pyramidij caput Hori cum duobus vneinis; quæ verum studio omissæ sint, vel utrum armatura insignium Sixti Quinti eas texerit, nescio. Deinde in figura sacre tabulæ, quæ ultimum in tribus primis lateribus Obelisci Flaminij locum tenet, post duas pennas Hori pueri figura, quæ in Sallustio Obelisco correspondentibus locis veluti antro cuidam inserta est, in Obelisco Flaminio omissa est. Verùm quid in alterutro Obelisco omissum, quid additum sit, curiosus Lector, sedulâ dictorum Obeliscorum ad inuicem comparatione, meliùs faciliùsque cognoscere poterit, quàm ego vel multis & superfluis verbis demonstrare; vnde binos hosce recensitos Obeliscos, vnum & idem argumentum continere, nobis indicasse sufficiat.

Obeliscus  
Sallustius &  
Flaminius ex  
se mutuo  
sumpti.

Differentia  
inter Sallu-  
stium &  
Flaminium  
Obeliscum.

*Confectarium secundum.*

**C**VM in omnibus ferè Obeliscis similes symbolorum catenæ repariantur; certum est omnium argumenta Ægyptiorum Theologiam respicere: vnde consequitur necessariò, Obeliscos minimè, quemadmodum multi hucusque sibi persuaserunt, historias & res gestas, laudesque Regum continere; sed plerisque, esse symbola diuinitatis vbique latentis, Geniorumque concatenationis notas, iuxta multiplices Mundorum series exhibitæ. Ut proinde mirum non sit, neminem hucusque hieroglyphicorum expositionem attentare ausum fuisse; cuius quidem rei rationem aliam non inuenio, nisi quòd nemo Obeliscos, uti & cætera Ægyptiaca monimenta ad inuicem ritè contulerit, & figuras cum figuris studiosè combinârit. Quod si, sicuti nos, ita alij fecissent, forsàn iam dudum literatura illa arcanior Mundo innotuisset; cum ex figurarum identitate, ferè in omnibus Obeliscis elucescente, simulachrorumque constitutione, situ, proprietate, cæterarumque figurarum idiotismo, non adeo difficile fuerit, in perfectam significationis omnium notitiam peruenire. Atque adeo iam pridem cessasset illa, tantopere Historicorum torquens ingenia, de vera hieroglyphicæ literaturæ significatione controuersia, dum plerique ferè Herodotum, Diodorum, Plinium secuti, Obeliscos non nisi Historicæ Regum veterum commemorationes continere opinati sunt; quod ta-

Obeliscorum  
hieroglyphi-  
ca conti-  
nen: Theolo-  
giam Ægy-  
ptiorum.

men

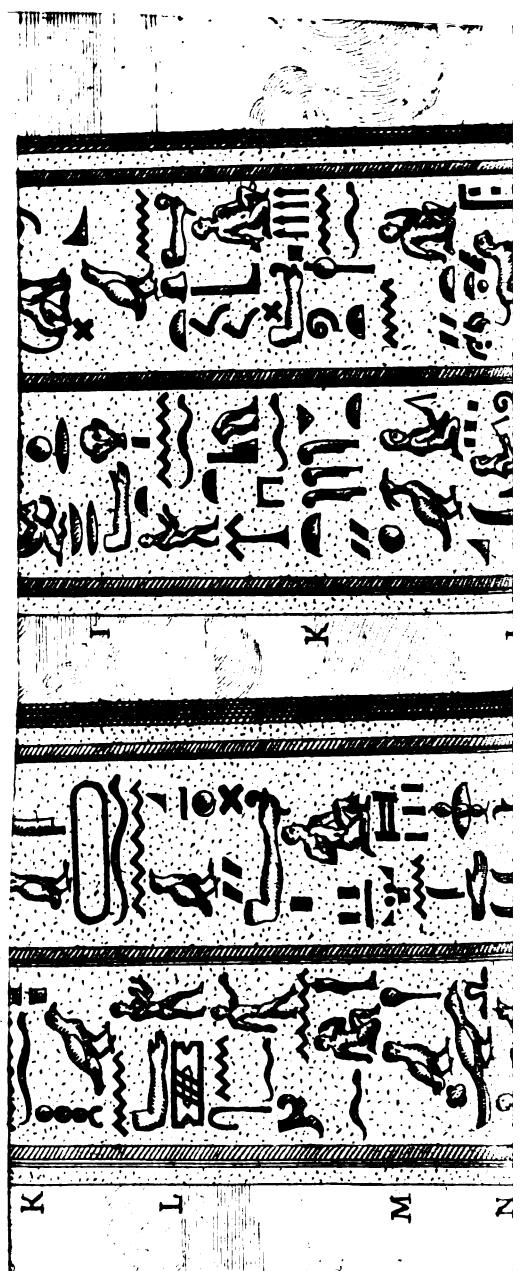
men falsum esse, ex dictis luce meridianâ claris patet. Verum cum  
 hæc omnia amplis fusiſque diſcurſibus tum in propylæo agonistico, tum  
 in Anacephalazotico ultimo huius Opetis Syntagmate, demon-  
 ſtraverimus, nè toties iſdem repetendis tempus terere  
 videamur, Lector ea adire poterit.

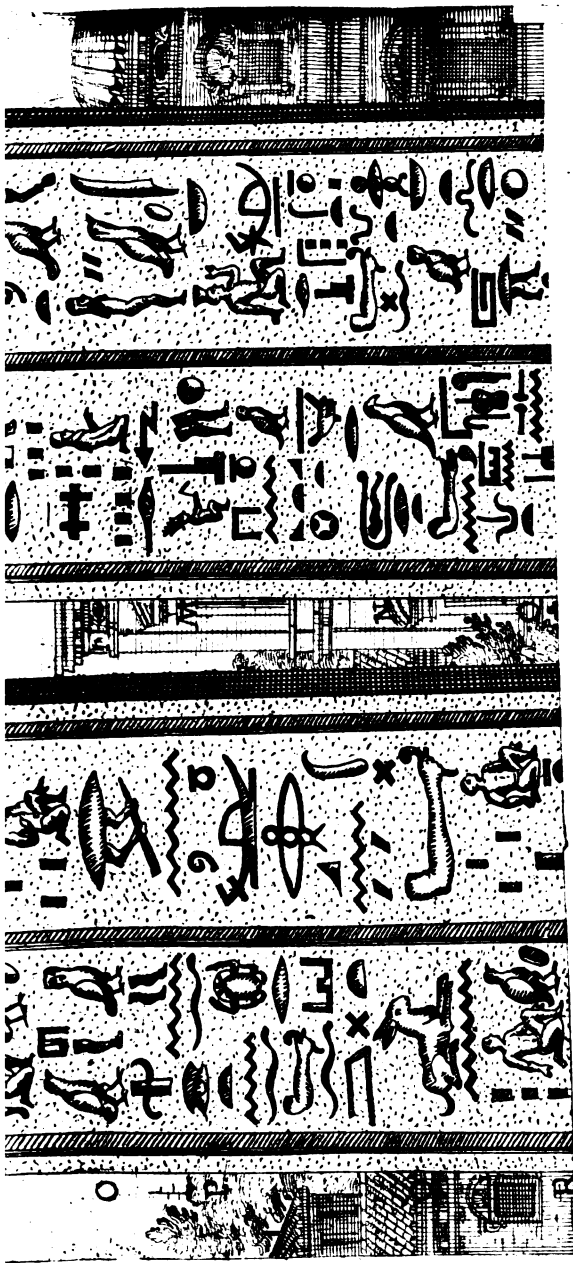
FINIS SYNTAGMATIS QUARTI.



SYN.











SYNTAGMA V.  
OBELISCVS OLIM VERANVS  
MODO BARBERINVS.



EMINENTISSIMO PRINCIPI  
FRANCISCO

Cardinali Barberino, S. R. E. Vicecancellario.



**P**RODIT tandem, Eminentissime Princeps, Obeliscus verè Tuus, iam ab aliquot lustrorum curriculum desideratissimus. Tuus est, quantus quantus. Tu enim primus ab immemorabili eam tempore in agro Verano terris obrutum detexisti, emisisti, luci tradidisti; & nè luci iam exposito, mystica eiusdem sculptura tenebris sepulta maneret, vel ob unam hanc causam anno 1635. è Gallia me in Urbem, eiusdem futurum interpretem, accersisti; in quo uti primum interpretationis specimen Tibi exhibere visum fuit, ita Obeliscorum deinceps exponendorum, atque adeo totius huius præsentis Operis prima meritò causa, occasio, & origo fuit. Nè verò ardui mihi impositi muneris laboribus cederem, Tu continuè me benevolentia animasti; Prodromum Coptum ad literarium Orbem mox Tuis sumptibus expedisti; & nè tanti ausus Opus necessariorum rerum inopia remoram pateretur, Bibliothecam Vaticanam, Tuamque propriam reconditorum Codicum, monumentorumque copia celeberrimam, semper apertam esse voluisti, ad Musea quoque Tua omni antiquitatum genere refertissima aditum refferasti: ut proinde summè me tantæ beneficiorum congerie obligatum sentiam. Cedat itaque Obeliscus hic Barberinus in aeternum Nominis Tui honorem, & tanquam magnæ mentis Tux trophæum in nunquam interituros annos, in Orbe literario triumphet. Vale.



M m

SYN-

## Obeliscus Veranus, seu Barberinus.

## CAP V T I.

*Historica Relatio Obelisci Barberini.*

Obeliscus  
Barberinus in  
agro Verano  
reperitus.



Author Ro-  
mam accer-  
gitur ad Obeli-  
scum Barbe-  
rinum inter-  
pretandum.

Oedipi Ægy-  
ptiaci ador-  
nandi occasio

**F**RANCISCVS Cardinalis Barberinus cum Antiquario-  
rum Romanorum nescio quibus coniecturis, alicubi in  
Agro Verano nobilem Obeliscum latere, intellexisset,  
laudabili sanè conatu nullum non lapidem movit, ut is in-  
uentus discooperiretur. Quod factum fuit ann 1633.  
Siquidem in vinea quadam, cuius possessor erat Curtius  
Saccoccia, eo prorsus in loco, vbi olim Circus Aureliani Cæsaris spe-  
ctabatur, & modò non exigua eiusdem vestigia ex ruderibus dignoscun-  
tur, detectus, erutus, persolutaque possessori eius non exigua summa  
pecuniæ, in Palatij Quirinalis, quod Barberinum vocant, aream dela-  
tus fuit, vbi & etiamnum in tria fragmenta ruptus perseverat. Inte-  
rea dictus Cardinalis à Nicolao Perisicio, immortalis memoriæ Viro, de  
novo hieroglyphicæ instaurationis, quod moliebar, argumento certior  
factus, instanter cum R. P. N. Mutio Vitellesco Soc. IESV Generali egit,  
ut me propediem Romam à Gallia vocaret, eâ spe fretus, ut specimine  
interpretationis in hoc nouiter detecto Obelisco dato, aliquid sibi certi  
de reliquis pari ausu exponendis polliceri posset: quod factum fuit.  
Obeliscum, mox ac appuli, diligentia summâ delineatum mihi interpre-  
ti aduenæ exponendum tradidit. Verum cum sine præuijs fundamentis  
in adeo incognitæ doctrinæ demonstratione, fidem meam vacillare posse  
viderem; post Prodromum Coptum, & idiomatis Pharaonici siue linguæ  
Coptæ restitutionem, tandem Oedipum adornandum censui, in quo,  
quæ quouis modo ad tam insolentis Operis conatum pertinere videban-  
tur, ex omnigena Orientalium traditione eruta, stabilire contendî, ut sic  
tandem multorum annorum lucubrationibus extortus partus eo rerum  
apparatu, quem opus arduum difficile, & intentatum suo veluti iure re-  
poscebat, lucem aspiceret; quod Deo dante & Duce factum fuit. Quæ  
ideo fusius deducenda duxi, ut originem huius Operis, occasionemque  
aliâ non fuisse, nisi præsentem hunc Obeliscum (quem ideo non incon-  
gruè Barberinum nuncupauimus,) posteri cognoscerent, eique proinde, cui  
inscriptus est, veluti primo promotori grates haberent. Verum  
de primo huius Obelisci in Ægypto Erectore hæc paucis, nostrâ coniec-  
turâ, accipe.

## CAPVT II.

*De huius Obelisci Erectoribus.*

**H**uius Obelisci tametsi nullus Scriptor mentionem fecerit, verisimile tamen est, vnum ex ijs octo Obeliscis esse, quos Sothin & Ramesses filium eius in Vrbe Solis erexisse Plinius refert. Verba eius sunt l. 36. c. 8. *Postea quoque alij Regum in supradicta Vrbe, Sothis quatuor numero quadragenum octonum cubitorum longitudine; Ramesses vero, quo regnante, Ilium captum est, 40 cubitorum, alios scilicet quatuor erexit. Octo vero promiscua Regni administratione ab utroque erectos fuisse, & ex illis, quatuor à diuersis Imperatoribus Romam aduectos, in Obelisco Pamphilio fol. 58. ostendimus, videlicet Campo Martium horis demonstrandis destinatum ab Augusto; Sallustianum, teste Ammiano Marcellino, à Claudio; Pamphilius à Caracalla; & hunc Barberinum ab Aureliano; reliquis adhuc in Ægypto remanentibus. Hunc autem vnum ex quatuor Romam aduectis esse, hanc coniecturam ducimur, quod ceterorum Obeliscorum erectores ex Historicis nobis constent, de hoc autem nulla apud Historicos mentio fiat, atque adeo verisimile sit, hunc inter quatuor recensitos vnum esse, quem Aurelianus Cæsar inter quatuor istos minorem, cum alius non suppetere, Circo suo, prædecessorum suorum exempla secutus, intulerit. Nam ut citato loco ostendimus, cum nullus olim Circus Obelisco careret, Circus autem Mundi figuram, & in eo Obeliscus Solem seu animam Mundi exhiberet; verisimile videtur, nè Circus Veranus hoc mystico symbolo careret, ab Aureliano hunc inter superstites Urbis Obeliscos, & necdum erectos, maiorem, Circo suo illatum fuisse. Sed de his, ut dixi, vide citatum Obelisci Pamphiliij locum.*

Obelisci Barberini erectores Sothis & Ramesses.

Obeliscus Barberinus in Circo Verano ab Aureliano erectus videtur fuisse.

Est autem hic inter mediocris ordinis Obeliscos, minimus; 66. palmorum longitudinem, 5. ad basim latitudinem obtinens; temporum iniurijs multis in locis varie corruptus, ut ex ectypo eius patet. Figuræ ubi integræ sunt, adeo ad viuum sunt insculptæ, ut nostris huiusce temporibus insculptus videri possit.

Obelisci Barberini magnitudo.

## CAPVT III.

*Argumentum Obelisci Barberini.*

**Q**uemadmodum singulos Romanæ Urbis ex Ægypto olim abuectos Obeliscos, ab ijs locis, in quibus posteris temporibus vel erecti sunt, vel contracti adhuc iacent, appellamus; ut à porta viaque Flaminia, Flaminium, & Lateranensem ab Ecclesia, cui imminet Lateranensis &c. ita Obeliscum, quem Eminentissimorum Barberinorum Palatio adiacentem hic spectandum proponimus, meritò BARBERINVM appellare licuit; Obeliscum uti omnigenæ figurarum varietate admirabilem,

Obelisci Barberini argumentum.

Obeliscus Barberinus cur ita dictus ab Auctore.

bilem, ita præ cæteris omnibus cumprimis mysteriosum, ac reconditori symbolorum literatura refertum.

Quibus Numi-  
nibus dica-  
tur.

Ereatus est is à priscis Ægyptiorum Sacerdotibus ac Hieromantis, supremo Numini (quem *πρωτογονος* vocat Trismegistus, & Plato, alij Osiridem, aut Mythram Ægyptium, alij Animam Mundi, similibusque nominibus *ισιθης* nuncupant) & 48. Genijs Mundi, dicti Numinis ministris, & Vniuersi veluti præsidibus, Quod vt intelligatur,

Stationes  
Deorum 48.  
ab Ægyptijs  
notatæ in  
Cælo.  
Aratus.  
Hyginus.  
Plutarchus.

Mundilatus  
Australe &  
Boreale.

Nota Ægyptios 48 Deorum stationes, quas Græci eos secuti postea *ἀστεισμός* seu constellationes vocarunt, in Cælo obseruasse, quas ex eorum instituto recitat Aratus & Hyginus, & nos in Astrologia Ægyptiorum duobus Hemisphærijs exhibuimus; quorum 24 ponebant in Hemisphærio Australi, totidemque in Boreali. Australe Plutarchus vnam lucis, Osiridis regnum, dextrum Mundi latus, salubre ac beneficium vocat; quod & primum in hoc Obelisco latus indicat, in cuius primo loco Osiris Accipitrino capite spectabilis, vti postea videbimus, occurrit: oppositum verò huic Boreale, sinistrum Mundi latus, maleficum, veneficum, scæminum, tenebrarum originem, Arimani seu Typhonis regnum ex Ægyptiorum mente vocat; & 24. Numinum Osiridis *ἀντιέχων* stationem habet, quorum & mentionem facit Damascius, vt est apud Bulengerum in Astrologia Chaldæorum, vbi ita loquitur: *Post Zodiacum circulum, alias 24. siderum stationes definiunt; quorum alteram partem ad Boream, alteram ad Austrum collocant, æque siderum numero, quæ sub aliorum sensum cadunt, in lucida regione viuuntibus assignant, quæ aspectum fugiunt, in tenebrarum regno mortuorum esse volunt, atque hos vniuersi ordines constituunt. Hæ itaque vna cum Sole eas annuâ revolutione perlustrante, pyramidibus actionum suarum ἀλλήλους obuersis, magnarum passim in hoc Mundo mutationum sunt causæ.*

Bulengerus.

Ouum Zoo-  
pistonum.

Atque hoc est Ouum illud Zoroastræum, id est, Mundus, in quo Orimazes 24 Deos, & Arimanius totidem *ἀντιέχων* condidit, bonorum, malorumque commissionis causa, Fabulam vide apud Plutarchum lib. de Osiri & Isi, & fol. 176. Obelisci Pamphiliij fusiùs pertractatam; quod & Chaldæi sub sequenti typo exhibuerunt.

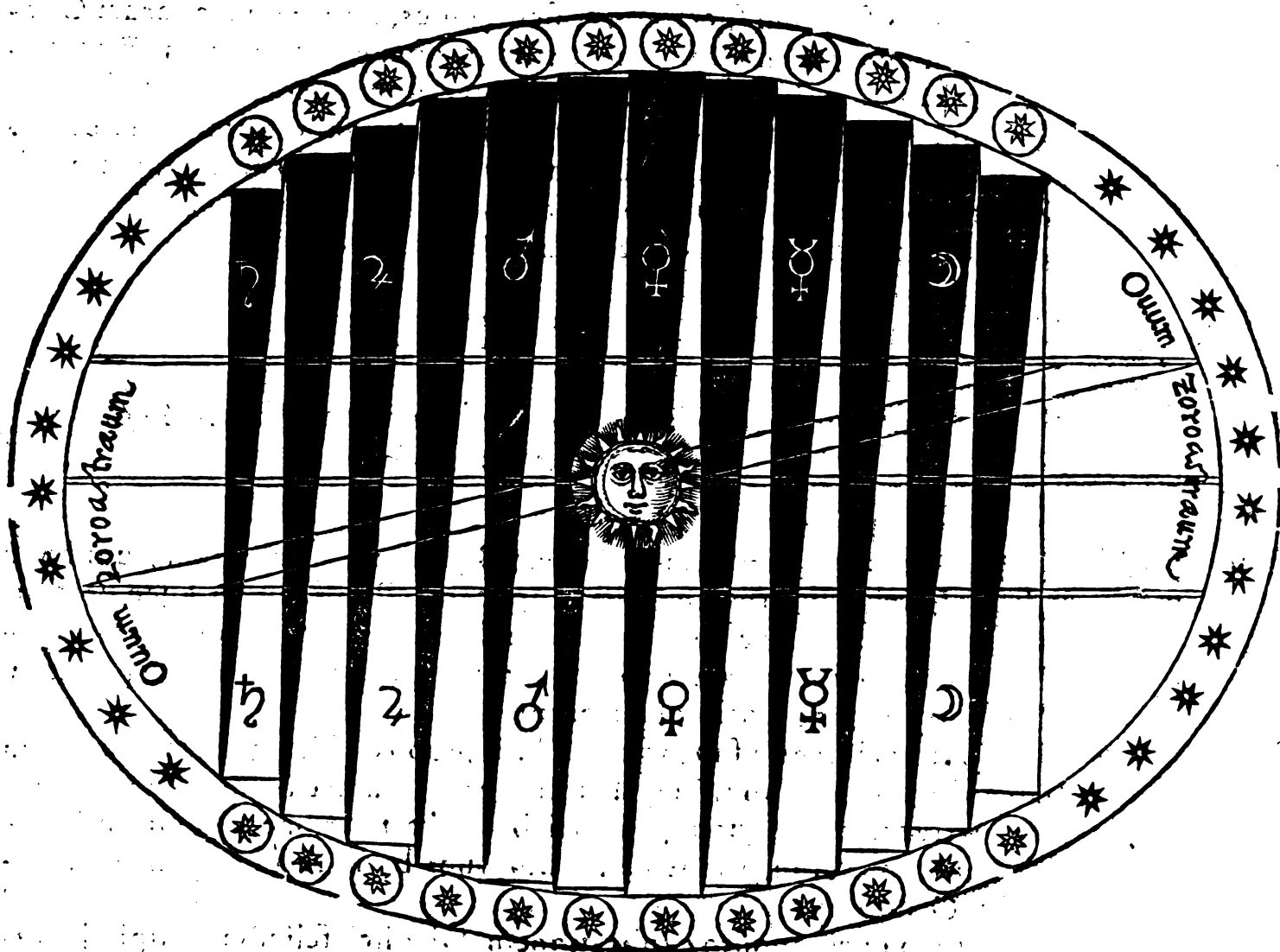
Obeliscus  
Barberinus  
continet 48.  
stationes  
Deorum.

Ægyptij verò in hoc Obelisco in singulis Obelisci quaternis lateribus 48. Geniorum, quæ beneficorum, quæ maleficorum, stationes exhibent, ita vt singula latera eorum duodecim contineant, quæ per totidem stellas in singulis singulorum laterum frontibus indicantur; nihilque aliud sunt, quàm stationes Deorum, quas nos suprà in Astrologia Ægyptiorum duobus Hemisphærijs ad mentem Veterum exhibuimus; his enim Ægyptij putabant, omnia quæ in Mundo sunt, subijci, hisce omnia administrari, omnia contineri.

Argumentū  
Obelisci  
Barberini,  
Pantamorphi  
Numi  
& 48 Genij  
ministri.

Continet itaque OBELISCVS BARBERINVS primò Pantamorphi Numinis, & 48. Geniorum Mundi eius ministrorum effectus & operationes, notis hieroglyphicis expressas, quas mediātibz quatuor primis naturis seu elementis in inferiori Mundo exercent.

Secun-



Secundo, in huius Obelisci hieroglyphicis Syntagmatis implicite quoque docetur, quibus sacrificijs, adiurationibus, cœremonijs, singuli dictorum Geniorum alliciendi, coniutandi, & in statuas compingendi sint. Item quibus instrumentis, aut supellectile in sacris uti, quæ ex materia statuas illas cœtis in locis *ut in ægypto*, quas *ægypti* Græci vocant, construere debebant, ut rebus Geniorum proprietatibus *et illi aia dæmonia* adaptatis allecti, vocitantibus Magis facilius obsequantur.

Ritus & cœremoniæ quibus placandi.

Ratio figurarum magicarum.

Tertio quibus amuletis, phylacterijs, periaptis, ad malorum omnium auerruncationem, felicitatemque consequendam cum publice, tum priuatim quisque illorum Geniorum colendus sit & innocendus. Quæ omnia sub artificiosa symbolorum architectura hoc in Obelisco propostæ continentur: quorum aliqua eximie in naturali Philosophia ac Theologia Veterum pandunt mysteria; alia Magicis & superstitiosis artibus inuoluta, utpote Dæmonibus occultè sese eorum operationibus immiscen-  
tibus, cœcis mentibus fenestram patenti ad omnem impietatem, iterque ad totius perditionis præcipitium aperuere. Quæ tamen omnia eâ cautela & circumspeditione a nobis explicabuntur, ut nec scandalo tene-rioribus mentibus hæc nostra interpretatio esse possit, nec præferendis curiosisque ingenijs antiquorum Magiam adificandi detur occasio.

Ratio amuletorum & phylacteriorum quibus colendi.

Diabolus se miscuit Magicæ naturæ.

Authoris scopus in Obelisco interpretandis.

Quin

Quin potius futurum speramus, ut sicuti huius, ita omnium aliorum Obeliscorum, quorum enodationem molimur, opes, utpote arcanis Ægyptiacæ, Pythagoricæ, Platonicae, Chaldaicæ, Persicæ Theologiæ penetrabilibus reclusis, Antiquorumque detectis ac refutatis superstitionibus, omnes nostri temporis artium suspectarum, totiusque *paraphrasas* officinæ, fraudibus & imposturâ Dæmonum ostensâ, suapte sponte corruant. Atque hic noster primarius finis & scopus in hoc Opere censendus est.

## CAPUT IV.

*Brevis quatuor primarum & principalium Obelisci Systematum interpretatio.*

Finis & intentio Obelisci prædicti.

**A**Nte omnia sciendum est, finem & intentionem eorum, qui hanc Obeliscum erexere, fuisse duplicem. Prima fuit, ut hisce profundissimæ sapientiæ suæ apud posteros relinquerent veluti *monimentum*, ac solertium animorum *compendium* quoddam, totamque posteritatem in primæ Sapientiæ admirationem deducerent.

Altera intentio fuit, ut hac veluti prophylacticâ quâdam imagine, ab eo loco vel regione, in qua erectus erat, omnia sinistra & infortunata auerruncarent; quod quidem fiebat vel attractione Geniorum Mundi bonorum, vel fugatione noxiorum, quos bonis rectâ oppositos credebant, Geniorum.

Genij 48 Mundi sub figura 48 stellarum. Asterismi 48 in Obelisco Barberino.

Quo præsupposito explanationem Obelisci felicibus auspicijs agredimur. Ac primò quidem in fronte Obelisci supremo loco sese offerunt 48 stellæ *quintessimales* seu quinqueradiales, eâ proportionem lateribus incisæ, ut latera singula earum comprehendant 12. Quo hieroglyphicis schemate antiqua sapientia indigitat 48 vultus, qui 48 cœli vultibus, seu Asterismorum imaginibus (nam, teste Haly Rhodan, Ægyptiorum antiqui Astrologi tot in Mundo cœlesti vultus, quot in Elementari tantum gradus sunt, ceu vultus terrestres cœlestibus substantes, describere) *respondent*. Quorum omnium proprietates, officia, actiones, influxus, rationes mysticas, & cur cuique stellæ quinque radios attribuerint, fuscè tùm dicemus, eùm particularem singularem notarum declarationem pandemus; nunc ea tantùm obiter indicasse sufficiat. Atque hi sunt 48 Genij præcipui totius naturæ præsides, in quatuor veluti *quadras* culpidatim eâ ratione ordinati, ut singulæ Geniorum *quadras* singulis Mundi partibus & Elementis subiectis, iuxta analogiam proprietatum utriusque communium, aptè respondeant.

Præcipui naturæ præsides

Schematici hieroglyphici quatuor elementorum.

Porrò cùm Mundi anima *universa* per astra seu Genios cœlestes in inferiora agere non possit sine medio; sub ipsis stellis, quæ Geniorum symbola diximus, Ægyptij immediatè schematicismos hieroglyphicos quatuor primarum naturarum, seu, Elementorum, è quibus quicquid in Mundo Sensibili est, componitur, quæque sunt veluti prima obiecta, subiecta-

iectauè, in quæ dicta Mundi anima cum per Astra & Genios cœlestes, tum per propria sibi Numina elementaria, in Mundum inferiorem agit, non incongruè posuerunt.

## SCHEMATISMVS I.

*Genius Ignis.*

**A**C primò quidem, quâ ratione, & quid Anima Mundi per Genios Solares seu igneos operetur in natura inferiori; quibus item sacrificijs ac cœremonijs, dispositionibusque præuijs ea allicienda sit, docet sequens hieroglyphicum schema in Obelisco signatum litera A, quod plagam respicit Meridionalem qualitate ei conformem.



Vbi Osiris seu Anima Mundi *ἱερακόμορφος* siue Accipitrino capite laruata, sellæ quadratæ insidens, dextrâ baculum *κικηφοκίφαλον*, hoc est, Vpupæ capite insignitum; sinistrâ sigillum Tauticum, siue Crucem ansatam; capite sphaeram, è cuius cavitare Serpens emergit, gestat. Quæ omnia symbola sunt, vti ex omnigena doctrina fusè in præcedentibus ostendimus, virtutis & efficaciz, quam Mundi Anima, ministrorum suorum ope, ac mediante ignis elemento, in Mundo exercet.

Systematicum Genium igneo facientium rationem demonstrans.

Ac per Accipitrem quidem, auem igneis oculis coruscam, celerem, viuacem, ardui præcelsique volatus, singulas ignis tam cœle-

Quid per caput Accipitris significetur. Quid per baculum *κικηφοκίφαλον*.

stis, quam elementaris proprietates symbolicè connotant. Per baculum *κικηφοκίφαλον*, tum Regiam potestatem, tum rerum vi caloris in Mundo productarum varietatem, cristâ Vpupæ omnigenâ colorum varietate imbutâ *ἱερογλυφικῶς* præfiguratam; Per ansatam Crucem, quæ è duobus, circulo videlicet & Cruce coalescit, motum Phta, videlicet Animæ Mundi, omnia quæcunque in Mundo sunt artificiosè disponentis, denotant. Ac per circulum quidem corporum cœlestium circularem motum, quo ea quadantenus animat, & ad influendum in inferiora apta reddit: per Crucem verò seu decussatas lineas, motum quem in inferiori Mundo ad generationes & productiones rerum, iuxta elementarium corporum conditionem, peragit, significant: est enim sublunarium rerum motus iuxta rectas lineas, vti in motu grauium & leuium, vel mediâ naturâ constantium, apparet; quorum illa partim deorsum, partim sursum *πρὸς τὰ ὀρθὰ* delata; hæc à gravitate & leuitate vtrinque ex æquo participantia mediam naturam nata, & in latera veluti diffusa, appositè decussatas Crucis lineas exprimunt. Atque hoc vnico charactere ob dictas rationes totius naturæ processum non inconuenienter connotant; quare & hunc characterem quoque omnium hieroglyphicorum reputabant mysterio-

Quid per ansatam Crucem.

Mysteria grandia Crucis ansatæ.



steriosissimum, eumque vim præ cæteris maximam, cum ad Genios bonos alliciendos, tum ad fascinandos malos, obtinere arbitrabantur: hinc salutis symbolum, fascinum maximum, monogramma Phra, alijsque nominibus insignientes, in omnibus Obeliscis, statuis, tabulis, insculptum ponebant. Tempus me deficeret, si omnia huius characteris mysteria modò declarare vellem; quare qui plura desiderabit, consulat Obeliscum Pamphilium, in quo de eo integro tractatu, & Cap. 5. Prodromi nostri Copti seu Ægyptiaci, vbi præter multis de eo egimus. Nunc ad institutum nostrum reuertamur. Per circulum porro, è cuius profundo Serpens emergit, vim illam diuinam rerum conseruatricem ubique latentem, seu spiritum vitali calore intus cuncta alentem, & magno se corpore miscentem, innuunt. Per sedem quadratam, constantiam actionum indeficientem in omnibus denotant; per sedis verò basin quintuplici ansatz Crucis caractere insignitam, quinque subiecta, in quæ potissimum vim suam exerat, significare volunt: quæ sunt lapides, metalla, plantæ, animalia, rationalia. Atque hæc quoad Animæ Mundi, siue Genij Solaris seu ignei symbola. Quæ quidem omnia clariùs innotescunt, vbi singula congruis testimonijs authoritatibusque stabilientur.

Quid per  
circulum in  
capite Idoli.

Quid per se-  
dem quadra-  
tam,

Sacerdos Ihi-  
cus linteatus.

Tutulus  
ἱερί-κυκλο-  
φλογο-πτε-  
ρόμορφος.

Lineus habi-  
tus quid de-  
notet.  
Stantis & p-  
recantis  
situs quid de-  
notet.

Tutulus quid  
significet.

E regione Idoli Pantamorphon referentis, sese offert figura Sacerdotis Ihiaci, linteati, gestu precantis, dextrâ statuunculam tenentis, & insigniti tutulo vario, quem nos, à Serpentibus hinc inde ceruicem arduam subrigentibus, à sphæra media, à flamma vtrinque euentilata, & pennarum fastigio, vnico vocabulo consultò nominare voluimus tutulum ἱερί-κυκλο-φλογο-πτερόμορφον; quo hieroglyphico schemate nihil aliud denotatur, nisi ratio sacrificiorum, quæ Sacerdotes & Hieromantæ ad Solares & igneos, sicut omnes alios, Genios placandos, alliciendosque, in adytis suis varijs cœremonijs ritibusque, vti iam sæpius dictum est, peragere solebant. Ac per lineum quidem habitum, summam eorum, qui sacris præesse debebant, puritatem ad placationem Deorum requisitam, denotant. Per stantis verò & precantis situm, seriam & constantem, deuotamque in sacris obeundis voluntatem. Per statuunculam verò homineuli adorantis specie, quam manibus gestatam Genio Pantamorpho è regione confidenti quasi offerre videtur, denotatur, quomodo, aut quibus cœremonijs, aut quarum rerum commissione imagines & statuz τιτύματα, siue in alios vsus conducentes, construendæ sint, aut Genio præsentandæ, vt spiritu animata diuino vim imposterum obtineant contra malorum incursus prophylacticam; de quibus omnibus Magiam hieroglyphicam consule. Tutulus autem quem capite sustentat, ἱερί-κυκλο-φλογο-πτερόμορφος, indicat proprietates Animæ Mundi, seu virtutes, quas cognitæ habere oportet, vt ijs rebus αἰαλόγως adaptatis sacrificuli Deos faciliùs alliciant; & ideo capiti imponitur Sacerdotum, ad innuendum sacrificia huiusmodi ratione & intelligentia perficienda; nihil enim Dijs magis placere credebant, quàm totius mentis & intellectus ad Deos cognoscendos, honorandos, sibi que quouis modo vniendos seriam & constantem applicationem; cuius actionis veluti symbolum erat, vti diximus,

mus, titulus ille multiformis. Ac per circulum quidem, seu Orbem medium immensam diuinitatis maiestatem; per flammam, vini peruadendi subtilem; per Serpentes, vitalem fecunditatem; per pennas, in succursu promptitudinem, in agendo celeritatem, in dignitate denique supremam excellentiam, veluti tacitâ quâdam hymnodiâ confitentes signabant. Columna denique cupella ignis media Osiridem inter & Sacerdotem Isiacum, sacrificia significat igneo Genio fieri solita, sine igne nequaquam perficienda; delectatur enim eo Genius ignis tanquam re consimili, sicuti omnibus alijs rebus ipsi analogis, ut antè insinuauimus.

Circulus.  
Flamma.  
Serpens.  
Pennæ.

Columna est  
cupella ignis.

Est igitur totum hoc schema nihil aliud, nisi sacrorum Solari seu Genio igneo fieri solitorum ardana per hieroglyphicâ symbola representatio, quod primo loco veluti epigraphen quandam, quâ quid in sequenti hieroglyphicorum Syntagmate contineretur, indicarent, ingeniosè posuerunt. Sed hæc de præsentis schemate dicta sufficiant; quarum expositionum autoritates cum passim hoc in Opere adduxerimus, reiterandas non duxi.

## SCHEMATISMVS II.

*Aëreus Genius.*

**P**orrò secundum schema præsens, respicit plagam Orientalem, aëreo Genio analogam, continetque ritus & cœremonias, quibus in sacris eorum aëreus Genius placandus alliciendusque. Ac Idolum quidem seu imaginem Numinis aërei refert homo A, quadratæ sedi insidens, tutulo *ἄνθρωπος ἐκ κύκλου*, hoc est, ex circulo & pennarum fastigio constante insignitus; tenet autem dextrâ ansatam Crucem, laeuâ thyrsus lini.

B  
Secundum  
schema est  
representatio  
rituum aëreo  
genio facien-  
dorum.



Ac per hominem insidentem sedi quadratæ, ac tutulo pennato insignem, indicatur Genius aëreus; tutulus pennatus eius in aërem dominium, circulus eum Vniuersi solcimentum esse denotat. Per thyrsus lini aër quoque denotatur, habet enim florem cœruleum aëri similem, teste Plutarcho. Multa alia egregia in hoc thyrsu lini mysteria considerabant, quæ alibi explicabimus. Quare ad Sacerdotis Isiaci B symbola nos conuertamus. Tenet ipse manu sinistrâ ansatam Crucem, ad facilius propitiandum Numen; dextrâ gestat phallum oculatum Osiridis, fascinum illud præpotens in nullis

Lini mysteria

Phallus oculatus.

Mensa sacra

F

non sacris adhibitum, quo Osiridem Pantamorphum moueri credebant, ad mala auerruncanda, ut ab alijs rebus, ita ab aëre, quæ à Typhonij spiritibus ei immitti solebant. Per mensam P denique, in qua præter oua, lecythi quoque cum ramo oleæ posita videntur, significant,

N n

aëreo

Ouum quid  
referat?

Olea.  
Lecythi.

Flos loti quid

aëreo Genio non sacrificandum nisi rebus aëreæ naturæ; gaudet enim ijs Genius aëreus, veluti rebus sibi analogis. Ouum enim præterquam quod aëreæ substantiæ sit, aëris quoque sphaeram perfectè æmulatur, & quasi semen est aërearum animantium. Oleam quoque aëream esse notius est, quàm ut dici debeat. Lecythi verò seu vasa oleo plena adhibebantur in sacris cœremonijs, vel in lampadum accensarum, vel in IdolorumPerlindendorum vsum. Flos verò loti columnam mensæ ambiens significat, sacrificia ad exemplar naturæ peragenda. Quæ omnia fusè & variè suis locis demonstrata sunt. Quare hæc de secundo Systemate sufficiant.

## SCHEMATISMVS III.

*Aque Genius.*

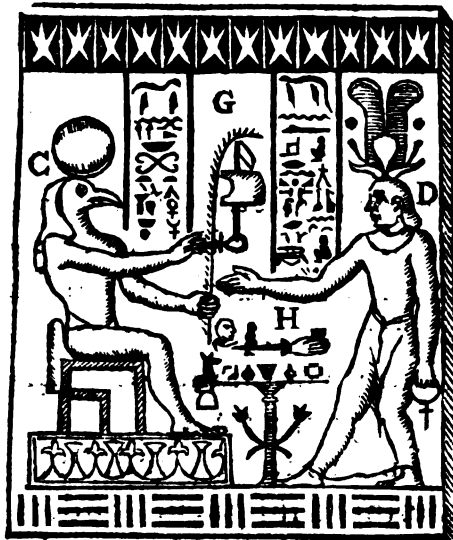
Schemaritu  
aqueo genio  
perficiendorū  
rationem de-  
clarans.

Ibis.  
Sextilis Luna

Thyrus Ni-  
loticus.  
Rana.

Vas Niloticū  
Baridis malus

Mensæ sacra.



Brachium  
Osiridis.

**T**ertius Schematismus in Obelisco signatus litera C, respiciens plagam Occidentalem humidam frigidam, rituum aqueo seu Lunari

Genio faciendorum rationem demonstrat.

Eius symbola sunt Ibimorpha facies (Ibis enim avis Nilotica) sextilis Lunæ cornua,

capite fulcens, quibus in aquam ostenditur dicti Genij dominium, quæ iuncus Niloticus confirmat cum rana stagnantis Nili filia;

quorum mysteria omnia cum in præcedentibus exposita sint, prætergredimur; quare

ijs relictis ad Sacerdotem Isiacum D progrediamur. Est is femineo habitu indutus, ma-

nu dextrâ vas Niloticum, cum malo & velo Baridis sacri nauigij, tenens; quibus sibi

prosperari volebant aquas, Nilum, ventos, nauigationem, similiaque. Mensa verò in-

termedia Canopis, vasis Niloticis, alijsque Nili symbolis referta mon-

strat, Genio aqueo sacrificia sine liquore Nili non peragenda; hisce enim eum trahi putabant. Hinc sacram lympham Nili non Canopis tan-

tum, sed & alijs vasis inclusam singuli domi suæ ad lustrationem expia-

tionemque, teste Plutarcho, tenebant. Hinc brachium illud H, cum vase

quod manū tenet, Mensæ impositum ad ripas Nili, veluti auerruncatium

ponebant, Osiridis brachium symbolicè denotantes. Totum igitur sche-

ma hoc hieroglyphicum nihil aliud significat, nisi aqueo Genio sacrifi-

candi rationem. Quod & Ibis, & Luna sextilis, & iuncus Niliacus cum

rana, & vas Niliacum, & Baridis sacre nauis vestigia, vnà cum mensa,

Canopis, sympulis, alijsque vasis referta, testantur. Lector figuram hæc

in Obelisco incisam, omnia exactius exprimentem consulat; quæ pri-

imum locum A.B in primo latere occupat. In hoc enim schemate scul-

ptoris incuriâ nonnulla omissa sunt.

SCHE.

## SCHEMATISMVS IV.

*Terræ Genius.*

**Q**uartus Schematismus respiciens plagam Septentrionalem in Obelisco sequitur, & monstrat, quibus ritibus, aut quarum rerum exhibitione Genius terræ, seu Isis attrahenda sit. Schematismum sequentem, cum in Obelisco nostro media ex parte abrasus sit, ex tabula Bembina depromentes mutuati sumus, & est media figura in



tabula Bembina, quæ hoc loco refert Isidem Genium terræ, seu magnam Matrem; quæ omnia indicantur per calathum capiti impositum cum spicis, & tutulo floreo, & cornibus bouinis. Item per mammam turgentem; est enim Isis apud Ægyptios idem quod terra, teste Plutarcho. Ei spicarum & agriculturæ tribuitur inuentio; quæ aptè per calathum spicatum, & Taurina cornua significantur. Mamma turgens ostendit eam rerum omnium nutricem. Atque hæc quoad symbola Genij terræ, quæ in dicta tabula fusiùs explicata sunt.

Schema terræ  
sacrificandi  
rationem  
proponens.  
Isis Genius  
terræ.

Symbola eius  
calathus spi-  
catus, & cor-  
nua bouis.

Sacerdos verò fœmineo habitu manu dextrâ tenet monogrammata, quæ sunt Phta & MΔS: illo significant Animam Mundi; hoc terræ Genium, seu ipsam terram; referunt autem actiones Phta in terram. Porro quid tutulus ille polymorphus, quid Crux, sedes, aliaque symbola significant, iam sæpe dictum est. Hoc vnicum benè notandum, per habitum fœmineum Sacerdotum significari Elementa fœminina, per masculinum masculina. Hinc ob dictam causam Sacerdotes igneo & aëreo Genio sacrificantes masculo indumento vestiuntur; aqueo verò & terrestri, fœmineo; sunt enim illa Elementa masculina, hæc fœminina. Ex quo patet, quàm nihil in huiusmodi hieroglyphicis Syntagmatis Sacerdotes sine mysterio posuerint. Atque hæc sunt quæ in hisce quatuor schematis breuiter explicanda censuimus.

Monogram-  
mata Phta, &  
MΔS.

Habitus fœ-  
mineus Sa-  
cerdotum.

## CAPVT V.

*Interpretatio primi lateris Meridionalis.*

**N**Ota Lector, ordinem laterum in hoc Obelisco non se consequi, prout in Obelisco ordine incisi sunt, vitio Calcographi; sed iuxta numeros I. II. III. IV. pyramidij lateribus incisos. Ita ut primum, latus huius Obelisci, non primum, sed tertium esse censeatur, prout inscriptio docet: *Latus primum meridionale*: De quibus primò te cer-

Lateralium  
ordo in Obel-  
isco Barberi-  
no.

tiolem reddere volui , ne primo Obelisci intuitu confundereris .

Primum itaque latus huius Obelisci meridionale , est vitæ , caloris , & totius humoris principium , prout primus Hierogrammatismus A B , suprâ expositus , sat superque suis appropriatis symbolis demonstrat . Post quem deinceps latus induas columnas , vti & omnia cætera latera , diuiduntur ; quorum explicationem iam molimur , à columna C disceptationis nostræ initium ducturi .

## NOTA

Latus primū  
Meridionale  
Obel. Bar-  
berini .

*In lateris primi Meridionalis schemata , quæ stationes Deorum  
Meridionalium continent .*

Explicat sta-  
tiones 48.  
Deorum , ear-  
umque effe-  
ctus .

Genij sex in  
qualibet co-  
lumna Obel.  
Barber.

**E**Xplicat hoc latus stationes Deorum , qui influunt in bonum agricul-  
turæ , iuxta physicum , mysticum , & anagogicum sensum intelligen-  
dæ ; & quibus cœremonijs attrahendi sint , & placandi in vtilitatem ho-  
minum ; item quos effectus operentur in inferioribus Mundis . Sex au-  
tem in qualibet columna exhibentur Genij , quibus ad dictum bonum  
consequendum honorem cultumque summo studio & cura exhibebant ,  
Omphæ , Isi , Api , Momphtæ , Nephtæ , Horo , seu Harpocrati , vti ex in-  
terpretatione patebit .

**C**  
Pala duæ , fi-  
gura humana  
stateram &  
radius men-  
suri tenens .

In prima itaque columna , è regione C , spectantur duæ palæ , agri-  
culturæ instrumenta , vnâ cum figura humana vnâ manu stateram , alterâ  
radius mensuræ tenente , & Numen denotat , quod Omphæ vocant ,  
teste Plutarcho , & erat beneficium Numen , quod vnicuique iuxta leges  
iustitiæ , quod suum erat , tribuere credebant , cuius symbola sunt , statera  
& radius mensuræ ; cuius festum celebrant mense Paophi , hoc enim  
mense post inundationem Nili huius Numinis maxime beneficia reco-  
gnoscebant , vt proinde non incongruè illud inter Zodiaci duodecim si-  
gnorum Præsides vnum adnumerarint ; de quo fusè egimus in Astrolo-  
gia , & in anni Sothiaci descriptione , ad quam Lectorem remittimus .

## § I.

Columna  
prima lateris  
primi Obel.  
Barber.

*Columna primæ , lateris primi expositio , & continet stationes Ge-  
niorum Omphæ , Ammonis , Osiris , Anubis , Mom-  
phæ bonorum terrenorum af-  
fluxu fecundas .*

Agricultura  
Genius .

**C** **P**rima itaq; figurâ per duas palas , & Omphæ statera & radio men-  
suri instructum nihil aliud indicatur , quàm agriculturæ Genius  
honorum terrenorum affluxum præstans , hylæisque mundis omnia ad  
mensuram & iustitiæ æquitatem commensurans . Hic est , qui damna-

Ty-

Typhonia Solis & Lunæ, suâ virtute superat, quod vel nimio calore exustum, irrigans, vel quod nimio humore suffocatum, exsiccans, omniaq; ad mediocritatē quandam reducens: quæ sanè aptè indicantur per Noctuam & Coturnicem, quarum illa Typhoniam vim adustiuam & perniciosam siccitatem, in Sole; hæc in Luna nimiam humoris affluentiam, seu vim quandam suffocatiuam, significat, quam vtramque Omphtha superat, nimiamque humiditatem calore, vti & nimiam siccitatem humore ad mediocritatem reducto temperat, dominio in Solem & Lunam potens, vti bina sceptræ regione, D, ostendunt, quorum prius Luniforme, in Lunam, alteram Accipitriforme in Solem dominium notat, qui sunt inferioris Mundi, vt legmentum immediatè sequens notat, moderatores. Verùm de Noctua & Coturnice vide in proprijs Hierogrammatismis in Obelisco Pamphilio tractatum, & Horum l. 2. c. 24. Quia verò tellus horum omnium operationibus subiecta est, hinc statim supposuerunt Isis sedentem velato vertice conspicuam; in manu sinistra baculum Cucuphormorphum tenentem pingunt, quo indicatur, eam esse cooperatricem Momphtæ, & varietatis rerum causam in tribus inferioribus Mundis, animali, vegetali, & minerali, influxuque à Momphta in dictos Mundos iuxta iustitiæ normam disposito, esse conseruatricem; quæ aptè per hæc symbola ΔΟΟΔ è regione Isis posita indicantur. Quia tamen benefica Numina nil efficere putantur nisi perpetuâ cultus religionisq; obseruantia sollicitata; hinc Sacerdotes E, mense Paophi in adytis semina spargentes, fundum paternum ex tribus triadibus compositū inuocantes, fœcundum totius prouidentia Numen, totius naturæ ignem, à quo omnia progenita, situ corporis in mysticum numerum eidem competentem composito conformati, deinde, manibus post terga depressis, & ingeniculati sollicitabant: quæ omnia exactè per symbola, tres globos & duas figuras *πνευμαδονδης* signantur. Sed audiamus Damascium in sua Theologia sic differentem: *Ἰσὶς ἢ μυσά ἐν τῇ τῷ μύσῳ Παοφὶ ἐν ἀδύτῳ ἀπέματα πρεβάλλοντες βυδὸν πατρικόν, καὶ Ἀμμὼν τῷ πατρὶ, φύσιν, καὶ πολυτέλειαν ὁρμαίνοντες*. καὶ ταῖς σημαίῃσι, πάντα ἀπὸ τῷ πνεύματι ἐκ γονίμου. Sacerdotes *Ἐμυστα* in adytis mensis Paophi principio semina projicientes, fundum paternum, *Ἐμμῶν* totius naturæ & fœcunditatis præstidem inuocant, innuentes hoc ipso, ab vno igne omnia progenita esse. Hinc appositè ponunt è regione E tres figuras quasi spargentes semina. Sed cur tres pingunt? videlicet ad arcanè significandum tres triades, ex quibus fundum paternum componebatur, teste Zoroastro, de quo vide in Sphynge mystagoga fol. 147. & in expositione tabulæ Bembinæ; & significantur per figuram immediatè Sacerdotibus suppositam, cum tribus triadibus hoc pacto. III. III. III. paterni fundi, tribus triadibus compositi, notis: quas sequitur phallus oculatus, Numinis fœcundi omnia prouidentis symbolum, vt iam sæpe dictum fuit, & globus, ex quo binæ flammæ ventilantur; quæ omnia ab vno igne, quem Amun dicebant, progenita notabant. Sequuntur duo vestigia pedum, quibus superponuntur duo Rhomboides, & Serpentes; sequuntur item triangulum rectangulum cum duobus Rhomboidibus, catenâ, pennâ, phylacterio vasis

Nilo.

D  
Sceptrum  
Luniforme  
& Accipitriforme.

Horns.  
Isis sedens  
velata, baculum  
tenens.

Dux pyramides, & tres  
circulares  
figuræ quid  
denotent.

Damascius.

E

Paterni fundi  
tribus triadibus  
compositi nota.

F

Vestigia pedum cum  
Rhomboidibus.

Plutarchus.  
Deorum oc-  
culus pro-  
gressus per ve-  
stigia indica-  
tur.  
Arura, & vas  
Niloticum.

Figurae hiero-  
glorum F, G,  
H, I, K, L.

Septum in  
quo aleban-  
tur boues sa-  
cri.  
Plinius.  
Herodotus.

Nilotici; quibus indicatur, occulto Deorum memoratorum progressu agrorum influxum promoueri, vitam concedi, catenam phylacterio Nilotico obtineri. Occultum verò Deorum progressum per humana ve-

stigia signari, Plutarchus docet, qui Isidem nil aliud quàm prudentem

naturæ progressum dicit notare, cui & ideo semper duo pedum vestigia,

vti ex varijs Romanis superstitionibus marmoribus clarè patet, addebantur.

Agrum autem, seu *ἄρουρα*, per quadrangulū signari, docet Horus l. i. c. 3.

vas verò Niloticum appendiculo ligatum, notat phylacterium Nilotico

Numini propitiando aptum; hinc, vti Plutarchus ait, in pompa Isidis, vas

aquarium præcedebat, cuius & figuram Sacerdotes manibus, collo, pectori

affigebant. Sed hæc, & reliqua symbola passim alibi exposita sunt.

Sequuntur sequentia symbola, vbi Isis denuo velata quasi sedentis positu

binis sceptris & pala spectatur, quam tres termini cum sceptro incuruo,

& Scarabæo sequuntur; infra quem cycloides, quadratum, Serpens, po-

sterior pars Leonis; è cuius regione manus cum Capreolo vitis, quam

sequitur Serpens, & *χιασμός* siue decussata Crux, Cornucopiæ, Cotur-

nix inter duas pennas, quam tres termini cum binis pedibus globum

alatum fulcientibus, cum vasis, segmentis, globis, Hydroschemate,

Serpente, manu extensâ, pennâ, capite Hori sequuntur: quorum symbolo-

rum hæc est interpretatio. Isis duplici dominio potens, frugifera Mundorum

**F** influxum per Solis dominatoris cursum annum accipiens, beneficium

**G** vitalis roboris augmentum in quadrifidam terræ faciem dispartit Cor-

**H** nucopiæ, dispulsâ Coturnice infesta bebonia, supremi Numinis ductu

**I** per alatum globum pedibus præpositum aptè signati, Mundis hylæis,

**K** & receptaculis eius vitalem humorem confert, cuius beneficio resuscita-

**L** tur Horus, id est, Mundus Sensibilis. Sequuntur deinde inter literas K

**L** & L, stationes Momphtæ, Isiaci septi custos, & Apidum Soli & Lunæ

consecratorum, de quibus copiosè egimus fol. 258. Obelisci Pamphili, quem consule.

Quatuor verò pilas è regione Momphtæ thalamum

vocant, teste Plinio, & nil erat nisi septum, in quo alebantur, teste He-

rodoto in Euterpe, sacri Boues, auguria populorum. Sed hæc omnia

fusè tractata vide citato loco. Horum Bouum prior Solem siue Osirin,

alter Lunam seu Isin (ex quorum cultu variæ diuinationes instituebantur

de anni tribus stationibus, vti tres termini notant) significant: his

cœlestes influxus, craterisque defluxum concatenari credebant, vti sym-

bola intermedia ostendunt, sc. catena cycloide inclusa cum vicina crateris

figura, quo influxus septi sacri præses in humidam substantiam, &

in quadripartitam Mundi faciem, occulto motu dispartiebatur catena-

rum humidæ substantiæ dominator, X Vniuersum seu quatuor Mundi

partes; figura ingeniculata ipso corporis gestu Momphta Numen, pes

occultum Numinis motum exprimit, vas infrapositum Momphtæ humi-

dam substantiam, duæ catenæ humidum superius inferiori connectunt;

**M** sceptrum cui M impositum vides, sceptrum Momphtæ vocatur; de

**N** quorum mystica significatione cum aliàs dictum sit, non immorabor.

Potest & per figuram ingeniculatam intelligi ritus Sacerdotum, quo in-



adyti, Momphæ Apidum custodes adolebant contra noxiam Typhoniam vim; quæ aptè per Crocodilos, qui inter N & M, spectantur, norantur; septem enim diebus Sacerdotes Apidis solennitati insitebant, quos Natales Apis vocabant, quâ durante nulla vis Typhonia nocendi locum habebat; & cum Crocodilos Typhonis genuinum egypton crederent, hinc fiebat ut Crocodili nullum hoc tempore damnum inferrent mortalibus, sed quasi mansuesacti, sacras fauissas accedebant, uti figura ostendit, inde aquam lingentes, quasi diei cultui vltro subscribentes. Sed audiamus Plinium l. 8. c. 46. *Sunt, inquit, Apidi delubra gemina, quos thalamos vocant, auguria populorum; alterum intrasse latum est, in altero dira portendit; responsa priuatis dat, è manu consulentium cibum capiendo; Germanici Caesaris manum auersatus est, haud multò post extincti; cætero secretus, cum se proripuit in cætus, incedit submoto licitorum, grexque puerorum comitatur carmen honori eius canentium, intelligere videtur et adorari velle; hi greges repente lymphati futura præcunt &c. aureamq. pateram argenteamq. in loco, quæ phiala dicitur, mergentes diebus, quos habet Natales Apis; septem hi sunt, mirumq. neminem per eos à Crocodilis attingi, octaua post horum diei sextam redire bellæ feritatem.* Quæ & hisce verbis confirmat Garystus de festis Egyptiorum: *Εἰ γινώσκῃ τὴν Ἀπιδῶν παρὰ τοῦ κροκοδείλου ἐν τῇ Αἰγύπτῳ ἐραίνοντος, καὶ μὴδ' ἑσθῆν τὴν κολύμβησθαι πρὸς βαρὺν ἢ μὴ ἐν ταῖς τῆς ἡμέρας.* Ferunt in Egypto Natalijs diebus Apidis omnes Crocodilos mansuescieri, neque ullus sacram piscinam lingit, nisi hisce diebus. Scitè itaque stationi Apidis stationem Typhoniam per Crocodilos indicatam hoc loco subiungunt, mysticè & anagogicè innuentes, tantam cultus Numinum, quæ sub figura Boum colebant, excellentiam esse, tantam energiam, ut nulla in Mundo violentia adeo truculenta reperiri possit, quam Sacerdotes cultorum Numinum ope freti, non domant, & perfectò dominio subiugent; quod appictum, sceptrum satis ostendit, dominij in eos symbolum. Erat id sceptrum ex arundine, à qua naturali antipathiâ, uti Theophrastus refert, dissident Crocodili, & vel ad eorundem stridorem sistuntur. Dictis itaque diebus Api destinatis non Crocodili tantum mansuescunt, sed & Cornix Typhonia crocitare desinit, potèti hâc Deorum catenâ & dominio profligata, quæ symbola catenæ, sceptri, Cornicis cum penna è regione N lueculenter ostendunt. Hinc Sacerdotes hisce diebus sacra beneficia hisce Numinibus, quæ per duo brachia notantur, in adytis celebrantes, nudi, brachijs in formam Crucis conformatis, ad ansatam Crucem exprimentdam, incedunt, uti figura ostendit; his enim ritibus cælestes catenæ influxus, humoremque vitalem in inferiorem quoque Mundi partem, cui Nephte præest, deriuant; hisce dispulsâ Noctuâ ab humore vitali, attrahitur occultus dictorum Numinum per duodecim Mundi portas ingressus; quæ omnia pulchrè sanè per Noctuam & hydro-ophioschema, & P fune cum quadrangulo in duodecim partes diuiso, cui bini pedes duplicati subduntur, è regione P, indicantur. Cætera symbola quæ è regione Q literarum Q R S T interijeiuntur, cum iam nota, & sæpius exposita, R sint, non repero, cum ritus indicent Sacerdotum, & effectus in quadri-

Apidis solennitas à Sacerdotibus Egyptijs celebrata.

Plinius. Apidis delubra.

Apidis solennitatibus Crocodili mansuescunt.

Arundinem crocodili auerlantur.

fido

**T** fido Mundo, in aquis, aëre, terra, eiusque vegetabili natura, ex cultu  
**V** consequentes; è regione V baculus Momphæ comparet, & eiusdem sta-  
 tua ingeniculata cum modio in capite, & cum Leonis anteriori parte; ac  
**X** robur & dominium summum ostendunt, cui & Sacerdotes thyrsis in for-  
 mam nominis eius adaptatis, vti litera X monstrat, sacra faciunt hâc sta-  
 tione; reliqua symbola effectus quoque ex hoc ritu consequentes de-  
 monstrant,

## § II.

Columnæ se-  
 cundæ lateris  
 primi Obel,  
 Barberini.

*Secunda columna lateris primi Australis, eiusque  
 interpretatio.*

Geniorum  
 sex tutelariū  
 sacrificia apta

Tutelares sex  
 eorumque  
 nomina.

C  
 I: Scatio. Tute-  
 laris œcono-  
 miz sper-  
 maticæ.

Figurarum  
 literæ C  
 explicatio.

Baeth idem  
 quod Acci-  
 piter seu  
 Tautus vide  
 Horus l. i. c. 7

Psellus.

**E**Xhibentur in hac columna sex tutelarium Geniorum Præsidum, sacrificia, & ritus ijs placandis necessarij, effectusque inde conse-  
 quentes. Primus est tutelaris œconomiz spermaticæ; secundus est  
 Mercurius, naturæ vegetabilis custos; tertius est polymorphus Dæmon;  
 quartus terrestris Elementi custos; quintus Momphæ-Ammoniz œco-  
 nomiz seruator; sextus Anubici regiminis substitutus; quæ omnia sic se  
 habere, ex interpretatione elucescet.

**C** In prima itaque secundæ columnæ facie, è regione C, comparent  
 ex symbolis Capreolus vitis cum catena, cui subditur phallus ocula-  
 tus, & figura genuflexa veluti orans, quam sequitur mitratus Genius  
 flagello munitus. Quibus quidem symbolis nihil aliud nisi spermaticæ  
 naturæ præsidium, quæ in germinibus maximè elucescit, indicatur. Per  
 Capreolum vitis cum binis Rhomboidibus nouella agrorum germina, per  
 oculum & phallum oculatum supremi Numinis de successiva rerum sæ-  
 cunda generatione, prouidentia; per figuram ingeniculatam, supplicatio  
 Sacerdotum ad eandem prosperandam; per mitratam denique & flagel-  
**D** lo minitantem figuram Genius totius *παλαιογίας* præses, indicatur, qui hâc  
 parte sedem stationemque sibi fixit. Sequentia symbola Elementa, quo-  
 rum fecunditati præest, indicant: per hydroschema aquam, per duos  
 Scalenos geneticos cum intermedio globo, virtutem geneticam siue sper-  
 maticam Mundo insitam; per duas pennas denique aërem notant,  
 qui omnia quæ in Nilo sunt, in virtute sceptri Momphæ vitæ lar-  
 gitoris, vique temonis Canub, & pennæ Baeth administrat. quæ toti-  
 dem quatuor symbolis ordine positæ indicantur. Sacerdotes verò ad di-  
 ctum Genium deuinciendum nudi, expansis brachijs, vt figura è regione  
**E** monstrat, Tauëicam Crucem effigiando, beneficam duorum recensito-  
 rum Numinum vim, & *τῶν οὐρανίων*, id est, eorundem catenâ, vt Psellus do-  
 cet, sollicitabant; & sic cœlestis Osiris beneficâ vim in cœlestē & vitalem  
 humorem, diuiniq; prouisione oculi in hylæum cornucopiæ deriuabant;  
**F** quæ pulchrè sanè per symbola è regione F indicantur. Per cycloidem,  
 hydroschema, & Serpentem, cœlestis vitalisque liquor; per oculum  
 cum

cum globo, diuina in Mundo prouidentia, per figuram cornucopiæ, affluxus rerum elementarium signatur. Nota hoc loco, vti alibi monuimus, cornucopiæ hoc triplici modo ab Ægyptijs depingi. Quando depingitur cum quatuor quadratulis illius orificio impositis, vti hic, tunc significat Elementarium rerum affluxum, quæ ideo hylæum appellauimus; quando verò septem quadratulis notatur, tunc denotat affluxum rerum cœlestem per septem planetas causatum; quando denique duodecim quadratulis notatur, tunc duodecim signorum Zodiaci affluxum indicat, vt alibi dictum est. Sequitur deinde inter F & G Serpens cum pueri veluti vittati figura, Capreolus cum globo superposito & penna. Per Serpentem spiritus vitæ, per puerum vittatum Horus, qui nullibi non per pueri figuram indicatur; per globum & Capreolum, Mundus vegetabilium, per pennam motus indigitatur, quasi diceretur; virtute Sacerdotum *ἑρμῆς* Horum, id est, Mundum sensibilem, (sic enim eum Plutarchus appellat) generatione vegetabilium quasi continuò reiuuenescere, per vitalem vim Vniuerso, quæ per Serpentes & Crucem seu *χρυσῶν*, aut decussim notatur, infusam. Sequuntur duo pedes è regione G vnà cum Noctua; Hori enim occulto per vniuersas Mundi semitas procedentis motu, Typhonia Noctua veluti ad diuinitatis præsentiam, per globum indicatæ, dispellitur; vitalis liquor, per aquæ & Serpentis figuram notatus, inferioribus Mundis per supernum in inferiora influxum, quem Tauticus character notat, per Osirin obtinetur; quemque Typhonix Noctux aduersa vis, penitus extinctum cupit, illum supremum Numen,

Cornucopia  
tribus modis  
pingitur ab  
Ægyptijs  
Primus mo-  
dus.

Secundus  
modus.  
Tertius mo-  
dus.

F

G

Plutarchus.

Genius  
Mercurialis.  
II. Statio  
Genij  
Mercurialis.

K

L

Tripus mysti-  
cus in delu-  
bris Mercurij  
cum cucurbitis.

Pausanias.

vnun rerum omnium principium, quod per globum & vnitatem I notatur, restituit à Sacerdotibus ritibus solitis attractum; quæ per figuram humanam, Serpentem, & manum extensam innuuntur, ita vt figura humana ritus Sacerdotum; Serpens vitam, vt iam innumeris locis diximus; manus extensa, beneficam vim signet.

Sequitur iam statio Genij Mercurialis seu Hermetis in Ibidem transformati, Typhonis *αἰτίτης*, qui per Noctuam indicatur, vt iam sæpe diximus. Ibis insistit prothyrazo, vnà cum tripode triangulato, & cucurbita è regione L. Subsequentur Sacerdos cum hydroschemate, thyrafo papyraceo, penna Accipitris, aure Bouis, cycloide, & è regione K, calathos, sceptro alato, tribus terminis: quæ vt intelligantur, paulò altius ordiri visum est.

In delubri Mercurij, quem Ibis exprimit cirrata, prothyrazo seu vestibulo, quod per tres trabes indicatur, ponebantur tripus mysticus, in quo cucurbitæ, ad obtestandum triforme Numen Hemphtha, offerebantur, quæ obtestationes seu adiurationes paulò, post sequentibus symbolis indicabantur, siquidem festis Mercurio dicatis Sacerdotes conueniebant, tripodem statuantes cum cucurbitis. ita Pausanias: *Ἐν τῇ τῷ Ἑρμῆς πρὸς θυρῶν ἐστὶν ἑστῶτις ἡ τριπόδα καὶ ἡ δέξιν, καὶ σκυρῖνας, ἀποσπείροντες ἱστῶν. In vestibulo Mercurij solennia celebrantes tripodem ponebant, & cucurbitas offerebant. Tripodis figura, vt apparet, erat efformata ex globo, cuius trina sustentacula trian-*

O o

gulis

Tripodis sacri  
Figuræ.  
Circulus &  
triangula quo-  
rum Deorum  
symbola.

Cucurbita  
cur Mercurio  
oblata.

Abenephins.

gulis effigiebantur. Quibus quidem nihil aliud indicabatur nisi supremum & inuisibile triforme Numen, Idæis fœtum: nam vti in Obelisco Pamphilio exposuimus, erat globus diuini Numinis, & supremæ causæ causarum, in æterna vnitatis suæ abyssu absconditi symbolum; triangulum verò diuinitatis ad extra se diffundentis, vti & triangula trino ordine in modum radiorum diffusa, omnium rerum ad æternum exemplar conformatarum, quæ ex centro globi in omnem rerum creatarum ambitum distenduntur, symbolum erant; cuius sicuti in inferiori Mundo cucurbita, in cuius meditullio semina trino ordine distensa cernuntur, index erat, ita sanè aptum ad occulta mysteria per hunc tripodem significandum, symbolum assumpserunt. Cum præterea cucurbita Mercurialis naturæ sit, non sine ratione eam Mercurio triformis Numinis interpreti, prout analogica eius ratio suadebat, dedicandam statuerunt. Tribus triangulorum connexorum seriebus tripus constabat, quibus siderei & elementaris Mundi connexionem in catenarum formam à Deo supremo, archetypo Mundo, causarum causa deductam, è cuius quoque centro deducebantur, notabant; quibus unicuique suum fatum destinabatur, cuius preco & interpret Mercurius, Mercurij verò nuncia Noctua reputabatur, quam Prodromam Hemphtha, & faustorum aduersorumque annunciatricem Abenephins dicit lib. de religione Ægyptiorum his verbis:

قالوا ان الهامة هي مبشرة همظا الالههم الذي عندهم الاهوت اولى وصدقوا ان  
هي تبشر كل ما مستقبل على بني الناس

Noctua quid  
significet  
apud Ægyptios.

Dixerunt Ægyptij, quòd Noctua est annunciatrice Hemphtha Dei ipsorum, qua est Deitas prima apud ipsos, & credebant quòd annuntiaret omnia, que euentura essent supra filios hominum. Ægyptij itaque non tantum per Noctuam aduersi Numinis operationes indicabant, sed Hemphtha, id est, vniuersalis providentiæ nomen & Numen, quæ Noctuam, id est, nuncium suum ad homines certis temporibus mitteret, iisque per eam futura significaret, de sinistris euentibus præmoneret, & quid instante quâdam calamitate prudenter agendum esset, suo cantu doceret; sapientiam verò, cuius Mercurius præses est, quæ per Noctuam quoque indicatur, vnicam esse iudicabant, quæ omnibus sinistris euentibus occurrere resistereque possit.

Prothyraum  
Mercuriale.

Ritus & cere-  
monia Sa-  
cerdotum ad  
placandos  
Genios.

In hoc itaque prothyrao Mercuriali, quod ante Mercurij delubrum passim spectabatur, mysticè per trium trabium interstitium, & tripodem adornatum, Sacerdotes ex Mercurio diuinæ voluntatis interprete, varia circa futura diuinabant; prout symbola sequentia indicant. Sacerdos nudus Deum ad concedendam futurorum præscientiam adiurabat, per baculum Numinis polymorphi, per pennam Accipitris, per fluxum Momphthæ, per aurem Apidis siue Bouis sacri, per cœlestem beneficentiam Osiridis, vegetabilium moderatoris, per sceptrum eius alarum; quæ omnia per symbola è regione K posita indicantur. Deinde tres Sacerdotes, quorum duo in nomen Hemphtha se transformabant, alter genuflexus ante

ante tripodem stabat, supremum Numen pro calamitatum auersione, sollicitabant. Deniq; vnus Noctuum dirorum annunciatricem veluti flagellabat, alter adiurationem supradictam denuo iterabat. Per baculum Genij polymorphi, rerum omnium necessariorum abundantiam; per pennam Accipitris, malorum auersionem; per aurem Bouis sacri, fecundam rerum generationem, quæ per auditum Tauri contingit; (Taurus enim auditâ voce Vacca statim ad fecundum cum ea congressum sollicitatur, teste Horol. l. 1. c. 47.) per cycloidem cum manu extensa, & calathio capreolato, beneficam cœlestis Osiridis vim, potestatem in omnia habentis; per alatum sceptrum, & tres terminos, despoticum in tripartitum anni tempus influxum, per motum Solis causatum, indicabant; quæ omnia cum sine influxu Hemphræ, in quo omnia dicta continebantur, obtinere non possent, Sacerdotes ad dicti Numinis nomen exprimendum, membrorum totius corporis coaptatione se transformantes, ante tripodem, vt è regione L patet, sacris operabantur, & Noctua tripartito diei tempore ad dirorum auersionem flagellabant, vt figura ostendit. Vidimus itaque ritus & cœremonias; iam effectus videamus per sequentia symbola denotatos. Primo per funiculum, cui globus annexus, & infra craterem positum habet, diuini Numinis influxus in craterem Osiridis; per ouum, cui suppositus Capreolus, fecunda rerum genitura; per craterem, cui per seæ flos supponitur cum figura Zanuti, id est, catenæ, significatur Mercurialis affluxus, quem intendebant, in omnia catenæ suæ subiecta, & benefica vis, per duo brachia Anubidis, significati per canem iacentem, & veluti rebus inuigilantem; liberalitas in rerum necessariorum suppeditanda copia per humorem triplicem, duos thyrsos papyraceos, & hydroschema triplex indicatum; dominium & potestas per calathum capreolatum; per temonem directio vegetabilis naturæ in agris; per figuram supplicantem, & oculum cum cycloide, prouidentia cœlestis in agros; per Chenosirin Anserem denique, vigilantia innuitur.

Sequitur iam statio polymorphi Dæmonis, qui per Draconem alatum, & thyrsus papyraceum significatur, qui & abundantia rerum humano generi necessariorum, vt aliàs fuscè interpretati sumus, index est. Cœremonias huic faciendas statux binæ denunciant, quibus anima assurgit ad incognita, septum sacri Bouis penetratur, catena cœlestium Numinum trahitur, Coturnicis & Accipitris, id est, Lunæ & Solis Typhonia damna arcentur, Niloticus humor iustitiæ cœlestis prouidentia circa agriculturam administratur: quæ omnia per symbola inter P & Q inclusa notantur, quorum significatio iam ex præcedentibus constat.

Statio modò sequitur è regione Q Genij terrestris, per Canis anteriorem partem, cum litera H, & calathio capitis ornamento indicata; & hoc pacto Nephten ponebant, quam eandem cum Proserpina dicunt Authores, capite canino conspicuam. Nam, vt rectè Demophilus Author peruetus, Νέφθω Αἰγυπτιοὶ καὶ Προσέρπον Ζωογενεῖσι. H terram significat, quasi duabus columnis, aquea & terrea, firmiter compactam, cui Nephte dominatur, & fundatur supra tria fundamenta, quæ per tres terminos

Horol.

L  
Effectus ex  
placatione  
Deorum per  
ritus Sacer-  
dotum.

M  
N  
O

III. Statio  
Polymorphi  
Dæmonis.  
Cœremonia  
faciendæ  
Dæmoni Po-  
lymorpho.

P

IV. Statio  
Genij terre-  
stris.

Nephte seu  
Proserpina.

indicantur, in formam pyramidis constituta, suntque aqua, terra, & ignis; aqua conseruatur per cultum Nilo exhibitum, mala Typhonia pelluntur pennâ Osiridis; tres verò anni partes omnibus vitam præbent; hinc altare huic Genio erigebant quadratum cum corona tricuspide, & piscina sacra, quæ symbolis è regione R indicantur. In vitam verò animantur omnia occulto Deorum motu, potissimum Hori dominatoris humidi & sicci cultu, & Nephre præsidio, & vsu amuletorum, sacræ Crucis antæ, Antennæ Kanub Noctuanæ profligantis periapto.

V. Statio  
Momphto-  
Ammonis.

Statio Momphto-Ammonia è regione T, cuius dominium fertur supra calidum & humidum; hoc per figuram, situlam in capite gerentem, illud per Arietis caput indicatur, quorum potentiam in opus deducit Scarabæus Osiris: his enim omnium rerum generatio perficitur, & aduersa omnia ei contraria per cultum dictorum Numinum profligantur.

V. Statio  
Anubidis.

Anubidis statio è regione V. ostenditur per Canis figuram incubantem, & inuigilantem rebus sibi commissis, hoc est, humori per quadrifidam terræ faciem diffuso, qui trium Elementorum, ignis, terræ, & aquæ custos est, eorundemque per Vniuersi semitas traductor, cui in prothyrao Hermetis ideo sequentes statuae auerruncatiuæ Harpocratis, Hermetis Canicipitis tutelaris, & Ammonis ponebantur, cum appropriatis symbolis, ut è regione X patet.

Horus.

Atque hic est symbolorum in primo Obelisci latere Australi contentorum contextus, quæ quidem nihil aliud indicant, nisi operationes & præsidia duodecim Geniorum tutelarium huic parti præsentium, uti indicant duodecim stellæ, quæ in vertice Obelisci ponuntur, & symbola sunt duodecim Geniorum. Nam, ut rectè Horus ait, stellam pingentes Ægyptij, nunc Genium denotant, nunc fatum &c. vides quoque sex horum Geniorum in prima columna lateris, totidem in secunda poni. Quibus demonstratis iam alterum latus exponamus.

## C A P V T VI.

### *Lateris secundi Obelisci Barberini interpretatio.*

Lateris secun-  
di Obel. Barb.  
interpretatio.

**Q**uo in duabus columnis duodecim aëreæ naturæ Præsides Genij exhibentur, vnâ cum operationibus eorum, ritibus, ac cœremonijs, quibus Sacerdotes eosdem alleâre solebant. Et de primo quidem Obelisci schematismo A B, qui aërei Numinis Vsiarchi cultum explicat, satis in præcedentibus egimus; restat, ut reliquam aëreæ naturæ œconomiam in sequentibus duabus columnis contentam pari passu prosequamur.

## § I.

*Primæ Columnæ expositio.*

**P**rimò è regione A. Columba cum stella absolutum aërei Genij symbolum est. Et per stellam quidem significari Genium, Horus asserit l. 2. c. 1. Ἀστὴρ παρ' Αἰγυπτίους θεοφύλακτος, Θεὸν σημαίνει. *Depicta Aegyptijs stella Deum seu Genium significat.* & l. 1. c. 13. Θεὸν δὲ ἐκκόσμιον σημαίνοντες ἢ ἑμπερικλεῖς, ἢ τὸν πάντα ἀειδμέν, ἀστὴρ ζωογενῆσι. Θεὸν μὲν, ἐπὶ καὶ αἰθέριον Θεὸν τὴν νύκτα δευ-  
 ράσιν ἢ τῷ ἀείρειν, καὶ τὸ πάντες κόσμος κινήσει ἐκτετατῶ. δοκεῖ γὰρ αὐτὸς διχῶς Θεὸν μὲν εἶναι σωτήσαναι. ἑμπερικλεῖς δὲ, ἐπὶ καὶ αὐτὸν εἰς ἀείρειν ἐκκοσμίαν σωτήσαν. τὸν δὲ πάντα ἀειδμέν, ἐπὶ καὶ πᾶσι ἐντὶ τῷ ἐρατῷ. πάντα μὲν οὖν εἰς αὐτὸν κινεῖται τὴν τὸν κόσμον ἐκκοσμίαν ἐκτετατῶ. *Deum verò optime Mundanum vel benè ornatum significantes, aut fatum, aut quinarium numerum, stellam pingunt; Deum quidem, quòd Dei providentis victoriam decernit atque imperat, quæ ex siderum Orbisque vniuersi motus peragitur; existimant enim sine Deo nihil prorsus consistere. Fatum autem, quòd ex siderum cursu ac dispensatione constituatur. Quinarium verò numerum, quoniam cùm plurima in cælo sidera sunt, sola ex his quinque motu suo Orbis pulcherrimam efficiant distrikutionem.* Per Columbam verò aërem intelligit Horus Apollo l. 1. rationem ibidem dat, quòd adeo sinceræ & puræ naturæ sit, vt à nullo contagioso aëre, quemadmodum cœtera animalia, infici possit; vt proinde optimè Columba cum stella, aëreum Numen indicet, estque hæc prima aërei Numinis statio. Statua verò sequens extensis manibus precantis more, sacrificantis indicat gestus, ad **B** Deos, quos coniurat, commouendos, & ad malignos, quos Noctua notat, propulsandos; supplicare autem videtur pro humore vitali, vt hydrochema signat, vegetabili naturæ concedendo; temo verò cum penna ventum nauigationi necessarium notat; statua denique precantis more genibus innixa, Sacerdotem vel Hierophantem indicat; phœnicopteron monstrat, quod est symbolum Hori, quem Plutarchus spiritum dicit omnia virtute suâ alentem & conseruantem, esseque ipsam aëris temperiem, virtute Solis calefactiuâ attemperatam. Hinc phœnicopteron, id est, Horum in paludibus nutritum ferunt. Et profectò ita est; vliginosa enim tellus, & aquis redundans, vapores alit, qui ariditates & siccitates perimunt. Phœnicopteron sequitur statua velata, sedentis habitu, & pennâ in capite, quæ est statua τὸν θεὸν ἑλκύν, quâ phœnicopteron seu Horum trahi putabant, ob proprietates symbolicas eidem quàm maximè congruas, sensusque hucusque dictorum erat: Genius aëreus vt auerruncatiuus sit malorum à Bebonijs spiritibus immistorum, fertilitati terræ, aquæ, limitibus agrorum, nauigationi, sacro ritu è rebus Horo congruis, statua amuletaria, in virtute sceptri Momphtæi, sceptri Agathodæmonis custodis limitum, & fauissæ sacræ, colendus est, vt sequentia symbola monstrant.

Statio trium Potentiarum Mercurialium è regione D, quæ per tres Ibides cirratas, quarum significationes in Obelisco Lateranensi exposuimus,

Columna 1.  
laceris 2.  
Obel. Barb.  
**A**  
Stella in hieroglyphicis quid significet.

Columba hieroglyphicè aërem significat.

I, Statio aërei Numinis.

Phœnicopteron Horum significat.

**D**  
II, Statio trium potentiarum Mercurialium.



mus, indicantur: vitalem liquorem in piscinas sacras occulto motu, & E Sacerdotum cultu deriuari putabant, vti symbola E F indicant. Ex his F verò in quadrifidam terræ faciem, vitam in camporum bonum & emolumentum deduci credebant, vti symbola G H docent: per cœremonias H enim huiusmodi factas cornucopiæ quinque entium terrestrium abundat, vitalis liquor catenæ Geniorum aëreorum Hori assecrarum trahitur, vt è regione I K patet; benefica vis ritibus per sacram barram factis, & statuis amuletarijs à Sacerdotibus mystico ritu consecratis, & liquor L vitalis vim summam obtinet; Noctua Bebonia subsistere non potest; quæ M omnia per symbola inter L & M inclusa notantur. Quia verò à Sp̄te & N Luna subinde malignæ quædam qualitates, cuiusmodi per Coturnicem O & Noctuam indicantur, insensibili motu per pedes indicato, imprimuntur; has oculus cœlestis, insito sibi liquore cœlesti, Osiris Scarabæi ope dissipat, beneficentiâ suâ vitam ijs ablatam, vniuersali dominio restituit (quæ per symbola inter P & Q inclusa aptè indicantur) & per Genium Anubicum, leporinis auribus omnia in lucem tandem apertam deducit. Sic Horus l. i. c. 26. *Ἀνὴρ δὲ Σείοντες ἀλλοῖαι, λαλῶν ἑρπύλλῃσι, οὗ τοι πάντοτε ὄν' ὀφθαλμοῖς ἀπώροτος ἔχειν τὰ τοῦ ζῶντος. Paruum autem quiddam significare volentes, Leporem pingunt, quod semper apertos habet hoc animalis genus oculos.*

Horus.

III. Statio  
Bebonij Genij

Sequitur modò statio Bebonij Genij per Coturnicem indicati, qui spermaticam naturam in aëreo Mundo, per ouum signato, latentem persequitur, quem ideo Sacerdos coniurat, è regione R, per sceptrum, oculo insignitum omniuidens Osiris.

IV. Statio  
Iris, Osiris, &  
Hori.

Huic contraponitur statio Iſidis per velatam scœnnam, & Osiridis per Scarabæum, & Hori per cycloidem & Capteolum, quod idem significat ac cœleste germen, indicatorum. Sequitur

V. Statio  
Agathodæmonis  
aerei.  
VI. Statio  
Nephtes.

Statio Agathodæmonis aerei, qui per T Columbam indicatur. Estq; Statio Nephtes humoris subterranei conseruatricis, cuius est, humorem Niloticum conseruare, aëreorum Geniorum catenam mouere, geneticam vim singulis inferioris Mundi partibus inferere, vti symbola inter T & V monstrant. Ad recensitorum verò Numinum catenam sollicitandam sequentia sacrarum tabularum prophylactica præscribuntur, cum reliquis ritibus in adytis peragi solitis, quorum symbola cum in præcedentibus iam exposita sint, Lectori expendenda relinquimus.

## § II.

Columna  
secundæ lateris  
secundi  
Obel. Barb.*Secundæ columnæ lateris secundi Orientalis interpretatio.*

A

I. Statio Genij  
tutelariorum nubium.  
Aeræ Potestates  
apud Ægyptios.

Primo loco compareret oculus cum statua flagello insignita, & nubis figura cum manu & brachio extenso; quibus symbolis indicatur statio prouidentiae Genij tutelaris nubium. Quæ vt intelligantur, sciendum est, aëreas fuisse apud Ægyptios potestates, quas magno cultu prosequere-

sequebantur. Horum officium erat, nubes attollere, & suo tempore in incrementum Nili resolvere; nubes ab omni contagione seruare immunes, & malignas qualitates, quas Behonia vis aduersa aëri impresserat, remouere. Et hanc beneficam vim primò per manum extensam, quâ liberalitas ostenditur; deinde per brachium, quo beneficum subsidium exprimitur, signabant; duæ penus velocitatem; oculus inter duo hydro-schemata constitutus, effectus in aqua impressi prouidentiam docet; aëreo dominio potens, vti sceptrum incuruum cum penna monstrat, mox atque per aërem, vehiculo, quod remo ostendit, defertur, geneticam suam vim, per triangulum rectangulum indicatam, in aquis latentem primò communicat aqueæ substantiæ, Behonia vis contagiosa profligatur, vti symbola inter B & C notant.

Sequitur iam alia prouidentia auerruncatiua malorum ab agris, è regione spectabilis; huius beneficio aërearum potestatum catena in bonum vegetabilis naturæ per resolutionem vaporum in campos exeritur; Typhonia vis à genetica virtute in humidæ substantiæ cisternis latente arcetur; quæ aptè sanè symbolis è regione D E F G H, explicantur, quorum nonnulla in Obelisco abrafa sunt.

Sequitur statio Genij pariter aërei è regione I & K, sacre tabulæ fautor, quâ Behonia vis conteritur; sacra verò tabula vim obtinet, liquorem vitalem in aëre condensandi, & geneticam vim sub eo latentem, ex Luna in vniuersam camporum œconomiam per Numinis beneficentiam traducendi. Quod fit per Genium trium fundamentorum, aquæ, terræ, ignis; hic genetica principia terræ, aquæ, & aëris aptè connectit, & cœlestem catenam aperit.

Hic Genius trium fundamentorum accepto ab occulto cœlesti Numine Momphtæo, dominio, quod per cycloiden, ex qua duo pedes Leonini sceptrum tenentes prodeunt, notatur, liquorem vasis Nilotici ad germina, quæ per Capreolum, & reliqua symbola M N O P significantur, confert; siquidem aëreo vehiculo deuectus, cuius symbolum baris nauigij genus è regione P existit, vnâ secum cœlestem catenam ad humorem Vniuersi, beneficâ suâ vi fecundandum traducit. Hic idem trium fundamentorum Genius, è regione Q, Mundorum supernorum ad hy-læorum mansiones deducit.

Statio quinta Genij abrafa est, qualis tamen fuerit, symbola è regione T monstrant, cornu, pes, stella pentagona, & reliqua satis ex præcedentibus nota; lucis enim suæ abdito motu in quinque inferioris Mundi antia propagatur, fauissæ omni semotâ contagione, humore replentur, & trium fundamentorum portæ per quadrifidam terrestriis corporis faciem, aperiantur.

Sequitur vltima statio, trium terrestrium potentiarum, quæ aptè sanè per posteriorem trium Leonum partem exprimuntur, quarum cœlestis beneficentia, dominiumque in Typhonem aëreum maximè elucet, vnde ijs Momphtææ statuæ ponuntur, vnâ cum sequenti sacre tabulæ amuleto, cuius usu cisterna sacra è regione X omni bonorum copia re-

plen.

B

II. Statio  
Genij auer-  
runcatiui  
malorum.

D

E

F

III. Statio  
Genij aërei.

I

K

L

M

IV. Statio  
Genij trium  
fundamento-  
rum.

M

N

O

P

Q

V. Statio  
Genij abrafa  
ex Obel,  
Barb.

T

VI. Statio  
terrestrium  
potentiarum.

X

plentur . Reliqua symbola vti abrasa sunt, ita interpretationis filum abruperunt . Et tametsi nullo penè negotio ea suæ sinceritati restituere potuissemus, nè tamen cuiquam nostrâ authoritate id præstitisse videmur , ingenuè ea omittenda duximus .

Vides igitur in hac Obelisci parte Orientali, duodecim aëreas Potestates ab Ægyptijs pulchrè exhibitas fuisse, vnâ cum singulorum officijs, operationibus, & effectibus, eorumque propitiandorum methodo & ratione : quibus quidem expositis, iam ad tertij lateris expositionem calamum conuertamus.

## C A P V T VII.

### *Tertij lateris Occidentalis Obelisci Barberini interpretatio.*

Lateris tertij  
interpretatio  
Obel. Bar-  
ber.  
Aqueæ naturæ  
Præfides  
I. in latere  
tertio Obel.  
Barb.

**E**Xhibentur in hoc Obelisco aqueæ naturæ præfides duodecim, in singulis binis columnis sex ; quorum in prima columna locum primum obtinet Ibimorphum Numen, cuius cœremoniæ in primo & vniuersali schematismo C D exhibentur ; cuius expositionem cum suprâ exposuerimus, eò Lectorem remittimus . Secundus est Momphta ; Tertius polymorphus Dæmon ; Quartus tutelaris eius assecla ; Quintus secundum Numen spermaticæ rei præses ; Sextus Typhonis statio ; quæ singula ordine exponentur .

### § I.

#### *Columnæ primæ interpretatio.*

Columna  
prima Obel.  
Barberini.  
I. Statio.

**P**rimo loco se exhibent instrumenta agriculturæ , cum manu extensa, & Noctua, hydroschemate, baculo papyraceo, vase Nilotico, figura piscinæ magnæ : quorum hic sensus est : Ibimorphus Dæmon, Agriculturæ beneficus Genius, malorum auerruncator, aquarum trium inferiorum receptaculorum dominator, magnæ piscinæ, & naturæ humidæ Genius, Niloscopij contra aduersam vim conseruator , secunditatis cœlestis in inferiora propagator, Agathodæmon vigil, cœlestis decussis, id est, influxus vniuersalis prouisor, debitis ritibus & cœremonijs colendus . Exhibentur autem hæc omnia symbolis inter C D & E contentis . Per stellam Genius ; per hydroschema & Niloscopij figuram, humidi à Typhonia Bubone tutelarisi ; per phallum oculatum inter duos globos, secunditatis ex supernis in inferiores partes per segmenta indicatâ, prouidentia ; per A Agathodæmon ; per Columbam cum erecto collo, & penna, vigilans rerum moderatio ; per cycloidem & decussim, vniuersalis influxus peruasio ; per duas tandem statuas variè transformatas, ritus & cœremoniæ ei exhiberi solitæ significantur .

II. Statio.

**F**

E regione F sequitur vas Niloticum, cum Leonis anteriori parte, & sce-

sceptro litera M insignito, quo Momphtæa statio significatur, vti ex symbolis patet, & iam sæpe declaratum est. Per vas humida substantia, per Leonis caput ipse Momphta, vti in Obelisco Pamphilio Hierogrammatismo Leonis fusè docuimus; sceptrum lit. M insignitum, eius in humidum denotat dominium; M enim, vti alibi docuimus, idem est Ægyptiacè ac Moi, quod aquam indicat, cuius & fluxilem naturam exprimit. Hunc Sacerdotes figura corporis in nomen eius transformata tanquam occulto motu omnia mouentem, & tanquam humoris vitalis largitorem vnice venerabantur. Vbi nota, pedes semper occultum Deorum motum notare, vti passim iam in præcedentibus ex varijs authoritatibus demonstratum fuit. Sequitur iam è regione H, Capreolus, thyrsus, poculum Canopi figura efformatum, quod in Accipitris caput terminans aquam euomit. Quod vt intelligas, scias, Canopum cum Momphta eundem esse; quare eum nunc Leonino capite, nunc vasis instar ventricosi exprimebant. Leoninâ formâ capite expressus, notabat, eius potestatem trinam tùm maximè exeri, quando Nili incrementum instat, quod fit Sole Leonem ingrediente; hic verò instar poculi ventricosi, cuius in vertice cooperculum Accipitrino notatur capite, quod aquam exprimit; quo quidem humidum calidi copiam, quam Accipitrinus Momphta rebus omnibus iuxta hylæorum catenam entium, & vitalem sui ipsius statuam impertitur, indicat, vti statua cum Serpente inter H & I notat.

Sceptrum  
litera M in-  
signitum.

H

Canopus idē  
cum Mom-  
phta.

I

Statio III.  
Polymorphi  
Dæmonis

Polymorphi Dæmonis statio per Draconem alatum è regione I, vt iam sæpe exposuimus, indicatur, cuius officium est, formarum varietate & copiâ, adminiculante Horo, Mundum exornare, vitalem humorem, conseruare, occulto vitæ præsidio, quod pedes sedi admotæ cum Serpente innuunt, Momphtæo dominio portam aperire.

Per tres pennas è regione K, hoc loco statio trium Intelligentiarum indigitatur; penna enim subinde ventum, nonnunquam aërem, interdum, vt penna Ibis cum Crocodilo, vim cohibitiuam indicat; pennæ enim Ibiacæ tactu Crocodilus sideratur; aliquando, vti hic, simulachris adiecta Mentem seu Intelligentiam significat; quia sicuti, vt S. Dionysius quoque testatur, penna avium corpora in altum tolluntur, & in loca hominibus imperuia, ita Intelligentiæ circa perpetuam altissimarum rerum diuinissimarumque contemplationem versantur. Sed de his passim in hoc Opere. Primam itaque Intelligentiam refert Ibis cum statua velata scuticâ instructa, id est, Genium tutelarem Lunarem; è regione verò L simulachrum scuticâ munitum velatumque throno insidens, Intelligentiam terrestrem & tutelarem; penna Intelligentiam, sedes terrestre, id est, stabile & firmum; figura vel Nephten, vel Ilin; scutica tutelam indicat rerum sibi commissarum. Figura verò sequens pariter vittata, & nouem quadrangulis circumdata, notat Intelligentiam Solarem, quam & Plutarchus in libro de Osiri & Isi Apopin fratrem Solis vocat: de qua & Phlegon in Zoroastrum: Ἀποπας δυνάμεις ἐστὶ τριτάρημι ὡς δὲ τῶν Χαλδαίων ἐκ τῶν τριῶν τριάδων, καὶ τῶν τριῶν δωδεκάδων συνθεμένη. Apopas Dæmon Solaris est, à Chaldaeis ex tribus triadibus, & eodidem dodecadibus compositus. Quæ vt intelli-

K

Statio IV.  
Penna in hieroglyphicis  
quid significet.

L

Genij tutelaris  
Lunaris  
hieroglyphicū

L

Genij tutelaris  
terrestris  
hieroglyphicum.

Genij Solaris  
hieroglyphicum.

Plutarchus:

P p

gan-

Apopas Dæ-  
mon Solaris  
ex tribus do-  
decadibus  
compositus.

**M** gantur, sciendum, Ægyptios hæc omnia mystico figurarum apparatu adumbrasse, ut sequitur. Figura inter L & M velata Apopin Dæmonem Solarem notat, quem circumdant nouem quadrangula, tria inferius, tria in medio, & tria superius; quæ sunt tres triades ex quibus componi dicitur; exhibent autem nouem Classes Geniorum ei subditorum; quomodo autem ex tribus dodecadibus componatur, videamus. Singula quadrangula quatuor constant lateribus, quæ in 9 ducta dant 36. numerum quem Plato tantopere, uti supra in Obelisco Lateranensi expositum, deprædicat; & numerus erat circularis, propriè Soli competens. Vide, quæ de hoc numero in Arithmetica de Sigillis planetarum vberrius disse-ruimus. Voluntque Hieromantæ hoc numero significare & triades, & dodecades totius naturæ, à qua perfectionis suæ complementum haurit, ut sceptrum oculatum cum figura fulminis expressè docet, quo Solis penetrantem virtutem indicant, unde & Sol à Zoroastro fons fulmineus rectè dicitur, uti in præcedentibus docuimus. Hic Genius per figuram è regione M pariter indicatus, titulo Ὀφι-καλα-πτεροειδης conspicuus, scuticam in manu tenet, throno insidens, insensibili, uti duo pedes throno apppositi docent, motu occulto Mundum penetrat, cuius globus index est, portam humoris aperit, Nocturnâ abactâ dominium in quadrifidum Mundi faciem exerens.

Numeri  
XXXVI my-  
sticia.

**N**  
Statio V.  
Hori statio,  
eiusque habi-  
tus explicatio

Sacrificia  
Hori facta.

Plutarchus.

**N** E regione N puer receptaculo impositus, prostratus, & stolâ circumdatus cernitur: quæ statio Hori dicitur: recitant enim Ægyptij, Horum iuxta Butum inter stagnantes Nili lacunas, vaporibus & exhalationibus, Pluturcho teste, alitum; quo quidem occultè innuunt, Mundum hunc sensibilem sine humentis substantiæ alimonia consistere minimè posse. Puer pingitur, quia Mundus humore alitus indies quasi reiuu-nescit; ac fluxili elemento (quod figuram Hori circumdans, fluxumque aquæ veluti exprimens, clarè ostendit) veluti corroboratur; Osiridis enim virtute, quem Accipiter sequens notat, beneficâ, & directione motus sui dominatiui humor in sua receptacula virtute radiorum, quam appposita cornua notant, cogitur, ubi Mophtæ industria noua generationis primordia fundat. Hinc Sacerdotes Mophtæ ad hunc tam beneficum humorem obtinendum, Hori, id est, sensibili Mundo, sacrificia instituere solent, Plutarcho teste, vasa Nilotica portantes in capitibus, nomenque Dei transformatione corporis exprimentes, funiculos nodis, quos sacros vocant, intricatos solucentes, ut figura è regione O & P notat, & mentionem eorum Iamblichus facit; his enim solutis, Mundum sensibilem, id est, Horum, cuius caput funiculis suprapositum, index est, Typhonijs nodis, quibus intricatur, solutum iri fabulabantur. Quibus quidè peractis, vitalis humor per Serpentem & hydrochema, & geneticus, qui per virgam virilem indicatur, in humentis naturæ receptaculis Hori & Osiris virtute, qui per caput & Scarabæum indicantur, ad rerum omnium generationem actuatur. Reliqua symbola uti abraſa sunt, ita eorundem interpretationem consultò omittendam duxi, tametsi facilè ex ijs, quæ remanserunt, restitui poterant.

E re.

E regione V denuò occurrunt Momphtza simulachra, quæ sequuntur tres Crocodili, piscinæ sacræ admoti, quæ est statio Typhonis mansæfacti ritibus & cœremonijs Hori. Cœtera defunct.

Statio VI.

## § II.

*Secundæ columnæ tertij lateris expositio.*

**I**N hac columna catena hydrothea continetur: qua sex Numinum humenti naturæ contraria tutantium præsidium exhibetur. Ac primò quidem prouidentia occurrit statio indicata per oculum, sedem, statuam, & bina brachia, quorum prius infra se binas pennas habens, beneficam in aërem, alterum in aquam prouidentiam per oculum hydro-schemati suppositum indicat; hac enim aëreo vehiculo, per remonem, & pennam signato, humorem vasis hydrotici in Mundum & cœlestes regiones, quæ per Scarabæum, teste Horo, & per cycloidem cum binis Rhomboidibus, indicantur, traducit, non obstantibus Nocturæ Typhonis machinationibus, catenæ hydroticæ custos & vigil, vt Leporina figura, cum adiectis symbolis docet è regione E.

Statio prima  
Prouidentia  
hydrothea.

Sequitur Harpocrates digito silentium suadens, cum pala, & vase Nilotico, & Capreolo. Plutarchus hunc Genium imperfectæ naturæ, & vitio pedum impeditum, claudum pronunciat fuisse; quo indicatur, terram imperfectam adhuc ad germina producenda aptam esse non posse, nisi humoris eidem abundantia superaffusa; quod quidē tunc contingit, cum Horus occultâ dominij sui propagatione catenam duodecim cœli mansionum è regione G per dodecapyrگون indicatarum mouet. G

E  
II. Harpocra-  
tis statio.

Sequentia symbola vti abrasa sunt, ita & sensum quoque abrum-punt. Comparat tandem posterior pars Leonis, & statua variâ gesticu-latione conspicua, quam Sole posteriorem Leonis partem subintrante, fa-bricandam ad effectus promouendos, sibi persuadent.

Sequitur tertia statio Anubis, humoris & vegetabilium vigilans cu-stos, contra Coturnicem Beboniam influxum geneticum cohibentem, ad quam propitiandam, statua adornanda est ad quaternos Mundi terminos respiciens, vniuersalis influxus attractiua, vti symbola è regione K ostendunt; huius enim potestate & virtute vitalis humor in omnia infe-rioris Mundi membra derivabitur.

III. Statio  
Anubis,

K

Sequitur statio Leonini Momphtæ, qui domus trium fundamento-rum naturæ tutator est, occultoque influxu, per pedem Leoninum cum decussu, indicato, ab ea infauit Noctuam profligat.

IV. Statio  
Leonini  
Momphtæ,

Porrò aërei Mundi Intelligentia, & seminalis in eo latentis potesta-tis index est puer vittatus, cum Columba, ouo, & penna è regione M, cuius assecla Momphtæ, qui vehiculo velato, seu nauigio quodam, quod Barin vocant Egyptij, spermaticam vim in aëre latentem, in humentis naturæ substantiam per triplicem Mundi portam, radiorum & catenæ

V Statio Hori  
M

**N** coelestis beneficentiâ , vitalem defluxum traducit, infaustaque omnia & aduersa piscinæ sacræ ligat, occulto motu coelestia & terrestria penetrando ; quæ omnia symbolis inter M N & O inclusis ostenduntur . Reliqua symbola è regione P, cum in præcedentibus exposita sint, non attinet repetere, Simulachra verò è regione Q Sacerdotum membris in Geniorum nomen transformatis pro beneficio coelesti supplicant, vt humorem ex tribus subterraneis receptaculis in agros, amuleti sacri Nili vi deducant, vti symbola è regione R posita demonstrant .

Statio VI.  
Intelligentiæ  
Lunaris,

Ibis sceptro tenijs exornato insidet, cui apponitur statua velata cum penna in capite, quâ Intelligentia Mercurio-Lunaris indigitatur ; teniæ diuersi coloris, Lunarium operationum varietatem, cui dominatur, innuunt, vti in Obelisco Pamphilo docuimus ; quo nihil ad humorem educendum potentius . Sequentia symbola catenam rerum, ex omnibus naturæ rebus extractarum, quibus dicta hucusque Numina attrahenda ; aduersa vel placanda, vel propulsanda sunt, ostendunt ; quæ cum omnia iam in præcedentibus sint exposita, facile Lector seipso interpretabitur.

## C A P V T V I I I .

Latus quartum  
Obelisci  
Barberini.

### *Lateris quarti Septentrionalis Obelisci Barberini interpretatio.*

**E**Xhibet hoc latus duodecim Genios terrestres duabus columnis comprehensos, eorumque operationes & effectus, cuius symbola vti fere omnia sunt eadem cum ijs, quæ in præcedentibus iam exposita sunt, ita superuacaneum esse duxi, singula seorsim exponere ; quare summam tantum eorundem interpretationem adducemus .

### § I.

Columna prima  
lateris  
quarti,

### *Primæ columnæ quarti lateris Septentrionalis expositio.*

I. Statio,

**I**N prima columna, prima Genij terrestris statio abolita est ; quantum tamen ex sequentibus signis comperire licuit, fuit ille Genius, cui agrorum tutela commissa est, in quantum ij humoris indigi sunt . Ita symbola D E docent, quæ cum sæpe sæpius iam exposita sint, illa præterimus . E regione F per catenam, & Picum Martiam auem, indicatur statio Genij, cui rerum ad agriculturam pertinentium catena subest, & per symbola inter F G H conclusa indicantur, quorum notitia ex præcedentibus patet .

D  
E  
F  
G  
H

II. Statio.

**I**K ex sequentibus tamen symbolis, literis I K L M comprehensis patet, L M fuisse coelestem Intelligentiam, cui sacrarum piscinarum, & navigationis cura



qua commissa sit; Intelligentiamq; quæ humorem agris, & vitam æreo M  
spiritu iunctam infert notat, cui & tutela vicariatusque Osiridis terrestris  
commisus sit.

Porro e regione N symbola primâ fronte occurrentia significant In- III. Statio.  
telligentiam septorum sacrorum custodem; figuram cuius septi fuscæ expo- N  
sitam vide in Obelisco Pamphilio, Erant autem septa restrictus quidam Septum sacro-  
ex ligneis trabibus compacti, quibus sacra animalia in templis alebantur, rum anima-  
& mysticè eam significabant regionem, quam sacra animalia exprime- lum.  
bant; potissimum autem sacro Boui seu Apidi consecrabantur, erantque  
terrestris Genij aptum agriculturæ præsidis symbolum, eorumque O  
figuræ e regione N & O spectantur.

Est hæc statio Sphyngis præsidis incrementi Nili, cuius incremen- Statio IV.  
tum primò in piscina sacra comparebat, de cuius significatione in Obeli-  
sco Pamphilio amplissimè varijs in locis tractatum vide, eiusque opera- P  
tiones ex symbolis inrer P & Q partim integris, partim mutilis & destru- Q  
ctis patent.

Statio Typhonia e regione R per Crocodilum indicata, cuius sym- Statio V.  
bola inter R ST comprehensa, iam ex præcedentibus, utpote sæpe expo- R  
sita, constant. S

Inter T & V auis spectatur cum ramo florifero Serpenti innixo, T  
quibus Genius vitæ vegetabilium terræ exprimitur. Cuius symbola cum Statio VI.  
usque ad vnum omnia iam exposita sint, nihil facilius erit, quàm ea pro- V  
prio ingenio interpretari.

## § II.

### *Secundæ columnæ quarti lateris expositio.*

Primo loco e regione, D, occurrit terrestrium camporum, & malo-  
rum ab ijs propulsator Genius, fauissæ, & piscinæ magnæ, quadri-  
fidæ terrestris faciei custos, Nocturnæ abactor, vnâ cum tribus asseclis bene-  
fico influxui cooperantibus.

Sequitur Leoninus Momphta vigilans, cuius officium est machina-  
tiones Typhonis Cœlis, aëri, agrorumque vitæ insidiantis repellere, &  
beneficio cœlesti naturæ terrestris terminos conseruare.

Sequitur custos septi sacri e cœlestibus terminis influxum præbens  
quadrifido terrestri Mundo, & vitali humore omnia, ritibus, & sacrificijs,  
sacrisque amuletis prius sollicitatus, complens.

Occurrit e regione O binarum duodecadum custos, & est simula-  
chrum inter duas duodecades, quæ per sex quadrangula, tria vtrunque,  
inducuntur, inclusum; in cuius vertice ouum liquorem stillans, quo in-  
nuitur eum ex ouo Mundano εὐδαιμονία, id est, in duodenas naturæ su-  
perioris & inferioris mansiones, spermaticos influxus deducere, vnde ex  
vegetabilis naturæ penuario magna rerum necessariorum abundantia in-  
qua-

Columna se-  
cunda lateris  
quarti.

I. Statio.

D  
E F G  
H I

II. Statio.

K L  
M

III. Statio.

N

IV. Statio.

O

Ouum liquo-  
rem stillans.

quadrifidam terræ faciem, vti & in piscinas, & sacra septa, præuocatur deducitur.

P Q

Inter P & Q abraha symbola; sequentia verò Genium Ifiacum innuunt, beneficium esse in agros & vegetabilem naturam inde prouenientem, proinde amuletis, & sacra tabulâ vnicè colendum.

V. Statio.

R

Genius iam sequitur, cuius ope vitalis humor terræ, ad rerum generationem committitur, eiusque præsidio ab aëre, terra, & germinibus Typhonia malignitas abigitur, vti symbola inter S & T inclusa docent.

S

T

V

E regione V statio Mercurij Canino capite conspicui, & Isis ve-  
lato vertice, manu pennam portantis; quibus ostenditur, humorem eorum ope omnibus terrenis Mundi receptaculis aptè distribui. Atque hæc sunt quæ de Obelisco Barberino adducenda duximus.

### *Conseclarium Primum.*

Geniorum  
48 stationes  
respondet 48  
stationibus  
Deorum in  
Cælo,

Deorum in  
firmamento  
stationes.

Archontes  
rerum præsi-  
des.

**V**ides igitur, quomodo in singulis lateribus duodecim Genij in Obelisci vertice per totidem stellas indicati exhibentur, qui in quatuor lateribus in vnam summam coniuncti 48 Genios totius naturæ cœlestis & elementaris constituunt; totidem videlicet, quot in firmamento stationes seu mansiones Deorum patriorum ponere solebant; vt proinde hæ 48 Geniorum stationes apprimè congruant ijs, quas in vtroque hemisphærio cœli Ægyptiaco in Astrologia exhibuimus. Putabant enim Ægyptij, certas quasdam in firmamento Deorum vniuersæ naturæ præsidentium stationes esse, ex quorum influxu omnia inferiora administrarentur, adeoque nullum esse entium gradum in inferioribus, qui non suum in firmamento præsidem haberet, sui que conseruatorem. Quia tamen quæcunque in Mundo sunt, quatuor Elementorum promiscuâ communicatione per commistionem inuicem factam, constant; ita quatuor Elementorum huiusmodi præsides veluti earum ægyptiorum in primis statim Obelisci faciebus & frontibus posuerunt, vtpote qui Duces essent & Principes sequentium in columnis singulis Numinum concatenatorum; ita vt singuli Archontes duodecim haberent veluti sibi connexam Numinum catenam, vti ex interpretatione patuit, quorum cura & tutela particulares quadruplicis hylæi Mundi œconomix administrarentur: vnde & ab Ignis Archonte Meridionali, reliqui duodecim vocantur igneæ naturæ Præsides; ab Archonte Orientali aëris Præsides, aërei Mundi tutelares; ab Archonte Occiduo aquarum Præsides, aquei Mundi tutelares; ab Archonte denique Boreo, terræ Præsides, duodecim terrestris œconomix Præsides nominantur. Horum enim administratione vniuersam Sensibilis Mundi machinam conseruari putabant.

Con-

*Confectarium Secundum.*

**N**Ota Lector, nos singula in hoc Obelisco contenta secundum physicum tantum sensum interpretatos esse, siue in quantum sensibilis Mundi faciem respiciunt; latent tamen, ut alibi quoque monuimus, sub his, & summa Archetypi Mundi mysteria, quæ omnia tamen, facile per analogiam quandam, eidem applicari possunt. Nam quæcumque in Sidereo, vel hylæo Mundo spectantur, in Archetypo Mundo sunt conditione diuinâ, id est, intelligibilia & solâ mente attingibilia, de quibus cum in Cabala Hebræorum, Musica, & Theologia hieroglyphica vberrimè actum sit, cò Lectorem remittimus. Latent & in hisce Politici Mundi mysteria, quæ secundum intentam analogiam alijs applicanda relinquo. Mirum tamen est, Ægyptios sub vnīs & iisdem symbolis sub analogicæ quâdam considerationis ratione, tam varia & diuersa exhibuisse. Vide citata paulò antè loca, & reliqua huius Operis argumenta, vbi passim hanc materiam agitamus.

*Confectarium Tertium.*

**P**Atet denique ex hisce, Ægyptios Hieromantas, tùm ad illa iam in præcedentibus exposita, tùm potissimùm in Sidereo Mundo ad 48. Asterismos, quos stationes Deorum nominant, quosque in Astrologia Ægyptiorum sol. 208. sub duobus hemisphærijs exhibuimus, alluisse. Nam si bina hemisphæria citato loco exposita cum huius Obelisci schematis ritè contuleris, idem & Obeliscum, & dictos Iconismos continere luculenter apparebit; tametsi sub alio situ, dispositione, ordine, nominibus repræsentatum. Referunt enim Numinum stationes, in quibus ex particulari influxu in inferiora fidei tutelæque suæ commissa agere opinabantur, vnde & ~~ἱερόστασις~~ stationes seu mansiones Deorum, uti dixi, vocabantur, quod in ijs vigili curâ rebus sibi commissis intenderent.

*Conclusio.*

**H**Abes itaque 48 Iconismorum ab Ægyptijs in cœlo positorum dispositionem, eorundemque physicas interpretationes, quas & secundum analogiam quandam ad archetypas moralesque rationes accommodabant; ita ut per dicta Iconismorum symbola, intellectualis Mundus intelligatur, in quo distributis officijs unicuique Geniorum choro competentibus, quos tùm in triplici Mundorum serie, tùm potissimùm in animarum sphæris effectus imprimunt, subtiliter insinuabant; hinc enim factorum ordinem deducebant. Ex hisce Iconismis Geniorum ascendentibus de cuiuscunque Nati fortuna vel fato, infallibilem se coniecturam nôsse posse credebant. Hinc sollicitè singulas dictas Deorum stationes, mox vbi ab Horizonte emerferant, aut ascensione culminarent, quæ

Impis Ægyptiorum & Chaldeorum superstitio ac diuinitas ex Iconismis 48 Stellarum.

facri-

sacrificijs, quâ ritibus cœremonijsque placare contendebant: vti enim ex aduerso Geniorum ascensu, omnem Nati miseriam & calamitatem dependere credebant, ita ex beneuolo propitioque Agathodæmonum ascensu fortunam & felicitatem sibi pollicebantur; hinc illos sacrificijs, nè nocerent, placare; hos vt prodesse, appropriatis ijs rebus & sacrificijs attrahere contendebant. Cùm verò septem principalia planetarum Numina continuò nunc bona bonis, iam bona malignis, subinde maligna malignis coniungantur; hinc pro ratione coniunctionis prosperæ vel aduersæ de rerum euentibus prosperis & aduersis pronunciabant. Tota hæc Iconismorum congeries quatuor principalia Numina, quæ per quatuor primos quaternorum laterum schematismos indicantur, habebat; quorum virtute influxuâ, tùm Geniorum concatenatorum in lateribus descriptorum series, tùm inferioris Mundi œconomia gubernatur. Sed hæc de Obelisco Barberino sufficiant.

FINIS SYNTAGMATIS QVINTI.



SYN-

# SYNTAGMA VI. OBELISCVS CONSTANTINO- POLITANVS

A Theodosio Imperatore in Hippodromo Byzantino  
erectus.



EMINENTISSIMO PRINCIPI

**A N T O N I O**

Cardinali Barberino, S. R. E. Camerario.



**T**HEODOSIANVM Obeliscum, ANTONI Eminen-  
tissime Princeps, Tibi, qui Theodosianam animam repre-  
sentas, dico ac ffito. Interpretationem affero Aegyptiarum  
Notarum, ut qui non obscuris, sed apertis beneficentia cha-  
racteribus perpetuam fama monumentum inscripsisti, discas,  
etiam in postera secula transmitti, quidquid magnificentia  
operatur. Etenim Theodosius Caesar magno animo praeclatus  
illum Constantinopoli erexit, ut sua gloria symbolum con-  
secraret; illum pariter ego accuratâ delineatione expressum iterum erigo sed typis,  
non machinis; neque vni Byzantio; sed vniuerso terrarum Orbi spectandum,  
ut sit gloria Tuae perenne hostimentum: Quamquam non eges hoc documento ut  
innotescas posteritati; neque hac Aegyptia mole ut appareas Orbi; Indoles Tua,  
et grandia molens animus par Tibi theatrum excitabunt. Mihi potius consilere  
volui, ne hoc Opere, quo abditam Antiquitatem instauro, Te praeirerem illau-  
datum, qui tam bene de nostra Societate mereris: neque enim antiquius aliud esse  
nobis debet, quam gratam Benefactorum voluntatem ostendere. Vale Ecclesia-  
stici Principatus gloria, et Romana Urbis delictum.



Obeliscus Constantinopolitanus à Theodosio  
Imperatore in Hippodromo Byzantino  
olim erectus.

## CAPVT I.

*Historica relatio de origine & erectione Obelisci Constantinopolitani.*Obeliscus  
Constantino-  
politanus,

OSTQVAM omnes ferè tùm Romæ, tùm in Ægypto  
superstites Obeliscos obtinuissem, solus Obeliscus Con-  
stantinopolitanus, quem à Theodosio Imperatore olim  
in Circo maximo Byzantijs summâ magnificentiâ erectum  
fuisse legeram, ad Operis complementum desiderabatur.  
Et uti magno eius tenebar desiderio, ita nullum non lapi-  
dem moui, ut eiusdem compos fierem, nè omnibus iam obtentis, solum  
illum deesse dici posset. Mox itaque literas dedi ad Excellentissimum  
Dominum Simonem Renigerum, qui tùm temporis Cæsareæ Maiestatis  
apud Turcarum Imperatorem Constantinopoli Oratorem agebat; quibus  
obnixè flagitabam, ut operam suam in hoc Cæsareo Opere omnibus nume-  
ris absoluendo conferret; votis autem meis precibusq; satisfactū iri sciret,  
si Obelisci Theodosiani in Circo Byzantino adhuc superstitis delineatio-  
nem propediem transmitteret. Cæsareus Orator pro summa humanita-  
te sua, ac pro zelo Reipublicæ literariæ promouendæ, votis meis obtem-  
perandum existimans, statim totum negotium Panaioti Nicusio Græ-  
co, Cæsarei Legati pro tempore in Curia Ottomanica interpreti, Viro  
sanè & linguarum peritiâ, & omnigenâ eruditione conspicuo, commisit,  
qui & ipse de Repub. lit. benè merendi occasionem minimè negli-  
gendam ducens, Obeliscum mox delineauit, delineatum propediem  
ad me Romam transmisit. Verùm ut quantâ curâ & sollicitudine uter-  
que opus promouerit, patefiat, hic vtriusque literas ad posteritatis me-  
moriâ apponendas duxi.

*Exemplar literarum Excellentissimi Viri Domini Simonis  
Renigeri Cæsarei apud Turcarum Impera-  
torem Legati.*

Literæ Cæs-  
arei Oratoris  
apud Turcâ.

LIteras Admodum Reuerendæ Paternitatis Vestræ quarta Ianuarij datæ pau-  
cis ante diebus, & valde serò à P. Iacobo Capucino accepi: ex quibus in-  
tell. xi, & illud ipsum etiam ex P. Francisco Martino Soc. IESV oretenus mihi in-  
notuit, Paternitatem Vestram delineationem & literaturam hieroglyphicam,  
Obe-

*Obelisci Theodosiani hic Byzantij erecti imprimis desiderare; cuius rei curam statim Interpreti nostro Cesareo, Domino Panaioti Nicusio, aliis bonarum artium amantissimo, commisi, quatenus delineationem illam omni cum diligentia confectam quò citius transmittere possem; sed literæ nimis tardè comparuerunt, adeoque officijs meis successu temporis, quoad fieri poterit, satisfaciā; interim prædictus Dominus Panaioti, qui iam pridem Paternitatis Vestræ notitiam et correspondentiā anhelauit, delineationem quam habuit propriam, hac occasione anticipat, et, Deo volente, breui alia exactiori cum diligentia composita sequetur. Iste hieroglyphica figuræ nullo peculiari colore aut pictura denotata, sed simpliciter insculptæ sunt. Si Paternitati Vestræ huius explicationem, aut aliud quoddam perspicacis sui ingenij specimen mihi communicare libuerit, gratiæ et summo fauori erit, promittens me cum Panaioti in alijs ad obsequia futurum, præsertim ubi qua in re Paternitatis Vestræ animus et voluntas nobis constiterit, cuius sacrificijs et deuotis precibus me demùm obnixè commendo. Constantinopoli 15 Iunii, 1654.*

*Admodum Reuerendæ Paternitatis Vestræ*

*Deuotissimus seruus*

*Simon Renigerus m. p.  
Resid. Cæsar.*

*Literæ Panaiotis Nicusij, Cæsarei apud dictum Imperatorem  
Turcarum Interpretis.*

*Reu. P.*

**T** Rouandomi spesse volte nelle contemplationi delli Teoremi della sua Arte Magna Lucis et Umbra ( che mi fu mandata, tre anni fa, d'Allemagna ) non hò desiderato tanto alera cosa, quanto hò bramato la conuersatione di V. P. R. mà non me lo prometteua la mia professione, essendo costretto di stare quì alla Corte Ottomana nellì seruitij di sua Sac. Ces. Maestà mio Clementissimo Signore. Hò pensato però di scriuerle, et al manco per lettere riuierirla, e dimandarle alcuni questi φιλόλοι; mà non ardiuo di farlo senza occasione. Lodato sia pur il Signore, che mentre io non poteno trouare l'occasione, me l'hà mandata tanto à proposito, che non potrei desiderare migliore: perche è giunta la lettera del Molto R. P. Chrisanio, et doppo pochi giorni è successi anche la di lei gratissima lettera scritta all' Illustrissimo Signore Residente Cæsareo, per li gieroglifici della Colonna di Teodosio, li quali son stato comandato di procurare. Et ecco qui le mando vn χείρ delli sudetti gieroglifici, che haueno io fatto già doi anni fa per mia curiosità; et doppo li farò pingere con maggior diligenza, et con la pri-

*Literæ Cæsarei Interpretis apud Turcam,*



ma occasione li manderò. C'includo anche vn piccolo Trattato Arabico di جف  
 Giuf, che è il più stimato appreffo li Orientali in queſta ſcienza. Queſte due  
 bagatelle ſpero che otterranno tanta gratia & familiarità appreffo V. P. R. che  
 per eſſe anche io ſpero d'entrare alcune volte à riuerirla per lettere. In tanto la  
 ſupplifico d'acceptare queſti x'id'm ( che coſì x'id'm vengono da me chiamati ) e la  
 prego impiegarmi e comandarmi doue vaglio à ſeruirla in queſte parti Orienta-  
 li; & per fine la riueriſco humilmente. Da Conſtantinopoli 15 di Giugno.  
 A. 1654.

Di V. P. R.

Deuotiſſimo ſeruitore,

Panaioti Nicuſio Interprete  
 di ſua Sac. Ceſ. Maieſtà ap-  
 preſſo la Corte Ottomana,

His tanquam authenticis literis præmiſſis, iam hiftoricam relationem au-  
 ſpicabimur, quæ ita ſeſe habet.

Hiſtorica rela-  
 tio Obeliſci  
 Conſtanti-  
 nop.

Theodoſius Imperator, Conſtantini Magni Cæſaris glorioſa moli-  
 mina ſecutus, cùm Conſtantinum Magnum Circum maximum Byzanti-  
 j ad Circorum Romanorum formam conſtruxiſſe eo animo intellexiſſet,  
 vt eum Obeliſco omnium maximo, quem Thebis Alexandriam iam de-  
 uexerat, veluti perenni quodam glorioſæ memoriæ ſuæ monimento con-  
 decoraret; fatiſ verò functo Conſtantino, Obeliſcum illum, quem Ale-  
 xandriæ relictum Conſtantine Byzantino Circo deſtinarat, Conſtan-  
 tium filium eius Romam delatum in Circo maximo conſtituiſſe; nè By-  
 zantine ille Circus à Conſtantino ſummâ magnificentiâ conſtructus, &  
 Romano proſuſ in omnibus par, ſine Obeliſci ornamento indecorus re-  
 maneret: peritos rerum Viros in Ægyptum amandaſſe fertur, vt quot-  
 quot melioris notæ Obeliſcos poſt Romanorum ſpolia reliquos reperi-  
 rent, Conſtantinopolim deueherent. Quibus adductis mox celebriora  
 Urbis loca deputata ſunt, inter quæ & Circus maximus vnus fuit, qui  
 præſentem hunc Obeliſcum excepit. De cuius magnificentia, magnitu-  
 dine, Coloffis, conſule Petrum Gyllium Gallum in Topographia Urbis  
 Byzantinæ l. 11. c. xi. vbi omnia diligentiam ſummâ & acri ſtudio tracta-  
 ta leguntur. Nos ea ſolùm, quæ Obeliſcos concernunt, ex eius Topo-  
 graphia hoc loco allegabimus; de quibus inter alia hæc adducit:

Petrus Gyl-  
 lius.

In medio Circo, quem Græci Hippodromum appellant, Obeliſcus ex The-  
 baico lapide factus extat, cuius cùm non meminerit antiqua regionum deſcriptio,  
 memineritque Obeliſci Thebaici quadrati, quem ponit in V regione; arbitraret  
 hunc terra motu euerſum, tranſlatum fuiſſe in Hippodromum à Theodoſio poſt edi-  
 tam deſcriptionem regionum, uifi hæc Theodoſianorum operum multorum meminiſ-  
 ſet,

set, & nisi prateriret nonnulla in commemoratione regionum, quorum postea meminit in generali Urbis descriptione. Habere itaque plures Obeliscos Constantinopolis potuit, ex quibus nunc supereſt ille Thebaicus, quem in V regione ponit antiqua regionum descriptio. Duos adhuc exſtantes vidi, cum primùm veniſſem Byzantium; vnum in Circo maximo, alterum intra clauſtrum Regium, in latere primi collis vergente ad Septentrionem, quadratum, ex lapide Thebaico factum, erectum iuxta domum vitriariorum officinarum Regiarum, sed paulò poſt euerſum, & extra clauſtrum elatum vidi iacentem, longum 35 pedes, cuius ſingula latera, ſi benè memini, 6 pedes lata perimetram illius efficiebant 24 pedum. Hunc Antonius Priolus Venetus nobilis omit Venetias exportaturus, & in foro Diui Stephani locaturus. Alter verò in medio Hippodromo pro meta in hunc diem exſtat ſupra quatuor teſſeras aneas latas quoquouerſus ſeſquipedem, altas tantundem, ſuſtentatas baſi & ſtylobata. A ſolo duos gradus habet ſtylobates, quorum inferior à terra altus eſt pedem vnam, cuius latitudo pedalis; ſuperior gradus alios duos pedes, proiectus extra ſtylobaten quatuor pedes, & totidem digitos; gradus ſubiecti non ſunt ſtylobata, ſed adiecti & adſtructi veluti ſuggeltas, ut apparet ex commiſſura, ſupra quos latus quoque verſus 12 pedes ſtylobates eminet in altitudinem 4 pedum & 8 digitorum, & extra baſin projicitur ſeſquipedem. Prater hos quatuor pedes & ſex digitos, ſtylobates pedalem altitudinem excedit non extra baſin eminentem; nam ex ſummo ſtylobatæ eminet ſtriatura alta pedem & tredecim digitos quadrilatera, nempe ex perpetuo, vno, eodemque lapide conſtans, quo ſtylobates. Nam ſtylobates emittit ſuam ſupremam partem non ſolum ſeſquipede ſtriatiorem, quàm inſimam, ſed etiam angulis mutilatam, locoque quatuor angulorum diminutorum exiſtunt quatuor lapides quadrati marmoris Thebaici rubentis, ſinguli alti ſeſquipedem, nempe quantum ſtriatura ſtylobatæ, his quatuor angularibus lapidibus intercluſa, qui cum intermedia parte ſuprema ſtylobatæ ſuſtinent baſin altam pedes 7 & 13 digitos, proiectam extra immum ſcapum Obelſci ſeſquipedem, quoquouerſus patentem nouem pedes totidemque digitos; quæ tota inſculpta eſt, uti ſtylobates, qui ſtatuis eminentibus omnia latera incifa habet. Ex Septentrionali quidem latere expreſſæ ſunt ſtatue, duobus ordinibus ſculptæ, quorum inferior continet 18 ſtatuas, & duas ergatas; earum ſingulas quaterni homines verſant vectibus, quibus funes ductarij circum ergatas voluuntur, Obeliſcum iacentem trabentes. Tum in eodem ordine ſculptus eſt Obeliſcus rectus, ut nunc eſt; tum ſtatue tres, quarum Conſtantinopolitani prædicant vnam eſſe Magiſtri, alteram Diſcipuli, quem Magiſter, niſi interpoſita tertia perſona retentus fuiſſet, caſtigare conatur, quòd ſe abſente Obeliſcum erexiſſet. In ſuperiori ordine binæ ergatæ cernuntur cum ergatis inferioribus Obeliſcum iacentem trahere, verſatæ ſingule à quatuor hominibus circumuoluentibus validos funes, benè eminentibus loris expreſſus &c. Hunc Obeliſcum poſſe etiam Byzantios machinatos in alium locum transferre incolumem, aduerſi ex columna ſita in dorſo vallis Conſtantinopolitana, qua parum cedebat Obeliſco. Hanc à ſuis ſedibus deici in terram vidi, in hunc fere modum (quo haud dubiè & Obeliſcum erexerunt, aut erectum in alium locum transferre potuerunt.) Circa columnam, aliquo tamen interpoſito ſpacio, trabes ingentes crebras in quadrum diſpoſitas, in ſola defixas, columna ipſa excelſiores, erexerunt,

Obeliſci  
Conſtantino-  
politani Baſis.

Baſis Obeliſci  
Conſtantinop.  
ornatus.

Columna  
Conſtantinopoli  
erecta.

xerunt, paribus intervallis inter se distantes; supra trabes imposuerunt transversa tigna, omnia inter se firmissimè reuincta, ex quibus trochleas creberrimas appenderunt, per quas traiecerunt validos funes ab imo columnæ scapo ad summum surgentes, ad columnam strictissimè alligatos densis funibus, ut se contingerent, & transversis rectos veluti tramis stramina secantibus, formam textilis operis representantibus, extra quadraturam trabium similitudinem turris quadratæ gerentium. Ergatæ utrimque multæ in terram defixæ erant, versatæ à multitudine robustissimorum inuenum funes istos validos, quibus columna cingebatur, trahentium tam diu, quoad columnam à sedibus subtraxerunt; deinde sensim detrahentes in terram deiecerunt, & curribus impositam firmissimis, quos rotæ crassissimis ferris cinctæ sustinebant, traduxerunt incolumem in collem tertium ad Solimani Regis adem ornandam. Sed ad Obeliscum redeamus.

Habet is in latere stylobatæ Occidentali Obelisci, teste Petro Gyllio, hoc epigramma Græcis literis incisum.

KIONA ΤΕΤΡΑΠΛΕΤΡΟΝ ΛΕΙΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ  
ΜΟΤΝΩΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΣ ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΤΑΕΤΣ,  
ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΕΚΕΚΛΕΤΟ, ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ  
ΚΙΩΝ ΗΑΙΟΙΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΟ.

Obelisci Con-  
stantinop. in-  
scriptiones.

In latere verò Orientali ex opposita plaga, Latinum epigramma inscriptum videtur, veluti Græci epigrammatis interpres quidam, & sic sese habet, quantum legi potuit.

DIFFICILIS QUONDAM DOMINIS PARERE SERENIS  
IVSSVS, ET EXTINGTIS PALMAM PORTARE TYRANNIS,  
OMNIA THEODOSIO CEDVNT, SOBOLIQUE PERENNI.  
TERDENIS SIC VICTVS, DVOBVSQVE DIEBVS  
SVB IVDICE PROCLO SVBLIMES ELATVS AD AVRAS.

Basis Obel.  
Constanti-  
nop. ornatus.

Pergit porrò Author describere ornatum, quo Obeliscus condecorabatur. In Meridiano, inquit, latere duplex ordo statuarum exprimitur; inferior quatuor currus, partim biyuges, partim quadriyuges habet, quorum unumquemque vnus regit auriga; superior ordo continet duos Equites, tres pedites, togatos tres, Obeliscos duos, (Intellige pyramides duas) quatuor columnas in quadratum dispositas epistylia sustinentes. Iam verò ex Boreali basis latere sculpti sunt quatuor ordines, continentes 35 statuas togatas. Ex latere Occidentali eminent duo ordines, quorum inferior habet nouem statuas, supplices offerentes munera Regi, qui stat in superiori ordine cum statu decem & sex. Latus Meridianum duobus ordinibus distinctum est, inferiore decem statuas togatas exprimente, superiori 20, togatas omnes, exceptis quatuor clipeatis. Latus Orientale habet in parte inferiori tres ordines; infimus continet decem & sex personas, alias viriles, alias muliebres saltantes, alias organa pulsantes; supra quas eminent duo ordines capite tenus; puta spectatores. Superior ordo reddit 20 statuas; harum sex ab alijs, distinguuntur columnis; media coronam tenet manu. Supra basin extant quatuor tesseræ aeneæ, quibus in quadratum dispositis totus Obeliscus sustinetur, cuius quidem quadrati singula latera ima lata sunt circiter

*citer sex pedes, ab imo ad summum sculpta notis Ægyptiacis. Reliqua Circi ornamenta vide apud citatum Authorem.*

Ex hac relatione patet Obelisci totius symmetria. Cum enim ex sup-  
positione basis Obelisci singula latera habeant sex pedes, pes autem pal-  
mum  $1 \frac{1}{2}$  contineat, erit basis latitudo in singulis lateribus necessario 9.  
palmorum. Cum præterea in Obelisco Pamphilio demonstraerimus,  
Obeliscorum altitudinem vsque ad pyramidium, decuplam esse ad basis  
latitudinem; 9 ducta in 10, dabunt 90 palmos, dicti Obelisci altitudi-  
nem. Et cum pyramidion ut plurimum altitudinem habeat lateri basis  
æqualem, basis autem 9 palmos habeat; Obeliscus necessario 99, aut  
quasi 100 palmorum altitudinem obtinebit: cui si accesserint stylobata  
& striatura eius, quæ 9 pedes in altum extra pavementum emergunt;  
erit totius Obelisci altitudo quasi 114 palmorum; siquidem vera esset  
dimensio Petri Gyllij, & pedem Gyllianum sesquipalmo Rom. æquari  
nobis certò constaret. Quicquid sit, assignatam mensuram supra solam  
hypotesin fundatam interim Lector accipiat, donec eximius Vir Panaiotus  
Nicusius suprâ laudatus exactiorem nobis, pro sua diligentia, dicti Obeli-  
sci symmetriam exhibeat. Sed iam ad interpretationem dicti Obeli-  
sci expediendam progrediamur.

Obelisci Con-  
stantinop.  
symmetria.

## C A P V T II.

### *Argumentum Obelisci.*

**C**ontinet hic Obeliscus primò, quomodo ritus & cœremonia à Sacè-  
dotibus ad Intellectualis siue Genialis Mundi normam & exem-  
plar, tum ad politicum regni statum rectè beatèque administrandum, tum  
ad bonorum omnium vbertatem consequendam, ordinandi sint. Nam,  
ut suprâ in expositione Obelisci Lateranensis ostendimus, cum regnum  
quodpiam, nisi in diuini Numinis rationibus fundatum, longo tempore  
consistere minimè posse cognoscerent; Deo autem, Genijs assecclis, mini-  
strisque nihil gratius acceptiusque esse posse, quàm si ad eorum Ideales  
rationes, omnes actiones suas tam priuatas, quàm publicas constituerent,  
ex Hermeticis libris didicissent; certè omne eorum studium & conatus  
eò vertebatur, ut quàm exactissimè, iuxta præscriptas sibi ab Hermete  
leges, omnia peragerent; minimè fieri posse sibi persuadentes, Numi-  
na votis suis vnquam defutura, quæ tanto rituum & cœremoniarum ap-  
paratu sibi conciliaissent. Quæ omnia continentur in hoc Obelisco, ubi  
in lateribus A R H Y primo loco occurrunt figuræ, quarum quædam  
ingeniculatæ, aliæ partim stantes, partim ingeniculatæ mitrato vertice,  
vti & varijs gesticationibus, veluti de magnis rebus consulturæ spectan-  
tur. Quæ quidem duplicem significationem habent: prima Agathodæ-  
monum supramundanoꝝ operationes exhibet; quorum alij sedere,  
videntur, quia supremi Numinis influxui immediatè substant, alij stanti-  
bus

Obelisci Con-  
stantinop.  
argumentum;

Primi locula-  
menti figuræ.

bus veluti potestatibus altioribus sibi præstitutis subduntur, iussa supremi Numinis operturi; nonnulli mitrato vertice & baculis illustres sunt, quia potestate à supremo Numine sibi communicata pollent; hieralpha quasi omnes adiunctum habent, quia Agathodæmones, ut dixi, supramundani sunt, benefico supremi Numinis charactere insigniti; varijs gestibus quidpiam magni momenti consulturi cernuntur, quæis quidem summa sollicitudo, cura, ac diligentia innuitur, quâ iussa Numinis promptè exequi desiderant. Atque hæc est prima significatio. Secunda significatio exemplar quoddam Sacerdotibus propositum exhibet, quo ritus & cœremonias suas instituant; qui in adytis suis de rebus magni momenti Deos consulturi eo prorsus habitu, quo Numina symbolicè efformata spectantur, rem sacram peragere monebantur; ut si eorum operationes essent Deorum operationibus ἀνάλογον, ita maiorem quoque hoc pacto instituta sacrificia effectum sortirentur. Hinc nudi, mitrati, sceptris instructi, nunc stantes, modò ingeniculati, varijsque gestibus in variam speciem transformati sacra obire solebant. Quæ omnia vera esse, Iamblichus de mysterijs Ægyptiorum pulchrè docet, & nos in Magia & Theologia, uti & in Tabulæ Bembinæ expositione fusè ex omnigena auctoritate demonstrauius, ad quam Lectorem curiosum remittimus.

Secundi loculamenti figuræ.

Quoniam verò supramundanorum huiusmodi Agathodæmonum operationes otiosæ forent, nisi in aliud tenderent; hinc in secundo loculamento quaternorum laterum B S I Z, aliam seriem Intelligentiarum exprimunt, quas Mundanas vocant, & sensibilis Mundi administrandi curam suscipiunt. Hæ supramundanis immediatè substant, eorumque influxibus illustratæ, de rerum omnium necessariarum vbertate prouident; cuius symbolum est, Papilio *ῥαυτὸς πορρὸς* ferè singularum capitibus impositus; & Mundani Agathodæmones sunt, ut hieralpha ipsis appositum docet. Quia tamen in hisce Intelligentiarum choris, ordinis necessitate sic postulante, alij præsent, alij subduntur; Præsides rectè per tiaram & sedem, potestatis symbola, indicantur; subditi verò ministrorum munere fungentes, tiara priuati, & ante Præsides ingeniculati, suam in ijs, quæ à Præside iubentur, exequendis obedientiam, subiectionem, & promptitudinem, vel ipso corporum positu sat superque significant; hoc ipso occultè, quid in Regno quopiam ritè administrando fieri oporteat, indigentes. Quæ omnia cum in Politica Ægyptiaca, uti & in expositione Obelisci Lateranensis amplissimè exposita sint, cò Lectorem remittimus.

Tertij loculamenti figuræ.

Iterum cum Mundanæ Intelligentiæ in Mundana administratione proximè Sidereum Mundum influant; hinc proximè sub secundo receptaculo tertium, C, videlicet Sidereum Mundum; non meliori ratione, quàm per Accipitrem exhibendum duxerunt, id est, Osirin cœlestem, Solare Numen, potestate suâ vitam, motum, calorem in omnibus sensibilis Mundi partibus instillans. Nam hic in Osirin hylæum siue elementarem, qui per Bouem & Aspidem, statuasq; Agathodæmonum inferiorum aptè indicatur, virtutem suam propagat, ac veluti per ministros suos omnia animat, fœcundat, conseruat.

Vc-

Verùm cum hæc in alijs Obeliscis exposuerimus, ijs non immorabimur. Hoc loco alicui fortassis dubium nasci posset, cur in tertio latere, in spacio K, non Accipitris, sed Bouis figura collocetur? Respondeo, non solum Accipitrem Solaris Numinis symbolum fuisse, sed & bouem, uti fuscè in Obelisco Pamphilio, in Hierogrammatismo Bouis, & in tabula Bembina in triadis Serapeæ interpretatione docuimus. Accipiter & Bos vnus & eiusdem Solis symbola fuerunt, non nisi diuersitate operationum distincti. Hinc sicuti Accipitrem Porphyrius ἡμψυχον τῆ ἡλίου ἀγαλμα, *viuam Solis imaginem*; ita Plutarchus Bouem ἡμψυχον ὁ οὐρανίου ἀγαλμα, *viuam Osiridis imaginem* dixit, uti passim in hoc Opere dictum fuit; ut proinde Ægyptij hæc passim confuderint. Quæ tametsi verissima sint, quia tamen Ægyptij nihil sine optima ratione transigebant, ita quoque altiori quodam consilio adducti, loco Accipitris hoc latere Bouem posuisse videntur: quod expono.

Bos Solaris  
Numinis  
symbolum.

In Boreali plaga, cui hoc latus obuertebatur, videlicet in inferiori Ægypto, pascuis & virefcentibus agris fœcunda, maximè Bouis cultum viguisse, amplissimè in Syntagmate de Chorographia Ægypti docuimus; Osiris siquidem cœlestis, per Bouem indicatus, maximè in vbertate rerum præstanda, alijsque naturæ beneficijs concedendis virtutem suam exerebat, ut brachium cum Capreolo vitis Boui supposito pulchrè docet. Hinc non inconuenienter loco Accipitris, Bouem huic lateri Boreali insculpsere, ut Solis in agriculturæ operibus beneficia, cuius Bos symbolum erat, occultè innuerent; Accipitrem verò reliquis plagis calore & spiritu abundantibus obuenterent. Lector tamen vtramuis hanc propositam rationem sine errore tenere poterit.

Bouem loco  
Accipitris  
cur posuerint  
Ægyptij.

Atque hæc est Epigraphe Obelisci, quæ indicabant, quod sicuti à supremo Numine per Potentias superiores influxus, ordine sanè mirifico continuatus per varias Mundorum constitutiones datur, ita quoque in Politico Mundo fieri deberet. In quo Rex quispiam supremi Numinis vices obtinens, per Proceres Regni influit in medijs status homines, & per hos in plebem, singulis de necessarijs prouidendo. Atque hoc pacto institutum Regnum suo in vigore conseruari posse, vnicè sibi persuadebant. His itaq; ordine explicatis, iam ad columnas ordinæ positas explicandas procedamus.

Politici status  
Idæa.

## § I.

### *Lateris primi explicatio.*

**N**Ota Lector, hunc Obeliscum adeo similem esse Obelisco Lateranensi, ut non immeritò epitome quædam illius dici possit; cum ferè eadem in hoc vbique occurrant hieroglyphicorum Syntagmata, quæ in illo, paucis tamen immutatis, uti iam apparebit. In lateris itaque primi columna post epigraphen è regione E frequentissimus ille Papilio oc-

Obeliscus  
Constanti-  
nop. similis  
Lateranensi.  
Lateris 1.  
Obel. Con-  
stant. exposi-  
tio.

R r

cur-

**F** currit, cum thyrsō papyraceo, quem è regione **F** sequuntur duæ figuræ,  
**G** statua sedens cum Accipitre; huic è regione **G** alia statua occurrit cum  
**H** baculo incuruo, quam è regione **H** duæ pennæ cum hieralphe sequuntur,  
**I** & duobus sceptris; & è regione **I** sacra tabula, globo, heptapyrgo, Scarabæo, & Niloscopio insignita. Quæ quid significant, aperiāmus.

Diximus quomodo per epigraphen Vniuersalis diuini Numinis, in subditos sibi Mundos, Intellectualem, Sidereum, & Hylæum, influxus indicetur. Sequitur itaque modò, quomodo in particularia Numina influat, & quomodo hæc rebus sibi commissis provideant; inter quæ Principem sanè locum obtinet Dæmon polymorphus per Papilionem indicatus, cuius munus proprium est singulis consentaneam formam tribuere, tam in Sidereo & Elementari, quàm Politico Mundo. Quocirca tacitè per hunc indicarunt, quòd sicuti in Mundo potestas quædam est, quam Platonici *ἀδελφία* vocant, quæ unicuique quod ad conseruationem sui necessarium est, tribuit; ita in politico Mundo est Archetypus Regis intellectus, qui per leges salutiferas, unicuique quod suum est, tribuit. Vt enim politicum corpus in suo vigore conseruetur, intellectui Regis conformis fieri debet intellectus subditorum, Platone teste; quâ conformitate efficitur, vt quisque bono communi providendo laboret. Atque hanc politicam administrationem pulchrè notat Papilio, qui iuxta diuersæ ætatis conditionem, alia & alia forma, prout suæ necessitas naturæ postulat, transmutatur. Quæ omnia vberimè tractata vide in Obelisco Pamphilio, alijsque huius Operis locis.

Polymorphi  
Dæmonis  
officia.

Potrò polymorphus hic Dæmon potissimùm suam in Sole sedem, tanquam in principali naturæ instrumento fixisse videtur; quod indicant binæ sequentes statuæ **F** accipitris, & statua accipitrina. Nam in Sole se transformare dicitur in Accipitrem, quia vitæ, caloris, motusque Solaris subsidio magnam efficit in inferioribus Mundis, qui per segmenta indicantur, rerum varietatem; cultusque illi exhibebatur sub Accipitrino simulachro **F**. Est enim dominio potens, vt statua cum baculo incuruo docet; & Agathodæmon omnia penetrans, duplici sceptro inclytus, vt duæ pennæ cum hieralphe è regione **H** monstrant. Quoniam verò hic subinde ad indignationem permouetur; ad eum placandum sacram tabulam **I**, veluti propitiatorium quoddam monumentum positum est.

Constat autem Orbe supremi Numinis indice, heptapyrgo in quod influit, Scarabæo Osiris hylæi indice, & Niloscopio in quod agit, & cuius custos putatur. Sequuntur iam effectus sacri gestati periapti, segmentum **K**, heptapyrgon cum Serpente, segmento, circulo, & brachio, **L** Accipiter cum sceptro & Serpente, **M** cycloides, oculus, & brachium, **N** securis cum litera **X**, Serpens **G** cum cycloide, duo cornua Arietis, & Serpens **P**, tria receptacula piscinæ sacre, cycloides cum heptapyrgo, & **Q** fauilla cum oculo & sceptro; quorum omnium sensus iste est, qui sequitur: **K** Heptapyrgum tam in sidereo, quàm Politico Mundo vita & beneficentia **L** Osiridis viget; **M** celestis diuinæq; & benefica providentia oculus, **N** Vniuersum penetrando, vita celesti, & Ammonia fecunditate **P** sacre tri-

for-



*formis Numinis piscina receptacula, heptapyrgi celestis Præsidium, fauissa dominantium subsidio implet.*

## Scholium.

**I**N hoc itaque latere ostenditur, quomodo supremum Numen in im-  
mediatas supramundanas Intelligentias primum, deinde per has in sen-  
sibilis Mundi administratrices, per has demum in Solaria fiderei Mundi  
Numina, & tandem per hæc in hylææ æconomiam influat; quod fig. in 1.  
latere A B C D notant. Deinde quomodo per polymorphum Dæmo-  
nem in Solare Numen, hoc est, Osirin, omnium inferiorum dominato-  
rem & Agathodæmonem, vim suam diffundat; hic in heptapyrgum, &  
Osirin hylæum, & Niloticum, vti tabulæ sacræ symbola significant; vt  
proinde si quandoque Numen offensum fuerit, nullo meliori, quàm hoc  
amuleto id placari posse contenderint. Vbi nota, has plerasque figuras  
in Obelisci Lateranensis columna prima lateris primi contineri, tametsi  
fusioribus ibi symbolis adornatæ sint. Verùm cùm innumeris locis dictæ  
figuræ iam expositæ sint; operam perdam, si alibi adductam autoritatum  
sarraginem hoc loco repetiero. Quare ad secundi lateris expositionem  
progre diamur.

Eptome pri-  
mi lateris.

ABCD

## § II.

### *Secundi lateris expositio.*

**H**Vius lateris symbola (paucissimis exceptis) in Obelisco Latera-  
nensi ijs symbolis, quæ in secunda columna lateris secundi à litera  
Y vsque ad B, & à C vsque ad E occurrunt, congruunt, vti vnum cum al-  
tero comparanti luculenter patebit.

Lateris 2.  
Obel. Con-  
stant. expo-  
sicio.

Y B C E

Præmissis itaque ac supra explicatis symbolis, quæ in loculamentis  
secundi lateris R S T V continentur; iam sequitur è regione W Aspis  
striata & surrecto pectore, cum Accipitre dormiente, quam sequitur  
thyrsus papyraceus cum Sacerdotis figura, & catena; hæc sequuntur Y  
Noctua, Z Accipiter crateri insidens, cum brachio Capreolum vitis ma-  
nu tenente infra craterem posito, tres termini, cum receptaculo piscinæ  
sacræ, & brachio extenso capreolato; quod sequuntur duo capita Leo-  
nis, cum A Papilione, thyrsio papyraceo, & tabula sacra B; quam sequun-  
tur ordine, oculus C, retinaculum, Serpens, Noctua D dodecapyrge in-  
sidens, tres vrnæ Niloticæ, Serpens, hydroschema E, dodecapyrgeum,  
segmentum, & reliqua symbola, eò prorsus ordine, quo in columna se-  
cunda lateris secundi Obelisci Lateranensis ab Y litera, vsque ad E sese  
ordine consequuntur. Et indicant leges Niloticas Ægyptiaco Regno  
conseruando necessarias. Verùm cùm iam singularum interpretationem

R S T V

W

Y Z

A B

C D

E

Y E

citato loco exhibuerim, eam Lector supra fol. 198 & sequentibus contentam consulere poterit.

## § III.

### *Tertij lateris expositio.*

Lateris 3.  
Obel. Con-  
stant. expo-  
sicio.

HIKL

M

N

O

P

Q

R

R S

T

V

W

X

Y

**E**Xplicatis Schematismis H I K L, iam reliqua tertij lateris schemata exponemus; ubi primo loco M Papilio iam sæpe sæpius memoratus, cum suo thyrso papyraceo, & sequente sacra tabula N, occurrit; quibus indicatur, polymorphum rerum necessariorum largitorem Dæmonem, placabilem fore huius amuleti usu. Sacra tabula continet circulum, Scarabæum, bina sceptræ, & hydroschema. Per circulum, suprema diuinitas; per Scarabæum cum adiuncto circulo, & bina sceptræ, hylæus Osiris, eiusque duplex dominium in aqueam substantiam prænotatur; & eâ ratione se habet ad polymorphum Dæmonem, uti principium passivum ad activum: quod enim polymorphum Numen sapienter disponit, id hylæus Osiris, dum mille formarum discriminibus rerum inferiorum species exornat, summâ curâ exequitur. Sequitur modò è regione O cycloides, hydroschema, circulus, & feretrum; quæis indicatur, ad cœleste humidum attrahendum, necessarium cultum dictorum Numinum, adiiciendum; his enim Noctua Typhonia P, quæ continuas insidias eidem struit, vnicè propulsatur; hæc propulsatâ, Q dominium catenæ Numinum per appropriatum Numini cultum trahitur, videlicet Horus beneficus R, per pueri caput indicatus, qui & piscinæ sacre se inserit; Osiris amilictus placatur, cœloque in piscinam sacram hylæam dilapsus, occulto motu fecundat aquas ad rerum omnium necessariorum ubertatem, triplici dominio potens, præstandam. Per Accipitrem inter R & S, & securim Osiris amilictus indicatur, estque vis quædam implacabilis potentia, quæ omnia superfluâ & malignâ vi prædita in Mundo refecat; cycloides cœli index est, thyrsus verò T papyraceus, & piscina sacra, cui duo pedes adiuncti sunt, indicant occultum Numinis cœlo dilapsi motum in piscinam sacram, qua rerum necessariorum abundantia spondetur; tria sceptræ triplex, ut iam supra dictum fuit, notant dominium. Sequuntur hæc, figura V, porta Thausti, quæ in solennitatibus in adytis constituebatur, flammis conspicua, quam Thaustus, id est, Accipitrinum Numen, bono omine ingressum, ubertatem rerum per congruum Nili incrementum, quod Nilometrica scala ei adiuncta signat, spondebat. Hinc Sacerdotes ante portam Mercurialem, quæ per literam W duobus Canibus munitam indicatur, varijs sacrificijs, quæ per X indicantur, intenti ad Numen propitiandum inuigilare solebant; X aram signat in arcu cœlestis similitudinem expressam, in cuius medio phiala sacrificij symbolum, quod iuxta leges Hermeticas, per tres terminos Y indicatas, peragere consueverunt.

Vides

Vides itaque in hoc latere Numinum concatenatorum in vniuersas Mundi semitas diffusam beneficam vim; & quibus illa, si quandoque ad indignationem concitata fuerint, placanda sint. Vides quomodo polymorphus Dæmon in Osirin hylæum cœlestis humidi vim deducat; & quomodo horum cultu, subditorum illi Numinum intermediorum catena trahatur, Hori benefici, Osiris amiliæ, Thauti, Mercurij; & quomodo per portas singulis attributas defluxus supernus, per præuiorum tamen sacrificiorum dispositionem ex vna in alteram deferatur. Sed hæc quoque descripta vide in expositione columnæ secundæ lateris tertij, Obelisci Lateranensis.

## § IV.

*Lateris quarti expositio.*

**S**chematismis V Z A B in hoc quarto latere suprâ expositis, iam reliqua declaremus. Itaque è regione Citerum nullibi non obuius Papilio cum thyrsosuo occurrit, quem E sacra tabula immediatè excipit; & indicat polymorphi Dæmonis in Mundum politicum influxum, vti sacra tabula E ostendit, circulo, heptapyrgo, Scarabæo cum circulo, & oculo insignita; quæis indicatur, quòd sicuti in Mundo sensibili, supremum Numen in heptapyrgum cœleste septem planetarum, quorum omnium Osiris dux est oculus Mundi; ita & in Solem politicum, id est, architectonicum Regis intellectum, & in septemplices Regni status, quos in Politica Ægyptiorum exposuimus, iuxta intentam analogiam influat. Quomodo autem id fiat, signa sequentia ostendunt, globus F *ὁ ἐν κυκλῷ πρὸς τὸν οὐρανὸν*, fauissa, oculus cum vase Nilotico, & sceptro, G Accipiter ferebro insidens, H heptapyrgum, piscina, cycloides, corona, Noctua dodecapyrge insidens &c. Globus itaque alatus, vti iam sæpe dictum fuit, triforme Numen indicat, siue tres in Deo potentias, vti Suidas docet; quæ cum vnum sint rerum omnium principium, meritò ab eo veluti prædijuncti Oceano quodam emanant omnia. Sed hæc vti digna sunt consideratione, ita paulò altiùs de ijs philosophari visum est.

Expositum iam sæpius est, Ægyptios primos fuisse Theologiæ conditores, posteros verò, quotquot ex primi nominis Philosophis extiterunt, Ægyptiorum sacerrima veluti quædam dogmata amplexatos fuisse; & inter hos fuere Platonici, qui triadem diuinam, ad vnum omnes, Ægyptios secuti, confessi sunt. Quod vt appareat, Platonem hoc loco adducemus, qui l. 11. de legibus expressè asserit, Ioui supremo Mundi Architecto trinitatem quandam Numinum, quam *τὸ θεῖον*, id est, opificiam vocat, semper altare; in qua quidem trinitate, prima sit Pallas, secundus autem Vulcanus, Mars verò tertius. Sed quemadmodum trinitas tota ad Iouem ipsum, à quo est, refertur; ita fermè Vulcanus & Mars referuntur ad Palladem. Viget in Marte potentia, in Pallade sapientia; in Vulca-

V Z A B

C

Lateris 4.  
Obel. Constant., expositio.

E

F

G H

Plato.

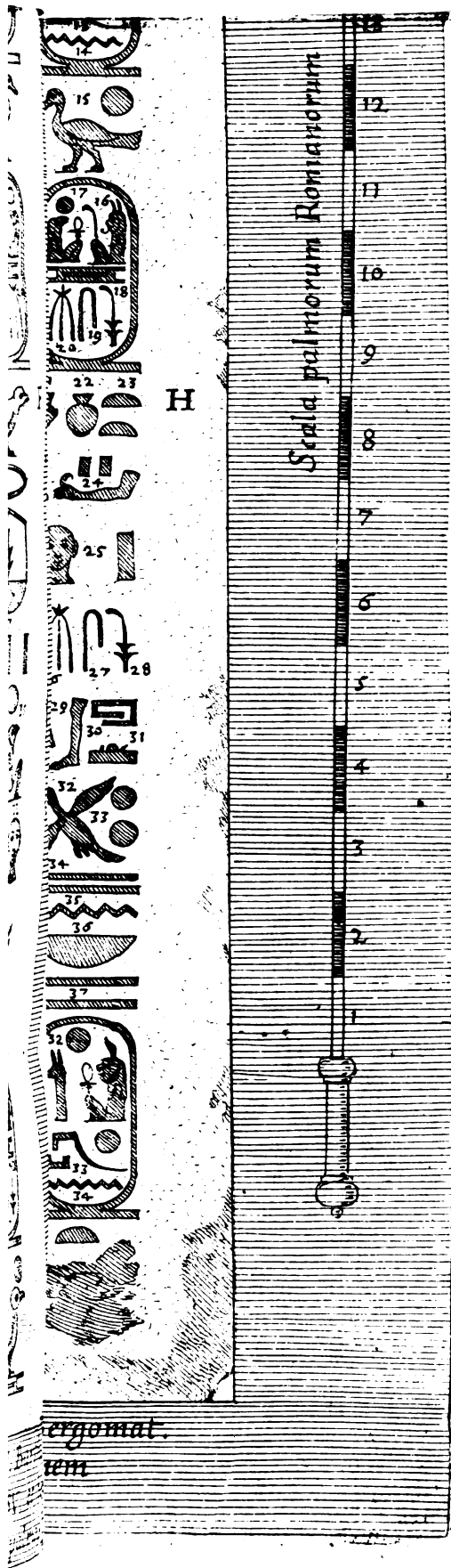
no igneus spiritus ; quæ tria ad ipsam Iouis artem, quâ Vniuersum perficit, requiruntur . Primum quidem ratio ipsa, per quam singula sit facturus ; secundum efficax eorum, quæ conceperat, expeditio ; tertium eorum, quæ in effectum expedienda sunt, salus & defensio. Ideam primi Palladem; secundi Vulcanum; tertij Martem nominant. Et quia vtrumq; , scilicet tam conseruatio, siue defensio, quàm expeditio vel expressio rerum indiget ratione atq; sapientiâ ; ideo Pallas & Vulcano & Marti præest. Quidquid enim vel à Vulcano fabricatur, vel à Marte, postquam fabricatû est, defenditur, & in sua forma seruator, Palladé duce peragitur. Horum verò trium in arte diuina regnantium, tria quoque in natura videmus vestigia . Per Palladem quidem ordinem, quo singula disponuntur ; per Vulcanum, efficacem progressum & promptum quasi portum, ad quæ omnia properant ; per Martem deniq; munitissimam structuram à generantibus adhibitam genitis, & varia propugnacula naturâ propriam à contrarijs defendentia . Tria similiter in arte humana quidem omni, maximè verò ciuili esse debent ; vt singula & sapienter, antequam fiant, excogitentur, & maturè strenuèque expediantur, & eâ formâ, quâ excogitata expromptaque sunt, seruentur atque fortiter defendantur. An non hæc aptè congruunt Trinitati supremæ quæ Ægyptijs Hemphta dicitur ? Certè quos Ioui assecclas ponit Plato, Palladem, Martem, & Vulcanum, hos Ægyptij Hemphta, teste Iamblichio lib. de myst. ponunt, Amun, Phta, & Osirin ; quorum Amun Opifex intellectus veritatis atque sapientiæ Dominus occultam latentium rationum potentiam traducit in lucem ; Phta omnia sine mendacio peragens, omnia artificiosè simul cum veritate constituit, quem & Vulcanum vocant ; Osiris verò bonorum effector, omnia virtute suâ corroborat, defendit, conseruat .

**F** Sed vt ad institutum reuertamur ; ab illo **F** triformi Numine, vt cum Ægyptijs loquar, à suprema illa piscina, ab oculo illo supramundano omnibus prouidente, ab Osiride illo **G** Archetypo omnibus modis **H** colendo, **H** heptapyrgum illud ciuile cœlesti munimine roboratur ; **N** **K** tua Typhonia **K** à dodecapyrge ciuili, qui sunt Magistratus, propulsantur ; beneficiâ Numinum ijs præsentium, ab heptapyrge quoq; ciuili omnia aduersa reuocantur. **N** cœlesti vigilante Anubi, Horus Vniuersi dominator vitam in omnes politici Mundi terminos diffusam largitur ; vnde omnia animantur, omnia membra in boni communis curam inuigilant, qui est totus humanæ felicitatis finis.

Atque hæc sunt, quæ in hoc Obelisco Constantinopolitano hieroglyphicis figuris expressa continentur ; quo Sacerdotes & ad solium Regni apti homines monebantur, vt Rempubl. suam ad supramundandarum rationum exemplar instituerent ; & ad sensibilis Mundi œconomiam, si eam duraturam continuâ bonitate gaudere vellent, adornandam susciperent ; hoc enim pacto Numinum sibi præsentiam, & contra aduersa assistentiam, firmum semper præsidium se habituros confidebant.

FINIS SYNTAGMATIS SEXTI.

SYN.





SYNTAGMA VII.  
OBELISCI MINORES  
ET SVNT  
Monticælius, Mediceus, Mahutæus.



SERENISSIMIS HETRVRÆ PRINCIPIBVS  
MATTHIAE ET LEOPOLDO  
MEDICEIS,  
Serenissimi Magni Ducis Fratribus,  
Dominis meis Clementissimis.



**O**BELISCVM Mediceum, Principes Serenissimi, in  
Viridario vestro Pinciano, Regia sanè magnificentia exculto  
Roma superstitem, certè nulli meliori iure, unà cum reliquis  
eidem similibus, Monticalio, & Mahuteo, quàm Vobis Se-  
renissimis Principibus, Mediceæ, id est, alta prosapia do-  
mūs decoribus, nec non omni literatura genere spectatissimis,  
inscribendum duxi. Quam quidem Obeliscorum erectionem  
virtutum Vestrarum, iam tot illustratarū speciminibus, quæis Mundum decorastis,  
mira sublimitas, merito iure postulare videbatur. Quis autem Vestram, tum  
in bonarum artium studia, eorumque cultores, benignitatem & humanitatem,  
tum profusi affectus sinceritatem, verbis sat dignis explicare queat? Certè vi  
in Vestra gloriosa domo, veluti primis Sapientie incunabulis, bonæ literæ natæ  
videntur; ita earundem per vniuersum Mundum propagatum emolumentum  
Vobis cum primis adscribi & posse, & debere, nemo Literatorum est, qui non fa-  
teatur. Accipite itaque huius presentis Syntagmatis honori Vestro immortalī  
debitam consecrationem; mei in Regios Vestros animos sinceri affectus veluti tes-  
seram quandam; & quem olim hic Romæ insolitā beneuolentiā prosecuti estis,  
eundem gratiæ & fauoris Vestri dulcedine porro fouere non desinatis.



SYN-



## SYNTAGMA VII.

Obelisci minores, & sunt Monticœlius,  
Mediceus, Mahutæus.

## CAPUT I.

*De origine horum Obeliscorum.*



**N** Obelisco Pamphilio fusè demonstratum est, Trismegistum vti hieroglyphicæ doctrinæ Author fuit & institutor, ita primum quoque Obeliscorum erectorem fuisse, tempore Misraim & Misramuthisis. Quales tamen hi Obelisci fuerint, tametsi demonstrari non possit; verisimili tamen coniecturâ, minores fuisse, ducimur, minimè maiores: siquidem prima rerum principia non à magnis & perfectis, sed à parvis & imperfectis originem suam ducere, experientiâ notum habemus: succedentibus verò temporibus, crescente Regum superbia & magnificentia, semper maiores & maiores, non tam hierogl. doctrinæ ostendendæ gratia, quàm ex insolentium molium magnitudine & vastitate, gloriæ apud posteros comparandæ ambitione, erectos fuisse. Cum verò inferioris Classis Obelisci alij non reperiantur, quàm Monticœlius, Mahutæus, Mediceus, & alterius cuiusdam vicinis Collegio Romano ædibus inserta fragmenta; hosce omnes eodem tempore factos, partim ex doctrinæ symbolorumque, quibus insigniti sunt, identitate, colligimus, fuisseque veluti primæ novæque ab Hermete adinuentæ doctrinæ multiplicata quædam exemplaria; habent enim omnes vti eisdem ferè characteres, ita doctrinam, quemadmodum ex interpretatione eorundem patebit. Cum enim lapidis, cui incidebantur, substantia durissima esset, primisque illis temporibus, quæis artes necdum ad debitam perfectionem pertigerant, ad laborandum difficilis videretur; hinc à parvis Obeliscis eos incepisse verò haud absimile est; donec ars sculptoria frequenti exercitio prouectior, tandem Reges ad horum exemplar semper maiores & maiores excindendos incitaret. Accedit ad hanc nostram coniecturam non exiguum argumentum, quòd inter omnes ferè Obeliscos, nulli rudiori Minervâ & minori artificio incisi sint; apertissimum primi operis rudimentorum signum. Imò rem ita se habere, apertè Plinius docet l. 36. c. 8. his verbis: *Circa Syenen verò Thebaidis Syenites, quam ante pyropacilon vocabant, trabes ex eo fecere Reges quodam certamine, Obeliscos vocantes Solis Numini sacros, radiorum eius argumentum in effigie est, & ita nomine Ægypto significatur: Prius omnium id instituit Mestres, subintellige Misraim, qui in Solis vrbe regnabat, somnio iussus, & hoc ipsum scriptum est in eo. Examinemus singula. Primò dicit materiam Obeliscorum*

rum fuisse saxum Syeniten *συνεπικύλλον*, ob macularum varietatem ita dictum, quod genus saxi Itali, *Granito rosso* appellant; atque hoc verum esse docent reliqui omnes Romani Urbis Obelisci; siquidem nullus nisi ex hoc variegato lapide durissimo elaboratus conspicitur. Solari Numini sacratos fuisse ait, quod verum est, imitatur enim acumine suo radios Solares, unde Ægyptiacè *κίττι* & id est, *digitus Solis* vocantur. Primus id instituit Mefres, quem nos eundem cum Misraim esse dicimus, cuius Consiliarium & Scribam Mercurium Trismegistum fuisse in Obelisco Pamphilio vberimè demonstrauimus; cuius & consilio monituque primum doctrinæ à se inuentæ & institutæ Obeliscis incisæ primum hoc, quod diximus, specimen, in minoribus, vti conijcimus, dedit. Quod institutum tantopere videtur placuisse Misramuthisi filio, reliquisque Regibus, ut ad horum similitudinem semper alijs & alijs erigendis animum adiecerint. Misraimum verò diuino instinctu per somnium ad hoc præstandum fuisse incitatum, mera coniectura est, & figmentum ab Historico appositum; nisi hunc instinctum à Mercurio, qui ob suam Sapientiam tunc temporis veluti vnus è Deorum numero habebatur, Regis animo fuisse insertum dicamus; quod vti verisimile est, ita non facile negauerim. Quod verò Plinius dicat, hoc ipsum in Obeliscis primis hieroglyphicis symbolis exhiberi, falsum & commentitium est; cum, vti ex interpretationis decursu patebit, nihil in ijs simile contineatur, nec contineri possit. Sed de hisce amplissimè traditum vide lib. 1. Obelisci Pamphili. Quomodo verò hi Obelisci minores, & sub quo Cæsare Romam fuerint translati, vide citatum locum. Mensuram quoque eorundem æri incisam in schematibus Obelisci quærere, ut proinde nihil amplius restet, nisi ut interpretationem eorundem ordiamur.

## C A P V T II.

*Argumentum trium minorum Obeliscorum.*

**T**Res dicti Obelisci quoad inscriptionem, adeo, si pauca excipias, similes sunt, ut qui vnum explicauerit, cæteros quoque explicasse dici possit. Sed ab argumento occipiamus.

Primò inscripti sunt hi Obelisci, Soli siue Osiridi Archetypo, rationemque quâ in subditos sibi Mundos, Genialem, Sidereum, Elementarem influat, ostendunt. Secundò quomodo per influxum in humidum & calidum tum rerum vitæ humanæ necessariorum varietas, tum vbertas emergat. Tertiò per sacrarum tabellarum ouata schemata non duntaxat rationem, ut dixi, influxuum Solis istius supramundani in Mundum Genialem rectè & ingeniosè indicabant, sed & præterea vim & efficaciam figurarum, quas tum publicè, tum priuatim appropriato cultu gestarent, magni momenti subsidium, ad Osiridem illum supramundanum, Mundique Genialis affeclas trahendos putabant; harum præterea sacrarum ta-

Argumenti:  
Obeliscorum  
minorum:  
M. tricephali,  
Mahutiis  
Medici.

bularum, dicta Numina tùm ad dictam rerum vbertatem, tùm ad varietatem rerum continuò impetrandam, allicere & placare, si quandoque irata fuerint, se posse sperabant.

## CAPUT III.

*Obeliscus Monticælius, eiusque explicatio.*

Monticælius  
Obeliscus.

**O**beliscus Monticælius dicitur, quòd in hortis Matthæiorum Monti Cælio incumbentibus erectus conspiciatur. Fuit hic primò situs in horto Aræ Cæli in monte Capitolino, quem inde Populi Romani licentiâ auulsum in sua Montis Cælij viridaria iuxta clium Scauri transtulit, posteritæque consecratum Excellentissimus Dux Cyriacus Matthæius erexit. Fuit autem vnus ex 44 Obeliscis minoribus, quos Publ. Victor recitat à primis Imperatoribus Romam translatos. Qui vt magnificentior apareret, illum alteri columnæ ex simili lapide Memphitico, rubeis maculis variegato supposuerunt artifices; ita vt Obeliscus, qui per se consideratus non nisi 10 palmos continebat, iam vnà cum columna eidem supposita 36 palmorum à stylobata vsque ad vltimum fastigium, altitudinem habere comperiat. Nos omissa figura totius Obelisci, eam tantùm partem, quæ hieroglyphicis signatur, ligno incidi curauimus, vt paulò post figura sequens docet.

Quatuor huius Obelisci sunt latera A, B, C, D, si vnā atque alteram figuram excipias, prorsus, vt dixi, similia. Sub apicibus primo loco in singulis lateribus occurrit figura Scarabæi alis expansis, volandi actum exprimens, sphærâ capiti eiusdem superpositâ. Sequuntur deinde duo ouata schemata, quas sacras tabellas nominamus, intra singula pyramidij latera inclusa, varijs simulachris imbuta. Sequitur Accipitris tutulata, figura immediatè sub pyramidio; insidet autem quadrangulo, ijs figuris, quas vides, adornata. Post hæc musca dracontomorpha, siue Papilio decantatissimus, vnà cum thyrso papyraceo, quem immediatè excipit ouatum schema iisdem figuris, quibus tertium intra pyramidion schema adornatum; cui Anser sacer succedit alteri schemati ouato insidens; quod quidem idem prorsus est cum secundo intra pyramidion schemate. Quid verò omnia hæc sibi velint, exponamus.

Monticælij  
Obelisci hieroglyphica.

1. Scarabæi  
volantis significatio.

Scarabæus  
Solem supramundanum  
significat.  
Plutarchus.

Scarabæi figura circulo insignita, quæ in quatuor lateribus immediatè sub apice Obelisci ponitur, epigraphes locum obtinet, & nihil aliud indicat, quàm Solem supramundanum, Osiridem Archetypum in diuinitatis suæ caligine veluti centro delitescentem. Circulum seu sphæram capiti suprapositam habet, ad æternitatem, immensitatem, & omnia ea quæ diuinitatis propria sunt, indicanda, vt in hierogrammatismo figurarum circularium ex professo, variæque authoritatis supellectile sat superque demonstraui. Scarabæum autem Solem supramundanum indicare, & viuam esse, Plutarcho teste, Osiridis imaginem, in Hierogramma-

matismo Scarabæi amplè & copiosè ostensum fuit; quare nè vnam & eandem rem toties repetere cogamur, ad citatos tractatus curiosum Lectorem remittimus.

Post Scarabæum duo sacrarum tabularum schemata occurrunt; & sacræ tabulæ dicuntur, eò quòd non tantum summorum mysteriorum indices essent, sed & insuper singularem vim & efficaciam ad Genios quæ attrahendos, quæ placandos habere putarentur; quorum expositionem vide in Obelisco Flaminio fol. 221. Ponuntur immediatè sub Scarabæo, ut ordo & series influxus diuini in Genialem Mundum immediatè sibi vti proximum, ita simillimum indicetur. Verum quanam ij Genij sint, videamus.

Primo loco intra ouatam tabulam, quam nos Osiriacam dicimus, & numero 3 signatur, duæ statuæ sedentium habitu spectantur. Prior humano vultu & velo spectabilis, binas in vertice pennas tenet, manu genibus innixa sceptrum tenet Cucuphomorphon. Quo quidem apparatu nihil aliud indicabant, quàm Genium humido-calidi Præsidentem. Humano vultu pingitur, ad intellectualis potentiae vim notandam, & ad Mundo de necessarijs prospiciendum, prouidentiam; binas alas in capite gerit, ad miram tum superiori, tum inferiori Mundo se communicandi agilitatem indicandam; situ est Ypsilomorphos, id est, in formam literæ Y, ad influxus à supremo Numine immissi receptionem, & in inferiorem Mundum diffusionem indicandam, ut alibi fusè probatum est; manibus sceptrum tenet Cucuphæ forma, quæ varietatem rerum, quam caloris vi dispersa Mundo communicat, indicari, alibi exposuimus. Altera statua *isera nō pōtē* est, id est, Accipitrinæ facie deformata, eodem quo prior situ & habitu, cui globus in vertice imminet, manibus tenens characterem Tauticum. Atque per hanc statuam Genium calido-sicci denotabant Præsidentem: situs Ypsilomorphos idem, quod prioris statuæ situs signat; globus capiti imminens diuinitatis participationem; character Tauticus notat per omnia Mundi membra influxus participati distributionem. Supponitur ijs feretrum, quo dicta Numina summo honore colenda innuebant. Cur autem tanto illa honore digna existimarent, sequentibus tribus symbolis aptè demonstrant, quæ sunt primò ramus papyraceus, quo rerum omnium humano generi necessariarum abundantiam; secundò lituus arundineus seu baculus fistularis, quo temperiem & harmoniam rebus inducendam; tertio, ramus persee triplex, quo tres anni partes significabant, quas dicti Genij administratione suâ fouebant, ad generationes rerum sollicitabant, & contra omnem aduersam vim defendebant; quæ omnia in Obelisco Flaminio ex omnigena eruditione comprobata sunt. Atque hæc est significatio primi schematis ouati. Alterum Schema ouatum, quod nos Momphto-Mendesium dicimus, & numero 2. signatur, constituitur simulachro *Λιονταρόμορφον*, id est, Leonis figura spectabili; situm cum prioribus eundem obtinens, manu Tauticum characterem tenet; sequitur sceptrum Agimorphon, seu capite hircino insignitum. Priori Momphta, id est, Nilotici humidi præsidem

2 Tabularum sacrarum sub Scarabæo positarum exhibitione.

Genij Obelisci Monticælij in primo schemate ornati.

Genius humido-calidi præses.

Genius calido-sicci præses.

Alterum schema ouatum Obelisci Monticælij.

A  
Latus I.B  
Latus II.C  
Latus III.

nota-

D  
Latus IV.



notabant. Pingitur Leonino vultu, quòd Sole in Leonem ingrediente incrementa Nilotica, seu inundationes contingant. Vide Obeliscum Pamphilium fol. 283. Situ Ypsilomorphus est, ob dictam paulò antè rationem; baculum hircino capite insignitum sibi adiunctum habet, ad harmonicam vim, qua omnia Mundi membra Geniali suo influxu sœcundat, signandam; globus interpositus diuinitatem vtrique & Momphtæ & Mendeti communem indicat. Hos autem Genios Nilotici humidi præsidēs infraposita Nilometrii hieroglyphica figura satis demonstrat, vti paulò post exponetur.

Notandum autem, in singulis Obelisci quaternis lateribus hæc bina ouata schemata eadem prorsus replicari, vt virtutis influxuæ in quadrifidam Mundi faciem, eadem denotaretur potestas; & ex Intellectualis Nili promptuario omnibus de rebus necessarijs prouideri, humores in proficuum temperamentum digeri, iuxta trium anni partium conditionem & naturam, signaretur. Ponuntur intra idem pyramidi trigonum vnà cum Scarabæo, vt Intellectualis Mundi Genios, omnium supremo Numini Osiridi supramundano proximos, tanquam naturæ eiusdem præ cæteris participes, innuerent. Nullaque sacra tabula hisce duobus frequentior est, in nullis non Obeliscis obuia.

His expositis sequitur modò in quatuor Obelisci lateribus figura mitrati Accipitris; quo Solaris siue Siderei Mundi præsidem notabant. Insidet quadrangulo, vt Elementaris Mundi Genij, quibus dominatur, quadrangulo inclusi indicentur. Prima figura quadrangulo inclusa Bos est, Apidis, scil. Osiris hylæi siue culturæ telluris symbolum, vt suprà fol. 220 docuimus. Sequitur manus Capreolum vitis continens, beneficentiæ & liberalitatis Apidis symbolum. Subijcitur tandem A litera cum statua situ Ypsilomorpha, Momphtæ Leonino capite spectabilis, quo Nilotici incrementi præsidem Agathodæmona Ægypti notabant, & Al-

Momphtæ, seu Nilotici humidi præsidēs.

Ouata schemata eadem in quatuor Obelisci Monticæ lateribus repetuntur.

Accipitris, reliquorumque symbolorum interpretatio.

pha litera apposita apertè demonstrat; quem & agriculturæ Præsidem Scarabæus in III. lat. appositus docet. Habemus itaq; quomodo Archetypus Osiris,

ris,

ris, per Scarabæum volentem indicatus, influat in Mundum Genialem, & hic in Sidereum Mundum, cuius animam Osirin dicunt per Accipitrem mitratum notatum, & hic in Mundi Elementaris Genios Apidem & Mophta; iam quid per sequentium symbolorum catenam indicent, videamus.

Morphei regnum in Elementari Mundo elucet.

Papilio Draconi-formis.

Tabula sacra Momphco-Ammonia.

Tabula sacra.

Anser ouatæ figuræ impositus.

Tabula sacra.

Quoniam itaque Morphei regnum propriè in Elementari Mundo elucet, in quo cum iuxta Ægyptios generationis principium sit aqueum Elementum aptè per Nilum expressum, in quo calido-humidi foecundatiua vi rerum generationes perficiuntur; hinc aptè sanè pro huius Morphei regno post quadruplicis Mundi epigraphen primo loco posuerunt Papilionem *Παπυλίων* cum caule papyraceo: & per Papilionem quidem formarum diuersitatis præsidem, Genium videlicet *Πολύμορφον* notabant; per caulem papyraceum rerum omnium humano generi necessariarum copiam, de quo vide innumeris huius Operis locis fusè tractatum. Quoniam verò hæc rerum formarumq; diuersitas maximè in sublunaris Mundi aqueo Elemento elucet, hinc aptè posuerunt ouatam figuram, in qua Mophtæ statua cum hircini capitis sceptro, quibus Mophta & Mendes notantur, quorum hic foecunditatis, ille Nilotici humidi præses est, ut Nilometrium infra positum exactè docet, quorum operâ & continuâ providentiâ tum foecunda rerum generatio, tum necessariarum copia suppeditatur. Hinc in formam tabulæ ouatæ concinnatus est Hierogrammatismus Mophtæ & Mendetis, ut ostenderent, characterem hunc symbolicam vim & efficaciam obtinere, ut incisus constitutusque in locis infectis, nulla aduersa *ἀντίχρον* Numinum violentia præualere possit, Genijs beneficis in res fidei suæ commissas sollicitè inuigilantibus, per arcanam hanc & mysticam symbolorum fabricam, naturæ & proprietati Geniorum analogam, attractis. Iterum cum Solaris Genij affecula polymorphus Dæmon Mophtæ & Mendetis viribus, formarum diuersitatem ritè quidem peragat, sine Isidis tamen seu Lunaris Genij ope, eâ ad perfectionem desideratam perducere minimè possit; appositè sanè Anserem, quem & Chenosirin, id est, Anserinum Osirin vocamus, alteri ouatæ figuræ imposuerunt, quo aptè Solaris Numinis in Lunarem discum influxus & vigilantia notabatur; quam quidem meliùs efficaciùsque attrahendam non existimarunt, quàm per sequentem ouati schematis tabulam sacram, in qua Comasia Isidis statua binis pennis in capite conspicua, & sceptro Cucuphomorpha fulcita, promptum, velox, & subitaneum in varietate rerum procreanda denotat subsidium. Habet hæc à regione Osiridis statuam Accipitrinam, & Tautico caractere insignitam, quo notatur, influxu Solari in vniuersa inferioris Mundi membra factò, post debitas honoris cultusque peractas cœremonias, quæ per feretrum signantur, tandem intentam rerum necessariarum copiam, per ramum papyraceum; per lituum, rerum temperiem, & trium partium anni felicè constitutionem, per triplicem perseæ ramum notatam, consequi. Atquæ hæc est idealis conceptus summa, quam per expositas in Obelisco Monticœlio elucescentes figuras signabant, quas suprâ cit. loco ex omnigena eruditione fuscè stabilimus. Sequitur conceptus idealis Lectio.

1. Osi-



Osiris supramundanus in æternitatis centro delitescens; in Genialē Mundum veluti sibi vicinum, simillimum, & immediatum subiectum influit. Hic in Osirin sensibilis Mundi Numen, & animam, id est, Solem. Hic in elementaris Mundi Osirin Apidem beneficū Agathodæmonem, qui Osiridis participatam virtutem, in omnia inferioris Mundi membra distribuit. Huius minister & fidelis affecula polymorphus Dæmon varietate quam efficit, & cui præest, omnium rerum necessariarum abundantiam & copiam præstat. Quia verò benefica vis polymorphi Dæmonis variè ab aduersis virtutibus impediri potest; hinc tabula sacra Mophto-Mendesia gestari præcipitur, quibus humidum Niloticum robur & fecunditatem ad bonorum affluentiam sine impedimento præstandam acquirit. Quia verò polymorphus Dæmon huic negotio prorsus conficiendo insufficiens est; hinc Isis concursus, cuius humiditate Mendesis siccitas temperetur, necessarius est; ad quod obtinendum sequens tabula sacra Osiriaca ordinatur, quâ quid in sacrificijs agendum sit, quomodo in Comalsijs solennitatibus procedendum, docetur. Per hanc siquidem, eiusque intuitum, Osiris supramundanus intentam tandem rerum necessariarum copiam præstat.

Lectio con-  
ceptus Idealis  
Obelisci  
Monticælij.

1

2

3

4

5

6

7

9

10

11

12

## CAPUT IV.

*Obeliscus Medicus, eiusque interpretatio.*

Mediceus  
Obeliscus.

**O**beliscus Medicus sic dicitur, quòd in hortis Pincianis Magni Ducis Hetruriæ in hunc diem erectus conspiciatur. Vnus fuit ex 44 minoribus Obeliscis, olim occasione maiorum Romam ex Ægypto, teste Publio Victore, translatis; putaturque primò in Circo Floræ positus, ex cuius rudibus erutus, atque in Hortos Pincianos translatus, ibidem in ornamentum viridarium erectus fuit: cuius quatuor latera æri incisa. Lectori contemplanda hoc loco vnà cum interpretatione subiungimus. Notandum itaque, Obelisci huius primos nouem hierogrammatismos prorsus eosdem esse cum hierogrammatismis Obelisci Monticælij paulò antè explicati; ac proinde superuacaneum esse ratus sum, illos hoc loco repetere; quare hieroglyphicorum immediatè post nouem memoratos hierogrammatismos sequentium contextum, qui quidem in singulis Obelisci lateribus diuersus est, prosequemur.

Explicauimus paulò antè, quomodo Osiris siue Sol supramundanus in trium sibi subditorum Genialis, Siderei, & Elementaris Mundi œconomias influat. Exposuimus quem insculptæ sacre tabellæ præterea, vsum, vim, & efficaciam in dictorum Mundorum Genijs attrahendis habeant. Modò in reliquo contextu sequitur, quos dicti Genij, analogo prius cultu attracti, effectus præstent, qui in diuersis Obelisci lateribus diuersi notantur. Itaque à latere primo incipiamus.

Post sacras itaque tabellas, id est, ouata schemata suprà recensita, sequi-

Primi lateris  
A, interpretatio.

sequitur 21 statua *isennémoq*®, cum 22 ramo papyraceo, quo Sol necessariorum rerum usum præstans notatur, quam Ibis 23 succedit Isidis symbolum, hanc 24 traha sacra excipit; quibus indicant Isiacam vim ab Osiride motam, in abdita naturæ penetralia vectam (cuius signum figura 25 labyrinthi cum 26 cycloide) propagari; quam Mophta 27 Leoninus 28 hylæo Horo Duce acceptam ab Osiride & Iside in subterraneos Mundi sinus dispescit duplici 30 dominio veluti sceptro superno infernoque potens. Ad quod quidem bonum contra aduersas potestates facilius obtinendum sacra tabula præscribitur, cuius usu cultuque in concedendis 34 sacri Nili donis 32 Mophta & Mendes ægocephalus, vnâ cum 35 Osiride, debito prius cultu peracto, veluti potenti incantamento allectantur.

Secundi lateris  
B, interpretatio.

Atque hæc est primi lateris expositio. Secundum latus post nouem Hierogrammatismos, & sacrarum tabularum phylacteria, has figuras obtinet: circulum, quadrangulum, & statuam *isennémoq*® cum sceptro; sequuntur 2 sceptra, hemicycloidis cum tribus quadratis, Horus hylæus cum quadrangulo, trabs tricornis, hemicycloides binæ cum binis sceptris, tabula sacra Mophto-Mendesia cum Accipitre bino sceptro instructo. Sed explicemus singula. Statua Accipitrina cum circulo & quadrangulo indicat Osiris hylæi vim ex Sidereo Mundo in hylæum cultu præuio propagari, hinc duplici beneficio in tres anni stationes diffundi, quam Horus hylæus, id est, Sol elementaris communicans per continuam ab Orru in Meridiem usque ad Occasum reuolutionem in subterraneis Horizontis partibus aëuat, utpote duplici dominio potens; quod ut quam optime fiat, sacra tabula Mophto-Mendesia præscribitur colenda gestandaque vnâ cum sacra Osiridis statua.

Tertium latus  
C.

Tertij lateris reliqua correspondentia symbola, quæ post nouem primos Hierogrammatismos sequuntur, sunt duæ Ibides vase Nilotico diremptæ, cum hydroschemate, quadrangulo, & globo, quæ immediate sequitur statua Accipitrina, cum quadrangulo, & globo; ac iugo bilaneis, cui supponuntur duo brachia cum quadrangulo, segmento, cycloide, & tribus quadrangulis, & sacre ciste symbolo; sequitur deinde sacra tabella Comasia, quam excipiunt segmentum, temo, sacra traha, segmentum aliud, cum feretro. Explicemus singula.

Ibis siue Luna Nili Genius, & Ibis siue Isis mediante Nilo, atque aqueo elemento Osiri, qui virtute ex Sidereo Mundo in hylæum transfusa, omnem superfluitatem temperat, cultuque hymnorum assiduo sollicitatus, trium anni partium stationes in inferiori Mundo, abundantia rerum beat; ad quod contra aduersas potestates obtinendum præscribitur sequens tabella sacra Comasia, cuius usu prophylactico omnis promittitur felix rerum processus. Quem verò cultum adhibere debeant, vltima quatuor symbola apposita, temo, traha sacra, segmentum, feretrum, pulchre ostendunt; per temonem, Osiridis per humidum vecturam notabant; per traham sacram, opera agriculturam concernentia; per segmentum, subterraneæ sobolis partum; per feretrum denique debitum in-

fin-

singulis cultum innuebant: quasi dicerent, Tunc Osiris & Isis vobis propitiabitur, cum Niloticas in cultu fluminis cœremonias in terra per Comasiarum solennitates ritu & cultu dictis analogo, & iuxta præscriptas leges obieritis.

Quarti lateris reliqua symbola incipiunt à figura signata numero 21; Quartum lat-  
tus D. & est oculus, cui subiunguntur figura labyrinthi, cum duobus cycloidibus, quas statua Accipitriformis cum Noctua sequitur; dein Alpha sacrum cum alijs binis cycloidibus, & tribus quadrangulis, Serpente, & quatuor alijs quadrangulis, quos uti in præcedente, sequitur idem ouatum sacre tabulæ schema, cum traha, temone, segmento, feretro. Quid singula sibi velint, explicemus. Oculus cum labyrinthi figura indicat Osiridem totius naturæ oculum 23 in 24 cœlorum Orbitis omnia disponentem; cuius beneficis intuitus allectari putabatur per sequentem statuam. Accipitriformem ypsilomorpham Tautico caractere insignitam, quo symbolo uti magnam vim obtineri iudicabant, ita Typhoniam vim & ~~atrox~~, quæ per Noctuam indicabatur, ijs prorsus profligari existimabant; quâ profligatâ, Agathodæmon siue bonus Genius cœlorum virtutes disponet in hylæis Mundis, vitam in inferioribus terræ iuxta trium anni temporum rationes; ad quod obtinendum, multum proderit sacra tabula Comasia &c. uti in præcedenti latere dictum fuit. Atque hæc est perioche rerum in Obelisco Mediceo contentarum; contextum ut facilius cognoscas, idealis Lectionis rationem hic ob oculos ponimus curiosi Lectoris.

## C A P V T V.

### *Obeliscus Mahutæus eiusque expositio.*

**O**beliscus Mahutæus sic dicitur, quod ad S. Mahuti Nationis Bergomatium Ecclesiam (sic enim Orientales S. Bartholomæum appellant, tametsi non desint, qui à S. Maclouio Britannia Episcopo, cuius primum honori consecrata fuit, sub nomine S. Mahuti, corruptè dictam velint; de quo vide Pancirolum de Urbis topographia) erectus conspiciatur: cuius Boreale latus dictam S. Bartholomæi Ecclesiam; Orientale, nouam Basilicam S. Ignatij Soc. IESV fundatoris; Meridionale, plateam, quæ Gymnasium Romanum Soc. IESV, & Cœnobium Dominicanorum interiacet; Occidentale verò Seminarium Romanum & plateam ad Pantheon ducentem respicit. Atque hic Obeliscus è fundamentis templi Iliaci erutus, vnus putatur fuisse ex 44 Obeliscis minoribus, de quibus in præcedentibus egimus, cuius proportionem, symmetriam, uti & hieroglyphica, quæ quaternis suis lateribus continet, eâ quâ fieri potuit diligentia æri incisa, hic vnâ cum interpretatione Lectori curioso exhibenda duximus.

Nota Lector, hunc Obeliscum omnia habere communia cum Obeliscis

T t

liscis

liscis Monticœlio, & Mediceo paulò antè explicatis, exceptis ijs figuris quæ in quaternis lateribus signantur literis A B, C D, E F, G H. Figuræ in latere ex sunt, 21 Anser, 22 lancea, 23 hydroschema, 24 statua Leonina, 25 circulus cum termino, 26 canalis Niloticus, 27 Serpens, 28 brachium, flammam manu tenens, 29 cycloides, 30 segmenta, 31 sceptræ; & hunc sensum faciunt. Chenosis humidum custodit; Momphta diuina Intelligentia per canales Niloticos rebus vitam benefico inducit calore, cœlis, & inferioribus Mundi membris virtute sequentis amuleti.

Symbole in secundo latere, spatio C D inclusa, sunt 30 dodecapyrgeon, 31 hydroschema, 29 duæ pennæ, cum tribus vasis, 28 Niloticis, 27 Crocodilus, 26 tres termini, 25 dodecapyrgeon, 24 tria vasa Nilotica, 23 fauissæ, 22 piscina, 21 segmentum 32 cum tribus terminis. quorum sensus hic est. Ex præcedentium amuletorum virtute dodecapyrgeon humidum, motu deducitur in Nilum Typhone profligato dodecapyrgeon Nili fauissas & piscinas omnes implet, virtute sequentis amuleti, & potentia Osiridis summo semper honore colendi.

Symbole in tertio latere spatio E F inclusa, sunt 40 Accipiter cycloidi 39 insistens, 38 valvæ portæ, 37 tres termini, 36 vas anatum, 35 statua Accipitrina; 33 caput humanum cum 34 ara, 32 traba, 31 segmenta cum tribus terminis, quæ hunc sensum iouolunt: Accipiter cœlestis Osiris portas trium anni partium aperit, Agathodæmon vero Solaris, & Horus ritè culti, humorem inferioribus largiuntur, omnia virtute sequentis amuleti, & Osiridis singulari honore colendi.

Symbole in quarto latere G H spatio contenta ordine, hunc sensum exprimunt; 22 Humor 24 beneficus 25 Hori, qui 28 plantationis, 27 seminationis, & 26 anni dispositionis author est, 29 occulto motu inseritur 30 piscinis 31 vitalibus; vnde & 32 terrenum & 33 æreum elementum secundo spiritu imbuuntur virtute sequentis amuleti.

Atque hæc est expositio Obelisci Mahutæi; quæ quidem symbola iam exposita, cum pleraque in Obelisco Lateranensi contineantur, hic ijs explicandis longior esse nolui.

FINIS SYNTAGMATIS SEPTIMI.



SYN-

# SYNTAGMA VIII. OBELISCVS HELIOPOLITANVS,

Qui in hunc diem adhuc iuxta Matarèam, Vicum  
Cayro Aegypti vicinum, erectus  
conspicitur.



CELSISSIMO AC REVERENDISSIMO S. R. I. PRINCIPI  
AC DOMINO, DOMINO

IOACHIMO ABBATI FULDENSI.

Per Germaniam & Galliam Primati, nec non Impera-  
triciſ Augustæ Archicancellario,

Domino meo Clementiſſimo.



*I* verum eſt, Celſiſſime Princeps, illud Græcorum epipho-  
nema, αὐτῷ Ὁ βίονος, de rerum geſtarum gloria conſpicuis  
Viris uſurpatum; certè qui meritorum Tuorum amplitu-  
dinem penitus ponderauerit, is id præ cæteris Tibi appoſi-  
tè ſanè adaptari poſſe videbit. Nouit Mundus, quàm im-  
perterritâ animi conſtantiâ, in calamitoſo Imperij ſtatu Te  
geſſeris, quàm prudenter inimicorum Eccleſiæ Fuldenſi in-  
ſedantium technas eluſeris, quantâ aſſiduitate Catholica Religionis bono Principa-  
tui Tuo inuigilaueris, imò in tanta animorum peruerſione eum ab omni hæreſeos  
contagione immunem conſeruaueris. Cum itaque tantus ſit Tuorum meritorum  
cumulus; nè indecorè, tum erga Celſitudinem Veſtram, cui iure naturali ſub-  
dor; tum erga patriam meam, ex qua ego vitæ, & ſcientiarum primordia hau-  
ſi, ingratiſtudinis conuinci queam; ecce præſentem Obeliſcum veluti æternum  
gloriæ monumentum, nominis Tui ſplendori, erigendum duxi, in quo indelebili  
literarum ſculptura virtutum Tuarum honor fulgeat, alijs ad exemplum, patriæ  
verò ad nominis nunquam interituri ornamentum. Vale Celſiſſime Princeps,  
Imperij decus.



## SYNTAGMA VIII.

Obeliscus Heliopolitanus, qui in hunc diem adhuc iuxta Matarèam, Vicum Cayro Ægypti vicinum, erectus conspicitur.

## CAP. V. T. I.

*De origine Obelisci Heliopolitani.*

Heliopolita-  
nus Obeli-  
scus à quo  
delineatus,

Matarèa Æ-  
gypti,



Titus Livius  
Burattinus  
multa hiero-  
glyphica mo-  
numenta ex  
Ægypto alla-  
ta communi-  
cat Authori.

Epistola Titi  
Livii Buratti-  
ni de Obeli-  
sco Heliopo-  
litano.

**D**E hoc Obelisco primam mihi relationem obtulit Perillu-  
stris & Generosus Dominus Matthæus Balbiski, variorum  
Nationum, morumque Gentium notitiâ comprimis cla-  
rus & quem & dum Ægyptum lustraret, in lacuna quadam  
iuxta Matarèam (qui locus est Christi Sæuatoris nostri &  
Virginis Matris commoratione, in hunc usque diem cele-  
bris) inuentum, propriâ manu delineavit. Eandem spectavit P. Mar-  
cus de Luca ex Ordine S. Francisci de obseruantia, qui dum hæc scribo,  
oretenus mihi retulit, cum in lacu quodam erectum hieroglyphicis spe-  
ctabilem occurrere, ad quem tamen non nisi certis anni temporibus, de-  
siccatis videlicet ex inundatione Nili aquis in dicta lacuna receptis, adi-  
tus sit. Fuit hic nobilis cuiusdam Architecti Socius sæpius in hoc Opere  
laudati; & est D. Titus Livius Burattinus, Mathescos, antiquitarum, lin-  
guarumque Orientalium peritissimus, cui quicquid in hoc Opere noui ex  
Ægypto allatum est, pariter acceptum referet Lector, uti tum in præce-  
dentibus, tum sequentibus passim dicetur: qui & hodierno die Serenissi-  
mi Regis Poloniæ Architectum agit. Hic à me rogatus, ut quæ in Ægy-  
pto circa hieroglyphica monumenta notatu digna obseruasset, commu-  
nicaret; quod summâ sanè promptitudine & beneuolentiâ præstitit,  
dum non tantum Obeliscorum reliquorum delineationes summâ indu-  
striâ & exactâ curâ factas misit, sed & multa alia suppeditauit, quibus hoc  
Opus summè locupletatum fuit. Inter cætera verò monumenta duos  
Obeliscos delineatos mihi transmisit, vnum Heliopolitanum, alterum  
Alexandrinum; de illo prius, de hoc postea ratiocinaturi sumus. Vè-  
rùm ut Lector summam huius Viri diligentiam videat, hic eius verba, quæ  
ex Epistola ad me data extraxi, apponam. *Doi stady lontano dalla Mata-  
rèa, luogo famoso per l'albero del Balsamo, pochi anni fa morto (ma più è la  
commune fama, che iui si fermass. eq. la Beatissima Vergine Maria con nostro  
Signore, e Santo Gioseppe, quando fuggirono la persecutione d'Erode) si veggo-  
no li vestigi d'vna grandissima Città, nel foro della quale si ritroua in piedi que-  
sto Obelisco da me misurato e disegnato, essendo li gieroglifici li medesimi da tutte  
quattro*

quattro le parti ; cosa che non hà questo d' Alessandria . Questa antica Città li Arabi la chiamano عين شمس *Ain Schemps*, che vuol dire, Occhio del Sole ; e può essere che sji l' antica Etopoli , che si chiamava Città del Sole, essendo ancor dalla parte di Levante del Nilo, come anticamente si dice che sia stata Eliopoli. Quæ pulchrè consonant Arabum relationibus. Sed audiamus Abulfedam Geographum Arabem, cuius verba rem totam explicant.

Heliopolis  
antiquæ situs  
seu locus.

و عين شمس في زماننا رسم وليس بها نيل ودقل انها كانت مدينة فرعون  
وبها اثار قديمة مربعة من الصخر العظيمة وبها حوض مربع وشمسي مسلة  
فرعون طوله نحو ثلاثين ذراعا وهي عن القاهرة على نصف مراحلة وعند عاضية شمسي  
مطرية وهي عن القاهرة في جهة الشمال وشرقي على النيل

Abulfeda.

Hoc est, *Ain Schemps* siue Heliopolis, quæm & Oculum, seu fontem Solis appellant, temporibus nostris desolata est, neque sunt in ea habitationes vllæ, & dicitur, quod fuerit ciuitas Pharaonis ; sunt in ea insignia antiquitatis monumenta, constructa ex lapidibus & saxis maximis ; inter cætera verò columna quadam, quæ vocatur *Acus Pharaonis* ( id est Obeliscus ) longitudo eius 30 cubitorum, estque à Cayro ferè media mergala ; est etiam ibidem villa dicta *Mariarèa*, sita ad latus sinistrum Orientalis Nili. Dicitur autem Solis oculus, ob Solis in ea Vrbe cultum ; & quod in templo Solis speculum eâ arte constructum esset, vt id radiantem Solis faciem toto die referret, adeoque totum delubrum lumine suo illustraret ; de quo vide Mechanicam Egyptiorum, & primum Tomum Oedipi fol. 29. & 30. vbi de Heliopolitano Nomo multa notatu digna reperies.

## C A P V T II.

### De erectione & mensura Obelisci.

**Q**uamvisnam Erector huius Obelisci fuerit, difficile asserere est ; cum in tanta antiquitatis caligine, præter coniecturas nil nobis supersit.

Obelisci He-  
liopolitani  
erectio, &  
mensura.

Quantum tamen assequi possum, dicerem esse vnum ex ijs octo, quos Plinius Heliopoli Sothin & filium suum Ramessem erexisse memorat.

Plinius.

Verba Plinij sunt : *Postea et alij Regum in Vrbe Solis, Sothis quatuor numero quadraginta octo cubitorum altitudine, Rameses autem, quo regnante Ilium captum est, quadraginta cubitorum.* scilicet alios quatuor. Ex hoc testimonio Plinij luculenter patet, hunc præsentem Obeliscum verè vnum, ex illis quatuor esse quadraginta octo cubitorum : si enim cubitos 48 in palmos resolueris, obtinebis summam palmorum 96 ; & totidem palmorum Titus Liuius Burrattinus huius Obelisci, excepto pyramidio, altitudinem reperit ; posito Plinium per 48 cubitos altitudinem tantum trunci Obelisci intellexisse. Et primò quidem totius molis altitudinem ponit pedum Romanorum Capitulinorum 63, & præterea 150 earum partium, in quas totus Obeliscus diuisus esse censetur. Ponit præterea basin Obelisci  $6\frac{644}{970}$  pedum dictorum, qui in palmos resoluti eorum cir-

Mensura  
Obelisci He-  
liopolitani

citer



Obeliscus  
Heliopolita-  
nus ruditer  
incisus & cur.

citer 10 dant. Suprema verò latitudo lateris, vbi pyramidium contingit,  $4\frac{224}{970}$  pedes habet, qui conficiunt 7 serè pedes. Pyramidium denique,  $5\frac{49}{970}$  pedum est, qui faciunt quasi nouem palmos; atque adeo totus Obeliscus altus est 105 palmos. Verùm hæc omnia exactiùs in symmetria Obelisci hîc appositi, & à memorato Burattino delineati, elucescent. Obeliscus singulis in lateribus, vti Titus Liusus Burattinus obseruauit, eadem prorsus symbola tenet; quæ satis rudi Mineruâ saxo incisa sunt, unde nonnulli opinati sunt, hunc Obeliscum nullâ ratione à Sothi, erigi potuisse, cum omnes Sothiaci Obelisci symbolis admodum eleganter sint incisi, vti in Obelisco Pamphilio patet. Hisce respondeo; sicuti hodie no die sunt Sculptores boni, sunt & mali; ita & hunc Obeliscum defectu meliorum, non adeo peritæ manus hieroglyptam artificem nactum esse, ita ferente temporum conditione; non tamen inde sequi, ab eodem Rege non fuisse incisum. Potuit hoc etiam fieri hierogrammatistæ incultâ manu, quæ malè delineata symbola inconcinnam etiam in perito artifice incisionem effecit, dum ea prout prototypon ferebat, genuinè insculpsit: neque enim credendum est, semper eosdem Hierogrammatistas & hieroglyptas, operam suam in incisione symbolorum impendisse, sed varios, vti & hodie vsu venit, dum experimento docemur, in Cancellaria alicuius Principis, vti diuersi Scribæ sunt, itâ etiam valde differenti manu, ac stylo scribendi munus in commissis sibi publicè scriptis expedire. Atque hæc est ratio, cur in omnibus Obeliscis diuersus quoque ac disparatus hieroglypseos stylus seruetur.

### C A P V T III.

#### *Argumentum huius Obelisci.*

Obelisci He-  
liopolitani  
argumentum.

Dedicatur  
Intelligentiæ  
Solari.

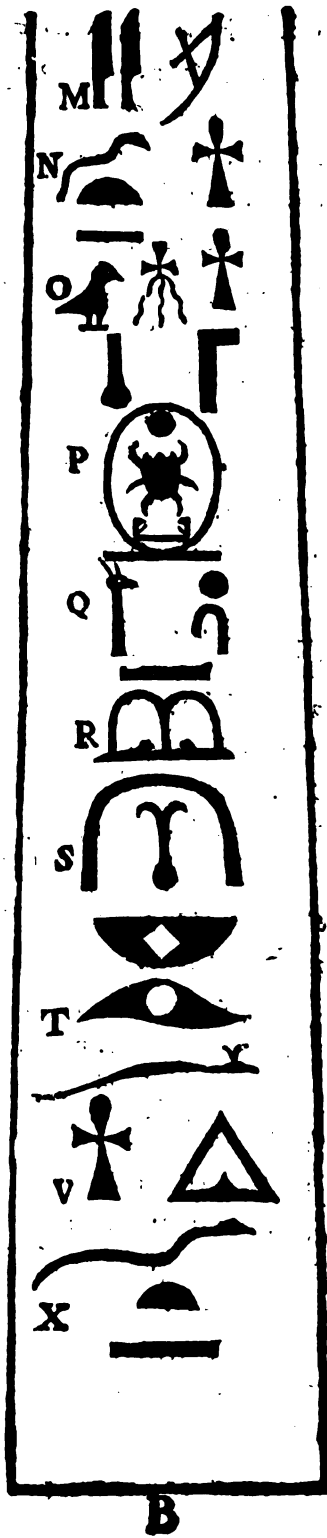
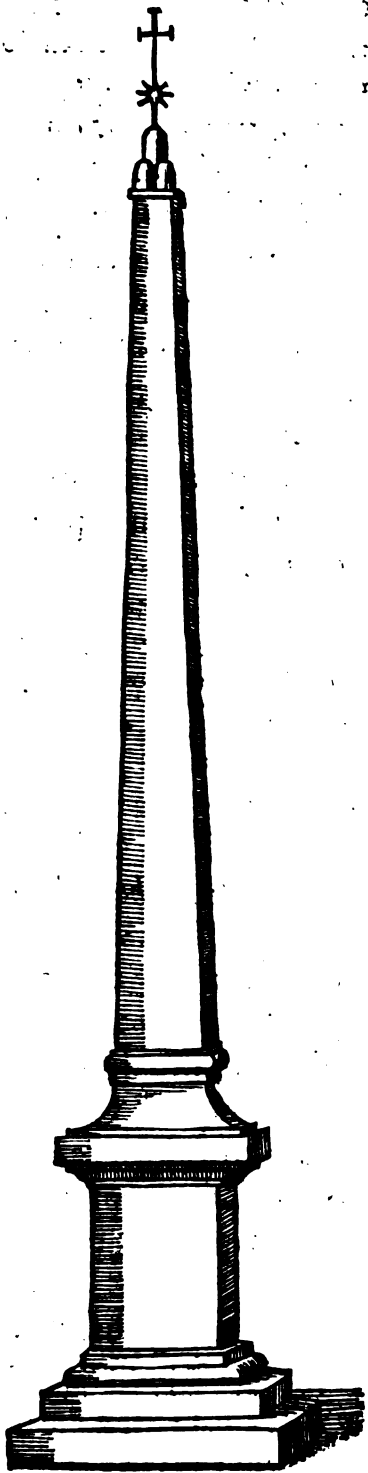
**O**beliscus hic Solari Intelligentiæ, & affectis eius Mercurio-Lunaribus dedicatus est. Et primò quidem ostendit, quomodo Intelligentiæ Solaris in tripartitum anni tempus influat, cælumque vitali influxu impleat; & quomodo inde polymorphi curâ omnium rerum necessariarum vbertas emanet. Secundò quomodo per sacram tabulam propitiandus sit; & quomodo inde Mercurio-Lunaris vis sopita per memoratum influxum excitetur, & conseruetur. Tertiò quomodo per tabulam sacram Mendesium, tres Mercuriales Potentiæ Agathodæmoni Intelligentiæ coniungantur ad vitalem influxum in superiora inferioraque continuandum. Quartò, quomodo denuo per sacram tabulam vis & potestas Anubidis templorum custodis, prouidentia vitalisque influxus concilietur. Quæ omnia vera esse, ex interpretatione patebit.

# Obeliscus Heliopolitanus.

*Pars I. superior.*

*Obelisci erecti.*

*Pars II. inferior continua-  
ta priori.*



CA-

## G A P V T IV.

## Interpretatio Obelisci.

A  
Obelisci He-  
liopolitani  
interpretatio.

Solis, seu In-  
telligentiæ  
Solaris hiero-  
glyphicum.  
Accipiter.  
Horus l. i. c. 6.

**P**rimo Obelisci loco, A, Accipiter occurrit; quem ferè vbique in sin-  
gulis Obeliscis primo loco supra quadrangulum positum reperies.  
Vide Obeliscum Flaminium, Mahutæum, Mediceum, Monticælium, cæ-  
terosque: & Solem vel eius intelligentiam semper notat. Nam vt rectè  
dicit Horus; *Θεὸν σημαίνοντες Αἰγύπτιοι, ἰέρα καὶ ζωοφῶσι. Θεὸν ἄρ' ὅτι τὸ πολὺ γο-  
νὸν ἔστι τὸ ζῶον, καὶ πολυχρόνιον, ἔτι γὰρ μὲν ἐπεὶ, καὶ δευτέρῃ δὲ δῶλον ἡλίου ὑπάρχον, ὅθεν παρ-  
τα ἡ παλαιὰ πρὸς τὰς αὐτὰς ἀκτῖνας ὁξυοποιῶ. Deum significantes Accipitrem pingunt;  
Deum, tum quòd fecundum sit ac diuturna vita animal, tum etiam quòd præ  
cæteris volucribus simulachrum Solis esse videatur, utpote peculiari quādam  
atque occultæ naturæ vi intensissimis in eius radios oculis prospiciens. Sedet.*

B  
Vultur cœ-  
lum significas.

**B** super quadrangulum B, in quo ramus triplex inuersus, Crux ansata,  
& Vultur spectantur, quo dominium & præsidium in inferiora deno-  
tantur. Et per ramum quidem inuersum denotatur tripartitum tempus  
anni, tribus Numinibus Osiri, Isi, & Mercurio dicatum; hæc enim anni  
Duces, influxum supremi Numinis, quem Crux ansata significat, in cœ-  
lorum primum, quod Vultur notat, deuehunt. Vulturem autem cœlum  
significare, quæ veluti mater & principium passuum, omnem naturæ fœ-  
turam in se recipit, luculenter Horus ostendit l. i. c. ii. *Καὶ τὸ τῆς γυναικὸς  
γένος. Δηλοῦν ἔστι, γένος μόνον δι' ἡμᾶς αἰτίας, καὶ παρὰ τὴν Δηλικὴν ζωοφῶν ὃς Αἰγύπτῳ γῆπα ὡς  
Βασίλειον ὀπιθεῖται ἀφ' ἧς καὶ παρὰ Θεοῦ γεφῶσι Αἰγύπτιοι, μητίεα οὐδ' ὀρίαντες σημεῖον  
γῆπα ζωοφῶσι. μήτηρ γὰρ ἔστι Δηλικὴ Ζῆς, ἑρμῆας δὲ, ὃς ἀρίστων αὐτοῖς τὸν ἕνα γόν' ἀνέ-  
καθως ἀφελῶν. ἐπεὶ τῶν δὲ γένεσις ἐκείνη ἔστι. Quia igitur Vulturum genus feminam  
tantum complectitur, ideo & cuius feminei sexus animanti Ægyptij Vulturem,  
vt in eo sexus principem & primum apponunt, ex quo & Deam omnem  
significant. Insuper & matrem indicare volentes, Vulturem pingunt; est  
enim mater femineæ naturæ, ueritas autem, hoc est, cœlum (neque enim placet  
ipsis, vt dixi, masculino genere ἕνα γόν', sed feminino dicere) quoniam horum om-  
nium generatio inde est. Vides igitur quomodo Intelligentia Solaris vim  
suam influxiuam cœlo, quæ per Vulturem indicatur, primò communicet,  
& in eo veluti in vtero quodam seminalium rerum rationes efformet,  
quas deinde tripartitum anni tempus, Osiris, Isis, & Mercurij præ-  
sidium, qui per triplicem ramum notantur, curâ excludat. Verum vide  
quæ de triplici ramo inuerso, de Cruce ansata, & Vulture, ex omnigena  
authoritate, tum in Obelisco Pamphilio, tum in hoc ultimo Tomo am-  
plissimè demonstraui.*

C  
Dæmonis po-  
lymorphi hiero-  
glyphicum.

**C** Sequitur C Papilio dracontomorphus, cum thyrso papyraceo, quo  
Dæmonem polymorphum significare passim hoc Opere ostendimus; ad-  
iunctum habet thyrsus papyraceum, necessariarum rerum abundantia  
signum; quorum omnium rationes mysticas amplè descriptas vide in  
Obelisco Pamphilio fol. 500, & in Diatribe IV. huius Tomi passim.  
Quæcunque itaque Solaris Intelligentia in cœlo veluti vtero quodam  
per

per tripartitum tempus influxibus suis disponit, illa Dæmon polymorphus, vera illa Arabum Chalcodea, dum singulis rebus, in hylæis Mundis existentibus, formas proprias attribuit, in lucem educit; quam & ideo sacrâ tabulâ D allicere se posse sperabant. Continet autem sacra tabula Scarabæum, & duas statuas sibi infrapostas; Scarabæus Solis simulachrum exhibet, de cuius mysticis significationibus ex omnibus penè veterum Authorum monumentis, integro tractatu, vti & innumeris huius Tomi locis actum est; eratque Scarabæus amuletum ad Solare Numen trahendum potentissimum; & passim in collo, pectore, brachijs portabatur. Sed & de hoc inferiùs ampliùs differemus. Simulachra bina tametsi rudi sculpturâ exhibita, qualia tamen fuerint, ex Obelisco Lateranensi, Mahurtæo, alijsq; minoribus, vti distinctiùs repræsentata, collegimus. Vnum Leoninam faciem, Accipitrinam alterum exhibet, quæ & Solares Genios indicant. Supponuntur Scarabæo, vt ab ipso vim acquirant, tanquam à superiori inferiores & substituti. Sequuntur modò è regione E duæ figuræ, quarum prima Aspidem squamoso & turgido pectore conspicuum, altera Ibin contracto collo refert; quæ binæ figuræ sæpe sæpius & exactiùs sculptæ cernuntur in Lateranensis & Flaminij Obelisci vertice, vbi etiam significationem vberiùs expositam vide; indicant enim Ophionium & Ibimorphum, id est Luni-Solare Numen; ac per Aspidem quidem Solaris, per Ibin Lunaribus influxus efficacia significatur, sine quorum commissione Mundus conseruari non potest: etenim cum generatio rerum in humido & calido consistat; nec humidum sine calido, nec hoc sine illo effectum in natura rerum intentum obtinere potest, sed ideo sociantur, vt nimia per calorem Solis siccitas, humido-Lunari; nimia verò humiditas calido Solari quadantenus temperetur, & sic generationes rerum suum obtineant finem.

Hæc itaque Numina influxu supremi Numinis participato, seminalibus rationibus quadripartitum anni tempus in cœlesti concauo veluti in vtero quodam, disponunt, atque Chenosiri Inferioris Mundi disperriendas tradunt; quæ per symbola F G H aptè indicantur, & sunt ramus inuersus, Crux ansata, & Vultur, & Anser; quorum tria prima symbola eadem sunt cum ijs, quæ suprâ in quadrangulo, B, continentur. Sequitur modò sacra tabula Mendesia I, in qua sceptrum incuruum, cum scepro zgomorpho, id est, Hircino capite insignito, item oui, silicis sacri, & hydroschematis figuræ continentur. Per duo scepra, dominium indicatur Mendes (sic enim Ægyptij Hircum sacrum & fecunditatis Numen, teste Herodoto, Strabone, Eusebio appellant) per ouum occulta in Mundo rerum *παραρρημία*; per sacrum silicem, ignis; per hydroschema, aqua denotantur; & idem quod priùs, calido-humidi coniunctionem indicant, sine qua Mendesia vis per sceptrum hircinum indicata, conseruari non potest; atque hoc pariter amuletum ad dicta Numina trahenda efficacissimum putabant. Erat autem sacer silex, instrumentum, quo ignem in adytis eliciebant, de quo alibi, erantq; bina in formam pistillorum ciformata, quorum prius constabat ex chalybe, alterum ex ferro, quibus

**D**  
Amuletum  
ad alliciendū  
Dæmonem  
Polymorphū.

Geniorum  
Solarium  
simulachra.  
**E**

Ophionium  
& Ibimor-  
phum Nu-  
men.

**F**  
**G**  
**H**  
**I**  
Mendesia  
tabula sacra  
eiusq; hiero-  
glyphica.

Herodotus.  
Strabo.  
Eusebius.

Silex sacer  
quid.

V u

inui-

*Pausanias*: inuicem illis, esca ignem concipiebat; quorum mentionem Pausanias facit in Æolicis, ubi & χρυσόλιθον appellat: Εκ τῆς χρυσολίθου καὶ σιδήρου τῆς πυρρῆς ἔκπληται. *Ex Chrysolitho & chalybe ignis suscitabulum*. Ægyptij enim omnia ea instrumenta, quorum in sacris usus erat, utpote arcanâ quâdam similitudine ad Numinum rationem, quæ sollicitabant, constructa, inter sacræ sculpturæ symbola numerabant, ut alibi dictum est.

**K** Sequuntur è regione K tres Ibides, pedum intricato processu tria ΔΔΔ exprimentes. (Hæ Ibides in Obelisco Lateranensi, & Barberino, quæ hîc in vnum corpus coniunctæ videntur, ibi discretæ conspiciuntur, ut proinde aliud hîc mysticum non lateat, nisi Sculptoris aut Hierogrammatistæ arbitrium.) Quibus triplex Mercurialium Geniorum influxus exprimitur (his enim cura in humidam naturam, uti vas Niloticum, infra positum indicat, commissa erat) quem in omnia Mundi membra, per figuram L indicata, distribuebant. Per remonem vasi Nilotico appositum notabant, aquam vehiculum esse omnium occultarum virium humido inexistentium. Nota Lector, tres Mercuriales Genios dici, quod à Genio Solari & Lunari æqualem virtutem & potestatem participant; Mercurius enim omnium se Geniorum officijs miscet; vnde tres hi Mercuriales Genij ijdem sunt cum ijs, quos paulò antè adduximus, solis effectibus differentes.

**M** Porro è regione M sequuntur duæ pennæ, cum hieralpha, quibus, uti iam sæpe diximus, Agathodæmones Intelligentiæ indicantur, quales **N** sunt tres memorati Mercuriales Genij; hi enim, uti N symbola ostendunt, influxus vitales cœlo primùm instillant, quibus deinde tripartitum anni tempus, influxu hoc imprægnatum, effectus desideratos præstat; quæ per **O** symbola O, Vulturem, ramum inuersum, & Crucem iam tertio repetita, indicantur; vnde & sacra tabula P illis propitiandis congrua, eadem est cum ea, quam suprâ in D exposuimus. Hæc enim secundum Mendesium **P** Numinis dominium Q suprâ expositum in I, vires acquirit, ad Mundum **Q** magnâ rerum varietate complendum, quarum in Mundana domo vigiles & conseruatores sunt Anubici Genij, qui scitè exhibentur per figuram **R** R, quæ domum exprimit, in cuius portis duo Canes accumbunt; quæ quidem figura expressissima cernitur in Obelisco Flaminio in latere Meridionali è regione B; ubi & mysticam eius significationem expositam vide.

Sequitur deinde S domus Ammonis, cum sceptro in medio cornibus **S** Arietinis conspicuo, quo notatur, mediante sacra tabula præcedente, attractus Ammonis virtutis, id est, fecunditatis spermaticæ; differunt autem Mendes ab Ammone in hoc solo, quod quam vim spermaticam contulit Ammon, illam Mendes in vberriam luxuriantis naturæ sobolem producat, habentque se per modum dispositoris & executoris, tametsi reuera ijdem ab Ægyptijs fecunditatis Numen habeantur. Horum itaque prouidentia vitalis influxus in vniuersum Mundum deriuatur, uti oculus **T** & Serpens T, ansata Crux cum pyramide, Serpens cum segmento, & sceptro, iam sæpe expositis symbolis, docent.

Vi-

Vides itaque in hoc Obelisco catenam quandam exhiberi Lunæ-Solarium Geniorum vnâ cum Mercurialibus, quorum officium est, influ-  
 su suo à suprema Intelligentia Solari participato, per quandam conca-  
 tenatam actionem, Vniuersum administrare; omnia conseruare; vnde  
 non sine causa tantis Sacerdotum in ipsis propitiandis cura &  
 industria. Atque hæc de Heliopolitano Obelisco  
 dicta sufficiant.

Catena Ge-  
 niorum Lu-  
 næ-Solarium  
 & Mercuria-  
 lum.

OMI  
 FINIS SYNTAGMATIS OCTAVI.



ILLVSTRISSIMO ATQVE REVERENDISSIMO  
DOMINO, DOMINO

IOSEPHO MARIAE SVARESIO.

Vasionensi in Gallia Narbonensi, Episcopo.



INGRATITVDINIS procul dubio, Illustrissime, atque Reuerendissime Præsul, notam incurrerem, si ex hac literaria messe, quam Te potissimum fauente & fouente excultam collegi, aliquem Tibi fasciculum non offerrem. Neque enim adeo me profunda cepit obliuio, ut Tui in me affectus sinceritatem non meminerim, quàm videlicet ardentius olim egeris, ut Romam ego huius colligenda messis gratia venirem. Impetrasti quod volebas, & simul satisfacisti Nicolai Peirescy votis, Viri illius totius sapientiæ sacrarij, quæ per Te id ab Eminentissimo Francisco Cardinale Barberino ardentius poscebat; atque adeo meam simul excitasti industriam, mihiq; legem imposuisti, quâ me in hunc laborum labyrinthum conycerem vel inuitus. Herculeum opus videbatur, nullisq; planè viribus absoluendum; adeoque non poteram non mea metuere imbecillitati: sed præstò fuit laboranti diuinæ auræ susurrus. Immensum, intentatumq; Oceanum sulcauimus, metam attingimus; atq; idcirco, si quid in hoc Opere laudis est, Tibi non parum debeo. Aliò, & alias in curas, tametsi literarias, destinabar: Tu, suadente Peirescio effecisti, ut vnice & impigre in hanc incumberem. Palladem laudauit Antiquitas, quòd Argonautarum audaciam adiuuerit: Tu Illustrissime Præsul, non in hoc Opere mihi sis laudandus, qui & nauim, & artem instruxisti? Sit itaque hoc perenne meæ erga Te græte voluntatis monumentum; modicum quidem, sed ex animo promptum. Vale.





## SYNTAGMA IX.

## Obeliscus Alexandrinus, eiusque interpretatio.

## CAPVT I.

## De origine, &amp; primo Erectore huius Obelisci.

Obelisci  
Alexandrini  
duo super-  
sunt.

VO adhuc Obelisci spectantur in Alexandrina Vrbe, alter erectus, alter semisepultus; de quibus ita Geographia Arabica:

وبالاسكندرية المسلتان فرعون وهما حجران على طولهما  
مربعان وعلاهما اضياف من اسفلهما وطول الواحدة منها خمس قيم  
وعرض قواعدها في كل واحد من وجوهها عشرة اشبار محيط الكل  
اربعون شمرا وحكي صاحب كتاب العجايب انها منحوتتان من خيل قريش  
غربي بلاد مصر وعليها مكتوب انا يعمر بن شدان بنيت هذه المدينة

Sunt in Alexandrina Vrbe duo Obelisci, lapides videlicet quadrati, quorum partes altiores, strictiores sunt inferioribus, & longitudo eorum 5 perticarum (quæ Arabibus قيم dicuntur,) basis verò in omni latere seu facie 10 palmorum est, & circumscriptus 40 palm., & dicit Sabab in borto mirabilem, quòd Iaamar filius Schadad edificauit hanc ciuitatem. Est autem Kim arundo constans 20 palmis, qui in 5 Kim ducti faciunt præcisè 100 palm. altitudinem, quâ vterq; constat; & aptè sanè huic dimensionum latitudo basis 10 palm. in vtroq; congruit Obelisco, siquidem basis latitudo ad altitudinem in decupla proportionem constituitur. Atq; ex his 2 Obeliscis vnus est, quem propriâ manu summâ diligentiam dimensum delineatumq; non ita pridem ad me Romam transmisit, quem supra laudaui, Titus Liuius Burattinus; de quo hisce verbis scribit: Questi giero-glifici li copiai dal lato Occidentale dell' Obelisco d' Alessandria, che rimane in piedi, e li altri tre lati, per esser guasti dall' aria, non fu possibile, che li potessi disegnare, li quali sono tutti differenti, e perciò non credo che fra tutti li Obelisci, che hoggi di si ritrouano, vi fusse altro più adorno di questo.

Obeliscus  
Alexandrinus  
à Tito Liuiio  
Burattino ad  
Authorem  
missus.

## CAPVT II.

## De mensura &amp; symmetria huius Obelisci Alexandrini.

Totius Obelisci altitudo à dicto Tito Liuiio fuit inuenta 62 pedum Capitulinorum, cum  $\frac{691}{970}$ , in quales pes Capitol. diuisus assumebatur. Pyramidium est quinque pedum Romanorum cum  $\frac{674}{970}$ , Obeliscus à basi vsque ad pyramidion 57  $\frac{17}{970}$  pedum, basis 7  $\frac{746}{970}$  pedum, vti in figura apparet.

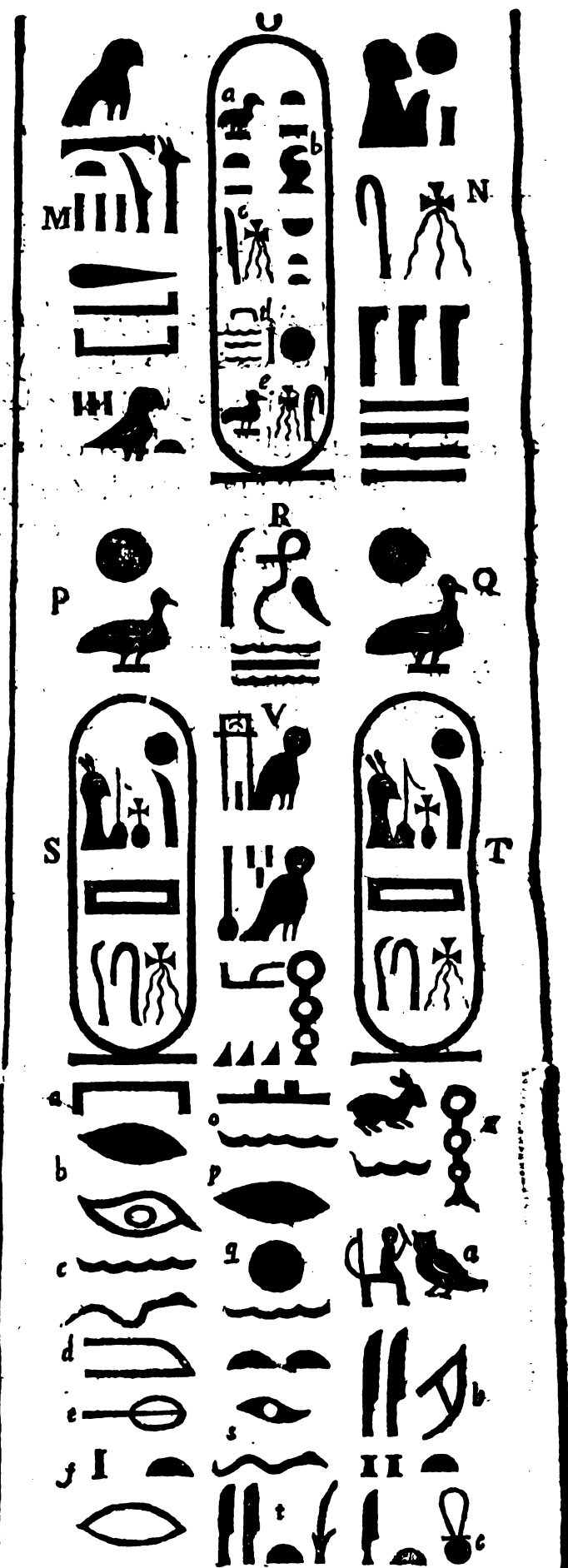
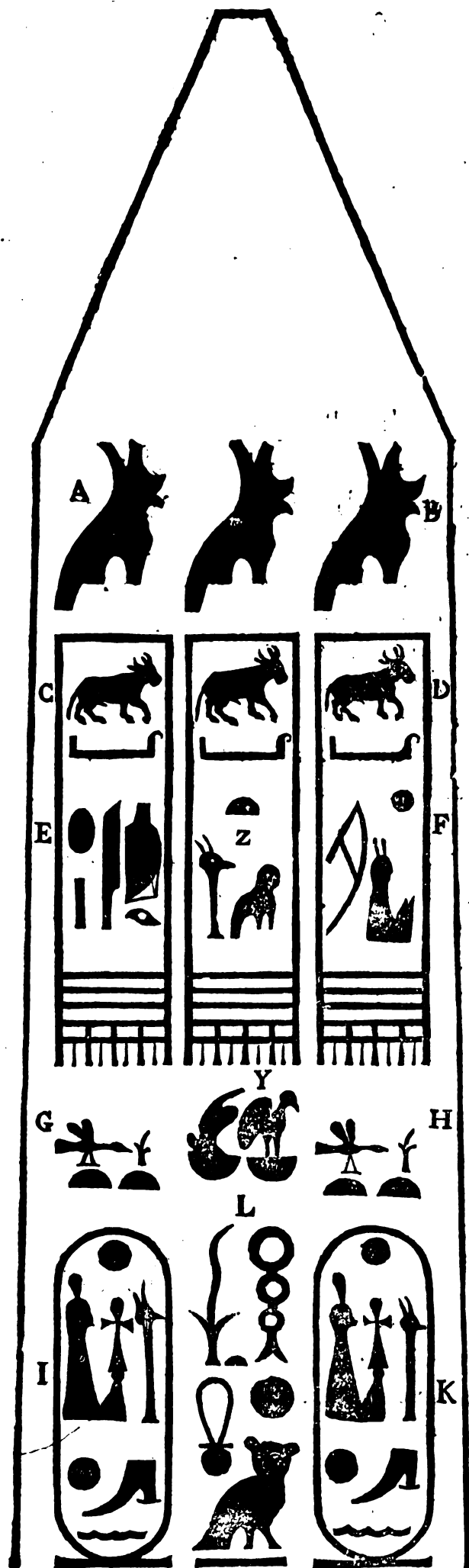
Obelisci  
Alexandrini  
mensuræ.

Epi.

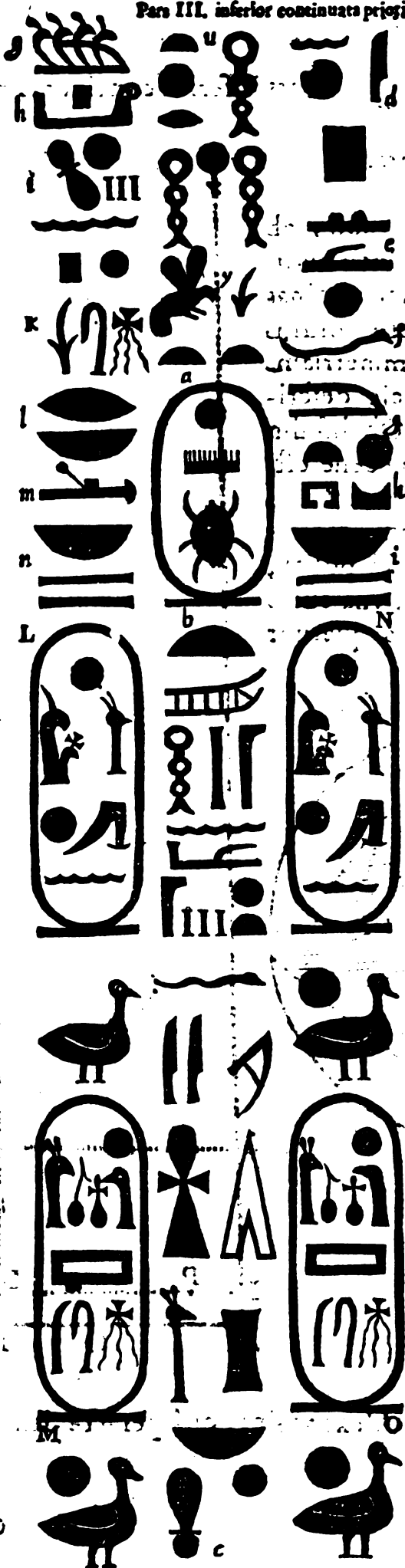
## Pars I.

*Obeliscus Alexandrinus.*

## Pars II. continuata priori.



Part III. inferior continuata prioribus.



*Epitaphismus totius Obelisci Alexandrini ex literis Titi Liuij Burattini.*

Altitudo E O vnà cum  
pyramidio pedum  
Romanorum Ca-  
ptolinorum 62  $\frac{21}{970}$

Altitudo F O pedum 57  $\frac{17}{970}$   
DL pedum 55  $\frac{957}{970}$

HM pedum 4  $\frac{263}{970}$

Latitudo GH pedum 7  $\frac{556}{970}$

IK pedum 7  $\frac{746}{970}$

M K pedum 0  $\frac{95}{970}$

Ad quantitatem singularum partium sustuli G H, ab IK, & remanent partes 190, cuius medietas sunt 95, quæ est quantitas lateris M K, paruuli trianguli M H K, cuius proportionis ope inueni latus L K maioris trianguli L D K, cum sicuti K M ad M H, ita L K ad L D. Hoc itaque spacium L K duplicatum, & ab IK subtrahum, remanere facit EP, æquale à C D basi pyramidi. Atque hæc est symmetria totius Obelisci à Tito Burattino obseruata, nec sine ingenij Geometrici commendatione calculata; & nè quisquam consideratione dignum omisisse videretur, addidit scitum Obelisci, qui quidem non præteritis quatuor Mundi plagas respicere compertus est, sed aliquantulum declinat, prout sequens figura ostendit.

No-

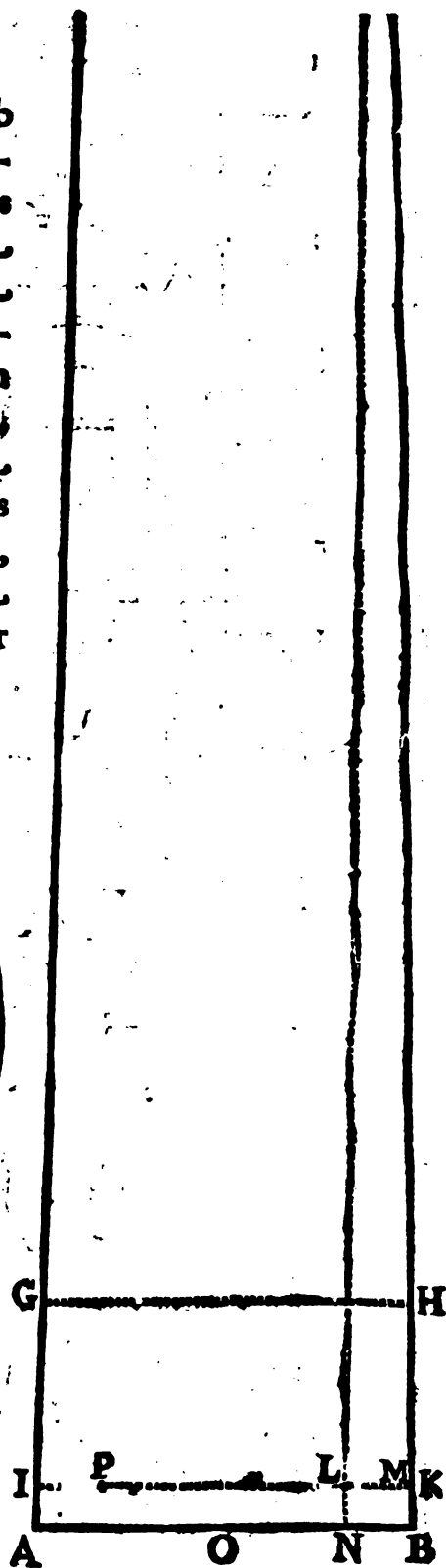
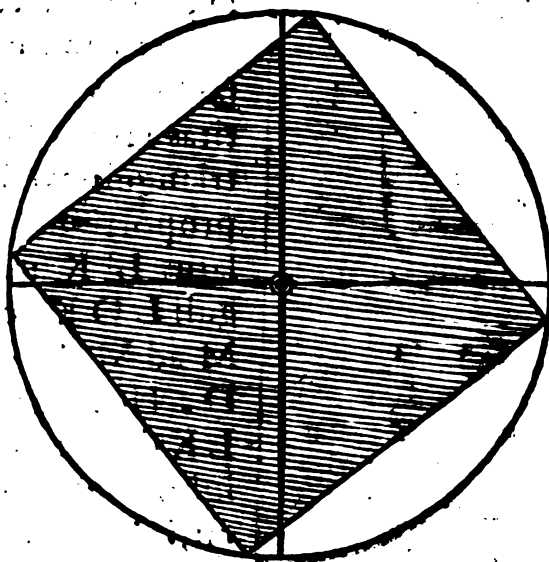
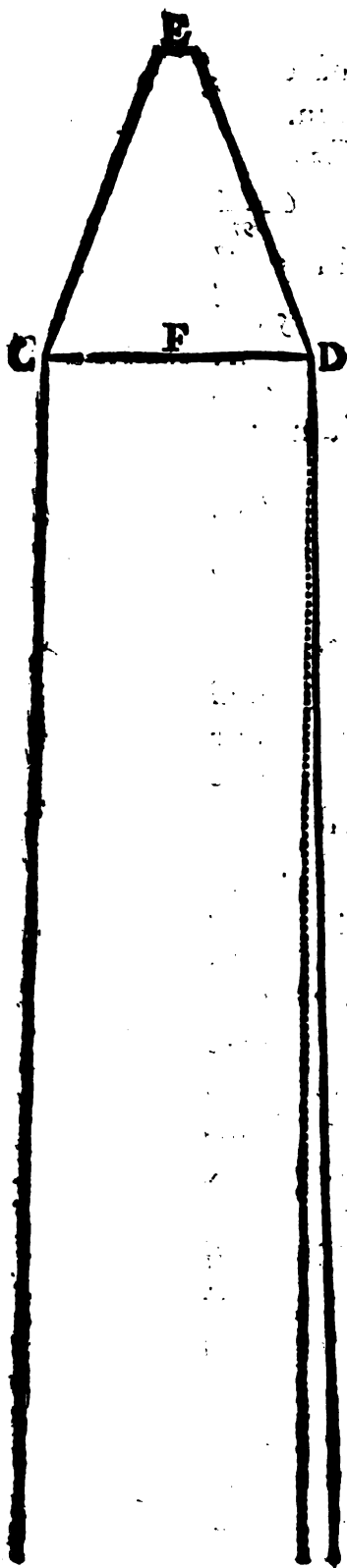
*Obelisci Symmetria.*

Pars superior.

Pars inferior continuata priori.

*Nota ad Lectorem.*

Cum Obelisci altitudo, ob chartæ angustiam, hoc loco exhiberi non potuerit, cum in binas partes diuisum exhibere visum fuit. Dum itaque symmetriam eius in præcedenti facie descriptam legis, totum tibi Obeliscum erectum ut imagineris necesse est, ut hoc pacto demonstrationem, verbis Burattini relata, melius intelligas. Figura infra posita, ostendit basin Obelisci, unâ cum inclinatione eiusdem à quatuor Mundi partibus.



Atque hæc est symmetria Obelisci Alexandrini, quâ peractâ iam explicationem eiusdem ordiamur.

CA-

## CAPVT III.

*Interpretatio Obelisci Alexandrini.*Obelisci  
Alexandrini  
interpretatio.

**H**ic Obeliscus eandem imperitam manum siue Hierogrammatistæ, siue Hieroglyptæ nactus est, quam Heliopolitanus in præcedente Syntagmate expositus: sunt enim symbola ita imperitè insculpta, ut non nisi ex alijs Obeliscis cognosci potuerint; cuius vnum tantum latas delineauit Titus Liuius Burattinus; & habet tres columnas, sicuti Obelisci Lateranensis & Flaminij; cæteris lateribus vetustate temporum, ærisque iniuria corruptis, uti ex literis eiusdem paulò antè adductis patuit. Verisimile tamen est, reliqua tria latera eadem ferè symbola continere; ita quidem, ut si restituere meâ voluntate ea voluissem, id difficile non fuisset: indubitatum enim est, reliqua latera, primam epigraphen, uti & reliquarum sacrarum tabularum schemata, eadem habuisse; quod uti dixi, difficile non fuisset, si non apud posteros malæ fidei notam inde contrahere me posse timuissem. Ut itaque maiori ingenuitate procederem, solum huius mihi transmissi lateris delineationem interpretandam assumpsi. Cuius quidem argumentum prorsus idem est, ac illud Obelisci Flaminij, de quo suprà videat Lector; & continet duodecim Solarium Geniorum effectus & operationes in Mundana œconomia, ex eorundem præsidio & influxu resultantes; quibusque singuli eorum cœremonijs & ritibus propitiandi sint; singuli enim suas in circuitu quaternorum laterum plagas Mundi respiciunt, quas & à malorum incursum defendunt conseruantque. Sed ad Rhombum.

Obelisci Alexandrini vñ solum latus exhibet hic. roglyphica integra.

Argumentū Obelisci Alexandrini idē cum argumento Obelisci Flaminij.

Epigraphæ Obelisci Alexandrini.

Continentur itaque in hoc Occidentali Obelisci latere, primo loco tres Accipitres tutulati A B, rudi scalpro effigati, qui occiduae plagæ præsidēs Genios Solares indicant, uti in Obelisco Flaminio exposuimus. B Sedent supra tria quadrangula, in quibus primo loco tres Boues sunt, C cum totidem expansis brachijs, quæ literis C D indicantur. Et per Bo- D ues quidem inferiora hylæa Solaria Numina indicantur, in quibus Osiris hylæus habitat, qui influxu à superioribus participato totam inferiorem hylæi Mundi œconomiam beneficâ manu animat & conseruat. E

Figura E simulachrum notat Hemphtæum; Z Mendefiam malorum F fecunditati contrariorum propulsatricem; F Agathodæmonem calidi suppeditatricem potestatem denotant. Qui tres Genij, tribus hylæis Numinibus Solaribus substituti sunt, uti in Obelisco Flaminio dictum est, ubi & authoritates singulorum reperies: ita ut per tres superiores Accipitres, 3 Genij Solares in Sidereo Mundo; per 3 Boues, in hylæo Mundo; per tria reliqua simulachra eorum affectus intelligantur; quibus quidem si reliquorum laterum figuræ adiungantur, meritò ex his duodecim Geniorum catenis, vniuersi Mundi machina, iuxta entium correspondentiū connexionem administratur & fulcitur.

Columnæ tres lateris Occidentalis Obelisci Alexandrini.

Sequuntur iam tres columnæ, cum suis tabulis sacris seu anathemat-

X x

tis,

tis, quæ omnia in nullo prorsus differunt ab ijs, quæ in Obeliscis minoribus, Mahutæo, Mediceo, & Monticælio, & in maiori Obelisco Flaminio passim occurrunt; in primo siquidem & tercio latere Papylio dracontomorphus cum thyrso papyraceo occurrit, cum sacris tabulis seu anathematis Momphto-Mendeijs I & K, quorum fusissimam explicationem dedimus fol 220. In media verò columna primo loco Y Aspis Ophionei Dæmonis symbolum, & Ibis occurrunt, vnà cum reliquis symbolis inter L & O inclusis, quæ eadem in Meridionali Obelisci Lateranensis latere è regione Y posita reperies; quorum omnium interpretationem cum citato loco dederimus, cò Lectorem remittimus. Hæc autem figuras eadem esse cum ijs, quæ in citatis Obeliscis reperiuntur, vt ostendam, nihil adeò aliud requiritur, nisi vt in fine huius Obelisci positas figuras distinctius expressas consulas, ex quarum comparatione ad inuicem facta, veritas luculenter apparebit.

Sequuntur modò schematismi M O N, quorum prior M, & tertius N, eadem symbolorum serie exhibiti reperiuntur in latere Orientali Obelisci Flaminij, è regione Y, quorum & expositionem ibidem adduximus; medius autem schematicus sacræ tabulæ O inclusus, symbola quidem aliter disposita, sed minimè incognita, & vbique passim in Obeliscis obuia exhibet, & indicant symbola Geniorum humidi & calidi Præsidium, attractiua; his siquidem totius tripartiti anni status, a, calidi & ignei Præsides, per Ibin, b, humidi & aquei Præsides in inferioribus indicantur; per, c, triplicem ramum, tripartitum anni tempus, per pennam appositam, motu animandum; per, d, aquea substantia Mundi fulcimentum, quâ Chenosis, e, tripartitum anni tempus administrat, indicantur.

Geniorum  
humidi &  
calidi symbo-  
la.

Sequuntur tertio Schematismi P Q R S V T, quorum prior & tertius sunt sacræ tabulæ anathemata Osiri & Isi consecrata, & eadem, prorsus sunt, quæ in citatis Obeliscis Flaminio, & minoribus Mahutæo & Mediceo passim occurrunt, vti vnum cum altero comparanti patebit, & ex adiuncto in fine schemate liquet; quorum & interpretationem citatis locis exhibitâ videat Lector. Medius schematicus R V T habetur pariter in Obelisco Lateranensi partim in lateris Borealis prima columna è regione M & N, partim in lateris Meridionalis media columna è regione F; & indicant Typhonis malignitatis ab humido sacrorum canalium, à portis sacrarum fauissarum, à terminis agrorum propulsationem, per catenam trium Geniorum tribus principijs generationis præsentium, efficiendam. Sed hæc fusius citato loco vide pertractata.

Hieroglyphi-  
ca lectio sym-  
bolorum  
Obelisci  
Alexandrini  
columnæ  
primæ.

Sequuntur modò in prima columna symbola a b c d e f g; quæ denotant effectus ex cultu Deorum per sacra anathemata peractò, quorum sensus est: Per has sacras tabulas cœlestis prouidentia vitalem liquorem in fauissam influit, amore supera & infera replet, fauissa sacra 4 Numinum Solarium custodia ( quæ aprè sanè per 4 sceptræ Accipitris capitibus insignita, & fauissæ g imposita indicantur ) seruatur, quorum bene-  
fica,

figa, b, vi per i tres Mundi terminos diffusa, k necessariorum rerum omnium abundantia per tripartitum anni tempus in /coelestibus & terrestribus n duplici dominationis m vehiculo confertur.

Mediæ columnæ symbola sunt signata *opqrstuxv*, quorum sensus est: Aquæ coelestis prouidentia per occultum vitalis humoris motum catenas pandit Pantamorpho, ope sacræ tabulæ *ab* sequentis, in qua Scarabæus siue Osiris dodecapyrge præles, ouali includitur. Reliqua symbola inter *b* & *c* inclusa, cum eadem sint quæ in Obeliscis minoribus & Lateranensi frequentissimè occurrunt, non attinet exponere, cum iam sæpius exposita sint.

Hieroglyphica lectio symbolorum columnæ mediæ Obelisci Alexandrini.

In tertia columna symbola comprehenduntur literis *z a b c d e f g h i*; quorum sensus est: Custos catenæ Isis, quæ aptè per, *a*, throno insidentem figuram notatur, Nocturnam Typhoniam proffigat, Agathodæmonem Intelligentia allicitur, ope primo Osiridis, inde sacri vasis gestatione, Mundus vterque eius benefica vi fulcitur, vita Mundo, fauissæ, & sacris cisternis infertur per sequentes sacrarum tabularum schematismos LM & NO; quæ ut in nullo ab ijs, quæ in citatis Obeliscis continentur, differunt, ita eandem quoque significationem habent, quam citatis locis vides. Atque hæc est periœche interpretationis huius præsentis Obelisci Alexandrini, quem quidem eadem, prorsus in se mysteria continere, quæ Obeliscus Flaminius, paulò antè ex identitate symbolorum demonstratum fuit.

Hieroglyphica lectio symbolorum tertiæ columnæ Obelisci Alexandrini.

Scribit verò delineator huius, spacia latelaria TS & TV, referta fuisse minutissimis hieroglyphicis, quæ uti ob summam (nam temporum edacitate rasæ erant) corruptionem, assequi non licuit, ita quoque de ijs iudicium nostrum interponere minimè visum est.

### Confectarium I.

**H**inc patet, hunc Obeliscum ferè esse compositum ex figuris Obeliscorum superius recensitorum, ut proinde identitas figurarum, identitatem significationis planè commonstret.

### Confectarium II.

**H**inc patet, ex Obeliscis veluti prototypis omnia schemata, quæ peculiaribus simulachris insculpta cernuntur, desumpta esse, solo situ subinde diuersa, qui tamen nullam in significando diuersitatem inducit, uti in principio huius Operis de symbolicæ literaturæ proprietate docuimus.

Nota denique, in abaco Obelisci, Arabicis literis hæc verba spectari *مملكة فرعون*, quæ idem notant quod, *Acus Pharaonis*; ita enim Arabes

X x 2

Obc-

Obeliscos vocant, quæ transcriptor eo ibi sine posuit, tanquam genuinum Obelisci apud Arabes nomen; quæ ideo appono, nè illa à Veteribus saxo incisa putares.

Visum fuit hîc apponere schemata distinctius expressa ex Obeliscis minoribus extracta, quæ in præcedenti folio inferi debebant.

Tabula Moph  
Hoc ouatum schema re-  
lisco Alexandrino oua  
L &

Tabula  
Hoc ouatum schema re-  
lisco dicto ouatis figuris



to-Mendesia.  
spondet præcisè in Obe-  
tis figuris I & K, vti &  
N.

Osiriaca.  
spondet præcisè in Obe-  
S & T, vti & M & O.

FINIS SYNTAGMATIS NONI.



SYN.



# SYNTAGMA X. OBELISCVS FLORENTINVS.



EMINENTISSIMO PRINCIPI  
IOANNI CAROLO  
S. R. E. Cardinali Mediceo.  
DOMINO MEO CLEMENTISSIMO.



*BELISCV* M hunc Florentinum voco, quia Florentiae in celeberrimae Urbis Museo primò detectus; unde nulli meliori iure quàm Tibi, bonarum literarum consultissimo, eum inscribendam duxi. Etenim sicut olim Α'θωα Α'θωα, sic Florentina non nisi Florentinis debentur, ut ubi nullo non tempore reconditarum literarum Viridaria culta sunt, ibidem detecta Aegyptiacae Sapientiae adyta Mundo inclarescerent. Nec mirum, cum celeberrimo Florentino Athenaeo praesit Trismegistus Verè rediuius, Summus Hetruria Dux, religione, sapientiâ, & Regiâ affinitate ter maximus, cuius incitamento non tantum magna prestare possunt Inclytæ Urbis Vestrae Sophi, sed ea factis Mundo sufficienter comprobare. Accipe itaque huius praesentis Obelisci, honori Tuo constituti, nouam erectionem; & si quid iudicio Tuo limatissimo minùs responderit, id pro innata Tibi prudentia Te excusaturum potiùs, quàm in malam partem accepturum prorsus confido, memorem illius: In rebus arduis tantùm voluisse, sat esse. Vale.



SYN-

## Obeliscus Florentinus, eiusque interpretatio.

## CAPUT I.

*De Obelisci huius origine, inscriptionis ratione, & argumento.*Obeliscus  
Florentinus  
à Nardio  
transmissus.

**N**OBILISSIMVS Ioannes Nardius, Magni Ducis He-  
truriz Medicus, primò hunc mihi Obeliscum præsentem,  
vnà cum innumeris alijs fragmentis hieroglyphicis, quo-  
rum in sequentibus passim mentio fiet, pro sua in Reipub.  
Litter. boni promotione, transmisit. Verùm vt omnia  
authenticis testimonijs suis constent, hîc epistolam eius  
subscribam, ex qua detecti Obelisci occasio luculenter patebit.

*Adm. Reu. P. Athanasio Kircherò  
Ioannes Nardius B. A.*

Nardij episto-  
la ad Autho-  
rem.

**R**emoror volens egregios tuos conatus nupero obsequio, *Vir eruditissime*, la-  
bentisque seculi decus. Nam qui te diu, multùmque insudantem versan-  
dis Ægyptijs cautibus conspicio, leuidenti munusculo allicio in præsens, quin auo-  
co, improbumque laborem delinio, impotens manus ad mouere auxiliares tanta  
operi, quod esset in votis. Dant otia vires, præcinente *Vate*, forsânque nostris ex  
quisquilijs margaritas colliges tu, oculatissime indagator, qui lynceis terebras ocel-  
lis immania saxa. Nihil ego te moror post hac. Icones do Ægyptiacæ supellec-  
tis, æneis tabulis septem notatas, olimque impressas ad calcem nostri *Lucretij*.  
His accedunt superpondij loco tricubitale Obelisci exemplar, teniarum trium-  
imago, stola fragmentum, calcatis insuper è gemmis expressæ figura, neque pauca,  
neque incuriosa. *Via tedium* leuabit ridicula *Ammonis* dodrantalis facies, im-  
piger gladiator, tesseraque hieroglyphicis characteribus exarata. Postrema hæc ci-  
melia apud nos sunt vnà cum cœlatis, quod tunc indicauimus, quum legitimis  
Dominis reliqua assignaremus. Gemmis vltro commodauit *Illustriss.* *Carolus*  
*Strozza*, totius antiquitatis *Promus* condus, iure meritoque viuentis historia  
encomio silente inuidia honestatus; & quæ *Viri* singularis est in omnes humanitas,  
conspirauit alacriter tua in commoda, *Kirchere*, nactisque opportunè *Clarissimum*  
*Senatorem Philippum Vecchietum*, celeberrimi *Musei* hæredem meritissimum,  
exposito vix negotio summâ comitate cuncta nobis communicauit. Obuius primùm  
fuit marmoreus ex *Prasalte* Obeliscus, literis baud tibi ignorabilibus exsculptus,  
quas fideliter transcripsit *Ioannes Baptista Balatrus*, *Serenissimi Magni Ducis*  
*Architectus insignis*. *Parem & nauauit operam sedulus artifex in Zonis imi-*  
tan-

tandis, quæ lintea sunt, atramentoque signata, integra duos sacris, tertia quæ mutila, popularibus (ni fallor) literulis notata, non absque hieroglyphicis tamen superstes in margine stolæ fragmentum diuisa adhuc renidet coloribus. Hanc extendere, vt nosti, consueuere salitores à mucronata cartilagine ad tarsum pedis vsque curati defuncti; quod & videre est nostris in tabulis. Si quid interea noui aut curiosi occurrerit, Oedipo tuo obstruamur. Vale mi Kirchere, meque redama. Florentiæ, Idibus Februarijs, A. S. 1651.

Obeliscus  
Florentinus  
quomodo ad-  
uctus.

Quomodo verò hic expositus Obeliscus Florentiam ex Ægypto peruenerit, latet; verisimile est, posteris temporibus vnà cum Mumiæ cadaueribus, cæterisque monumentis Ægyptiacis, quorum non exigua copiam ex Ægypto in Musæi Florentini toto Orbe celeberrimi ornamentum Magni illi literatorum hominum Duces nullo non tempore comparauit, translatum fuisse.

Obeliscus tametsi paruus mole sit, tanta tamen rerum copia instructus est, vt maioribus haud quaquam cedere videatur. Quemadmodum verò notæ insolito characterum genere (qui tamen verè hieroglyphici sunt) quos à corrente manu, currentes vocant, exarata sunt, ita adeo hoc inlolens & intricatum negotium meum exercuit ingenium, vt in nullo alio Obelisco plùs difficultatis, plùs laboris & ingenij, quàm in hoc me posuisse fatear; neque fieri posse videbatur vt ad tam incognitæ literaturæ sensum pertingerem, nisi aliorum Obeliscorum politiores figuræ, quibuscum passim conueniunt, parturienti ingenio obstetricantes manus adhibuissent; quarum combinatione vnus ad alteram facta, tandem nodum gordium scindere, diuinâ bonitate cooperante, datum fuit.

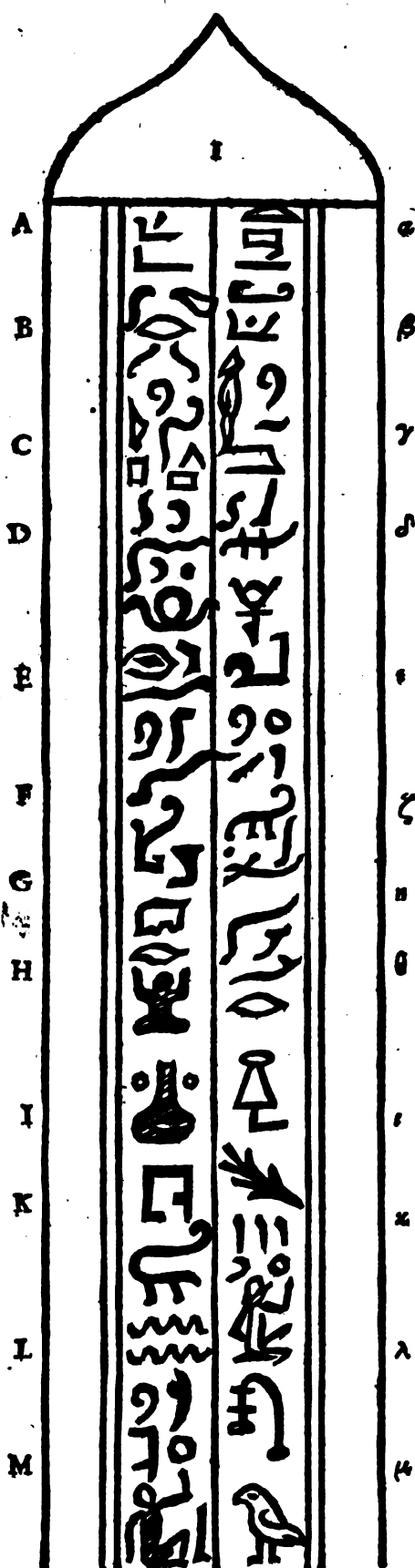
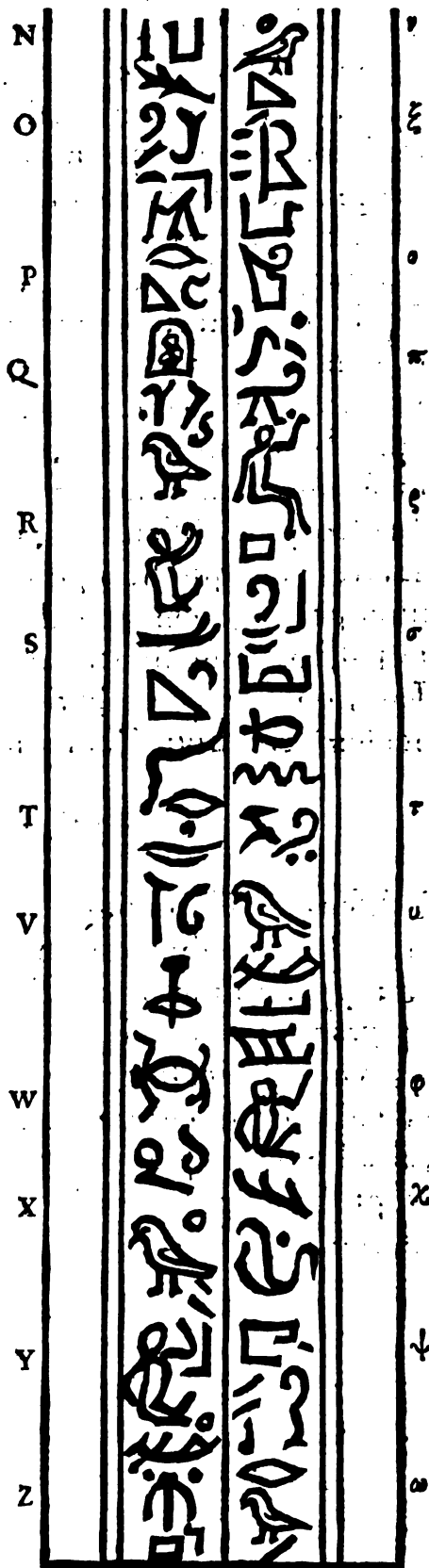
Obelisci Flo-  
rentini chara-  
cteres cur-  
rentes.

### Diuisio Obelisci.

**O**beliscus hic Florentinus, hieroglyphicis vnde quaque turgidus, quatuor latera habet, quorum vnumquodque in binas columnas sectum est; pyramidion rasum squalet, nullo hieroglyphico schemate, quod epigraphes loco esse posset, insignitum, vt in cæteris passim videre licet; vnde statim sine præuia epigraphæ, symbolorum contextus sequitur; cuius argumentum est concatenata quædam Numinum series, quæ vel ad bonum quod intendunt, obtinendum attrahere, vel ad malum propulsandum, sympathicâ quâdam symbolorum structurâ placare, contendunt.

Obelisci Flo-  
rentini diuisio,  
& argumentum.

## .C A P V T II.

*Primi Lateris expositio.**Residuum lateris.*

## § I.

*Columna primæ lateris primi, characteres, & expositio.*

*Characteres seu figura.*

**I**N hoc Obelisco quidnam pessimè effigiataz literaz notent, & cui figuræ in alijs Obeliscis respondeant, prius hoc loco exponamus, vt hoc pacto ductibus singularum extricatis, facilius ad interpretationis nostræ scopum pertingamus.

Columna 1.  
lateris 1. cha-  
racteres.

E regione A figura Serpentis occurrit, cum brachio extenso, quod sequitur alius Serpens, cum folio Perseæ, quod è regione B excipit cycloides, binis hinc inde Serpentibus adnexis; quæ figuræ in Obelisco Barberino pariter habentur politius efformatæ. C, Capreolum notat, cum tiara calathoides, & Serpente; quæ sequuntur duo parallelogramma, cum figura flagelli; & hoc verum esse, monstrat similis figura in Obelisco Pamphilio colum. 1. è regione B. Sequitur postea Serpens, sub quo globus, ex quo duo Serpentes emergunt; E, oculus cum baculo, & Serpente; F vestigium pedis, cum Serpente, & canali. G tutulus calathoides, cum infundibulo, cuiusmodi videre est in Obelisco Pamphilio 1. columna. Sequitur phallus oculatus cycloides, & H simulachrum erectis manibus, cum, I, phiala Nilotica, binisque circulis; K piscina sacra, cum fauissa, & L hydroschemate; Capreolus vitis, cum sceptro hircino; M gnomon cum sphæra, N simulachrum, cuiusmodi passim in Obelisco Pamphilio, cæterisque Obeliscis occurrunt; infra quod pes cum erectis brachijs, & tetradice. O Capreolus vitis, cum sceptro hircino, gnomone, & caractere Momphtæ. P cycloides, triangulum rectangulum, & figura Lunæ; quæ excipit Q Hircus, puer portæ insitus, quem hoc symbolorum habitu refert columna 2. Obelisci Pamphiliij. Hunc sequuntur sceptrum Cucuphomorphum, vncinus, Serpens, Accipiter. R simulachrum genuflexum, cum brachio extenso, S triangulum, cum figura Lunæ, & Serpente. T cycloides, oculus. V sceptrum Vpupæ, & Capreolus vitis, cum sceptro cycloidem transeunte. W Scarabæi figura tractu corrente exarata, cum globo ex quo canalis emergit, & Serpente. X Accipiter, cum circulo. Y simulachrum auerruncum, sub quo barys nauigium. Z ramus triplex inuersus, cum quadrato, & gnomone. Ecce hæ sunt figuræ corrente caractere exaratæ, quas vt exposui, veras esse, reliquorum Obeliscorum, quibus cum concordant, schemata sat superque vnum cum altero comparantem docebunt. Nihil porò restat nisi vt interpretationem breuibus verbis subiungamus.

Y y

Ex.

*Expositio figurarum.*

Columnæ 1.  
lateris 1. in-  
scriptio.

**V** Ita A benefica, B vita fructifera, fons vitarum, in vegetabilem natu-  
ram, C vita potestativa Mundorum hylæorum, D vita Mundi  
totius penetrativa, E vitalis providentia, F occulto motu canales replens  
mundanos, G infundibulo naturæ fecundatio anni, H per statuum Hem-  
phra illapsam in I phialam Mundorum, K in piscinas sacras & fauissas, oc-  
culto Numinis processu, L in humidam naturam derivatur; vnde M  
fecunditas vegetabilis naturæ, & symmetria Mundi, per N simulachri  
Nephtæi cultum, & legitimas cœremonias in virtute tetradicis ( quæ est  
species Seriphij ) resultat. O fecunditas Mendesia, cum Momphtæa cœ-  
lesti, P geneticas operationes mouent in Mundo sensibili, qui Horus est,  
vnde varietas harmonica nascitur: influente Osiri, & R assecla eius Om-  
phra benefico, S genetici Isis influxus deriuantur in T Mundum inferio-  
rem, cui prouidet V varietatis & fecunditatis Numen; Osiris verò  
subterraneus vitam à superiori Osiri cœlesti sibi communicatam opus  
Nephtes transuehit in tripartiti anni stationes, vnde felicitatis in inferio-  
ri Mundo complementum.

*Scholion in explicationem factam.*

Serpentis sym-  
bolum varijs  
rebus apposi-  
tum varia-  
significat.

Obeliscus  
Florentinus  
supremo  
Hemphæ  
consecratus.

Tetradice  
qualis herba.

**S** Tatuz quæ ad literas H, N, Q, R, Y, omnes Deorum sunt auerrun-  
corum, quarum singulas in Obelisco Pamphilio exposuimus. Inge-  
niculatæ sunt, quia inferioris ordinis cuiuspiam maioris Numinis domi-  
nio subiecti & ministri. Varios gestus exprimunt, nunc eleuando, nunc  
deprimendo manus; quæ quidem gesticulatione efficacia, & intensum res fi-  
dei suæ commissas quam optimè & fidelissimè administrandi desiderium in-  
nuitur; iussa proinde sibi præstituti Numinis ardentè deprecari viden-  
tur. Vide Syntagma de Dijs auerruncis, in quo de ijs amplè disseruimus.  
Nullum symbolum frequentius quàm Serpentis in hoc Obelisco occurrit;  
Serpentem autem vitæ symbolum esse, ex Horo, alijsque iam innumeris  
locis passim demonstrauimus; quod quidem pro vario appositu symbo-  
lorum variam significationem exprimit: nam Serpens appositus cycloi-  
di, vitam cœlestem; hydroschemati, vitalem humorem; fauissæ, Nilo-  
tico vasi, aut sacre piscinæ iunctus, vitalem Nili liquorem; & sic de cœ-  
teris, indicat. Vnde tametsi Obeliscus præsens nullam inscriptionem  
exhibeat, ex qua certo alicui Numini consecratus dici possit; ex signifi-  
catione tamen symbolorum, notarumque contextu, cum Vitæ vitarum,  
id est, Numini supremo omnium Hemphæ consecratum esse, certum est;  
cùm in toto hoc Obelisco de nulla alia re, quàm de vitali supremi Numi-  
nis influxu, & virtutum omnium viuificatore agatur, vti ex sequentibus  
patebit.

Inter literas N O figura instar virgæ posita videtur, quam nos te-  
tradicem vocamus, cuius Plutarchus meminit, eaque Isis Osiridis cor-  
pus à Typhonijs machinis inter Nili fluentia occuluisse ait, & idem esse

ac

ac Seriphium marinum, in Diatribe de plantis Ægyptijs, ostendimus, magnæque in sacris efficaciz fuisse diximus, vtpote plantam ad lustrationes expiationesque quàm aptissimam.

Inter P & Q triangulum rectilineum occurrit, cuius mysteriosam significationem fusè descripsimus in Obelisco Pamphilio l. 3. & in Arithmetica hieroglyphica Class. 7. alijsque passim locis. Puer verò portæ inclusus, notat Hori mundanam domum, vti copiosè aliàs docuimus, & in Obelisco potissimum Salustio, quem consule.

Inter D & E, nihil aliud nisi globus ille nullibi non occurrens, Serpentibus foetus, & currente calami ductu solummodò expressus videtur, vti omnia alia in hoc Obelisco; significat autem vigorem vitalem, quo Mundi turgent viscera.

Globus Serpentibus foetus

Pari pacto litera quæ è regione W spectatur, Scarabæum indicat, vim Solarem in inferiori Mundo absconditam, rudi ductu currentis manus quaternis tantummodò pedibus, quorum sex habet, delineatus; neque enim exactam alicuius symbolicæ figuræ descriptionem multùm curabant, dummodò mentis conceptum solis Numinibus cognitum quouis modo exprimerent. Atque hæc paucula sunt, quæ in facta interpretatione illustranda duxi; quare ad alteram columnam procedamus.

## § II.

*Columnæ secundæ Lateris primi figuræ, & expositio.*

*Characteres, seu figuræ*

**P**rimo loco è regione, α occurrit cycloides cum quadrangulo, & duobus β brachijs extensis; sequitur puer γ, piscinæ sacre insistent, cum δ Serpente, & pede humano, & Crocodilo, & Cruce ansata. ε Statua vncino instructa, Capreolus vitis cum orbiculo. ζ Figura Ibis, cum η tribus Serpentibus. θ cycloides, cum ι Pyramide coronata, κ germen tetradix, cum tribus baculis. λ Statua auerrunca, μ Nilometrium, ν Accipiter, cum alio Accipitre, & trigono rectangulo. ξ Statua Momphtæ, cum binis brachijs erectis. ο Cidaris calathoides, & Serpens. π Ibis ambulans, statua auerrunca. ρ Quadratum, Capreolus, pes, segmenta. σ Duo brachia erecta, Crux ansata. τ Hydrochema, υ Accipiter, barys nauigium, feretrum. φ Statua, χ tetradix, Aspis surrecta. ↓ Piscina sacra. ω Cycloides cum Accipitre. Vidimus figuras, expositionem singularum adiungamus.

Columnæ 2. lateris 1. characteres.

*Expositio figurarum.*

Columnæ 2.  
lateris 1 ex-  
positio.

**C**oelestis α piscinæ dominator β munificus, Horus γ piscinæ sacrae cu-  
stos, virtute sui occulti motus, δ Typhonem profligat; influxus  
supremi Numinis, Tautici sigilli virtute deriuatur in ε auerruncum Ge-  
niū, vegetabilis Mundi dominatorem; ζ Ibiacum Numen, vitalibus ope-  
rationibus omnia, η religioso cultu praeuio complet; robur & fulcimen-  
tum dat λ Momphtæa Potentia μ sacri Nili canalibus; ν Osiris geneticos  
motus per ξ Momphtam suscitatur, precibus & caeremonijs • Sacerdotum  
incitatus; vnde & π Mercuriale Numen vncino auerruncum & hylæum  
Mundum occultâ vi peruagatur, ρ hymnis & prophylacticis ritibus natu-  
ræ τ humor attrahitur; υ Osiris beneficis vehiculo in inferiora delatus;  
per simulachrum φ auerruncum, & operationem Seriphij χ, Ophionium  
vitæ fecundæ largitorem piscinæ ↓ sacrae immittit; vnde α coelestis calo-  
ris virtute omnia conseruantur.

*Scholium in expositionem.*

**F**iguræ α β γ habentur etiam in Obelisco Pamphilio, sed melius & po-  
litiùs incisæ; ex quo collegi, caractere δ Crocodilum notari, &  
rudi tractu in hoc Obelisco effigiatum potius quàm depictum. Idem iu-  
diciū sit de figura inter ζ & η, vti & de figura ε regione π, quarum vtra-  
que Ibidem notat, vti ex alijs Obeliscis obseruavi, vbi eadem prorsus fi-  
guræ integriùs expressæ videntur. Litera ξ è regione figuram habet, quæ  
literam Copto ϑ similem exhibet, reuera tamen caput Leoninum expri-  
mit, cuiusmodi in Obelisco Pamphilio bina spectantur in prima columna,  
velato vertice conspicua. Figura verò inter χ & ↓ rudi stylo exarata  
Aspidem tumido ventre surrectam exhibet, cuiusmodi passim in omni-  
bus Obeliscis, potissimùm in tabulâ Bembina iuxta thronum Pantamor-  
phæ naturæ positæ spectantur; vt proinde non aliâ ratione, quàm com-  
binatione notarum ex alijs Obeliscis similitudinem, in currentium huiusmodi  
characterum notitiam penetrauerim.

Nota Lector, literas vel numeros in dextra parte Obelisci lateribus  
appositos, ad primam columnam lateris; in sinistra verò ad secundam la-  
teris columnam pertinere; quorum singuli figuras è regione sibi  
correspondentes indicant.



C A P V T III.

*Secundi lateris expositio.*

2	
I	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	

*Residuum Lateris II.*

21		33
22		
23		
24		34
25		
26		35
27		
28		36
29		
30		37
31		
32		38
		39
		40

§ III.

## § III.

*Columnæ primæ lateris secundæ anatomia, & expositio.*

*Characterum anatomia.*

Columnæ 1.  
lateris 2. cha-  
racteres,

1 **S**ceptrum cum tripyrga arce, brachio, thyrso papyraceo, & Cruce anſata. 2 Capreolus vitis, temo, ſceptrum, Serpens tortuoſus. 3 Serpens bicornis, vncinus, gnomon, cum flagello & harpagone. 4 Crater, cum 2 ſtatuſis, & oculo. 5 Serpens, cum penna, & ſceptra. 6 Piſcina ſacra pedibus innixa, quam ſequuntur 3 Cruces bifurcatae, cum ſceptro, & Serpente. 7 Capreolus vitis, quem ſequuntur baculus, ſeu thyrsus incuruus, cum ſtatua piſcinæ ſacræ auerrunca. 8 Hyæna, cum Capreolo vitis, & pala. 9 Triſa hydroſchemata. 10 Vncinus anſatus, & Ibis. 11 Sceptrum trinode, cum vncino & gnomone; cui ſubduntur 12 baculus cycloides; & huic ſubnectitur brachium, cum intermedia pyramide, 13 Serpens baculo circumplexus, cum thyrso cruciato, & altero tragoide. 14 Barys nauigium, cum binis vncinis, & Capreolo vitis, duobus pedibus, cycloide, & Serpente. 15 Brachium cum cycloide, vaſe Nilotico, & piſcina ſacra. 16 Hydroſchema, cum ſtatua, & baculo Serpente complicato. 17 Sceptrum Accipitrinum, quod ſequitur Aſpis. 18 Tres flores Loti, quos ſequitur Accipiter. 19 Triangulum cum ara. 20 Ara, Capreolus vitis, Serpens pendulus, cui ſubiungitur ſtatua apotropæa.

*Anatomia factæ expositio.*

Columnæ 1.  
lateris 2. ex-  
positio,

1 **D**ominium tripyrgæ arcis beneficium per influxum ſuum in omnia Mundi corpora factum, vbertatem rerum omnium neceſſariorum confert. 2 Hinc in vegetabilis naturæ æconomiam, 3 vita rerum & harmonia exurgit, malis omnibus depulſis. 4 Cœleſtis vitæ vehiculum, eſt 6 occultus diuinitatis motus in piſcinam ſacram; influxus trinus & archetypus in vegetabilem Mundum deducitur per 7 Nephtam piſcinæ ſacræ conſeruatricem, & rerum largitricem dominam, 8 omnis viciffitudinis & alterationis in humidæ naturæ receptaculis cauſam, 10 malorumque auerruncatricem, Ibiaci Numinis fidelem miniſtram. 11 Cœremonijs in ſacra barra præuiè factis 12 auerruncum Numen confert igneam caloris vim, quæ Lunâ attemperante 13 vitam concipit ſecundam, influxusque 14 Ammonij vehiculum, quo occultus Numinis motus è cœlo in inferiorem Mundum beneficâ virtute ſuâ deducitur, beneficâ vi ſuâ 15 bonorum omnium complementum præſtat; ſacrum Niloticum humorem in piſcinis ſacris augmentat, 16 in virtute ſimulachri prophylactici vitali influxu tumentis. 17 Ofiris quoque atque Ophionij Dæmonis, qui vitæ, 18 caloris, motusque authores ſunt, mandata omnia iuxta 19 archetypi trigoni geneticas leges conformantur,

20 ſa-

20 sacrificiorum rituumque tutelari appropriato exhibitorum vigore accedente.

*Scholium in expositionem factam.*

**I**Nter 8 & 9 figura quadrupes Hyænam refert, vicissitudinis & alterationis in inferiori Mundo symbolum, teste Horo, lib. 2. cap. 65. Horus.  
 Τὴν δὲ ἄσατον, καὶ μὴ μένοντα ἐν ταύτῳ, ἀλλ' ὅτι μὲν ἰχθυεῖ, δὲ καὶ θορυβῶν, ὅτε γὰρ ἀδυνά-  
 βητόις συμπῶσι ὑμεῖς ζωογενεῖσι· αὐτὴ γὰρ ὅτε μὲν ἀρρίων γίγνεται ὅτε δὲ θήληνα.  
*Instabilem quæmpiam, neque in eodem consistentem statu, sed interim robustum* Hyæna sym-  
bolum incom-  
stantis.  
*& audacem, interim verò imbecillum & timidum, volentes significare, Hyæ-*  
*nam pingunt; hæc enim nonnunquam mas est, nonnunquam femina. Quæ*  
*tametsi Horus hoc loco homini assignet; Ægyptij tamen more solito*  
*vniuersali quâdam analogiâ, naturæ actionibus potissimum in sublunari*  
*Mundo continuæ alterationum vicissitudini subiecto, in quo omnia mu-*  
*tuâ vicissitudine sese, nunc maris, nunc fœminæ officia obeundo exercent,*  
*non incongruè Hyænz ea symbola appropriare voluerunt; nam vt rectè*  
*Oppianus lib. 3. de venat.* Oppianus.

Θαῦμα δ' ἐστὶ καὶ τὸ δ' ἀνθρώπου ἀντὶ σκετῆσιν ὑμῖν  
 Ἀρσενῶ καὶ θηλείῃ ἀμείβεσθαι λυκάφαιτι.

*Maius eò referunt etiam miraculam, Hyænas Alernis annis natura iura nouare, vt Ambiguus modò fiat mas, modò femina feta. Cætera symbola cùm nota sint, earum expositionem consultò omitto.*

## § IV.

*Columnæ secundæ lateris secundæ expositio.*

*Anatomica descriptio.*

21 **O**Culus, cum quadrato, & brachio extenso. 22 Simulachrum  
 sceptrigerum, cum adiuncta claua, & nauicula. 23 Capreolus  
 vitis, & semiluna, cui subiunctus crater, & piscina sacra. 24 Statua pro-  
 phylactica, cum barra sacra. 25 Crux cornuta, cum statua, & quatuor  
 vasis Niloticis. quæ omnia ordine eodem in Obelisco Barberino spe-  
 ctantur. 26 Statua cum Capreolo, Ibide, & nauicula. 27 Ibis. 28  
 Porta cum vncino, Capreolo, tribus circellis. 29 Serpens. 30 Statua,  
 cum adiuncta falce, & cycloide, barra sacra, cum statua in crucem ansa-  
 tam conformata. 31 Ibis. 32 Hyæna. 33 Statua auerrunca, cum tra-  
 ha. 34 Crux cum sceptro, quibus subiunguntur binæ decusses, quarum  
 vertici linea imprimitur; sequitur Serpens, & cycloides, cum tribus ter-  
 minis, & vase Nilotico; quæ omnia & in alijs Obeliscis spectantur.

35 Sta-

Columnæ 1.  
 lateris 2.  
 anatomia.

35 Statua cum sceptro, cui Aspis insistit; hanc alia statua sequitur, cum phiala adiuncta. 36 Brachium extensum, cum hydroschemate. 37 Capreolus, cum pede humano. 38 triangulum rectangulum, cum Serpente, & Aspide surrecta. 39 Serpens, cum harpagone, & Ibide. 40 Statua, cum sceptro hirciniformi, feretro, & cycloide,

*Exhibitorum symbolorum interpretatio.*

Columna 2.  
lateris 2. in-  
terpretatio.

**P**rouidentiâ beneficâ 22 Momphtæi Numinis desertur 23 vegetatiua vis Lunæ in craterem piscinæ sacræ, & 25 Nilotica vasa per 24 25 26 appropriatas statuas auerruncas; 26 27 Mercurialia Numina vitali vehiculo 28 portis Mundanis illata, vegetabilis naturæ Mundis 29 vitalem conferunt influxum: 30 Statuæ auerruncæ vi, ritibusque per sacram barram peractis, cœlestis supremi Numinis influxus attrahitur; vnde Chenosis influxu in inferiorem Mundum vicissitudo rerum emanat, per cultum, 34 ritus, & cœremonias sequentium simulachrorum: 33 35 36 his enim cœlestis humor, constituto 22 dierum tempore, in inferiora deriuatur; 36 hi beneficum humorem occulto motu iuxta 37 geneticas leges agitant; 38 Ophionio Dæmone, Hermanubi, & Ammoniâ Intelligentiâ opus perficientibus.

*Scholium.*

Barra sacra  
quid.

**Q**uid sacra barra fuerit, sat superque in Obelisco Pamphilio ostensum fuit; erat enim instrumentum ligneum, instar capsæ decussatim sceptris intersectum, in quo tum sua sacrificia, tum suas diuinationes Hieromantæ peragere solebant, ad aliquid à Numine, cui litabant, impetrandum. Vnde prouerbium, ἐν τῇ βάρῃ παύειν, in barra diuinatur, de ijs dicebatur, qui vigili curâ & impertæso labore ardua inquirunt. Vide Demophilum de ritibus Ægyptijs. Triangulum rectangulum, geneticæ virtutis symbolum apud Ægyptios fuisse, iam multis huius Operis locis ex Plutarcho demonstratum fuit; cuius basis principij passiui, cathetus actiui principij nota est, hypotenusa verò seu tertium latus ἡ γένεσις, id est, ex his genitum, notabat. Verùm de his in Geometria hieroglyphica, alijsque passim locis tractatum vide. Penultima huius columnæ figura traham refert, eratque instrumentum sacrum, quo sacra simulachra certis anni temporibus in triumphi speciem vectabantur, vt proinde in sacrum hieroglyphicorum album translata symbolum diuini cultus euaserit; vti & feretrum, de quo alibi vberimè tractauimus.

Triangulum  
rectangulum  
geneticæ vir-  
tutis symbo-  
lum.

Traha quale  
instrumentum.

Decusses  
binæ symbo-  
lum numeri-  
cum.

Inter 34 & 35 duæ decusses apparent; quæ symbola erant numerica, & ijs XXII. exprimebantur, vti in Arithmetica hieroglyphica ostendimus. Erant autem 22 dies ex veteri illis Oraculo deputati, inter quos Numina suos effectus monstrabant; quos si intra huius constituti temporis spatium non consequebantur, aut Numen minimè placatum, aut sacrificium non ritè institutum credebant. Hinc ad Numen placandum, inter

inter sacra virgas decussatim compositas cum ramo intermedio, quo 22 dierum tempore Numen veluti mouerent, circumgestare solebant. Oraculum Hecates Ægyptiæ vetus sic se habet, ex quo apertissimè ad dicta symbola allusum fuisse colligimus:

Ἀλλὰ τέλει ζῶσαν κατασκευάσας ὡς σε δίδωμι,  
 Πηχάμ ἐξ ἀγρίου δέμας πηκὴν ἡδ' ὀπίσσω,  
 Ζώοντιν λεπτῶσι κατὰ κιδίαι; σελήνα φάος  
 Σμύρνης, καὶ θυράνης, λιβάνου τε, μίσμα' αἶψας,  
 Σὺν κύνος ζώοντι, καὶ ἀθροίσας ὑπομήλων  
 Ἀΐζα, τέλει αὐτὸς ἐπαρχόμενος τὴν δ' ἀρχὴν  
 Δις δέκα μὲν δὲ δὺν ἡμέρας ἔστι, δὲ κλυῶ  
 Ὅσαί μοι φαίμην ὕδατος ζώοντι σὲ κηδύω  
 Καὶ σφόδρα ταῦτα τέλει. δάφνης δέ μοι αὐτὸς γαστήρ  
 Φῶς ἐμὴ χάρις πᾶσι καὶ ἀγαλματι πολλῶν  
 Κέλερ ἐπαρχόμενος δὺν ὕπνῳ ἐπὶ τὰ ἀνδρείους.

Oraculum in  
 lib. Oraculorum

Confice verò simulachrum purum, ut te docebo,  
 Ex rura sylvestri corpus fac, et adorna  
 Animalibus exiguis domesticis stellionibus,  
 Myrrhæ, et Styracis, thurisq; miscellam tritam  
 Cum illis bestiolis, et collutam sub Lunam  
 Crescentem initia ipse, desuper dicens hæc vata,  
 Bis decem et duo dies sunt, et audio  
 Quot formæ mihi, tot animalia tibi impero,  
 Et sedulo illa perfice; de lauro autem mihi sponte nata,  
 Domus mea receptaculum fac; et simulacbro multas  
 Illi preces fundens, et in somno me videbis.

## C A P V T IV.

*Tertij lateris expositio.*

### § V.

*Columna prima lateris tertij.*

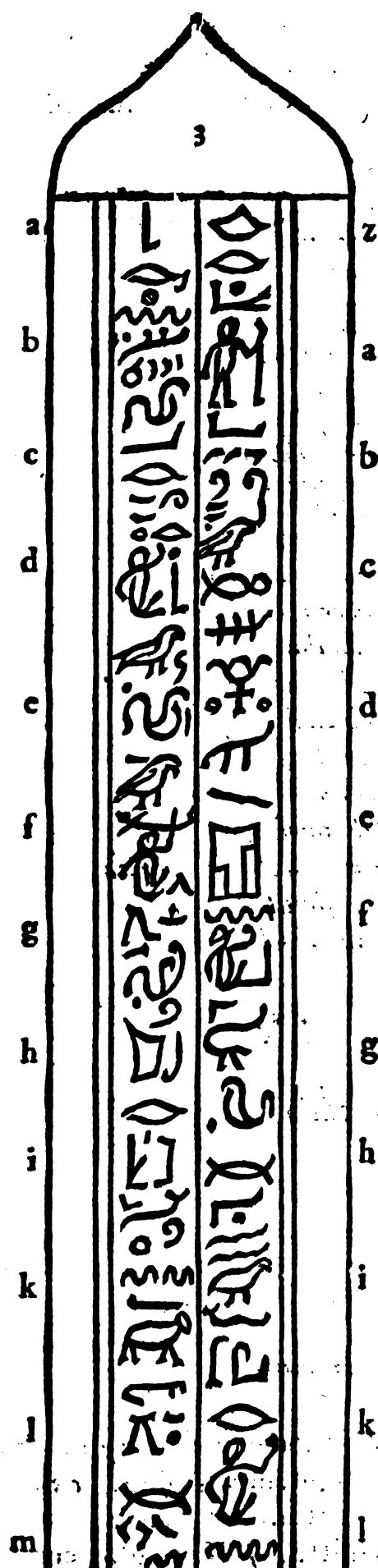
*Anatomia Characterum.*

**P**rima hæc columna a vncinum tenet cum oculo, circello, hydro-  
 schemate, b Serpente, Lunaribus fragmentis, Aspide. c Brachium  
 extensum, oculus, vitis Capreolus, segmentum. d Statua auerrunca.  
 e Accipiter, cum Aspide, & iterum Accipitre. f Navicula, cum statua  
 auerrunca, g Pedibus humanis, & Aspide. Atque hæc figuræ ab f vsque  
 in b eadem sunt, quæ occurrunt in columna prima lateris secundi ab u vsq;

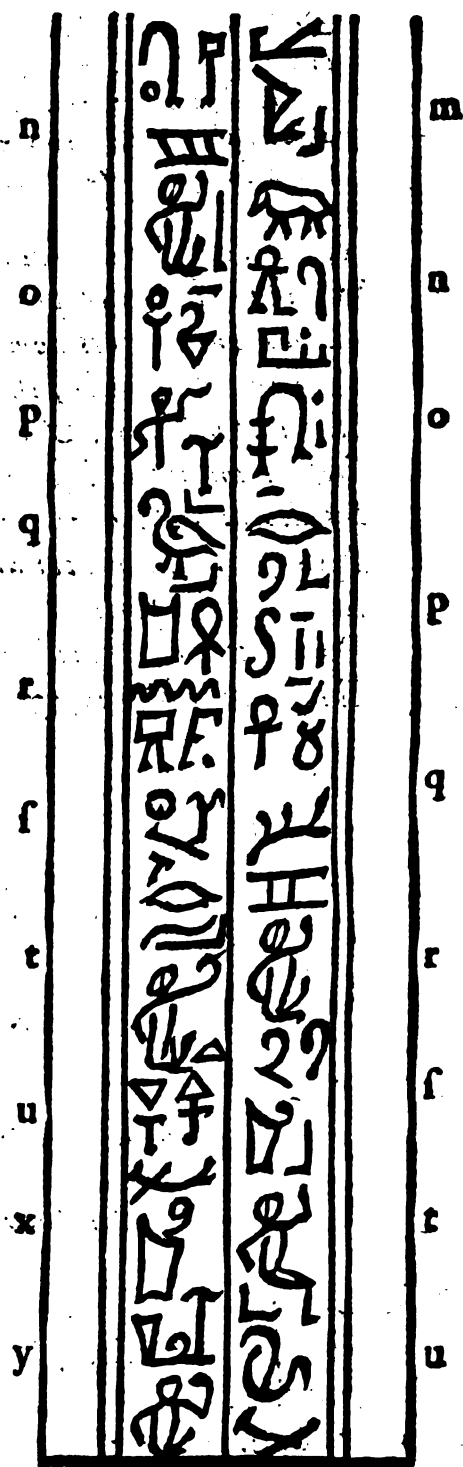
Columnæ 1.  
 lateris 3. ana-  
 tomia.

Z z

ad



*Residuum lateris III.*



ad

ad  $\downarrow$ . *b* tiara Sacerdotis, cui subiungitur oculus, cum *i* binis statuis ruditer effigiatis, & Serpente bicorni, Capreolo, circello. *k* Hydroschema, Hyæna, Canis iacens ruditer delineatus incubans. *l* Duo pedes, cum circello. *m* Crater. *n* Baculus incuruus, cum temone & traha. *o* Statua auerrunca, cum Cruce ansata, & triangulo capreolato. *p* Baculus, cui Serpens implicatus. *q* Ibis stipata binis brachijs. *r* Altare, cum Cruce ansata, hydroschemate, & quadrato, è quo bini pedes emergunt. *s* Circellus, cum sceptro serpentifero, & oculo. *t* Serpens, cum brachio extenso, & statua auerrunca. *u* Duæ Cruces triangulatæ, cum nauicula. *x* Tiara capreolata, cum mensa, vase, Capreolo, & sceptro *y* Cucuphomorpho instructa; denique statua auerrunca.

*Expositio Anatomie.*

**P**rouidentia suprema cœlestem humorem *b* vita plenum deriuat in Ophionium *c* beneficium Agathodæmonem, quâ prouidetur vegetabili naturæ per influxum Numinum *d, e, f, g, h,* (suprà expositorum; sunt enim eadem cum ijs paulò antè in anatomia recensitis.) horum prouidam curam *b* Sacerdotum religio sollicitat per *i* statuas vitalis humoris præfides, vnde *k* vicissitudo & varietas Mundo enascitur, per occultam *l* Anubidis motionem & vigilantiam, *m* crater cœlestis *n* eo dominante cultu *o* Sacerdotum defertur *p* Momphtæo Genio; vnde & genitalis & vitalis influxus benefico *q* Hermanuphtæ consignatur; qui *r* influxum hunc occulto motu suo in Mundanos *s* canales vitæ dominio propagat, & beneficâ prouidentiâ gubernat, per statuas *t* præpotentes influxus; quibus proderit cultus & religio Sacerdotum per sacrificia ritè & legitime instituta, & Numini congrua.

Columnæ 1.  
lateris 3 ex-  
positio.

*Scholium.*

**O**ccurrunt subinde symbola nonnulla, quos nos characteres Numinum monogrammaticos in Syntagmate de Canopis vocamus, vbi & eos summâ diligentia exposuimus: huius farinæ characteres sunt, qui in hac columna è regione *o, f, u* occurrunt. Sed vide Iconismorum Canopicorum figuram III, vbi omnes huiusmodi, vti & eorundem structuram expositam reperies. Cæteræ notæ vti ferè semper eadem in præcedentibus expositæ recurrunt, ita tempus perdam si eas hoc loco repetam. Vocamus autem eos monogrammaticos, quia Deorum citato loco expositorum symbola sunt, & magnæ efficaciz esse perhibebantur apud eos, qui eos iuxta requisitum religionis cultum portare solebant. Verùm hæc omnia, id est, characterum huiusmodi compositionem, & mysticas rationes fusè expositas vide citato loco, id est, Syntagmate de Canopis.

Characteres  
Numinum  
monogram-  
matici.

## § VI.

*Columnæ secundæ Lateris tertij  
Declaratio.*Columnæ 3.  
lateris 3.  
expositio,

**I**N hac columna secunda lateris tertij, à *z* vsque ad *f*, paucis exceptis ferè eadem sunt cum ijs, quæ in secunda columna lateris secundi, à 21 vsque ad 28 ponuntur; & sunt pleraque in hac symbola æquiuoca, ad alterius columnæ iam recensitæ symbola significatione æquipollentia; quod facere varietatis causâ Aegyptijs est proprium, & ex alijs Obeliscis patuit; reliqua symbola enim in præcedentibus exposita sunt, & in eandem quasi significationem cadunt, ideo vltiori quoque expositione non indigent.

## CAP V T V.

*Quarti lateris expositio.*

## § VII.

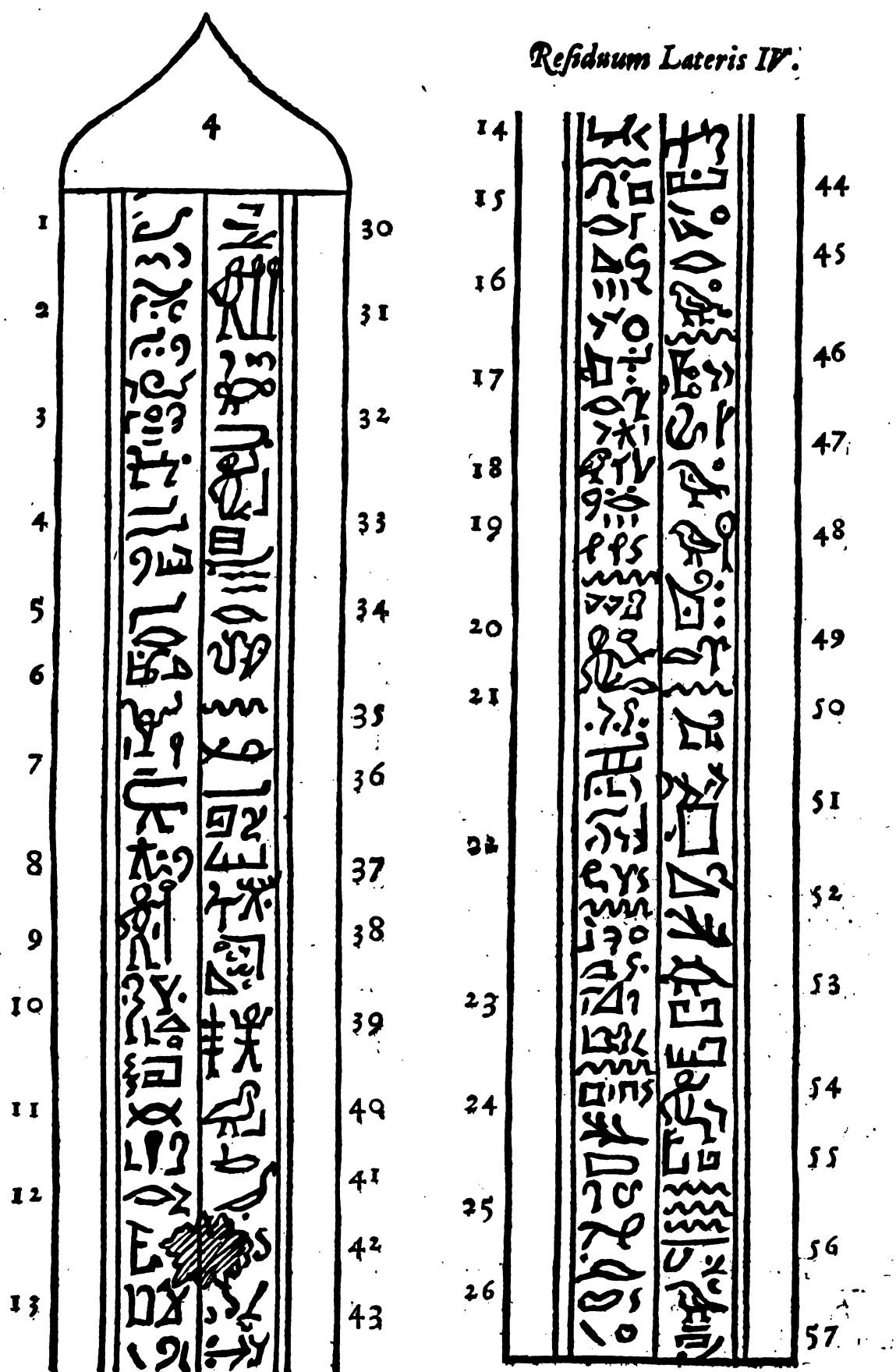
*Columna prima lateris quarti.*

**H**Oc latus præ reliquis, magnis tricis inuolutum reperi, adeo ut vix ad figurarum ductus rectè, nisi ex contextu reliquorum Obeliscorum, pertingere licuerit; pertigi tamen, Dei gratia, ad propositum Sphynxis mysterium, Oedipus tantò felicior, quantò maiora subeunda certamina in rebus omnium abstrusissimis. Anatomiam itaque exquor.

*Anatomia.*Columnæ 1.  
lateris 4.  
anatomia;

**1** **S**erpens, hydroschema, cum sceptro, laqueo, vncino. Sic habetur in columna quarta Obelisci Lateranensis. **2** Serpens, cum duobus circellis, & capreolo, figura monogrammatica, & vncino. **3** Vncinus, circulus, & figura monogrammatica; quæ quid sit, postea declarabitur. Sequuntur duo sceptra, & altare cum vase suprâ; quæ figuræ expressiùs habentur in Obelisco Barberino latere primo. **4** Serpentes duo. **5** Capreolus, figura humi iacens, Serpens, cycloides. **6** Tiara, triangulus, vnâ cum Mercuriali monogrammate, de quo vide figuram tertiam Iconismorum Canopicorum. **7** Sceptrum remone stipatum, pedes humani fauissæ affixi, cum Cruce bifurcata, & Capreolo. **9** Statua auerrunca sceptrigera. **10** Characteres monogrammatici citato loco expositi, vnâ cum **11** Serpente pendulo, & fauissa. **12** Crater, pes,





pes, lingua, vncinus, cycloides, character monogrammaticus. 13 Statua Accipitrina malè efformata, cum binis characteribus monogrammaticis cit. loco, quem 2 scepra, cum intermedio capreolo, sequuntur. 14 Sceptum Momphtæū, cum vncino, Serpente, quadrato, cycloide, scepro. 16 Triangulum, cum Serpente, & tribus terminis. 17 Cidaris, tres circelli, cum bra-

brachio interposito, cycloides, cum sceptro incuruo, vncino, Cruce bifurcata. 18 Coturnix, cum sceptris, capreolus, cycloides, tres termini. 19 Characteres monogrammatici, cum hydroschemate, alijsque monogrammis. 20 Statua Isis cum fistro. 21 Instrumenta auerrunca, vnà cum traha. Reliquæ figuræ cum ex præcedentibus innotescere possint, consultò illas omittimus.

### Expositio.

Columnæ  
lateris 4.  
expositio.

**V**italis liquoris potestas in Mundis conseruatur virtute Genij Momphtæi ( hunc enim monogramma 3 & 4, & lectus Momphtæus, de quo vide Obeliscum Pamphilium fol. 284 indicat ) 5 vitam enim vegetabilis naturæ piscinæ indit, hæc à vita cœlesti per potestatem Agathodæmonis animatur; indicat enimè regione 6 cidarim capreolatam cum hieralpha, ( quam pulchrè expositam vides in Obelisco Barberino non vno loco. ) Mercurialis monogrammatibus virtute Numen deuehitur occulto operationum motu in piscinam sacram, per influxum 8 vegetatiuum Momphta, quæ est 9 statua ( vti ex alijs Obeliscis patet ) Leonino capite transformata cum sceptro Lotifero. 10 Ophionij monogrammatibus vi influxus quoque defertur in 11 Ophioniz piscinæ craterem 12 occulto motu, & prouidentia Numinis hieracomorphi, per statuam 13 linealibus solummodò ductibus pessimè efformatam indicati. 14 Momphtæ vitales actiones hylæo 15 Mundo insitæ 16 geneticorum effectuum causæ sunt; est enim 17 potestas eius in Mundos sibi subiectos benefica, quos & prouidentia gubernat, & influxu perpetuo conseruat, 18 Bebonia mala à concinna vegetabilis naturæ œconomia dispellit, 19 cœlestis vitæ influxum ligat, 20 per monogramma Isiaci Numinis 21 sacri fistri sono omnia infausta propulsantis, quod pròinde omni honore colendum est; 23 hæc geneses promouet virtute humidi cui præest, 24 in Mundi hylæi, quem fulcit, portæ vitam ingerit, Osirin ad vitam reuocat virtute tetradicis, 25 sapienti rerum dispositione, quæ per folium & fructum perseæ indicantur, Vniuersum sustentans.

### Scholium.

**H**æ notæ tametsi propter rudem illam effigiationem veri literarum ductus videri possint, nullâ tamen ratione tales putandæ sunt, sed notæ sunt prorsus similes illis, quas tùm in Obeliscis, tùm cœteris Ægyptiacis monumentis passim spectamus, id est, hieroglyphici minutioris genus quoddam. ita in hoc præsentis Obelisco lineas pro sceptris, puncta pro circulis, quaslibet tortuosas lineas pro Serpentis figura positas reperias; pedes quoque humani non nisi lineæ videri possunt. Auget difficultatem hoc consideratione dignissimum, quòd sceptra, statuæ, volucres quam compositionem habeant, dispici nullâ ratione possit, ex quo

quo tamen verus hieroglyphicæ literaturæ sensus eruitur; atque adeò *admirari* fuisset, hanc adeo incertam & dubiam interpretationem moliri, nisi praxis longa, & experientia multorum annorum labore comparata, per assiduam combinatoriæ artis applicationem, ex similibus hinc inde in Obeliscis cæterisque monumentis, Ægyptiacis schematicis inscriptionibus, nonnihil lucis attulissent; ex horum enim venatione, tanquam ad Ariadnæ filum dum mentis aciem dirigo, id tandem, quod primò fieri vix posse cogitabam, consecutus sum; atque adeo si quandoque aqua hæsit, non adeo Lector vitiosam interpretationem censere debet, cum essentialis idealis conceptus ratio semper sibi constet, idemque contingit in hisce, quod in nobis vstatis rerum descriptionibus, in quibus etiam si verba, voces, & diuersa phrasis positio aliquid mutationis adferre videantur, essentialis tamen rerum descriptarum significatio eadem permanet. Quæ quidem hoc loco adducere volui, ut si quis Aristarchus hanc nostram interpretationem leuerioribus Obeliscis notare attentaret, huius instituti nostri rationem non ignoraret.

## § VIII.

*Columna secunda lateris quarti.*

**H**Æc columna à 30 numero vsque ad 33 easdem, paucis exemplis, figuras habet, quas columna 2. lat. 2. à numero 21 vsque ad 24; & à numero 39 vsque ad 42 eadem sunt, quæ in secunda columna lat. 2. à 30 vsque ad 32; in reliquis verò symbolis nihil adeo noui occurrit, quod in præcedentibus non sit expositum, Subiungamus tamen interpretationem.

Columnæ 3.  
lateris 4. ex-  
positio.

30 Benefica Momphtæi Numinis prouidentia influxum suum defert in craterem piscinæ magnæ, per 33 statuam auerruncam in hylæo se-  
p- to vitalis humoris custodem; 34 prouidentia Ophionij Numinis humo-  
rem vehiculo benefico deuehit in piscinas & fauissas sacras, & hinc in  
domus mundanæ seminaria, virtute statuæ triplici dominio præpotentis;  
40 Chenofiris & 41 Hermanubis 43 radijs sæcundis vitam infundunt  
44 hylæi Mundi receptaculis; cui accedit 45 Osiris prouidus humo-  
ris conseruator, qui 46 statuæ auerruncatiuâ virtute, Ophionio Numine,  
47 Solaribusque Genijs 48 cooperantibus, in multiplicem foetum actua-  
tur. 49 Mendetis verò potestas & dominium, humidum 50 in hylæis  
Mundis iuxta 52 geneticas leges sæcundat & animat, quod est vltimum  
53 complementum Osiridis hylæi, & sacrorum humidi receptaculorum,  
ad quod necessaria erat 54 statuarum appropriatarum positio, quarum  
virtute 55 humidum Osiris 56 virtute in locis 57 desideratis proue-  
niet.

*Conclusio.*

**E**X huius itaque interpretatione Obelisci patet, quomodo vita Mundo, sine qua Mundus consistere nulla ratione potest, concatenatorum Numinum ministerio in membra, per influxus unicuique particulares, à supremo Numine participatos, intundatur; & quomodo omnia, quæ visu percipiuntur, ab ijs fecundentur, animentur, multiplicentur; & quomodo semper superiora Numina suum in inferiores sibi subditos ministros influxum deriuent; inferiores verò, qui sunt præsides rerum Genij, singuli in suas sibi commissas partes, quas piscinas, crateres, fauissas vocabant, ad Mundum bonum traducant. Quia verò nonnunquam dicti Genij humanâ iniquitate offenduntur, pulchrè quoque ostenditur, quibus ritibus ac sacrificijs ijs placentur, propitijque reddantur, ac proinde optatâ felicitate Numinibus fauentibus frui possint; qui est finis & vltimus hieroglyphicæ descriptionis scopus.

## FINIS SYNTAGMATIS DECIMI.



SYN-

SYNTAGMA XL  
OBELISCI RASCI

QUI SUNT  
EXQVILINVS, ET VATICANVS.



EMINENTISSIMO PRINCIPI  
FRANCISCO ANGELO  
RAPACCILO,

S. R. E. Cardinali, Episcopo Interamnati.



**T**ANTA virtutis eminentia est, Cardinalis Eminentissi-  
me, tam potens Magnetismus, ut ignotos etiam & quan-  
tumvis diffitos in sui admirationem rapiat, sua dulcedine de-  
mulceat, in discipulis etiam atq; refractarijs mores suauiter com-  
ponat. Equidem non infrequenter de summa Vita Tua  
innocentia, de sancta conuersationis, qua omnibus praeluces,  
exemplo, de disciplinarum omnium, quas capatissimo inge-  
nio Tuo possides, culturam tanto sane illustriori, quanto arctius summo humanitatis  
atque beneuolentiae Tuae, quam in literatos diffunderis, affectui iungitur, varia à va-  
rijs non sine voluptate intettaxi. Vnde proinde tantarum virtutum complexui in-  
uidius non immerito videri possim, si tam illustre Ecclesiastici Principis praeoraty-  
pon sine immortalis Obelisci Tuis meritis debiti erectione praeterirem. Duplicem  
itaque Tuis virtutibus dignum erigo Obeliscum, Exquilinum & Vaticanum;  
qui tamen nullis hieroglyphicae litteraturae schematismis insigniantur, continent  
tamen nescio quid in se diuinum, & abditorum sacramentorum maiestate veneran-  
dum; quo, quaecunque ceteri innumerabili figurarum varietate exhibent veteris  
sapientiae Oracula, eadem & hi veluti sub Sileno quodam vel solis mystica fi-  
gura reconditis conceptibus exprimunt, verum proinde animi Tui eminentissi-  
mi eclipson quoddam, quod tamen sub extrinseco velamine, pro insita Tibi mode-  
stia, virtutem tegas, tanta tamen eius in interiori animi centro diffusi fulgoris vis  
est & efficacia, ut ea non immerito omnium corda veluti lucidissimo quodam ra-  
dio accendere videaris. Sit itaq; hoc triumphantis virtutis veluti monumentum,  
quoddam alijs ad exemplum, Tibi ad immortalem nominis gloriam constitutum,  
atq; una mei in Te sincerus affectus compendium. Vale Ecclesiastici Principatus decus  
& gloria

## SYNTAGMA XI.

## OBELISCI RASI

E T S V N T

## EXQVILINVS ET VATICANVS.

## CAPVT I.

*Obeliscus Claudianus, siue Exquilinus.*Obelisci rasi  
qui dicantur,

**BELISCI** rasi dicuntur, qui nullo hieroglyphicorum apparatu præditi sunt. Causa fuit, vel quia Reges, quorum intentio quidem erat, eos hoc honore cohonestandi, aut morte præuerti, aut alijs impedimentis negotijsque distracti, id perficere non potuerunt; vel quia Hierogrammatistæ, aut Hieroglyptæ rudi sæculo, qui id præstarent, defuerunt; vel quia ipsam figuram Obeliscorum oppidè mysteriosam, sufficientem putabant, ad arcana sub ijs latentia, intelligentibus & peritis Sacerdotibus insinuanda. Nam uti in Obelisco Pamphilio amplè demonstratum fuit, erat Obeliscorum figura adeo plena mysterijs, ut nullum esset in mundana œconomia mysterium, quod non vel numero laterum, linearum, angulorumque exprimerent; quæ uti citato loca vberimè demonstrauimus, ita hîc ijs reperendis longiores esse nolimus. Fuerunt autem ex Ægypto inter cæteros Obeliscos tres potissimum rasi adducti, quorum duos Claudius Cæsar ad Mausolæum Augusti, tertium in Circo Vaticano Caius Caligula erexit. De prioribus primò dicemus, de tertio postea vberius differemus.

Rasi Obelisci  
duo à Clau-  
dio Cæsare  
aducti.  
Ammianus.

Duos itaque Obeliscos ramos ex Ægypto aduectos Mausolæo Augusti apposuit Claudius Cæsar. Ita Ammianus Marcellinus l. 17. *Secutæque ætates alios transulerant, quorum vnus in Vaticano, alter in hortis Sallustij, duo in Augusti Mausoleo erecti sunt.* Et tamen si nihil apud Historicos de hoc Claudij molimine legatur, nullos tamen præter hos illum erexisse, inde patet, quòd Strabo synchronus Augusto, cum exactissimè Mausolæum descripserit, Obeliscorum tamen nullam mentionem fecerit; ergo à Pronepote Claudio, in æternam aui sui memoriam, à quo tanta beneficia receperat, erectos certissimum est, uti & in Obelisco Pamphilio ostendimus; quod & ex ipso Plinij testimonio constare potest, qui eorum his verbis meminit: *Sunt ex alijs duo, vnus à Smarropositus, alter ab Eraphio, (verius Vaphrio) sine notis, 48 cubitorum.* Cum verò Plinius 70 fere annis Augusto inferior eorum meminerit; inter hunc autem & Augustum præter Neronem & Claudium alij non intercesserint Cæsares, Neronemque alijs intentum nihil circa Obeliscos machinatum legamus; Claudium eos erexisse luculenter patet. Horum itaque duorum Obeliscorum, quos Claudius honori & immortalitati aui sui, in Mausolæo

Plinius.

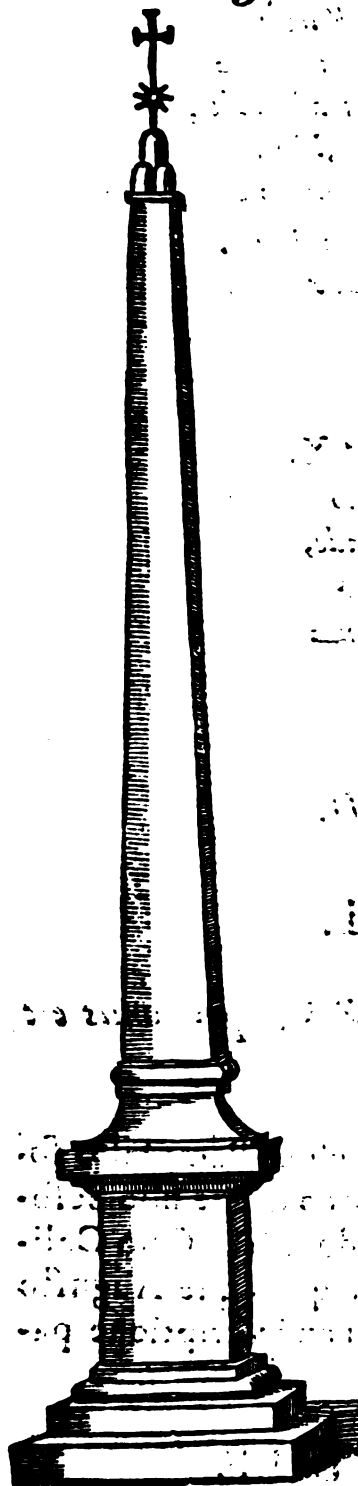
solæo dedicauerat, vñ Sixtus V. in Exquilini collis ornamentum, ante Basilicam S. Mariæ Maioris crexit, eo situ & architecturâ, quam præens tibi figura demonstrat.

Obeliscus  
Exquilinus  
seu S. Mariæ  
Maioris.

M. V. N. D. A. N. T. E. R. I. T. I. S.

*Symmetria & proportio Obelisci Exquilini.*

Obeliscus  
Exquilinus  
symmetria &  
proportio.



Basis supra quam Obeliscus requiescit, à terra vsque ad basin Obelisci, est palmorum	36 & $\frac{2}{12}$
Obeliscus ab infima base vsque ad py- ramidium, quod ei deest, palmorum	66
Obelisci inferior singulorum laterum latitudo palmorum	6
Obelisci singulorum laterum superior latitudo palmorum	4 $\frac{1}{2}$
Totus Obeliscus à terra vsque ad or- namenta, quæ sunt montes, stella, Crux, Obelisco imposita, est pal- morum	102

Coagmentatus est Obeliscus ex quatuor fra-  
gmentis, in quæ Gothorum deiectione discissus  
erat; quorum primum erat 45 palmorum; secun-  
dum 5 palmorum &  $\frac{1}{2}$ . Tertium 12. Quartum 3  
&  $\frac{1}{2}$ , quæ totum Obeliscum integrant, vti ex addi-  
tione patet, palmorum 66.

*Inscriptiones Obelisci.*

Inscriptiones  
Obelisci Ex-  
quilini.

Inscriptiones antiquæ in hoc Obelisco nullæ  
sunt; quæ verò à Sixto V. posite sunt, ordine se-  
quuntur.

In Meridionali latere, quod Basilicam Liberia-  
nam, & Sacellum S. Præsepis respicit, hæc inscri-  
ptio habetur:

CHRISTVS

per

Crucem

populo pacem

præbuit

Qui

Augusti pace

In præsepi nasci  
voluit.

Ex parte Orientali hæc inscriptio  
habetur.

**CHRISTI DEI**

*In æternum vivetis*

*Cunabula*

*letissime colo,*

*qui mortui*

*sepulchro Augusti*

*tristis*

*serviebam.*

Ex plaga Boetii

reli.

**CHRISTVM DOMINVM**

*Quem Augustus*

*de Virgine*

*nasciturum*

*vivens adoravit,*

*seque deinceps*

*Dominum*

*dici vetuit,*

*adoro.*

Ex parte Occidentali.

**SIXTVS V. PONT. MAX.**

*Obeliscum Aegypto aduectum, Augusto*

*in eius Mausolao dictum, eversum deinde,*

*in plures confractum partes, in via*

*ad S. Rochum inventum, in pristinam*

*faciem restitutum salutifera Cruci*

*feliciter*

*Hic origi iussit,*

*Anno M. D. LXXXII. Pont. III.*

**C A P V T II.**

Obeliscus  
Moncoreus  
seu Vaticanus

**Obeliscus MONCORIVS seu VATICANVS,** qui unus ex  
vniuersis maximis est.

**H**uius historiam fusc pertractatam vide in Obelisco Pamphilio fo-  
lio 70. & fol. 81. & vnus est rasis est, à Moncoreo Rege filio Seso-  
stris, erectus primùm in Aegypto; deinde Romanus aduectus à Caio Cali-  
gula Cæsare in Vaticano à se constructo, recrectus, quemque Augusto  
& Tiberio cognatis suis & antecessoribus dicauit, vti ex inscriptione pa-  
tet, quæ ita sese habet:

Inscriptio  
Obelisci Va-  
ticani.

**DIVO CÆSARI DIVI IVLII**

**AVGVSTO, TIB. CÆS. DIVI**

**AVGVSTI F. AVGVSTO**

**SACRVM.**

Obelisci Va-  
ticani condu-  
ctor & ere-  
ctor.

Conductor & Erector huius Obelisci (vti Pier Franciscus Giambollarius  
l. de antiquitat. Tuscis, testatur) fuit Arnobius Florentinus, cuius epi-  
gra-



graphen suo tempore in base repertam fuisse asserit, his verbis conce-  
ptam :

Arnobius Florentinus

Huius miræ magnitudinis lapidem  
ex Aegypto naui argonautica  
aduectum suo ingenio  
ad astra euexit .

De veritate huius inscriptionis disputare nolo; certè Florentini no-  
men, necdum Caligulæ tempore in vlu fuisse, facile ex serie temporum  
ostendi potest; adiungendam tamen hîc duxi, nè quicquam omisisse  
videremur rerum ad hunc Obeliscum pertinentium. Hunc tandem  
terra serè semisepultum, à sede sua auulsum, ausu omnibus sæculis me-  
morando, in Campo Vaticano è regione Basilicæ S. Petri per Domini-  
cum Fontanam Architectum erexit Sixtus V. P. M. & est post Lateranen-  
sem, omnium qui visi sunt in hunc vsque diem, maximus, integer & in-  
corruptus; cuius conspecta mole iam dudum præcedentibus sæculis  
Pontifices Nicolaus V. Paulus III. & Gregorius XIII. PP. MM. nihil  
non egerunt, vt eum oportuniori loco erigerent; sed in executionem  
nunquam redigere potuerunt, siue, sumptuum magnitudine, siue impos-  
sibilitate exequendi operis abterriti. Hunc tamen pro ingenti animi  
magnitudine, tanto digna Pontifice, Architecti dicti summâ ingenij vi &  
industriâ confusus erexit, eo, qui sequitur, modo.

Obeliscum  
Vaticanum  
erigi curat  
Sixtus V.  
P. M.

*Erectionis Obelisci Vaticani modus & ratio .*

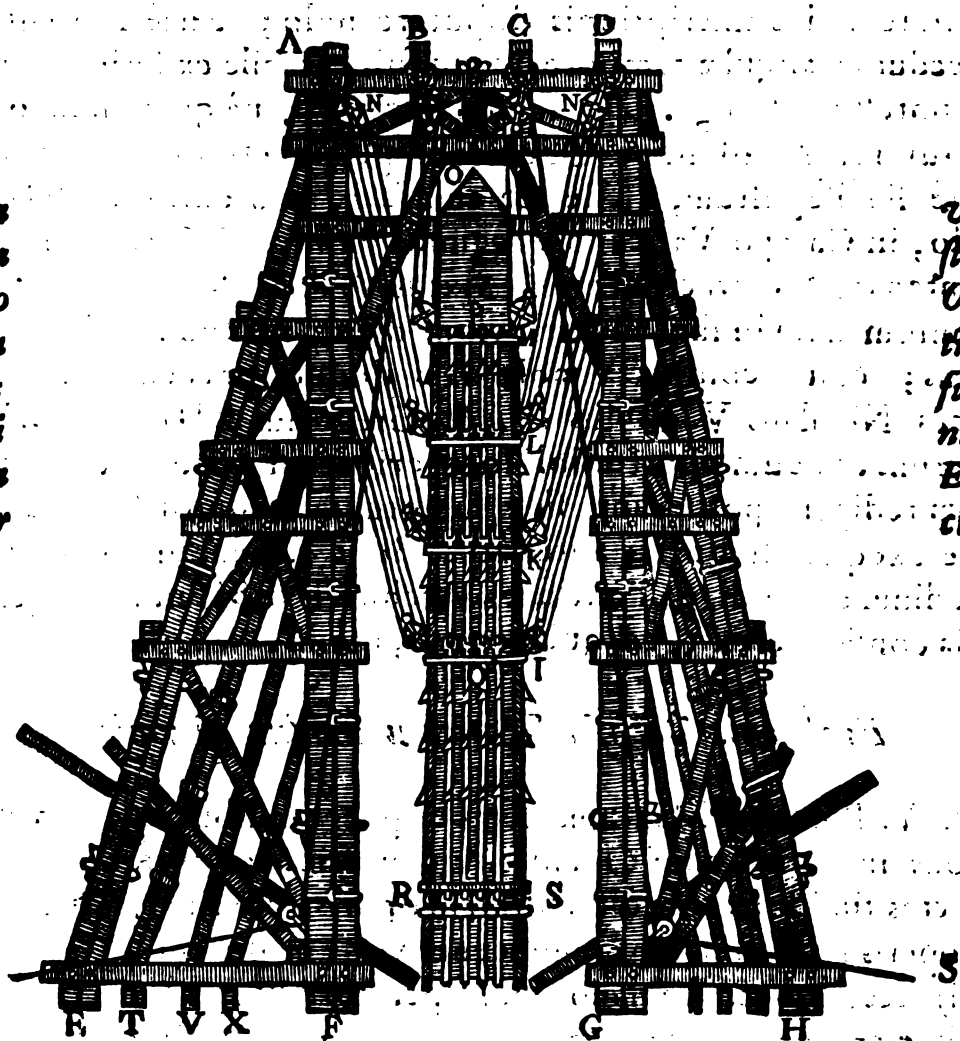
Obelisci Va-  
ticani erectio

**S**ixtus V. Pontifex Maximus semper prægrandibus operum molimi-  
nibus intentus, cùm Obeliscorum erectionem agigaret animo, &  
Architectos timidiore ob difficultatem operis reperisset, hoc solo argu-  
mento operis possibilitatem conuincente vsus esse dicitur. Quod aliàs ab  
Ægyptijs Regibus & Romanorum Imperatoribus factum est, id nequa-  
quam hisce temporibus denegatum videtur. Sed ex Historijs, Ægyptios  
non unum, sed plures, imò innumeros, & maiores Obeliscos erexisse constat,  
quos & Romani Imperatores secuti ex Ægypto adductos in Urbis orna-  
mentum denuò reerexerunt. Quod itaque olim factum fuit, & hodie-  
no tempore tanto fecundorum ingeniorum copia fieri posse, nemo du-  
bitare debet. Quòd si prætenderit quispiam excessiuam sumptuum  
quantitatem, is non sibi persuadeat velim, tantâ nos æris penuriâ labora-  
re, vt ea ab huiusmodi animum nostrum diuertat, quin potius exacuât, &  
ad, non dicam similia, sed maiora præstanda, dummodò nostrorû studio &  
diligentiâ non destituamur, extimulet. Agedum Dominice Fontana, cu-  
ius ingenium iam antehac in multis occasionibus nobis innotuit, seriò  
huic

Dominicus  
Fontana eri-  
git Obeliscum  
Vaticanum.

huic negotio incumbere non desistas, neque curæ tibi sit sumptuum ma-  
gnitudo; si vnus millio non sufficiat aureorum, addantur duo, aut quos-  
eorum opus fuerint, dummodò quod imperamus, executioni mandetur.  
Hisce verbis animatus Dominicus Fontana Eques Architectus, ex eo tem-  
pore seriò huic negotio incubuit. Et primò quidem, optimo sane consilio,  
quantitatem molis dicti Obelisci per exactissimam dimensionem explora-  
uit; quâ habitâ se ad potentias mechanicas contulit, inter quas quidem,  
huic negotio expediendo oportuniore Ergatis machinas non inuenit;  
quarum etiam tantum numerum constituit, vt potentia harum simul iun-  
ctarum Obelisci pondus multis parafangis superaret. Porro modus ere-  
ctionis hic fuit, qui sequitur.

Pegma  
il Ca  
Quo  
scus Va  
erectus  
Domi  
tana  
Ar



Vulgo  
Stello  
Obeli-  
scanus  
fuit à  
nico Fon-  
Equite  
architecto.

Modus ere-  
ctionis Obe-  
lisci Vatican.

Primò fundamentum pro ratione loci positum erat quadrum, cuius  
vnum latus, maximi lateris latitudinem ter continebat, id est, 96 palmo-  
rum erat.

Secundò in medio huius quadrati fundamenti extra profundum ad  
planitiem deducti, positus fuit abacus; supra hunc basis quadrata cum  
omnibus rebus ad Obeliscum sustinendum necessarijs.

Castellum  
pro Obelisco  
Vaticano eri-  
gendo.

Tertiò, hoc peracto Castellum Obelisco erigendo destinatum hoc  
ingenio perficiebatur. Ex oppositis Abaci lateribus, Ecclesiæ Di-  
ui Petri parallelis, octo foramina, quatuor vtrinque, intra interiora fun-  
damenta vergentia relictæ erant, æquali ab inuicem in utroque latere in-  
ter-

servallo remota, quæ in figura exprimuntur per F G. eratque primus ordo trabium, quæ tamen in figura ob rationem opticam non comparant.

Quartò, in hisce octo foraminibus, quorum utrinque quatuor relicta fuisse diximus, columnæ totidem fundabantur, id est, quatuor ab utroque latere, tales, quales FA&C G monstrant primi ordinis trabes, uti foramina, sic & illæ inter se æquidistantes, eâ tamen proportionem, ut mediæ duæ columnæ ex utroque latere distantia suâ latitudinem Obelisci adæquarent, ea in parte, ubi latissimus est; hæ quidem columnæ latitudinem quatuor palmorum habentes, altitudinem Obelisci altitudine suâ aliquòdusque excedebant, ut in figura apparet. Quoniam verò tantæ latitudinis & altitudinis trabes non semper suppetunt, hinc singulæ columnæ F A, G D, quatuor alijs trabibus in vnum ferreis retinaculis & funibus cannabinis, non secus ac mali nautici, strictissimè compingebantur, ut sic ad onus sustinendum sufficientes forent. Quia tamen solis hisce columnis Architectus non fidebat; hinc in summitate octo harum columnarum alias quatuor trabes ordinabat, quæ binas ex utraque parte columnas correspondentes arctâ commissura connectebant; unde fiebat, ut columnæ sibi oppositæ hoc veluti arcto quodam vinculo connexæ, nullam introrsum paterentur ex Obelisci pendentis pondere inflexionem.

His trabibus quatuor alijs transversim trabes, A B C D, inferebantur, quarum officium erat, Obeliscum pendentem sustinere. Quoniam verò tota hæc machina necdum ad tanti oneris molem, robur sufficiens obtinuisse videbatur, hinc

Quintò, columnæ quatuor mediæ, utrinque binæ, quatuor alijs trabibus veluti Arietibus quibusdam admotis fulciebantur, & in figura signantur literis F T V X. Extremæ verò columnæ angulares octo, utrinque quatuor sub recto angulo comprehensis, fulciebantur, iuxta columnarum partitionem nunc maioribus, nunc minoribus, crassitie suâ columnarum crassitiem adæquantibus, & varijs retinaculis, circulis ferreis, funibus, transversisque lignis arctissimè firmatis; eratque in medio tota fabrica Obelisco dirigendo peruia & aperta. Atque hæc est Castelli fabrica, quam veluti fundamentum quoddam totius machinationis præmittere, necesse erat, machinam cum Obelisco ex primo situ auellendo, cum in secundo loco erigendo, per opportuna.

Sextò, hisce peractis multorum operariorum labore stratum fiebat à primo Obelisci situ usque ad locum Obelisco erigendo præparatum. Agger erat ex aggesta terra, utrinque trabibus tabulisque ligneis firmiter, nè cedere pollet, constructus, & hoc pacto dispositus, ut semper altiori & altiori ductu usque ad basin, cui Obeliscus insidere debebat, extolleretur. His quoque peractis.

Stratum seu agger ad Obeliscum Vaticanum promouendū

Septimò, ergatarum in Campo Vaticano plantatio, lectusque Obelisci fit, qui erat ex quatuor ingentibus arboribus, alijs transversis trabibus in formam craticulæ insertis, rotisque subtus dispositis concinnatus, cui Obeliscus impositus ergatarum ope per dictum aggerem ad constitutum locum devolvebatur. Obeliscus duodecim longissimis ferreis,

Ergatæ pro Obelisco Vaticano elevando.

ijf.

ijisque robustissimis perticis vestiebatur, quarum tres à singulis lateribus in longum Obelisci protensis vsque ad  $\frac{3}{4}$  ducebantur; hisce transuersum tria alia ferrea cingula crassissima singulari industriâ circumcirca vncis ferreis, & retinaculis validis, quæ longioribus perticis annexa erant, eo fine, nè cingula loco dimoueri possent, arctè inferebantur; & nè Obeliscus ferreâ hâc armaturâ cinctus quicquam detrimenti accipere posset, infra ferream hanc vestem indusio è storeis contexto, inuoluebatur. Porro ad cingula ferrea ex ea parte, quæ columnas respicit, trochleæ, quarum singulæ duobus orbiculis vestiebantur, appensæ erant, & numerum ergatarum numero suo adæquabant; totidem quoque trochleæ in supremis quatuor trabibus AB & CD, & totidem aliæ in radice machinæ disponebantur, quarum nos ad confusionem vitandam duas posuimus. Hisce tribus trochlearum ordinibus ritè dispositis, rudentes, singulis sui, applicabantur; rudentes trochleis Obelisci obuolutos excipiebant trochleæ trabibus affixæ, & ab his deriuabantur ad trochleas radici machinæ affixas; & hinc demum tympanis ergatarum circumuoluebantur. S locus ergatæ funem trochleæ vicinæ G circumplicatum trahebat, quæ superiori trochleæ N, & trochleæ M in Obelisco circumducta videtur, & tractu machinæ Obeliscum paulatim ergatæ sollicitabant. Habebant ergatæ quatuor vectes longos, quibus ope partim hominum, partim equorum, machinæ in gyrum ductæ, rudentes tympano paulatim circumplicabant; quarum circumuolutione paulatim Obeliscus eleuabatur. Nè verò in opere tanti momenti, ergatæ inæquali motu agerentur, ad sonum tubæ omnes ad machinam agitandam commonebantur, & ad campanæ machinæ affixæ sonum, agitationem inceptam vnâ omnes sistent; sic fiebat, vt æquali motu & æquidiuturno tempore Obeliscus paulatim cornua sua erigeret. Quod si vnâ ex ergatis, fune lentescente, non laborare deprehendebatur, omnibus reliquis quiescentibus hæc sola, donec reliquis æquitensum rudentem nancisceretur, agitabatur. Hâc arte Obeliscum nunc eleuabant, nunc demittebant, modò ad arbitrium Architecti, quò volebant, inclinabant, & tandem supra quatuor Leones basi Obelisci prius implumbatos, eo situ, quem cum admiratione hodie intuemur, constituebant. Atque hic fuit modus & ratio, quo tum Obeliscus Vaticanus, tum cæteri, in Romanæ Urbis ornamentum à Sixto V. immortalis memoriæ Pontifice, ingenti sanè ausu, erecti sunt.

*De Ergatarum potentia ad Obelisci pondus comparatâ.*

Pondus Obelisci Vaticani quomodo exploratum.

Constat in omni Mechanico negotio, potentiam machinarum, pondus, quod eleuandum suscipitur, superare debere. Hinc Architectus huius præsentis machinationis, necessariò primò Obelisci pondus exactè compertum exploratumque habere debebat; deinde ad id superandum numerum ergatarum ordinare. Pondus Obelisci hoc pacto reperiebatur. Ex lapide quem *granito rosso* vocant, & communis omnium Obeliscorum materia est; cubum palmarem formabat, quem diligentissimâ

hinc ponderatione peracta 86 librarum comperiebat; huius ope pondus totius Obelisci, eo modo, quo in Obelisco Pamphilo sol. 30 & 37 Geometrico ratiocinio demonstravimus, inveniebat, videlicet primo cubico- rum palmorum 1118, qui in 86 ducti libras pendebant 956148, quæ est totius Obelisci moles, & materiam 370 Carrucis (Carretratas Romani vocant) onerandis sufficientem continet.

Porro experientia constabat, singulas ergatas potentiam habere, quasi 33000 librarum. Itaque 30 ergatæ huic operi dispositæ, ductæ in 32000, producunt 960000, potentiam ergatarum; ab his subduc- ta 956148, scilicet pondus Obelisci, relinquunt 33852, qui est exces- sus, quo potentia ergatarum, pondus Obelisci superat. Præterea arma- turæ ferreæ, quibus Obeliscus cum annexis trochleis & tabulis ligneis vestiebatur, pondus ferè ad 50000 librarum pertingebat, quæ Obelisci ponderi 956148 additæ constituunt pondus totius molis erigendæ libra- rum 1006148. hinc opus fuit 40 ergatis, quarum unaquæque, ut dictum est, 33000 lib. potentiam habebat, quæ in 40 ducta potentiam 1320000 li- brarum molis exhibent, quæ Obelisci pondus 33852 lib. excedebant.

Ergatarum  
potentia pon-  
dus superare  
debet.

His itaque præmissis, ultimo die Aprilis 1586, invocato primùm di- vini Numinis auxilio, erigendo Obelisco initium datum fuit, primò cum quinque vectibus, 40 ergatis, 75 equis, & 900 hominibus, partim Offi- cialibus, partim fabris, & machinæ impulsoribus. Et primò quidem dpo- dena ergatarum circumvolutione Obeliscus à pavimento promotus fuit ad quorum palmorum altitudinem, & consequenter 648 ergatarum cir- cumvolutionibus, in constitutum locum fuit deductus. Singulæ agita- bantur à duobus equis, & 20 ferè hominum applicatione. Totum Obe- lisci pondus una cum armatura, perticis ferreis, cingulis, trochleis, tabu- lis ligneis, ferè ad 2060000 librarum pondus pertingebat.

Erectio actua-  
lis Obelisci  
Vaticani.

*Epilogismus exactissime, quantum fieri potuit, symmetriam & propor- tionem totius Obelisci, singularumque partium, una cum orna- mentis exhibens in palmis Romanis.*

Cruz quam Sixtus V. Obelisco imposuit ex ære inaurato, una cum stella & montibus, est alta palmis	26
Cruz sola alta palmis	10
Latitudo Crucis quoad brachia, palmis	8
Obeliscus usque ad pyramidion altus palm.	107 $\frac{1}{2}$
Obelisci basis inferior Meridionalis lata palm.	12
Basis verò Orientalis	12
Occidentalis	13 $\frac{1}{2}$
Lateris Borealis	13
Pyramidion alt. palm.	6
Basis pyramidij ex omni ferè parte est lata	8

B b b

Ex

Ex quo colligitur, 2 in hoc Obelisco inferiora ad basin latera deinceps preesse inaequalia, unde basis Obel. non quadratū, sed parallelogrammū exprimit.

Soliditas totius Obelisci palmorum cubicorum 17118

Pondus vero ejus Obelisci librarum 956148

Totum pondus Obelisci ar-  
magi librarum 5906148

*Sustentaculorum, abacorumque  
proportiones.*

Sustinetur Obeliscus extra fon-  
damentum tribus abacis.

Primus abacus fundamento im-  
positus ex marmore candido  
altus palm. 4

Abaci latitudo duosum laterum op-  
positorum palm. 22

Reliqua 2 latera opposita lata palm. 19

Vbi se restringit per certos gra-  
dus

Secundus abacus altitud. habet palm. 13

Latitudinem vero 12

Coronis huic circumposita alta 4

In superiori parte lata 18

In inferiori parte lata 13

Tertius Abacus altus palm. 11

Latus 12

Super hunc impositi sunt quae-  
ruor Leones aegypti, & sufful-  
ciunt Obeliscū; altitudo spacij 4

Tota hac abacorum structura à  
pavimento usque ad basin

Obelisci, est palmorum 38

Totus Obeliscus à pavimento  
usque ad ultimum pyramidis

punctum, altus est palm. 162

Tota verò structura à pavimen-  
to usq; ad ultimum punctum

Crucis, est palmorum 178

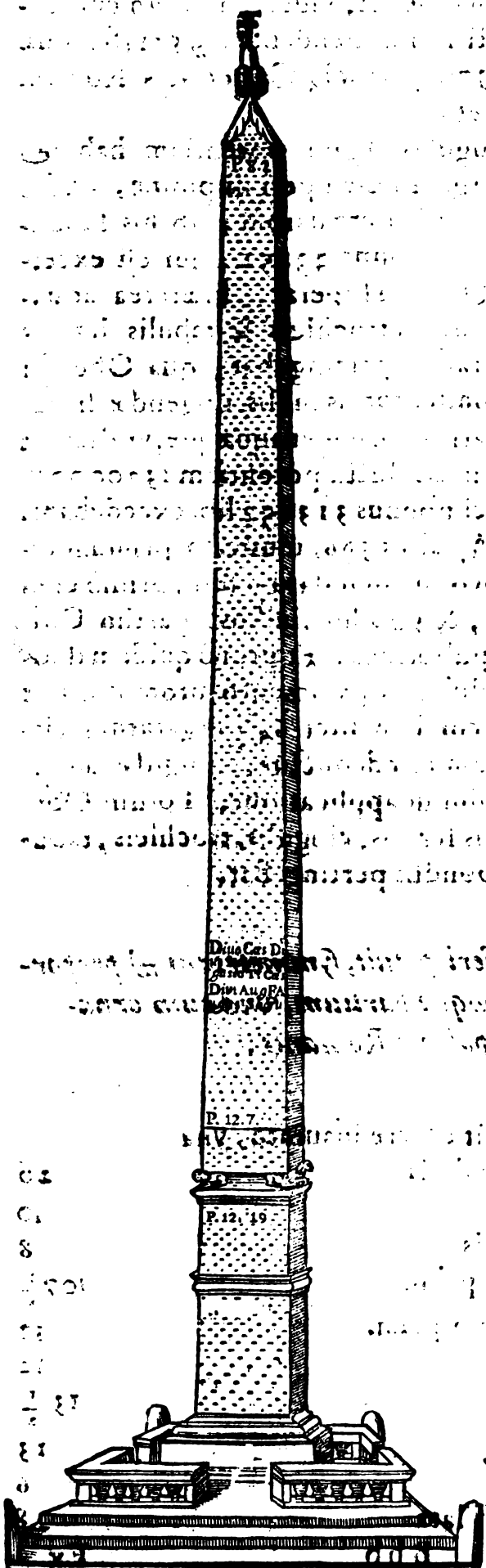
Verum totam hanc symmetriam ex-  
pressam vides in praesenti figura

Basis Obel.

Abacus 3.

Abac. 2.

Abac. 1.



*Inscriptiones Obelisci.*

**Inscriptio Occidentalis.**

*Christus vincit,  
Christus regnat,  
Christus imperat,  
Christus  
ab omni malo  
plebem  
suam defendat.*

**Inscriptio Meridionalis.**

*Sixtus V. Pont. Max.  
Obeliscum Vaticanum  
Dis Gentium  
impio cultu dicatum  
ad Apostolorum limina  
operoso labore  
transtulit.*

*Ann. M D LXXXVI. Pontif. II.*

**Inscriptio Orientalis.**

*Ecce Crux Domini,  
fugite partes  
aduerse,  
vicit Leo  
de tribu Iuda.*

**Inscriptio Borealis.**

*Sixtus V. Pont. Max.  
Cruci inuictae  
Obeliscum Vaticanum  
ab impura superstitione  
expiatum iustius & felicius  
consecrauit.*

*Ann. M. D. LXXXVI. Pont. II.*

**FINIS SYNTAGMATIS VNDECIMI.**



## SYNTAGMA XII.

De fragmentis variorum Obeliscorum, quæ in  
Urbe hodie supersunt.



EXCELLENTISSIMO ATQVE ILLVSTRISSIMO  
COMITI

LAZARO HENCKEL

Baroni Montis Sancti Georgij.



*H*OC de fragmentis Obeliscorum, quæ in Urbe hinc inde di-  
spersa spectantur, Syntagma, beneficiorum in me nullo non-  
tempore collatorum memor, Tibi Excellentissime Co-  
mes, gratitudinis ergo dicandum statui; ut quantus fuerit  
Tuus in Republica literaria promouenda zelus, quanta  
in Literatorum conatibus fulciendis profusa benignitas, gratæ  
posteritati constaret. Vale bono compuni diu superstes.

## CAPVT I.

*De Obelisco Campomartio subterraneo.*

Obeliscus  
Campomar-  
tius subterra-  
neus,



BELISCVS hic sanè ingens, magnitudine Flaminio non cedit,  
& in hunc usque diem spectatur in Campo Martio ad radi-  
ces Montis Citatorij, ex parte S. Laurentij in Lucina, vbi  
basis eius incipit, & reliquam molem extendit usque ad cel-  
lam Pallatij vulgò dicti de' Conti. Qui tametsi totus terrâ  
obrutus sit, per cellas tamen vinarias vicinarû domû nonnullæ eius adhuc  
partes cernuntur. Fuit autem hic à Sotæ Rege Heliopoli primùm ere-  
ctus; quem postea Augustus inde aëllum Rômam transuexit, atque  
ut tam nobilem molem debito honore condecoraret, eum in Campo  
Martio amplissimo & celeberrimo lōco crexit, ut sicuti à priscis erectori-  
bus Soli dedicatus putabatur, ita Soli quoque ad horas, quas in dicto  
loco sub amplissima horologij, æneis lineis conspicui, forma elaboraue-  
rat, commonstrandæ loco gnomonis seruiret, cuius vertex à terra in 115  
palmorum altitudinem erectus, aëreoque globo insignitus spectabatur.

Vc.



Verum de origine, erectione, dein suo in monstrandis horis munere, de horologii forma & ratione, de magnitudine & symmetria huius Obelisci, aliisque, cum amplissime in Obelisco Pamphilio fol. 76. tractauerimus, eò Lectorem remittimus. Quare hoc loco solummodò adducemus exiguam illam Obelisci, quam nobis per cellam videre licuit, vnà cum symbolis suis delineatam portionem, & est illa, quæ sequitur.



Vbi primo loco intra tabulæ sacræ ouatam figuram occurrit Accipiter, cum baculo incuruo, laqueo, & segmento; & est amuletum Osiridis auerrunci. Sequitur deinde Serpens, segmentum, bina sceptræ, crater, duo brachia in oppositas partes vergentia, oculus, hydro schema, Coturnix, duæ pyramides. Quorum sensus est: *Osiris rerum dominator vitam in craterem deriuat, beneuolè & mirifice omnibus affluentem, prouidentia sua ab omni maligna & Bebonia vi immunem.* Atque hæc non nisi paucula symbola ex dicto Obelisco obtinere licuit. Et quoniam singula Obelisci latera vnicam tantum epigraphen columnarum habent, ac proinde figuræ maximæ & distinctissimæ apparent; certè non exiguo adiumento tam distincta figurarum omnium expressio, ad multa dubia maiori luce declaranda, esse poterat; quare dolendum sanè est, omnibus penè quotquot in Vrbe superstites sunt, Obeliscis, huius Oedipi ope iam dilucidatis, hunc vnum præ cæteris & mole, & celebritate nominis maximum, utpote tot veterum Scriptorum encomijs nobilitatum, lucem videre non potuisse, sed perpetuis condemnatum tenebris veluti in lethæa quadam fossa submersum, literarium Mundum abstrusis dogmatum suorum sacramentis defraudare. Verum non dubito, venturum suo tempore magni & cordati animi Principem, qui tot iam sæculis despectæ sepultæque molis nobilitatem animo voluens,

Microglyphi-  
ca nonnulla  
Obelisci Cam-  
pomartij.

illum postliminio in eum honoris gradum, quo dignus est, toto Mundo literario applaudente, sit exaltaturus. Atque hæc sunt, quæ de hoc Obelisco paucis dicenda duxi; reliqua fusiùs vide in Obelisco Pamphilio citato loco.

## C A P V T II.

*De Obelisci fragmento quod reperitur in Insula Tyberis.*

Pomponius Lætus in sua Topographia alterius cuiusdam Obelisci olim in Insula Tyberis erecti, qui loco mali nautici seruire videbatur, mentionem facit. Quod verum esse, experimentum me docuit; siquidem notis semper & nouis Aegyptiacis monumentis detegendis summo mentis æstu agitatùs, cum dictæ Insulæ angulos penè omnes discussissem, tandem exiguum Obelisci fragmentum, ante Ecclesiam S. Bartholomæi, detexi, quod inter alias columnas, quæ data opera ante dictam

Obelisci frag-  
mentum in  
Tyberina In-  
sula.

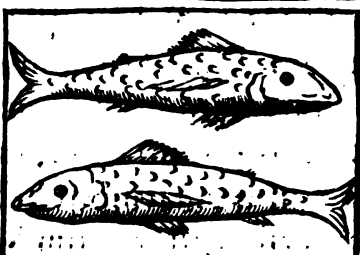
Basi-

Basilicam ad rhedarum equorumque impetum cohibendum posuerunt, versus partem quæ aditum ad Monasterium S. Francisci de observantia præbet, ultimum locum obtinet, & repaguli loco servit. Euit autem, vti Topographiæ Romanæ Authores scribunt, in medio Insulæ Tyberinæ seu Æsculapij, quam natura in figuram navis adaptaerac, constitutus, ut arboris nauticæ formam exprimeret; quemadmodum & in Circis, qui Mundum referre videbantur, eandem ob causam constituebantur. Obeliscus fuit ex eorum Classe, qui Minores vocantur, cuiusmodi sunt Mahutæus, Monticælius, Mediceus. Fuisse autem fragmentum ex ea parte, quæ proximè contingit pyramidion, auullum, ipsa hieroglyphica inscriptio, quam hic apponendam duxi, sat superque demonstrat; ubi vides in singulis lateribus primo loco quatuor Accipitres tutulatos eo prorsus habitu, quo in recensitis minoribus Obeliscis occurrunt: in op-

I. Latus.



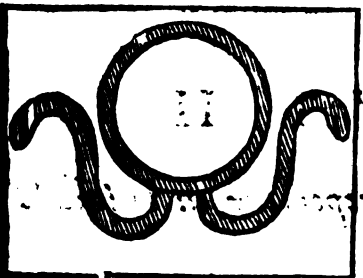
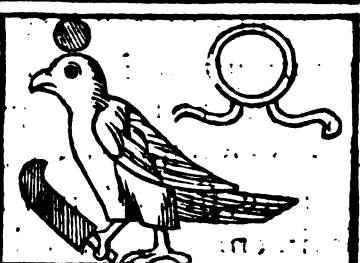
II. Latus.



III. Latus.



IV. Latus.



positis verò lateribus sub Accipitrum figuris ponantur duo pisces; in aliorum duorum oppositorum laterum uno, globus Aspidibus stipatus; in altero barys nauigium cum statu Accipitinis in medio collocatus; quorum omnium typum in appposita figura contemplare. Quid in istius schematis Accipiter, quid globus Serpentes, & alius Aspidibus torquidis pectoribus surrectis stipatus significet, sæpius in aliorum Obeliscorum

rum



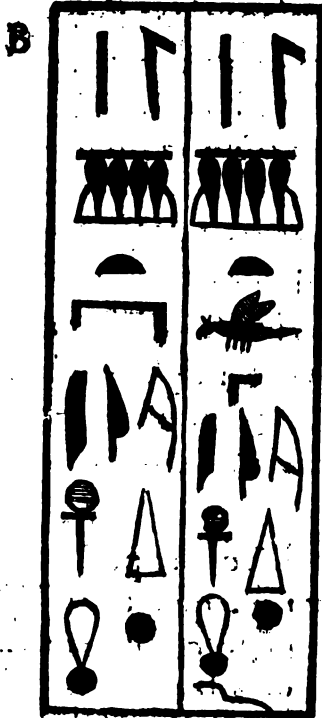
nihil aliud, quam vim quandam malorum omnium, quam in huiusmodi è spuma Typhonis procreata sobole obtinet, apotropæam potestatem signat. Est enim Osiris visilla Vniuersi penetratiza, omnibus motu, calore, reque fecunditatem præbens. quæ apud sanè per globum Serpentes, aliumque orbem binis Aspidibus septem, innuitur. Et per nauis Barym, Accipitrinam stauam vehentem, quid aliud, nisi virantis paulò ante memoratæ in humido potissimum stabulans, per vniuersas Mundi semitas translationem innuntiat? cui cum Typhonis potestates per pisces inditæ aduersantur, Osiriz ex omni parte inuicem contra eas veluti efficacissimum quoddam Alexiterium prophylacticumque amuletum ponendum censuerunt. Quæ omnia fufius exponerem, si totius Obelisci hieroglyphicum contextum ab interitù vindictum videre licuisset, ex cuius concatenatorum symbolorum complexu solo veram & indubiam rerum significationem venari licet. Sed hæc de Obelisco Tyberino sufficiant.

## CAPUT III.

*De nonnullorum Obeliscorum fragmentis, quæ circa Collegium Romanum spectantur.*

Obeliscorum  
fragmenta  
circa Colle-  
gium Roma-  
num S. I.

**S** Tabat multorum annorum tempore ante portam posticam Collegij Romani paruum Obelisci fragmentum, donec tandem hoc anno, veluti publicæ plateæ non leue impedimentum, ab Aedilibus Urbis sublatum, in Collegium translatum fuit, ubi spectandum proponitur. Fragmentum est sex palmis altum, parallelepipedum, cuius duo tantum latera inscriptiones hieroglyphicas habent, cæteris duobus edacitate temporis corruptis. Inscriptiones verò in sequenti pagina tibi exhibemus Lector in figura A.



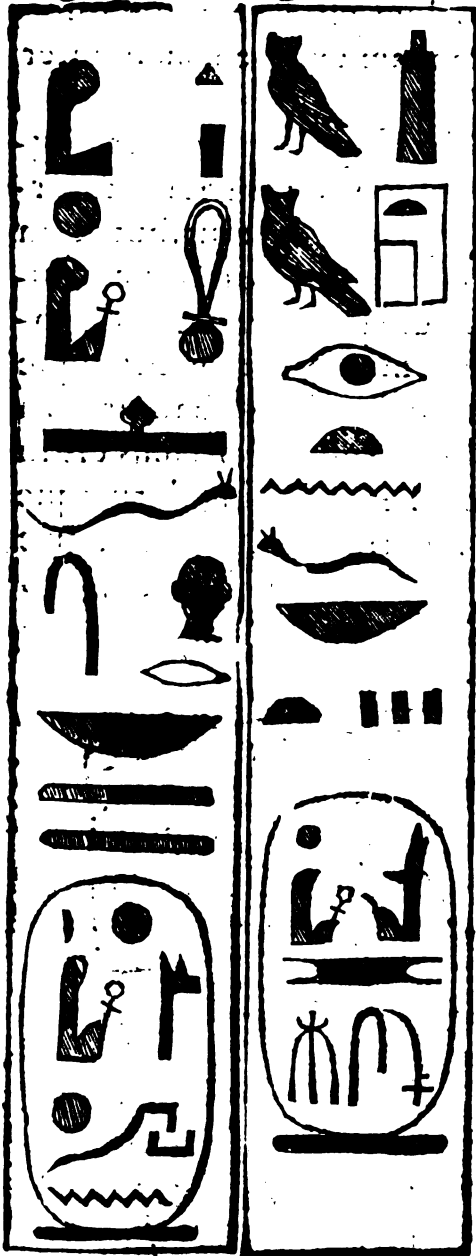
Præsens fragmentum B videtur è regione Ecclesiæ S. Ignatii, angulari lapidi domus cuiusdam Pharmacopæi inseruiens. Est septem palmis altum, quadrangulum, cuius duo tantum latera spectantur, hisce hieroglyphicorum schematibus insignita, reliquis duobus lateribus muro insertis.

Tertium fragmentum è regione Collegij Romani & Palatii Saluarii, via quâ ad plateam, quæ Cursus dicitur, tenditur, angulari domui lapidi inseruire spectatur, ex quo duo tantum, ut in prioribus, latera cernuntur, reliquis duobus lateribus intra murum absconditis. Hieroglyphicæ apparentium laterum inscriptiones, ex sunt, quæ in appof. fig. C cernuntur.



Quæ-

*Fragmentum Collegij Romani.*



Quæritur itaque hoc loco, vtrum hæc tria fragmenta vnius Obelisci sint, an diuersorum? Respondeo, diuersorum Obeliscorum esse, quia id ipsum luculenter demonstrat & mensura fragmentorum, & hieroglyphicorum contextus: mensura siquidem nulli ex hisce tribus fragmentis competit, neque aptè committi possunt; fragmentis nunc ex superiori parte angustioribus, nunc in inferiori latioribus; quæ quidem difformitas partium, & in commissione disproportion aperte docet, vnius Obelisci fragmenta minimè esse posse. Accedit dispar fragmentorum color, quæ pariter indicant vnius Obelisci partes esse non posse. Secundò ex hieroglyphicorum contextu apparet, qui in singulis dictis fragmentis disparatam rationem habet. Vnde concludo trium diuersorum Obeliscorum hæc fragmenta fuisse, Obeliscos autem ex eorum numero esse, quos minores vocant, & æquales Mahutzo, ac Mediceo, quo ad magnitudinem, quorum 44 differentis magnitudinis Romam ex Ægypto delatos. Publius Victor testatur. Vbinam verò locorum huiusmodi Obelisci erecti fuerint, paucis accipe.

In Obelisco Pamphilio contrarium diximus, quia tunc ita nobis videbatur modo re diligentius explorata, aliter reperimus.

Constat ex Topographiæ Romanæ Authoribus, eo in loco, vbi modò tem-

Obelisci minores 44 olim Romæ erecti.

plum Beatæ Virginis, quod à Minerua nomen habet, & celeberrimum. Ord. S. Dominici Cœnobium est, olim Isidis templum constitisse; in quo vti omnes religiones Ægyptiacæ (verius superstitiones) summo feruore exercebantur, ita omnigeno monstrosarum imaginum apparatu, Ægyptiorum more adornabatur, ita vt posteris temporibus ex nullo Romanæ Urbis loco tanta Ægyptiorum simulachrorum copia eruta fuerit, quàm ex hoc loco; quod apertum & luculentum *πολυμορφίας* Ægyptiacæ, quæ indicto templo vigeat, testimonium est. In hoc itaque delubro Isiacò haud dubiè inter cœtera Niloticæ religionis argumenta, & Obelisci quoque erecti fuerant, quorum hæc fragmenta tantummodò supersunt, reliquis vel terrâ subrutis, vel nouarum fabricarum fundamento iniectis. Lege quæ de hoc Isidis & Serapidis templo fusè tractant Pœmporius Lætus, Boissardus, & P. Alexander Donatus in Topographia Urbis Romæ, qui totum illud spacium, quod Collegium Romanum & Cœnobium Ordinis S. Dominici vsque ad Pantheon occupat, ad Isidis & Sera-

Templum Isidis olim Romæ.

C c c

pidis

pidis regionem pertinuisse aiunt, & ingens antiquitatum Ægyptiacarum copia, quæ dum hæc scribo, ex ruderibus loci effossa est, quarumque non exiguam partem in meo Museo spectandam exhibeo, luculenter demonstrat.

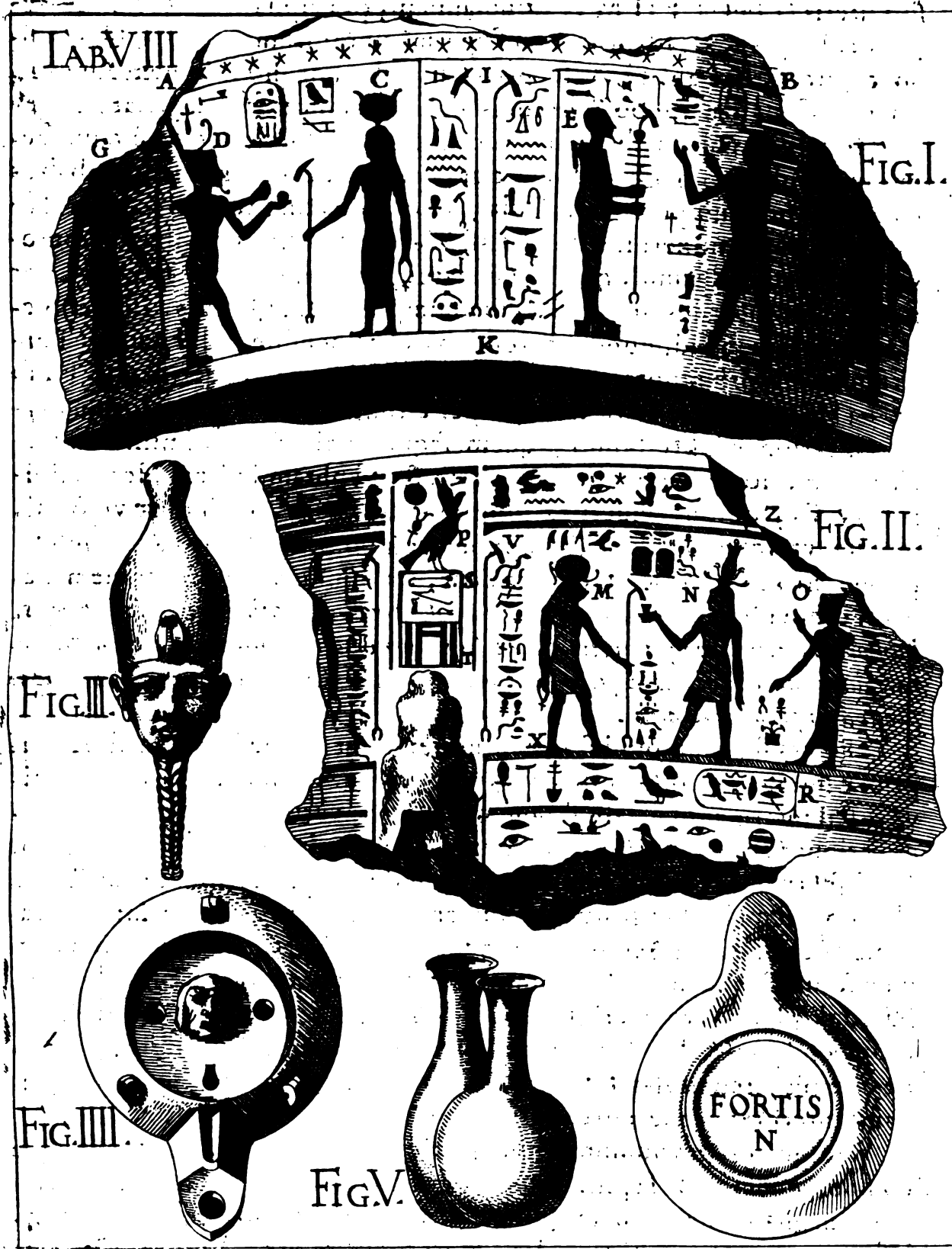
Hoc eodem loco erutum fuit vasis Nilotici fragmentum hieroglyphicis notis refertum, ex quo apertè Niloticorum vasorum ratio & forma dignoscitur. Videtur illic linea in duodecim partes distributa, in qua per interiorē vasis superficiem, vsque in fundum, duodecim ordine æqualiter inter se distantes veluti termini quidam eminentes disponuntur; qui termini haud dubiè vel ad incrementum decrementumque fluminis, vel ad horas in hydrologio commonstrandas, deputabantur. In exteriori verò vasis superficie, ad extremum vasis limbum, circulus est in 365 stellas diuisus, tot Geniorum, quot in anno dies sunt, singulorumque præsidum index. Sequuntur deinde varia Apotropæa Numina, quæ cum aliis exposuerimus, hîc ijs recensendis longior esse nolui, sed loco longioris discursus ipsam figuram apponam, ut sequitur.

Fragmentum  
vasis Nilotici  
ex Museo  
Authoris.



Inter alia fragmenta magnæ considerationis sunt ea quoque, quæ in tabula VIII. proponit Nardius, ex Museo Gaddiano Florentino deprom-

prompta. Fragmenta sunt ex lapide pyrite, & pari pacto margo vasis sacri videntur fuisse, quemadmodum ex rotunditate colligitur; in cuius



extima superficie superioris labri A B stellæ, v. figura prima docet, in circuitu, non secus ac in præcedenti, 365, quemadmodum ex portione circumferentiæ patet, totidem nimirum Geniorum, quot dies in anno, quo.



quorum & præfides sunt, constituuntur. Stellæ siquidem notam Genium indicasse, iam sæpius ex Horo, cæterisque Authoribus docuimus; infra quas stellas varia Numinum simulachra visuntur, quorum singula suis literis G D C E F H M N O notauimus, præcipua videlicet ab Ægyptijs coli solita, Deastrorum iam sæpe memoratorum. Statua, G, Canino capite, Cruce ansatâ, & sceptro Cucuphomorpho insignem Anubin refert; C Isidem globo & bouinis cornibus, quæ capite gestat, cœterum fœmineo habitu, sceptro Cruceque ansatâ spectabilem; è cuius regione simulachrum Genij Isiaci tiara calathoides venerabile, ambabus manibus Isidi duo porrigit vascula; quo indicatur, terram, quam Isidem dicebant, muneri suo non satisfacturam, nisi Osiridis Nilotici humoris præsidis beneficium, quo fœcundatur, accepisset. Potest etiam per figuram D, Sacerdos intelligi, qui assumpta figura Osiridis, Isidem veluti sacro ritu, ad id, quod prætendebat, obtinendum sollicitabat. Porro figura E Horum notat, uti iam sæpe exposuimus, cui Sacrificulus F sub forma Horæ Genij litare videtur, per circumfusorum symbolorum mysticam rationem obtestando; quem sequitur alterius Numinis simulachrum H, fœmineo habitu indutum, & Nephtam indicat Hori ministram, ijs, quibus videtur, symbolis munitam. Columnæ verò I K, quarum utraque baculum Cucuphomorphum præpositum habet, inscriptiones hieroglyphicæ uti sunt eadem, ita eandem significationem habent, eam videlicet, quam adiungo. *Agathodamon Vita vniuersalis præses, humorem crateris magni diffundat ex superiori cratere, immensâ rerum varietate ditatum, cui dictus Agathodamon præest, in inferiores crateres, ad vitarum fœcundam propagationem.*

Figura secunda aliud fragmentum exhibet, quod tamen superiori primæ figuræ exhibitæ non congruisse videtur, cum stellas non contineat, sed intermedium vasis fragmentum fuisse verisimile est; ubi M Accipitrinus Osiris cum Iside sua occurrit, eo prorsus modo, quo in Abacis Obeliscorum passim spectantur; ut proinde tanquã notissimorum, & iam aliàs non semel expositorum simulachrorum expositionem superuacaneam ducam. Quid Accipiter P quadrato S T insidens signet, in Obelisco Rameßæo, ubi iisdem omninò figuris compareret, explicauimus. Hieroglyphicæ verò inscriptiones Y & X cum ferè eadem sint cum inscriptionibus I & K, sensum quoque non variant. Inscriptiones quoque limbis circumfusas P Z Q R, expositas vide in Sphyngis Burghefianæ interpretatione, cui congruunt.

Itaque omnes huiusmodi inscriptiones sacro vasi fuerunt insculptæ eo fine, quem iam sæpius diximus, quòd videlicet ad sollicitanda Numina magnam vim, ob occultam proprietatem Dijs maximè congruam, habere putarentur. Figura III. Hori caput refert. Figura IV. Lucernam Isidis capite insignitam; de qua vide Syntagma de Lucernis Ægyptiacis. Sed hæc ex innumeris pauca de fragmentis sufficiant.

FINIS SYNTAGMATIS DVODECIMI.

SYN-



## SYNTAGMA XIII.

De Mumijs, earumque conditorijs, & hieroglyphicorum, quibus inscribuntur, significatione.



EXCELLENTISSIMIS ET CELEBERRIMIS

VIRIS

IOANNI NARDIO

Magni Ducis Hetruriæ Medico.

IOANNI MARCO MARCI

Regni Boëmiæ Archiatro,

*Nec non*

Cæteris Clarissimis Viris Italiæ, Galliæ, Germaniæ, Belgij, Bataviæ, Daniæ, quorum ob suam in subministranda huic Operi hieroglyphica supellectile collatam operam, in sequentibus Syntagmatis mentio fit, hoc de Mumijs Syntagma, gratitudinis ergo æternum dicat & consecrat Author.

## CAPUT I.

*De Metempsychosi.*



OS erat Præcorum Ægypti Hierogrammatæon, corpora eorum, qui vel religione cultuque Deorum, aut beneficiâ, cæterarumque rerum in patriæ utilitatem cedentium collatione, in hac vita maximè celebres fuissent & conspicui, terrestrium quorundam veluti Deorum corpora certâ quâdam, & singulari studio ad hoc adiuventa aromatum misturâ, ad perennem durationem, contra omnem corruptionis labem ac putredinem, condire; condita subtili carbaso, varijs notis hieroglyphicis insignito depictoque, inuoluere; inuoluta denique

Mos condiendi cadavera Ægyptiorum

Mumiarum  
schematismi.Mumiarum  
pictura.Mumiarum  
hieroglyphi-  
ca.Mumiarum  
Forma.Metempsycho-  
sis quid.Metempsycho-  
sis in Ægypti  
credebant.  
Diodorus.

que Idolis hinc inde dispositis, veluti corporum conditorum custodibus, sub sacris pyramidum structuris condere. Quæ quidem nullâ aliâ probatione indigent, nisi præsentium horum schematismorum seu Mumiarum inspectione, quæ ab immemorabili tempore variâ vnguentorum commistione in Mumiam coactæ, inuolutæ cernuntur subtili et lino telæ, certâ quâdam è cera, pice, ac pulvere cretacea misturâ, cum ad telam contra omnem corruptionem muniendam, tum ad pingenda snoras, ac characteres hieroglyphicos facilius firmitusque telæ imprimendos, superinductâ. In hac itaque tela dictâ ratione præparata primò imagines eorum, quos inuoluit, colore quodam perennante depictæ, manibus sacræ religionis symbola vna cum fructibus Dijs offerri consuetis gestantes spectantur. In reliqua tela nescio quæ redimicula veluti limbi quidam & lemnisci ex minutis, iisque vitreis diuersorum colorum orbiculis assuti, vbique conspiciuntur. Sunt deinde Zonæ materiâ quæ gemmis assimilatur, vbique punctatim refertæ, quibus supernè lintheamina illa fimbriata præcinguntur. Dictorum verò limborum intercapedine sacrorum animalium, aliorumque hieroglyphicorum characteres inscriptos vidēas. Hinc quidem Solis & Lunæ figuræ; inde, *Satura Serpentibus Ibis, effigiesque sacri nitet aurea, Cercopitheci*. Hic Anubis Caninam ceruicem arduam attollens adest, ad sunt Leones fœcundi Nili symbola, non deest Scarabæus lutulentus ille Orbis Opifex, ac perpetuæ Isis pedissequæ Maleagrides. Forma denique totius Mumie trunca, & indistinctis pedibus, Hermæas statuas, vel clariùs infantis fasciis circumligati imaginem ad viuum exprimere videtur. Quæ quidem mysteriosissimâ rerum representatione, occultum illum animarum per *παινήσιον*, ad *παλιψηφισιον* regressum indigebant, vti postea exponetur. Est autem *παινήσιον* nihil aliud, nisi animarum fatali quâdam necessitate corporibus alligatarum, donec magno illo Mundi anno reuoluto per *παλιψηφισιον* corporibus pristinis restituantur, reuolutio. Ægyptij enim hoc dogmate imbuti animas eorum, qui sanctitate & sapientia in hac vita eminuissent, vitâ functas humana in corpora abire, sacrorum animalium, ac Deorum ibi vicariorum munere fungi, Ægyptum non secus ac dum sub humana forma adhuc degerent, magnis beneficijs cumulare, credebant. Hanc autem animarum in brutorum corpora migrationem tantum abest vt vilem & indignam censerent, vt potius nihil dignius & honorificentius eâ sibi contingere posse crederent; cum & illa Deorum communia quoque habitacula fuisse, imò adhuc eos sub dictorum animalium larvis omnem terram circumire, hominum virtutes & vitia inspicere, teste Diodoro, assererent. Verba Diodori sunt: *Tradunt præterea, quinque illos Deos totum Orbem peragraré, nunc sacrorum animalium formis indutos, nunc in hominum speciem conuersos, mortaliū sese oculus exhibere. Idque minimè fabulosum, sed facultati ipsorum conueniens esse; siquidem reuera hi sunt, qui omnem generationem efficiunt. Quod & Homerus in Ægyptum profectus, vti à Sacerdotibus accepit, sic in hunc modum fieri in opere suo Poëtico alicubi affirmat.*

Hospi.

*Hospitibusq; Dei similes aliunde profectis  
Introeunt Vrbes varia sub imagine formæ,  
Vt videant, quæ praua Viris, quæ iusta gerantur.*

*Homerus.*  
Dij sub figuris animalium hominibus comparebant apud Ægyptios.

Quemadmodum igitur dicta Numina, ob egregias virtutes & beneficia Ægypto in vita collata, per animalium sacrorum corpora μεταμύχωντος reuoluta in cœlum assumpta, diuinos honores meruerunt, vt impiè credebant; ita post mortem omnes, qui virtutes Heroum in vita æmulati fuissent, simili transitu, ad similes honores peruenturos esse asseuerabant. Vnde Mercurius Trismegistus in Pimandro: *Animarum humanarum, inquit, permultæ mutationes partim in melius feliciusque, partim autem in contrarium. Nam reptilium quadam in aquatilia transmutantur; aquatiliu animæ in terrestria migrant; terrenorum in volatilia scandunt; aëreorum vertuntur in homines, hominum deinde immortales animæ in Demones transeunt, demum in Deorum Chorum feliciter volant.* hæc Trismegistus. Quæ omnia confirmat Herodotus l. 2. *Hi primi extiterunt, qui animam dicerent immortalem, quæ de corpore mortuo subinde in aliud atque aliud corpus, vt quodque gigneretur, immigraret, atque vbi per omnia se circumtulisset, terrestria, marina, volucra, mersa in aliquod corpus hominis genitum introiret; atque hunc veluti circuitum fieri intra 3000 annorum spatium volebant.* E quibus patet, Ægyptios sensisse, Sanctorum animas in animalia sancta, reproborum vero in reprobæ & abominanda, veluti in Crocodilos, Asinos, Hippopotamos, pisces, vti de Typhone, & Ocho narrant, pro merito vniuscuiusque descendere. Atque hinc prodigiosa illa Ægyptiorum ζωλαζεία, veluti Canum, Accipitrum, Felium, (quos contra omnem Gentium consuetudinem communi secum mensæ adhibebant, exquisitissimis cibis nutritos) originem inuenit. Quæ superstitiosa dogmata paulatim ad Hebræos & Græcos serpentina, totum denique Mundum fanaticâ superstitione repleuerunt. Hebræi quidem, vtpote nouorum dogmatum præ cæteris appetentiores, ea in Synagogam trahentes, primi nouæ istius de reuolutione animarum subterranea, quam חַשְׁמוֹת מַחְלוֹת גַּלְגּוּלִים vocant, hæreticos fuerunt conditores: de qua sic Elias Leuita in Thisbi.

*Trismegistus.*

*Herodotus.*

*Ægyptij credebant animas plorū in animalia sancta, impiorum in reprobis migrare. Zoölatría, Ægyptiorum*

*Elias Leuita.*

וְמוֹחַ מִחַ שְׁאוּמְרִים בְּעָלֵי הַקְּבִלָּה גַּלְגּוּל הַנִּשְׁמוֹת  
וְדַעְתָּם שֶׁכָּל נִשְׁמָה וְנִשְׁמָה נִבְרָאת שְׁלֹשָׁה פַעְמִים ר"ל  
יִשְׁחָא מִתְּגַלְגַּלֶּת בְּגוֹפֵי שְׁלֹשָׁה בְּנֵי אָדָם וְכֵן אוֹמְרִים  
שֶׁנִּשְׁמַתוֹ שֶׁל אָדָם הָרִשְׁאוֹן נִתְּגַלְגַּל בְּגוֹף דָּוִד שֶׁל הַמֶּלֶךְ  
וּמִדּוֹד הַתְּגַלְגַּל בְּגוֹפוֹ שֶׁל מֹשֶׁה וְכֵן אָדָם ר"ת אָדָם  
דָּוִד מֹשֶׁה וְכֵן אָמְרוּ שֶׁהַנִּשְׁמוֹת שֶׁל בְּעָלֵי עֲבִירוֹת יִתְּגַלְגְּלוּ  
בְּגוֹפֵי בְּעָלֵי חַיִּים כָּל אֶחָד לְפִי עוֹנּוֹ :

*Hinc est, inquit, quod Authores Cabalistici differunt de reuolutione animarum, quorum opinio est, vnamquamque animam tribus vicibus creari: quasi dicerent, quod ea voluat se per corpora trium filiorum hominis; unde sic dicitur, quod*

Hebræorum  
segmentum  
de animarū  
transmigra-  
tione.

Adam

David

Messias

Pythagoras  
metempsy-  
chosis ab  
Ægyptijs  
hausit.  
Iamblichus.

Iuliani Apo-  
stata error  
circa metem-  
psychosis.  
Platonis er-  
ror circa  
metempsy-  
chosis.

Orpheus,  
Orphæi &  
Zoroastri  
opinio circa  
metempsy-  
chosis.  
Zoroaster.  
Persæ voca-  
bant my-  
stas Leones  
hyascorus

Ægyptij  
Deos, Regesq;  
sub larvis  
animalium  
cognoscere  
satebant.  
Philostrophus.

Fabula de  
Rege Ægy-  
pti sub Leo-  
nis imagine  
circumcunte.

quod anima primi hominis volutauerit se in corpore David Regis, & inde reuer-  
sura sit in corpus Messia, idque significari per literas, quæ sunt in voce אדם Adam,  
quarum vnaquæque integram dictionem constituit, Adam, David, Messias. Di-  
xerunt etiam, quod animæ hominum prævaricatorum migrent in corpora anima-  
lium, vniuscuiusque animam secundum id, quod peccauit. Atque hæc est  
opinio Cabalistarum. Porro alter huius Philosophiæ apud Græcos Au-  
thor fuit Pythagoras; quem à Canuphæo Ægyptio Sacerdote instru-  
ctum, animalia quædam, veluti Gallos, Pauones, Boues, Picas, honore  
singulari culta familiari quoque ea dignatum alloquio, Iamblichus in  
eius vita narrat; quam quidem philosophandi rationem ita actè animo  
imbiberat, vt animam suam prius in Pauone fuisse, & ex hoc in Euphor-  
bum Troiani belli Ducem, ex Euphorbo in Homerum, ex Homero deni-  
que in Pythagoram transmigrasse, dicere non sit verecundatus. Iulianus  
verò Apostata Alexandri Magni animam in se reuolutam asserere solebat;  
& Helenam Troiani excidij causam in Tyriam quandam mulierem,  
Simon Magus assererat. Plato, & ipse Ægyptiorum Sacerdotum disci-  
pulus, ausus est dicere, animam è corpore migrantem in id, quo abunda-  
uit, euadere; vnde inferre erat solitus, teste Olympiodoro, quod arbor  
sit futurus, qui nutritioni deditus diu noctuque torpebit; Miluus, qui  
raptu viuet per concupiscentiam; Leo, qui egregie militabit; Draco,  
qui crudeliter in genus humanum debacchabitur; Homo, qui ciuilitate  
viuet; Heros, qui naturalia scrutabitur; Dæmon, qui mathematica; An-  
gelus, qui diuina: talis enim fiet animus, qualem induit habitum. Vnde  
Orpheus in ipso Mercurij terrestris hymno, καὶ τὸν νῆκον ἀνθρώπου οἶον  
αἰδῶμεν. Cocyti habitans irremeabilem necessitatis domum, animam, aiebat, post  
vitam adepturam, secundum quod opera eius in vita. Cui consonant  
Zoroastri verba in libro cui titulus: Μαγικά λόγια ἢ ἀπὸ Ζωροάστρου μάντιον.  
Σὺ δὲ ἀγῶν διῆρες χθονὸς οἰκίσαι. *Vas inquam tuum habitabunt bestie terræ.*  
Hinc Persæ in Mythriacis sacris, vt cognationem, quæ nobis est cum ani-  
malibus, alijs indicarent, mystas omnes sacrorum participes vocabant  
Leones, Hyasas scæminas, ministros Coruos. Ita Porphyrius l. 3. de  
abstinent. τὴν μεταψύχωσιν ἐν ταῖς τῶν μύστων μυσταῖς ὁμολογῶσι. τὴν δὲ κοινότητα ἡμῶν  
τῶν πρὸς τὰ ζῷα αἰνιττόμεθα δ' ἐκ τῆς ζῶον ἡμᾶς μιμνήσκοντος οἷος τῶν μὲν μετέχοντες τῶν  
αὐτῶν ὀργάνων μύσας καλεῖν λέοντας. Quæ omnia aliunde non nisi ab Ægyptijs  
promanarunt, qui Deos Regesque suos sub larvis animalium circumeun-  
tes omnibus modis cognoscere studebant; cuius rei exempla hæc aliquot  
adferre non ingratum me facturum esse existimaui. Huiusmodi scientiam  
Apollonium Thyanæum habuisse l. 2. eius vitæ Author Philostr. testatur.  
Nam Amasidem potentissimum quendam Ægyptiorum Regem sub Leo-  
nis forma ab eo cognitum, verbis sequentibus tradit. *Mirabile, inquit;  
illud est, quod in Ægypto adhuc existenti contigit Apollonio. Vir quidam Leonem  
mansuesactum ex loro veluti, Canem quocunque volebat, ducebat, qui non solum ei  
blandiebatur sed & cæteris omnibus, qui obuiam accessissent. Tali modo vir mercedē  
querens multas iam lustrarat Vrbes, quin etiam templa ingrediebatur, quod  
mundus à cædibus esset & impollutus; neque enim hostiarum sanguinem lam-  
bebat,*

bebat, & excoriatas atque in frustra sectas sacrorum carnes non attingebat. Sed mellitis placentulis, ac pane etiam, & bellarijs vescabatur; coctas quoque carnes edebat, & vinum quoque bibere visus est, cum antiquam seruaret consuetudinem. Is itaque Leo ad Apollonium veniens, qui tunc fortè in templo sedebat, & ad eius genua procumbens, blando strepitu deliniebat, & alijs quoque supplicare videbatur: quod videntes qui astant, cum mercedis causa id facere arbitrabantur. Respiciens autem ipsum Apollonius; Hic, inquit, Leo me rogat, ut vos doceam, cuiusnam hominis animam habeat: est autem Amasis Rex Ægypti circa Saiticam Præfecturam. Quibus verbis auditis, Leo miserabiliter frendens lamentabilem rugitum edidit, cum dentibus infrendens lugere cum procul dubio videretur, lachrymarum vim fundebat. Demulcens igitur ipsum Apollonius: Ego, inquit, Leonem censeo Leontopolim mittendum esse, ibique in templo collocandum; Regem enim maximè in regiam belluam & Dijs sacram conuersum, tanquam egenum mendicare indignum iudico. Post hæc congregati Sacerdotes Ægypti, Amasidi sacrificabant, & belluam torquibus vittisque redimitam in interiorem Ægyptum misere, tibijs ante ipsum hymnos & carmina decantantes. Hæc Philostratus. Aliam Centir Arabs in libro qui intitulatur de seruitute terræ, في عبادة مصر De cultu Idolorum Ægyptiorum, non minus priori iucundam narrat de quodam Persa & Ægyptio iter facientibus, historiam. Persa enim dum Scarabæum Ægyptijs sacrum, lutofo opificio per semitam occupatum fortè calcasset; Ægyptius calamitosum casum intuitus, manibus in cælum extensis, omnia Numina, ab hoc se scelere immunem esse, protestabatur. Persa verò, quid sibi protestatio illa vellet, rogante; Neque tu, inquit Ægyptius, vindictam Deorum, ob sacram & viuam magni Osiridis imaginem, in quo habitans, voluendo stercorem pilam, nos motus cælorum, & omnem agriculturæ rationem docet, temerè & indignè tractatam formidas? Instructus itaque Persa imposterum cautiùs incescit, nè fortè Deastrum hunc stercorem ledens indignationem Numinum incurreret.

Centir Arabs

Historia de Persa Scarabæum calcante.

Metempsychosis dogma latissime diffusum fuit.

Aucenna.

Mahumetis opinio de metempsychosi.

Egit stolidum hoc Metempsychoseos dogma tam altas in animis malefactorum hominum radices, ut per totum penè Orientem eas diffuderit. Nam Pythagoras ab Ægyptijs, à Pythagora Plato, ab his Saraceni, à Saracenis Brachmanes, Persæ, & ultimi Sinarum & Iaponum populi decepti sunt. Aucenna c. 2. l. de Alm chad, siue de conditione Animæ post vitam hanc, scribit à Mahumete dictum esse, animalia progrediens super terram, & aues suis alis volantes non aliud esse, quam turbam copiosam hominibus similem, & in ipsius anima naturæ cum ijs communicationem. Atque quod in illius Saracenorum Principis Mahumedis Alcorano positum est, non prius animarum humanarum in noua corpora transitum, finem esse habiturum, quàm Camelus per foramen acus penetrare possit, hoc idem, ait, nonnullos ita interpretari, ut significare voluerit, animam hominis visiosi non prius gratissimâ quiete frui posse, quàm per varia corpora iactata, à Camelo transierit in eum vermem, qui corporis sui tenuitate & paruitate per foramen acus possit penetrare. Non dicam hic de Iudeorum, Brachmanum, Sinarum metempsychoseos ridiculis commentis. Qui de hac materia plura desiderat, is adeat Theologiam

Poetarum fabulae variae ab Ægyptiorum metempsychosi originem traxere.  
Diodorus lib. cit. 6.

logiam hieroglyphicam, ubi hanc materiam ex professo traditam reperiet. Præterea quidquid de Elysijs campis, de styge, eiusque fluminibus, de Mercurio animarum translatoe Poëtæ finxerunt, id ab Ægyptijs originem traxisse Diodorus hisce verbis demonstrat: *His ab Orpheo ad Græcos traductis, Homerus Orpheum imitatus idem in suo Poëmate scribens, ait, Mercurium Cyllenium animas Heroum euocare, habentem virgam in manibus. Rursusque, erant prope Oceani fluxum, & Leucados petram, Solisque portas, somnia populorum. Sequebatur virens pratum, ubi iuniorum erant animæ; simulachra mortuorum. Oceanum igitur Nilum vocat, quoniam ab Ægyptijs proprio nomine Nilus Oceanus appellatur. Solis portas Heliopolim dicit. Pratum verò habitationem confictam putat eorum, qui trans paludem delati sunt, quæ Acherusia nominatur. Et prope Memphim, circumque prata amœna, paludisq; calamis plena. Prosequitur deinceps mortuos hac incolere loca, quoniam Ægyptiorum sepulchra maiori sanè ex parte in eis locis sint posita. Corpora verò per fluvium & Acherusiam paludem ad sepulchrum delata, ibique condita, aliaque plura, quæ nunc etiam servant Ægyptij, dant fabulis, quas Græci de inferis finxerunt, locum. Nam navis quæ vectat corpora, Barys appellata, hæc apud Græcos est Ἰμβραδης. Obolum ait dari portitori, cui nomen inditum est ab incolis Charon. Afferunt circa hæc loca Hecates umbrosa templum esse, Cocyti portas, atque obliuionis, areis vectibus distinctas. Esse & alias portas Veritatis, quas prope statua sit Iustitia absque capite. Multa quoque alia fabulosa de Ægyptijs feruntur, quæ adhuc nomine & opere perseverant.*

## C A P V T II.

*Cur tanto studio Cadauerum incorruptioni studuerint Ægyptij.*

Ægyptiorum cura in humanis mortuis.

**N** Villam vnquam in Mundo Gentem fuisse reperio, quæ maiori curâ & diligentia corpora mortuorum conseruare, maiori apparatu exornare studuerit, quàm fuerit Ægyptia. Cuius rei causa inuestiganda est; quod modò præstabimus, ubi prius nonnulla cognitu necessaria præposuerimus.

Ægyptiorum dogma de rerum reuolutione.

Plato: Platonis epilogus de animarum reuolutione.

Suppono itaque primò, propria Ægyptiorum dogmata fuisse, primum Mundi statum post 36000, vel vt alij volunt, post 40000 annos ad pristinum statum reuoluendum; à quibus id Plato edoctus ad posteros traduxit, tametsi is animarum reuolutionem 10000 annorum circulo definiat; In ijs autem omnibus, inquit in Phædro, quicumque iuste vitam egerit, sortem postea nanciscitur meliorem; qui verò iniuste, deteriores; in idem enim vnde profecta est, cuiusque anima annorum 10000 spatio, non reuertitur. Alas, siquidem, ante hoc tempus non recuperat; præter illius animam, qui philosophatus est sine dolo, vel una cum sapientiæ studio pulchritudinem amavit; Hi siquidem tertio ambitu mille annorum, sive hanc ipsam deinceps elegerint vitam, sic recuperatis aliis post tria millia annorum euolant ab eun-

*abruerunt*. Et quæ sequuntur. Abonephi verò dicit, animas singulis septem millibus annorum ex vera Ægyptiorum sententia per varia reuolutiones corpora, tandem corpori quidem suo, sed non nisi summè ab omni corruptione conseruato, Numinumque assistentia munito restitui usque ad 49000 annorum, qui numerus septemori quadratus est, quo animæ Idææ tandem suæ restituentur æternum beatæ. Hanc sententiam, seu verius dementiam, & Cabalistas amplexos esse, in Cabala docuimus, ad sex dies Creationis, & septem quietis, occultâ analogiâ alludentes.

Suppono secundò, ex eadem doctrina, uti in Astrologia docuimus, singulis septem millibus annorum, septem tutelarium principum Ægypti dominatorum Mundi regimen finire, & ad primum reuolui, usque ad 49000 annos, ubi fit status consistentiæ rerum, ex mente Ægyptiorum. Horum verò regiminis mutatione in pristino quoque corporis statu mutationem fieri, id est, animam vitâ probè peractâ, post 7000 annorum intercapedinem, variâ reuolutione peractâ, corpus quidem suum in sepulchro relictum repetituram, sed ad altiore sphæram promotam iri, usque dum omnibus sphæris peragratis Idææ suæ restituantur æternum beatæ, nulli amplius Adrastie seu mutationis legi subiectæ. Quæ omnia haud dubiè ab Ægyptijs accepta posteritati tradidit Plato his verbis in Phædro. *Regula Adrastie Deæ, id est, inuitabilis Numinis, hæc est, ut quæcumque anima Deum comitata, aliquid rerum inspexerit, ea usque ad circulum alium sit indeuotis; & si semper hoc facere queat, sit semper illa; si verò impotens assequendi non inspexerit, & casu aliquo usa, repleta obliuione & grauitate grauetur; gravata autem pennas confregerit, in terramque reciderit; tunc prohibet lex, hanc in prima generatione, in aliquam brutalem ire natam; sed iubet eam, quæ plurima viderit, in genituram Viri Philosophi, aut pulchritudinis auditi, aut Musici, aut Amatorij; eam verò quæ secundo loco, in Regem legitimum, aut bellicosum Virum & Imperatorium descendere; tertio in gubernatorem Reipublicæ; quarto in laboriosum Gymnasticum, aut Medicum; quinto in Vatem, aut Mystam; sexto in Poëtam, aut, &c.* Et in Phædone: *Anima malorum, inquit, circa sepulchra oberrare coguntur, pœnas dantes vitæ improba transactæ. Itaque tandem circumaguntur, quoad cupiditate naturæ corporeæ comitante, rursus induant corpus. Induunt autem ut decens est eiusmodi mores, quales in vita exercuerant.*

Ægypti tutelarium regiminis duratio

Plato. Platonis doctrina de animarum transmigratione.

Quod verò animæ iustæ de sphæra in sphæram promoueantur, probat ex Trismegisto Marsilius Ficinus in Theologia Platonica l. 17. c. 3. *Sicut enim, inquit, omnes Mundi sphære per animas variant formas, ac tandem proprios repetunt recursus; sic animæ nostra animarum celsitum formales varias formas corporum induunt, certisque curricularum temporum ipsis, quibus antè, corporibus inuoluuntur, quam palingenesiam regenerationem Zoroaster vocat, de qua multa Mercurius cum filio suo Taro disputat.*

Animas de sphæra in sphæram migrare dicebat Trismegistus. Marsil. Ficinus

Ægyptiorum in condendis corporibus scopus.

Sed ad propositam nobis materiam explicandam reuertamur. Ægyptij itaque in vita rectè sanctèque instituenda mirum in modum anxij, hunc vnicum scopum mysteriosa cœremoniarum exhibitione in cadaue-



rum conditura sibi præfixisse visi sunt, ut animæ eorum dignum meritis in reuolutione habitaculum post hanc vitam inuenirent, Deo quam coniunctissimæ. Et quoniam ex traditione nōrant, animas vitā imprōbē peractā, circa sepulchra versari; corpus aliquod humanum, quod intrarent, operturas, nē Iudicis sententiā, brutorum corpora, operationibus suis brutis condigna, subire, & vitam perpetuō miseram ducere cogerentur; hinc tantis cœremonijs, ac tantis conditorijs corpora æternitati destinabant. Præterea persuasum illis erat, animas, corruptioni obnoxia, aut in fauillas redacta, aut quouis modo mutilata corpora intrare minimē posse. Hinc tanta illis circa mortuorum corpora ab omni corruptionis labe immunia conseruanda cura & sollicitudo; hinc tantā diligentia incumbabant, ut locis abditis, & contra omnes temporum iniurias munissimis, ea omni prius cœremoniarum solennitate expiata, totque Numinibus & tutelaribus Genijs contra aduersorum Numinum vim summo studio munita, tutō recondere; spe firmā freti, futurum ut reuolutione animarum ab Adrastæ lege præscriptarum peractā, ea denuō repeterent, & ad altiores sphæras promotæ, tandem tota reuolutionis periodo peractā, ideæ suæ æternū beatæ, nullis ampliū mutationis & circumuolutionis legibus obnoxia restituerentur. Nam uti excellentissimus Medicus Ioannes Nardius ex Luctetio docet, *Ægyptij nefas rati vario exponere discrimini corpus illud, quod exactis tribus myriadibus futuram erat animæ reducis domicilium etc. omni proinde ingenio formidatas arcebant iniurias, quæ tamen ex duplici fonte cum oriri valerent, domestico scilicet atque externo, utriusque magnā cautela prospexerunt. Valentissimo primū vnguinē, atque penetrante, obstabant putredini, cuius postrema soboles sunt caries & vermes, occurrentibus verō eadem liturā nouissq. munimentis. Certē adeo nullo non tempore prima Ægyptiorum indoles in ipsam immortalitatem & metempsychosin prona fuit, ut non tantū firmiter à prædecessoribus sibi traditam crederent, sed & alijs Gentibus omnino tam persuaferint, ac inter ceteros Pythagoræ, qui hanc, ut dictum fuit, ad Græcos primū, ut Herodotus luculenter docet, traduxit. Perennitatis enim studiosissima gens Ægyptia, ait Nardius, cum benè consultum præstantissima hominis portioni existimarent, diuersorij vicissitudine atque transmigratione, caduca quantum in illis erat, opem tulere immensam, postq. peracta, dispendiosa curā ac pompā, funera putrilaginem omnibus ingenijs à cadauere arcebant. Nam Diodoro teste l. 2. paruifaciendum esse putant præsentis vitæ tempus, futura verō gloriā, quæ virtute comparatur, maximē æstimandam. Domus nostras diuersoria appellant, tanquam breui à nobis inhabitandas; defunctorum sepulchra sempiternas domus vocant. Ideo domus ædificandæ curam contemnunt; circa sepulchrorum magnificentiam summum studium operamque, uti Pyramidum vastissima moles, & inaudita Simandij sepulchra luculenter docent, impendunt. Sed hæc ita esse, ex sequentium schematum interpretatione luculenter patebit.*

Ioannes Nardius.

Bitumine li-  
nchant Ægy-  
ptij mortuo-  
rum corpora.

Herodotus.



## CAPVT III.

*De Mumiarum preparatione, id est, de modo condiendi cadauera.*

## § I.

**M**odum condiendi & sepeliendi corpora defunctorum Aegyptijs vsitatum fuse describunt Herodotus in Euterpe, & Diodorus Siculus l. i. c. 6. cuius & mentionem amplam fecimus Tomo primo de Politica Aegyptiorum. Eundem ritum Ioannes Nardius Medicus in commentarijs, in Lucretium circa finem suae describit. Herodoti verba nos hoc loco aduersum deducemus. Lactus eorundem Aegyptiorum at sepultura tales sunt. Quibuscunque domesticis aliquis decessit homo alicuius momenti, ibi omnis muliebris sexus familiae caput sibi & vultum oblinat luto. Denique relicto domi cadauere, ipsa per Urbem vagantes se plangunt, succinctae, nudatis mammillis, & cum eis proxime quaeque. Altera ex parte viri, & ipsi expectorata se verberant. Interim neque lauantur, neque vinum aut cibum, nisi vilem sumunt, neque vestibus utantur splendidis. His actis, ita demum ad condiendum portant. Sunt autem cereri ad hoc ipsum, qui hoc artificiam faciunt. Qui cum ad ipsos cadauer portatum est, ostendunt his, qui portauerunt, exemplaria mortuorum lignea pingendo assimilata. Et eorum vnum accuratissime fabrefactum esse aiunt, cuius ego nomen, si nuncupauero, haud faciam sancta. Alterum illo inferius, ac vilius pretij. Tercium vilissimi. Sepulchrorum tres habentur species, sumptuosa, mediocri, humilis. In prima argenti talentum exponunt, in secunda minas viginti; in vltima parum quid sumptus erogant. Qui funera mortuorum curant, eo exercitio a maioribus tradito, funeris impensam domesticis descriptam ferunt, seruantes quanti volunt celebrari funus. Ante omnia incuruo ferro cerebrum per nates educunt, ut quamque partem educentes, ita locum eius medicamentis expletes. Dehinc acutissimo lapide Aethiopico circa ista conscindunt, atque illuc omnem altum protrahunt, mortuum vero exenteratum. Soli monstrant, hinc intestina in amaram abyssiunt, non absque contestatione. Sol rerum Domine, vosq; Coelites, qui mortalibus huius usum largimini, me accipite, & caelestibus contubernalem addite; equidem pie, ac religiosè Numina a maioribus mihi comenstrata, semper, dum vixi, excolui, genitura mea auctores semper honoravi, hominem occidi neminem, aut deposito fraudoni, nec aliud quicquam infandum patravi. Quod si quid a me patratum est, edendo, bibendoque, quod non oportuerit, id omne non mea, sed huius causa commissum est; simulque cum dicto arcam, in qua ventriculus erat conditus, in profluentem projiciebat, corpus reliquam, ut purum & labis immune canderet. Aluum ubi repurgarunt, ac vino Phenicio expleuerunt, rursus odoribus contusis repleuerunt; tum omenta complentes contrusa myrrha pura, & cassia, & osteris, excepto thure, odoribus iterum consunt. Vbi haec fecerit, saluuntur additum septuaginta dies. Non di-

Herodotus.  
Diodorus.  
Nardius.

Aegyptiorum  
modus con-  
diendi ac se-  
peliendi cor-  
pora.

Sepulchrorū  
Aegyptiorum  
species tres,  
sumptuosa,  
mediocri,  
humilis.  
Sumptuosa  
sepulchrorū  
species.

Non di-  
tius

Mediocris  
sepulchrorū  
species.

Infima sepul-  
chrorum  
species.

Sepeliendi  
ritus Aegy-  
ptiorum.

tius salire non licet. Ex his septuaginta diebus cadaver, ubi abluerunt, sindone byssina, incisis loris, inuoluunt gummi illinentes; quo Aegyptij glutinis loco plerumque utuntur. Ea deinde recepto, propinqui ligneam hominis effigiem faciunt, in qua mox inserunt mortuum, inclusumque ita thesaurizant, id est, reponunt. Hi autem, qui mediocria volunt, nimium fugientes sumptum, ita comparant. Clysterem unguine, quod è cedro gignitur, complent. Deinde ex hac aluum mortui, ipsam neque scindentes, neque extrahentes, sed per secessum, prebenso viae posterioris biatu, inferciunt: & tot, quot dixi, diebus sale condiunt: quorum dierum ultimo, cedrinum unguen, quod prius ingesserant, ex aluo egerunt; quod tantam habet vim, ut vni secum aluum, atque intestina tabefacta educat. Nitrum autem carnes tabefacit, mortuique tantum cutis & ossa relinquuntur. Vbi ista fecere, ex quo sic tradidere mortuum, nihil amplius negatim suscipiunt. Tertia conditum est adornandi eorum mortuum, qui tenuiori sunt fortuna. Dilutionibus ventrem abstergunt, arefaciuntque sale per septuaginta dies; deinde tradunt reportandum. Antequam sepeliatur corpus, praedicatur a Cognatis, cum Iudicibus, tam defuncti amicis sepultura dies. Afferunt vero illum, nomine mortuum appellantes, paludem transiturum. Adstantibus Iudicibus amplius quadraginta numero, sedentibusque in preparato ultra stagnum hemicyclo, trahitur navis ad id composita ab ijs, quibus ea cura iniuncta est, regente Magistro, quem suam linguam Aegyptij Charontem vocant. Unde & Orpheum (quā de re paulo post dicetur) afferant cum hunc morem apud Aegyptios conspexisset, fuisse postmodum Inferas, partim quae viderat imitatum, partim quae ipse commentus esset. Perduela in stagnum naui, antequam condatur in arca cadaver, permittitur lege volenti mortuum accusare. Si quis comprobatur male vixisse, iudices sententiam ferunt, quā censent corpus eius sepulchra primandum. Qui deprebanditur iniuste crimen obiecisse, magnā multatur poenā. Cum deest accusator, aut per calumpnia accusatum constat, Cognati finito luctu, ad laudes mortui vertuntur; nil de genere eius, sicut Graeci consueverunt, narrantes (existimant enim omnes Aegyptij pariter se nobiles esse) sed ordientes à pueritia, in qua vita institutionem eruditionemque recensent, ad Viri aetatem descendant, eius erga Deum religionem, iustitiam, continentiam, virtutesque ceteras commemorantes. Inuocatis vero Inferis Dijs, precantur, ut eum inter pios locent. Ad quae verba omnis multitudo correspondet, gloriam mortui extollens, tanquam apud Inferos cum beatis semper futuri. Sepeliunt postea quique suos; bi in proprijs sepulchris; alij quibus ea desunt, domi apud firmiorem parietem arca corporis erecta. Qui vero ob crimen, aut fasus sepultura prohibentur, domi absque arca ponuntur. Quos posteri ditiores facili, ac debita ex crimine luente, bonarumque sepeliunt. Gloriantur enim Aegyptij suos parentes maiore seu magnifice esse sepultos.

## § II.

### De Mumia.

Mumia, vox  
perfica, signi-  
ficat corpus  
exsiccatum &  
conditum.

**M**umia siue مومياء vox Persica est, & idem notat, quod exsiccatum. Cadaver certā ratione conditum, corruptionis expertum. Cuius virtu-

virtutes tametsi complures Medicorum copiose descripserint, nulli tamen fuerunt, qui eorundem condiendorum rationem ac methodum non dicam tradiderint, sed nè attigerint quidem. Plerique cadauera, quas Mumias vocant, nullâ certâ conditurâ præparari, sed solo naturæ puro putro artificio ad hunc incorruptionis statum peruenire putant, eo, qui sequitur, modo. Est in TransNilana Africæ regione desertum ingens, sabuli, arenarumque cumulis in immensum exporrectum, vnde & sabulosi maris non immeritò nomen obtinuit; hæc siquidem arenæ ventis concitatæ tam sævas subinde tempestates mouent, vt arenis in cliuos aggestis, turbinum violentia, & iumenta & viatores vnâ cum mercibus suis, nullâ euadenti spe relicta, viuos sepeliant. Expertus est, Herodoto teste, huius sabulosi maris sæuitiem Cambyses, toto ferè exercitu, in expeditione ad Ammonios facta, æstuantis arenæ impetu absorpto. Refert Pomponius Mela de rupe quadam in hoc deserto existente, Austro consecrata, quæ simul atque vel manu tacta fuerit, Austro mox prouocato sæuissimas procellas moueat, sabulo in tantum intumescente, vt pelagus vndarum vorticibus, fluctuumque æstibus concitatum videri queat. Hanc rupem dum olim Sylli inconsultius adeunt, siue occultiori naturæ impetu, siue Magicis incantationum præstigijs, vento mox exoriente, & sabulosos cogente montes, ad vnum omnes extincti feruntur. Est & in hoc deserto Ammonium Oraculum, & Serapium, Sphyngeque ingentes, quarum alie vsque ad caput, alie ex dimidio arenâ obrutæ, Strabone teste, spectantur. Hoc itaque celeberrimum Oraculum consulturus olim Alexander Magnus, dum pleno alex itinori se accingit, ad illud quidem incolumis peruenit, sed quos milites ex suo exercitu non sabulosi pelagi turbines, hos æstus sitisque consecisse traditur. Sed vt vnde digressus, reuertar; in hoc sabuloso deserto dicunt nonnulli Mumias solius naturæ industriâ confici; dum aiunt, viatorum deserti tempestatibus extinctorum corpora tum Solis, tum feruentissimæ huius arenæ pinguioris virtute, longo tempore siccata tostaque in hunc statum adagias degenerare. Sed tametsi subinde, in hoc Lybie deserto, huiusmodi à Sole exsiccata corpora reperiuntur, illa tamen minimè Mumie dicendæ sunt; cum Mumia propriè cadauer sit singulari arte conditum. Quæ qualis sit, iam aperiamus.

Haly Medicus Arabs, in suo de medica humani corporis virtute libro, Mumiarum haud infrequenter meminit, easque incorruptionis munus, solus Asphalti, Opobalsami, Myrrhae, similliumque specierum beneficio adeptas esse asserit; quod tamen non de omnibus, sed ditiorum corporibus dicendum est. Certè soleatissimus Philosophus & Medicus Ioannes Nardius hoc præ cæteris in Mumijs, tum quas proprias domus suæ, tum quas Magnus Dux Hetruriæ in Ergasterio suo opulentissimo tenet, experimentum sumpsit; corpora siquidem fascijs suis euoluta summo studio dissecuit, at præter Asphaltum nullo alio Aromatici generis apparatu condita repetit. Verba Authoris hic apponenda duxi; sic autem fol. 635 Commentariorum in Lucretium ait. *Speravi olim miram*

Africæ solitudo dicta mare sabulosum.

Herodotus.

Mela. Rupes Austro consecrata in Africæ solitudine sabulosa.

Sphynge in deserto & arenis Africæ, Strabo.

Mumie non sunt cadauera solis ardore siccata in Libie deserto.

Haly.

Nardius. Mumie Asphalti solo seu gummi condiebantur.

fra-

fragrantiam à medicato funere; tot tantisque infarcto aromatibus: Verùm spes me fefellit, solaque fuit obuia gummi graueolentia post denudatum cadauer. Quanquam verò non vnus illud erat sortis, & vetustati licet plurimum darem, attamen non nisi gummi vestigia, quin coactas homogenei gummi glebular, in ventre recens dissecto, obseruari. Sciscitor interim curiosus caluariam, eodemque gummi intus illitam deprehendo: tunc verò me operam luisse omnem liberè sum fassus; dum partes cadaueris singulas attentius examino, atque gummi imbibitas video: Fregi, discorpsi, ossibus neque peperci, gummi vbique redolent atque sapiunt. Serus ego damnari tandem propriam crudelitatem, longumque valedixi Ægyptijs technis. Quonam igitur modo solo Asphalto aut bitumine corpora incorruptionis donum consecuta sint, dubium est. Multi putant, salis adiuncti copiâ conseruata; at hoc subsistere non potest, cum salita corpora facilè diffuant, vti ex historia patet, quam & Baronius ob euentum memoria dignum, historiz Ecclesiasticæ inseruit. Dum in montibus Salisburgi fossili sale prægnantibus, fossores in subterraneis antris in fossam salinâ aquâ refertam, & satis profundam inciderent, aquamque in vsum coquendi salis deriuarent; contigit, vt inter euacuandum, humanum in ea corpus detegerent, prorsus integrum incorruptumque; cutis colore prorsus niueo candebat; oculi aperti vitam ipsam spirabant; capilli pilique suis locis ab omni corruptione immunes; cæterum totum corpus rigidum ad instar saxi. Stupescitis ad tam inusitatum naturæ prodigium fossoribus, res ad Bavariz Ducem delata fuit, qui & ipse rei nouitate attonitus, portentique videndi desiderio percitus, illud prope diem ad se deferri præcepit. Quod vbi factum, & iam triduo hoc salis figmentum, omnium oculis expositum fuisset; ecce id tandem aëris veluti impatiens intra paucos dies, in aquam resolutum, suoque elemento restitutum prorsus diffuxit. Ex qua historia satis liquet, corpora salita tametsi certo tempore corruptioni resistent, longo tamen tempore defluere. Cum itaque, teste Nardio supra laudato, totum corpus Asphaltum seu bitumen oleat; id eo conditum, luculentum indicium est. Quomodo verò, & qua arte & industria hoc peractum sit, & quomodo per intimam substantiam corporis bitumen imbibitum, in duram & consistentem essentiam degeneret, id quidem difficile cognitu, at non inscrutabile. Nardius rem acu tetigisse videtur. Verba eius sunt: Quandoquidem Asphaltus liquabilis mistum est, caloreque præfente mollescit; præsertim si congener accedat substantia auxiliares in partes, quale est fluidum bitumen, quod Naphtam appellant. Vt igitur congruo in lebeie iungebantur hæc simul, igne cogente, bituminoso immergebant balneo cadauer, maximebantque tandem, donec altè imbibisse conijcerent contribernalem liquorem. Neque controuertere fas est, dum hæc agerantur, an pepercerit tunc ignis cadaueris adipi atque carnibus: par namque est credere, his liquecentibus infusa accessisse auctariam aromatici bitumini. Non est nostrum in præfens litam dirimere de viribus Mumie, cuius debeantur celebratae dotes, Asphaltone, an cadaueri, & si non dubitem, valere indicatam miscellam turbas omnes plenissimè sedare, finemq; controuersis imponere. Exemptum tandem inde cadauer deponere cogebant superfluum hu-

morem

Salis copia  
conditis cor-  
poribus ad-  
iuncta non red-  
dit illa incor-  
ruptibilia.  
Baronius  
Historia de  
cadauere in  
salinis repet-  
to.

Asphaltum seu  
bitumen quæ-  
ratione con-  
dita fuerint  
cadauera.  
Nardius.

morem calidi ambientis opera, dum interim illius membra ad libitum componerent. Quae verò me inducant, ut praenarrato adhaeream artificio, sunt aequalis illa bituminis distributio in singula membra, compacti adhuc bitumine crines, cilia, superciliaque in frustula eiusdem bituminis coma nonnunquam berentia. Atque hanc ego arbitror fuisse condiendorum, atque à corruptione conservandorum corporum methodum; quam & apud Arabes me legisse memini; & consentiunt quæ & ego saepe numero in Mumijs Petri à Valle observavi. Iam cryptas, in quibus condi solebant paulò antè dicta preparata corpora, examinemus.

## C A P V T I V.

*De Cryptis, locisque subterraneis, in quibus condi solebant Mumiae, siue medicata corpora.*

**N**ON satis erat Aegyptiæ, cadaveris dicto ornatu apparatu adornare, sed ne impofterum aeris, aquæ, caloris, temporumque iniurijs, aut animalium insidijs corroderentur, summa hæc cautela, non in locis inundationi Nili expositis, non in patentibus campis latrocinio periculis, sed vel in æternam duraturis pyramidibus, vel in cryptis subterraneis summo labore in rupe viva excisis, vario prius involucrium fasciatumque amictu summa ac vix imitanda industria velata infarcinataque reponabant. Sed locum condiendis corporibus destinatum prius, deinde singula ornamenta exploramus. Locus cumiterij, erant cryptæ subterraneæ, ex vivo, ut dixi, Alabastris excisæ, varijs concamerationibus, veluti ingentibus aulis discriminatæ, tam multiplicibus ambagibus, varisque gyris intricatæ, ut labyrinthus videri posset: cuius Ichnographiam non ita pridem ad me transmisit sæpe laudatus Titus Livius Burattinus, qui pro laudabili sua curiositate, non sine sumptibus, dum Aegypti antiquitates inquirebat, & has quoque cryptas perrexit, omnia singulari studio diligenter, delineata ad me, pro suo singulari Reipublicæ Institutum promouenda zelo, transmisit. Verum antequam figuram exponamus, eius quoniam hoc loco epistolam Italico sermone conscripsi, deinde Ichnographiam subterraneæ fabricæ hinc apponendam duxi, ut quæ Lectori curioso cuncta satulentius patebant.

Cryptæ in quibus Mumie reponantur.

Epistola Titii Livii Burattini ad Apositum huius Operis, in qua quædam circa subterraneas cryptas notata dignum observavit, exactè describitur, cum Ichnographia eorundem.

*Nota circa le Mumie sono diverse opinioni; fra le quali la più comune è, che si ritrovino in Arabia deserti, e che sieno di quelli corpi, che sono sepolti in quella grande spira il Vetro di Alessandria. Quanto questo è ingannoso, non occorre manifestarlo, essendo notissimo d'ogni loro a quelli, che sono stati nell'Egitto; essendo che si trovano in varie parti, e che di corpi imbalsamati dalli antichi Egittii, delli quali ancora si ha gran quantità, special-*

E c c

men.

Memphis  
multa anti-  
quitate vesti-  
gia retinet,

Cavernae cir-  
ca & infra  
Memphim.

Cavernarum  
Memphiticarum  
varietas  
& profundi-  
tas.

Cavarum  
Memphiticarum  
varietas.

Capse Mumia-  
rum ex saxo,  
aut ligno.

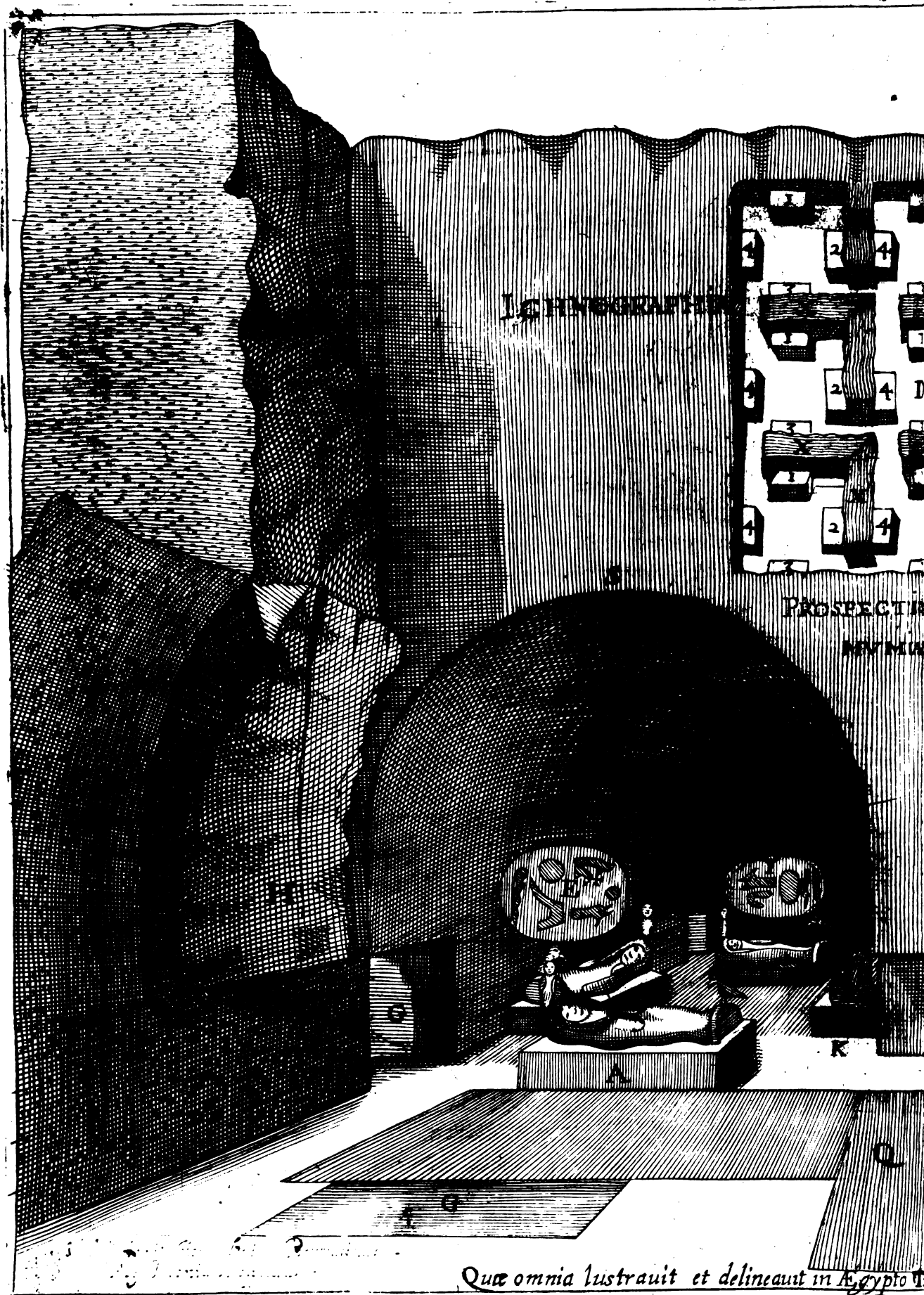
Aurea lamina  
sub lingua  
Mumiarum.

Capitulum  
ornatus &  
hieroglyphica

mente sotto, ove già era la famosa Città di Memfi, la quale era posta fra le pyra-  
midi di Giza, e quelle delle Mumie, delle quali ne darò quel più minuto e vero ra-  
guaglio, che per me si potrà. Ogn'uno, che di leggere l'antiche historie diletto si  
prende, hauro veduto, che doppo hauere li antichi Re dell'Egitto, chiamati in  
loro lingua Farnoni, habitato per lungo tempo nella famosissima Thebe, fabrico-  
rono poi la Città di Memfi dalla parte di Ponente del Nilo, essendo stata quella  
dalla parte di Levante, ove poi habitarono fino al tempo d'Alessandro Magno, dal  
quale fu poi fabricata la Città appresso il mare Mediterraneo, che dal suo nome  
fu detta Alessandria, nella quale habitauano Tolomeo Lago suo Capitano con li  
suoi successori. Memfi adunque fu l'ultima Metropoli delli antichi Egittij, e per  
consequenza appresso quella si vede maggior vestigio dell'antichità di quello si ve-  
de in niun altro luogo, perche li Greci usauano altre ceremonie nell'essequie delli  
loro morti, che non li Egittij. Sotto, & attorno doue era quella Città, si vedono  
grandissima quantità di caue, oue sepelivano li loro morti, tanto dell'ordine de' Sa-  
cerdoti, quanto quello de' Cavalieri; nelle quali entravano per vn porzo quadra-  
to, ma tanto largo solamente, quanto vn huomo può allargare vn piede dall'al-  
tro, mettendo li piedi nelli buchi fatti dalle parti per quest'effetto, e che dal dise-  
gno si vede. La profondità fra di loro è diuersa, secondo che più e meno canano,  
non hauendo però veduto di minor profondità, che di sei huomini; auuertendo  
che tutte queste caue sono fatte nella pietra, laquale è assai tenera, e di color bian-  
co, e in questi deserti cauandosi sotto l'arena non più che per vn braccio, imme-  
diatamente si ritroua la pietra, nella quale, come di sopra hò detto, cauano li loro  
sepolcri, per li quali tutta la Città di Memfi restaua vuota con molta spacia  
ancor all'intorno di quella. Similmente nella caua si troua vn buco quadrato del-  
la capacità della caua, nella quale entra, ma chinato per la sua bassetta, la tangen-  
za sua è varia, essendo in alcuni luoghi lungo dieci piedi; in altri quindici, in altri  
tri più e meno. Alla fine di questa s'entra in una stanza quadrata, fatta di vol-  
ta, ogni lato della quale è intorno a 3, o 20 piedi, e nella metà d'ogni vno di questi  
quattro latij vi è della medesima pietra fatto vn foracello lungo incirca piedi cin-  
que, largo doi o tre, e alto vno, e sono vno di rimpetto all'altro; sopra li qua-  
li poneuano li loro morti, posti alcuni in casse di pietra, della sorte del medesimo  
monte, e alcuni di casse di legno di suo uero, et quale ha per uenire di non tar-  
larsi. Queste casse tanto di pietra, quanto di legno, sono fatte a guisa della figura  
humana con le braccia distese come vii sepeliamo li nostri uispi, ouero adorne  
di hieroglifici, e indorate; come ancora sono adorne di dentro li corpi intol-  
fati, molti delli quali hanno sotto la lingua una picciola lametta d'oro, di valore  
al più di doi o tre Ougari; per ingordigia della quale li Arabi guastano tutti  
quelli corpi che possono ritrouare uispi, in molti delli quali non ritrouano nul-  
la; e poi il rimanente del corpo vendono per vilissimo: li altri corpi Manichei,  
delli quali corpi nella Città di Cairo ne sono in grandissima quantità, che da Mer-  
canti Christiani sono comprati per condurre in Italia. Tutte le casse di questi ca-  
daveri hanno dal capo vn Idolo, e da piedi vn uicetto, che pare adunquasi nel  
muro poi sopra la cassa, in alcune di queste casse sono delle hieroglifici, di quali con-  
do fossero Epitafij scritti in lode delli defonti. In molte di queste stanze vi sono an-  
cora oltre le quattro casse principali poste sopra le pietre, altre ancora poste in-  
ter-

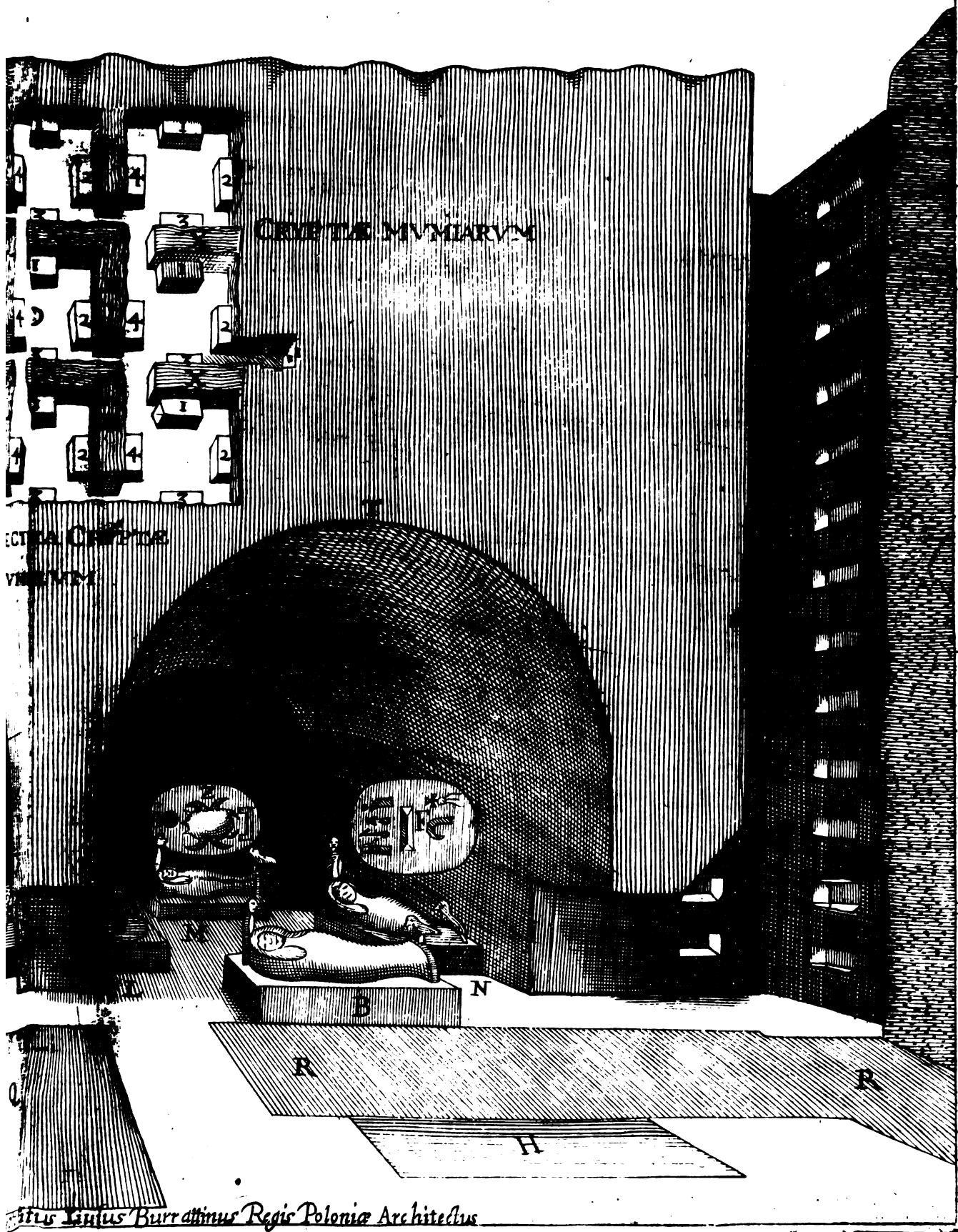








*Inferatur tom. III. inter folia 400. et 401.*





*terra, attorno quelle, e specialmente Bambini; e si deve auuertire, che di queste stanze, che corrispondono a vn pozzo, saranno 25, e 30, più e meno, vna appresso l'altra, poste nel modo, che dal disegno si vede; e perche non v'è altra luce, ne altra entrata, che il pozzo dalla prima stanza, ouero euaa in fuori, non v'è luce veruna, per questo bisogna portar seco delle candele, e buona guida, altrimenti si va a pericolo.*

Quæ Burattinus hætenus narrauit in epistola sua, in hoc præsentis schematismo exhibentur. Ichnographia monstrat structuram cryptarum, vnâ cum abacis quibus corpora capsulæ inclusa imponebantur. Hoc in loco Ichnographia nouem cameras exhibet vacuis spatijs signatas, cuiusmodi vna est D, omnesque sunt æquales; singulæ habent in quatuor lateribus abacos marmoreos eius magnitudinis, quæ receptaculo, quo Mumia condebatur, recipiendo capax esset; hi abaci, vti & quatuor parietes singularum cauernarum in Ichnographia, signantur numeris 1, 2, 3, 4; quæ verò litera X notantur, murorum vestigia, supra quæ parietes assurgunt, significant. Hæc verò exactiùs spectantur in Scenographia, in qua S & T duæ camerae sunt fornicibus suis instructæ. Intra quatuor muros camerae S vides quatuor abacos A, O, P, K, quorum singuli sua medicata funera, id est, Mumias, eo quo scripsimus apparatus exornatas, continent. His ut plurimum Idola spectantur apposita, & sunt fasciati quidam pueri tutelarium Deorum statuae, ad caput; ad pedes Accipitrem reperies (de quibus fusiùs in sequentibus) horum enim assistentia corpus ab omni violentia immune futurum credebat. Secunda camera T totidem abacos continet, qui signantur literis L, M, N, B, in quibus medicata corpora posita vnâ cum Tutelaribus Dijs ijs appositis, vides. Q & R literæ duarum aliarum vestigia camerarum monstrant, & locum abacorum G & H; G monstrat accessum seu aditum in alias & alias cameras, quarum tantam esse multitudinem olim mihi retulit Michael Schatta Ægyptius Coptita, earum sedulus inspector, ut ad multa milliaria sese extendant, & numero & magnificentia Romanis cœmeterijs multò superiores; imò addidit nouas & nouas quotidie detegi. Hinc nonnulli in ea opinione sunt, subterraneos huiusmodi meandros ad ipsum Ammonio Oraculo ac Serapæo celeberrimum locum, magno Sacerdotum cō vitro citroque commeantium, & ab omni Solaris æstus, arenarumque turbinibus immunum commodum, fuisse exporrectos. Quod haud verò absimile ei videbitur, qui multa alia Ægyptiorum opera penitiùs fuerit contemplatus. Imò recitant nonnulli Arabes alibi citati, Heliopolim Memphi vnitam fuisse per occultum meatum, vel infra Nili aluum stupendo opere structum.

Ichnographia  
& Scenographia  
camera-  
rum in quibus  
Mumie  
condebantur;

Cauernarum,  
in quibus  
condebantur  
Mumie, nu-  
merus in-  
gens.

Sed ad cryptas reuertamur. Habent singula latera in ovali figura, hieroglyphicos schematismos incisos, qui in Scenographia literis E, Y, Z, F, signantur, & nihil aliud sunt, quàm schemata, quas nos in Obeliscorum interpretatione sacras tabulas appellauimus; quarum prior E, & posterior F prorsus eadem sunt cum illis, quæ in Obeliscis frequentissimè occurrunt. Hanc vocamus Osiriacam, illam Momphto-Mendesiã;

E e e 2

&amp; hîc

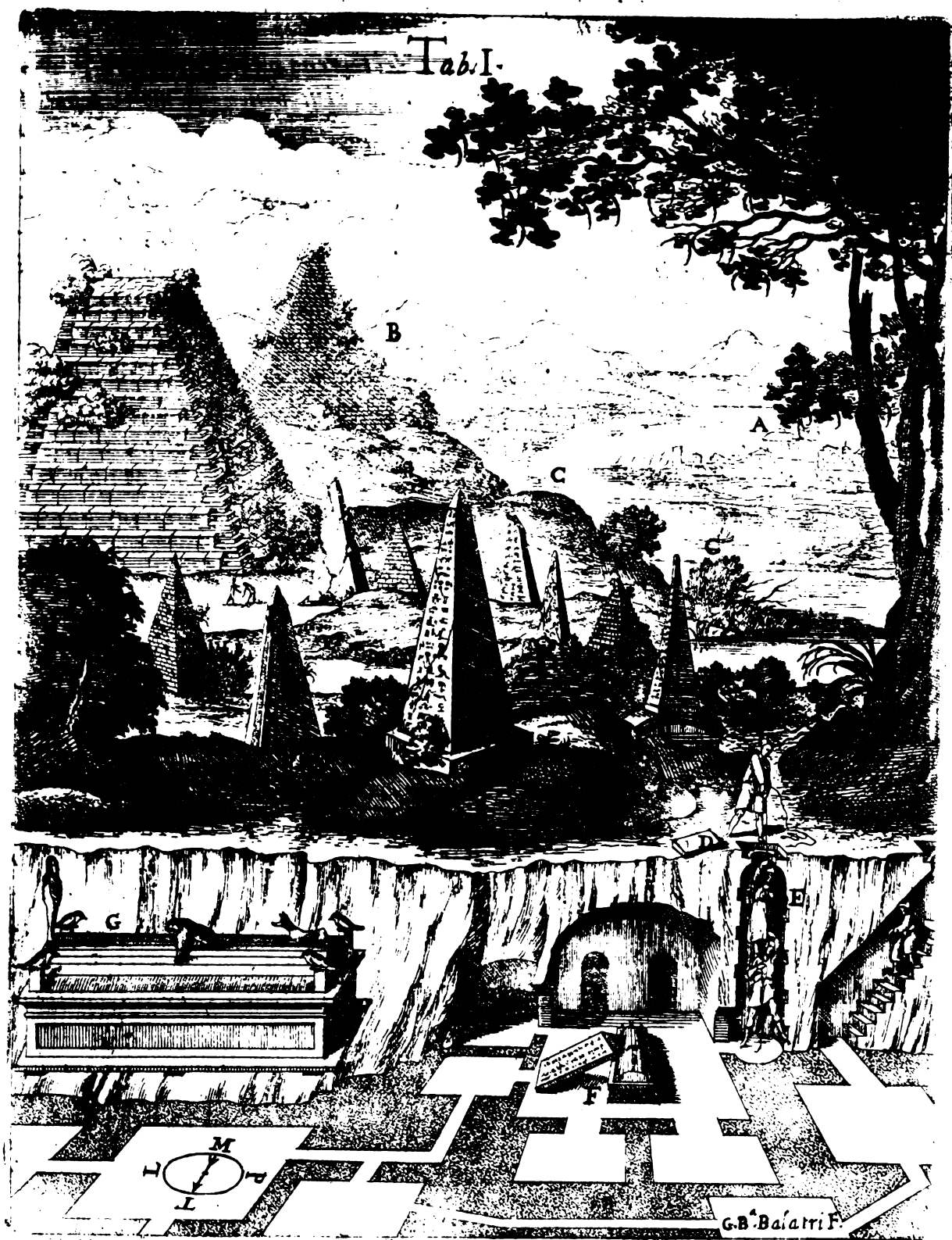


& hîc appositis, & ex dictis Obeliscis depromptis schematismis respondet. Reliquæ verò duæ Y & Z, quarum prior baculum Hircino capite cum cycloide & hydrochemate, altera Scarabæo cum globo insignitur, pariter ex Obeliscis excerptæ sunt, & ter in Obelisco Helio-politano reperiuntur; quarum interpretationes cum in citatis locis adductæ sint, ea Lector consulat. Cur autem hæc hieroglyphica Numina obliquo situ, non recto, muro incisa sint, eo Numinum tutelarium inclinationem sympathicam, quam ad corporum conservationem habebant, occulto veluti symbolo notabant. Erant enim hæc sacra quædam amuleta, magnæ apud ipsos efficaciz & virtutis, vti suis locis probatum est, vt proinde mirum non sit, ea veluti prophylactica quædam funeribus fuisse apposita, ad conservationem corporum vnicè conducentia.

Quæ omnia confirmant, quæ Excellentissimus Nardius in suo Lucretio adducit, & de memoratis subterraneis Egyptiorum cœmiterijs memorat. Quorum quidem situm & dispositionem sequenti figurâ luculenter sanè expressum contemplare. A Memphis moderna, quæ Cayrus; B rudera antiquæ Memphis seu Babylonis; C Nilus ab Austro in Aquilonem præterfluens; D lapis cælatus, operaculum putei; E ostium per quod descenditur in camerata cubicula; F Arca lapidea hieroglyphicis signata, custos alterius lignæ G, quæ visenda exponitur vnâ cum simulachro stante, & tutelaribus Numinibus. Per E puteum descendit seruus, apprehenso fune infidentem humeris herum portans; hunc vbi deposuit, primò in imo putei latere foramen occurrit, per quod repentes, magnificum ingrediuntur cubiculum cameratum, cuius in medio sita erat arca illa marmorea, magnifico funere grauida. Hinc varia in cubicula multiplex pater adytus, ita vt subinde de reditu pericliteretur viator, nisi filo Thesei ad exemplum vtatur Ariadnæ. In hac Crypta seu hypogæo adeo tutè collocabantur corpora, vt nec Nili inundatio, nec humiditas, quæ in torrido solo nulla est, quicquam officeret; fauebat artificium industriæ, plurima desuper congesta arena, quibus incognitus reddebatur & locus, & locatum. Quæ omnia Excellentissimus Vir Petrus à Valle confirmat in Itinerario suo fol. 372. his verbis.

*La mattina non era ancora vestito, che haueua più di cinquanta contadini attorno; e chi mi portaua idoletti, chi diceua di menarmi in vn luogo, e chi in vn'altro: io dauo spaccio a tutti; emi auuiati allegramente. Haueua con me, senza questi contadini, venticinque o trenta huomini; perche oltra i miei, & alcuni soldati, che haueua menato per guardia (che i luoghi non son sicuri). molti amici*

*Amici del Cairo mi si erano anche affilati appresso, quando seppero, che voleua andare, per la commodità, e per la sicurezza; e io di buona voglia li haneuo con-*



*dotti. Andauamo dunque tutti armati come San Giorgi, che pareuamo vn'esercito. Giunti alle Mumie, andai scoprendo vn poco il paese; e viddi essere vna campagna grandissima, come le altre, di arena: e in essa, a passo a passo, per sepol-*

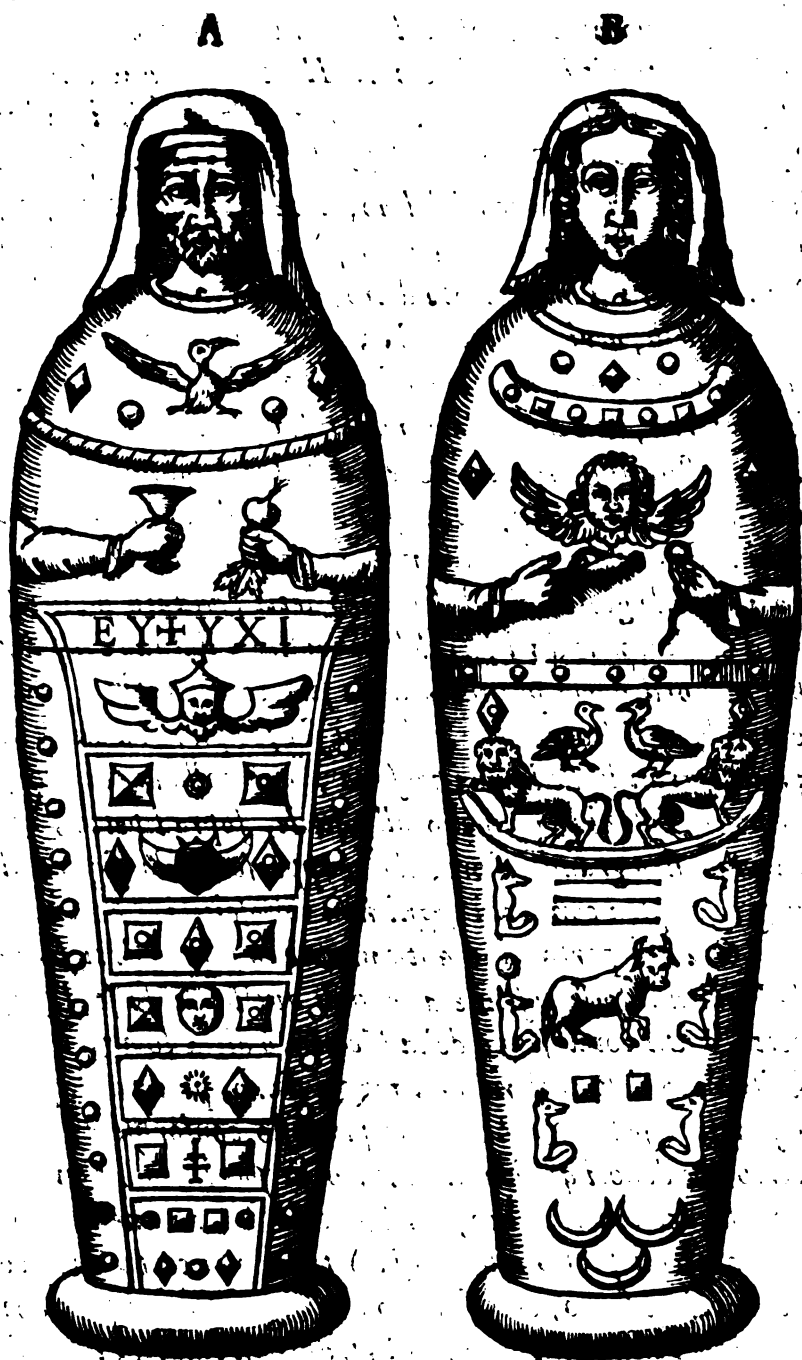
Belonius,

Belonius,

polture, non Piramidi, ma vi furono fatti anticamente di fabrica sotto terra infiniti pozzi profondissimi; nel fondo de quali attorno attorno in volta, come nelle nostre cisterne, vi sono pur di fabrica alcune tombe, o grotticelle basse; dentro alle quali riponeuano i corpi accomodati come appresso dirò, e sotterrati, per conseruarsi meglio, nella medesima arena; con la quale poi riempiano anche il pozzo, e lo copriano tanto alto al pari del terreno, che non si vedea, nè si cognosceua doue fosse. Et in vno di questi pozzi si poneuano molti e molti corpi, che doueuan esser forse tutti di vna famiglia, o parentado; come facciamo noi, che per tutta la nostra gente hauemo particolari sepolture. Che fosse così, lo sò e per la relatione del Belonio, e per molti di questi pozzi aperti, e voti, che io viddi nella campagna; le Mumie, ouero corpi sotterrati de quali, da i contadini, che di continuo li vanno cercando, erano stati in diuersi tempi trouati e cauati. Non mi curai di scender, come fanno molti, e come dubito, che facesse il Bellonio, in alcuno di quei pozzi voti; perche il mio principal desiderio era di vedere i corpi come stanno, per poter parlar di veduta, e non di vdito da quei contadini ignoranti. Però, lasciando i pozzi voti a parte, e hauendo quantità di lauoratori prattichi con me, volsi far cauar da quelli in luoghi nuoui, per trouarne alcuno pieno, e non più tocco, se fosse stato possibile. Ma perche, non sapendosi doue siano, bisogna cercare alla ventura; considerai doue il terreno mi pareua manco smosso, e men tastato (che si conoscono i segni, doue tastano molte volte i contadini, e non trouano) e là, in diuersi luoghi, che mi paruero più a proposito, diuisi i miei lauoratori, sparsi per vn gran parte della campagna; e per dar loro più animo, piantai là in mezzo il mio padiglione, con determinatione, e promessa, che non sarei partito da quel luogo, se prima non bueffi trouato qualche cosa. E perche io solo non poteua esser per tutto, misi in guardia ciascuno degli huomini miei ad vna di quelle caue, che si teneuano, per assicurarmi di ogni fraude; e accioche mi chiamasse subito chi prima hauesse scoperto sepoltura, o cosa di bello. Mentre si attendea al lauoro con feruore, vno di quelli contadini, che dalla sera si era lasciato intendere di hauer non sò che cosa da vendermi, si accostò alle orecchie del mio Interprete, e gli disse pian piano, che egli haueua vna Mumia intera e molto bella, che se io la voleuo comprare, me l'hauerebbe mostrata, che era là vicino: ma che non voleua, che lo sapesse alcuno degli altri contadini, perche hauerebbono voluto partecipare essi ancora del prezzo, che così deuono usar frà di loro: però che se io voleua vederla, bisognaua, che andassi senza loro doue egli mi hauerebbe guidato. Rapportatemi queste parole dall' Interprete, fui subito contento; e lasciato bon'ordine a tutti quei, che cauauano, presi con me Tomaso, e'l Pittore, e seguitai a piedi il contadino, co'l quale vennero anche due o tre suoi parenti. Ci fecero caminar più d'vn miglio, e forse due; parendo a me molto lontano, quel che egli, accennando co'l dito, diceua sempre quì, quì, quì, assai vicino. Arriuammo finalmente in vn luogo, doue presso ad vn pozzo cauato, che mi disse essere stato scoperto da lui tre o quattro giorni prima, di dentro a certa rena, sotto alla quale la teneua nascosta, cauò vna Mumia, ouero corpo intero di vn' huomo morto, che, per essere benissimo conseruato, e curiosissimamente adorno e composto, a me parue cosa molto bella, e galante. Quæcunque hoc loca narrat

Pe-

Petrus à Valle, consentiunt ijs, quæ & olim Bellonius, & nuper Borattinus detexit. Afferunt præterea Arabum monumenta, tantum esse horum meandrorum multitudinem, ut quemadmodum supra diximus, sese usque ad ipsum Ammonij Oraculi templum extenderint; atque adeo totum hoc arenosum pelagus, subitus vacuum sit, innumeris distinctam corporum defunctorum receptaculis. Certè qui veteris Memphis vastitatem, incolarumque frequentiam apud citatos Authores legerit, facile sibi persuadebit, minimè vero absurdum esse, quod tot Authorum testimonij stabilitum est. Sed ad propositum. Pergit deinde Author minutim detectas Mumias describere, quarum prima signatur litera A in præsentis figura.



*La Mummia dunque scoperta, si vedeva esser l'uomo disteso, e nudo: ma fasciato strettamente, era avvolto da una gran quantità di panni lini, imbalsamati con quel bisumme, che incorporato poi con la carne, fra di noi si chiama Mummia,*



Ioann.

Herodotus.

Diodorus.

Herodotus.

mia, e fida per medicina. Quelle fasce, e tegami mi fecero souvenir subito di  
 Lazara risuscitato, che è facellosa, che fosse in questo modo. V'era di più, so-  
 pra'l corpo attorno attorno, una copertura de' medesimi panni, tutta dipinta, e  
 indorata, che era molto ben cucita, e impelolata, come io credo, da tutte le parti,  
 e seguita da ogni banda con molti sigilli di piombo; cose tutte, che danno in-  
 ditio di persona di rispetto. Ma, quello che importa, nella parte di sopra del cor-  
 po, che per la quantità degli avvisamenti, veniva ad esser piana, quasi come il  
 coperchio di una cassetta: biera dipinta una effigie di huomo, di età giovanile,  
 che senza dubbio è il ritratto del morto. Era adornata nell'habito, e da capo  
 a' piedi, con tante bagatelle fatte di pittura, e d'oro, con tanti hieroglifici, e carat-  
 teri, e simili capricci, che V. S. mi può credere, che è la più gratiosa cosa del  
 Mondo; oltra che gli huomini curiosi di lettere ne possono cair mille argomenti  
 per la certezza delle antichità di quei tempi. Il vestir di quest'huomo si vede es-  
 ser lungo fin'al collo del piede, e mostra, che era di panni lini, de' quali a punto  
 habbiamo in Herodoto, che gli Egittij antichi del suo tempo usavano di vestirsi:  
 però l'habito di costui, sopra'l bianco del lino, si vede esser tutto sparso di piastrel-  
 le d'oro, con varij ornamenti di gioie, e di segni, o caratteri ignoti, in quelle impres-  
 si. La testa è pur coperta d'ornamento d'oro, e di gemme, sotto al quale si vedo-  
 no spuntar fuori i capelli, neri, e ricciutelli; e così anche nera, ricciuta, e poca-  
 ba la barba: a che, come anche al color del viso, e delle mani, che è bruno assai, e  
 a punto di color di terra, non dissimile a quello de' più chiari Ettiopi, mi par di  
 poter credere, che costui fosse nativo delle parti dell'Egitto superiori, e più meri-  
 dionali, e non di quelle del Delta, doue gli huomini di ordinario non arriuanò ad  
 esser tanto bruni. Si conosce chiaramente, che era persona grande, tanto a gli or-  
 namenti degli ori, e delle gioie, che di sopra hò detti; quanto a quei sigilli di piom-  
 bo, che pendono d'ogni intorno da i lati della involtura del suo corpo, ne i quali par-  
 che si mostri più che ordinaria premura della sua conservazione; e nella impron-  
 ta di essi, che non bene si storge, par, che vi sia scolpito un animale. E inditio  
 ancora della qualità grande della sua persona, una collana d'oro, che porta al  
 collo a guisa de' nostri Tosani; in mezzo alla quale, sopra'l petto, stà attaccata,  
 come gioiello, una piastra grande d'oro, che rappresenta la figura di un uccello,  
 e dentro in mezzo è scolpita con vari segni non conosciuti. Secondo Diodoro Si-  
 culo, i Pretori de' Giudici portauano anticamente in Egitto di sì fatte collane, col  
 simulacro della Verità: forse costui era uno di quelli: e forse l'effigiato uccello,  
 che porta al petto, è un cotul segno della Verità, o altra somigliante cosa, vuol si-  
 gnificare. Nella man destra, tiene una tazza d'oro, piena di liquor rosso, che, o  
 sia vino, o sia sangue (se ben vino credo io più tosto, conforme a i detti di Herodo-  
 to) hò per certo, che denoti qualche libamento di sacrificio. Con la sinistra (in-  
 due dita della quale, cioè, dell'indice, e nel piccolo, ha un anello d'oro per ciascu-  
 no, negli ultimi articoli presso alle unghie) tiene una certa altra cosa, di forma  
 come ouata, e di colore scuro, che, se io non m'inganno, mi par, che sia un di quei  
 frutti, che in buon Toscano si chiamano Petronciani, ma da i Lombardi son detti  
 Melanzane. E in Roma del volgo d'angurani; e se mal non mi ricordo, in lin-  
 gua grossa Napolitana Melagnane. E tenendo costui in mano, bauerà par qualche  
 misterio. Le gambe, e i piedi, gli ha nudati solo con sandalieri, che non c'ha-  
 pre-



prono altro, che la pianta del piede; e passando vn laccio di essi pur nero, che vien di sotto dalla suola, fra'l dito grosso, e l'altro dito al grosso più vicino, si allaccia con due orecchiette, che vengono di dietro dal calcagno, e fa' ornamento sopra'l piede, con una gratiosa cappietta. Pergit iam describere Author, vocabulum *ⲉⲧⲧⲁⲩ* in pectorali fascia descriptum, & est vox Ægyptiaca, & idem notat, ac prosperetur, vti alibi copiosè ostendimus. Ex quo patet, Ægyptios hieroglyphicis suis subinde voces quasdam patrio idiomate immiscuisse; quod cum multi negent, ij apertè vel ex hoc paradigmate conuinci possunt. Vide quæ de hoc argumento varijs huius Operis locis tradidimus, & ipse Petrus à Valle sequentibus verbis demonstrat: Il più curioso, che vi sia, è una fascia, come alla cintura; doue con tinta nera, in lettere Egittie, delle quali appresso parlerò, è scritta questa parola *ⲉⲧⲧⲁⲩ*, cioè Eutiche, o Eutichio, che, come c'insegna la lingua Greca, significa Buonauentura, che io non posso credere altro, se non che sia il suo nome proprio; e l'essere scritto per I in ultimo, e non per H S, come in Greco dourebbe stare, sarà forse corruzione Egittia; come anche Egittia è la lettera *ⲧ*, che essi hora chiamano Dei, usata quiuu in vece della T; *ⲉ* è senza dubbio quel famoso Tau degli anticki Ebrei, e di altre nationi, in forma di Croce, secondo Origene, e San Girolamo, che è il segno degli eletti, accennato nell' Effodo, e nell' Apocalisse, ma più chiaramente in Ezechiele, la figura del quale gli Ebrei più moderni, in odio della Croce, come ben dice il dottissimo Genebrardo, fra' i loro caratteri, in altra figura, nel modo, che l'usano boggidi, malitiosamente hanno mutata. Potrebbe essere ancora, che quella parola *ⲉⲧⲧⲁⲩ* fosse Verbo, in modo Imperatiuo, *ⲉ* in seconda persona, o pur in terza; dato che, per qualche ragione della lingua Egittia, in questo differente dalla Greca, non ripugnasse a ciò la terminatione della vltima sillaba; e che volesse dire: Sia felice: motto usato per ventura di dirsi all'hora a i morti per vltima cerimonia, quasi come hoggi il nostro, *Habbia pace*, o *Vada in pace*: nel modo a punto, che Enea, mandandò il corpo di Pallante al Padre *ⲉ* alla sepoltura, nell'inuiarlo, viene indotto da Virgilio a dir, per vltimo,

Origenes.  
S. Hieron.  
Exodi.  
Apocalypsis.  
Ezech.  
Genebrardus

Salue æternùm mihi maxime Palla,  
Æternùmque vale.

Virgilius in  
Æneid.

Comunque sia, vedendo io vna cosa tale, bebbi vn gusto grandissimo: feci il prezzo co'l contadino, e contentandosi egli di darmela per tre piastre, gliele diedi subito profumatamente, facendomi quasi coscienza, che fossero troppo poche. Gli domandai, se ne haueua più, che di gratia facesse presto, e me le mostrasse. Mi rispose, che dentro al pozzo ne haueua vn'altra, non men bella: gli dissi, che la lasciasse stare, che voleua calare io a vederla giù; ma egli, allettato dalla prima vendita, tanta era l'auidità, che haueua di toccar presto i denari della seconda ancora, che non mi volse dar tempo, e mandato giù nel pozzo vno de' suoi compagni con vna corda, la fece subito tirar fuori in mia presenza. Progreditur iam Valleus ad secundam Mumiam describendam, quam nos in figura signauimus littera B, & formæ mentitur figuram.

F f f

bus,

bus, ornamentis fuerit insignita, sequentibus minutâ relatione describit. Era quest' altra ancora parimente bella, & accommodata nel medesimo modo: ma il ritratto di sopra (e questo mi piacque più) era di vna donna giuane, che senz' altro doueua essere, ò la moglie, ò la sorella dell' huomo già cauato; perche i contadini mi dissero, (e io ancora viddi il luogo) che stauano amendue nel medesimo luogo della tomba, vno a lato dell' altro. L' habito della donna è assai più ricco d' oro, e di gioie, che non è quello dell' huomo. Nelle piastre d' oro, che vi sono sparse sopra, oltre degli altri segni, e caratteri, vi sono anche scolpiti certi ucelli, e certi animali, che a me paiano Leoni; e in vna più giù nel mezo, vn Bue, ò Vacca, che sia, che deue esser simbolo di Apis, ò d' Iside. In vn' altra, che pende al petto dalla più bassa collana, perche di collane ne hà molte, vi è l'impronta del Sole. Hà di più i pendenti alle orecchie con gioie: manigle doppie alle braccia, e anche alle gambe: anelli molti in amendue le mani, cioè nella sinistra, vn per dito, in tutte le dita, fuor che nel grosso; e nell' indice vn' altro ancora nell' ultimo articolo presso al vnghia; e nella destra, due solamente, amendue insieme al luogo solito nel dito, che si chiama dell' anello. Con la man destra tiene vn vasetto d' oro assai piccolo, quasi della forma di quei boccali, co' i quali in Roma si suol dar l' acqua alle mani a mensa; e par che lo tenga come scherzando con due sole dita. Nella sinistra tiene come vn mazzo di certe cose lunghe, e rotonde, che io non so conoſcer quel che siano: tanto più, che per far vedere in qual modo le Mumie stiano sepel-lite nella rena, questa della donna non la hò nettata affatto della rena: anzi a bella posta ve l' hò lasciata in molti luoghi attaccata, il che però in quei luoghi offusca vn tantino la pittura. Il color della donna è vn poco manco bruno di quello dell' huomo: essa ancora hà i capelli neri, e più toſto ricciutelli; che altro, e per tutto intorno al viso scoperto: neri medesimamente gli occhi, e le ciglia, che son grosse, e congiunte, conforme anche hoggidì le anano in questi paesi: così ancora hà gli occhi molto aperti, e grandi, e par che le palpebre siano vn poco infoscate sotto e sopra, che forse deue esser con lo ſtambio, come pur' inſin' hoggi è vſo molto familiare di portarle frà tutte le Orientali, al modo che conta la Sacra Scrittura dell' antica Iezabel. Del reſto, non d' uo tralaſciar di dire, che la pittura, tanto dell' huomo, quanto della donna, non par, che ſia di buona mano: ma di quella maniera a punto, della quale vediamo in Roma alcune figure di Santi di quei tempi baſſi e rozzi. Nè verò quicquam ad ſubterraneam locorum conſtitutionem omiſſe videretur; magno ſanè animo ſeſe, ad ſingula curioſe obſeruanda, intromiſit; quænam verò aut qualia in ſepulchris obſeruauerit, ſequentibus verbis deſcribit. Io contai ſubito al contadino altrettante piaſtre, prima che egli me le domandaffe; e gli diſſi, che mi aiutaffe a ſcendere, che io voleua calar nel pozzo in ogni modo. Ma perche era molto alto (ſecondo me, da cinquanta, ò ſeſſanta palmi, ſe non più) e era tanto largo, che io, che non ſon Gigante, dubitaua di non poter ſtender le gambe, che arriuaffi co' i piedi di quà e di là, e con le mani a tenermi ne i ſaſſi; non fidandomi di vn' huomo ſolo, che era giù, per ſicurezza di non rompermi il collo, feci calare vn' altro, che veniſſe con me aiutandomi di ſotto; e Tomafetto ancora, che andafſe prima giù con qualche pezzo di arme, per ogni buon riſpetto. Legatomi poi ben bene nella cintura con vna corda, che la raccomandai a quelli di ſopra, mi feci

feci mandar giù allegramente : ma trouai nell'andare, laſceſa affai più facile, che io non penſaua ; di maniera che, ſenz' altro aiuto, calai beniffimo, e molto preſto, da me . Giunto nel fondo, trouai le tombe intorno tutte piene di corpi morti ; che veramente, come il contadino diceua, biſognaua che il pozzo allhora allhora foſſe ſtato trouato . I corpi ſtauano ſenza ordine, ſotterrati, come hò detto a V. S., nella rena, che, come aridiſſima, gli mantiene, e preſerua da corruttione ; e giaceuano vn ſopra l' altro in quella inuolti, come a punto i maccheroni tra'l formaggio . Erano accommodati tutti nel medefimo modo, con le ſteſſe faſce e bitumi : ma vi era queſta differenza, che con oro, e pittura, oltra de' due, che haueuamo cauati, non ve n'era altro, che vno ; e quello ancora non così ben conſeruato, perche forſe da i contadini era ſtato guafato nel trouarlo . Gli altri tutti, che erano gran quantità, haueuano ſolo l' inuoltura de ſemplici faſce, e bitume, ſenza oro, ſenza pittura, e ſenza altro ornamento . Queſto mi fece penſare, che gl' indorati e dipinti foſſero di perſone di qualità, e de' padroni ; e quegli altri, ò di ſerui, ò di gente di minor condizione ; ſecondo'l detto di Herodoto, come anche di Diodoro Sicu-  
Herodotus.  
Diodorus  
 lo, che riferiſcono eſattamente queſto modo di condire i corpi degli Egittij di varie ſorti, con più, ò manco ſpeſa, conforme alla qualità delle perſone, de quibus  
Braſauolus  
de examine  
ſittarum .  
 vide quoque Braſauolum . Quell' vno, che trouai giù con pittura, e oro, oltra del rauuolgimento di tela, fù trouato da i contadini dentro vna caſſa di legno, intagliata ſopra con vna effigie di donzella ; e ſi conoſceua eſſer tale al portamento della teſta con quella benda larga, e vguale attorno al viſo, che pende da due bande verſo il petto, ſimile a punto al portamento del capo della Sfinge : la quale,  
Julius Solinus  
 ſignificando la fertilità dell' Egitto per le inondationi del Nilo, che ſono a punto quando il Sole in Leone, e in Vergine ſi troua ; tempo, come dice Giulio Solino, da i Sacerdoti Egittij ſtimato per lo natale del Mondo ; vien però finta di figura dal mezo in giù di Leone, e dal mezo in ſù di Vergine ; onde ſi fa chiaro, che il portamento ſuo della teſta è portamento di Vergine ; il qual portamento haueua la figura intagliata ſopra la già detta caſſa, differente affai dal portamento della teſta di quell' altra della donna, che trouai inſieme con quella dell' huomo ; che però dobbiamo creder che foſſe maritata, e moglie di colui, preſſo a cui ſtaua ſepolta . Dell' uſo di conſeruarſi in Egitto i cadaueri, in vece di caſſe, dentro a ſtue di legno, rappreſentanti l' effigie del morto, mi ricordo, che l' iſteſſo Herodoto, Autore antiſſimo, ne fa mentione . Hor queſta caſſa ò ſtatua della donzella era ſtata aperta là nella medefima tomba, e guardandola io, ci trouai ſopra molti hieroglyphici intagliati, e piacendomi affai, la volſi, e feci tirar fuori . Ma il corpo, che c'era dentro della donzella ( che tale ſi conoſceua eſſere ancora per la picciolezza ſua ) non mi curai di cauarlo fuori intero, non eſſendo, come hò detto, conſeruato bene . Ma lo feci ſpezzare in mia preſenza : prima per veder come ſtauano dentro le faſce, e gli oſſi co'l bitume ; poi, per hauer di quella materia, che è medicinale, e ſtimata, come V. S. ſà ; e quì dicono, che quella delle donzelle, e de' corpi vergini è la migliore : e anche per veder ſe dentro, ò attorno frà le faſce, ci haueſſi trouato alcuna curioſità d'idoletti, ò coſa ſimile ; perche in Cairo mi diceuano, che queſti idoletti, che in gran quantità ſe ne vedono, e io ne hò di varie ſorti, ſi trouano dentro a queſte Mumie, perche quando conſeruano i corpi, ce li metteuano, ò dentro al petto, ò a canto, per cuſtodia come Dei tutelari :

Herodotus.

Et in questa, che era delle più ornate, e ricche, e forse la figliuola delli due già ca-  
 uati, era verisimile di tronar, più che in ogni altra, qualche cosa di curioso. La  
 spezzai dunque, ma dentro non vi trouai niente: anzi, al modo, che viddi che sta-  
 ua, mi par difficile, che dentro a quei corpi si possano trouare idoletti, massima-  
 mente della grandezza d'vno diaspro, che in Cairo mi era stato mostrato: tanto  
 più, che habbiamo in Herodoto, che i corpi non sempre gli sparauano: ma alle-  
 volte gli nettauano dentro, e faceuano vscir loro le interiora con christieri di ce-  
 dria; e'l ceruello lo tirauan fuori dalla testa con ferri per lo naso, condendogli  
 in questa guisa, senza rompere i corpi in parte alcuna. Però di questo particola-  
 re de gli idoletti, che vi si trouano, o dentro, o con essi infasciati, mi rimetto a  
 chi ne hà veduto meglio di me. Io, disfacendo il corpo della donzella, non trouai  
 altro, che grandissima quantità di fasce, e di bitume, nel che consiste tutto il mas-  
 siccio dell'inuoltoglio; perche gli ossi con la carne, son talmente secchi, abbrucia-  
 ti, e impiccioliti, che son ridotti a punto come secchi; da che comprendo, che  
 quel bitume sia molto potente. E così ancora dentro al corpo, o che fosse intero,  
 e riempito co' christieri, o che fosse sparato, il che non si poteva conoscere, era pie-  
 no ogni cosa di bitume, e talmente, che faceua tutto vna massa insieme impasta-  
 ta, che rompendosi a pena si conosceua qual'era il bitume, e quali erano le ossa.  
 Quæ omnia exactè consonant ijs, quæ suprà ex Nardio retulimus. Vna  
 cosa non è da tacere, che era quella materia tanto dura, che volendo io romper-  
 la, bisognò darle con sassi e con ferri di buonissimi colpi, e con fatica la spezzai:  
 dalle quali cose V. S. può comprendere, quanto si affaticauano i poveri Egizj, per  
 conseruare i corpi ancora, insieme con le anime, se possibile fosse stato, alla eterni-  
 tà. Di questa Mumia spezzata, volli per me la testa tutta intera, e vn buon  
 pezzo di bitume, con vna mano di quelle fasce: il resto, perche mi pareua di ha-  
 uerne d'auanzo per li denari, che spendeva, lo lasciai tutto a quei poveri conta-  
 dini, che sogliono in quel modo spezzarla, e venire a vender la materia in Cairo  
 a coloro, che la comprano, con gran guadagno, per mercantia. Multa alia cu-  
 riositate plena reperit ibidem, quæ & in hunc vsque diem in Museo dicti  
 Petri à Valle cernuntur; sed vti temporis angustia ea incidi non permi-  
 sit, ita ea consultò omittenda duxi. Sunt autem inter alia, aurea larua,  
 capite foemineo spectabilis, tota hieroglyphicis referta, cum varijs ido-  
 lis, & capite Apidis, aliaque, quæ apud Authorem tùm leguntur; tùm  
 spectantur; quorum & nos in sequentibus mentionem faciemus.

Atque hæc sunt, quæ, antequam hieroglyphicorum inscriptionem,  
 quæ corporibus Mumiæ inscripta reperiuntur, interpretationem ag-  
 grediamur, præmittenda duximus. Nihil igitur restat, nisi vt iam in-  
 terpretationes eorum hieroglyphicorum, quæ varijs ex Europa locis ad  
 me transmissæ sunt, subiiciamus.

## C A P I T V L U M V.

*Hieroglyphicarum Mumiarum, quæ partim ex Magni Ducis  
Hetruriæ, partim ex Ioannis Nardij Museis, extra-  
ctæ sunt, interpretatio.*

**A**pposuit in aureo illo Commentario in Lucretium in fine nonnullos Mumiarum siue Medicatorum funerum schematismos Ioannes Nardius, Magni Ducis Hetruriæ Medicus, Vir inter primos huius temporis Medicos doctrinâ & eruditione conspicuos minimè secundus; apposuit autem non tam ad eosdem explicandos, quàm vsitatam apud Veteres condendorum corporum rationem demonstrandam. Vnde officij mei esse ratus sum, eorundem hoc loco interpretationem opportunè adducere. Nè verò superuacanei in ijs denuò incidendis sumptus fierent, pro summa sua humanitate laminarum, quibus sua iam impresserat, ætropa transmisit, ut denuò vnà cum interpretatione recusa nouum Reipublicæ literariæ inde emolumentum accederet. Schematismi quos referunt, ex prototypis Mumiarum, quæ partim in Magni Ducis Hetruriæ prædicto Gazophylacio, partim in proprio suo Museo conseruabantur, extracti sunt, ut sequitur.

*Nardius  
Ioannis Nar-  
dij schema-  
tismi Mumia-  
rum.*

*Mumiarum  
ex Museo Du-  
cis Hetruriæ  
extractarum  
schematismi.*

Nota hic Lector, duo considerari posse in Mumiarum constitutione, primò thecas seu capsas, quibus corpora varijs hieroglyphicis insignita reponebantur; deinde ipsam Mumiarum multiplici fasciarum inuolucro vestitarū substantiam: hæc uti omni hieroglyphico apparatu destituta, ita interior tum capsarum, tum Mumiarum ornatus solus hieroglyphicis splendescit. Hoc pacto vides in tabula II figuram primam & secundam. Prior exteriorem inuolutæ Mumix ornatum refert, quæ ligneæ arcæ includebatur. Figura secunda ostendit capsulam vnà cum inuoluto corpore eidem imposito. Nam ut suprâ ex Diodoro probatum fuit, singulis defunctis capsula parabatur pro qualitate & conditione hominum minoris vel maioris pretij; quæ semper aut Numinis, cuius custodiæ tradebatur, aut etiam hominis, qui in ea condebatur, effigiem referebat, uti in prima & secunda figura Tabulæ secundæ præsentis Iconismi patet. Vbi vides scæminæ imaginem velo polymito, & vario striarum ordine veluti Phrygiò quodam opere contexto spectabilem; cuius pectus varijs circularibus limbis visendum; infra quos figura scæminea extensis brachijs, cuius manus vtraque pennâ instructa est; sequitur deinde trinus alarum ordo; reliquum corpus turbinato ductu in varias Zonas reticulato opere, & proportionatâ diminutione distributum abit; in cuius medio columnarum discrimen hieroglyphicis symbolis refertum descendit; in tribus primis sex Numinum schemata ponuntur. Sed quidnam tam mystici apparatus sibi velint, exponamus.

*Mumiarum  
thecæ seu ca-  
psæ hierogly-  
phicis ornate*

*Hieroglyphi-  
ca Mumiarū  
tabulæ II.  
Nardianæ.*

Figura scæminæ eisdem refert, vnà cum apotropæis Numinibus, uti peplum variegatum, sine quo nunquam cernitur, sat superque demon-  
strat.

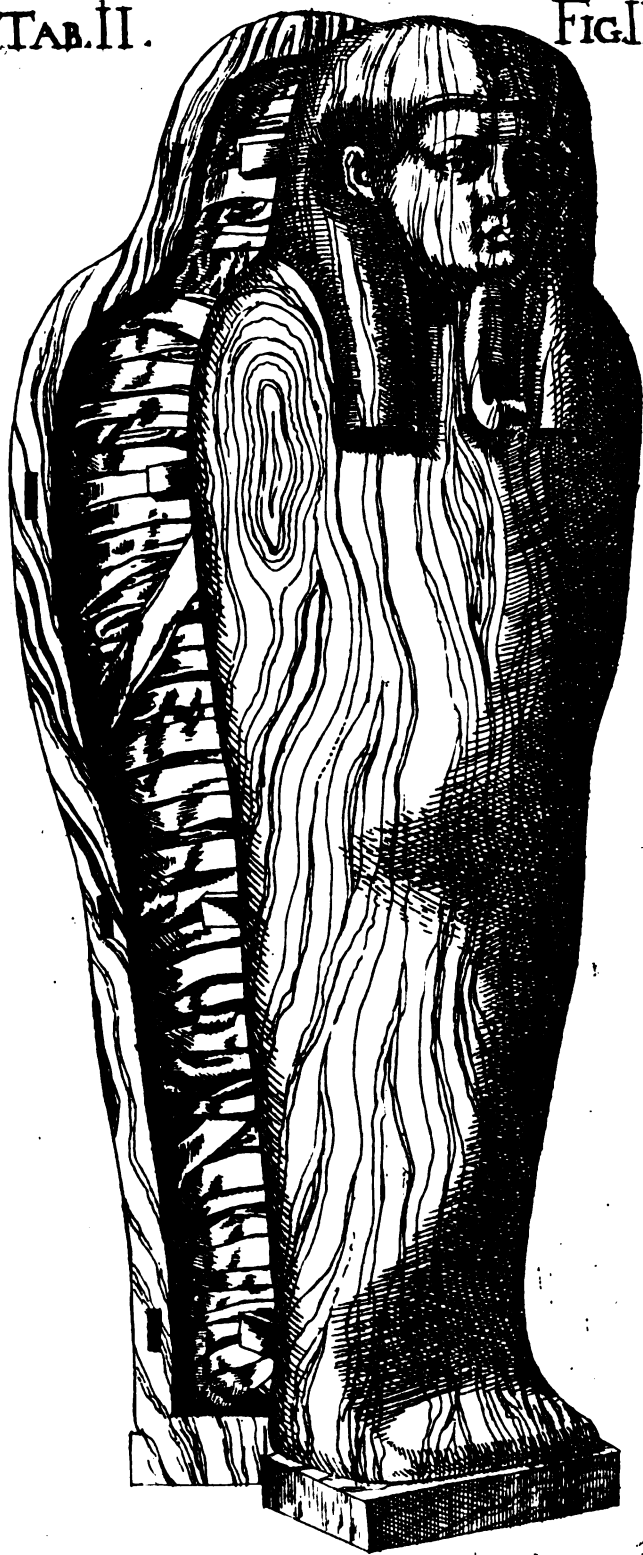
strat. Septem limbi circulares, quibus pectus ornatur, septem orbitas seu Zonas cœlestes notant, in quarum receptacula animam migraturam

FIG. I.



TAB. II.

FIG. II.



putant. Ultimus limbus plenus est phallis oculatis, & notat cœleste firmamentum genetricarum rationum ideis refertum, quas per reliquos Orbes vsque ad terram, quæ per circellum aptè notatur, transmittit.  
Totum

Totum corpus reticulato amictu, & turbinato dactu versus inferiora coalescit; quo indicatur, naturam oscultis & subtilibus rationibus veluti implicari, & perplexam reddi inaccessamque. Figura verò infra limbos constituta Iyngem, cuius Isis ministra est, siue fundum paternum ex tribus triadibus compositum notat; quæ quidem aptè per trium alarum ordinem, id est, diuersos Intelligentiarum choros, vti in Theologia Egyptiorum docuimus, signatur, quibus vniuersum Mundum administrat. Brachijs extensis cum reliquo corpore Crucem exprimit, quâ in omnia Mundi membra influxus significatur; pennam vtraque manu tenet, ad celeritatem operationum ostendendam; vbere tumet, quia genitalibus principijs foeta est; sedet, quia dominium in omnia habet; circulum in capite gestat, quia diuinorum maximum: Isidis pectori insidet, quia in natura rerum, quæ Isis est, maximè se spectandam præbet. Infra hanc intra tres Zonas sex auerrunca Numina ponuntur, quorum custodiæ ac tutelæ corpus commissum est, vti laquei, quos manibus tenent, quibus aduersarum potestatum vim ligare dicuntur, monstrant. Quorum prius sub forma pueri Horum notat; secundum sub forma Canina Anubin; tertium ingeniculatum, Nephten; quartum Cynocephalum, siue Isin Lunarem sub forma Cercopithæci; quintum sub forma Accipitris, Osirin; sextum pariter ingeniculatum, Aruerin significat. Atque hæc sunt Numina, quæ animarum per Zonas translationem perficiunt, vt proinde in omnibus ferè Mumijs ea de causa depicta cernantur. Hisce enim symbolis ea defunctis propitia reddi, & ad tuenda corpora quadantenus allici existimabant. Limbus verò hieroglyphicis intermedijs hymnos seu adiurationem continet, quibus ad corporum tutelam dicta Numina compellere se posse credebant; quas hîc libenter symbolatim explicarem, si fideliter essent descripta; verùm cum hæc in sequentibus distinctius exhibituri simus, eò Lectorem remittimus.

Alteram formam operculi secunda figura tabulæ exhibet, & est cista lignea, hieroglyphicis vacua, nisi quòd scemineum vultum cum velato capite monstret; intra quam ponebatur fascijs inuolutum cadauer, conditumque, vti in figura II Iconismi I supra positi patet.

## § I.

*Hieroglyphicorum quæ in ligneis funerum thecis primæ & secundæ figuræ tabulæ tertiæ depicta spectantur, interpretatio.*

**H**abet eruditissimus Nardius in suo Museo sequentes Mumiarum thecas, quas I & II figura exhibent in tabula III.

Prior trinum hieroglyphicorum ordinem exhibet, quorum interpretationem paucis accipe. Prima columna hunc sensum conficit. *Ape-*

*ria-*



Hieroglyphi-  
ca figuræ I.  
tabula III.  
Nardianæ.

riatur defuncto huius benefica Osiridis porta; hanc de in locum constitutum veta-  
tur, per tres potentes sectionis Intelligentias; vita detur ab illo, qui insensibili

FIG. I.



TAB. III.

FIG. II.



motu omnia percurrit; adsit Apis Numen cum Intelligentia Solari, quorum vehi-  
culis trahatur ad crateris celestis scaturiginem, et vigili providentia Numinis du-  
ctu si portum inueniat contemplationis, et inter Numinum choros feliciter degat.

Se-



Secunda columna hunc sensum habet: *Vita superna vivat, Numini supremo per contemplationem iunctus & unitus; omni aduersitate profligata in cratere Hemphra intellectuali submersus, catena Numinum inseratur beneficentiam; in zonis beatitudinis regnet, ab inferiorum appetitu liber, rore supramundano rigatus, alas acquirat robustas & nunquam reciduas, perpetuo vigil.*

Tertia columna hunc sensum exprimit: *Suprema providentia per contemplationem adhareat; vehiculo supreme providentia ad zonam suam reuertatur; absit ab hoc geneticus appetitus, absit corruptibilium desiderium; ale firmentur vi contemplationis. Mundi superioris, si post longum tempus, fato sic constituto, corruptibili sphaera redditus fuerit, hoc suum inueniat habitaculum.*

Atque hæc est interpretatio Idealis horum trium schematum hieroglyphicorum. Quæ uti partim ex tabula Bembina, partim ex Obeliscis extractæ sunt, & huc operculo insculpta, ita quoque in autoritatum allegandarum comprobatione longior esse nolui, cum hæc symbola passim iam sæpe sæpius explicata sint. Nota tamen, hæc inscriptiones uti incuriâ transcriptoris nonnullam corruptionem passæ sunt; ita exponi quoque non potuisse, nisi ex Ludouisiانا Isis statua, in qua eadem prorsus incisæ spectantur, integritatem suam nactæ fuissent. Sed de hoc postea fusius.

Altera theca Nardiana figuræ secundæ tabulæ tertiæ exhibet operculum, quod vides peplo venerabile, & reliquo corpore in quatuor Zonas distinctum, cum intermedio columnari limbo hieroglyphicis referto. Intra primam Zonam utrinque occurrit phallus oculatus, ex quo brachium humanum veluti occultâ machinatione moliturum quidpiam exporrigitur cum penna in manu, & circulo eidem imposito. Quid phallus oculatus indicet, iam innumeris locis sat superque expositum fuit; hoc verò loco quid brachium humanum, quod extra phallum emergit, indicet, videamus. Constat ex præcedentibus, Osirin per oculum & phallum passim indicari; per oculum, quoniam omnia videt, omnia prospicit, omnia omnibus providet; per phallum verò, quem Typhon e corpore eius resectum in Nilum proiecit, indicatur generica rerum fecunditas, quæ in humido potissimum consistit; unde & fabula de Coelo à Saturno castrato abiectis in mare genitalibus eius, unde Venerem natam Mythologi fabulantur. Osirin quoque per brachium extensum, beneficentia & liberalitatis notam, multis locis ostendimus; atque adeo phallus hic oculatus cum brachio occultè ex eo emergente nihil aliud innuit, quàm providentiam beneficam diuinæ Osiridis, in fecunda generatione elucescentem, quæ occultâ & insensibili operatione omnia fecundat; eratque potentissimum apud Ægyptios amuletum, quod non brutis tantum animalibus, sed & utriusque sexus hominibus appendebatur, uti ex tabula Bembina patuit. Hanc eandem ob causam hic amuleti loco appositum est, ad absterrendas aduersarum potestatum machinationes. Sequuntur hunc phallum in secunda zona quatuor Cynocephali, seu Simij Cercopitheci, quibus Lunares Genij, quibus corpus committitur, indicantur; de quorum mystica significatione vide Obeli-

Hieroglyphica figuræ II, tab. III. Nardianæ.

Brachium humanum extra phallum prominens quid significet.

Phallus oculatus amuletum Ægyptiorum.

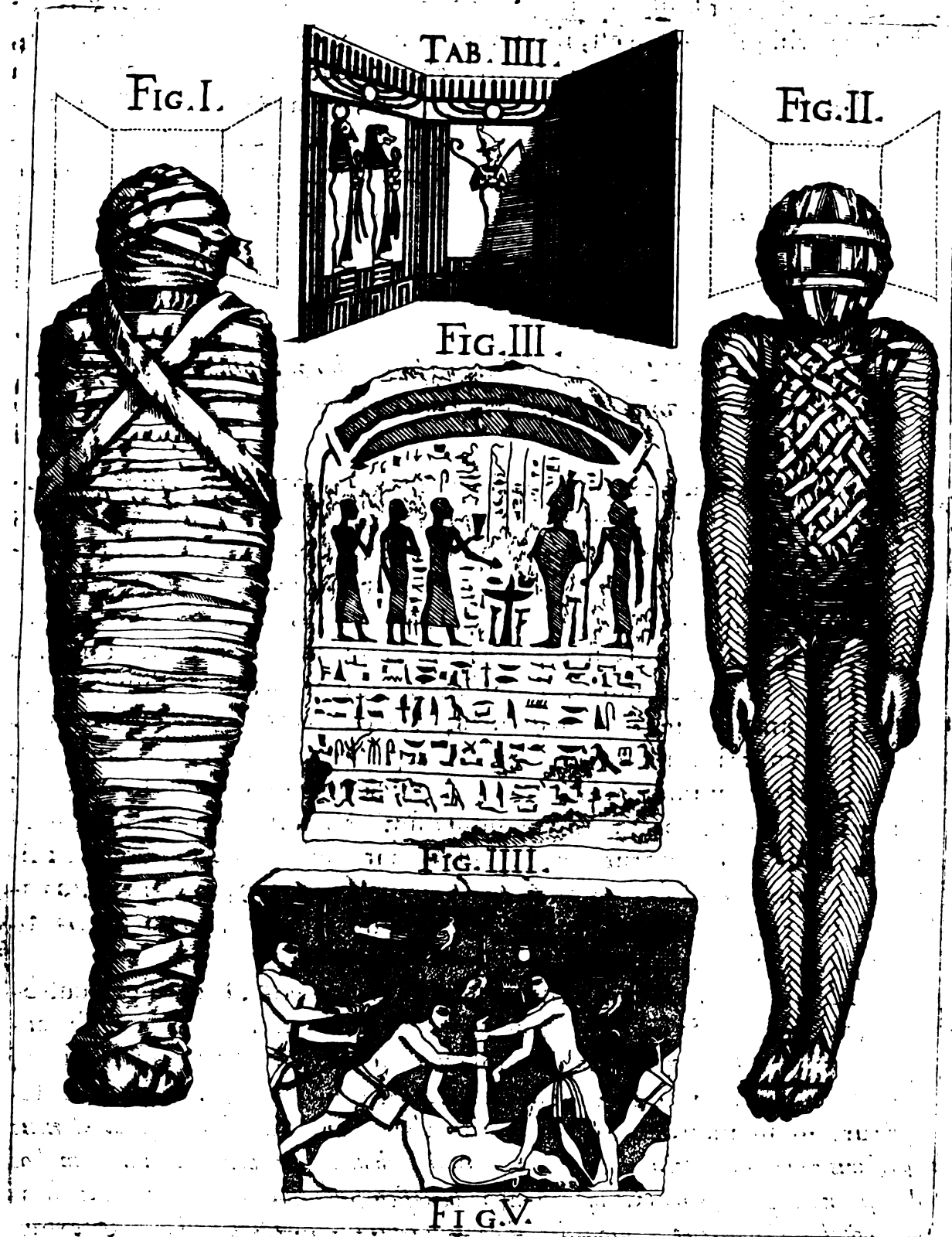
Canes cum  
flagellis quid  
significant.

Iynxes andro-  
morphæ quid  
significant.

scum Pamphiliū l. 3. de Hierogrammatismo Cynocephali, & fol. 468, ubi hæc figura passim occurrit erecto corpore, quasi ad succurrendum festina. In tertia zona duo Canes occurrunt, flagellis instructi, quibus Anubici seu Mercuriales Genij auerrunci indicantur, quorum vigilantie corpus commissum, indicabatur; de quibus in Obelisco Pamphilio consule Hierogrammatismum de Cane. In quarta zona sequuntur duæ Iynxes, quarum capita *androsomora*, aues reliquum corpus monstrant; quibus Spiritus Mundi seu pantamorphia Mundi anima indicatur, cuius est, Mundi receptacula cuique congrua assignare, ut proinde non incongruè hic eam ad corporis tutelam assumpserint, & minuta scriptura luculenter docet. His itaque quadruplici Numinum choro corpus conseruandum tradebatur, uti hieroglyphica inscriptio limbi intermediij docet, quæ partim ex præcedente, partim ex Obeliscis extracta fuit, uti vnum cum altero comparanti patebit. Patet itaque, hieroglyphicorum symbolorum virtute & efficaciam operculis inscripta Numina tutelaria ad corporum conseruationem attrahi potuisse, Ægyptios existimasse.

Sequitur modo è Nardianis tabulis IV, cuius I & II figura demonstrant Mumiarum fascijs inuolutarum modum, qui tanto artificio constitutus est, ut ad simile quid præstandum, tota merito Chirurgorum modernorum industria deficere videatur. Figura I monstrat fasciatam Mumiam detracto exteriorum ornamentorum apparatu; II verò figura sub priori latitans, artificiosas præfert byssinarum fasciarum circumuolutiones, uti in sequenti typo apparet. Figura III cooperculum capitis exhibet, cuius in I & II figura punctatæ lineæ locum monstrant; Constatque tribus tabellis ligneis, in quarum media, pantamorphum Numen, scuticâ & vncino formidabile apparet, cuius in Canoporum Iconismo figura IV expositionem vide: in reliquis lateralibus tabellis binæ vtrinq; statuz spectantur, quarum prior in dextro latere Accipitris faciem mentitur, globo candido corusca, sacro chlamyde vestita, & manibus laqueum tenens; altera Cynocephali capite deturpata spectatur, in reliquis priori similis: in sinistro latere prima est humanâ facie, quam altera sequitur socia Caninâ facie spectabilis, seminudæ, & sacris chlamydibus indutæ singulæ laqueos manu gestant. Quibus quidem nihil aliud nisi suprâ expositorum Numinum Osiridis, Nephthæ, Isis, & Anubis simulachra indicantur, & excubitores funeris, à quo nullibi desunt, spiritusque vagabundi in sibi congruam zonam transportatores putabantur. IV Figura fragmentum Alabastrinum est, & cooperculi loco seruiebat, forsan ex ipsis cryptarum parietibus auulsum: & exhibet ritus & coere monias, quibus tutelaria funeris Numina paulò antè recensita placare contendebant. A dextra tres I imagines Sacrificulos exhibent, quarum prior manibus erectis Numina sollicitare videtur; altera similis priori pyramidem manu sinistrâ gerit, & laqueum; tertia dextrâ vas Niloticum. Quibus ianuunt animarum lustrationem per ignem, & per aquam supramundanam ab omni pollutione quam in carne contraxerant, emundationem. Numina sunt, Pantamorphum Numen, & Isis, uti ex symbolis patet, eaque

que iam saepius exposuimus . In medio mensa posita est, in adytis semper medium locum, vti supra fol. 83. docuimus, obtinem, & sine quo nul-



lum penè sacrificium peragebatur. Hieroglyphicæ verò inscriptiones quaternis spacijs exhibitæ, sacrificiorum, quæ Numinibus peracta sunt, vim & efficaciam notant, vbi & caractere minuti sparsim hinc inde, vti

in adytis ipse erat, delineatus; qui cum alibi expositi sint, & plerique quoque malè deformati, eorum interpretationem consultò omittendam duxi; sufficiat interim, nihil eos aliud, quàm quod dixi, significasse. V Figura dicitur fuisse operculum alabastrinum, quo puteus cryptæ tegebatur; verisimile tamen est, illud non eo fine & data opera factum fuisse, sed ex adytis excisum, huic artificio accommodatum fuisse. Exprimit autem leges mactandi Boues in sacrorum usum, quas quia Herodotus l. 11. tradit, hic libens omitto. Figuræ verò hieroglyphicæ temerè hinc inde intersertæ symbola sunt propitiationis Numinum; quæ cum innumeris locis exposuerimus, operam perdam, si ea denique repetam.

## § II.

*De inuolucris Mumiarum, varijsque hieroglyphicis Iconismis, qui una Mumia inuoluti reperiuntur.*

Idola Mumijs  
assuebantur.

**I**dola non tantum extrinsecus sepulchris Ægyptiorum apponi ad tutelam solita fuisse, quemadmodum in præcedentibus dictum fuit; sed & intrinsecus una cum fascijs confuta, ex ijs patet, quæ nuper Excellentissimus Nardius, & olim Nicolaus Peirescius ὁ μακρῆς, medicorum corporum dissutione compererunt. Huius generis sunt à dicto Nardio mihi communicata idola figulina variæ magnitudinis, reperta olim in Mumiarum ventre confuta. Iconismum sequenti pagina exhibemus.

Idola Nardiana.

Primum Idolum scemineo vultu, & velato vertice, decussatisque manibus, sinistra quidem vncinum iam sæpe memoratum, altera hieralpham gestat, cum inscriptione hieroglyphica quam vides; reliqua verò, uti primæ iam memoratæ quoad omnia simillima sunt, ita & inscriptiones eadem comperiuntur. Reliqua schemata solas inscriptiones exhibent diuersorum idolorum, quarum quæ numeris 1, 2, 3, 4, 5, 11, signantur inscriptiones, eadem prorsus sunt cum inscriptione, quam prima figura præfert; quare hanc exposuisse sufficiat.

Idolum auerruncum tabulæ VII. Nardianæ.

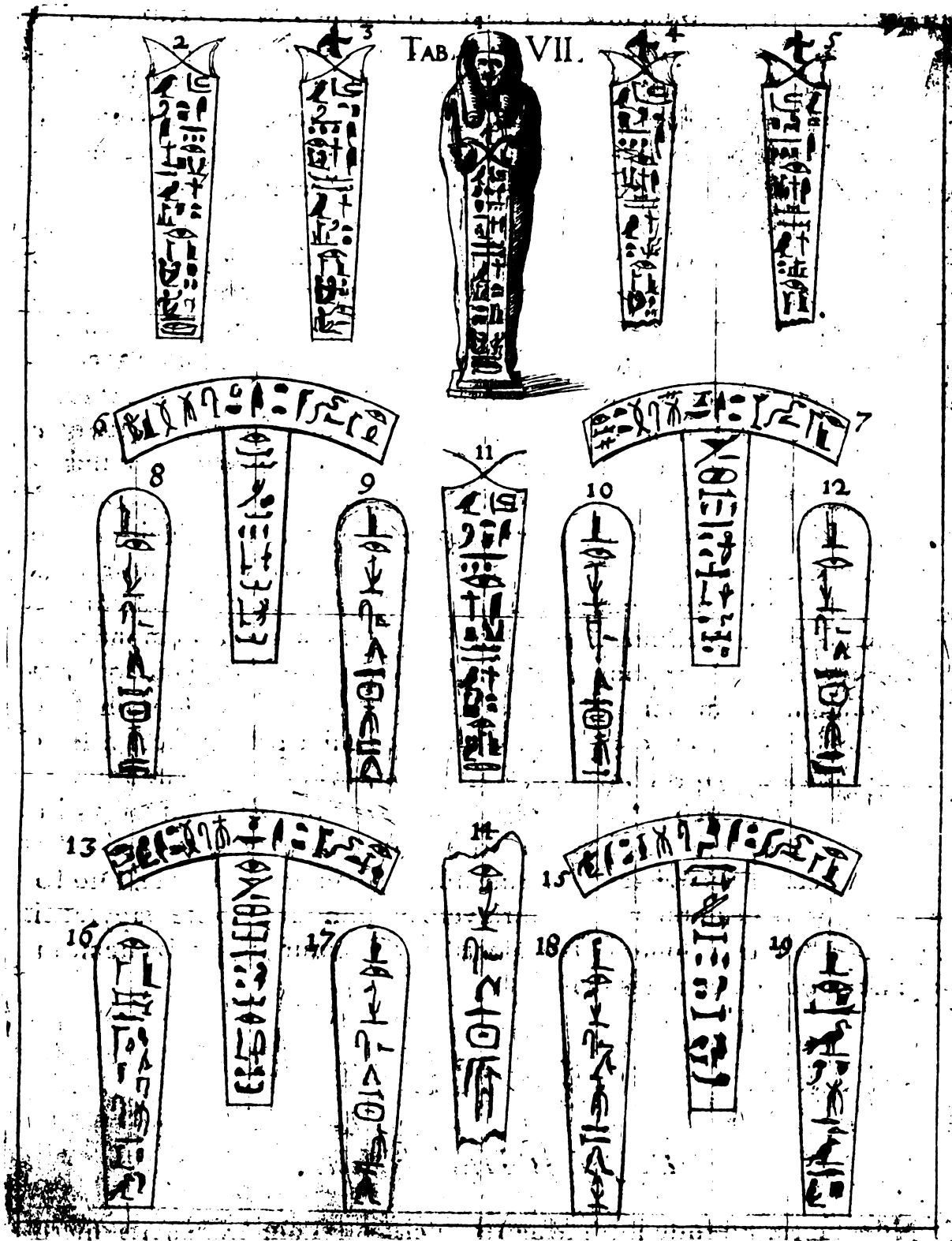
Idolum auerruncum exhibet Agathodæmonem, funerisque custodem, uti vncinus & hieralpha, quæ decussatis manibus gestat, sat superque innuit. Hieroglyphica symbola uti impericam manum sortita sunt, ita ex alio idolo, in quo eadem exactius & politius expressa sunt, uti sequitur, emendamus, eorumque sensus is est qui sequitur. *Influat Genius tutelariscanaliumpiscinae sacrae, iuxta anni dispositionem ordinatorum, in hoc depositum; providentia Genij Solaris, id benefico suo influxu ab omni aduersa vi & potestate conseruet; quod fiet, si debitus cultus Anubidi prouido, & ceteris Genij piscinae vitalis custodibus, exhibeatur.*

Inscriptiones tabulæ VII. Nardianæ.

Quæ verò in Iconismo numeris 6, 7, 13, 15, 16, signantur, eandem pariter inscriptionem continent; quare vna exposita, reliquarum significationem facile subministrabit. Ita autem corrupta inscriptio à nobis ex alijs emendata est, sensumque sequentem exprimit. *Cultus faculorum*

*Hori*

*Flori amorum dominatoris, ad catenam celestem euolabit huius depositi spiritus,  
vita benefici & prouidi Numinis beatus. Inscriptio perpendicularis hunc*



*consilium efficit. Prouidentia Agatbodemonis celestis, & beneficentia superni Ni-  
li plina potabitur, rerum necessariorum ubertate replebitur in zonis supramun-  
dania. Denique inscriptiones quae numeris 8, 9, 10, 12, 17, 18, 19, signan-  
tur,*

tur, quæ eadem sunt, hanc sensum exprimunt: *Cultus prorsus rerum necessariorum, occulti motus beneficentia vitam per Fluvium annorum dominatorem insinat in hoc depositum.*

Idolum Cedrinum Musei Kircheriani.

Atque hæ sunt interpretationes inscriptionum hieroglyphicarum, quibus idola hæc exposita insignita sunt. Est in meo Musco aliud ex cedrino ligno Idolum, unius pedis longitudinem habens, in quo eadem prorsus inscriptiones habentur; quod ex Ægypto mihi attulit P. Marcus de Luca Ord. S. Francisci de observantia, Sacre Congregationis de propaganda fide Missionarius, quod aiebat intra Mumiam repertum esse; cuius figuram cum perfecte exprimat huius Iconismi typus, eam non apponendam duxi.

Minutiores characteres hieroglyphici non sunt literæ vulgares.

Nemo dum hosce minutiores characteres considerat, eos vulgares Ægyptiorum literas, quemadmodum multi sibi persuaserunt, esse putet; sunt enim pura puta hieroglyphica, ex Obeliscis, alijsque monumentis, in quibus sæpe sæpius occurrunt, deprompta, & primæuorum Sacerdotum opera idolulis hisce inscripta. Atque hoc ita esse, non aliâ autoritate ad probandum indiget, nisi sedula horum symbolorum cum ijs, quæ in præcedentibus tradidimus, comparatione. Accedit quod in omnibus hæc exhibitis schematismis eadem inscriptiones symbolorum sint; quod non fieret, si vulgarem Ægyptiorum scripturam notarent. Videbis etiam symbola variè permutata esse, ut quæ in primo à dextris collocantur, illa inuerso ordine in alijs ponantur à sinistris; quod hieroglyphicorum proprium est, quemadmodum in præcedentibus copiose demonstraui-  
mus. Quæ ideo hæc apponere placuit, ut errorem quorundam, qui huiusmodi minutio-  
rem hieroglyphicum characterem vulgò vsitatam scripturam esse existimant, corrigerem. Ægyptij enim præter sacram hanc hieroglyphicam scripturam, aliam scripturam, videlicet Pharaonicam, Clemente teste, habebant, quâ politica negotia, epistolas familiares, historias, Regumque gesta, & inscriptiones quæ laudem & encomia Regum exhibebant, exarabant; quarum nonnullas in hoc Opere ex Diodoro & Herodoto exhibuimus: Libris verò huiusmodi, utpote papyraceis & corruptibilibus voluminibus exaratis nè frueremur, nobis immemorablem temporum edacitas inuidit.

Clement. A. Alexand.

Diodorus. Herodotus.

### § III.

#### *De fascijs Hieroglyphicis.*

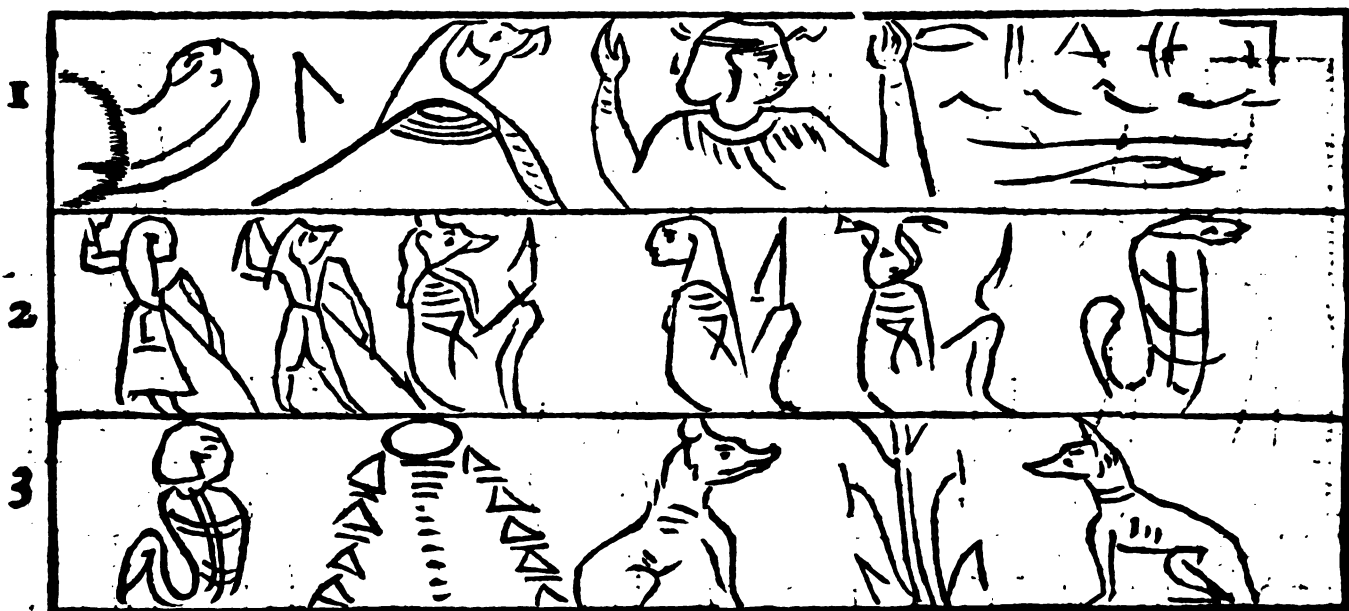
Fasciæ hieroglyphicæ Mumiarum.

**I**nueniuntur subinde intra Mumias fasciæ quædam innumeris hieroglyphicis signatæ, in voluminum morem contortæ, cuiusmodi binas mihi inclytus Nardius transmisit. Quæ quid indicent, iam tempus est, ut exponam: Iam sæpe sæpius demonstratum est, Ægyptios non solum hieroglyphica, arcanorum insignia symbola esse, sed & ipsa magnam vim possidere ad Numinum tutelam ijs, quibus insigebantur, accelerandam,

dam, credidisse; ut proinde mirum non sit, tanto studio in Dijs pro funeris depositi tutela propitiandis versatos esse, & ex hisce papyraceis voluminibus luculenter patet, quæ omnia serè præcipuis hieroglyphicorum schematibus exornata vides. Comperies in hisce præcipuis Numinum statuas, quas aut Obelisci, aut Isiaca Mensa refert, expressas, eo prorsus ordine, quo eadem simulachra in solennioribus festis Comasiarum, portare solebant in morem processionis, uti ex Herodoto, Clemente Alexandrino, alijsque passim docuimus; magnum in concinno Deorum se consequentium ordine mysterium reponentes, Deorumque infallibilem ex hoc religionis actu attractum sibi pollicentes. Eandem ob causam, inquam, funeribus huiusmodi apponebant schemata, ut videlicet corpus ab omni aduersarum potestatum violentia foueretur immune, animæ verò Deorum benignitate in peracta reuolutione bene esset. Fasciæ itaque hic nihil aliud exhibent, quàm pompam funeris; quam quantum fieri poterat, magnificentissimè peragebant, præsertim in Regio, aut Sacerdotali, aliorumque vitæ nobilitate conspicuorum hominum exequijs. Statuas penè Deorum omnium feretris sacris impositas, ad propitiationem eorum defuncto conciliandam, gestabant, & ipsi in varias formas transmutati. Quam pompam concinnè sanè more suo describit Apuleius lib. 11. Metamorphos. quem paulò post allegabimus.

Fasciarum  
Mumicarum  
schematibus.

Fasciæ Ma-  
mularum im-  
pressa pompa  
funeris.



Sed iam singula exponamus. Fasciæ cum longiores essent, quàm ut libro huic commodè inferi possent figuræ, ideo seriem interruptam iuxta numerorum appositorum ordinem exhibemus; quas ita sibi imaginabitur Lector, ac si secunda series primæ, tertia secundæ, & sic de cæteris, esset agglutinata. Sed his præmonitis ad figurarum expositionem procedamus.

Fasciarum  
Mumicarum  
expositio.

In prima serie primo loco occurrit Accipiter, stolâ & pallio tectus pectori incumbens, eratque Solaris Numinis symbolum, ut alibi dictum est. Sequitur Isis Momphitæa, tenuis & vittâ conspicua, manus & bra-

Fasciarum  
prima series.

chium



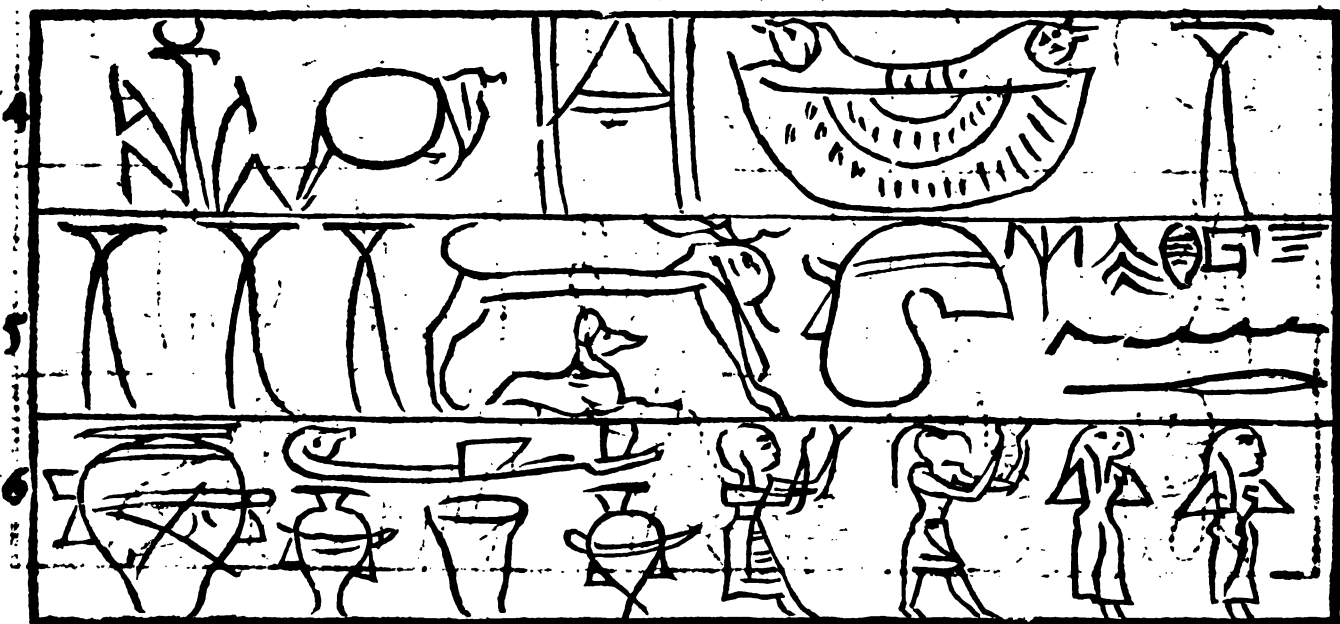
chium in formam M contorquens; quâ Lunaris Genius indicatur, ut alibi exposuimus. Sequuntur deinde parui characteres, qui cum corrupti fuerint, legi non potuerunt.

Fasciarum  
secunda series,

In secunda serie primo loco duæ figuræ stantes; ( quarum prima foeminam Nephtem; altera marem sub Anubis forma refert ) instrumentis auerruncis, telis & flagellis, instructæ. Sequuntur duæ statuae sacrae Anubidis & Nephtes, situ ingeniculatæ, flagellis vnicisque pariter instructæ; binæ autem præcedentes rectâ incedentes, videntur esse Sacerdotes in formam Nephtes & Anubidis, quorum sacra administrabant, quorumque statuas ad Numina placanda sequebantur. Sequitur hæc statua alia auerso vultu, quam præcedit Aspidis illa ab Apuleio, ut paulò post videbimus, descripta, surrecto pectore, & squamato vertice, striatoque tumore sublimis, quam fusè tum in Obelisco Pamphilio fol. 347. tum in Mensa Isiaca ex professo descripsimus.

Fasciarum  
tertia series,

In tertia serie sequitur statua humanâ facie, & reliquo corpore in Aspidis formam coagmentato, spiritus Mundani symbolum; quam sequitur tripus idealis triformis Numinis, ex triangulis constitutus, cuius innumeris huius Operis locis mentionem fecimus. Sequuntur duo Canes sedentes sacrorum custodes, intra quos fasciculus ex instrumentis auerruncis, ad Anubicos tutelares, omnem aduersam vim profligantes, indicandos, constitutus ponitur.



Fasciarum  
quarta series.

In quarta serie, primo loco sequitur idem qui ante fasciculus instrumentorum auerruncorum, & ansata Crux spectabilis cum globo, nec quo Serpens velatus emergit; cuius expositionem iam passim traditam, consulo omittimus. Hunc intra sacra fulcra sequitur feretrum, supra quod duo Accipitres sacro velamine tecti, positi spectantur, quorum expositionem vide in Mensa Isiaca.

Fasciarum  
quinta series.

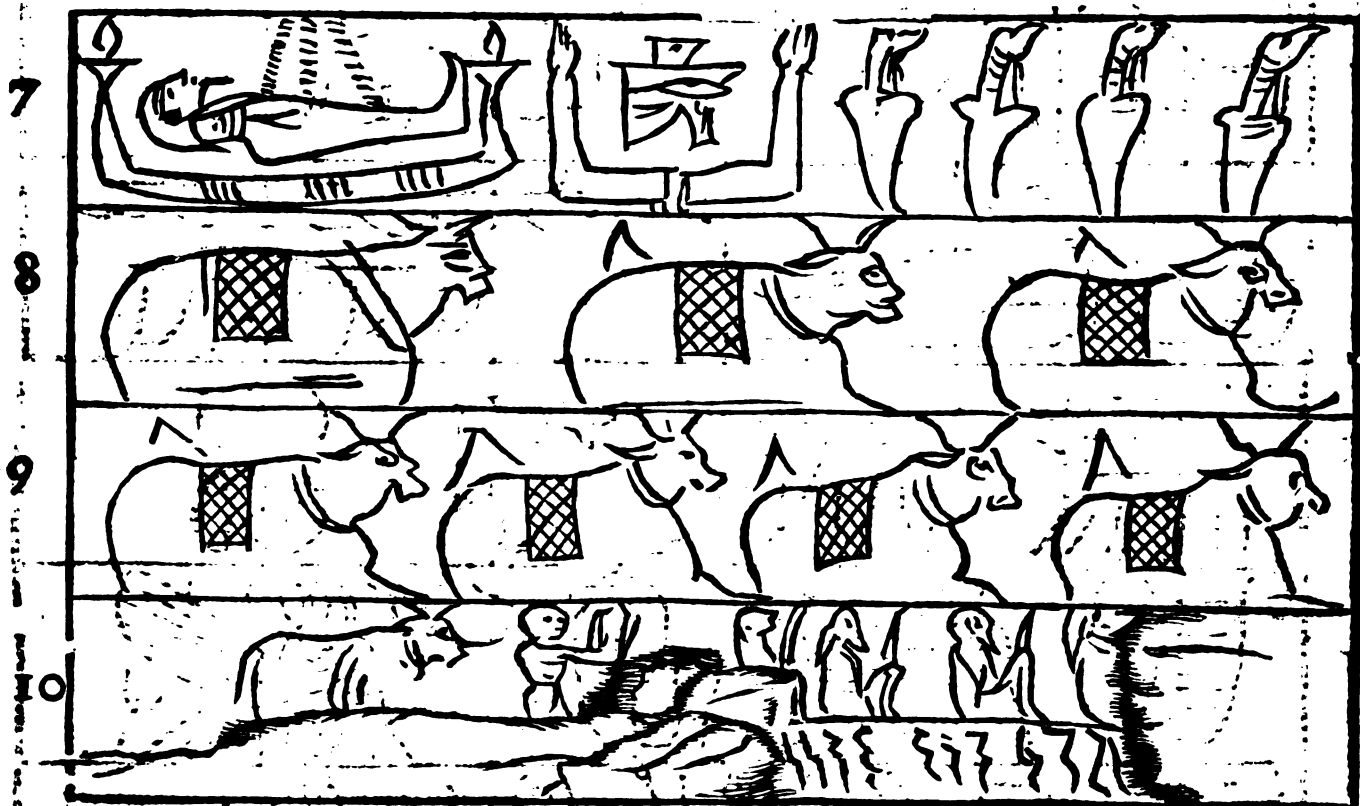
In quinta serie continentur sacra fulcra, ideo sic dicta, quod in pompis ea de causa gererentur, ut Numinum onere ijs imposito, Sacerdotes



dotes aliquantis per quiescerent. Sequitur Lectus Momphtæus, & sub eo excubitor Anubis; cuius expositionem in Obelisco Pamphilio fol. 234. & in Mensa Isiaca longo discursu tradidimus. Sequitur sacra vitta Hori, cum sceptro Momphtæ, alijsque figuris vetustate temporum corruptis.

In sexta serie vasa ponuntur Nilotica, cum Naui quam Baryn vocant; quorum omnium expositionem vide in Mensa Isiaca. Sequuntur iam figuræ personatæ, varia Numina variâ gesticatione mentientes, quos tandem apparatus feretri sequitur, id est, cadaver seu Mumia, ea fasciarum & ornamentorum supellectile, quam descripsimus, feretro imposita, & triformis Numinis irradiatione perfusa. Funus excipit duo-

Fasciarum  
sexta series.  
Fasciarum  
reliquæ series.



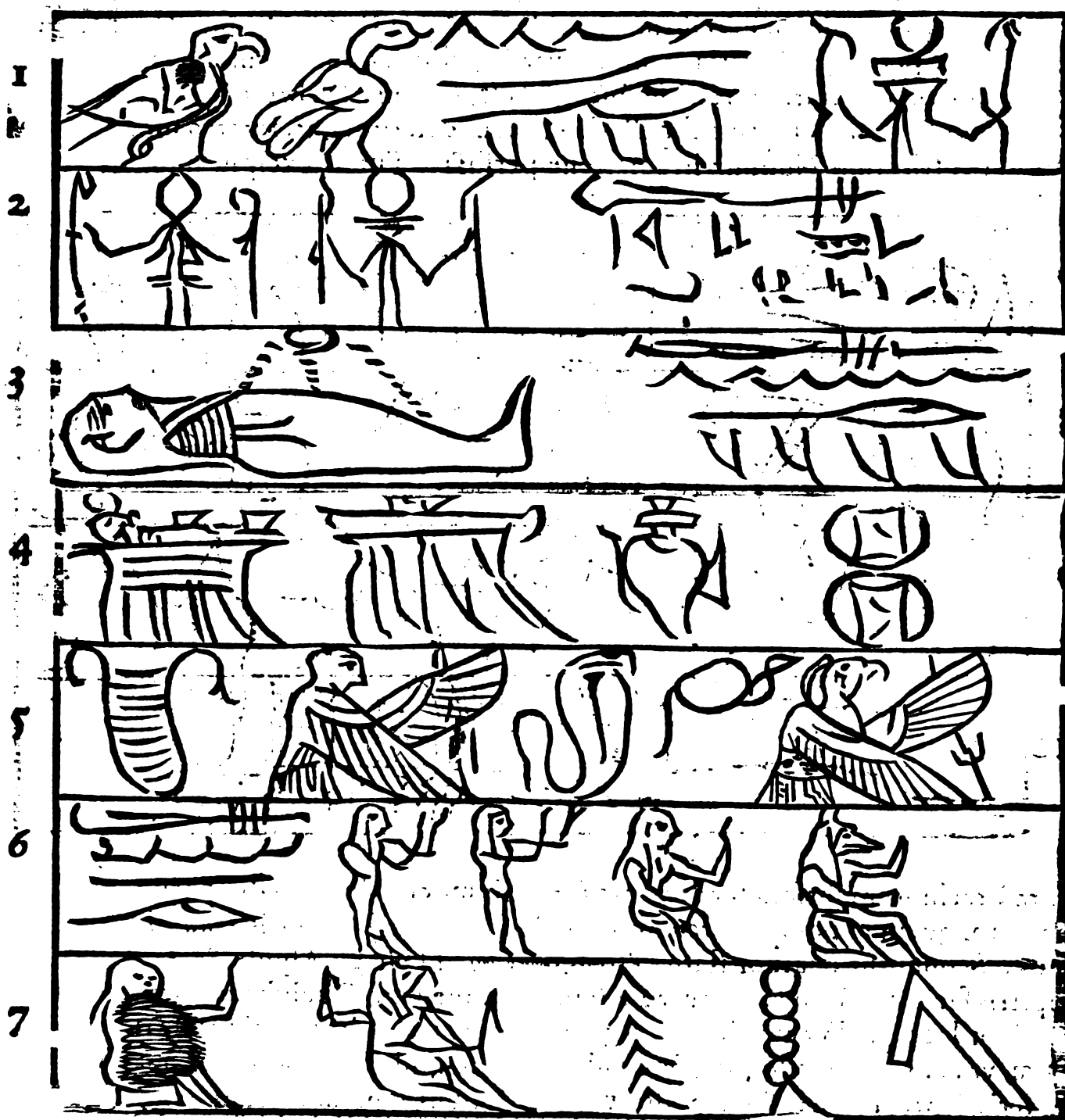
rum brachiorum sursum tendentium symbolum, cum intermedio phallo oculato, quem in pompis circumportatum fuisse, varijs in locis tradidimus. Sequuntur quatuor statux ἰσομήνηται, id est, ex Aspide & Accipitris facie constitutæ, de quarum significatione vide Obeliscum Pamphilius loco paulò antè citato. Agmen tandem claudit Omnipotentis Deus, ut cum Apuleio loquar, fecundum Numen, id est, in octava & nona serie septem Boues sacro pallio vestiti; quibus septem dierum festiuitas, quibus Apidis natales celebrabantur, innuitur, quâ durante nemo à Crocodilis infestabatur, id est, omnis infausta & infesta vis aduersorum Numinum quiescebat. In decima serie continuatur triumphus, variâ statuarum exhibitione solennis.

Vides itaque hâc absolutissimam quandam pompæ funebris formam & rationem, in qua funus ipsum medium, varia Numinum spectra præcedunt & sequuntur, quam tanquam rem mysticam & plenam myste-

H h h

rijs

rijs, fascijs hisce inscriptam exhibuerunt, sibi omninò persuadentes, futurum vt funus hoc ab omni aduersa vi tutum, horum Numinum præsidio persisteret; atque adeo non significat duntaxat res quas exhibebat, sed & Numinum, pro symbolorum exhibitorum efficacia, & mystica ratione, ad depositi tutelam attractionem desideratam.



Fascia alia  
Mumica, eius-  
que expositio

Erat porrò hæc alia appositæ fasciæ, quarum prima series Accipitrem & Ibin exhibet, quos sequitur baculus oculo spectabilis, deinde ara stipata thyrsis Cucuphomorphis; quæ omnia in Mensa Iliaca exposita sunt. In secunda serie occurrunt duæ figuræ humanæ, pessimè tamen expressæ, utrinque baculis Cucuphomorphis instructæ; quas sequuntur minuti characteres corrupti. Et in tertia serie tandem funus ipsum tri-

formis

formis Numinis irradiatione persusum, vti in priori fascia; quod sequitur hydroschema cum baculo oculiformi. In quarta serie mensæ ponuntur sacræ cistæ, seu aræ, in quarum priori Accipitrina statua in Mumie morem inuoluta spectatur; & hoc ipso alludunt ad transmutationem animæ defuncti in Genium Solarem. In altera vas ponitur, quo supra-mundani Nili liquor connotabatur, quo animas potari credebant, & a facto solui depositi spiritum, vti alibi dictum fuit, & phiala sequens aperte docet. In quinta serie urnæ Niloticæ species occurrit, & hanc Androphynes cum intermedia Aspide, & globo Serpente sæto; quorum expositionem sæpius iam dedimus. In sexta & septima serie ponuntur varia sceptræ cum statuis partim recto, partim geniculato situ conspicuis, nec non instrumentis auerruncatiuis instructis; quas cum iam varijs locis interpretati simus, ijs diutiùs immorari noluimus.

Verùm, vt quæ diximus, ita se habere pateat, Apulæi hoc loco verba adducemus, quibus totam hanc pompam ita appositè describit, vt ei interfuisse videri possit. *Ecce pompæ magnæ paulatim procedunt anteludia vocibus cuiusque studijs exornata pulcherrimè; hic incinctus baltheo militem gerebat, illum succinctum chlamyde, copides & venabula venatorem fecerant; alius soccis obaurnatis indutus sericâ veste, mundoque pretioso, & adtextis capite, crinibus, incessu perfluo fœminam mentiebat; porro alium ocreis, scuto, ferroq; insignem, è ludo putares gladiatorio procedere. Nec ille deerat, qui Magistratum purpurâ fascibusq; luderet, nec qui pallio baculoq;, & baccis, & hircino barbitio Philosophum fingeret; nec qui diuersis harundinibus alter Aucupem cum visco, alter piscatorem cum hamo induceret; vidi & Vrsam mansuetam, quæ cultu matronali sellâ vehebatur, & Simiam pileo textili crocotisq; Phrygis catamiti pastoris specie aureum gestantem poculum, & Asinum pinnis agglutinatissimum ambulans cuidam seni debili, vt illum quidem Bellerophontem, hunc autem diceret Pegasus, tamen rideres vtrumque. Ibant & dicati magno Serapidi tibicines, qui per oblongum calamus ad aurem porrectum dextram, familiarem templi, Deique modulum frequentabant: sed & Antistites sacrorum Proceres illi, qui candido lintheamine cinctum pectorale ad vsque vestigia striclim iniecti potentissimorum Deum proferebant insignes exuuias. Cœtera vide in Obelisco Pamphilio sol. 433. Hucusque Apuleius, qui graphice sanè propositum a nobis in fascijs hisce triumphum descripsit, cuius & vestigia inueniuntur in Horto Mediceo Montis Pinciani, in columna quadam rotunda è regione Obelisci, hoc schematum apparatu, quem paulò post appositæ figura exprimit.*

Apuleius.

Funebris pompa descriptio  
lepida ab  
Apuleio.

Certè veteres Romanos huiusmodi funebres apparatus studiosè imitatos, Gutherius scitè demonstrat lib. de iure Manium. Nam primò quidam tibicines magnificentiam funeris sequentes per compita & fora interuallis paribus personabant; post tibicines progrediebantur qui munera ferebant proximorum & amicorum, odores, vnguenta, epulas, vestes; quæ Tibullus recitat l. 2. eleg. 4. & Statius l. 5. Syl. 1.

Funebris  
pompa Ro-  
manorum.  
Gutherius.Tibullus.  
Statius.

dona malè feralia pompa

H h h 2

Pro-

*Præceditque illis stipatum examine longo  
 Vas Arabum Cilicumque fluit, floresque Sabæi,  
 Indorumque arsuræ seges.*

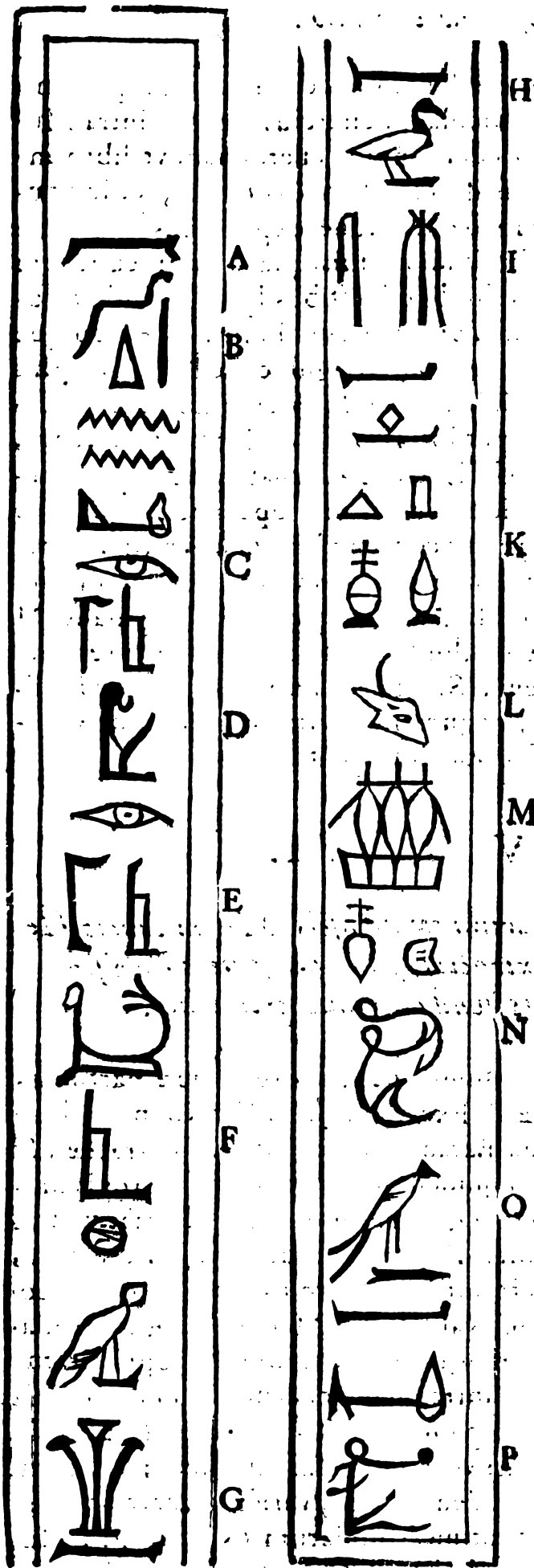
*Pompa Isiacæ juxta Apuleij descriptionem, ex hortis Mediceis.  
 Pars Prior.*



*Pars Posterior.*



Odo.



Odores lancibus portabantur, vnguentum vasculis, sili-  
 nij epulæ ferculis, vestes ful-  
 cris. Post hæc imagines Deo-  
 rum curribus vehabantur, aut  
 ferculis etiam portabantur.  
 In fronte proposita thoro effi-  
 gies, quæ mortui vultum ex-  
 primeret. ita Polybius l. 6. &  
 Tacitus l. 3. Annalium. Inter-  
 iectis tubis & cornibus Scribæ,  
 & viatores Magistratibus ade-  
 rant; quos Senatus Equites-  
 que positæ dignitatis insigni-  
 bus comitabantur. Exin su-  
 nebres lectuli lentè procede-  
 bant; lectuli coronas vestita-  
 bant; aliaque Magistratus insi-  
 gnia, & innumera huiusmodi,  
 quæ pompæ amplitudinem  
 commendabant. Quæ omnia  
 fusillimè descripta reperies  
 apud Stuckium lib. de funeri-  
 bus Antiquorum. Quæcunq;  
 porro apud veteres Romanos  
 de compositione cadaveris, ejus-  
 demque productione, de can-  
 tilenis & lamentationibus, de  
 precibus quæ in mortuorum  
 memoriam fundebantur, &  
 imprecationibus, quæ eorum  
 Maies sedarent, de propitia-  
 tione & expiatione Manium,  
 & aris titulisq; sepulchrorum  
 leguntur apud Authores; illa  
 omnia ex Ægypto originem  
 suam accepisse nulli dubium  
 esse debet, qui dicta hucusque  
 rectè inter se contulerit, & va-  
 riè Authores paulò antè cita-  
 ti probant; quæ quidem cum  
 vulgaria, & nulli non erudito  
 nota sint, consultò omitto.

*Polybius.  
Tacitus.*

*Stuckius.*

*Fascia*

*Fascia Peiresciana expositio.*

**T**Ransmisit olim mihi hanc præcedentem fasciam hieroglyphicam. Vir æternâ memoriâ dignus Nicolâus Peirescius, quam intra Mumiam à se dissutam reppererat; quæ cum longior esset, quàm ut libro inferi potuerit, eam in binas columnas diuidendam existimaui, ut in præcedenti folio vides, quam & hoc loco opportunè exponemus.

Fascia Peiresciana expositio.

Hæc fascia nihil aliud ostendit symbolis suis, quàm imprecationem quandam, quâ animæ depositi, ignis vitalis cœlestibus lymphis insiti refocillationem desiderabant, uti symbola ordine posita indicant, eorumque sensus idealis ille est, qui sequitur. A Vitali igni cœlestibus lymphis insito, benefici Numinis ignei providentia refocilletur huius depositi spiritus; B & cultu religioso C per ipsius providi Nominis statuam, & per statuam D Mophtæ religioso E cultu adornatam ab eo auertantur F omnia infausta typhonia; siquidem in vita operationes G Deo conformes habuit, quibus se Dijs per contemplationem vnire semper curavit; beneficium Numen Mercuriale H I annorum dominator eam K cœlestis Nili lympa perfundat; L Amon triplicis Mundi phialis M inebriet; N cœlestis Osiris igneo calore O foueat, per virtutem beneficæ statuæ P eiusdem efficacem. Symbola cum iam ex præcedentibus nota sint, neque explicatione, neque autoritatibus, quibus stabi-  
liantur, utpote iam alias suse confirmata, indigent.

## CAP. V. T. VI.

*De Mumijs hieroglyphicis, partim ex Museis Magni Ducis He-  
truriz, partim Batauorum extractis, & in præsentem Iconismo-  
rum congeriem coniectis, una cum interpretatione.*

Mumia varia  
ex variis Mu-  
seis excerpta.

Hieronymi  
van VVerle  
Mumia.

Hieroglyphi-  
ca capsulæ G  
Mumiz  
VVerliana.

**I**N hoc præsentem Iconismo variz Mumiz continentur, quæ partim ex Museis Magni Ducis He-  
truriz ab Excellentissimo Nardio, partim ab officiosissimo Bertholdo Nihusio ex Batauicis Cimeliarchijs extractæ, & Oedipo propositæ sunt. Et primi quidem loco occurrunt hieroglyphi-  
ca schemata literis G, H, I, K, signata, quæ situ quidem diuersa, vnum tamen Mumiæ idolum efficiunt. Et primò quidem G anteriorem, H dextram, I sinistram, K posteriorem partem exhibet; quod hodie spectatur in domo Hieronymi van Werle Mercatoris Amsterodamensis, idque summo studio depromptum ad me transmisit supra citatus Nihusius. Refert autem capsulam, intra quam cadauer Mumiæ fuit conditum; longitudo eius est octo palmorum Romanorum & octo digitorum. G Anterior capsulæ pars velatam foeminam siue Deastram exprimit, circulis, strijsque, uti L demonstrat, variè exornatam; quorum expositionem vide in præcedentium Mumiæ exhibitione. In pectore signatur triplici illa mystica ala literâ M notata, quam supra in pri-







prima figura Mumie Medicee exposuimus. Sequuntur hieroglyphicæ inscriptiones, & in extremo quidem limbo custodes funeris Numina, polymorpha, in prototypo auro depicta, cum baculis Cucuphomorphis; quæ cum in præcedentibus iam explicauerimus, & in sequentibus amplius simus declaraturi, ijs immorari nolumus. Et quoniam hieroglyphicorum inscriptiones magna ex parte vitiatæ sunt, eæ tamen in alijs simulacris integriores, & politiori sculpturâ exhibitæ reperiuntur; hinc Lectorem remitto ad Iconismum Canoporum, & Syntagma de statuis Apotropæis Egyptiorum, ubi hæc eadem ex professo exponentur. Quæ in columnis *a b c* habentur inscriptiones, adeo detritæ sunt & vitiatæ, ut quid referant, vix coniecturâ assequi potuerim; quare ijs relictis ad columnam *d & e* progrediamur; quarum vna *d*, cum eadem omnino symbola exhibeat, quæ figura IV, in sequenti Iconismo Canoporum, in columna *G & H*, ad ibidem peractam expositionem Lectorem remittimus. Inscriptionem verò columna *e* contentam, in sequentibus quoque melius expressam & expositam vide. Porro in *H* dextro latere capsulæ duæ columnæ ponuntur, *P O*. In priori columna *P* hæc symbola sunt, incipiendo ab *X* ( reliqua enim duo quid referant, dispicere non potui, ob malam eorundem formationem ) statua cum ara, Noctua, fauissa, baculus papyraceus cum phiala ansata, hydroschema, statua, hemicyclum, duæ columnæ quadripartitæ, laqueus, vrna, Anser, Noctua, Barys, baculus papyraceus, cum ramo triplici inuerso, segmentum, piscina, duo brachia extensa, tetrapyrghum, hydroschema, oculus, tres termini, cum statua. Quorum sensus hic est. *Statue sacra cultu Typhonia vis expellatur à fauissa, & aqua Nilotica, rerum necessariorum largitrice, Virtute octo legalium constitutionum quas in vita seruauit; Chenosis custos profliget Noctuum Typhoniam Bary insidiantem; dominator temporum introducat eam in piscinam supramundanam, ubi tetrapyrghicâ regione, & aquis Niloticis triformis Numinis providentia preparatis fruatur.* Secundæ columnæ *O* inscriptio composita est partim ex præcedenti, partim ex lateris sinistri *I* inscriptione, quæ notatur literâ *T*, ut proinde vnâ explicasse sufficiat.

Hieroglyphica capsula hæc Mumie Verlianæ.

Tertia figura *I* latus sinistrum exhibet, cuius columna *T V*, quemadmodum paulò antè diximus, eandem prorsus inscriptionem habet, quam habet columna *P* lateris dextri, vti vnum cum altero comparanti patebit; & quæ sequitur columna *S*, composita est ex columna *d* primæ figuræ *G* anterioris partis, & ex columna *O* dextri lateris figuræ *H*, ut proinde semper ferè eadem symbola repetantur.

Quarta figura *K* posticam Idoli partem exhibet, cuius columna *Z A*, eandem prorsus inscriptionem exhibet, quam figuræ *I* columna *T V*; Præterea columnæ *S, T, V, W*, prorsus eandem quoque inscriptionem continent cum dictis; verum cum illæ corruptissimæ sint, tempus perdam, si diutius ijs recensendis inhæsero; curiosum Lectorem singula cum singulis conferendo, vera esse quæ dixi, comperturum nihil dubito; ut proinde eandem epigraphen toties non alia de causa repetuerint, quam ornatus gratiâ, & supplendis limbis Idoli vacuis. Eandem

Eadem figuræ sæpius repetuntur in eadem Mumia.

ob

*Symbola Mu-  
mijis impres-  
sa non signifi-  
cant res ge-  
stas defuncti.*

ob causam crepidinē statuar circumcirca iisdem semper figuris expresse-  
runt, quæ sunt bina sceptræ Cucuphomorpha quæ Crucem ansatam inter-  
cipiunt; quo mysticè indicant, influxum superni Numinis, quo Vniuerso  
dominatur, varietatis rerum causam esse, tam in Mundo Intelligibili  
quàm Sidereo, & Elementari. Sed hæc alibi exposuimus. Et vt tan-  
dem concludam, sciat Lector, hisce inscriptionibus minimè vitam & res  
gestas defuncti, vt nonnulli sibi falsò persuaserunt, indigitari, sed Deo-  
rum obsecrationes & adiurationes per symbola effectiua expressas, qui-  
bus Numina motum iri credebant, ad tutelam funeris suscipiendam, vt  
ex inscriptionibus iisdem semper & identidem repetitis patet; quod  
non fieret, si res gestas, aut laudes defuncti continerent. Lector men-  
tem meam ex his paucis satis percipiet; quare ad alia progrediamur.

*Figura, quæ signatur litera T, expositio.*

*Expositio fi-  
gurae a tabu-  
la VVerliana.*

**F**igura secunda capsulam simul & statuam refert, ac foeminam vultu  
& velato capite exhibet, quæ decussatis manibus, hanc flagellum, illâ  
hialalpham gestat, quæ auerrunci Agathodæmonis symbola sunt, vti alibi  
explicauimus. Hieroglyphica inscriptio quam in antica parte præse-  
fert, hæc est. Duo vncini, Horus puer cum oculo, Serpente, & globo;  
quo ostenditur Horum prouidentia Numinis è Nilo extractum ad vitam  
reuocatum. Sequuntur postea globus dorso volucris baculum incuruum  
pedibus gestantis superimpositus, quem sequitur ouum cum puero Ho-  
ro; & culter cum manu contracta; deinde baculus papyraceus, cum  
triplici ramo inuerso; claudit tandem agmen volucris cum hydroschè-  
mate, quorum sensus est ille: *Intellectualis potentia ex Ideali Mundi ovo  
educit Horum, id est, Vniuersum, quod efficaciter dominium suum in tripartiti  
anni periochen exerit, virtute ex dominio Osiris humide substantie dominatoris.*  
Volunt autem hoc indicare, quòd sicuti Mundus ex ovo diuinæ prou-  
identiae archetypo emerit, atque adeo tempus hinc emanans, omnium  
mutationum causa est, Solis potissimum virtute, ita omniaeducta ex cor-  
poris ergastulo, temporum reuolutionibus pro meritis suis immutanda  
reseruantur.

*Figura D ex Museo Hieronymi van VVerle extracta  
interpretatio.*

*Expositio fi-  
gurae D Mu-  
miz VVer-  
lianae.*

**E**Xposuimus in præcedentibus quadripartitam capsulam Mumiaco  
corpori reueruatam, iam corpus quoque, quod eidem imponeba-  
tur, inspiciamus. Et capsulam quidem refert ambitus signatus literis  
A C D F H K L I G E B: & nigra quidem spacia C D F H K expri-  
munt foramina capsulae, quibus per paxillos L I G E capsulae superior  
pars inferiori committebatur; intra quam & Mumia suis inuoluta fascijs  
complicata reponebatur, eo quo vides modo. Forma cadaueris foemi-  
nam

capillis panis mentitur; in pectore Lynx picta cernitur, eius prorsus formæ, quam supra in primæ Mumie fol. 413. expositæ corpore expressam cernis; quam & infra pedes luculentiùs expressam denuò apposuimus. Sequitur deinde reliquum pectoris, sex tutelarium Numinum, simulachris insignitum; quæ quidem eadem sunt cum ijs, quæ supra fol. 413. exposuimus; & nunquam ab huiusmodi Mumiarum adornamentis absunt. Iyngia expositionem mysticam vide supra loco citato.

*Figura A, ex Magni Ducis Hetruria Museo extracta, expositio.*

**P**ictum cernitur huius Mumie inuolucrum mirâ ornamentorum varietate concinnatum, ut patet; quorum mysticam significationem vide fol. 412. Inscriptio hieroglyphica N M, etsi serè eadem sit cum ea, quæ habetur in columna B sinistræ partis Mumie I supra expositæ, eam tamen hoc loco repetendam duxi. Symbola sunt, Serpens, ara binis circumdata sceptris, oculus, quatuor phialæ connexæ, ex quibus liquor effluit, segmentum, cum Accipitre, baculo papyraceo insidente, quem sequitur sceptrum cum capite Hireino, cratere cycloide, tria item brachia, quæ Capreoli cingunt, bina segmenta, corona, pyramis; eorumque sensus hic est. *Vitale prouidi Numinis dominium, quadruplicem Mundani liquoris substantiam dominio confert Osiridis, cuius una cum Mendisio fecundi Numinis dominio, beneficâ virtute influente, omnia quæ in Mundo sunt, vegetantur, animantur, conseruantur.* Innuunt autem hoc ænigmatico dicendi genere, animam huius depositi, si rectè vixerit, per quadruplicis Mundani liquoris refrigerium, Numinis prouidentia transferendam, vitamque mentalibus operationibus fecundam Mendisij Numinis assistentiâ, inter cœlestes potestates traducturam.

Mumie Mediceæ expositio.  
Idolum  
A

Sequitur Mumiæ Idolum B, priori haud absimili ornamentorum varietate concinnatum, ex Magni Ducis Hetruriæ Museo pariter extractum, cuius tamen hieroglyphicam inscriptionem pectori insertam, cum detrita & corrupta sit, consultò omittendam putauimus. Habet verò aliam dorso insertam, quam columna seorsim posita, atque literâ C insignata, exhibet. Verùm eum figuræ partim pessimè expressæ, partim etiam detritæ sint, eam hoc loco omittimus; præsertim cum eandem hanc in Syntagmate de Idolis auerruncis politius expressam vñ eum eiusdem expositione exhibeamus.

Idolum  
B

*De statua lignea ex Museo Ernesti Brinckij, & alia simillima ex M. Ducis Hetruria Museo extracta.*


**H**abet hæc statua lignea, teste Nibussio, duarum spithamarum longitudinem, quam ex Aegypto quondam à Paludano Medico Enkysano allatam, modò Hæredes Ernesti Brinckij Harderuici in Geldria possident. Est autem facie obaurata, velato vertice, corymbis, strijs au-

Statua lignea  
ex Museo Ernesti Brinckij

reis, cæterisque ornamentis diuersicoloribus, quibus insignitur, spectabilis, cum inscriptione hieroglyphica duplici, antica, & postica, literis E & F signata. Antica E hunc sensum efficit. *Vitale prouidi Numinis dominum, per cultum Mendetis iuxta tripartitum anni tempus piscinas hyleas fecundo influxu animas, fauissam cælesti influxuum beneficâ vbertate beat, & ne ab vbertate deficient, Mercuriale Numen, per sceptrum Caninum indicatum, influxu suo salutifero fauisse supramundana domum contra aduersam vim munis ac protegit.* Alludunt autem hisce, ad animam depositi funeris, cui fauissas ad eam, si benè vixerit, resocillandam, præparatas credunt, à Mercurio verò vigili istarum custode illuc traductam contra omnes aduersas sortes muniri.

Postica pars F Postica inscriptio hunc sensum efficit: *Vnde cælestis liquoris vehiculo seu Bary porta aperitur benefica, per quam prouidum Numen, animas post transfactam religiosi cultus in vita operationem, transuectas Osiri supremo sistit, hic in fauissis cælestibus purgatas, vitâ imbuunt supramundana.* Huic statuae lignæ prorsus similem, ex Magni Ducis Hetruriæ Museo, nobis subministravit Nardius, in quibus nulla prorsus differentia est, nisi quòd illa, ut diximus, statuam ligneam, hæc medicatum funus referat; cæterum siue ornamenta, siue inscriptiones hieroglyphicas spectes, pares sunt.

#### *De Mumijs ex Museo Petri à Valle extractis.*

**P**Etrus à Valle amicus, dum viuebat, cum primis singularis, & cui multum, ob summa in hoc Opus merita, obstrictum me esse fateor, dum vniuersum serè Orientem peragrasset, Ægyptumque summo studio ad antiquitates omnes maximè cognoscendas perlustrasset, inter alia Ægyptiacæ magnificentia monumenta cryptas subterraneas audacissimo mentis æstu penetrauit; ex quibus nobis duas deprompsit Mumias, seu condita corpora; prior A septem cum dimidio palm. longitudinem habet, & Virum refert; altera foeminam septem palmorum longitudinis cum duobus digitis. Prior varijs per totum contexta veluti gemmis & pretiosis lapidibus fixis, pectore protensis alis Ibin gestat, pateram dextrâ tenens, sinistrâ fructum, infra quam veluti in diaphragmate quodam vox  vulgaribus characteribus olim Ægyptijs vtitatis inscripta cernitur; deinde per totam superficiem in varios quadratos, rhombos, circulos diuisam, varia passim Numinum Ægyptiacorum effigies interseruntur. Quæ omnia meliùs ex ipso schemate paulò post appposito, quàm multis verborum ambagibus, cognosci possunt.

Alteram Mumiam B, quæ foeminam refert, maiori adhuc rerum varietate conspicua est, ut ex sequenti eius Icone patet: in quo cum nihil sit hieroglyphicum, quod interpretatione indigeat (sunt enim iam sæpius exposita, & funeribus imprimi solita tutelarium Numinum simulachra, quorum assistentiâ & præsidio deposita hæc ab aduersa sorte immunia futura existimabant) ita in ijs repetendis vltiorem laborem impendere, superuacaneum esse ratus sum. Vnde qui minutio rem horum omnium

nam descriptionem desiderat, is epistolam 11. suprà allegatam Itinerarij  
dicti Petri à Valle consulat, vbi innumera circa Mumiarum conditionem,

A

B



& cryptarum constitutionem, consideratione dignissima, minutim & singularicurâ, & diligentia, nec non summâ eruditione descripta reperiet.

Quonam verò tempore condita sint hæc cadauera, num veræ hieroglyphicæ literæ ijs impressæ sint, non leue dubium est. Putant nonnulli, antiquitatis Ægyptiacæ ignari, ea nullo non tempore ad nostram vsque æratem fuisse condita; quod verum est de ijs hominum cadaueribus, quæ intra Lybicos arenarum acervos calore Solis & arenæ siccitate excocta, subinde inveniuntur. Verùm has minimè Mumias dicendas, suprà sat superque demonstratum fuit. De veris itaque Mumijs, quæ intra pyramides & cryptas subterraneas, vario hieroglyphicorum apparatu adornatæ reperiuntur, dubium est. Quod ut explanetur,

Notandum, quod & varijs locis huius Operis ostendimus, Camby-

sis in Ægyptum irruptione, vti omnes ritus & cœremoniæ veterum Sacerdotum vnâ abolitæ fuerunt, ita hieroglyphicæ quoq; literaturæ vsum perijsse, ritibus Persarum in patriarum consuetudinum locum introductis; atque adeo certum sit, post hæc tempora, paulatim omnia dicta expirasse, Sacerdotibus partim occisis, partim in exilium amandatis; omnia quoq; hieroglyphica monumenta flammis ferroq; vitiata fuisse; odij ingentis indicium sanè luculentum, quo Ægyptios, eorumque doctrinam Persæ persequebantur. Contigerunt autem hæc eo ferè tempore, quo Numa Pompilius II Rex Romanorum, rerum in Vrbe poriebatur. Cum itaque hieroglyphica literatura eo tempore esse desierit, Mumiaæ verò quasi omnes hieroglyphicis inscriptionibus refertæ sint; consequens est, eas ante dicta tempora præparatas, & intra dicta loca conditas fuisse; non verò posteris temporibus, lege Persarum Græcorumque, nè similia fierent, obstante, Ægyptijsque iam tùm alienarum Gentium moribus imbutis: tametsi patria traditio in eorum mentibus tantas radices fixerit, vt Deorum à Veteribus traditum cultum vel vsque ad Romanorum Cæsarium tempora nunquam dimiserint, vti ex historijs alibi traditis patet. Vnde & alia difficultas soluitur, Characteres videlicet vulgares Ægyptiorum subinde hieroglyphicis fuisse insertos; quod quidem alio, quàm diximus, tempore contigisse non potuit, videlicet ante Cambylis irruptionem; & vel apertissimè liquet ex voce *𐤀𐤓𐤁𐤏𐤍*, quæ in pectore Mumiaci inuolucris superiùs descripti reperitur. Si enim posteris temporibus dicto corpori ea inscripta fuisset, necessariò sequeretur, hieroglyphica, quibus dictum inuolucrum scatet, tunc temporis quoque, in vsu fuisse; quod cum amplissimè in varijs huius Operis locis, tanquam Historicis ferè omnibus contrarium, repudiauerimus, luculenter patet, & hanc Mumiam, & eius inscriptionem ante Cambylis tempora conditam, inscriptamque fuisse.

Atque hæc sunt, quæ longiori forsan, quàm par erat, discursu de Mumiacorum cadauerum conditura dicenda existimaui.

FINIS SYNTAGMATIS DECIMITERTII.



SYN-

# SYNTAGMA XIV. DE CANOPIS HIEROGLYPHICIS.



EMINENTISSIMO AC REVERENDISSIMO  
PRINCIPI

FRANCISCO MARIAE

S. R. E. CARDINALI BRANCACCIO,

Episcopo Viterbiensi & Tuscanensi.



**S**INGULARIS illa Tua omnium rerum diuinarum humanarumque cognitio, Eminentissime Princeps, exigit iure suo locum in Aegypto hoc theatro, in quo literarum abditarum scena recluditur. Et profecto quem spectatorem gratiorem habere potest hac arena quam Te, abdite antiquitatis, linguarumque Graecae & Latinae notitiâ instructissimum; qui uti artis, quam tracto, peritissimus index es, ita quoque nosti quam sit difficile ac laboriosum in hac scena gestum facere. Aegyptios Canopos offerimus, hoc est, primaria veteris eruditionis simulachra, quae tanto fastu, veluti praecipua Mundi Numina, verius monstra & portenta, simplicius celebravit Antiquitas. Sed hac nosse plurimum refert ad Christianae Religionis excellentiam, Veritatemque firmandam. Dum enim haec rudera vetustae superstitionis eruuntur in lucem, liquidius sanè constat, quanta fuerit Aegyptiae Theologiae Nox, & quantum Caelo Roma debeat, quae extra has tenebras longè semota veri Numinis interpres, sincera Theologiae Magistra, & germana Oraculorum sedes constituta fuit. Quaecumq; tamen fuerit hoc munus, eo nomine velim Tibi placeat, quod profisciscitur ab homine, qui Te & singulariter amat, & amare debet. Certè ob insolitam benevolentiam, quam dum Viterbiensis agri naturam scrutarer, tenuitati meae benignè exhibuisti, adeo me obligatum Tibi sentio, ut non nisi monumento quodam perenni virtutum Tuarum veluti trophaea quæpiam, & in meosq; partus merita sanè amplissima, posteritati testificanda duxerim. Vale Cardinalis Eminentissime, & quem plenius Charitum effusis visceribus prosecutus es, cum porro prosequi non desistas.

SYN-

## SYNTAGMA XIV.

## De Canopis hieroglyphicis, eorumque interpretatione.

## CAPVT I.

*Quid sit Canopus.*Canopus  
quid.

ANOPVS, Ægyptiacè *κάνωψ*, simulachrum erat in vasis formam tumidum, sacri Nili, aquarumque præsidis Numinis simulachrum præferens; de quo tum varijs in huius Operis locis, tum potissimum in Tomo I. Syntag. III. fol. 208. ex professo egimus; ad quod Lectorem remittimus, hoc loco mysticæ duntaxat Canoporum

Numinum, quorum ingens nullibi non copia occurrit, significationes exposituri. Inueniuntur autem huiusmodi simulachra sub varia forma fuisse exhibita, quemadmodum in sequenti Iconismo patet, ubi omnia, quantum fieri potuit, in vnum collecta vna cum singulorum interpretatione exhibuimus; nè quicquam Oedipus noster rerum reconditarum omisisse videatur.

*Canopi Fig. I. in Iconismo exhibiti expositio.*

Canopi Gualdiani expositio.

Inuenitur in prædiuitæ Gazophylacio Pinciano Francisci Gualdi Equitis S. Stephani, Canopus eius magnitudinis, quæ hic expressus est, ex subuirdi seu porraei coloris lapide efformatus; & tamen vasis formam præferat, intus tamen minimè concavus est, sed ex solido lapide elaboratus; cuiusmodi & fragmentum simile huic in meo extat Museo. Est autem totum hieroglyphicis figuris refertum; quæ ut distinctius paterent, totum simulachrum in quatuor partes, hoc est, in anteriorem, posteriorem, dextram, & sinistram portionem, diuidendum duximus; quemadmodum ex figuris A, B, C, D, præsentis Iconismi luculenter patet.

Canopi pars anterior.

Itaque simulachrum mirâ quâdam hieroglyphicorum metamorphosis concinnatum spectatur; caput fœmineum refert, nescio quo mysterioso velamine ornatum; pectus Cruce ansatâ, alijsque periaptis præmunitum, quod vtrinque stipant primò duo Accipitres, quos Thauastos nominant; secundò, duo Harpocrates; tertio, duo Cynocephali sedentes super Crocodilos, in quorum medio globus, è quo duo vtriusque tumido pectore striati Aspides assurgunt; infra quæ Rana Testudinis crustâ tecta, & ridiculo quodam alarum remigio spectabilis occurrit. Posterio-  
rem deinde partem obtinent duo Cynocephali Anubidis in habitum desinentes; in quorum medio *κάνωψ* simulachrum pari habitu, symboli-

Pars posterior



lisque auerruncis, si tutulum, & humanam, quâ notatur, faciem excipias, instructum; infra quod duo Canes in contrarias partes nitentes constituuntur. Quid verò hoc oppidò mysteriosum spectaculum sibi velit, aperiamus.

Constat Veteres Aquam rerum omnium principium existimasse, imò Deorum omnium Matrem, quam & Oceanum siue Nilum dixerunt. Ita Homerus :

Aqua rerum  
omnium prin-  
cipium iuxta  
Veteres.

Ὠκεανὸν δὲ Θεῶν γένεσιν, καὶ μήτις Τηθύω .

*Oceanum Deorum genituram, & Matrem Tetbyn.*

Homerus.

*Deorum scilicet, qui sub cælo sunt, omnium.*

Homerus stirpis suæ vetustissimum Orpheum secutus est, dum ita canit:

Ὠκεανὸς ὅσῃ γένεσιν παντῶσι τέτυκτο .

Orpheus.

Ὠκεανὸς πρῶτον καλλιρροῦ ἤρξατο γάμου ;

Ὅς αὖ κασιγνήτῳ ὁμοπλήτεσσι Τηθύω ὅπησεν .

*Oceanus qui genituram cunctis profert,*

*Oceanus primus palchris suas capit nuptias,*

*Qui sororem eadem Matre genitam Tetbyn &c.*

Sed nullo mystico velamine aliter sic :

Ἐστὶν ὕδωρ ψυχὴ θάλαττα δ' ὕδατος ἀμειβὰι

Ἐκ δ' ὕδατος γαῖα ὅ δ' ἐκ γαῖας πάλιν ὕδωρ

Ἐκ τῆ δ' ἡ ψυχὴ ὅλον αἶθερα ἀλλάσσει .

*Est aqua animus, mors aquis est permutatio.*

*Ex aqua terra, ex terra aqua rursus,*

*Ex quo animus totum aethera mutat.*

Orpheus hanc doctrinam haud dubiè ab Hermete didicerat, qui in Pimandro expressè primum rerum omnium principium Aquam fuisse docet, dum αἰὲς αἰς ὕδατι τίνα φῶσιν ἀφάτως τιθεσθαι λέγει, id est, tenebras in humi-  
dam quandam naturam ineffabiliter turbatam mutatas fuisse dicit, ex qua omnia postmodum emerferunt. Sine aqua enim nihil videbant subsistere posse; aquam omnia rigare, fecundare, animare, transmutare Mundi corpora, experientia docebat. Vnde mirum non est, Homerum Oceanum Deorum patrem & matrem vocasse; cuius prima incunabula sunt tenebrae, vti iam ex Hermete ostensum fuit, id est, materia prima, ex qua immediatum elementum primumque aqua, ex aqua terra, ex terra denique aër, & dein ignis eruperunt, vti ipsi arbitrantur, & ex contextu Hermetis colligitur; quam & Oceanum dixerunt Veteres ab Ægyptijs docti, qui Nilum primò non alio quàm Oceani nomine nuncuparunt, vti Tomo I. Cap. 1. dictum est. Vnde & Ægyptus Oceanix terræ nomen inuenit. Cùm itaque Nilum tam admirandis proprietatibus præditum viderent, eum aliquid naturâ sublimius existimarunt; vnde diuinis eum mox honoribus primum extollebant, sacra instituebant, statuas erigebant, cuius.

Trismegistus.

Aquam Ve-  
teres vocabāt  
Oceanum.

Nilum vene-  
rabatur  
Ægyptij.

cuiusmodi præsentem Schematismi præferunt, vasa videlicet tumidis ventribus prædita, quæ à Temonario Osiridis Canopos appellabant; de quibus vide quæ citato supra loco amplissime tradidimus. Sed ut ad institutum reuertamur,

Hieroglyphi-  
ca anterioris  
partis Canopi  
Gualdiani.

Erat primi huius Iconismi figura vna ex Canopiciis stauis, quæ arcanè Canopici Numinis in aqueam substantiam præsidium expresserunt. Et per scæmineum caput simulachri, passuum rerum omnium principium physicum, supramundanam verò Mentem illam fœcundam, vnde veluti ex perenni scaturigine quædam omnia emanant, indigitant. Velato vertice conspicitur, quia natura eius abscondita est, & humanis mentibus inaccessa. Tumido ventre distenditur, quia panspermia quædam rerum prægnans est. Collo Crucem ansatam, quæ in binos testiculos definit, & amuletum, intra quod gemini pueri nudi pyramides in manibus gerentes, & sedentium habitu ponuntur, affixum habet; quibus quidem nihil aliud indigitatur, nisi fœcundus influxus per Crucem testiculatam, in Mundum hunc sensibilem, per *b* geminos pueros indicatum. Pueros geminos in Astrologia Horum & Helitominum appellauimus, id est, filios Osiris. Et Horus quidem Mundum sensibilem, alter eundem multis imperfectionibus adhuc obnoxium, teste Plutarcho, indicant, quem Mens Canopica ad perfectionem instaurat. Pyramides portant ignis symbola, quia Mundus sensibilis caloris diuini receptaculum est, quem Osiriacæ Mentis, id est, Solares Intelligentiæ per *a* binos Accipitres indicatæ Mundo dispertiunt; quas sequuntur vtrimque Iliacæ Mentis, quæ per bina scæminea simulachra Accipitribus postposita indicantur. Symmetriam & harmoniam præstant *c* Mentis Harpocrateæ, quæ signantur per binos vtrimque Harpocrates digitis silentia suadentes, & gnomones manibus gerentes, ut quemadmodum impolitum corpus gnomone seu amulsi adhibita suam perfectionem nanciscitur, ita Mentium Harpocraticarum sapienti dispositione Mundus multis adhuc imperfectionibus obnoxium suam nanciscatur symmetriam, occulto quodam motu & insensibili, quæ silentij nota est, digito orti admoto, peractam. Quoniam verò Intelligentiæ Solares, arctâ catenâ Intelligentijs Lunaribus connectuntur, utpote sine quarum concordia nihil confici possit; hinc aptè sanè binos Cynocéphalos supra Crocodilos sedentes, & Lunæ sextili conspicuos apposuerunt, quibus Intelligentiæ Lunæ Solares intelliguntur, uti in Obel. Pamph. dictum est. Supra Crocodilos sedent, quia, Eusebio teste, motus Solis & Lunæ in humido ad rerum generationem fit: & per Crocodilum quidem aquam dulcem quam suo Sol calore purificat, notant. Hanc eandem ob causam, Eusebio teste, Solis imaginem in naui collocabant, quæ Crocodilos ferebat. Sequitur globus *d*, è quo vtrimque duo emergunt surrecto pectore striati Aspides, quibus vita fœcunda, seu vitalis fœcunditas, quæ Mundus ad rerum omnium generationem, uti alibi dictum est, ingrauidatur tum per recensitos, tum per Ophionios Agathodæmones Canopice Mentis supremæ administratos, signatur. Sequitur deinde Rana alarum remigio spectabilis, & Testudinis crustâ, ridiculo sanè amictu, cir-

Rana in Canopo  
Gualdiano.

circumdata; quæ arcanâ quâdam similitudine notat materiam sublunarem, in quantum Osiridis virtute, quæ per crustam Testudinis indicatur, adiuncta, innumerabilium formarum foetura, quæ per alas multiplici pennarum ordine exporrectas signatur, imbuitur, ex quibus Mundus deinde dictus est. Vides quomodo Rana materiae symbolum ex cœlesti vita, id est, globo Serpentina omne suum nutrimentum exsugendo acquirat; de quibus cum in Mensa Isiaca fuisse actum sit, cō Lectorem remittimus.

Vides quoque quomodo materia, quæ per Ranam indicatur, primum sit influxuum supernorum subiectum. Cum enim diuina Mens, & Canopica providentia omnium rerum formis sit decorata, & apprimè fecunda; magnâ quâdam beneficæ naturæ pronitate efficit, ut suæ perfectionis umbras alijs impertiatur corporibus; quod sanè fieri minimè poterat, sine communi aliquo subiecto, quod efficienti subderetur, umbrasque idearum reciperet. Ideo congruè sanè globo cœlesti vitalibus influxibus referto supposuerunt Ranam crustâ Scarabæi rectam, id est, materiam sublunarem cœlestibus influxibus foetam, ex quo deinde omnium formarum pulchritudo existit.

Materia prima, per Ranam significata.

Vides denique quomodo in quadruplicem Mundum ventrosus hic Deaster distinctus sit. Et caput quidem velatum, Mundum Archetypum; Accipitres, Harpocrates, Horus, & Helitominus, Mundum Genialem; globus cum binis Serpentibus, Sidereum; Rana denique alata, Materialem seu Hylæum Mundum indicat, atque adeo utrumque extremum, mens in efficiendo, materia in recipiendo, infinitudinis quandam rationem habet.

Quoniam verò beneficis formis à Canubica Mente aquis impressis se opponunt ~~et~~ malitiâ insignes, hinc contra eos in dorso vasis non sine ratione insculperunt triadem Anubicam, quæ sunt tres statuæ *f, g, b,* in figuræ posteriori parte *D* incisæ, quarum media *g* Anubicæ triadis Patrem, *f* Mentem, & *g* Potentiam eiusdem indicant. Vestibus induuntur turbinatâ superficie deorsum vergentibus, quo influxus ex superiori in inferiora notatur. Unâ manu gnomonem, alterâ falcem tenent; per gnomonem symmetriæ in Mundano corpore conseruatio, per falcem verò inconcinnorum notatur abscissio. Canino capite exprimuntur, quia sagacissimi, & inuentionis humanæ præsides sunt, & apotropæi, rerum fidei suæ commissarum conseruationi summo studio, uti duo Canina simulachra demonstrant, inuigilantes. Atque huius Canopi, seu Vrnæ mentionem facit Apuleius l. 11. Met. quam in Isiaca pompa circumferre solebant, his verbis: *Sed ego ad istum Mundum fulgente auro figurata Vrnula, faberrimè cauata, fundo quàm rotundo, miris extrinsecus simulachris Ægyptiorum effigiata; quam contorto nodulo supersedebatur Aspis squameæ ceruicis striato tumore sublimis; quæ Aspides sanè apertè in vase delineatæ spectantur. Sed de hoc Canopo hæc pauca sufficiant.*

Posterior pars Canopi explicatur.

## CAPUT II.

*Canopi figura II. signati interpretatio.*

Canopus ex  
theatro hiero-  
glyphico Her-  
wartij,

**F**Vit hic Canopus ex Theatro Hieroglyphico Georgij Herwartij depromptus, cui & quo ad figuram, & inscriptionem hieroglyphicorum prorsus similis est Canopus ille, qui in hunc usque diem supeltes spectatur in palatio Legati Ord. Equitum Melitensium, & indicatur per figuram VI. bipartitus in anteriorem & posteriorem. Est autem effigatus vterque in modum vasis ventroso tumore conspicui, cui supraponitur caput fœminæ velo spectabilis; per vasis verò concauum duæ manus decussatis brachijs foras porriguntur, quarum vna pennam Ibidis in manu tenet; in anteriori verò parte per octo columnas hieroglyphicæ descriptiones ponuntur, quæ Ibimorphorum Dæmonum vires, effectus, & influxus signant; quorum expositione nè Lectori tædium pariamus, omissis autoritatibus iam in præcedentibus non semel adductis, solum idealem, seu symbolicum sensum iuxta totidem columnas apponemus. Quoniam verò columnæ hieroglyphicæ in Canopo figuræ II. infidâ manu ex Archetypo depromptæ sunt; hinc Canopi figura VI. exhibiti hieroglyphicas inscriptiones, quæ si pauca excipias, cum priori quasi eadem sunt, ut vnum cum altero comparanti patebit, hoc loco prius interpretabimur.

## CAPUT III.

*Interpretatio Canopi figura VI. exhibiti.*

Canopus pa-  
latij Legati  
Melitensis.

**C**olumna prima hunc sensum habet: *Ibimorphus Agathodæmon Momphtæ minister intellectu dirigat piscinam sacram, & Niloticos canales benefico suo dominio per tres anni partes suffulciat; Ofsridis dominium viuificum in dodecapyrgo promoueat in vitam & fecunditatem rerum.*

Columna II. *Sacræ humorem piscine gubernet, à fauissâ aduersâ propulset, influxum suum ad archetypi rationes adaptet, occulto humida natura motu irroret vegetabilia, Ibimorphus phialam Niloticam humore vitali impleat, quorum executores sint Momphtæ Intelligentia, & Mercurius vitalis humoris præses.*

Columna III. *Providentia humoris piscine sacræ ex dodecapyrgo aquas influet, si sympathicis ritibus & cæremonijs vitales in eas potentias Sacerdotes euocauerint, & aduersa depulerint per statuas trium triadum, Patrem, Potentiam, Mentem.*

Columna IV. *Hinc piscine sacræ occulta agitatio, materiam occulto motu ad formarum conceptionem in natura rerum disponit, per motum Solis virtutem suam sympathicam in quadrifidam Mundi pligam diffundentis, quo fecundum Momphtæ seu Canubicæ Mentis impe ium ligatur ad vitam Mundo concedendam per benefican humoris vim, quem dodecapyrgon fundit.*

Co-

Columna V. *Fauisse beneficium Numen Typhonem propulsabit, unde vitalis humoris dominator Osiris vitalis fulcimento cuncta complebit, Nilometrium vocantis Deonum ritibus beneficam rerum veritatem exhibebit.*

Columna VI. *Incrementis Niloticis agri irrigabuntur arcano aquæ dominiq; catena Numinum per hymnos & preces Sacerdotum trahentur; ad benefaciendam pantomorphus Daemon influxu suo & potenti domino omnia inferiora aquarum receptacula fecundabit.*

Columna VII. *Thaustus siue Osiris providentia virtute sacri vasis Nilotici fauissam rerum necessariorum abundantia replebit, & profligata Noctua, Bebonia quadrifidus Mundus fulcietur, vita cum abundantia incrementi confertur, humida Mundi dodecapyrge & fauissa magnæ substantia, quadrifido Mundo dominabitur.*

Columna VIII. *Per igneam vim polymorphi Daemonis, per portas dodecapyrge, per traham Osiridis, per Ammonis influxum in fauissas & canales Niloticos, per brachium Thausti, per vasa Nilotica, per Baryn sacram Hermanubis.*

Quid verò penna Ibis in manu Idoli sibi velit, aperiamus. Iam sæpe ex Horo ostensum fuit, Ibis pennam solo tactu suo Crocodilum fiderare. Cum itaque per Crocodilum Typhon signetur omnium malorum origo, hoc signum in manu Canubicæ Mentis ponebatur, ad significandum eam omnes aduersarum potestatum insidias dissipare, & ab aqueæ substantiæ fidei suæ commissæ œconomia propulsare. Pennam itaque Ibis auerruncatiui Canubici Numinis aquarum Præsidis symbolum esse, ex dictis patet.

Penna Ibis  
in manu Idoli  
Canopici.

Atque hic est sensus symbolicus inscriptionum in octo Canopi figurâ VI. exhibiti columnis contentarum; quarum quidem symbola cum in præcedentibus passim sint exposita, suisque authoritatibus stabilita, superuacaneum esse censui, easdem irritò labore hic denuò repetere.

Nota tamen Lector, inscriptiones Canopi, quem figura II. refert, quoad substantiam, quoad numerum columnarum, & symbolorum significationem, prorsus esse easdem; symbola quoque prorsus eadem esse, cum illis, quæ iam exposuimus, nisi quòd pessimè transformata ex Archetypo extracta sint, & nonnulla ibi ponantur, quæ inter hieroglyphica nunquam reperiuntur; unde in suspicionem veni, transcriptorem cum aliqua symbola fere in Canopo exesa non caperet, quicquid ipsi imaginatio suggerere potuit, effinxisse. Et tamen valde in prototypum ad figurarum veritatem explorandam inquisuerim, nullâ tamen diligentia id consequi licuit. Sextæ tamen figuræ Canopus cum suo prototypo summo studio à me prius fuit comparatus, unde cum primo quoque loco interpretandum suscepi; cum alio quoque Canopo, qui in Museo Pinciano Francisci Gualdi continetur, hunc contulimus, prorsusque eadem symbola exhibuerunt. Porro inscriptiones, quæ dorso huius Canopi quaterna columnarum serie inscribuntur, cum vnusquisque ex iam dictis illas exponere possit, eas exercitij gratia studioso Lectori explicandas reliqui.

*Figura III, quæ Canopicum Oraculum exhibet, interpretatio.*

Canopicum  
Oraculum  
Gerardi Rein-  
stij.

**F**iguræ tertiæ Schematismus Canopicum exhibet Oraculum, ex Museo Perillustri Viri Domini Gerardi Reinstitij, Senatoris, & Scabini Ambstelodamensis, patrocinante doctissimo Viro, & amico singulari, Domino Bertholdo Nihusio extractum, transmissumque. Lapis est parallelogrammus quatuor digitos crassus, architecturam templorum Ægyptiacorum exhibens, in cuius medio instar aræ ponitur Canubicæ Mentis simulachrum, manu flammam ignis euentilans, & è regione eius statua in consultantis morem effigiata; basis cui Canubicus Genius insistit, quadrata est, duobus triangulis, sibi mutuò in formam hexanguli insertis, singulis in lateribus insculptis, cum lucerna apposita. In abaco verò lapidis triginta characteres ponuntur, qui sunt triginta Numinum vniuersæ terræ Ægypti, in triginta Nomos distributæ, indices. Quid autem hæc omnia & singula indicent, aperiāmus.

Oraculum in  
Urbe Canopo  
Ægypti.  
Plutarchus.

Serapis &  
Canubidem  
sunt.

In Urbe Canopo Oraculum fuisse celeberrimum Pausanias refert, & Suidas, ad quod vndique confluxebant de rebus futuris consulturi Ægyptij; de quo & Plutarchus: καὶ ὁ Πόντιος Ἡρακλῆς τὸ πρῶτον ἐν Κανόβῳ Πλτωνὶς ἦν ἰδὲ ἡ. id est, *Et Ponticus Heraclitus Oraculum in Canobo Platonis fuisse existimat*. Plutonem autem Græcorum cum Serapide Ægyptiorum passim confundi, multis iam locis dictum fuit. Serapidem autem & Canubum idem esse, inde patet, quod quem Ægyptij communi voce Serapim, eum Sacerdotes & Mystæ arcano nomine κακκῆς dicunt, quasi diceret, subterraneum aquarum Numen. Et quoniam aqua ignis spiritibus seclusis vim fecundatiuam obtinere non potest; hinc dictum Numen igneo cultu prosequerentur, uti ex statua satis apparet, quæ pileum in cucurbitæ formam adaptatum portat, signum humoris abundantiae, cui præest; præterea amictu simplici & nullis rugarum plicis asperato induitur, quo simplicis elementi ratio exprimitur; manu dextrâ flammam euentilare videtur, quo ignea portio, quæ aquis Numinis beneficio inferitur, notatur, utpote sine qua nulla rerum generatio effectum suum sortiatur. Cultum verò igneum eidem exhibendum, lucerna apposita notat. Vniuersum verò suâ virtute calido-humidâ ad vitam rebus omnibus concedendam peruadere, hexagona figura abaci impressa lateribus abundè docet, quod Vniuersi Elementaris symbolum esse in Arithmetica ostendimus, & confirmat quod Oraculum Serapidis de seipso dicit, teste Opsopæo sol. 69. in lib. de Oraculis.

Οἱ ἱεροὶ

Σοφιστὴν μὲν καὶ δόγμα θεῶν κατὰ λαμπρὴν ἀνὰ  
ἡλθε γὰρ, ὑπὲρ βόλῃσι μέγας θεὸς, εἶδεν ἱμῶν  
Κέρτῳ ἀμαμμάκῳ λαμπρὸν φλοισμὸν ἔχοντα,  
Βόσρυχον ἐν κεφαλῇ νύκτι χαρῆσι μετὰ πῶν  
Ἀμφὶς ἱανόμῳ πλοχμοῖς δ' ἱερῶν γυναικῶν.

Cl-

*Clara quidem per domum Dei splendet lux,  
Venit enim, occurris magnus Deus, vidit meum  
Robur inexpugnabile, lampadem vrentem Tyrannos,  
Circinnum ex capite summo, iucundo vultu  
Undique exbilaratum, cirrisque sacris menti.*

Canubicum verò Numen, teste Suida, omnium Deorum maximum habebatur, eò quòd quæcunque in cœtera Ægypto Numina essent, in hoc vno exhiberentur, quemadmodum de seipso loquitur per Oraculum teste Opsopæo in Oraculis Veterum fol. 7.

Canubicum  
Numen om-  
nium maxi-  
mum.

Ἡλῶ, Ὠρεῶ, Ὀσίρις, Ἀναξ, Διόνυσῶ, Ἀπόλλων,  
Ὡρεῶν καὶ καλεῶν ἑσπέρης, αἰέτων δὲ καὶ ὀμβροῦ,  
Ἡὺς καὶ νυκτὸς πεδυναστέρας, κύνια καὶ μῦθ  
Ζαφλεγέων ἄστρον Βασιλίδης ἡ δ' ἀθάνατον πῦρ.

*Ego Sol, Horus, Osiris, Rex, Bacchus, Apollo,  
Tempestatum & temporum promus, ventorum & imbrium,  
Aurora & noctis multum stellata habenas regens,  
Valde flammantium astrorum Rex, & immortalis ignis.*

Τὸ δὲ πολύγονον πολλὰς γὰρ δὲ πύλας  
Ἀυτοφῶν, ἀδιδάκτῶ, ἀμήτορ, ἀσυρίδιξι,  
Ὅτιμα μὴ δὲ λόγῳ χωρέμενον, ἐν πύλῃ τῶν.  
Τυτὶ Θεὸς· μὴ δὲ Θεὸς μὴ δὲ ἀγγέλιος ἡμῶν.

*Aqua liquor omnigenis seminibus refertus, & sinus terra penetrans,  
Ex seipso ortus, à nemine doctus, sine matre, inconcussus,  
Nomen nō verbo quidem capiendum, in igne habitans.  
Hoc Deus est; modica autem Dei portio Angeli nos.*

Patet itaque in Canubico Numine omnia dicta Numina veluti diuersos in sua causa effectus includi. Quæ omnia patent ex triginta characteribus, qui in basi lapidis incisi sunt; quorum vnusquisque certum Numen significat. Et sunt iidem characteres, quos in Magia hieroglyph. fol. 484, & sequentibus exposuimus; videlicet mystica quædam signa Deorum, ex Hermeticis Planetarum characteribus, vti in Astrologia docuimus, composita. Hinc duodecim Præsides δωδεκαπύργου, & septem Præsides Planetarum, totidem characteribus hieroglyphicis, quorum fere plerique ex vnicò characterè Hermetico seu Tautico sigillo emerferunt, exprimebant; quorum figuras simulachro auerrunco incisas vide citato loco in Magia hieroglyphica antè citata. Sed iam singulos characteres exponamus.

Character  
Canopici  
Oraculi basi  
incisi.

Primus character Mercurij figuram exprimit, & denotat Hermanu-  
bin. Secundus Serpentem pendentem, & significat Ophionium Numen,  
Ægyptiacè οὐφίων, apud Horum corruptè Vrzum. Tertius character

cx



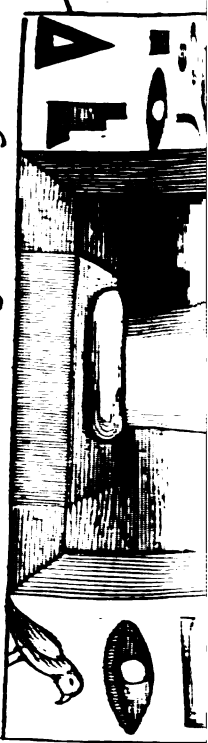
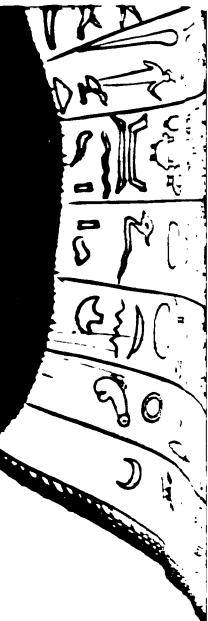
- ex triangulo & Cruce Tautica compositus Delta Niloticæ Præsidem no-  
 4 tat; Ibis enim incessu suo hanc exprimit. Quartus iterum  $\Delta$  exhibet  
 cum duabus Crucibus Tauticis, quibus Ibiacum Numen exprimitur.  
 5 Quintus Serpentis non erecti, sed iacentis situm exprimit, & vitam seu  
 6 vitæ præsidium notat. Sextus Leonis incedentis formam notat, de quo  
 vide in Hierogrammatismo Leonis Obelisci Pamphilij, vbi de eo fusè  
 7 actum est. Septimus triangulum cum Cruce Tautica aliquantulum incli-  
 8 natum; idem quod tertius character signat. Octauus character piscem  
 stipite portat Tautico, & Ichthonium Numen significat; de quo vide in  
 9 Astronomia hieroglyphica fol. 167. Nonus Sagittarij figuram exhibet,  
 10 cuius & Præsidem notat, Solis videlicet vim in terra abditam. Deci-  
 mus ex circulo & duabus Crucibus Tauticis componitur, & Solis fulcrum  
 11 dicitur. Vndecimus character ex circulo & semicirculo, seu Sole & Lu-  
 na componitur, cum Sigillo Tautico ei à latere affixo; & tutelam Sole-  
 12 Lunarem indicat. Duodecimus ex circulo maiori & minori cum Cru-  
 ce Tautica, quo Solari-Veneræ vis exprimitur; circulus enim maior So-  
 lem, reliquus  $\varphi$  Venerem exprimit: de quo fusè in Alchimia Ægyptio-  
 13 rum fol. 401. tractatum vide. Decimus tertius ex semicirculo & nota  
 14 Tautica compositus est, & Lunæ influentiam notat. Decimus quartus  
 character ex duabus notis Tauticis, & Veneris figura componi, & Ne-  
 15 phtæ Veneræ Ægyptiæ motum significat. Decimus quintus triangulum  
 Tautico signo impositum est, idem quod tertius character significat.  
 16 Decimus sextus stipiti Tautico Serpentem circumuolutum indicat, cu-  
 17 ius in Mensa Isiaca expositionem vide. Decimus septimus characterem  
 18 Momphtæ exhibet, quem innumeris passim locis exposuimus. Decimus  
 octauus Sagittarij character iacens idem est ac noni characteris figura.  
 19 Decimus nonus idem significat quod character vndecimus. Vigessimus  
 20 character Hermeticus Lunæ Solaris, de quo supra in decimo characterē,  
 21 cui æquiualeat. Vigessimus primus character idem cum tertio, situ tan-  
 22 tum differens. Vigessimus secundus idem cum secundo, à quo situ tan-  
 23 tum differt. Vigessimus tertius idem cum decimo. Vigessimus quartus  
 24 ex tribus notis Tauticis, & circulo in formam tripodis effigiatur, vnde &  
 25 tripus Solis dicitur. Vigessimus quintus idem cum decimo tertio, à quo  
 26 situ tantum differt. Vigessimus sextus idem cum secundo, & vigesimo se-  
 27 cundo. Vigessimus septimus idem cum vigesimo quarto est. Vigessimus  
 28 octauus idem cum sexto. Vigessimus nonus idem cum decimo. Trige-  
 30 simus idem cum decimo.

Characteres  
 hi quid si-  
 gnificent.

Tota igitur illa mystica characterum congeries nihil aliud indicat;  
 nisi diuersorum Numinum vires effectusque, quos tum in superiori, tum  
 in inferiori Mundo sub Canubicæ Mentis præsidio operantur. Vides  
 quoque, inferiores characteres ferè plerosque, tametsi iidem sint cum  
 superioribus, situ tamen differre, sicuti operationes Deorum in superio-  
 ribus corporibus ab inferioribus differunt, dum hæc se habent per mo-  
 dum principij passiuī, illa per nodum principij actiuī, quorum coniun-  
 ctione omnia in Vniuerso perpetrantur. Verum cum hæc omnia citatis  
 locis





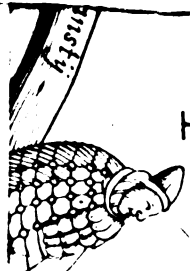


ex Museo Francofurtensi cuiusdam anonymi

ATXIXIOLFRN

Fig. xii

Canopus Mammatis



Senator - & Scabini Amsterod.

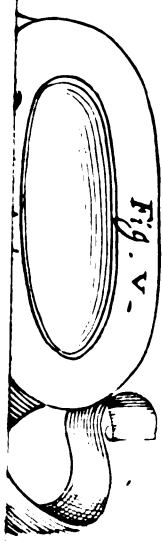


Fig. v.

𐤀𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁  
 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁  
 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁  
 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁  
 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁  
 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁𐤁





locis fusè descripta sint, hic longiores esse noluimus: Lector ex his pauculis mentem Veterum facile percipiet.

In hoc itaque presenti Oraculo Canopico incidebantur, quia dum Canubicum inuocant, omnia cætera eius præsidio subdita Numina implicitè inuocare censebantur; & pulchrè id ipsum Oraculum Canubicum docet, quod habetur inter cætera Oracula ab Opsopæo collecta, fol. 55. ubi Oraculum iubet inuocare Numina temporibus opportunis, alijsque cœremonijs, ut sequitur.

Κλήζων Ἐρμῆν ἢ δ' ἠέλιον καὶ ταῦτα  
Ἡμέρη ἢ γῆν, μάλιστα δ' ὅτε καὶ δὲ πρῶτον  
Ἡμέρη ἢ δὲ Κρόνον, ἢ δὲ Ἐξέτης Ἀφροδίτην  
Κλήσσω ἀφ' ὧν τοῖς, ἃς ὕρε μάγων ὅχ' ἀείψῃ  
Τῆς ἐπαφροδύγης Βασιλίδος, ὅς πάντας ἱσάσιν.

*Voca Mercurium, & Solem eodem pacto  
Die Solis; Lunam verò, cùm huius adfuerit  
Dies; ac Saturnum, & consequenter Venerem,  
Vocationibus non sonoris, quas reperit Magorum optimus  
Septies sonantis Rex, quem omnes nôrunt.*

Atque hæc sunt, quæ de hoc schematisimo dicenda putavi.

## C A P V T V.

*Figura IV. Genius Apotropæus Canopicus, eiusque interpretatio.*

**F**igura IV. in Iconismo Canoporum exhibet Genium Apotropæum Canopicum, quem ad me non ita pridem Francosurto ad Mænum misit Anonymus quidam Architectus & Mathematicus insignis, ex saxo nigro. In quo primò globus alatus occurrit: deinde simulachrum, in cuius capite cydaris in vasis Nilotici formam effigiata spectatur, vncò & flagello formidabile. Limbi verò lapidis hieroglyphicas inscriptiones continent, uti in ectypo patet.

Genius Apotropæus Canopicus.

Per globum alatum Hemphtha seu supremum triforme Numen indicatur, uti iam sæpe declaratum est; simulachrum, ministrum Hemphtha, Canubicum Genium tutelarem indicat. Cydarin in vasis seu cucurbitæ Niloticæ formam adaptatam capiti impositam habet, quia in aqueam substantiâ potestatem habet. Vncum manu dextrâ tenet, quia is Osirin à Titanibus in Nilum proiectum dum extrahere dicitur, Nilum, quem cum Osiri passim confundunt, supra terram aridam, siccam, & inaquosam, per inundationem eius ad necessariam vitæ sustentationem educit, omnibus Typhonij potestatibus profligatis; quod flagellum indicat, & inscriptiones hieroglyphicæ G, H, sat superque demonstrant. Nôrant enim, quan-

Hieroglyphica.

tope-

topere Dæmones αἰτίεχχοι, flagellis arcanâ quâdam ratione confectis, & in manibus Deorum positis, terreantur; dum sustinere nequeunt id, quod potentiz superioris sigillo munitum, tam ipsis est contrarium; ut proinde Oraculum consulturis Ægyptijs, quânam ratione ab infauis potens tui esse possent, Oraculum responderit:

Δαίμονες οἱ ποταμοῦ καὶ γῆρας καὶ καὶ πάντων,  
Αἰνέματος δαίμων ὑπὸ μάστιγι θεῶν.

*Dæmones qui ambulant circa terram, & circa pontum  
Indefessi, domantur sub flagello DEI.*

Sed ad propositum. Itaque in hoc schematismo primo loco G, occurrit pyramis cum sceptro papyraceo, iugum bilancis, quadratum, cum ouo, & oculo; sequuntur hæc phialæ Niloticæ, sacrum Alpha, brachium extensum, piscina sacra cum vestigio pedis, & binis vasis Niloticis; sequuntur deinde caput Accipitris, cum Luna sextili pyramidi insistente; post hæc brachium extensum, ouum, sceptrum papyraceum, sphaera, oculus, pyramis, altare. In latere H eadem prorsus, si tria symbola excipias, occurrunt. Sed hæc omnia exponamus.

## Interpretatio

Rectè itaque pyramis primo loco ponitur cum sceptro papyraceo, quia Canubica Mens aqueæ substantiæ præses sine ignea portione rerum necessariarum abundantiam producere non potest, neque temperare ad iustitiæ leges Mundum Elementarem; uti pulchrè indicat iugum bilancis, & quadratum cum ouo, quorum illud iustitiæ exactam mensuram, hæc duo Mundum hylæum indicant. Canubicæ itaque Mentis providentia per oculum indicata, necessaria est, & per cultum sacrum, quod Altare, sequens notat, ad id, quod necessarium fuerit, concedendum, dum occulto motu Niloticis se vasis miscet; quæ aptè indicantur per brachium, extensum, vestigium pedis, & Nilotica vasa utrimque apposita. Sol enim Lunæ commixtus influxu precibus Sacerdotum impetrato, quæ per caput Accipitrinum, & Lunam sextilem pyramidi innexam, & duo brachia sursum porrecta indicantur, providâ benignitate rerum omnium necessariarum abundantiam confert, per sacri ignis cum substantia aquea misturâ, concessam. Atque hic est idealis hieroglyphicorum in latere G positorum sensus. Estque hæc inscriptio eadem cum ea, quæ suprâ in Iconismo Mumiarum, figura G, col. d, exhibetur.

Ponebantur autem hæc symbola ex utroque latere eadem, quoniam efficaciam magnam habere credebantur, ad Canubicum Genium Apotropæum alliciendum, & ad id quod volebant, impetrandum, uti in Magia fuscè docuimus. Ex his characteribus præterea Sacerdotes precatoriam formulam ponebant, quâ Numen Canubicum adiuratum se constringere, compellere, & sui iuris facere posse credebant; eratq; ferè huiusmodi; *Per Hemphtha triforme Numen, per sacrum ignem, per sceptrum Pantamorphi, per bilancem Omphtha, per oculum omnia videntis Osfridis, per sacram*  
ara n,

*amm. & sacri Nili phialas &c. te adiuramus & obsecramus, ut id quod intendimus, nobis concedas.*

Porro in abaco huius monumenti alia hieroglyphicorum series occurrat; & primo loco, æquilibrium cum gnomone, Serpens volans, duæ pennæ, volucris cum transverso baculo, circulus cum quadrato, oculus cum figura aræ; quadratum cum brachio extenso, quæ sequitur sceptrum papyraceum, denique canalis Niloticus. Per æquilibrium indicatur iustitiæ lex, per Serpentem volantem ignæ virtutis efficacia, quæ omnia inferiora per tres globos indicata penetrat; quia verò hæc effectum suum habere nequit, nisi aëreâ Intelligentiâ patrocinate, hinc congruè duas pennas cum volucris, & sceptro, quæ decussim exprimunt, posuerunt, ut ostenderent, hanc totius Vniuersi membra motu suo percellere, calidi-humidi influxu veluti vehiculo quodam: hæc enim ritè culta, omnibus, ut ara cum supraposito oculo indicat, providet, & hylæo Mundo hæc beneficentiâ rerum omnium necessariarum abundantiam per Niloticos canales confert, quæ quadratum, brachium extensum, thyrsus papyraceus, & canalis Niloticus aptè designant. Atque hæc est huius nobis propositi monumenti interpretatio. Quorum omnium veritas cum in præcedentibus passim per varias auctoritates demonstrata sit, hinc easdem repetere superuacaneum duximus.

Hieroglyphi-  
ca in abaco  
Apotropæi  
Genij.

## CAPUT VI.

*Figura V. vasis Canopici interpretatio.*

**F**igura V. vasis Nilotici binas facies ostendit, anteriorem & posteriorem, quæ ligaculo connectuntur; quod vas inter alia quæ passim hoc Opere adducuntur, ab humanissimo Viro Bertholdo Nihufio ex Museo Gerardi Reinlij Senatoris Ambstelodamensis extractum, mihi transmissum fuit. Et est vas Canubicum portatile, vti ansæ E, F, & A, B, apertè demonstrant, quo sacram Nili aquam Fanis Adytisque inferebant. In cuius anteriori facie figura B infantulus, id est, Horus hoc apparatu mystico, ut aliàs docuimus, exhibetur. Binas notas C, D, vtrinque appositæ habet, quarum prior C in sagittæ formam effigiata indicat curam huius Genij esse, nimiam siccitatem à Typhonia potestate immissam, virtute suâ omnium attemperatiuâ destruere; altera in formam vncini efformata, indicat, Osirin Horum, aqua suffocatum, id est, nimiam humiditatem quæ Mundus subinde opprimitur, extrahere, & ad temperiem reducere. Est enim Horus, teste Plutarcho, hoc loco nihil aliud, quàm spiritus quidam virtute suâ omnia alens & conseruans, estque ipsa aëris temperies virtute Solis calefactiua attemperata; quem & ideo circa Butum in paludibus educatum fabulantur Ægyptij. Et profectò ita est: vliginosa enim tellus & aquis redundans vapores alit, qui ariditates & siccitates perimunt.

Vas Canopicum.

Vasis anterior facies explicatur.

Vasis poste-  
rior pars ex-  
plicatur.

Altera facies signata literis A B C D, characteres hieroglyphicos, omnis generis promiscuos, quos suprà in Oraculo Canopico figura III. exposuimus, continet; qui tametsi pessimè transformati sint, ex alijs tamen inscriptionibus facillè innotuerunt. Primus character est ramus inuersus, cuius significationem integro capite exposuimus suprà in Obelisco Flaminio, & in Obelisco Pamphilio Hierogrammatismo de plantis sacris. Sequuntur hunc duo thyrsi ad inuicem inclinati, qui passim in Tabula Bemina occurrunt; deinde duo characteres, tametsi oppidò corrupti, ex Obelisco tamen Flaminio, vbi sæpius occurrunt; nihil aliud sunt, quàm Serpens, sceptrum Hircinum, duo quadrata; vltimo denique loco, figura sagittæ, Serpens globo caudam inserens, & laquens, quibus supponuntur Noctua cum hydroschemate. Quorum omnium hic sensus est; *Ceremonia Thyrsanactibus Genijs iuxta tres anni stationes ritè peracta, Mophtham Niloticum Numen alliciunt, ad vitam rebus omnibus fecundam in hyleis Mundis concedendam, ariditate Typhoniam ab aquis profligatâ. Ponanturque in vase veluti prophylactica, ad id quod significant, efficiendum.*

## CAPUT VII.

*Figura VII. interpretatio.*

Vas Niloticum  
eiusque inter-  
pretatio.

**F**igura VII. ex Museo Petri à Valle habetur, & nihil aliud quàm Canopum notat, vti ventrosus vas, & hieroglyphica eidem inscripta expresse docent, vti *a*, hydroschematis figura, sub figura *ae*; *b* sub figura *p*; *c* sub figura *q*; qui tres characteres sunt Coptici, vti in Alphabeto hieroglyphico docuimus, & idem significant ac *ae* *q* *p* Numen aqueum; *ae* enim aquam significat, *p* Numen, *q* verò sphæram indigitat amoris, quo omnia Mophthæ virtute connecti indicantur. Porro hieralpha Agathodæmonem, baculus incuruus regimen & potestatem influxiuam, C hydroschema aquam, denique *f* vasis figura, aquam Niloticam indicat, vt iam innumeris locis docuimus; atque adeo tota hæc inscriptio hunc sensum refert: *Mophtha Agathodæmon cum potestate summa, aquea substantia ex Nilo præfides.*

A

## CAPUT VIII.

*Figurarum VIII. XI. XII. interpretatio.*

**F**igura VIII. ex Museo Hippolyti Vitelleschi extracta fuit, quam & apud Petrum Stephanonum olim me vidisse memini; figura vasi foraminoso & aquas spargenti imposita, & varijs characteribus insignita, quos paulò post exponemus. Figura XI. ex Museo Petri Stephanoni, & XII.



XII. Canopus *μασμδης* mammatus ex eodem extracta fuerunt. Atque hæ omnes figuræ historiam illam exhibent, quam apud Suidam legimus, & ita se habet. *Olim ut fama fert, Chaldaei suum Deum, qui est ignis, magnificis verbis extollentes, passim circumferebant, ut cum omnium Prouinciarum, Dyis compararetur, & ut ille, qui ceteros vicisset, ab omnibus iudicaretur Deus. Ceterarum autem Prouinciarum & Nationum Dy, quod ex ære, vel argento, ligno, aut lapide, vel alia huiusmodi materia confecti, & in templo, locisq; sacris essent collocati, & huiusmodi materia facile ab igne consumeretur; necesse erat, ut ubique ignis semper vinceret; hoc audito Canopi Sacerdos, quoddam huiusmodi callidum consilium inijt: in varijs Ægypti partibus fictiles hydræ minutis, & continuis foraminibus interpuncta fieri solebant, ut per illa foramina aqua turbida percolata, pura redderetur & limpida. Canopi Sacerdos cum harum vnã accepisset, & illa foramina obturasset cera, & varijs coloribus depinxisset, in Græco est, *καὶ σταθῶεν ὡς ἑσθλὴ καὶ ἀγαθὴ*, hoc est, varijs animalium hieroglyphicis figuris, coloribusq; delineatis, aqua repletum, ut Deum collocauit: cumq; veteris statuæ caput amputasset, quæ Menelai cuiusdam Gubernatoris fuisse dicebatur, id illi suæ nouæ statuæ imponens accurate accommodauit. Aduenerunt postea Chaldaei: accensus est ignis, & cera quæ obturata erant illa foramina, liquecebat; hydra autem sudante, & aquam eyciente per foramina, ignis extinguebatur. Hæc igitur calliditate & versutia, Canopus victor Chaldaeorum declaratus est, & ab eo tempore ut Deus colitur. Atque hanc quidem historiam exactè referunt numismatum paulò antè propositorum figuræ VIII. IX. XI. XII. Sed exponamus præ reliquis mysteriosam, quæ numero VIII. signatur. Et figura quidem vasi imposita Canopicam Mentem indicat humoris copiam omnibus rebus largientem, quam & Canopus *μασμδης* mammatus fig. XII. notat, ut alibi exposuimus; hunc Ægyptij postmodum more suo in omne superstitionis genus præcipites, iuxta relatæ historię seriem in certa materie effingentes, inter sacra symbola collocarunt, eoque phylacterij loco postmodum illos contra ignis flammarumque violentiam vsos, *πυρίλας* seu *πυρίλας* à latere ei adiunctum abundè docet; hoc enim, eò quòd hanc vocem Græcam, *ΥΓΙΑ*, quæ salutem significat, vario situ referat, prosperitatis symbolum apud Ægyptios fuisse, tritum est ex historia Antiochi Soteris, qui contra Galatas decertaturus, huius symboli vexillis impositi subsidio, de quo faciendo in somno monitus fuerat, insignem victoriam reportasse fertur. Quadratum autem ex altera parte nihil aliud quàm *κανογάρμυ* nominis Kanub, hoc est, Canopi esse, ostendunt literæ *κανογάρμυ*, quæ omnes in dicto monogrammate continentur. Et ratio scribendi fuit Ægyptijs propria, ut alibi dicetur. Atque hisce duobus symbolis Canopi Numinis contra ignis flammarumque nocumenta prophylacticam imaginem adhibendam esse, *κατακλυσμῶς* significarunt. Literas verò singulis vasis canalibus appositas Coptas esse, alia quidem ad id probandum autoritate opus esse non arbitror, nisi parallela quadam dictorum characterum inter se factâ comparatione, quam Lectori relinquo ex hac tabula iudicandam.*

Historia &  
origo Canopi.

Monograma  
Canopi.

Literæ capitales earum vocum, quæ 10 entium gradus indicant.

Ζ	Mineralia
Π	Flores metallici
Κ	Mare
Θ	Arbores
Ο	Natura spermatica
Α	Sensitiua natura
Β	Reptilia
Δ	Aquatilia
Ξ	Volatilia
Ζ	Quadrupedia

Literas verò 10 vasi circumscitas, tametsi in Prodrómo Copto ignorabiles fassus sim; multorum tamen annorum labore in hieroglyphica disciplina exercitatus, tantùm abest vt ignorabiles iudicem, vt potius nihil illis explicatu faciliùs mihi fuerit. Indicant enim 10 entium gradus, de quibus in Arithmetica hieroglyphica, quibus Canopica Mens bonitatis suæ affluentiam affundit.

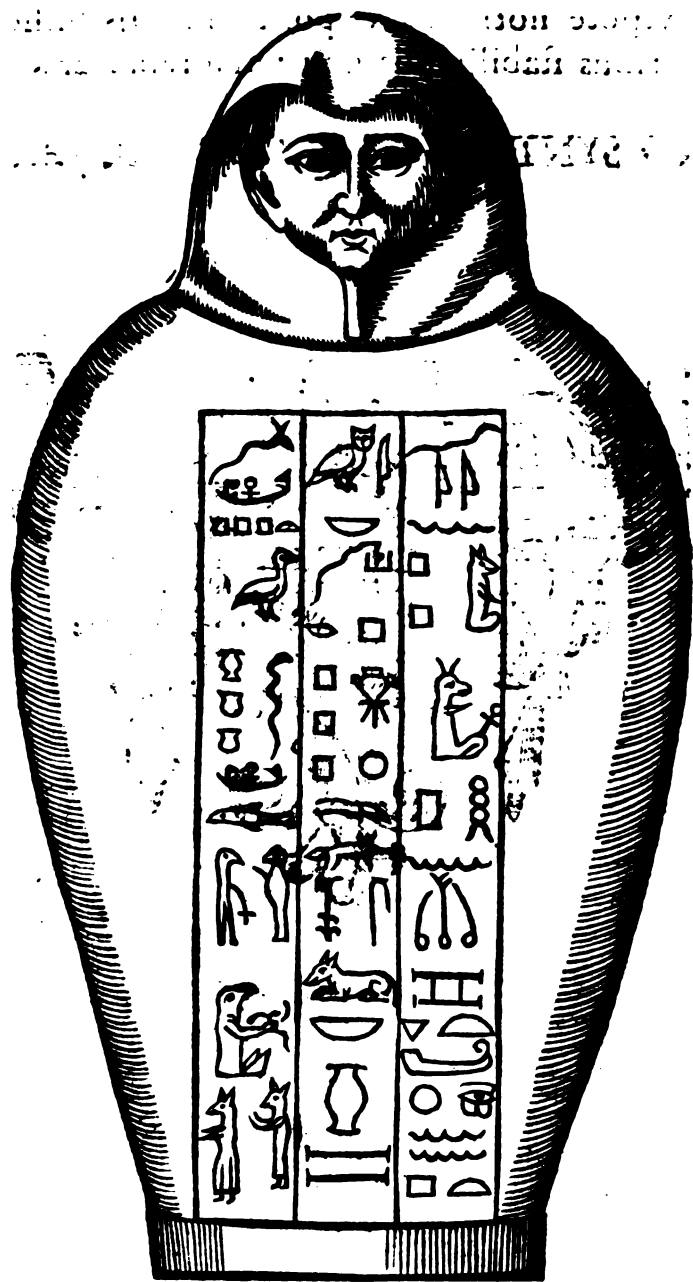
- Ζ Prima litera, Mineralia indicat.
- Π Flores, succos ad metallorum generationem ordinantes, vti in Obelisco Pamphilio docuimus.
- Κ Mare, lacus, flumina &c.
- Θ Natura vegetabilis.
- Ο Vires & semina singulis indita.
- Α Natura sensitiua.
- Β Insectorum & reptilium natura.
- Δ Aquatiliū natura.
- Ξ Volucrium natura.
- Ζ Quadrupedium natura.

Atque in 10 entium gradus Canopica Mens humoris sui fœcundi abundantiam spargit, eosq; in suo esse conseruat. Quòd autem hæ literæ dictorum entium gradus indicent, inde docetur, quòd hæ literæ sint capitales literæ vocabulorum, quæ dictos gradus indicant, vti in præcedenti tabula ostenditur.

Statua Canopica ex museo  
Smithij.

Inter alias statuas Canopicas & hæc non infimum locum occupat, à Clarissimo Nihusio ex Batauico Museo Clarissimi Viri Ioannis Smithij extracta. Vas marmoreum est, caput cooperculi loco seruans, testaceum quid olet; mystico illo velaminis amictu fœminam mentitur barbâ è mento prominente spectabilem, more cœterarum velatus cum prominente barba

barba vultus deformatus; ceterum toto corpore venter est, in cuius antica parte hieroglyphica tribus columnis contenta spectatur inscriptio, quorum sensus is est, qui sequitur. (nos notas rudi & imperita manus exaratas in prototypo, paulò politius hinc exhibuimus.)



Prima columna. Huius virtute simulacri vita superna Barydis Thauistica Vehiculo defertur in tres inferiores Mundos, ubi eam Hermanubis Niloticus inserit liquoris claustris, per Baryn malorum propulsatricem, & auerruncam, sequentium simulacrorum virtute & efficaciam.

Secunda columna. Infausta & aduersa à Nilometrio remouentur; Hylei Mundi liquore Hemphtao, à triformis supremi Numinis influxu participato, malis depulsis, rerum omnium necessariorum abundantia confertur, Anube Horizontis, & humida natura custode inuigilante.

VIII

Ter-

*Terria columna. Vitalis liquor in inferiores Mundos defertur, vi  
statuarum sequentium, quarum concatenatus influxus humorem congruam  
tripartitis anni temporibus confert: unde religiosi semper culta observant;  
beneficentia enim earum, quae Mundus seminalis humore copia repletur, rationem  
felicitatis complementum sequitur. Verum cum omnia symbola iam  
saepè, utpote notissima, exposita sint, ijs authorita-  
tibus stabiliendis non immorabimur.*

## FINIS SYNTAGMATIS DEGIMIQUARTI.



# SYNTAGMA XV. DE SPHYNGIBVS NILOTICIS.



EMINENTISSIMO AC REVERENDISSIMO  
PRINCIPI

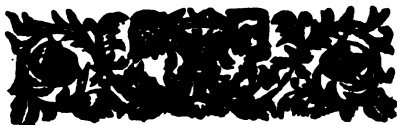
BERNARDINO

S. R. E. CARDINALI SPADAE,

Sabinorum Episcopo.



*NON* habet Sapiens nobiles Heroës, Eminentissime Princeps, quàm doctos Purpuratos, quorum doctrina Solis instar in Ecclesia Caelo refulget; unde suam hauris lucem Orbis terrarum, et uniuersa generis humani amplitudo accipit disciplina iubar. Quare non immerito Egyptianam meam Sphingem euoluturus, ad Te accedo, eamque volo in Tuo nomine apparere, ut eiusdem abstrusa interpretatio non aliunde quàm ex insigni Tuae Purpure lumine illustretur. Roma illius Sapientum, ingeniorumque estimatrix satis testatur, quo in Viros Sapientia studio deditos sis animo, quàm impensè eorumdem conatus promouere studeas. Nec mirum; estimare non potestis, qui quod estimat, non possidet. Et vel ex hoc capite merito suspiciant et admirentur vicinam Tuae indolis energiam in omni prudentia, sapientiaque genere, in omnibus arcanarum artium mysterijs, atque in uniuersis penè Reipublicae officijs amabiliter simul et magnificè versantem. Quamquam, ut ingenuè fatear, alia me non minùs ratio commouit, ut hanc mei Operis partem Tibi representare iam dudum oboratus auderem; singularis videlicet illa Tua benignitas, quàm me semper excepisti, meaq; complectens effecisti ut crederem non futura alijs ingrata, quae Tibi probarentur; ac reuera in hoc Sphingem meam superasti, dum Sapientiae Tuae, cui nonnisi summa quaeque probantur, haud ingratas esse meas myricas ostendisti. Vale omni Sapientiae laude Eminentissime Princeps, meisq; conatibus faue.



SYN.

## SYNTAGMA XV.

De Sphyngebz Niloticis, earumque vera  
significatione.

Sphynx Nilotica  
quid  
significet,



**S**PHYNX Nilotica, compositæ naturæ hieroglyphicum, uti toto passim Operè indicatum fuit; cuius quidem anagogicam seu mysticam significationem nihil aliud esse dicimus, quàm arcanæ Sapientiæ symbolum: nam uti Plutarchus dicit, *Περὶ τῆς ἐν τῷ ἱερῷ ἐπιφανείας τοῦ νοῦ, ὡς ἀνιγματοδότης σοφίας καὶ διολογίας αὐτῶν ἔχουσι*. Ante templa Sphynges plerumque collocantur, quæ innunt, suam sacrarum rerum doctrinam constare perpetua, & sub involucris latente Sapientia: Οὐδὲν γὰρ ἄλογον, εἰδὲ μὴ θῶδες, εἰδὲ ὑπὸ δεισιδαιμονίας, ὥστε ἔτι τοὶ νομίζουσι ἐκαστοὶ αὐτὸ ἱερουργίας, ἀλλὰ τὰ μὲν ἰθὺς ἔχοντα καὶ χερσὶν ἀφίας. τὰ δὲ ἄμοιρα νομίζονται ἰσοεικῆς, καὶ φυσικῆς ὅτι. Neque enim irrationabile, neque fabulosum, neque superstitioni subditum, hoc doctrinæ genus; sed Ethicæ suæ & obsequentes causas habet, argutiæ historicæ & Physicæ expers. Sphynx itaque erat arcanæ Sapientiæ, virtutumque à materia abstractarum symbolum, & hoc pacto in templis passim eam collocabant, ut monerentur, ad *θεωρητικὴν* impetrandam nihil efficacius esse posse quàm per occulta huiusmodi symbola animum ad diuinitatis consortium præparare. Hæc verò sub physica ratione considerata, nil aliud indicat, quàm incrementum Nili. Ponitur autem ab Ægyptijs sub duplici ratione: vel enim illam sub Leonis abaco incubantis figura, vel sub figura quæ corpore Leonem, facie Virginem exhibet, exprimunt. Priori modo indicat Momphtha incrementi Nilotici præsidem Agathodæmonem; cuius vires, effectus, officiaque fusi tùm in præcedentibus, tùm in Obelisco Pamphilio fol. 282. descripsimus, ad quæ Lectorem remittimus. Posteriori, ipsum incrementum Nili, quod potissimum Sole Leonem & Virginem transeunte durat, indicat; de quo in sequentibus fusiùs. Verùm ut res ab ovo demonstretur, de Nilo primò, deinde de Niloscopijs, & demùm de Sphyn gum significatione, quantum ingenij vires permittent, tractabimus.

## CAPUT I.

*De Nilo, eiusque cultu ab Ægyptijs usurpato; uti &  
de Niloscopijs, eorumque usu.*

**D**E Nilo, eiusq; origine, eiusq; maximis inter cætera flumina prærogatiuis, ex professo dictum est in primo Tomo fol. 48. Quare hoc loco tantùm nobis de cultu eius agendum est, ut cur Ægyptij tanto cum

to cum nullo non tempore cultu affecerint, Lectori curioso patefiat; atque adeo hieroglyphicorum structura, quæ huic magna ex parte innitur, luculentiùs demonstretur. Ecce loque itaque à Ioue lapsum Nilum non Ægyptij duntaxat, sed & posteri Græcorum Philosophi existimabant; unde alij cum Iouis donum, alij Deorum lachrymam, alij venam Paradisi, Deorum semen, Prothei piscinam, maritum Isis appellabant, alijsque Epithetis, vti citato loco ostensum fuit, cohonestabant. Siquidem Nilum non tantum veluti diuinum quiddam, & à Deo singulari fauore concessum, sed & veluti ipsum Osiridem venerabantur, & diuino cultu prosequabantur, teste Plutarcho, qui libro de Iside & Osiride, *Sacerdotum*, ait, *Sapientiores non Nilum duntaxat Osiridis, mare Typhonis nomine accipiunt, sed Osiridem in vniuersum omne principium facultate humectandi præditum, utpote causam ortus, & substantiam seminis consueverunt. Typhonem verò omne siccum, igneum, & quidquid denique exsiccandi vim habens aduersum est humori.* Hinc Hecatombarum frequentia circa exundationis initium, quas in honorem Nili sæcundi Numinis faciebant Ægyptij. Principem verò causam incrementi Protheus aperuit, cum dixit, Ioui hecatombas faciendas, iuxta illud:

Nilus donum  
Deorum pu-  
tabatur.

Nilo cultus  
diuinus exhi-  
bebatur.

Plutarchus.

Nilo fiebant  
hecatombæ.

*Ægypti donec fluius Iouialis ad vndas  
Rursus eas, faciesque Dijs sacras hecatombas.*

Et flumen Diapetes appellauit, id est, è Cælo delapsus. Si enim hecatombæ offerendæ cuiusdam Deorum, illi certè maximè, cui augmentum fluminis præcipuè acceptum ferebatur. Is igitur cum Iuppiter siue Osiris ille robres à nobis decantatus sit, quis non videt apertè denotari à Ioue incrementum profluxisse? Quæ verò aquæ à Ioue proueniunt, nisi illæ quæ pluuijs è Cælo veniunt? Quamuis igitur in Ægypto non pluat, Nilus tamen non incongruè ideo Diapetes vocatur, quòd imbribus crescat. Igitur Ioui hecatombas faciendas putabant, eò quòd is pluuijs è Cælo cadentibus præsideat, quibus Nilus augeatur.

Erat autem hoc Ægyptijs, teste Eusebio, Plutarcho, Diodoro, Herodoto citatis Tomo I. locis vñtatum, ut eas res, è quibus insignem aliquam vtilitatem atque sustentandæ vitæ emolumentum perciperent, præcipiti quodam zelo, & insana stolidaque superstitionis Religione colerent; hinc æstro perciti vanissimam Religionem non ad Ibides tantum, Crocodilos, Accipitres, Canes, Scarabæos, aliosque immundos, quos portentorum Mater Ægyptijs ferebat, Deastros, sed & ad stulta illa, & ridicula hortorum Numina, cæpas, allia, pepones, extendebant, in quæ non immeritò Satyricè inuehitur Iuuen:

*O Sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis  
Numina.*

Nilum eue  
coluerint  
Ægyptij.

Hæc inquam cum colerent, Nilum quoque, quia vtilitate, commodis, alijsque diuinitatis argumentis cæteros Orbis fluuios excellebat, sin-

M m m

gula-

Nilus fecun-  
ditatis causa.

gulari quodam cultu colebant & venerabantur; præsertim cum primos hominum assererent apud se creatos, tum bonitate soli felicitateque, tum Nili multa generantis, ac suapte natura, quæ genuit, facile nutrientis, fecundo genio, cum ab eo vno veluti à perenni fonte omnem suam felicitatem pendere perspicerent. Hunc enim terram cæteroquin sterilem, arenosam, infructuosamque fecundi limi profluvio veluti bonorum omnium alluvione fecundare videbant. Hunc herbarum, fructuum, plantarum, frumentorum, animalium terræ marique copiosi proveniunt vnicam causam cognoscebant. Huius præter dictas utilitates lympham non gustui tantum gratam, sed & medendis corporibus saluberrimam norant; quin amplius non bestiarum tantum, sed & hominum fecunditati multum prodesse, atque proinde non male feciferum dixere; adeo ut prodigiosam hominum multiplicationem (qua Plinius mulieres subinde quaternos fetus excludere solitas asserit, quod & alij confirmant Authores) nulli alteri rei quam Niliacæ lymphæ fecunditati adscribere sint ausi: ac proinde huic omnia sacrificia deputabantur; huic veluti Deorum omnium, & superstitionum Numinum parenti omnes ritus ac solennitates festorum exhibebantur, uti paulo post videbimus; ut proinde Phallophoria, Pammelia, aliaque execranda solennia non aliunde quam hinc originem duxerint. Hinc per Niloticæ incrementa iurat Apuleius, quasi per diuini Numinis reuerentiam. Nilum ergo veluti Numen quoddam Ægyptij colebant, imò veluti ipsum Osiridem, ut quem & Momphta dicebant, uti Plutarchus verbis supra citatis testatur.

Herodotus.  
Nili compara-  
tio ad diui-  
nas virtutes.  
Nili encomia  
& commoda.

Sicut verò Deorum origo mortalibus incognita, & difficilis inventa Deus; sic & Nili originem nulli unquam perspectam, testatur Herodotus. Sicut Deus maximam mortalibus præstat animis corporibusque illapsus voluptatem; sic & Nilum cœlitus delapsus omnis felicitatis suæ causam confitebantur. Iterum sicut Dij in inferiora illapsi ea suo adventu dant; ita & ille. Vnde ut Elias Cretensis scribit, sicuti omnes Deorum genus ab cœlesti illa Iside Luna, hominum Deorumque (ut cum Apuleio loquar) matre descendit; sic & Nilus dicitur descendisse à montibus Lunæ. Sicut cœlestis Osiris, seu Iuppiter ille cœlestis, Sol inquam 365. dierum spacio vitro citroque currendo rerum omnium in sublunari Mundo productionem causatur; sic & Nilus paulatim crescendo decrescendoque ad exemplar Solis, totam Ægypti regionem fecundo limi profluvio beat; quod & numeris in nomine suo reconditis monstrare videtur. Numerus enim è nomine Νῆλϝ collectus 365, tot nimirum, quot dies in anno constituit. Præterea quemadmodum Luna à Sole aspecta certa quædam præbet terrestribus virtutis suæ incrementa vel decrementa, siquidem nunc cornuta, nunc integra, nunc per eisdem gradus descendens penitus evanescit; sic & Nilus, teste Plutarcho, iuxta Elephantinam Urbem ad viginti octo cubitos excrevens nobis periodicum motum Lunæ, seu Lunæ & Solis Syzigiam refert; ad hos verò gradus pertingens totum evanescit plenitudine fluminis Nilometrium, iuxta Mendesium verò & Xoin quatuordecim cubitos excrevens

Nili incre-  
menta ac de-  
crementa.

N 50  
E 5  
I 10  
A 30  
O 70  
Σ 200  
365

ple-



plenam nobis Lunam exactè demonstrat, tùm enim instrumenti Nilometrij medium infra, medium supra aquas eminebat. Iuxta Memphim verò, vbi ad septem excrescebat cubitos, Lunam cornutam maximè referebat. Porro sicut has phases Lunæ mirabilium in sublunaribus effectuum causam credebant, & ex ijs veluti ex infallibilibus quibusdam indicijs de constitutione temporum, de fecunditate aut sterilitate rerum diuinabantur; sic & de incremento decrementoque Nili. Sicut enim cornuta Luna & imperfecta, inter malignos reputabatur aspectus, teste Ptolomæo; sic & septem cubitorum incrementum sterilitatem minabatur. Et sicut Luna plena pro configuratione mediocri futura, & fecunda reputabatur; sic & quatuordecim cubitorum incrementum. Denique sicut Luna 28 dierum maximos præstat coniuncta Soli effectus, & efficacissimè agit; sic & Nilus 28 cubitorum incrementum excedens coniungitur terræ, hoc est, Isidi, ad eam vegetabilibus principijs fecundandam. Quæ omnia pulchrè Plutarchus lib. de Osir. & Iside indigitat.

Nilus phas  
Lunæ, eiusq;  
effectus ame  
latur.

Misit non ita pridem ad me ex Batavia Sphyngis figuram ex Museo Gerardi Reinstij, Senatoris & Scabini Ambsterodamensis extractam, Bertholdus Nihusius. Simulachrum ex marmore subnigro fabrefactum est, fœmineo vultu, reliquo corpore in Leonem transformatum, in quo maximè elucet, quod paulò antè indigitauimus, V amuletum seu sacra tabula, Accipitrinâ Statuâ, Hircino sceptro, & Nilometrio eidem subiecto, vti sequens figura docet, conspicua: quod & in præcedentibus passim.

Plutarchus:  
Sphyngis  
simulachrum  
ex Museo  
Reinstij.



tabulam Momphito-Mendesiam appellauimus. Vt proinde nemo miretur, si Ægyptij ad trahendum Numen, similia sacra amuleta adhibuerint. Et sacra quidem tabula V dextro Sphyngis lateri incisa spectatur; P, verò sinistro, ut apparet, quam & Osiriacam tabulam vocamus; quæ duæ

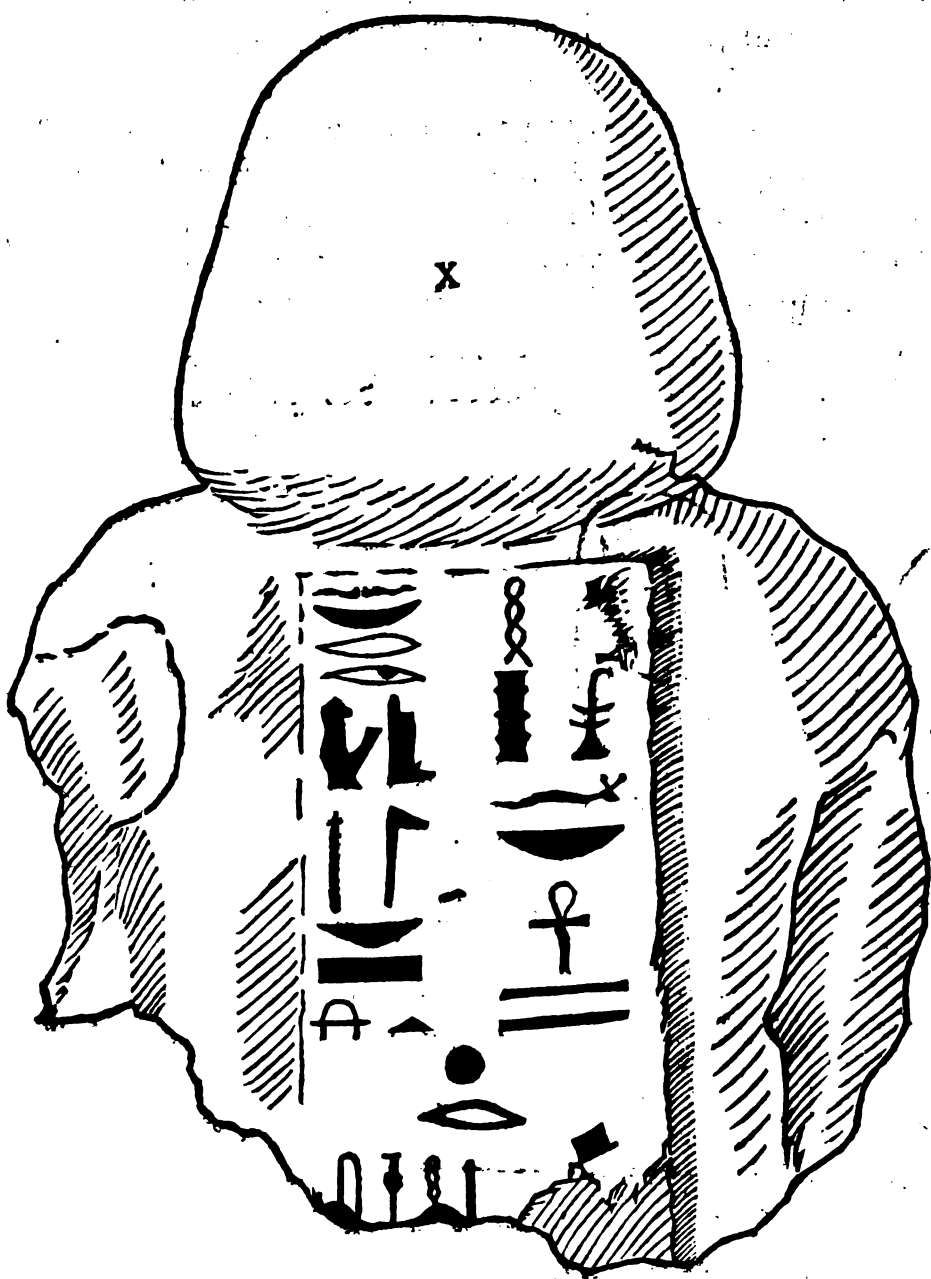
M m m 2

tabu-

tabulæ in omnibus passim Obeliscis spectantur simul iunctæ, vti hic in appositis figuris AB & CD paret; apertum signum, magnæ eas apud Aegyptios virtutis fuisse, cum nulli non loco, nulli non statuae, aut Obelisco ipsas inciderint; quarum proinde significationes mysticas singulari tractatu Obelisco Flam, præfixo prosecuti sumus, ad quem Lectorem remitto. Figura verò S medietatem figuræ V exhibens, pectori Sphynxis incisa spectatur.

Sphynxis fragmentum,

Alterius Sphynxis fragmentum, quod literâ X notatur, in dorso hieroglyphicam habet inscriptionem; quæ hieroglyphica cum in sequentibus exposituri simus (sint enim eadem quæ in Sphynge Burghe- siana occurrunt) ea suo loco reservavimus.



Sphynxis  
Reinsiana  
expositio,

Sed ad sacri huius præsentis amuleti, quod in Sphynge signatur, expositionem revertamur. Statua est Leontomorpha, Osiridis Mophtai ver-

vertice pennigero conspicua, cum Hircini capitis scepro apposto, quibus subiungitur feretrum, & sub hoc Niloscopij figura. Quid enim aliud pinnatus ille Osiridis Leontomorphi vertex, nisi impenetrabilis Momphtæ naturæ vis, & ab intellectu longè remotissima? Quid aliud mysteriosum illud symbolum ansetæ Crucis, nisi rerum omnium creatarum sæcundo influxu suo conseruatio? Caput verò Hircinum nihil aliud significare videtur, nisi sæcundum dicti Numinis influxum, & igneam quandam vim; quæ quidem non nisi per radiorum, qui sunt veluti cornua quædam, diffusionem, omnia penetrat. Capiti verò immediate supponitur symbolum Nili, indicans quòd ex ignea illa Solis virtute, & calore mixto aquæ seu humido, rerum omnium generatio resultaret; cum tota generationis vis non nisi in humido & calido consistat, id est, omnia Momphto-Mendesia virtute perficiantur. Certè non incongruè symbolum Nili immediate sub Hircini capitis canalem posuerunt, ut ex ignea virtute seu colore & humido vegetali, hoc est, è Sole & Nilo rerum omnium resultare generationem monstrarent. Sicut verò, ut sæcunda illa Solis & Nili vis effectum habeat, necessariò requirat vti subiectum, quod cœlesti Soli correspondeat, virtutis receptium, Lunam inquam seu Isidem cœlestem, in quam vegetabilia principia seminet; ita & subiectum terrestre, quod terrestri Osiridi correspondeat, id est, terram seu Isidem terrestrem, quam sæcundaret, requirere videbatur; ut ex aqua & terra, id est, ex Osiris & Isis congressu & copula, intenta inferioris Mundi generatio prodiret, quod in Nili inundatione potissimùm contingit; ut proinde Isis non malè à Plutarcho dicta sit ea naturæ pars, quæ quasi sceminea omnes in se recipit ortus, tanquam nutrix quædam, & omnium commune receptaculum, *παιδεία* à Platone dicta, à plerisque *μελίσση*, id est, innumeris prædita nominibus, quòd eam in omnes formas speciesque vertat rerum generandarum. Sed ad Niloscopium hircinocapiti insuppositum quod attinet; est illud idem instrumentum, quod Aben Valschia & Abenephios Nili mensuram appellat. Verba eius Arabica suprà in Obel. Flam. allegata vide, interpretatio eorum sequitur. *Ut sæcundam naturam Nili monstrarent, illam structuram ponunt, quæ incrementa Nili mensurantur sub forma Leonis. Cuius vestigia adhuc aliquibus in locis videntur. Apparet autem in similitudine animalis caudati & iacentis fuisse. Nilometrium Strabo hisce verbis describit: Σύνεστι τὸ ἐν τῇ μεσότητι, καὶ ἐν ταύτῃ πάλαι ἔχοντα ἵερον Κνέφιδος, καὶ νελομέτριον ἐν μεσότητι καὶ ἀποδοστέριον ἐπὶ τῇ ἐχθρῇ τῇ νότῃ σηματοῦντα τὰς μεγίστας δὲ, καὶ ἐλαχίστας, καὶ τὰ μέσας. hoc est, Altera Insula dimidium stadium in Nilo ante Syenem posita, in qua ea Vrbs, quæ Knephides templum, & Nilometrium habet; hic autem est puteus quidam in ripa Nili ex integro lapide constructus, in quo & maxima, & minima, & mediocria Nili incrementa denotantur. Meminit huiusmodi instrumenti quoque post Herodotum, Diodorum, Apuleium, Plutarchum Ioannes Leo Africanus, qui huius structuræ se oculatum testem, dicit; sic enim ait: E regione Ciuitatis veteris in medio Nili Michios, hoc est, mensura videtur Insula, ex qua pro ratione inundationis Nili, eius anni pro-*

Vide figuram A B.

Symbolum Nili quid significet.

Niloscopium

Ioan. Leo Africani L. 2.

prouentum per totam Ægyptum certissimâ ratione à priscis Ægyptijs adinuenta colligant. Diodorus Siculus Nilometrij his quoque verbis meminit: Quoniam enim, inquit, curâ molestiaq; vrgebat accolae Nili inundatio, excogitata est in Memphi incrementi mensurandi à Regibus antiquis obseruatio: nam quibus id negotij demandatum est, per epistolam Urbibus vicisque significant, quot cubitis, quotue digitis fluuius auctus sit, & simul quo tempore ceperit decrescere; hoc modo vacuus redditur à solitudine populus, & incrementi magnitudine decrementique nota, vbertatem futuram euestigio ab inundationis modo, notatis prioribus temporibus, noscit. Quam exactius adhuc describit Geographia Nubiana lib. 2. quam nos I. Tomo fol. 33. vnâ cum figura Nilometrij adducimus.

Verùm de Niloscopio, vtpote re passim notissimâ, non moror; vnum me in Arabico textu Auen Vaschia Arabis de Ægyptiorum cultura suspensum perplexumque summoperè reddidit, neque quid per iacentis & caudati animalis imaginem voluerit, intelligere valui; donec variam antiquitatem consulendo, tandem id, quod erat, subolsaciens, occultum verborum contextum inuestigauerim. Vult autem Auen Vaschia hisce verbis nihil aliud dicere, nisi quòd fuerit in similitudinem Sphyngis, quod apud Authores inundationis Nili symbolum reperitur. Erant autem Sphynge (sicuti apparet ex ijs, quæ Romam ex Ægypto deductæ passim hinc inde in Vrbe videntur) bisformes statuae, quarum prior humanam faciem, cætera Leonem referebant, vti paulò antè sat superque docuimus. Erant autem hæ figuræ ab Ægyptijs expressæ, non quòd crederent, similia animalia vllibi repèiri, sed ad connotanda reconditiora mentis sensa. Sphynge itaque sic expressæ stationem Nili Ægyptum inundantis denotabant. Cum enim in toto Iulio & Augusto Nili incrementa durarent, Sol autem dictis mensibus maxima ex parte Leonem & Virginem peragraret; genti ad portentosas & polymorphas rerum compositiones cæteroquin propensissimæ facile fuit ex Virgine & Leone formare monstra, quas Sphynge appellabant, erantque propriè statuae Nilo consecratæ, ventribus incumbentes, quibus stationem inundantis Nili repræsentabant. Huiusmodi Sphynge hodierno adhuc die ad Thermas Diocletiani aquæ felices, vndas magno faucium hiatu vomentes, item in horto Quirinali, ad fontem Capitolij, & in Villa Burghesia, vti & in Principis Iustiniani ante Flaminiam Portam horto omnigena antiquitatum supellectile celeberrimo, quarum interpretationem hoc in Syntagmate molimur, spectantur. Earumque Sphyngium magnus numerus, teste Plinio, in Ægypto erat; quarum aliquæ ingentis molis in celebrioribus Ægypti locis, maximè verò circa loca, in quibus solet inundare Nilus, sicuti Heliopoli, & Sai, & in deserto Memphitico, collocabantur; in quo inter cæteras vna prodigiosæ magnitudinis 143 pedes longa, & 62 pedes lata. Videntur autem habuisse simul officium designandi incrementa Nili, vti ex verbis Aben Vaschia apparet. Imò dicam aliquid ampliùs. Certè ipsa figura Nilometrij, quam hic Ægyptij pro symbolo fecunditatis Nili posuerunt, rudi suâ effigie nil aliud insinua-

Sphynge  
quales figuræ  
sunt, ita effi-  
ciuntur,

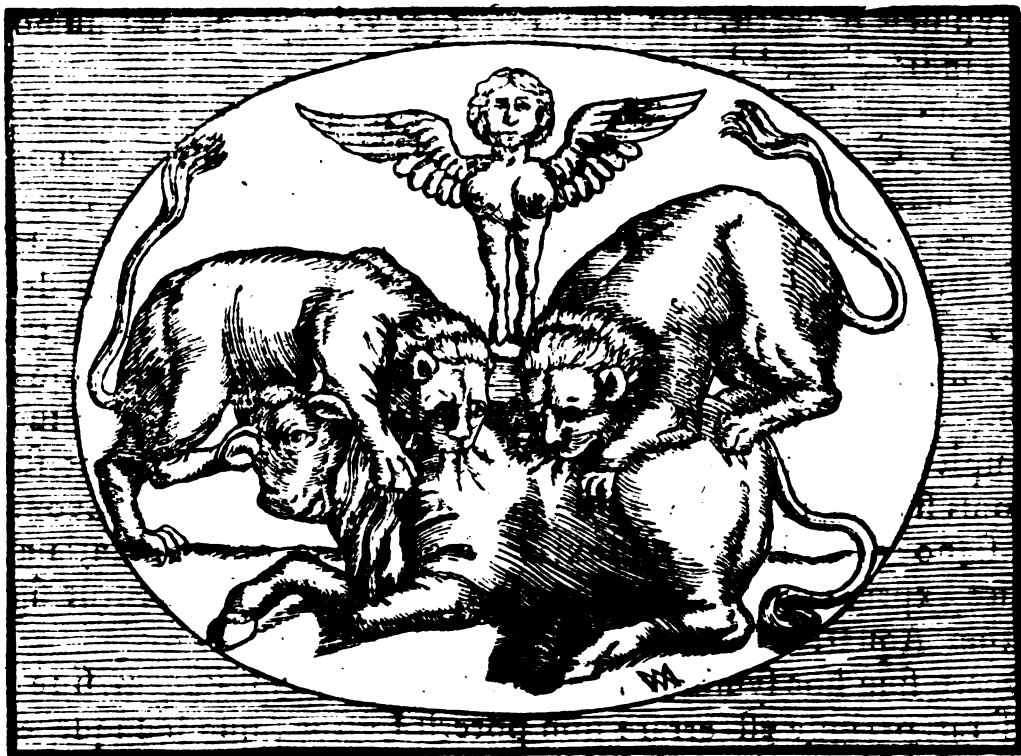
Sphyngium  
simulacrum  
vnde Romæ

Plinius l. 36.  
c. 13.

Sphynge in  
diuersis locis  
Ægypti,

mare videtur. Confirmat opinionem nostram Pierius, qui ait, Aegyptios ad incrementum Nili, quod Aegyptia lingua Nun significat, Leonis iacentis hieroglyphico vsos esse, eò quòd cùm Sol Herculei Leonis terga adit, Nili diluuium excitet, duplumque recentis aquæ Sole in eo signo commorante sæpius exundet; quæ vis aquæ per spatiosam Aegypti planitiem latè diffusa, solum ea fertilitate grauidum reddit, quâ non tantum indigenæ sibi alimentum colligant, sed magnam Orbis partem fame leuent. Quæ aptissimè sanè omnia exhibentur in gemma quadam Petri Stephanoni Ciuis Romani, quam hic exhibere visum fuit.

Sphynx  
officium Nili  
incrementa  
notare.  
L. I. Pierius.



Vides in hac Sphynxem aligeram, & mammisturgidam, supra duos Leones, qui taurum vehementi impetu dilacerare videntur. Certè per Sphynxem nihil aliud nisi Genius Nili inundationis præses designatur; per Leones astrum illud, quod cùm subit Sol, Nili incrementum incipit; per Taurum Terræ seu agriculturæ opera insinuantur, quæ à Leone Momphtæo aquarum diluione veluti absorbetur. Sed hæc eum potius Græcanicum, quàm Ægyptiacum ingenium sapiant, relinquamus.

Propter eam verò aquarum redundantiam, quam Leonis beneficio consequi se quotannis experiuntur, institutum est, & apud omnes Gentes vsu iam receptum, vt canales, tubique & siphones, qui aquam eructant, per terebrata foramina in Leonina capita ad id locis opportunis adsculpi solita aquam immittant, quæ inde Leoninis rictibus euomi videatur. Atque hæc ita sese habere, testantur non pauci, qui in hunc diem Romæ videntur Leones, vt dixi, ad radices Capitolij, & fontem iuxta Ædem Diuæ Virginis de Victoria, qui plenis rictibus aquam eructant. Nè verò in hieroglyphicis inscriptionibus semper integram Leonis aut Sphynxis fig. ad Nili incrementum denotandum ponere cogentur, hinc

per

Characteres  
Astronomici  
Ω & ♉

per ipsum eundem characterem, quo Ægyptij Astrologi Leonis figuram præfigurabant, id est, per Ω caudam Leonis, illud ponere consultius iudicarunt. Characteres enim Astronomicos signorum & planetarum ab Ægyptijs primò excogitados suprà ostensum fuit, & Deenus in Monade hieroglyphica fusè probat; de quibus & nos ex professo in Astronomia Ægyptiorum. Sed & signum infra positum ♉ id manifestè monstrat; hoc enim symbolum aquæ esse, à similitudine figuræ aquæ undulatz depromptum, alibi copiosissimè demonstratum fuit; & ob eandem causam ab Ægyptijs, & communi Astrologorum consensu & approbatione pro symbolo aquarum assumptum fuit. Quod & proinde ubicunque in hieroglyphicis occurrit, humidum refert, & vel aquam, vel humorem, quemvis indicat. Sed de his fusiùs suis locis.

Aquarij signi  
Leoni cur opposuerint  
Ægyptij.

Verùm posset quis hîc obijcere, quid Aquario cum Leone? Huic respondeo. Cùm Ægyptij excellentiam alicuius rei vellent demonstrare, eos id maximè per contrariorum appositionem fecisse. Nam cùm Nilum præ cæteris Mundi fluminibus mirandis quibusdam naturæ dotibus ditatum perspicerent, vtpote qui non tantùm totius anni decursu maxima fecunditatis argumenta monstret, sed maximè eo ipso tempore, quo Sol Leonino æstu inflammatus omnia adurit, & cùm reliqua omnia flumina humoris quoque inopiâ deficiunt, ille omnia plenitudine suâ adimplere videatur; & contrà, in Aquario maximum habeat suæ diminutionis statum, reliqua verò flumina non nisi in Aquario Leoni opposito signo diluijs sint obnoxia; ideo ut hanc præminentiam Nili symbolicè exprimerent, Leonis signo supponere voluisse videntur signum oppositum Aquario.

Quare siue hoc symbolum Nilometrium, siue Sphyn gem, siue Leonem referat, perinde est, errare non poterit Lector, quodcunque elegerit; nam & Nilometrium, & Sphyn gem, & Leonem singula inundationis hieroglyphica fuisse, paulò antè demonstraui mus, & potuit fieri, eas structuras illos construxisse, quæ & Sphyn gem, ac Leonem referentes, Nilometrij munere fungerentur; quod sanè simile quid fuisse & verba Authoris non tacitè, & Strabo, lib. 17. Herodotus, alijque Antiqui, imò quotquot modò Nili statuz inueniuntur, innuunt. Sed hæc omnia subtili Lectori vltèriùs inuestiganda relinquimus.

## C A P V T II.

### *De Sphyn gibus Ægyptiacis, earumque interpretatione.*

Sphyn ges  
aquæ Felicis  
Romæ

**D**E Sphyn gibus, & cur facie Virginem, & reliquo corpore Leonem referant, sat superque innumeris iam in locis actum fuit. Quare nihil superest modò, nisi ut exactam eorum hieroglyphicorum, quæ ab acis Sphyn gium ut plurimùm circumscriptæ spectantur, interpretationem exhibeamus. Quas inter principem non immeritò locum

occu-

occupant, duorum Leonum simulachra, quæ olim ex Ægypto vnâ cum Obeliscis adducta fuerunt, & modo ad fontes aquarum felicium iuxta Thermas Diocletiani, è regione Ecclesiæ Carmelitarum Discalceatorum, quæ à Victoria nomen habet, aquarum vomitu celebra spectantur; quorum figuras hic apponendas duxi vnâ cum hieroglyphicorum inscriptione, quæ in abacis Leonum habetur.

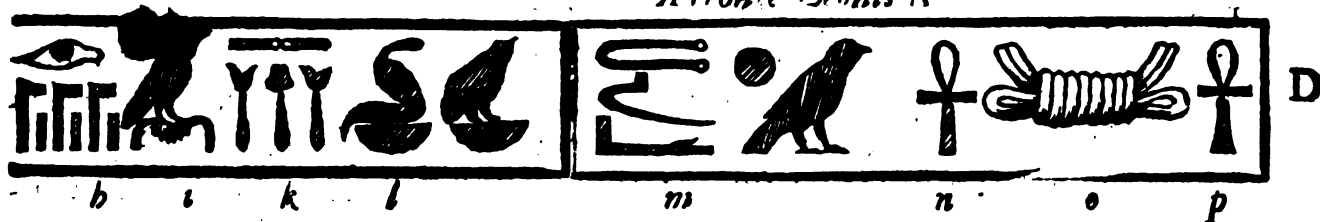
*Leones Nilotici seu Momphtai, quorum limbi sequentibus hieroglyphicis insigniuntur, & extant ad aquas felices, iuxta Campos Thermarum Diocletianearum.*



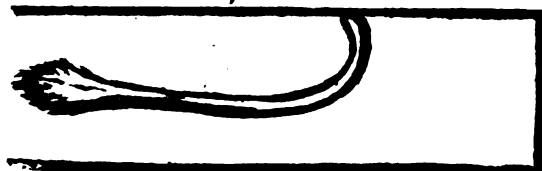
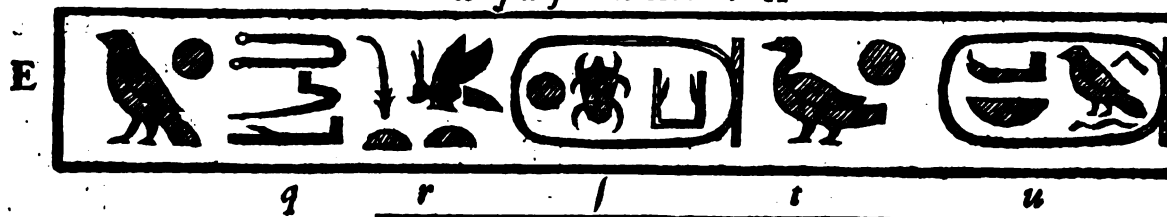
*Latus dextrum A Leonis dextri.*



*A fronte Leonis A*

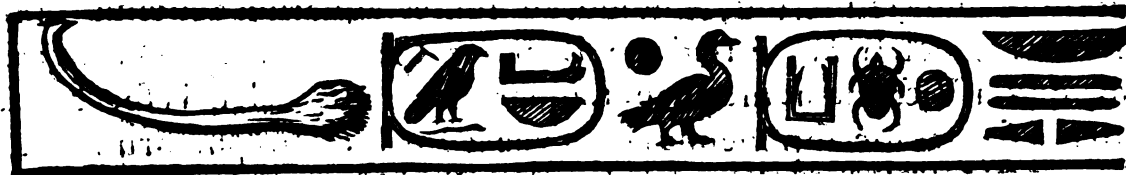
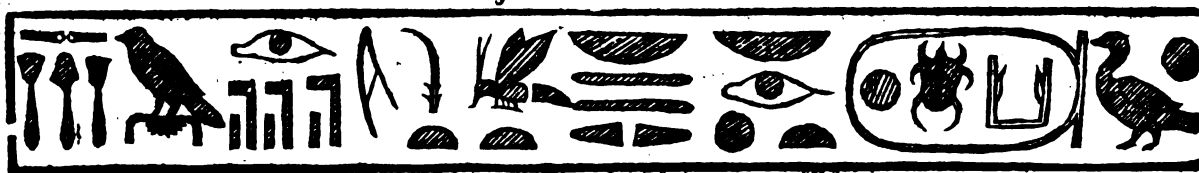


*Latus sinistrum Leonis A.*



Nnn

La

*Latus dextrum Leonis B.**A fronte Leonis B.**Latus sinistrum Leonis B.*

Leo Mom-  
phtam Nilo-  
tici incremen-  
ti præsidem  
figillat.

Amuleta va-  
ria ad Mom-  
phtam attra-  
hendum.

Et primò quidem simulachrum Leonis A dextrum, in abaco suo hieroglyphica tenet, quæ nos signauimus literis C D E F, à dextris incipiendo usque ad finem, videlicet ad retortam Leonis caudam, quorum significationem antequam exponam, Notandum est, Leonem hunc mysticè nihil aliud significare nisi Momphtam, incrementi Nilotici præsidem, vti suprà ostensum fuit, ad cuius virtutem, efficaciam, effectusque omnes mysticæ notarum significationes alludunt. Hunc enim si quandoque minùs se beneuolum propitiumque ostenderet, huiusmodi arcana notarum efficientia placari, & ad id, quod desiderabant obtinendum, videlicet felix Nili incrementum, pellici posse sibi imaginabantur. Hinc tot sacræ tabulæ seu amuleta Mophtæ attrahendo apta in abaco posita cernuntur. Totius inscriptionis argumentum nihil aliud est, quam dictum Momphtam sacrorum huiusmodi symbolorum virtute ad facendum Nilotici fluminis incrementum, vnde meritò totius Ægypti salus pendeat, concedendum, propitiari, sacrisque ritibus & cœremonijs ad votis eorum obsecundandum attrahi.



## § I.

*Interpretatio hieroglyphicorum, quæ in primi Leonis Abaco inscripta cernuntur.*

**P**rimo loco Crux ansata literâ *a* signata; deinde sacra tabula *b*; postea segmenta bina obuersa *c*, cum tribus terminis; quæ excipit Anser *d*; hunc sacra tabula *e*; tandem hæc excipiunt ordine sequentia symbola *f, g, b, i, k*. Quoniam itaque nihil in hoc Mundo sine influxu Numinum prosperari potest, hinc aptè primo loco Crucem ansatam ponunt magnæ virtutis periapton, & diuinum in vniuersum Mundum influxum indicat, vti alibi copiosè ostendimus. Hanc sequitur tabula sacra cum Accipitre, brachium extensum cum segmento circuli; quibus indicatur memoratum influxum in Nilum non impetrari, nisi ab Osiri summo bonorum largitore, quæ aptè per Accipitrem, brachium, & segmentum indicantur. Hinc enim omnia inferiora per triplicem anni portionem bonorum augmentum acquirunt, & per bina segmenta, & tres terminos pulchrè indicatur. Quia verò ea durare non possunt, obistente aduersarum potestatum violentia, nisi continuâ protectione custodiantur; hinc sequitur Anser sacer, seu Chenosis, qui per sequens amuletum perpetuæ custodiæ alligari posse putatur. Continet autem sacra tabula *e* amuletaria duo brachia erecta, cum Scarabæo, & globo: per brachia erecta Sacerdotum in precibus Numini fundendis occupatorum cœremoniæ faciendæ indicantur; per Scarabæum & globum, Osiridis in terrestri Mundi œconomia labores, dum influxu suo spermatice omnia animat & conseruat. Pantamorphus verò Agathodæmon per *f* & *g* indicatus, omnia inferiora in formas rerum vniuscuiusque naturæ congruas dispescit, ad necessariarum rerum abundantiam & varietatem producendam. Verùm cum & huius operationibus ut plurimum aduersæ potestates obstant; hinc *h* trium potentiarum efficacium prouidentia supplicandum præcipitur: harum enim virtute crater Osiridis, id est, humidæ naturæ receptaculum, ab omnibus inimicis potestatibus defenditur, videlicet triplicis dominij iam trium recensitorum Numinum Osiridis, Chenosis, & Pantamorphi Agathodæmonis virtute; & per tria sceptrâ Lotifera scitè signantur, quæ sicuti Lotus ad Solem continuò conuertitur, ita sympathicâ quâdam vi hæc tria Numina ad res fidei suæ commissas tutandas, iuxta ideas à triformi supremo Numine præscriptas, conuertuntur.

Hieroglyphica Leonis A abaco inscripta. Hieroglyphica in lacere dextro abaci.

Sequitur iam fronti Leonis expositum aliud magnæ virtutis synthesma, quod Thauisticum ab Accipitre vocant; & sunt Aspis surrecto capite, cum Accipitre contracto collo veluti dormituriens, quæ sequuntur *m* brachium extensum, canalis sacer cum figura piscinæ, claudit tandem agmen Accipiter cum *n* Crucibus ansatis mediante fasce funiculorū. Quæ quidem symbola retrogrado ordine eadem & eodem ordine ad Cru-

Hieroglyphica in fronte abaci.

Hieroglyphi-  
ca cum ordi-  
ne insculpe-  
bantur.

cem terminantur & indicant, machinationes Typhonias, nè canalibus sacris noceant, per sacri Osiridis influxum, ligatis quodammodo, Thauricæ Crucis sigillo stipatas, interceptasque sisti. Notandum tamen est, Ægyptios non tantum multum virtutis hieroglyphicis symbolis, ob arcanam quandam eorundem compositionem, tribuisse, sed & ordini, eorumque dispositioni. Nam Dijs maximè rerum ordinem arridere, iam dudum cognorant. Hinc summo studio satagebant, nè symbola temerè, aut tumultuaria quâdam congerie tum Obeliscis, tum cæteris monumentis inciderentur, sed ordine quodam Dijs beneplacito & peraccepto; quem hoc loco maximè observasse visi sunt, dum vides symbola *l m n*, illa eadem *q p o n* retrogrado ordine recurrere; ita ut bini Accipitres Crucem ansatam, mysteriosissimum omnium symbolum, veluti in medio tenerent, & cætera omnia ad eam veluti ad supremi Numinis influxus symbolum, utpote à quo originaliter omnes reliquæ concatenatarum mentium series vim suam haurirent, conuerterentur. Unde non incongruè magnæ virtutis amuletum & Thauisticum à Thauisto Intelligentia Solari indigitatur; siquidem supremi Numinis influxus, qui per hanc Crucem, uti iam sæpius indigitatum fuit, in Solaris Intelligentiæ mentem diffusus, hinc atque illinc piscinas sacras, sacrosque canales munificentia, quæ aptè per figuras *m* indicantur, replet; quibus Ophionium Numen, & Accipitrinum, quæ per Aspidem surrecto pectore, & dormituriensem Accipitrem indicantur, vitam & motum illis præstat. Nota tamen, Accipitrem hoc loco oscitantia sculptoris non congruè exhibitum, sed potius Coturnicem referre; at perperam; siquidem in omnibus Obeliscis nunc Maleagridem, nunc Accipitrem refert, uti patet ex Obelisco Pamphilio fol. 514. ubi & veram huius symboli significationem fusè expositam inuenies.

Hieroglyphi-  
ca sinistri late-  
ris abaci.

Porro ponitur hoc hieroglyphicum synthema in fronte abaci Leonis; quod mysterio non caret; siquidem Idealis supremi Numinis Momphæzi influxus ex intellectu supramundano originem suam habet, ex quo veluti perenni quadam scaturigine in omnes Mundi partes, & hinc in omnes Mundi plagas, corporaque ijs subiecta diffusus, omnia bonitate suâ, virâ, motu, replet.

Sequitur iam sinistri lateris hieroglyphica inscriptio EF. Verum cum ea retrogrado ordine considerata prorsus eadem sit cum ea, quæ recto ordine ponitur in dextro latere Leonis, cuius explicatio iam innotuit; ideo eiusdem expositionem iterare superuacaneum esse ratus sum. Causam verò, cur toties eadem symbola repeterent, paulò antè indicauimus. Quare ad alterius Leonis B hieroglyphicam epigraphen describendam nos conferamus.

## § II.

*Simulachrum Leonis B sinistri, abaco insistentis, eiusque significatio.*

**I**N abaco Leonis sinistri B in ouata figura, & in formam sacrae tabulae contorto, hieroglyphica inscriptio literis EF notata spectatur. Quae quidem uti priori inscriptioni prorsus similis est, inde eadem, quemadmodum unam cum altera comparanti patebit; ita quoque eandem significationem continere certum est. Quare qui prioris inscriptionis interpretationem rectè intellexerit, eum quoque huius significatio latere non potest.

Hieroglyphica Leonis B abaco insculpta.

*Notae in factam interpretationem.*

**Q**Uaeritur primò, cur abacus Leonum in sacrae tabulae ouatam figuram contortus sit? Respondeo, id à Sacerdotibus mysterij causa factum esse; nam quo mysteriosior structura alicuius monimenti hieroglyphici existeret, tantò maiorem vim obtinere putabant, ad Numen illud Momphtæum, cui dedicabatur, alliciendum. Cum itaque sacrae tabulae seu amuletariae sequentes in hac inscriptione ponantur; vel ipsam Leonis, cui incubabat, basin in sacrae tabulae ouatam figuram, nè quicquam mysteriorum deesset, adaptandam existimabant; adeoque Leo Momphtæus sacrae tabulae incubans, eandem tabulam referret, quam passim inter hieroglyphica reperimus huius figurae, id est, Mundi fecundâ geniturâ imprægnari.

Abacus Leonis cur sit ouiformis.

Quæres secundò, cur in binis hîc expositis abacis, singula ferè repetantur? Respondeo id factum esse tum mysterij causa, ut quemadmodum ouata figura Mundum refert, ita Numina Mundi præfides ex omni parte harum notarum occultâ proprietate attraherentur; tum etiam ut ipsa concinna characterum dispositio, quâ delectantur, Numina facilius alliceret, ut paulò antè inuimus; potissimum autem Momphtæum totius humidae substantiae, quam Niloticus humor refert, præfidem.

Cura eadem hieroglyphica in utroque abaco repetuntur.

Notandum verò, hanc periochen hieroglyphicam, non tantum Nilotici liquoris beneficium significare; sed & liquorem illum supramundatum in Ideali supremi Numinis essentia latentem, ex qua veluti ex vberissimo quodam fonte omnium bonorum affluentia redundat. Quam primò quidem Genij supremi Numinis administri participatam in omnia mundana corpora deriuant. Sed ex his facile Lectori patebit verus huius hieroglyphicae inscriptionis sensus & ratio. Quare iam ad Sphynghum interpretationem procedamus.

CA.

## CAP V T III.

*Sphyngrum quæ in Villa Burghesia spectantur, interpretatio.*Sphyngræ  
Burghesie  
villæ.

**S**pectantur hæc duæ Sphyngræ in Villa Burghesia retro Palatium, è sinistra regione aræ, hieroglyphicis conspicuæ, quibus è regione dextra duæ aliæ respondent, sed nullis hieroglyphicis insignitæ. Quare ijs relictis ad propositas nobis primo loco Sphyngræ exponendas conuertamur.

Sphyngræ hæc  
denotant in-  
crementa  
Nili.Sphyngræ sin-  
istræ interpre-  
tatio.

Notandum verò, hæc Sphyngræ propriè Nili incrementum referre; sunt enim ex corpore Leonino, & vultu Virgineo compositæ, abacis suis in sacræ tabulæ ouatam figuram fabrefactis, & hieroglyphicis eleganter incisis, conspicuis, incubantes. Sinistra Sphynx sequentem hieroglyphicorum seriem in dextro latere inscriptam habet, literis terminalibus V X signatam; frons eam, quam literæ X T continent; sinistri verò lateris inscriptio literis S R comprehenditur, quæ quidem inscriptio retrogrado ordine eadem est cum priori, quæ literis V & X comprehenditur, si pauca quædam symbola excipias. Quare ad huius lateris significationem exponendam, priorem explicasse sufficiat. Notæ denique quæ literis R, P, continentur, posteriorem abaci partem obtinent. Sed his præmissis, iam interpretationem ordiamur.

Differentia  
inter Sphyn-  
græ & Leo-  
nes Momphtæos.

Aduertendum porro, inter Leonem Momphtæum & Sphyngræ nonnullam differentiam existere. Leo enim Momphtæus, nihil aliud nisi Osirin, in quantum Nilotico humori præest, signat. Sub figura Leonis pingitur, quia Sole Leonem ingrediente, maximum virtutis suæ robur exhibet, uti iam passim docuimus. Sphynx verò compositæ naturæ simulachrum ex Leone & Virgine transformatum, hoc loco nihil aliud nisi congressum Osiridis Momphtæi seu Nilotici cum Iside signat, uti in numeris passim locis ostensum est. Nam ut rectè Plutarchus ait:

Plutarchus.

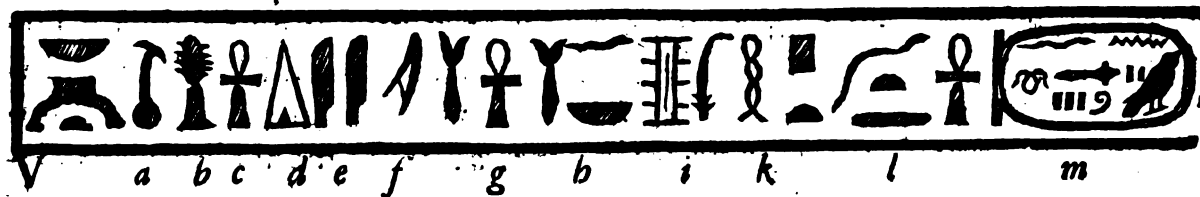
Τὸν δὲ ἄστρον τὸν οὐρανὸν Ἰσίδῳ νομίζουσι, ὡς ἐκ γυναικὸς ὄντα, καὶ τὸν λέοντα τιμᾶσι, καὶ χάσματι λιονταίου τῷ Ἰσίδῳ θυρεῶμα τὰ κομῶσιν, ὅτι πλημμυρῇ Νεῖλῳ ἡ γυνὴ τὰ πρῶτα συμβαλεμένη λείπει. ὡς δὲ Νεῖλον ὁ οὐρανὸς ἀπορροῇ, ὡς Ἰσὶς τὸ σῶμα γυναικὸς ἔχει, καὶ νομίζουσιν ὅτι πᾶσα· ἀλλ' ἡ δὲ Νεῖλῳ ἐπιβαίνει ἀπορροῇ, καὶ μὴ λείπει. ἐκ δὲ τῆς συνουσίας ταύτης γεννᾷται τὸν ὕδρον· ὅτι τὸ ὕδρον ἡ πᾶσα σῶμα, καὶ ἔστι τὰ πρῶτα ὡς, καὶ ὡς αὐτῷ. Et de sideribus Sistrum Isidi adscribunt, utpote qui aquam ducat; Leonem verò venerantur, visibusque Leoninis ianuas templorum ornant, quia Nilus exundat Tritonis primam curru tangente Leonem. Sicuti autem Nilus Osiridis defluxum, ita corpus Isidis terram putant, non universam, sed quam Nilus in undans ac coeans fecit reddidit; hoc ex coitu Horum nasci perhibent. Est autem Horus tempestas ac temperies aëris ambientis, omnia feruens & alens. Sole siquidem Leonem & Virginem subeunte, Osiris dicitur cum Iside concumbere, id est, Nilus cum terra, ex quo concubitu meritò fecundum & omnia nutriens Numen Horus nascitur. Ex Nilo enim terram Ægyptiam fecunditate & humore suo imprægnante, totius felicitatis Ægy-

Ægyptiacæ origo resultat; vt proinde nemo miretur, tot tamque diuersis cœremonijs & ritibus Nilum nullo non tempore cultum, tam impensâ sollicitudine, huic Calutifero Osiridis & Iudis concubitus, qui per Sphyn gem ex iocundissimo Iudis vultu, & Osiri Leonino oculâ & mysticâ ratione transfigurabatur, fuisse expressum. Elucet hic concubitus maximè in hieroglyphico schemate, quod Tabula Bembina exhibet, & illud est quod sequitur. Vbi vides Niloticum Leonem seu Osirin Momphæum in formam lecti compositum, cuius anteriora pedes Leonis referunt; intus autem reticulato cooperculo inuoluta Isis Osiri mista Horum producit. Sed vide interpretationem citato loco adductam, vbi quæ ad hunc locum pertinent, luculentius exposita comperies. Sed jam ad interpretationem.

*Sphyn ges cum abacis hieroglyphicis sequentibus insignita sunt, & extant bodie in Villa Burghesia retro Palatium, è regione fontis sinistra.*



*Sphyn gis. sinistri latus dextrum.*



*A fronte Sphyn gis.*



*Sphyn gis latus sinistrum.*



In



tur vita humorem Niloticum vnde quaque penetrans, virtute & dominio Osiris, vegetabilium tribus anni stationibus congruorum præsidis; quæ aptè per Accipitrem, sceptrum, tres terminos, & Capreolum indicantur; ad quam vitam attrahendam sequens quoque amuletum positum est. Anser sacer, id est, Chenosis, vitalis memorati liquoris custos. Amuletum verò tres secures continet cum feretro supposito, quod sequitur sacer Apis sub forma Tauri, cum hydroschemate; quibus indicatur trium efficacis sectionis potestatum, quos Hypozocos Ægyptij vocant, cultu, Apin sacrum humore concessio in agriculturæ opera influere. His quoque in inferiora dominium polymorphi Dæmonis attractum rerum necessariorum abundantiam confert, recisa omni potestate aduersa.

Porro in fronte aliud amuletum continetur, quod literis X T comprehenditur; & sunt baculus in formam literæ, sceptrum ægomorphum, & Accipiter siue Thauisto cum Cruce ansata; cui ex altera parte eadem symbola ordine retrogrado respondent, & indicant influxum supremi Numinis à Thauisto, fecundo & harmonico quodam dominio in omnes Mundi partes diffundi. Cur verò eadem symbola repetantur, suprà dictum fuit.

Microglyphica frontis abaci Sphynxis incisa.

Restat sinistri lateris S R inscriptio exponenda. Verùm cum illa ordine retrogrado eadem prorsus sit cum ea, quam iam exposuimus, inter literas V X comprehensa, superuacaneum esse ratus sum ijs repetendis tempus perdere. In posteriori denique abaci parte, inter R & P, hæc symbola continentur, scilicet segmenta bina, globus cum parallelogrammo, globus ansatus, Serpens cum segmento & sceptro; quæ symbola retrogrado ordine explicantur, vt vides; quibus quidem nihil aliud indigitatur, nisi quod vita Mundi huius virtute periapti, in omnia Mundi corpora transfundatur.

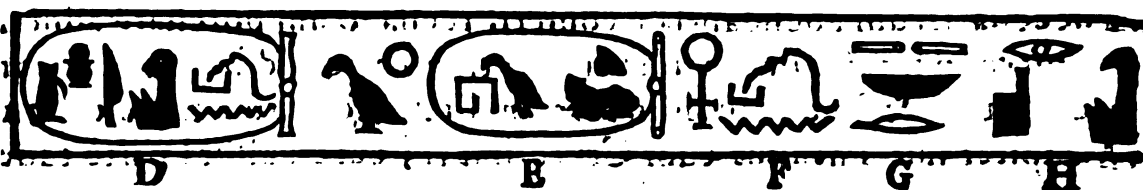
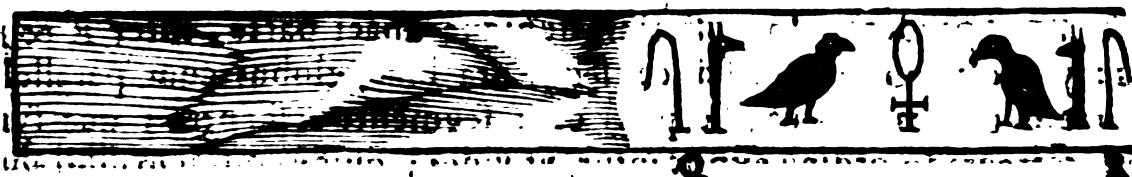
Microglyphica sinistri lateris abaci Sphynxis incisa.

### *Dextra Sphynxis interpretatio.*

Notæ quas in antica & postica abaci parte hæc sequens Sphynxis figura continet, eadem prorsus sunt cum notis in præcedentis abaci antica & postica parte positis; & anterior quidem pars in hoc abaco comprehenditur literis QR; posterior verò AB; reliqua intermedia symbola vti differunt, ita eorundem expositionem non negligendam duximus. Omissis itaque symbolis in antica & postica parte positis, reliqua à B incipiendo ita exponimus. Primo loco se offert palma; secundo Crux ansata; tertio pyramis; quarto duæ pennæ; quinto sacrum Alpha; sexto tres thyrsi linei; septimo duo segmenta; octauo duæ catenæ intermedio globo; nono statua Accipitrina cum titulo ἱερὸν αὐτῶν ἐν ἡμέρῃ in capite; decimo brachium extensum, figura fauissæ, & hydroschema; vndecimo sceptrum lotiferum cum Cruce ansata. Symbola quæ primò sequuntur, vti ab imperito huius temporis incisore ad verorum corruptorum defectum supplendum, posita sunt, ita quoque non genuinam hieroglyphicorum rationem obtinent, atque adeo consultius

Sphynxis dextra interpretatio.

Microglyphica frontis abaci incisa.

*Sphynxis dextra hieroglyphica.**In postica parte.**In fronte Sphynxis dextræ.*

ea omittenda, quam exponenda duximus. Symbola itaque paulò antè recensita nihil aliud indicant, quam utilitates, immensas, quas supremi Numinis influxus mediis Agathodæmonum catenis, legitimarumque cœremoniæ exhibitione, præstat; quorum quidem symbolorum significationem cum in præcedentibus exposuerimus, ea Lectori euoluenda relinquere visum fuit.

Sacra-  
bulæ D  
& B.

Binæ sacræ tabulæ, quæ signantur literis D & E, restant exponendæ. Prior ordine E Crucem ansatam cum Nilometro F sibi præpositam habet; quibus luculenter signatur, influxum supremi Numinis, felix Nil incrementum minime concedere, nisi per præcedentes immediate sacræ tabulæ E & D; quarum prior E continet Leonis, procumbentis signum cum phallo, eidem superposito, quem sequitur Ibis, cum piscinæ sacræ figura. Quibus indicatur secundus Momphræ, & Mercurij sacræ piscinæ custodis, influxus. D verò seu tabula primo loco posita, cum vase Nilotico, pennâ, statuâ Accipitrinâ, Niloscopij figuram continet;



tinet; quibꝫ indicatur, ad felix Nili incrementum statuam Accipitri-  
nam cum penna & sacro Nili vase ponendam, vt Momphta exoretur ad  
id concedendum. Mysticas rationes Niloscopij ample descriptas, vti &  
reliquorum, vide in præcedentibus.

Ex his itaque fusiꝫ, quàm par est, deductis, luculenter patet, has  
SphyngeS hieroglyphicas eo fine positas, vt per occultam symbolorum  
cum suprema diuinitate connexionem, Numina quæ inferioribus præ-  
sunt, ad necessariarum rerum omnium abundantiam, per felix Nili in-  
crementum concedendam, vel irata placarent, vel propitia veluti sym-  
pathicis quibusdam illicijs, ad votis eorum obsecundandum, attraherent.  
Hinc toties eadem symbolorum repetitio; hinc mysteriosa in ouatam  
figuram singularum inscriptionum deductio. Quæ omnia  
sagaci Lectori vltiꝫ ex præcedentibus iam instructio-  
ri, consideranda relinquo.

FINIS SYNTAGMATIS DECIMIQUINTI.



OEDIPI ÆGYPTIACI THEAT. HIEROGL  
 SYNTAGMA XVI.  
 DE PENATIBVS, LARIBVS,  
 ET SERAPIBVS ÆGYPTIORVM.



ILLVSTRISSIMIS, NEC NON EQVESTRIS ORDINIS  
 DIGNITATE CONSPICVIS VIRIS DD.

CASSIANO, ET CAROLO ANTONIO,  
 DEL POZZO

Germanis Fratribus apprimè colendis.



**M**ERITA Vestra, Illustrissimi Viri, in Rempubl. Lit. nullo non tempore collata, tanta sunt, ut ex literatis Viris nemo sit, qui in suam rem, quæ est Vestræ singularis humanitas, comitas, & benevolentia, à Vobis insignia literarum promouendarum subsidia se adeptum non fateatur. Testis & ego in huius Operis Ægyptiaci editione iam à multis lustris Vestræ huius in bonis artibus promouendis sollicitudinis esse possum; dum Bibliothecam Vestram omni librorum antiquitatisque reconditoris suppellex instructissimam, benigno voluntatis affectu semper apertam esse voluisti. Nè itaque præstitorum beneficiorum inuicem esse videar, ecce hoc præsens de Penatibus Ægyptiorum argumentum, honori Vestro inscribendum duxi, ut si quid in hoc Opere rarum & singulare, id Vestrâ curâ & diligentia collectum, grata posteritas recognoscat. Valete.

C A P V T I.

*De Penatibus, Laribus, & Serapibus in genere.*

Penates &  
 Lares ac  
 Serapes apud  
 Ægyptios  
 quid.



**Æ**GYPTII nullo non tempore in summa veneratione habuerunt statuas quasdam, quas Serapes, Latini Penates seu Lares appellarunt. Et primò quidem quid Penates & Lares apud Latinos, deinde quid Serapes fuerint apud Ægyptios, exponemus. Reserunt nonnulli, Penates nihil aliud esse, quàm Genios seu Deastros illos, per quos spi-

spiramus, per quos cognoscimus, per quos videmus, per quos Solem in-  
suemur, Iovem videlicet, Iunonem, Mineruam, & Vestam. Nam Iovem  
æthera medium, imum Iunonem, Mineruam summam ætheris partem,  
quæ vis est diuinæ Intelligentiæ, Vestam terram esse dixerunt. Hos &  
Deos Patrios, & Genethlios, & Ciuitatum præsidēs, & priuatarum do-  
mum custodes nominarunt, & crediderunt. Dionysius Halicarnassæus:

Dionys. Halic.

Τῆς δὲ Θεῶς τῆς Ρωμαίων μὲν Πενάτας καλεῖσιν, οἱ δ' ἑρμηνεύοντες αἰς τὴν ἑλλάδα γλῶσσαν  
τὸν οὐρανόν, οἱ μὲν πατρῴους ἀποφασίζουσιν, οἱ δ' ἐν γενεθλίοις, αἰσὶ δ' ἐν κτήσιν, ἄλλοι δ' ἐν ἐκείνῳ, οἱ δ' ἐν  
χίμῳ. Deos autem hos Romani Penates vocant, atque nonnulli in Græcam lin-

guam transferentes, genethlios seu genitales interpretati sunt; alij vocant Deos  
domesticos ac familiares, alij possessionum præsidēs, alij Arcanos. At cur dicun-

tur Genethlij? quia custodiæ hominum, mox ac nascerentur, destinari  
putabantur; vel quia ipsorum vigilantia omnia generantur, vnde & Ge-

Genethlij  
quid;

nij dicuntur, rerum generandarum præsidēs. Cur Patrij? quia ijs so-

lummodò rebus, quæ Regno alicui aut Prouinciæ communes sunt, præsi-

dere credebantur; in qua non modò Ciuitates singulas, sed & singulas  
domus, atque adeo singulos homines, plantas, animalia, pro cura sibi

commissa, summâ diligentia administrabant; hinc & tutelares appellati  
sunt. Penates à Laribus non officio, sed origine discrepant; officia enim

Serapes Egy-  
ptiorum quid

utriusque communia in cura priuatarum rerum. Verùm de his consule  
fusiùs primum Tomum Syntagmate III.

Serapes verò Ægyptiorum nihil aliud erant, quàm imagines sine vl-

la membrorum eminentia veluti fascijs quibusdam inuolutæ, quarum  
magnâ ex Ægypto copia, differentisque magnitudinis deportatur, par-

tim ex appropriato lapide, partim metallo, ligno, aut testa confectæ.  
Harum nonnullæ veluti tutelares publicis locis ad custodiam eorundem

ponebantur; aliæ verò horum custodiæ destinabantur, erantque tute-

lares statui; quædam aliæ portatiles, quas quòcumque tenderent, secum  
portabant; quædam etiam loco amuletorum collo, cingulis, manibus-

que portabant. Porro variâ vultus figurâ exprimebantur. Quædam enim  
vultu fœmineo, & vertice velato; quædam sub forma pueri vittati; aliæ  
alijs modis exhibebantur, vt postea videbitur. Instrumentis quoque dif-

Theraphim  
Hebræorum

ferebant: nonnullæ, quas Auerruncos seu Apotropæos dicebant; varijs  
instrumentis, vti scuticis, flagellis, retibus ab humeris dependentibus fi-

gurabantur. Omnia tamen huiusmodi simulachra anticâ & posticâ facie  
variâ hieroglyphicorum sculpturâ exornabantur, vt postea in explica-

tione eorundem patebit.  
Atque hæc sunt simulachra quæ Hebræi Theraphim vocant, quæ Ra-

obellem patri suo Laban furatam facit textus Genes. cap. 31. testatur; de  
quibus integro tractatu Tomo primo, Syntagmate IV. fol. 254. egimus,  
& ex Ægypto per seruos Abraham in Palestinam portata, propagataque  
ibidem docuimus. Theraphim dicebant, quia cum S pronuciare non-

possent, mutato S. in T., more Chaldæis solito, & mutato ultimo S. in  
im, Theraphim ea simulachra dicebant, quæ Ægyptij Serapes dicebant.  
Erant autem Penates Ægyptiorum iidem, qui Osiris, Isis, Nephte,  
Ho-

Penates Ægyptiorum qui?

Horus, Harpocrates, Arueris, Apopis, & innumeri huius farinae Deastri; qui tametsi vniuersales totius naturæ Genij haberentur, & iidem quoad substantiam, effectibus tantum differentes; in quantum tamen ij priuatarum rerum custodiæ deputabantur, in tantum Tutelarium nomen obtinebant, & pro priuatis Numinibus colebantur. Verum cum de hisce amplissime locuti simus Syntagmate III. & IV. primi Tomi, cò Lectorem remittimus.

Penates Ægyptiorum cur informes,

Ægyptij statuas Deorum fere informes Græci contra effigebant.

Hoc loco solum meritò quispiam dubitare posset, cur omnes Ægyptiorum statuarum ita constructæ sint, vt nullum corporis membrum exsistitum sit, sed omnia corpori ita incisa, vt vnum truncum efficere videantur? Respondeo, Ægyptios maximam curam habuisse integritatis statuarum: putabant enim statuas Deorum immortalium tanto ritu & cœremonijs consecratas tam diu vim & efficaciam suam habituras, quàm diu debitam integritatem conseruarent; quæ si vel membri alicuius læsuram, aut nocumentum, aut fracturam accepissent, eodem quoque tempore omnem simul Deorum assistentiam influxumque desitutum supersticiosius credebant. Hinc non tantum è durissimo lapide & quasi incorruptibili statuas suas conficiebant, sed & membra ita corpori adaptabant, vt impossibile esset, membrum aliquod, sine totius statuarum fractura, frangi posse. Hinc quoque soluitur illud sculptorum dubium, cur Ægyptij soli sine exsistitijs membris statuas confecerint, contra Græci; quia Græci artis peritiam ambientes, simulachra Deorum, eâ maiestate & decore, quo ea decere putabant, viuum exemplar naturæ intuentes, constituebant; Ægyptij verò supersticiosiores, nimium de indignatione aut offensa Deorum, si quandoque mutilarentur, solliciti, ea tali construebant modo & ratione, quæ ab omni ruptura aut mutilatione immunia, integritate suâ Deorum per sacrificia attractorum assistentiam & influxum continuo conseruaret; quod minimè futurum rebantur, si vel minimum membrum, aut incuriâ, vel malitiâ hominum vitaretur. Cum præterea simulachra sua prophylactica secum, quòcunque pergerent, portarent; si membris exsistitijs essent, facile fieri poterat, vt aut brachium, manus, digitus, aut pes, vel aliud instrumentum, quod vtplorimum manibus gerebant, continuo vsu & circumlatione frangeretur. Hinc talibus incommodis præuidentes, eas eo sculpturæ apparatu faciebant, quem sequentes imaginum, quarum ingens multitudo ex Ægypto translata nullo non tempore fuit, typi luculenter ostendunt; hæ enim saccis, cistisque sine villo rupturæ alicuius membri periculo inclusæ, non exigua etiam violentiam facile sustinebant. Vnde patet etiam Labanis idola, quæ Rachelè patri suo furatâ Sacra scriptura dicit, huius farinae idola fuisse ex Ægypto translata, aut ad imitationem eorum in Chaldaea constructa, cubitales nimirum statuas, membrorum eminentiâ destitutas, quæ facile de loco in locum transferrentur, & etiam intra scenum, paleas, ligna, saxa sine periculo absconderentur. His itaque præmissis, iam tandem, propositam nobis materiam prosequamur.

## CAPUT II.

*De hieroglyphica Penatum seu Tutelarum Aegyptiorum Numinum significatione.*

**C**ondebatur in pyramidibus genus quoddam statuarum tutelarum, quas corporibus custodiendis, animabusque in sphaeras suas transferendis destinabant, cuiusmodi duæ sequentes statuae sunt; quæ quomodo ad me peruenerint, paucis accipe.

Anno 1632 cùm Marsiliæ negotiorum causa morarer, recens ex Ægypto secum adduxerat duo ingentia simulachra Mercator istius Urbis; quæ cùm dignissima visa essent, quæ Oedippo inferereptur, eorum effigiem, eâ quâ fieri potuit, diligentia exprimentam curavi, quam vnâ cum historica relatione postmodum ad me Auenionem destinauit Pater Ludouicus Brusettus Societatis nostræ Sacerdos, cuius verba hic ex Gallico in Latinum traducta ad totius negotij authenticationem apponenda duxi.

Penatum  
Ægyptiorum  
statuæ binæ,  
earumque  
explicatio.

*Reuerende Pater in Christo.*

**E**cce mitto tandem duorum simulachrorum, quorum R. V. desiderabat effigiem, vnâ cum hieroglyphicorum in ysdem contentorum exacta delineatione.

I. Nôrit itaque primò R. V. Statuam nigram ex phario lapide exsculptam esse, alteram ex communi marmore; illam femineum, hanc masculinum vultum referre.

II. Idola memorata fuerunt inuenta in Prouincia Said, in loco non adeo remoto à mari rubro, intra magnam quandam pyramidem, quæ elacisate temporis ex vno latere corruptionem passa, adytum aperuerat, per quam Turcæ intrantes inuenerant dicta idola, credebantque ea esse, quæ olim Pharaò huius Prouinciæ adorabat, adorarique ab omnibus suis subditis preceperat; qui post mortem eius hanc ei pyramidem extruxerunt, intra quam vnâ cum binis hisce idolis sepultus fertur. Et dicunt Sapientes huius Prouinciæ, hunc Pharaonem sedulo horum cultu confisum, animalium, quæ in dictis simulachris hieroglyphicè expressa cernuntur, operâ se in Paradisum portatum iri credidisse. Atque huius vetustæ Gentis huius mos erat, mortuos suos vnâ cum idolis paruis, cuiusmodi hodiernâ die intra Mumias adhuc reperiuntur, sepelire.

III. Hæc idola ex Said in Cairum summo cum labore allata fuerunt, siue ob distantiam itineris longitudine sexaginta dierum, siue ob pericula latrocinantium Turcarum, qui huius Prouinciæ deserta passim oberrare solent.

IV. Pondus singulorum idolorum inuentum fuit esse octingentarum librarum; quæ naui imposita opportunè Genuam primum appulerunt; vbi Princeps Doria raritatem idolorum admiratus magnam pecuniæ summam, si Mercator ea vendere voluisset, obtulit.

V. Ait.

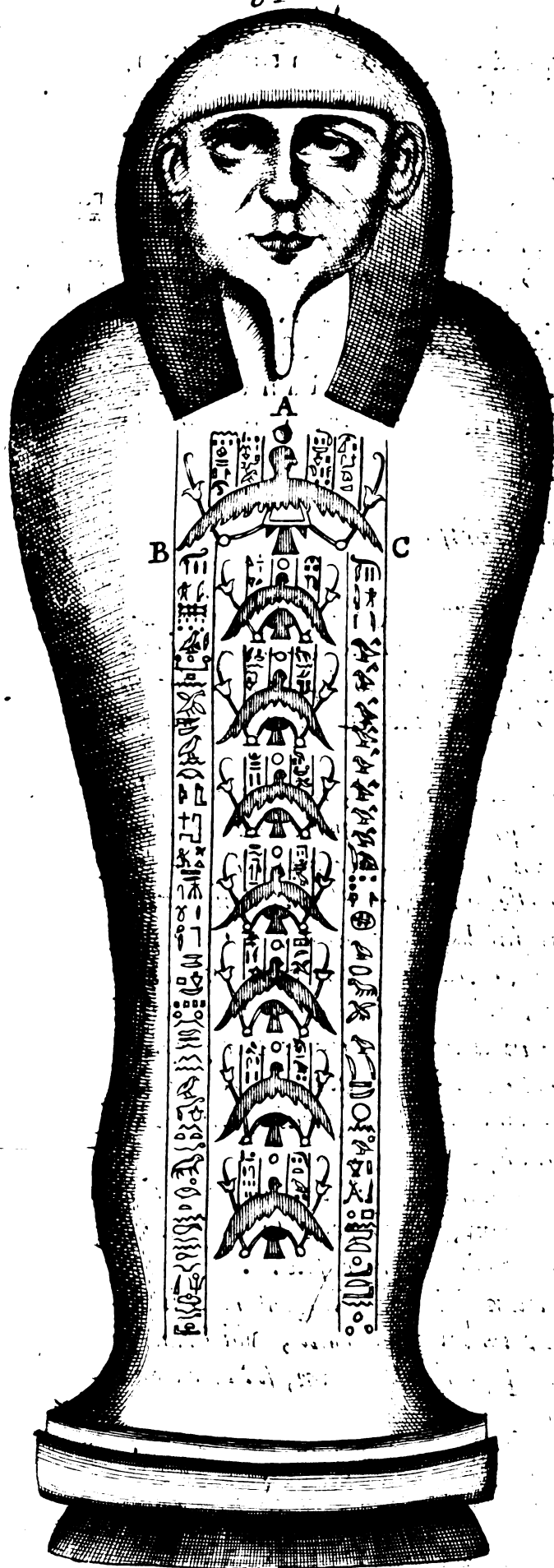
*Agyptiorum Numinum  
Typus*

*Quae nunc Serapes, nunc Ephori aut Lares uocabuntur  
et erant Numina Αἰδοφοροῦ, siue malorū auersina*

*Fig. prima*

*Extant Marsiliae apud Mercatores dicte urbis.*

*Fig. Secunda*



*V. Altitudo idolorum est septem pedum, quæ tandem feliciter in portum Marfiliensem appulerunt 4. Septemb. 1632. ubi & in hunc diem cum spectatorum admiratione ostendantur.*

*Atque hæc sunt quæ R. V. paucis intimare volui circa dictorum idolorum historiam: si plura huius generis mihi occurrerint, de singulis R. V. propediem certio rem me facturum promitto; atque hæc unà me R. V. sacrificijs & orationibus commendo. Marsiliæ 28. Decemb. 1632.*

R. V. Servus in Christo

Ludovicus Brusset.

Figuras memoratorum idolorum æri incisas hæc, unà cum eorundem hieroglyphicæ inscriptionis interpretatione, apponere visum est.

### *Interpretatio primæ figuræ A.*

**P**rima figura ex lapide phario existit, velato capite, fœmineo vultu, reliquo corpore turbinato habitu in basin desinente; cuius anteriori parti inscripti sunt hieroglyphici Iconismi hoc ordine.

Primæ figuræ seu statuæ Serapis explicatio.

Primo loco figura latè expansis alis, Accipitrino capite, & lotiferis sceptris utrique pedi insertis conspicua occurrit, & utraque ala in duas extremas hieroglyphicas columnas A B terminat. In medio verò, recto ordine descendendo, septem similes priori figuræ sequuntur, quarum singulæ hieroglyphica schemata adiuncta habent. Quid verò mysteriorum horum hieroglyphicorum apparatus sibi velit, eâ quâ potero breuitate aperiam.

Diximus in Theologia & Medicina Ægyptiorum, Ægyptios certas quasdam Deorum catenas, quas *catenæ*, appellabant, constituisse, quibus totius Mundi cura & administratio commissa esset, per continuum unius in alteram influxum. Hæ catenæ initium sumebant à prima omnium, Mente, & per Mundi sphæras deriuatæ, singulæ suum ducem & ministrum habebant, primæ Menti similem. Quas quidem catenas tantæ efficaciz & potestatis esse credebant, ut mox ac mystici eorum characteres, iuxta legum sacrarum præscriptionem, simulachro fuissent insculpti, hoc ipso virtutem acquirere admirandam contra omnes aduersarum potestatum machinationes putarent. Atque talem quoque catenam exhibet præsens hieroglyphica inscriptio, quam catenam *Iyngæam* vocabant. Erat autem Iynx nihil aliud apud Hieromantas, quàm Mens prima solo intellectu comprehensibilis, in intimo Deitatis recessu abscondita, cuius & ineffabilem incompræhensæ naturæ caliginem appositè sanè per nigri coloris marmor, per velatum simulachri verticem, & turbinatum habitum indicabant, veluti ab omni corporeæ materialisque contagionis labe longè remotissimum. Character verò hieroglyphicus, quem litera A signat, eius naturam & proprietatem abditis symbolis oppidò luculenter

Catenæ seu Sire Ægyptiorum.

Iyngæa catena. Iynx quid apud Ægyptios.

P p p

expri-

exprimit: Globum capiti superpositum gerit, ad diuinitatem eius exprimentam; Accipitrino capite fingitur, ad intellectus ignem vim & potestatem indicandam; alas extensas habet, ut indicetur, nihil esse, quod non eius virtute foveatur & conferretur; sub alis nescio quid triangulare elucet, ex cuius duobus angulis loco pedum canales & duo extendunt in circulum desinentes; ex circulo verò bina sceptrata exsurgunt loti flore insignita; sub triangulo demum cauda volucris, cum extremo pedum veluti Crucem quandam ansatam efformat. Quae omnia ordine mysterijs foeta hoc pacto interpretamur. Triangulum notat hanc Lynx gem omnem vim suam & potestatem ex archetypo trigono accipere. Et primò quidem Mundum, quem circuli notant, unà secum ex eiusdem vberimis canalibus profluxisse, adeoque omnia quae in Mundo sunt, ad huius exemplar producta esse, cuius symbolum loti flos est: sicut enim lotus ad Solem, sic omnes Mundorum substantiae ad archetypum suum conuertuntur, in idem reflexae. Ex quo satis apparet, cur Aegyptij volucrum loco pedum mysterioso canalium in Mundos dispositorum apparatu exhibuerint; cum enim pedes hieroglyphicè manifesta & sensibilia Deorum in Mundis vestigia, quae in mirifica rerum ad diuinas virtutes analogia consistunt, notent; Lynx autem supremæ vires effectusque non nisi mentis flore attingantur; hinc mirum non est, ipsos Lynx effigiem non nisi symbolis abditis, & non nisi profundâ mentis contemplatione attingibilibus exhibere voluisse.

Septem Lynx  
ges sibi inui-  
cem concate-  
natae.

Zoroaster.

Paternæ  
Mentis semi-  
na quæ?

Ζωροάστρ.

Quoniam verò in catena Lynxica omnia ex primæ Lynx mente participatam virtutem habent, hinc septem Lynx, quæ septem Mundi sphaeris præesse dicuntur, ordine sibi inuicem concatenatae, & similibus prorsus symbolorum schematis adornatae spectantur: quarum officium est, primæ Lynx ideis in omnibus sese in Mundi administratione conformare, defluxusque ab altissima omnium Lynx per medias in infimam Mundi sphaeram concatenatâ quâdam propagine in omnium, quæ Mundi ambitu continentur, membrorum bonum deducere. Nam ut rectè Zoroaster: *Σύμβολα ᾧ πατρὶκὸς νοὸς ἰσχυρὸς καὶ νόμος οἷς ἐκ τοῦ νοῦ, καὶ ἀφ' οὗσα καλλοῖ, ὁ λαοῦς με-  
τανοῖ, καὶ ἀμείνεται. Symbola enim paterna mens seminauit per Mundum, quæ intelligibilia intelligit, & ineffabilia exornat tota partitio & impartibilis. Quænam sunt paternæ mentis semina secundum Zoroastrum & veteres Hieromantas, nisi Intellectus secundus, immediatum Dei opus? Et quænam sunt in sidereos hylasque Mundos sparsa semina, nisi paternus ex intellectualibus mentibus emanantium virtutum in commissarum sibi sphaerarum œconomiam influxus? Quæ sunt illa intelligibilia & ineffabilia, quæ paterna mens & intelligit & exornat, nisi ideæ rerum omnium possibilium in diuina mente existentes, in exemplari suo sempiterno impartibiles, partibiles cum diffusionem virtutum earum ad extra? Atque hæc sunt semina illa Zoroastræ diuinæ mentis, in vniuersas Mundorum series diffusa per Lynx. Nam ut in Zoroastræis Oraculis docuimus: *Λύγες ᾧ πολλὰ ὑπερβαῖνσι φαινὸς νόμοις ἐνθροῦνται, καὶ ἐν αἷς ἀκρότητις ἴασι, ἥτις ὑποκαθ' αὐτὰς ἀρχοῦν, καὶ ὑποκαίμεναι ἄλλαι αἱ πατρὸς ἔργα τοῖσιν αὐτῶν ἀφ' οὗσιν ἔ-  
ργου**



γῶν, καὶ σώμασι ἀφαιρούμεν. *Lynges enim multæ ascendunt lucidos Mundos insipientes, & in quibus summitates tres sunt, subiectum ipsis princeps, sub hoc alia, quæ patris opera intelligentes intelligibilia sensibilibus operibus & corporibus reuelantur.* Quid aliud hisce signatur, nisi trium summitatum profundum paternum, quod Aegyptij adorabant, cuius immediatus conceptuum in eo latentium executor Lyngicus chorus est, ipsis subiectus, qui hosce trium triadum paterni fundi Mundos empyreos contemplatione dum intelligunt, eos sensibilibus operibus & corporibus reuelant, id est, iuxta diuinarum legum præscripta Mundi membris per ineffabiles quasdam virtutes inferunt; & vti Zoroaster ait: *Διαπύρρῳσι ἐς ὧν πατρὶς πατρὶ, καὶ τῇ ὕλῃ, καὶ τῇ ἐμφανῇ μὴ μὴ μὴ τῇ ἀφανῇ ἐργαζόμενοι.* *Transuectrices stantes dicere patri, & materia, & manifesta imitamina latentium operantes.* καὶ τῇ ἀφανῇ καὶ μὴ μὴ μὴ. *Et latentia in manifestam Cosmopaian inscribentes.*

Verum rem ita sese habere, hieroglyphica apertè docent. Vides figuram A, Lyngem cæteris vti primam in ordine, ita maiorem quoque esse, imò Lyngicæ veluti hierarchiæ choragum; vides in ventre eius trigonum, ex cuius angulis canales in globum deducuntur, & hinc in sceptrum lotiferum reflectuntur; quo quidem nihil aliud indicatur, nisi Lyngem immediatum fundi paterni triadici opus ex trigono archetypo per occultos & ineffabiles quosdam canales opera patris & fundi eius deducere in Mundos, & hinc in ipsum patrem perenni quâdam contemplatione & amoris affectu reflecti: Mens enim suprema, vt Hermes ait, vtriusque sexus fecunditate plenissima, in seipsum suum reflectit amorem. Fœcunda itaque paterna Mens non ad intra tantum, sed ad extra, dum ex trigono suo archetypo Mundum genuit, teste Platone, in eum quoque perenni virtutum suarum emanatione influens, Lyngici chori administratione conseruat; quæ omnia per Crucem Tauticam sub trigono emergentem scitè signantur. Præterea Lynx prima à prima Mente igne imprægnata, calore omnia Mundorum membra implet; vnde non sine causa sub Accipitris alis extensis, veluti omnia fouentis figura expressa cernitur. Nam vt rectè Zoroaster: *Ἐορῶ δὲ τῷ πᾶσι τῷ κόσμῳ.* *Cibus enim intelligenti intelligibile est.* καὶ τῷ πᾶσι τῷ κόσμῳ ἐπὶ τοῦ ἔξω ὑπάρχει, καὶ τῷ νῦν, ἐς τὸν ἐμπύρρειον κόσμον ἀναδύει τῷ καὶ νῦν ὅτι καὶ τῷ τεχνίτῃ πνεύματι. *Disce intelligibile, quia extra Mentem existit, & Mentis, quæ extra empyreum Mundum ducit; Mentis enim Mens est Mundi ignei opifex; & deinde igneam amoris vim in omnia Mundi membra diffusam sequentibus verbis docet:* Νοεῖς ἀσέπτην ὁμοῖα ἵερῳ, δ' ἐν αὐτῇ τῷ πᾶσι, ἀμάρτα μορφῶν, ἀμάρτασιν ἰουνοῖς φέρον, ἰσὺν μὲν καὶ καὶ αὐτῇ σώμασι. *Mentalibus sectionibus fulget, amoremq; impleuit omnia, insignurata figurans, examinibus similes ferantur pererrantes per Mundi corpora.* Lynx verò suprema sui ordinis choraga, vti à fundo paterno immediatè emanauit, intellectum paternæ Mentis simillimum adepta, sic in subsequentes se lynges septem sphaerarum præsidēs simili igneæ Mentis influxu agit, ita quidem, vt ipsa suprema Lynx in stellato cælo, in intelligibili Mundo omnis generis ideis referta sedem suam figens, in octauum cælum igneo influxus vigore secundum analogiam quandam agat; & deinde hinc in

Prima septem  
Lyngum cæ-  
teris maior.

Hermes.

Plato.

Lynx suprema  
in cæteris in-  
fluit.

ordine sequentem Iyngium Chorum, hic in sphaeram Saturni, & hoc pa-  
 cto ordine Iynges in correspondentes sibi sphaeras Siderei Mundi vsque  
 ad Lunam influxum suum pandant. Nam ut appositè Zoroaster :  
 Νῶ μὲν κατέχει Ἰνγὴ τὰ νοῦτα, ἀνοήτων δ' ἐπιδόχει κόσμοις· τῷ μὲν κατέχει τὰ νοῦτα, ψυχῶν  
 δ' ἐπιδόχει κόσμους. *Mente quidem Iynx continet intelligibilia, sensum verò inducit*  
*Mundus; Mente quidem continet intelligibilia, animam verò inducit Mundus.*  
 Nam uti in Theologia docuimus, omnes à paterna Mente Panamorphis  
 ideis referta emanant, mentali igne disponuntur, dispertitis septem Mun-  
 di canalibus vitam largiuntur & motum. Quæ omnia adeo luculenter  
 descripsit Zoroaster, ut eius verba interpretationis loco esse possint; ver-  
 ba eius allego. Νῦν πατρὸς ἐρρήζουσι νοῦτας ἀκμάδι βελή· παμμόρφου ιδέας πηγῆς  
 δ' ἀπὸ μίης ἀποπλάσαι ἐξίτασαν· πατρὸς δὲ ἔλω βελήτε τῆς τε δι' ἃν σαυάπτι· τὰ πατρὸς  
 ἄλλω κατ' ἄλλω ζωὴν ἀπὸ μινεζωμένων ὀχτῶ, ἄλλ' ἐμινεζωμένων νοεῶν πνεύ μινεζωμένων  
 ἄλλας νοεῖς, κόσμον δὲ αἰσῶ πολυμόρφον περὶ θένον νοεῶν τύπον ἀφ' ὧν, Ἰνγὸς ἐπὶ γόμῳ  
 μορφῆς κατὰ τὸν κόσμον ἐφάνθη πατρίδας ιδέας κεχαρισμένῳ, ὅς μιν πνεύ ἐξ ἧς ριζῆν  
 μινεζωμένων ἄλλω, εὐνύμῳ καὶ κόσμῳ οὐδὲ σαυάσι καὶ κόλπος τραδάλις. *Mens pater-*  
*na striduit intelligens vigente consilio; omniformes ideæ fonte ab una euolan-*  
*tes exilierunt. A patre enim erat consilium, & finis; per quæ coniunguntur*  
*patri per aliam atque aliam vitam à compartitis canalibus, sed partitis & men-*  
*tali igne dispositis in alias mentales; Mundo namque Rex multiformis proposuit*  
*mentalem typum incorruptibilem, Vestigiumque promouens formæ per quæ*  
*Mundus apparuit omnifarijs ideis gratus, quarum unus fons, ex quo strident*  
*aliæ dispertitæ perrumpentes circa Mundi corpora & sinus amplexantur.* Quæ &  
 hieroglyphicæ inscriptiones in columnis B. & C, satis indicant; nihil  
 enim aliud significant, quàm effectus & operationes, quas in Sidereo  
 Mundo, & deinde in Elementari præstant. In columna C primo loco  
 Serpens occurrit cum pennis Accipitrinis, quæ sequuntur octo Accipi-  
 tres; quibus indicatur Iyngem primò in Solem influere, per quem dein-  
 de reliquis octo sphaeris, per totidem octo Accipitros indicatæ, virtutem  
 Solarem diffundit; hæ verò virtute Iyngica Solari impetragatæ, infe-  
 riorem Mundum pariter virtute suâ in Mundi bonam imbuunt. Minu-  
 tiorum hieroglyphicorum significationem consultò omitto, partim nè  
 Lectorem intricatissimis characteribus confunderem, partim, quia nihil  
 aliud, quàm quod dixi, continent, & faciliè Lectori curioso, hæc inferi-  
 ptiones cum alijs iisdem passim in hoc opere occurrentibus, comparanti  
 constare possunt.

Hieroglyphi-  
 ca columnis  
 B & C simu-  
 lachri Serapis  
 incisa.

Cur simula-  
 chro Serapis  
 tot hierogly-  
 phica inscul-  
 pta.

Hoc loco solùm quæri posset, cur præfenti Idolo tam sublimem  
 Philosophiam insculperint? Respondeo, hoc ideo factum esse, quia  
 quemadmodum supra demonstrauimus, cum Iynges immediatæ diuinitatis  
 seu paternæ voluntatis executrices essent, animas verò post exorta corpo-  
 ris inuolucra suis singulas sphaeris vnde defluerunt, quarum mentes  
 Iynges, restituendas crederent; hinc Idolo, quod supremam Mentem  
 indicabat, Iynges paternæ Mentis administras, eo consiliq; insculperunt,  
 in sepulchrisque collocauerunt, ut sacrorum symbolorum tam eximia  
 mysteria in se continentium ornatu aduersarum potestatum insultus in-  
 fringerentur, atque adeo hoc religioso cultu anima, cuius corpus sepul-  
 chro

chro continebatur, post varias reuolutionum permutationes tandem sphæra suæ Iyngum ope restitueretur. Iynx enim religiosi operis exhibitione, id est, hieroglyphico hoc sacramento concitata, mox se, ut opinabantur, coram sistebat, & corpus ab omni noxa tuebatur, donec anima iuxta fatales Adrastæ leges, varijs transmigrationibus agitata, eidem restituta, beatamque in eo vitam ducendo, soluta denique in sphæram vnde deflexerat, Iyngis ope deportaretur. Hinc non incongruè illas Zoroaster *ἡρώεσσι*, id est, transuectrices vocat, uti suprâ visum fuit. Nam dum in Mente paterna leges fatales contemplantur, *καὶ ἀνὰ ψυχὰς ἀφ' ὧν ἡ ψυχή*, Et ipse consilijs ineffabilibus mouentur, ut animabus, quarum curam habent, congrua habitacula præparentur. Atque hinc patet cur hæc Iyngis figura in nullo non Mumiarum inuolucro expressa cernatur, uti ex Mumiarum Syntagmate luculenter patet.

Iynges animarum transuectrices.

Cum itaque hæc statua pyramidi inclusa fuerit, uti relatio historica hoc Syntagmate proposita docet; certè ad nihil aliud, nisi ad ea quæ exposuimus, hæc mysteriosâ Iyngum exhibitione alluisse videtur. Est enim Iynx hoc loco nihil aliud, quam Intelligentia illa Deo proxima, cuius munere animæ paterno fonti restituuntur, & ut Psellus ait, *ἡ ψυχή καὶ ὁ θεὸς*. Vinculam inter patrem & animam. Octo verò Iynges ponuntur, quarum prima choraga cæterarum septem; ut octo sphære indicarentur, quibus animæ pro meritum congruitate punc hæc, nunc illi, ab Iyngibus singulis suæ curæ commissis sphæris infererentur.

Iynx Intelligentia Deo proxima.

Psellus. Iynges octo cur inferat idolo Serapis.

Quid verò minuti characteres Iyngibus circumpositi? Dico explicare effectus Iyngum; quas quidem libenter hoc loco exponerem, verum cum ij infidelem pictoris manum in designando experti, & insignem mutilationem passi sint; uti passim in omnibus alijs minutionibus figuris videre est; consultius eos intactos relinquere volui, quam eos mea industria substituere. Accessit quòd eadem passim in alijs & alijs simulachris representata spectentur, de quibus singulis suis locis tractabitur inferius.

Characteres minuti Iyngibus circumpositi.

## § II.

### *Secundæ figura interpretatio.*

Est hoc præsens secundum simulachrum, priori quoad figuram, si hieroglyphica & colorem excipias, prorsus simile. Quid verò id significet, hieroglyphica nos docent anticæ simulachri parti triplici ordinis inscripta. Dicimus itaque hoc Tutelaris pariter Numinis, sensibilis Mundi administratoris simulachrum esse. Quod ut intelligatur, Notandum est, quòd sicuti primum simulachrum ex intelligibili Mundo Numinis, ut ex hieroglyphicis patuit, simulachrum est, ita hoc sensibilis Mundi præsidis simulachrum esse: siquidem quæcumque mens Iyngum sapienter disposuit, hæc sensibilis Mundi mens iuxta participatum Iyngum influxum in executionem deducit. Mundum sensibilem supernorum

Secundæ figuræ seu statuae Serapis explicatio.

Secundum hoc simulachrum ex Mundi sensibilis præsidibus.

rum influxuum ideis imprægnando. Hinc aptè Iyngæo Numini coniungitur, veluti rerum ab eo sibi commissarum executrix. Nam hos fontanorum craterum ideales influxus ab Iyngæ impressos in singulas sphæras derivat. Sicuti etiam ab Iyngæ suprema catena efficitur Iyngæa, sic ab hac Zonæa, id est, Numinum sphæris assistentium catena derivatur; illa Intelligibilem, hæc Sidereum Mundum spectat, ita ut Siderei Mundi præsidēs superintelligibilis Mundi præsidibus paralleli veluti inferiores superioribus subdantur, uti in Theologia Ægypt. fusè deduximus; hinc illa nigro saxo, ob inaccessæ caliginis profunditatem, intellectui inexplorabilem; hæc candido, ob Siderei Mundi fulgorem constituta fuit.

Hieroglyphi-  
ca secundo  
simulachro  
incisa.

Columna M.

Sed hæc ita esse, iam ex hieroglyphicorum structura pandamus. Sunt in hoc simulachro tres hieroglyphicorum series, quæ totidem literis M, N, O, signantur. In primæ seriei columna, brachium conspicitur cum catena & circulo, feretrum, alterum brachium, Serpens cum hydrochemate & cratere, quem sequuntur quatuor hydrochemata. Quid brachium, feretrum, Serpens cum hydrochemate, & reliqua significant, iam sæpe sæpius expositum est; unde omiſsa ulteriori descriptione sensum tantum assignemus, qui is est ut sequitur in prima columna M. *Benefica Numinum Sidereo Mundo præsidum catena Vitalem humorem in crateres fontanos derivat; uti Genius Solaris, & statua Accipitrina notant; eos committit Iſi benefica, quemadmodum sequens statua docet; humidam substantiam crateri inferiorum & byleorum Mundorum inserit, catena Genij Solaris ope, cuius providentiâ porta aperitur Mendefio Genio per Hircum indicato, & omnia inferiora animantur.*

Columna N.

In secunda columna N occurrit statua Genij alterius, cuius officium est & dominium in tripartitis anni partes affluxus supernos deducere, unicuique suam congruam proportionem assignando, cuius symbolum Columba est, teste Horo, & nos in Obelisco Pamphilio fusè ostendimus. Primò enim beneficâ quâdam providentiâ, quæ consuetis religionis ritibus concitatur à Sacerdotibus, ad exemplar Archetypum adaptatis attractâ, flos Loti in manu statuz indicat; rerum omniû vbertatem inferioribus Mundis indit, & cornucopiæ cum tribus circulis luculenter docent; catena quoque Solaris Numinis inde mota, humore replet fontanos inferioris Mundi crateres.

Columna O.

In tertia columna O Serpens occurrit cum duabus pennis, hydrochemate, oculo, sceptris, Columba, gnomone, cui sphæra insit, & vase: è quo emergunt tres Loti flores; sequitur quadratum, cui Accipiter includitur, cum cycloide, hydrochematis binis, cycloide, Scarabæo, penna, brachio extenso; quorum hic sensus est: *Vitalis Intelligentiæ humidi prouisor, omnia mirâ quâdam ratione temperat per symmetriam & amorem, quem singulis rebus in hoc Mundo indit.* De qua amoris sphæra cum amplè disseruimus in Geometria hieroglyphica, eò Lectorem remittimus. Consistit autem amor rerum in conformatione, quâ omnia archetypum suum appetunt, ut tres Loti flores aptè docent; hi enim ab Ortus, Meridie, & Occasu constanti motu Solè, veluti Sideris amore conciti, sequuntur; ut po-

Amor rerum  
in quo confi-  
dit.

utpote à quo vitam & alimentum omne habent. Hæc enim conforma-  
tione Osiris ille supramundanus Mundo inferiori includitur, veluti sym-  
bolicè quâdam operatione attractus; ex hoc denique benefica rerum  
omnium ubertas. Atque hæc omnia non tantum ad physicas conside-  
rationes traduci possunt, sed & moralibus & physicis quàm maximè ap-  
plicari; ostenditur enim hisce iisdem, quomodo anima piè sanctèque cor-  
pore soluta per catenas Numinum ad supramundani crateris delicias  
transferatur, & ab Osiri, Ili, Ammon, vitâ, motu, fecunditate cœlesti  
imbuatur; quomodo bonis omnibus repleatur, si præsentis vitæ ratio-  
nem Numinibus conformem instituerit. Quare ve ex hoc patet, fruius-  
modi hieroglyphica non alio siue huic præsentis simulachro fuisse incisa,  
quàm ut Numen ijs motum primò corpus ab omni noxa conseruet, ani-  
mæ verò bonis omnibus repleat, suæ spheræ restituat.

Atque hæc sunt quæ de binis hisce simulachris paucis  
indicanda duxi.

### FINIS SYNTAGMATIS DECIMISEXTI.



## SYNTAGMA XVII.

De magnæ efficacæ Idolis, siue de Dijs Auer-  
runcis primi ordinis.



ADMODVM REVERENDO AC RELIGIOSISSIMO

P A T R I,

P. V I N C E N T I O F A N O.  
ORDINIS PRAEDICATORVM,

SS. Theologiæ Magistro, & Reuerendissimi S. Apostol.  
Palatij Magistri, Socio meritissimo.



*S*APIENTIA, quâ Tu, Religiosissime Pater, oppi-  
dò polles, lux est, tanta virtutis, ut nullum non radiorum  
suorum fulgore trahat; radij huius lucis sunt magna ani-  
mæ Tuæ ex eodem Sapientia fonte deducta talenta, ingenij  
sublimitas, iudicij limatissimi perspicacitas, diuinarum hu-  
manarumque rerum absoluta notitia, cum insolita beneuo-  
lentia & humanitate ita aptè conplexa, ut inde mira quæ-  
dam resultet harmonici animi Tui temperies, quâ corda rapis omnium. Censui-  
sti hoc Opus cæteroquin sanè difficile, & intellectu arduum; & ita quidem cen-  
suissti, ut nihil quod ad debitum decorem splendoremque consequendum vllate-  
nus necessarium ei videretur, omiseris. Quæ virtutum omnium & humanitatis  
complexu adeo me non tantum vicisti, sed ita deuinxisti, ut Tuum me penitus ex-  
asse feceris. Et cum meum in Te affectum aliâ re commonstrare non liceat, hoc  
Tibi argumentum inscribendum duxi, veluti perenne quoddam Tuorum in me  
meritorum mnemosynon. Vale.



SYNTAGMA XVII. DE DIIS AVERRUNCIS. 487 CAP. I.  
SYNTAGMA XVII.

De magnæ efficaciz Idolis, siue de Dijs Auerruncis primi ordinis.

C A P V T I.

*Auerrunci Dij qui dicantur.*



INTER cætera Ægyptiorum simulachra, quàm plurima eorum Deorum, quos Græci *ἀποτρύχες*, Latini Auerruncos, alij Curetas vocant, reperiuntur. Dicebantur autem Auerrunci, eò quòd omnes malorum impendentium occursus auertere crederentur; vnde à Græcis *ἀποτρύχες*, *ἀποτρεῖν*, id est, *auertere*, dicuntur. Sunt autem huiusmodi simulachra in varias diuisa Classes. Quorum omnium interpretationem hoc loco opportunè sanè adducemus.

Auerrunci  
Dij qui dicantur.

Primo quidem loco ea occurrunt, quæ magnæ efficaciz dicuntur, eò quòd situ, gestu, *ἀντιέχουσιν* potestati-

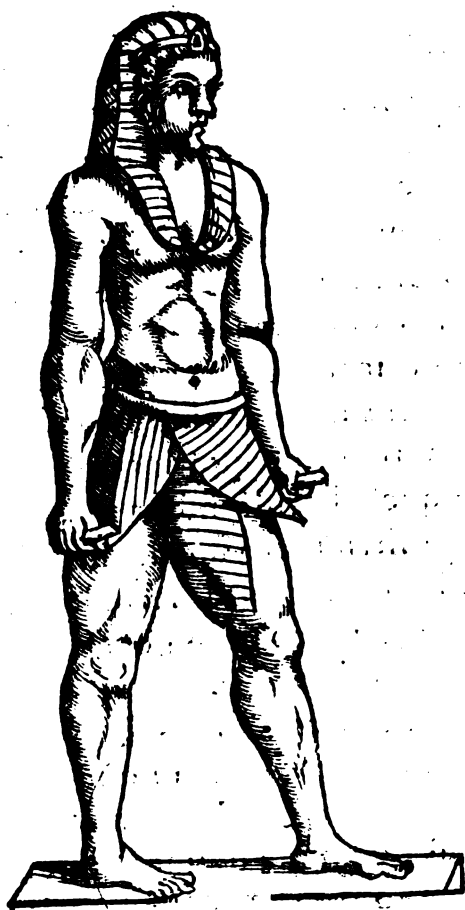
Statua Auerrunca magnæ efficaciz.



bus formidinem incutere videantur; cuiusmodi præsens statua est ex Museo Hippolyti Vitteleschi extracta, minax vultu & manibus; cuiusmodi præ foribus delubrorum ponere solebant, ad assultum contrariarum potestatum impediendum. In hac velatus vertex latentis diuinitatis indicium est; vultum minacem præsert, & brachijs pendulis, manibusque validè contractis, stimulis quos manibus gestat, ad terrorem incutiendum intenta, pedibus quoque ad resistendum cum impetu compositis, plena minarum & indignationis nescio quid ferociter exhibeat. Spectantur huius generis gygantea magnitudine in hunc vsque diem Tibure, ante Cathedralis Ecclesiæ vestibulum, bina simulachra, quos Gocios vocant. Hos vide in Iconismo Obelisci Barberini, genuinâ delineatione exhibitos, eiusdem prorsus formæ & habitus, quo præsentem intueris, nisi quòd Canophoræ sint.

**D**æmones non tantum ex statu is varijs, veluti Oraculis quibusdam, sed & vel ipsos Sacerdotes ad populum maiori erga Deos cultu & veneratione detinendum locutos, plebi simpliciori callidâ arte imposuisse, varijs huius Operis locis ostendimus; fuitq; adeo huiusmodi loquentium statuarum vsus in Ægypto frequens, vt vix Nomus esset, qui ijs careret. Atque adeo principalis Sacerdotum finis in hoc constitutus fuisse videtur, Dæmones per Magicas adiurationes variaque incantamenta, in statuas legitimis ritibus in adytis prius confectas attrahere, atque attractos varijs deinde quæsitis consulere. Et quoniam Dæmones non semper responsa dabant veritati consentanea, sed consulentes varijs modis illos prorsus dementabant; hinc factum est, vt Sacerdotes officio Dæmonis functi, & ad fraudes conuersi, eo artificio statuas adornarent, vt per occultos meatus deductis vsque ad caput statuæ syphonibus per eos, quæ vellent ad superstitione plebi imponendum, quasi Deorum voces & pronunciata immurmurarent; quemadmodum de Sphynge Memphitica in Mechanica, & in Magia de Oraculorum ratione, statuarumque loquentium constitutione suæ differuimus.

*Ex Museo Francisci Serræ.*



Atque talis fuit statua hæc præfens, quæ in Museo Illustrissimi Equitis Francisci Serræ Romani, Viri & nobilitate, omniumque bonarum artium cultura eximij, spectanda exhibetur, adeo præcedenti similis, vt nulla prorsus differentia inter illas dignosci possit, nisi quod illa ex nigro, hæc ex fusci coloris lapide sit efformata. Habet hæc præterea os parulum & vsq; ad occiput pertusum, ab occipite verò vsque ad medium dorsi meatum habet, per quem, haud dubiè canalis ex bucca Deastri meatui huic insertus per parietem in abdum quoddam receptaculum deducebatur, in quo per eum Sacerdotes immurmuratis compendiosi sermonis effatis, de varijs consulentibus responsa dabant; hoc enim pacto contingebat, vt à responso dato, veluti à Numinis ore pronunciato pendentes, non tantum in Numinis istius (verius Dæmonis) cultu superstitioniores obstinatioresque fierent, sed & hoc impio Sacerdotum dolo illusi ad oblationes & munera Dijs debita, vt ipsi putabant, verius dolosis Mystis offerenda magis magisque animarentur, magnū quid-

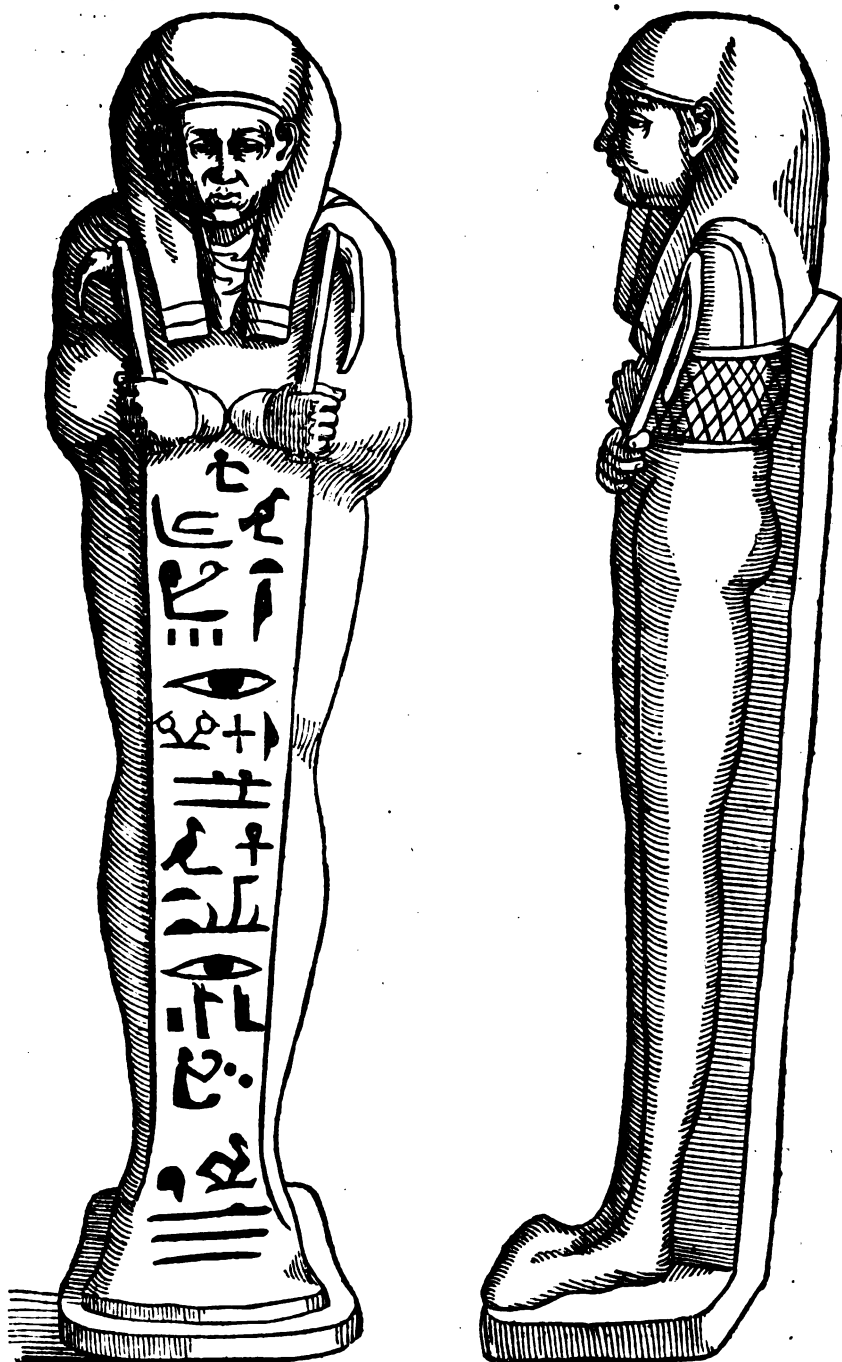
piam



piam se patrasse opinati, si illud, quod fraudulenti ingenij astutiâ actum erat, in simplicioris plebis animis, divinæ Numinum operationis, & miraculi cuiusdam existimationem obtineret.

Auerruncorum Deorum statuz varijs auerruncationis symbolis conspicuæ spectantur. Sunt quæ vncinos & harpagones manibus decussatis portant; aliz flagellis ex sacrorum animalium caudis instructæ; nonnullæ retibus ab humeris dependentibus; quædam hieralpham manu gestant. Quæ omnia ordine exponentur.

Auerruncorum  
Deorum in-  
strumenta  
auerruncati-  
us varæ.



Et primò quidem in præsentî figura, antica & laterali, vides scœminæ vultum velato vertice conspicuæ, & manibus decussatis harpagones gestantis, cuius in dextra harpago annexum habet rete ab humero dependens; quæ quid significant, aperio.

Istæ Deæ auer-  
runca.

Iam passim hoc Opere ostensum fuit, Iisdem Auerruncum Numen.

Qq q 2

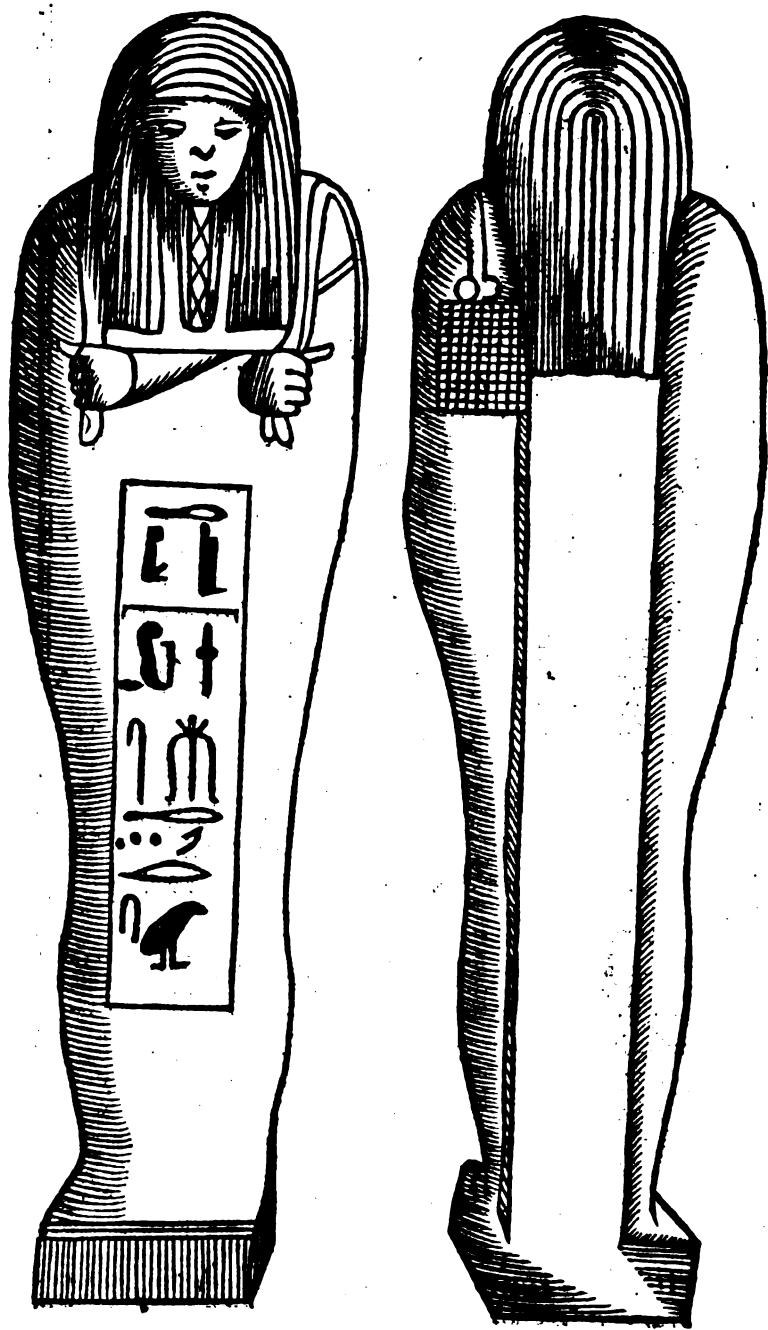
ab

Hieroglyphi-  
ca statua  
Auerruncæ.

ab vniuersa Ægypto creditam esse; quæ, Plutarcho teste, cadauer Osiri-  
dis à Typhone in Nilum proiectum, vncino extra Nili fluentia reti exce-  
pisse memoratur. Atque hoc est, quod aptè sanè hoc loco exprimitur  
per vncinum & rete ab humeris dependens. Ihs Nili Genius est, aduer-  
sas ab eo potestates sistrifono prohibens, citato Plutarcho teste; sistrum  
itaque proprium Isis symbolum. Et nè Typhonis potestates denuò  
nonnihil contra Osiridis corpus, id est, Nilum (Osiria enim iam sæpe  
dictum fuit pro Nilo sumptum fuisse) vel immodicâ siccitate, aut humi-  
ditate suffocatiuâ, in damnum totius Ægypti machinarentur; statuam  
hanc vncinis & harpagonibus, vti & reti terribilem, *αἰτίτην* statuerant;  
vt symbolis potestati eorum contrarijs, à nocendo lædendoque desiste-  
rent, magnæ, vt vocant, ad eas cohibendas efficaciz; & hieroglyphica  
anticæ parti statuz incisa luculenter docent; vbi primò statua sedentis  
in morem exposita, manibus extensis, infra se fauissam cum canali Niloti-  
co & Accipitre continet; sequitur mox alia statua, malè tamen efforma-  
ta, cum tribus terminis, cum vncini figura, quæ tamen non, vt hic, sepa-  
rata est, sed edacitate temporis detrita, atque adeo nihil aliud quàm sta-  
tua est manu vncinum gestans; quod verum esse, similes inter hierogly-  
phica vncino instructæ statuz passim docent. Sequitur hemicyclum,  
cum penna; deinde oculus; quem sequuntur bini flores Loti cum Cru-  
ce & penna; hos verò duo pistilla cum sceptris, Accipiter quoque crate-  
ri insitens, cum Cruce; deinde hemicyclum cum securi inter duos ter-  
minos locata, quam sequitur oculus, vas Niloticum, securis, altare, vas  
Nili, altera statua vncino instructa, & denique Ibis cum apposito vase  
Nilotico, & sceptris. Quorum omnium sensus est qui sequitur: *Statua  
Isidis auerrunca malorum à fauissa & canalibus eius, vti & crateris Osiridis  
tutrix; Isis auerrunca malorum à tribus hyeis Mundis; providentia ad arche-  
typum adaptat omnia, quadrifido in Mundum inferiorem influxu cobibet Ty-  
phonias potestates, Osiridis craterem in quadrifidum Mundum deriuat; noxia  
& perniciofa auertit, providentia humide substantie omni honore vene-  
randa; Isis extractrix ex Nilo Osiris, humiditatis Lunaris domina &  
administratrix.* Huic congruunt complures statuz, ex diuersis do-  
ctorum Virorum Museis extractæ, & inter cœteras haud absimilis  
est statua, quàm olim eruditissimus Medicus Bartholus Bartholinus  
Danus mihi communicauit, & serè eadem est cum ea quæ sequitur,  
vti & hieroglyphica inscriptio eadem est, vt proinde ob similitu-  
dinem denuò incidendam non duxerim; quare consule sequen-  
tem. Fœmina velato vertice, sinistrâ vncinum cultriformem, dex-  
trâ hieralpham, cui annexum est rete, gestat, in antea parte hieroglyphi-  
câ inscriptione insignita. Vncinum & hieralpham, cui rete annexum est,  
manibus portat, & indicant Agathodæmonem auerruncum, quem sta-  
tua refert; velatus vertex diuinitatis latentis symbolum est; hierogly-  
phica verò ea sunt quæ sequuntur: Sceptrum, oculus, sed cuius pupilla  
desit, statua Accipitrina, Altare, brachium extensum, canalis sacer, Crux,  
baculus incuruus, ramus triplex inuersus, oculus, tria quadrangula cum  
hemi-

Alia statua  
Auerrunca.

hemicyclo, cycloides, baculus incuruus cum Coturnice: quorum sen-  
sus est; *Providentia Naminis venerandi, canales beneficâ vi suâ imbuat, res  
anni partes providentia dirigat, à tribus Mundis hyleis auertat omnia Typhonia-  
rum potestatum malumina.* Nota has notas meliùs in sequenti simulachro

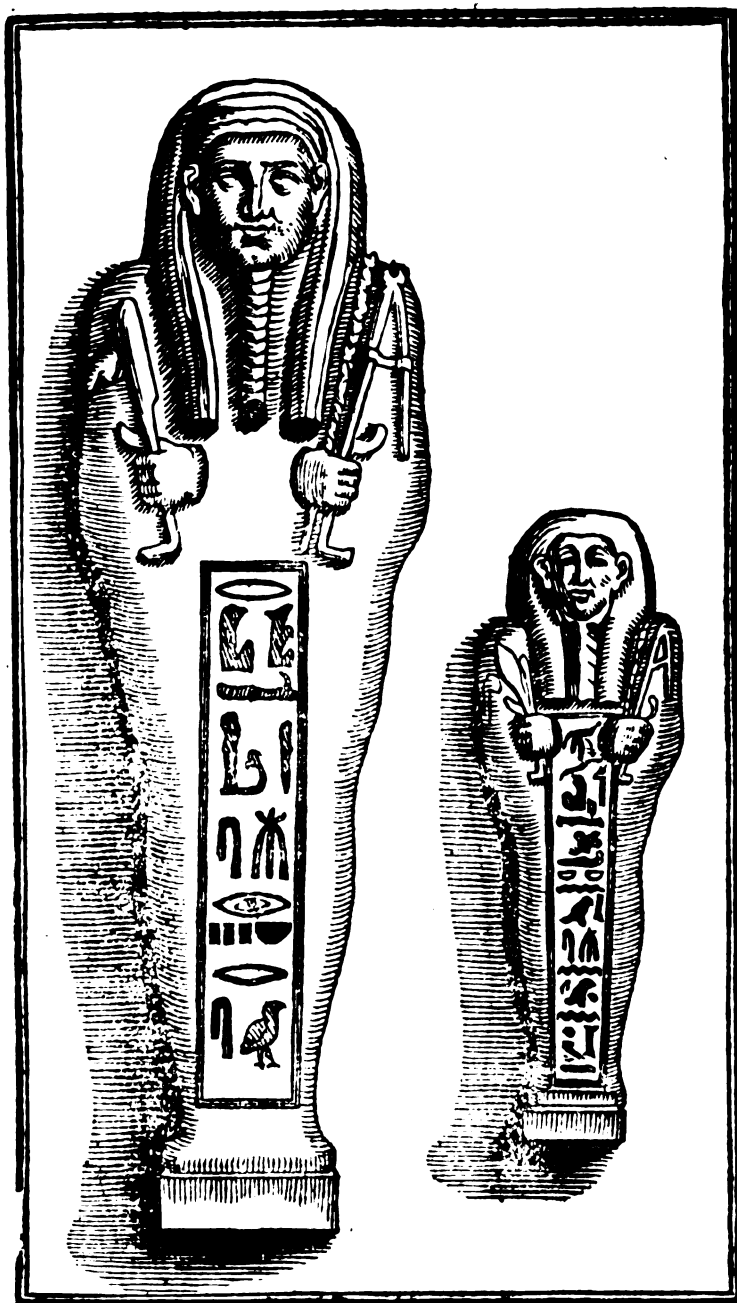


exprimi. Huic prorsus similis est, quam non ita pridem ad me propriâ  
manu delineatam per Nihusium transmisit Clarissimus Vir Philippus Cæ-  
sius, quam & apud hæredes Ioannis Volckeschen ex testa fictili subcæru-  
lei coloris extraxit.

Tertiò sequuntur statuz binæ prorsus præcedentibus similes, qua-  
rum maior manu dextrâ, hieralpham & rete à tergo dependens, si-  
nistrâ verò cultrum tenet; quæ quidem symbola nihil aliud quàm po-  
tentis sectionis Agathodæmonem notant. Hieroglyphicorum inscriptio  
cùm

Aliz binæ  
statuz Averru-  
ncatiuz.

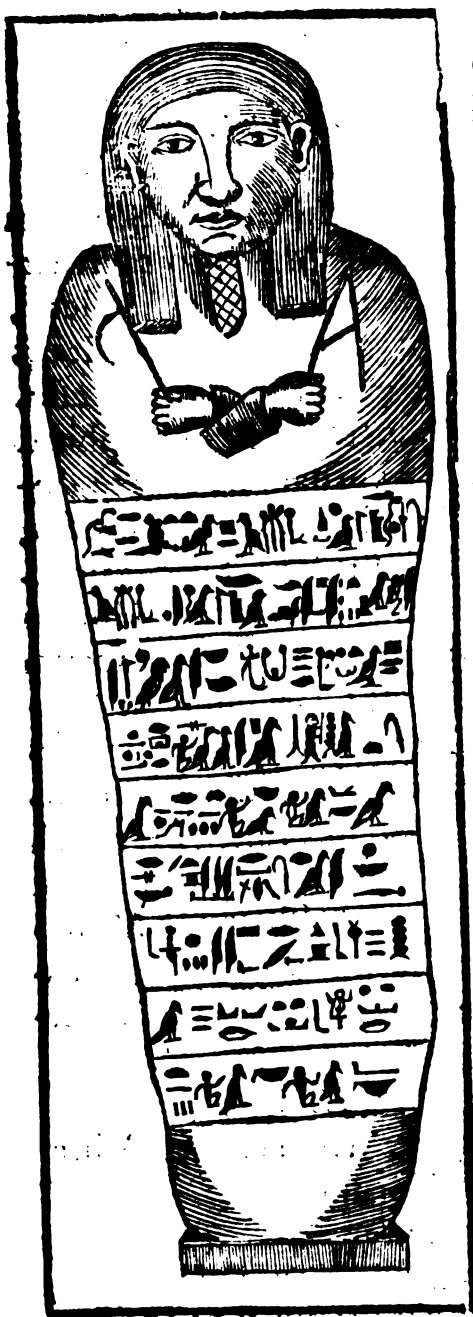
cum prorsus eadem sit cum præcedenti, vti vnam cum altera comparanti patebit, ita eundem quoque sensum refert. Simulachrum minus fo-



lium perseæ manu sinistrâ tenet, dextrâ hieralpham, cæterum vti præcedentia velato vertice; quæ quid indicent, iam dictum est. Perseæ folium sapientiæ symbolum est, habet enim fructum perseæ cordi, folium linguæ simile, teste Horo, gestabaturque ad Mercurium attrahendum, cui perseæ dicabatur, vti ad eiusdem potestates *αὐτίχης* profligandas apta.

Alia statua  
Aueruncati-  
va.

Sequitur aliud simulachrum pariter vertice velato, quod superiori anno summâ diligentia delineatum mihi Illustrissimus Dominus Guilielmus Hustlerus Anglus communicavit; manibus hieralpham & vncinum gestans cum barba reticulari, totum reliquum corpus anticum varijs hieroglyphicorum schematis insignitum est, vt in subiuncta figura apparet; quam nihil aliud esse dicimus, nisi Agathodæmonem Aueruncum, vt ipsa auer-



auerruncationis symbola abundè testantur. Quid verò velatus vertex, quid symbola velint, iam suprà dictum est; quid hieroglyphica signent, aperiāmus.

Primus ordo continet Serpentem cum quatuor lineolis, quæ tamen quid repræsentent, dispici non potuit; hæc sequitur ampulla sacra cum hemicyclis, & brachio extenso (tale enim exhibere debet, licet depictor id non exactè affecutus sit). Sequuntur Ibides binæ mediante quadrato, postea ramus triplex inuersus, post hunc sequitur figura, quæ vti ex alijs hieroglyphicis schematis patet, aliud non refert, nisi statuam sedentem; hanc pyramis piscinæ sacræ insistens, quam denuò Ibis cum securi, & Altari, oculo, Serpente, & baculo nodoso; agmen claudit thyrsus. Quorum sensus hic est. *Vitalis humor inferioris Mundi beneficentiâ Mercurialium Geniorum Mundo byleo præsidentium, tripartito anni tempore communicatur per statuam quæ sacræ piscine influit; quâ Mercuriale Numen attractum providentiâ suâ vitam largitur suæ curæ commissis.*

Hieroglyphica huius statua.

Secundus ordo hunc sensum efficit. Mercuriale Numen tripartitum anni tempus influit; & posita sibi statua propitiatoria, canales laxat; aduersa repellit, Mercuriale Numen debito honore cultum, aërem inferiorisq; Mundi substantiam factura rerum imhuit, per statuas sibi appropriatas religiosè cultas.

tas religiosè cultas.

Tertius, vti ex symbolis patet, hunc sensum efficit; Typhonica potestates per Ibiacas intelligentias, supremi Numinis influxum in inferiora propagantes religioso cultu Sacerdotum, profligantur, vnde byleo Mundo magnum stabilimentum nascitur.

Quartus. Hæc symbolorum serie hic sensus efficitur: Mundi superiores inferioresque Ibiacorum, id est, Mercurialium Numinum catena dominatrix, malis expulsi conseruantur.

Quintus. Vita datur Crateri magni Osiridis per statuas mysticas, & Momphæas ipsum circumstantes, & beneficâ vi fouentes.

Sextus. Cælestis Crater ope Intelligentiarum magnam vim acquirit ad abundantiam inferioribus conferendam.













Reliquas tres series non expono, tum quia ex figuris ipsis notæ sunt, tum etiam ut nonnihil exercitij curioso indagatori relinquatur: continent enim symbola notæ, & iam sæpe sæpius explicata.

CA.

*De simulachris Ægyptiorum portatilibus.*Simulachra  
portatilia  
Ægyptiorum.

**N**ihil his simulachris vulgarius est, cum vix sit Museum in quo non reperiantur; & magna eorundem quotannis ex Ægypto multitudo adfertur. Sunt autem longitudine vnus digiti, aut etiam cubitales, & eodem penè habitu, quo maiores statuae, exornantur. Quæritur itaque quid Deastri huiusmodi significant? Respondeo ex eorum numero esse, quos Auerruncos siue Apotropæos diximus, & quos Hebræi Theraphim vocabant. Atque hoc ita esse, symbola quibus exornantur, apertè docent; sunt enim vt plurimum hieralphis, harpagonibus, vncinis, flagellis, scuticis, similibusque auerruncationis symbolis instructa. Sunt etiam, partim ex testa, partim ex ligno, & metallo subinde fabrefacta. Horum simulachrorum tria in Museo meo spectantur; quorum prius testaceum pro suis in Rempublicam literariam meritis donauit Clarissimus ac summe eruditus Vir Nicolaus Heinsius; alterum metallicum priori prorsus simile Illustrissimus Hispaniæ Inquisitor; tertium ex cedriño ligno, in Ægypto Mumiz fascibus inuolutum eruerat P. Marcus Ord. S. Francisci, à S. Congregatione propagandæ fidei in Ægypto Missionarius, quod & pro sua in me humanitate sanè singulari, ex Ægypto translatum in Museo meo constituit. Singula decussatis manibus arma ferunt malorum auersua. Inscriptio quoque hieroglyphicorum cum eadem sit, vnâ hîc explicasse sufficiat.

*Hieroglyphica.**Leſſio.*

	1 Serpens	1 Vitalis	2 trium elementarium
	2 Tres termini		Mundorum
	3 Hydroschema	3 humor	
	4 Brachium extensum	4 beneficus	
	5 Ara cum penna	5 cultu religioso allicie	
	6 Ibis	6 Mercurium, qui	
	7 Serpens cum duobus terminis	7 vitam deriuat in hylæos	
	8 Vas Niloticum cum catena	8 in aquam Niloticam, bpe catenæ Numinum aquaticorum	
	9 Hieralpha	9 Agathodæmon humorem natura deducit	
	10 Hemisphærium	10 in inferiores	
	11 Figura piscinæ	11 piscinas adytorum;	
	12 Musca Ægyptia, cum thyrso papyraceo,	12 Vbi polymorphus Dæmon singulis distributâ suâ portione, inde necessariarum rerum abundantiam confort.	

Com-

Complura huiusmodi in Museo Gualdi, Angelomi, Barberinorum, cœterisque privatis domibus spectantur. Melitæ tres bipalmæ huius generis statuas possidet Clarissimus Vir Io. Francis. Abela, Ordinis Vicecancellarius, quas hoc loco libenter proponerem; verum cum eadem prorsus sint cum ijs, quas paulò antè descripsi, nè temporis iacturam paterer, eas consultò omisi.

Atque hæc quidem statuae nihil aliud sunt, quàm Hebræorum Theraphim, quas Rachelem patri suo furatas, abscondisse sacræ literæ testantur; de quibus cum primo Tomo in Pantheo Hebræorum, capite de Theraphim, amplissimè egerimus, eò Lectorem remittimus.

Teraphim  
Hebræorum

Ad hanc quoque Classem reuocantur et statuae, quæ Mumiarum inuolucris insutæ reperiuntur, de quibus cum postea Syntagmate XVIII. fusè acturi simus, Lector id consulere poterit.

### C A P V T III.

*De statuis Auerruncis alia forma, quas Μεισίδες vocant.*

Occurrunt complures Deastrorum Ægyptiacorum statuae quas Μεισίδες, id est, mediatrices vocant; & ita dicuntur, quia maioris ordinis Numina ab inferioris ordinis Numinibus supremæ Menti ad id, quod prætendebant, obtinendum, sollicitanda exhibebantur. Meminit horum Chrysippus in Libro de Antro Mythræ; Τα τέχνη τὰ ἀντὶ τῆς παντοκράτορος εἰσεσινομένη, καὶ τὰ τῶν θεῶν, ἐς μείσιν καλεῖται, ἀγλαῖα θεῶν ἀντὶ τῆς Μυρίσπελunca omnigenis imaginibus ornati, εἰς Deorum, quos mediatores dicunt, simulachra circumstantia. Et sunt iterum in varias Classes diuisæ: nonnullæ ingeniculatæ, quædam stantes, aliæ sedentes Decrum μείσιν simulachra ante se posita exhibent; quibus quidem figuris omnes Obelisci referti sunt, vti suo loco p. tuit; quæ & seorsim lapidibus appropriatis incisæ adytis, delubris, ædibus priuatis auerruncationis malorum causa imponebantur, & maximam habere putabantur ad superna charismata adipiscenda virtutem & efficaciam.

Statuæ auerruncæ  
dicuntur  
Μεισίδες.

Chrysippus.

Spectatur iu hunc diem Romæ in Palatio Farnesiorum simulachrum ingeniculatum formâ fœmineâ, quod ante se gestat aliud simulachrum Numinis turbinato habitu indutum; manu sceptrum tenet, capite cydari in cucurbitæ formam adaptata, cui globus insidet, spectabilis, vti in sequenti figura patet. Fœminea forma Isisdem, id est, tellurem indicat; Idolum verò quod ante se tenet, Canopicum Numen exprimit, cuius proprium est, terram fœcundo humore beare, cuius cucurbitalis tiara quam capite gestat, symbolum est, quam & duo cornua ambiunt cum globo intermedio, quibus humorem, nisi radiorum cœlestium virtute haberi minimè posse, indicabant. Sed vide quæ de hoc Idolo fusius locuti sumus in Syntagmate de Canopis, in expositione figuræ VI. Iconismi Canopici, vbi huic haud absimile exhibuimus. Habet hoc simulachrum

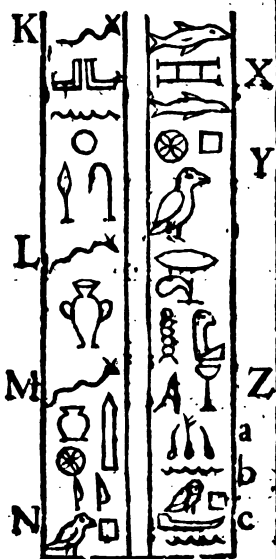
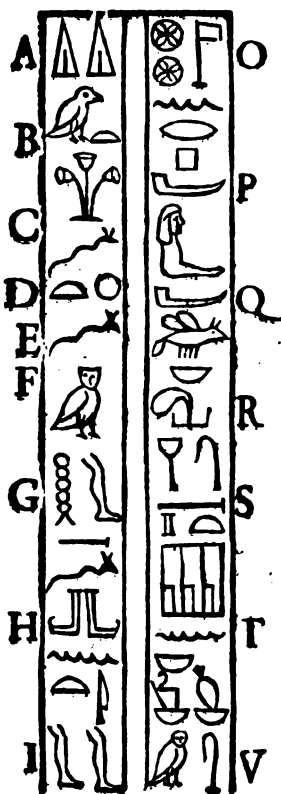
R r r

in

Nota, inter D  
& E omiffa  
effe à sculpto-  
re 2 brachia  
cum capite  
Aristoteli.

in dorso fequentem hieroglyphicam epigraphen, duabus columnis com-  
prehensam. Prioris columnæ sensus hic est. Ignea A vis & potestas B Ofi-  
ris ad supremi Numinis C archetypum disposita, D vitam Munda inserit, E  
precibus & caeremoniis Sacerdotum; quæ Apollonia visa attrahitur Typhonij  
malis eliminatis dispulsiq; G catena Deorum occulto motu concitata, vitam  
largitur H benefica vegetabili natura; I occultus Deorum motus K beneficus  
iterum vitam influit Munda aqueo, unde L rerum necessariarum vberitas; M  
vitali Nilotici liquoris fecunditate, quadrifidi Mundi facies repletur, N Ofi-  
ris Mundi inferioris præfidi fauore.

Statua Farnesiana.



Secundæ columnæ sensus hic est. O Quadrifide Mundorum facies  
cælesti & elementari liquore replentur, P beneficio statuae Isiaca, Q cuius  
cultus Polymorphus Daemon R cælestem virem exonerat in inferioris Mundi  
piscinas, potestate cui omnia substans, portas Mundorum inferiorum S portas  
T natura humida Vegetabili natura summo V dominio & sapientia aperit;  
vnde T religione à Sacerdotibus eirite peracta, V dispulsi malis, & X Ty-  
phonia sobole, Y quadrifidi Mundi inferioris facies Y Ofridis luce repleta  
cælestis vter in inferiora exoneratur; Z catena Geniorum Solarium & Aga-  
thodæmonum, ad eius ideam conformata, a tres anni stationes benefico & fa-  
cundo b humore pro cuiusque exigentia replentur, c bubone profligato.

De



*De statua Mestica Orignana, quæ in Orignano Oppido spectanda exhibetur.*

**E**st Orignanum Oppidum ad radices montis Soractis 24 mill. pass. Roma distitum, in cuius cœmiterio, quod est ante dicti Oppidi Ecclesiam, statua cernitur ex phario lapide, ingeniculata situ, prorsus & per omnia similis præcedenti, nisi quod multo maior sit; neque enim maiorem, si Tyburtinæ Basilicæ appositas statuas excipias, Ægyptiam statuam me vidisse memini: genibus enim nixa iuxta corporis humani proportionem, septem palmorum altitudinem habet; iniuriâ temporis capite, & aliquantum pectore mutilata est; ante se tenet aliam statuam, quadrangulo impositam, prorsus eandem, quam statua Farnesiana superius apposita, cum duobus alijs Idolis & Serpentibus, obtinet; retro ingentem hieroglyphicorum congeriem tribus columnis digestam exhibet; quæ quidem à me transcripta, at tamen ob temporis brevitatem & angustiam non licuit incidere. De qua statua in epistola quadam Fabius Ghisius olim in Germania Nuncij Apostolici munere functus, modò S. R. E. Cardinalis longè Eminentissimus dignissimusque, dum illac transiret, & de statua certior factus eam examinasset, ita scribit.

*Statua Orignana.*

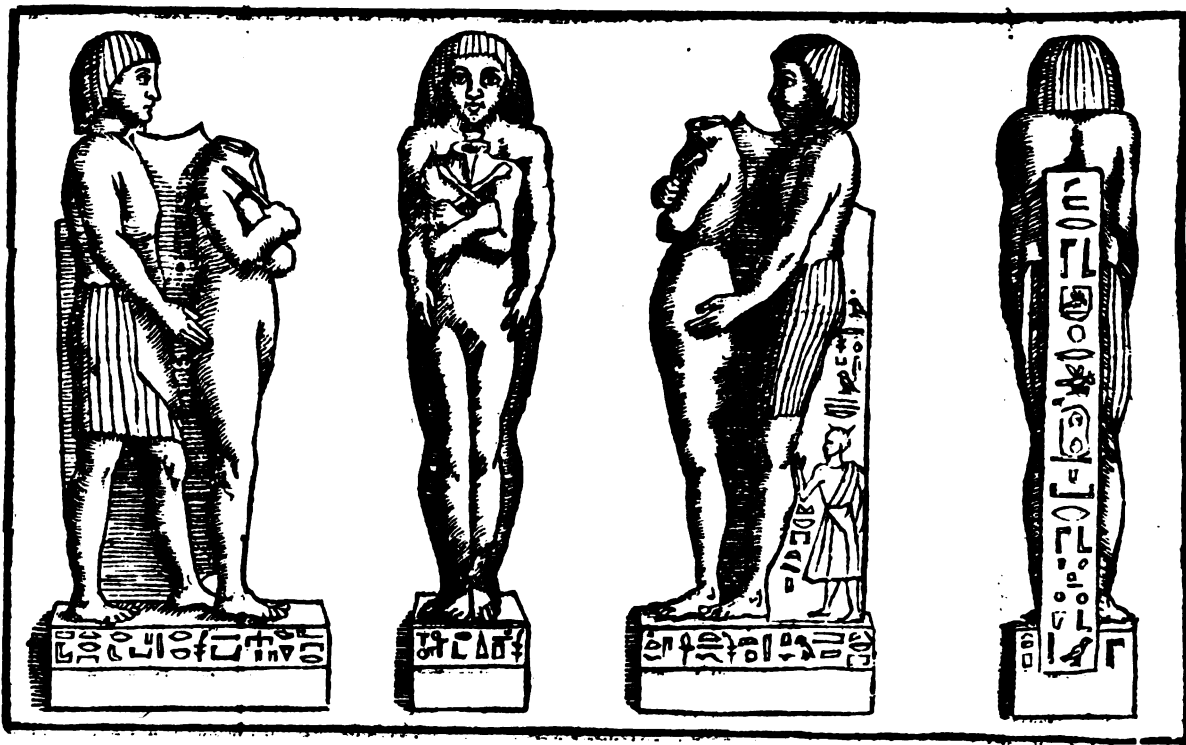
*Admodum R. P. Athanasio Kirchero Soc. IESV Fabius  
Episcopus Neritonensis. S. P. D.*

**D** Iscessi Roma die XVI. pervenique subnoctem ad Rignani Oppidum, quod est sub ditione Excellen. Principis Burghefij (modò Ducis Muti) XXII. ab Urbe lapide. Inveni ibidem signum perantiquum, licet non integrum, hominis sedentis, e lapide nigro, ni fallor, subsistentisque duas parvulas figuras, & circumquaque arcanis distinctum notis, quales tu, eruditissime Vir, rimaris & conspicis in unaquaque Pyramidum. Opus ego iudico Aegyptium, & multâ eruditione refertum: ideo volui indicare tibi, ut accedas aliquando ad locum, & uberem inde copiam habeas doctissima velamina, quæ moliris, exornandi &c. Cluenci die 19. Iunij 1639.

*Aliud ex Museo Excellentissimi Viri Ioannis Rhodij  
Medici Patavini.*

Simulachri  
guerruncum  
à Rhodio  
missum.

**Q**uadruplicem tibi huius simulachri faciem exhibemus; anteriorem, posticam, sinistram, & dextram. Anterior scēminam tibi exhibet velato vertice, more Aegyptiaco, conspicuam, quæ ante se aliud exponit Idolum sine capite stans, & decussatis brachijs binas clavas gestans. Figura scēminea Isis est, scēmineum sexum mentiens, & masculina quâdam virtute præditum, uti in tabulæ Bembinæ exposi-



tione demonstratum fuit. Quod repræsentat, simulachrum Hori est, filij Isidis; sine capite est, quia quem Typhon diuinitatem eius abolitam cupiens, occiderat, Isis ad immortalitatem restauratum resuscitavit: nam ut rectè Plutarchus, Isis est vis illa scēminea, & totius susceprix generationis

tionis, & non incongruè *τις δὲ* & *παρὰ τὴν*, nutrix & susceprix inde dicta fuit; habet enim congenitum amorem erga id quod primum ac summum est inter omnia, ipsum scilicet bonum, ad hoc enim rapitur, hoc optat, hoc sequitur; quod verò malum est, fugit & aduersatur. Hinc non abs re, Osiridis animam incorruptam & sempiternam restantur, corpus verò à Typhone dilaceratum, Isidem verò id quærere, atque in artus restaurare. Nam quod perpetuum est, id desultorio ac mutabili multò præstantius, & quas à mutabili imagine sumit, nec perennant, nec semper eadem sunt, sed quasi è cera sigilla & impressiones vestigiaque delentur. Cùm has itaque præter rationem admittit ac mutuatur, tunc aduersus Horum manus conferere dicitur, eumque conficere Typhon, quem Isis ceu sensibilem intelligibilis Mundi imaginem progenuit. Habentur huius vestigia in Museo Gualdino montis Pinciani, vbi bina simulachra spectantur Isidis sedentis genibus Horum puerum exceptum lactantis, quæ omnia ad dicta alludunt. Quid verò partes Hori ex Iside & Osiride? Quid sine oculis & capite mutilatum corpus Hori, nisi primam adhuc & imperfectam generationem factam, vti putabant, ante visibilem Mundi constitutionem, aut rude quoddam, vt cum Plutar. loquar, & imperfectum Mundi nascentis simulachrum? Quæ simulachrum Hori, quod Isis exhibet, nudum & *ἀνίσταται* satis superque demonstrat. Isis itaque Horum veluti *πατέρα* exhibet Osiridi Patri, vt dissipatis Typhonis moliminibus, sensibilem Mundi imaginem, quam Isis natura rerum, & passuum principium vtero produxit, tueatur, instauret, atque perficiat. Hinc Sacerdotes huiusmodi simulachrum mysticis hisce rationibus adornatum, magnam potestatem obtinere ad Typhonias potestates eliminandas arbitrabantur. Hieroglyphica verò in abaco & postica parte posita, effectus indicant rerum, quas huius cultu simulachri se consecuturos sperabant; quæ libenter hoc loco ordine exponerem, verùm cùm adeo malè efformatæ sint, & magna ex parte mutilatæ, malui expositionem intactam relinquere, quàm illas varijs coniecturis supplere. Hæc autem quæ dixi, ita se habere, confirmat

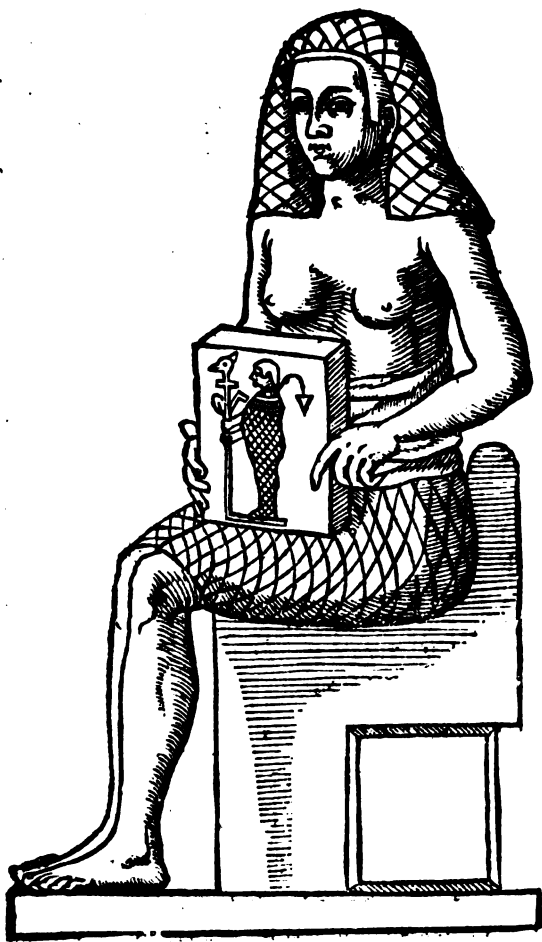
Isis totius  
generationis  
susceprix.

Hieroglyphi-  
ca huius simu-  
lachri.

Aliud huiusmodi apud Petrum Stephanonium, Idolum, & est Isis sedens, & Horum *πατέρα* tabulæ insculptum exhibens, ijs symbolis adornatum, quibus passim eum exhiberi in hoc Opere vidimus. Horus turbinate vestitus inuolutus, & vittâ redimitus, manibus baculum Cucuphormorphum gerit, vt sequitur. Quorum omnium symbolorum significationes, cùm varijs huius Oedipi locis passim expositæ sint, Lectorem eò remittimus. Huiusmodi Idolum quoque se offert in Hortis Quirinilibus PP. Theatinorum, quod olim ijs Marcus Milesius Iurisconsultus Romanus legarat, aliâq; similia innumera passim in celebrioribus Museis spectantur, quæ huc alludunt; quæ quidem omnia si hîc adducere vellem, illud non aliud foret, quàm tomos tomis addere: Lector curiosus ex his paucis, quid de similibus, si quæ alicubi occurrerint, statuendum sentiendumque sit, nullo labore discernet. Est & in ædibus Cardinalis Verospij in Sarcophago excisa statua *πατέρα*; cuius hieroglyphica cùm

tem-

temporis iniuria exesa sunt, consultò omittenda duxi ; vbi scemina compareret exhibens statuam auribus cornibusque pectore tumido, spectabilis, cætero corpore Hermarum more in conum abeunte .



*Ex Museo Francisci Serræ.*



Est & alia statua in ædibus Francisci Serræ Equitis Romani , quem suprà laudaui, ingenuata, ante se positam habens sacram tabulam, cuiusmodi passim in Obeliscis occurrunt ; cuius in postica parte hieroglyphica inscriptio hunc sensum habet : *Igneæ vis dominatrix humidi , huius Genij vi & efficacîa , vti & Sacerdotum ritibus , vitam inferit Momphtæam tribus Mundis elementaribus ; piscinam sacram benefico liquore implet ; craterem supernis influxibus fecundat .*

## C A P V T IV.

*De statuis Polymorphis, & Auerruncis omnis generis .*

Polymorphæ  
statuæ quæ .

**P**olymorphæ statuæ vocantur, eò quòd humanâ formâ in varios facrorum animalium vultus transformatæ spectentur ; quarum iterum magna, pro Numinum exprimendorum varietate, multitudo reperitur, cùm vix ullus Obeliscus aut monumentum Ægyptiacum sit, in quo non insculptas reperiās ; vt proinde vel ex hoc capite constet, Obeliscos nihil aliud fuisse, quàm idolorum quandam hieroglyphicis descriptorum.

con-

congeriem, ex quibus deinde veluti ex archetypis quibusdam Sacerdotes & Sacri Scribæ in publicum, atque priuatum vsum simulachra seorsim excerpta formarent. Ex quorum numero sequentia quoque sunt, partim stantium, partim sedentium situ, variâ transformatione conspicua simulachra. Sequens statua hodierno die in Museo Palatij Barberini aservatur, ex ruderibus Ecclesiæ PP. Dominicanorum, quæ vulgò Minerva dicitur, egesta; quæ vti olim delubrum Isiacum extitit, ita nullus in

Simulachrum  
ex templo  
Minervæ eru-  
tum.



Vabe locus, maiorem Ægyptiacorum monumentorum copiam nobis suppeditavit. Simulachrum est *ἰερακόμορπον*, id est, Accipitrinâ facie constans, velato vertice, situ recto, manibus pendulis, quarum vnâ Crucem ansatam gestat, corpore nudo, si velamen, quo verenda teguntur, excipias. Hæc statua Osiridem auerruncum exhibet; cuius symbolum est Accipitrina facies, & Crux ansata, nullis non idolis ei consecratis annexa; cuius mysteria cum innumeris huius Oedipi locis exposita sint, hic ijs repetendis non immoror. Similis huic in Hortis Barberinis, Monti Quirinali adnexis spectatur, altitudine decem palmorum, & Cruce ansata spectabilis.

*De Polymorphi Daemonis simulachro.*

**M**isit non ita pridem ad me, pro summa sua erga Remp. Lit. quouis modo ditandam, benevolentia, & affectu incredibili, Serenissimus Princeps Magnus Dux Hetruriæ, simulachri Ægyptiaci, vndique & vndique innumeris hieroglyphicis exornati ectypon; cuius litera A anteriorem, B posteriorem partem significat. Huic iam aliqua similia hinc Romæ repereram: quorum prius ex Ergasterio Barberino extractum, in Obelisco Pamphilio exposuimus; alterum habebatur in Museo Francisci Angelomi, quo mortuo, & Ergasterio subhastato, id possessorem obtinuit Torquatum de Alexandro Capitaneum. Tertium prorsus simillimum continetur in Museo Regio Montis Pinciani Francisci Gualdi. Verum cum nullum hoc præsentem Mediceo integrius repererim, id hoc loco minutim exponendum censeo.

Polymorphi  
Daemonis  
simulachrum

Statuæ anterior portio formam scemineam toto corpore nudam, mammis turgentibus, bis Crocodilis insistentem, sexu androgynam exhibet, capitis cincinnus in Arietinum cornu contortus; capiti verò im-

Anterior si-  
mulachri  
pars.

mi-

minet Leoninum caput, cui in superiori parte, vti in secunda figura patet, globus alatus imminet; præterea utrâque manu binos Serpentes cum Scorpione continet, dextrâ Canis quoque figuram appositam habet, sinistrâ verò caudâ Leonem quasi efferatum sustinet. Consistit verò intra duos baculos, quorum vterque in florem Loti desinit; horum primus Androsphyngem sustinet, alter plantam, quam Ægyptij Motmuti dicunt; circumdant in superiori parte imaginem iam descriptam Genij varij, dicti Numinis assecclæ; denique per totam interiorem superficiem complura passim hieroglyphica inserta spectantur. Sed quid insolitus hic polymorphorum Numinum apparatus sibi velit, exponamus.



Simulachri  
hieroglyphica  
explicatio.

Totum hoc complexum magnæ efficaciz amuletum est apud Ægyptios, in quo simulachrum exhibet Polymorphum Dæmonem, siue Mentem supremi Numinis omnium executricem, dum in totius naturæ amplitudinem descendit. Capite gestat Leoninum caput, cornibus Lunam sextilem mentientibus insertum; quo potestas & dominium in Solem & Lunam demonstratur: cincinnum capitis gerit in Arietis cornu contortum, ad fœcunditatem & Ammoniam vim, quam rebus confert, indicat.

candam ; vberibus tumet, ad rerum vbertatem, quam præsidio suo præstat, signandam ; utrâque manu binos Serpentes cum Scorpionibustenet, quibus absolutum ejus in vitam & mortem, in bona & mala, in generationes & corruptiones dominium docetur ; sinistrâ Leonis renitensis caudam, dextrâ Canem tenet, quibus potestas in Momphra & Anubin signatur, quos inhibere videtur, nè nimia suâ potestate utantur, sed in tantum, in quantum legibus à suprema Mente præscriptis conforme est.



Per Scorpiones, exitialia animalia, mors & interitus, siue malorum paratio, teste Horo l. 2. c. 34. indicatur : per binos Serpentes duplex Mundi, Horus :  
 sff di,

di, coelestis & elementaris, vita : per Leonem, Momphta humidæ naturæ præses ; per Anubin vigil craterum mundialium custos significatur, unde & dextrum pedem crateri impositum habet. Androgynam exhibet, quia respectu inferiorum fidei suæ commissorum se habet per modum principij actiui ; in quantum verò supramundanis influxibus substat, per modum principij passivi. Binis Crocodilis insistit, eosque quasi conculcare videtur ; siquidem hoc Numen, omnem Typhoniam vim virtute suâ domat & exterminat. Bina sceptrâ vtrinque apposita habet, in Loti florem desinentia, in quorum dextro Androsphinx collocata videtur, & Mentem supramundanam exprimit, iuxta cuius idealium rationum influxus operationes suas efformatas dirigit & gubernat ; alterum sceptrum plantam impositam habet, quam *ἰσχυρὸν* appellarunt Veteres, eò quòd liberet à morte, cuius virtutes descriptas vide in capite de Herbis Ægyptiacis ; & erat antidoti symbolum, quo contra pestiferas & contagiosas Typhoniarum virtutum antitheses utebantur. In superiori parte varios Numinum asseclarum typos vides, qui tutelares rerum Genios, & pantomorphi Numinis ministros denotant, quorum expositionem in Obelisco Pamphilio fol. 464. fusè peractam vide. Reliqua verò hieroglyphica intermedio spatio sparsim interiecta, non tam ad significandum, quàm ad aduersos Genios occulta mysteriorum, quæ exprimunt, allusione absterrendos sunt posita. His enim & similibus non Adyta tantùm, sed & Obeliscos, statuas, cœteraque monumenta, ut in huius contextu Operis sat superque patuit, signabant.

*ἰσχυρὸν*  
herba.

### *Posterior Amuleti pars.*

**P**rimo loco continet cyclum *ὁ φέρων* supremi triformis Numinis indicem, ut iam innumeris locis dictum fuit ; quem sequuntur Genij rerum præses, varia vultus habitusque transformatione, id est, Accipitrinâ, Hircinâ, Leoninâ, Caninâ, humanâque specie depicti, ac baculis, Serpentibus, flagris, vâcinis, clavis muniti ; quorum significationes cum in præcedentibus vberim interpretati simus, superuacaneum esse ratus sum his diutius inhærere. Videtur autem inter cœteras in ordine septima Serpentibus variè, uti & Leoninâ facie terribilis figura, quæ Momphtam exhibet, cuiusmodi simulachrum non ita pridem in Horto domestico Excellentissimi Ducis Muti, prope Villam Ludouisianam sito, reperi. Figuram hic appono Leoninâ facie, iubarumque diffusionem formidabilem, Binis clauibus

Posterior  
simulachri  
pars.

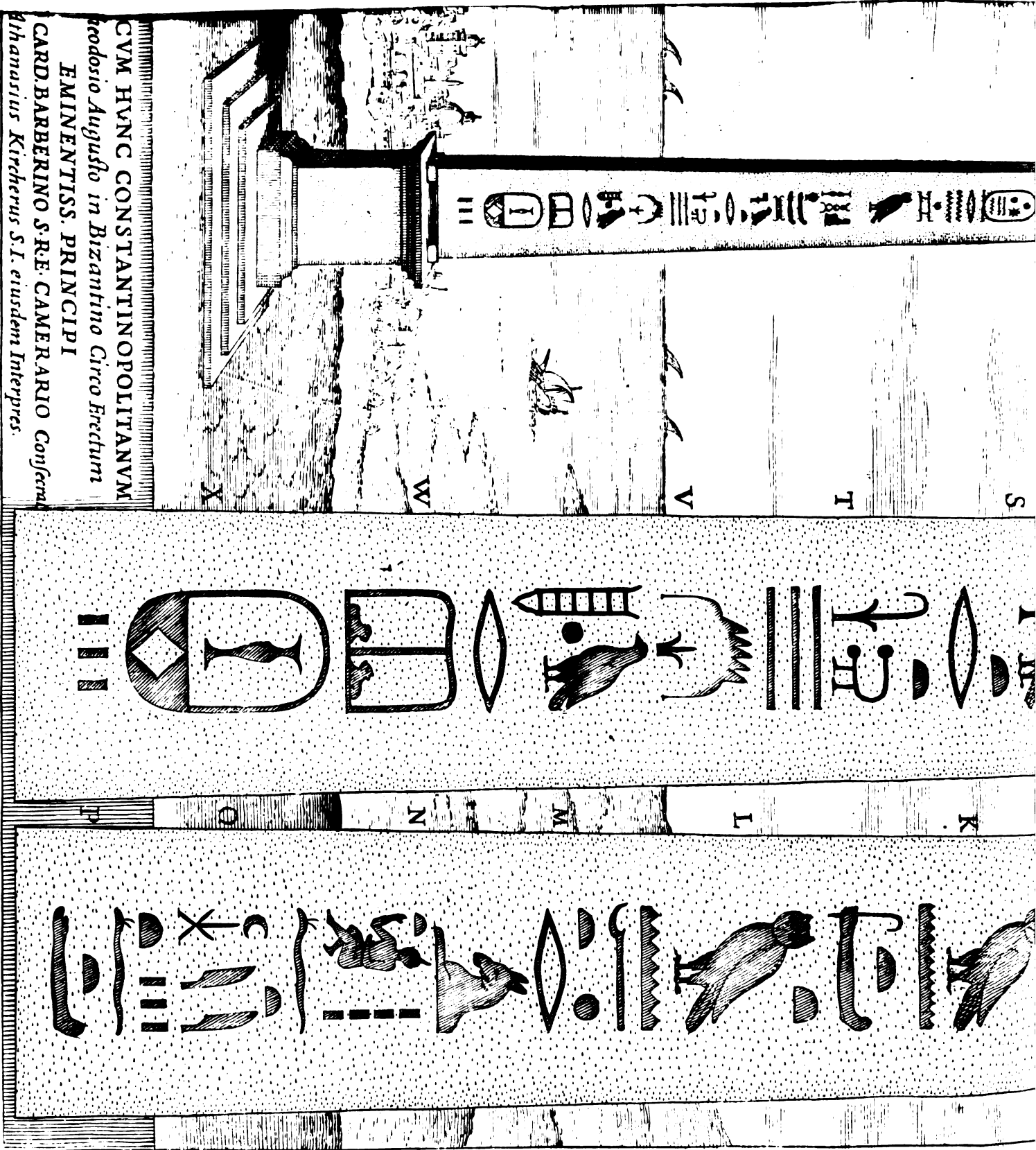
Figura hæc  
Momphtæ  
reperitur in  
Palatio Excel-  
lent. Ducis  
Muti.







CVM HUNC CONSTANTINOPOLITANVM  
*Theodosio Augusto in Bizantino Circo Fretum*  
 EMINENTISS. PRINCIPIS  
 CARD. BARBERINO S. RE. CAMERARIO Confecit  
*Athanasius Kircherus S. I. eiusdem Interpretes.*



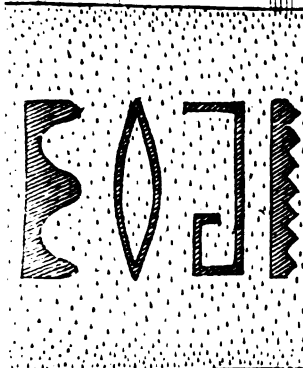


R



I

H





quas utrâque manu gestat, in omnia Mundi arana receptacula potestatem iurisdictionemque se habere demonstrat. Serpens cuius gyris inuolvitur, & globus cui insistit, luculenter docent, vitæ calore Momphtam omnia quæ in Mundo sunt, fouere ac sustentare. Atq; hæc quidem formâ Ægyptij, Momphtam illum suum exprimere solebant. Sed iam filum dimissum repetamus. Sequuntur modò 14 ordines inscriptionum hieroglyphicarum, quibus quidem nihil aliud notant, quàm effectus & operationes, quas singuli dicti Genij in Mundo perficiunt: quorum significationem libenter hoc loco adducere; verum cum pessimè sint efformatæ figuræ, & vix nisi anxij coniecturis dignosci potuerint, ijs exponendis longior esse nolui, cum ex ijs figuris, quæ cognoscuntur, facile mihi reliquarum significatio innotuerit; adeoque nihil aliud sunt, quàm Geniorum, ut dixi, Pantamorphæ Mentis assecrarum effectus & operationes, & prorsus eadem, quas in Iliacæ tabulæ expositione Pantamorphæ naturæ eiusque ministris assignauimus; quare Lector citatum locum adeat. Spectantur & aliæ statux polymorphæ sub larua Accipitris, Ibis, Canis, Lupi, Leonis, Cercopitheci: verum cum hæc omnes partim in Obelisco Pamphilio, partim in hoc tertio Tomo varijs in locis exposuerimus, eò Lectorem remittimus.

FINIS SYNTAGMATIS DECIMISEPTIMI.



## SYNTAGMA XVIII.

De Statuis Aegyptiacis Polycharacteristicis,  
id est, toto corpore hieroglyphicorum  
contextu conspicuis.

EMINENTISSIMO PRINCIPI

ADALBERTO S. R. E. TIT.

S. Praxedis Presbytero Cardinali ab Harrach, Archie-  
piscopo Pragensi, & Boëmiæ Primati.



**I**BI uni, Cardinalis Eminentissime, Principi verè  
laudis digne hoc meum de polycharacteristicis Aegyptiorum si-  
mulachris debebatur argumentum. Siquidem inter paucos  
Te summum nullo non tempore observavi, qui non duntaxat  
literarij negotij dignitatem ex æquo dignoscere & æstimare  
soleas, sed et datâ opportunitate eruditorum hominum labo-  
res impense promovere studeas. Est Tibi non solum ob poli-  
tica discipline notitiam animus ad ardua quævis peragenda idoneus; sed et in-  
penetrandis naturæ adytis, atque in diuinarum humanarumque rerum scientia  
mirè capax ingenium: ut interim sileam Tuum ad diuinam gloriam propagan-  
dam zelum ardentissimum, in pastoralis Tibi commissi officij cura sollicitudinem,  
in Lupis à Dominica caula coercendis vigilantiam. Quibus cælitus Tibi conces-  
sis muneribus, tantò virtutum Tuarum ramos cæteris extollis sublimius, quanto  
altius emines. Suscipe itaq; hoc mei in Te affectus perenne quoddam veluti symbo-  
lum. Quod si ingenij Tui limatissimo iudicio in huius Operis decursu minus quid-  
piam responderit, veniam à Tua benignitate vel ex hoc capite facile me obtentu-  
rum confido, si præstita opera causam non mea tenuitatem persona, sed magni Ca-  
saris imperium fuisse intellexeris.

## CAPUT I.

De statuis Aegyptiacis Polycharacteristicis, id est, toto corpore  
hieroglyphicorum contextis conspicuis.

Statue  
πολυχαρα-  
κτηριστικαί.



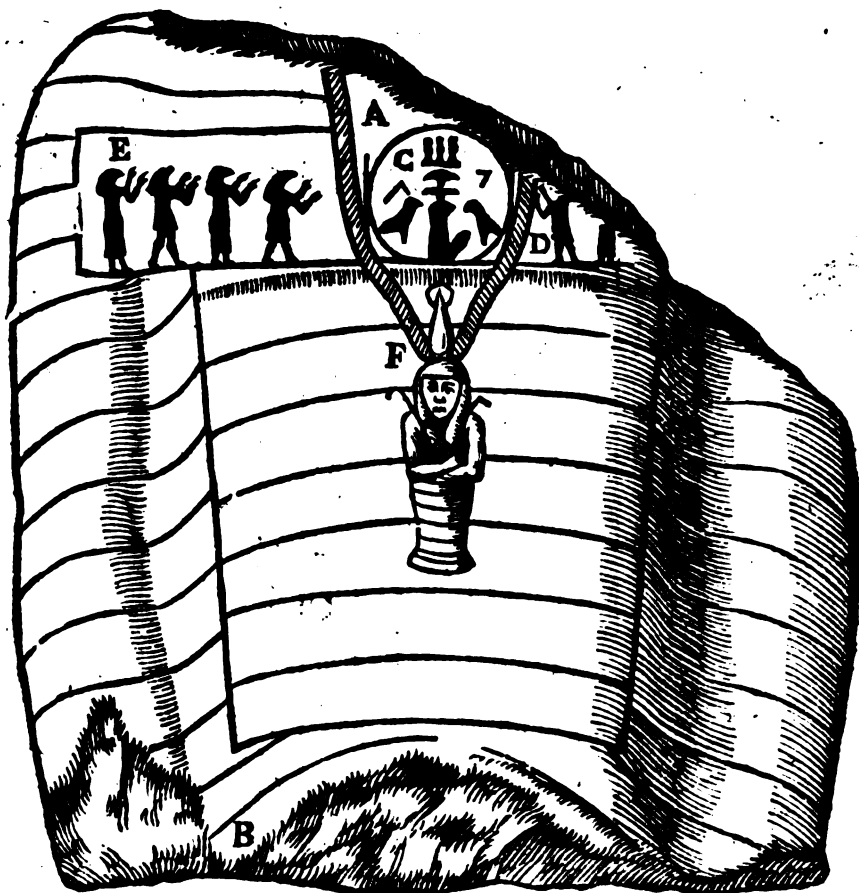
**I**NVENIUNTUR in antiquissimis Romanæ Urbis ruderi-  
bus nonnulla statuarum fragmenta, miro hieroglyphico-  
rum ornatu per totum corpus contexta, quas ea de causa  
πολυχαρακτηριστικαί appellamus; cuiusmodi duæ in Museo  
meo ab Antiquarijs amicis donatæ reperiuntur. Quæ  
quid indicauerint, paucis aperiamus.

No-

Notandum itaque, Ægyptijs nonnulla simulachra, quibus primæ Classis Numina, & quæ immediatè supremo triformi Numini subderentur, cæterorum Numinum veluti quosdam Archichoragos exhibebant, extitisse. Quæ quidem Numina vti vniuersalem non intellectualis tantum, sed & sensibilis Mundi curam sortiebantur, ita peculiari quoque sacrarum sculpturarum cultu exornabantur, vt hoc pacto & Numinum, & rerum mundialium arcana symbola, vniuersali dictorum Numinum intellectui aptius quadrarent. Hinc arcanorum quævis symbola tùm ex Obeliscis, tùm ex alijs monumentis deprompta dictorum Numinum simulachris eo ingenio incidebant, vt nullus serè ijs in simulachris locus vacuus appareret; quemadmodum ex præsentis statuz fragmento videre est, vbi vides primò truncum statuz sine capite, totum hieroglyphicis exornatum. Amuletum verò F ligaculo pectori appensum, est omninò idem cum eo, quod in præcedentibus solijs descripsimus. Figura præ-

Numina pri-  
mæ Classis  
Ægyptiorum

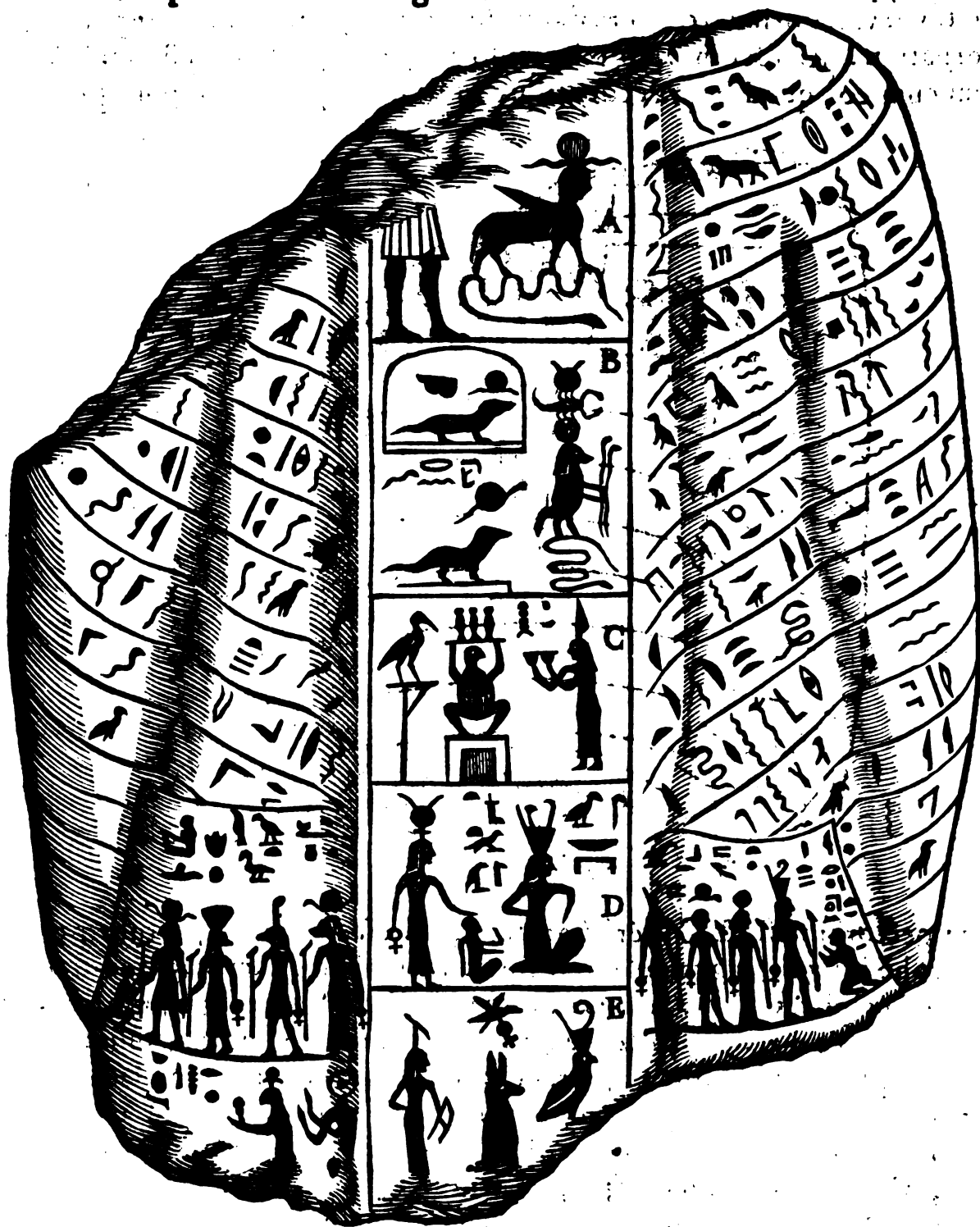
Truncus sta-  
tuz sine ca-  
pite.



terea pectori incisa, & C literâ signata, statua est auerrunca, tutulo polymorpho insignis, ingeniculata, & forma sceminina, quam vtrinque duo stipant Accipitres, versus humeros verò octo Genij Solares ~~in eodem~~ ordine ponuntur, Pantamorphæ naturæ administri, cui & expansis brachijs supplicare videntur; quorum expositio hæc est. Simulachrum fuit Pantamorphæ naturæ, cuius principalis ministra figura est pectori incisa & ingeniculata, immediatè inferioris Genialis ordinis choraga, vti tutulus globo ~~equus~~, & tribus cucurbitis, id est, signaculo triformis Numinis, & fundi paterni, id est, Pantamorphæ naturæ signaculo

Hieroglyphi-  
corum dictæ  
statuz expli-  
catio.

culo conspicuo significat. Accipitres Effidentes Intelligentiæ Solares eiusdem administras notant. Circulo imponitur, quia in Vniuersum dominium suum exerceat; cui & octo Genij Solares Accipitrino capite transformati, manibus extensis veluti supplicare, eiusq; iussa, rerumq; fidei sue commissarum influxus executionem operari videntur. Reliquæ hieroglyphica tum quia nota sunt (nihil enim aliud quàm effectus & operationes dictorum monstrant,) tum quia minutiora sunt quàm ut dignosci possint, ob magnam corruptionem quam, uti in huiusmodi fere omnibus minutioribus characteribus vsu venit, passa sunt, omittenda dantur. Quare ad ea tantum hieroglyphica maiora, quorum figuræ certè sibi constant, exponenda nos accingamus.



Duo



Dorsum statuz pariter innumeris hieroglyphicis ornatum est; inter quæ medium spatium continet figuras in varias Classes diuisas: verum cum statua truncata sit, prima & vltima hieroglyphica schemata desunt; medias autem schematum Classes signauimus literis A B C D E. In spacio A ponitur figura Bouis alati humanâ facie, cuius capiti flammæ cui-branti globus imminet, Serpentineque vndulato insistit. Bos humanâ facie flammæ capite cui-brans cum globo superposito, indicat Mentem Apidis, vitalis motûs per quatuor Mundi stationes propagati præsidem, cuius symbolum Serpens est, cuius 4 gyris 4 pedibus insistit; globus diuinitatem, flammæ igneam vim, ala velocitatem quâ omnes peruadit Mundi semitas, significant. Quem sequitur paulò post in spacio B principalis eius minister Cynocephalum Numen, Scarabæum in capite globis intermediû pro tutulo habens, manibus binos Serpentes, infra pedes pariter vndulatum Serpentem continens; quibus symbolis vita Lunæ-solaris indicatur, quam in inferioris Mundi portiones distribuit; è regione Crocodilus receptaculo inclusus cum phallo oculato, quem sequitur globus Serpente foetus cum alio Crocodilo; quo indicatur Typhonia vis, vitalis, & foecundæ propagationis destructrix, quâ Cynocephalus, vi suâ antirechna dissipat & eliminat. Porro in plano C sequitur Scarabæus raniformis Accipitrino capite conspicuus, pedibus anterioribus tutulum è tribus phialis Niloticis compositum continens, posterioribus pedibus aræ insistens; quo significatur Solaris vis materiali potentiz, quæ in humida Nili substantia consistit, dominans, quæ per Scarabæum raniformem & tres phialas indicatur; quem Ibis Mercurialis, siue Lunaris Agathodæmon stipite in hieralphe transformato, promouet. Figura verò humana pennam in capite gestans, & manibus bina vasa præferens, ei quasi supplicare videtur, ad humidam substantiam virtute suâ imbuendam. In plano D sequuntur Momphtæa Numina Leoninis capitibus transformata, quorum prius Crucem portat, alterâ manu alteram statuam ingeniculatam, manu capiti eius imposita, veluti protegere videtur, quæ omnia symbola sunt Momphtææ Potentiz aquæ inferioris Præsidis, & notæ sunt imperij & dominationis. Figura verò quæ immediatè sequitur ingeniculata, calathum in capite gestans Serpente foetum, indicat auerruncum Momphtæi Numinis administrum, quem ponere oportebat ad eas, quæ vitæ, bonorumque inde resultantium vbertati insidiantur; potestates aduersas reprimendas. Quæ denique in vltimo plano E continentur, trium Numinum effigies sunt, Agathodæmonis ministri polymorphi Numinis, Anubis, & Osiridis; quæ cum aliàs sæpe sæpius expositæ sint, ijs non immoror.

Quæ verò è latere ponuntur vtrimque quaterna Numina, omnia an-satis Crucibus instructa, & miris modis transformata, hucusque dictorum Numinum administri sunt, qui omnia Mundi corpora peruagantes, quæ ad bonum Vniuersi sunt, exequentur, omnibus aduersis Potestatibus profligatis. Verum cum hæ figuræ in Mensa Isiaca fusè expositæ sint, vti & in alijs Obeliscis, tempus perdam si ijs diutius inhæsero.

Hieroglyphi-  
ca dorso præ-  
dictæ statuz  
incepta.

Bos' humana  
facie flammæ  
capite cui-  
brans.

Nota pithorom  
capita Leonini-  
na non bene  
expressisse,  
iuxta origina-  
le.

Momphtææ  
Potentia sym-  
bolum.

Con-

## Confectarium.

Simulachrum  
supremi Cho-  
ragi Mundi  
Genialis.

Pfellus.

Potentia  
Mundi Du-  
ces & Recto-  
res iuxta  
Chaldaeos.

Pfellus.

Græci Deo-  
rum simula-  
chra literis  
exornabant.

Bulingerus.

Arabes uten-  
silibus literas  
insculpebant.

**E**X his itaque patet, simulachrum hoc præsens totum hieroglyphicis ex omnibus naturæ ordinibus compositis inscriptum, nihil aliud expressisse, nisi supremum Genialis Mundi choragum; reliqua verò recensita Numina eius administratores; dicuntur Mundi duces siue rectores, quia dicto archichorago substant, & ad imperium eius mouentur. Quæ omnia pulchrè sanè describuntur à Psello in Zoroastrorum Oraculorum expositione his verbis: Δυνάμεις ἐν τῷ κόσμῳ οἱ Χαλδαῖοι τίθουσι, καὶ ἐνέμαρτυρον αὐτὰς κοσμογὰγας, ὡς ἐν κόσμῳ αἰγύπτου πορευομένης κινήσει. Ταύτας ἐν ταῖς δυνάμεις ἀρχὰς καλεῖ τὸ λόγιον, ὡς ἐν παντὶ κόσμῳ αἰεχέουσας, καὶ τῷ παντὶ κοσμῷ ἐπιτελεῖν. Chaldaei posuerunt Potentias in Mundo, quas nominarunt Mundi Duces & Rectores, quòd Mundum motibus cum prouidendi curâ regant; quas Potentias Oraculorum sustentatores vocant, eò quòd Mundum uniuersum sustineant; hæ subduntur imperio supremi Ducis, quem Pantarchum vocant. Stant, quia, ut Psellus ait, τῷ μὲν ἀκαταῖστος ὁ κόσμος αὐτῶν δυνάμει, ἀκίνητος δὲ δυνάμει, immobilis videlicet statione illarum vis firma & stabilis declaratur. τῷ δὲ ἀσχετῶς ὁ κοσμος, sustentatione vero custodia (atque conseruationis cura. Ταύτας δὲ τὰς δυνάμεις δεξιόμοις τῷ κόσμῳ αἰγύπτου καὶ ἀκίνητος οὐκ ἐστίν). Istas autem Potestates per solas Mundorum causas & immobilitatem designant. His enim uti subiunguntur omnes inferiores Dæmones, ita veluti ipsis supplicare videntur, ab ijs benignas imperiorum executiones deposcentes, uti figuræ ultimæ post quatuor hinc inde cosmogagos, genibus inclinatis luculenter demonstrant. Nam ut rectè Psellus in libello de Dæmonibus, sicuti sese habet Princeps in regno suo ad officiales suos, ita Numina maiora ad sibi subditos Dæmones. Hoc itaque simulachro ab Ægyptijs posito, & rectè culto, omnem sibi felicitatem, ob infandorum symbolorum potestatem & efficaciam, spondebant. Hieroglyphica minora, cum, ut dixi, vix discernantur, non explico, cum nihil aliud quàm effectus & operationes dictorum Numinum contineant. Quare hæc pauca de statu, Polymorphis, sufficiant, & Lector curiosus ex huius vnus expositione, quid de similibus statuendum sit, faciliè iudicabit.

Ægyptios secuti Græci, & sua pariter simulachra simili literarum contextu exornare sunt soliti, quemadmodum in Magia Hieroglyphica de Diana Ephesia dictum fuit; quam literis, quæ ea de causa Ephesiae dictæ sunt, exornare consueuerunt; imò in Circis positas passim huius modi polygrammatismis exornatas Bulingerus l. de Circis docet; verba eius sunt: *Circum non modò statuæ & columnis ornatum fuisse, sed eas statuas ut plurimum literis exornatas, quæ aliquid significarent, & à Magis Philosophisq; positas, quibus verbis fatum contineretur.* Græcos secuti Arabes, quibus cum ex legis præscripto statuas fabricari non liceret, utensilia sua, uti urnas, pocula, conchas, innumeris literis passim exornare solent, sententijs ex Alcorano deductis, Magicisque characteribus, quos ex Cabala depromperant, admittis. Quæ quidem consuetudo tantum potuit, ut & in ultimis terrarum partes, uti Chinam & Iaponiam, ramos suos extenderit, ubi



vbi in hunc vsque diem huius farinæ polygrammatica simulachra spectantur, & in Europam passim transportantur. Huius generis Idolum quoque illud est quod sequitur, à Gerardo Reinsio mihi communicatum, cuius characteres ex eorum numero sunt, quos suprà in Syntagmate de Canopis figura IV. exposuimus, ad quod Lectorem remitto.

Est autem ex eorum numero simulachrorum, quos Hermas Ægyptij nuncupabant, quorum Martialis meminit: *Truncoq; simillimus Herma*; Hebræi מרקוליס *Marcolis* vocant, dicebanturque à Mercurio viarum Numine Hermæ, de quibus amplè discurremus Tomo I. fol. 388. quorum rationem pulchrè sanè Empedocles apud Tzezem 11. Chiliad. ostendit, dum Hermas ita describit.

*Non enim mortali capiti membra adiuncta sunt,  
Non quidem ab humeris duo rami emicant,  
Non pedes, non cita genua, nec pudenda lanuginosa,  
Sed mens sacra, atque immensa est solùm,  
Cutis Mundum omnem quâ mouet celerius.*

## C A P V T II.

### *De prophylacticis Statuis, seu Amuletis portatilibus.*

**M**inorum simulachrorum, quæ secum gestare solebant Ægyptij, quæ & prophylactica, à conseruando & custodiendo ab omni malorum occurſu, dicebant, maxima quoque copia in Cimeliarchijs diuersis reperitur; ex quorum numero nonnulla medicatis funeribus vt plurimum insuebantur; quædam collo, brachijs, cingulis alligata gestabantur; de quibus hoc loco nonnihil dicemus, à prophylacticis funerum initium ducuri.

Prophylactica  
statuæ.

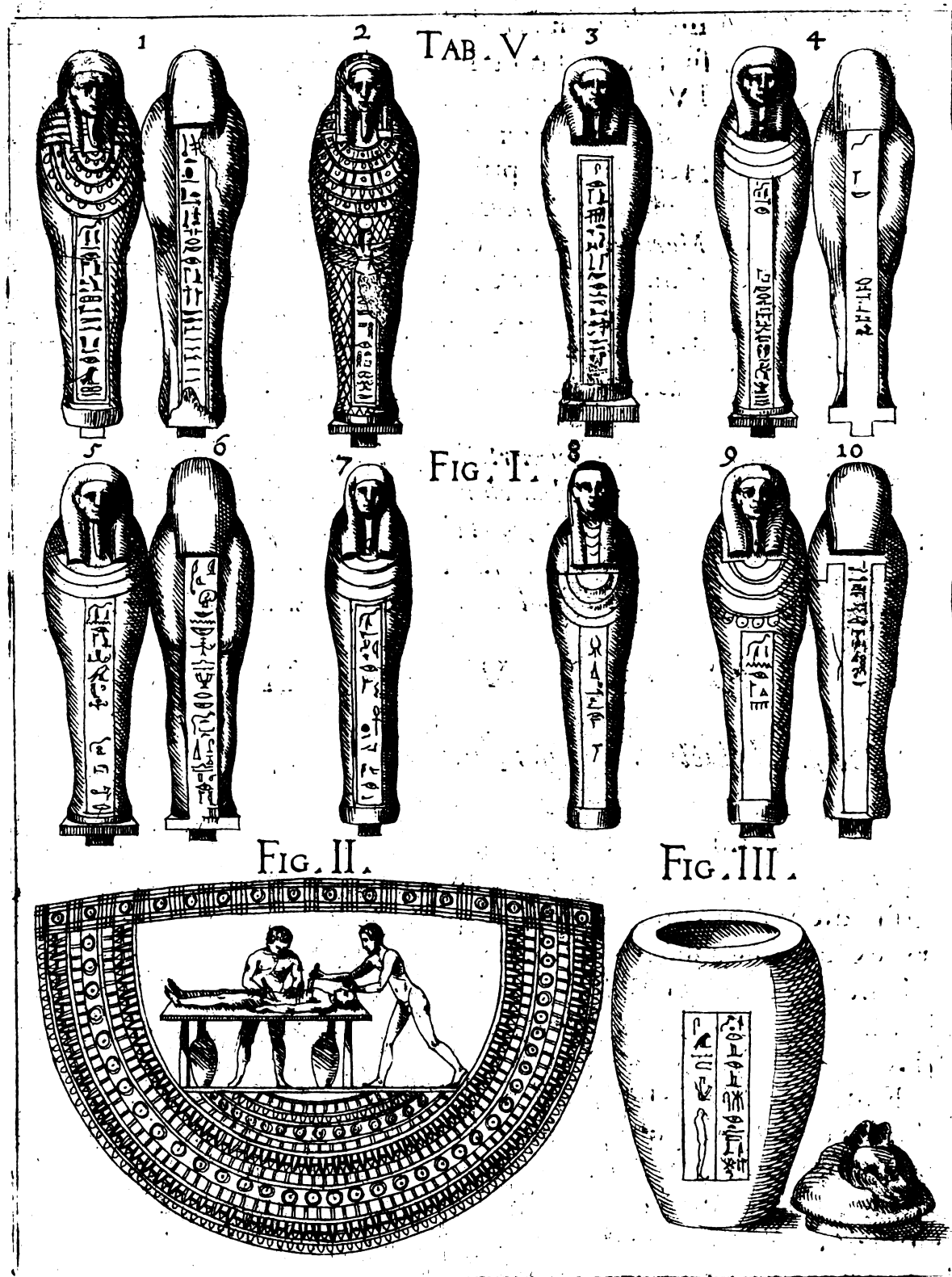
Excellentissimus Medicus Ioannes Nardius Lucretio suo annectit Iconismos quosdam, in quibus simulachra aut Mumijs insuta, aut tumbis circumposita spectantur, vt sequens Iconismus siue Tabula V. docet, vbi omnes imagines eo ferè cultu & ornatu, quo Mumias ipsas amictas fuisse suprà docuimus, manibus & pedibus destitutas, solo turbinato habitu; figurarumque varietate spectabili decoratas vides. Quorum mysteria citato loco exposita vide Lector. Vides hîc figuras signatas numeris 1, 2, 3, 4, reliquasque, eodem ornatu figurisque hieroglyphicis insignitas esse, quibus inuolucra Mumiarum suprà fol. 421. exposita; vt proinde expositionem eorum hîc iterare superuacaneum ducam. Quod verò in Tabula V. figura II, schema exprimitur, id modum rationem-

Nardius.

T t t

que

que corporum tūm secandorum, tūm condiendorum, quo typo nonnulla medicata corpora insigniri solebant, docet; sunt autem hic linteus pectoris amictus, varijs coloribus distinctus, quem in vna è suis Mumijs spectare

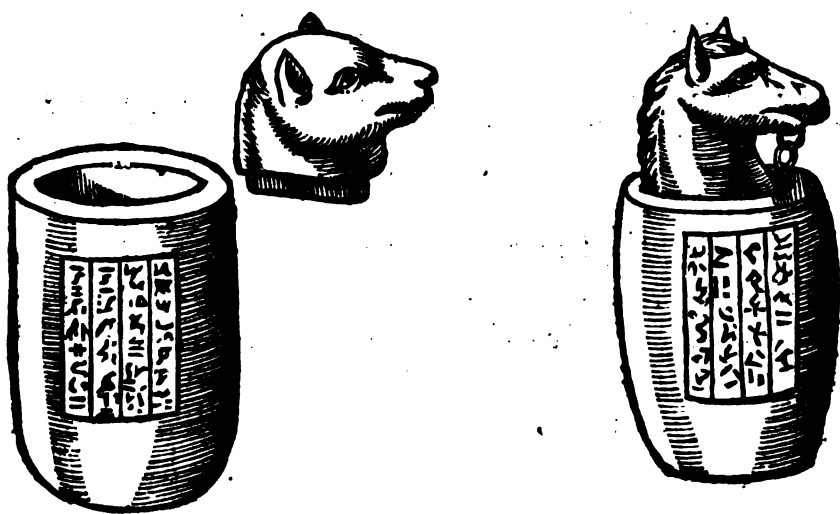
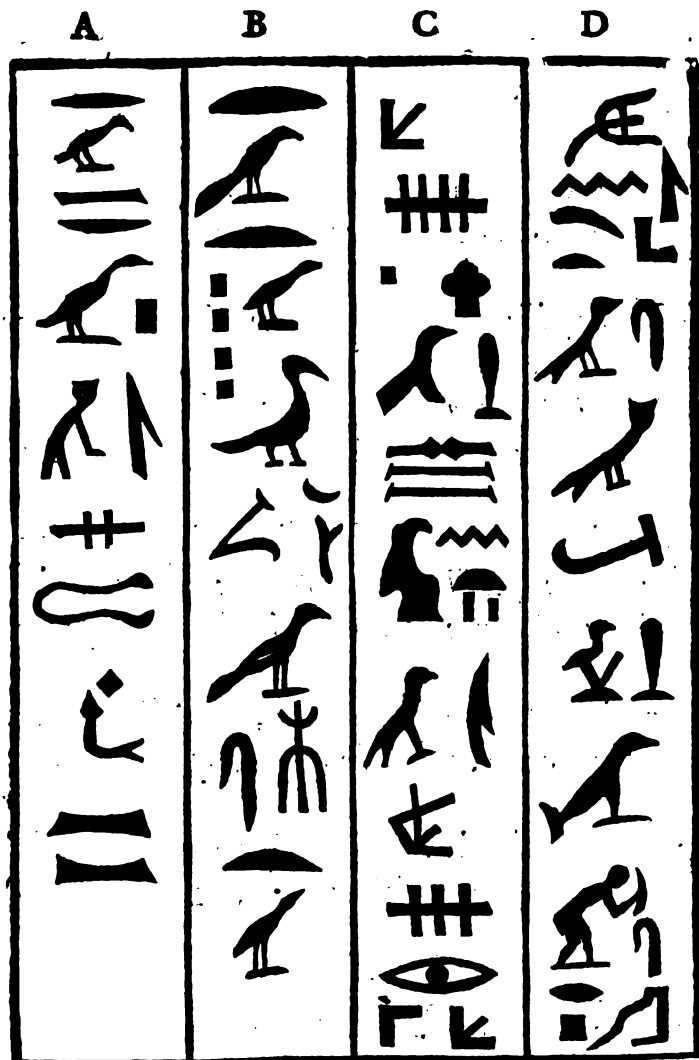


Etari scribit sæpe laudatus Ioannes Nardius. Figura simulachrorum præsens est Tabula V. tribus figuris distincta.

C A P V T III.

*De vasis sacris.*

**F**igura III eiusdem Tabulæ V, Vas indicat asphalto refertum, quo ad corpora condienda utebantur. Hieroglyphicæ verò binæ inscri- Vas sacrum  
eiusque hie-  
roglyphica.



ptiones 2 columellis comprehensæ, hanc imprecationem continent. Prior: Dominator Osiris humore celesti lotas transmigrare faciat in ideam suam. Posterior:

T t t 2

sterior: *Vita celesti habuantur ab supremi Numinis cultum temporum dominatoris, cuius providentiâ locum sortiantur ex præscripto Deorum debitum.* Alludunt ad mysticas operationes asphalti ad incorruptionem servantis, quasi dicent: *Sicuti asphaltum à corruptione immunia facit corpora, ita providentiâ Numinis Anubici seu Mercurii, quod operculum Canino capite insignitum indicat, hoc animæ habitaculum conservat incorruptum ad immortalitatem.*

Vasa sacra à  
Nihusio missa

Similia huic Clarissimus Nihusius ex Bataavorum Museis extracta ad me transmissit; quorum prius vas ~~oper~~perculum habet *κωνική* *αλόν*, uti præcedens; hieroglyphicam verò sculpturam paulò maioribus notis expressam in paulò antè positâ figurâ seorsim exhibemus. Quatuor columnis A B C D notæ continentur, quarum prior, A, hanc imprecationem efficit.

A I. *Cœlestis Intelligentia inferiorum dominatrix & custos, auertat aduersam Teboniam vim ab hoc deposito.*

B II. *Cœlestis Intelligentia ex hylais Mundis, eorumque contagione transferat per Mercutiale Numen ad lucidam Zonam Osiridis dominatoris temporum.*

C III. *Per cultum Numinis septo inclusi, per influxum Osiris, per sceptra Potestatum grandium, per Ibisforme Numen aquæ præsidis, per pennam Arueris, per Momphtæum Numen, triformi dominio & providentiâ omnia sibi subiciens.*

D IV. *Per vitam piscinæ influentem, per Thausum auerruncum malorum Typhoniorum auersorem, per Ibin & Accipitrem auerruncos malorum à piscina sacra.*

Atque hæc est idealis lectio inscriptionis in vase positæ, uti ex symbolis iam sæpe numero expositis patet, & nihil proflus difficultatis habet.

Vas sacrum  
ab Heurnio  
transmissum.

Aliud vas cum operculo Accipitris capite insignito, cineritij coloris, ad me per Nihusium transmissit Clarissimus Vir Otho Heurnius. Verum ut ipsius conditio & ratio vasis liquidius pateat, hic eius ad Nihusium verba vnâ cum figura vasis addere visum fuit.

*Litteræ Clarissimi Viri D. Othonis Heurnij ad Nihusium data.*

**V**RNA feralis Ægyptiâ, Canopum Ægyptiacum representans, in qua prisca Ægyptiorum artificiosa encheiresi ante illustratam Ægyptum almo Christianæ religioni lumine (quod contigit anno 300 à Saluatoris nostri salutifera Natiuitate sub Constantino Magno) repositus fuit aromatibus in Muthia massam conditus fœtus humanus, isque, ut corporis exiguitas ostendit, abortiuus, lethali Matris profluvio muliebri præcipitatus. Hoc designat hieroglyphicum capitis Noctuæ in operculo conspicuum, cruentis stigmatibus respersum, præcipue latere sinistro. Nam apud Ægyptios Sacerdotes mystico solemnî ritu Noctua mortem designabat, eamque (ut coniectura ablandiri videtur) cruentam, cum sanguine nolen-

*noletis notis latere sinistro insigniretur. Adiacet Mumia huic latere sinistro fi-*



*lilis leuncula lfidis, aromatum conditura im-  
pacta, ex bona sui parte immersa; quod so-  
lenne fuit Aegyptijs in omni huiusmodi cadaue-  
rum adornatione. Extrinsecus urna insculptus  
est casus miserabilis historia à Sacerdotibus con-  
scripta vetustissimis characteribus hieroglyphi-  
cis. Est hac urna columnæ apex, nam inferius  
manifestè apparet quòd sit à saxi soliditate re-  
scissa: Hanc ex subterraneis concameratis la-  
tebris eruit quatuor milliar. à Cayro ultra Ni-  
lum in Pyramidum vicinia Vir præstantissimus  
D. David de Willem anno 1619, ex in Thea-  
tri Anatomiçi ornamentum ibidem loci repo-*

*suit. D. Otto Heurnius, Med. Anat. & Chirurg. Prof.*

Dicit itaque eruditissimus Vir, statuat Canopum exprimere, vetu-  
stâ Sacerdotum literaturâ exaratum; quod verum est. Dicit præterea  
Ægyptum Christianæ religionis lumine illustratam post Christum an-  
no trecentesimo sub Constantino Magno; de quo dubito, cum ab ipsa  
primæ Ecclesiæ origine, id est, à S. Marco Euangelista, usque ad irru-  
ptionem Saracenorum nullo non tempore Ecclesia Ægyptiaca mirum in  
modum, uti ex tot SS. Patribus, Anachoretis, Monasterijs in Ægypto  
florantibus abundè constat, floruerit, eo videlicet tempore, quo iam  
dudum Ægyptiaca literatura defloruerat, imò prorsus perierat. In vr-  
nula quoque cadauer nescio cuius abortivi conditum fuisse non abnuo,  
sed casum in ea hieroglyphicis descriptum, id nullâ ratione, bonâ Viri  
eruditi veniâ, approbare possum. Quare ut veritas dictorum pateat, hic  
expositionem scripturæ ordiar; quod optimè fiet, si quædam ad verita-  
tem penitiùs dilucidandam, præmiserò.

Ostendimus innumeris huius Oedipi locis, Literaturam Ægyptia-  
cam, non temporibus Romanorum Cæsarum, aut immediatè ante Christi  
in carne aduentum, multò minùs tempore Constantini Magni, vñtatam  
fuisse, sed iam tùm à Cambyfis Ægyptiacum Imperium invadentis impie-  
tate & temulantiâ destructam & deperditam esse; quod verum esse, ex  
innumeris Authoribus passim tùm in Obelisco, tùm in præsentis Operis,  
uti diximus, contextu docuimus. Dicimus itaque hanc urnulam priscis  
temporibus, quibus hieroglyphica literatura, uti & conditura corpo-  
rum, quas Mumias vocant, iuxta Sacerdotales leges, adhuc in vñu erant,  
in cryptis subterraneis cum eo hieroglyphicorum apparatu, quem exhi-  
bet, conditam fuisse; cadauer verò fœtus humani in ea conditum, fuisse  
aut Regis, aut ex Proceribus Regni filium. Nam suprà in tractatu de  
Mumijs diximus, omnia medicata Ægyptiorum cadauera tanto studio  
condita, tot fasciarum involucris amicta, tam denique artificioso hiero-  
glyphicorum contextu adornata, non plebeiorum hominum, sed vel Re-  
gem, vel Procerum, aut Sapientiæ laude conspicuorum hominum, qui-  
bus

Ægyptus fi-  
dem suscepit  
statim à Chri-  
sti passione.

Hieroglyphi-  
ca literatura  
Cambyfis  
temporibus  
perijt.

Vas ab Heur-  
nio missum,  
priscis tempo-  
ribus sculptum.



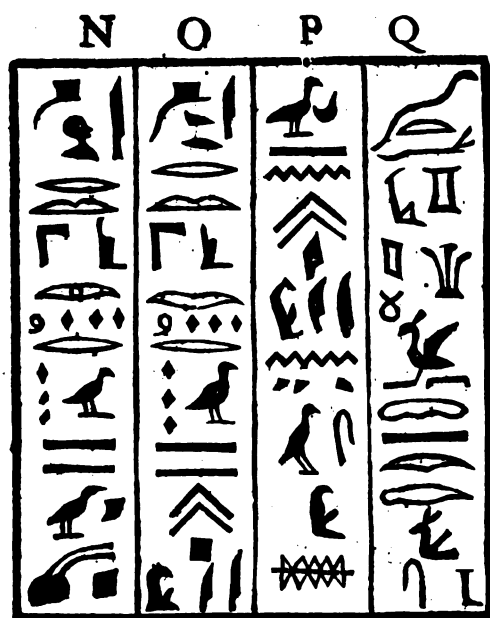
Asphaltus  
cadauera con-  
trahit.

Abortiva,  
Ægyptij proj-  
ciebant, non  
sepeliebant.

Hieroglyphi-  
ca interpreta-  
tio prædicti  
vasis.

Statuæ Ægy-  
ptiorum sa-  
crorum tan-  
tum animalium  
vultibus or-  
nabantur.

bus solis ad Rēgni gubernacula spes erat, fuisse, idque ex Herodoto, & Diodoro, alijsque Historiographis, ostendimus. Quod verò Mumiacum in urnula conditum, foetus abortivum fuisse, ex pusilla corporis quantitate colligi posse asserat, id nihil probat, cum experientia diuturna iam innotuerit, Mumiarum constrictiva asphalti vi, quæ vel ipsa ossa pervadit, corpora successu temporum ita contrahi, tantumque à naturali statu dimoveri, ut quæ in vita iustæ staturæ hominem referrent, iam pueros referre videantur. Quod experimento mihi in multis Mumiarum partibus, scilicet manuum, pedum, capitis, quarum magna in pharmacopolijs Romanis copia est, quas summo studio dimensus cum viui corporis proportionem comparavi, innotuit. Quem itaque Vir eruditus embryonem putat, illum ego puerum fuisse assero, siue Regis, siue alterius cuiuspiam Primatis filium. Accedit hisce, quod si foetus fuisset abortivus, nunquam ab Ægyptijs solito hoc cœremoniarum apparatu fuisset cohonestatus. Cum enim omne abortivum tanquam maligni Dæmonis opus execrarentur, illud vel comburebant, vel in Nilum projiciebant, veluti maledicto boni Dæmonis subiectum, uti alibi à me demonstratum fuit. Puerile itaque corpus id esse, & asphalti qualitate in tenerrimum corpusculum maiorem vim obtinente, in huiusmodi parvitatē statumque temporis diuturnitate contractum, imaguncula quæ corpusculi tutelarem Genium exprimit (quæ omnibus ferè Mumijs apposita videtur) sat superque docet; imò & hieroglyphica inscriptio, cuius interpretatio vera & genuina ea est, quæ sequitur. Cooperculum non Noctuæ, sed Accipitris caput exhibet. Cum enim Noctua Typhoniarum perversæ & exitialis naturæ Potestatum symbolum sit, eam neutiquam in sacrorum simulachrorum usum adhibebant: neque enim inter omnia hieroglyphicæ statuam sacram reperiens, aut Noctuæ, aut Coturnicis, aut Crocodili capite insignitam; foret enim hoc contra propositum finem, ad quem collimabant. Omnes igitur statuæ sacrorum tantummodo animalium vultibus, ad terrorem αἰτίεσσι ijs incutiendum, transformatæ conficiebantur. Cuiusmodi & hoc vas est, cuius operculum Accipitrino capite



insignitum; Accipitre autem Solare Numen innuebant, uti ex innumeris huius Operis locis constat, cuius tutelæ corpusculum vasi inditum committebatur. Inscripção verò hieroglyphica vasi incisa quatuor columnas habet, quæ signantur literis NOPQ, quarum duæ priores N & O, eadem prorsus symbola habent, reliqua verò duo P & Q differunt.

Idcirco itaque columna primo loco vas occurrit, ex quo Serpens emergit; cui supponitur Hori caput, cum penna; sequitur cycloides cum figura oculi; deinde gnomon, cum figura Altaris; quem excipit oculus, cum



cum tribus terminis; hos sequitur cycloides; & hanc phœnicopterus, cum tribus vasis; sequitur deinde sceptrum, cum brachio extenso, & Ibis cum quadrangula; claudit agmen in prima columna sacrum vas piscinæ canalibus suis instructum cum quadrato. In secunda verò columna omnia sunt eadem, excepta vltima figura, quæ est statua Accipitrina cum duabus pennis. Hanc inscriptionem inuenies quoque supra in Mumiarum tractatu adductam. Symbola porrò hunc sensum efficiunt: *Liquor crateris Intelligentiæ Horæ cælestis prouidentia religioso cultu & ritibus attractus, huic deposito superaffundatur; liquor prouido Numine in byleorum Mundorum Vasa derinetur opè Chenosiris, id est, Osiridis conseruatoris rerum, & Ibimorphi Numinis Mercurialis, beneficorum dominatorum; hi enim liquorem per canales deriuatum in piscinam sacram in humanarum mentium lustrationem deriuant.* Columna O eandem, vt dixi, quam prima, inscriptionem habet, exceptis duabus vltimis figuris.

In columna P primò Anser occurrit, cum Serpente, Sceptro, & Hydrochemate, & duobus apicibus angulatis; quem sequitur eadem statua cum ea quæ in secunda columna vltima est, Accipitrino capite, conspicua; cui subditur Hydrochema, cum duobus Rhomboidibus, & hemicyclo; sequitur deinde Ibis cum baculo incuruo; denique statua Ibimorpha cum figura septi; quorum sensus hic est: *Chenosiris custos liquore diuino depositi spiritum cælesti influxu beet, Solaris intelligentia liquore cælesti reficiat, Hermanibis influxu suo dominatiuo Osiridis septo introducat.*

In columna Q primum locum obtinet Serpens cum hemicyclo, & brachio extenso; statua auerrunca, cum ara; funiculus contortus, cum tribus floribus Loti; auis cirrata volatum affectans insistenti duobus Sceptris; sequitur fauilla sacra, sceptrum, cycloides, oculus, auis volatum affectans, baculus incuruus, cum pede humano. Quorum sensus est: *Huic vitam largiatur tutelare Numen; sacrificijs eoque congruis sympathicisque ritibus attractum; Spiritum huius corporis cælestibus sphaeris inuehat, Numinum occulto consortio beatum.*

Atque hic est sensus huius inscriptionis. Quod verum esse, monstrat alia prorsus huic similis inscriptio, quam Iconismo de Mumijs figuræ II. dorso insculptam seorsim exhibuimus, ex qua & hanc non adeo benè formatam correximus; vt proinde in hac inscriptione nequaquam casus huius pueri contineri putandus sit, sed is, quem expressimus, sensus verus & genuinus. Cur verò primis duabus columnis eandem inscriptionem imposuerint, id efficaciar causa factum est, cum nihil ferè frequentius occurrat, huiusmodi inscriptionum symbolorumque repetitione in vno & eodem subiecto, vti in præcedentibus fusè demonstratum est.

Eadem inscriptio hieroglyphica curaliquando repetatur in eodem loco.

## FINIS SYNTAGMATIS DECIMIOCTAVI.

## SYNTAGMA XIX.

De Amuletis, & Periaptis, cœterisque portatilibus  
 Icunculis, quibus Aegyptij ute-  
 bantur.



CELEBERRIMO VIRO

BERTHOLDO NIIHVSI O  
 THEOLOGO EXIMIO.



**V**T Tuorum in hoc præsens Opus meritorum amplitudinem  
 grata posteritas cognoscat, Tuo huius Syntagmatis argumen-  
 tum honori dicandum statui. Quid enim mei causa non egi-  
 sti, mi Nihusi? Si Tua interfuisset, vereor ut plura fe-  
 cisse dici potueris. Tu unus omnes penè Septentrionis lite-  
 ratos in Operis auxiliares manus sollicitasti; mei causa Ba-  
 tavia Musea, nullis sumptibus aut laboribus, non grandævus  
 parcens ætati, adisti; ut si quid, quod ad meam rem faceret, reperires, excerptum  
 in Lit. Reipub. bonum Oedipo transmitteres. Verbo, omnes sinceri amici partes  
 explesti. Sit itaque hoc, qualecunque tandem, mea in Te gratitudinis symbolum;  
 meritis Tuis quidem impar, at ex animo depromptum.

## CAPVT I.

*De varijs Aegyptiorum Amuletis ;  
 & Periaptis.*



Amuletorum  
 variæ Classis.

**Q**UID Amuleta seu periapta Aegyptiorum fuerint, innu-  
 meris huius Operis locis dictum est; quare remisso Le-  
 ctore ad iam tradita, nos in particulari eorundem inter-  
 pretationem hoc loco adornandam censuimus, ut si quan-  
 do in huiusmodi Antiquitatis studiosus inciderit, quid de  
 ijs sentiendum sit, sibi constare possit.

Fuerunt autem variæ horum amuletorum classes: nonnulla sim-  
 plicem sacrorum animalium, Deorumque formam referebant; quædam  
 mixtæ

mista seu compositæ naturæ rationem exhibebant; non desunt quæ insecta, vti Scarabæum, exhibeant; quorum ingens iterum varietas est. Fuerunt & humani corporis partes in vsum Amuletorum assumptæ, imò instrumenta omnis generis in sacrorum vsum adhibita; adeo quidem, vt nihil sit in omnibus serè Obeliscis ita minutum, quod non in Amuletorum vsum cesserit; adeoque clarè mihi innotuerit, sacram hieroglyphicorum literaturam nihil aliud, quàm Amuletariæ artis Syntagma quoddam summâ diligentia, nec minori ingenij industriâ dispositum indicasse, ex quibus veluti prototypis quibusdam Amuleta, seu magnæ virtutis hierogrammatismi, in peculiarem priuatumque vsum decerperentur. De singulis itaque dictorum Amuletorum Classibus nonnihil dicamus.

## C A P V T II.

### *De Amuletis quæ Deorum & sacrorum animalium formam referunt.*

**I**Nter Amuleta, quæ collo, brachijs, cingulis, scæmoribus, & cuilibet corporum parti alligabantur, erant primò Scarabæi sacrorum animalium formâ expressi; vti sunt Ibides, Accipitres, Arietes, Fæles, Boues, Canes, Cynocephali, & complura alia, quorum imagines hic apponimus. Quæ quidem omnia periapta fuerunt in certos fines ab Ægyptijs destinata, qui vti diuersos Nomos sortiebantur, ita diuerso quoque cultu Numorum Numina venerabantur.

Amuleta Deorum, & sacrorum animalium formam referentia.

Ibidis Mercurialis Numinis Periapton ad dona Mercurio propria ab eodem obtinenda gestabatur, vti donum intellectus, & assiduum in notitia rerum naturalium obtinenda subsidium.

Amuleta ad bonorum impetrationem.

Accipiter Solis symbolum, tum ad perfectam sanitatem, & vitalem cordis vigorem obtinendum, tum ad contrarias cordis infirmitates dispellendas gestabatur.

Aries, & Hircus, Amuleta ad fœcunditatem obtinendam adhibebantur, vtpote Ammoni & Mendeti consecrata.

Bouis figuram ad Apidis influxum obtinendum seruire sibi persuadebant; in publicis verò eadem figura posita ad agriculturæ bonum promouendum.

Canis Amuletum, siue homo *κυνεφόρος*, ad sagacitatem in scientijs, & vigilem rerum custodiam obtinendam passim à Sacerdotibus in Anubidis honorem gestabatur.



V u u

Ad

Amuleta ad  
malorum pro-  
pulsionem.



Ad malorum verò propulsionem sequentia Croco-  
dili, Piscis, Lupi, efficacissima Periapta portabantur. Nam  
vt in Magia diximus, sicuti Numinibus beneficis, vt varijs  
beneficijs prodesse, varij honores exhibebantur; ita  
malignis Dæmonibus nè nocerent, summo feruore sacri-  
ficabatur. Tanti autem momenti sacra literarum synthe-  
mata putabant, vt se sine ijs à nullis infaustis occursibus  
immunes esse posse arbitrantur. Hinc de hoc consulturis  
Oraculum respondisse fertur:

Κλυθὶ μὲν ἐκ ἐθέλοντος ἐπὶ μ' ἐπιδήσας ἀνάγκη  
Οὐνομ' ἀπαλάμης ὅδε καρτερόν ἢ δ' ἐπὶ βελύ  
Μολὲ δ' ἐστυμῶς ὅσι δ' ἐμύθους  
Ὅς ἐπ' ἐμῆς καρδίας ἀνάγκη ἰσχύει τύποις.

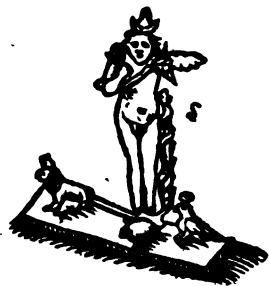
*Audi me nolentem, quia me illigastis necessitate,  
Nomen necessitatis hoc validum, imò etiam graue  
\* Veni autem festinanter his verbis  
Quæ è corde meo educo sacris notis.*

Amuleta alia  
diuersa.



Sequuntur iam Amuleta Iouis Accipitrini, Horij, Panos,  
Canopi, Isis, Harpocratis, quorum gestatione diuersos  
sibi fauores pro Numinum proprietate obuentarios spera-  
bant; de quibus qui plura desiderat, is adeat Obeliscum  
Pamphilium, vbi libro tertio de Hierogrammatismis om-  
nia amplissimè exposita reperiet.

Sunt & alia Parte Secunda Secundi Tomi Oedipi



fol. 450. expressa phylacteria, puer per seæ folio inclusus, Harpocratem  
exprimens, quem sequuntur K Osiris *ἱεροκόμορος*, & Ammon *κείκομορος*,  
quorum expositionem citato loco vide. Est & figura S pueri ad instar  
alati, pharetrâ instructi, baculo Serpente inuoluto innixi, pedibus adiu-  
ctis Leone, Scarabæo, & Accipitre. Puer Horum notat Solarem Ge-  
nium; ala motus pernecitatem, pharetra cum spiculis, Solarium radio-  
rum efficaciam, virtute suâ omnia penetrantem; Luna capiti insidens  
vim influxiuam in dictam Lunam; baculus Serpente inuolutus annum  
motum, quo omnibus influxu suo salutarifero vitam præbet; Leo pedi-  
bus appositus Momphtam refert; Accipiter Solarem Genium, & Sca-  
rabæus

rabæus Solem hylæum, qui sunt dicti Hori ministri. Hoc autem potentissimum Amuletum fuisse, ansula dorso affixa vnà cum dicto hieroglyphicorum apparatu luculenter demonstrat. Vide in Magia hieroglyphica à fol. 445. vsque ad finem huiusmodi prophylactica schemata magno numero proposita.

## CAPUT III.

*De mixta & monstruosa rationis Amuletis.*

**P**roposuit sæpe laudatus Nardius in fine sui Lucretij è Museo suo peculiarem phylacteriorum figulinorum coloris varij, vitro obduktorum, tabulam; quorum expositionem hoc loco opportunè apponendam duximus. Tabulam sequenti pagina contemplare.

Amuleta mixta & monstruosa.

Tabula dicta mixtæ & monstruosæ naturæ phylacteria exhibet; quæquid ex mente Ægyptiorum signent, paucis explicandum duxi. Notandum itaque, phylacteria à Græco φυλάκην, id est, à custodiendo dicta, eò quòd qui ea portarent, contra aduersarum potestatum insidias immunes esse crederentur. Et quia nouerant, Agathodæmones terribiles luctas cum antitechnis Dæmonibus perpetuò exercere, terrorem hunc non meliori ratione, quàm per formidandas species exprimendum duxerunt; siquidem formidinem vel ipsa bonorum Geniorum terribili quâdam & monstrificâ architecturâ concinnata simulachra dictis aduersis Genijs incutere putabant; vnde & conceptis verbis, & adiurationibus horrore quodam ex barbararum vocum minis plenarum eadem in adytis consecrabant, quemadmodum amplè in Magia Hieroglyphica deduximus.

Phylacteria vnde dicta.

Hinc 1. 2. 3. 4. 7. 8. 9. statuæ combinatis manibus & horrendâ facie tum hominum, tum animalium transformata, minas nescio quas intentant; vnde & ἀμυλητα Græcis, Coptis *μιτολενο* ab audacia dicebantur. Et prima quidem, ac nona, Leonino vultu terribilis, Mophtæos Genios referunt; secunda & octaua, Caninâ facie instructæ, Anubicos; tertia & septima, monstruosis capitibus & barbis, Isiacos; quarta & sexta, Nephtæos; quinta tandem puerum monstruosi capitis Horum indicat; duodecima & 14, vti & 21, & 25, eosdem quos prima & nona, Genios videlicet Mophtæos signant; vndecima & 15 eosdem quos 4 & 6; decima sexta, terrificâ facie ingens saxum humeris gestans, vti & 11. 23, 19. minas intentant antitechnis, quas Demophilus describit l. de Sacrificio & Sacerdotum exorcismis; *Nisi cesseris, montibus te inuoluam, rupibus iniectis sepeliam, Baryn sistam, Osiridis claustra perfringam*, &c. Nam vt Psellus, lib. de Dæmonibus, nullis verborum minis maligni Dæmones adeò, quàm carcerum & exterminij, percelluntur; non quòd exterminari possint, aut carceribus claudi, sed quia sunt contra ordinem ijs à naturæ authore præscriptum, cuiusmodi sunt perpetua ad vnum locum condemnatio: adeo enim huiusmodi minis terrentur, vt

Statuæ minas intentantes.

Minæ Dijs antitechnis intentatæ. Demophilus

Psellus. Minæ Dæmones ab ordinem.

ipſi putant, vt ſuſtinere nequeant, neque imagines quippiam horum ex-  
primentes tolerare. quæ omnia fuſcè proſecuti ſumus in Magia hierogly-  
phica fol. 454.

TAB. VI.

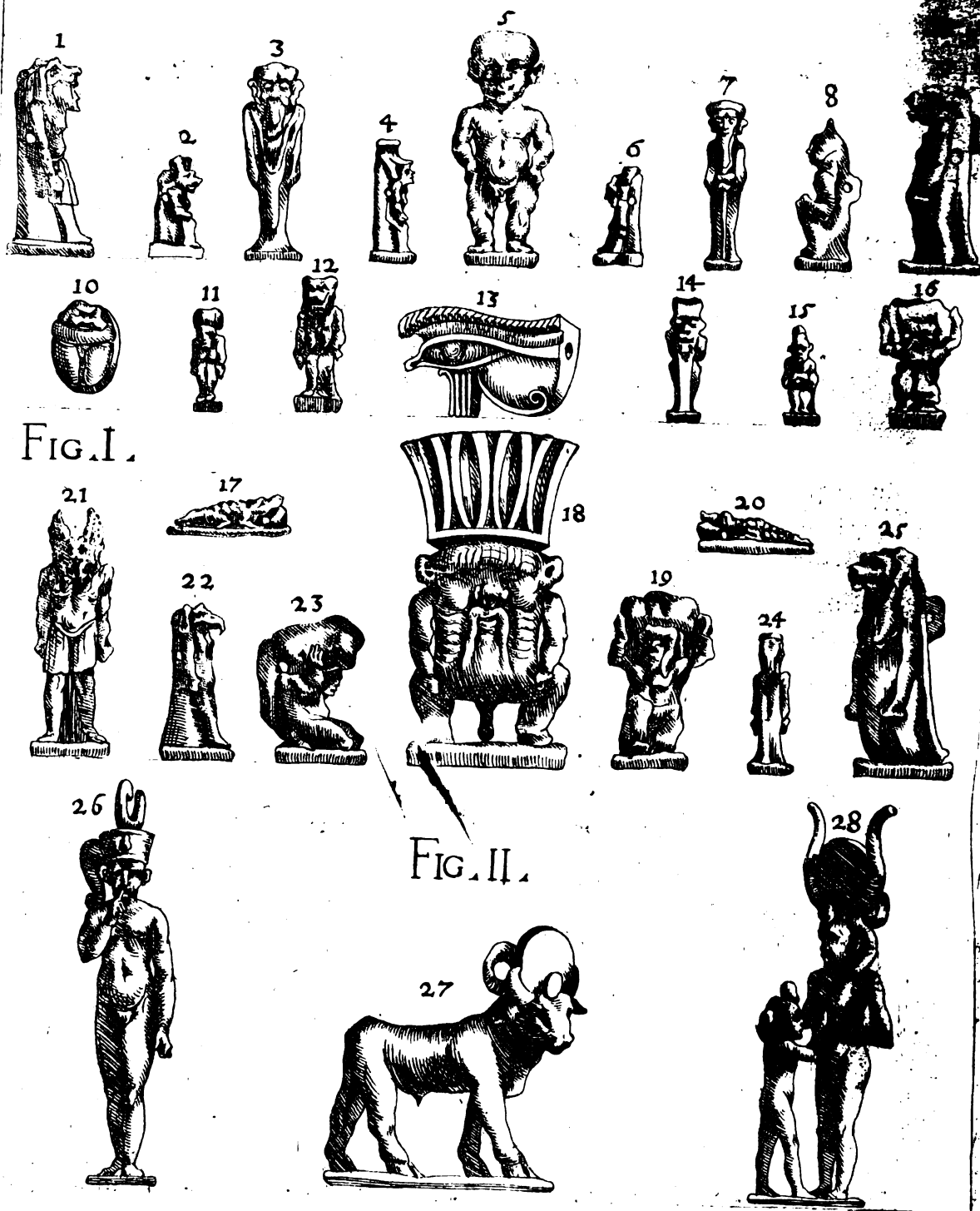


FIG. 1.

FIG. II.

**Serapis statua  
Alexandria,**

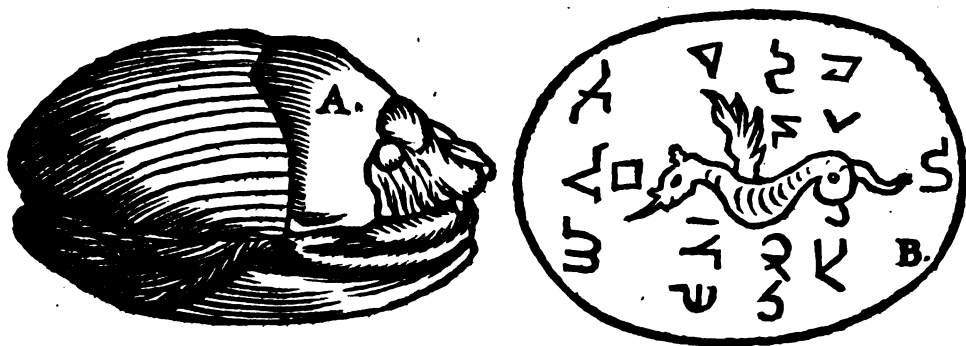
Figura decima octava omnium monstruosissima modum in capite gestat, cœtera tota aut caput, aut venter; notatque Serapidem; cuiusmodi statua fuisse legitur Alexandriæ, ex omnibus naturalium rerum classibus adornata, & tam prodigiosæ magnitudinis, ut amplitudine corporis molisque vastitate vtrumque delubri seu Serapæi latus attingeret,

ret, de quo plura adducta vide Tomo I. fol. 199. Phallus verò oculus numero 13 signatus, quid significet, iam innumeris penè locis expositum fuit, vnumque ex præcipuis amuletis contra sterilitatem porrabatur. 26 figura Harpocratem notat, de quo pluribus egimus Tomo I. fol. 212. & in Magia hieroglyphica fol. 448. & sequentibus. Figura 27 Apidem refert, de quo consule Tom. I. fol. 199. & sequentia. Figura 28 Isis Horum filium lactantis simulachrum exprimit, de qua vbertim Tomo I. Synt. III, c. 4. Figuræ numeris 17 & 20 signatæ Crocodilorum sunt, & passim Typhonis placandi gratia gestabantur; siquidem, ut passim docuimus, Ægyptij non tantum Agathodæmonum fauorem huiusmodi phylacteriorum gestatione procurare intendebant, sed & aduersarum potestatum molimina, nè nocerent, symbolis iisdem congruis auertere omnibus viribus studebant. Atque hæc sunt periapta Ægyptijs propria; & portatilia fuisse ansulæ, quibus singula instructa videntur, aperte monstrant.

## CAP V T IV.

*De Scarabæis prophylacticis.*

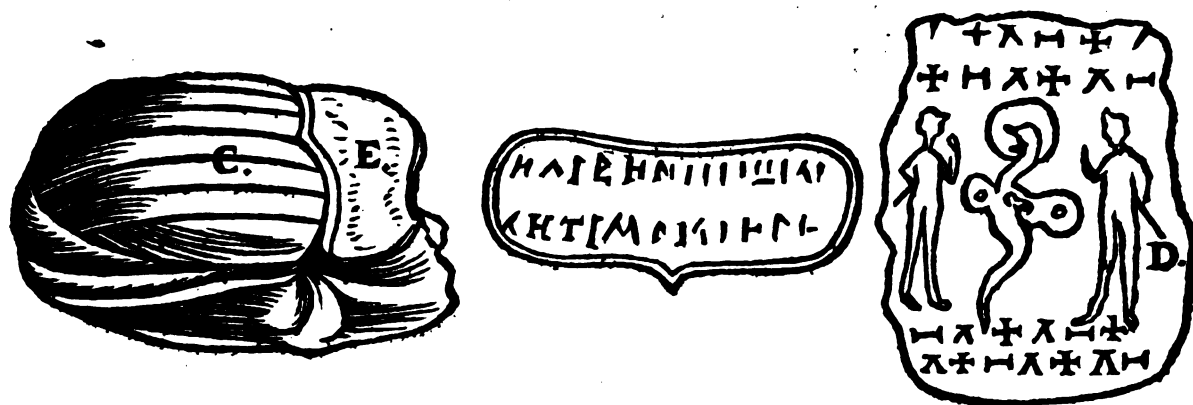
**N**Vlla frequentiora in toto hieroglyphicorum ambitu Periapta reperio, quàm Scarabæorum figuris insignita, ut proinde illa magna in æstimatione apud Ægyptios fuisse, ipsa frequentia satis superque doceat. Sunt qui coronas integras ex eorundem contexuerunt multitudine. Amuleta nullis non Muleis obuia, eaque variæ magnitudinis: sunt minima, mediocria, prægrandia: differunt & antiquitate, cum nonnulla Gnosticorum, alia verè Ægyptiorum partus sint, ut hieroglyphicorum quibus signati sunt, varietas satis docet; quorum quantum ingenio nobis permissum fuerit, expositione hoc loco ordiemur. Primi quatuor ex Museo Reinsiano extracti sunt, ut sequitur. Qui literâ A signatur, eius quam

Scarabæi  
ProphylacticiScarabæi ex  
Museo Rein-  
siano.

vides, magnitudinis est. A, Scarabæum refert, in cuius ventre in planam superficiem elaborato, Draco spectatur, circulo B demonstratus, Gnosticisque characteribus circumdatus. Per Scarabæum masculus regis animus, uti alibi docuimus, notatur, cui gestatione huius Periapti fortitudo,

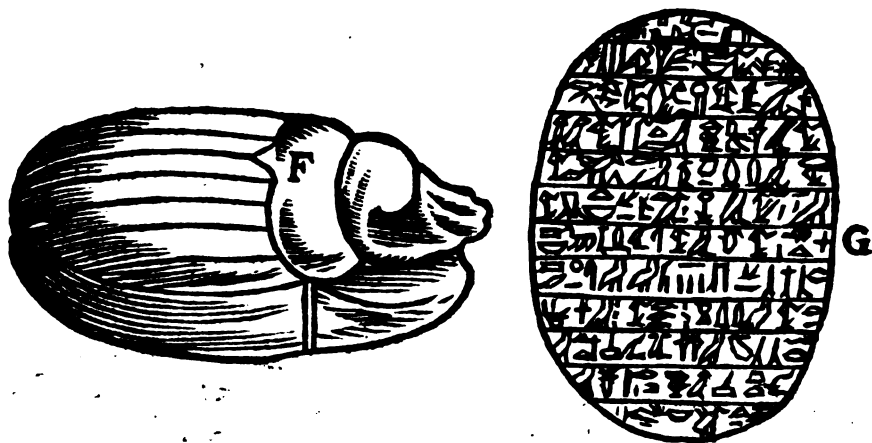
Primus Scarabæus.

do, robur, & vigilantia, quas Draco siue Ophionium Numen indicat, promittitur. Characteres verò Gnostici sunt, qui cum pessimè formati sint, eorum interpretationem omittere malui, quàm fallaci coniecturâ in iisdem resoluendis tempus perdere.



Secundus  
Scarabæus.

Alter eiusdem speciei C, superiori parte Scarabæum, inferiori D Draconem pariter exhibet, quem duo circumstant Genij, Ophionij Numinis nimbo illustrati affecclæ; & est, vti prius, Gnosticorum Amuletum; quod docent characteres Crucibus misti supra infraque Draconem exhibiti. Characteres vocem I A A I exprimunt, quod idem est corrupta lingua Hebræa, aut Arabica, quod Deus; Cruces verò influxum Numinis indicant. Reliquam schedæ intermediæ factam inscriptionem nè penetraremus, pessima nobis characterum corruptio inuidit. Posita autem est dicta inscriptio ea in Scarabæi parte, quam E litera signat.



Tertius Scarabæus.

Scarabæus à  
D. Buchaim  
transmissus.

Tertium Amuletum F Scarabæi figurâ purè hieroglyphicum est, vti G inscriptio ventri eiusdem insculpta docet: quæ tametsi pessimè sit efformata, neque figuræ aut instrumenta dignosci possint; quantum tamen colligere ex varijs circumstantijs licuit, illa nihil aliud indicat, quem Regem perpetuis Osiridis, quem Scarabæus indicat, influxibus subflare; quem si Rex religionis amore ritè coluerit, Genios in eo hieroglyphicè expressos ei perpetuò adfuturos, regnumque ab omni aduersa fortuna liberaturos. Huic prorsus simile, olim ad me transmisit Reuerendissimus & Illustrissimus D. Georgius à Buchaim Episcopus Laubacensis, & Metropolitanæ Ecclesiæ Salisburgensis meritissimus Canon-

cus;

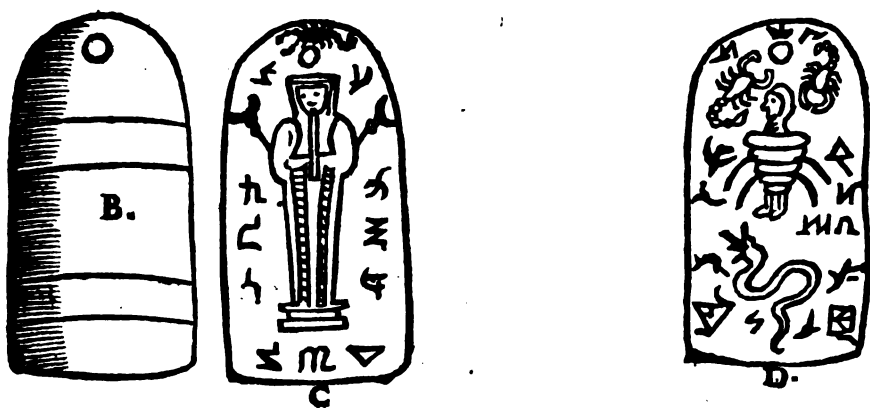


ius, & Excellentiss. quidam è Gallia Philologus non ita pridem transmisit, quorum vtrumque quia eandem inscriptionem habet, in tertio schemate immediate antè expositam, reiterandam non duxi.



Quartus Scarabæus.

Quartum Amuletum pariter Scarabæi figura H, in ventre inscriptionem portat, signatam literâ I, & est Eques gladio euaginato minax; quem ambiunt characteres hieroglyphici, sed eius formæ, quas currentes vocant; quorum genuina interpretatio est, ut sequitur. Prima & octava figura indicat statuam Cynocephali seu Genij Anubici; Secunda duos pedes exhibet hemicyclo insistentes, quo occultus Numinis inferioribus se insinuantis motus notatur; Tertia & Sexta Accipitri- nos Osiridis ministros indicant; Quarta Dæmonem polymorphum; Quinta Crucem ansatam diuini influxus indicem; Septima Isidis caput refert. Horum itaque Numinum præsidio, in bello (quod per Equum & armatum hominem notatur) Regi stipato victoria contra inimicos promittitur.

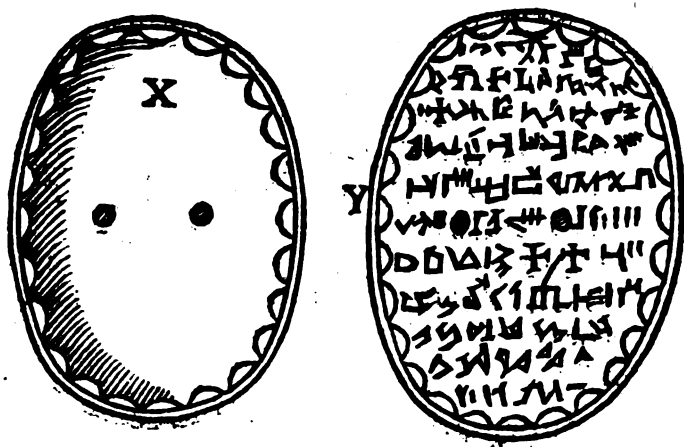


Figuræ ex Reinstiano Museo.

Præsentibus binæ figuræ C & D, ex Reinstiano Museo extractæ sunt; quarum prior Isidem auerruncam notat, vti instrumentum docet; cuius capiti Scorpionis insidet figura, Typhonis potestatis symbolum, quam ipsa profligat, vnâ cum asseclis suis, quos characteres, quibus circumdatur, indicant.

Alterâ D, Canopum nobis exhibet, similem illi, quem supra in Iconismo Canoporum expressimus, binis Scorpionibus circumdatum in superiori parte; Serpente tortuoso infra posito; quod Amuletum contra vim adustiuam Typhonis, quâ omnis Canopici humoris copia exsiccata consumitur (quod fit Mense Athyr, Sole Scorpionem subeunte) constitutum

tutum est; Serpens verò vitalem humentis naturæ vigorem Typhoniam vi suppressum medio Canopico Numine *αἰμίχρη* vi suâ resuscitare putatur, Reliquos characteres ob summam eorundem transformationem penetrare non licuit. Habent autem hæ figuræ ex Achate lapide sculptæ, in postica parte concavitatem quandam, vti signa O O monstrant,



cœterum planæ, huius, quam vides, magnitudinis; quæ gestationi idonea fuisse, foramina immediatè supra capita vtriusque excavata satis ostendunt. His adiecta est gemma vtrinque modicè convexa, teste Nihusio, ligamine argenteo inaurato circumdata, quasi pellucida, obscuri erysalli instar rubedine quâdam perfusæ, duobus perforata foraminibus, vti duo circuli monstrant in facie X; in Y verò latere scriptura tenetur, quam ob malè formatos characteres dignoscere non licuit. Huic adiungere libuit aliud huius farinæ Numisma, quod præterlapso anno pro summa sua humanitate ad me transmisit Clarissimus, idemque doctissimus Drepanitanæ in Sicilia Urbis Secretarius Iacobus Scaphilus, vt sequitur.

## CAP V T V.

*Phylacterium lapideum ex Museo Clarissimi Viri  
Iacobi Scaphili.*

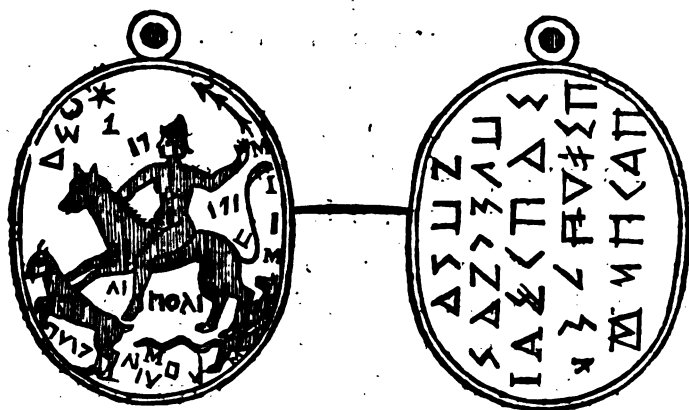
Phylacterium  
à D. Scaphi-  
lo missum.

**E**st hoc Phylacterium Gnosticorum, quod contra febres calidas & malignas, quas vis quædam maligna Solis, quam vim Typhoniam vocabant, tribus anni temporibus, videlicet Sole in  $\gamma$ ,  $\Omega$ ,  $\tau$ , ignei trigoni signis constitutus efficiebat, gestare præcipiebant. Tacite itaque Solare Numen ternâ inuocatione tribus signis correspondente obæstabantur; quod & corrupta vocabula Græca & Hebraica, quibus vtplurimum in suis supersticiosiis sacrificijs vti consueverant, sat superque demonstrant: IAI siquidem Ægyptiaca vox est, à Græco *ἱα*, deriuata, qua Solem innuebant; voce verò IAO ab Hebræo Iehoua corrupta Deum inuocabant, hæc verborum formulâ, quam schemati insertam vides. DA ✕ scilicet subsidium ΔOC ✕ IAI IAI IAI Sol, Sol, Sol, IAO, Numen Iehoua,

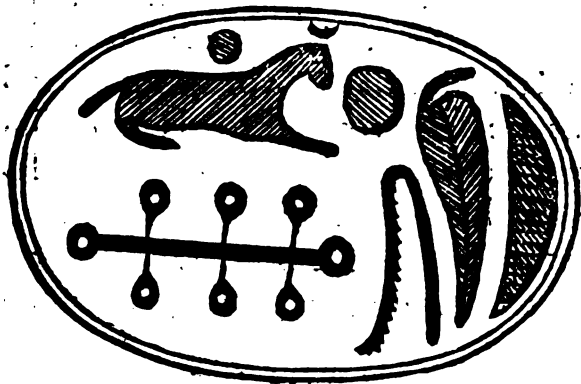
αἰμίχρη

*πολιμυς* *polimins*, id est, contra inimicum Draconem, qui est Typhon, atq; in  $\gamma \Omega$  &  $\tau$  potissimum sœuientem. Quæ omnia Vir Leonem equitans, Arietem ante se constitutum veluti conculcans, manu spiculo armatus, sub pedibus Draconem habens, signat. Lateris verò postici characteres sic leguntur: DEVN EDNVMAV IAOLPDO KOLPOTOP MNPLAP. Quæ quidem verba ficta sunt, & certum numerum  $\tau \epsilon \lambda \iota \iota \sigma \sigma \phi \alpha \rho$  resoluta monstrant, ad virtutes peculiare alicuius Numinis alludentem; de quibus omnibus fusè actum vide in Magia hieroglyphica.

*Phylacterium lapideum ex Museo Drepanitano Excellentissimi Viri Domini Iacobi Scaphili.*



Sequitur aliud schema Scarabæum exhibens à Tito Liuiio Burattino transmissum, cuius postica pars reddit hoc quod sequitur eclypon. . Et



continet Aspidem Ophioniam caudâ insignem, quæ tamen sculptoris vitio à corpore separata spectatur, cum Canis iacentis forma & sistro; & erat Amuletum, quo vigilantia Anubidis, & sistri motu, illa aduersa vis & potestas, quæ calori Solis vitali insidiatur, profigatur. Vide quæ de Aspide, Anubi, & sistrorum Ægyptiorum variâ formâ & significatione, varijs huius Operis locis tractauimus.

Præsens figura ex Museo Magni Ducis Hetruriæ extracta Dianam exhibet, cornucopiæ, temone, & tutulo, Caninisque auribus insignem.

X x x

Vc.

Verum cum hæc Græcæ potius quam Ægyptiacæ literaturæ sapiant, & symbola trita sint, illis explicandis tempus non terendum duxi.

## CAPUT VI.

*De humani corporis partibus in usum Periaptorum ab Ægyptijs assumptis.*

Amuleta quæ humani corporis partes representant. Phallus varijs modis ab Ægyptijs effectus.

**I**Nter cætera hieroglyphica, quibus Obelisci turgent, Phallus celeberrimus ac frequentissimus est. Est autem phallus imago ad veretri humani similitudinem efficta. Et inter phallos potissimum locum obtinet phallus oculatus, nullibi non obuius; de quo vide, quæ amplissime tractauimus in primo Tomo, in Pantheo Hebræorum de Phegore seu Priapo, ubi & totius superstitionis originem tradidimus. Consule quoque Indices trium huius Operis Tomorum, ubi innumeris locis de eo actum reperies. Fuit autem multiplici schematum ornatu adaptatus: modò sub forma simplici, ut in Canoporum Iconismo in VI. figura videre est; modò ὀφθαλμοειδής, id est, *oculari figurâ*, quemadmodum in præcedenti Iconismo Nardiano 13 figurâ ostendit; & hoc pacto innumeris locis inter hieroglyphica Ægyptiorum monumenta occurrit. Fuerunt qui eum sub Serpentis alati, triplici pennâ, in cauda, capite, & loco naturali conspiciui, formâ fingerent, cuiusmodi non ita pridem mihi communicauit amplissimus idemque doctissimus Vir Dominus Franciscus Serra Eques Romanus, Reipublicæ Literariæ promouendæ ardentissimus zelotes; cuius tamen effigiem nè ponerem, pudor & verecundia inhibuerunt. Alij humano brachio eundem inseruerunt. Hoc pacto conspicitur apud Laurentium Pignorium in Mensæ Isiacæ expositione. Huius quoque vestigium apparet in Iconismo seu tabula III. Nardiana, ubi & mysteriosi schematis rationem dedimus. Tempus me deficeret, si ridicula Veterum circa tam propudiosi simulachri cultum deliramenta & insaniam falsæ describendæ forent. Sufficiat Lectori, non alia de causa huiusmodi periapta, nisi ad fascinum prohibendum, sæcunditatemque impetrandam, gestata atque adhibita fuisse. Sed de his, ut dixi, vide citata loca, ubi omnia exactè descripta reperies.

Hieroglyphicum quod sequitur numero 1 signatum, Græco-Ægyptiacum est, & notat Mercurium totius Sapientiæ Præsidem. Canino capite est, quia sapiens sagacitate multa ad res inuestigandas valet. Lunam sextilem, cui Noctua, quæ hoc loco malè expressa est, insidet, capite gestat, ut innuatur sapientiam silentio, & nocturnis ab omni hominum strepitu semiotis lucubrationibus, comparandam. Pennam manu gestat prægrandem, quæ literarum scriptianis indefessum studium signatur. Manu gestat Pauonem Serpente bicipiti & ventroso implicatum; quo notatur, Sapientem perpetuò memorem esse debere, pulchritudinem mentis quam Sapientiæ studio acquisiuit, terrenorum affectuum, quæ per Ser-

Serpentes notantur, mortificatione in vberimos fructus tandem excre-  
scere. Secunda & tertia figura manum indicant, ex Magni Ducis He-



truriz Museo extractam, eandem prorsus cum illa, quam in Magia  
hieroglyphica sol. 451. exposuimus; quare Lector eius inter-  
pretationem citato loco videre poterit.

FINIS SYNTAGMATIS DECIMINONI.



SYNTAGMA XX.  
DE LVCERNIS VETERVM  
ÆGYPTIORVM.



EXCELLENTISSIMO ATQVE ILLVSTRISSIMO COMITI  
DOMINO

FRANCISCO DE NADASD

Equiti Aurato, S. C. Regiæque Mai. Cubiculario, Con-  
filiario, ac per Vngariam Curia Regiæ Magistro, &c.  
Domino meo vnice colendo.



*V* M hasce Veterum Ægyptiorum Lucernas è tenebris euolu-  
tas in lucem vindico, Lucerna non dicam Cleanthea, sed  
vel Diogenis opus fuit, vt nonneminem, cui tam dignum ar-  
gumentum appositè congrueret, reperirem. Tu inter pau-  
cos vnus occurristi, Illustrissime Comes, cuius celebre, &  
iamdudum Mundo notum nomen, harum splendore Lucerna-  
rum illustraretur. Tu siquidem Lucerna es, in qua tam illustre  
fidei lumen accendit Deus, vt augustissimus Catholica veritatis splendor, curis Tuis  
verè celestibus, complures à densa Ægypti caligine prouocârît ad lucem. Cui lu-  
ci exaggeranda Sopronij veluti igniarium (verius Prytanæum sacrum) auxisti  
adeo, vt Societatis IESV istic Fundatori Te immortalium lychnichorum Col-  
legam Dei & Patriæ amor adiunxerit. Vt quemadmodum Magni Nicolai  
Esterhasij Soceri Tui Proregis affinitas Te Generum baud constituit degenerem;  
ita is vnâ cum Ladislao Tuo, Te heroicarum virtutum exemplis hortatur, vt  
intermicantium tenebris cæli Lucernarum imitatus mores, pergas inclytæ pandere  
vela Virtuti, & sacrosanctum æterni honoris thema Tibi Tuoque in spes ex-  
celsas nuper nato Hæredi, factis luculentissimis conscribas. Vt dum Hungariam  
sua fata canentem audis, ad/citis in gloriæ societatem alijs Patriæ Patribus, quo-  
ties nobilem & generosam animam illustrissimo anhelitu recipocas, toties Te,  
Tuos, ac Patriam æterno diuina gloriæ sacramento authoratam, sacris religionis  
legibus, & empyreâ quâdam Nadasdiani & Esterhasiani nominis, sanguinis,  
virtutis indole, granditate, immortalitate illustres. Vale Lucerna Deo ardens,  
lucens Patriæ; cuius elychnium seu pretiosum vitæ filum, affuso abundè diuini  
sui nominis & Numinis oleo diu & semper prosperè foueat Deus, ac perpetuâ di-  
uinitatis flammâ in lucem asserat gratiarum, & omnium gloriarum.

SYN-

## SYNTAGMA XX.

## De Lucernis veterum Aegyptiorum.

## CAPVT I.

## De origine Lucernarum.



IGNEM subterranei Osiridis, quem Græci Platonem vocant, alij Vulcanum, symbolum fuisse, alibi copiosè docuimus. Quemadmodum enim singulis Mundis Osirin præponebant, Archetypum in Intelligibili, in Intellectuali Pantamorphon, in Sidereo Solarem; ita iuxta analogiam quandam ignis, id est, Solis hylæi præsidem in Hylæo Mundo ponebant; qui quidem ita ad inuicem disponebantur, ut influxus supernus per intermedios in infimo terminaretur. Et uti nihil igneo colore in inferiori natura rerum præstantius est, & magis necessarium, utpote Soli analogo; ita summo quoque studio, contentis viribus, ac miro cultu cœremoniisque eum, ne quandoque deficeret, aut Numen muneris suo in eo conseruando deesset, prosequerentur. Hinc celeberrimum illud Lucernarum festum & solennitas originem inuenit, quo certis anni diebus tota Ægyptus Lucernarum fulgore illustrabatur; cuius mentionem amplam facit Herodotus in II. libro quem Euterpen inscripsit. Εἰς Σαῖν δὲ πόλιν ἐπεὶ συλλεχθῶσι τῆσι θυσίαις ἐν τῇ νυκτὶ λύχνα καίσι πάντες πολλὰ ὑπάρχει· αὐτὰ δὲ δώματα κυκλῶν, τὰ δὲ λύχνα ἐστὶ ἐμβάφια ἐμπλῆα αἰλός, καὶ ἐλάμβανον ὅπως δὲ ὅπσις αὐτῷ τῷ ἐλλύχνιον, καὶ τὸτο καίσι πλανύχιον, καὶ τῇ ἀρετῇ ἔνομα κίε· λυχνόκαϊν· οἱ δ' αὖ μὴ ἔλθωσι τῶν Αἰγυπτίων ἐς τὴν πανύγυειν ταύτην, φυλάττοντες τὴν νυκτὰ δὲ θυσίας καίσι, καὶ αὐτὰ πάντες τὰ λύχνα· καὶ ἔτι καὶ ἐν Σαῖ μὲν καίσι, ἀλλὰ καὶ αὐτὰ πᾶσι Αἰγυπτίον, ὅτιν δὲ ἔνεκα θῶς ἐλάχε, καὶ τιμὴν ἢ νύξ αὐτῇ ἐστὶ ἱερὰ αὐτῇ λόγῳ λεγόμενον.

id est, Vbi verò Sain Urbem sacrificatum conuenerunt, noctu sub dio vniuersi circa domos frequentes lucernas accenderunt, imbutas sale, & oleo plenas, cum multo lychno, quod tota nocte ardet; cui festo nomen impositum est, accensio lucernarum λυχνόκαϊν. Ad hunc conuentum quicunque Ægyptiorum non ieint, obseruantes sacrificij noctem & ipsi vniuersi lucernas accendunt, atque ita accenduntur lucernæ non in Sai modò, sed per vniuersam Ægyptum. Qua vero gratianox hac lumen & bonorem sortita sit, sacra quadam ratio commemoratur. Ita Herodotus. Quænam verò sacra ratio, ob quam tantum festum institutum fuerit, Manethon apud Syncellum docet, Typhonem occiso Osiri vniuersam Ægyptum tenebris & densâ caligine offudisse; quo portento exterriti Sacerdotes Ægyptij Oraculum consulere, quod respondit, caliginem terræ obfusam non desituram, nisi Osirim à Typhone occisum frequenti lucernarum fulgore placarent; quod vbi factum fuit, caligine mox discussâ, desiderata lux redijt, atque adeò Lucernarum accensionis festum institutum, maximo impofterum ardore celebratum fuit. Non desunt tamen qui velint, accensionis Lucernarum festum originem suam

Ignis symbolum subterranei Osiridis.

Ignis cultus apud Antiquos Ægyptios.

Lucernarum festum apud Ægyptios.

Herodotus.

Lucernarum festum cur institutum.

Ignis cur tan-  
to honore  
habitus ab  
Ægyptijs.

Seneca.  
Suidas.  
Beroaldus.  
Plutarchus.

Lucernarum  
accensio cur  
instituta.

Pausanias.

Statius.

suam traxisse à decem plagis Ægypti, quibus Ægyptum Moyses diuinâ virtute percussit, inter quas tenebræ propè palpabiles vna fuit; quibus non dissentio, præsertim cum passim toto hoc Opere ostenderimus, pleraque Ægyptios ab Hebræis mutuata sui iuris fecisse, tametsi alijs & alijs fabulis commentisque deprauata, vti ex dictis patet. Hieroman-  
tas tamen mysticis rationibus inuolutum negotium Osiri cœlestium lu-  
cium astrorumque rectori id potissimum instituisse, verisimilius videtur:  
fuit enim nullo non tempore & loco, vti passim docuimus, Osiris veluti  
Numen quoddam Solare, in summa veneratione habitus, & cum Soli,  
quem ignem cœlestē dicebant, nihil in inferiori Mundo similis sit igne,  
non alia meliori ratione eum, quàm Lucernarum frequentium vsu colea-  
dum censuerunt; adeo quidem, vt lucerna, Seneca teste de beata vita,  
c. 27. & Suida, religionis hieroglyphicum euaserit, idque scitè exponit  
Beroaldus in 11. cap. Asini Aurei apud Apuleium. Imò Plutarcho Au-  
thore l. 7. Symp. 14 c. lucernam extinguere violentâ quâdam extinctione,  
summæ sibi religioni ducebant; vnde oleo posito inextinctam Lucernam  
dimittebant, quousque ignis oleum totum consumpsisset, & deficiente nu-  
trimento, ipsa quoque deficeret Lucerna seipsa; quo facto, nouum sup-  
peditabant nutrimentum, idque sacri reuerentia ignis præstabant, vti  
apud Plutarchum Cosenus refert, vel vt ibidem Lucius, nè necem in-  
ferre elemento quodammodo animato, vel vt Florus ibidem existima-  
bat, nè Lucernam extinguentes lucem alijs inuidere viderentur. Sed vt  
cò, vnde digressi, redeamus; de festo siue solennitate accensionis Lucer-  
narum varij variè sentiunt: alij ad inquirendum cum Iside Osiridem Lu-  
cernas accendere Ægyptios consueuisse existimant; quæ quidem inue-  
stigatio Isidis vti magna lachrymarum profusione contigisse fertur, ita lu-  
ctus quoque Isiacus, lamenta, ploratusque nunquam ab huiusmodi so-  
lennitate deerant; siquidem, Plutarcho teste, in plenilunio sub dio inter  
tenebras quasi Lunam, id est, Isidem comitaturi Lucernis accensis ma-  
gno cum luctu Osirin quærebant, magnam sibi ex vana huius cultus ob-  
seruatione rerum abundantiam spondentes. Sed audiamus Pausaniam:  
*Ægyptij festum Isidi celebrare consueuerunt, quando ipsi Osiridem lugere dicunt;*  
*& illis quidem diebus Niliacum incipere incrementum, argumentum fluminis,*  
*agrorumque inundationem non nisi Isidis lachrymis procurari, iuxta illud Statij*  
*lib. 1. Theb.*

- - melius vobis mareotica fumat  
Coptos, & arisoni lugentia flumina Nili.

Quidquid sit, ille nunquam satis quæsitus Osiris, vt cum Lucano lo-  
quar, nihil aliud nisi Solem indicabat, quem veluti vitæ authorem cum  
sibi palpabilium tenebrarum diuinitus immissâ caligine creptum puta-  
rent, tenebrasque mors primogenitorum Aegypti secuta fuisset, magnus  
mox in Aegypto clamor, teste Sacro textu, exortus est; neque enim  
erat domus in qua non erat mortuus; vnde non est dubium quin ex tam  
memo-



memorabili & inaudito euentu Lucernarum solennitas ad Osirin placandum quotannis per vniuersam Aegyptum instituta apud posteros viguerit; nam id Apuleius citato paulò antè loco apertè ostendit his verbis: *Magnus præterea sexus vtriusque numerus lucernis, tadu, & alio genere facium luminis siderum cælestium stipem propitiantes*. Qui verò plura de superstitioso Lucernarum cultu desiderat, is legat Clem. Alexandr. l. 1. Strom. Eusebium l. 10. de præparatione. Lactantium l. 6. diuin. instit. Sideribus quoque quibuscunque ignis cultum, ex analogia quadam ignei fulgoris ad ignium cælestium lucem, exhibitum, vide si placet, Tom. I. Synt. 3. de Sacrificijs & ritibus Aegyptiorum. Verùm ante omnia consulat rarum, doctissimum, & omnigenâ eruditione refertum Opus, quod non ita pridem in lucem summo Reipub. liter. bono emisit Excellentissimus Fortunius Licetus de Lucernis Veterum; in cuius vberissimam messem nè falcem immitteremus nostram, hoc loco tantum, quæ ad instituti nostri argumentum propriè spectant, id est, Aegyptiacas Lucernas aut ibi omittas, aut non nisi superficie tenus expositas, hoc Syntagma te prosequamur.

Apuleius.

Fortunius  
Licetus.

## C A P V T II.

*De loco, figura, alijsque lychnuchorum, Lucernarumque Aegyptiarum proprietatibus in genere.*

**L**Oca in quibus Lucernæ poni solebant, erant Delubra, Adyta, Cryptæ seu cœmiteria subterranea, de quibus singulis ordine dicemus. In Delubris pro qualitate Numinis, cui litabant, Lucernam ponere consueuerunt. Ita in Fano Anubidis Lucernam ponebant vel Canino capite, vel integrâ Canis figurâ conspicuam, ut postea ostendemus. In Delubro Osiridis ut plurimum Accipitrino vultu, aut etiam totius volucris habitu spectabilem. In Fano Isidis, ipsam Isidem Lunari hemicyclo, & flammis è vertice surgentibus venerabilem. In Templo Canopi, Canopici Numinis ventripotentis, & dolij instar protuberantis similitudinem adumbrabant. Haud secus in cæteris Deorum Fanis, eo ornatu Lucernas adornabant, quo ipsa Numinum in ijs coli solitorum simulachra effigiebant. Quæ omnia vera esse, testantur Lucernæ in hunc usque diem superstites ex Ægypto deportatæ, quas postea adducemus. Hanc consuetudinem Græci, Romanique, qui nullo non tempore Ægyptiacæ religionis, veriùs superstitionis, veluti Simiæ quædam fuerunt, imitati sunt, uti ex Lucernarum à Clar. Fort. Liceto adductarum inscriptione patet, quæ eas nunc Ioui, modò Dianæ, aut Mineræ, cæterisque Numinibus consecratas apertè docent.

Loca in quibus  
Lucernæ  
apud Ægyptios  
ponebantur.Figuræ variz  
Lucernarum  
apud Ægyptios.

In Adytis quoque secretioribus Sacerdotum conuenticulis, præter Lucernas, ignes quoque mixtâ industriâ adornatos adhibuisse comperio; nam ignes non ex cuiuslibet materiæ nutrimento, sed Dijs sacrificijsque appropriato deputabant. Sic Horo ignis ex persez lignis, Osiri ex lauri,

Ignes quales  
in adytis Ægyptiorum.

Ili

Lucernæ in  
Cryptis &  
Sepulchris,

Isti ex scriphij, alijsque ex alijs lignis adhibebant; & ex fumo & fuligine, qui in hunc usque diem, teste Burrattino, similium Adytorum fornicibus adhæret, luculenter apparet. In Cryptis denique mortuorum depositis destinatis in hunc usque diem Lucernæ vario hieroglyphicorum apparatu ornatae in magna quantitate, teste Vallæo, & Burrattino, reperiuntur; apertum signum, ibidem proprium fuisse locum Lucernarum depositioni deputarum, de quibus nunc aliquantulum fusius disceptare visum est.

Ignibus cœ-  
lestes Deos  
colebant  
Ægyptij.

Ægyptios ut floribus, fructibusque terrenos Deos, ita ignibus cœlestes coluisse, aliàs dictum fuit. Fuit autem ignis diuinæ naturæ, immortalis, incorruptibilis, insectilisque symbolum; atque eam ob causam Deorum capitibus, uti Mensæ Isiacæ simulachra monstrant, ut plurimum imponebant, igneam in diuina Mente vim & efficaciam mysticè indigitantes. Hinc pyramides, ignis pariter symbolum, conficiebant eius soliditatis, quæ & omnes temporum iniurias facillè superare possent, & mentium immortalitatem vel ipsâ figurâ suâ demonstrarent. Verùm cum de hisce in Geometria hieroglyphica copiosè disseruerimus, cò Lectorem remittimus.

Quæ quidem colendi ignis consuetudo tantum in exterarum Gentium pectoribus obtinuit admirationis, ut nulla non natio hanc ab Ægyptijs edocta πυρολατρία omnibus modis receperit ad se propagatâ. Quid enim Mythræ sacrificia aliud sunt quam ignis illius cœlestis, Solis inquam cultus, qui apud Persas potissimum magnum sumpsit incrementum? Nam ut rectè de Perseo Gregorius Monachus: Εὐρίδαξ δὲ αὐτὸς καὶ τὸν μύσῳ τῆς τῆς Περσίδος, καὶ μαγίας τῆς λεγομένης Μεδούσης· ἐφ' ἧ καὶ πῦρ ἐκ τῆς γῆς κατέλθει ἐν τῇ Περσίδι, ἧς ἢ καὶ αἰάλας, καὶ κτίσας ἱερὸν ἔθηκεν αὐτὸ ἐν αὐτῇ καλίῳ τὸν ναὸν πυρὸς ἀθάνατον, κατέστησας δὲ αὐτοῦ δέρας ἀλαβεῖς δὲ ἀποκαίναν αὐτὰς, καὶ φυλάττειν ἐκέλευσε. (lege ἐκέλευσε) ὅτι μάλιστα· ὅτι ἐν πολλῇ τιμῇ ἔχοντες οἱ Πέρσαι πυρολατῆς. id est, Docuit Persas ipsos exequandas cœremonias εἰς μαγίαν, quæ dicitur Medusa, quæ regnante in Persia, ignis è Cælo delapsus est, ex quo ignem alium accendens ei fanum extraens in eo reposit, vocavitque templum ignis immortalis, & constituens viros prudentes, ut seruirent seruarentque ignem, Magos eos appellavit, quos ritus in multa dignatione habentes Persæ ignem colunt. Sed ignem multò ante Perseum cultum,

Cedrenus.

& à Zoroastro introductum, Cedrenus his verbis notat. Εὐκ τὸ γένος τῶν Βηλῶ καὶ Ζωροάστους ὁ Θεοβόητος ἐν Πέρσαις ἀσέβοντο, ἠύχατο ὑπὸ πυρὸς ἀσέβως κεραινωδύωι, καὶ αἰαλωδύωι ἐν ταύτῃ τοῖς Πέρσαις τὰ ὅσα αὐτὸς ἐπὶ τῇ καύσει ἀλαβεῖν, καὶ φυλάττειν, καὶ σμαῖ. Is à Belo ipso duxit originem, & inter Persas clarissimus Astronomus fuit, qui cum nouisset, optassetque igne de cælo tangi, præcepit Persis, ut ossa sua post exustionem legerent, seruarent, & colerent. Hunc Zoroastrum ex Chamo seu Belo filium Misraim nullum alium fuisse, quam corrupta

Zoroaster docuit Persas cultum ignis.

à Persis voce Mithram (quem & Osirin dictum fuisse, constat) in Obelisco Pamphilio amplè deduximus. Hic enim primus fuit, qui ignis cultum Ægyptios Chaldaeosque docuit; ut proinde quæcunque de Osiri, Mythra, Zoroastro ibidem diximus, exactè ijs, quæ hic tradimus, congruant. Quemadmodum enim Ægyptij in Adytis, ita Persæ in speluncis, ignis cultum magno cœremoniæ apparatu docebant, his verbis,

ut



non nisi ante Romam conditam impositas fuisse, suprà in Syntagmate de Mumijs fusè docuimus. Voco autem lychnum ellychnium, lineam & papyraceam stupam, oleo imponi solitam, ignis quoddam nutrimentum, quæ scitè sanè describit Prudentius in hymnis :

*Vivax flamma viget seu cana fistula,  
Succum linteolo suggerit ebrio,  
Seu pinus piceam fert alimoniam,  
Seu ceram teretem stuppa calens bibit.*

Ægyptij itaque non Lucernis tantùm, ellychnijs stupeis, papyraceis, iunceis instructis, sed & cereis, facibus seu tædis è cortice, quam *λεφίας* vocat Athenæus (Alexidi dicitur *ξύλολυχνος* Ciceroni lychnuchus ligneolus & obeliscolychnus, cùm lignum in verruculo pro lampade ardet) thyrsis iunceis, quas *λύχνη θυμαλίδας* vocat Aristophanes in Vespis; thyrsis lotinis cera & resina circumductis, vt interim varias lignorum strues in Adytis omittam, utebantur; accensionem verò ipsam vocat Aristophanes *λυχνιαύτις*, *λυχνιαίς*, *φωσφόρος*, Herodianus l. 4. *λαδύχιας*. Sed & in hisce omnibus magna differentia intercedebat. Erant aliæ Lucernæ pendulæ, aliæ posititæ; de ijs Virgil. l. 1. Æncid.

*dependent lychni laquearibus aureis  
Incensæ, et noctem funalia vincunt.*

Paul. Nat. 9.

*Tecloque supernè  
Pendentes lychni spiris retinentur abenis,  
Et medio in vacuo laxis vaga lumina nutant  
Funibus, undantes flammæ levis aura fatigat,*

De hisce idem Nat. 3. Paulinus

*Clara coronantur densis altaria lychnis.  
Lumina ceratis adolentur odora papyris,  
Nocte diuque micant.*

Ex his, ni fallor, luculenter patet, ratio Lucernarum Ægyptiarum; quare iam ad particularem earundem descriptionem paulò propiùs accedamus.

## CAPVT III.

## De Lucernis Ægyptijs in peculiari.

## § I.

**M**Ycerinum Regem tūm sibi, tūm filia suæ Lucernas affabrè factas posuisse ante Bouem, cui cadauer filiz ineluserat, Herodorus ad longum describit; sed quoniam historia digna est, quæ ex ipso Authore percipiatur, verba eius hic apponam:

Lucernæ à  
Rege Myceri  
no filiz po-  
sita.

Post hunc Chephrenem regnasse in Ægypto dicebant Mycerinum Chæopis filium, eumque paterna perosum facta, et templa reserasse, et populo ad vltimum calamitatis afflictio fecisse potestatem, res agendi et sacrificandi: quin etiam super omnes Reges iustitiam exercuisse. Quò nomine ex vniuersis Regibus hunc Ægypti maximè prædicabant, tūm ob alia quæ benè iudicabat, tūm verò quòd conquærenti de ipsius sententiis, de suo donabat, ut indignationi hominum satisficeret. Cum autem esset in ciues ita clemens Mycerinus, atque ita studiosus, principium ei malorum contigisse obitum filia, quæ domi vnica soboles erat. Quà clade supra modum dum doleat, velletq. filiam excellentiori aliquo genere sepeliri quàm cæteros, fecisse ligneam Bouem cauam; quam cum inaurasset, in ea filiam sepelisse defunctam. neque hunc Bos hac condita est, sed ad meam vsque memoriam in propatulo fuit in vrbe Sæi apud regiam, in conclauis quidam exornato posita, cui singulis diebus omnisary odores inferuntur: noctibus autem perpetuò incensa Lucerna astat. In altero contiguo conclauis imagines stant Concubinarum Mycerini, ut in vrbe Sæi Sacerdotes aiunt. Stant enim Colossi, id est, grandia simulachra, circiter viginti, è ligno fabricati, nudi plerique: qui quarum sint mulierum, non possum dicere, præterquam quæ naruantur. Sunt qui de hac Boue et Colossis hac referant: Mycerinum amore filia suæ captum, vim ei intulisse: deinde illam cum præ marito se suspendisset, patrem in hac Boue sepelisse: matrem autem manus ministrarum quæ filiam patri prodidissent, præcidisse: et nunc earum hæc esse simulachra eius mali quod viua passa fuissent. Hæc (ut ego opinor) dicant nugatores, ut alia, ita et de manibus Colossorum: quippe quas ipsi vidimus temperis diuturnitate delapsas, quæ ad meam vsque ætatem ad pedes eorum strata iacebantur. Bos quoque cum cæterum corpus operta est Phænicio pallio, tūm vix caruicem et caput crasso admodum auro: cuius inter media cornua circulus annexus inest, Soli assimilatus. Neque stans est Bos, sed in genua cubans, magnitudine quanta est grandis Væta viua. Effertur autem à conclauis quotannis. Et postquam Ægyptij verberant Deam quendam, quem in tali negotio non putam mihi nominandum, tunc et Bouem in lucem proferunt. Minus enim eam orasse patrem Mycerinum, ut defuncta quotannis semel Solem intueretur. Huic Regi, post calamitatem filia, secundo loco hoc accidisse: ex vrbe Buti venisse Oraculum, fore ut sex omnino annos viueret, septimo defuturus. Id hunc agrè ferentem, vicissim misisse ad Oraculum contumeliosas querimonias: quod cum pater suus et patruus, qui Deorum inmemores templa

Herodotus.

clausurant, hominesque perdidit, tandem vixissent, ipse piè faciens tam citò foret vita defuncturus. Rursus ei venisse dicuntur ex Oraculo responsa, eapropter ipsum properè vitam finitum, quòd non id faceret, quòd deberet. Oportuisse enim Ægyptum centum quinquaginta annis affligi: idque duos qui ante eum fuissent Reges didicisse, ipsum verò nequaquam. Hæc ubi accepit Mycerinus, se iam à Numinibus damnatum, Lucernas fecisse permultas, quibus cum noctesceret accensis, potaret ac se oblectaret, neque diu neque noctu intermittentem quin per paludes perque nemora vagaretur, utque audiretur, tumulibus, in rebus studiisq. versari. Hæc autem idcirco excogitaret, quòd vellet Oracula convincere mendacis, ut duodecim profecto fierent anni, diebus factis ex noctibus. Vtrum verò Herodotus Lucernas perpetuò ardentes habuerit, uti inclutus Liscus existimat, dubium est, quid nos sentiamus, in sequentibus patebit.

## § II.

*De Lucernis Ægyptiorum in sacra animalia transformatis.*

Lucerna à  
Duce Hetrur-  
iæ missa.

**M**isit pro suo in Rempub. Literar. affectu iam dudum sapientissimus Princeps, Magnus Dux Hetruriæ, è suis Museis omni antiquitatis



Lucerna Bo-  
vis figura in  
Apide Fano.

genere instructissimis, nonnullas veterum Ægyptiorum Lucernas, quas hoc loco opportunè inferendas existimaui. Quarum prima Bovis procumbentis figuram refert, cum puero dorso eius incombente, & folijs fici, uti præsens figura docet. Bonem Apidis figuram, Apidem verò agriculturæ præsidem Genium expressisse, passim hoc Opere docuimus. In Fano itaque Apidis Lucernam ponebant in honorem huius Numinis adornatam. & per Lucernam quidem pium & religiosum erga Numen affectum, per ignem verò calorem vitalem notabant; qui si ab agricultura abesset, omnia in ultimum exitium ruitura existimabant. Numen itaque tacitè, ut hunc vitæ calorem agris campisque concederet, hoc symbolo sollicitabant. Puer dorso Bovis incubans, cum folio fici, vitam vegetabilem notat, cuius calore vitali à Numine communicato omnia re-  
iuvet.

iunescere videbantur per viam fecundatiuam, quam folium fici, quam Aegyptiacè thrio vocant, notat; siquidem hoc folium, eò quòd pudendum visilium formam exprimeret, non incongruè, teste Plutarcho, pro secundae generationis symbolo assumpserunt. Huiusmodi autem Lucernae in Apidis Fano positae expresse docet Demophilus de priscorum religionibus. *Ἐν τῷ τῷ Ἀπίδος ἱερῷ ἐστὶν ἀνὰ τετραγώνου βέλους καὶ ὁ γεωμῆτις σφύραλλον*, In templo Apidis ponebant Lucernam sub Bouis formâ, symbolum culturae agrorum. Rectè igitur Numini agros praefidi Lucernam hanc mysticam ponebant, eâ spe freti, futurum ut Numen religiosa ignis cœremonia sollicitatum attractumque maiori vigilantiâ in rerum fidei suae commissarum curam incumberet. Aliam Bouino capite conspicuam vidi apud laudatissimum Licetum in Opere de Lucernis Veterum fol. 996.

Plutarchus  
Demophilus.

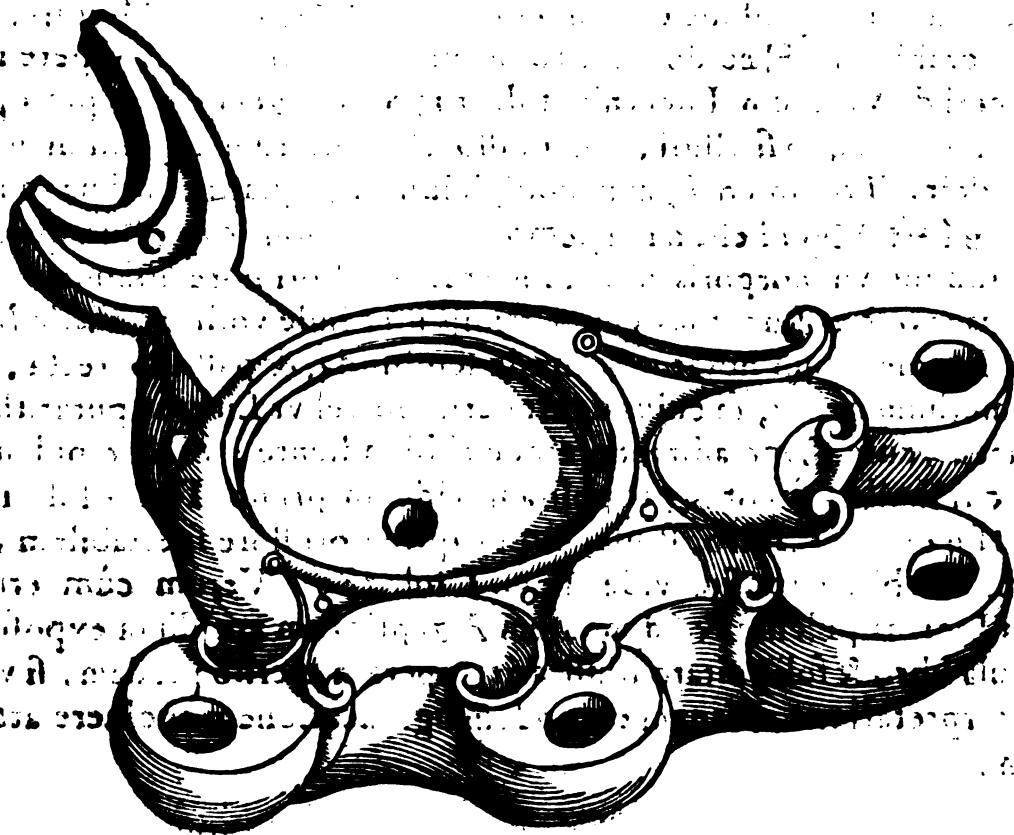
Lucernam  
Apidi cur po-  
suerint Aegy-  
ptij.  
Licetus.

### § III.

#### *Lucerna Aegyptia tetralychna.*

**H**anc Lucernam unâ cum Mumijis ex Aegypto Magno Duci Heru-  
riz allatam refert Nardius, & est *τετραλυχνα*; quâ quidem nihil aliud, quàm eorum Numinum, quae quatuor anni stationibus praerant,

Lucerna te-  
tralychna.



cultum indigitasse videntur. Hanc in solenni Comasiarum pompa, & Adytorum consecratione adhibitam fuisse, refert Scholiastes in 11. lib. Metam. Apuleianæ. Praeferebatur, inquit, *ἡ Lucerna τετραλυχνα* in quatuor Numi-

Lucerna te-  
tralychna in  
Comalys  
circumferre  
tar.

Numinum, quæ in Comalys circumferre solebant, honorem accensa; & ea indi-  
gitabant eorum Deorum, qui quatuor anni tempestatibus præsidebant; propitia-  
tionem. Cum enim totius Reipublicæ salus & prosperitas à rerum vbera-  
tate, cui quatuor dicta Numina, in quadripartiti anni curriculum distri-  
buita, præterant, dependeret; apud sanè reipublicæ hanc Lucernam, nè quic-  
quam mysteriosarum caeremoniarum desisset, præferebant. Nam ut supra  
diximus, Egyptij Lucernas suas tot lychnis instruebant, quot numen  
Numini alicui consecratus unitates coniungere.

## § IV.

*De Lucerna Canubica seu Canina, aut Κυνόκερα.*

Lucerna Ca-  
nubica.

**N**ihil frequentius fuit Egyptijs, quam Lucernas suas Canis figurâ  
exprimere: erat enim Anubis inter tutelares eorum Deos præ-  
cipuus. Huius farinae Lucernam, una cum alijs, Serenissimus Dux Hetru-  
riæ transmisit vnam, integrâ Canis iacentis figurâ expressam. Reperiuntur  
& aliæ Lucernæ loco lychni Canino capite conspicuæ; quæ quidem om-  
nes ad tutelaris Numinis vigilantiam alludunt, quæ deposita in Cryptis  
subterraneis corpora custodire putantur. Hinc eadem de causâ omni-  
bus ferè Mumiarum inuolucris Canis figura impressa cernitur. Verum  
cum hæc omnia amplissimè exposita sint in Syntagmate de Mumijs, hic  
non immorabimur. Hæc dum tracto, occurrit mihi in eximio Opere For-  
tunij Liceti de Veterum Lucernis fol. 1178. ex gemma depromptus  
schematismus, in quo si vllibi, sanè in illo Aegyptiorum ingenium maxi-  
mè elucescit. Tres in eo figuræ conspiciuntur, quarum prima nuda  
Ἰπποδῶ, ἢ Ἰππόδα, id est, trium femorum, cum tribus capitibus, quorum  
vnumquodque vni corporis adnexum trunco, Loti flore insignitum est,  
quæ binis manibus Lucernas gestat, tænijs hinc inde volitantibus, & Mer-  
curium Trismegistum notat. Secunda feminuda, & palliolo recta, in  
capite modium gestat, in cuius dextra arundo, vel ut Licetus putat, thyrsus  
liliaceus, cum Cane adstante, eique abblandiente; & Serapidem si-  
gnat; cui similem à nobis propositam vide in primo Tomo fol. 198.  
Tertia Ilin exhibet, sistro, situlâ, & in capite Loti flore spectabilem, de  
qua simili habitu exposita vide Tom. I. fol. 189. Verum cum erudi-  
tissimus Licetus pulchrâ, & ad mentem Aegyptiorum aptissimâ expositio-  
ne singula libro & folio citato illustrarit, operam meritò perdam, si vlti-  
riori interpretatione arcanam eorundem significationem evolvere atten-  
tauerim.

Lucerna Agy-  
ptia apud Li-  
cetum.



## § V.

*De Lucerna Sphyngis .*

**I**Nter cœteras Lucernarum figuras, quas Serenissimus Magnus Hetruriz Dux Oedipo communicauit, Sphyngis integræ figura spectabilis est, quæ tamen vtrum Lucernæ vsum habuerit, dicere nequeo, cum foramina lychnorum non compareant; & illa est quæ sequitur. Quamuis

Lucerna  
Sphyngis.



non ignorem, Ægyptios Lucernas suas subinde in Sphyngis figuram adaptasse, cuius significationem cum ex professo tradiderimus Syntagma-  
te de Sphyngebis, eò Lectorem remitto. Protulit & nobis huius generis  
Lucernas binas in eximio suo de Lucernis Opere Licetus, cuiusmodi est  
illa, quam folio 997. exponit, & alia in Sphyngis formam efficta, quam  
fol. 822. exhibet, quæ nescio quid Ægyptiaco-hieroglyphicum oleant.  
Nam vt alibi docuimus, solebant Ægyptij Sphynges passim Delubrorum  
coronidi, teste Clemente Alexand. incidere, tanquam intellectualium Po-  
testa-

testatum symbola ; in Lucernas verò eadem adaptabant symbola , ut innuerent vel ipso lumine igneæ mentis ingentem , qua inferiora omnia illustrat , virtutem ; vsusq; harum maximè in Adytis , insolenti mysteriorum exhibitione celeberrimis , fuisse videtur . Sed de his passim in toto hoc Opere actum vide .

## § VI.

*De Lucernis phallicis .*

Lucernæ  
phallicæ .

**Q**uanto honore Ægyptij nullo non tempore propudiosum phalli cultum prosecuti sint , innumeris huius Operis locis ostensum est . Hunc enim non duntaxat in phallophorijs siue pæmelijs Osiri dedicatis festiuitatibus semper primo pompæ loco portabant , sed & eundem vtriusque sexus homines collo , scæmori , brachijs alligatum contra fascinum , sterilitatisque opprobrium gestare solebant ; quin & sacris animalibus , Deorumque simulachris passim adnexum spectamus ; quid mirum , si hunc Lucernis quoque impresserint ? Nam ut sæpe diximus , Lucernæ pro Numinis , cui sacrificabant , ratione efformabantur : Anubi enim Lucernam Gynomorpham , Osiri Solari , Accipitrino vultu transformatam , ita & Osiri Nilotico sæcundo Numini , Lucernam φαλλόμορφον statuebant , & sic de cæteris Numinibus idem iudicium esto , vniuscuiusque videlicet effectibus & operationibus congruam . Harum nonnullas Licetus exposuit fol. 910. & fol. 1142.

## § VII.

*De Lucerna Typhonia .*

Lucernæ  
Typhonis .

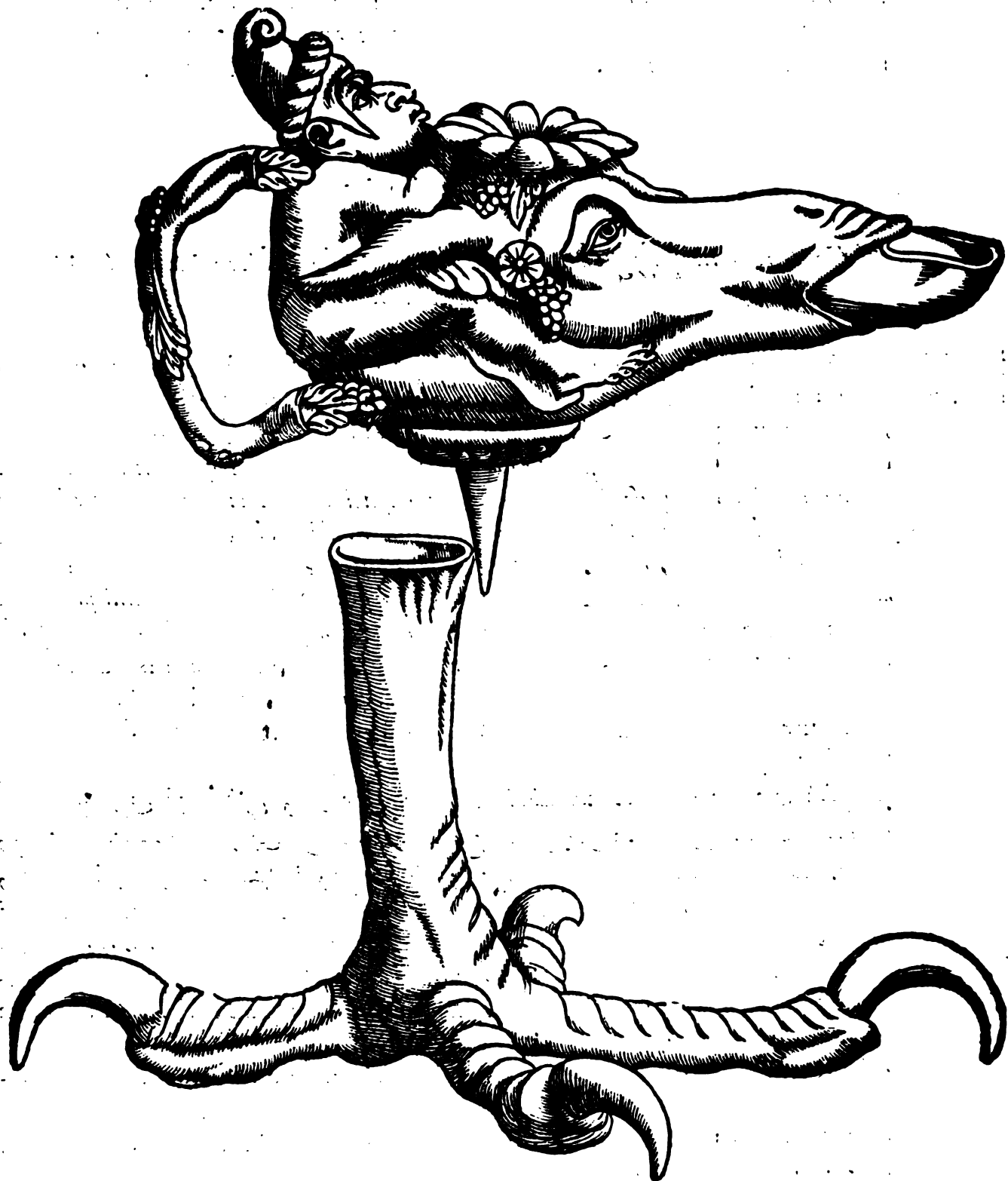
**Æ**gyptij non Dijs tantum beneficis , sed & maleficis , illis ut prodesse , hisce nè obessent , Lucernas statuebant ; cuiusmodi ex Ægypto olim allatam , ex Museo Mediceo transmisit inclytus Nardius , Asinino capite , quod Silenus tenet , ut sequitur , ridiculam . Asinum Typhonis symbolum fuisse , passim docuimus ; & Plutarchus refert , Typhonem vocem habuisse , Asininum ruditum proximè referentem , unde & tubæ clangorem tolerare nequibant , utpote ruditui & Typhonis voci similem ; imò Mense Payni pœnas luisse Asinos , execrandi Typhonis gratia , quem Asinum tum inertia , stoliditateque , tum colore retulisse narrant : καὶ πάντα ποικιλῶτες ὀπιδάτῃσι , verba Plutarchi sunt , ὡς ἔσται δὲ δεικνύον . Placentas facientes ijs Asini figuram imprimunt . Cur verò Lucernam hoc Typhonij Asini symbolo exornârint , explicemus .

Lucernæ Asini  
figura cur  
exornatæ .

Constat ex passim dictis , Typhonem omne id malum ab Ægyptijs habitum , quod sterilitatem , contagionem , adustionem , vim quandam ad

eor-

corruptionem aptam, omniumque destructionem referret. Hanc ut amolirentur à fecundo Nili profluvio, Lucernas hoc ei apparatus, quem vi-



des, adornabant, spe freti futurum, ut imagine sui cognitâ à malis perpetrands cessaret. Hinc Silenum eidem veluti inequantem, & caput Asini constringentem aptè apposuerunt, cò quòd Silenus fecundi Numinis symbolum, & Osiridis stipator potentiam malignitate & adustiuâ vi refertam quadantenus, ob insitam ei *αἰσχρογῆλα*, cohibeat. Insistit autem Lucerna hoc typo adornata pedi Aquilino, seu Accipitrino, ut ostenderetur, Typhonia vis nociva & adustiva in Sole latens, quam Silenus Bacchi

Z z z

seu

Plutarchus.

seu Osiris Dionysij affecta, humor qui præest, temperat. Nam ut recte Plutarchus, Isis non omnino interceptum Typhonem, sed vincum esse voluit, quia adusta seu ignea vis tametsi subinde ob nimiam siccitatem perniciofa est, humori tamen nimio temperando suo tempore confert. Patet itaque Lucernæ Typhonis vis & genuina significatio.

## § VIII.

*De Lucernis polylychnis, quæ in Cryptis subterraneis Aegypti passim reperiuntur.*

Lucernæ in Cryptis Aegypti repertæ.

**L**ucernæ multiplici myxorum ordine constructæ subinde in cœmitarijs Aegypti reperiuntur; de quibus oculatus testis Titus Liuius Burrattinus, quem sæpe sæpius in præcedentibus allegauimus, literis ad me datis ita scribit: *In queste caue si trouano ancora gran-quantità di vasi di creta cotta, fatti in guisa di Lucerne, ma capaci alcuni di quattro, & altri di sei, otto, e dodici stuppini; li quali dicono li Arabi, che erano lumi perpetui, ma io credo che fossero lumi ordinarij, poichè tutte le caue sono nella volta affumate. Affermano però li Arabi, di ritrouare spesso volte di detti lumi perpetui, quando s'aprono li sepolcri nuoui; ma non hauendone io mai veduto, non posso affermare cosa nissuna.* Quæ quidem ea quæ de polylychnis Aegyptiorum Lucernis suprà diximus, apprimè comprobant, & Michaël Schatta suprà memoratus in suis ad me Arabicis literis datis apertè docet, his verbis:

ويعرف ابونا لافي وجدت في مغارات المنف عتيقة كثيرين من الاسراخ وحدهم ثلثة ومن احريين اربعة وثمنه سماع النار وصورتهم بصورة الكلب والافسان والثور والبزي واليه ومثل غيرهم اما تنظر في الصورة التي سلحت اليك

Scias quoque Pater, quod in cryptis subterraneis Memphis antiquæ inueni multas Lucernas, quarum aliqua tres, alia quatuor, octo, aut duodecim lychnos habebant, in similitudinem Canis, Hominis, Tauri, Accipitris, & Serpentis effigatas, & cetera similia hisce, uti vides ex figura quam misi ad te. Et est illa, quæ ob angustiam temporis incidi non potuit, *δωδεκαλυχνα*, haud dubiè duodecim Aegypti Numinum Principum honori consecrata. Non parua hoc loco nobis difficultas occurrit de Lucernis, quas perpetuo lumine fulgere in Cryptis subterraneis Burrattinus ex Arabum mente dicit; quæ ut decidatur, sit

τοιαυτη η εικονη της Lucerne ης ειναι δωδεκαλυχνα. Η εικονη ειναι η του Κανις, του Ανθρωπου, του Ταυρου, του Αετιου, του Σερπεντος, & των λοιπων. Η εικονη ειναι η του Κανις, του Ανθρωπου, του Ταυρου, του Αετιου, του Σερπεντος, & των λοιπων. Η εικονη ειναι η του Κανις, του Ανθρωπου, του Ταυρου, του Αετιου, του Σερπεντος, & των λοιπων.

## § IX.

*Utrum Ægyptij verè in subterraneis Cryptis Lucernas perpetuo lumine ardentem constituerint; & quod eorum fuerit artificium.*

**Q**uamuis Licetus in suo de Lucernis Opere fusè & doctè hanc materiam tractet, nè tamen nos tam luculentæ dignitatis argumentum transisse videamur, nostram hoc loco de eo sententiam apponendam duximus. Multi hucusque ex nonnullis Lucernis, quas in Cryptis subterraneis, indicio nescio cuius apparentis luminis reppererunt, Veteres magnum hoc perpetui luminis secretum calluisse, firmiter sibi persuaferunt, idque varijs exemplis docent, ex quibus duas adducunt Lucernas proauorum nostrorum memoria detectas. Prima est Lucerna Pallantis, quæ temporibus Henrici tertij Imperatoris anno 1401 ab Agricola quodam non procul ab Vrbe ad Tyberim, vnà cum prodigiosa & gygantæ corporis Pallantini magnitudine reperta fuit, perpetuo igne à bis mille & ampliùs annis ardens, quæ nec flatu, nec aquæ, alteriusue liquoris superaffusione extingui potuerit; sed simul ac nescio quo casu fundo perforata & rupta ab importunis miræ lucis osoribus fuit, statim effuso liquore flamma euauit. Illud autem corpus Pallantis Arcadis fuisse, filij Euandri, & à Turno olim interfecti, Volaterranus refert, cum hac inscriptione:

Lucernæ putatæ perpetuæ

Lucernarum dictarum exempla duo.

Volaterranus

*Filius Euandri Pallas, quem lancea Turni  
Militis occidit, mole suâ iacet hic.*

Altera Lucerna in via Appia reperta fertur tempore Pauli III. Pontificis Maximi, in sepulchro Tulliolæ Ciceronis filiae, vti inscriptio tumbæ docet.

TVLLIOLÆ FILIÆ MEÆ.

Hæc inquam Lucerna inuenta, dicitur à mille septingentis serè annis perpetuo igne succensa, & ad patrum nostrorum memoriam perdurauit, sed ad aëris subeuntis ingressum, vix dum flamma comparuit, ecce disparuit. Ita Quido Pancirolus in suo de memorabilium rerum deperditarum libro tradit, & fusiùs totum negotium examinat Licetus.

Pancirolus.

Certè lubricum, & vix satis à quoquam explicatum argumentum de lumine perpetuo aggredimur; quod si neges, habebis, adductas hoc loco authoritates tanti esse momenti, vt ijs fidem non adhibere, idem sit, ac tantorum Authorum sinceritatem tacito quodam dissensu reprobare. Quid itaque de hoc negotio sentiendum sit, & quem modum Ægyptij in Lucernis perpetuo lumine fouendis adhibuerint, tùm exponemus, vbi priùs nonnulla ad inceptum argumentum luculentius demonstrandum, supposuerimus.

Lucernæ per  
petuæ dictæ,  
diuersis mo-  
dis constru-  
ctæ.  
Nempe primò  
miraculosè.

Cedrenus.

Secundò frat  
de Dæmonis.

S. Augustinus.

Lucernæ per  
petuæ putati  
tæ, à Dæmo-  
ne constitutæ.

Suppono itaque primò, inter Veterum Lucernas, quas perpetuo lumine fulsisse Authores referunt, earumque ingentem numerum ex omni antiquitate extractarum adducit Fortunius Licetus, scriptor sanè fortunatissimus, diuersâ ratione & modo constructas fuisse. Fuerunt quæ præternaturali & miraculoso lumine perpetuò arserunt, vti fuit Lucerna Antiochena, quæ ad quingentos annos lumen in propatulo & publico loco supra portam Ecclesiæ conseruasse fertur, vt Author est Cedrenus apud Franciscum Citesium Pictauiensem Medicum in Opusculo, quod nuncupatur *Abstinens consolentanea*. Verùm qui stellas perpetuo lumine animat, eidem minimè quoq; difficile est, materialem Lucernarum ignem omnipotenti dextrâ suâ, non in quingentos duntaxat annos, sed in perpetuas æternitates conseruare; vt proinde de huiusmodi Lucernis minimè nobis sermo sit,

Suppono secundò, non paucas quoque earum Lucernarum, quæ perpetuo lumine ardere repertæ sunt, opera Dæmonum, ad malè feriatorum hominum siue curiositatem, siue auaritiam, siue falsorum Deorum cultum in animis eorum accendendum, per mille fraudes, quarum Diabolus artifex est, fuisse repræsentatas. Ita S. Augustinus l. 21. cap. 5. & 6. de Ciuit. Qui enim legit, quanta prodigia & pseudodogmata in Veterum consultatione Oraculorum ope Dæmonum contigerint, is apertè fatebitur, hanc ijs in Lucernis perpetuo igne putatio lucentibus conseruandis potestatem minimè esse denegatam. Est enim proprium Cacodæmonum, homines primò prodigiosarum rerum obiecto, veluti illicio quodam trahere, tractis ad superstitionem, & falsum Deorum cultum viam sternere, & sic tandem sui iuris facere. Hominibus itaque Deorum sepulchra explorantibus, nihil facilius fuit, quàm earum rerum specie, quæ diuinum quid saperent, vti Lucernæ ab immemorabili tempore conditæ viuâ flammâ primò in admirationem, deinde etiam in illius Numinis, cuius beneficio Lucerna perpetuo igne constituta fuisset, cultum & venerationem trahere. Potuit itaque ad primum Cryptæ cuiuspiam introitum Dæmon hominibus flammam, vel aliam quampiam fulgidæ rei speciem oculis hominum obgerere, quam dum viribus naturæ altius quiddam existimant, soli illius Dæstri, cui Lucerna consecrata fuerat, potestati adscriberent; qui quidem primus est ad idololatriam gradus. Atque tales ego puto fuisse omnes eas Lucernas, quas in sepulchris Gentilium ad certi alicuius Numinis cultum positas, & deinde casu repertas perpetuo igne flagrantem, tradunt Authores; non quòd perpetuo igne arserint, sed quia Dæmon vel ad primum ingressum, vti dictum est, talem speciem obtulit, quæ illis veluti quidam ad impium Deorum cultum lapis foret offensionis. Quod idem in Chemicis operationibus præstare solet, ea intentione, vt homines incautos auaritiæ, *χρηστολαγίας* perpetua sibi deuinciat mancipia, quorum proprium est, dum irritò conatu ad abditum artis Sacramentum pertingere nequeunt, stygium mouere Acherontem, Dæmones, qui artis secretum doceant, prouocare, ac tandem cum æterno animarum exitio ijsdem se deuouere. His itaque suppositis, iam discuti-

cutiendum nobis restat, vtrum vi quâdam naturali tam mirificum perpetui luminis machinamentum confici possit.

Magnam de hoc argumento inter Authores controuersiam reperio. Sunt qui id fieri posse naturaliter, apertè negent; atque ita argumentantur: Omne quod in vaporem sumi resolutum tandem contabescit, perennare esse non potest: sed ignis nutrimentum pingue quodcunque dum accenditur, in vaporem mox resolutum contabescit; ergo ignis nutrimentum perennare esse nequit.

Aduersæ verò sententiæ sectatores, negant hoc loco minorem, aiunt, que dari in natura rerum certas quasdam species, quæ ad æqualitatem resistunt igni, neque vnquam ab eodem penitus superantur; vrgenteque argumentum inductione empyricâ, Asbesti, Amianti, auri potabilis nescio cuius; & talibus adminiculis paulò antè citatas Lucernas perpetuo lumine fulgidas fuisse. At mirum est, à tot adeoque curiosis rerum scrutatoribus huiusmodi Asbestinos lychnos, quibus dictæ Lucernæ instruebantur, nunquam fuisse repertos. Fateor & ego, si vlla res in rerum natura perpetui luminis *λίχνοισιν* præstare posset, id Asbestum, & Amiantum præstare debere, quorum lychnus stupaceus vti inconsumptibilis est, ita ex eo extractum oleum irresolubile esse nemo negare potest, qui naturam vtriusque penitus inspexerit. Et lychnus quidem ex Amianto confectus (quem iam à biennio Lucernæ meæ ardentem video, nec in minimo quidem defecisse reperio, neque desitutum puto) *ἀφ' αἰθέρος* luculenter probat indicia; de oleo tantummodo irresolubili difficultas est, quòd si quis mihi ex Asbesto extraxerit, eum vnà mihi perpetui ignis nutrimentum suppeditaturum esse, nullum dubium est; at quis est hic? & laudabimus eum. Certè iam dudum cum summis Chemicæ artis magistris & insignibus distillatoribus de hoc negotio suscipiendo à me transactum fuit; nec defuerunt, qui in eo extrahendo nullum non lapidem mouerunt; at frustra; oleum enim inde extractum, vel non concepit ignem, utpote aqueæ substantiæ quàm oleaginæ similis; vel adeo sæculentum euasit, ut igni concipiendo prorsus ineptum inidoneumque existeret; vnde desperato negotio in eam opinionem deueni, huiusmodi olei extrahendi mysterium si non *ἀδύνατον*, saltem difficilius esse, quàm ut ad illud humanæ operationis industria pertingat. Quare meritò, uti *τετραγωνισμός*, perpetuus motus, lapis Philosophorum, similiaque hucusque inaccessible materiae argumenta, ita & ignis perpetui artificium, pro desperatis habenda sunt.

Sed dices, quod aliquando fuit, & factum est, id & modò esse & fieri potest; at irrefragabiles authoritates suprâ allatæ apertè monstrant, huiusmodi Lucernarum apparandarum rationem priscis fuisse cognitam; ergo & moderno tempore eam à sagacibus ingenijs peruestigari posse; non est *ἀδύνατον*. Respondeo nullâ ratione euinci posse, Lucernas suprâ allegatas fuisse perpetuo lumine instructas, cum subitanea illa lux varijs modis se se operarum oculis ingerere potuerit, vel ex Dæmonum præstigij, vel etiam naturali causa. Cùm enim aër temporum longitudine

Lucerna perpetuo lumine vtrum naturaliter confici possit. Negatiuæ sententiæ argumentum.

Afirmatiuæ sententiæ argumentum.

Ellychnium inconsumptibile dari potest.

Oleum in consumptibile dari non potest.

Lucerna perpetua dari non potest.

Obiectio.

Responsio. Flammæ subitaneæ ex Cryptis apertis subinde erumpunt.

inclusus, exhalantium corporum pinguedine infectus fuerit, nihil facilius esse potuit, quàm ut is vel ad primum subeuntis noui aëris accessum per antiperistasi accenderetur; idque experientia docet quotidiana in Cœmiterijs, vbi huiusmodi flammæ plerumque cernuntur; imò fossiores metallorum, quibuscum sæpè hac de materia consultò transegi, facti sunt, vix vnquam se nouas cauernas aperire, quin huiusmodi flammæ erumperent. Accedit quòd in huiusmodi prodigiosis luminibus primò detectis, imaginatio magna efficacia polleat ad quidlibet sibi imaginandum, præterquàm quod fuit. Hoc pacto, quòd fossiores suprà memorati perpetuæ Lucernæ effectum putabant, ego subitaneum meteorologicæ impressionis effectum fuisse assero; fumum se vidisse putant, at nullū aliū quàm proprii oris halitum, quem ut plurimum in crassiore aëre diffundere solent. Verùm cum hanc materiam integro libro, & ex professo in Mundo subterraneo, Deo dante, discussuri simus, hìc diutius non immorabor. De lumine itaque perpetuo Ægyptijs vñtato, & quomodo id instruxerint, nonnihil dicendum restat.

Ægyptij Lucernas perpetuo fulgentes lumine qui construxerint

Ægyptios Sacerdotes Lucernas perpetuo lumine fulgentes habuisse in Adytis, Cryptisque sepulchralibus reconditas, non tamen ex Asbesto concinnatas, sed alio summo sanè ingenij conatu adornatas, tùm ex Burrattini, tùm ex Arabum Scriptorum autoritate constat, vti postea videbitur. Sed ut omnes videant, quem in dicta Lucernarum adaptatione modum tenuerint, rem ab ovo demonstrare aggredior.

Prisci Sapientes uti summo ingenij acumine, nec minori naturalium rerum peritiâ instructi erant, ita nihil quoque aggrediebantur, nisi altum, arduum, insolens, & diuinis operibus proximum. Inter cætera quoque machinamenta, cum animarum statum extra omnes mortis limites, ab omni contagione immunem cognoscerent, defunctorum corporibus Lucernas qualdam constituebant, quas, ut quantum fieri posset, animarum naturæ responderent, perpetuo igne animare conati sunt. Verùm cum nulla res in natura rerum reperiretur, quæ hunc effectum præstare posset, id naturæ perennis operationibus & auxiliatrice manu perfici posse cogitarunt, eo quo sequitur modo.

Bituminosa loca Ægypti.

Sunt in Ægypto multa loca bitumine & petroleo, uti omnes Ægyptiacarum rerum exploratores, Bellonius, Radziuilus, Vallæus, & Burrattinus testantur, inexhaustæ multitudinis referta, & abdito naturæ consilio ibidem constituta. Ægyptij itaque occulta naturæ molimina penetrantes, è puteis similibus occultos canales deriuabant in ipsas subterraneas corporum sepulchris destinatas Cryptas, vbi & Lucernam adaptabant, quæ canali pinguedinis vehiculo inserto, continuò aliunde deucti liquoris, quo Asbestinus & inconsumptibilis lychnus seu myxus Lucernæ inditus inebriabatur, suctu nutriebatur. Cum itaque liquoris oleacei affluxus perennis esset, & stupa Asbestina inconsumptibilis, perpetuum lumen ex consequenti durare necessarium erat. Atque hoc ita esse, Schianguia Arabs in historia memorabilium Ægypti testatur his verbis:

وكان



وكي في مشرق وقاع مملوا بقل وبفعل والفيلسوف في عرفان قوه  
الطبع واعدوا الجدول منه حتى المغاراتهم وفيهم السرخ الذي يحصل بالجدول  
مدكورين وكان في السرخ الخيط من القليل الذي لا يمكن ان هو يهترق  
من النار وهكذا السرخ كان يشرق ابدا من اجل القفر الذي هو يجري ابدا  
ومن اجل القليل الذي هو لا يهترق من النار

*Fuit autem in Ægypto campus, cuius fosse plena picis et liquidi bitumi- Solianga.  
nis, unde Philosophi cum nature ignoscēdes constituēbant canales quosdam ex  
huiusmodi locis usque ad cryptas subterraneas, in quibus Lucernam ponebant,  
quæ coniungebatur cum canalibus memoratis; Lucerna verò habebat filum ex  
lino, quod ab igne non potest; hæc prælo Lucerna semel accensa  
perpetuò ardebat, ob perpetuum bituminis affluxum, et ob lini filum  
incombustibile.*

Atque hæc, præcâ quidem sententiâ, verissima perpetui luminis con-  
struendi ratio est; quæ cum purè naturalis sit, non magnâ, præsertim in locis  
quæ petroleo abundant, ad similes Lucernas construendas, difficultatem  
habet. Proinde Arabes de lumine perpetuo in Cryptas dispositis  
ardentibus Lucernis non sine fundamento ratiocinentur. Scopus deni-  
que & finis, ob quem Lucernas huiusmodi concinnabant, alius non fuit,  
quàm ut monstrarent, quòd sicut ignis natura Deorum operationibus si-  
milis est, ita Numina quoque custodiæ corporis deputata, ob abdi-  
tam quandam sympathiam consensumque, quem ad eundem obtinent, ve-  
luti sensibili quodam diuinitatis symbolo, tum ad depositi tutelam, pe-  
rennemque præsentiam, tum ad animæ perpetuam illustrationem,  
attracta hisce assistere putarentur. Atque hæc de Veterum  
Ægyptiorum Lucernis sufficiant.

Lucernas per-  
petuo arden-  
tes cur posue-  
runt Ægyptij  
in Cryptis.

## FINIS SYNTAGMATIS VICESIMI.



550 OEDIPI ÆGYPTIACI THEAT. HIEROGL.  
ANACEPHALAEOSIS  
TOTIVS OPERIS.

ILLVSTRISSIMO ET REVERENDISSIMO  
LVCÆE HOLSTENIO  
Bibliothecæ Vaticanæ Custodi,  
NEC NON  
LEONI ALLATIO

ΦΙΛΟΛΟΓΩ ΠΟΛΤΕΟΦΩ,

Viris merito suo celeberrimis, & vndiquaque  
doctissimis.



ΧΑΡΙΣΤΟΣ καὶ ἀξίως non immeritò videri possem,  
Viri doctissimi, si honori meritisque Vestris longè am-  
plissimis non aliquam mearum lucubrationum partem  
constituerem, quorum auxilijs, consilijsque plurimum  
me debere ingenue fateor. Vos enim me Herculeâ argu-  
menti mole vacillantem fulciuistis, difficultatum scopulis  
implexum extricastis, necessarijs librorum subsidijs insti-  
tuisistis, & quod caput est, auctoritate quâ polletis maxima  
contra Criticastrolos vindicastis. Ardua, fateor, ausu forsan temerario aggressus  
videri possim; sed nostis τὴν σοφίαν ἐν τοῖς γένεσι σωτηριώδη τῶν πόνων παλάδιον.  
ὕψος τῆς κακοζήλειαν χειρὸς φοβητῆς; μηδὲ μὲν, ἄκρον μίγνυται ἢ φοβῶν ὅτι  
ψέφυκε ὑμῶν πειρασίων, ἅπασαν ἀπεργάζομαι ἐξ ἡμῶν μᾶλλον δὲ τῇ τόλμῃ δικαίᾳ, καὶ θεῶν  
συλλαμβάνει. Vestris itaque meritis hac totius Operis, tanquam peritis rerum  
in ea digestarum Censoribus, debebatur ἀνακεφαλῶσις: quam si haud Vobis displi-  
cuisse cognōrim, oppidò gaudebo, ὀλιγοῦσιν ἢ δοκῶν τῶν ἄλλων, aliorum nunquam  
veriturus iudicium, si Vestro vndiquaque limatissimo responderit.



ANA-

# ANACEPHALÆOSIS TOTIVS OPERIS,

Quā abditarum, abstrusissimarumque rerum expositio-  
nem & interpretationem ab Authore verè iuxta Vete-  
rum Aegyptiorum mentem factam esse, Aegyptiosque  
nihil aliud per celebres hieroglyphicorum notas,  
quàm quod dictum est, intellexisse, varijs ijsque ir-  
refragabilibus argumentis & rationibus  
demonstratur.

## P R A E F A T I O.



*N T E Q V A M* ex immenso huius Operis Oceano, & pelago  
prorsus inexhausto, contractis velis portui nos committeremus,  
hoc loco ostendere visum fuit, nos hoc in Opere Veri, genuini, &  
ab omni fuco alieni Oedipi munere functos, interpretationem  
nostram ita Veterum Sacerdotum menti accommodasse, ut ipsa  
præter id, quod ipsi senserunt, nihil aliud diuersum, aut com-  
mentitia ingenij impostura fucatum exhibeat; sed hanc, quam interpretati su-  
mus, veram priscorum seculorum doctrinam esse, ab Aegyptijs primùm inuentam,  
à cæteris deinde propagatam, ac tandem, quæ est inuitabilis temporum inconstan-  
tia & vicissitudo, perditam abolitamque, denuo à nobis singulari Dei beneficio in-  
stauratam, quemadmodum contra nescio quos Zoilos & Sycophantas paulò post  
demonstrare conabimur.

Rogo autem ante omnia Lectorem beneuolum, ut ea quæ de hoc argumento  
tradidimus vberrimè in Epistola paranetica, quam Obelisco Pamphilio præfixi-  
mus, consulat, ubi Lector occasionem, quâ primò in huius molitionem Operis de-  
uenerimus, reperiet; modum quoque quem in eruderanda euoluendaque omnium  
disciplinarum abstrusissima obseruauimus, mirabitur; Authores Latinos, Græcos,  
Hebræos, Chaldeos, Arabes, Armenos, Æthiopes, Coptos, Persicos, innumerorum-  
que Orientalium idiomatum monumentis celeberrimos Scriptores, quorum usu &  
lectione profecimus, ordine allegatos contemplabitur; Antiquitatum quoque  
Cimeliarchia totius Europæ celeberrima, quorum scrutinio vsi sumus, inueniet;  
Obiectiones denique Philologorum quorundam, & Nasutulorum imperitas censu-  
ras confutatas intuebitur. Hanc itaque paraneticam epistolam antequam Cani-  
no nos dente, & præpostero liuoris aestu agitatus impetat, adeundam censeo, ut  
tandem æquiori iudicij trutina operam meam in hoc Opere præstitam ponderet.  
Nè itaque eadem cum nausea Lectoris repetere cogamur, remisso ad citatam pa-  
ranesim Lectore; hoc loco tantùm ex expositarum rerum conditione, & hierogly-  
phicæ literatura contextu & proprietate, doctrinam à nobis expositam, eandem  
esse quæ olim à Sacerdotibus intenta fuit, Deo dante demonstrabimus.

Tria sunt, quæ maximè Oedipum Aegyptiacum scire oportuit. Primum

A a a

est,

Epistola para-  
netica Obeli-  
sci Pamphili  
legenda.

Oedipum  
Aegyptiacum  
tria oportet  
scire.

*est, vera & genuina Veterum Ægyptiorum doctrina seu sapientie notitia: Secundum, Obeliscorum cæterorumque monumentorum, quibus hieroglyphica doctrina incisa fuit, in hunc usque diem, ab immemorabili antiquitatis tempore superstium, duratio: Tertium, modus tum doctrina Ægyptiaca cum Obeliscis, tum horum cum illa exacte combinandi peritia. Quibus instructus Oedipus, tanta molis Opus, diuinâ cooperante gratiâ aggressus, ni fallor, perfecit. Verum singula per totidem Capita, non uti nonnulli sibi persuadere possent, demonstratione Mathematicâ, sed illâ, quam moralem vocant, & veterum auctoritate Scriptorum potissimum innitur, cum bono Deo demonstrare conabimur.*

## C A P V T I.

*De veterum Ægyptiorum doctrina & sapientia.*

*Ægyptiorum  
Veterum do-  
ctrina hoc  
Opere restan-  
rata.*

**N**ihil passim toto hoc Opere egimus, quàm quòd ex Vetus-  
rum monumentis Authorum, hanc sapientiam ab omni æuo me-  
morabilem venati, longè sublimiori carpento quàm quo Triptoleum,  
veterum legimus, per omnium artium & scientiarum Hieromantis vilitata-  
rum adyta diuagati inquisuerimus. Quo quidem intenso studio, specu-  
latione pertinaci, & Herculeo prorsus labore id consecuti esse videmur,  
ut hanc doctrinam vetustate temporum veluti abolitam, aut non nisi  
sparsim Veterum Authorum monumentis insertam, ac veluti in mille fru-  
sta discerptam, studiosè collectam suæ integritati restituerimus; ut pro-  
inde superuacaneum esse rear, illam hoc loco repetere.

Huius incunabula in primo Tomo tradunt Syntagmata ferè omnia;  
hanc in secundo Tomo per Sphingem Mystagogam reconditis Veterum  
effatis definitam, ac sub vario scientiarum cortice veluti medullam la-  
tentem eruimus; hoc ultimo tandem Tomo hieroglyphicis symbolis ex-  
pressam, integram exposuimus; scopumque ac finem, quo Prisci impulsæ  
Mystæ, eam adeo abditis notis obuclarunt, enucleauimus. Ut proinde  
modò nihil aliud restet, nisi ut nos recto tramite, & ad filum Ariadnæ,  
quæ est Sapientum Ægypti mens & ratio, adyta à bis mille annis clausa  
inaccessaque adiisse, claustra reserasse, thesaurum abditum, tanto tempo-  
re conditum, non fucatum, aut in minimo adulteratum, sed veris genui-  
nisque veteris Sapientiæ sigillis obsignatum, eruisse demonstramus.

*Obelisci su-  
perstitæ con-  
tinent doctri-  
nam Veterum  
Ægyptiorum*

Si non superfuissent Obelisci, aut cætera monumenta hieroglyphi-  
ca, certum est, omne studium in hieroglyphica doctrina instauranda irri-  
tum fuisse. Cum verò illos in hunc usque diem à bis mille annis & am-  
plius durasse tum in Ægypto, tum hinc Romæ cernamus; certè in illis  
quidquid hieroglyphicorum à Priscis prolatum fuit, contineri nul-  
lus inficiabitur, qui nostrum hoc Opus studiosè peruoluerit. Si itaque do-  
ctrina paulò antè indigitata, atque in Authoribus sparsim hinc inde dissi-  
pata cum hisce assidua mentis trutina ritè comparetur combineturque;  
nulli dubium esse debet, quin sagaci mentis scrutinio Oedipus ad veram  
eorundem significationem sit penetraturus; quemadmodum nos, uti to-  
tius

tius huius Operis perioche docet, diuinâ gratiâ præstitimus. Nam sicuti in phrenoschematis seu impressijs, nec sententia sine adiuncta symbolica figura, nec symbolica figuræ sine adiunctæ sententiæ vocibus intelligi possunt, sed ad latentis argutiæ vim penetrandam vtriusque positione opus est; ita prorsus in hieroglyphicis vsu venit. Doctrina seu Sapientia hucusque incorrupta ad nos veluti per fragmenta quædam & frustra hinc inde dispersa, propagata fuit, at sine symbolis: symbola quoque solis Obeliscis cæterisque monumentis incisa extiterunt quidem, at nemo hucusque fuit, qui symbola cum doctrina combinaret, combinando examinaret; ut proinde mirum non sit, à tanto tempore, veram hieroglyphicorum significationem latuisse. Ego ab incunte ætate, nescio quo instinctu agitatus, Opus tandem aggressus, symbola cum doctrina spacio viginti annorum, continuo mentis scrutinio fatigatus, combinaui, singula singulis iuxta combinatoriæ artis regulas scitè adaptando comparavi, & tandem adytis reſeratis, corticibusque ruptis, nucleum inueni, id est, veram & infallibilem hieroglyphicæ significationis veritatem adeptus sum; quam & hoc ingenti Opere posteritati consecrandam statui. Sed ut Critici imperiti videant, dictarum rerum irrefragabiles rationes, nonnulla argumenta, quibus dictorum veritas luculentius pateſcat, primò proponam.

Authoris studium in erudenda Ægyptiorum doctrina ex monumentis hieroglyphicis.

## ARGVMENTVM I.

*Symbolorum Hieroglyphicorum multitudinem non esse innumerabilem, uti nonnulli Censores obijciunt.*

**F** Verunt nonnulli, qui in hanc opinionem deuenire, hieroglyphicorum doctrinam, ob innumerabilem symbolorum multitudinem, adulari esse; contra quos hinc decertandum duxi. Verumtamen cum tota hæc ab exhibitione figurarum dependeat demonstratio, exhibitio autem in singulari & specifica consistat rerum omnium enumeratione; fieri non potest, ut proposito fini satisfiat, nisi omnes Anatomici partes probè expleam: explebo itaque.

Hieroglyphica non sunt innumerabilia.

Totus sacrarum sculpturarum contextus ex triplici potissimum ordine constitutus absoluitur. In primo ordine diuersa constituuntur animalia, ex hominum, quadrupedum, volucrum, Serpentum, insectorumque Republica in symbolorum fabricam assumpta. Quæ quidem vario ac diuerso significandarum rerum munere funguntur: vel enim significant integra per se posita, vel per positas eorum partes, vel per assumptam alterius diuersi animantis portionem, cum quo vnum quid constituent multiforme, quales sunt sculpturæ ἰερακόμορφοι, κυναιδέες, ἰεγαυρόμορφοι, aliaque sexcenta monstra, quæ passim in Obeliscis nostris exhibuimus.

Hieroglyphicorum triplex ordo.

In secundo ordine diuersi generis res continentur, veluti sunt her-  
bae,

A a a a 2

bz,

bæ, flores, vasa, baculi, sceptræ, cruces, aræ, sedilia, instrumenta artificum, habitus varij, ornamenta capitis, mitræ, calathi, tutuli, instrumenta Musica, figuræ Geometricæ; verbo, omnia ea, quibus vel in festis & solennitatibus Deorū passim utebantur, aut quæ Osiridem, vel Isidem, vel reliquorum Deorum progeniem aliquando usurpasse credebant, tanquam sacra ad significandum symbola assumebant.

In tertio ordine ea continentur, quæ à Clemente Alexandrino *μεταγλωττίζουσα* dicuntur, hoc est, quæ similitudinem quandam ad res, quas denotant, obtinent, uti figura Solis & Lunæ, portuum, murorum, coronarum, limitum, flammarum, ignis, aquæ, craterum, piscinarumque figuræ, similiaque plurima; quæ quidem nihil aliud, quàm rem, quam referebant, significabant; quæ omnia hoc libro passim exposita vide. Præmissa itaque hac Anatomia videamus iam, quanam sit infinita animalium, ferarumque in hieroglyphicis Obeliscis occurrentium multitudo, quam nobis ceu scitu *ἀδύνατον* imprudentes obtrudere possunt. Ac primò quidem supponendum est, Ægyptios rarò, vel etiam nunquam philosophandi gratiâ patriam solum egredi solitos; ut qui, teste Strabone & Herodoto, reliquas gentes veluti barbaras, ignaras, & sapientiæ suæ indigas reputarent; artes quoque & disciplinas, veramque philosophandi rationem, nullibi nisi in Ægypto, sicuti prima terrarum, sic prima quoque rerum, productrice quærendas existimarent. Atque ex hoc supponendum secundò, nullam quoque animalium extra Ægypti limites degentium singularem cognitionem habuisse Ægyptios, sed eorum tantum, quæ fecunda Mater Ægyptus illis producebat. Quod inde luculenter apparet, quia cum Ægyptij toti essent in animalium virtutibus, proprietatibus, indole, ingenio, sympathicis & antipathicis eorum affectionibus, aliisque naturæ dotibus perscrutandis, omnes eorum nutus, teste Plutarcho, & gestus, minimasque actionculas ad superstitionem usque observarent, imò maximam in hisce cognoscendis secretioris Philosophiæ suæ partem ponerent; certè earum virtutum proprietatumque observationem, nisi in animantibus maxime obuijs, iisque familiaribus minimè fieri potuisse verisimile est. Quod si ita, sanè nulla alia animalia præterquàm Ægyptia, quorum virtutes & proprietates ex quotidiana inspectione cognitæ erant, ad symbolorum seu hierogrammatum structuram assumpta fuisse, ex dictis patet. Vnde satis mirari non possum, quid Ammiano Marcellino l. 17, in Const. & Julian. in mentem venerit, quòd in Obeliscis præter formarum innumeras notas, volucrum ferarumque etiam alieni Mundi genera multa Ægyptios insculpsisse, audeat dicere. Mihi certè huiusmodi alterius Mundi animalia in Obeliscis nostris Romanis nunquam deprehendere licuit; nisi forsitan Ammianus hic nobis utopiam aliquam, eiusque tum Obeliscos, tum animalia describat; quod ipse viderit. Quid enim inter hæc symbola, ignota animalia, veluti Gulo Septentrionalis, & Americus Vulpilupus, quorum indolem ingeniumque nè famâ quidem percepissent, agerent? Frustra sanè Scarabæus pro Solis symbolo poneretur, nisi actiones eius ad operum Solis similitudinem conformes cogno-

Ægyptij non egrediebantur patrio solo philosophandi gratia Strabo.

Quadrupedia Ægyptia tantum assumpta ad significandum ab Ægyptijs.

Plutarchus.

Ammianus Marcellinus.

cognoscerentur. Gratis quoque Ibis, aut Simia v. g. pro symbolo Lunæ, nisi in ætionibus suis omnibus Lunæ Simias experti essent, assumerentur. Nam quod in sacris sculpturis nunquam & nunquam intueri liceat Elephantos, Camelopardales, Rhinoceroses, Lynces, Cervos, Bisontes, Alces, Vrsos, Struthiones, Apodes Paradisiacas, Psittacos, similiumque virtutibus maximis pollentium animalium imagines; certè nulla alia ratio esse potest, nisi quod nullam huiusmodi animalium habuerint intimam cognitionem. Eandem ob causam species piscium veluti ignotas, & quorum virtutes difficile esset inquirere, veluti hieroglyphicis symbolis ineptas, repudiabant, præter Oxyrynchum & Phagrum, genus quoddam piscium, quod in omnibus passim hieroglyphicis monumentis obuium est. Cum enim Sapientes Solaria & Lunaria maximè inquirere, aut quæ dotibus naturalibus Deorum suorum proprietates referrent; timebant, nè si incognita animalia admitterent, Arimania seu Typhonia, pro Oromasdis & Osiriacis selecta, quod fugere deberent, allicerent; & ideo magnâ cautione in symbolis per animalia constituendis utebantur. Hinc etiam Gallum gallinaceum in hieroglyphicis videntur neglexisse, non alia de causa, nisi quod Leoni, Solari nimirum animali, esset contrarius & inimicus, Typhonio spiritu plenus. Quod si verò in multis antiquis fragmentis figuræ superiùs indicatorum animalium, veluti Cervorum, Elephantum, Gallorum, Vrsorum, similiumque incisæ reperiantur; nequaquam Ægyptiorum, sed Græcorum figmenta censenda sunt. Totam igitur infinitam illam quadrupedum in sacris symbolis vſitatorum multitudinem nobis superiùs obiectam vel vnico hoc versiculo comprehendimus:

*Simia, Bos, Ariesq̃, Hircusq̃, Leoq̃, Canisq̃,  
Ælurus, Lepus.*

quibus ex amphibijs accedunt Crocodilus, & Hippopotamus. Inter Simiarum verò genus ponimus Cynocephalum quoque. Atque præter hæc inquirat quicumque & quantumcunque velit, columnas omnes discutiat, nulla alia in toto hieroglyphicorum ambitu inueniet siue integra, siue ex alijs mista.

Sed quæret fortassis quispiam, quæ causa fuerit tantæ quadrupedum in Ægypto raritatis? huius ego sanè aliam rationem reddere nequeo, nisi quod nullam in ea, siue ob crebras Nili inundationes, siue ob maxima incommoda, quæ à Muscis, Culicibus, Serpentibus, alijsque noxijs bestiolis stagnantis Nili reliquijs patiuntur, inuenirent stationem. Vnde ex hoc capite mihi admodum suspectus redditur Horus, ut qui eas animalium species passim in hieroglyphicorum referat album, quæ nusquam tamen in vllis hieraticis schematibus occurrant; quæque non dicam Ægypto, sed nec alijs quidem nationibus, ut Hyæna, Phoenix, similiaque, cognita reperiantur; nisi forsam ipse Horus propriâ autoritate suâ eas hoc ~~hæc~~ honore cohonestasse dicatur; quod verisimile est. Non negaui tamen, multa passim animalia in Ægyptum fuisse aliunde intro-

Pisces non assumerentur ab Ægyptijs pro hieroglyphicis.

Gallus gallinaceus cur non reperitur inter hieroglyphica.

Raritatis quadrupedum in Ægypto causa.

Horus cur numeret inter hieroglyphica, animalia in Ægypto non reperiuntur.

introduc̃ta; sed cū eorum virtutes & proprietates Ægyptijs essent incognitæ, pro symbolis nequaquam fuisse assumpta: Ægyptias enim notas non decebant, nisi Ægyptiæ soboles. Exiguus itaq; fuit & omnium opinione minor quadrupedum numerus; volucrum aliquantū maior, non tantus tamen, quantum ignari rerum sibi imaginantur. Nam si Accipitres, Ibides, Columbas, Anseres, Ciconias, Vpupas, Meleagrides, Hirundines, Phœnicopteros, Cornices, Noctuas, Coturnices, Passeres, & ex insectorum familia Scarabæum, Muscam, Papilionem *Σκαρβαῖον*, cognōris; omnem volucrum hieroglyphicarum notitiam complexus fueris. E reptilium verò numero Serpentes, Ranas, Aspides, Dracunculos si adsciveris; totam animantium hieroglyphicorum summam confeceris.

Volucres pau-  
cæ inter hie-  
roglyphica  
numerate,

Altera porrò classis symbolorum tanta quoque non est, nec tam difficilis, ut earum significatio ex Authoribus antiquis haberi non possit. Et ad plantas quidem quod attinet, illarum certè, si Perseam, Palmam, Lotum, Colocasiam, Satyrium, Seriphium, Hederam, Omomi, Papyrus, Arundinem, Acaciam, Motmuti, Iuncos, solia Querus & Ficus excipias; nullæ aliæ inter sacras notas conspiciuntur, de quibus vide Diatribem de herbis hieroglyphicis suprà fol. 65. propositam.

Kyriologica  
symbola pau-  
ca sunt,

Tertiæ denique Classis symbola cū *κρυολογικά* sint, eaque, quæ referunt, significant; superuacantū esse existimaui de ijs hīc fusiū loqui; quis enim Solis, aut Lunæ imaginem conspiciens, non subito conceptum Solis & Lunæ in animo exprimit? sunt enim eiusmodi symbola talia, ut ea vidisse tantū, explicasse sit.

Atque ex his omnibus positis colligo primò, non tantum esse sacrarū notarum, quantam ad nobilia ingenia à tam egregio conatu absterrenda, ignari rerum censores passim obtrudunt, multitudinē. Quare idem ijs contingere videtur in sua censura, quod rudiori plebi, quæ stellatam Cœli faciem intuens, Astronomos, eò quòd innumerabilem stellarum multitudinem ad calculum reuocare audeant, nescio cuius temeritatis insulant, cū tamen tantum abest, ut sint innumerabiles quo ad visum, ut etiam quotquot hactenus astra libero humani oculi acumine conspici potuerunt ab Astronomis, non nisi ad 1022 (exceptis ijs, quæ hīc nouissimis temporibus telescopij ope in galaxia & in nouo Orbe notata sunt) reducantur. Pari ratione illa hieroglyphica, quæ multi, cū pyramides tanta scriptilium elementorum varietate insignitas intuentur, in infinitum excurrere falsò sibi persuadent, mihi rem ad calculum reducenti, corrasis hinc inde ex Asia, & Africa, atque è celebrioribus Germaniæ, Galliæ, Italiæ, ac Romanæ Urbis Antiquarijs, sacris sculpturis, instituta singulari industriâ comparatione, certaue combinatoriæ artis adhibita methodo, destinata hieroglyphicâ ultra trecenta deprehendere non licuit; quod quidem *ὁ γὰρ* videri posset.

Hieroglyphi-  
câ ultra 300  
non exeat.

Hieroglyphi-  
câ ad res sub-  
limes signifi-  
candas adhi-  
bita.

Colligitur ex hoc secundò, symbola hæc non ad quamvis materiam, & quosuis animi conceptus indifferenter significandos exprimendosque, sicuti in reliquis literarum notis fieri videmus, vniuersali ratione fuisse accommodata; sed solū à Sapientibus ad sublimia de Deo, de



de Genijs Mundi, de Dæmonibus, de Astris & Elementis, mysteria indicanda, fuisse instituta. Maiorem quoque hieroglyphicorum partem nihil aliud esse, nisi amuleta quædam seu phylacterica, ad malorum incursum ab Aegypto arcendos posita, vti passim in hoc theatro ostendimus.

Hieroglyphica multa sunt amuleta.

Quare maximopere falluntur ij, qui sub hieroglyphicis inscriptionibus res gestas, diuitias, itinera, victorias, redditus annuos Sesostris, Psammerici, Ramessis, aliorumque Regum Aegypti, contineri fabulantur. Non parum quoque errant ij, qui Aegyptios nullam aliam præter scripturam hieroglyphicam primis temporibus habuisse, eaque proinde gesta Regum expressisse arbitrantur. Quæ sanè opiniones ijs, qui vel pauxillum de reconditiori Aegyptiorum literatura hauserunt, ridiculæ videbuntur, nulloque nixæ fundamento. Si enim ad æterni nominis gloriam consequendam, hæc veluti suæ apud posteros excellentiæ testimonia relinquere statuissent; quid opus erat, rerum gestarum gloriam ex se suaque natura lucis appetentem, adeo obscuris & abditis ænigmatum inuolucris, qualia hieroglyphica erant, obscurare? Irritum enim, nè dicam, stolidum foret, egregiè peractas à quopiam Rege aut Imperatore res gestas, incognito omnibus velle characterum genere explicare. Quòd si res gestæ, Regumque potentissimorum admiranda molimina ijs referabantur, cur nulli profanorum communicabantur? Cur ab earum lectione plebs (cui tamen maximè ad admirationem & reuerentiam erga Reges concitandam prælegi debebant) arcebatur? Vides igitur non hîc historias scriptas, non vitas Principum, non præclarè gesta Regum, sed mysteria nulli, nisi ijs, qui rerum in Aegypto potiebantur, quique ea applicare nòrant, communicata fuisse.

Hieroglyphica non continent res gestas Regum.

Quod porrò Herodotus dicat, in pyramidibus nihil aliud contineri, nisi sumptus in earum erectione factos, & sexcenta talenta in allium, cæpas, aliaque cibaria operarum expensa literis hieroglyphicis scripta; omnes superat fabulas. Et apparet sanè hunc Herodotum simplici ingenio fuisse, & nimis ad cuiusvis etiam leuissimæ narratiunculæ credendum facili, obuia quævis etiam ioco dicta pro veris & certissimis arripientem, quemadmodum alibi quoque de ridicula illa Nili è duobus montibus Crophî & Mophi scaturientis origine, à sacro Scriba iocosè narrata & credita apparet. Hermapionis denique apud Ammianum, Marcellinum interpretationem hieroglyphicam magna ex parte confictam esse, ex eo patet, quòd ille plurima in ea ponat ab hieroglyphicorum ratione penitus aliena, quorū nè concipi quidem potest ex Obelisci sacris notis veritas. Sed quia hæc omnia fuscè in Obelisci Pamphilij interpretatione ostendimus, de ijs plura dicere modò superfedemus.

Herodoti error.

*De requisitis ad Hieroglyphicorum interpretationem.*

Requisita ad  
hieroglyphi-  
corum inter-  
pretationem.

**C**Um hieroglyphica symbola non idem semper significant, sed pro diuersitate situs, partium, aliarumque notarum ijs adiunctarum diuersam sortiantur significationem (aliud enim v. g. Accipiter sedendo, aliud volando, aliud solo capite, pennâ, tutulo, aliud in alio habitu refert, vti in hoc theatro hieroglyphico visum fuit) Syssiphi saxum absque dubio hoc in negotio voluet Oedipus, nisi duobus maximè ad negotium expediendum conducentibus probè fuerit instructus. Ac primò quidem, vt sacrorum animalium virtutes & proprietates, item plantarum, seu herbarum, quas Ægyptus profert Dijs consecratarum, instrumentorum ad hæc occurrentium qualitates & accidentia non optimè tantum perspecta habeat, verum aptè quoque ac congruè iuxta intentam à priscis *αἰαλογίας* secretiori Philosophiæ & Theosophiæ, quæ in trium Mundorum similitudine & concatenatione consistit, dextrè nouetit applicare. Ad quod cum ea, quâ par est, sagacitate præstandum, alterum continuo requiritur, Philosophiæ nimirum & Theosophiæ dictæ omnimoda cognitio, vt in quo eius ratio, & quod dicitur, essentia potissimum consistat, quis eius in rebus humanis vsus, quis in sacrificijs, quis in diuinatorijs artibus, quis in coniurandis Dæmonibus, & alliciendis Mundi Genijs, similibusque abditis actionibus modus & ratio. Quæ quidem nequaquam haberi poterunt, nisi ex occultis totius Philologiæ penetralibus; ex varia quoque antiquorum Poëtarum, Mythologorum, Historicorum, collatione summo ingenio, & studio pertinaci facta; quin ex Hebræorum etiam, quorum (vti suprâ diximus) æmuli fuerunt Ægyptij, ex Arabum quoque, Æthiopum, Persarum, Græcorum, qui in ea præ alijs Gentibus hæreditate successisse videntur, relictis monumentis deducantur. Nisi itaque quispiam mediocri saltem linguarum Orientalium, Hebræicæ, Græcæ, Arabicæ, Chaldaicæ, vtpote ex eorum fontibus petendâ cognitione fuerit imbutus, nisi totius Antiquitatis consultus, nisi eximia reconditoris Philosophiæ notitiâ præditus; ad perfectionem requisitam Opus deducere minimè poterit, vt ex præsentī Opere satis patet. Quicquid enim in Masura Hebræorum, Chaldæorum Cabala, Persarum Magia, Astrologia Phœnicum, Græcorum Philosophia, Pythagoræ Mathematica, Arabum Chimia, Theologia denique Platonis arcanum & reconditum, hoc vnice sibi sacra & symbolica Ægyptiorum Sapiencia vendicare videtur. Vides igitur quantus apparatus necessarius, quot monumenta peregrina adeunda fuerint. Ex quibus, ni fallor, clarè liquet, Oedipum non nisi dicta artium reconditarum suppellectile institutum, intentam hieroglyphicæ doctrinæ veram significationem exhibuisse; cum hæc omnia, non nisi ex Ægyptiorum Gymnasio, vti vberimè docuimus, prodierint.

AR.

## A R G V M E N T V M II.

*Hieroglyphica non syllabis, vocibus, ac periodis constare, uti  
reliqua idiomata, sed idealium rerum cogni-  
tionem esse.*

**M**ulti perperam opinati sunt, Aegyptios, non secus ac in reliquis  
idiomatis vsu venit, alphabetaria quâdam methodo hieroglyphi-  
ca, quæ voces reddat, periodos distinguat, & non secus atque orationem  
quandam oculis legentium præfigat, concinnasse. Quod falsum esse, pas-  
sim toto hoc Opere demonstratum fuit, & ex suppositionibus huic To-  
mo præfixis satis patet. Siquidem ex Obeliscorum inscriptione prorsus  
patet, hieroglyphica symbola, non secus ac Chinesium literaturam, quo-  
modocunque posita semper suum sensum integrum conseruare. Patuit  
hoc ex varijs tum Obeliscorum, tum cæterorum monumentorum inscri-  
ptionibus in hoc Tomo adductis, quæ uti prorsus eadem sunt, ita nullam  
situs differentiam seruant, cum eæ in alijs iam perpendiculari, modò  
sursum, modò deorsum, iam situ decliui, nunc dextro, paulò post fini-  
stro ordine descriptæ exhibeantur; quod minimè fieret, si ex alphabe-  
ticiis elementis contextæ fuissent; in quibus tamen sinistra lectio nil aliud  
docet, quàm quod dextrâ exhibetur; nam hieroglyphica, quomodocun-  
que lectio instituat, semper integrum ac perfectum sensum obtinent.

Hieroglyphi-  
ca non sunt  
literæ.

Hieroglyphi-  
ca literaturæ  
est symbolica.

Præterea hanc literaturam minimè ex Alphabeto quopiam compo-  
sitam, sed purè symbolicam esse, ex eo patet, quòd omnes ferè Obelisci  
in superiori parte eandem quasi inscriptionem figurarum exhibeant.



Primò enim semper spectatur hæc epigraphe simu-  
lachris symbolicè adornatis mirè trāsformata; quas  
literas esse, nullâ ratione dici aut debet, aut potest.  
Vel enim tota figura, v. g. Accipitrinus homo sce-  
ptro Cruceque armatus, vnam vocem, vel multas  
simul, quæ deinde vocem reddant, indicat: neu-  
trum dici potest: si enim singulæ figuræ eandem  
literam figurant (loquor semper de elementis seu  
literis Alphabeticiis) & in singulis lateribus Obe-  
lisci quinque prima schemata, uti in apposita fi-  
gura liquet, ferè semper eadem sunt; necessariò in-  
de pentasyllaba vox emergeret, quæ in singulis la-  
teribus ter posita eadem prorsus foret, sine vlllo

fructu duodecies repetita. Sic hæc vox v. g. *Anima*, duodecies repe-  
tita, nullum prorsus in legentis animo conceptum formaret, nec quic-  
quam determinaret, sed otiosa foret, sine vlla determinata significatione;  
quod uti ridiculum stolidumque figmentum foret, ita longè à priscæ Sa-  
pientiæ Mystarum instituto abesse is solus nescire potest, qui quæ in hoc  
Opere tradidimus, penitiùs non ponderauerit. Neque dicas, sensum de-

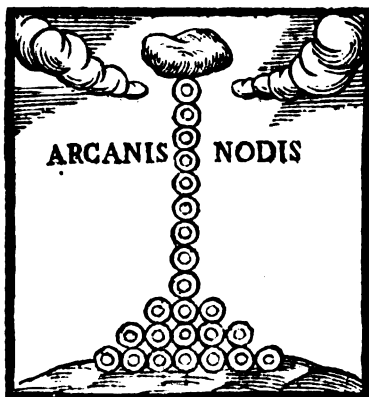
B b b b

ter-

Tabula oua-  
te Obelisco-  
rum non sunt  
literæ.

Hieroglyphi-  
ca similia  
Phrenosche-  
matis.

terminari consequentium literarum contextu : cum enim in vel maxima columna, vna normalis inscriptio nunquam ultra centum literas contineat ; fieri non potest, vt tot ac tanta myſteria, quæ Ægyptij in huiusmodi inscriptionibus exhibebant, tam exiguo literarum numero contineantur. Literæ itaque Alphabeticæ nullâ ratione dici poſſunt. Neque dici potest, figuras huiusmodi complurium literarum congerie adornatas, ita vt aliam literam corpus humanum aut belluinum, aliam tutulus, sceptrum denique, aut Crux ansata aliam, aliam ſedes conſtituat : ſi enim ex pluribus huiusmodi literis conſtitueretur hierogrammatiſmus, quæri iam poſſet, quemnam locum prima, quem ſecunda, quem tertia, & ſic de cæteris, ad vocem quampiam conſtituendam, obtineat ; cum literæ nulla certo ordine, vt ex ipsis columnarum ſolidibus patet, vbi nunc recto, nunc inuerſo ordine exhibentur, conſtet. Nullâ itaque ratione fieri potest, vt ſchematiſmi hi ex alijs literis veluti ex ſyllabis conſtatæ voces conſtructi componantur. Accedit quod ſacræ tabulæ ſeu amuleta, quæ oualibus incluſa figuris in nullis non Obeliſcis ſpectantur, nullâ ratione Alphabeticum ſenſum conſtituere poſſint ; fruſtra enim toties vel in vno Obeliſco repeterentur. Magna itaque illa virtutis ſymbola cenſenda ſunt, Numinum attrahentia, & idealibus rationibus expreſſa, quibus veluti ad occulta & appropriata ſymbola Numina ſeſe liſterent, & votis ſupplicum fauerent. Hinc ea non Obeliſcis tantum, ſed & reliquis ſimulacris Sphyngebique, quin & Mumiarum inuolucris inſcripta eadem de cauſa fuerunt. Symbolica itaque & myſtica quædam ſcriptura eſt, in qua, vt rectè Iamblichus docet, *dimitte voces, & accipe ſenſum*. Nam ſicuti, vt antè diximus, & Tomo ſecundo de inſtitutione phrenoschematon ſeu Impreſiarum ſol. 8. aſſatim docuimus, in Impreſia quauis duo continentur, ſymbolum, & ſententia, quarum coniunctione in abditam tandem eius, quod præſefert, ſymboli ſignificationem deuenimus ; Ver-



bi gratia in hoc Phrenoschemate præſente Magnetem vides, à quo concatenata annulorum ſeries trahitur ; vidisti ſymbolum, conſidera gnomem, quæ eſt, *Archanis nodis* : quæ verba niſi appoſita fuiſſent, nihil in ſymbolo certi innotuiſſet, ſed gnomem addita ſymbolo, iam Parthenia Congregatio Collegij Romani Soc. IESV, cui inſcripta eſt, hoc veluti occulto interioris animi incitamento docetur, incrementum dictæ Congregationis non niſi occulto quodam diuinę inſpirationis tractu perfici ; in qua dum quiſq; boni exempli, ſanctæ conuerſationis, ac mutuæ ædificationis attrahentia proximos quoſque allicit, ſit vt omnes fraternæ dilectionis & concordie vinculis colligati, vberriſſimam iunctis viribus frugem eo in ſtatu, ad quem eos diuina bonitas conſtituit, reportent, ac tandem cum beatis mentibus ſocientur æternum beati. Ecce quanta ſignificationum & contemplationum vel ſub vno phrenoschemate copia latet. Eodem proriſ

paſſo, dico, in hieroglyphica doctrina contingit, in qua per abſtractos conceptus, vel in vnico ſymbolo, integræ alicuius Philoſophicæ ſpeculationis materia & argumentum comparet, vt in ſequenti figura, vbi vides ſtatuum variegato throno inſidentem Accipitrino



vultu transformatam, cidari calathoidæ, cucurbita, & capreolo ei inſertis ſpectabilem, dextrâ thyſum præ ſe fereptem, ſiniſtrâ imperioſè aliquid mandantem; quo quidem myſterioſo ſymbolorum apparatu ſupremi intellectus operationes occultè, non per verborum in diſcurſum quendam concinnatorum modum, ſed per idealem quendam conceptum, virtutes in ſuprema Mente latentes ſignantem, intellectus contemplatiui vi, veluti in ſpeculo quodam repræſentatum innuuntur; ita vt literaturæ hieroglyphicæ peritus dum ſchematicum hunc præſentem intuetur, mox diuinæ

mentis operationes, in Mundorum œconomiam imperium, lucis, vitæ, & caloris copiam, quâ omnia producit, animat, conſeruat, infinitâ maiestate & poteſtate corruſcans, Numen cognoſcat; hîc comparet idealium fœtura conceptum; hîc vitæ, lucis, calorisque in omnes Mundi ſemitas diſfuſa poteſtas; hîc Mundi ſenſibilis & elementaris varietas rerum, ac ſumma conſono-diſſonorum harmonica miſcella, ex immenſa diuini intellectus vnitatis reſultans, aliaque innumera, quæ cûm alibi expoſuerimus, Lectorem eò amandamus.

Iterum in omnibus ferè Obeliſcis epigraphes loco vides ſequentes ideales diuinarum virtutum ſchematicos, quos ſequitur tandem Accipiter, deinde Bos, iam in ſingulis lateribus vnus, iam triplicatus; quibus quidem nihil aliud, quam diuinæ vnitatis in trium Mundorum ordines diſfuſa vis & influxus, vt paſſim in hoc Opere demonſtrauiſmus, indicatur. Atque hanc minimè ſyllabicam eſſe literaturam, ſed intellectualem, vel ipſe Ariſtoteles cognouit, & his verbis docet in ſua Theologia, *Ægyptiaca* l. 14. c. 14. *Conceptus animorum acceptos Ægyptij Sapientes ſcribebant, vti oculatâ fide legimus, in lapides per figuras, idem in omnibus ſcientijs artibusque facientes, quos locabant in templis, tanquam paginas perlegendas, talesque erant eorum libri vtenſiles; quod fecerunt, vt indicarent etiam, quòd intellectus agens immaterialis creauit omnia ſecundum propriam eſſentiæ cuiuſlibet rationem ſimilitudinemque; quod optimum fuit, pulcherrimumque documentum, &c.* Deinde l. 1. c. 1. proſùs huius paulò antè inſinuatæ interpretationis rationem his verbis attingit. *Noſtra in hoc Opere intentio eſt, conſiderare Vniuerſum ſecundum mentem eorum, qui docuerunt per notas figurarum adeo occultas, vt non alius poſſit ad ſecreta huiusmodi ſcientiæ peruenire citra difficultatem, quantumuis ingenij ſit ſubtilis & recti, nec vtatur negligentia.* Indi-

Ariſtoteles.



Ægyptiorum  
sapientia à sa-  
cra Scriptura  
commenda-  
tur.

cant itaque hisce Sapientes, quomodo  
Deus differt ab alijs, quod Mundus  
A et tempus existant sub eo; amplius  
quod Deus est author causarum, quod-  
que creauit singula pro ratione sin-  
gulorum; & quod in ijs illustrat  
Intelligentias, per eas autem medium  
intellectum, per intellectum, verò  
mediam animam vniuersalem, cele-  
stemque, et per animam mediam  
B illustrat naturam generabilium cor-  
ruptibiliumque. Quis non videt,  
hæc aptissime huic præsentī Ico-  
nismo congruere? Vbi globus  
diuinæ mentis ac triformis Nu-  
minis symbolum exhibet, quod  
pyramidij vertici proximum,  
C ostendit diuinæ Mentis, veluti  
ex centro quodam in omnes  
Mundorum series ordine conse-  
quentes effusionem, primò in  
Intellectualem seu Angelicam,  
vti figuræ B docent; deinde  
in Sidereum C, quem Accipi-  
ter Solaris Numinis symbolum  
exprimit; ac tandem in Hy-  
læum D, cuius Bos typus est,  
videlicet, Osiris Archetypus &  
Supramundanus, in Osirin Pan-  
tamorphum, Intellectualis Mun-  
di choragum, & hic in Osirin  
Solarem Siderei Mundi animam,  
& hic in Hylæum Osirin, Ele-  
mentaris Mundi præsidem, mirâ  
quâdam analogiâ diuinorum,  
influxuum communicationem  
continuat.

Ex quibus, ni fallor, lucu-  
lentissime patet, nihil aliud hæc  
interpretatione, quàm quod di-  
xi, innqi posse & debere. Quod

adeo ipse Plato, & Aristoteles, eorumque sectatores non tantùm asseruerunt,  
sed tanquam dogma sacrosanctum amplexati sunt. Authoritates circa hoc  
negotium propositas, vide in huius Tomi vestibulo folio secundo, & in  
Classe Sexta Systematica Mundorum circa finem allatas, ex qui-  
bus

bus aperte constat, hanc doctrinam non aliam, quàm mysticam & arcanam Supremæ & Archetypæ Mentis explicatricem fuisse. Quod si quis negare audeat, is eadem audaciâ summorum humani generis ingeniorum aperte id asserentium authoritati, imò dicam amplius, vel ipsis sacris literis, se obrectaturum nôrit, in quibus Sapientiæ Aegyptiacæ frequens fit mentio, Moysemque in ea institutum manifestè docetur; notum autem est omnibus sublimiorum palæstrarum exedris, Sapientiam non aliam scientiam esse posse, nisi altissimarum rerum in abdito diuinitatis recessu latentium inuestigatricem, prout allata huius Operis fol. 2. prima docet definitio; ut proinde frustra quis sub hisce symbolis rerum à Regibus Aegypti gestarum historias inquirat: uti enim sapientia artium omnium & scientiarum regina est, ita sibi omnes quoque subditas habet; unde & ordinis necessitate sic postulante in hieroglyphicam doctrinam ex consequenti præter Theologiam, Medicina quoque, Magia, atque Mathematicæ scientiæ irrepsērunt, tanquam à fonte unde omnia scaturiunt dependentes riui. Sed iam hæc omnia luculentiùs ostendamus.

### ARGVMENTVM III.

*Hieroglyphica ex mente Aegyptiorum non tantum symbola significatiua rerum altissimarum, sed et ob occultam quandam cum supramundanis causis connexionem, attractiua Numinum, atque ab aduersis præseruatiua fuisse.*

**S**ymbola hieroglyphica uti ex omnibus mundialium rerum Classibus assumpta fuerunt, ita magnæ quoque virtutis & efficaciz, ob miram & occultam cum supramundanis causis connexionem fuisse, ex Aegyptiorum opinione amplè in hoc Opere demonstratum ex omnigena eruditione fuit: neque enim quisquam sibi persuadeat, primos huius literaturæ institutores temerè & fortuito quarumlibet obuiarum rerum imagines ad sacræ sculpturæ institutum adhibuisse, sed eas sibi potissimum, quas longo studio & experienciâ ex abditis naturalium caracterismorum sigillis, ad mundanas Geniorum catenas magnam habere similitudinem, proprietatem, & analogiam nôrant, assumendas duxerunt. Quæ quidem tantò putabantur efficaciores, quantò maiorem ad mundanæ alicuius catenæ Numen choragum similitudinem exprimébant; ut proinde hinc Numinum catenæ, quas Syras vocant, originem traxerint; ad quas omnia ea, quæ siue in Sidereo, siue Hylæo Mundo, in quadrupedibus, volatilibus, vegetabilibus, mineralibus, ad Numen certæ catenæ cuiuspiam præsidem, analogiam quandam virtutibus suis præferre videbantur, tanquam Numini istius catenæ tutelæ commissæ, assumerent. Hoc pacto catena Osiriaca, Hermetica, Isiaca, Serapica, Momphitæa, atque innumeræ aliz, quas in Astrologia & Medicina adduximus, erant cer-

Hieroglyphica ad Numina attractenda vim habere putabantur.

Catenarum quas Syras vocant, origo.



certæ quædam rerum ex diuersorum Mundorum ordinibus assumpta-  
rum Classes, in quibus singulæ res, quantumuis etiam disparatæ, Numi-  
nis catenæ alicui præsentis virtutes & proprietates exprimebant. Et  
quemadmodum dictas res ab istiusmodi catenæ Archichorago proflu-  
xisse autumabant, ita eam quoque sympathiam cum Numine illo habere  
credebant, ut illâ positâ Numen infallibiliter & necessario, tanquam ad  
rem vehementer sibi symbolam & maximè appropriatam, afficeretur,  
attrahereturque; vnde Magia nata est, quâ per magicam inferiorum,  
cum supernis Entibus veluti passiuorum cum actiuis applicationem mi-  
rificos effectus producere se posse credebant. Ex hoc fonte quoque  
Oraculorum architectura profluxit, quâ per dictam Magicam peri-  
tiam Dæmones in statuas compingebant, eorumque verbis barbaris &  
prodigiis ad quæstiones propositas responsa extorquebant; vnde diui-  
natoria ars natales suos inuenit. Ex hoc denique capite ars Amuletaria  
reperta, quâ sacra symbola dicto modo catenis mundialibus accommo-  
data, loco periaptorum, ad bonum, quod ambibant, assequendum, ad  
malum verò, quod fugiebant, auertendum, portabant. Quæ quidem ma-  
gnæ efficaciz symbola summâ connexionione ad rationes in idearum idea  
contentas primò quidem in Obeliscorum durissimis faxis, veluti proto-  
typa quædam æternum duratura insculpebant; ex quibus deinde quis-  
que sibi depromeret in priuatos vsus, siue bonorum attractiua, siue ma-  
lorum auersiuua periapta prophylactica. Sacerdotes quoque iuxta ideales  
rationes, quas multiplex symbolorum in simulachris apparatus exhibebat,  
sacrificia sua, in ordine ad *ἱερόεργον* obtinendam, in Adytis  
peragebant. His itaque suppositis

Hieroglyphi-  
ca literatura  
quid,

Dico primò, Hieroglyphicam literaturam in Obeliscis exhibitam  
nihil aliud fuisse, quàm scientiam theoricam & practicam de Deo, diuinis-  
que ordinibus Mundorum Præsidibus, ex quorum concatenato influxu  
omnia in Mundorum œconomia administrarentur. Atq; hanc Theorica  
sectabatur; Practica verò Numinum quam Theoria demonstrabat, quâ  
propitiandorum, quâ sui iuris faciendorum rationem suppeditabat. Sed  
hoc ita esse, sic ostendo.

Obelisci mi-  
nores inter se  
similes sunt.

Si Obelisci, præter hanc Theosophiam aliud quidpiam, vel historias,  
prophetias, laudes Regum, similiaque continerent; certum est, Obeliscos  
singulos vti diuersa exhibebant, sic diuersis symbolis, diuersoque eorun-  
dem contextu fuisse insignitos: quod tamen nullâ ratione dici potest,  
& res ad oculum patet; siquidem vix Obeliscus est, qui non eadem  
quasi contineat; in singulis non tantum symbola eadem, sed & integra  
figurarum syntagmata, vti in actuali interpretatione demonstraui-  
mus, ex vno in alium translata spectantur. Et ut paulò propius rem adoriar; Mi-  
nores Obelisci, quos Monti-cœlium, Mahutzum, Mediceum nuncupau-  
mus, adeo similes sunt, ut eos sine iniuria eisdem dicere possis. Obeliscos  
quoque maiores, tametsi fusiori pro argumenti ratione contextu signati  
sint, ad eundem tamen scopum, ad eandem prorsus metam tendunt, in  
quam minores. Iterum Obeliscus Flaminius & Sallustius, vti ostensum

fuit



fuit suis locis, prorsus iidem sunt. Patet id quoque ex epigraphe omnium ferè Obeliscorum, quæ influxum supremæ Mentis veluti ex centro quodam in vniuersas Mundorum sibi subiectorum Classes diffusum indigitant. Atque adeo idem Ægyptijs contigisse videtur, quod moderno tempore in nostræ Christianæ religionis mysterijs exhibendis præstari videmus; in quibus tametsi diuinitatis mysteria, vt SS. Triadis, Incarnationis Verbi æterni, sub alia & alia ratione depicta videas, vnum tamen semper & idem, quoad essentialem significationem, exhibent. Quemadmodum itaque Ægyptij supremam causarum causam pro virtutum ab ea promanantium varietate vnà cum Fundo Paterno, Verbo suo, diuersis omninò modis & symbolorum structura exhibebant; ita hodie SS. Triadis, & Christi in terris peracta mysteria pro conceptu cuiusque passim varia & differenti pictura exprimuntur; ita tamen, vt nullus fere sit, qui dum huiusmodi, tametsi differentes picturas penitiùs inspicit, non mox quò colliment, intelligat. Idem de Geniorum, Secundeorumque, quos Orthodoxa doctrina Angelos nominat, ectyponum varietate sentiendum est. Vt proinde Obeliscos nihil aliud, quàm quod dixi, repræsentare ex dictis pateat.

Dixi suprà, Obeliscos non Theosophiæ duntaxat maxima quæuis sacramenta symbolis suis expressisse, sed & insuper fuisse apud Ægyptiorum existimationem magnæ virtutis sigilla, ad Numina non placanda tantùm, sed & eadem attrahenda, & sui iuris facienda, à Sacerdotibus constituta. Quod adeo verum est, vt ad id demonstrandum nihil aliud requirivideatur, nisi vt quæ suprà in Syntagmatis proprijs, de Mumijs, Canopis, Sphyngebis, cæterisque auerruncis simulachris tradidimus, assiduâ comparatione examines: nam ipso facto, nullam ferè siue simulachri formam, siue symboli alicuius ectypon seorsim extare, quod non in ipsis etiam Obeliscis spectatur, reperies; Argumentum sanè prorsus irrefragabile, omnia symbola nò tantùm significatiua, sed & effectiua apud in ipsos fuisse, id est; magnæ efficaciz Sigilla, quæ Amuleta, Periapta, Phylacteria, vel Alexiteria ab Authoribus passim nuncupantur. Cùm verò huiusmodi Amuleta non nisi ad supernas potestates propitiandas dirigantur; certum est, præter hanc, altissimarum quoque rerum, diuinarumque virtutum fuisse symbola, quæ mirum cum supramundanis causis ordinem & proportionem dicebant. Ita dictorum ordinum Choragos, quos exprimebant, ad id quod intendebant impetrandum, reciprocz & occultæ actionis proprietate, solis Sacerdotibus nota, mirè sollicitari opinabantur, eo ferè pacto ( si superstitiosa veræ religionis nostræ ritibus comparare fas est ) quo hodierno die laudabili sanè Christi fidelium instituto sacrosanctæ Crucis, Beatissimæ Virginis, & Agni Dei cærx sacre impressas imagines, medalia, sacra sancta lipsana collò, brachijs, lateribus, tum ad perpetuam beneficiorum in nos collatorum memoriam, tum ad honorem & reuerentiam cultumque Deo, Christo, Beatæ Virgini, Sanctisque debitum attestandum, tum denique in aduersis succursus viuâ fide impetrandum, laude dignissimâ consuetudine, portare consueuimus: sunt enim hæc efficacia conceptæ in Deum Sanctosque fiduciz sigilla.

Hieroglyphi-  
ca ad Numi-  
na attrahen-  
da putaban-  
tur efficacia.

quæ-

quædam, mirè Deo beneplacita, & quæ Deum ad gratiam animæ amorosis in Deum actibus agitatz conferendam, hæc veluti dispositione præuiâ sollicitant. Differentia itaque prisce religionis in hoc tantum intercessit, quod Sapientes vero fidei lumine destituti, ac proinde Satanicæ illusionis versutia in transuersum acti, latricum soli Deo debitum cultum ipsis creaturis & insensatis rebus attribuerint. Sed ad institutum nostrum reuertamur.

Continebant itaque Obelisci, non tantum symbola rerum diuinarum significatiua, sed & effectiua Numinum attractus; quin ipsi singuli Obelisci, tum in templis, tum locis publicis, veluti prototypon quoddam seu catholicum ex innumeris particularibus constitutum Amuletum, mysteriosa pyramidis figura spectabile præferebant; quod quam diu duraret, tamdiu tellurem Ægyptiam, Deorum immortalium, quos referebant, munere, ab omni hostium assultu, belorumque sinistra euentibus immunem fore sibi persuadebant, vti alias passim docuimus.

Ægyptiorum  
intencio in  
Obeliscis eri-  
gendis.

Cum itaque Obelisci tales sint; certè hinc concluditur, aliam prius Sacerdotes in Obeliscis tum erigendis, tum tanto figurarum apparatu insigniendis intencionem nullam habuisse, nisi eam, quam tum paulò antè, tum in operosis apparatibus huius Oedipi passim demonstrauimus. Manet itaque, interpretationem nostram verè & genuinè ad Veterum mentem esse institutam.

Hieroglyphi-  
corum inter-  
pretatio diffi-  
cilis.

Sed obijciat hoc loco forsàn nonnemo hisce verbis: Fuisse hanc Veterum Mystrarum sapientiam, & in hoc constitisse, minime abnuo; verum cum hæc tantum sub vniuersalibus quibusdam conceptibus demonstrata sit, non proinde video, quomodo ad particularia, aut quibus subsidijs descenderis, aut singula verè ad mentem Veterum describeris. Sed qui huius Operis contextum ritè examinauerit, & Epistolam parenaticam attentè legerit; apertè videbit, nihil eorum me, siue vniuersalia, siue particularia spectes, præterijisse, quorum rationem non reddiderim. Fateor tamen, nonnullorum symbolorum typos adeo primâ fronte mihi ignotos visos esse, vt parum absuerit, quin cum Apuleio ignorabiles dixerim. Quia tamen constans & impertæsus animus omnia vincit; hinc factum est, vt omnia cum omnibus, & singula cum singulis combinando, quod primò incomprehensibile, id vnda trudente vndam, non dicam aduicari, sed facile diuini Numinis gratiâ, visum fuerit. Et prima quidem difficultas sanè maxima, tum in instrumentis, vasis, sceptris, similibusque, tum in animalium specie genuina dignoscenda, quæ omnia rudi tantum Mineruâ laxa incisa spectantur, occurrebat. Verum diuinâ potius, quàm humanâ dispositione factum est, vt nihil serà in monumentis Ægyptiacis ruditer tantum expressorum symbolorum occurreret, quod inter Museorum latibula idolis & fragmentis, vti & Amuletis hieroglyphicis, politissimè incisum non repererim; vt proinde genuinæ animalium species, vti & dictorum instrumentorum, sub simili figurarum, quo in Obeliscis exhibebantur, Syntagmate, mox innotuerint. Accessit hisce non Latinarum duntaxat, Græcorumque, sed & Hebræorum, Chaldæorum, Arabumque,

Hieroglyphi-  
corum notitiâ  
quibus sub-  
dijs acquiesce-  
rit Auctor.

que, uti & Coptitarum authoritas, quâ dictæ res ita confirmabantur, ut eorum verba adduxisse, vel totum mysterium explicasse, prout toto hoc Opere passim demonstratum vides, sufficeret. Fontibus itaque vniuersalium detectis, nihil facilius fuit, quàm riuulos vndiquaque diffusos, id est, particularia, detegere; cum hæc ab ijs tanquam effectus à causa, ideatum ab idea, signatum à sigillo dependerent; adeoque fieri non potuerit, ut diligenti mentis indagine ex vno in alterum transilientes, tandem in particularium notitiam non deueniremus. Vides itaque Lector beneuole, quibus subsidijs, quâ arte in vniuersalem paulatim hieroglyphicorum notitiam deuenierim; atque adeo verè inferre possum, hanc, quam hoc Tomo protulimus hieroglyphicorum expositionem, non fictam aut commentitiam, sed veram & genuinam, à Priscis intentam, esse. Quod ita ostendo.

Hieroglyphica Ægyptiorum Sapientia, testantibus omnibus Veterum Scriptorum monumentis, nihil aliud erat, quàm scientia de Deo, diuinisque virtutibus, scientia ordinis Vniuersi, scientia Intelligentiarum Mundi præsidium, quam Pythagoras & Plato, teste Plutarcho, ex Mercurij columnis, id est, ex Obeliscis didicerunt. At hanc nos toto hoc Opere non tractauimus tantum, sed & eam, quæ abditis hieroglyphicorum inuolucris in dictis columnis comprehendebatur, exposuimus: Ergo. Si enim aliam contineret præter dictam scientiam Theosophicam, illa vel Mathematica, aut Historica, aut Physica, aut Moralis foret: sed iam in præcedentibus demonstratum fuit, nihil horum in Obeliscis contineri, & non contineri quidem posse. Aliam itaque non exposuimus, nisi quam diximus, veram & genuinam Ægyptiorum sapientiam, in cognitione Dei, diuinarum virtutum, eiusque in vniuersas Mundorum series diffusionem consistentem: reliquas enim scientias Mathematicas, Physicas, Morales, Diuinatorias, quas in publicis palæstris tradere solebant, non hieroglyphicis, sed linguâ omnibus notâ, & idiomaticâ, quam Pharaonicam & Coptam appellamus, Ægyptij consignabant. Et uti hieroglyphica Sapientia maximarum rerum arcanarumque sacramenta continebat, ita quoque non nisi ijs, quibus ad Regni solum spes erat, Sacerdotalis ordinis hominibus, sub arcto & rigoroso silentio in Adytis, uti probatum fuit, tradebatur. Cum enim totius Regni spes & salus, in sola Numinum tutela, posita videretur, Numina verò hieroglyphicæ sapientiæ cultu & religione, mirum in modum in Regni conseruationem sollicitari crederentur; certè nulli maiori iure ad eam addiscendam tenebantur, quàm Sacerdotalis ordinis homines, è quorum numero primus Rex erat, qui per sacrificia, iuxta hieroglyphicas leges instituta, consortio Deorum beati, vel ipsis Numinibus imperare, mala Regno imminencia auertere, atque adeo Regnum ab omni hostili assultu tutum securumque solis hieroglyphicorum Amuletorum prædijs reddere se posse credebant. Sed vide, quæ de hisce copiosè in Politica Ægyptiorum, & alibi tractauimus. Quod si quispiam versutioris ingenij, aliam nostrâ hâc prælenti traditâ meliorem, magisque Ægyptiorum ingenio mentique consentaneam attulerit,

Hieroglyphica sapientia, quid sit.

Hieroglyphica doctrina, vera hoc Opere exposita.

Hieroglyphica doctrina, solis Sacerdotibus tradebatur.

ei non tantum me subscripturum, sed ambobus illam brachijs me ample-  
xurum polliceor.

## ARGUMENTVM IV.

*Consensus omnium Philosophorum, & Poëtarum, circa Theologiam  
Aegyptiorum, demonstratur.*

Trismegistus  
hieroglyphi-  
corum insti-  
tutor.

**H**ermes Trismegistus, Aegyptius, uti primus Hieroglyphicorum institutor, ita merito totius Theologiae & Philosophiae Aegyptiacae Princeps & Parens, primus fuit omnium & vetustissimus inter Aegyptios qui de diuinis rebus rectè sensit; suamque de ijs opinionem veluti æternum duraturis lapidibus & ingentibus saxorum molibus insculpsit, uti fusè aliàs probatum fuit. Ab hoc, quidquid Orpheus, Musæus, Linus, Pythagoras, Plato, Eudoxus, Parmenides, Melissus, Homerus, Euripides, cæterique laude dignum de Deo, diuinisque rebus protulerunt, profectum esse, non Ethnici tantum veteris Philosophiae commentatores, sed & orthodoxa Sanctorum Patrum monumenta sat superque demonstrant. Et primò quidem Trismegistus in Pimandro & Asclepio Deum vnum & bonum essentialiter asserit, quem deinde reliqui Philosophi secuti sunt. Verum ut hæc omnia pateant, eorundem singula paragraphis expediemus.

### § I.

*De unitate & bonitate Dei, uti & rerum omnium causa, & rerum  
principio productiuo.*

Trismegistus  
Dei Unitatē  
cognouit.

Trismegistus.

**T**rismegistus ex Ethnicis primus diuinam descripsit Unitatem. A Patriarchis enim primitus didicerat vnum esse Deum, coeli terræque Conditorem omnium supremum; ob id in secunda parte Pimandri sermone primo sic loquitur Mens ad Mercurium. Quod autem hæc omnia genita sint, o dulcissime mi Mercuri, nequaquam opus est, ut me differente perdiscas; nam corpora sunt, habentque animam, & moventur. Hæc autem in vnum congregari absque congregantis virtute impossibile est. Oportet igitur aliquem esse talem, & penitus vnum. Nam cum multi varique sint motus, & dissimilia corpora, vnus autem ordo velocitatis in omnibus; impossibile est duos, aut plures esse factores: neque enim ordo vnus seruaretur in multis. Præterea qui inter illos imbecillior esset, potentiori nimium inuideret, ex quo seditio quadam exoriretur. Itaque si vnus eorum Author mutabilium animantium extitisset, cuperet quoque immortalia gignere, quemadmodum genitor immortalium affectaret mortalia. Quin etiam vna existente anima, vnaque materia; ad quemnam illorum potissimum fabricatio pertineret? Quod si ad vtrumque, ad quem Proincia maior? &c. Et paulò inferius: Esse itaque horum omnium vnum Authorem præ cæteris, est conspicuum: nam anima vna, vita vna, vnaque mate-  
ria.

ria. *Quisnam iste? Quis alter præter unicum Deum? Num alteri cuiquam, quam soli Deo convenit procreare viventia? Vnus itaque Deus Mundum unum esse confessus est, Solem unum, unicam Lunam, unam quoque diuinitatem, ipsam verò Deum quotum vis esse? Vnus igitur singula facit in multis. Sic ibi. Subdit autem quasi horum rationem reddens. Num censes arduum quiddam & laboriosum Deo, vitam, animam immortalem, mutationemque efficere? Dum enim tu tot tantaque potes, vides, audis, odoras, gustas, tangis, loqueris, graderis, spiras, intelligis, nec alter est in te qui videt, quine audit alter, nec loquitur unus, graditur alius, hic odorat, ille gustat, hic spirat, intelligit ille, at unus hæc omnia præstat, neque etiam possibile est illa sine Dei numine fieri. Vt enim qui cessat ab his, non est amplius animal, sic qui ab illorum constructione cessaret, minimè Deus; id autem suspicari nefarium. Quòd si concessum est, nihil in rerum natura consistere, cui non insit naturalis quidam agendi vigor, simulque certi operis exequutio: quantò magis asseuerandum est Deo non deesse potestatem omnium & effectum? Nam quicquid otiosum, imperfectum; imperfectum dicere Deum nefas. Facit igitur unus omnia Deus. Sic ille.*

Deus unus  
iuxta Trismegistum.

Altissima & profundissima est hæc Mercurij Theologia, quandoquidem viuis rationibus diuinam probat vnitatem; quotquot verò alij de Dei vnitatem disputarunt, iisdem vti sunt rationibus, ut Xenophanes Colophonius, Zeno Citricus, & Aristoteles Stagiritæ. Hinc Parmenides, hinc Melissus omnia quoad vnitatem Dei desumpserunt. Ab hoc Empedocles didicit, omnia ab vno profecta visibilia, inuisibilia, præsentia, præterita, & futura, quicquid mari terraque nascitur, feras, aues, pisces, demum & Deos ipsos; intellige, Angelos. Huius igitur vetustissimæ Philosophiæ primum Sacramentum fuit Dei vnitatem, quod admiratus & imitatus Pythagoras ab Ægypto reuersus, sub ænigmatica numerorum significatione propalauit dicens. *Vnitatem radix omnium, fons & origo, Vnitatem appellans Deum, quod Syrianus Simplicij Præceptor in Metaphysicis apertissimè scripsit, ubi collaudans & defendens sententias Pythagoræ & Platonis de numeris, sic perhibet. Archemachus & diuinus Plato, quos secutus est Plotinus; qui quidem Viri Vnitatem dicebant Deum, ut Vnitatis in rebus omnibus causam, omnisque rei vitæque Authorem. Eudoxus etiam referens placita vetustæ Theologiæ, præcipuè Pythagoræorum, Authore Simplicio primò Physic. ait: Et secundum alium modum principium dixerunt omnium rerum ipsam Vnitatem, quòd ab ea nata sint omnia, etiam materia prima. Damascius Platonius ad aures Pythagoræ de Vnitatem differens scripsit. Vnitatem tanquam Sol procul obscure quasi videtur; si propius accesseris, obscurius; demum cæterarum rerum tollit apprehensionem. Verè igitur est lux incomprehensibilis, inaccessibilis, & profundè Soli comparatur, in quem quò magis intuearis, eò magis cæcutias & caliges, oculosque stupefactos reportes. Rursus ait Damascius. Vnitatem honoretur silentio. Et alibi. Vnitatem omnia producit. Ferax rerum omnium Vnitatem. Hæc autem, & si quæ alia sunt, à Trismegisto desumpta cognoscuntur, qui eodem pariter modo de Vnitatem philosophatus est, dum in quarto sermone Pymandri sic scripsit: Monas, id est Vnitatem, omnium principium, radix, atque origo, absque*

Philosophi  
Veteres Dei  
Vnitatem à  
Trismegisto  
didicerunt.

Pythagoras.

Vnitatem secundum  
Pythagoræ Deum est.

Damascius.  
Vnitatem, id est,  
Deus rerum  
omnium prin-  
cipium.

Trismegistus.

vero principio nihil. Initium autem ex nullo, nisi ex se ipso dependens. Initium autem non est principij, sed alterius. Monas ergo principium omnem numerum continet, à nullo contenta. Et paulò inferiùs. Id sanè quod augefcit, virtute Monadis augefcit: euaneſcit autem imbecillitate propriâ, cum alterius Monadem capere nequeat. Hinc non ſine cauſa circulo vſus eſt veluti hieroglyphico quodam Vnitatis diuinæ. Quæ omnia fuſe proſecuti ſumus in 12 Claſſe Tomo II. quæ eſt Theologia Ægyptiorum, & in Geometria hieroglyphica. Hunc ſecutus Anaxagoras Clazomenius, cuius hæc eſt ſententia; *Mens author vna omnium quæ cernimus. Omnia inquit ſimul erant, deinde acceſſit Mens, eaque compoſuit.* Scitiùs ſanè Pythagoras Deum abſolutè Monadem dixit; *Ipſe, inquit, extra Mundum eſt, quia infinitus eſt, in ipſo etiam eſt totus in toto, omnes circumquaque conſiderans generationes;* quæ omnia hieroglyphicâ ratione inuoluta ab Ægyptijs iam sæpe expoſuimus. Sed audiamus aurea Pythagoræ Carmina.

Pythagoræ  
ſententia de  
Deo.

*Si quis Deus præter vnum? is debet  
Mundum hunc parem condere, & dicere, hic meus eſt,  
Nec ſolum condere, & dicere, hic meus eſt, ſed habitare,  
Ipſe in eo quem fecerit, hic autem ab eo factus eſt.*

Digna ſanè Pythagorâ ſententia. Cum enim opus Dei ſit Mundus, quiſquis ſe Deum dicit præter vnum illum Deum Mundi effectorem, alterum Mundum producat neceſſe eſt, vt ſe Deum comprobet. Quem ſecutus Parmenides, tanta de Deo ſublimitate diſcurrit, vt Chriſtianus Theologus altiora dicere vix poſſit. Hic Socratis Præceptor, & Ægyptiorum Diſcipulus cum diuinam conſideraſſet naturam rerum omnium fontem, altiùs eleuatus Deum ipſum congruentiſſimâ vocis ſignificatione, *Id quod eſt*, appellauit, atque id ipſum, vnum, immobile, immateriale, inuariabile, infinitum, æternum, ingenitum, & independens eſſe voluit, atque hanc ob cauſam omnia vnum eſſe, & vnum omnia arbitratus eſt; contra quem temerè inuehitur Ariſtoteles 1. Phyſic. damnans eum quòd omnia confuderit. Etenim nec de materialibus rerum principijs egit Parmenides eo in loco, in quo reprehenditur, quæ conſtat alibi explicari; ſed de principio principiorum omnium Deo, qui vnus quidem eſt, & ſolus, & in quo omnia ſunt vnum. Etenim in eo ſunt omnia, & in omnibus ipſe eſt ſolus.

Parmenidis  
de Deo ſen-  
tentia.

Deum igitur per id, quod eſt, intellexit Parmenides, atque illud ingenitum, & ab interitu alienum, ſine principio, ſine fine aſſeuerat, integrum item & vnigenum, ſeu totum & vnum. Ei etiam conuenire illud ſimul totum, & quòd in eo nullum locum habeat id, quod non eſt, & præterea quod diuidi nequeat, ſitque immobile in omni ſpecie diuiſionis & motus, & quod eodem modo & ſimiliter ſe habeat, & quod ſit extremum, id eſt, ſinis omnium; qua de re illud finitum appellat, quaſi dicat, abſolutum, perfectum, & completum. Finitum enim perfectionem quandam & abſolutionem indicare conſuevit, ex eo quòd imperfectum quod ha-

Parmenides  
quo ſenſu vo-  
cet Deum  
finitum,

be-

betur, id infinitum, hoc est, sine frustrari & egere dici consueuerit. Vnde à posterioribus Theologis infinitum priuatiuè dici solet, quia priuatum est congruenti fine, quo modo infinitam primam materiam dixêre multi, hoc est, debitâ formâ & termino suapte natura carentem. Deum autem, cuius virtutis & potestatis nullus terminus, nullus limes, finis est nullus, negatiuè dixêrunt infinitum. Quare primâ illâ acceptione infiniti, qua infinitum pro carentia perfectionis capitur, Parmenides primum illud Ens noluit infinitum haberi, sed finitum & perfectum; vnde cecinit:

*Parmenides.*

*Permanet id firmum, valida illud namque coërcet  
Vis finis.*

Quasi nihil ei perfectionis addi possit, cum nulla re indigeat. Si enim Deus (vt inquit Simplicius 1. Physic. comm. 3.) est id quod est, nullâ re indiget, & est perfectus; quod autem perfectum est, habet finem, & non est expers finis; quod autem finem habet, finitum est. Finitus ergo est, id est, completus, in essentia perfectione, licet virtute infinitus. Atque hoc modo à Parmenide & Melisso, modò finitus, modò infinitus appellatur. Quod etiam à Bessarione obseruatum est primo libro contra Trapezuntium, licet id optimè explicet citato loco Simplicius, vbi Xenophanis ac Parmenidis sententiam, dicentium vnum esse & finitum principium, cum Melisso concordat asserente illud vnum esse & infinitum: illi enim finitum appellarunt perfectum, quod omnibus finis & termini causa sit, sicut est etiam omnium principium; ille verò pronunciauit infinitum, quia infinitam in eo considerauit tum in vigore, tum in duratione potentiam. Indiuisibile etiam illud esse voluit, & simile sibi vndique totum; quod desumpsit à Trismegisto, qui 2. parte Pymandri, sermone primo sic inquit: *Nihil quippe simile eius est, quod dissimile, solumque & vnum est.*

*Simplicius.*

*Finitus quo  
sensu dicatur  
Deus.*

*Trismegistus.*

Sed vide quò Parmenidis cognitio peruenit, vt id quod est, idem manens, & positum quoque per se esse dixerit, non indigum, non egenum? non enim bonorum nostrorum eget Dominus, suumque intelligere idem esse contendit cum Intellectu, & re quæ intelligentia percipitur. Ex omni etiam vndiq; parte integrum nominat, & in totis finibus æquum, instar circuli, qui circumferentiam habet lineis omnibus æqualem. Quâ fortasse ratione moli orbis benè tornati illud persimile asseuerat, vt eius perfectionem, & absolutam in omnibus monstret æqualitatem: sicut enim æqualis est vndique circulus, sic etiam vndeque vniformis est DEVS. Id autem ab eo poëticè dictum putat Simplicius, sicut etiam ab Orpheo dictum existimat.

*Circulus est  
DEVS, ex  
Parmenidis  
& aliorum  
sententia.*

Sed & alij quoque Deum vel circulum, vel circulo similem esse designarunt. Primus enim omnium Trismegistus Deum dixit esse Sphæram Intellectualem. Democritus quoque Deum in igneo circulo contineri demonstrauit ex Gal. lib. de hist. Philosophica. Aegyptij Deum etiam ex circuli hieroglyphico intelligebant, sicut & Persæ Iouem Cœli circulum nuncupabant. Verùm Parmenides id habuit à Xenophane

Præ-



Præceptore, qui Dei substantiam rotundam esse & globosam asseruit, nihilque cum hominibus habere commune, ex Laërtio in vita Xenophanis; omnes ab Hermete, qui hieroglyphicè Deum diuinæque semper per circulum expressit.

Parmenidis  
Theologia  
nostræ similis  
est.

Hæc igitur altissima illa est Parmenidis Theologia, nostræ quidem valde confimilis, quæ credit Deum à se, ex se, & per se esse, esseque ingenitum sine principio, sine fine, immaterialem, indiuisibilem, perfectum, æternum, esse in omnibus, esse omnia, idem ipsum, per se positum, independentem, inuariabilem, impermixtum, incomprehensibilem, inæstimabilem, quod nec substineri, nec ferri, nec indagari possit. Vnde enim, & quò, & ubi, aut quomodo, aut qualis sit, ignotum est, ut præter nostros Mercurius etiam in Asclepio scriptum reliquit. Ex quibus patet Parmenidem non inter Physicos, sed inter Theologos esse numerandum; sua enim dogmata profundo indigent natatore, vel Platone ipso teste in Parmenide. Theologum autem appellant eum, & Xenophanem eius Præceptorem Theophrastus ex Simplicio, Nicolaus similiter Damascius, & Alexander Aphrodisæus ex eodem; ut profectò accusandus sit Aristoteles, qui scripta illius de Deo vno, ingenito, incorruptibili, æterno, inuariabili, infinito, ad principia naturalia traduxerit, eumque reprehenderit, quòd dixerit principium rerum omnium vnum & immobile.

Aristoteles  
malè repræ-  
hendit Parmenidem,

Melissus de  
Deo senten-  
tia.

Melissus igitur Parmenidis Præceptoris vestigia secutus eadem profectò de Deo protulit, quem similiter, id quod est, appellauit; hoc vnum addidit, quòd nihil de Deo definiendum censuit, neque enim illius certam dicebat à nobis haberi cognitionem ex Laërtio. Ipse autem primum omnium Ens, quod vnum, verum, ingenitum, incorruptibile, infinitum, independens asseruit, hac methodo rationis inuestigauit. Sic enim incipit opus suum, ut primo Physic. refert Simplicius comm. 18. *Si nihil quidem est, quomodo de eo dicitur aliquid tanquam sit aliquid? Si autem est aliquid, aut est genitum, aut semper est. Sed si est genitum; vel genitum ex eo quod est, vel ex eo quod non est: sed neque fieri potest, ut ex eo quod non est, fiat aliquid, nec aliud quidem nihil quod est, multò autem magis id quod est absolutè: neque ex eo quod est; ita enim illud fuerit id, quod est, non autem fiet, aut gignetur. Non gignitur ergo id quod est; est ergo semper id quod est. Neque interibit id quod est; neque enim fieri potest, ut id quod est, mutetur in id quod non est, neque in id, quod est: ita enim manserit, & non interierit. Non ergo genitum est id quod est, neque interierit; semper ergo fuit, & erit. Sed quoniam quod genitum est, habet principium; quod non genitum est, non habet principium. Id autem quod est non genitum, non habuerit ergo principium. Præterea quod interit, habet finem; si quid autem est, quod non possit interire, finem non habet. Quod autem non habet principium, neque finem, est infinitum; est ergo id quod est, infinitum; si autem infinitum, vnum est; si enim duo fuerint, fieri non poterit ut sint infinita, sed inter se fines habuerint. Infinitum autem est id quod est. Non sunt ergo plura quæ sunt. Vnum est ergo id quod est. Atqui si vnum est, est immobile. Id enim quod est, est sibi ipsi semper simile; quod est autem simile, neque perierit, neque maius euaserit, neque in alium ornatum conuerti poterit,*

Melissus.



terit, neque ullo dolore aut molestia afficietur. Si quid enim horum in eum caderet, nequaquam unum esset. Quod enim aliquo motu mouetur, ex aliquo & in aliquid aliud mutatur. Nihil autem erat aliud præter id quod est, id ergo non mouebitur, cum præsertim nihil sit vacuum eo quod est: non mouetur igitur id quod est, secedere enim non potest, cum nusquam sit quod est vacuum. Vacuum autem nihil est. &c.

Vniuersam profectò Hebræorum & Christianorum Theologiam in his licuit agnoscere. Deum enim appellat Melissus, sicuti & Præceptor eius Parmenides, id quod est, secutus non tantum Moysen Exodi tertio, verum etiam & Trismegistum in Asclepio cum dixit; *Solus Deus est, & meritò solus ipsam se, & à se, & circum se totus, plenus atque perfectus*. Isque sua forma stabilitus est, nec alicuius impulsu, nec loco moueri potest, cum in eo sint omnia, & in omnibus ipse sit solus. Sic ille. Hac de causa Melissus id quod est, principio & fine carere asseruit, quia ingenitum & à se est. Quod si ingenitum, & nunquam interiturum sit, infinitum meritò dicitur: si infinitum, unum; neque enim duo, vel plura potuerunt esse infinita, cum inter se fines habeant: & si infinitum, immobile & sibi semper simile, non diuisum, non fluens, non distinctum, sed totum simul, semper idem, semper plenum, semper perfectum; non igitur mouetur, quia ex aliquo in aliud non mutatur, nec de loco transit in locum, cum impleat omnia, contineat omnia, ad omnia se extendens: ut enim dicebat Trismegistus. *Extra Deum nihil; extra nihil Deus*.

Melissi Theologia nostra similis est.  
Trismegistus.

Trismegistus

Hæc est illa altissima Melissi Theologia de Deo, quam reprehendit Aristoteles, eam deducens ad Physica. Hoc est illud Ens unum, quod & Plato quoque tradidit in Parmenide, eius excellentiam celebrans. Hoc etiam est illud unum, quod Aristoteles, parum sibi constans, in opere quod dicitur Metaphysica, adeo celebravit exclamans, Deos plures esse non posse, & necesse esse unum esse Deum. *Multorum, inquit, haud bonus est principatus, nolunt enim Entia male disponi. Vnus ergo sit Princeps, unus sit Rex*. Hoc idem est Ens illud unum, cuius Intelligere & Intellectus idem est cum re quæ intelligentiā percipitur, sicut dixit Parmenides, & à quo illud ipsum mutuatus est Aristoteles tertio de Anima tex. 19. Hoc est illud Ens unum Parmenidis intransmutabile, simplex, purum, sincerum, & quod nullius eget, à quo mutuatus Aristoteles 1. de Cælo tex. 100. scripsit. *Diuinum ipsum intransmutabile esse necesse est omne primum, ac maxime summum; neque enim habet prauitatem ullam; neque indigens suorum bonorum ullo est*.

Aristoteles male reprehendit Melissum.

Sed & Plato in Parmenide hæc eadem ab horum Theologorum fontibus hausta confirmauit, ut vel ex his agnoscas altissime hos Viros de Deitate locutos. In eo enim Dialogo, in quo de vno edisserit Plato, similia profectò docet, quæ Parmenides & Melissus de Deitate statuerunt. Hæc autem hinc inde per Dialogum illum sparsa sic in unum collecta sonant ex Camperio libro tertio de Platonica Philosophia cap. primo. *Vnum ipsum (inquit Plato) non multa est, nec partem, nec totum, nec principium, nec finem, nec medium habet, infinitum, informeque est, nullo loco circumscribitur,*

Platonis de Deo sententia.

*bitur, nusquam permanet, nullo siue loci, siue alterationis motu mouetur, nec villo modo fit, nec sibi alterius idem aut diuersum est, nec simile aut dissimile, nec aequale aut inaequale, nec antiquum aut nouum, nec in tempore villo, sed omnino sine tempore, quamobrem nec generatum, nec generatur, nec erat vnquam, nec modo factum est, nec fuit, nec est, nec post fiet, nec generabitur, nec erit, nec substantia particeps seu Princeps est. Ista enim verba, erat, fiebat, generatum est, præteritum tempus significant; erit autem, & fiet, & generabitur, futurum; est verò, & generatur, & fit, præsens. Quod autem nulli subiaceret tempori, id nec erat, nec est, nec erit. Ex quo fit, ut nullum etiam nomen ei inditum sit, nulla definitio detur, nulla scientia, nec dicitur, nec cogitatur, nec cognoscitur, nec ab aliquo ente sentitur. Hæc Platonis verba sunt in Parmenide, licet ex multis pauca collecta.*

*Plotini de  
Deo sententia,*

Sed & Plotinus libro quinto Enneadis 6. hoc ipsum multis confirmauit, probans quod Ens vnum idemque existens simul sit vbique totum. Quæ profectò à Parmenide & Melisso deprompta, Plato primus accepit, atq; ipse postmodum tanquam à Theologicis fontibus hausta, propalauit. Multis etiam ibi probat, omnia vnum esse, ut Parmenides Melissusque dicebant, non quidem indiuidualis essentiae vnitatem; id enim nullus dixisset; sed quia omnia sint in vno tanquam in idea, & ab vno tanquam à principio effluant, & ad vnum tanquam ad finem naturali quadam desiderij inclinatione reducantur & confluant. Plura ibi de his, quæ altissimæ huic Theologiæ consona, reperies, quam Parmenides & Melissus tradiderunt.

*Dolphici templi inscriptio,*

Templum Delphicum, Plutarcho teste, hanc inscriptionem præferbat, εἰ: id est, *Es*; in quod ingredientes Deum salutantes dicebant εἶ, id est, *Tu es*; quasi dicerent, Tu solus vnum es, in quo nihil prius est, nihil posterius, nihil futurum, nihil præteritum, nihil antiquius, nihil recentius; sed vnum cum sis & verum Ens, in vnico nunc sempiternam impleas durationem, & huius ratione quod esse dicitur, verè es, non futurum, non præteritum, neque ortum, neque desitutum. Quibus omnibus Orthodoxi Scriptores consentiunt.

Non sine causa itaque Ægyptij incomprehensam Dei naturam expressuri Sigalionem pingebant puerum digito silentium suadentem, quo innueretur, Deum incomprehensum non tam curiosâ inuestigatione, quàm sacro silentio colendum & adorandum. Verùm qui hæc omnia luculentius cognoscere desiderat, is adeat Sphyn gem Mystagogam, Arithmeticam, & Geometriam, vti & Musicam, & Theologiam hieroglyphicam, vbi omnia de Deo, de bonitate, prouidentia eius, & quomodo ab vno igne omnia, quomodo in creaturas influat, amplissimè iuxta mentem Veterum hieroglyphicè descripta reperiet. Quæcunque enim dicti Auctores de diuina natura fusè tradiderunt, illa omnia ex columnis Mercurij processisse is solus nescire poterit, qui interpretationes hoc Opere allatas non penetrauerit.

*Confectarium.*

**E**X dictis patent Illationes illæ sequentes. Si Deus bonum, vnum, principium & primum est, ergo ante primum nihil, post primum omnia, à principio omnia, à bono omnia, à supremo triuno Numine omnia: ab vno unitas prima, ab unitate primum unitates omnes, ab unitatibus essentia, ab essentijs vita, à vitis mentes, à mentibus animi, ab animis natura, à naturis qualitates, à qualitatibus forma, à formis corpora; hæc omnia in Mundana hac vniuersi domo continentur; per quas quidem omnia à primo ad vltimum descensus, & ex vltimo ad primum, ad Deum ascensus reditusque paratur. Ecce totius Ægyptiacæ Philosophiæ compendium.

Theologiæ  
Ægyptiorum  
compendium

## § II.

*De triuno principio Ægyptiorum dogmate.*

**Æ**Gyptios triunum rerum omnium principium credidisse, quod & triforme Numen vocant, è Suida passim ostendimus, quod & globo alato serpente facto hieroglyphicis exprimabant. Hoc dogma omnes ferè Pythagoricæ & Platonice Scholæ sectatores amplexati sunt. Quo modo autem triunum in vno cognouerint, aperiam.



Triunum  
Deum Ægy-  
ptij cognoue-  
runt.

Ex Hermeticis fragmentis colligitur, à principio, ab vno, à Deo facta esse omnia; sine principio enim factum est nihil; principium autem ex nullo, nisi ex seipso; at principium, ut demonstratum est, vnum ipsum est, vnum quoque & μονάς apud eundem Hermetem idem sunt, ἡ δὲ μονάς πάντων ἔστι ἀρχὴ, καὶ ρίζα, ἐν ᾗ πάντα ὄντι. *Est enim Monas omnium principium, & radix in omnibus existens.* Monas ergo cum principium sit, omnem numerum continet, à nullo contenta; omnem numerum generat, à nullo alio numero genita. Vnde non sine ratione ab Hermete μονάς πατέρα, *Monas paterna* dicitur; si paterna est, ergo generat; at quid? id nimirum, quod post ipsum primum est natura, duo videlicet. Duo ergo ante omni generat Monas. Τὰς αὐτὴν ὄντι μονάς, ἡ δὲ δύο γεννᾷ, *protensa est Monas, quæ duo generat*, dicit Zoroaster; quam & dyadem nominat apud Patrem sedentem, δύας δὲ ὦσα τῆς καὶ θη, *Dyas verò apud hunc sedet*; Monas itaque dyadi iuncta triadem constituit, quam vbique fulgere docet, παντὶ δὲ ἐν κόσμῳ λάμπει τριάς, ἥ ἐστι μονάς ἀρχὴ, *Toto enim Mundo trias fulget; cuius Monas Princeps est.* Tota autem hæc Monas iuxta eos tria principia euadit (quia tria hæc vnum principium sunt: quæ Mundo dominantur, ut omnia eis seruiant: ἀρχαὶς δὲ τρισὶ καὶ δὲ λάβεις δευδέν ἀπαντα, *tribus enim hæc principijs, accipias, seruire omnia.* Hinc Monadem illam sæpe patrem vocat, & primum principium, secundum verò πατρικὸν νόον αὐτοῦ ἐνθρονισμένον.

Monas om-  
nium princi-  
pium & radix  
quomodo.

Dyadem ge-  
nerat Monas.

Zoroaster.  
Zoroastri de  
Trinitate sen-  
tentia.

D d d d

po-



Sed quomodo primi isti Theosophi ad tantam ingenij illustrationem prouecti fuerint, meritò cuiuspiam mirum videri posset. Sed qui nostra passim in hoc Opere tradita legerit, is facilè à concepto dubio liberabitur. Cum enim Hermetem è Chananæa stirpe, & Abrahamo *εὐσεβέστερον* passim demonstrauerimus, fieri non potuit, quin multa curiosum & omniscium ingenium, ab ijs de vera & recta Theologia, quam oretenus à protoplasto profectam, & continuâ successione vsque ad Noëmum deriuatam habebant (inter quæ diuinæ reuelationis sacramenta non infimum erat, Sacrosanctæ Triadis mysterium) expiscatus fuerit: quæ deinde varijs symbolorum inuolucris vestita, posteris tradiderit. Triunum hoc Sacrosanctæ Triadis Numen omnes Veteres Philosophi, insuperabilem, incomprehensibilem, semper & vbique existentem, æternam, infinitam potentiam & mentem dixerunt, Ægyptios secuti. Insuperabilis potentia est, quia infinita virtute pollet, ideòq; comprehendendi non potest. vbique & semper existit, qui omnia implet infinitâ suâ existentia. Hinc Orpheus, *Qui omnes Mundi partes continet, generationis expers*; & Virgilius, *Iouis omnia plena*. Cum itaque omnia vi suâ impleat; omnibusque insit, vitam motumque præbendo singulis Mundi corporibus; hinc non sine ratione Dionysius eundem *κόσμιον, ἀεὶκόσμιον, ὑπερκόσμιον, ὑπερπᾶν, καὶ ὑπερσῶν*. *Mundum, circummundum, supramundum, supercælestem, & supersubstantialem* vocat; quem & Astrum, Solem, Ignem, Aquam, Spiritum, Rorem, Nubem, Lapidem, omnia existentia, & nihil existentium appellat, & sic omnia implens, omnia circumsonare facit. Quod idem & Ægyptij senserunt.

Triunum  
Sacrosanctæ Tri-  
adis Numen  
quale secun-  
dum Aegy-  
ptios.

Dionysius  
Areopagita.

Quomodo verò Deus Optimus Maximus in triplicem Mundum, Angelicum, Sidereum, & Hylæum, per concatenationem Numinum euoluatur; quomodo eadem, & quibus cœremonijs singula catenarum Mundialium Numina allicienda sint; quibus ritibus ac sacrificijs, si quandoque irata fuerint, placanda sint; ex omnigena Orientalium tum Theologorum, Philosophorumque, tum Poëtarum eruditione passim toto hoc Opere declaratum est.

Cum itaque hieroglyphicæ doctrinæ institutores alium scopum & intentionem non habuerint, nisi per occultum hunc sacrorum symbolorum contextum, ad supremum Numen, mundialesque Intelligentiarum catenas analogum, id efficere, vt diuinitatis Geniorumque eidem connexorum influxum per ritus & sacrificia simillima, non in publicum duntaxat, sed & priuatum bonum deriuarent, atque adeo hæc totius Sapientiæ Ægyptiacæ, id est, hieroglyphicæ doctrinæ summa omnium consensu fuerit, eamque nos in hoc Opere exposuerimus, vti ex innumeris authoritatibus constat; certum est, hanc nostram interpretationem veram & genuinam esse, neque ab intentione Hieromantarum diuersam.

## I.

*Expiatio Mentium apud Ægyptios ad diuinorum influxuum receptionem necessaria.*

Animi pur-  
gandi cura  
apud Ægy-  
ptios.

Pansa.

**Q**Uoniam verò finem propositum, quæ *θεομέροσις* seu *θεοληψία* erat, quæ Deo penitus se conformatos, bonorum omnium scientiarumque felicitate beari credebant, sine castis & religiosis actionibus, bonorumque operum exercitio, nullâ ratione se consequi posse nôrant; hinc tanto studio ijs incubuerunt, quanto nullam aliam Nationem fecisse legimus. Verum hæc omnia ex varia eruditione probemus, eo ordine, quo ea Pansa, non ignobilis Author, retulit.

Cæterum purgandum esse à vitijs animum, ut similis Deo quis efficiatur, prisci omnes monent Sapientes. Sic enim diuinorum nobis innotescet cognitio. Extat Lysidis Pythagorei epistola ad Hipparchum de purgatione ante Philosophiam necessaria, quæ docet omnia vitia ab animis expellenda, ut quis veram nanciscatur humanarum diuinarumque rerum cognitionem. Plato certè existimauit necessariam esse successiuam & continuatam quandam animi purgationem, antequam ad altissima philosophiæ admittamur mysteria: quod in principio Septimi de Republica docuit, dum homines in tenebrosa specu nutritos ad splendidissimum Solis iubar aspiciendum protrahere volebat. Clariùs autem in Sophista vniuersam hanc purgationem declarauit atque distinxit, ubi purgationem hanc nihil aliud esse demonstrauit, quàm quod prauum est, ab animo eicere, reliquum verò seruare; ducitque ibidem, quomodo duæ sint prauitatis species in anima, Improbitas scilicet & Ignorantia, quibus animi impediuntur, nè ad altissimarum rerum cognitionem ascendant. Primus autem omnium id Trismegistus asseruit, dum in primo sermone Pimandri interrogatus, quo pacto quis ad vitam possit ascendere, respondit, id fieri posse, cum homo mentis particeps seipsum animaduertit; neque enim omnibus esse mentem, sed ijs tantum, qui pii, boni, puri, religiosi, sanctique sunt, quique concedunt corpus morti suæ, sensuum illecebras fastidientes, lethifera putantes sensuum lenocinia, aditum turpibus blanditijs intercludentes, libidinumque fomites extinguentes; contra verò abesse ab ignaris, inuidis, improbis, ignauis, iniquis, homicidis, & impijs, & ab eis procul admodum habitare.

Animi purga-  
tio necessaria  
ante Dei illu-  
minationem.

Quibus ex verbis habemus clarissimè, ante Dei illuminationem, necessariam esse animi purgationem quandam, quæ ab affectu in Deum directo, exordium sumere solet. siquidem apud Platonem quinto de Repub. Philosophia nihil aliud, quàm ipsum Deum meditatur; nec enim in alijs, quàm in ipsius Boni, Verique scientia Philosophia versari debet, cum sit ipsa Dei donum, ut Plato ait in Timæo.

II Si-

## I I.

*Silentium necessarium.*

**C**onsistit autem hæc animorum purgatio non solum in vitiorum ab animis expulsionem, verum etiam in conuenienti mysteriorum taceanturitate. Secreta enim Philosophiæ non omnibus sunt diuulganda. Vulgarium etenim animarum oculi nequeunt radios diuinitatis sufferre, ut dicebat Melissus. Ob id Pythagoras æquè impios & iniustos putabat, qui Sapientiæ dona ijs, qui nè per somnium quidem mundati purgatiq; essent animis, communia fecissent, illos quoque qui Eleusinæ Deæ mysteria prophanis exposuissent. Non enim fas est quibusuis offerre, quæ tantis laboribus comparata seruantur. Quod & Christus Dominus docuit dicens, non esse dandum Sanctum Canibus, nec proijciendas Margaritas ante Porcos, Matthæi 7. Hanc ob causam Hipparchum Pythagoricum ferunt accusatum, & expulsum ex Schola, & propter ipsum tanquam propter mortuum factam esse columnam, quod aperte scripisset decreta Pythagoræ, quæ ipse semper celauerat, ut testis est Clemens lib. 5 Stromatum, & Nazianzenus in epistola ad Nissenum, nec non Cantherus libro primo variarum lectionum cap. 12. Quin etiam & Plato in epistola secunda ad Dionysium idem asseuerat, quo in loco de non vulganda omnibus Sapiencia, & de habenda animi purgatione luculenter edisserit. Ait enim *inuestigationem diuinorum non rectè factam, id est, non debitis tum purgationis, tum disciplinarum gradibus instructam, malorum omnium esse causam, quod videlicet qui sic inuestigant Deum, tandem eò perueniant, ut vel negent Deum esse, vel de Deo affirmant, quæ non sunt Dei.* Sic ille. Hac de causa Pythagoras, quem Plato in omnibus veneratur, sacra doctrinarum mysteria ab exactissima mentis expiatione exordiebatur, & Plato similiter præcipit, nè arcana efferantur in vulgum, nè vulgus accepta peruersè vel contemnat, vel incidat in errores. Arcana autem Deitatis tutius ibidem, censet verbis committenda quàm literis, literæ namque cuius communia faciunt. Quibus verbis Plato antiquam Iudæorum consuetudinem secutus videtur, qui mysticum legis sensum ab ipso Deo per Moysen non tam literis traditum, quàm animis commendatum asseuerant. Pythagorici certè id obseruabant, & Pythagoras ipse publicè vetuit philosophari, ut Author est Lysias in epistola ad Hipparchum. Quinimò Damæ filix suæ propositis monumentis, ea cuiuspiam extra familiam tradere vetuit. Illa verò cum multis pecunijs vendere huiusmodi libros posset, noluit, sed egestatem & parentis mandatum auro potius esse & antiquius iudicauit. Aiunt autem eandem morituram Bistaliæ filix suæ hoc idem præceptum dedisse, atque id omne, nè Deitatis mysteria omnibus communia fierent.

Animi purgatio in quo consistat.

Mysteria diuina sunt celanda.

Clemens, Nazianzenus, Cantherus, Plato.



## I I I.

*Modus & ratio in purgatione seruanda.*

Animus quo-  
modo purgan-  
dus.  
Trismegistus.

Trismegistus.

Mortificatio-  
nis studio pur-  
gatur animus

Pythagoras.

**V**erum nunc quomodo purgandus sit animus, differamus, ut diuinorum nobis innotescat cognitio. Audiendus itaque imprimis est Trismegistus in 7. Serm. Pimandri, dum in hunc modum loquitur. *Imprimis autem oportet (inquit) vestem, quam circumfers exuere, quod est indumentum inscitiae, prauitatis fundamentum, corruptionis vinculum, velamen opacum, viuam mortem, sensituum cadaver, sepulchrum circumuectile, domesticum denique furem; qui, dum blanditur, odit; dum odit, inuidet. Huiusmodi est quod circumfertis umbraculum inimicum. Ad se ipsum te deorsum raptat, ne forte conspiciens veritatis decorem ac proximum bonum; huius oderis prauitatem, ne huius insidias, quas in te assidue machinatur, aliquando persentias. Hoc aciem interiorum sensuum hebetat atque obtundit, crassa illam materia suffocat, abominabili fastidiosaque inebriat voluptate, ne audias vnquam, neue perspicias ea, quae iure & audienda sunt, & imprimis inspicienda.* Sic ille. Exuere igitur oportet veterem hominem, deponereque corporis sensualitatem, ut quis purgatus animo diuina valeat intueri; sed nec ista sufficiunt, attollendus est in Deum animus, atque ut ita dixerim, deificandus, ut quis Deum intelligere valeat. Ob id rursus in secunda parte Pymandri Serm. 1. sic exclamat Trismegistus. *Nisi, inquit, te Deo aequaueris, Deum nunquam intelliges. Nam simile semper à suo simili cognoscitur.* Sic ille. Quid est autem Deo se aequare, nisi Deo inhærere, & vnum cum Deo fieri? *Qui adhaeret Deo, inquit Paulus, vnus spiritus fit cum Deo.* 1. Corint. 6. Adhæremus autem Deo maximè per animi rectitudinem, non ut Stoici voluerunt, & praesertim Chrysippus, qui in lib. de Natura voluit nullum Sapientem à Ioue superari, atque ob id rectitudinem, quâ vir bonus operatur, Dei aequalitatem existimans, sed ut per gratiam Deo coniunctus ea faciat, quæ Deus iubeat, quæue fieri iudicet & exoptet. Pythagoras autem adæquationem hanc traxit ad transmutationem in Deum, dum sic in aureis suis Carminibus cecinit.

*Cum autem relicto corpore ad aethera liber iueris,  
Eris immortalis Deus incorruptibilis, non autem mortalis.*

Hoc autem sumpsit a Trismegisto, qui in primo Serm. Pymandri sic scriptum reliquit. *Atque, inquit, id est, summum bonum eorum, quibus cognoscendi fors competit, Deum scilicet fieri.* Exuendus igitur à corpore animus, non per veram separationem, sed per voluptatum sensibilibus mortificationem, ut diuina quis valeat intelligere: & ut in Deum possit transmutari, deificandus est animus, hoc est reddendus Deo quàm simillimus; vnde & Zoroaster in Oraculo dixit. *Homo quodammodo Deum trahit in seipsum, quando nihil retinens mortale, totus diuinis haustibus ebriatur.*

Tran-



Transit igitur in Deum homo per separationem à carnis illecebris, transit etiam & per fidem, iuxta Ioannis Theologiam, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius*, Ioan. 1. Vnde & hi filij Dei dicuntur per adoptionem, iuxta illud ad Romanos 8. *In quo clamamus Abba pater*. Pulchrè autem id Mercurius edisserit in 2. par. Pymandri Serm. 1. ubi de hac adæquatione cum Deo verba faciens sic loquitur: *Extende te ipsum in magnitudinem sine termino, emerge ex corpore, totum supergredere tempus, aternitas esto. Sic Deum denique noveris*. Quo in loco non solum animi purgationem insinuat, verum etiam & realem animi separationem à corpore, quam Græci extasim, Hebræi verò osculum mortis appellant. Sequitur autem purgatio hæc secunda priorem. Verum quod attinet ad vitia deponenda, animumque in altissima subleuandum, audi quomodo id Mercurius expresserit in decimo Serm. Pymandri. *Impossibile o fili, inquit, animam hominis in corporis fæce iacentem diuinam* Trismegisti. *assumere formam, neque licet etiam Dei pulchritudinem intueri, nisi quis inde in Deum fuerit reformatus*. Vide quomodo à corporis fæce resurgendum asserat, & in Deum hominem reformare iubeat, ut diuina valeat intelligere. Zoroaster animi expulsores aduocandos voluit in Oraculis, ut quis diuinam assumere formam possit; sic enim scripsit. *Animi expulsores aduoca*. Quod dictum est, quia cum duo præcipue animi morbi sint, ignorantia videlicet, & malitia seu improbitas, quod in Sophista docuit Plato; duo quoque requiruntur expulsores, aut Medici constantes, doctrina videlicet atque vitæ puritas; doctrina autem non omnis, sed cœlestis & diuina, qua accedente DEI in nos descendit cognitio, propulsatâ ignorantia. Hæc maximè consistit in Fide, nam diuina nisi credantur, non intelliguntur.

Zoroaster.

Animi expulsores duo requiruntur ad purgandum ipsum.

Et nè quis in hac expositione cum existimet somniare, audiendus est etiam Proclus qui hæc ita confirmat. *His qui ad summum bonum peruenire cupiunt, non scientiâ & exercitatione ingenij opus est, sed animi firmitate, quiete & tranquillitate, quæ quidem diuina Fides est, quæ nos ad summum bonum diuinæque omnia ineffabili ratione trahit atque coniungit*. Profectò non per scientiam aut actionem ullam ingenij exquirere summum bonum, aut ad ipsum aspirare debemus, sed offerre commendareque nos diuinæ luci, & præclusis sensibus in illa cognita & occulta Entium Vnitate quiescere. Hoc enim fidei genus omni doctrinâ antiquius est. Hæc Proclus altissimè de fide ad Deum cognoscendum necessaria scripsit, ut proinde multi à S. Paulo eruditum, utpote ei synchronū opinentur, verum id ipsum veriùs accepit à Trismeg. qui in nono Serm. Pymandri, Fidem volenti Deum intelligere necessariam docet, non secus ac Paulus, qui captiuandum in fide intellectum voluit; sic enim habet Mercurius. *Intelligere enim Deum, credere est; & non credere, procul dubio ignorare. & paulò inferiùs. Nam quæ de diuinis dicuntur, intellecta creduntur quidem, non intellecta negantur*. Plato certe in Theæteto fugiendum à Mundo in Cœlum docuit, ut Deo quis similis euadat; sic autem habet. *Quippe tentandum est, ut hinc eò quam ocysimè fugiamus, & seipsum, quid per fugam intelligat, declarans, subdit*.

Proclus.

Trismegisti de credendo sententia.

Plato.

Fuga è Mundo quid secundum Platonem.

dit. *Est autem fuga ipsa Dei similitudo, quantum in nobis est: similitudo autem, ut cum prudentia sancti & iusti simus.* Hæc est altissima Platonis Theologia de præparatione ad intelligendum Deum, & ea quæ Dei sunt, necessaria, scilicet ut iusti & sancti simus; & in sexto de Repub. dixit, *Hominem reddi Deo similem, cum diuina imitatur.* Hinc Deo similem dixit hominem temperatum, intemperatum verò dissimilem in suo de legibus libro. Quo factum est, ut Theodoretus lib. Græcarum affection. 11. dixerit, finem bonorum statuissè Platonem, ut quantum in nobis sit, Dei similitudinem acquireremus, sic enim Deum poterimus intelligere.

## I V.

*Crater purgationi necessarius.*

Trismegisti  
locus enoda-  
tur.

**P**ostquam autem in id incidimus, enodandus est Mercurij locus in quarto serm. Pymandri, quem in Timæo secutus est Plato. Scribit enim ibi Mercurius, *Deum sermonem quidem omnibus hominibus fuisse impartitum, Mentem verò nequaquam, non quia inuiderit, omnis enim ab eo liuor abest, sed quia voluit eam tanquam certamen præmiumque animarum in medio proponere.* Craterem igitur patulum Mente implens, præconem misit iubens talia quædam animis hominum nuntiare: *Mergat seipsam in hanc pateram quæcunque potest, quæ videlicet credit craterem animam ad eum, qui dimiserat reducturum; quæue finem noscit, cuius gratiâ nata fuerit.* Quicunque igitur præconium exaudierunt, seque merferunt in Mentem, & cognitionis participes effecti sunt, Mentemque suscipientes in homines perfectos euasere. At qui præconium neglexerunt, & sermonis quidem participes, Mentis autem expertes relictæ sunt, ignorantes, & cuius gratiâ, & à quo geniti fuerint. Sic ille. Sublimis hæc est Mercurij Theologia & omni speculatione dignissima. Etenim Mentem nominat radium diuinum, quo præter rationalem discursum à quo sermo prouenit, illustrantur homines, de quo Ioannes ait cap. 1. *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem.* Aristoteles 3. de anima vocat Intellectum agentem. Plotinus verò Intellectum simpliciter, & ante hos David lumen, cum dixit Psalmo 35. *In lumine tuo videbimus lumen.* Pythagoras eodem similiter luminis nomine nuncupauit. Augustinus verò vocat portionem superiorem. Hebræi Nessemah, vel spiraculum vitæ. Hæc igitur Mens, radius seu lux non data est omnibus, licet ut Mercurius edisserit 4. serm. Pymandri, una habitet cum animis hominum mente carentibus, nam et si omnibus insit, non tamen ab omnibus deprehenditur, ut cap. 9. de Pulchro Plotinus testatur, ubi eam vocat oculum, dicens: *Quem oculum habent quidem omnes, utuntur verò pauci.* Quod Ioannes ante dixerat capite primo. *Et lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.* Vocatur & à Christo Regnum Dei, quod nihil aliud est, nisi habitatio diuinitatis in nobis, per lumen & amorem Dei nobis reuelatum. Quod profectò lumen cum Christus nobis attulerit, non immeritò de se ipso

ipso loquens dixit Ioannis 17. *Regnum Dei intra vos est*. Quod quidem Regnum ante omnia quærendum esse idem monuit dicens Matthæi 6. *Quærite primùm Regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis*; Lumen autem istud vocatur Regnum, quia diuinum illud, quod in nobis habitat, à loco venit, qui apud secretiores Theologos Hebraicè dicitur Malchut, quod Regnum significat, nam per virtutem in nobis habitantis Deitatis Reges sumus, & omnibus dominari & imperare possumus, iuxta illud Lucæ 9. *Ecce dedi vobis (per communicationem videlicet diuinitatis) potestatem calcandi super Serpentes & Scorpiones, & super omnem virtutem inimici*. Vocatur etiam vita æterna, iuxta illud: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum, & quem misisti IESVM Christum*, Ioan. 17. Cognitio ergo Deitatis Mens est, seu lumen diuinum, lux inquam, quâ omnes homines illuminantur; vnde David; *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine*. Hæc igitur Mente seu Lumine Craterem patulum impleuit Deus, inquit Mercurius, præconemque misit, ut animis nunciaret sese in illum mergerent, ut sic & Mentem & Sapientiam nanciscerentur. Est autem Crater patulus, affluens & superabundans diuinarum humanarumque rerum cognitio, quem in Verbo condidit Pater, in quo (ut inquit Paulus) *sunt omnes thesauri scientiæ & sapientiæ Dei*. Præco autem clamans ille nobis innatus est appetitus & cupiditas sciendi, de qua dictum est ab Aristotele 1. Metaphys. Omnes homines naturâ scire desiderant, vel est Veritas ipsa, quæ sola est pabulum animæ, incredibili quâdam iucunditate refertum; vel est synderesis hortans & impellens ad bonum. Quicumque igitur se in Cratere immerferunt, Mentem consecuti Deum cognouerunt. In hoc igitur Cratere immergendus & abluendus est animus, ut ad diuina valeat peruenire. Et ut apertè & detecto velamine loquar, Crater Mentis plenus, est Filij cognitio, per quem solum ad Patrem ascendimus; Nemo enim nouit Patrem nisi Filius, & cui voluerit Filius reuelare; & rursus: Nemo venit ad Patrem, nisi per me, Ioan. 14. Hunc igitur prius cognoscendum, ad hunc animum prius applicandum monet Mercurius, ut cætera, quæ de Deo sunt, valeamus intelligere. Hoc enim Verbum Dei, Dei Nuncius & Interpret non aliam ob causam venit in Mundum, nisi ut nomen Patris manifestaret hominibus. Hic potest animam reducere, vnde venit, ut Mercurius edisserit.

Malchut quid

Constat autem Mundus duobus Crateribus, ut prisci monent Sapientes, quorum vnus superior est, in quo omnia munda sunt, estque Mundus ille intelligibilis & exemplaris, ad cuius similitudinem factum hunc Mundum sensibilem testatur Plato in Timæo, de quo dixit Christus Ioan. 8. *Regnum meum non est de hoc Mundo*. Regnum suum istius Mundi superioris affirmans, quod alibi vocat Regnum amicis præparatum. Crater alius est inferior, rerum sensibilibus cognitione plenissimus, de quo qui plus bibunt, plus sitiunt, & in quo omnia immunda sunt, veluti bona malis admixta. Qui igitur ex primo Cratere biberit, ad quem inuitat Mercurius, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Qui verò ex secundo, sitiet iterum. In primo autem Cratere quis bibere non potest, nisi prius suum

Mundus constat duobus Crateribus superiori, in quo omnia munda, inferiori, in quo omnia immunda sunt.

Mercurius.

E e e

cor-

corpus oderit atq; conculcârit, quod ibidem innuit Mercurius dicens : *Nisi prius, ò fili, tuum corpus oderis, teipsum amare poteris, quàm primum verò teipsum dilexeris, Mentem protinus consequeris.* Quod sic accipiendum est, vt quis verum hominem, qui est anima rationalis iuxta Platonem, amare non possit, nisi suum contrarium hominem scilicet animale odia habuerit, quod & Christus ipsemet docuit Ioann. 12. *Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit animam suam in hoc Mundo, in vitam aeternam, custodit eam.* Huius autem rei illa adducitur ratio à Mercurio ibidem, quod impossibile sit, vtrisque simul intendere mortalibus atque diuinis, vnde & Christus ipsemet dixit Matthæi 6. *Non potestis Deo seruire & Mammonæ.* In hoc igitur Cratere diuinitatis immergendus est animus.

Ex hac ablutione in Cratere quam posuit Mercurius, morem ablutionis traxêre Gymnosophistæ, quibus interdum ter, noctu verò bis lauari aquâ frigidâ sanctum fuit, priusquam possent veneranda sacrorum penetralia ingredi. Erat ijs pariter linea vestis quotidie recens abluta, nam lanam prophanum vestitum arbitrabantur, quippe tanquam beluinae sordis excrementum pecori detractum. Idem obseruarunt Indiæ Sapientissimi, quos Brachmanas vocant. His enim in quodam fonte lauari mos fuerat exutis vestibus, oblito prius capite guttis electricis & odoribus ei rei aptis, deinde postquam se pro ritu satis mundos putârunt, exhibant circa meridiem quantocyus ad sacra illic in Chori speciem, vestiti lino candido, & mitra alba, in digitis ferentes anulos, & baculos gestantes manibus, quæ mundicia corporis & amictus, aliaq; similia, animi quoque puritatem adiuuare non parum credebantur. Hinc cecinit Hesiodus in libro, cui nomen est *Opera & Dies*.

*Mane Ioui, ac reliquis superis libare caueto  
Illotis manibus. Dij sordida sacra recusant.*

HOMERUS.

Morem hunc diligentissimè in suo Opere obseruauit Homerus, dum enim describit Thelemachum Palladi supplicaturum, illum in æquore prius inducit manus lauare, & dum matrem Achillis Thetidem Ionem producit exoraturam, illam maris fluctus exuere facit, 6. etiam Iliados sic cecinit.

*Non decet illotis manibus libare superno  
Vina Ioui, pudor hoc prohibet fecisse, cruore  
Turpatum me, & cade Virum Djs fundere vota.*

MARO.

Sed & Maro noster Homeri Simia id ipsum varijs in locis sui Operis obseruauit, 2. præsertim Æneidos, dum cecinit.

*Tu genitor cape sacra manu, patriosque penates  
Me bello è tanto digressum & cade recenti  
Attrectare nefas, donec me flumine viuo  
Abluero.*

Ablu.

Ablutiones igitur corporis apud gentes symbolum erant ablutionis in mente, ut ex his quæ scripsimus, elici potest. Existimarunt enim Antiqui eandem esse animi & corporis purgationem, ut cum quis in flumine manus aut corpus abluisset, purus statim efficeretur. De hac autem re sic scribit Anticlides lib. 74. reddituum. *Erat, inquit, Antiquorum mos, qui nunc etiam servatur, ut qui eadem hominum vel aliorum animalium commisissent, perenni aquâ manus abluerent ad commissi piaculi lustrationem. Non modò autem ad aras accedere pollutis non licebat, sed neque Deos quidem precari, qui omnem iracundiam suæ indignationem in impurè precantes conuertebant.* Cuius rei testis est Tymarchides in libro de Coronis, qui Asterium fulmine fuisse percussum cecinit, quia manibus impuris aram Iouis attigisset. Sic autem habet.

Ablatio corporis symbolum ablutionis in mente.

Anticlides.

Tymarchides.

*Illotis manibus libans Iouis attigit aram,  
Quo pater hunc vssit flagrantis fulminis igne,  
Egregiè purum fas est contingere sacra.*

Sed & hi omnes Gentium ritus tracti sunt ab Hebræorum monumentis, quibus dictum est, *Lauamini, mundi estote, & purgamini ab omnibus inquinamentis vestris*, Isaïæ 1. Ozam autem quia Arcam Domini tangere ausus est, ante ipsam mortuum cecidisse sacra testatur Historia 2 Regum 6.

Isaïas.  
2. Regum. 6.

Puris igitur purgatisque animis se Deus præbet cognoscendum. Purgandus autem à vitijs & sensibus animus est; unde iussit Pythagoras, nudis pedibus Deo esse sacrificandum, id est, affectus esse deponendos, cum à Deo aliquid impetrare volumus; affectus enim nostri per pedes denotati discalciandi sunt, dum Deo sacrificamus. Sic Dominus mandauit Moyse, ut discalciaret pedes, quando ei loquebatur in rubo Exodi 3. Plato autem alas suscipiendas & affibulandas in Phædone animis nostris edocuit, ut quodammodo corpore exuti ad altiora conscendamus. Sunt autem alæ hæ ad Platonis mentem contemplatiua scientia, & moralis, speculatio scilicet & operatio; secundum Christianam verò Theologiam, Fides & Charitas, vel Dei dilectio & proximi. Quod igitur per ablutionem in Cratere faciendam censet Mercurius, id ipsum per alas animis nostris affibulandas fieri posse Plato contendit. Quod profectò dogma Zoroastris prius fuit, quem Chaldæi quidam solitum dicere asseuerant; alaram esse animam, fractis verò alis in Elementa ferri præcipitem, tum illis succrescentibus ad superos reuolare; quod profectò dogma secutus est etiam Pythagoras & Plato, & à magno fuit Plotino confirmatum lib. 8. Enneadis 4. de descensu animarum in corpora. Geminas autem alas geminum instinctum menti ingenitum ad superna significare Rhodiginus est Author lib. 9. lectio. antiqu. cap. 39. in intellectu quidem instinctum ad diuinum Verum, in voluntate instinctum ad diuinum Bonum pro viribus conuertentem: his verò remissis è cælo labi animam Pythagoricis placeat.

Pythagoras.

Exodi.

Pythagoras.  
Plato.  
Plotinus.  
Rhodiginus.

Sed audiendus est nunc Plotinus in lib. de Pulchro qui quàm elegantissimè hanc puræ mentis necessitatem indicauit. *Efficiatur igitur*, inquit

Plotinus.

Eccc 2

Plo-

Puritas Men-  
tis necessaria,  
Exemplum  
de puritate  
Mentis.

Plotinus, quis diuinus, pulcher, atque Deiformis, necesse est, si modò Deum, sit ego pulchritudinem inspecturus. Et paulò superiùs, Si nondum cognoscis te mundum & pulchrum, statuarium imitabere, hic enim ubi statuam optat pulchram, partim abscindit, partim quoque dirigit & expoliturus abradit, partim lenigat & abstergit, donec faciem in statua exprimat speciosam: ita & tu tolle superuacua, obliqua dirige, obscura purgando collastra, neque desinas circa statuam tuam elaborare, quousque diuinus virtutis fulgor tibi subruilet. Si hoc ipsum enaseris, ac purus iam habitaueris ipse tecum, nihil habens impedimenti, nec duce amplius indiceque egeas; tunc solitarius effectus ingentem poteris aspicere pulchritudinem. Oportet enim visurum videndo cognatum similemque effici. Hactenus Plotinus.

Orpheus.

Verùm audiamus & Orpheum, qui in Carminibus, quæ de virtute descripsit, quia abdita de Deo referare proposuerat, eos tantùm inuitat, qui purgati mente virtutem excolunt, prophanos verò arcet quàm longissimè. Sic enim cecinit,

*Vos qui virtutem colitis, vos ad mea tantum  
Dicta aures adhibete, animosque intendite vestros.  
Contra qui sanctas leges contemnitis, hinc vos  
Effugite, & procul hinc miseri, procul ite propiani.*

Maro.

Similia & Maro cecinit in 6. ubi Sybillam mox Oracula reddituram exclamantem inducit:

*Procul è procul este propiani.  
Conclamat Vates.*

Plato.

Philo.

Plutarchus.

Philoponus.

Hac de causa ut de Zoroastri secreta sapientia aliquid etiam attingamus, conscendendum esse vehiculum quoddam Zoroaster asseruit, ut illuc redeat anima, vnde venit. Vehiculum autem hoc nihil aliud est, quàm mentis eleuatio in Deum, quæ oratione perficitur; quasi dicas, est boni operis cum oratione coniunctio, ut Gemistio placet. Plato certè currum quendam in Phædro statuit ab Equis hinnientibus tractum, quo vnaquæque fertur anima, sed ab auriga regendum & moderandum dicit, nè in præceps feratur. Cuius dicti expositorem habemus Philonem lib. de agricultura. Equi, inquit, sunt furor & concupiscentia, ille mas, hac femina; ideoque ille ut mas gestit elatâ ceruice, libertatem appetens, hac verò seruilior & callidior domum depascit ac deuorat ut femina. Inseffor autem & auriga vnus est, nempe intellectus; sed auriga tunc, quando ascendit cum prudentia, quando autem cum imprudentia, inseffor est. Plutarchus in 8. quæst. Platonica hos Equos concupiscibilem & irascibilem vim similiter interpretatur: concupiscibilem appellans Equum omninò contumacem, refractarium, hirtum, circa aures surdum, & qui vix flagello stimulisque pareat. Irascibilem verò facile rationi obsequentem eiusque adiutricem. Scio Philoponum aliter 1. de anima vtrumque Equum explicasse, quippe qui credi-

dit eos esse facultatem ad superiora & ad inferiora deducentem. Hoc igitur vehiculum quo vehimur semper & ducimur, concendendum esse fortasse monuit Zoroaster, quem explicans Plato in Phædro Aurigam & Rectorem apposuit, ut recte possit gubernari. Crater ergo seu Patera Mercurij, Platonis alæ, Zoroastri vehiculum, exutio corporis Pythagorica, & ablutio Gymnosophistica idem sonare videntur, mysteriumque indicant subigendas esse corporis passiones, ut quis diuina valeat intelligere. Quæ ideo fusiùs deduximus, ut hieroglyphica doctrina ex omnium Scriptorum quæ sacrorum, quæ profanorum consensu sibi constet.

Verùm ut quæ hucusque dicta sunt, Hebræorum sententiâ confirmantur; subiungam hic discursum Rabbi Schabthe, quo SS. Triadem eiusque in Mundanos ordines influxum & emanationem satis appositè describit: ita autem dicit, *Et ecce vobis perspicuum est id quod explicauimus in capitibus prioribus mysterium nempe, quod dixerint Sapientes Cabala seu Theologia tres primarias Numerationes, quæ sunt Corona summa, Sapientia, & Intelligentia in equali dignitate quasi summè vnum quid esse. Animaduertendum quoque est, quare dixerint eas in equali dignitate quasi summè vnum quid esse; & non dixerint vnum propriè et simpliciter, cum tamen omnes Numerationes sunt Vnitas, ob hanc rationem. Licet enim tres primariæ, Corona summa, Sapientia, Intelligentia, quæ sunt tres Mentes, non sint, nisi patefactio & diffusio centri, quod comprehenditur tribus delubris in mysterio luminis primordialis, luminis splendidissimi, & luminis splendidissimorum omnium splendidissimi, quæ vniuntur ipsi centro in mysterio nominis radicalis & essentialis, sicuti explicauimus in cap. I. ead. ratione, quod illud centrum sit simpliciter & absolute vnum ex omnibus partibus, & omnia comprehendantur in eo, nempe in unitate eius. Tres tamen Mentes quæ diffunduntur de eo non sunt nisi patefactio centri, quod patefacit absconditum, reconditum, & occultum, quod est in ipseitate eius, & nulla differentia est inter eas, nisi quod centrum sint tria delubra, quæ comprehenduntur in abscondito, in unitate nempe centri. Verùm in tribus Mentibus diffunduntur & patefunt, quod qualibet illarum sit Mens per se, & propter hoc sunt illæ in equali dignitate, quasi summè vnum quid: verùm non vnum propriè & simpliciter, uti sunt in ipso centro; quia in ipso centro nullum cernitur delubrum, sed tantum vnitas centri. Verùm hæc tria delubra iam antè prodierunt & distincta iam sunt in tria delubra, quæ sunt Corona summa, Sapientia, Intelligentia, tria inquam delubra distincta. Nec est obijciendum: Si ita? non erunt itaque in equali dignitate quasi summè vnum quid, sed erunt in dignitate equali ut tria. Hæc nulla est obiectio. Quia hæc tres (Mentes inquam) non sunt nisi manifestatio Vnitatis centri, & illæ vniunt se radici suæ, eo modo, quod illæ nihil aliud sint nisi Vnitas centri; & manifestum nihil est, nisi id quod in abscondito latuit, propter hoc illæ sunt in equali dignitate quasi summè vnum quid; ac si diceret æquales dignitate sicuti Vnitas centri, quia de centro vno prodierunt, & centrum patefactum est in illis. Et inde percipitur quoque Vnitas omnium Numerationum, quoniam licet hæc tres Mentes propinquæ sint emanatio suo (illi scilicet, qui fecit emanare eas) ecce propter*

Rabbi Schabthe.

Descriptio SS. Triadis eiusque in mundanos ordines influxus & emanationes.



propinquitatem earum lumen earum magnum valde; ita ut impossibile sit creatis frui lumine earum. Hanc igitur ob causam necesse fuit in ramos sese extendere & diffundere, in Caput, Medium & Finem, qui sunt septem Numerationes, Magnificientia seu Misericordia, Fortitudo seu Seueritas, Pulchritudo, Victoria, Triumphus seu Æternitas, Gloria, Fundamentum, Regnum ad manifestandum Delubra earum creatis, ut fruantur ijs, quatenus sunt tres gradus seu ordines. Ordo primus est mysterium centri; Ordo secundus mysterium trium Mentium; Ordo tertius mysterium diffusionis Mentium in septem Numerationes (id est attributa tribus Mentibus communia) quæ omnes conficiunt decem Numerationes; & sunt vnum, tria, & septem. Et ecce hac ex parte omnes simul sunt Vnitas perfecta, quia centrum manifestauit delubra sua in tribus Mentibus, & tres Mentes manifestatæ sunt in septem Numerationibus, & quidquid inuenitur in septem Numerationibus, inuenitur quoque in tribus Mentibus, & quidquid inuenitur in tribus Mentibus, inuenitur quoque in vnitate centri, inuenitur etiam in infinitudine; benedicta sit illa. Et nulla differentia est inter illas, inter Numerationes, inquam, nisi quod in septem Numerationibus illæ sunt in manifesto, & in tribus Mentibus præ magnificientia luminis earum illæ in abscondito latent. Et etiam in tribus Mentibus respectu centri præ magnificientia luminis eius, illæ (Mentes scilicet) sunt in manifesto, & in ipso centro illæ latent in abscondito. Et sic quoque centrum respectu infinitudinis, benedicta sit illa; eò quod infinitudini respectu luminis sui magnificientissimi, nullus est finis nec terminus: illæ verò sunt in manifesto. At in infinitudine, benedicta sit illa, illæ in abscondito latent usque in omnem non finem infinitatis & non termini. Omnes sunt virtus vna unitatis suæ summæ, perfectissimæ & absolutissimæ quæ absq. fine et termino comprehendit totum numerum decem in mysterio unitatis infinitudinis, benedicta sit illa, & patefacit virtutem unitatis suæ in mysterio Recessus per mysterium decem, & nihil est in manifesto, nisi quod & latet in abscondito & sicuti in abscondito illa est virtus vna, sic etiam in manifesto est virtus vna. Acque hæc ad intentionem nostram Lectori insinuandam sufficiant.

## EPILOGVS.

**T**andem per immensos Oceani inexhausti anfractus, per rapidas immensi pelagi voragines; per scopulos & inaccessa præcipitia, per inuios & incognitos vastissimi maris recessus, ferocibus monstrorum portentis diuinâ assistente gratiâ domitis, monstrosa extincta Sphynge, contractis velis portum diu concupitum, anxie mentis inquietudine quæsitum, & tandem singulari diuini Numinis præsidio inuentum, viginti annorum æstu perfunctus, portum inquam vnicum voluntatis complementum ingredimur; cuius desiderio, quot labores, quot perplexitates, quot sudores, quot pericula, quod rerum discrimina exantlauimus, grata, ni fallor, posteritas ex præsentis Operis hucusque à nemine, quod sciam, tentato specimine recognoscet. Prudentes & iudicio exquisito  
pol-



pollentes Viri, quorum in similibus incognitis eruendis industria quandoque desudavit, veluti propriâ experientiâ docti, quam difficile & plenum aleæ opus sit, incognitas tentare vias, omnique monstrorum genere refertis solitudinibus sine duce se committere, ingenuè fatebuntur; atque adeo si non omnia, saltem in omnibus eruendis conatum extollent.

Atque hæc sunt, quæ de Ægyptiorum Sapientia, hieroglyphicis velata symbolis quantum imbecilles ingenij mei vires permiserunt, dicenda duxi; nihil porro restat, nisi ut oculis manibusque ab interpretationum tabula submotis, atque in cælum sublatis Tibi Triuni bonorum omnium largitori DEO & beneficentissimo luminum Patri, pro tanto beneficio non hecatomben, non Taurorum aut Virulorum holocausta, sed puræ mentis diuino amore institutum sacrificium, humili cordis obsequio instituam. Tu enim solus es, qui linguam infantium facis esse disertam; Tu solus humanæ menti igniculos ex vena lucis tuæ, & vitæ scaturigine emanantes indis, quibus ad incomprehensam operum Tuorum magnitudinem rimandam incenditur; hisce incensus Opus hoc aggressus Tuæ benignitatis ope perfeci, inspirasti necdum volenti, ut vellem; adiuvisti bonæ voluntatis conatus, ut facerem, qui in Tuis & velle & perficere operaris. Redeat ergo in Te Opus, quod à Te profluxit. Si bonum quicquam in eo, Tuum est, si malum, meum est. Qualecunque tandem fuerit id supremæ interminæ, ac incomprehensibili bonitati Tuæ, ego humilis & abiecta creatura Tua, cinis & fauilla & nihilum, uti acceptum fero, ita quoque, ut ad superexcellæ Maiestatis Tuæ honorem & gloriam vnicè cedat, omnibus animæ meæ votis expono; promptus mihi semper fuit animus, ad quam emendatissimè philosophandum, si itaq; indignum consilijs Tuis quidpiam à me prolatum fuerit, id quoque inspirare pro infinita bonitate Tua, ut emendem, digneris; si Ethicæ Theologiæ sacramenta prosecutus, in incomprehensa iudiciorum Tuorum abyssu scrutanda, in temeritatem lapsus sum, aut propriam laudem, in Opere gloriæ Tuæ destinato sectatus sum, pro ea quæ infinita es clementia mihi condones, obnixè deprecor; si denique quicquam Orthodoxæ Fidei ac Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Sponsæ Tuæ non usquequaque consonum ignoranter attulerim, id totum expunctum, repudiatum, reuocatumque volo. Restat nunc, ut quod olim Trismegistus, idem ego Tibi Trisagion, mei erga Te amoris veluti sempiternum trophæum statuam.

*Hymnus Mercurij Trismegisti in Pymandro.*

**Q**uamobrem omnibus animi viribus Patri Deo gratias ago.

*Sanctus Deus Pater omnium.*

1. *Sanctus Deus cuius voluntas à proprijs potestatibus adimpletur.*

San-

*Sanctus Deus qui tuis familiaribus innotescis.*

*Sanctus es, qui Verbo cuncta constituisti.*

2 *Sanctus es, cuius imago est omnis natura."*

*Sanctus es, quem nunquam natura superavit.*

*Sanctus es omni potestate validior.*

3 *Sanctus es omni excellentia maior.*

*Sanctus es omni laude melior.*

*Excipe verborum sacrificia sancta, quæ ab animo & corde deuoto in te  
vnde profluxerunt, redundant.*

**Omnia ad maiorem DEI gloriam, & Orthodoxæ Ecclesiæ, nec non Rei-  
pub. Literariæ emolumentum.**

*Hoc vno arcana recludo.*



**F I N I S.**

**IN.**

# CATALOGVS AVTHORVM.

Quorum authoritates afferuntur hoc Ter-  
tjo Tomo .

## A



Benephius  
Aben Sina  
Abenuaschia  
Abulfeda Geogra-  
phus Arabs  
Ælianus

Ali Arabs  
Ammianus Marcellinus  
Antonius Musa  
Apocalypsis Liber  
Apollodorus  
Apuleius  
Aratus  
Aristophanes  
Aristoteles  
Arnobius  
Auctor Scalæ Magnæ  
S. Augustinus

## B

**B** Aronius  
Belonius  
Beroaldus  
Betrillus  
Braſauolus  
Bulengerus

## C

**C** Antherus  
Cælius Rhodiginus  
Cedrenus  
Centir Arabs  
Chrysippus

Cicero  
Clemens Alexandrinus  
Columella  
S. Cyrillus

## D

**D** Amascius  
Deenus  
Demophylus  
Diodorus Siculus  
S. Dionysius  
Dionysius Geographus  
Dionysius Halicarn.  
Dionysius Laërtius  
Dioscorides  
Donatus

## E

**E** Lias Leuita  
Eucherius  
Eusebius  
Exodus Liber  
Ezechiel Propheta

## F

**F** Estus  
Firmicus Maternus  
Fortunius Licetus

## G

**G** Aza,  
Genebrardus  
S. Gregorius Nazianzenus  
Gutherius

F fff

Haly

## H

**H** Aly  
Heliodorus  
Hermes Trismegistus  
Hermolaus  
Herodotus  
Hesiodus  
Hesychius  
D. Hieronymus  
Homerus  
Horus  
Hyginus

## I

**I** Amblichus  
Ichuda Rabbinus  
Iochaides  
Ioannes Leo Africanus  
Ioannes Nardius  
Ioseph à Costa Soc, IESV  
Isaias Propheta  
Iulius Solinus  
Iustinus Martyr

## L

**L** Iber 2. Regum  
Lucianus

## M

**M** Acrobis  
Manethon  
Manilius  
Marfilus Ficinus  
Matthiolus  
Mela  
Melissus  
Michael Mercatus  
Mor Isaac

## N

**N** Atalis Comes  
Numenius

## O

**O** Ppianus  
Opopæus  
Origenes  
Orpheus  
Ouidius

## P

**P** Anciolus  
Panfa  
Pausanias  
Petrus de Valle  
Petrus Gyllius  
Philo Byblicus  
Philo Iudæus  
Philostratus  
Phornutus  
Pierius Valerianus  
Plato  
Plinius  
Plotinus  
Plutarchus  
Pollux  
Polybius  
Porphyrius  
Proclus  
Procopius  
Prosper Alpinus  
Prudentius  
Psellus  
Ptolomæus  
Pythagoras

## S

**S** Amuel Purchas  
Schabde Rabbinus  
Schiangia Arabs  
Seneca  
Serapion Arabs  
Simeon Ben Iochai  
Simplicius  
Statius  
Strabo  
Stuckius  
Suidas

Ta-

**T**

**X**

**T** Acritus  
Thargum Vzielidis  
Theodorus  
Theogenes  
Theophrastus  
Tibullus  
Trismegistus

**X** Enophon

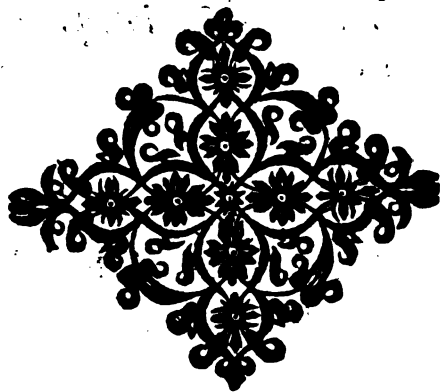
**Z**

**Z** Ohar  
Zoroaster

**V**

**V** Alerius Maximus  
Virgilius  
Volaterranus

Reliquorum Scriptorum nomina, quorum authoritatibus dicta hoc Tomo  
Tertio stabiliuntur, citata reperies in pracedentibus Libris .





# INDEX

## Diatribarum, Syntagmatum, Capitum, aliorum, que Titulorum Tomi III.



*Omnia Authoritates Doctrinae hieroglyphicae in huius decursu  
Operis exponenda.*

*Artis Hermeneuticae, siue interpretativae Hieroglyphicorum Sup-  
positiones.*

*PRAEFATIO.*

### DIATRIBE I. PRÆLUSORIA DE HIEROGLYPHICIS in genere.

- Caput I. *De etyma, origine, & propagatione hieroglyphicae doctrinae.* Ibid.
- II. *Quomodo hieroglyphica à cæteris diuersarum Gentium literis distin-  
guantur, & potissimum in quo characteres Sinensium ab hiero-  
glyphicis differant.* 10
- Characteres hieroglyphici Sinensium.* Ibid.
- Veterum Sinicorum characterum anatomia.* 12
- Differentia inter Sinenses & hieroglyphicos Aegyptiorum characteres.* 13
- Characterum antiquissimorum Chinesium explicatio.* 16
- III. *De literis Brachmanum, siue Gymnosophistarum.* 21
- IV. *De literatura Mexicanorum, & an propriè hieroglyphica dici possit.* 28
- Mensum nomina.* 30
- V. *Tabulae aeneae ex Museo Clarissimi Viri Ioannis Galuani Iuris Con-  
sulti Patavini extractae interpretatio.* 36
- VI. *Characterum quorundam in Cruce descriptorum interpretatio.* 38

Ca-

# INDEX.

Caput VII.	De Armenorum characteribus hieroglyphicis.	40
VIII.	De alijs falorum hieroglyphicorum Schematismis.	41
	DIATRIBE II. PRÆLVSORIA.	42
	De Alphabeto mystico Aegyptiorum, ex lingua Copta.	Ibid.
	Primæ literarum Aegyptiorum fabrica, & institutio facta, à Ta- to sive Mercurio Trismegisto.	47
	DIATRIBE III. PRÆLVSORIA.	55
	Quod literæ Aegyptiacæ à Cadmo primum in Græciam translatae, & de lingua Copta antiquitate.	55
	Utrum hieroglyphica lectionem quandam ut in alijs scripturis confi- ciant, & quomodo lectio instituenda.	61
	DIATRIBE IV. PRÆLVSORIA.	62
	Hierogrammatismorum reliquorum quæ in Obelisco Pamphilio expo- siti non fuerunt, interpretatio.	Ibid.
Caput I.	Meleagridis, & Anseris hierogrammatismus.	63
II.	De verbis & plantis hieroglyphicis.	65
	SYNTAGMA I. MENSÆ ISIACÆ SIVE TABULÆ BEMBINÆ interpretatio.	80
	PROOIMATION.	Ibid.
Caput I.	De nomine & origine huius Tabulae Isiacæ.	Ibid.
II.	Quæritur quem hac Tabula usum habuerit apud Aegyptios.	81
III.	Argumentum huius Tabulae, seu Mensæ Isiacæ.	85
IV.	Tabula seu Mensæ Isiacæ diuisio.	87
V.	Anatomia Tabulae, sive de habitibus, ornamentis, titulis, baculis, & tota voluminis hierogrammatismorum, eorundemque differen- tijs.	Ibid.
	Vera & genuina Mensæ Isiacæ, sive Tabulae Bembinæ interpretatio.	89
	Diuisio I. Figurarum mediæ regionis Tabulae expositio.	Ibid.
	Diuisio II. Quomodo fundum paternum, id est, universalis Mundi anima in hac Tabula in tres Triades secundum Aegyptios diuidatur, interpretatio.	94
	Diuisio III. Explicatio Triadum Azoniarum.	100
	Trias Azonia Hæcatina.	101
	Trias Serapæa.	103
	Trias Osiriaca.	105

Di-

## I N D E X I

<b>Divisio IV.</b>	<i>Quod septem Triades in media regione explicat a nobis aliud fuit, quam septem Mundorum Genitricum Systemata.</i>	107
I.	<i>Trias, siue Mundus Archetypus igneus, &amp; vitarum Mundus triformis, Hebraeis <math>\text{קוֹדֶם}</math> Mundus increatus, ex quo prodeunt.</i>	108
<b>Divisio V.</b>	<i>Supremæ Regionis Tabula interpretatio.</i>	111
<b>Divisio VI.</b>	<i>Regionis tertie interpretatio.</i>	117
	<i>Trias fontana Horæ, siue Porta magna Orientis.</i>	119
	<i>Trias Fontana, siue Porta magna Occidentis.</i>	120
	<i>Trias Pandochæ, quod Nomen appropriatum Portæ magnæ Septentrionis est.</i>	123
	<i>Trias Thauistica Austrii domina.</i>	125
<b>Divisio VII.</b>	<i>Limbi seu ambitus Tabulæ Ifacæ interpretatio.</i>	129
	<i>Expositio Limbi Tabulæ Ifacæ.</i>	134
	<i>Superioris Limbi interpretatio.</i>	135
	<i>Interpretatio Limbi sinistri.</i>	142
	<i>Interpretatio inferioris Limbi.</i>	145
	<i>Limbi dextri lateralis interpretatio.</i>	148
	<i>Audarium de sensu Anagogico, Magico, Ethico, aliisque vñibus, quibus seruiebat hæc Tabula.</i>	152
§. I.	<i>De sensu Anagogico sub Tabula latente.</i>	Ibid.
§. II.	<i>De usu Idearum huius Tabulæ, &amp; emolumento inde in Medicinâ, Physicâ, Astrologia, Ethicâ, emergente.</i>	153
§. III.	<i>De Theurgico seu Magico sensu, quo Sacerdotes in hac Ifacæ Tabula sacrificiorum instituentium rationem, rituum ad hæc ceremoniarumque dispositionem per occultum symbolorum contextum exhibebant.</i>	156
§. IV.	<i>De significatione minuti characteris hieroglyphici, quem simulachra passim appositum habent; quoque interiores duo Limbi inscripti conspiciuntur.</i>	158

## SYNTAGMA II. OBELISCVS RAMESSÆVS SIVE

	<i>Lateranensis.</i>	162
<b>P R Æ F A T I O.</b>		Ibid.
<b>Caput I.</b>	<i>Historica relatio Obelisci Rameffei siue Lateranensis.</i>	Ibid.
	<i>Inscriptiones Obelisci factæ à Sixto V. Pontifice Maximo.</i>	166
II.	<i>Obelisci Lateranensis interpretatio.</i>	168
	<i>Argumentum Obelisci Lateranensis.</i>	Ibid.
III.	<i>Nota ad Lectorem de interpretationis statuendæ ratione.</i>	171
<b>Prælusio.</b>	<i>Quâ nonnullâ ad meliorem rerum in Obelisco tractandarum notitiam præmittuntur.</i>	172
IV.	<i>De inscriptione &amp; diuisione Obelisci.</i>	178
<b>Prælusio.</b>		Ibid.
§. I.	<i>Prima Columnæ primi Lateris Borealis interpretatio.</i>	182

§. II.



## I N D E X.

§. II.	<i>Secunda columna lateris Borealis interpretatio, Sideris Mundi Numinum connexionem monstrat.</i>	186
§. III.	<i>Tertia columna lateris Borealis interpretatio. Politicum Mundum exhibet.</i>	188
Caput V.	<i>Interpretatio secundi lateris Meridionalis Obelisci Lateranensis.</i>	193
§. I.	<i>Interpretatio primæ columnæ secundi lateris Australis, quæ Politicum Mundum exprimit.</i>	194
§. II.	<i>Secundæ columnæ lateris secundi Australis interpretatio, &amp; continet Niloticas leges.</i>	198
§. III.	<i>Tertiæ columnæ lateris secundi Australis interpretatio.</i>	201
Caput VI.	<i>Interpretatio lateris tertij Occidentalis, in quo infestæ Typhonis potestates, &amp; Reipub. perturbatrices exhibentur, &amp; quomodo eas superande sint.</i>	202
§. I.	<i>Lateris tertij Occidentalis columnæ primæ expositio.</i>	Ibid.
§. II.	<i>Interpretatio secundæ columnæ tertij lateris Occidentalis.</i>	205
§. III.	<i>Tertiæ columnæ tertij lateris Occidentalis interpretatio; &amp; continet leges, quibus Numina sollicitantur ad Egypti salutem.</i>	207
Caput VII.	<i>Quarti lateris Orientalis Obelisci Rameffæi interpretatio.</i>	208
§. I.	<i>Interpretatio primæ columnæ lateris quarti Orientalis.</i>	208
§. II.	<i>Secundæ columnæ quarti lateris Orientalis interpretatio.</i>	209
§. III.	<i>Tertiæ columnæ lateris quarti Orientalis interpretatio, &amp; continet malorum originem.</i>	210

## SYNTAGMA III. OBELISCVS FLAMINIVS, OLIM

*Senneseptæus.*

214

Caput I.	<i>Historica relatio Obelisci Flaminij.</i>	Ibid.
	<i>Inscriptiones Obelisci Flaminij.</i>	215
II.	<i>Argumentum Obelisci Flaminij.</i>	217
III.	<i>Prodroma quarundam rerum, quæ sæpe sæpius in hoc Obelisco occurrunt, interpretatio.</i>	220
§. I.	<i>Tabule sacræ Momphtho-Mendesiæ expositio.</i>	Ibid.
§. II.	<i>Niloscopi expositio.</i>	223
§. III.	<i>Secundæ tabule sacræ Ostriacæ expositio.</i>	226
	<i>De duabus statuis.</i>	Ibid.
	<i>De Ferculo, seu Feretro.</i>	227
	<i>De Ramo inuerso.</i>	228
	<i>De scepro recuruo.</i>	231
	<i>De Iunco Nilotico.</i>	234
Caput V.	<i>Singulorum Obelisci laterum interpretatio.</i>	235
§. I.	<i>Epigraphes siue inscriptionis Obelisci interpretatio.</i>	Ibid.
§. II.	<i>Columnæ primæ lateris Meridionalis interpretatio.</i>	238
§. III.	<i>Columnæ secundæ lateris Meridionalis interpretatio.</i>	239
§. IV.	<i>Columnæ tertiæ secundi lateris Meridionalis interpretatio.</i>	240
	§. V.	

## I N D E X.

§. V.	<i>Columna prima secundi lateris Borealis interpretatio.</i>	241
§. VI.	<i>Columna secunda lateris secundi Borealis interpretatio.</i>	242
§. VII.	<i>Tertia columna secundi lateris interpretatio.</i>	244
§. VIII.	<i>Columna prima lateris tertij Occidentalis interpretatio.</i>	Ibid.
§. IX.	<i>Columna secunda lateris tertij Occidentalis interpretatio.</i>	245
§. X.	<i>Columna tertia lateris tertij Occidentalis expositio.</i>	246
§. XI.	<i>Columna prima lateris quarti Orientalis expositio.</i>	Ibid.
§. XII.	<i>Columna secunda lateris quarti Orientalis expositio.</i>	247
§. XIII.	<i>Columna tertia lateris quarti Orientalis expositio.</i>	Ibid.
	<i>Anacephalaoſis totius expositionis.</i>	248
	<i>Conſectarium de interpretatione facta ab Hermapione.</i>	250
	<i>Interpretatio Obeliſci Sennefeſtei facta ab Hermapione Grammatico.</i>	251

### SYNTAGMA IV. OBELISCVS SALLVSTIVS, SIVE Ludouſius.

258

Caput I.	<i>De origine, erectione, translatione Obeliſci Salluſtij.</i>	Ibid.
II.	<i>Argumentum Obeliſci.</i>	259
III.	<i>Obeliſci Salluſtij diuiſio, &amp; interpretatio.</i>	260
IV.	<i>Hierogrammatiſmorum qui in quaternis lateribus continentur, &amp; ſecundum præcedentem diuiſionem proſus ydem, ſ; minutiora quædam excipias, ſunt, interpretatio.</i>	261
§. I.	<i>Columna prima lateris primi Obeliſci expositio.</i>	264
§. II.	<i>Columna ſecunde lateris primi expositio.</i>	266
§. III.	<i>Columna tertia lateris primi expositio.</i>	Ibid.
§. IV.	<i>Columna prima lateris ſecundi expositio.</i>	167
§. V.	<i>Columna ſecunde lateris ſecundi expositio.</i>	268
§. VI.	<i>Columna tertia lateris ſecundi interpretatio.</i>	Ibid.
§. VII. IX. IX.	<i>Columna prima, ſecunda, tertia, lateris Borealis.</i>	ib.
§. X. XI. XII.	<i>Columna prima, ſecunda, tertia lateris quarti.</i>	ibid.
	<i>Conſectarium primum.</i>	269
	<i>Conſectarium ſecundum.</i>	ibid.

### SYNTAGMA V. OBELISCVS VERANVS, SEV Barberinus.

272

Caput I.	<i>Historica Relatio Obeliſci Barberini.</i>	272
II.	<i>De huius Obeliſci Erectoribus.</i>	273
III.	<i>Argumentum Obeliſci Barberini.</i>	ibid.
IV.	<i>Breuis quatuor primorum &amp; principaliſium Obeliſci Syſtematum interpretatio.</i>	276
Schematiſmus I.	<i>Genius Ignis.</i>	277
Schematiſmus II.	<i>Aëreus Genius.</i>	279
Schematiſmus III.	<i>Aquæ Genius.</i>	280
	Sche-	

## INDEX.

Schematismus IV. <i>Terræ Genius.</i>	281
Caput V. <i>Interpretatio primi lateris Meridionalis.</i>	Ibid.
Nota in lateris primi Meridionalis schemata, quæ stationes Deorum Meridionalium continent.	282
§. I. <i>Columnæ primæ lateris primi expositio, &amp; continet stationes Geniorum Ompbta, Ammonis, Osiris, Anubis, Mompbta bonorum terrenorum affluxu fecundas.</i>	Ibid.
§. II. <i>Secunda columna lateris primi Australis, eiusq; interpretatio.</i>	286
Caput VI. <i>Lateris secundi Obelisci Barberini interpretatio.</i>	290
§. I. <i>Primæ columnæ expositio.</i>	291
§. II. <i>Secundæ columnæ lateris secundi Orientalis interpretatio.</i>	292
Caput VII. <i>Tertij lateris Occidentalis Obelisci Barberini interpretatio.</i>	294
§. I. <i>Columnæ primæ interpretatio.</i>	Ibid.
§. II. <i>Secundæ columnæ tertij lateris expositio.</i>	299
Caput VIII. <i>Lateris quarti Septentrionalis Obelisci Barberini interpretatio.</i>	298
§. I. <i>Primæ columnæ quarti lateris Septentrionalis expositio.</i>	Ibid.
§. II. <i>Secundæ columnæ quarti lateris expositio.</i>	299
Consecrarium primum.	300
Consecrarium secundum.	301
Consecrarium tertium.	Ibid.
Conclusio.	Ibid.

### SYNTAGMA VI. OBELISCVS CONSTANTINOPOLITANVS

à Theodosio Imperatore in Hippodromo Byzantino  
olim erectus.

304

Caput I. <i>Historica relatio de origine &amp; erectione Obelisci Constantinopolitani.</i>	Ibid.
Exemplar literarum Excellentissimi Viri Domini Simonis Renigeri Casarei apud Turcarum Imperatorem Legati.	Ibid.
Literæ Panaiotis Nicusij, Casarei apud dictum Imperatorem Turcarum Interpretis.	305
Caput II. <i>Argumentum Obelisci.</i>	309
§. I. <i>Lateris primi explicatio.</i>	311
Scholium.	313
§. II. <i>Secundi lateris expositio.</i>	Ibid.
§. III. <i>Tertij lateris expositio.</i>	314
§. IV. <i>Lateris quarti expositio.</i>	315

### SYNTAGMA VII. OBELISCI MINORES, ET SVNT

Monticælius, Medicus, & Mahutæus.

318

Caput I. <i>De origine horum Obeliscorum.</i>	Ibid.
II. <i>Argumentum trium minorum Obeliscorum.</i>	319

G g g

Ca.

# INDEX.

Caput III. Obeliscus Monticælus, eiusque explicatio.	320
Caput IV. Obeliscus Medicus, eiusque interpretatio.	325
Caput V. Obeliscus Mabutanus, eiusque interpretatio.	327

## SYNTAGMA VIII. OBELISCVS HELIOPOLITANVS, QVI IN hunc diem adhuc iuxta Mataræam, Vicum Cayro Ægypti vicinum, erectus conspicitur.

330

Caput I. De origine Obelisci Heliopolitani.	Ibid.
II. De erectione & mensura Obelisci.	331
III. Argumentum huius Obelisci.	332
Obeliscus Heliopolitanus.	333
IV. Interpretatio Obelisci.	334

## SYNTAGMA IX. OBELISCVS ALEXANDRINVS, eiusque interpretatio.

339

Caput I. De origine & primo erectore huius Obelisci.	ibid.
II. De mensura & symmetria huius Obelisci Alexandrini.	ibid.
Epilogismus totius Obelisci Alexandrini ex literis Titæ Livi Burmanni.	341
Obelisci symmetria.	342
III. Interpretatio Obelisci Alexandrini.	343
Consecratorium I.	345
Consecratorium II.	ibid.

## SYNTAGMA X. OBELISCVS FLORENTINVS, eiusque interpretatio.

348

Caput I. De Obelisci huius origine, inscriptionis ratione, & argumento.	ib.
Diuisio Obelisci.	349
II. Primi lateris expositio.	350
§. I. Columnæ primæ lateris primi characteres, & expositio.	351
Characteres seu figura.	351
Expositio figurarum.	352
Scholion in explicationem factam.	352
§. II. Columnæ secundæ lateris primæ figura, & expositio.	353
Characteres seu figura.	ibid.
Expositio figurarum.	354
Scholium in expositionem.	ibid.
Caput III. Secundi lateris expositio.	355
§. III. Columnæ primæ lateris secundæ anatomia, & expositio.	356
Characterum anatomia.	ibid.
Anatomia factæ expositio.	356
Scholium in expositionem factam.	357

s. I.

## I N D E X.

§. IV. <i>Columna secunda lateris secundi expositio.</i>	357
<i>Anatomica descriptio.</i>	ibid.
<i>Exhibitorum symbolorum interpretatio.</i>	358
<i>Scholium.</i>	ibid.
Caput IV. <i>Tertij lateris expositio.</i>	359
§. V. <i>Columna prima lateris tertij.</i>	ibid.
<i>Anatomia characterum.</i>	ibid.
<i>Expositio Anatomiae.</i>	361
<i>Scholium.</i>	361
§. VI. <i>Columna secunda lateris tertij declaratio.</i>	362
Caput V. <i>Quarti lateris expositio.</i>	ibid.
§. VII. <i>Columna prima lateris quarti.</i>	ibid.
<i>Anatomia.</i>	ibid.
<i>Expositio.</i>	364
<i>Scholium.</i>	ibid.
§. VIII. <i>Columna secunda lateris quarti.</i>	395
<i>Conclusio.</i>	366

### SYNTAGMA XI. OBELISCI RASI, ET SVNT EXQVILINVS & Vaticanus. 368

Caput I. <i>Obeliscus Claudianus, sive Exquilius.</i>	368
<i>Symmetria &amp; proportio Obelisci Exquilini.</i>	369
<i>Inscriptiones Obelisci.</i>	ibid.
II. <i>Obeliscus Moncorius seu Vaticanus, qui unus ex omnium maximis est.</i>	370
<i>Erectionis Obelisci Vaticani modus &amp; ratio.</i>	372
<i>De Ergatarum potentia ad Obelisci pondus comparata.</i>	374
<i>Epilogismus exactissimè, quantum fieri potuit, symmetriam &amp; proportionem totius Obelisci, singularumque partium, una cum ornamentis exhibens in palmis Romanis.</i>	375

### SYNTAGMA XII. DE FRAGMENTIS VARIORVM Obeliscorum, quæ in Vrbe hodie supersunt. 378

Caput I. <i>De Obelisco Campomartio subterraneo.</i>	ibid.
II. <i>De Obelisci fragmento quod reperitur in Insula Tyberis.</i>	379
III. <i>De nonnullorum Obeliscorum fragmentis, quæ circa Collegium Romanum spectantur.</i>	382

### SYNTAGMA XIII. DE MVMIIS, EARVMQVE CONDITORIIS, & hieroglyphicorum, quibus inscribuntur, significatione. 387

Caput I. <i>De Metempsychosi.</i>	ibid.
II. <i>Cur tanto studio cadaverum incorruptioni studuerint Aegyptij.</i>	390

## I N D E X.

Caput III.	De Mumiârum præparatione, id est, de modo condiendi cadauera.	
§. I.		395
§. II.	De Mumia.	396
Caput IV.	De cryptis, locisque subterraneis, in quibus condi solebant Mumia, siue medicata corpora.	399
Caput V.	Hieroglyphicarum Mumiârum, quæ partim ex Magni Ducis Hetruriae, partim ex Ioannis Nardij Museis extracta sunt, interpretatio.	411
§. I.	Hieroglyphicorum quæ in ligneis funerum thecâs primæ & secundæ figuræ tabulæ tertiæ depictæ spectantur, interpretatio.	413
§. II.	De inuolucris Mumiârum, varisque hieroglyphicis Iconismis, quæ unâ Mumia involuitur reperiuntur.	418
§. III.	De fascijs hieroglyphicis.	420
	Pompa Isaca iuxta Apuleij descriptionem, ex horti Mediceis.	426
	Fasciæ Pereiscianæ expositio.	428
Caput VI.	De Mumijs hieroglyphicis, partim ex Museis Magni Ducis Hetruriae, partim Batavorum extractis, & in præsentem Iconismorum congeriem coniectis, unâ cum interpretatione.	428
	Figuræ, quæ signatur litera I, expositio.	430
	Figuræ D ex Museo Hieronymi Van Werle extracta interpretatio.	Ibid.
	Figuræ A, ex Magni Ducis Hetruriae Museo extracta, expositio.	431
	De statua lignea ex Museo Ernesti Brinckij, & alia simillima ex M. Ducis Hetruriae Museo extracta.	Ibid.
	De Mumijs ex Museo Petri à Valle extractis.	433
SYNTAGMA XIV. DE CANOPIS HIEROGLYPHICIS, eorumque interpretatione.		437
Caput I.	Quid sit Canopus.	Ibid.
	Canopi Fig. I. in Iconismo exhibiti expositio.	Ibid.
Caput II.	Canopi figura II. signati interpretatio.	440
III.	Interpretatio Canopi figuræ VI.	Ibid.
IV.	Figuræ III. quæ Canopicum Oraculum exhibet, interpretatio.	442
V.	Figuræ IV. Genius Apotropæus Canopicus, eiusque interpretatio.	445
VI.	Figuræ V. vasis Canopici interpretatio.	447
VII.	Figuræ VII. interpretatio.	448
VIII.	Figurarum VIII. XI. XII. interpretatio.	Ibid.
SYNTAGMA XV. DE SPHYNGIBVS NILOTICIS, earumque vera significatione.		454
Caput I.	De Nilo, eiusque cultu ab Ægyptijs usurpato, uti & de Niloscopyjs, eorumque usu.	Ibid.
	Ca-	

## I N D E X.

<b>Caput II.</b>	<i>De Sphyngebis Ægyptiacis, earumque interpretatione.</i>	463
	<i>Leones Nilotici seu Momphtai, quorum limbi sequentibus hieroglyphicis insigniuntur, &amp; extant ad aquas felices, iuxta Campos Thermarum Diocletianearum.</i>	463
§. I.	<i>Interpretatio hieroglyphicorum, quæ in primi Leonis Abaco inscripta cernuntur.</i>	465
§. II.	<i>Simulachrum Leonis B sinistri, abaco insistentis, eiusque significatio.</i>	467
	<i>Nota in factam interpretationem.</i>	Ibid.
<b>Caput III.</b>	<i>Sphynghum quæ in Villa Burghesia spectantur, interpretatio.</i>	468
	<i>Sphynghes cum abacis hieroglyphicis sequentibus insignita, &amp; exstant hodie in Villa Burghesia retro Palatium, è regione fontis sinistra.</i>	469
	<i>Dextræ Sphynghis interpretatio.</i>	471

### SYNTAGMA XVI. DE PENATIBVS, LARIBVS, ET Serapibus Ægyptiorum.

<b>Caput I.</b>	<i>De Penatibus, Laribus, &amp; Serapibus in genere.</i>	ibid.
II.	<i>De hieroglyphica Penatum seu Tutelarium Ægyptiorum Numinum significatione.</i>	477
§. I.	<i>Interpretatio primæ figuræ A.</i>	479
§. II.	<i>Secundæ figuræ interpretatio.</i>	483

### SYNTAGMA XVII. DE MAGNÆ EFFICACIÆ IDOLIS, SIVE de Dijs Auerruncis primi ordinis.

<b>Caput I.</b>	<i>Auerrunci Dij qui dicantur.</i>	ibid.
	<i>De Statua loquente.</i>	488
II.	<i>De simulacbris Ægyptiorum portatilibus.</i>	492
III.	<i>De Statuis auerruncis alia forma, quæ Mefitæ vocant.</i>	495
	<i>De statua Mefitica Orignana, quæ in Orignano Oppido spectanda exhibetur.</i>	497
	<i>Simulachrum ex Museo Excellentissimi Viri Ioannis Rhodij Medici Patuini.</i>	498
IV.	<i>De Statuis Polymorphis, &amp; auerruncis omnis generis.</i>	500
	<i>De Polymorphi Demonis simulachro.</i>	501
	<i>Posterior Amuleti pars.</i>	504

### SYNTAGMA XVIII. DE STATVIS ÆGYPTIACIS POLYCHARACTERISTICIS, id est, toto corpore hieroglyphicorum contextu conspicuis.

<b>Caput I.</b>	<i>De Statuis Ægyptiacis etc.</i>	ibid.
	<i>Confectarium.</i>	510
		Ca-

## I N D E X.

- Caput II. *De prophylacticis Statuis, seu Amuletis portatilibus.* 511  
 III. *De vasis sacris.* 513  
*Litteræ Clarissimi Viri D. Othonis Heurnij ad Nihussum datae.* 514

### SYNTAGMA XIX. DE AMULETIS, ET PERIAPTIS, COETERISQUE PORTATILIBUS ICUNCULIS, QUIBUS ÆGYPTIJ VTEBANTUR.

- Caput I. *De varijs Ægyptiorum Amuletis, & Periaptis.* ibid.  
 II. *De amuletis quæ Deorum & sacrorum animalium formam referunt.* 519  
 III. *De mixta & monstruosa rationis Amuletis.* 521  
 IV. *De Scarabæis prophylacticis.* 523  
 V. *Phylacterium lapideum ex Museo Clarissimi Viri Iacobi Scapbili.* 526  
 & 527  
 VI. *De humani corporis partibus in usum Periaptorum ab Ægyptijs assumptis.* 528

### SYNTAGMA XX. DE LUCERNIS VETERVM ÆGYPTIORUM.

- Caput I. *De origine Lucernarum.* ibid.  
 II. *De loco, figura, alijsque lychnuchorum, lucernarumque Ægyptiarum proprietatibus in genere.* 533  
 III. *De lucernis Ægyptijs in peculiari. §. I.* 537  
 §. II. *De lucernis Ægyptiorum in sacra animalia transformatis.* 538  
 §. III. *Lucerna Ægyptia tetralychna.* 539  
 §. IV. *De lucerna Canubica seu Canina, aut Kuwupigoo.* 540  
 §. V. *De lucerna Sphyngis.* 541  
 §. VI. *De Lucernis phallicis.* 542  
 §. VII. *De lucerna Typhonia.* ibid.  
 §. VIII. *De lucernis polylychnis, quæ in cryptis subterraneis Ægypti passim reperiuntur.* 544  
 §. IX. *Vtrum Ægyptij verè in subterraneis cryptis lucernas perpetuo lumine ardentes constituerint; & quod eorum fuerit artificium.* 545

### ANACEPHALÆOSIS TOTIVS OPERIS.

- PRÆFATIO. ibid.  
 Caput I. *De veterum Ægyptiorum doctrina & sapientia.* 552  
 Argumentum I. *Symbolorum hieroglyphicorum multitudinem non esse innumerabilem, vti nonnulli Censores obijciunt.* 553  
*De requisitis ad hieroglyphicorum interpretationem.* 558  
 Argumentum II. *Hieroglyphica non syllabis, vocibus, ac periodis constare, vti reliqua idiomata, sed idealium rerum cognitionem esse.* 559  
 Argumentum III. *Hieroglyphica ex mente Ægyptiorum non tantum symbola*



## I N D E X.

<i>bola significatiua rerum altissimarum, sed &amp; ob occultam quamdam cum supramundanis causis connexionem, attractiua Numinum, atque ab aduersis praeseruatua fuisse.</i>	563
<b>Argumentum IV.</b> <i>Consensus omnium Philosophorum, &amp; Poëtarum, circa Theologiam Aegyptiorum, demonstratur.</i>	568
§. I. <i>De unitate &amp; bonitate Dei, uti &amp; rerum omnium causa, &amp; rerum principio productiuo.</i>	568
<i>Consecrarium.</i>	575
§. II. <i>De triuno principio Aegyptiorum dogmate.</i>	ibid.
I. <i>Expiatio Mentium apud Aegyptios ad diuinorum influxuum receptionem necessaria.</i>	578
II. <i>Silentium necessarium.</i>	579
III. <i>Modus &amp; ratio in purgatione seruanda.</i>	580
IV. <i>Crater purgationi necessarius.</i>	582
<b>Epilogus.</b>	588
<i>Hymnus Mercurij Trismegisti in Pyandro.</i>	589



IN-

# INDEX

## Rerum notabilium locupletissimus

### ORDINE ALPHABETICO.

#### A



- BAC* I throno tabula  
Bembina subiecti sche-  
mata explicantur. 92  
Ablutio corporis symbo-  
lum ablutionis men-  
tis. 585
- Abortiva non sepeliebant Aegyptij.* 516  
*Absyntbium marinum.* 77  
*Acatia herba.* 137  
*Accentus reperti ab Europæis, ad Si-  
nicos characteres pronunciandos.* 15  
*Accipiter quas literas dederit Aegyptijs.*  
45  
*Volans in tabula Bembina ex-  
plicatur.* 97  
*Solem significat.* 125  
*Sacer.* 148  
*Tutulatus. 186. dormiens.*  
Ibid. ☉ 198  
*Quadrangulo insidens.* 198  
209  
*Heliopoli cultus.* 265  
*Est symbolum Intelligentiæ  
Solaris.* 334  
*Accipitres bini concordia symbolum.*  
*Accipitres tres mitrati.* 237  
*Accipitrina capita duo quid significant?*  
191  
*Accipitrinum simulachrum est Intelli-  
gentia Solaris.* 334  
*Accipitris caput ☉ baculum quid si-  
gnificent?* 277  
*Adyta Aegyptiorum. 81. in ijs doce-  
batur Theologia Aegyptiaca.* 82  
*hieroglyphicis instructa.* 83  
-VI

*Adyta Aegyptiorum omnia continebant.*

156

*Adyta Hebræorum.*

82

*Aegyptij rerum excellentiam per contra-  
riorum appositionem denotabant.*

225

*Aegyptij putabant, animas piorum mi-  
grare in animalia sacra; impiorum  
in immunda. 389. Deos, Regesque  
sub larvis animalium cognoscere sa-  
ragebant. 390. eorum cura in hu-  
mandis mortuis. 393. eorundem  
dogma de revolutione animarum.  
Ibid. non egrediebantur patrio solo  
philosophandi gratia.*

554

*Aegyptia quadrupedia tantum assump-  
pta pro hieroglyphicis.* Ibid.

*Aegyptij in hieroglyphicis instituendis  
Deos imitabantur. 81. manifestis  
symbolis occulta mysteria significa-  
bant. Ibid.*

*Aegyptij cur hieroglyphicis figuris vre-  
rentur ad significanda diuina myste-  
ria.*

132. 133

*Aegyptij ad Deorum fabricam omne  
animal vna cum homine assumpse-  
runt.*

134

*Ante consultationes placabant*

*Deos.*

170

*Eorum lingua duplex. 42. eorum  
litera desumpta ex animalium for-  
mis, incessu ☉c.* Ibid.

*Aegyptiorum Veterum doctrina hoc  
Opere restauratur.*

552

*Aegyptiorum sapientia à sacra Scriptu-  
ra commendatur.*

562

*Aegyptiorum intentio in Obeliscis eri-  
gendis.*

564

*Aegy-*

# INDEX.

- Aegyptus* *μῆδος* dicitur. 128  
*Aegyptus* *fidelem Christi suscepit statim*  
*ab eius passione.* 515  
*Aërea potestates Aegyptijs notæ.* 292  
*Africa solitudo dicta mare sabulosum.*  
 597. *in ea rupes Austro consecrata.*  
*Ibid. in ea Sphynxes.* Ibid.  
*Agathodæmon Ibiacus* & *Ophionius.*  
 239  
*Agathodæmon per literam, A, signifi-*  
*catur.* 183  
*Alphabetum mysticum Aegyptiorum.*  
 42  
*Amilicti.* 86. 242  
*Ammonia Intelligentiæ Minister inge-*  
*niculatus in tabula Bembina.* 141  
*Amor rerum in quo consistat.* 484  
*Amuleta ad Momphtam attrahendum.*  
 464. *ad Nili incrementum obti-*  
*nendum.* 470  
*Amuletaria artis origo.* 564  
*Amuletorum gestatio.* 219  
*Amuletorum varia classes.* 518. &  
*seqq.* & 528  
*Amuletum ad alliciendum Dæmonem*  
*polymorphum.* 335  
*Anagogicus sensus tabula Bembina.*  
 150  
*Androsphynx mitrata.* 236  
*Androsphynx tabula Bembina.* 97.  
 138. *eius Potentiæ.* 97  
*Angeli 12 Mundi præfides, eorumque*  
*termini ex Iocbaide.* 118  
*Angeli exemplar Aristocratici status.*  
 169  
*Angelus omnia in se complicat, sed mo-*  
*do angelico.* 152  
*Animalia sacra Aegyptijs quatuor.*  
 45  
*Animam Mundi per sacrificia trahen-*  
*di ritus.* 157  
*Animas de sphaera in sphaeram transmi-*  
*grare credebant Aegyptij.* 393. *eo-*  
*rum modus sepeliendi.* 395. 396.  
*funerum species tres habebant.* Ibid.  
*Animi purgandi cura apud Aegyptios.*  
 578. *necessaria.* Ibid. *in quo con-*  
*sistat.* 579. 580. 581  
*Anser sacer.* 242  
*Anser sacrae tabula insidens.* 201  
*Anseris figurâ nauium puppes ornaban-*  
*tur.* 64  
*Antiquissimorum characterum Sinensium*  
*explicatio.* 16. 17. & seqq.  
*Anubis apud Aegyptios idem quod Ho-*  
*cate apud Græcos.* 122. *eius fi-*  
*mulachrum ante templorum fores.*  
 Ibid.  
*Apidis solemnitas.* 285. *eius delubra.*  
 ibid. *in eius solennitate Crocodili*  
*mansuescebant.* ibid.  
*Apopas Dæmon Solaris ex tribus dode-*  
*cadibus compositus.* 296  
*Apotropæum Numen Borealis regionis.*  
 123  
*Aqua rerum omnium principium iux-*  
*ta Veteres.* 437  
*eam vocabant Oceanum.* ibid.  
*Aquarij signum Leoni cur apponatur.*  
 462  
*Aquea natura præfides 12 in Obelisco*  
*Barberino.* 294  
*Arabes utensilibus literas insculpebant.*  
 510  
*Archetypi Mundi virtutes latentes.*  
 185  
*Archontes rerum præfides.* 300  
*Aries biceps Ammonem refert.* 146  
*Aristocratici status exemplar Angeli.*  
 169  
*Aristothelia.* 71  
*Aristotelis doctrina de Ideis secundum*  
*Aegyptios.* 133  
*Armenorum characteres hieroglyphici.*  
 40. & 42  
*Artemisia herba.* 71  
*Ariandinem Crocodili auersantur.* 285  
*Arundo cur Baccho tribuatur.* 233  
*eius duo genera.* ibid.  
*Asphaltus cadauera contrahit.* 516  
 H h h h  
 Aspi-

# INDEX.

<i>Aspidis cultus apud Aegyptios.</i>	187
<i>Aspido-sphynx quid significet.</i>	144
<i>Aspis è globo emergens &amp; Cruci ansata se insinuans.</i>	182. caudam mordens. 183
<i>Aspis è circumta emergens.</i>	201
<i>Aspis Ophionius.</i>	120
<i>Assecla throno. media tabula Bembina adstantes.</i>	90
<i>Astronomici characteres Ω &amp; ∞.</i>	462
<i>Auctoritates pro doctrina hieroglyphica.</i>	2. 3. 4.
<i>Auerrunci Dy. 487. Statua varie auerrunca.</i>	Ibid. & seqq.
<i>eorum instrumenta varia.</i>	489
<i>auerrunca Dea Isis.</i>	Ibid.
<i>auerrunca statua, dicta Mefsa.</i>	495 & seqq.
<i>Avis Numidica australium influxuum symbolum.</i>	127
<i>Author Romam accersitur ad interpretandum Obeliscum Barberinum.</i>	272. eius scopus in Obeliscis interpretandis. 275
<i>Authoris studium in eruenda Aegyptiorum doctrina.</i>	553
<i>Azoni Dy.</i>	101

## B

<b>B</b> <i>Aeth idem quod Accipiter, seu Faustus.</i>	286
<i>Barra sacra quid?</i>	358
<i>Barys navis.</i>	164. 196
<i>Betonica.</i>	78
<i>Bitumine liniebant Aegyptij mortuorum corpora.</i>	394
<i>Bituminosa loca Aegypti.</i>	548
<i>Bonum primum &amp; imparticipatum Deus.</i>	151
<i>Borealis plaga pars Mundi dextra, Australis sinistra, iuxta Aegyptios.</i>	127
<i>Bos albo-niger quid significet.</i>	105
	106
<i>Bos apidem significat.</i>	186

<i>Bos humana facie. flammis cuiusdam.</i>	509
<i>Bos Mneuius.</i>	146
<i>Bos Solaris Numinis symbolum.</i>	311
<i>Bozem loco Accipitris ponebant Aegyptij.</i>	Ibid.
<i>Bones duodecim in Obelisco Flaminio 237. &amp; in Obelisco Sallustio.</i>	263
<i>Brachium humanum extra phallum prominens quid significet.</i>	415
<i>Brachmanes 21. eorum viuendi ratio Ibid. litera. Ibid. utrum sint hieroglyphica 22. rebus celestibus appropriata. Ibid. ad planetas spectantes 23 &amp; seqq. ad Caelos &amp; sidera.</i>	26.
<i>Bryonia.</i>	77
<i>ΒΥΣ quid significet in lingua Phoenicum.</i>	45
<i>Buglossa.</i>	78

## C

<b>C</b> <i>Abalista exprimunt per literas, quod Aegyptij per hieroglyphica.</i>	136
<i>Cabalisticum effatum de Mundorum productione.</i>	110
<i>Cadmus ex Aegypto literas traduxit in Graciam 56 Gracarum literarum inuentor. Ibid. erat Aegyptius. Ib.</i>	
<i>Cepas quas abhorruerint Aegyptij.</i>	75
<i>Camaphytis.</i>	71
<i>Canis quas literas dederit.</i>	45
<i>Canis Anubin significat.</i>	135
<i>Canes cum flagellis quid significant.</i>	416
<i>Canophora.</i>	226
<i>Canopus idem cum Momphta.</i>	295
<i>Canopus quid.</i>	436
<i>Canopi Gualdiani expositio. Ibid. &amp; 438. 439</i>	
<i>Canopus ex thesauro hieroglyphico Herwartij.</i>	440
<i>Canopus palatij Legati Melitenfis. Ibid.</i>	
<i>Canopicum oraculum.</i>	442

Cano.

# I N D E X.

- Canopici oraculi characteres* 443. quid  
    *ij significant.* 444
- Canopicus Genius Apotropæus.* 445.
446. 447
- Canopicum vas.* 447
- Canopi historia ejus origo.* 449
- Canopi monogramma.* Ibid.
- Canopica statua ex Museo Smitbij.* 450
- Canubicium Numen omnium maxi-*  
    *mum.* 443
- Caput bouinum tabula Bembina.* 137
- Catena heracleotica unde originem*  
    *ducant.* 155
- Catena apud Aegyptios.* 249
- Catena Geniorum Luna-Solarium.* 337
- Catena seu Sira Aegyptiorum.* 479
- Catena lyngæa quid.* Ibid.
- Catenarum quas Siras vocant, origo.*  
    563
- Cavernæ Mumiarū, earumq; descriptio.*  
    400. & 401. numerus ingens. Ibid.
- Causatum est in causa, à causa, ad cau-*  
    *sam.* 152
- Cecrops Aegyptius.* 56
- Centauria.* 69
- Chamalea.* 27
- Chamemilla.* 75
- Chami posteri colonias misisse videntur*  
    *in Sinas.* 10
- Characteres significatiuos conceptuum*  
    *omnes fere gentes habent.* Ibid.
- Characteres Sinensum quando instituti.*  
    Ibid.
- Characteres Sinensum ydem cum Iapo-*  
    *niorum, & aliarum adiacentium*  
    *Nationum.* 15. idem character Si-  
    *nensum diuersa significat pro accen-*  
    *tus diuersitate* Ibid.
- Characteres hieroglyphici Armenorum.*  
    40
- Characteres Brachmanum.* 21. utrum  
    *sint hieroglyphica.* 22. triplici Mun-  
    *do appropriati.* 23
- Characteres planetarum effectus signifi-*  
    *cantes.* 23. & seqq.
- Characterum Seruianorum Cruci inscri-*  
    *ptorum interpretatio.* 38 39
- Characteres minuti Isidi throno insiden-*  
    *ti adscripti explicantur.* 93
- Characterum minutorum tabula Bem-*  
    *bina interpretatio.* 158
- Characteres hieroglyphici conceptuum*  
    *notæ.* Ibid. ex omnibus ad sacri-  
    *ficia spectantibus assumpti.* Ibid.  
    *eorum usus varij.* Ibid. interpreta-  
    *tio.* 159
- Characteres Numinum monogramma-*  
    *tici.* 362
- Chenosis sacer.* 242
- Choragi Genialis simulachrum.* 510
- Cidaris seu mitra Sacerdotalis sapientie*  
    *signum.* 179
- Cistophori ciste sacra.* 226
- Cælorum effectus & influentie secun-*  
    *dum Brachmanas.* 26. 27
- Cæremonia attractiua Deorum.* 86
- Cæremonia faciende Dæmoni Polymor-*  
    *pho.* 289
- Columba aërem significat.* 291
- Concordia Regnorum unde?* 170
- Concordia symbolum bini Accipitres.*  
    198
- Coniugia idealia decem Deorum.* 145
- coniugium Horeæ Intelligentiæ cum*  
    *Momphta.* Ibid. *Mentis Mneuiæ*  
    *cum Horo.* 146. *Mentis Isiacæ*  
    *cum Momphta.* Ibid. *Animæ Mun-*  
    *di cum Mundo sensibili.* Ibid.
- Constantinus Magnus Constantinopoli*  
    *Circum fabricatur.* 162. mittit in  
    *Aegyptum ad querendum Obeliscum.*  
    Ibid. curat deferri *Ramessaum*  
    *Alexandriam.* 163
- Constantinus Imperator Romam venit.*  
    163. iubet portari Romam Obeli-  
    *scum Alexandria.* Ibid. & erigi  
    *in Circo Maximo.* 164
- Coriandrum.* 78
- Cornucopia tribus modis pingitur ab*  
    *Aegyptijs.* 287

# INDEX

- Corona papaveribus & persea folijs or-  
nata.* 200  
*Coturnicis antipathia cum Sole & Lu-  
na.* 124  
*Coturnix symbolum tyranni.* 203  
*eius proprietates.* Ibid.  
*Crater beneficus Osiridis.* 199. *eius  
mysteria.* Ibid.  
*Crocodili chrono-Pantamorphi Nami-  
nis subiecti.* 46  
*Crux ansata inter characteres Sinenses.* 13  
*Crux ansata Genij ignei.* 277. *my-  
steria eius grandia.* Ibid. & 278  
*Cucurbita cur Mercurio oblata.* 288  
*Cuscuta.* 78  
*Cyclamius.* 75. 77  
*Cynocephalus manus ad Lunam ele-  
uans.* 104. 114  
*Cynocephalus cum psilio Lunaris Genij  
symbolum.* 142. *significat Mentem  
Luna-Solarem.* 147
- D**
- D** *aemones boni & mali Mundo  
dominantur ex Trismegisto.* 202  
*Demonis polymorphi symbolum.* 334  
*Decusses binae symbolum numericum.* 318  
*Dei cultus adhibendus ad conseruationem  
Regnorum.* 195  
*Dei effectus cerni, natura minime à no-  
bis potest.* 222  
*Delphici templi inscriptio.* 574  
*Democratici status exemplar Mundus  
sensibilis.* 169  
*Deo trinam potentiam attribuebant A-  
egyptij.* 89  
*Deorum magna porta in tabula Bem-  
bina.* 90  
*Deorum cultus publicus alia dona po-  
stulabat, alia priuatus.* 219  
*Deorum occultus ingressus per vestigia  
pedum significatur in Obeliscis.* 283  
*Deorum in firmamento stationes.* 300  
*Deus bonum primum & imparticipa-  
tum.* 151. *omnia continet, & est  
omnia in omnibus.* Ibid. & 152  
*omnia producit.* Ibid. *eius vis  
fecundatiua in omnibus.* Ibid.  
*Deus exemplar Monarchici status.* 169  
*Deus coelestem veste indutus cur pinga-  
tur.* Ibid.  
*Diolumina.* 75  
*Differentia inter characteres Sinenses  
& hieroglyphica.* 13  
*Differentia inter Sphynxes & Leones  
Memphiticos.* 468  
*Dij mundi ab Aegyptijs colti.* 218  
*Dij sub figuris animalium comparebant  
hominibus.* 389  
*Discordia symbolum.* 202  
*Dissidia Regnorum unde.* 170  
*Dissidium rerum sublunaris Mundi.* 209  
*Diutandi scientiam quomodo inquisi-  
uerint Aegyptij.* 157  
*Diuitiam per omnia diffusam dupli-  
citer considerabant Aegyptij.* 89  
*Diuisio varia tabula Bembina.* 87  
& seqq.  
*Dominicus Fontana erigit Obeliscum  
Vaticanum.* 372  
*Dracontes.* 73  
*Duodenarij numeri prerogatiua.* 217
- E**
- E** *Effectus ex placatione Deorum per  
ritus Sacerdotum.* 289  
*Elementa ex internis elementis profe-  
cta.* 155. *eorum fructus vegeta-  
bilis.* Ibid. *eorum virtutes &  
qualitates.* 217. *eorum hierogly-  
phica.* 276  
*Ellychnium incombustibile dari potest.* 543  
*Enneados figillum.* 127  
Epi-

# INDEX.

*Epilogus huius Operis.* 388  
*Braccio Obelisci Katicani.* 372. 375  
*Ergata pro Obelisco Vaticano erigendo.* 373  
*Ergatarum potentia pondus superare.* 375  
*debet.* 375

## F

**F** *Abula de Rege Aegypti sub Leonis*  
*forma circumeunte.* 390  
*Fascia hieroglyphica Mumiarum.* 420  
*421*  
*Fascia Peiresciana explicatio.* 428  
*Fati hieroglyphicum.* 206  
*Fato non subicitur anima nostra.* 205  
*Fauissa sacra.* 206  
*Felis Lana hieroglyphicum.* 121  
*eius simulacrum Heliopoli.* Ibid.  
*Ferculum seu feretrum, eiusque signifi-*  
*catio hieroglyphica.* 226  
*Ferula cur Baccho tribuatur.* 232  
*Ferula à ferendo dicta.* Ibid.  
*Ferulaceis thyrsis cur utantur Aegyptij*  
*pro symbolis.* Ibid. & 232  
*Figura medio throno tabula Bemina*  
*insidens.* 90  
*eius affectus.* Ibid.  
*Finis cuius gratia conditus à Deo homo,*  
*optimus.* 194  
*confidit in actione circa optima.* Ib.  
*Flamma subitanea è cryptis apertis sub-*  
*inde erumpunt.* 547  
*Flos Loti.* 280  
*Folia & flores nâmeros Dys congruent-*  
*res exhibentes dicabant Aegyptij.* 61  
*Fontane summitates Aegyptiorum.* 259  
*Fontes septem quos Venerabantur Aegy-*  
*ptij.* 111  
*Fontium patres.* 85. 117  
*Fons vitigineus.* 114  
*Fuga è Mundo quid secundum Plato-*  
*nem?* 581  
*Fundum paternum quid sit?* 94  
*Geniorum cætus diuisit in tres tria-*

*des.* Ibid. eius varia nomina. 99  
*Funeris pompa descriptio lepida ex*  
*Apuleio.* 423  
*Funeris pompa Romanorum.* Ibid.

## G

**G** *Allus gallinaceus cur non repe-*  
*riatur inter hieroglyphica.* 515  
*Genethlij quid?* 475  
*Genij multi in singulis triadibus.* 100  
*Genij occiduae plagæ.* 122  
*Genij Solares duodecim.* 218  
*Genius Borea plagæ, eiusque nouem si-*  
*gnacula.* 124  
*Geniorum ignis & aqua idealia schema-*  
*ta.* 142  
*Genius Horæus, & Niloticus.* 148  
*Genios per res ipsis analogas trahabant*  
*Aegyptij.* 157  
*quomodo eos placabant.* 288  
*Genij concordie duæ Cornices.* 184  
*Genios duodecim cur elegerint Aegyptij.* 219  
*Genij singulis Mundi plagis assignati ab*  
*Aegyptijs.* 244  
*Genij intellectualis Mundi, malorum*  
*auerruncatores.* 245  
*Genij 48 Pantamorphei. Numinis Mi-*  
*nistri.* 274  
*quibus placandi ritibus.* 275  
*quibus amuletis colendi.* Ibid.  
*representati sub figuris 48 constella-*  
*tionum.* 276  
*præcipui naturæ præfides.* Ibid.  
*Genius ignis.* 277  
*Systema rituum, quibus colendus.*  
*Ibid. circulus in capite eius quid*  
*significet.* 278  
*sedes quadrata.* Ibid.  
*Tutulus.* Ibid.  
*Genius æris.* 279  
*eius habitus & ornatus.* Ibid.  
*Genius aquæ.* 280  
*eius habitus & ornatus.* Ibid.  
*Ge-*

# INDEX.

<i>Genius terre.</i>	281
<i>eius habitus &amp; ornatus.</i>	Ibid.
<i>Genij sex in qualibet columna Obelisci Barberini.</i>	282
<i>eorum sacrificia apta.</i>	286
<i>Genius agriculturae.</i>	282
<i>Oeconomiae spermaticae.</i>	286
<i>Mercurialis.</i>	287
<i>Polymorphus.</i>	289
<i>Terrestris.</i>	Ibid.
<i>Momphto Ammonius.</i>	290
<i>Anubicus.</i>	Ibid.
<i>Bebonius.</i>	292
<i>Tutelaribus nubium.</i>	Ibid.
<i>Auerruncatiuis malorum.</i>	293
<i>Genij tutelaris Lunaris &amp; Solaris hieroglyphicum.</i>	295
<i>Geniorum 48 stationes respondent 48 stationibus Deorum in caelo.</i>	300
<i>Genij Obelisci Monticelii. 321. &amp; seqq.</i>	
<i>Geniorum Solarium simulachra.</i>	335
<i>Geniorum humidi &amp; calidi symbola.</i>	344
<i>Globus alatus cum serpentibus quid significet.</i>	136
<i>Globus è cuius fundo duo pedes emergunt.</i>	196
<i>Globus serpente circumdatus.</i>	138
<i>Globus serpentibus fectus.</i>	353
<i>Græci Deorum simulachra literis exornabant.</i>	510
<i>Gratitudo erga Deum pro beneficijs.</i>	226

## H

<b>H</b> <i>abitus fæmineus Sacerdotum Aegypti.</i>	281
<i>Harpocratis statio.</i>	297
<i>Hebraeorum figmentum de animarum transmigratione.</i>	390
<i>Hecate quid?</i>	100. 126
<i>eius simulachrum.</i>	101
<i>ornatus &amp; habitus eius.</i>	Ibid.
<i>Genij aßecla eiusdem.</i>	102
<i>Tænie eius. Ibid. Tutuli. Ibid.</i>	

<i>Hecate azona tres.</i>	183
<i>Hecaticæ triadis regnum tripartitum.</i>	102
<i>Heliopolis antiquæ situs.</i>	331
<i>Heliotropium.</i>	75
<i>Hemphra supremum Numen.</i>	181. 217
<i>Herba &amp; planta Aegyptiaca. 65. 69 earum vires per somnia inquirebant Aegyptij.</i>	Ibid.
<i>de yjs libri scripti ab Aegyptijs.</i>	68
<i>Herba Motmutis.</i>	148
<i>Hermæpionis interpretatio Obel. Flaminij.</i>	250. & seqq.
<i>falsa est.</i>	253. & seqq.
<i>Herodotus arguitur circa argumentum Obeliscorum.</i>	354
<i>Herodoti error.</i>	558
<i>Herwartius in tabula Bembina interpretanda à scopo aberrat.</i>	255
<i>Hieroglyphicum quid sit?</i>	8
<i>Hieroglyphicè quid inciderint Aegyptij.</i>	Ibid.
<i>Hieroglyphica non saxis tantum, sed etlyis etiam materijs incisa.</i>	Ibid.
<i>Hieroglyphica doctrina solis Sacerdotibus communicata.</i>	9
<i>eius origo.</i>	Ibid.
<i>ed imbutus Moyses.</i>	Ibid.
<i>Author eius Trismegistus.</i>	Ibid.
<i>Hieroglyphica quomodo à cæterarum Gentium characteribus distinguantur.</i>	10
<i>Hieroglyphicorum falsorum Schematismi.</i>	41
<i>Hieroglyphicum Peirescianum.</i>	54
<i>Hieroglyphica lectio quomodo instituenda.</i>	67
<i>Hieroglyphica doctrina non continet laudes Regum.</i>	253
<i>Hieroglyphica pyramidio &amp; lateribus Obelisci Sallustij insculpta.</i>	260
<i>Hieroglyphica Obeliscorum continent Theologiam Aegyptiorum.</i>	269
<i>Hieroglyphica cum ordine insculpebantur.</i>	466
<i>Hie-</i>	



# INDEX.

*Hieroglyphica eadem cur repetantur eodem in loco.* 467. 517  
*Hieroglyphica literatura Cambysis temporibus perire cepit.* 515  
*Hieroglyphica non sunt innumerabilia.* 555.  
*eorum triplex ordo.* Ibid. & 554  
*Hieroglyphica diversa ultra 300 non reperiuntur.* 556  
*Hieroglyphica ad res sublimes significantes adhibita.* Ibid.  
*Hieroglyphica multa sunt Analeta.* 557  
*Hieroglyphicorum interpretationi necessarii requisita quæ?* 558  
*Hieroglyphica non sunt literæ.* 559  
*Hieroglyphica literatura quid.* 564  
*est symbolica.* 559  
*similis est Phronoschematis.* 560  
*Hieroglyphica putabantur habere vim ad Numina attrahenda.* 563  
*Hieroglyphicorum interpretatio difficilis.* 566  
*eorum notitiam quibus subsidijs acquisierit Author.* Ibid.  
*Hieroglyphica doctrina quid sit.* 567  
*verè in hoc Opere exposita.* Ibid.  
*solis Sacerdotibus tradebatur.* Ibid.  
*Hieroglyphicæ figuræ quid sint?* 133  
*Hierogrammatismi varij explicantur.* 62  
*Meleagridis & Anseris hierogrammatismi.* 63  
*Hirci caput aræ impositum in tabula Bembina.* 140  
*Hircini sceptri significatio.* 220  
*Hircus hieroglyphicè quid significet?* 112  
*Hirundo symbolum beneficiorum Osiridis & Isis.* 241  
*Historia de Persa Scarabæum calcante.* 391  
*Homoscorpium.* 149  
*Horæ caput Obelisci Sallustij quid denotet.* 262  
*Horoscopus.* 120

*Horus.* 119  
*eius affecta.* Ibid.  
*Horus navis gubernator in tabula Bembina.* 139  
*Horus ingeniculatus Osiridem herbam tenens.* 143  
*lecto incubans.* 145  
*Horus Hippopotamum configens.* 146  
*cum licuo quid significet.* 173  
*duplex, inferior & superior.* 197  
*Horus cur pueri forma exprimitur.* 262  
*Hori sacrificia.* 296  
*Humidum omne Osiridis affluxus.* 128  
*Hyena symbolum inconstantis.* 357  
*Hydrophium schema.* 220  
*Hymnus Trismegisti.* 589  
*Hyoschiamus.* 72  
*Hypozoci.* 86

## I

**I** *Bimorpha figura tabula Bembina.* 95  
*eius explicatio.* Ibid. & 96  
*Ibimorphus Nilotici incrementi Numen.* 96  
*Ibis cur Azathodæmon dictus.* Ibid.  
*primam Egyptiorum literam dedit.* Ibid.  
*in honore apud Egyptios.* 44  
*Mercurio dicata.* 45  
*Ibis Lunaformis significat Intelligentiam Lunarem.* 147  
*Ibis Mercurium significat.* 178  
*gnomoni insidens.* Ibid. & 179  
*Ibis throno insidens.* 148  
*Ibium in Serpentes immisso.* 43  
*Ictiphalia.* 226  
*Ideæ quid sint iuxta Veteres.* 129  
*earum assertores primi Egyptij.* Ib.  
*Ideæ rerum omnium in mente Dei.* Ibid.  
*Imparticipata in mente Divina, participata in alijs.* Ibid.  
*Ideæ*

# INDEX.

- Idea extra mentis terminos non reperitur.* 130  
*Ideas paterna mens produxit.* 131  
*Idealia decem Deorum coniugia.* 145  
*Idearum tabula Bembinæ usus & utilitas.* 153  
*earum tres gradus.* Ibid. & 154  
*Idea conferunt ad nexum rerum.* 154  
*ad generationem rerum.* Ibid.  
*ad intelligendum.* Ibid.  
*ad diuinationem.* Ibid. & 155  
*Idola Mumijs assuebantur,* 418  
*Idola à Nardio transmissa.* Ibid.  
*Idolum cedrinum Musei Kircheriani.* 420  
*Ignis symbolum subterranei Osiridis.* 131  
*eius cultus apud Egyptios.* Ibid. & 532  
*Ignes quales in adytis Egyptiorum.* 533  
*Ignibus cælestes Deos colebant.* 534  
*Impia diuinatio ex 48 Asterismis.* 301  
*Inferiora continentur in superioribus.* 151. 152. 153  
*per inferiora Egyptij ascendebant ad superiora.* Ibid.  
*Inferiora gaudent superioribus.* 156  
*Intelligentiæ hylæ duodecim.* 238  
*Intelligentia Mercurialis.* 239  
*Iouis Labradæi simulachrum.* 184  
*Isis Mater vniuersæ naturæ.* 92  
*Isis subterranea.* 126  
*Nilotica.* 127  
*Isis in somno apparens docet medendi rationem.* 157  
*Isis Momphtæa Mundi Domina.* 261. 262  
*Isis Genius terræ.* 281  
*Isis sedens velata & baculum tenens.* 282  
*Isis totius generationis susceprix.* 499  
*Iuncus Niloticus quid?* 234  
*eius significata.* Ibid. & 135  
*Iynges & Sphynxes vocabant Egyptij ideas.* 130  
*Iynges seu Idea examini apum comparantur à Zoroastro.* 131  
*eas Egyptij varijs symbolis expresserunt.* 132  
*intelligunt à Patre intellectæ.* 136  
*Iynges septem sibi inuicem concatenata.* 480. 481  
*prima cæteris maior.* Ibid.  
*suprema in cæteras influit.* 482  
*Iynges animarum transuectrices.* 483  
*Iynges octo insertæ idolo.* Ibid.  
*Iynges Andromorphæ quid significant.* 416  
*Iyngis Pantamorphæ symbola.* 91  
*Iyngis Pantamorphæ throno exprimitur rerum mundanarum vicissitudo.* 92  
*Iynx Pantamorphæ idearum mundialium penuarium.* Ibid.  
*Iynx Verbum diuinum.* 144  
*Iynx quid apud Egyptios.* 479  
*Iynx Intelligentia Deo proxima.* 483
- ## K
- K** Triologica symbola pauca sunt. 555
- ## L
- L** Edii Momphtæi assectæ. 145  
*Lecytbi.* 286  
*Leges humanæ ad diuinæ legis normam conditæ vim habent.* 169  
*necessariæ hominū societatibus.* 170  
*eas dat Deus hominibus.* 171. 177  
*necessariæ vñ cum scientijs ad Regnorum conseruationem.* 172  
*earum observatio in quo consistat.* 177  
*Leges octo Hermetica.* 189  
*quatuor ex Herodoto.* Ibid. & 190  
*earum hieroglyphicæ.* Ibid.  
*quinque leges portis incisæ.* 197  
*earum hieroglyphica.* Ibid.  
*Le-*

# INDEX.

<i>Leges Niloticae.</i>	200
<i>Leges sacrae in Obelisco Flaminio conten- tae.</i>	218
<i>Leges de sacrificijs ritè instituendis ab Aegyptijs Sacerdotibus conditae.</i>	Ib.
<i>Leo ignem significat.</i>	143
<i>Leo Momphream significat.</i>	464
<i>Leonina statua significatio.</i>	221
<i>Leonis capita cur fontibus adhibita.</i>	224
<i>Leonis &amp; Aquarij signa seu caracte- res.</i>	225
<i>cur Nili inundationem significent.</i>	Ib.
<i>Lepus vigilantis Regis symbolum.</i>	202
<i>Libri de herbis &amp; plantis Aegyptijs.</i>	68
<i>Libri Magici Aegyptiorum Sacerdo- rum.</i>	82
<i>Lineum amiculum Sacerdotum purita- tis signum.</i>	179
<i>Lineus habitus quid denotet.</i>	278
<i>Linguae genus duplex Aegyptijs vsta- tum.</i>	42
<i>Lingua Graecum ab Aegyptia.</i>	57
<i>Lini mysteria.</i>	279
<i>Litera Aegyptiorum ex varijs animali- bus desumpta.</i>	43. & seqq. 46. 47
<i>inferiebant etiam inscriptionibus hieroglyphicis.</i>	55
<i>Litera Aegyptiaca à Cadmo in Græciam traducta.</i>	Ibid.
<i>Litera Δ quid significet.</i>	Ibid.
<i>Litera Caesarei Oratoris apud Turcam ad Authorem.</i>	304
<i>item Interpretis eiusdem.</i>	305
<i>Litui ex ferulaceis thyrsis.</i>	232
<i>Lituis seu baculus incurvus.</i>	173
<i>in Hori manibus quid significet.</i>	Ib.
<i>dominij signum.</i>	179
<i>Loti flos Solem sequitur.</i>	135
<i>Loti flore Solem sequente Aegyptij quid indicerent?</i>	Ibid.
<i>Lotus.</i>	75
<i>Lucernarum festum apud Aegyptios.</i>	531
<i>&amp;</i>	532

<i>Lucernae quibus locis ponerentur.</i>	533
<i>&amp;</i>	534
<i>Variarum figurarum.</i>	Ibid. & 535
<i>antiquissimis temporibus in usu.</i>	Ib.
<i>Lucernae variae in particulari explica- tae.</i>	537. & seqq.
<i>Lucernam Apidi cur posuerint Aegyptij.</i>	539
<i>Lucerna tetralychna in Comasij cir- cumferebatur.</i>	540
<i>Lucernae perpetuae putatae.</i>	545
<i>diuersis modis constructae.</i>	546
<i>utrum naturaliter possint fieri.</i>	547
<i>Lucernas perpetuas quomodo Aegyptij construere tentarint.</i>	548
<i>cur eas posuerint in cryptis.</i>	549
<i>Ludouisius Obeliscus.</i>	258
<i>Lunaris statuae habitus.</i>	221
<i>Luna Solis vicaria.</i>	121
<i>Sol nocturnus.</i>	Ibid.

## M

<b>M</b> agia naturalis originem duxit à cognitione sympathiae & anti- pathiae rerum.	154
Magiae naturali Diabolus se miscuit.	
Magiae origo.	564
Mala punica seu papauera offerebant Aegyptij Sacerdotes.	144
Mala mundi fidei, eorumque antidota.	205
Malchut quid?	583
Mali punici symbolum.	193
Malogranata & papaueracea capita, re- gnorum unionem denotant.	Ibid.
Mandarinorum Sinenfium lingua.	15
Marrubium.	74
Matarèa Aegypti.	330
Materia prima per vanam significata.	439
Melchita quinam fuerint.	37
Melissi de Deo sententia.	572
eius Theologia nostra similis.	573
malè reprehenditur ab Aristotele.	Ib.
Iiii	Me-

# INDEX.

- Melagris.* 63  
*Ifidi sacra.* Ibid.  
*vnde dicta.* Ibid.  
*qualis.* Ibid.  
*eius caput trigonum.* Ibid.  
*Memphis multa antiquitatis vestigia.*  
*retinet.* 400  
*caerne circa illam.* Ibid.  
*Mendefia tabula sacra.* 335  
*Mendes ab Ammone in qua differat.* 336  
*Mense in adytis Aegyptiorum.* 83  
*Mensarum sacrarum usus.* Ibid.  
*appellabatur Anelabra.* Ibid.  
*Dijs dedicata.* Ibid.  
*diuersa materia.* Ibid. & 84  
*erant Ara.* Ibid.  
*earum origo ab Aegyptijs.* Ibid.  
*Mensa sacra.* 279. 280  
*Mens suprema triformis quomodo se.*  
*mundo communicauerit.* 91  
*Mens hypozoca.* 96  
*eius habitus femineus.* Ibid.  
*hieroglyphica inscriptio.* 97  
*Mentastrem.* 77  
*Mercurialis herba.* Ibid.  
*Mercurij munus.* 201  
*Meridionalis plaga ab Aegyptijs in vene-*  
*ratione habita.* 127  
*Metempsychosis quid.* 388  
*eam credidit Aegyptij.* Ibid.  
*ab illis eam hausit Pythagoras.* 390  
*circa illam error Platonis & Iuliani*  
*Apostata.* Ibid.  
*opinio Orphei & Zoroastri.* Ibid.  
*hinc dogma latissime fuit diffusum.* 391  
*de ea Mahumetis opinio.* Ibid.  
*Mexicana lingua & litera.* 28  
*Mexicani picturis loco characterum.*  
*utuntur.* Ibid.  
*eorum characteres non sunt hierogly-*  
*phica.* Ibid.  
*numerosum nota apud illos.* Ibid.  
*annorum nota apud eosdem.* Ibid.  
*Mexicani annum in 18. Menses diuis-*  
*debant.* 28  
*seculorum classes apud illos.* 29  
*singulis seculis suis mundi interitum*  
*expectant.* Ibid.  
*eorum anni initium.* 30  
*Mexicanorum mensium nomina.* Ibid.  
*Mexicanarum picturarum interpretatio.* 31. & seqq.  
*Minae Dijs antitechnis intentata.* 521  
*cas Demonones abominantur.* Ibid.  
*Minuti characteres hieroglyphici non*  
*sunt litera vulgares.* 420  
*Momphta natura humida praeses.* 98  
*Momphtaeum Nomen.* 184  
*Momphta duplex.* 221  
*Momphta habitus.* 222  
*penna in eius capite quid significet.*  
*Ibid.*  
*cur sedens.* 223  
*Momphta summus influit in manducan-*  
*per 12 Genios.* 218  
*Momphta seu Nilotici humidi praeses.* 323  
*Momphta statua.* 504  
*Momphtae Potentia symbolum.* 509  
*Monarchici status exemplar Deus.* 169  
*Monarchicum statum Aegyptij appro-*  
*bant.* 169. 195  
*eius membra Rex, Sacerdotes, popu-*  
*las.* Ibid.  
*Monas omnium rerum principium.* 575  
*Dyadem generat.* Ibid.  
*Monogrammata Phta & Muth.* 181  
*Mons Pagodum in India.* 22. 27  
*Morphei Regnum in elementari mundo*  
*elucet.* 324  
*Mos condiendi cadauera apud Aegyptios.* 387  
*Moses instructus doctrinâ hieroglyphi-*  
*câ.* 9  
*Mumiae, earumque conditoria & hie-*  
*roglyphicorum, quibus inscribuntur,*  
*significatio.* 387. & seqq.  
*ca-*

# I N D E X.

*earum schematismi, pictura, hiero-  
 glyphica, forma &c.* 388  
*Mumia vox Persica.* 396  
*non sunt cadauera Sole exsiccata.*  
 397  
*solo asphalto condiebantur.* Ibid.  
*&* 398  
*Mumiarum capsæ è saxo aut ligno.* 400  
*Mumiarum sub linguis lamina aurea.*  
 Ibid.  
*Mumiarum schematismi à Ioanne Nar-  
 dio ad Authorem missi.* 411. & seqq.  
*Mumys idola assuebantur.* 418  
*Mumiarum fasciæ hieroglyphicæ.* 420  
*Mumia variæ ex varijs Museis excer-  
 pta.* 425. & seqq.  
*Mundum triplicem statuunt Sapientes.*  
 22  
*Mundi triplicis characteres iuxta Brach-  
 manas.* 23  
*Mundi Angelici symbola.* 91  
*Sensibilis.* Ibid.  
*Mundus triformis.* 107  
*Mundi octo primaryj iuxta Ægyptios.*  
 107. 108  
*Platoniorum de ijs sententia.* Ibid.  
*Cabalistarum de iisdem sententia.* Ib.  
*Mundi singuli habent suas Potentias in  
 triades distinctas.* 109  
*Mundus conseruatur humidi & calidi  
 temperie.* 141  
*quadruplex Ægyptijs.* 150  
*Mundus est Umbra Dei.* 151  
*Mundus visibilis imago est inuisibilis  
 Dei.* 153  
*Mundus Sensibilis exemplar status De-  
 mocratici.* 169  
*Mundi Sublunaris dissidium.* 209  
*Mundus archetypus nullum continet  
 malum.* 210  
*Mundum in duodecim plagas diuidebant  
 Ægyptij.* 217  
*Mundus constat duobus Crateribus.*  
 583

*Murus dodecapyrus, heptapyrus &c.*  
 174. 175  
*Muri figura significat Regnum aut Ci-  
 nitatem in Obeliscis.* 175  
*Musica in Ægypto inuenta.* 233  
*Mysteria diuina celari debent.* 579  
*Mythras Persarum quid?* 100

## N

**N** *Astartium herba.* 75  
*Nani imposta figura in tabula  
 Bembina.* 138  
*Nauis Barys.* Ibid.  
*Nauis puppis Accipitrino capite insigni-  
 ta.* Ibid.  
*Nauis hieroglyphica.* 139  
*Ammonia* 156  
*Nephta tabula Bembina.* 98  
*eius habitus & gestus.* Ibid.  
*Nephte seu Proserpina.* 289  
*Nilometria columna.* 200  
*Niloscopij expositio.* 223  
*Nilum venerabantur Ægyptij.* 437  
*Nilus donum Deorum putabatur.* 455  
*cultus ipsi exhibitus.* Ibid.  
*fœcunditatis causa.* 456  
*encomia & commoda.* Ibid.  
*amulatur phasæ Lunæ.* 457  
*eius symbolum.* 459  
*Niloscopium.* Ibid.  
*Niloticorum canalium consecratio.* 470  
*Noctua Typhonis symbolum.* 187  
*in somno visa malum omen.* 196  
*quid significet.* 288  
*Noctua & Cornicis dissidium.* 203  
*Nusar, seu Nilusar.* 76  
*Numeri xxxvi. mysteria.* 296  
*Numerus nouenarius Boream signifi-  
 cat apud Ægyptios.* 124  
*Septenarius Soli dicatus.* 125  
*Numeros Dijs suis dicabant Ægyptij.*  
*Numina Zonia & Azonia.* 85  
*Numina sua exprimebant sub utroque  
 sexu Ægyptij & Græci.* 98  
 Iiii 2 Nu-

# INDEX.

*Numina sub habitu masculino princi-  
pium actuum; sub feminino pas-  
suum significant.* 98  
*Numina apotropæa seu Auerrunca.* 148  
*Numina singula similibus donis plac-  
bant Aegyptij.* 219  
*Numina primæ Classis Aegyptiorum.*  
507  
*Numismata è Museo Stephanoni.* 248  
*Nymphaea,* 75

## O

**O** *Beliscus Rameffæus siue Latera-  
nensis.* 162  
*eius historia.* Ibid.  
*est omnium maximus.* Ibid.  
*liberatur ab incendio à Cambyse.*  
163  
*defertur Alexandriam primum, de-  
inde Romam.* Ibid.  
*erigitur in Circo Maximo.* 164  
*eius mensura.* Ibid.  
*à Gothis deijcitur.* Ibid.  
*à Sixto V. erigitur in Campo Late-  
ranensi.* 165  
*symmetria epilogismus.* Ibid. & 166  
*inscriptiones.* 166. 167  
*interpretatio.* 168  
*continet rationem ordinandi mun-  
dum politicum ad archetypum.* 168  
169  
*eius interpretandi ratio.* 171  
*interpretatio difficilis.* Ibid.  
*diuisio Obelisci.* 172  
*Epigraphe.* Ibid.  
*Obeliscus Sennefertæus siue Flaminij.*  
214  
*à quo fuerit erectus.* Ibid.  
*eius basis.* 215  
*mensura.* Ibid.  
*inscriptiones.* 216  
*argumentum.* 217  
*Epigraphe.* 235. & 236  
*Anacephaleosis.* 248

*Obeliscorum figuræ cur ruditer elabora-  
tæ.* 221  
*Obeliscus Sallustius seu Ludouisius.*  
258  
*eius symmetria.* Ibid.  
*argumentum.* 259  
*diuisio & interpretatio.* 260. &  
seqq.  
*compendium est Flaminij.* Ibid.  
*differentia inter eum & Flaminium.*  
269  
*Obeliscus Veranus seu Barberinus.* 272  
*reperitus in agro Verano.* Ibid.  
*erector eius Sotbis & Rameffes.* 273  
*ubi Roma primum erectus.* Ibid.  
*eius magnitudo.* Ibid.  
*argumentum.* Ibid.  
*quibus Numinibus dicatus.* 274  
*continet 48 stationes Deorum.* Ib.  
*finis cur erectus.* 276  
*Obeliscus Constantinopolitanus, eiusque  
interpretatio.* 304. & seqq.  
*Obelisci minores, & sunt Monticælius,  
Mediceus, & Mahutæus, eorumque  
interpretatio.* 318. & seqq.  
*Obeliscus Heliopolitanus, eiusque inter-  
pretatio.* 330. & seqq.  
*Obeliscus Alexandrinus, eiusque inter-  
pretatio.* 339. & seqq.  
*Obeliscus Florentinus, eiusque interpre-  
tatio.* 348. & seqq.  
*Obelisci rasi.* 368  
*Obeliscus Exquilinus, seu S. Maria  
Maioris.* 369  
*Obeliscus Vaticanus.* 370  
*Obeliscorum variorum fragmenta, eo-  
rumque interpretatio.* 378. & seqq.  
*Obeliscus Campomartius subterraneus.*  
378. & 379.  
*Obelisci minores 44 olim Romæ erecti.*  
383  
*Obelisci superstites continent doctrinam  
veterum Aegyptiorum.* 552  
*Obelisci minores inter se sunt similes.*  
564  
Qedi-

# INDEX

<i>Oedipi Aegyptiaci adornandi occasio.</i>	571	<i>☉ Circulum.</i>	571
<i>Oedipum Aegyptiacum tria scire oportet.</i>	551	<i>eius Theologia nostra similis.</i>	572
<i>Olea.</i>	280	<i>Passer simplicem populum denotat.</i>	203
<i>Oleum inconsumptibile dari non potest.</i>	547	<i>Pastophororum officium.</i>	238
<i>Opbionia Mens.</i>	148	<i>Paterna Mens.</i>	85
<i>Opbionius Agathodæmon.</i>	199	<i>paternum fundum.</i>	Ibid.
<i>Opbionium Numen.</i>	335	<i>Paterni fundi tribus triadibus compositi nota.</i>	282
<i>Opertanea sacra.</i>	226	<i>Paterna Mentis semina quæ?</i>	480
<i>Oraculorum origo.</i>	564	<i>Penates quid?</i>	474
<i>Origanum.</i>	77	<i>qui, ☉ cur informes apud Aegyptios.</i>	476
<i>Orphei de Trinitate sententia.</i>	576	<i>eorum statuae binæ.</i>	477
<i>Orpheus in hymnis precatoris Aegyptios imitatus.</i>	159	<i>Penna in hieroglyphicis quid significet.</i>	295
<i>Osiris inferiorem Aegyptum reddidit habitabilem.</i>	42	<i>Penna Ibis in manu Idoli Canopici.</i>	441
<i>Osiris ☉ Isis Sol ☉ Luna.</i>	139	<i>Pentaphyllum.</i>	70
<i>Osiris, Isis, Horus, Typhon, in mundo sensibili quid?</i>	170	<i>Perseæ ramus triplex inuersus.</i>	173
<i>Osiridis catena.</i>	187	<i>Perseæ semper viridis.</i>	230
<i>Osiris agriculturam inuenit.</i>	190	<i>Perseæ ramus triplex ☉ quatuor vniuscuiusque folia, quid significant.</i>	230
<i>Osiris multipliciter consideratur.</i>	237	<i>Perseæ folia quid hieroglyphicè significant.</i>	Ibid.
<i>Osiridis brachium.</i>	280	<i>rami inuersi.</i>	Ibid.
<i>Ouis figura in Obelisco Rameffeo.</i>	172	<i>cur seminationis ☉ plantationis symbola Perseæ.</i>	Ibid.
<i>Quum Zoroastræum.</i>	274. 275	<i>Perseæ Mystas vocabant Leones.</i>	390
<i>Quum quid referat.</i>	280	<i>Perseæ arbor.</i>	135. 229
<i>Quum liquorem stillans.</i>	299	<i>eius ramo cur vterentur Aegyptij in solennitatibus.</i>	229
<b>P</b>		<i>Phallus oculatus.</i>	137. 279
<i>P Andoches, eiusque affecle.</i>	124	<i>Phallus oculatus amuletum Aegyptiorum.</i>	415
<i>Papauer terræ symbolum.</i>	193	<i>Phallus variè ab Aegyptijs formatus.</i>	528
<i>Papaueraceum sceptrum significat politicam administrationem.</i>	198	<i>Phænicopterus Horum significat.</i>	291
<i>Papilio Draconimorphus.</i>	183. 195	<i>Phylacteria unde dicta.</i>	521
	196. 206	<i>Phylacterium à Dom. Scapulo missum.</i>	526
<i>Papyraceus thyrsus.</i>	183	<i>Pisces in Obeliscis quid significant.</i>	381
<i>abundantiam notat.</i>	197	<i>eos abominabantur Aegyptij Sacerdotes.</i>	Ibid.
<i>Parabolarum genus duplex apud Aegyptios.</i>	8	<i>sunt symbolum odij.</i>	Ibid.
<i>Parmenidis sententia de Deo.</i>	570	<i>Pisces non assumebantur ab Aegyptijs pro</i>	
<i>quo sensu vocet Deum finitum.</i>	Ibid.		

# INDEX.

pro hieroglyphicis .	555
Planetarum effectus qui significant cha- racteres .	23. & seqq.
Plantago herba .	70
Platonis de Deo legifero sententia.	173
Platonis opinio de resolutione anima- rum .	392. 393
Platonis de Deo sententia .	573
Plotini sententia de Deo .	573
Politici status idea .	168
Politica documenta .	191. 209
Politico statui subinde profunt aduersa.	192
Polymorphi Daemonis officia .	502
Polymorpha statuae .	500. & seqq.
Pondus Obelisci Vaticani quomodo ex- ploratum .	374
Porta magna Orientis .	119
Occidentis .	120
Septentrionis .	123
Austri .	125
Porta mundi .	120
Portatilia simulacra Aegyptiorum.	494
Portulaca herba .	78
Potentia mundi Duces & Rectores .	510
Prothyraeum Mercuriale .	288
Providentiae Dei argumentum.	170
Providentia hydrothea .	297
Psammetichus Rex Aegypti .	214
Pulegium herba .	77
Puritas mentis necessaria .	586
Pyramides duae & tres circuli quid de- notent .	282
Pythagoras quo tempore fuerit in Aegy- pto .	214
Pythagorae sententia de Deo .	570

## Q

Quadrangula duodecim Obelisci Flaminij .	237
Quadrans Astronomicus ta- bulae Bembinae signum temporis.	106
Quadrupedum raritas in Aegypto.	555

## R

Radii mentis divina omnia im- plet .	143
Ramesseus erexit Obeliscum omnium maximum 20000 hominum ope- ra .	162
alligat filium eius apici .	Ibid.
iubet adornari hieroglyphicis ad po- liticam spectantibus .	168
Ramis Perseae & Loti Horum venera- bantur Aegyptij .	229
Ramorum festum in honorem Bacchi .	
Ramus Acaciae .	139
Ramus triplex & inuersus in Obeli- scis .	229
Rana flori Perseae insidens .	104
Rana ara insidens .	137
Ranam pingebant Aegyptij pro luto. Ib. eam Isidi consecrabant .	138
Rana .	280
Ranae in Canopo Gualdiano .	438
significant materiam primam .	439
Rectores Mundorum. 85. 111. & seqq. eorum triades & officia .	Ibid.
Rectores Mundi praesident mensibus & signis Zodiaci .	112
Reges Aegyptiorum Sacerdotes .	180
Regiones diuersae tabula Bembinae, ea- rumque explicatio .	87. & seqq.
Rex omnibus Regni sui rebus adesse de- bet .	170
Rex Solem imitari debet .	191
omnia in subditis suis operari debet .	
Ritus quibus inaugurabantur Sacerdo- tes Aegyptij .	181

## S

Sacerdotibus solis hieroglyphica doctrina communicata à Trisme- gisto .	9
Sacerdotes Aegyptij quid petuerint in Deorum inuocatione .	86

Se-



# INDEX.

<i>Sacerdotes Aegyptij mitrati.</i>	179	<i>Serapis statua Alexandria.</i>	522
<i>erant Reges.</i>	180	<i>Serpentes stipantes thronum tabula</i>	
<i>quibus ritibus inaugurabantur.</i>	181	<i>Bembina quid significent.</i>	92
<i>Sacerdotum Aegypti ritus in Aegyptis.</i>	206	<i>Serpens globo circumfusus.</i>	140
<i>Sacerdotes nudi in Obelisco quid signi-</i>		<i>in globo emergens.</i>	182
<i>ficient.</i>	249	<i>caudam mordens.</i>	183
<i>Sacerdos Ifiacus linteatus.</i>	278	<i>Serpentis symbolum varia significat.</i>	352
<i>Sacrificia quâ ratione instituerint Aegy-</i>		<i>Seraianorum characterum Cruci inscri-</i>	
<i>ptij.</i>	267	<i>ptorum interpretatio.</i>	38. 39
<i>Sacrificaturi ad quid accenderint.</i>	155	<i>Sexu utroque Numina sua exprimebant</i>	
<i>Sacrificantium habitus.</i>	156	<i>Aegyptij &amp; Græci.</i>	98
<i>Sacrificandi rationem continet tabula</i>		<i>Sigillum Enneados.</i>	123
<i>Bembina.</i>	Ibid.	<i>Silex sacer quid?</i>	335
<i>Sacrificiorum ritè peractorum vis.</i>	155	<i>Simendes idem Aegyptijs, quod Græcis</i>	
<i>Salis copia conditis corporibus adiuncta</i>		<i>Pan.</i>	140
<i>non reddit illa incorruptibilia.</i>	398	<i>Simulachrum Accipitrino capite.</i>	235
<i>Sanguinaria herba.</i>	75	<i>Sinenfium characteres quomodo institu-</i>	
<i>Sapientiae studium semper floruit apud</i>		<i>ti.</i>	10
<i>Antiquos.</i>	8	<i>Sinenfem Regionem Chami posteri in-</i>	
<i>Satyrion herba.</i>	70	<i>coluisse videntur.</i>	Ibid.
<i>Scarabeus.</i>	147. 176. 179	<i>Sinenfium characteres hieroglyphicis si-</i>	
<i>sculptus in annulo.</i>	Ibid.	<i>miles.</i>	11
<i>Regem denotat.</i>	191	<i>eorum multitudo ingens.</i>	Ibid.
<i>Scarabæi Volantis significatio.</i>	320	<i>singuli singulis vocibus respondent.</i>	Ibid.
<i>Scarabæi prophylactici varij.</i>	522. &	<i>Sinenfium character idem cum Iaponio-</i>	
<i>loqq.</i>		<i>rum &amp; aliarum adiacentium Regio-</i>	
<i>Sceptrum recurvum.</i>	231	<i>rum.</i>	15
<i>Sceptro in thyrsæ Osiridis tria conside-</i>		<i>idem character pro diuersitate ac-</i>	
<i>randa.</i>	234	<i>centus diuersa significat.</i>	Ibid.
<i>Sceptrum Luniforme &amp; Accipitrifor-</i>		<i>Sinenfium characterum antiquissimorum</i>	
<i>me.</i>	282	<i>explicatio.</i>	16. 17. 18. 19
<i>Scolopendrium herba.</i>	77	<i>ex varijs rebus desumpti.</i>	Ibid.
<i>Scylla herba seu capæ muris.</i>	74	<i>Sinica lingua difficillima.</i>	15
<i>Septa sacrorum animalium.</i>	241. 283	<i>Sinicerum characterum veterum exem-</i>	
<i>&amp;</i>	299	<i>pla.</i>	12. 13
<i>Serapidis caput à Sole fulguratum.</i>	103	<i>ex omnibus rebus efformati.</i>	Ibid.
<i>quid hieroglyphicè significet in tabu-</i>		<i>inter illos Crux ansata, &amp; statua</i>	
<i>la Bembina.</i>	Ibid.	<i>Serapidis.</i>	13
<i>eius affecla.</i>	104	<i>inter illos &amp; hieroglyphica Aegy-</i>	
<i>Serapis &amp; Canub idem.</i>	442	<i>ptiorum differentia.</i>	Ibid.
<i>Serapes quid?</i>	472	<i>Situs figurarum hieroglyphicarum at-</i>	
<i>Serapis simulachro cur tot hieroglyphi-</i>		<i>tendendus.</i>	142
<i>ca incisa?</i>	482	<i>Sothis stella incrementi Nilotici præ-</i>	
<i>Serapis statua secunda explicatur.</i>	483	<i>nun-</i>	

# INDEX.

nuntia.	116
Sothis Isidi tribuitur.	127
Sothis & Rameſſis figura in Obeliſco	
Rameſſeo.	180
Sphyngeſ quid fuerint apud Aegyptioſ.	224
quâ occaſione conficta.	Ibid.
Sphyngeſ in delubrorum & adytorum	
crepidinib.	130
earum deſcriptio ex Proclo.	Ibid.
Sphyngeſ in deſertis Africa.	397
Sphyngeſ quales figura.	460
earum varia ſimulachra Roma &	
in Aegypto.	Ibid.
earum officium indicare incrementa	
Nili.	461
Sphyngeſ Villa Burgbeſia.	468. &
ſeqq.	
Sphyngeſ aqua feliciſ Roma.	462. &
ſeqq.	
Sphyngeſ ſimulachrum.	457
Sphyngeſ fragmentum.	458
Sphynx Nilotica.	115
eius habitus hieroglyphicus.	Ibid.
Sphynx Accipitri-Leoniſormiſ.	141
Sphynx Nilotica quid ſignificet.	454
Stationeſ 48 Deorum in cælo.	274
Statua lignea, eiſque expoſitio.	431
&	432
Statuae Deorum informeſ faciebant Aegyp- tij.	476
earum bina.	477. & ſeqq.
Statuae polymorphe.	500. & ſeqq.
Statuae charaſteriſticae.	506. & ſeqq.
Statuae truncuſ ſine capite.	507
eiuſ explicatio.	Ibid. & ſeqq.
Statuae prophylacticae.	511
Statuae Aegyptiorum ornabantur figuris	
animalium ſacrorum tantum.	516
Statuae minas intentanteſ.	521
Stella in hieroglyphicis quid ſignificet.	291
Stellis arbitrium humanum ſuppoſuiſſe	
videntur Aegyptij.	205
Stoliſtarum officium.	188

Strigiliſ ſacra.	240
Suppoſitioneſ pro doctrina hieroglyphica.	4
Symbola Mumijſ impreſſa non ſigni- ficant reſ geſtaſ deſuncti.	430
Synocha quid?	100

## T

Tabula aenea ex Muſeo Patauino	
interpretatio.	36. 37.
Tabula Iſiaca ſeu Bembina, cur ita dicta.	80.
perijt in direptione Mantuana.	Ibid.
eiuſ magnitudo, materia, ornamenta.	Ibid.
ex Aegypto Romam tranſlata.	81
eiuſ uſuſ apud Aegyptioſ.	Ibid.
erat menſa in Adytiſ.	83
eiuſ argumentum.	85
Theologiã Aegyptiorum continet.	Ibid.
ſiniſ ipſuſ.	Ibid.
in ea exponenda Authoriſ proteſta- tio.	86
diuiſio varia.	87. & ſeqq.
Anatomia ipſuſ.	Ibid.
in ea octo conſideranda.	Ibid.
interpretatio genuina.	89. & ſeqq.
eiuſ ſimulachra omnia ſunt amuleta.	157
ſacrificandi rationem continet.	156
Tabula ſacra Hermetica.	174
eiuſ interpretatio.	Ibid.
ſignificata.	177
Tabula ſacrae in Obeliſciſ.	220
celebrioreſ duae explicatae.	Ibid.
&	221
alteriuſ explicatio.	226. 242
Tabula ouata Obeliſcorum non ſunt	
literae.	560
Tauticuſ charaſter quid apud Aegy- ptioſ ſignificarit.	226
ab Hebraeiſ mutuatuſ.	Ibid.
Templum Iſidiſ olim Roma.	383
Te-	

# INDEX.

<i>Temphim Hebraeorum.</i>	475. 495	<i>Omphæa.</i>	117
<i>Termini tres in Obelisco Rameffæo significant leges.</i>	174. 176	<i>earundem Affecle.</i>	Ibid.
<i>Termini Mercurio sacri.</i>	Ibid.	<i>masculus &amp; femina in singulis.</i>	113
<i>Tessulata sedes Ibimorphi Numinis tabula Bemina.</i>	95	<i>Trias Horæ, eiusque Affecle.</i>	119. 120
<i>Terradice quatuor herba.</i>	352	<i>Trias Fontana, eiusque Affecle.</i>	120
<i>Thausus cur Accipitrifamis.</i>	128	<i>&amp;</i>	121
<i>Theologia Aegyptiorum compendium.</i>	575	<i>Trias Pantocææ, eiusque Affecle.</i>	123
<i>Thermutis significatio hieroglyphica.</i>	116	<i>&amp;</i>	124
<i>Theurgicus seu Magicus sensus tabula Bemina.</i>	155	<i>Trias Thausica, eiusque Affecle.</i>	121
<i>Thyrspchorus cur dictus Dionysius.</i>	280	<i>- &amp;</i>	126
<i>Thyrforum ferulaceorum symbolum.</i>	233	<i>Trinitatis sanctissimæ mysterium ab Antiquis expressum.</i>	100
<i>Thyrus ferulaceus.</i>	231	<i>Trinitatis descriptio.</i>	587
<i>Niloticus.</i>	280	<i>Tripus cum cucurbitis in delubris Mercurij.</i>	287. 288
<i>Titus Liuius Burattinus multa hieroglyphica misit ad Authorem.</i>	330	<i>Trismegistus condidit doctrinam hieroglyphicam.</i>	168
<i>Traba quale instrumentum.</i>	358	<i>eamque tradidit Sacerdotibus.</i>	ibid.
<i>Triades septem tabula Bemina.</i>	107	<i>prohibet ne alijs tradant.</i>	ibid.
<i>&amp; seqq.</i>		<i>Trismegistus hieroglyphicorum institutor.</i>	568
<i>applicari possunt tribus Mundis.</i>	111	<i>Dei Unitatem cognouit.</i>	Ibid.
<i>Triades quatuor Rectorum Mundi.</i>	Ib.	<i>ab illo Veteres Philosophi eandem didicerunt.</i>	569
<i>Triadum Patres explicantur.</i>	95	<i>Trismegisti de Trinitate sententia</i>	576
<i>Mentes earundem explicantur.</i>	96	<i>eiusdem sententia de creatione Mundi.</i>	Ibid.
<i>Potentia explicantur.</i>	97	<i>Trismegisti de credendo sententia.</i>	581
<i>Azonie triades explicantur.</i>	100	<i>eius locus enodatur.</i>	582
<i>Triangulum rectangulum genetice virtutis symbolum.</i>	358	<i>Triunum Deum Aegyptij agnouerunt.</i>	575
<i>Trias qualibet constat Potentia, Patre, &amp; Mente.</i>	85. 94	<i>Triunum Trinitatis Numen quale secundum Aegyptios.</i>	577
<i>que tria explicantur.</i>	95	<i>Tutelarium Aegypti duratio regiminis.</i>	393
<i>Trias Azonia Hecatina.</i>	101	<i>Tutelares sex, eorumque nomina.</i>	286
<i>Serapæa.</i>	103	<i>Typhonem cur non occiderit Isis.</i>	209
<i>Osiriaca.</i>	105	<i>Tyrannis ex Aristotele.</i>	204
<i>eius Pater &amp; Affecle.</i>	106		
<i>Horæ trias.</i>	109. 259. 261		
<i>Fontana.</i>	ibid.		
<i>Trias in toto Mundo fulget.</i>	107		
<i>Trias Mendesia.</i>	112		
<i>Ammonia.</i>	113		
<i>Mompheæa.</i>	115		
<i>NA</i>			

## V

<i>Vasa sacra à Nihasso missa.</i>	524
<i>Vasis Nilotici fragmentum ex Museo Authoris.</i>	384
<i>K k k k</i>	<i>Vas</i>

# INDEX

<i>Vas Canopicum, eiusq. expositio.</i>	447	<i>Vrbs regia qualis esse debeat. ex Platone.</i>	175
<i>&amp;</i>	448	<i>Vultur Caelum significat.</i>	334
<i>Vas Niloticum furiculo appensum.</i>	191		
<i>Vas Niloticum, eiusque interpretatio.</i>	448		
<i>Vas sacrum, eiusque hieroglyphica.</i>	513		
<i>Verbenaca.</i>	73		
<i>Vnitas secundum Pythagoram est Deus rerum omnium principium.</i>	Ibid.		
<i>Volucres pauca inter hieroglyphica re-</i>			
<i>perta.</i>	556		

Z

<i>Zoolatria Aegyptiorum.</i>	389
<i>Zoroaster docuit Persas cultum ignis.</i>	534
<i>Zoroastri de Trinitate sententia.</i>	575

F I N I S.



# A V T H O R L E C T O R I.

**N** Vllum hîc errorum typographicorum Catalogum adtexo, quia nulli in hoc III. Tomo occurrunt, qui te offendere possint, aut quos, si offenderint, non facîle corrigas. Quod quidem iam sæpe laudati Typothetæ nostri Zachariæ Dominici Acsamitek à Kronensfeld Germano-Boëmi Pragensis diligentia acceptum feras. Vale.

---

## R E G I S T R V M.

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z :

Aa Bb CcDd Ee Ff Gg Hh Ii Kk LlMm Nn Oo Pp Qq Rr Ss Tt Vu  
Xx Yy Zz.

Aaa Bbb CccDdd Eee Fff Ggg Hhh Iii Kkk Lll Mmm Nnn Ooo  
Ppp Qqq Rrr Sff Ttt Vuu Xxx Yyy Zzz.

Aaaa Bbbb CcccDddd Eeee Ffff Gggg Hhhh Iiii Kkkk.

Omnes sunt duerniones præter Kkkk.

---

R O M AE,

Ex Typographia Vitalis Mascardi, M DC LV.

*SUPERIORVM PERMISSV,*

# REPORT ON THE

The following report was prepared by the  
Committee on the Administration of the  
Department of the Interior, and is  
submitted to the Senate for its  
consideration.

## RECOMMENDATIONS

It is recommended that the

Department of the Interior be authorized to

employ such personnel as may be necessary

for the efficient administration of the

Department of the Interior.

## RECOMMENDATIONS

It is recommended that the

Department of the Interior be authorized to







